Digitized by Google

HISTOIRE

DV DIFFEREND

D'ENTRE LE PAPE BONIFACE VIII. ET PHILIPPES LE BEL ROY DE FRANCE.

6.22

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITT.

Où l'on voit ce qui se passa touchant cette affaire, depuis l'an 1296. iusques en l'an 1311. sous les Pontificats de Boniface VIII. Benoist XI. & Clement V.

ENSEMBLE LE PROCE'S CRIMINEL FAIT A BERNARD EVESQVE DE PAMIEZ L'AN MCCXCV.

2

Le tout iustifié par les Actes & Memoires pris sur les Originaux qui sont au Tresor des Chartes du Roy.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITT.

A PARIS,

Chez SEBASTIEN CRAMOISY Imprimeur du Roy & de la Reyne. Et GABRIEL CRAMOISY ruë S. Iacques aux Cicognes.

M. DC. LV.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

AD USUM [illegible] A. BENTIV. [illegible] COMMUN.

AVERTISSEMENT
AV LECTEVR
Sur la publication des Actes entre le Pape Boniface VIII. & le Roy Philippes le Bel.

AMY LECTEVR, *les deux editions publiees en cette ville és années 1613. & 1614. des Actes du different entre le Pape Boniface VIII. & le Roy Philippes le Bel, estoient si defectueuses, qu'elles ne pouuoient pas satisfaire la curiosité de ceux qui desiroient estre pleinement instruits de toutes les occurrences d'vne histoire si remarquable ; veu qu'elles ne comprenoient que la moindre partie de ce qui s'y estoit passé. Celle que nous te donnons maintenant contient vne augmentation si notable, que la seule inspection du volume, & la lecture de l'inuentaire des pieces te feront connoistre la verité de ce que ie te dis. Ie ne doute pas neantmoins, comme les sentimens des hommes sont differens, qu'il ne s'en trouue qui diront, que la memoire de cette querelle deuoit estre plustost enseuelie dans l'oubly, que deterree des anciens monumens, puisqu'elle a produit tant de confusions par le conflit de la puissance spirituelle auec la temporelle, du Pere spirituel & Chef de l'Eglise, auec celuy qui porte le titre de Roy Tres-Chrestien, & qui en est le Fils aisné & le protecteur. Cette obiection auroit quelque force, si les histoires des guerres & calamitez passées estoient plûtost écrites pour conuier les viuans à en entreprendre de semblables, que pour les en détourner. Aussi l'intention de celuy qui a recueilly & disposé cet ouurage, n'a pas esté de*

commettre ces deux Puissances l'vne contre l'autre, n'ignorant pas de quelle importance a eſté & ſera touſiours d'entretenir vne entiere & parfaite intelligence entre le S. Siege & ce Royaume, n'eſtant nullement ſon deſſein d'employer la puiſſance ſpirituelle pour ruiner la temporelle, ny celle-cy pour abbatre la ſpirituelle. Ses ſentimens ont touſiours eſté reglez ſelon la doctrine Chreſtienne & Catholique. Il ſçauoit quels ſont les limites de ces deux puiſſances, qu'il a touſiours reuerees, comme ordonnees de Dieu dans le monde pour conduire les hommes dans la ſocieté ciuile, & les tenir dans la communion de ſon Egliſe. Il a creu au contraire qu'en repreſentant auec ſincerité & candeur tout ce qui s'eſt paſſé en ce grand different, il feroit naiſtre dans l'eſprit de ceux qui pourroient donner occaſion à de ſemblables mouuemens, vne auerſion contre des entrepriſes qui trainent apres ſoy de ſi dangereuſes ſuites.

Il eſt vray auſſi qu'eſtant nay François, & éleué dans cette Monarchie, pour la conſeruation des droits de laquelle il a employé tous ſes ſoins & tous ſes trauaux, il a creu eſtre obligé de faire paroiſtre a tout le monde la iuſtice de la cauſe du Roy Philippes le Bel, & de le defendre contre les fauſſes imputations & calomnies des Ecriuains tant anciens que modernes, partiſans du Pape Boniface, qui ont donné, & donnent tous les iours des applaudiſſemens & des louanges a ſes entrepriſes, & noirciſſent la memoire d'vn des plus illuſtres de nos Rois, qui n'a eu autre deſſein en tout ce grand demeſle, que la manutention des prerogatiues & des immunitez de ſa Couronne, que l'humeur violente, & l'ambition demeſuree de Boniface vouloit vſurper en ſouſtrayant de ſon obeiſſance les Eccleſiaſtiques de ſon Eſtat, s'attribuant ſur eux vne autorité qui ne luy appartenoit point, & paſſant au dela des bornes que Dieu luy a preſcrites, luy rendre enfin ſon Royaume, qu'il tient immediatement de Dieu, tributaire; eſtant certain qu'vn Prince ſeculier qui reconnoiſt vn ſuperieur en ce monde, n'eſt point Prince ſouuerain, mais miniſtre ou vicaire d'autruy. Que ſi l'on remarque dans quelques écrits qui furent publiez de la part du Roy trop de chaleur, & trop d'impetuoſité dans les actions des accuſateurs

de Boniface choſes qui ſont inéuitables, quand on a vne fois paſſé les bornes de la moderation l'on verra auſſi les meſmes defauts dans celles du Pape, & de ſes fauteurs & adherens. L'iſſue pourtant a monſtré que la cauſe du Roy, qui s'eſt touſiours conſeruée auec ſes ſuiets dans l'vnion de l'Egliſe, eſtoit la plus iuſte, puiſque ſes ſucceſſeurs Benedict XI. & Clement V. ont receu en bonne part toutes les iuſtifications qu'il leur fit repreſenter par ſes Ambaſſadeurs de ce qui s'eſtoit paſſé en ſon Royaume, touchant le different qu'il auoit eu auec Boniface, a quoy ſes mauuaiſes actions & violentes procedures l'auoient obligé. & caſſerent & annullerent toutes les Bulles qui bleſſoient en quelque façon ſa perſonne, & les droits de ſa Couronne. Le premier de ſon propre mouuement, le Roy ne le requerant point, luy donna l'abſolution de toutes les ſentences & excommunications, auſquelles il pourroit eſtre encouru, & fit le méme a l'egard des Eccleſiaſtiques, Prelats, Barons & autres de ſon Royaume qui y pourroient eſtre compris. Et le Roy de ſon coſté, pour correſpondre a cette bonne volonté, & monſtrer que ce n'eſtoit point du S. Siege, dont il auoit toûiours eſté tres-reſpectueux & deuot fils, qu'il ſe plaignoit, mais ſeulement de la perſonne de Boniface, ſe reſiouit auſſi toſt auec ſa Saintete de ſon exaltation au Pontificat; & luy enuoya des Ambaſſadeurs pour demander en ſon nom l'abſolution de toutes les excommunications qu'il pouuoit auoir encourues. Clement qui ſucceda a Benedict, confirma tout ce que ſon predeceſſeur auoit fait; adiouſta meſme de nouuelles graces aux precedentes, declarant par ſa Bulle du 27. Auril, que ny à luy, ny à ſes ſucceſſeurs, en la pourſuite qu'ils feroient pour le fait de Boniface contre les François, il ne ſeroit permis de toucher en aucune façon le Roy de France, qui a eſté iuge auoir eu vn bon zele en cette affaire. Vne choſe auſſi qui eſt tres-remarquable, & qui fait paroiſtre combien la cauſe du Roy eſtoit eſtimee iuſte par tous ſes ſuiets, & les entrepriſes de Boniface tres-iniques: c'eſt que les Princes du Sang, les Grands du Royaume, qu'on appelloit lors Barons, les Parlemens, tous les Prelats, les Gentilshommes, & bref toutes les Villes & les Communautez

du Royaume, tant Eccleſiaſtiques, que Regulieres & Seculieres, ſe ioignirent à ſes intereſts, adhererent a ſon Appel au futur Concile, & generalement à tout ce qu'il auoit fait contre Boniface; & en enuoyerent les actes au Roy auec leurs ſeaux, qui ſe conſeruent encore dans le Treſor des Chartes du Roy, au nombre de pres de ſept cens: preuues certaines de l'amour & de l'obeyſſance qu'ils luy portoient. Ce qui eſt plus amplement déduit dans la collection de ces Actes, où l'on a trauaillé auec toute la ſincerité & candeur que l'on ſe peut imaginer, n'ayant eſté rien obmis de ce qui a eſté fait, tant de la part de Boniface, que du Roy Philippes le Bel. De ſorte que le Lecteur ayant fait l'examen de toutes ces pieces, en pourra faire le iugement tel qu'il luy plaira; celuy qui les a recueillies n'y ayant rien apporté du ſien, que le ſoin de les donner au public le plus correctement qu'il luy a eſté poſsible, quoy qu'il s'y ſoit neantmoins rencontré quelques fautes, tant pour la mauuaiſe écriture de ces Actes, que pour le ſtile rude, qu'il faut imputer a la barbarie du ſiecle. Et comme la lecture de ces pieces ſeroit ennuyeuſe à pluſieurs pour leur prolixité, il a trouué à propos de faire des ſommaires par articles de ce que contient chaque piece, & la concluſion qu'il en faut tirer. Que ſi l'on doutoit de leur fidelité, par omiſsion, ou autrement, il eſt aiſé d'auoir recours à l'acte entier pour s'en éclaircir.

L'ordre que l'on a ſuiuy en la diſpoſition de ces Actes, a eſté celuy des années, & ſelon l'ordre des Papes qui ont tenu le Siege durant ce different. L'on ne peut pas douter de leur foy, ayant eſté tirez pour la pluſpart du Treſor des Chartes du Roy, & autres lieux publics, dont l'autorité ne peut eſtre reuoquée en doute. Pluſieurs Bulles des Papes ont eſté tirées des deux Continuateurs des Annales du Cardinal Baronius, Abrah. Bzouius, & Ordericus Raynaldus Preſtre de l'Oratoire de Rome, Auteurs non ſuſpects, & qui ont eu entree dans la Bibliotheque Vaticane, dont ils ont tiré ces pieces, particulierement le dernier, qui y a trauaillé auec beaucoup plus de diligence. Les témoignages des Hiſtoriens, tant manuſcrits qu'imprimez, qui ont eſté contemporains, ou proches des temps deſquels ils ont écrit, n'y ont pas eſté obmis:

Celuy qui a fait cette collection a auſsi iugé à propos de mettre deuant tous ces Actes vne narration continuë fort ſuccincte, pour donner aux Lecteurs vne inſtruction pleine & entiere de l'origine & du progrez de toute cette hiſtoire, qui euſt eſté difficile à débrouïller parmy vne ſi grande quantité de pieces. On l'a miſe en Latin pour la commodité de ceux qui n'entendent pas noſtre langue.

Le procés fait à l'Eueſque de Pamiers ſous le meſme Roy fait la cloſture de ce Recueil, quoy que pourtant ſelon l'ordre du temps, il euſt deu preceder, ayant eſté la ſource & la premiere origine de tout ce grand differend, & des maux qui s'en ſont enſuiuis. Mais pourtant on a iugé plus à propos de le mettre à la fin. Ce Roy fut obligé de reprimer l'inſolence de ce Prelat, qui s'eſtoit rendu criminel par pluſieurs attentats, & qui vouloit fouler aux pieds l'autorité Royale, ainſi que l'on pourra voir dans les Actes de ſon procés, qui contiennent des particularitez aſſez notables.

Le Lecteur iugera fauorablement, s'il luy plaiſt, de ce grand & penible trauail, & approuuera le deſſein de celuy qui l'a entrepris, puiſqu'il n'a eu autre but que celuy de ſeruir au public, & de ſatisfaire à ſoy-meſme, en contribuant en ce qu'il a pû, à la conſeruation des droits & des priuileges de cette Couronne.

EXTRAIT DV PRIVILEGE DV ROY.

PAR Grace & Priuilege du Roy, il eſt permis à SEBASTIEN CRAMOISY Marchand Libraire Iuré, Imprimeur ordinaire du Roy & de la Reine, ancien Conſul, & ancien Eſcheuin de la Ville de Paris, d'imprimer vn Liure intitulé, *Hiſtoire du Differend d'entre le Pape Boniface VIII. & Philippes le Bel Roy de France, &c.* Et ce pendant le temps & eſpace de quinze années conſecutiues. Auec defenſes à tous Libraires & Imprimeurs, d'imprimer ledit Liure, ſous pretexte de déguiſement ou changement qu'ils y pourroient faire, à peine de confiſcation, & de l'amende portée par ledit Priuilege. Donné à S. Germain en Laye le 18. de May 1652.

Signé, Par le Roy en ſon Conſeil,

CRAMOISY.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois, le 15. de Iuin 1655.

HISTOIRE PARTICVLIERE DV GRAND DIFFEREND ENTRE LE PAPE BONIFACE VIII. ET PHILIPPES LE BEL ROY DE FRANCE.

IL n'y a possible en toute l'Histoire de France rien de plus remarquable, ny qui merite plus d'estre sceu auec ses circonstances, que le grand differend qui a esté entre le Roy Philippes le Bel & le Pape Boniface VIII. Iusques icy les Historiens ont passé fort legerement pardessus, & encore auec beaucoup de contrarietez, les vns emportez de diuerses passions, les autres faute de bons memoires. Nous y voyons d'vn costé vn Roy vrayement genereux, ialoux de son autorité & de sa souueraineté, assisté de son Clergé, de sa Noblesse, & de son peuple, qui ont combatu courageusement pour la manutention des anciens droits de la Couronne, & pour la liberté du païs, sans entrer en beaucoup de vaines considerations que la subtilité, ennemie capitale de la verité, a depuis suggeré aux trois Estats de ce Royaume. De l'autre part on voit vn Pape courageux, guerrier, ambitieux outre mesure, entreprenant sur les Royaumes Chrestiens, non point vne puissance spirituelle qui ne luy estoit debatuë, mais la temporelle qui ne luy appartenoit point; & pour ce il fut abandonné des siens, & des suiets de l'Eglise. Les moyens dont il vsa pour paruenir au Pontificat, firent iuger par quelles regles il gouuerneroit l'Eglise Chrestienne; car abusant de la simpli-

Platina. cité & bonté du Pape Celeſtin ſon predeceſſeur luy perſuada par mauuais artifices, écrits par tous les Hiſtoriens, de renoncer au Papat, ce qu'il fit; & puis par brigues ſe fit élire: & non content d'auoir ainſi dépoüillé ce ſaint perſonnage qui auoit reſolu de viure vne vie retirée, luy fit finir ſes iours dans vne priſon, craignant que l'on ſe ſeruiſt auſſi legitimement de la bonté de Celeſtin pour le troubler en ſon vſurpation, comme malicieuſement il en auoit abuſé.

Ceux qui ſçauent le grand reſpect que de tout temps nos Rois ont porté à l'Egliſe & aux S. Peres, & leur grande pieté, & au contraire le naturel du P. Boniface, iugeront touſiours que le Roy Philippes le Bel n'eſt venu aux extremitez contre luy pour cauſes legeres; mais pour des vſurpations iniuſtes, pour des ambitions effrenées, bref pour luy auoir voulu en pluſieurs façons rauir ſa Souueraineté: choſe inſupportable aux plus petits Princes ſouuerains; bien loin de la penſer rauir à vn puiſſant Roy, vn Roy de France, le premier Roy du monde.

Le Pape pour paruenir au grand deſſein qu'il auoit de ſe rendre ſouuerain, tant au temporel qu'au ſpirituel, y alla par degrez, commença par des choſes qui ſembloient legeres pour s'inſinuer plus facilement: Voulut s'entremettre d'appaiſer le different d'entre le Roy, & le Roy d'Angleterre; à quoy ces Rois reſiſterent quelque temps, diſans que c'eſtoit choſe qu'ils termineroient ſans ſon entremiſe, & puis qu'il n'y alloit rien qui fuſt de ſa charge, rien que de temporel. Alors il leur propoſa que ce qu'il en faiſoit eſtoit pour le bien de la paix, non comme Pape, mais comme perſonne priuée; à quoy ils s'accorderent, & les iugea en cette qualité, ce qui l'autoriſa fort dans leurs affaires, s'aſſeurant qu'il auroit ſans doute vn de ces deux Rois pour luy, ayant pouuoir de maintenir ſa ſentence arbitrale par ſon autorité ſpirituelle.

Liure C. Valſing. Ypod. Neuſt. p. 86. 87.

1296. Ce premier progrez n'eſtoit rien au regard de ceux qui ſuiuent. Le Roy offenſé de ce que Guy Comte de Flandres auoit promis ſa fille en mariage au fils du Roy d'Angleterre ſans luy en demander permiſſion, comme c'eſt la couſtume en France, & la raiſon pour ce qui eſt des Grands; manda le Comte & ſa femme qui s'acheminerent auſſi-toſt, leur remonſtra leur faute & les retint priſonniers, d'où ils ne ſortirent point, qu'ils n'eurent mis en oſtage leur fille Philippe promiſe au Roy d'Angleterre. Le Comte eſtant en liberté pourſuiuit la

deliurance de sa fille, & voyant qu'il n'auançoit rien, il gagna le Pape, appella à luy de tout ce que le Roy auoit fait, enuoya à Rome pour y former son appel, qui fut accepté par le Pape, qui enuoya vers le Roy l'Euesque de Meaux son Legat pour le sommer de faire raison au Comte de Flandres, & à faute de ce l'adiourner à comparoistre deuant le Pape où il estoit appellé, & là estre iugé. Le Roy s'offensa iustement de ce procedé, & trouua estrange que le Pape entreprist sur des choses qui n'estoient de sa iurisdiction; & dit au Legat que ce n'estoit au Pape de se mesler des Seigneuries terriennes; qu'il auoit sa Cour pour faire iustice à ses suiets & hommes liges, sans qu'il reconnust autre que Dieu pour Souuerain en ce point; & par ainsi que son ambassade estoit fort inutile. Le Legat fut contraint de se retirer sans rien faire.

1296.

Hist. M S.

Ouderghest p. 217.

Le Pape auançant son dessein publia vne Bulle, par laquelle se plaignant que les Rois exigeoient sur les Ecclesiastiques quelques subsides, decimes, vingtiémes, ou autres portions de leurs biens, à quoy ils obeïssoient sans luy en demander permission, ordonna que tous les Clercs quels qu'ils fussent, qui payeroient quelque portion de leur reuenu sous quelque pretexte que ce fust sans le congé du Saint Siege, & les Rois & Princes qui exigeroient d'eux, ou feroient saisir leurs biens, encourroient les censures de l'Eglise. Mit en outre en interdit les Villes & Communautez qui auoient consenty cette exaction; defendit aux Ecclesiastiques d'obeïr aux Rois en ce point sous les mesmes censures. Et passoit cette Bulle si auant, qu'il appelloit cette puissance des seculiers vn abus horrible. Cette fulminante quoy que generale touchoit le Roy en son particulier, ayant fait vne leuée sur le Clergé de son Royaume pour subuenir aux grands frais des guerres qu'il auoit sur les bras; ce qui luy donna suiet de faire vn Edict, portant defenses à tous Estrangers de venir en France, & y exercer aucun trafic & marchandise; contre lequel le Pape fit publier vne autre Bulle sur la fin de la mesme année de son Pontificat, où il remonstroit au Roy fort aigrement sa faute & par menaces, que cet Edict estoit fort preiudiciable à ses suiets, & que sous ces mots de *tous Estrangers*, les Ecclesiastiques estoient compris, que c'estoit temerité & folie à luy de l'auoir ainsi entrepris, luy qui n'auoit nul pouuoir sur eux, estant chose directement contraire à la liberté Ecclesiastique, & par consequent qu'il auoit encouru les censures de l'Eglise;

Bulla anni 2. Pontif. quæ incipit Clericis Laicos. *Act. p. 14.*

Liure C. p. 12.

1296. declara toutefois que ce qu'il en auoit fait n'eſtoit point pour vouloir nier que le Clergé ne le doiue aider en ſes neceſſitez, qu'en ce cas les calices meſmes, les croix, les vaſes ſeruans à l'Egliſe peuuent eſtre alienez; mais qu'il ne ſe doit rien faire en cela ſans ſa permiſſion. Il adiouſte ſur la fin de la Bulle, que les Rois des Romains & d'Angleterre pour quelques pretentions qu'ils auoient ſur aucunes terres de ce Royaume, ne refuſoient point le iugement du ſainct Siege, eſtant d'ailleurs tres-certain que la deciſion luy en appartient, en ce que ces Rois ſouſtenoient qu'en cette detention le Roy commettoit vn grand peché. Conclud enfin qu'il enuoyoit l'Eueſque de Viuiers porteur de ſa Bulle auec creance particuliere, priant le Roy ne ſe laiſſer emporter aux mauuais conſeils, & ſuiure les ſiens, & qu'il eſtoit preſt d'endurer le martyre pour la defenſe de la liberté Eccleſiaſtique.

Aā. p 21. Le Roy offenſé de cette Bulle, non ſans ſuiet, fit reſponſe, qui n'eſt ce ſemble venuë entiere iuſques à nous, ce qui reſte neantmoins eſt notable. Parlant donc du fonds il confeſſa qu'il auoit fait ces defenſes indefiniement de faire ſortir hors ſon Royaume cheuaux, armes, argent, & toutes ſortes de marchandiſes ſans ſa permiſſion, pour connoiſtre à qui pouuoient appartenir les marchandiſes, ſoit aux Eccleſiaſtiques ou autres. Prouue en ſuite que les Eccleſiaſtiques ſont obligez de fournir aux frais de la guerre, dont il eſtoit fort preſſé du coſté d'Angleterre & d'Allemagne: proteſta qu'il adoroit Dieu en verité, reueroit ſon Egliſe & ſes Miniſtres, mais qu'il mépriſoit les menaces des hommes; qu'au reſte les Eccleſiaſtiques ne ſe pouuoient approprier à eux ſeuls, cette liberté Eccleſiaſtique, par laquelle noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt nous a deliurez de la ſeruitude du peché; qu'il y a pluſieurs libertez ſingulieres attachées aux ſeuls Miniſtres de l'Egliſe, leſquelles prennent leur ſource des Statuts des ſouuerains Pontifes, & de la liberalité & conceſſions des Princes ſouuerains. L'Archeueſque de Rheims, ſes ſuffragans, & les Abbez de ſa
Aāu p. 26. Prouince écriuirent lors au Pape, que le Roy & les Barons du Royaume ſouſtenoient que tous les ſuiets du Roy, tous priuileges ceſſans, deuoient aider à la defenſe du païs, principalement les feudataires, eux & les autres Prelats, aucuns deſquels ſont obligez par hommage, & preſque tous par ſerment de fidelité de defendre le Roy, ſon Royaume & ſes droits: Prierent le Pape de vouloir aduiſer d'appaiſer ce ſcandale qui

pourroit auoir quelque ſuite. Le Pape, ſoit qu'il ſe repentiſt, 1296.
ſoit auſſi qu'il euſt égard aux raiſons du Roy & de ſes Eueſques, publia l'an ſuiuant, troiſiéme de ſon Pontificat, vne Bulle, 1297.
par laquelle il declara qu'il n'auoit iamais entendu que ſa Decretale commençant *Clericis Laicos*, euſt lieu en France ; au contraire qu'il ſçauoit que le Roy en cas de neceſſité pouuoit ſans le conſentement du Pape tirer ſecours des Eccleſiaſtiques de ſon Royaume.

Num 713. Feraald. lib. de iurib. & Primi. Reg. Fr. où M. Char du Moulin ſe trompe fort diſant que cette Bulle eſt ſuppoſée. car elle n'eſt pas *Pontif. an. 13.* mais *3.* comme luy meſme l'a fait imprimer dans ledit Feraald. *Act. p. 27.*

Nonobſtant cette ſatisfaction, il ne laiſſa pas de penſer aux moyens d'auancer ſon deſſein, & prit ſuiet ſur ce qu'ayant fait publier vne tréue entre le Roy, & les Rois des Romains, & d'Angleterre, il creut qu'il eſtoit neceſſaire de la proroger, & mit dans la Bulle de continuation de la tréue, qu'elle ſeroit entretenuë à peine d'excommunication contre les contreuenans. Le Pape pour faire ſçauoir au Roy cette continuation luy enuoya les Eueſques d'Alba & Preneſte. Le Roy auerty de ce que contenoit cette Bulle, declara auant qu'elle luy fuſt leuë qu'il ne reconnoiſſoit autre que Dieu pour ce qui eſt du temporel, qu'il n'auoit iamais eu intention de ſe ſoûmettre à homme viuant pour choſe temporelle de ſon Royaume, qu'il s'aſſeuroit de la defendre contre tous venans ; mais que pour le ſpirituel, qu'il eſtoit preſt d'obeïr au ſaint Siege, entant que de droit il y eſtoit tenu comme vray & deuot fils de l'Egliſe. Cela fait, la Bulle fut leuë, & ces Eueſques deputez donnerent acte au Roy de ſa proteſtation.

Auant que de paſſer plus outre, & pour ſuiure l'ordre des temps, il importe pour entendre la ſuite de cette hiſtoire de repreſenter les perſecutions que fit le Pape contre ceux de la Maiſon des Colonnes (vne des plus anciennes & illuſtres famille de l'Italie), qui furent puis aprés ennemis puiſſans & irreconciliables du Pape. Le principal ſuiet de la haine qu'il portoit à ceux de cette Maiſon, venoit de ce qu'ils eſtoient Gibellins, c'eſt à dire Imperiaux, faction contraire aux Guelfes qui tenoient pour le Pape ; ce qui fut cauſe qu'ils furent infiniment trauerſez par les Papes. Celui-cy peu aſſeuré de la bonne volonté de deux Cardinaux de cette Maiſon, Iacques Colonne du tit. *S. Mariæ in via lata*, & de Pierre du tit. de ſaint Euſtache, ou qu'ils luy en euſſent deſia fait paroiſtre quelques témoignages, les manda pour ſçauoir d'eux s'ils le tenoient pour Pape, bien qu'il fuſt deſia dans le troiſiéme an de ſon Pontificat. Eux ne iugeans pas qu'il fiſt ſeur pour eux prés le

1297. Pape, luy écriuirent du chaſteau de Longetia en la Roma-
Num. 718. gne, qu'il n'eſtoit au pouuoir du Pape Celeſtin V. de faire ceſſion du Papat, & pour ce, qu'ils ne le tenoient pour Pape; que pour terminer ce different qu'il falloit aſſembler le Concile; que iuſques à ce luy Boniface ne deuoit faire aucune fonction de Pape, & luy en interdirent l'exercice, & appellerent de tout ce qu'il pourroit faire contre eux, au Concile futur, au ſaint
Plat. in Bonif. Stero in an. 1297. Siege; & au Pape qui ſera éleu. Le Pape irrité contre ces Cardinaux les accuſa d'auoir volé le treſor de l'Egliſe, qu'ils auoient compoſé & publié des libelles diffamatoires contre
Num. 11. luy, fulmina vne Bulle contre eux, par laquelle aprés auoir narré amplement les maux faits à l'Egliſe par cette famille, & à toute l'Italie, il depoſoit du Cardinalat les deux Cardinaux ſuſnommez, les priuoit de tous leurs benefices; les excommunia eux & tous ceux qui les tiendroient pour Cardinaux, & qui leur porteroient aide & faueur, de quelque qualité & condition qu'ils peuſſent eſtre, & les lieux où ils ſe retireroient interdits. De plus Iean & Oddo enfans de Iean Colonne frere de ce Iacques Cardinal, & les deſcendans de ce Iean de l'vn & l'autre ſexe, declarez priuez par cette Bulle de tous leurs benefices, & incapables iuſques à la quatriéme generation de pouuoir iamais poſſeder aucuns benefices, ny exercer aucunes charges ſeculieres, principalement ſur l'Eſtat de l'Egliſe, ny aſpirer au Cardinalat, moins au Papat. Adiouſta que les deux Cardinaux ſe repreſenteroient deuant luy dans dix iours, & à faute de ce les priuoit de tous biens temporels en quelque lieu qu'ils fuſſent aſſis. Aprés cette horrible fulmination le Pape publia vne croiſade contre eux, pour les opprimer plus puiſſamment. Sciarra Colonne vn des premiers de cette fa-
Platin Ben. Vill. lib. 8. c. 21. 23. Petrarch. ep. 4. lib. 2. ad Familiar. de exilio Stephani Colonnæ. mille, s'eſtant retiré à Preneſte, le Pape le fit aſſieger; il trouua toutefois moyen de ſortir de nuit auec ſes neueux, ſe retira dans les bois où il veſcut long-temps vagabond, fuyant la perſecution du Pape; d'où penſant ſe retirer il tomba entre les mains des Pirates, fut mis à la chaiſne, où il endura de grandes miſeres. Le Pape non content d'auoir chaſſé les Colonois de l'Italie par le moyen de cette croiſade, ruina leurs maiſons, & places fortes qu'ils y poſſedoient; ce qui les reduiſit au deſeſpoir, tel que le Pape s'en repentit puis aprés, comme il ſe verra en la ſuite de ce diſcours.

1298. Voila quels eſtoient les deportemens du Pape en Italie. Il ne laiſſoit pas cependant de faire de mauuais offices au Roy,

qui luy estoient fort sensibles. Les Allemans lassez du rude gouuernement d'Adolfe de Nassau Empereur, se resolurent de proceder à vne nouuelle élection. Le Roy ayant eu aduis du dessein des Allemans, eut quelque enuie de faire élire son frere Charles Comte de Valois : à quoy le Pape sembloit deuoir incliner pour le recompenser de la cession qu'auoit fait ce Prince du Royaume d'Aragon à la priere du Pape. Les Allemans neantmoins éleurent Albert Duc d'Austriche, le Pape y conniuant : dont le Roy fort offensé, & s'en voulant ressentir receut dans son Royaume Estienne Colonne ; & autres de cette Maison chassez d'Italie par la persecution du Pape. 1298. *Anton. Flor. part. 3. Tit. 20. c. 8. §. 10.*

Vn des principaux suiets de la grande querelle, qui fut fomenté par les simultez precedentes, qui n'empeschoient pas qu'il n'y eust quelque correspondance entre eux, vint de ce que par la tréue d'entre le Roy, le Roy Edoüard II. d'Angleterre, & Guy Comte de Flandres, il fut accordé, que le Pape seroit iuge de leurs differens : pour en faire la poursuite ils y enuoyerent leurs Ambassadeurs. Ceux du Roy furent Iacques de S. Pol, & l'Archeuesque de Rheims ; l'Euesque de Dunelm pour le Roy d'Angleterre ; & pour le Comte de Flandres, Robert Comte de Neuers son fils aisné. Ces Ambassadeurs representerent au Pape leurs moyens, contesterent deuant luy, enfin donna son iugement comme personne priuée, au profit du Roy d'Angleterre & du Comte ; qui fut tel, que le Roy rendroit au Comte sa fille qu'il detenoit prisonniere depuis l'an 1296. pour la marier à sa volonté, & quelques terres qu'il auoit conquises sur luy, & qu'il iroit en Leuant faire la guerre aux Infideles. De ce iugement le Pape en fit expedier Bulle, qu'il mit entre les mains de l'Ambassadeur Anglois, qui l'apporta à Paris estant accompagné de Iacques de Chastillon frere du Comte de S. Pol ; & comme on la lisoit en la presence du Roy, de Charles Comte de Valois son frere, de Robert Comte d'Artois, & du Comte d'Eureux, le Comte d'Artois en colere prit la Bulle de la main de l'Ambassadeur Anglois & la mettra au feu, iurant qu'il n'en seroit pas ainsi, & que le Pape ne se vengeroit pas au dépens du Royaume. Le Roy protesta lors de ne rien faire de ce qui estoit ordonné, mais qu'aussi-tost que la tréue seroit finie qu'il recommenceroit la guerre. *Ouderghest Meter. lib. 10.* *Villan. c. 56. l. 8.* *Ouderghest. p. 222.*

Aprés cette entrepriſe le Pape en la publication du Iubilé qu'il fit en l'année 1300. paroissant deuant le peuple, tantost en habits Pontificaux, tantost en habits Imperiaux, disant,

1300. *Ecce duo gladij, hîc vides ô Petre ſucceſſorem tuum, tu ſalutifer Chriſte cerne tuum Vicarium*, fit voir à tout le monde le deſſein qu'il auoit de ſe rendre ſeul Monarque ſpirituel & temporel de la Chreſtienté. Son ambition fut dauantage reconnuë par la publication qu'il fit du 6. liure des Decretales compilé par luy, remply de pluſieurs mauuaiſes & ambitieuſes conſtitutions, entre autres celle qui commence *Vnam Sanctam*, qui porte qu'il ne doit y auoir qu'vne puiſſance en terre, ſçauoir l'Eccleſiaſtique qui a les deux glaiues ſpirituel & materiel; que l'vn doit eſtre manié pour l'Egliſe, l'autre par l'Egliſe, l'vn par le Preſtre, l'autre par le Roy, mais à la volonté du Preſtre. Que ſi la puiſſance ſeculiere erre, elle eſt iugée par la ſpirituelle ſoueraine: Pour la ſpirituelle, il n'y a que Dieu ſeul qui la puiſſe iuger. Enfin conclud qu'il faut croire de neceſſité de ſalut, que toute humaine creature eſt ſuiete au Pontife Romain.

Iean le Maire liu. 3. des antiquitez de la Gaule Belg.

1298.

De maiorit. & obedient. in 6.

Le Roy toutefois deſirant s'entretenir touſiours en bonne intelligence auec le Pape, luy enuoya lors Meſſire Guillaume de Nogaret de S. Felix, Baron de Caluiſſon, Ambaſſadeur auec quelques autres, pour entre autres charges luy donner aduis de l'alliance faite de nouueau entre luy & le Roy d'Allemagne, pour pouuoir plus librement vaquer à l'expedition de la Guerre Sainte. Le Roy d'Allemagne y enuoya à cette fin. Le Pape mépriſa l'vn & l'autre, blaſma l'élection du Roy d'Allemagne, le menaça de luy faire de la peine s'il ne donnoit à l'Egliſe la Toſcane, dont il entendoit diſpoſer, tint alors pluſieurs mauuais diſcours du Roy, & fit ce qu'il put pour rompre l'alliance qui eſtoit entre ces deux Rois. Ce fut lors que le Seigneur de Nogaret reconnut les mauuais deſſeins du Pape, & ſa vie ſcandaleuſe dont il l'aduertit: ſurquoy il luy demanda s'il auoit charge du Roy ſon maiſtre de luy tenir ces diſcours, ou s'il les diſoit de luy meſme; il répondit qu'il les luy faiſoit pouſſé de zele preuoyant les maux qui en prouiendroient. Le Pape depuis ce temps chercha tous moyens de nuire au Roy & au Royaume. Pour donc y paruenir, il ſe ſeruit de toutes ſortes de moyens iuſtes ou iniuſtes; le plus plauſible & le plus legitime fut, voyant que le Roy y auoit de l'inclination, qu'il propoſa aux Rois Chreſtiens vne Croiſade pour aller outre mer contre les ennemis du nom Chreſtien. L'on remarque dans l'Hiſtoire, que cette ſorte de voyage eſt vne inuention qui a le plus auancé la puiſſance des Papes au delà des regles ordinaires qu'aucun autre, au moyen des grandes

des exemptions & indulgences qu'ils donnoient à ceux qui 1300.
entreprenoient ces expeditions lointaines, & du commandement comme absolu dont ils vsoient enuers les Princes d'y aller eux-mesmes en personne, sous pretexte d'vne chose spirituelle, & qui s'entreprenoit pour le bien de la Religion; leur nom d'ailleurs & leur autorité sous lesquelles se faisoient ces croisades, s'épandoient par le monde.

Pour donc faire sçauoir au Roy le desir qu'il auoit de faire faire ce voyage, & luy faire quiter son Royaume, pour pendant son absence, entreprendre sans aucune resistance, il luy enuoya l'Eueſque de Pamiers (Eueſché erigé de nouueau l'an 1296. par luy mesme en l'Eglise S. Antonin de Pamiers, contre la volonté du Roy, & dont il auoit obligé cet Eueſque fort factieux) auec charge non seulement de parler du voyage, mais aussi de la deliurance du Comte de Flandres & de ses enfans. Cet Eueſque ayant exposé sa charge, & voyant que le Roy n'en faisoit compte, vsa de mauuaises paroles contre luy, disant qu'il ne tenoit rien du Roy, mais du Pape dont il estoit suiet, tant au spirituel qu'au temporel, & vint iusques aux menaces d'interdire le Roy & le Royaume, soûtint la puissance du Pape sur les Princes souuerains; dont le Roy fut tellement offensé, qu'il le fit mettre en prison au commencement de l'an 1301. Le Continuateur de Guillaume de Nangis écrit que le suiet de la prison de cet Eueſque fut pour les monopoles qu'il faisoit contre le seruice du Roy, taschant de faire reuolter ses suiets, & que pour ce il fut adiourné au Parlement où il comparut & fut arresté, auec defenses toutefois de luy faire mal en sa personne. Le Pape irrité de cet empriſonnement enuoya en Feurier Iacques des Normans Archidiacre de Narbonne son Notaire & son Nonce, au Roy pour luy commander de deliurer cet Eueſque, & le fit porteur d'vne certaine petite Bulle adressante au Roy, qui se trouue en toutes nos Histoires, & dans la gloſe mesme du Droit Canon, par laquelle le Pape luy denonce qu'il estoit son suiet au temporel, que la collation des benefices ne luy appartenoit point, que s'il perceuoit les fruits des Egliſes Cathedrales vacantes, c'estoit pour les rendre aux Prelats: declare en suite toutes prouisions & collations de benefices faites par le Roy nulles, de nul effet & valeur, & qu'il tenoit pour heretiques ceux qui croyoient le contraire. Quelques-vns ont pensé que cette Bulle estoit supposée, conceuë qu'elle est en stile concis, du tout contraire à

Platina in Bonif. Nic. Gilles:

Nic. Gilles.

1301.

Platina:

Chr de saint Denys. Contin. de Nangis.

Chr. S. Denys. Nic. Gilles: Gl. in c. generali consist. de Elect: in 6. Act. f. 44.

Aussi en vn vieil liure

1301. celuy dont on vſe en Cour de Rome diffus & obſcur, bien qu'el-
au titre de cette petite Bulle il y a: *Iſta clauſula erat in literis quas Papa miſit Regi.* *Num. 794. & Liure B. p. 229.*
le ſe trouue entiere dans les vieux liures, & dans les hiſtoires ſuſalleguées: l'on pourroit toutefois dire ſans l'arguer de fauſſeté, que c'eſt vn abregé d'vne plus longue de meſme datte, que le Pape enuoya, qui commence *Auſculta fili:* laquelle comme elle eſt ample, eſt auſſi remplie d'infinis mauuais diſcours beaucoup plus que cette petite. Il dit dés l'entrée que Dieu l'a conſtitué ſur les Rois & Royaumes pour arracher, détruire, edifier, planter, bref pour faire ce que bon luy ſemblera. Pour le Roy, qu'il ne ſe doit perſuader qu'il n'a point de ſuperieur en terre, & qu'il ne ſoit point ſuiet au ſouuerain Pontife de l'Egliſe, car de le croire ainſi c'eſt folie, & de l'aſſeurer auec pertinacité c'eſt eſtre infidele: touche les points de la Regale comme la petite Bulle; reprend le Roy de ce qu'il eſt iuge en ſa propre cauſe, & qu'il n'en doit vſer ainſi.

Num. 10. Cont Nangy. Chr. S. Denis. Walſin: in Ypodig.
Au meſme temps de cette Bulle le Pape pour ſe rendre le Roy & le Royaume irreconciliables, publia vne Bulle de ſuſpenſion de tous les priuileges par luy concedez au Roy & à ſes ſucceſſeurs, aux ſiens, & à ceux de ſon Conſeil, & ſpecialement les priuileges octroyez ſur le ſuiet des guerres. Cet Archidiacre Nonce fit dauantage. Car il eſtoit chargé d'vne Bulle de meſme datte que les precedentes, portant commandement à tous les Prelats du Royaume, Docteurs en Theologie, & autres Eccleſiaſtiques de ſe trouuer en perſonne aux Kalendes de Nouembre enſuiuant à Rome, ou autre lieu où ſeroit le Pape, pour aduiſer aux deſordres & entrepriſes qui ſe faiſoient par le Roy & ſes Officiers ſur eux, & contre la liberté Eccleſiaſtique, & pour pouruoir à la reformation du Roy & de l'Eſtat: adiouſtoit qu'il auoit écrit au Roy qu'il y enuoyaſt de ſa part, s'il croyoit que l'affaire le touchaſt, autrement qu'il châtiroit les vns & les autres, & le Roy meſme, ſelon qu'il le trouueroit à propos.

Liure B. p. 240. verſ.

Chr. S. Denis. Contenuat. Nangy. Walſ. in Ypodig. Neuſtr. Liure C. p. 12. Nic. Gilles.
Le Roy pour ce qui eſtoit de l'Eueſque de Pamiers le mit en la garde de l'Archeueſque de Narbonne ſon Metropolitain pour punir ſa temerité ſuiuant les regles Canoniques, dont le Pape ne fut pas content: admoneſta le Roy par vne Bulle de le faire deliurer & luy donner main-leuée de tous ſes biens, l'aſſeurant que s'il n'auoit de bonnes raiſons pour ſouſtenir ce qu'il auoit fait, qu'il auoit encouru les cenſures de l'Egliſe. Aucuns Hiſtoriens ont écrit, qu'enfin le Roy le rendit au Nonce du Pape, & qu'il leur commanda à tous deux de vuider ſon

Royaume, & auſſi-toſt defendit le tranſport d'or & d'argent, & autres marchandiſes hors du Royaume ſous grandes peines: & enuoya, ce dit Walſingham, Pierre Flotte vers le Pape qui ſe monſtra tres-courageux en cet affaire; eurent le Pape & luy de rudes paroles; car le Pape luy ayant dit qu'il auoit l'vn & l'autre pouuoir, le Seigneur Flotte répondit pour le Roy: Ie l'accorde, mais le voſtre eſt verbal, celuy du Roy mon maiſtre eſt reel. 1302. *In Ypodig. Neuſtr.*

Ces grandes entrepriſes du Pape firent reſoudre le Roy de faire aſſembler les trois eſtats de ſon Royaume, pour faire ſes plaintes, & pour aduiſer les moyens de s'en defendre. L'aſſemblée ſe fit en l'Egliſe Noſtre-Dame de Paris le 10. du mois d'Auril. Là le Roy fit propoſer ce que le Nonce du Pape luy auoit dit de la part de ſon Maiſtre, qu'il eſtoit ſon ſuiet au temporel, & de plus que voulant executer cette propoſition il l'auoit chargé de donner iour aux Eccleſiaſtiques de ſon Royaume de comparoiſtre deuant le Pape, pour aduiſer aux deſordres & entrepriſes de luy & de ſes Officiers ſur les gens d'Egliſe. Pierre Flotte qui parla pour le Roy, remarqua les mauuais deſſeins & grands torts que faiſoit la Cour de Rome à l'Egliſe Gallicane par reſeruations, prouiſions d'Archeueſchez, Eueſchez, & autres benefices aux Eſtrangers non iamais reſidens, contre l'intention des fondateurs; que toute la diſpoſition des benefices alloit au Pape, par le moyen de mille trompeuſes inuentions; ſi bien que les Prelats n'auoient moyen de faire aucune recompenſe aux gens de merite, dont ils auoient connoiſſance dans leurs dioceſes plus particuliere que non pas le Pape; que l'Egliſe Gallicane eſtoit ſurchargée de beaucoup de nouueaux impoſts & diuerſes extorſions; que les Archeueſques n'auoient plus aucun pouuoir ſur leurs Eueſques Suffragans, que pour toutes choſes on auoit recours à la Cour de Rome qui ne faiſoit rien que pour argent, ce qui ne ſe pouuoit plus ſouffrir. Proteſta pour le Roy, qu'il ne reconnoiſſoit aucun Superieur au temporel que Dieu ſeul; qu'au reſte ſon intention auoit eſté auant l'arriuée du Nonce de mettre ordre aux entrepriſes de ſes Officiers ſur les Eccleſiaſtiques, ſi aucunes y auoit; mais que depuis il s'eſtoit retenu, ne voulant pas donner cet auantage au Pape, que ce qu'il en euſt fait euſt eſté à ſa pourſuite, & par ſon commandement. *Actes page 47.* *Chr. ſaint Denys.*

Sur tous ces points, & particulierement ſur celuy de la tem-

1302. poralité, le Roy demanda l'auis de l'assemblée, s'adressa premierement à la Noblesse, laquelle s'estant retirée pour deliberer, & aprés auoir quelque temps concerté ensemble, le Comte d'Artois porta la parole pour tout l'Ordre, remercia le Roy de la bonne volonté qu'il auoit de remettre son Estat, qu'ils estoient prests d'exposer leurs vies & leurs biens pour le defendre; adiousta que si le Roy vouloit endurer ou dissimuler les entreprises, que de leur part ils ne les pouuoient souffrir; au reste qu'ils ne tenoient d'autre que de luy, & ne reconnoissoient autre que luy pour ce qui est du temporel. Le Comte ayant finy pour la Noblesse, le Roy fit demander aux Ecclesiastiques ce qu'ils tenoient de cette proposition: ils supplierent le Roy de leur donner delay pour deliberer amplement, ayans intention d'appaiser son courroux, & entretenir l'vnion d'entre le saint Siege & cette Couronne. Toutefois le Roy les pressa de dire leur aduis: Qui fut, qu'ils estoient obligez de defendre le Roy, les siens, & la liberté du Royaume, & de plus qu'aucuns d'entre eux y estoient astreints par serment, pour les Duchez, Baronnies, Comtez, & autres fiefs qu'ils tenoient dans le Royaume, & les autres par deuoir de fidelité. Supplierent le Roy de leur permettre d'aller vers le Pape à l'assignation qu'il leur auoit fait donner; ce qu'il leur refusa, assisté en ce point de la Noblesse. Le Tiers Estat alla pour la liberté du Royaume, & fut lors la Bulle du Pape brûlée en presence du Roy & de la Noblesse, & resolu que le Roy écriroit au Pape la lettre que nous voyons dans l'Histoire, & qui se trouue aussi dans la glose non retranchée du Droit Canon, par laquelle le Roy répond mot pour mot à la petite Bulle du Pape, soûtenant que par droit Royal la collation des Prebendes luy appartenoit, comme aussi les fruits des Eueschez vacans, qui est ce que nous appellons Regale, tenant pour insensez ceux qui croyoient autrement.

Continuat. Nangij.

Villani l. 8. c. 62. Steron. in an. Mart: Polon.

Du Tillet aux act. p. 200. 201.

In c. generali Constit. de Elect. in 6.

Act. p. 44.

En execution de cette celebre assemblée la Noblesse composée de Ducs, Comtes, Barons, & autres grands Seigneurs écriuit aux Cardinaux le mesme iour de l'assemblée, leur representerent ce qui s'y estoit passé, comme le Roy auoit deliberé de reformer les excés qui estoient en son Estat, si aucun y auoit; remarquerent les abus de Cour de Rome tels que le Roy les auoit fait proposer, & les entreprises de celuy qui estoit lors au Siege de l'Eglise, que par le moyen d'icelles leurs patronages estoient du tout abolis ou de beaucoup diminuez, eux

Actes p. 60.

qui en auoient ioüy de tout temps ; bref qu'il n'y auoit que l'Antechriſt qui peuſt entreprendre ces choſes. C'eſt pourquoy ils les prioient d'y faire mettre ordre, afin que l'vnion demeuraſt entre l'Egliſe & le Royaume ; que iamais ils ne ſe départiroient du point de la Souueraineté du Roy au temporel, bien que le Roy y conniuaſt & ne le vouluſt ſouſtenir. Leur lettre fut ſignée de plus de trente grands Seigneurs, & leurs ſeaux appoſez, aduoüez en cela du corps de toute la Nobleſſe de France. 1302.

Les Eccleſiaſtiques écriuirent auſſi, non aux Cardinaux, mais au Pape : déduiſirent particulierement ce qui s'eſt paſſé aux Eſtats, & les plaintes que le Roy auoit faites contre luy ; monſtrerent qu'ils n'approuuoient point l'ambaſſade de l'Archidiacre de Narbonne ; prierent le Pape de vouloir conſeruer l'ancienne vnion qui a touſiours eſté entre l'Egliſe, les Rois & le Royaume ; que l'eſtat de l'Egliſe Gallicane demeuraſt en ſon entier : & le ſupplierent pour la fin, ayant égard à leur condition, de reuoquer la citation que ſon Nonce leur auoit faite de ſa part de venir vers luy. *Ad. p. 67.*

La réponſe que fit le Pape aux Prelats, ne fut autre choſe qu'vne plainte de ce que l'on auoit ſouffert Pierre Flotte, qu'il appelle *Belial ſemiuidens corpore*, dire des calomnies contre luy en plein Parlement ; ſouſtenant que ceux qui tenoient que le temporel n'eſtoit ſuiet au ſpirituel, vouloient eſtablir deux principes, par conſequent heretiques. *Liure B f. 149. b.*

Les Cardinaux en nombre de dix-ſept firent réponſe à la lettre de la Nobleſſe, non point ſur tous les chefs, mais ſeulement ſur le point principal de la temporalité, que iamais, diſent-ils, le Pape n'auoit pretenduë ſur le Roy, & que l'Archidiacre de Narbonne n'auoit eu charge de parler, comme l'on dit qu'il auoit fait, & partant que la concluſion tenuë par Pierre Flotte au Conſeil du Roy eſtoit fauſſe. Aprés cela ils taſcherent par leur lettre de iuſtifier les actions particulieres du Pape ; que les Eſtrangers qui auoient eſté pourueus des benefices en France, l'auoient eſté à la recommandation du Roy ; & que pour quelques leuées de deniers le Roy en auoit requis le Pape. Ces meſmes Cardinaux écriuirent auſſi vne lettre de pareille ſubſtance aux Villes & Communautez du Royaume, où ils ſoûtenoient derechef que le Pape n'auoit iamais penſé de pretendre rien ſur le temporel, ny faire choſe contre les libertez & l'honneur du Roy & de la Couronne. *Num. 4.* *Num. 5.*

1302. Num. 8. Liure C. p. 24. Conclurent leur lettre par vne plainte, de ce qu'en la lettre qu'ils auoient receuë de leur part, ils n'auoient nommé le Pape Boniface comme ils deuoient, ny porté le respect, à quoy ils estoient obligez. Sur ce point restent deux lettres de trois Cardinaux, l'vne de Mathieu Cardinal du titre *B. Mariæ in Portico*; l'autre de Robert, *titulo S. Potentianæ*, & de Pierre *tit. S. Mariæ nouæ* à Robert Duc de Bourgogne; où ils representerent au commencement les bienfaits du Pape enuers le Roy, & que si l'on regarde de prés les lettres clauses apportées par le Nonce Archidiacre de Narbonne (que le Roy sans cause, adiouſtent-ils, auoit fait brûler en sa presence), l'on verra qu'il n'y a rien que d'honnorable pour le Roy, n'estant qu'vne aduertissement de ses fautes, de rendre iustice, & de ne point troubler la liberté Ecclesiastique. Se plaignoient de la defense qu'ont les Ecclesiastiques d'aller à Rome; de ce que les Grands du Royaume auoient écrit aux Cardinaux sans écrire au Pape, sans le nommer que par circonlocution. Et parce que le Duc de Bourgongne leur auoit écrit de trouuer le moyen de pacifier ce trouble, à condition que le Pape reuoqueroit la suspension des priuileges, dont est parlé cy-dessus, & le commandement fait aux Ecclesiastiques de se representer à Rome: ils luy répondoient qu'il falloit que le Roy se mist en estat de receuoir ces graces du Pape, à quoy il ne se disposoit point; qu'il ne se repentoit de ses fautes, qu'il estoit excommunié, qu'il falloit qu'il s'humiliast, bref que c'estoit le seul moyen de paruenir à vne bonne paix.

Actes p. 200. 201. Aux actes 60.

Pendant cette grande diuision plusieurs Officiers par le deuoir de leurs charges publierent plusieurs auis & conseils contre l'entrepriſe du Pape; entre autres vn nommé Pierre de Bosco, qui prend qualité d'Aduocat *causarum regalium Bailliuæ Constantiensis, & Procurator vniuersitatis eiusdem loci*, fit vn discours, à l'entrée duquel il insere au long cette petite Bulle du Pape dont nous auons parlé, fait ce qu'il peut pour en détruire les propositions, & tient pour maxime, que *Summa Regis libertas est & semper fuit nulli subesse, & toti regno imperare sine reprehensionis humanæ timore.* Vn autre en mesme temps en fit vn tres-solide & remply de bonnes raisons, qui a esté publié, où il monstre clairement les mauuais fondemens du Pape, & la iustice de la cause du Roy.

Liure C. pag. 1. All. p. 58. edit. in octauo an. 1614.

Sur la fin de cette année le 12. Mars Messire Guillaume de Nogaret, le Roy estant au Louure, où estoient plusieurs Arche-

Actes p. 16.

ueſques, Eueſques, & autres Eccleſiaſtiques, Charles Comte de Valois, Loüis Comte d'Eureux, & autres Grands, preſenta ſa requeſte contre le Pape, remonſtrant qu'il n'eſtoit point Pape, qu'il eſtoit entré au Papat non par les voyes ordinaires, mais par tromperies & mauuais moyens; ſupplia le Roy de l'aſſiſter en la pourſuite qu'il pretendoit faire contre le Pape, luy qui eſtoit oingt pour faire exercer la iuſtice: cela fait il propoſa quelques accuſations contre le Pape, luy mettant ſus de grands crimes, hereſie, ſimonie, & autres: demanda au Roy qu'il luy plût promouuoir l'aſſemblée d'vn Concile general, où il offroit verifier tout ce dont il accuſeroit le Pape; & de plus qu'il fuſt pourueu d'vn Vicaire pour gouuerner l'Egliſe, iuſques à ce qu'au Concile il fuſt procedé à nouuelle élection: ſouſtint au Roy qu'il y eſtoit obligé par pluſieurs conſiderations, pource qu'il y alloit de la Foy, pource qu'il eſtoit Roy, & en vertu du ſerment qu'il auoit fait de defendre les Egliſes de ſon Royaume, deſquelles il eſtoit patron; qu'il ne feroit en cela que ſuiure les veſtiges de ſes predeceſſeurs: bref que c'eſtoit pour deliurer l'Egliſe de l'oppreſſion de Boniface, qu'il dépeint comme vn tres-méchant homme. 1302. *Actap. 56.*

Le Pape ayant eu auis de l'Edit fait par le Roy, portant defenſes de tranſporter l'or & l'argent hors le Royaume, que les paſſages eſtoient gardez pour empécher les Eueſques d'aller à Rome à ſon mandement, que les Eccleſiaſtiques par la permiſſion du Roy auoient deputé trois Eueſques d'entre eux pour luy faire leurs excuſes, que le Roy meſme luy auoit écrit par Pierre Eueſque d'Auxerre, qu'il deſiſtaſt de pourſuiure ſon Clergé, & qu'il s'en priſt à luy: ayant donc eu auis de tout ce que deſſus, il enuoya vn Legat vers le Roy, nommé Iean Cardinal le Moine François du tit. *S. S. Marcellini & Petri*, pour traiter auec le Roy de tous ces differens, mais en effet pour aſſembler ſecretement les Prelats; ce qu'il fit, & écriuit au Pape ce qu'il auoit pû tirer d'eux, & attendant ſa réponſe traita auec le Roy les points ſuiuans, dont le Pape vouloit auoir raiſon. Le premier eſtoit touchant la defenſe faite par le Roy aux Eccleſiaſtiques d'aller à Rome à l'aſſignation à eux donnée par le Nonce. Le 2. qu'en la prouiſion de tous benefices, le Pape ayant le principal pouuoir, ſoit qu'ils vaquent *in Curia* ou non, il n'y a aucun lay qui y puiſſe pouruoir ſans ſon conſentement. 3. Que le Pape peut enuoyer ſes Legats par tous les Royaumes ſans attendre le conſentement de per- *Chr. S. Denis. Contin. Nangy. Nic. Gillet.* *Contin. Nangy. Chr. S. Denis.* *Walſing. Gellet.* *Num. 511.*

Ces articles ſont dans les Annales Eccl. de Bzouius vol. 14. p. 45. 46. & dit les auoir tirez d'vn MS. Vatic. num. 4377.

1302. ſonne. 4. Qu'il peut diſpoſer à ſa volonté des biens des Eccleſiaſtiques. 5. Qu'au contraire le Roy ne les peut faire ſaiſir. 6. Que le Roy ait à ſe purger de ce que ſa Bulle a eſté brûlée en ſa preſence, & qu'il a reſolu de reuoquer les priuileges concedez aux Rois de France. 7. Aduertir le Roy de n'abuſer point de la garde des Egliſes que par abus il appelle Regale, & que le reuenu ſoit reſerué aux futurs Eueſques. 8. Qu'il remette aux Eccleſiaſtiques le glaiue ſpirituel. 9. Qu'il aduiſe au changement qu'il a fait par deux fois de la monnoye. 10. Qu'il mette ordre au differend qu'il a contre l'Archeueſque de Lyon. Et pour fin, que ſi le Roy n'auiſoit à ce que deſſus, que
Num. 752. le Pape y mettroit ordre. Les réponſes du Roy à ces articles furent fort modeſtes. Premierement, que la defenſe n'auoit point eſté faite au ſuiet des Eccleſiaſtiques, mais pour la rebellion des Flamens, & pour pouruoir à quelques coniurations qui ſe faiſoient dans ſon Eſtat. 2. Que la collation des benefices comme il en a vſé luy appartient de droit, & de tout temps immemorial, & que ſes predeceſſeurs en auoient ainſi ioüy. 3. Qu'il peut empécher la venuë des Legats en ſon Eſtat ſi ils luy ſont ſuſpects. 4. & 5. Qu'il n'entend rien faire que ce qu'il luy appartient par les Loix. 6. qui concerne la Bulle brûlée: Il répond que le differend eſtant entre l'Eueſque & le Chapitre de l'Egliſe de Laon, & les Eſcheuins de ladite ville, l'Eueſque auoit obtenu cette Bulle pour tirer les Eſcheuins en autre iuriſdiction que la Royale, dont les Eſcheuins ſe ſeroient plaints, & du conſentement de l'Eueſque, qui renonça à ſa Bulle, la cauſe fut renuoyée à la Iuſtice Royale; ſur ce la Bulle fut déchirée comme inutile, ce qui ne fut point fait au mépris du Pape. 7. qui concerne la Regale: Il répondit, qu'il entendoit en iouïr comme ſes predeceſſeurs Rois. 8. Dit qu'il n'auoit point empéché la iuriſdiction Eccleſiaſtique, ny moins que les Eccleſiaſtiques vſaſſent de leur glaiue ſpirituel aux cas qui leur appartenoient. 9. Pour le changement de la monnoye, qu'il l'auoit pû faire, toutefois ſur la plainte de ſes ſuiets qu'il y auoit donné ordre. 10. qui eſt le fait de Lyon: Qu'il eſtoit preſt d'en entrer en conference. Pour concluſion ſupplioit le Pape de ne le troubler en ſes libertez, franchiſes & priuileges, & que s'il n'eſtoit content de ſes réponſes, qu'il eſtoit preſt d'en croire les Ducs de Bretagne & de Bourgongne comme luy meſme, s'eſtant remis à ce qu'ils en ordonneroient.

Le

Le Pape tant s'en faut qu'il fut content de ces réponſes, 1302.
qu'il écriuit au Comte d'Alençon & à l'Eueſque d'Auxerre, *Num. 755.*
qu'il en eſtoit tres-mal ſatisfait ; menaça que ſi le Roy ne le *756.*
contentoit, n'eſtant permis à vn homme de s'oppoſer aux volontez de Dieu, qu'il procederoit contre luy ſpirituellement & temporellement ; & continuant ſa mauuaiſe volonté enuoya vne Bulle à ſon Legat par Nicolas de Benefracto, par la- *Num. 9.*
quelle il declaroit que le Roy en vertu des excommunications fulminées contre ceux qui empéchent les allans & venans en Cour de Rome eſtoit excommunié, ayant prohibé à ſes Prelats & autres Eccleſiaſtiques de venir à Rome ſur ſon mandement ; defendoit par cette Bulle à tous Eccleſiaſtiques de l'admettre à la participation des Sacremens, & de celebrer la Meſſe deuant luy. A cette Bulle il adiouſta vn Bref commandant à ſon Legat de faire publier en diuers lieux en France la citation qu'il *Num. 754.*
auoit fait faire aux Eccleſiaſtiques pour eſtre à Rome dans trois mois en perſonne ou autrement, & d'aſſigner auſſi dans ce temps les Archeueſques de Sens & Narbonne, les Eueſques de Soiſſons, Beauuais, & Meaux, & l'Abbé de ſaint Denys pour comparoiſtre en perſonne, ſur peine de depoſition de leurs charges, & priuation de leurs dignitez Eccleſiaſtiques.

Le Roy ne fut ſi-toſt aduerty de ces Bulles, que le Legat ſe retira crainte d'eſtre mal traité ; & quelques Eccleſiaſtiques qui les ſemoient, & diſpenſoient les ſuiets de l'obeïſſance deuë au Roy, furent arreſtez. Et en ces entrefaites les Officiers du Roy à Troyes arreſterent l'Archidiacre de Conſtance, & ce Nicolas de Benefracto, qui eſtoient en France pour ce ſuiet.

Toutes ces entrepriſes tres-ſenſibles aux Princes qui ont quelque ſentiment de leur grandeur, firent reſoudre le Roy de faire vne ſeconde aſſemblée generale de ſes ſuiets ; ce qu'il fit 1303.
le treiziéme iour de Iuin de l'an 1303. en ſon chaſteau du Louure, où Loüis d'Eureux fils du Roy, Guy Comte de S. Pol, *Alleg. 101.*
Iean Comte de Dreux, & Guillaume du Pleſſis Cheualier Seigneur de Vezenobre ſe leuerent, & l'vn d'eux repreſenta à l'aſſemblée l'eſtat miſerable auquel lors eſtoit l'Egliſe par la faute du Pape, l'accuſant d'hereſie, & de pluſieurs autres grands crimes qu'ils promirent de verifier, & prouuer, par ſerment qu'ils firent lors ſur les ſaintes Euangiles. Le Seigneur du Pleſſis s'offrit de faire cette pourſuite en plein Concile, con-

iura le Roy comme champion, & defenſeur de l'Egliſe, de pourſuiure la conuocation du Concile libre & legitime. Les Prelats ayant oüy cette propoſition, iugeans cet affaire grand & difficile, & qui meritoit conſeil, ſe retirerent. Le iour ſuiuant le Seigneur du Pleſſis en la meſme aſſemblée leut vn papier où eſtoient les propoſitions qu'il faiſoit contre le Pape. Souſtenoit premierement, qu'il eſtoit heretique, qu'il ne croyoit l'immortalité de l'ame, & moins la vie eternelle, qu'il doutoit de la verité du Corps de Noſtre Seigneur en l'Euchariſtie, & ne luy portoit aucune reuerence, tenoit que la fornication n'eſtoit peché, qu'il auoit approuué le liure de Arnauld de Villeneufue, improuué de tous & condamné par l'Eueſque de Paris : Qu'il eſtoit ſorcier, ſimoniaque, ſouſtenoit que le Pape ne pouuoit commettre ſimonie, ce qui eſt heretique ; qu'il eſtoit ſodomite, qu'il contraignoit les Preſtres de reueler les confeſſions, mangeoit de la chair en tout temps, deprimoit les Moines, donnoit de grands biens à ſes parens, auoit démarié ſon neueu pour le promouuoir au Cardinalat, qu'il auoit fait mourir le Pape Celeſtin ; qu'il faiſoit paroiſtre en toutes ſes actions vne haine grande contre les François, diſant ſouuent qu'il aimeroit mieux eſtre chien que François ; qu'il auoit entrepris de ruiner le Roy de France, pource qu'il ne reconnoiſſoit que Dieu ſeul au temporel ; que les François eſtoient Patariens. Ces propoſitions leuës en pleine aſſemblée par le Seigneur du Pleſſis, proteſta, que ce qu'il en faiſoit n'eſtoit par animoſité, & pour le faire voir, qu'il eſtoit preſt d'en faire la pourſuite en plein Concile, où ce qu'il propoſeroit ſeroit ſcrupuleuſement examiné ; coniura le Roy encore vne fois, & les Prelats d'en pourſuiure la conuocation. Adioûta, que pource qu'il craignoit la colere du Pape, qu'il appelloit preſentement au Concile futur, & au ſaint Siege; demanda acte de tout ce que deſſus, qui luy fut octroyé, ſe mettant en la protection de ſaint Pierre & ſaint Paul, & du Concile, adherant à l'appel interietté cy-deuant par Meſſire Guillaume de Nogaret, ſans toutefois aucunement ſe départir du ſien. Le Roy auſſi-toſt declara que ſon intention eſtoit de l'aſſiſter à la conuocation du Concile, où il ſe trouueroit en perſonne, & pria les Prelats d'en faire autant ; & craignant que le Pape, vindicatif qu'il eſtoit, ne ſe reſſentiſt de cette procedure ſur luy ou ſes

il forma son appel en la mesme façon qu'auoit fait le Seigneur du Plessis ; & incontinent aprés les Archeuesques, Euesques, Abbez, & autres Ecclesiastiques, mesmes l'Abbé de Cisteaux, reconnurent que la conuocation du Concile estoit tres-necessaire afin que l'innocence du Pape fust reconnuë, & partant qu'ils estoient de l'auis du Roy, des Princes, & du Seigneur du Plessis, n'estant neantmoins leur intention de se rendre parties en cet affaire, ny adherer auec ceux qui estoient parties ; mais que craignans que le Pape meu de leur procedé n'vsast de ses censures ils adheroient à l'appel interietté, se mettans en la protection du S. Concile general & du Pape futur. 1303.

Le Continuateur de Nangis l'accepte contre la verité de l'acte.

Le Roy voyant le grand consentement de cette assemblée, voulut en auoir vn plus grand qui fust de tout son Royaume & de ses voisins, & pour y paruenir enuoya par toutes les Prouinces Messire Amaulry Vicomte & Seigneur de Narbonne, Guillaume du Plessis Cheualier, & Denys de Sens son Clerc, fondez de pouuoirs bien amples ; ce qu'ils executerent si diligemment, qu'ils tirerent plus de sept cens actes de consentement & adhesion audit appel, des Archeuesques, Euesques, & de leurs Chapitres, Eglises Collegiales & de leurs Doyens, des Abbez & Prieurs, Abbesses & Prieures, de leurs Conuens, de diuers Ordres, de saint Benoist, saint Augustin, Cisteaux, Cluny, Fonteurault, Premonstré, de la Trinité des captifs, Chartreux, & de Tiron : des Mendians, des Freres Prescheurs, Mineurs, & Augustins : de plusieurs Hospitaux, des Cheualiers de saint Iean de Hierusalem : des Vniuersitez du Royaume, des Docteurs en Droit Ciuil & Canon. Ils eurent dauantage le consentement des Prouinces entieres, des Villes en particulier, des Communautez ; des Princes & grands Seigneurs, des Barons & Nobles des Prouinces. Bref toutes les Eglises, les Grands, Nobles, Villes & Communautez du Royaume de Nauarre adhererent auec le Roy à cet appel. Et est remarquable, qu'en tous les actes des Villes il y a perpetuellement cette clause : *Qu'ils se soufmettent eux, leurs suiets & adherens à la protection de nostre mere sainte Eglise, du Concile, & autres qu'il appartiendra en ce qui concerne le spirituel seulement.* & en tous ces actes, tant des vns que des autres, y a aussi cette clause : *Que le Roy a receu la puissance de Dieu pour la defense & exaltation de la Foy, à quoy les Prelats sont appellez pour prendre leur part de cette peine.* Outre tant de consentemens domestiques & estrangers, qui témoignoient

Ces actes sont des mois d'Aoust & Septembre.

Num. 1. & 6.

Num. 770. 771. 772.

1303. la iuſtice de la cauſe du Roy, pluſieurs Cardinaux (choſe comme incroyable) par trois diuers actes adhererent à cet appel au futur Concile, approuuerent le deſſein du Roy, & la pourſuite qu'il en faiſoit.

Villani & Contin. Nangy. Quelques Hiſtoriens ont remarqué que l'Abbé de Ciſteaux refuſa de donner ſon conſentement auec tout le Royaume: les Annales de Colmar diſent plus, que les Abbez de Cluny, Ciſteaux, & Premonſtré furent chaſſez pour n'auoir conſenty comme les autres. De quoy on peut s'eſtonner, veu qu'il ne s'en trouue aucune marque dans ce qui nous reſte de cet affaire; au contraire il ſe trouue 26. actes de ceux de Ciſteaux conformes à la volonté du Roy, & ſix ſeulement qui refuſerent d'y adherer, auec onze de diuers autres Ordres qui ne parlerent franchement. L'on peut rapporter cette froideur & laſcheté de ceux de Ciſteaux (ſi les ſuffrages de ſix peuuent contre vingt-ſix) *Alb. p. 85.* aux priuileges concedez par le Pape à leur Ordre peu de temps auparauant.

Incontinent aprés la concluſion de cette aſſemblée, le Roy *Alb. p. 113. & num. 741. 742.* ayant eu auis que quelques Abbez & Religieux auoient apprehenſion des cenſures du Pape, pour n'eſtre comparus à ſon mandement, leur promit toute aſſiſtance, & de les defendre contre ceux qui les voudroient troubler: & par les meſmes lettres, la Reine Ieanne ſa femme Reine de Nauarre Comteſſe de Champagne, & ſes enfans, promirent, tant pour eux que pour leurs ſucceſſeurs la meſme protection.

Le Roy deſirant auancer ce qui auoit eſté arreſté en ſon *Num 50. 1. Iuillet.* aſſemblée, donna charge par Lettres parentes à Guillaume de Chacenay, & Hugues de Celle Cheualiers, de pourſuiure la conuocation du Concile, & faire tout ce qui ſeroit neceſſaire pour y paruenir; donna auſſi au meſme temps auis de ſa reſolution au Roy de Portugal, aux Cardinaux, & à tous les *Num. 745. 746. 747.* Eſtats d'Eſpagne, Portugal & Nauarre, les coniurant de vouloir fauoriſer ſon deſſein, entrepris pour le bien de l'Egliſe vniuerſelle.

Le Seigneur de Nogaret lors du grand Parlement, & de l'appel interietté par le Roy au futur Concile, eſtoit en Italie de la part du Roy, qui luy enuoya la reſolution de l'aſſemblée, auec charge de la faire ſçauoir au Pape, & de la publier. Il ſubſiſta quelques iours pour voir ſi le Pape ſe reconnoiſtroit: mais en vain, car il ſceut qu'il s'eſtoit retiré à Anagnia lieu de ſa naiſſance où il penſoit eſtre en ſeureté, & auoit reſolu,

comme il fit, de publier le iour de la Natiuité Noſtre-Dame la Bulle qu'il auoit faite contre le Roy & le Royaume, par laquelle aprés quelques exemples de Rois excommuniez par les Papes il excommunioit le Roy, & diſpenſoit ſes ſuiets de l'obeïſſance qu'ils luy deuoient, & expoſoit le Royaume & les peuples au premier occupant. Aucuns ont écrit qu'il nommoit l'Empereur Albert pour en faire la conqueſte, & qu'il confirma à cet effet ſon élection à l'Empire, qu'il auoit par trois fois déniée. Ce qui fut inutile, car l'Empereur & le Roy eſtoient en fort bonne intelligence, depuis le mariage qu'ils firent de leurs enfans, & l'entreueuë de Vaucouleur l'an 1299. 1303. 8. Septemb. En datte du 18. des Calend. de Sept. *Actes p. 239. art. 44. & p. 308. art. 14. Flat. & Mart. Polon. alij. Platina. Villani c. 33. lib. 8. Gaguin.*

Le Seigneur de Nogaret fut conſeillé de luy faire ſçauoir ce qui auoit eſté fait en France, eſtant aſſeuré de deux cens cheuaux tirez des troupes que Charles Comte de Valois auoit laiſſées en Italie, & d'vne bonne ſomme d'argent qu'il deuoit receuoir des Petrucci de Florence. Il fut auſſi aſſiſté du Seigneur Muſciato de Franceſis, de Sciarra Colonna, qu'on dit que le Roy auoit racheté à Marſeille d'entre les mains des corſaires, qui auoit trois cens cheuaux & quelques gens de pied, & auſſi des enfans du Seigneur Iean de Checcano que le Pape tenoit priſonnier, de Renaut de Supino Capitaine des Ferentins, & des enfans du Seigneur Maffeo d'Anagnia. S'eſtant donc aſſeuré de tous ces gens, ayant par le moyen de ſes habitudes promis quelques ſommes d'argent à ceux d'Anagnia, ils entrerent dans la ville le iour de la Natiuité Nôtre-Dame le 8. Septembre, ayans l'eſtendart de France, & crians, *Muoia Papa Bonifacio, e viua il Rè di Francia.* Leur reſolution fut d'aller droit au Palais du Pape, mais il fallut paſſer deuant la maiſon où eſtoit le Marquis Pierre Gaietan neueu du Pape, & de ſon fils le Seigneur de Conticellis, qui aſſiſtez de leurs familles les repouſſerent, & contraignirent de forcer leurs maiſons, comme auſſi les Palais de trois Cardinaux amis particuliers du Pape, qui furent pillez, & les Cardinaux pris priſonniers. Le Seigneur de Nogaret voyant quelque reſiſtance alla à la place publique, fit ſonner la cloche, aſſembla les principaux de la ville, leur dit ſon deſſein, qui eſtoit pour le bien de l'Egliſe, les coniura de le vouloir aſſiſter; ce qu'ils firent ayans l'eſtendart de l'Egliſe Romaine qu'ils porterent deuant leur troupe; & éleurent pour leur Chef vn nommé Arnulphe, vn des grands Seigneurs de la campagne, ennemy capital du Pape. Ce fut lors que le Seigneur de Nogaret fit ce qu'il put pour voir le *Villani, &c. Platina. Gaguin. Ant. Flor. p. 3. tit. 10. c. 8. §. 20. 21. Num. 780. 782. Hiſt. Piſtor. Walſing.*

1303. Pape sans violence, craignant qu'on volast le tresor de l'Eglise, & pour ce recommanda fort à ceux d'Anagnia qui l'assistoient de n'y point toucher, & moins à la personne du Pape: mais la violence fut grande à cause de la resistance qui se fit à l'entrée du Palais. Walsingham historien Anglois adiouste, que le Pape demanda tréue à Sciarra, ce qu'il luy accorda pour neuf heures seulement, pendant lesquelles le Pape rechercha le peuple d'Anagnia pour luy sauuer la vie, promettant de grandes recompenses plus grandes qu'ils ne pouuoient iamais esperer de sa prise. Le Pape voyant qu'ils ne pouuoit rien faire auec ce peuple animé par son Capitaine, pria Sciarra de luy bailler par écrit ce qu'il desiroit de luy: il luy fit dire qu'il ne luy permettroit iamais de viure, s'il ne restituoit ses deux freres Cardinaux Pierre & Iacques, & tous ceux de sa famille; que cela fait qu'il falloit qu'il renonçast au Papat. Le Pape estonné de ces demandes fit vn grand & profond soûpir, & dit, *Hei me durius est hic sermo.* La tréue finie, Sciarra commanda à sa troupe de poursuiure l'entrepriſe, à quoy trouuans quelque resistance, mirent le feu à l'Eglise Nôtre-Dame pour entrer dans le Palais du Pape. Enfin le Pape fut pris, le tresor pillé en partie; ce qui resta fut sauué par la diligence du Seigneur de Nogaret, qui prit aussi en sa garde la personne du Pape & de ses neueux. Walsingham remarque que tous les Rois du monde n'eussent pas pû fournir en vn an autant de biens qu'il en fut pris, tant au Palais du Pape que des trois Cardinaux, & du Marquis Gaietan.

Walsin. in Hypodig.

Le Pape se voyant ainsi abandonné par les siens, & par ce peuple, duquel il auoit quelque asseurance, se resolut de mourir comme Pape, & aussi-tost se fit vestir du manteau de saint Pierre, se fit mettre la couronne de Constantin sur la teste, & tenant la clef & la croix, s'assit dans la chaire Pontificale. Là les Seigneurs Nogaret, & Sciarra Colonne, & autres l'approcherent. Nogaret luy dit sa charge, ce qui auoit esté fait en France contre luy, luy defendit de ne rien faire à l'auenir contre le Roy son maistre & son Royaume, le somma de faire assembler le Concile, l'asseura de sa vie, & qu'il falloit qu'il y eust auparauant contre luy vn iugement de l'Eglise, le menaça de le faire conduire lié & garotté à Lyon, où il seroit iugé & deposé par le Concile general, & pour ce qu'il le feroit seurement garder pour le representer, & fut mis en la garde du Seigneur Regnaud de Supino & d'autres. Aprés

Villani. Ant. Arch. Florent. Histor. Pistor.

cela il vint aux reproches, & luy dit : *O toy chetif Pape considere & regarde de Monſeigneur le Roy de France la bonté, qui de tant loin eſt de toy ſon Royaume, te garde par moy & defend de tes ennemis, ainſi que ſes predeceſſeurs ont touſiours gardé les tiens.* Il y en a qui ont écrit que le Pape preſſé de ces paroles, remit le differend qui eſtoit entre le Roy & luy au iugement de Marhieu le Roux Cardinal, & qu'il en paſſeroit par ſon auis. Antonin Archeueſque de Florence écrit, que le Pape répondit au Seigneur de Nogarer qu'il porteroit en patience d'eſtre condamné par des Pariens, tels qu'eſtoit luy Nogaret, ſon ayeul ayant eſté brûlé comme Patarien ou Albigeois ; qu'aprés cela Nogaret ſe retira. Alors Sciarra prit la parole, demanda au Pape s'il ne vouloit pas ceder le Papat, *Non*, dit-il, *ie perdray plûtoſt la vie*, & dit en ſon langage, *Ecco il collo, ecco il capo.* Sciarra en colere luy dit de mauuaiſes paroles, & luy bailla d'vn gantelet ſur le viſage, & l'euſt tué, ſi le Seigneur de Nogaret ne l'euſt empéché.

1303. *Chron. ſaint Denis.* *Nic. Gilles.* *Hiſt. Piſtor. Walſingh.*

Le iour meſme de cette execution la ville ne fut pas beaucoup émeuë, les Cardinaux demeurerent en leurs maiſons. François neueu du Pape fort & puiſſant de corps, duquel il s'eſtoit ſeruy pour extorquer & amaſſer l'argent qu'il auoit, ſe retira en vne place prés d'Anagnia, où ſes ennemis prirent occaſion de le vouloir opprimer : mais le Seigneur de Nogaret le garentit. Nogaret donc fit garder le Pape iuſques au Lundy, luy faiſant bailler à manger par les ſiens meſmes. L'Hiſtoire de Piſtoia dit plus, que le Pape fuſt mort de faim ſans vne pauure femme qui luy donna vn peu de pain & quatre œufs, & qu'il fut abandonné de tous fors d'vn Cardinal nommé François, qui dit, qu'il mourroit auant qu'on le tiraſt d'auprés de luy.

Ceux d'Anagnia, ſe repentans de l'aſſiſtance qu'ils auoient faite aux François, leur declarerent qu'ils n'auoient plus beſoin d'eux, & qu'ils garderoient bien le Pape, chaſſerent par force tous les Eſtrangers de leur ville, les Chefs meſmes, & en tuerent quelques-vns. Walſingham écrit que Nogaret & Sciarra firent monter le Pape ſur vn cheual ſans mors & ſans bride, le dos tourné vers la teſte du cheual, & puis le contraignirent de courir iuſques à perdre haleine; ce qui n'eſt pas vray-ſemblable, n'ayant eſté écrit par aucun que cet Anglois, ny meſme reproché en tout le procés au Seigneur de Nogaret & autres, pour raiſon de la capture du Pape.

1303. Ainſi le Pape & ſes neueux furent deliurez d'entre les mains des François & Colonois: ſe voyant donc en liberté ſe fit porter en la place de la ville, où il repreſenta ſa miſere & ſa neceſſité, & qu'il auoit eſté trois iours ſans manger, & incontinent on luy en apporta de tous coſtez. Il pardonna lors à ceux de la Ville, fors aux voleurs du treſor de l'Egliſe & des Cardinaux; declara qu'il vouloit auoir paix auec les Cardinaux Colonois, & que ſon intention eſtoit de les reſtablir, feignit auſſi ſe vouloir remettre bien auec les François, leur pardonna & au Seigneur de Nogaret, & dit qu'ils n'auoient encouru les cenſures de l'Egliſe, & au cas qu'ils les euſſent encouruës, leur donna l'abſolution.

Hiſt. Piſtol.

Le Pape incontinent aprés ſortit d'Anagnia, alla à Rome aſſiſté de quelques troupes pour luy faire eſcorte: les autres ont écrit que les François l'y conduiſirent. Il arriua donc à Rome le trente-cinquiéme iour aprés ſa priſe: là ſoit de triſteſſe de ſe voir ainſi mal traité, ſoit auſſi qu'il fuſt ſurpris d'vn grand déuoyement, cheut en freneſie, mangea ſes mains, & furent oüis, diſent nos vieilles hiſtoires, tonnerres & foudres non apparens aux contrées voiſines, & puis mourut ſans deuotion ny prouiſion de ſoy le douziéme iour d'Octobre de l'an 1303. le 9. an de ſon Pontificat, & fut enterré en l'Egliſe S. Pierre de Romé au tombeau qu'il auoit fait faire pour luy. Auſſitoſt on ſe ſouuint de la prophetie qu'auoit dit ſon predeceſſeur Celeſtin de luy, *Aſcendiſti vt vulpes*, blaſmant ſon intruſion au Papat, *regnabis vt leo* iugeant ſes actions violentes, *morieris vt canis*, ce qui arriua. A la verité les Hiſtoriens du temps, & ceux qui ont écrit depuis, qui ont conſideré les mœurs de ce Pape, en viennent-là, que ce fut le plus entreprenant, & le plus iniuſte ambitieux qui fut iamais. Voicy ce qu'ils en ont dit. *Super ipſum itaque Bonifacium qui Reges & Pontifices, & Religioſos, Clerúmque, & populum horrendè tremere & pauere fecerat, repente timor & tremor, ac dolor vna die pariter irruit, & ipſe auarum nimis ſitiens aurum & theſaurum perdidit: vt eius exemplo diſcant ſuperiores Prælati, non ſuperbè dominari in Clero & populo, ſed forma facti gregis, ex animo curam gerere ſubditorum, plúſque amari appetant quàm timeri.* Platine outre ces mots adiouſte: *Moritur hoc modo Bonifacius ille qui Imperatoribus, Regibus, Principibus, nationibus & populis terrorem potiùs quàm religionem iniicere conabatur, quíque dare regna & auferre, pellere homines ac reducere pro arbitrio animi conabatur.* Et Robert Gaguin, *Talem vitæ exitum habuit contemptor omnium*

Platina in Bonif.

Walſing.

Chr. ſaint Denys. Nic. Gilles.

Hiſt. Piſtol. Walſingh. omnes.

Chron. Comitis Montisferris. Chr. Magnum Belgicum. Verner. in faſcic. Temp. an. 1294.

Platina in Bon. alij.

omnium hominum Bonifacius, qui Christi præceptorum minimè recordatus 1303.
adimere & conferre regna pro suo arbitrio conabatur, cùm non ignoraret eius se loco versari in terris, cuius regnum non de hoc mundo & terrenis rebus, sed de cælestibus esset; quique dolo & malis artibus Episcopatum Romanum sibi quæsiuerat, & Cælestinum à quo dignitatem receperat, in carcere dum vixit habuerat. Messire Iean du Tillet Eueſque de Meaux, en ſa Chronique abregée des Roys de France l'an 1302. dit, *Mira hominis impudentia fuit, qui regnum Galliæ Pontificiæ Maiestatis beneficium asserere ausus est. Verùm multo stolidiores esse puto, qui disceptant an tantum liceat Pontifici.* Voila quels ſont les eloges que les Hiſtoriens donnent au Pape Boniface, qui ſeruent de iuſtification pour ceux qui ont employé leurs forces & leurs moyens pour le reduire à la raiſon, & aux regles, ſuiuant leſquelles ſes predeceſſeurs auoient gouuerné l'Egliſe.

Le Seigneur de Nogaret ayant eu auis de la mort du Pape, & craignant auec iuſte raiſon que les Cardinaux n'éleuſſent vn Pape creature du dernier mort, ou fauteur de ſes deſſeins, par vn acte qu'il paſſa pardeuant deux Notaires, remonſtra ce qu'il craignoit en cette élection, proteſta qu'au cas que les Cardinaux ne procedaſſent legitimement, qu'il appelloit pour la defenſe de l'Egliſe au ſaint Siege, au futur Concile, & au Pape legitimement éleu. *Num. 75. Liure C. pag. 194.*

Dix iours aprés la mort du Pape Boniface VIII. le 22. Octobre de l'an 1303. le Cardinal Eueſque d'Oſtia nommé Nicolas, de l'Ordre des Freres Preſcheurs, natif de Treuiſe, fut éleu Pape, & prit le nom de Benoiſt XI. homme de bonne & ſainte vie. BENOIST XI.

Auſſi-toſt le Roy luy enuoya ſes Ambaſſadeurs, Bernard Seigneur de Mercœüil, Guillaume du Pleſſis Cheualiers, & M. Pierre de Belleperche Chanoine en l'Egliſe de Chartre, pour ſe conioüir de ſon élection, & luy recommander le Royaume que Dieu luy auoit commis en ſouueraineté; enſemble les chargea de le prier de vouloir honorer l'Egliſe Gallicane de ſes faueurs, & outre de rendre au Pape ample témoignage de toute reuerence & deuotion. *Alias Pag. 205.*

Le Pape ne fut ſi-toſt éleu qu'il ſe preſenta à luy Frere Pierre de Peredo Prieur de Cleſa, enuoyé par le Roy en Italie, & vers le ſaint Siege dés le temps de Boniface, pour faire ſes plaintes contre luy; mais le trouuant mort, il s'adreſſa au Pape nouueau éleu, luy remonſtra les iuſtes plaintes de ſon maiſtre, & la corruption qu'auoit introduit Boniface en l'Egliſe. *Num. 77.*

1303. Le Seigneur de Nogaret par la mort de Boniface n'interrompit point ſes pourſuites: le Pape toutefois deſirant étouffer cet affaire, le fit prier de ſa part, par l'Eueſque de Tholoſe, de ne paſſer outre ſans nouueau commandement du Roy, & qu'il eſtoit deliberé d'appaiſer ce ſcandale, & remettre l'vnion entre l'Egliſe Romaine & le Royaume. Alors le Seigneur de Nogaret vint en France trouuer le Roy, expoſa en plein Conſeil l'intention du Pape, qu'il eſtoit à propos de luy enuoyer vne ambaſſade à cet effet, ce que le Pape deuoit auoir deſia fait, & ennoyé ſes Bulles d'élection comme eſtoit la couſtume, & vn Legat pour moyenner cette paix. Nogaret donc eut la charge de cette ambaſſade auec les meſmes Seigneurs que deſſus, fondez d'amples pouuoirs pour traiter cette paix à l'honneur du Roy & du Royaume, en conſeruant les libertez, franchiſes, priuileges, & bonnes couſtumes appartenans au Roy, au Royaume, aux Prelats, Barons & ſuiets de ſa Maieſté. Ces Ambaſſadeurs, fors le Seigneur de Nogaret, eutent procuration expreſſe de receuoir au nom du Roy l'abſolution du Pape des cenſures qu'il pouuoit auoir encouruës. Cette ambaſſade eut cet effet que de faire la paix, & de tirer les Reuocations qui ſuiuent.

Alb. p. 149. Article 60.

Num. 743

1304. Premierement le Pape enuoya au Roy vne Bulle, par laquelle il luy donnoit abſolution des ſentences qu'il pouuoit auoir encouruës pour le fait de Boniface, ſans que le Roy luy en euſt fait inſtance, porte la Bulle, qui eſt d'ailleurs remarquable pour la grande charité & humilité qu'on voit auoir eſté au Pape, qu'il ſouſtenoit deuoir eſtre grande aux ſaints Peres, la charge deſquels eſtoit d'aller au deuant des pecheurs, leur tendre les bras ſans en eſtre requis, pour les remettre au giron de l'Egliſe. Par vne autre Bulle il annulla toutes ſentences, & Bulles de Boniface portans la reuocation des priuileges donnez au Roy de France, ſon Royaume, Conſeillers & Officiers, excepté Guillaume de Nogaret.

Num. 761. Walſ. in Hypod. Neuſtr.

Num. 769.

en Auril. Il enuoya auſſi au Roy ſes Bulles, par leſquelles il caſſoit celles de ſon predeceſſeur qui s'eſtoit reſerué par icelles la prouiſion des Egliſes, tant cathedrales que regulieres, vacantes en ce Royaume; defendant à ceux qui auoient droit d'élire, & confirmer, de s'entremettre deſdites prouiſions; remit toutes ces choſes en leur premier eſtat, & ordonna qu'il en ſeroit vſé comme auparauant. Il reſtablit auſſi le Chancelier de l'V-

Alb. p. 229.

niuersité de Paris, & autres au pouuoir qu'ils auoient de benir les Maistres és Arts, Docteurs en Theologie, en Droit Ciuil & Canon. Aprés cela par vne Bulle particuliere du 13. May il absout tous Archeuesques, Euesques, Prelats, & autres Ecclesiastiques, Barons, Nobles, & autres du Royaume de toutes sentences d'excommunication contre eux données, tant par le P. Boniface que autre, tant pour auoir empéché les allans & venans en Cour de Rome, que pour auoir adheré à la prise de Boniface; excepté toutefois Guillaume de Nogaret, l'absolution duquel il se reseruoit à luy particulierement. Et par vne autre Bulle de mesme datte, il remit la contumace qu'auoient encouru les Ecclesiastiques François pour n'estre comparus à la citation que leur auoit fait donner Boniface. 1303. Num. 765. Num. 763. Num. 767.

Ce bon Pape monstra en toutes ses actions, qu'il vouloit viure tout autrement que son predecesseur, & vser de douceur aux choses, où la rigueur de Boniface auoit tout gasté; car pour adoucir quelques esprits vlcerez dans l'Italie, il reuoqua la sentence donnée par Boniface contre Iacques, Pierre, & Iean de S. Vito, Oton, Agapet, Estienne, Iacques & Sciarra neueux de ce Iean, & fils de Iean Colonne, & aussi contre Richard pere, & Iean de Montenigro & leurs adherens, & contre la ville de Preneste; fors qu'il ne les restitua point à la dignité de Cardinal, ny ne les rehabilita pour pouuoir paruenir au Papat ny en leurs benefices; ne touchant point aussi aux confiscarions: & defendit que Preneste fust rebastie & fortifiée, & qu'elle eust nom de Ville & Eueschè sans son expresse permission. Outre ce il se voit vn statut de la ville de Rome, par lequel les Colonois furent remis dans la ville en l'estat qu'ils y estoient auant leur banniſſement, & restituez en leurs biens, & P. Caëtan qui les auoit pillez, condamné enuers eux en tous leurs dommages & interests; & de plus par ce mesme statut, tout ce que Boniface auoit fait contre eux pour le regard de leurs biens fut declaré nul. Alleu page 227. Anton. Flo. rent. part 3. tit 20. c. 8. §. 1. Num. 800.

Le Pape neantmoins, bien qu'il eust baillé toutes ces reuocations auoit touſiours en l'esprit le desir de venger la violence faite à la personne de son predecesseur, entreprit de faire le procés à ceux qui l'auoient pris, & volé le tresor de l'Egliſe; ne voulut iamais traiter auec le Seigneur de Nogaret, bien qu'il fust enuoyé de la part du Roy; mais seulement auec ceux qui furent auec luy: luy refusa l'absolution à cautele, & estant à Perouse proceda rigoureusement contre ceux qui auoient Num. 794.

1304. pris le Pape Boniface & assisté à sa capture & au vol du tresor de l'Eglise, vsa contre eux de toutes les rigueurs qu'il se pût aduiser par sa puissance.

Quelques-vns ont écrit que l'Abbé de Cisteaux Iean de Pontoise, voyant que le Roy luy vouloit mal pour n'auoir adheré à son appel, & que ceux de son Ordre estoient mal traitez en France, renonça à son Abbaye.

Chr. S. Denys. Vie de Phil. le Bel. c. 57.

Ce bon Pape chargé d'années allant de Rome à Perouse, tomba malade, & mourut le huitiéme mois de son Pontificat le septiéme Iuillet de l'an 1304. Le Siege par le discord des Cardinaux vaqua treize mois.

Siege vacant.

Pendant la longue vacance du Siege, le Seigneur de Nogaret qui voyoit que c'estoit contre luy que tendoient toutes les poursuites qu'auoit fait le Pape Benoist XI. passa deux actes de mesme datte pardeuant l'Official de Paris. L'vn contenant sa protestation & excuses, pour les enuoyer au saint Siege pour faire voir son innocence, n'estant seur pour luy d'y aller en personne. Il declara donc que l'on ne deuoit prendre aduantage contre luy en faueur de Boniface, de ce qu'il auoit demandé, comme il faisoit encore l'absolution à cautele; que ce qu'il en auoit fait estoit pour faciliter sa negotiation; persistoit tousiours en sa premiere accusation contre Boniface y ayant esté forcé pour les maux qu'il faisoit, à quoy les Ecclesiastiques & les Princes conniuoient; qu'il auoit esté meu à ce bon œuure pour l'amour qu'il portoit à sa patrie, que Boniface auoit dessein de ruiner, ayant remué entre l'Eglise & le Roy des questions du tout iniustes & inoüies. Adiouſtant qu'il auoit esté souuent prié par l'Eglise Romaine d'executer la resolution du Roy, & là traitoit au long de la capture de Boniface, concluant qu'elle auoit esté bien & iustement faite, qu'il y estoit obligé pour la Iustice, pour l'Eglise Romaine, pour la Republique, pour son païs, pour son Roy; qu'il estoit innocent de ce dont on l'accusoit, qu'il n'auoit point encouru les peines du Canon, *Si quis suadente*, ny les censures ordonnées contre ceux qui rauissent les biens de l'Eglise, ayant fait son possible pour empécher les violences : au reste qu'il estoit prest de se purger en plein Concile de son fait particulier, où tout le different se deuoit terminer; toutefois si le saint Siege le vouloit poursuiure & le principal aussi, sans attendre le iugement du Concile, il offroit en ce cas subir son iugement & s'y presenter, pourueu que sa personne fust en seureté. Par

7. Sept. 1304. *Act. p. 139.*

le ſecond acte le Seigneur de Nogaret ſe plaignoit, qu'aprés tant de fatigues & perils le Pape Benoiſt auoit procedé contre luy à Perouſe à l'inſtigation de ſes ennemis, comme s'il euſt eſté excommunié, comme ſi Boniface ne l'euſt abſous, comme il fit ſi-toſt qu'il fut en liberté, en ce qu'il euſt pû auoir encouru les cenſures de l'Egliſe. Toutefois craignant les auoir encoutuës, bien que le Pape Benoiſt ne l'euſt excommunié, mais ſeulement eut declaré qu'il eſtoit encouru *in Canonem latæ ſententiæ*, demandoit à l'Official de Patis, qu'il euſt à l'abſoudre à cautele en telle façon qu'il luy plaitoit, eſtant preſt d'obeïr aux commandemens du ſaint Siege. 1304. *Num. 705.*

Au meſme temps Nogaret paſſa deux procurations à Bertrand de Aguaſſa Cheualier. L'vne pour demander en ſon nom l'abſolution au S. Siege, ou à autres Iuges competans. L'autre pour faire ſes excuſes au ſaint Siege de n'eſtre preſent en perſonne pour pourſuiure ſon accuſation, & maintenir ſon innocence, pour recuſer ceux qu'il tenoit pour ſuſpects en cet affaire, & ſouſtenir qu'il n'auoit aucunement participé au vol du treſor de l'Egliſe; & bref pour demander vn lieu ſeur pour ſe defendre en perſonne. Puis aprés il fit vne declaration par vn autre acte, que ce qu'il auoit fait contre Boniface & ſes fauteurs n'auoit eſté pour aucune animoſité qu'il euſt contre eux, ains de zele enuers l'Egliſe de Dieu, & pour la haine qu'il portoit à leurs vices & mauuais deportemens. *Num. 760. 762.* *Num. 764.*

Ce n'eſtoit point le Seigneur de Nogaret ſeul qui eut en l'eſprit cette pourſuite; le peuple en fit au Roy vne ſupplication tres-humble, luy remonſtrant qu'il y eſtoit obligé, parce que Boniface auoit grandement failly, quand il auoit ſouſtenu qu'il luy eſtoit ſuiet au temporel, & qu'il ne pouuoit donner les prebendes, ne retenir les fruits des Egliſes Cathedrales vacantes. Prouue amplement la faute de Boniface en ce qu'il auoit dit qu'il eſtoit ſouuerain au monde, tant au ſpirituel qu'au temporel: que cette maxime eſtoit de grand preiudice à l'Egliſe, donnant occaſion aux Princes mécreans de reietter le Bapteſme, & l'obeïſſance à l'Egliſe de Rome, crainte de perdre le plus haut point de leur Seigneurie, c'eſt à ſçauoir de ne reconnoiſtre aucun Souuerain de leurs fiefs. Concluoient que Boniface mourut heretique en ce point; & pour ce ſupplioient le Roy, y eſtant obligé, de le faire iuger tel, & punir aprés ſa mort, & d'entretenir le ſerment qu'il auoit fait à ſon couronnement, afin que la grande franchiſe de ſon Royaume fuſt gardée. *Actes p. 214. & 215.* 1305.

1305. Les Colonois firent la meſme inſtance au Roy, l'incitant
Num. 801. par les grandes entrepriſes de Boniface, & les mauuais exemples qu'il auoit laiſſez; s'arreſterent particulierement à monſtrer qu'il n'eſtoit au pouuoir du Pape de priuer vn Cardinal du Cardinalat, eſtant conſtitué en cette dignité pour le reprendre, & l'aider au gouuernement de l'Egliſe, & qu'il eſtoit tres-dangereux d'attribuer au Pape la plenitude de puiſſance. Pierre
Num. 809. Cardinal Colonne paſſa plus outre; car il enuoya au Roy vne liſte de pluſieurs faits d'hereſie & autres impietez qu'il mettoit ſus à Boniface, & qu'il promettoit de verifier tres-facilement.

Les Cardinaux aprés auoir eſté long-temps enfermez en Conclaue à Perouſe aprés pluſieurs conteſtations ſur les diuers deſſeins qu'ils auoient; les vns voulans élire vn Italien; les autres, dont le Cardinal du Prat eſtoit chef, propoſans vn François: Enfin ceux-cy pour paruenir à leur deſſein plus facilement, nommerent l'Archeueſque de Bordeaux qu'ils ſçauoient eſtre ennemy du Roy, pour n'auoir, ce diſent aucuns, adheré auec le Roy contre Boniface; d'autres en rendent d'autres raiſons. A quoy le Conclaue ne reſiſta pas beaucoup. Les Cardinaux François voyans qu'il y auoit de l'inclination du Conclaue pour celuy qu'ils auoient propoſé, en donnerent auis au Roy en grande diligence, qui manda auſſi-toſt cet Archeueſque, qui vint, & luy communiqua ce qu'il faiſoit pour luy, & qu'il falloit oublier les broüilleries paſſées; ce qu'il promit, & dit au Roy que c'eſtoit à luy de commander, qu'il eſtoit preſt d'obeïr: le Roy lors prit la parole, & luy dit, Voicy ſix choſes que ie requiers de vous lors que ſerez éleu Pape. La premiere, que vous m'abſoudrez pleinement de la priſe de Boniface, & me reconcilierez parfaitement auec l'Egliſe. 2. Que vous reuoquerez toutes excommunications & cenſures fulminées, tant contre moy que contre les miens. 3. Que vous m'octroyerez pour cinq ans les decimes de mon Royaume pour me recompenſer des grandes dépenſes que i'ay faites en la guerre de Flandres. 4. Que vous me promettez de mettre à neant la memoire de Boniface VIII. 5. Que vous remettrez les Cardinaux Colonnes en leurs dignitez & en leur premier eſtat, & ſerez de mes amis Cardinaux. Le 6. qui eſt important, ie me le réſerue de le vous dire en temps & lieu. L'Archeueſque promit au Roy par ſon ſerment ſur le ſaint Sacrement, de faire tout ce qu'il deſiroit de luy, & pour aſſeurance l'Archeueſque luy bailla pour oſtages ſon frere & ſes deux neueux. Lors le

Villani c. 80. l. 8. Antonin. Flor. part. 3 tit. 21. c. 1.

Rebdorff in an. p. 418.

Roy luy promit de le faire élire; & à l'instant renuoya en diligence à Perouse auertir le Cardinal du Prat de ce qu'il auoit fait, auec charge de faire en sorte que l'Archeuesque de Bourdeaux fust éleu Pape; ce qui fut fait d'autant plus volontiers que les autres Cardinaux croyoient qu'il fust grand ennemy du Roy.

Cet Archeuesque donc fut éleu absent le 5. Iuin de l'an 1305. & se nommoit Bertrand Gots, natif de Villandreault en Baiadois, d'illustre famille. Si tost qu'il eut auis de son élection, il prit le nom de Clement V. & se fit sacrer à Lion, où les Cardinaux le vindrent trouuer; le Roy voulut assister à son Sacre auec plusieurs Princes François; & comme ils retournoient de S. Iust, vn vieil mur chargé de peuple tomba, & de sa ruine le Pape & les freres du Roy qui alloient à pied conduisans la haquenée du Pape, furent vn peu blessez, & le Roy aussi : mais Iean II. Duc de Bretagne y fut tué. CLEMENT V.

Le Pape aussi-tost qu'il fut établi confirma l'absolution donnée au Roy par Benoist XI. & à l'heure mesme reuoqua la decretale *Vnam sanctam*, de Boniface, declarant que la France n'estoit point plus suiete à l'Eglise, qu'elle estoit auant cette decretale. Ext. meruit. De priuileg.

En suite de ce il fit vne autre constitution cassant celle de Boniface VIII. commençant *Clericis laicos*, & tout ce qui s'en estoit ensuiuy, dont nous auons parlé cy-deuant : ordonnant que tout ce qui auoit esté conclu au Concile de Latran & autre, touchant les seculiers qui exigent les tailles, & pareilles subuentions des Ecclesiastiques, fust inuiolablement obserué. Quelques-vns aussi ont écrit qu'il rétablit les Cardinaux Colones en leurs dignitez, pour satisfaire à ce qu'il auoit iuré pour estre Pape. *Alter. p. 287.* C. vnico de immun. Eccles. in Clement. *Anton. Arc. Flor.*

Le Roy, bien qu'il se fust écoulé quelque temps sans parler de l'affaire de Boniface, se trouuant à Poitiers auec le Pape, le pressa de faire oster du rang des Papes Boniface VIII. & de faire brûler son corps, l'accusant de plusieurs crimes, d'heresie, sodomie, assassinats, & autres. Le Roy reconnoissant le Pape vn peu froid insista dauantage, & luy declarant que c'étoit là le sixiéme point qu'il luy auoit promis par serment d'executer, pour paruenir au Papat, ce qu'il ne luy auoit voulu lors exprimer. Le Pape se trouua fort empesché, se voyant engagé par serment si solennel : mais pour tirer l'affaire en longueur supplia le Roy de luy permettre d'en prendre auis, que 1307. *Villani lib. 8. c. 92. Ant. Florent. Walsing. Westmon.*

1308. que l'affaire estoit tres-important: le Cardinal du Prat, auquel il se conseilla, fut d'auis pour eluder, de dire au Roy que l'affaire meritoit l'assemblée d'vn Concile; qu'il le falloit indire: & de fait fut publiée la Bulle d'indiction d'vn Concile à trois ans de là, pour donner temps à ceux qui s'y deuoient trouuer de se preparer; qui estoit en effet vn bon moyen de refroidir le courage du Roy, & de tous ceux qui auoient entrepris cet affaire.

Le Pape toutefois ne laissa pas d'estre sollicité par les agens du Roy de continuer le Procés, & fit publier par la ville d'A-
1309. uignon vne Bulle le 13. Septembre 1309. par laquelle sur l'ac-
Liure A. cusation intentée contre Boniface par le Roy, par Louïs d'Eureux son fils, Guy Comte de S. Pol, Iean Comte de Dreux, & Guillaume du Plessis, tant les Princes que autres, estoient adiournez & assignez de comparoïstre en Auignon dans la my-Caresme, pour y déduire leurs moyens d'accusation. Il
Num. 776. declara toutefois par vne Bulle particuliere, qu'il n'auoit iamais entendu comprendre le Roy en cette citation generale, luy ayant touſiours oüy dire qu'il ne s'estoit iamais rendu partie en cet affaire; mais que son intention auoit esté de citer Louïs Comte d'Eureux, Guy Comte de S. Pol, & les autres. Renault de Supino Cheualier François desirant satisfaire
Num. 774. à la citation du Pape, & declarer ce qu'il sçauoit de ce fait, se mit sur les champs pour aller en Auignon, où il fut assailly à trois lieuës de la ville, par des assassins; mais il se sauua, &
Liure A. ne passa plus outre. Nonobstant ces empeschemens Guillaume de Nogaret, Guillaume du Plessis, Pierre de Galahard, Pierre de Manasco Cheualiers & Ambassadeurs du Roy, & accusateurs de Boniface, arriuerent en Auignon, bien accompagnez, craignans le pouuoir de ceux qui auoient entrepris la defense de la memoire de Boniface, qui estoient en grand nombre. Voicy les noms de ceux seulement qui parurent: François fils de Pierre Caietan Comte, Thibault fils de Bernazo Cheualier d'Anagnia, neueu de Boniface, Got de Ariminio, Baldred Biseth, Thomas de Murro, Iacques de Mutina, Blaise de Piperno, Crescentius de Paliano, Nicolas de Verulis, Iacques de Sermineto, & Conrad de Spoleto Docteurs en Droit.

Nogaret donc, & ceux qui l'accompagnoient se presenterent au Pape en plein Consistoire, où leur fut leu la citation qui auoit esté publiée en Auignon: lors Nogaret proposa quelques points pour reprendre l'affaire de plus haut: Incontinant Fran-

François Caietan chef des defendeurs, souſtint que ces accu- 1309.
ſateurs n'eſtoient receuables, & aprés pluſieurs conteſtations, le Pape commit deux Cardinaux *Berengarius Epiſcopus Tuſculanus*, & Eſtienne du titre de ſaint Ciriace, pour proceder en cet affaire, & receuoir les actes contenans les raiſons des parties. Le Seigneur de Nogaret communiqua ſon acte d'appel au futur Concile, & d'autres pieces faites du viuant de Boniface, inſtruiſit en particulier le Pape de tout l'affaire, & le reduiſit à ce point, que de l'engager à le continuer. Lors ils recuſerent quelques Cardinaux intereſſez en la conſeruation de la memoire de Boniface, eſtans de ſes creatures & promeus par luy au Cardinalat. Aprés cela ils propoſerent pluſieurs points contre Boniface, découurirent les mauuais deſſeins qu'il auoit contre la France. Nogaret en particulier ſe iuſtifia de ſa priſe ; que Boniface eſtant en liberté l'auoit abſous : demanda que le procés fait par Benoiſt XI. contre luy fuſt caſſé & annullé. Les defendeurs de la memoire de Boniface propoſerent amplement leurs moyens, diſans que l'on ne pouuoit proceder contre la memoire de Boniface ſans le Concile general, ny proceder contre vn Pape pour hereſies qu'en plein Concile; que cet affaire touchoit l'vniuerſel de l'Egliſe: Que les accuſateurs n'eſtoient receuables en leur accuſation, eux eſtans les chefs de la conſpiration contre Boniface. & puis s'eſtendirent ſur le fait de la priſe de Boniface, & la violence dont on auoit vſé contre luy, & du vol du Treſor de l'Egliſe. Souſtenoient dauantage que Boniface eſtoit vray Pape, qu'il eſtoit mort tel & bon Chreſtien, s'eſtant fait veſtir auant mourir des habits Pontificaux, tenant la croix & recitant les articles de la Foy, & les reconnut, comme c'eſt la couſtume des Papes, en preſence de huit Cardinaux; que de cela il y auoit lettre d'vn Cardinal qui l'atteſtoit.

Le Seigneur de Nogaret en ce temps ſe trouua preſſé de deux choſes; du procés qui auoit eſté fait contre luy à Perouſe par le Pape Benoiſt; & de cette accuſation contre Boniface. Il preſenta à cet effet vne requeſte au Pape pour iuſtifier ſes *Actes p.* actions, & par conſequent que le procés que l'on auoit fait 105.
contre luy eſtoit iniuſte, Benoiſt XI. n'ayant eſté informé de la verité de la capture de Boniface & du vol du Treſor de l'Egliſe: repeta derechef les meſmes accuſations contre Boniface qu'il auoit autrefois publiées, pour monſtrer que ce qu'il auoit fait eſtoit tres-iuſte, & meu de zele à la Religion. Sup-

1309. plioit toutefois le Pape de le vouloir absoudre à cautele, & qu'il estoit prest de luy obeïr, au cas qu'il le iugeast coupable. Adiousta que les Cardinaux Iacques & Pierre Colonne auoient appellé au futur Concile contre le Pape, comme il auoit fait depuis, le sieur du Plessis aussi, le Roy, & tout le Royaume. Le Pape ne luy fit autre réponse, Que l'affaire estoit important & difficile, & qu'il y penseroit.

Nonobstant ce refus le Seigneur de Nogaret ne laissoit de poursuiure: répondit aux defenses proposées par les Caietans tant en point de droit que de fait: soustenoit premierement, que Boniface n'auoit iamais esté Pape, qu'on sçauoit ce que l'on disoit de luy, *Intrauit vt vulpes, regnauit vt leo, mortuus vt canis.* que s'il a esté quelque chose en l'Eglise, *fuit tanquam Lucifer in cœlis:* que ce qui auoit causé l'oppression des Colonnes, estoit qu'ils s'estoient opposez à son élection. Aprés cela il s'estendit en plusieurs accusations fort atroces contre Boniface, offrant les verifier. Par vn autre acte les accusateurs adiousterent, que puisque Boniface estoit mort, il n'estoit plus de besoin de Concile pour le iuger; que le iugement du Pape suffisoit; que la demonstration de pieté qu'il fit à la mort n'estoit suffisante, qu'il falloit qu'il abiurast publiquement ses fautes.

Les defendeurs foutnirent d'autres amples memoires, tant de fait que de droit, où ils s'efforcerent de couurir la memoire de Boniface, rapporterent selon leurs fins les causes de la haine d'entre le Roy & luy, que pour cela le Roy n'étoit receuable à faire cette poursuite: Que le Roy auoit recompensé le Seigneur de Nogaret d'auoir poursuiuy cette accusation, qu'il l'auoit receu en son Palais, luy auoit donné plusieurs chasteaux & de grands biens, & l'auoit fait son Chancelier: qu'il auoit mal traité ses Nonces, & l'Abbé de Cisteaux, pour n'auoir voulu adherer à son appel.

Le Pape lors, sur ce que possible le Seigneur de Nogaret s'étoit vanté qu'il n'auoit plus de besoin d'absolution, puisqu'il l'auoit admis fort souuent à conferer auec luy de cet affaire, dit en plein Consistoire, où il trauailla souuent à l'instruction de ce procés: Qu'il ne croyoit point qu'vn excommunié fust absous pour auoir parlé au Pape & l'auoir salué; c'est pourquoy il declaroit que pour quelque communication qu'il pouuoit auoir auec vn excommunié, qu'il n'entendoit l'auoir absous, ce qui fut cause du decret qui fut arresté au

Cap. 4. Si summus de sentent. excom. in Clement.

Concile de Vienne, qui decide ce point de la meſme façon 1310.
que le Pape l'auoit declaré en plein Conſiſtoire.

Lors furent faites pluſieurs procedures pour faire ouïr quelques témoins valetudinaires comme par forme d'examen à futur, & autres amples memoires & articles contre Boniface, qui aboutiſſent tous aux meſmes points d'accuſation, tels que les precedens, remplis d'infinies allegations fort inutiles & ennuyeuſes.

Enuiron ce temps le Seigneur de Nogaret en preſence du Pape & de tout le Conſiſtoire ſe plaignit de ce que les defendeurs par leurs écritures paſſoient les bornes de leurs defenſes, mélans pluſieurs choſes contre l'autorité du Roy ſon maiſtre, & contre les droits qu'il a en la temporalité des Egliſes de ſon Royaume : ſouſtint que le Roy de ſon droit peut s'aider des biens des Egliſes & des Prelats contre leur gré en cas de neceſſité pour ſubuenir à ſes guerres, bien qu'il ne l'ait iamais fait ſans le conſentement de ſon Clergé. Il ſe plaignit auſſi en la meſme ſeance de la part du Roy, de la longueur que l'on apportoit en cet affaire. Le Pape s'excuſa ſur les longues *Num. 777.*
procedures, & qu'ils en eſtoient la cauſe : en écriuit au Roy
vn bref, luy faiſant de grandes excuſes de cette longueur, *1. Sept. 1310.*
qu'elle ne procedoit de ſon fait, qu'il eſtoit tout preſt de faire ouïr les témoins ; mais qu'il reconnoiſſoit qu'ils eſtoient intimidez d'approcher d'Auignon, par le pouuoir qu'auoient ceux qui defendoient le P. Boniface : que meſmes l'vn d'eux eſtant preſt d'eſtre oüy fut trouué mort dans ſon lit, ſans aucune apparence de maladie.

Les defendeurs deſirans eluder la concluſion de ce different, produirent vn fort ample diſcours remply de Loix & Canons, où ils taſchetent de prouuer : Premierement, que Boniface ne deuoit eſtre iugé que de Dieu ſeul, declinoient par conſequent la iuriſdiction du Pape ; qu'à tout le moins le Concile deuoit eſtre aſſemblé ; que les François n'eſtoient receuables, & moins le Roy : repeterent de nouueau la priſe de Boniface, & le procés fait contre ceux qui l'auoient pris.

Les accuſateurs ne manquerent de répondre à cet écrit, par les meſmes moyens de Loix & de Canons, & diuiſerent leur écrit en autant de parties qu'auoient fait les defendeurs : là ils diſputoient amplement ſi Celeſtin auoit pû ceder le Papat : mais les vns & les autres traiterent ces matieres auec

tant de confuſion, & ſi peu de profit, qu'il eſt inutile du tout de s'y arreſter dauantage. Vne ſeule piece toutefois merite d'eſtre leuë exactement, qui ſe trouue inſerée dans ce prolixe diſcours, qui fut produit par Meſſire Bertrand de Rupenegada Cheualier Procureur ſpecial des ſeigneurs Nogaret & du Pleſſis, par laquelle on reconnoiſt vne infinité de beaux droits du Roy, dont beaucoup de perſonnes mal informées font doute à preſent, qui eſtoient lors en vigueur telle, que l'on en parloit comme de choſe qui s'obſeruoit en France de tout temps immemorial. Que le Roy ne reconnoiſt pour le temporel que Dieu. Que le Roy de France pour le temporel, & ce qui en dépend, & pour les choſes qui touchent ſon Eſtat, & ſes hommes, n'a autre Iuge que luy & ſa Cour. Que nos Rois ont touſiours conſerué les droits & les libertez de l'Egliſe ſelon les couſtumes de leur Royaume, par leſquelles quelques droits, qui de droit écrit appartiennent aux Egliſes, leur ſont propres par ancienne couſtume; comme auſſi quelques droits temporels, qui deuroient appartenir de droit écrit au Roy ou autres Seigneurs temporels, appartenoient par couſtume aux Egliſes du Royaume. Que nos Rois eſtans fondateurs & dotateurs des Egliſes de leur Royaume peuuent empeſcher les leuées de deniers ſur les Eccleſiaſtiques de leur Eſtat, & prendre garde que leurs biens ne ſe diſſipent: & les Papes ne peuuent mettre ſur eux aucune impoſition ſans le conſentement du Roy. Que le Roy de tout temps immemorial eſt gardien des Egliſes de ſon Royaume, & principalement des Cathedrales; ce qui eſt tres-auantageux pour les Egliſes. Que la Cour temporelle, & ſpecialement celle du Roy, connoiſt des ſucceſſions, & choſes temporelles, ſoit au petitoire ou poſſeſſoire, ſoit qu'elles appartiennent aux Egliſes & perſonnes Eccleſiaſtiques ou Seigneurs temporels, tant en demandant qu'en defendant. Que de toute memoire le Roy ne plaide qu'en ſa Cour propre tant en demandant que defendant, ſans conſiderer la qualité du defendeur, fors de cauſes purement ſpirituelles, & qui touchent la Foy. Que le Roy auoit de tout temps le droit de Regale ſur les biens immeubles de pluſieurs Egliſes de ſon Royaume, & qu'il en iouït iuſques à ce que les nouueaux Prelats ayent receu de luy en perſonne le temporel. Que le Roy confere les dignitez, benefices & prebendes de pluſieurs Egliſes, qui ſont de leur fondation. Qu'outre le droit de Regale celuy-cy eſt obſerué de tout

Aff. p. 317. & Liure A.

temps, que nos Rois ont droit de perceuoir les fruits des Egli- 1310.
ſes vacantes, ſe les approprier, ſans aucune reſtitution, & iouïſſent de ce temporel, iuſques à ce que les Prelats leur ayent fait ſerment de fidelité & hommage. Que pendant la Regale, le Roy donne les dignitez, prebendes & autres benefices qui ſont à la collation de l'Eueſque, ſoit que les benefices vacquent *in Curia Romana*, ou autrement. Que nos Rois ont cedé à quelques Barons de leur Royaume ce droit de Regale, & en iouïſſent leſdits Barons par droit feudal & Royal, qui s'appelle ainſi à cauſe qu'ils l'ont du Roy. Aprés ſuiuent pluſieurs articles pour le fait de Lion, ſur ce qu'il y auoit different entre le Roy & l'Archeueſque, de ſçauoir ſi l'Archeueſché de Lion & l'Egliſe, & la temporalité de la ville eſtoient du Royaume, & le tout aboutit à ce point, pour monſtrer que l'Archeueſque de Lion doit faire le ſerment de fidelité au Roy pour ſon temporel. Que ſi les Prelats & leurs Officiaux veulent par le moyen de leur Iuſtice ſpirituelle empeſcher que la Iuſtice Royale ait ſes fonctions, les Rois en ce cas de tout temps ont de coûtume de faire ſaiſir le temporel des Eccleſiaſtiques iuſques à ce qu'ils ceſſent leurs entrepriſes. Qu'il eſt au pouuoir du Roy pour ſa conſeruation de faire garder les paſſages de ſon Royaume, pour empeſcher les allans & venans, ſoit en Cour de Rome ou ailleurs, & prendre garde que l'on ne tranſporte l'or & l'argent & autres marchandiſes hors le Royaume. Que les differends qui ſuruiennent pour le droit de patronage des Egliſes, ont eſté de tout temps decidez par le Roy & ſa Cour. Que de tous ces droits par vne couſtume neceſſaire du Royaume, qui ſe peut & doit appeller antiquité, tant le Roy que ſes predeceſſeurs ont iouy de tout temps, ſans qu'aucun Pape leur en ait debatu aucun article, que Boniface. Au reſte que Boniface auoit impoſé au Roy par ſa Bulle commençant *Auſculta Fili*, dont eſt parlé cy-deſſus, diſant qu'il auoit ſouſtenu par ſes lettres qu'il n'auoit point abſolument de ſuperieur; ce qui ne ſe trouuera point; car qui eſt celuy (porte cet acte) qui reconnoiſſe plus deuotieuſement & auec plus d'humilité la Foy Catholique, les Sacremens de l'Egliſe, le ſouuerain Pontife, & l'Egliſe Romaine & leurs ſuperioritez, que le Roy de France?

Les defendeurs de la memoire de Boniface, & les Cardinaux qui y auoient intereſt, iugeant que leur affaire eſtoit mauuais, & au contraire les raiſons & moyens des François fortes & ſans réponſe, fabriquerent de fauſſes lettres, pour

1310. couurir les actions de celuy, duquel ils auoient entrepris la defenſe: mais auſſi toſt, à leur grande infamie, elles furent iugées fauſſes par la bouche meſme du Pape, & bruſlées publiquement dans Auignon.

Le Pape monſtra en cette action qu'il n'approuuoit point les mauuais moyens dont on ſe ſeruoit pour couurir la memoire de Boniface; faiſoit toutefois ce qu'il pouuoit iuſtement pour appaiſer la pourſuite du Roy & des ſiens; écriuit à Charles Comte d'Aniou frere du Roy, qu'il fiſt en ſorte que le Roy ſon frere ſe ſoûmiſt de ce differend à ce qui en ſeroit ordonné par l'Egliſe & par luy, & que ceux qui auoient entrepris la pourſuite en fiſſent de meſme. Le Roy fut quelque temps ſans vouloir entendre à la priere que luy en faiſoit ſon frere, mais à la fin preſſé par pluſieurs Grands du Royaume, decerna ſes lettres patentes données à Fontainebleau, par leſquelles il remit tout ce differend au Pape, & au Concile preſt d'eſtre aſſemblé, ne trouuant pas raiſonnable, (portent ces lettres) qu'il fuſt à propos, en queſtion de foy, de reuoquer en doute ce qui aura eſté ordonné par le Pape aſſiſté principalement du Concile. Ce conſentement du Roy fut ſuiuy toſt aprés par Louïs Comte d'Eureux fils du Roy, & de Guy Comte de S. Paul, grand Bouteiller de France, qui en donnerent leurs lettres.

Num. 789. Let. du 23. May 1310.

Num. 778. Fevr. 1310.

Num. 775. 24. Fevr. 1310.

Le Pape n'eut pas ſi toſt ces deſiſtemens qu'il publia vne Bulle, où aprés auoir narré ſommairement les procedures de ce fait, & qu'il auoit eſté bien informé du zele qu'auoit eu le Roy en cette pourſuite, qu'il n'auoit nullement approuué les violences qui furent faites, tant en la perſonne du P. Boniface qu'au vol du Treſor de l'Egliſe; qu'ayant eſté conſeillé par le College des Cardinaux de rechercher le Roy & le perſuader d'en croire l'Egliſe, & de s'en remettre du tout à ce qu'elle ordonneroit, à quoy il auroit reſiſté quelque temps, enfin y auroit conſenty, comme auſſi les accuſateurs & defenſeurs de Boniface, par actes & lettres qu'il auoit fait mettre dans les archiues de l'Egliſe pour memoire perpetuelle de leur deuotion: enfin ſur ces conſiderations il reuoqua, annulla & caſſa toutes ſortes de ſentences non inſerées dans le VI. liure des Decretales, entant qu'elles portoient preiudice à l'honneur, droits & libertez du Royaume & des ſuiets d'iceluy; & en ce qui touchoit les deux Decretales dudit Boniface, dont l'vne commence *Vnam ſanctam*, & l'autre *Rem non nouam*, qui

Num. 785. v. Kalend. Maij anno VI. Pontif.

1311.

ſont aux Extrauagantes communes, l'vne au titre *de maioritate & obedientia*, l'autre au titte *de dolo & contumacia*, ordonna qu'elles auroient leur effet ſuiuant les modifications qu'il en auoit cy-deuant faites: reuoqua de plus toutes ſuſpenſions de priuileges, excommunications, interdits, priuations, bref tout ce qui auoit eſté fait directement ou indirectement en public ou en particulier en ce fait, tant contre le Roy, ſes enfans, ſon Royaume, droits & libertez d'iceluy, que contre ceux qui auoient fait la denonciation publique, ſçauoir les Comtes d'Eureux, de S. Paul, & de Dreux, & Guillaume du Pleſſis, & leurs adherens à leur appel: bref tout ce qui auoit eſté fait contre eux depuis le iour de Touſſaints de l'an 1300. iuſques alors. En ſuite de ce enioignit à toutes perſonnes de toutes qualitez & conditions, ſoit Gteffiers, Iuges, ou autres, ſur peine d'excommunication, qu'ils euſſent dans quatre mois à mettre au feu toutes lettres, cedules, bulles de ſuſpenſions, excommunications, & procés originaux & copies concernant ce fait; qu'ils euſſent à les tirer de leurs regiſtres ſur les meſmes peines, & les ſupprimer: declara toutefois qu'en cette generale abſolution n'eſtoient compris Guillaume de Nogaret, Regnaut de Supino Cheualiers, Thomas de Morolo, Robert de Supino fils de Regnaut, Pierre de Genetano & ſon fils Eſtienne, Adenulphe & Nicolas fils de Matthieu Giffred, Buffa Orlendin, & Pierre de Luparia Cheualiers citoyens d'Anagnia, Sciarra Colonne, Iean fils de Landulphe, Godefroy fils de Iean de Ceccano, & Maximin de Trebis, qui auoient tous aſſiſté à la priſe de Boniface & du Treſor; enſemble les citoyens d'Anagnia qui auoient aidé à ces violences. 1311.

Le Pape craignant que Guillaume de Nogaret ſupporté qu'il eſtoit en Cour, & fort courageux, ne trauerſaſt cette paix, ſe voyant comme abandonné & ſans abſolution, le meſme iour de la precedente Bulle il en publia vne autre en faueur du Seigneur de Nogaret, par laquelle il luy donnoit abſolution à cautele de tout ce qu'il pouuoit auoir commis, & ce en la meſme forme que la precedente abſolution; à la charge qu'il iroit au prochain voyage d'outremer auec armes & cheuaux où il demeureroit à perpetuité, ſi le Pape ne luy fait grace: auant lequel voyage il eſtoit condamné de viſiter les Egliſes de Noſtre-Dame de Vauuert, de la Roche-d'amour, du Puy, de Boulogne ſur la mer, de Chartres, de S. Eloy & de Mont-maior, & de S. Iacques en Compoſtelle; & au cas qu'il *Num. 785.*

1311. vinſt à deceder auant que d'accomplir ces penitences, ſes heritiers deuoient iouïr du meſme benefice d'abſolution, pourueu qu'ils accompliſſent ce qui reſtoit à faire; autrement tant Nogaret que ſes heritiers ne iouïroient de ladite abſolution, qui demeuroit nulle pour leur regard. Et par vne autre Bulle de meſme datte le Pape declara, que ceux d'Anagnia étoient compris en cette abſolution, fors ceux qui auoient aſſiſté au vol du Treſor de l'Egliſe, leſquels il ſe reſeruoit de pourſuiure quand bon luy ſembleroit; reuoquant par vne autre Bulle ce qu'il auoit arreſté cy-deuant de n'admettre aucuns François pour eſtre ouïs contre le P. Boniface: & declara qu'il ne receuroit à l'aduenir aucuns actes qui blaſmeroient le bon zele du Roy en cet affaire.

Num. 786. 787.

Num. 784.

L'on iugea bien deſlors que le deſſein du Pape eſtoit d'étouffer cet affaire; mais pour le couurir & faire voir qu'il auoit deſir que la verité de la bonne ou mauuaiſe vie de Boniface fuſt reconneuë, il ordonna par vne Bulle, que tous ceux qui ſçauoient quelque choſe de ce fait euſſent à ſe reueler aux nommez dans la Bulle, ſçauoir Guillaume de Nogaret Cheualier, Seigneur de Caluiſſon, Guillaume du Pleſſis & autres, & qu'ils y ſeront receus.

Num. 773.

Le premier de Nouembre fut commencé le Concile de Vienne en Dauphiné, où pour executer ce qui auoit eſté promis au Roy, l'affaire de Boniface y fut traité & decidé, & fut reſolu, Que Boniface eſtoit Catholique & n'auoit iamais eſté heretique, par pluſieurs raiſons qui furent alleguées & deduites au Roy par M. Richard de Siene Cardinal grand Docteur en Droit, par Iean de Namur Cardinal Docteur en Theologie, & par le Cardinal Gentil Docteur Canoniſte, & fut Boniface ſouſtenu rel par l'appel de bataille fait par M. Caroccio, & Guillaume Debolus Catalans vaillans Cheualiers, ce qui eſtonna le Roy. Mais le Pape & les Cardinaux voulans le contenter firent vn decret, Que le Roy pour ce qu'il auoit fait contre le Pape Boniface n'en pourroit iamais eſtre recherché, ny ſes ſucceſſeurs. D'autres ont écrit, qu'à la verité le Concile n'approuua point la pourſuite du Roy conrre Boniface, mais iugea que ce qu'auoit fait Boniface contre luy eſtoit iniuſte & nul.

Io. Villani l. 11. hiſt. 9. Ann Flor. parte 3. Iean le Maire des ſchiſ. P. Maſſon.

Iean le Maire des ſchiſ. c. 20. par. 2.

Voila quelle fut la fin de cette grande & faſcheuſe diuiſion, qui auoit duré dix ans entiers, en laquelle le Roy eut cet aduantage, que ſes droits furent maintenus, & les vſur-

pations & entreprises de Boniface furent condamnées par les Papes mesmes; mais le Pape Clement & les Cardinaux iugerent que la poursuite qui se faisoit contre sa memoire aprés sa mort, estoit vn peu rude, & sans exemple. Le Roy toutefois voulut qu'elle se perdist du tout en son Royaume, defendant que l'on allegast le VI. liure des Decretales compilé par Boniface; ce qui a eu vne telle suite que l'on ne l'ose encore à present alleguer en Iustice, non pas mesme pour raison; ce qui est remarqué dans la glose sur le chap. *Generali Constitutione de Elect. in 6.* en ces mots qui ont esté retranchez en l'edition de Rome: *Ideo secundùm aliquos Constitutiones istius compilationis (scilicet VI. libri) non fuerunt receptæ in hoc regno propter istam controuersiam.* qui est la Regale.

Quelques Historiens voulans ce semble donner de la terreur aux Princes, & les détourner de venger les entreprises qui se pourroient faire sur leur autorité, rapportent * malicieusement tous les defauts aduenus du regne du Roy Philippes le Bel, & sa mort mesme, qu'ils décriuent violente contre la foy & verité de nostre Histoire, à la trop rude poursuite qu'il fit contre Boniface: remarquent dauantage par d'ineptes circonstances, que sa posterité fut mal-heureuse ayant esté excommuniée iusques à la cinquiéme generation. A cela la lecture de sa vie peut satisfaire, où nous le voyons 26. ans regner auec autant de bon succés en ses affaires qu'aucun Roy de son temps, estant venu au dessus de ses desseins contre le Pape, & le Comte de Flandres, ses deux principaux ennemis, qu'il rangea à la raison. Aprés luy ses trois enfans succederent à la Couronne, & aprés eux Philippes de Valois son neueu, duquel la posterité regna aprés heureusement. Quelle temerité donc, voire impieté à ces Historiens, de penetrer si auant dans les secrets iugemens de Dieu; entre autres Meyer inepte Historien, partisan de la Maison d'Autriche, tres-impertinent écriuain, s'est pleu en deux lieux de son Histoire de s'épandre en iniures contre la memoire de ce grand Roy, mais auec tant d'imprudence qu'il en est ridicule, & tasche par là de se venger du rude chastiment dont vsa le Roy contre le Comte de Flandres son vassal pour s'estre rebellé contre luy. Ce mesme Auteur & vn autre Anglois auant luy mal informez de la verité, ont écrit qu'aux nopces d'Isabeau de France auec Edoüard II. R. d'An-

Villani. Ant. Flor. Dans Iuuenal des Vrsins 316. 317.

** Meyerus.*

Meyer. Steron an.

Walsing:

gleterre faites à Boulogne l'an 1307. le Seigneur de Nogaret mourut soudain en la sale du Roy faisant d'horribles grimaces : ce qui est faux, veu qu'en l'année 1311. il fit sa poursuite en Auignon contre le Pape, comme il est dit cy-dessus. A cela l'on peut voir quelle foy l'on doit adiouster au reste de l'Histoire de ce Flamand, qui a fait tout ce qu'il a pû pour diffamer la memoire de Philippes le Bel, l'vn des plus grands Rois, plus pieux, & plus ialoux de son autorité, qui ayent regné sur les François.

I ergo tu, & tibi vsurpare aude, aut dominans Apostolatum, aut Apostolicum dominatum.

D. Bernardus lib. II. capite VI. de Consideratione ad Eugenium P P.

HISTORIA
PECVLIARIS
MAGNI ILLIVS DISSIDII
INTER PAPAM BONIFACIVM VIII.
ET PHILIPPVM PVLCRVM FRANCOR. REGEM
EXCITATI.

HISTORIA PECVLIARIS MAGNI ILLIVS DISSIDII INTER PAPAM BONIFACIVM VIII. ET PHILIPPVM PVLCRVM FRANC. REGEM EXCITATI.

NVLLA *fortasse totius Historiæ Francicæ pars illustrior, quámque posteris tradere magis operæ pretium fuerit, quàm quæ accuratam ingentis illius dissidij inter Francorum Regem Philippum Pulcrum, & Bonifacium Papam VIII. excitati narrationem continet. Nam non perfunctoriè solùm ac leuiter hoc argumentum historiarum scriptores hactenus attigerunt, sed contraria secum ac pugnantia sæpe loquuti sunt, aut partium studio abrepti, aut actis authenticis destituti. In tantis animorum agitationibus Regem verè fortem ac magnanimum, auctoritatis suæ summíque imperij iura fortiter defendentem videmus, Clero regni sui, Nobilium ac plebeiorum Ordinibus in eius propositum animosè conspirantibus, qui inuicto infractóque animo antiqua regni iura patriæque libertatem tutati sunt, nec se vanis fucatísque verborum præstigiis ac sophisticis distinctionibus à veritate prorsus alienis, vt vltimis hisce temporibus tribus regni Ordinibus contigit, ductari ac transuersos auferri se passi sunt. Ex altera verò parte summum Pontificem exhibemus genero sum, bellico sum, ambitio sum, regnorúmque Christianorum iura inuadentem; non rerum sacrarum administratione auctoritatem, quam pacificè repugnantéque nullo integram intactámque retinebat, quærentem, sed rerum sæcularium dominationem, quæ nihil ad eum pertinebat; qua de causa à suis, dominiique Ecclesiastici subditis tan-*

dem deſertus eſt. Iis artibus quibus ad ſummum Pontificatum ſibi viam fecerat, quin iiſdem Eccleſiæ Chriſtianæ regimini admotus uteretur nemo
Platina. *dubitabat. Facilitate namque deceſſoris ſui Celeſtini V. Papæ viri ſimplicis ac pij abuſus, eíque illudens, malis artibus quas omnes hiſtorici recenſent, vt Pontificatu abiret facilè eum adduxit. Ambitu poſtea prenſationibúſque ſummus Pontifex electus, hunc ſanctum virum ad priſtinum eremiticæ vitæ inſtitutum redeuntem ex itinere ad ſe retraxit; magiſtratúque ſpoliaſſe non contentus, durum in carcerem coniectum, in arce Fumonis Anagniæ vicina ante tempus mori coëgit; veritus ne Celeſtinus leuis animi parúmque ſibi conſtantis ad Pontificatum concordibus omnium ſuffragiis ſibi delatum ſe reuocari pateretur; ſicque periculum ipſi immineret ne vſurpatæ fraudibus dignitatis poſſeſſione deturbaretur.*

Quanta ſemper veneratione Franciæ Reges Eccleſiam ſummóſque Pontifices coluerint, & erga eos omnia pietatis officia exercuerint, quibuſcunque notum fuerit, perſpectáque rurſus Bonifacij Papæ indoles atque ingenium, ipſi in hanc ſententiam facilè concedent, non leues ob cauſas, ſed vltima neceſſitate coactum Philippum Regem ad extrema remedia deueniſſe; vt vſurpationes eius iniuſtas, effrænámque dominandi libidinem coërceret. qui cùm Pontificia auctoritate in perniciem ſæcularium Poteſtatum abuteretur, ſummum imperij ius ſibi vſurpare variis modis tentauerit; quæ iniuria minimis Regulis nequaquam ferenda, multo minùs Franciæ Regi omnium excellentiſſimo, potentiſſimóque.

Quod animo iamdiu voluebat Pontifex conſilium, tam in ſacris quàm temporalibus ſummum exercendi principatum, non derepente nec vi aperta aggreſſus eſt, ſed ſenſim graſſatus occaſiones quæ leuis momenti videbantur, vt ad maiora viam ſibi ſterneret, arripuit. Diſſentientes Franciæ & Angliæ Reges ad concordiam reuocare, litéſque inter ipſos componere primùm voluit; quem illi pacis arbitrum auctorémque ſibi eſſe aliquanto tempore renuerunt, cùm de ſæcularibus ſolummodo rebus ac negotiis, quæ ad ipſius officium dignitatémque minimè ſpectabant, inter ſe contenderent. Verùm cum hoc in negotio pro Papa ſe non geſturum ſignificaſſet, ſed pacis, cuius ſe ſtudioſum prædicabat, promouendæ ſolummodo cauſa tanquam priuatum ſequeſtrem ſe obtuliſſet, ipſius arbitrio ſe tandem permiſerunt, eiúſque decretis acquieuere. Magnam inde auctoritatem potentiámque in ipſos ſibi acquiſiuit, in ſuas partes Regum alterutrum trahere poſſe ſperando, cùm latam priuati arbitri nomine ſententiam auctoritate Pontificia tueri ac executioni mandare poſſet.

Libro notato C fol. Valſingh. Ypodigm. Neuſtr. p. 86. 87.

Leuia quidem hæc initia fuerunt & tanquam præludia eorum quæ
1296. *poſtea ſucceſſere. Cùm enim Vido Flandriæ Comes in Regis offenſam, ob filiam Angliæ Regis filio illo inconſulto deſponſatam, incurriſſet, præter morem in Francia ſeruatum, ne proceres matrimonium ſpreto regio*

consensu contrahere possint, vt se vnà cum vxore coram Rege sisteret, iussus est; cúmque ambo iussis paruissent, admissæ culpæ monuit ipsos Philippus, & in custodia habuit; nec priùs dimisit quàm desponsatam Anglo filiam obsidem tradidissent. Libertate potitus Flandriæ Comes, vt eadem gratia filia frueretur, apud Regem egit; sed cùm nihil proficeret Papam sibi conciliauit, & de iniuria sibi à Rege illata ad ipsum prouocauit, Romámque procuratores misit qui appellationem denunciarent. Ad se prouocantem Papa admisit, Episcopúmque Meldensem ad Regem Legatum destinauit, qui ei significaret, vt Flandriæ Comiti satisfaceret; sin minus ad tribunal Pontificium, ad quod Comes appellauerat, se sisteret. Rex irritatus quòd tam inclementer secum ageretur, Legato respondit, Papam nullo iure subnixum dominationis sæcularis regendæ munus capessere velle: Curiam apud se habere, quæ subditis suis beneficiariísque ius diceret: nec se præter Deum quenquam in terris superiorem agnoscere, cui de regni administratione rationem reddere teneretur, idcirco frustra legationem istam obiisse. Re itaque infecta Legatus discessit.

1296.

Hist. M.S.

Ouderg. hest. p. 217.

Pontifex verò consilium promouens Constitutionem edidit, qua Reges Ecclesiasticis grandia tributa imperare, decimas, vicesimas, centesimas aliásve facultatum partes ab ipsis exigere conqueritur; quibus cùm se inconsulto parerent Clerici, vetuit ipsos Principibus quauis de causa quicquam vectigalis sine auctoritate Sedis Apostolicæ soluere, Principésque ab ipsis quicquam exigere, possessionibus eorum manus iniicere, anathematis religionem contumacibus incutiens. Sacris præterea interdixit vrbibus ac ciuitatibus quæ tributorum exactioni consenserant: Ecclesiasticos verò ne in eiusmodi subsidiorum pensitationibus Regibus obedirent, similem censuræ notam minatus, prohibuit; eóque prouectus est, vt talem dominandi formam Principibus sæcularibus vsurpatam abusum horrendum hac Bulla pronunciauerit.

Anno 2. Pontif. Bulla quæ incipit. Clericis Laicos. Actor. p. 14.

Hanc Constitutionem fulminantem, etsi verbis indefinitis conscriptam, nullóque singulari Principe designato, ad se tamen pertinere Rex existimauit, cùm à regni sui Clero pecunias exegisset ad belli, quo premebatur, sumptus sustinendos; qua de causa omnes extraneos in regnum ingressu omníque commercio edicto prohibuit.

Exeunte eodem Pontificatûs sui anno, aliam Bullam publicauit, qua Regem de errore suo monitum acerbè corripuit, minásque ipsi intendit: eius subditis tale edictum valde damnosum ostendere conatus. Cùm sub omnium porro extraneorum appellatione Ecclesiastici comprehendantur, temere ac stultè Regem fecisse, cùm in eos sæcularibus Principibus nulla sit attributa potestas; quin potiùs ex hoc contra libertatem Ecclesiasticam veniendo, in excommunicationis sententiam promulgati canonis incurrisset. Non tamen præcisè statuere in Bulla sua quin pro defen-

Libro C. p. 12.

1296. *ſione ac neceſſitatibus regni ab Eccleſiaſticis perſonis pecuniarum ſubſidium non præſtetur; quin imò cenſere vbi grauis neceſſitas immineret, calices, cruces, aliáque vaſa ſacra Eccleſiarum miniſteriis dicata vendi ac diſtrahi poſſe, ſed id ſine ſpeciali eius mandato fieri non debere. Subiiciebat denique Adolphum Romanorum Regem, occupatas à Rege Franciæ vel prædeceſſoribus ſuis ciuitates ad Imperium pertinentes cum inſtantia conqueri. Idem quoque de nonnullis Vaſconiæ terris Eduardum Angliæ Regem aſſerere; non declinare illos Apoſtolicæ Sedis iudicium; cúmque ſuper iis Philippum Regem noſtrum grauiter peccare aſſerant, de hoc iudicium ad eandem Sedem, quæ omnibus poteſtatibus præeminet, pertinere neminem dubitare poſſe. Declarat tandem Epiſcopum Viuarienſem ad Regem deſtinaſſe, qui Bullam ſuam ferat, & præmiſſa viuæ vocis oraculo exponat, mentémque ſuam exprimat, cum rogans ne ſe facilem ac tractabilem nimis perfidis conſiliariis præbeat, ſed conſiliis ſuis ſibi & regno ſalutaribus potiùs acquieſcat. Cæterum vt libertatem Eccleſiaſticam protegat, extremum vitæ ſuæ diem martyrio coronaturum eſſe in Bullæ vltima clauſula aſſerit.*

Acor. p. 21. *Hac Bulla offenſus nec immeritò Rex reſponſum dedit, quod ad noſtra tempora integrum peruenisſe haud veriſimile eſt, cuius tamen reliquiæ ac fragmenta notatu digna ſunt. In eo itaque, dum de re ipſa diſſerit, equorum traductionem, arma, pecuniat, mercéſque omnigenas tranſuehi, regnóque exportari citra voluntatem ſuam ſine exceptione vetuiſſe profitetur, vt cuius merces eiuſmodi eſſent, Clerici vel aliùs omnibus innoteſceret. Eccleſiaſticos deinceps ad ſuppetias Regi ferendas obſtrictos eſſe probat, ad ſumptus belli, quo ab Anglis & Germanis premebatur, ſuſtinendos. Quódque Deum in veritate adoret & colat, Eccleſiam veneretur & eius miniſtros proteſtatur, verùm omnium mortalium minacia verba ſe contemnere prædicat. Cæterum Eccleſiaſticos ſibi ſolis hanc libertatem Eccleſiaſticam, in quam per Chriſtum à peccati iugo aſſerti ac vindicati ſumus, adrogare non poſſe. Plura eſſe libertatis capita ſingularia, quæ ſolis Eccleſiæ miniſtris peculiaria ſunt, quæque originem à ſummorum Pontificum conſtitutionibus, Regúmque ac Principum indulgentia ac liberalitate originem ducunt.*

Acor. p. 26. *Archiepiſcopus Rhemenſis, ſuæque diœceſeos Epiſcopi & Abbates Papæ per literas tunc temporis ſignificarunt, Regem regníque Barones in ea ſententia ſtare, eámque tueri paratos, omnes Regis ſubditos omiſſa ac remota omni priuilegiorum mentione, ſuppetias ad patriæ defenſionem ferre debere. Imprimis verò feudatarios ac beneficiarios, tam ipſos quàm cæteros Antiſtites, quorum aliqui præſtitâ propter feudum acceptum fide obligantur; cunctos verò ferme ad Regem regnúmque protegendum, ipſiúſque iura tuenda iureiurando obſtringi. Pontificem etiam enixè rogarunt, vt querelarum cauſas reſcinderet, ne lapſu temporis difficiliora negotia emer-*

*gerent. Itaque Pontifex ſuæ facti pœnitentia ductus, ſiue Regis, regníque Epiſcoporum rationibus cedens, anno ſequenti ſuíque Pontificatus tertio Bullam promulgauit, qua Conſtitutionem * ſuam quæ his verbis incipit* Clericis Laicos, *explicans, mentem ſuam nunquam fuiſſe declarauit, vt in regno Franciæ locum haberet; quippe qui ſciret Regem vrgente neceſſitate ab Eccleſiaſticis regni ſui ſuppetias inconſulto Pontifice exigere poſſe.* 1297.

Num. 7ff. * Feraldus lib. de iuribus & priuilegus Reg. Franc. vbi Car. Molinæus ballucinatur dum hãc Bullam ſuppoſititiam eſſe ait. Nouem enim promulgata eſt anno 13. vt ipſe in Feraldi libro edidit, ſed tertio Põtificatũs Bonifacij an.

Delinito ac ſedato hac Bullarum Pontificiarum commoda interpretatione vtcunque Regis animo, Bonifacius conſilij ſui promouendi conſilia nihilominus agitabat; dúmque totus in eo eſſet occaſionem commodè oblatam arripuit. Pactas conuentáſque inter Franciæ Regem, Romanorum & Angliæ Reges auctoritate ſua inducias Pontifex promulgauerat; illas verò prorogari neceſſe ipſi poſtea viſum fuit. Bullam itaque inducíarum prorogationis publicauit, interminatus excommunicationis pœnam illis qui eas infringerent. Epiſcopos verò Albanenſem & Prænestinum miſit, qui Regi hanc inducíarum prorogationem denuntiarent. Cúmque ipſi, antequam Bulla coram eo lecta fuiſſet, quid ea contineretur innotuiſſet, alium ſe præter Deum in temporalibus ſuperiorem in terris non agnoſcere palam profeſſus eſt, nec vnquam propoſitum ſibi fuiſſe aut in animo habuiſſe, faſces imperij cuiquam ſummittere, vbi de regni ſui ditionibus ac iuribus ageretur, quæ aduerſus quoſlibet oppugnantes ſtrenuè ſe propugnaturum confidebat. Quantum porro ad res ſacras ſpectat, in ſanctæ Sedis poteſtate, vt deuotus Eccleſiæ filius iure tenetur, ſe fore dixit. Bulla lecta eſt, inſtrumentúmque proteſtationis aduerſus illam ab Epiſcopis ad Regem miſſis confectum & Regi traditum. Actor. pag. 27.

Antequam verò vlteriùs progrediatur narratio, vtque temporum ordo ſeruetur ſeriéſque hiſtoriæ non abrumpatur, apprime neceſſarium eſt hîc commemorare, quot modis Columnenſium gentem totius Italiæ nobiliſſimam potentiſſimámque diuexarit Pontifex, quam etiam poſtea inimiciſſimam capitalibúſque odiis aduerſus ſe certantem expertus eſt. Infeſtus autem ideo Columnenſibus erat, quòd partes Gibellinas ſequerentur, Imperatoribúſque fauerent, quæ factio Guelfis qui Pontificibus ſummis adhærebant, contraria eras; eóque nomine inuiſi Columnenſes multas moleſtias grauiáque damna ab iis paſſi ſunt. At Bonifacius de animo duorum è gente Columnenſi Cardinalium erga ſe haud ſecurus, & quos iam aliunde ſuſpectos habebat, ambos Iacobum ſcilicet S. Mariæ in via lata, & Petrum S. Euſtachij titulis, vt ſe coram ſiſterent iuſſit, vt ab eis ſciret, cùm iam Pontificatus annum tertium attigiſſet, an ipſum pro vero ac legitimo Pontifice agnoſcerent. Illi Papam adire haud tutum ſibi rati, è caſtro Romaniæ Longetia ſcripſerunt, Celeſtinum Papam V. Pontificatui renuntiare iure non potuiſſe, ideóque pro legitimo Pontifice Bonifacium ſe non habere. Concilium ad hanc controuerſiam dirimendam indicendum; ipſum

1297. *interim se pro Pontifice gerere non debere, eique omni officio ac functione dignitatis Pontificiæ interdicunt. Si quid in ipsos moliatur, aut si quam sententiam ferat, ad futurum Concilium, sanctam Sedem, Pontificémque mox eligendum prouocant. Iratus Bonifacius hos Cardinales calumniari cœpit, quòd thesauros Ecclesiæ in morte Pontificum diripuissent, libellósque famosos contra se sparsissent. Bulla itaque grandi quot quantáque damna Ecclesiæ totique Italiæ Columnensis familia intulerit, narrans, ambos Cardinales prædictos sacro Senatu mouet, sacerdotiis & vectigalibus Ecclesiasticis priuat, & tanquam morbidas oues à Dominico ouili & Ecclesiæ communione abiicit; cæteros cuiuscumque sortis ac dignitatis forent, qui Cardinalium titulis illos appellarent, ipsisque studerent; castra, terras, ciuitates, aliáque loca quæ ipsos scienter susciperent, eodem supponit interdicto. Præterea Ioannis Columnæ, Iacobi Cardinalis fratris, filios Ioannem & Oddonem, eorúmque posteros utriusque sexus ad quartam vsque generationem sacerdotiis exclusit, incapacésque gerendi magistratus ciuiles in ditione præsertim Ecclesiastica pronuntiat. Iubet insuper vt intra decem dies vadimonium obeant ambo Cardinales, seque iudicio sistant, quod si deserant bonis omnibus vbicumque locorum sita sunt, eos spoliat. Nec tam atrocis fulminantísque Bullæ publicatione contentus Pontifex, vt certiùs fortiúsque Columnenses opprimeret, religiosam in eos militiam, Cruciatam vulgò vocant, promulgauit; sumptísque armis præcipuum huius familiæ caput Sciarram Columnam, qui Præneste se receperat, obsidione cingit. at ille vnà cum nepotibus nocte euasit, pérque siluas vagatus duram vitam diu egit, vt se Pontificis sæuitiæ, à quo tot ærumnas atque molestias patiebatur, subduceret; tandem siluis relictis vt aliò se reciperet, in piratas incidit, vinctúsque catenis & remigio admotus multas calamitates perpessus est. Verùm nec sic pulsis Italiâ cruce signatorum armis Columnensibus iræ suæ satis indulsisse credidit Bonifacius; villas itaque ipsorum, castra & arces euertit. Iam atrocis tamen illatæ iniuriæ Pontificem postmodum pœnituit, qui adactos ad desperationem Columnenses infensissimos & maximè capitales inimicos expertus est.*

Platina in Bonifacio. Stero in anno 1297. Num. 2.

Platina in Bonifacio Villan. lib. 8. c. 21. 23. Petrarcha epist. 4. libri 2. de exilio Steph. Columnæ.

1298. *Interim dum hæc in Italia gererentur non cessabat Pontifex acerbas Regi molestias & negotia facessere. Impatientes tunc temporis Germani regiminis asperioris Adolphi Nassouij Cæsaris, ad electionem noui Imperatoris procedendum esse decreuerunt; quod vbi Rex intellexit, de fratre suo Carolo Valesio Electorum Germaniæ suffragiis ad Imperium promouendo cogitare cœpit; cui consilio haud repugnaturum Pontificem verosimile erat; quippe qui memor esset accepti à Carolo beneficij, cùm rogante ac deprecante eo iuri quod Martinus V. illi in Aragoniæ regno esse voluerat, sponte cessisset. Germani tamen, Papa conniuente, Albertum Austriacum elegerunt. Quam iniuriam Rex ægrè ferens, eámque vlcisci cer-*

Anton. Florent. p. tertia Tit. 20. c. 8. §. 20.

tus, Stephano Columnæ aliíſque eiuſdem familiæ viris Italia vi à Pontifice exactis, tutum receptum intra regni ſui fines præbuit. 1298.

Ob ſimultates inimicitiáſque quæ huc vſque Pontificem ac Regem exercuerant, inter ipſos tamen commercium non omnino ſublatum fuerat; ſed animis ob præterita exulceratis, præcipua cauſa ingentis illius diſſidij recrudeſcendi ex eo præcipuè orta eſt, quòd pactis inter Philippum Franciæ, Edwardúmque Angliæ Reges, & Vidonem Flandriæ Comitem induciis conuentum fuerat controuerſiarum inter ipſos Papam fore arbitrum; cuius ſententiam vt vrgerent Legatos ad ipſum vnuſquiſque ſuos Romam miſerunt; Philippi Regis nomine Iacobus Fani Pauli Comes, & Archiepiſcopus Rhemenſis, pro Anglo Dunelmenſis Epiſcopus, pro Flandriæ Comite Robertus eius filius Niuerniæ Comes hoc officio functi ſunt. Hîc vbi propoſitæ diſcuſſaque ſatis fuere omnes eorum querelæ & controuerſiæ, ſecundùm Regem Angliæ ac Flandriæ Comitem ſententiam vt priuatus arbiter pronuntiauit Bonifacius, eáque ſtatuit vt Comiti Flandriæ filiam in cuſtodia habitam ab anno 1296. pro libitu parentum in matrimonium collocandam, occupatáque oppida Rex Philippus redderet; Anglo item, quicquid abſtuliſſet hoc vltimo bello in Aquitania, reſtitueret, déque bello duntaxat contra Infideles in Orientem gerendo cogitare vellet. Datæ Anglicano Legato huius iudicij obſignatæ per Pontificem Bullæ. Hic cum Iacobo Caſtellionenſi Comitis Fani Pauli fratre Lutetiam petit, vbi tunc Rex erat, cúmque coram illo præſentibus Carolo Valeſio eius fratre, Roberto Arteſiæ, & Ludouico Ebroici Comitibus Bullæ recitarentur, Robertus irâ excandeſcens, raptas illas ex Angliæ Regis Legati manibus in ignem proiecit, rem non ſic abituram iurans; nec Papam vltionis auidum regni damno ac detrimento iræ ſuæ indulturum eſſe. Quin imò Rex ipſe nihil eorum quæ Pontifex pronuntiarat ſe ſeruaturum affirmauit, ſed vt primùm exirent induciæ bellum ſe hoſtibus inſtauraturum.

Ouderg-heſt. Meyer. lib. 10.

Villani c. 16. lib. 8. Ouderg-heſt. p. 122.

Poſt tot molitiones Pontifex in publicatione Iubilæi, quod anno 1300. indixerat, quàm ambitioſos ſpiritus gereret, quódque de Monarchia non ſolùm ſacra, ſed etiam terrena cogitaret, ſatis manifeſtum fecit, adſtante frequentiſſima populi corona, modò Pontificali, modò Imperiali ornatu procedens hæc verba pronuntians, Ecce duo gladij, hîc vides ô Petre ſucceſſorem tuum, tu ſalutifer Chriſte cerne ruum vicarium. *Præcipuè verò impotentem dominandi cupidinem libri 6. Decretalium à ſe congeſti promulgatione declarauit; cùm plurimæ Conſtitutiones in eo inſertæ ſint, ambitioni eius inſeruientes, politicóque regimini Principum omnino contrariæ. Inter cæteras maximè notanda venit illa quæ incipit his verbis,* Vnam Sanctam, *qua pronuntiat vnicam eſſe in terris poteſtatem, Eccleſiaſticam ſcilicet, quæ gladium vtrumque ſpiritualem & materialem geſtat, ſed is quidem pro Eccleſia, ille verò ab Eccleſia exer-* 1300.

Ioh. le Maire lib. 5. antiquit. Galliæ Belg.

1298.

De Maioritate & obedientia in 6.

cendus ; ille ſacerdotis , is manu regum & militum , ſed ad nutum ſacerdotis. Quòd ſi deuiat terrena poteſtas, iudicabitur à poteſtate ſpirituali, vt minor à ſuperiori ; ſi verò ſpiritualis , à ſolo Deo non ab homine iudicari poterit. Porro concludit omni humanæ creaturæ Romano Pontifici ſubeſſe omnino eſſe de neceſſitate ſalutis.

1300. *Rex tamen comiter ac pacificè cum Papa agere cupiens Legationem ad eum miſit, cuius princeps erat Guillelmus Nogaretus Caluiſſoni Baro, qui inter alia Pontifici nuntiaret Regem fœdus nouum cum Rege Germaniæ percuſſiſſe , vt faciliùs expeditioni belli ſacri vacare poſſet. Germaniæ Rex pariter Legatos miſit qui eadem confirmarent. Papa vtroſque deſpectui habuit, Regiſque Germaniæ Electionem improbauit; & niſi Tuſciam Eccleſiæ donaret, de qua pro libitu poſtea ſtatueret, moleſtias illi ac negotia creaturum minatus eſt : De Rege tunc iniquos ſermones habuit , totiſque viribus niſus eſt , vt initum inter Reges fœdus diſſolueret. Ex his Papæ dictis mentem eius aſſecutus Nogaretus, quæ animo voluebat conſilia penitus introſpexit , licentioremque vitam notauit, & de his cùm illum monuiſſet carpſiſſétque, offenſus nimia , vt ſibi videbatur, libertate ac ſermonibus Nogareti Pontifex , an quicquam tale in mandatis à Rege habuerit , an verò ex ſe talia verba protulerit , cum ſciſcitatus eſt. Ad interrogationem Bonifacij reſpondit Nogaretus , zelo religionis ac cultûs diuini impulſum, & mala quæ inde oritura erant præſentientem ea verba dixiſſe. Ab eo tempore Pontifex artes quaſcumque, quibus Regi ac regno noceret , excogitauit , omnibúſque modis per fas & nefas perficere conatus eſt; ſed nullus magis legitimus , quique cum maiori plauſu exciperetur , ipſi viſus fuit, quàm militiam ſacram contra Chriſtiani nominis hoſtes in Orientem publicando , eóque magis quòd Regem in hoc bellum propendere ſciret. Notant hiſtorici tales in Saracenos ac Infideles expeditiones auctoritati Pontificiæ præter modum promouendæ multum inſeruiiſſe ; cùm Paparum iuſſu & conceſſione. qui in illas regiones longinquas proficiſcerentur multis priuilegiis gauderent, ipſique etiam Reges illas expeditiones ſuſcipere iuberentur , nec eas detrectare minimè licitum eſſet , cùm de negotio ſpirituali religioníſque incremento ageretur ; nominis inſuper auctoritatíſque Pontificiæ fama eiuſcemodi militiarum ſacrarum præconio per vniuerſum orbem terrarum diffunderetur. Bonifacius itaque Epiſcopum Apamienſem ad Regem miſit, qui propoſitum ſibi de bello ſacro conſilium ei ſignificaret , vt ſub ſpecioſo illo religionis prætextu ipſi è regno excedendi quodammodo neceſſitas imponeretur, vbi interim res nouas moliri nullo reclamante facillimè poſſet; Huic Epiſcopo (inquieto alioqui ac turbulento animo , quémque recenti beneficio Pontifex obſtrinxerat , cùm Apamiarum Epiſcopatum in monaſterio Canonicorum regularium S. Antonini anno 1296. in eius gratiam vel inuito Rege inſtituiſſet) in mandatis quoque dederat , vt*

Platina in Bonif Nicole Gilles.

de

de sacra non solùm expeditione, sed de dimittendo quoque Flandriæ Co- 1300.
mite, eiúsque liberis cum Rege ageret. Sed cùm Pontificia mandata iussáque à Rege sperni cerneret Episcopus Apamiensis, in verba contumelioſa prorupit, se Regi nullo nomine subditum, sed Ponifici summo tàm in spiritualibus quàm temporalibus subiacere, ab eóque quicquid haberet, aut esset, acceptum ferre; eóque vehementiæ processit, vt sacris interdictionem Regi regnóque minatus sit, merumque & absolutum Pontificis in Reges Principésque imperium asseruerit. Quæ animum Regis adeo offenderunt, vt eius iussu ineunte anno supra milleſimum trecenteſimo primo Episcopus in carcerem coniectus sit. Qui Guillelmi Nangij historiam continuauit, hunc Episcopum tacere ideo maneipatum tradit, quòd clam in Regis perniciem moliretur, eiusque subditos ad defectionem sollicitaret; in ius hac de causa ad Curiæ seu Parlamenti tribunal vocatum, coramiudicibus se stitisse, illic custodiæ traditum fuisse, ita tamen vt ab omni vi vel iniuria ei inferendâ, sic iubente Rege, abstineretur. Nicole Gilles. 1301. Planna. Chronicon S. Dionys. Continuat. Guill. de Nangis.

Ob incarceratum Apamiensem Episcopum percitus irâ Pontifex Iacobum Normannum Archidiaconum Ecclesiæ Narbonensis Notarium suum ac Nuncium Februario mense sequenti ad Regem misit, qui Episcopum dimitti iuberet, eidémque Bullam breuem quandam Regi inscriptam & reddendam tradidit, quæ in Historiis nostris atque etiam in Iuris Canonici glossa extat: Illa Regem sibi subditum esse etiam in temporalibus prontentiat; ad eum beneficiorum collationem non pertinere; fructus verò ac reditus, quos vacante Sede ex Episcopatibus percipiebat, Prælatis postmodum restituere debere: irritas & nullas prouisiones omnes & collationes beneficiorum regias declarat; atque hæreticum quicumque dissentiret censere se scribit. Hanc Bullam, quamuis in vetustis codicibus memoratisque historicis legatur, suppositiam esse quidam existimauerunt, quòd stilo pressò ac'conciso scripta sit contra Curiæ Romanæ vsum, quæ verborum prolixitatem obscuritatémque affectat: Sed omissâ suspicione falsi, dici optimo iure posset compendium amplioris verboſioriſque esse, eodem die datæ, quam etiam misit Pontifex, quámque hæc prima verba Ausculta fili *denotant. Ea quidem ampla est, sermonibúsque asperioribus magisque insolitis, quàm prædicta breuior bulla, referta. In præfatione siquidem illius, à Deo super Reges & regna constitutum se prædicat, vt euellat & destruat, ædificet & plantet, vt denique cuncta pro libitu moderetur. Regem verò in ea opinione esse non debere, nulli nempe in orbe terrarum se inferiorem esse, aut summo Pontifici non subiacere, cùm qui sic sentit desipiat, infidelémque se prodat qui hæcce pertinaciter asserit; iura quoque Regaliarum, sicut & breuior Bulla, carpit & perstringit; Regémque increpat quòd in propria causa sententiam ferre sibi arroget, ab eóque patrando dehortatur.* Chronic. S. Dionys. Nic. Gilles. Glossa in cap. generali constit. de Elect. in 6. Act. p. 44.

In veteri codice titulus partæ istius Bullæ sic inscribitur: Ista clausula erat in literis quas Papa misit Regi. Num. 794. & lib. B. pag. 289.

1301. Num. 16. *Per idem tempus Pontifex vt Regi regnóque amicitiam prorsus renunciaret, abruptóque omni vinculo pacis in posterum concilandæ spem rescinderet, aliam Bullam publicauit, qua cuncta priuilegia Regi eiusque successoribus, consiliariisque, imprimis verò bellorum causâ concessa abrogauit. Sed maiora adhuc Archidiaconus ille Narbonensis ausus est; aliam enim Bullam eodem, quo superior, die datam attulerat, qua regni Antistites, Doctores, Theologi, aliique Ecclesiastici omnes Kalendis Nouembr. proximis Romæ aut vbicumque commoraretur Papa, adesse iubentur, vt consilia inter se communicarent, prospicerentque quomodo obuiam iretur vexationibus atque vsurpationibus, quibus Rex eiusque ministri libertatem Ecclesiasticam euertebant, atque etiam vt Regem regnúmque ad seueriorem disciplinæ regulas reuocarent. Significabat præterea Regi scripsisse vt ad conuentum illum, si ipsi è re sua ita videretur, Legatos suos mitteret, quibus iussis ni pareant, ipsique etiam Regi, pœnas pro meritis inflicturum esse minabatur.*

Continuator Nangij. Chronic. sanct. Dionysij. Valsingh. in Hypodigm. Libro B. p. 240. vers.

1302. Chron. S. Dionys. Continuator Nangij. Valsingh. in Hypod. Neustr. Libro C. p. 11. Nicole Gilles. *Rex porrò Episcopum custodiendum Narbonensi Archiepiscopo Metropolitano suo tradidit, qui eius temeritatem secundùm regulas canonicas castigaret, quòd ægrè ferens Pontifex, vt illum liberum abire sineret, atque in bonorum ademptorum possessionem mitteret, bullâ Regem monuit, etiam censuræ Ecclesiasticæ obnoxium esse pœnisque canonicis, nisi iure id fecisse probaret. Quidam historici scripserunt Regem tandem Episcopum Nuncio tradidisse, & vtrumque regni finibus excedere iussisse; statúmque auri, argenti, aliarúmque rerum exportationem extra regnum grauibus propositis pœnis edicto vetuisse. Ad Papam quoque, vt Walsinghamus tradidit, Petrus Flotta à Rege missus in hoc negotio fortiter se gessit, verbisque asperis Papam excepit. Cum enim Bonifacius vtramque potestatem se habere dixisset, illico Flotta pro Rege suo respondit, vtique Domine, sed vestra est verbalis, nostra autem est realis.*

In Hypod. Neustriæ.

Acta p. 17. *Tot ac tantis Pontificis molitionibus Rex irritatus, de conuocandis tribus regni Ordinibus consilium cepit, ad quos querelas suas deferret, rationésque cum illis iniret quomodo tam audaces Papæ conatus infringerentur. Decimâ itaque Aprilis die in Beatæ Mariæ Basilica Parisiis cùm conuenissent, quæ Nuncius Pontificius Papa ita iubente sibi denunciasset, Rex exponi ac recitari iussit. Subditum nempe se esse Pontifici in rerum temporalium administratione; cuius propositionis veritatem vt probaret, Nuncio suo in mandatis dedisse, vt omnes regni Franciæ Ecclesiastici ad Concilium certum in diem Romam conuenirent, ibique in commune consulturos de coërcenda, quæ vsurpabatur à Rege & delegatis ab ipso iudicibus, in Ecclesiasticos dominatione. Qui Regis nomine ad ordines regni verba fecit, Petrus Flotta, malam Curiæ Romanæ erga Franciam mentem exposuit, quantáque damna Ecclesiæ Gallicanæ illa inferret*

Chron. S. Dionys.

introducto reſeruationum, quas appellant, vſu, dúmque Archiepiſcopatus ac Epiſcopatus, aliáque beneficia extraneis nunquam reſidentibus contra auctorum fundatorúmque mentem conferunt. ſexcentis malis fraudulentíſque artibus omnium beneficiorum collationem Papam ſibi vſurpare; adeo vt Antiſtites & Prælati viros in diœceſibus ſuis ſibi notos, virtute ac meritis conſpicuos, de quibus certiùs quàm Papa iudicium ferre poterant, nullis præmiis afficere valerent. Eccleſiam Gallicanam nouis tributis premi, atque exactionibus exhauriri. Metropolitanorum in Epiſcopos ſuæ diœceſis auctoritatem ceſſare, omnes Curiam Romanam adire, vbi nihil non pecunia perficitur. Tales corruptas conſuetudines tolerari ampliùs non poſſe. Regis nomine ſe affirmare nullum in temporalibus ipſo ſuperiorem præter Deum ſolum agnoſcere. Cæterùm ante Nuntij aduentum Regem de coërcenda Magiſtratuum ac Iudicum ſuorum in Eccleſiaſticos auctoritate, quatenus eâ abuſi fuiſſent, apud ſe ſtatuiſſe; ſed re accuratiùs perpensâ executionem diſtuliſſe, ne potiores in eo partes Papa ſibi arrogaret, iuſſúque ſuo facta prædicaret. De his omnibus, ac præcipuè de temporali dominatione, Rex Ordinum ſententiam exquiſiuit. Interrogati primùm Nobiles ad deliberandum ſeceſſerunt; & per aliquod temporis ſpatium re examinata, omnium nomine Arteſiæ Comes reſpondit, Regíque gratias egit quòd regni ſui negotia, collapſámque diſciplinam reſtituere decreuiſſet; ad eum protegendum vitæ fortunarúmque ſuarum periculo promptos ac paratos eſſe. Quòd ſi Rex has Papæ vſurpationes diſſimulare ac pati vellet, eas tamen ferre ſe non poſſe. Cæterùm à nemine alio ſe pendere, nec in rebus temporalibus alium præter ipſum dominum agnoſcere. Hæc Nobilium nomine Arteſiæ Comes cùm dixiſſet, de his propoſitionibus quid ſentirent Eccleſiaſtici reſpondere iuſſi, ad deliberandum ſibi tempus concedi petierunt, cùm & Regis animum delinire, iram ſedare, concordiámque inter ſanctam Sedem & Regnum conſeruare ſibi propoſitum eſſet. Sed vrgente ac inſtante Rege hanc ſententiam rogati tulerunt; Ad Regem, regiam familiam, & regnum, eiúſque libertatem tutandam ſe teneri, cùm etiam ex ſuo ordine aliqui præſtito ſacramento Ducatuum, Baroniarum, & Comitatuum, aliorúmque feudorum in regno ſitorum ratione in fide manere tenerentur; cæteri verò ex officio, vtpote ſubditi, obſtringerentur. Vt ſibi Pontificem adire, eiúſque iuſſis parere liceret, Regem orauerunt; quod illis denegatum fuit, renuente Rege, cuius ſententiæ Nobilium ordo adhæſit. Tertius ſeu plebeiorum Ordo ſecundùm regni libertatem ſuffragium tulit; & tunc Rege præſente Nobilibúſque adſtantibus Papæ Bulla igne cremata fuit, decretúmque, vt Epiſtolam quam in hiſtoriis atque etiam in Iuris Canonici gloſſâ non mutilatâ legimus, Rex ſcriberet: Illa quidem minutatim ad ſingula iſtius breuioris Bullæ capita reſpondens, iure Regio collationem Præbendarum, vt & Sede Epiſcopali vacante fructuum perceptionem ad ſe

1302.

Continuat. Nangij.

Villani l. 8. c. 62. Stero in Annal. Mart. Polon. Tilius. In Act. p. 200. 201. In cap. generali conſt. de Elect. in 6. Act. p. 44.

1302. *pertinere asserit, dementiæ & insaniæ aliter sentientes arguit.*

Ex Comitiorum tam celebrium decreto, eodémque quo habita sunt die, qui
Act. p. 60. *adfuerunt Duces, Comites, Barones, alíque proceres literas ad Cardinales dedere, quibus quid gestum esset, & quæ Rex in Comitiis proposuerat, exponunt; Regem scilicet de constituenda regni sui disciplina corrigendísque moribus, si quid in eis lapsu temporis peccatum fuisset, seriò cogitare; quibus in rebus Curia Romana auctoritate sua abuteretur, illius etiam qui Sedem Ecclesiæ inuaserat, conatus molitionésque demonstrant. Iura patronatûs ab omni æuo sibi quæsita penitus abrogari, aut valde labefactari queruntur; neminem tandem præter Antichristum talia aggredi posse; ideo Cardinales orant, vt in pristinum ordinem res collocari curent, vide ántque quomodo concordia inter Ecclesiam & regnum integra seruaretur. Regis in temporalibus merum imperium supremámque potestatem aduersus quoscumque semper asserturos, etsi Rex ipse conniueret, nec vindicare sibi vellet. Triginta proceres & amplius approbante vniuerso Nobilium Ordine literas subsignauere, sigillaque sua eis apposuere. Ad Papam*
Actor. p 67. *quoque, prætermissis Cardinalibus, Ecclesiastici scripsere, quídque in Comitiis actum esset, Regísque de ipso querelas accuratè significauere, sibique quam susceperat Archidiaconus Narbonensis Legationem haud probari, vt concordiam, quæ à primis temporibus inter Ecclesiam, Reges regnúmque Franciæ intercesserat, conuelli minimè pateretur, sed integram conseruaret, vt Gallicanæ Ecclesiæ status inconcussus maneret, tandémque vt habita conditionis sortísque ipsorum ratione, imperatam per Nuncium ad se profectionem reuocaret, Pontificem rogant. His respondens Pontí-*
Lib. 8. p. 249. b. *fex, quòd Petrum Flottam, quem Belial semiuidentem corpore appellat, calumniis contumeliísque se proscindere in publico Ordinum conuentu passi essent, solummodo queritur. Eos porro qui temporale dominium spirituali subiacere negabant, hæreticos vtpote duo principia adstruentes, asserit & prædicat.*

Num. 4. *Ad procerum literas Cardinales numero septemdecim responsum dedere, obmissísque cæteris capitibus, dominationis temporalis quæstionem tantùm attigerunt; imperiúmque in Regem Papam sibi aliquando arrogasse pernegant; Narbonensem Archidiaconum si quid tale proposuerit, vt fama vulgatur, hoc in mandatis non habuisse; propterea quam inde conclusionem in Regis consistorio Petrus Flotta elicuerit, falsi manifestò argui; Papam quoque extra cúlpam ponere, quæque ab eo gesta fuerant ab omni criminatione absoluere conati sunt; extraneos quibus sacerdotia in Francia sita collata fuerant, Regia commendatione illa adeptos esse; Regémque à Pontifice rogatum, vt aliquam pecuniam ab Ecclesiasticis exigere per eum sibi liceret. Ad vrbes communitatésque regni similes literas iidem*
Num. 8. *Cardinales misere, iísque quicquam in dominio temporali Papam sibi*

adrogasse, aut libertatibus iuribúsque regni contrarium vnquam feciſſe 1303.
negant. Denique conqueruntur quòd in literis quas ab ipſis acceperant, Bonifacij nomen contumelioſè reticuiſſent, nec venerationem ipſi debitam exhibuiſſent. Super his etiam contentionibus ad Robertum Burgundiæ Ducem trium Cardinalium duæ literæ extant, vna Matthæi tituli B. Mariæ in porticu, altera Roberti tituli S. Potentianæ, & Petri tituli S. Mariæ nouæ, quibus Papæ erga Regem animum beneuolum, ab eóque præſtita officia memorant. Quòd ſi literæ ab Archidiacono Narbonenſi redditæ, quæque poſtea immeritò Regis iuſſu crematæ fuerunt, propiùs inſpiciantur, nihil in iis niſi Regiæ Maieſtati honorificum animaduerti poſſe, cùm iis ſolummodo de erroribus quos admiſerat moneatur, vtque monitis acquieſcat, iuſtitiam vnicuique tribuendo, nec libertatem Eccleſiaſticam conturbando. Quòd etiam Eccleſiaſticis Romam petere interdictum ſit, quòd regni proceres ſpreto Pontifice ad Cardinales ſcripſerint, illúmque non nominatum circumlocutione deſignauerint, conqueruntur. Quòd verò Burgundiæ Dux ſcriptis literis illos rogauerit, vt turbas haſce componerent, dummodo prædictorum priuilegiorum ſuſpenſionem reuocaret Pontifex, Romámque profectionem Eccleſiaſticis remitteret. Reſpondent, Regem inprimis ſic ſe gerere debere, vt deinceps cum Papa in gratiam rediens illos fauores obſequio ſuo mereatur; ipſum autem nequaquam ſic ſe comparare, cùm nec errorum admiſſorum pœniteat. Excommunicatum quippe ipſum eſſe, & niſi caput ſubmitteret, ſuppléxque ad Pontificem accederet, pacem intri ſtabilirique non poſſe.

Num. 58. Lib. C p. 24.

Tillius Act. p. 100. 101.

In actis p. 67.

Inter ingentes has turbas diſcordiáſque plures magiſtratus ratione officij quo fungebantur, conſilia ſua aduerſus Pontificis molitiones ſcriptis in lucem emiſerunt. Inter cæteros autem Petrus de Boſco, qui ſe aduocatum cauſarum regalium Balliuiæ Conſtantienſis, & procuratorem vniuerſitatis eiuſdem loci appellat, libellum ſcripſit, in cuius præfatione breuiorem Papæ Bullam ſuprà memoratam inſerit, totíſque ingenij viribus, quæ in ea proponuntur refutare conatur; háncque ratam ſententiam tuetur, ſummam Regis libertatem eſſe, ſempérque fuiſſe nulli ſubeſſe, & toti regno imperare ſine reprehenſionis humanæ timore. Extitit etiam alter, qui eodem tempore ſcriptum ſolidis rationibus firmatum & publici iuris deinceps factum compoſuit, quo manifeſtis argumentis Papæ cauſam malè ſtabilitam euertit, contrà verò ius Regium validis rationibus adſtruit.

Libro C. p. 1.

In fine huius libri p. 663.

Duodecimo autem Martij ſub exitum anni in Luparæ caſtro Guillelmus Nogaretus, regni Prælatis aliíſque Eccleſiaſticis, Carolo item Valeſiæ, Ludouico Ebroici Comitibus, aliíſque magiſtratibus adſtantibus, libellum ſupplicem Regi obtulit, quo Bonifacium legitimum Papam non eſſe, ipſúmque ſanctam Sedem non more ſolito, ſed malis & fraudulentis

Actor. p. 56.

1392. *artibus occupasse arguebat, Regem enixis precibus rogans, vt auctoritate potentiáque, qua pollet, eum in tam iustæ causæ persecutione adiuuaret, cùm à Deo vnctus sit vt suum vnicuique tribueret. In eum denique multa accusationum capita proposuit, vtpote hæreseos, simoniæ, aliorúmque criminum; Regem etiam orauit vt Concilium generale celebrandum curaret, vbi Papam reum se peracturum pollicebatur. Poscebat insuper vt ad Ecclesiæ regimen, qui vicarias Pontificis partes ageret, sufficeretur, donec in Concilio nouus Pontifex electus fuisset. Regem ad hæc pluribus nominibus teneri dixit, tum quia de fide ageretur, tum quia Rex esset, & ad defensionem regni Ecclesiarum, cuius patronus erat, sacramento obstrictus esset. Hæc si perficeret tritâ maioribus viâ se insturum, tandémque Ecclesiam tyrannide Bonifacij, quem improbissimum describit, liberaturum.*

Chron. S. Dionysij. Continuat. Nangij. Nic. Gillius.

Certior factus Pontifex de vetita edicto regio auri argentique extra regnum exportatione, viáque impositis præsidiis esse munitas, ne Episcopi eius mandato obtemperantes Romam proficisci possent; Ecclesiasticos quoque ita permittente Rege tres Episcopos ad ipsum mittendos designasse, qui totum Ordinem à profectione imperata excusarent; Ad se quoque Regem ipsum per Petrum Antissiodorensem Episcopum scripsisse, vt à Clero persequendo desisteret, quin eum potiùs conueniret, cuius iussu hæc omnia in regno suo fierent. Cùm itaque hæc omnia Pontificem non laterent, Ioannem Cardinalem Monachum natione Gallum tituli SS. Marcellini & Petri Legatum ad Regem misit, specie quidem hæc iurgia componendi, reuera autem vt clam Ecclesiasticos regni conuocaret; quod exequutus est: atque de his quæ à Franciæ Clero in his motibus sperare poterat, Pontificem monuit. Dum autem à Papa responsum expectaret, de quibusdam articulis controuersis, de quibus Pontifex sibi satisfieri volebat, cum Rege egit.

Contin. Nangij. Chron. S. Dionys.

Valsingh. Nic. Gillius.

Num. 751.

Hi articuli extant in Annalibus Ecclesiasticis Bzouij vol. xiv p 45.46 & ex MS Vaticanæ Biblioth. num. 4177. exscripsisse dicit.

I. *Horum primo querebatur de vetita edicto regio Ecclesiasticis Romam profectione, quò Nuntius eos vocauerat. cæteros Legatus ita proposuit.*

II *Cùm in omnium beneficiorum collatione, siue in Curia, siue extra Curiam vacent, præcipuam Papa potestatem habeat, nullum laïcum ipso inconsulto aut inuito illis prouidere posse.*

III. *Per cuncta regna, absque cuiuslibet petitione vel consensu Legatos suos ac Nuntios Papam mittere posse.*

IV. *De bonis Ecclesiasticis ad libitum statuere ipsum posse.*

V. *Regem rursus in ea manum iniicere non posse.*

VI. *Regem excusationem afferre debere, cur ipso præsente Bulla Pontificia combusta fuerit in sanctæ Sedis contumeliam; Romámque procuratorem mittere qui coram Pontifice compareat, suam si poterit innocentiam ostensurus. Papam quoque priuilegiorum omnium Regibus Franciæ concessorum abrogationem decreuisse.*

VII. *Regem monet ne Ecclesiarum gardiâ siue custodiâ, quam Regaliam abusiue appellari ait, abutatur, sed fructus futuris Episcopis reddendos seruet.* 1301.

VIII. *Gladium spiritualem Ecclesiasticis reddat.*

IX. *Monetæ bis innouatæ prouideat.*

X. *Litem etiam cum Archiepiscopo Lugdunensi institutam componat, tandémque Regi significat, Papam his omnibus prospecturum esse, si ab ipso negligantur.*

His prædictis omnibus modestissimè respondit Rex; Num. 752.

I. *Primò quod Edictum, quo subditi è regno excedere prohibebantur, non ob Ecclesiasticos solùm, sed ob rebellantes Belgas qui in se regnumque conspirabant, publicandum curauerat.*

II. *Collationem Beneficiorum secundum hactenus receptum in regno vsum, iure, & vt semper prædecessores sui illo vsi sunt, ad se pertinere.*

III. *Ingressu regni Legatos, si sibi suspecti fuerint, prohibere posse.*

IV. V. *Ad quartum quintumque caput, nihil præter legibus concessa sibi arrogare velle respondit.*

VI. *Quantum ad combustam Bullam spectat, hoc à Rege responsum est; cùm inter se litigarent Laodunensis Episcopus, Ecclesiæ Canonici, & vrbis Scabini, hancce Bullam Episcopum impetrasse, vt ad aliud tribunal quàm regium Scabinos euocaret ac traduceret. ea de causa cùm querelam Scabini instituissent, consentiente Episcopo, & iuri sibi hac Bullâ quæsito renuntiante litigantes ad curiam Regis remissos fuisse: Bullam verò, vt chartam inutilem tunc discerptam fuisse: nequaquam verò in Papæ contumeliam hoc factum.*

VII. *Regaliarum porro iure vti frui decreuisse eo modo quo Reges decessores sui vsi fuerant.*

VIII. *Negauit iurisdictionis Ecclesiasticæ exercitium interrupisse; ne verò Ecclesiastici in quos ius ipsis competit, gladium spiritualem stringerent, multo minus prohibuisse.*

IX. *Monetas immutare potuisse; quæstibus verò subditorum suorum intellectis, illis se prospexisse.*

X. *De controuersia verò, quæ sibi cum Archiepiscopo Lugdunensi erat, ad transigendum se paratum esse ostendit. Papam denique obnixè rogare se dixit, ne libertatibus, iuribus & priuilegiis suis fruentem turbaret. Sin minus verò hæc responsa sua Pontifici placerent, Britanniæ ac Burgundiæ Ducum arbitrio, quorum iudicio acquiescere decreuerat, totum negotium permissurum esse.*

At Papa tantum abest vt his Regis responsis acquiesceret, quin imò Num. 755. 756. *ad Comitem Alençonij, & Atrissiodorensem Episcopum, illa sibi molestissima ac valde ingrata fuisse scripserit; & nisi Rex prædicta corrigeret*

1302. ac emendaret, aduersus illum spiritualiter & temporaliter processurum, minatus fuerit, cùm voluntati diuinæ resistere homini non liceat. Cùm verò malevolo ac infenso in Regem animo esse pergeret, Bullam Legato
Num. 9. suo per Nicolaum Benefractum misit, quâ Regem vi excommunicationis in eos latæ, qui Romanam Curiam accedentes, vel indè abeuntes impediebant, excommunicatum pronuntiat, cùm Ecclesiasticos mandato Pontificio Papam adire iussos, Romam proficisci prohibuerit, omnibusque Ecclesiasticis ne cum Rege communicarent, aut eum ad Sacramentorum communionem admitterent, sacráque adstante illo celebrarent interdixit. Huic
Num. 7. Bullæ, literas siue vt vocant Breue Apostolicum adiunxit, quo Legatum iubet, vt per diuersa & frequentia regni loca aliud mandatum publicari curaret, quo Ecclesiastici vel eorum procuratores Romam intra trimestre tempus vocabantur: infra quoque illum diem Archiepiscopos Senonensem & Narbonensem, Episcopos Suessionensem, Bellouacensem & Meldensem, Sanctique Dionysij Abbatem in ius vocaret, vtque coram Pontifice se sisterent, iuberet, contumacibus officiorum ac dignitatum Ecclesiasticarum priuationem interminatus. Statim atque Rex de hisce Bullis certior factus est, Legatus ne malè acciperetur veritus, illico se subduxit. Quidam verò Ecclesiastici qui bullæ contentos sermones disseminabant, & obsequij nexu atque obligatione subditos Regis absoluebant, in carcerem sunt conuecti. Apud Trecas quoque eodem tempore Magistratus Regiique ministri Archidiaconum Constantiensem, & Nicolaum Benefractum per Galliam Papæ conatus & incepta promouentes comprehenderunt.

Tales molitiones animum Principis famæ suæ ac dignitatis vel minimum studiosi alte penetrantes, Regem sic mouerunt, vt de conuentu trium Ordinium regni sui iterum indicendo consilium iniret. Habita sunt itaque
1303. Parisiis in Lupara castro Comitia anno 1303. Iunij die decimo-tertio. In quibus cùm Ludouicus Ebroicensis Regis filius, Guido Fani Pauli
Ad. p. 101. Comes, Joannes Drocensis Comes, & Guillelmus de Plessiaco Eques Vitenobij dominus surrexissent, eorum vnus de misero Ecclesiæ statu, cuius causam Papæ adscribebant, ad Ordines verba fecit, hæreseos aliorúmque grauium criminum eum accusans; præstitísque ad sancta Dei Euangelia ab eis tacta corporaliter iuramentis, probationes ad rem peragendum se adducturos polliciti sunt. Hocce præstiturum coram congregato Concilio Plessiaci dominus in se recepit, Regemque vtpote Ecclesiæ pugilem fidéque defensorem precibus adiuuauit, vt Concilij liberi atque legitimi congregationem vrgeret. His auditis, Prælati propositionem hanc arduam & difficilem rati, & de qua serio ac maturè deliberandum erat, discesserunt. At postridie in eodem conuentu Plessiacus è charta manu notata quædam obiecta Papæ crimina recitauit. Imprimísque hæreticum appellauit, quòd animæ immortalitatem non crederet, neque aliam vitam præter hanc quam vini-

viuimus agnoſceret. Ipſum de præſentia corporis Chriſti Domini noſtri in Euchariſtiæ ſacramento, cui nullam exhiberet reuerentiam, dubitare & malè ſentire. Fornicationem inter peccata non habere; librum præterea Arnaldi Villanouani ab omnibus improbatum & ab Epiſcopo Pariſienſi condemnatum, ipſum approbauiſſe. Sortilegum eſſe & ſimoniacum aſſeruit, cùm ſic ſentiret, propoſitionémque hanc hæreticam propugnaret, Papam ſimoniæ crimen admittere non poſſe; ſodomitam ipſum eſſe; ſacerdotibus vim afferre vt confeſſiones reuelarent; à carnium eſu diebus ab Eccleſia vetitis non abſtinere; Monachos flocci facere ac deprimere; caritatibus domeſticis indulgere, ſuóſque locupletare; nepotis matrimonium diſſoluiſſe, vt eum ad Cardinalatus dignitatem promoueret. Papæ Celeſtino mortem accelerraſſe; odium capitale in Gallos vbique exercere, cùm ſæpius hæc verba illi exciderint, malle ſe canem eſſe, quàm Francum ſeu Gallum; Franciæ Regis euerſionem molitum, propterea quòd in temporalibus ſolum Deum ſuperiorem agnoſceret; & Francos appellare ſolitum Patarenos. His in Comitiis lectis, profeſſus eſt Pleſſiacus non odio permotum, aut per calumniam illa propoſuiſſe; quod vt manifeſtè probaret, ad crimina illa in Concilio perſequenda paratum ſe eſſe dixit; Patres enim accuratè de omnibus cognituros: Iterúmque Regem & Antiſtites adiurauit vt Concilium quantocyus congregarent. Quòd verò Papæ iram formidaret, ſe impræſens ad futurum Concilium & S. Sedem prouocare dixit, ſibíque inſtrumentum appellationis conſcribi poſtulauit, obtinuítque, quo ſuis verbis & factis fides adſtrueretur, & memoria eorum ſeruaretur. Sanctorum quoque Apoſtolorum Petri & Pauli, & Concilij protectioni ſe commiſit; ſeque Guillelmo Nogareto, qui iam prouocauerat, integra tamen ſibi ſeorſim ſeruata prouocatione, adiunxit. Rex illico mentem ſuam eſſe declarauit, Pleſſiacum in Concilio, cui adfuturus erat, conuocando totis viribus adiuuare, vtque operas ſuas ſociarent Prælatos Eccleſiæ inuitauit. Pontificis autem animum vindictæ cupidum cùm metueret Rex, vereretúrque ne dicta ac facta ſua ſecùs interpretaretur, ſeque ſuo ac ſubditorum damno vlciſceretur, inſtrumentum appellationis æquè ac Pleſſiacus fecerat, conſcribere & in acta referri iuſſit. His peractis, quotquot adcrant Archiepiſcopi, Epiſcopi, Abbates, ipſe etiam Ciſtercienſis Abbas, Concilij indictionem, vt Papæ innocentia innoteſceret, omnino neceſſariam eſſe agnouerunt; ideóque ad Regis, Principum & Pleſſiaci ſententiam acceſſere; non tamen ea mente, vt in huius rei perſecutione actores ſint, aut vni partium adhæreant; verumtamen ſubuenientes, ne Papa ira percitus cenſuris ipſos notaret, prouocationi ſe adhærere, & ſancti Concilij generalis ac Papæ futuri protectioni ſeſe committere dixerunt. 1303.

Continuator Nangij Ciſtercienſem excipit, contra fidem inſtrumenti ea ad te cõfecti.

Horum Comitiorum tantam concordiam, vnanimémque conſenſum cùm Rex vidiſſet, alium ampliorem, magíſque diffuſum habere voluit, tam è ſubditis per omne regnum ſparſis, quàm vicinis gentibus; quod vt perfice-

1303. *ret Amalricum Vicecomitem Narbonenſem, Guillelmum Pleſſiacum equitem, Dionyſiúmque Senonenſem Clericum ſuum per omnes prouincias cum auctoritate mandatíſque ampliſſimis miſit: qui rem ſibi commiſſam tam diligenter executi ſunt, vt plus quàm ſeptingenta inſtrumenta ſeu acta publica confici curarint, quibus ſe conſentire prouocationi ad futurum Concilium, eíque adhærere declararunt Archiepiſcopi, Epiſcopi, Eccleſiarúmque ipſarum capitula, Collegiatæ Eccleſiæ, earúmque Decani; Abbates & Priores, Abbatiſſæ & monaſteriorum Prioriſſæ, varij ſancti Benedicti Ordines, ſancti Auguſtini, Ciſtercienſis, Cluniacenſis, Fontis-Ebraldi, Præmonſtratenſis, Trinitatis ſeu Redemptionis captiuorum, Carthuſiani & Monaſterij de Tirono. Eundem etiam conſenſum præbuerunt Mendicantium Scholæ, Prædicatores, Minores & Auguſtiniani, noſocomia plurima, equites ſancti Joannis Hieroſolymitani, regni Academiæ & Vniuerſitates, vtriuſque Iuris ciuilis & canonici Doctores. Prouinciarum præterea totarum, vrbiúmque ac ciuitatum ſeorſim; Principum, Magnatum, Baronum, Nobiliúmque conſenſum elicuerunt. Nauarræ denique regni Eccleſiæ, proceres, nobiles, vrbes & ciuitates illi prouocationi à Rege factæ adhæſerunt. Vna equidem in vrbium omnium actis notanda clauſula occurrit,* Se ſuóſque ſubditos & adhærentes quantum ad ſpirituale regimen ſolummodo ſpectat, ſanctæ matris noſtræ Eccleſiæ, Concilij, aliorúmque ius habentium fidei ac euſtodiæ ſe committere. *In omnibus etiam illis actis publicis alia ſubiicitur clauſula* Regem à Deo poteſtatem accepiſſe ad defenſionem exaltationémque fidei, ad cuius ſollicitudinis & laboris partem Antiſtites vocati ſunt. *Præter tot conſenſus domeſticos & extraneos qui cauſæ Regiæ iuſtitiam teſtabantur, plures etiam Cardinales, quod aliquis vix credat, ter repetitis ac editis inſtrumentis prouocationi ad futurum Concilium adhæſerunt, Regíſque propoſitum, & in eo promouendo conſtantiam approbarunt. Ciſtercienſem Abbatem cum totô regno conſentire noluiſſe quidam hiſtorici ſcripſere; Annaléſque Colmarienſes hoc præterea narrant, Abbates Cluniacenſem, Ciſtercienſem, ac Præmonſtratenſem ob negatum hunc conſenſum regno exactos fuiſſe. Mira equidem iſtorum Annalium narratio videri queat, cùm nulla in actis publicis quæ nunc ſuperſunt, rei ſic geſtæ indicia cernantur; quin imò plus quàm viginti ſex acta Regis voluntati conſona à Ciſtercienſibus conſcripta inueniantur, & ſex ſolummodo ſubſcribere renuerint; ex aliis Ordinibus vndecim ſolùm reperti, qui ambiguis verbis vſi fuerint. Ciſtercienſes hac in re remiſſiùs ac molliùs ſe geſſiſſe veroſimile eſſet, ob conceſſa paulò antè ſibi ſuóque Ordini à Pontifice priuilegia; ſi tamen ſex ſuffragia aduerſus viginti ſex præponderare poſſent.*

Acta ſunt illa menſibus Auguſto & Sept.

Num. 5. & 6.

Num. 770. 771. 772.

Villani. & Continuator Nangij.

Acta p. 85.

His Comitiis peractis, certior factus Rex Abbates quoſdam & monachos, ne cenſura Pontificia notarentur, formidare, quòd ſecundùm mandata

Papæ coram ipſo ſe non ſtitiſſent, eos ſecuros eſſe iuſſit, omnibúſque opibus ſe adiuturum, iniuriámque omnem ab iis propulſaturum eſſe pollicitus eſt. Eodémque diplomate ipſius vxor Ioanna Nauarræ Regina Campaniæque Comes, & liberi, tam ſuam quàm poſterorum fidem ad Abbates & monachos illos tuendos obſtrinxerunt. 1303. Acta p. 113. & num. 741. 748.

*Cùm autem quæ in Comitiis decreta fuerant promouére Rex cuperet, Guillelmo Chacenaco, & Hugoni Cellæ equitibus, vt Concilij conuocationem vrgerent, omniáque ad perfectionem huius negotij neceſſaria exequerentur, * mandauit. Simúlque Luſitaniæ Regem, Cardinales, omnium Hiſpaniæ regnorum, Luſitaniæ & Nauarræ Ordines conſilij ſui participes fecit, precibúſque ſollicitauit, vt cœptis ſuis Eccleſiæ vniuerſalis commodi & vtilitatis causá ſuſceptis annuerent faueréntque.* Num. 50. *Iulij die 1. Num. 745. 746. 747.

*Dum Comitia haberentur, & quo tempore ad futurum Concilium Rex prouocauerat, Guillelmo Nogareto rebus in Italia ſuo nomine gerendis occupato, quæ ab Ordinibus regni decreta fuerant miſit, vt ea Papæ ſignificaret & vnicuique nota faceret mandans. Vt verò experiretur Guillelmus an Papa immutatus à ſententia diſcederet, mandata exequi per dies aliquot diſtulit; ſed fruſtra, nam Pontificem Anagniam natale ſolum, vbi tutiùs ſecuriúſque, vt rebatur, degeret, conceſſiſſe intellexit. Ibi Pontifex in B. Mariæ Virginis * Natiuitatis ſolemnitate Bullam in Regem Regnúmque conditam, prout iam ſtatuerat, publicè recitari iuſſit; allegatis in ea Regum à Pontificibus excommunicatorum exemplis, Regem ab Eccleſiæ communione ſubmouebat, ſubditos à fide & obſequio Regi præſtandis ſolutos & liberos pronuntiabat, regnúmque ac regnicolas primo occupanti ſubiiciebat. A Papa deſignatum fuiſſe huius regni inuaſorem Cæſarem Albertum ſcripſere nonnulli, ideó que eius electionem ab eo firmatam approbatámque fuiſſe, cui ſubſcribere ter anteà negauerat. Fruſtra tamen hæc molitus eſt Pontifex, Cæſare ac Rege amicitia tunc iunctis, quam anno ſupra milleſimum ducenteſimo nonageſimo nono, nuptiis inter liberos ſuos contractis, mutuóque colloquio ad Vaueolorium habito firmauerant.* * 8 die Sept. Dat. 18. Kal. Sept. Acta p. 139. art. 44 & p. 308. art. 14. Platina, & Mart Polonus, & alij. Platina. Villan. cap. 31. lib. 80. Gaguinus.

Quorumdam conſilio Nogaretus Papæ quæ in Gallia geſta fuerant, nuntiare ſtatuit, cùm ad executionem mandatorum Regis adfore ſibi ducentos equites ex iis qui ſub Carolo Valeſij Comite in Italia militauerant, pecuniámque à Petrucciis Florentinis ſibi numerandam certus eſſet. Ipſi etiam Maſciatus Franceſius, & Sciarra Columna (quem ex Italia fugientem & à piratis captum Rex, vt ferunt, Maſſiliæ redemerat) trecentis equitibus & pedeſtribus aliquot copiis inſtructi præſto adfuere, vt & Ioannis Checcani, quem in vinculis Papa detinebat, liberi, Renaldus Supinus Ferentinorum militiæ Dux, Maffeique Anagnienſis filij. His opibus ac copiis inſtructus Nogaretus, & pecunia Anagnienſibus per no- Villani. Platina, Gaguinus. Anton. Florent. p. 111. tit. 20. cap. 8. & 20. 21. Num. 780. 781.

1303. *tos sibi viros promissa, octauo die Sept. Natiuitati B. Mariæ dicato Anagniam ingressus est; prælatóque Franciæ vexillo milites hæc verba Italico idiomate vociferabantur,* Muoia Papa Bonifacio, e viua il Rè di Francia. *id est, Papa Bonifacius moriatur, & Rex Franciæ viuat. Ad Papæ palatium rectà tendere ipsis visum fuit; sed cùm transeundum esset ante ædes Marchionis Petri Caietani Papæ nepotis, eiúsque filij Conticelli domini, qui numerosa familia stipati, armatíque fortiter se defendebant, impetus eorum aliquandiu retardatus est, donec tandem viam sibi fecerint domibus eorum vi expugnatis & direptis, vt & trium Cardinalium Papæ amicissimorum, quos in custodia detinuerunt. Cúmque in platea publica obsisti sibi Nogaretus animaduerteret, pulsari tintinnabulum iussit, hócque dato signo ad vrbis magis conspicuos primariósque viros congregatos verba fecit, quídque Ecclesiæ pacis ac vtilitatis causa sibi constitutum erat edisserit, precibúsque adhibitis, vt sibi auxiliarentur inuitauit. Dictis obedientes Nogaretus illos habuit; illico namque, electo sibi duce Arnulpho inter Campaniæ opibus potentes claro, & Papæ hoste infensissimo, Ecclesiæ vexillum ciuium multitudini prætulere. Totis tunc viribus Nogaretus vt cum Papa nulla vi adhibita sermones conferret adnisus est, cùm timeret ne Ecclesiæ thesauri diriperentur; Anagnienses præterea hortatus ne eos contrectarent, nullam verò Papæ, quem ipsis commendauit, vim afferrent: magno tamen impetu via facta est, cùm à palatij ingressu fortiter arcerentur. Narrat Walsinghamius Papam inducias à Sciarra petiisse, ipsíque non vltra horas nouem concessas. quo interuallo vsus Bonifacius cum Anagnienſibus egit, eorúmque fidei se commisit, vt se saluum facere vellent implorans, spémque ingentium præmiorum si ab ipsis hoc beneficium acciperet, fecit, maioráque quàm quæ eo capto reportare possent. Cùm apud populum à duce suo commotum & incitatum preces suas non valere sensisset Bonifacius, Sciarram rogat, vt scripto codicillo quid postularet sibi declaret; Sciarra per internuntios Papæ respondens mortem ipsi minatus est, nec vt diutius vitâ fruatur passurum se esse dixit, nisi imprimis ambos fratres suos Cardinales Petrum & Iacobum, totámque familiam Columnensem in integrum restitueret; quo facto Papatui renuntiaret. Tali responso attonitus Pontifex ab imo pectore suspiria ducens dixit,* Hei mihi durus est hic sermo. *Finitis itaque induciis, copias vt cœpta perficerent palatiúmque perrumperent iussit; sed qui intus erant fortiter se defendentibus, B. Virginis Mariæ Basilicæ, quæ ipsis impedimento erat quominus in palatium penetrarent, valuis igne admoto combustis, tandem captus Pontifex, thesauríque partim direpti ac compilati fuere, quorum reliquias Nogaretus cura ac diligentia sua seruauit, Pontificem ipsíúsque nepotes ab omni iniuria protexit. Hoc vnum Walsinghamius adnotauit, ex omnium orbis vniuersi Regum gazis tot*

Histor. Pistorienſis.

Walsingh.

Valsingh. in Hypodigm.

opes tantásque diuitias annuo spatio expromi non potuisse, quantæ in Pontificis, Marchionis Gaietani, triúmque memoratorum Cardinalium palatiis direptæ fuerunt. 1303.

Villani. Anton. Archiep. Florent. Historia Pistorien. fis.

A proximis, Anagnienſibúsque, quibus aliquatenus confidebat, cùm se desertum vidisset Papa, Pontificiis ornatus vestibus mori statuit; S. Petri pallio se indui, & Constantini coronam capiti suo imponi imperauit, manúque clauem & crucem gestans in cathedra Pontificali sedit. Ad eum ita ornatum Nogaretus & Sciarra Columna accesserunt, ipsique Nogaretus quod in mandatis habebat nunciauit, quæque in Francia aduersus ipsum gesta erant exposuit, vetuítque ne in posterum contra dominum suum Regem, regnúmque noui aliquid moliretur. Ab eo quoque postulauit vt Concilium congregaret, & de vita securum esse iussit, qua priuandus non erat nisi ab Ecclesia prius iudicatus fuisset; minatus etiam vinctum nexúmque Lugdunum traducturum, vt ibi à Concilio generali iudicaretur, ac Sede deturbaretur; ideo sub arcta custodia detineri curaturum, vt coram Patribus si opus esset illum sisteret; quamobrem domino Reginaldo Supino, aliísque eum custodiendum tradidit Nogaretus; deincépsque multa ei exprobrans in hæc verba erupit: Heus tu Papa miser ac vilis contemplare domini Franciæ Regis clementiam, qui quamuis à te longè dissitum sit eius regnum, ministerio ac opera mea te ab inimicis tuis tuetur ac defendit, quemadmodum maiores ipsius decessores tuos tutati sunt. Scripsere quidam, Pontificem, cùm eiusmodi verbis premi se ac vrgeri videret, omnes controuersias quæ sibi cum Rege erant, Matthæi Rufi Cardinalis iudicio, cuius sententiæ obtemperaturus erat, permisisse. S. Antoninus Archiepiscopus Florentinus narrat, Nogareto Papam respondisse, se à Patarenis damnari patienter laturum, inter quos Nogaretus censendus erat, cuius auus vt Patarenus siue Albigensis damnatus ac combustus fuerat, hísque auditis Nogaretum recessisse. Sciarra confestim hæc Papæ verba excepit, eúmque interrogauit an Papatum eiurare vellet; cui Pontifex, Vitam prius amittam, respondit, vulgaríque sermone dixit, Ecce il collo, ecce il capo, ecce collum, ecce caput. Quibus contumeliosis verbis Sciarra irritatus eum insectatus est, & manica os eius percussit, eúmque neci daturus erat nisi Nogaretus prohibuisset. Quo die porro hæc Anagniæ gesta sunt leuiter tumultuatum, suásque intra domos Cardinales se continuerunt. Franciscus autem Pontificis nepos valido ac robusto corpore præditus, cúique operam suam in corradendis, quas collegerat, pecuniis, præstiterat, in locum Anagniæ vicinum se recepit, vbi occasionem captantes aduersarij ipsum oppressuri erant, nisi vim eorum Nogaretus arcuisset: ad diémque Lunæ sequentem Papam sub custodia habuit, éique per eius famulos cibum ministrari curauit. Pistorienſis addit historia, Papam absque pauperculæ mulieris au-

Chron. S. Dionysij.

Nic. Gilles.

Histor. Pistor. Walsingh.

1303. xilio, quæ cum panis frusto quatuor oua ei attulit, fame periturum fuisse, ab omnibus desertum, præterquàm à Cardinale quodam Francisci nomine, qui se viuum à Papa abstrahi non passurum esse dixit.

At Anagnienses, cùm ipsos Francis latæ opis pœniteret, auxilio ipsorum se non indigere declararunt, inque tuta custodia Pontificem habituros, eorúmque duces non sine aliquorum cæde, vrbe sua excegerunt. Quod verò Walsinghamius scripsit, Nogaretum & Sciarram Papam in equum effrænum verso in caudam vultu imposuisse, eúmque sic discurrere donec halitus ipsum deficeret coègisse, nullatenus verisimile aut probabile est, cùm huiusmodi fabulæ Anglus ille solus mentionem faciat, taléque facinus Nogareto, alísque de Papæ captiuitate postulatis & accusatis nunquam obiectum fuerit.

Histor. Pistor. Sic Pontifex cum nepotibus suis è manibus Francorum & Columnensium liberatus, in publicàm vrbis plateam venit; ibíque inopiam ac miserias suas exponit, vt per triduum cibo caruisset, quem vndique affatim postea acceperit. Vrbis incolis præteritorum veniam concessit, exceptis latronibus qui thesauros Ecclesiæ Cardinalíumque compilauerant. Pacem cum Columnensibus Cardinalibus paciscí, eósque in integrum restituere sibi propositum esse dixit, ipsósque censuris Ecclesiæ non factos esse obnoxios asseruit; cæterum illis absolutionem concedere si forte aliquomodo in eas incurrissent. Confestim autem Anagniâ discedens Pontifex aliquot militum cohortibus stipatus Romam petiit; illuc à Francis deductum quidam scripsere: Trigesimo quinto postquam captus est die, Romam ingressus siue animo æger, acceptarúmque iniuriarum impatiens, siue alui solutione correptus in phrenesim incidit, manúsque suas corrosit; & per loca vitina nullis in aëre visis causis manifestis, audita fuisse tonitrua, fulmináque vibrata veteres historiæ nostræ narrant: nullóque pietatis edito signo, nec sacris procuratus duodecimo Octobris die anno 1303. obiit, Pontificatûs sui anno nono; cuius ad S. Petri delatum cadauer, ínque monumento quod sibi viuens posuerat, depositum. In hominum memoriam eius prædecessoris Celestini Pontificis de Bonifacio prophetiàm rerum exitus statim reuocauit. De illo enim prædicabat Celestinus, Ascendisti vt vulpes, artes quibus sanctam Sedem inuaserat, incusans; violentos verò & furiosos animi motus considerans, Regnabis vt leo; præuisóque ipsius exitu adiecit, Morieris vt canis; quæ euentus postmodum vera comprobauit. omnes equidem historici tam Bonifacio coætanei quàm qui posteà scripsere, & mores huius Pontificis attentiùs considerauerunt, in eo conueniunt, hunc virum mortalium omnium ad quæuis audendum paratissimum fuisse, ambitionísque in anæ æstro præter ius fásque præ cæteris transuersum actum fuisse. Talia verò de illo scripserunt; Super ipsum itaque Bonifacium, qui Reges & Pontifices & religiosos, clerúmque & popu-

Platina in Bonif.

Walsingh.

Chron. Comitis Montisfortis.

lum horrendè rremere & pauere fecerat, repentè timor & tremor ac dolor vna die pariter itruit, & ipſe aurum nimis ſitiens, aurum & theſautum perdidit; vt eius exemplo diſcant ſuperiores Prælari, non ſuperbè dominari in clero & populo; ſed forma facti gregis ex animo curam gerere ſubditorum, plúſque amari appetant quàm rimeri. *Platina ſuperioribus hæc addit*, Moritur hoc modo Bonifacius ille qui Imperatoribus, Regibus, Principibus, nationibus & populis rerrorem potiùs quàm religionem iniicere conabatur. *Déque eo Robertus Guaguinus hæc verba facit*, Talem virę exitum habuit contempror omnium hominum Bonifacius, qui Chriſti præceprorum minimè recordatus, adimere & conferre regna pto ſuo arbitrio conabatur, cùm non ignoraret eius ſe loco verſari in rerris, cuius regnum non de hoc mundo & rerrenis rebus, ſed de cæleſtibus eſſer; quíque dolo & malis arribus Epiſcoparum Romanum ſibi quæſiuerar, & Celeſtinum à quo dignitarem receperar, in carcere, dum vixit, habuerat. *Ioannes Tillius Meldenſis Epiſcopus in breui Chronico Regum Franciæ ad annum 1302.* Mira hominis impudenria fuir, qui regnum Galliæ Pontificiæ Maieſtatis beneficium aſſerere auſus eſt. Verùm multo ſtolidiores eſſe puro, qui diſceptant an rantùm licear Pontifici. *His elogiis Bonifacius ab hiſtoricis ornatus eſt, quibus manifeſtè patet innocentia eorum, qui vires opéſque ſuas impenderunt vt ipſum in ordinem cogerent, & ad normam prædeceſſoribus ſuis in regenda Eccleſia vſurpatam reuocarent.*

1303. Chron. Magnum Belgic. Vernerus in Faſciculo temporum anno 1294. Platina in Bonif. & alij.

Nogarctus morte Pontificis intellecta, cùm graues ob cauſas vereretur ne Cardinales in demortui locum clientem, aut eius conatibus fauentem Papam eligerent, inſtrumento duorum Notariorum fide ac teſtimoniis firmato, quid in hac electione euenturum timeret, propoſuit; proteſtatúſque eſt, niſi legitimo ritu ac modo Pontificem Cardinales eligerent, ab ipſis eorúmque actis pro Eccleſiæ defenſione ad ſanctam Sedem, futurum Concilium, & ad legitimè electum Pontificem ſe prouocare.

Nom. 750. Libro C. p. 194.

Decem poſt Bonifacij Papæ obitum diebus, Octobris die 22. anno 1303. Nicolaus Cardinalis Epiſcopus Hoſtienſis Taruiſio oriundus ex Dominicanorum ſeu Prædicatorum ſodalitio, vir ſanctæ probataeque vitæ, in Papam electus eſt, & Benedicti XI. nomen aſſumpſit. Nulla deinceps interpoſita mora, Rex ad eum Legatos miſit, Bernardum Mercolij dominum, Guillelmum de Pleſſiaco equites, & Magiſtrum Petrum à Bellapertica Eccleſiæ Carnotenſis Canonicum, qui ipſi de electione gratularentur, quíque regnum cui à Deo cum ſummo imperio præpoſitus erat, ei commendarent; mandauítque inſuper vt Pontificem ad fauendum Eccleſiæ Gallicanæ, eámque honoribus augendam inuitarent achortarentur,

Benedictvs XI.

Acta p. 105.

1303. *tandémque vt euidentissima reuerentiæ ac deuotionis testimonia exhiberent. Vt primùm autem Papa electus est, frater Petrus de Peredo Clesæ Prior*
Num. 757. *ad ipsum venit. Hic in Italiam & ad sanctam Sedem viuo adhuc Bonifacio aduersus illum expostulaturus à Rege missus fuerat; eo verò mortuo Papam recèns electum adiit, iustas domini sui Regis querelas detulit, & à Bonifacio consuetudinum morúmque corruptelam inuectam exposuit. At mortuo Bonifacio Nogaretus à persequenda causa non destitit: Actorum autem memoriam penitus delere cupiens Pontifex, per Tholosanum Episcopum ne vlteriùs pergeret, priusquam à Rege noua mandata haberet, eum rogauit: cùm hocce scandalum sopire, & concordiam inter Ecclesiam Romanam & regnum firmare ipse decreuisset. Inde igitur profectus Nogaretus in Galliam ad Regem venit, & in Consiliariorum consessu Papæ mentem ac propositum exposuit, & ad rem maximè facere dixit, si Legatus ad ipsum ob hoc negotium mitteretur; ad Regem verò electionis suæ Bullas pro more solito, Legatúmque ad pacem componendam Pon-*
Actor. p. 249. Attic. 60. *tificem mittere iamdiu debuisse. Cum prædictis viris hocce Legationis munere Nogaretus functus est, omnésque cum mandatis missi ad pacem condendam Regi regnóque honestam ac decoram, qua etiam libertates, immunitates, priuilegia, consuetudinésque probatæ, quibus Rex, Regnum, An-*
Num. 743. *tistites, Barones, alíque eius imperio subditi vtebantur, illæsæ ac integræ seruarentur. Hi quoque Legati, excepto Nogareto, mandatum peculiare habuere à Rege, vt procuratorio nomine à Pontifice absoluerentur à censuris, quas incurrere ille potuerat. Hac Legatione vt pax concluderetur, simúlque vt hæ confessiones & retractationes à Papa elicerentur effectum est.*

1304. *Bullam itaque imprimis Regi; quamuis non rogatus, Pontifex transmisit, qua illum absoluebat à sententiis quibus ob patrata in Bonifacium*
Num 768. Walsingh. in Hypodigm. Neustriæ. *obnoxius esse poterat; hæc Bulla hoc etiam peculiare habet quòd in ea Pontifex eximia caritate & humilitate conspicuus cernatur: quas virtutes sanctis Patribus inesse debere ait, quorum munus est peccatoribus obuiam ire, sinum expansis vlnis ipsis aperire, & in Ecclesiæ gremium admittere.*

Num. 769. *Alia præterea Bulla sententias omnes & Bullas Bonifacij, quibus priuilegia Franciæ Regibus, eorum consiliariis & magistratibus concessa abrogauerat, irritas fecit, solo Nogareto excepto.*

* Mense Aprili data. *Tertia* Bulla decessoris sui Bullas abrogauit, quibus Bonifacius ius, quod reseruationis appellant, sibi arrogauerat, prouidendi Ecclesiis tam ca-*
Actor. p. 229. mens. April. *thedralibus quàm regularibus in hoc regno vacantibus, iis ad quos ius illud eligendi aut confirmandi pertinebat, ne eo vterentur, inhibens. Ad antiquam itaque formulam omnia reuocauit, morémque anteà vsurpatum in posterum obseruari statuit. Vniuersitatis siue Academiæ Parisiensis Rectori,*
Num. 765. *alíque auctoritatem pristinam reddidit, quam in artium Magistris, Theologia,*

gię, Iurisque Ciuilis ac Canonici Doctoribus benedicendis exercuerant. 1303.

Aliâ postmodum peculiari Bullâ Maij die 13. datâ absolvit omnes Archiepiscopos, Episcopos, Prælatos, Ecclesiasticos, Barones, nobiles, aliósque regnicolas ab omnibus excommunicationis sententiis tam à Bonifacio quàm aliis contra eos latis, qui Romanam Curiam adeuntibus aut ab ea redeuntibus impedimenta attulerant, aut qui Bonifacij captiuitati adhæserant, excepto semper G. Nogareto, cuius absolutionem Pontifex sibi peculiariter reseruabat. Num. 765. Num. 765. Num. 767.

Aliâ quoque Bullâ eodem die datâ Ecclesiasticis contumaciæ pœnam in quam incurrerant, quia Romam à Bonifacio citati non comparuissent, remisit.

Hic optimus Pontifex quàm diuersum viuendi genus à prædecessoris sui instituto sequi vellet, lenitate sua cuncta mitigando quæ ille nimio rigore ac duritie corruperat, omnibus clarè manifestum fecit. Vt enim Italorum quorundam animos exulceratos placaret, excommunicationis sententiam in Iacobum, Petrum & Ioannem sancti Viti, Othonem, Agapetum, Stephanum, Iacobum & Sciarram Ioannis Columnæ filios, & Ioannis illius ex fratre nepotes, in Ricardum etiam, & Ioannem de Montenigro, ipsorúmque partibus adhærentes, inque vrbem Præneste à Bonifacio latam reuocauit. In Cardinalatus tamen dignitatem eos non restituit, nec ad Pontificatum adipiscendum aptos idoneósque quasi postliminio reuersos pronunciauit, aut sacerdotia ipsis restituit; fisco etiam addictas res antiquis dominis non reddidit. Vrbis præterea Romæ statutum extat, quo ius ciuitatis Columnensibus redditum fuit, ipsíque in pristinam dignitatem bonorúmque possessionem reducti, quibus vt ante exilium fruerentur. Petrus etiam Caietanus, qui bonis eos spoliauerat, damna illata resarcire damnatus est. Eodémque decreto omnia Bonifacij acta, quibus tot detrimenta ac damna passi erant, prorsus rescissa fuere. Acta p. 227. Anton. Flor. part. 3. Tit. 20. c. 8. §. 1. Num. 800.

Verùm Pontifex quamuis tot acta Bonifacij rescidisset, iniuriam tamen ipsi vímque dum caperetur illatam vlcisci cogitabat: quare reos peragere decreuit qui eum comprehenderant, & Ecclesiæ thesauros compilarant; neque, vt cum Nogareto quamuis Regis Legato de negotiis tractaret adduci vnquam potuit, eique absolutionem ad cautelam denegauit, cæteris interim admissis Nogareti collegatis. Perusium ergo cùm venisset, rigidè inquisiuit in eos qui Bonifacium comprehenderant, quíque capientibus operam suam præbuerant, aut thesauros Ecclesiæ inuolauerant; & asperrimè in eos ab ipso pro viribus est animaduersum. Num. 794.

Ioannem de Ponte-Isaræ Cistercienſem Abbatem Abbatiæ renunciasse quidam scripserunt, quòd Regem cuius prouocationi se non adiunxerat, infensum sibi esse intelligeret, suósque in Gallia malè haberi cerneret. Chron. S. Dion. In vita Phil. Pulcri c. 57.

Porro hic bonus Pontifex Benedictus multum iam prouectæ ætatis Roma discedens Perusium cùm peteret, in itinere morbo decubuit, & Pontificatûs sui mense octauo, Iulij septimo anni 1304. fatis concessit. discordantibúsque

1304. inter se Cardinalibus mensium tredecim spatio Sedes Romana vacua fuit.

Cùm tamdiu S. Sedes vacaret, Nogaretus qui se vnum à Benedicto Papeti animaduerterat, coram Ecclesiæ Parisiensis Officiali bina acta seu instrumenta vno die sibi conscribi fecit; quorum primo, quòd Romam mittendum erat, excusationes ac exceptiones ad sanctam Sedem, quam securè innocentiæ suæ tuendæ causa adire non poterat, continebantur. denuntiauit itaque fraudi ac damno sibi esse non debere, nec Bonifacij causæ fauere, quòd absolutionem ad cautelam, quam etiam nunc rogabat, olim petiisset: cùm hoc solum propositum sibi fuisset Legationis munus facilius obire, à Bonifacij verò accusatione non desistere, quam coactus susceperat, vt tantis malis quibus Ecclesiasticiac Principes conniuebant, obuiam iret, & amore erga patriam impulsus, quam Bonifacius totis viribus euertere moliebatur, motis inter Papam & Ecclesiam quæstionibus iniustis, & nunquam antehac auditis. Adiecit insuper ab Ecclesia Romana sæpius rogatum fuisse, vt quæ Rex decreuerat exequeretur. De iis porro, quæ dum Bonifacius capiebatur, contigerant, in eo scripto prolixè disseruit, illúmque iure à se captum asseruit, cùm iustitia, Ecclesiæ Romanæ vtilitas, Christianæ Reipublicæ commodum, erga patriam charitas & Regi debitum hoc obsequium id à se exegissent. Criminis cuius postulabatur innocentem esse, & canone, si quis suadente diabolo, censuras latas non incurrisse, aut alias aduersus thesauri Ecclesiæ expilatores statutas; siquidem, quantum in se fuit, omnem vim iniuriámque propulsasset. Cæterum ad innocentiam suam tuendam criminationésque in Concilij consessu, vbi tota dirimenda erat controuersia, refellendas paratum se esse denunciabat. Sanctæ verò Sedis iudicio se permittebat, modò sibi de securitate & libertate idoneè caueretur; si illa, non expectata Concilij sententia, actionem persequi, & de tota controuersia iudicium ferre vellet. Altero verò instrumento Nogaretus querebatur, quòd post tot perpessas ærumnas, & pericula euitata, Benedictus inimicorum instigatu Perusij ipsum tanquam excommunicatum persequutus esset, acsi Bonifacius ipsum à censuris Ecclesiasticis, si fortè in eas incurrisset, non absoluisset; quod quamprimum liberatus fuit, præstitit. Veritus tamen ne illis notatus aut obnoxius esset, etsi non excommunicatum, sed canone latæ sententiæ solummodo teneri Benedictus pronunciasset, ab Officiali Ecclesiæ Parisiensis ad cautelam absolui se quocumque modo aut conditione petebat, cùm in sanctæ Sedis potestate se esse, illiúsque mandatis obsequi velle declararet.

Sept. 7. 1304. Acta p. 139.

Num. 760. 761.

Per idem tempus duobus instrumentis Bertrandum de Aguassa equitem procuratorem suum constituit, vno vt procuratorio nomine à sancta Sede, aut ab aliis iudicibus ius habentibus absolutionem peteret; altero verò, vt apud sanctam Sedem ipsum excusaret vadimonij deserti, quòd ad agendam causam, tuendámque innocentiam suam, sibíque suspectos iudices recusandos se non stitisset. Eodem etiam nomine affirmaret

Num. 766.

ipſum direpti Eccleſiæ theſauri nequaquam participem fuiſſe: denique locum ſibi ſecurum aſſignari peteret, vbi præſens criminationes obiectas diſſoluere poſſet. Alio præterea inſtrumento expoſuit, quæ aduerſus Bonifacium & qui partes eius ſequebantur geſſerat, non vindictæ aut priuati commodi causâ à ſe ſuſcepta, ſed zelo tantùm, ac affectu erga Dei Eccleſiam, odio vitiorum & deprauatæ illorum vitæ ductum fuiſſe. 1304.

Sed nec ſolus Nogaretus, vt Bonifacij memoria damnaretur, inſtabat; Ordo namque plebeius libellum ſupplicem Regi obtulit, enixéque eum rogauit, & ad hoc præſtandum teneri monuit, quòd Bonifacius, Regem ſibi in temporalibus ſubditum, præbendas ipſum conferre non poſſe, & fructus Eccleſiarum cathedralium vacantium retinendi ius non habere dum aſſeruit, grauiter erraſſet. Bonifacium eo nomine culpandum, quòd terrarum dominum tam in ſpiritualibus quàm temporalibus ſe prædicaſſet ac iactaſſet. Eiuſmodi dogma Eccleſiæ magnopere noxium eſſe, cùm infidelibus Principibus occaſionem præbeat baptiſmum reiiciendi, & obſtet quominus Eccleſiæ Romanæ iugo ſe ſubmittant, veriti ne dominationis ſupremæ amittant maieſtatem, quæ ſupra ſe nullum agnoſcit. Bonifacium hac in materia hæreticum obiiſſe aſſeuerabant; Regémque vt ex debito & officio reum peragi, eiúſque memoriæ infamiæ pœnam irrogari curaret, orabant; vique præſtito quando coronam accepit iureiurando ſtaret, regníque eximia libertas inuiolata permaneret, rogabant. Act. p. 144 & 145. 1305.

Eadem apud Regem Columnenſes vrgebant; atque in memoriam Bonifacij inſanas molitiones & peſſima quæ dederat exempla reuocantes, huic præcipuè propoſitioni innitebantur, Papæ non licere Cardinalem dignitate, qua ornatus eſt, priuare; quippe cùm ad illam euectus ſit, vt Papam redarguat, inque regenda Eccleſia conſilio ſuo adiuuet. Potentiæ etiam plenitudinem Pontifici attribuere periculoſiſſimum eſſe. Atrociora in Bonifacium Petrus Cardinalis Columnenſis iactauit, miſſis ad Regem codicillis, quibus multæ Bonifacij hæreſes ac impietates enumerabantur, quarum facilem & citra negotium probationem promittebat. Num. 801. Num. 802.

Poſtquam autem Cardinales Peruſij longo tempore in cõclaui incluſi fuiſſent, diúque variis partium ſtudiis agitati contendiſſent; dum pars vna Italum hominem, altera, cuius præcipuus Cardinalis Pratenſis fuit, Francum promouere conatur; hæc tandem vt minori negotio voti ſui compos fieret, Archiepiſcopum Burdegalenſem, quem Regi infeſtum & inimicum nouerant, quòd eius prouocationi ſe non adiunxiſſet, & Bonifacio aduerſatus non eſſet, Papam nominarunt & elegerunt. Huic electioni, cuius alias alij rationes & cauſas adducunt, Cardinales non valde obſtitere: qui partes ergo Franciæ fouebant, quàm celerrimè quo locires eſſent Regi ſignificarunt. Hoc nuncio accepto Archiepiſcopum Burdegalenſem ad ſe Rex accerſit, quídque eius cauſa ageret ac tractaret cum ipſo communicat, & obliuioni rixas conten- Villani c. 80. l. 8. Ant. Florent. part. 3. Tit. 21. c. 1. Rebdorff. in Annal. p. 418.

1305. tionésque ſuperiorum temporum tradendas eſſe ait. Aſſenſit Archiepiſcopus, idque præſtiturum pollicitus dixit, imperare Regem debere, ſe verò iuſſa illius exequi: Rex illico ad eum talia verba fecit: Cùm Pontifex electus fueris, hos ſex articulos à te perfici peto.

Primum itaque à cenſuris Eccleſiaſticis ob captum Bonifacium plenè ac ſine exceptione me abſolues, & Eccleſiam mihi perfectè reconciliabis.

II. *Omnes excommunicationes & cenſuras tam in me, quàm meos latas abrogabis.*

III. *Decimas regni mei per quinquennium mihi concedes, vt damna & diſpendia quæ ob bellum Belgicum paſſus ſum, reſarcire poſſim.*

IV. *Te Bonifacij VIII. nomen ex actis publicis eraſurum mihi pollicearis.*

V. *Promittas etiam mihi te Columnenſes Cardinales priſtinæ fortunæ ac dignitati reſtituturum, téque Cardinales ex amicorum meorum numero creaturum.*

Sextum, quod graue ac maximi momenti eſt, nunc taceo, quódque tempore ac loco tibi dicturus ſum.

Iuramento coram ſacroſancto Euchariſtiæ myſterio præſtito promiſit Archiepiſcopus Regi cuncta quæ rogatus fuerat ſe effecturum, vtque fidem magis firmaret, fratrem, duóſque ex ipſo nepotes obſides Regi tradidit, qui viciſſim Archiepiſcopo promiſit, ſe curaturum vt Pontifex eligeretur. Peruſium itaque nuncios quanto ocyus deſtinat, & Cardinali Pratenſi, quid cum Archiepiſcopo Burdigalenſi egiſſet, ſignificat; mandátque vt Archiepiſcopum illum Pontificem eligi faciat; quod equidem eo facilius & lubentius à cæteris Cardinalibus impetratum eſt, quo magis eum Regis inimicum infenſum & aſperum credebant. Abſens itaque Archiepiſcopus quinto Iunij die anno 1305. Pontifex ſummus electus eſt. Is Bertrandus Gothus vocabatur, apud Vaſatenſes in villa Andrealdi è nobili familia

CLEMENS V. *ortus. Vbi primùm per nuncios electum ſe reſciuit, Clementis V. nomen ſibi impoſuit, & Lugduni quò ipſum conuenerunt Cardinales, conſecratus eſt. Huic pompæ intereſſe Rex voluit, quem multi Franciæ Principes comitati ſunt. Inter illa ſollemnia dum à ſancto Iuſto redirent, vetus paries quem plebis multitudo conſcenderat, ſub pondere fatiſcens corruit; eiúſque ruina ſummus Pontifex, Regíſque fratres, qui Papæ gradarium equum pedes deducebant, ipſéque Rex leuiter vulnerati fuere: at Ioannes II. Britanniæ Dux oppreſſus illo muri caſu periit. Rebus itaque ſuis hoc modo ordinatis, abſolutionem Regi à Benedicto XI. datam confirmauit*

Extrau. Meruit. de priuilegiis. *Pontifex, & vna manu Decretalem illam* Vnam ſanctam, *à Bonifacio promulgatam abrogauit, Galliámque vi Decretalis iſtius non magis Eccleſiæ ſubiectam fuiſſe declarauit, quàm priùs erat antequam ſcripta fuiſſet.*

Cassam deinceps irritámque fecit constitutionem Bonifacij VIII. quæ 1307.
his verbis, Clericis Laicos, *incipit, quæque vi illius executioni mandata* Acta p. 284. Cap vnico de immunitatibus Ecclesiast. in Clementin.
erant, quorum suprà mentionem fecimus, emendat. Statuit etiam, vt omnia Concilij Lateranensis aliorúmque decreta de vectigalibus & tributis, cæterisque subsidiis pecuniarijs, quæ Laici ab Ecclesiasticis exigunt, integra & inuiolata seruarentur. Quidam etiam scripsere, ipsum Cardinalibus Columnensibus dignitatem pristinam ac opes restituisse, vt iureiurando, quod præstiterat quando Papa electus fuit, promissisque staret. Antonin. Archiep. Florent.

Rex & Pontifex cùm Pictauij conuenissent, támque ab aliquo tem- 1307.
pore de Bonifacij negotio altum silentium fuisset, apud Pontificem egit, vt Bonifacij VIII. nomen è Pontificum Romanorum catalogo sacrisque diptychis eradendum, cadauer etiam eius comburendum curaret, multorum grauium criminum, hæreseos, sodomiæ, cædiúmque per sicarios patratarum, aliorúmque illum accusans. Cùm minùs ad hæc facienda propensum ac promptum Pontificem Rex animaduertisset, vehementiùs institit, eíque denuntiauit articulum illum, sextum esse eorum, quos statim atque Pontifex creatus fuit, iureiurando effecturum esse promiserat, quódque tunc ei patefacere Rex noluerat. Villani lib. 8. c. 91 Antonin. Florent. Walsingh. Westmonasterienſi

Angebatur Pontifex iuramento tam solemni obstrictus; vt itaque moras necteret, aliorum sententiam expetere & cum iis de tam arduo ac graui negotio deliberare, vt sibi liceret, Regem rogauit. Cardinalis Pratensis, cum quo Papa consilia communicauit, vt Regis conatus eluderet, ipsi respondendum censuit, eiusmodi negotium tale tantique momenti esse, vt Concilij examini subuici conueniret; illúdque indicendum esse. Concilium ergo post triennium celebrandum statim indicitur, vt interea qui adfuturi erant, se comparare possent. Talis equidem indictio tam sera ac tarda, ad Regis cæterorúmque, qui hoc consilium promouebant, frangendos emolliendósque animos certissimum remedium fuit.

At qui Regis negotia procurabant, sollicitè & instanter à Papa petierunt, vt cognitionem de Bonifacio eiúsque criminibus ad finem perduci curaret. Bullam itaque anno 1309. Septembr. 13. Auenioni pro- 1309.
mulgauit, eáque statuit, vt super allegatis à Rege, eiúsque filio Ludouico Libro A.
Ebroicensi Comite, Ægidio Comite sancti Pauli, Ioanne Comite Drocensi, & Guillelmo Plessiaco, aduersus Bonifacium crimimibus anquireretur: & ideo tam dicti Principes quàm cæteri in ius vocarentur, & intra mensem Martium media quadragesima Auenionem se sisterent, vt ibi omnia causæ argumenta momentáque enumerarent. Bullâ tamen aliâ peculiari id vnum declarauit Pontifex, se nunquam Regem in hac generali 776.
citatione comprehendere voluisse; cùm illam litem suam nunquam feciſſe ab eo semper intellexisset; sed hoc solum in mente habuisse, vt Ludouicus Ebroicensis Comes, & Ægidius sancti Pauli Comes, alíque in ius vocati censerentur.

1309. Num 774. *Renatus Supinus eques Gallus cùm Pontifici in ius venire iubenti parêre, & de his quæ norat testimonium perhibere cuperet, Auenionem versus iter direxit; sed tribus ab vrbe milliaribus sicarij eum inuadunt, quos cùm saluus euasisset, retrocessit. His obstaculis spretis Guillelmus Nogaretus, Guillelmus de Plessiaco, Petrus de Salasardo, & Petrus de Manasco equites, Regísque legati, & Bonifacij VIII. accusatores, valida hominum manu stipati, quòd potentiam eorum suspectam haberent, qui magno satis numero Bonifacij memoriam tuendam susceperant, Auenionem peruenerunt. Qui verò Bonifacij acta defendere palam visi sunt, hi fuere, Comes Franciscus Petri Caietani filius, Theobaldus Bernazi filius Anagnienſis eques Bonifacij nepos; Itémque Iuris Doctores Gotus Ariminenſis, Baldredus Bisethus, Thomas de Murro, Iacobus Mutinenſis, Blasius Pipernenſis, Crescentius de Paliano, Nicolaus de Verulis, Iacobus de Sermoneto, & Conradus Spoletinus.*

Libro A.

In consistorij igitur conſessu publico Nogaretus & Legationis socij Papam sedentem adierunt, & programma quo vocati Auenionem fuerant, recitari audierunt. Vt rem altiùs repeteret Nogaretus quædam proposuit, eúmque statim excepit Franciscus Caietanus defensorum præcipuus, asseruítque tales accusatores idoneos non esse, & admitti non debere. Póstque longas contentiones Berengarium Episcopum Tusculanum, & Stephanum tituli sancti Cyriaci Cardinales delegauit Pontifex, qui disceptatores essent, contendentiúmque partium acta reciperent, rationésque allegatas audirent. Prouocationis codicillos quibus futurum Concilium appellauerat, aliásque literas & auctoritates superstue Bonifacio consignatas Nogaretus communicauit, priuatímque Pontifici totam quæstionem explicuit; eóque adegit vt ad disceptandam eam illum adstrinxerit. Tunc itaque Cardinales aliquot, quorum intererat memoriam Bonifacij non damnari, cùm ab ipso in sacrum collegium allecti fuissent, tanquam suspectos iudices habere recusarunt ac reiecerunt. Multa deinde crimina Bonifacio obiecerunt, ciúsque in Gallos odium, mentémque malignam notam fecerunt. Nogaretus priuatim obiectum sibi ob captum Bonifacium crimen diluit, se etiam à Bonifacio libertati reddito absolutum fuisse allegauit: postulauítque, vt de se à Benedicto XI. instituta quæstio rescinderetur.

Memoriæ Bonifacij assertores causas prolixas allegarunt, contenderúntque de Bonifacij memoria anquiri, aut Pontificem hæreseos accusari, nisi in conſessu Concilij vniuersalis non posse, cùm ea quæstio ad Ecclesiam vniuersalem pertineret. Accusatores etiam nec idoneos esse, nec admittendos, quippe qui in Bonifacium coniurationis duces fuerint. Postéque de vi illata, dum ille captus fuit, déque Ecclesiæ direpto thesauro multa protulerunt. Legitimum Pontificem illum fuisse, & orthodoxum vixisse asseruerunt, animámque Deo reddidisse, postquam Pontificalibus

ornamentis indutus, crucem manu gestans fidei articulos pro more professus 1309.
esset, & clara voce coram octo Cardinalibus recitasset; quarum rerum Cardinalis cuiusdam epistola fidem faciebat.

Dum haec gerebantur, duae res anxium Nogaretum tenebant, quaestio Perusij à Benedicto Papa de ipso instituta, & accusatio contra Bonifacium à se proposita ac publicata: libellum propterea supplicem Pontifici obtulit, vt extra culpam crimenque esse se ostenderet; ideóque Benedictum XI. iniquè se gessisse, qui causa non cognita de capto Bonifacio, déque capto Ecclesiae thesauro inquiri & de se quaestionem instituì imperauerat: easdem aduersus Bonifacium criminationes olim à se delatas repetit, & sua acta iuridica & iusta asseruit, nec alia ratione quàm religionis zelo incitatum fuisse. Pontificem tamen supplex rogabat, vt se ad cautelam absolueret, seque ad poenam subeundam, si in reatu esse iudicaret, paratum esse. Cardinales etiam Iacobum & Petrum Columnenses futurum Concilium appellasse, & à Papa prouocasse; quod exemplum ipse Nogaretus, Plessiacus, Rex ipse & omnes eius subditi secuti sunt. Ad ista verò à Pontifice responsum tulit, rem arduam ac maximi momenti esse, quam diligenter pensitare conueniret. Hanc tamen repulsam passus Nogaretus nihil remisit, & allegatis à Caietanis exceptionibus apologiisque tam ad factum quàm ad ius attinentibus respondit rescripsitque. Primùm itaque Bonifacium Pontificem verum legitimúmque fuisse negabat; omnibus namque nota quae de ipso vulgò iactabantur, intrauit vt vulpes, regnauit vt leo, mortuus vt canis. II. Si verò in Ecclesia Dei gradum aliquem occuparit, fuisse tanquam Luciferum in cœlis. III. Odium eius capitale Columnenses incurrisse, tótque damna ab ipso esse perpessos, quòd eius interessissent electioni. IV. Multa deinde crimina atrocia Bonifacio obiecit, multáque testimonia allaturum promisit. Alia porro scriptura accusatores prioribus adiecerunt, Concilij iudicio minimè opus esse, siquidem Bonifacius obierat; idoneum controuersiae disceptatorem ac iudicem Pontificem esse, edita ab illo pietatis & religionis, in vltima vitae clausula, signa ad obiecta crimina diluenda haud sufficere; cùm palam & publicè errores confessione contraria & abiuratione emendare debuerit. Acta p 305.

Defensores Bonifacij his prolixis accusatorum scriptis contraria quantum ad ius factúmque spectabat opposuerunt, & Bonifacij memoriam integram seruare conati sunt. mutuarum simultatum, quas inter se Rex atque Pontifex exercuerant, causas proposito sibi fini accommodatas allegarunt, ob quas Regem ab actione repelli debere asseruerunt: Regem Guil. Nogaretum, quòd hanc Bonifacij accusationem persequeretur, magnis praemiis affecisse, amplissimis possessionibus & opibus donatum in Palatium suum admisisse, tandémque Cancellarium suum fecisse; Regem etiam Nuncios Apostolicos & Abbatem Cistercien sem malè habuisse, quòd appellationi ad futurum Concilium sibi adhaerere recusassent.

1309. *Tunc verò quòd Nogaretus fortè coram pluribus iactauerit se absolutione non egere, quia sæpissimè ad colloquium priuatum huius negotij tractandi causâ Pontifex ipsum admisisset, ideo Papa dixit considentibus in consistorio purpuratis Patribus; cum quibus de hac lite disceptabat, se haud credere excommunicatum quemquam eò absolutum esse, quòd Papam allocutus esset aut salutasset. Quapropter mentem suam declarauit eam esse, ut excommunicatus haud absolutus sit vel censeatur, etsi cum eo quouis modo collocutus fuerit. Hinc decreti in Concilio Viennensi lati occasio nata, quo eodem sensu quem Papa in consistorio dixerat, sententia stabilitur.*

Cap. 4. Si summus. de sentent. excom. in Clement.

Amplius etiam tunc inquisitum est, testiúmque causarum senio vel valetudine anticipata interrogatio, ne testimonia perirent, institutæ, aliæque scripturæ prolixæ aduersus Bonifacium conditæ, quibus eadem accusationum capita superioribúsque similia continentur, auctoritatúmque citationes inutiles nulliúsque ponderis, tædium ac fastidium lectoribus creantes cumulantur.

Circa idem tempus Nogaretus in consistorio coram Papa & Patribus de Bonifacij defensorum temeritate & inordinata eorum disceptatione questus est; qui scriptis suis defensionis terminos longè excedebant, pluráque auctoritati Regis domini sui, etiúsque Regiis iuribus in Ecclesiarum regni sui temporalibus bonis aduersantia ac contraria immiscebant. Asseruitque Regem iure suo nixum Ecclesiæ Prælatorum, vel inuitorum, bonis & opibus ad sumptus vrgente necessitate tolerandos vti posse; etsi hactenus, nisi consentiente clero, hoc non fecerit. Regis etiam nomine in eodem consessu querelas detulit ob longas moras, quæ in disceptanda hac lite

Num. 777. *ducebantur. Causam earum à se Papa reiecit, & in longas prolixásque accusatorum inquisitiones transtulit. Breui etiam ad Regem * epistola excusationibus firmis se purgauit, nullásque se affectare moras dixit. ad testium*

1310. *interrogationem faciendam omnia parata esse: vnum tamen se animaduertere, Auenionem accedere, terrore à Bonifacij defensoribus, quorum potentiam reformidabant, iniecto illos non audere. vnum etiam ex illis testibus, qui iamiam interrogandus erat, mortuum in lecto, citra morbi signum aut suspicionem repertum fuisse.*

Bonifacij defensores controuersiæ decisionem eludere studentes prolixum commentarium legibus & canonibus infartum protulerunt, quo contendebant Bonifacium à Deo solo iudicari debere; & propterea Pontificiam iurisdictionem declinabant. Concilium saltem indici & congregari debere; Gallos, nedum Regem ipsum, ad illud haud admittendos. Iterúmque manus iniectionem in Bonifacium, & inquisitionem aduersus eos qui ipsum ceperant, repræsentarunt.

Huic scripto allegatis similibus rationibus, legúmque & canonum auctoritatibus citatis respondere accusatores non neglexerunt; atque in tot ca-

pita

* 1. Sept.

pita commentarios suos distinxerunt, quot defensores proposuerant. Prolixè 1310.
in illis disputabatur an Celestinus Sede Pontificia abire, & dignitatem
eiurare potuisset. Verùm ambæ partes hanc causam tam confuse & tur- Acta p. 317.
bidè & sine successu agitarunt, vt pæne inutile sit illis diutius immorari. & lib. A.
Vnum tamen instrumentum huic prolixo commentario insertum, quódque
à domino Bertrando de Rupenegada equite, Nogareti, ac domini Plessiaci
mandatario speciali prolatum est, attenta lectione est dignum. Illo plura
iura Regia asseruntur, quæ multi imperiti dubia & ancipitia hodie red-
dunt, quæ temporibus illis sic stabilita erant & firmata, vt supra omnium
hominum memoriam viguisse & obseruata fuisse crederentur. Eiusmodi
autem capita sunt.

Regem in temporalibus nullum præter Deum se superiorem agno-
scere.

Franciæ Regem in temporalibus aliisque ad hoc spectantibus, aut regni
statum, & subditos, à se & Curia sua, non ab alio iuditari.

Reges nostros iura ac libertates Ecclesiæ, secundùm regni consuetudines
tutatos fuisse; ita vt quædam iure scripto ad Ecclesias pertinentia, Re-
gibus ipsis consuetudine antiqua competant; sicut vice versa alia sunt,
quæ scripto iure ad Regem aut alios dominos Laicos pertinere deberent,
quæ tamen veteri quæ inualuit consuetudine ad Regni Ecclesias pertine-
bant.

Cùm Reges Ecclesias regni fundauerint, amplissimísque possessionibus
dotauerint, pecuniam regni Ecclesiasticis imperari Regem inhibere posse,
ac ne dissipentur cauere; nec Papam inconsulto Rege quicquam ab illis
exigere posse.

Regem ab omni æuo Ecclesiarum regni sui, ac præsertim Cathedralium
tutorem ac defensorem esse, huiúsque tutelam Ecclesiis vtilem ac commo-
dam magnopere esse.

De successionibus & rebus temporalibus, siue actione petitoria aut pos-
sessoria rem suam actor persequatur, aut reus defendat, siue ad Ecclesias
aut Ecclesiasticos pertineant, siue etiam ad Laicos, forum Laicum, ac
præcipuè Regia tribunalia cognoscere.

Ab omni æuo apud alios iudices quàm in Curia sua, siue conueniat, siue
conueniatur, nulla status aduersarij habita ratione, Regem non litigare, nisi
causa merè spiritualis sit, & de iis quæ ad fidem spectant quæstio instituatur.

Iure Regaliæ plurimarum regni Ecclesiarum bonis immobilibus Regem
frui, donec noui Prælati inuestituram præsentes ab eo acceperint, & in bo-
norum possessionem missi fuerint.

Dignitates, beneficia & præbendas plurimarum Ecclesiarum, qua-
rum Reges conditores & auctores sunt, Regem conferre.

Præter ius Regaliæ, hocce etiam ab omni æuo stabilitum, vt Reges

1310. *noſtri fructus & reditus vacantium Eccleſiarum percipiant, in vſus proprios conuertant, nec reſtituere eos teneantur, hiſque fruantur, donec Prælati fidelitatem præſtito iuramento promiſerint, ſeque vaſallos profeſſi fuerint.*

Quamdiu verò iure illo Regaliæ Rex vtitur, dignitates, præbendas, aliáque beneficia quæ Epiſcopus conferre ſolet, ſiue in Curia Romana, aut alio quouis modo vacauerint, Regem conferre.

Hoc Regaliæ ius quibuſdam regni Baronibus Reges noſtros ceſſiſſe; ipſique Barones eo fruuntur tanquam iure feodali, regióque ideo dicto, quòd illud à Rege acceperint.

Plura deinceps in illo ſcripto capita ſequuntur, quæ ad controuerſiam inter Regem & Archiepiſcopum Lugdunenſem motam ſpectant; diſputatio autem in eo vertebatur, vtrum Archiepiſcopatus & Eccleſia Lugdunenſis, vrbíſque dominium temporale intra Regni fines ſita eſſent; ad hunc autem finem illa ſpectant, vt probetur, Archiepiſcopum Lugdunenſem Regi propter temporale dominium fidelitatis ſacramentum præſtare debere.

Si verò Antiſtites, eorúmque Officiales iuriſdictionis ſpiritualis auctoritate Regiæ iuriſdictioni, quominus ſuo fungatur munere, impedimentum attulerint, ſolitos eſſe Reges in Eccleſiaſticorum bona temporalia, donec ab eiuſmodi cœptis deſtiterint, manum iniicere.

Ad ſui tutelam regni vias milite præſidiario Regem munire poſſe, qui Romam aut alia loca petentes, indéque redeuntes arceat ac repellat, quíque obſeruet ne aurum & argentum aliæque merces regno exportentur.

Lites de iure patronatus Eccleſiarum inſtitutas à Rege ipſiúſque Curia iudicari ſolitas.

His iuribus conſuetudine regni inueteratâ, quæ ius antiquum appellari poteſt, Regem, eiúſque deceſſores ſemper vſos fuiſſe, nullúmque Pontificem præter Bonifacium litem de iis vnquam mouiſſe.

Bonifacium denique Bulla ſua, quæ incipit, Auſculta fili, *cuiúſque ſuprà mentio habita eſt, Regem per calumniam inſimulaſſe, quaſi nullum abſolutè ſuperiorem ſe agnoſcere literis aſſeruiſſet; quod equidem falſum ac commentitium eſt; quis enim Franciæ Rege profundiori cum humilitate & deuotione fidem Catholicam, Sacramenta Eccleſiæ, ſummum Pontificem, Eccleſiámque Romanam veneratur, eorúmque ſuperiorem auctoritatem agnoſcit?*

Libro A. *Memoriæ Bonifacij aſſertores, vnáque Cardinales qui litem illam ſuam faciebant, cauſæ ſuæ diffiſi, rationéſque Gallorum validas & inexpugnabiles cernentes, falſas literas fabricati ſunt, vt illius cuius defenſionem ſuſceperant, actiones à cenſoria nota protegerent; verùm falſæ ſtatim magno cum auctorum dedecore & infamia compertæ ſunt; Pontificíſque prolata ore ſententia tales iudicatæ, ſpectante vulgo publicè combuſtæ fuerunt.*

His Pontifex ſatis manifeſtum fecit, malas artes, quibus Bonifacij me-

moriam integram ſeruare illi conabantur, ſibi non probari; interea ta- 1310.
men ſub ſpecie iuſtitiæ, Regis ſubditorúmque ipſius in actione perſequen-
da vigorem retundere conabatur. quapropter ad Regis fratrem Carolum Num 789.
*Andegauenſem * Comitem ſcripſit, hortatúſque eſt, hoc à Rege impetraret,* * Littera ſcripta
vt nempe huius controuerſiæ deciſionem Eccleſiæ ac ſibi permitteret; eidém- Maij 23.
que accuſatores Bonifacij acquieſcerent. an. 1310.

Has fratris ſui preces aliquamdiu Rex repulit, nec ſe exorari paſſus eſt; 1311.
verùm magnatum plurimorum precibus tandem victus diplomata ſeu co-
dicillos Regios ad Fontem-Blaudi promulgauit, quibus totam controuer-
ſiam Pontifici & Concilio iamiam celebrando remiſit; cùm æquum ſibi non Num. 778.
videretur decreta Pontificis, à Concilio confirmata, præſertim vbi de fide Februar.
agitur, in dubium reuocare. In Regis ſententiam filius eius Ludouicus Ebroi- 1310. in
cenſis Comes, & Guido ſancti Pauli itidem Comes & Magnus Franciæ Gallia. 1311.
Buticularius ſtatim conceſſerunt, literíſque promulgatis conſenſum ſimilem Romæ.
præbuere. Hos conſenſus codicillos ſtatim atque accepit Pontifex Bullam Num. 775.
** promulgauit, qua breuiter quæ in eo negotio geſta fuerant enarrat, ſibi* 14. Febr.
nempe Regis animum rectúmque propoſitum abunde in eius negotij perſe- 1310. in
quutione perſpectum eſſe; quippe qui vim Bonifacio illatam theſaurique Gallia. 1311.
Eccleſiæ expilationem nunquam probauerit: Cardinalium itaque conſilio Romæ.
ſe à Rege enixis precibus contendiſſe, vt Eccleſiæ iudicio controuerſiam to- Num. 785.
tam permitteret. Cui propoſitioni cùm Rex primùm ſe difficilem præbuiſſet, * 5. Kal.
poſtea mutato conſilio manus dediſſe; idem quoque accuſatores & defen- Maij an.
ſores Bonifacij feciſſe, conſignatis literis, quas in Eccleſiæ archiuis teſtandæ 6. Pontif.
deuotionis illorum cauſa & ad perpetuam rei memoriam deponendas cura- 1311.
uerit. Quibus omnibus diligenter perpenſis, omnes conſtitutiones ſexto De-
cretalium non inſertas, quatenus illæ dignitati, iuribus, ac libertatibus
Regni & Regnicolarum derogant & contrariæ ſunt, abrogauit, irritáſque
ac nullas fecit. Quantum verò ad Bonifacij Decretales ſpectabat, quá-
rum vna his verbis, Vnam ſanctam, *incipit; altera verò his,* Rem non
nouam, *quæ extrauagantibus communibus ſub titulo* de Maioritate &
obedientia, *& ſub alio* de dolo & contumacia *inſertæ ſunt, eas vim*
vigorémque habituras iuxta correctionem à ſe antèà factam pronunciauit.
Omnes inſuper priuilegiorum ſuſpenſiones, excommunicationes, interdicta
& priuationes, cætera denique directè vel indirectè, palam vel priuatim
hac in controuerſia, tam aduerſus Regem quàm ipſius liberos, Regni iura
& libertates, alióſque qui publicè Papam accuſauerant lata abrogauit.
Ii autem erant Ebroicenſis, ſancti Pauli & Drocenſis Comites, Guillel-
mus de Pleſſiaco, quíque eorum adhæſerant prouocationi. Omnia denique
aduerſus eos geſta à die feſtiuitatis omnium Sanctorum anni 1300. ad an-
num 1311. reuocauit. Cunctos inſuper cuiuſcumque ſortis ac conditionis
eſſent, actuarios, ſcribas, iudices, aliósque, vt intra quatuor menſes omnes

1311. *chartas, scedulas, bullas suspensionis, excommunicationes, litiúmque instrumenta originalia, vel ex ipsis desumpta exemplaria ad hanc rem pertinentia comburerent, eáque ex actis publicis eraderent sub excommunicationis pœna iussit. Hac tamen generali absolutione non comprehendebantur Guil. Nogaretus, Reginaldus Supinus equites, Thomas de Marolo, Robertus Supinus Reginaldi filius, Petrus Genetanus, eiúsque filius Stephanus, Adenulphus & Nicolaus Matthæi Giffredi filij, Buffa Orlandinus, Petrus de Luparia equites & Anagniæ ciues: Sciarra Columna, Ioannes Landulfi filius, Gothofredus Ioannis de Ceccano filius, & Maximinus de Trebis, qui omnes dum Bonifacius capiebatur, & thesauri Ecclesiæ compilabantur interfuerant, atque etiam ex Anagniensium ciuium numero illi qui vim inferentes iuuarant.*

Veritus autem Papa, ne Nogaretus vir fortis ac generosus & fauore aulæ fretus, desertum se & non absolutum sentiens hanc pacem turbaret,
Num. 785. *aliam eodem die Bullam eiusdem ac prædicta tenoris Nogareti gratiâ promulgauit, qua ipsum ad cautelam absoluit; his tamen appositis conditionibus, vt in primam transmarinam expeditionem cum armis & equis proficisceretur, ibique vitæ quod supererat transigeret, nisi Pontifex hanc ipsi pœnam remitteret. Antequam verò illud iter susciperet pœnam, qua mulctatus fuerat, subire iussus est, Ecclesias nempe B. Mariæ Virginis Vallis-viridis, Rupis Amatoriæ, Anicienſem, Bononiensem ad mare, Carnotensem, sancti Eligij & Montis-maioris, sancti præterea Iacobi Compostellani apud Callecos visitare. Si verò priusquam impositam pœnitentiam impleuisset vitam cum morte commutaret, ad ipsius heredes absolutionis beneficium pertinere debebat, modò residua ipsi adimplerent. sin minùs, neque Nogaretum, neque ipsius heredes absolutionis istius, qua irrita hac in parte mansura erat, commodo fruituros.*

Num. 786. 787. *Aliâ quoque Bullâ eodem die publicatâ ciues Anagnienses hac absolutione liberatos pronunciauit; illos tamen qui thesaurum Ecclesiæ expilarant, excepit, sibique ius eos, cùm visum esset, persequendi retinuit. Bullâ tandem aliâ quod antea decreuerat, nullum scilicet Gallum*
Num. 784. *aduersus Bonifacium delatorem vel testem se auditurum, abrogauit; séque in posterum nulla instrumenta vel scripturas, quæ Regis hoc in negotio rectam mentem zelúmque suggillarent, admissurum protestatus est.*

Ex his omnibus cuncti iudicauerunt, eam Papæ tunc esse mentem, vt memoria horum omnium perpetuo silentio inuolueretur. Vt verò de Bonifacij vita eiúsque moribus bonis malisve inquireretur, veritásque tandem pateret,
Num. 775. *cupere se vt demonstraret, Bullâ statuit iussitque cunctos, qui quidpiam illorum nossent, ad designatos in Bulla viros, Guillelmum nempe Nogaretum equitem Caluissoni dominum, Guillelmum de Plessiaco, aliósque deferre ac denunciare, admittendósque fore pronunciauit.*

Kal. Nouembribus anni 1311. Concilij Viennenſis in Delphinatu prima ſeſſio celebrata fuit, in quo vt Regi promiſſa præſtaret Pontifex, de Bonifacio quæſitum ac diſputatum fuit. Patrum itaque decreto Bonifacius Catholicus & orthodoxus, nulláque hæreſi contaminatus declaratus eſt, cuius rationes Ricardus Senenſis Cardinalis Iuris doctor inſignis, Ioannes Namurcenſis Cardinalis Theologus, & Cardinalis Gentilis Canonici Iuris peritus Regi expoſuerunt. talémque Bonifacium M. Caroccio, & Guillelmus Debolus fortiſſimi equites prouocatis ad pugnam contradicentibus, aſſeruerunt. Rex propterea attonitus reſtitit: At Pontifex Cardinalium-que Collegium ipſi ſatisfacere cupientes, decreto lato ipſum eiúſque ſucceſſores ab omni in poſterum de admiſſis in Bonifacium inquiſitione ſecuros præſtiterunt. Scripſerunt alij, Concilium Regis aduerſus Bonifacium geſta non equidem probaſſe, attamen ea quæ Bonifacius contra Regem molitus fuerat iniuſta ac irrita iudicaſſe.

1311. Io. Villani c. 22. lib. 9. Antonin. Florent. parte 3. Io. le Maire de ſchiſm. Pap. Maſſonus.

Io. le Maire de ſchiſm. cap. 20. p. 2.

Talis fuit exitus huius longi ac moleſti diſſidij, quod hoc ſæculum per decem annos exercuit. Potiórque Regis in eo conditio fuit, quòd iura ipſius ſtabilita, Bonifacij verò molimina ab ipſis Pontificibus condemnata fuerint. Clemens verò Papa V. & Cardinales de Bonifacij memoria inquiri, eiúſque famam in periculum adduci, rem nimis duram, ac ſine exemplo eſſe iudicarunt. Regi tamen placuit per totum regnum ipſius memoriam extingui & aboleri, ſextúmque Decretalium librum à Bonifacio collectum allegari vetitum; adeóque hocce Regium iuſſum viguit, vt ne nunc quidem vllus apud iudices rationem ex illo libro petitam, allegare audeat. Quod etiam ad Cap. Generali conſtitutione *de Electionibus in ſexto gloſſæ auctor his verbis in editione Romana deletis, adnotauit,* Ideo ſecundùm aliquos Conſtitutiones iſtius compilationis (*ſcilicet 6. libri*) non fuerunt receptæ in hoc regno propter iſtam, *de iure nempe Regaliæ,* controuerſiam.

Quidam hiſtorici, vt Principum animis terrorem incuterent, eóſque à conſeruatione iurium, maieſtatéque imperij ſui tuenda aduerſus extraneorum molitiones ſub ſpecie religionis deterrerent, improſpera omnia & quæcunque malè geſta Philippo Pulcro contigerunt, ipſius etiam mortem quam violentam fuiſſe falsò tradunt, ob nimis rigidè & aſperè habitum Bonifacium euenisse ſcribunt, ipſiúſque poſteros ad quintam generationem vſque excommunicatos, infelicéſque fuiſſe, ex circumſtantiis abſurdis ineptè adnotant. Horum calumnias abunde refutat ipſius vitæ hiſtoria, quam qui legerit; non alium Regem Philippo fortunatiorem per illa tempora agnoſcet, qui multis proſperis ſucceſſibus, per annos viginti ſex quibus imperauit, vſus eſt, Papæ, ac Comitis Flandrenſis hoſtium infenſiſſimorum conatibus repreſſis, ipſiſque in ordinem coactis. Ipſi verò tres filij naſcendi ordine ſucceſſerunt, iiſque deficientibus ex fratre nepos Philippus

Villani. Anton. Florent. Alius apud Iuuenal. Vrſinum 316. 317.

Meyerus. Sleron. Annal.

1311. *Valesius, eiúsque posteri feliciter regnauerunt. Temeraria itaque, quin etiam impia Historicorum audacia, qui secreta Dei iudicia tam altè rimari volunt. Inter cæteros autem Meïerus scriptor ineptissimus, qui dum Austriacorum partibus fauet, duobus in locis Historiæ suæ contumelias tam impudenter in memoriam maximi huius Regis iactauit, vt ridiculum inde omnibus se præbeat; hisque probris vindicem se asperrimæ pœnæ Flandriæ Comiti rebellanti vassallo à Rege inflictæ ostendere voluit. Idem Meïerus, aliúsque Anglus ipso antiquior, rerum gestarum veritatem ignorantes, Nogaretum in nuptiarum, Isabellæ Francicæ, & Eduardi II. Angliæ Regis Bononiæ ad mare celebritate ac sollemniis anno 1307. in aula Regia subita morte, & horrendum in modum ore ac vultu contorris, extinctum tradunt; qui mendacij manifesti arguuntur. Nogaretus siquidem anno trecentesimo vndecimo supra millesimum Auenionem profectus actionem contra Bonifacium, vt suprà dictum est, persequebatur. Hinc etiam quam fidem adhibere huius Belgæ historiis conueniat, facilè colligitur, cùm ipse Philippi Pulcri Regis maximi, piissimi, auctoritatis ac Maiestatis suæ omnium qui Francis imperarunt, Regum retinentissimi famam omnibus modis discerpere ac lacerare studio partium attentarit.*

Walsingh.

I ergo tu, & tibi vsurpare aude aut dominans Apostolatum, aut Apostolicus dominatum.

D. Bernardus lib. 2. cap. 6. de Consideratione ad Eugenium Papam.

Nullum puto ab aliis maius præiudicium tolerat Deus, quàm quod eos, quos ad aliorum correptionem posuit, dare de se exempla prauitatis cernit, & susceptæ benedictionis ministerium vertunt in ambitionis argumentum.

S. Gregorius lib. 2. de Baptismo cap. 6.

ACTES ET PREVVES DV DIFFEREND D'ENTRE LE PAPE BONIFACE VIII. ET LE ROY PHILIPPES LE BEL.

INVENTAIRE DES PIECES
contenuës dans ce volume.

QVELQVES *Extraits touchant le Pape Boniface VIII. tirez de diuerſes Chroniques écrites à la main.* *page 1.*

Table Chronologique pour l'éclairciſſement de l'hiſtoire de Boniface VIII. *page 6.*

1296. 17. *Aouſt.* *Defenſes du Roy Philippes le Bel à toutes perſonnes de tranſporter de ſon Royaume or & argent, ioyaux, pierreries, armes, cheuaux & autres choſes ſeruans à la guerre, ſans ſa permiſſion & congé par écrit.* *page 13.*

1296. *Anno 2. Pontif. Bonif.* *Bulle de Boniface VIII. qui defend aux Eccleſiaſtiques de payer à qui que ce ſoit aucune choſe. Excommunie tous Empereurs, Rois, Princes, &c. qui exigent deſdits Eccleſiaſtiques ſans la licence du S. Siege, &c.* *page 14.*

1296. *11. Sept.* *Bulle de Boniface VIII. mandant au Roy Philippes le Bel, que ſon Ordonnãce defendant aux étrangers de demeurer en France, ny d'y faire aucun commerce, ny de rien tranſporter hors du Royaume, ne doit comprendre les gens d'Egliſe, ſur leſquels les Rois n'ont aucun pouuoir, &c.* *page 15.*

1296. *11. Sept.* *Ecrit fait par le Roy contre la precedente Bulle.* *page 20. 21.*

1297. *7. Feurier.* *Bulle du Pape Boniface VIII. au Roy Philippes le Bel, où il luy mande qu'il luy a enuoyé vne plus grande Lettre par l'Eueſque de Viuiers: le prie de la bien conſiderer, & d'appeller ſes plus fideles Conſeillers, & la leur faire lire pour la faire obſeruer.* *page 23.*

Bulle de Boniface au Roy, ſe plaignant d'vn Edit que le Roy auoit fait, portant defenſe de rien tirer du Royaume, & qu'il n'entend que les Eccleſiaſtiques y ſoient compris, ſur leſquels le Roy n'a nul pouuoir. *page 24.*

1297. *Vne ſeconde Bulle du meſme à deux de ſes Nonces en France, leur mandant que s'ils ſont empeſchez de faire ſortir de France l'argent qu'ils y auront leué, ils declarent le Roy, & ſes Officiers qui les auront empeſchez, incidiſſe in ſententiam promulgati canonis, & qu'ils les excommunient de nouueau.* *page 25.*

Lettre de l'Archeueſque de Reims & ſes ſuffragans, au Pape Boniface, ſe plaignans d'vne Conſtitution faite par ſa Sainteté pour la liberté Eccleſiaſtique, que le Roy, les Princes, & les Seigneurs temporels, & toute la France auoient iugé tres-preiudiciable à leurs droits, &c. *page 26.*

Lettre des Eueſques d'Albe & de Preneſte, écrite au Roy par ordre du Pape Boniface, ſur la publication & prorogation de la treue ordonnée par le Pape entre le Roy de France, & les Rois des Romains & d'Angleterre, auec peine d'excommunication contre les contreuenans. *pag. 27.* 1297. 20. *Auril.*

Bulle du Pape Boniface contre ceux de la Maiſon des Colonnes, dans laquelle aprés auoir narré les maux faits par ceux de cette Maiſon, il depoſe du Cardinalat Iacques du titre de ſainte Marie in via lata, *& Pierre du titre de ſaint Euſtache, Cardinaux de cette Maiſon, & les priue de tous leurs benefices.* *page 29.* 1297. 10. *May.*

Acte par lequel vn Clerc de Chambre du Pape Boniface enuoyé par luy, cite Pierre Cardinal de S. Euſtache à comparoir deuant ſa Sainteté, où ſeront les Cardinaux, & ce ſous peine de priuation du Cardinalat. *pag. 33.* 1297. 4. *May.*

Acte des deux Cardinaux Colonnes, contenant les raiſons qu'ils ont eu de ne point comparoir deuant le Pape, auec leurs proteſtations; appellent au ſaint Siege, & au Pape futur; & diſent qu'on a touſiours procedé auec grande circon- 1297. 10. *May.*

spection contre les Cardinaux. page 34.

1297. 31. Iuillet. *Bulle de Boniface declarant que la Bulle commençant* Clericis laïcos, *defendant aux Ecclesiastiques d'aider les Rois de leurs biens, n'est pas pour defendre les dons volontaires que les Ecclesiastiques de France voudront faire au Roy sans exaction, &c. page 39.*

1298. Iuillet. *Le Pape Boniface promet au Roy qu'il ne iugera point le different d'entre luy & le Roy d'Angleterre, dont il est arbitre, sans l'exprés consentement de sa Maiesté porté par ses Lettres Patentes, & par vn enuoyé exprés. p. 241.*

1300. 4. Decemb. *Bulle du Pape Boniface, disant que le Pape pouuant donner des graces & des privileges, qu'il les peut reuoquer. Qu'il a donné des privileges au Roy de France, & aux Clercs & laïs de son Conseil, que ces graces ont causé beaucoup d'abus, & des dommages aux Prelats & aux Eglises. C'est pourquoy du conseil desdits Cardinaux il suspend lesdits privileges, &c. page 42.*

Boniface declare au Roy par vne petite Bulle, qu'il est son suiet au temporel, & qu'il ne doit conferer aucuns benefices, &c. page 44.

Le Roy répond qu'il n'est point son suiet au temporel ny à qui que ce soit. Que la collation des prebendes les sieges vacans luy appartient, & les fruits aussi, & qu'il maintiendra ceux qu'il y a pourueus. Ibidem.

Pierre de Bosco ou du Bois Aduocat du Roy à Constances, donne son aduis sur cette petite Bulle fort iniurieuse au Roy. page 44. 45.

1301. 5. Decemb. *Bulle de Boniface au Roy commençant* Auscultа fili. *Dit que le Roy l'a étably sur les Rois & Royaumes* ad euellendum, destruendum, dissipandum, ædificandum, &c. *page 47. 48. &c.*

1301. 5. Decemb. *Bulle de Boniface aux Prelats, Chapitres & Docteurs en Theologie de France, par laquelle il leur ordonne de se trouuer pres de luy à certain iour, pour estre informé par eux des oppressions qu'ils souffrent de la part du Roy, de ses Officiers, Comtes & Barons, &c. page 53.*

1301. 5. Decemb. *Autre Bulle de Boniface aux Archeuesques & autres Ecclesiastiques de France, à ce qu'ils ayent à comparoistre deuant luy auec les Docteurs és Droits, &c. page 54.*

1302. *Decretale de Boniface commençant* Vnam sanctam. De maioritate & obedientia, Extra.

1302. 11. Mars. *Requeste de Guillaume de Nogaret presentée au Roy estant au Louure, en presence de plusieurs Prelats & Seigneurs contre le Pape Boniface. page 56.*

Extrait d'vn ancien manuscrit, qui dit que le Roy fit bruster dans Paris l'an 1301. la Bulle du Pape en presence de tous les Nobles & autres. page 59.

1302. 10. Auril. *Lettre enuoyée par les Barons du Royaume de France au College des Cardinaux, quand le Roy appella contre Boniface Pape. page 60.*

1302. 26. Iuin. *Lettres des Cardinaux aux Ducs, Comtes & Barons du Royaume, pour excuser ce qu'auoit fait Boniface, & qu'on luy a imposé des choses qu'il n'a point faites; entre autres celle là, qu'il eust écrit au Roy qu'il estoit son suiet au temporel, & qu'il tenoit son Royaume de luy, &c. page 63. 64.*

Bulle de Boniface aux Prelats & autres Ecclesiastiques de France, se plaignant de ce que le Roy a fait contre luy en son Parlement assemblé a Paris, pour empescher que les Ecclesiastiques qu'il auoit mandez de le venir trouuer, n'y vinssent. Se plaint des paroles dites contre luy, principalement par Pierre Flotte. Leur reproche qu'ils ont souffert dire beaucoup de paroles outrageuses contre l'Eglise, &c. page 65.

Lettre des Prelats & autres Ecclesiastiques tant Reguliers que Seculiers du Royaume de France assemblez à Paris, au Pape Boniface. page 66. 67.

1302. 26. Iuin. *Lettre des Cardinaux aux Maires, Eschevins, Iurats & Consuls des villes de France, faisant response à vne lettre qu'ils auoient receuë d'eux. page 72.*

Deux aduis: Le premier du Cardinal de Porto. Le second du Pape Boniface,

prononcez dans le Consistoire, touchant le different entre le Pape & le Roy de France, tirez d'vn Manuscrit de la Bibliotheque de S. Victor. p. 72. 73. &c.

1302. 7. Septemb. *Lettre du Cardinal Matthieu* S. Mariæ in Porticu *à Robert Duc de Bourgogne, faisant reproche des graces & privileges concedez par le Pape Boniface à la France, &c.* page 79.

1302. 7. Septemb. *Lettre de Robert Cardinal de S. Potentiane, & de Pierre Cardinal du titre* S. Mariæ Nouæ *à Robert de Bourgogne, qui le louënt du zele qu'il a pour la paix de l'Eglise, & se plaignent du rude traitement qui a esté fait au Pape.* page 80.

1302. *Commandement fait par le Roy de saisir les biens des Ecclesiastiques sortis du Royaume sans sa permission.* p. 83.

1302. *Lettre du Roy, qui dit qu'il auoit enuoyé ses Ambassadeurs au S. Siege, auec pouuoir de nommer le Pape Boniface pour arbitre des differends qu'il auoit auec le Roy d'Angleterre, non pas comme Pape, mais comme vne personne privée.* page 84.

1302. *Bulle de Boniface en faueur de l'Ordre de Cisteaux.* p. 85.

1302. 1. Decemb. *Le Roy sur des nouuelles qu'il auoit receuës de ce qui se passoit en la Cour de Rome, assemble les Prelats & les Barons de son Rôyaume à Paris, pour y mettre ordre.* page 85. 86.

1302. *Defense faite par le Roy à tous ses suiets, Prelats, Pairs, Barons & autres sous de grandes peines, de sortir de son Royaume sans sa permission, ny en faire sortir cheuaux, &c.* page 86. 87.

1303. 13. Aurel. *Bulle de Boniface à Iean Cardinal du titre de S. Marcellin, où il luy donne auis du commandement qu'il auoit fait aux Archeuesques & autres Ecclesiastiques de France de le venir trouuer, pour aniser à diuers excés, & au bon gouuernement du Royaume: commande à ce Cardinal d'auertir ceux qui ont manqué, qu'ils ayent à venir dans trois mois, &c.* page 89.

Articles dont le P. Bonif. auoit chargé ledit Card. l'enuoyant en France. p. 89.

Réponses du Roy sur lesdits articles. page 89. 90. 91. 92.

1303. 13. Aurel. *Bulle de Boniface à Iean Cardinal de S. Marcellin, où il luy fait sçauoir qu'il n'est point satisfait des réponses que luy a fait le Roy aux articles qu'il luy a enuoyez; commande audit Cardinal de presser le Roy de changer ses réponses. Qu'il vouloit que ce qu'il auoit dit pour l'Eglise de Lion fust obserué. p. 95.*

1303. 13. Aurel. *Bref du Pape Boniface au Comte d'Alençon, se plaignant des réponses faites par le Roy au Card. de S. Marcellin. p. 97.*

1303. 13. Aurel. *Pareil Bref écrit à l'Euesque d'Auxerre.* page 97.

1303. 13. Aurel. *Bref de Boniface au mesme Cardinal, où il dit que suiuant la coustume de l'Eglise Romaine, il n'y a point de doute que le Roy de France n'ait encouru les sentences generales d'excommunication, qui ont esté souuent publiées; & quoy qu'il soit Roy, & nonobstant ses priuileges qu'il ne puisse estre excommunié, interdit & suspendu; ce qu'il auoit fait, parce qu'il auoit empesché les Prelats & autres Ecclesiastiques de France d'aller en Cour de Rome, &c.* page 98.

1303. Iuin. *Le Roy ordonne que les biens des Prelats & autres Ecclesiastiques qui sont hors le Royaume, seront saisis & mis sous sa main.* p. 99.

1303. 13. Iuin. *Acte fait en presence du Roy, des Prelats, Barons, Comtes & autres, où Louis Comte d'Eureux, Guy Comte de saint Paul, Iean Comte de Dreux, & Guil. du Plessis firent leur plainte de la misere de l'Eglise sous Boniface, & qu'il importoit qu'il y eust vn Pape legitime, &c.* page 100. 101. &c.

1303. Iuin. *Forme de la lettre enuoyée par le Roy à toutes les Villes, Eglises, Communautez de son Royaume, à ce qu'elles consentent à consentir à la conuocation du Concile general, & à l'appel par luy interietté au futur Concile du consentement des Prelats, Seigneurs & Barons.* p. 109.

1303. Iuin. *La lettre écrite à ceux de Toulouse est la premiere.* page 509. 510. &c.

1303. 15. Iuin. *Consentement des Prelats du Royaume, pour la defense du Roy, & l'appellation au Concile.* p. 112.

Le Roy par plusieurs lettres promet sa protection aux Prelats, Monasteres, Barons, & Communautez contre tous

ceux qui les voudroient opprimer, specialement contre Boniface qui l'auoit menacé luy & tout son Royaume, &c. page 113.

1303. Aoust. Lettre de protection donnée par le Roy aux Freres Mineurs de la Prouince de Tourraine, qui ont adheré à ce qui se fait contre le Pape Boniface. page 115.

1303. 25. Iuin. Le Roy ordonne à ses Officiers de ne point souffrir que l'Abbé de Clugny & ceux de son Ordre soient inquietez, pour auoir adheré auec luy à ce qu'il auoit ordonné contre Boniface. Leur enioint de leur porter toute faueur, & les proteger. page 116.

1303. 23. Iuin. Acte de l'Vniuersité de Paris qui adhere à tout ce que le Roy a arresté contre le Pape Boniface. page 117.

1303. 25. Iuin. Acte par lequel les Doyen & Chapitre de l'Eglise de Paris adherent auec le Roy à tout ce qu'il a resolu en l'affaire contre le Pape Boniface. page 119.

1303. 26. Iuin. Acte des Freres Prescheurs de Paris qui adherent audit appel, salua sui Ordinis obedientia reuerentiáque & honore Ecclesiæ Romanæ, ac fidei Catholicæ veritate, se mettans eux & leurs confreres sous la protection du S. Concile, du futur Pape legitime, sans se départir de leurs appellations. page 120. 121.

1303. Iuin. Acte par lequel l'Abbé de Luxeuil adhere à ce que le Roy a ordonné contre Boniface. p. 122.

1303. 2. Iuillet. Acte par lequel le Roy declare, qu'au cas que le Pape procede contre luy, & ceux qu'il a assemblez pour aduiser les moyens d'assembler vn Concile, qu'il en appelle au futur Concile, ou au Pape qui sera legitime. p. 124.

1303. 2. Iuillet. Lettre du Roy aux Cardinaux, où est inserée la lettre cy-dessus, & adiouste qu'il les prie instamment de trauailler à la conuocation du Concile. page 126.

1303. 2. Iuillet. Lettre du Roy aux Prelats & Ecclesiastiques, aux Princes, Ducs, Marquis, Nobles, Communautez & Vniuersitez des villes d'Espagne, Portugal & Nauarre, où est aussi inserée ladite lettre cy-dessus; & pour ce enuoye exprés deux Ambassadeurs. page 127.

1303. Iuillet. Lettres dudit Roy aux villes d'Italie, & au Roy de Portugal, où la susdite lettre est inserée, & y enuoye des Ambassadeurs à ces effet. p. 127.

1303. Ianuier. Acte de quelques Abbez & Prieurs du Royaume de Nauarre, ausquels le Roy ayant écrit ce qui s'estoit passé deuant luy contre Boniface, & ce qui y auoit esté arresté, auec l'acte de toute la resolution, le Roy leur demanda leur consentement à tout ce qui s'estoit passé; ce qu'ils accordent & adherent au Roy, saluis in omnibus auctoritate Ecclesiæ Romanæ, iuribus, honore & obedientia. page 127.

1304. Auril. Trois Actes des Chenaliers & Nobles du Royaume de Nauarre, & vn acte des villes dudit Royaume, qui adherent aussi à tout ce que le Roy a arresté contre le Pape. page 129.

1303. Iuillet. Defenses faites par le Roy à tous Ecclesiastiques de sortir hors du Royaume sans son congé; leur defend de contreuenir à cet ordre sub pœna capitali & amissione bonorum, &c. p. 131.

1303. Le Roy sous de tres-rigoureuses communications, oblige ses Officiers de faire executer cette Ordonnance à peine d'estre reputez traistres à son Estat. p. 133.

1303. 8. Iuillet. Acte fait par Martin de Rippa Chanoine de l'Eglise de Paris estant en plein Chapitre de Nostre-Dame, par lequel il renonce à toutes les protestations & actes qu'il pourroit auoir faits, par lesquels il pourroit sembler n'auoir pas adheré aux appellations interiettées par les Prelats du Royaume; renoque ce qu'il a fait au contraire, & adhere auxdits Prelats & Chapitre. p. 133.

1303. 25. Iuillet. Acte par lequel plusieurs Prelats, Barons, Nobles, Consuls des Villes & Communautez, des Seneschaussées de Beaucaire, Carcassonne & Rhodez, adherent à tout ce que le Roy auoit resolu de faire contre Boniface. Il y a vn Prieur de l'Ordre de Cluny qui adhere aussi, mais auec protestation, comme aussi vn Templier. p. 134. 135.

1303. 25. Iuillet. Acte par lequel les villes de Languedoc adherent à l'appel interietté par le Roy, au futur Concile. p. 138.

1303. 25. Iuillet. *Acte de plusieurs Seigneurs & Nobles des Seneschaussées de Toulouse & de Carcassonne, qui font la même chose. p. 141.*

1303 27. Iuillet. *Pareil Acte de la Seneschaussée de Beaucaire. p. 144.*

1303. 27. Iuillet. *Pareil Acte de plusieurs Gentils-hommes de la Seneschaussée de Rhodez. p. 148.*

Acte de sept villes de la Seneschaussée de Rhodez, qui font la même chose. p. 153.

1303. 25. Iuillet. *Acte du Prieur des Freres Prescheurs du Conuent de Paris, qui dit que le Roy, les Prelats & Barons du Royaume pour certaines considerations demandent la conuocation du Concile general; & parce qu'ils craignent que le Pape s'en veuille ressentir, ils ont appellé de luy au Concile, ou au Pape futur, ou au College des Cardinaux : à quoy l'Vniuersité de Paris, tant les Religieux que les seculiers ont adheré, ausquels ledit Prieur & Conuent se soignent. p. 153. 154.*

1303. 28. Iuillet. *Acte par lequel les Prieur & Conuent des Freres Prescheurs de Montpellier, sommez d'adherer à ce qu'auoit fait le Roy contre Boniface, respondirent qu'ils ne le pouuoient faire sans l'ordre exprés de leur Prieur general, qui estoit à Paris. Les Agens du Roy non contens de cette réponse, disent qu'ils vouloient sçauoir l'intention d'vn chacun en particulier & en secret : ils perssisterent comme deuant. Les Agens du Roy enioignirent lors à ces Religieux, que dans trois iours ils eussent à sortir du Royaume. p. 154. 155.*

1303. 1. Aouſt. *Acte par lequel l'Vniuersité de Toulouse adhere à tout ce que le Roy a arresté contre le P. Boniface. p. 155. 156.*

1303. 29. Iuillet. *Trois Actes par lesquels plusieurs Docteurs en loix adherent à tout ce que le Roy auoit resolu contre Boniface. p. 157.*

1303. 7. Aouſt. *Actes de plusieurs Seigneurs & Gentils-hommes des Seneschaussées de Beaucaire & de Rhodez, qui adherent à tout ce que le Roy a fait contre le Pape Boniface. p. 158. 159.*

1303. 25. Aouſt. Constitutio Bonifacij VIII. quâ cauetur, qualiter citari debeant illi, qui impediunt ne citationes perueniant ad eos; quæ reuocata est per Clementem V. *p. 161.*

1303. 15. Aouſt. *Bulle du Pape Boniface contre Geraud Archeuesque de Nicosie, qu'il accuse d'ingratitude, & qu'ayant sceu le different d'entre luy & le Roy de France, il a esté trouuer ledit Roy; le suspend de l'administration de son Eglise tant au spirituel qu'au temporel. p. 162.*

1303. 15. Aouſt. *Bulle du Pape Boniface, qui reproche au Roy qu'aprés auoir receu tant de graces du S. Siege & de luy, il s'est rebellé contre l'Eglise; qu'il attire tant qu'il peut à sa rebellion les Maistres & Docteurs du Royaume, & chasse ceux qui ne sont de son auis : Suspend la faculté qu'ont aucuns Docteurs de donner des licences, & leur defend d'en vser, iusques à ce que le Roy ait obey aux ordres du S. Siege. p. 163.*

Bulle du P. Bon. par laquelle il suspend la faculté qu'auoient en France tous les Corps Ecclesiastiques, d'élire, se reseruant la prouision de tous les Benefices qui viendront à vacquer; annulle toutes les élections des Prelats, qui se feront au preiudice de cette suspension. page 163. Data Anagniæ Pontificatus anno 9. 8. Calend. Sept.

1303. 20. Aouſt. *Acte de l'Eueſque de Maguelonne (Montpellier) qui adhere à tout ce que le Roy a resolu contre le P. Boniface, & qu'il ne se seruira point d'aucuns indults du P. ny d'aucune décharge du serment de fidelité, à la charge que le Roy ne pretendra pour ce fait acquerir sur son Eglise aucuns droits. p. 164.*

1303. 15. Aouſt. *Bulle du Pape Boniface, qui narre ce qu'il auoit appris s'estre passé à Paris le iour S. Iean, le Roy present, comme il auoit esté accusé de diuers crimes, à quoy le Roy auoit consenty par la resolution de conuoquer le Concile, & l'appel au Concile, ou au Pape successeur, de tout ce que pourroit faire ledit Boniface, &c. p. 165.*

1303. Aouſt. *Acte par lequel l'Eueſque de Rhodez adhere à tout ce que le Roy a resolu en l'affaire de Boniface. p. 168.*

1303. Aouſt. *Acte par lequel l'Abbé d'Alet adhere à tout ce que le Roy a ordonné pour le fait du Pape Boniface. p. 170.*

1303. 13. Aouſt. *Acte par lequel la ville d'Arras, & la Communauté d'icelle adherent à ce*

que le Roy a arreſté de faire contre le Pape Boniface, &c. page 171.

1303. 27. Aouſt. Acte par lequel le Roy ayant fait ſçauoir aux Eueſques du Duché de Bretagne aſſemblez, ce qui auoit eſté arreſté au fait de Boniface, la conuocation d'vn Concile, &c. ils répondirent que pour l'importance de l'affaire ils deſiroient en communiquer auec l'Archeueſque de Tours, le Duc de Bretagne, & auec leurs Chapitres. Suit aprés leur reſolution. page 172.

1303. 7. Octobre. Acte des Religieux du Conuent de Fontmorin Ordre de Ciſteaux, par lequel ils declarent ne pouuoir adherer à la conuocation du Concile, ny à l'appel, duquel on leur a fait voir les Actes. page 174.

1303. Acte de Guillaume de Nogaret qui contient vn narré de ce qu'il a fait en Italie en vertu du pouuoir ſpecial qu'il auoit du Roy, &c. p. 174. 175. 17. Octobre.

Acte par lequel il appert que le Chapitre de la Cathedrale de Bourges, les Predicateurs & Freres Mineurs, la Communauté de ladite ville, & autres Egliſes & Communautez adhererent à tout ce que le Roy auoit arreſté contre le Pape Boniface. p. 176. 1303. Decembre.

Procedure que le P. Boniface deuoit faire fulminer contre le Roy, le iour de la Nôtre-Dame 8. de Septembre, qu'il fut arreſté par Guil. de Nogaret. p. 181. 182. 1303. 8. Septemb.

Extraits de diuers Hiſtoriens, touchant le differend entre le Pape Boniface VIII. & le Roy Philippes le Bel; tant imprimez qu'écrits à la main. Depuis la page 186. iuſques à la page 202.

TABLE DES ACTES ENTRE LE PAPE BENEDICT XI. qui ſucceda à Boniface, & le Roy Philippes le Bel.

1304. 2. Auſt. LETTRE du Roy, par laquelle il ſe conioint auec le Pape de ſon aduenement au Pontificat. page 205.

1304. 2. Auril. Bulle du Pape Benedict XI. au Roy, où il dit que ſon amour enuers luy a paru, quand abſent, & ne le requerant point il luy a donné l'abſolution de toutes ſentences & excommunications, auſquelles il pouuoit eſtre encourn; exagere la charité qu'il a euë en cette occaſion, & prie le Roy de receuoir cette grace auec humilité. page 207.

1304. 24. May. Bulle du Pape qui abſout tous Prelats, Eccleſiaſtiques, Barons & Nobles qui ſe trouueront excommuniez par Boniface, pour auoir empeſché les allans & venans en Cour de Rome, &c. p. 208.

Dat. Viterby 13. Kal. Maij Pontif. anno 1. Bulle de Benedict XI. au Roy, par laquelle il reuoque la reſerue que Boniface VIII. auoit faite des prouiſions de toutes les Egliſes Cathedrales & Regulieres de France, &c. page 209.

Memoire de diuerſes accuſations propoſées contre Boniface, par Pierre de Peredo Prieur de Cheſa, enuoyé par le Roy au S. Siege & en Italie pour diuerſes affaires, p. 209. 210. 211. &c.

La ſupplication du peuple de France au Roy, contre le Pape Boniface VIII. page 214. 215.

Acte par lequel Guill. de Chaſtenay & Hugues de Celle Ambaſſadeurs du Roy, furent trouuer les Cardinaux nommez audit Acte, en leurs maiſons, & leur preſenterent les lettres du Roy du 5. Iuillet 1303. touchant les appellations interiettées par le Roy au Concile futur, & touchant la conuocation du Concile general demandée par le Roy. page 219. 1304. 4. Auril.

Pouuoir du Roy à ſes Ambaſſad. de traiter auec le Pape Benedict de tous les differends qu'il auoit eus auec le Pape Boniface VIII. &c. p. 224. 1303. 25. Feurier.

Autre pouuoir donné par le Roy à ſes meſmes Ambaſſadeurs, pour demãder en ſon nom au P. Benedict, abſolution de toutes les excommunications & ſentences d'interdit, auſquelles il pourroit eſtre encourn ab homine vel à iure. ibid. 1303. Mars.

Articles preſentez de la part des Colonnes au Roy, pour l'exciter à proteger leurs affaires, & faire reuoquer les iugemens iniuſtes rendus contre eux. page 225.

Bulle du Pape Benedict qui reuoque tout ce qu'auoit fait Boniface VIII. contre les Colonnes, tant Cardinaux qu'autres, &c. p. 227. 228.

1304. 28. Avril. *Bulle de Benedict, qui revoque la suspension qu'avoit ordonné Boniface à ceux qui avoient faculté de donner des licences, tant en Droit civil que canon. page 229.*

1304. 13. May. *Bulle du Pape Benedict, par laquelle il pardonne la desobeyssance d'aucuns Prelats & autres Ecclesiastiques, pour n'estre pas comparus à Rome, au commandement que leur en avoit fait Boniface VIII. p. 229.*

1304. 13. May. *Bulle du Pape Benedict au Roy, qui revoque & annulle les suspensions qu'avoit fait Boniface VIII. des graces & indults accordez au Roy, au Royaume, à ses Officiers & amis, &c. Remet le Roy & son Royaume, &c. en mesme estat qu'il estoit avant ladite suspension, excepté Guil. de Nogaret, &c. p. 230.*

Actes par lesquels six Cardinaux enquis par les Agens du Roy, s'ils ne vouloient pas adherer avec sa Majesté en l'affaire contre Boniface; quatre desdits Cardinaux furent d'avis de sçavoir auparavant l'intention du Pape, & deux adherent avec le Roy pour la convocation du Concile general. pag. 231. 232. 1304. 2. May.

Bulle du Pape Benedict, par laquelle il declare tous ceux qui avoient eu part à la capture du Pape Boniface, & au vol du tresor de l'Eglise, & qui en estoient accusez, avoir encouru excommunicationis sententiâ promulgatam à canone, &c. p. 232. 233. 1304. 7. Iuin.

Extraits de divers Historiens de ce qui se passa entre le Pape Benedict & le Roy. p. 234.

TABLE DES ACTES FAITS PENDANT LE Siege vacant par la mort du Pape Benoist XI.

1303. Septemb. *ACTE par lequel Guillaume de Nogaret craignant que les Cardinaux fauteurs & adherens du Pape Boniface n'élussent quelqu'un de ceux qui ont eu participation à ses crimes, il appelle au S. Siege & à toute l'Eglise qui doit estre assemblée, & au Pape futur, de tout ce qui pourroit estre fait au contraire, &c. page 237.*

Autre Acte du mesme, qui contient ses protestations & excuses, ne pouvant seurement les declarer au saint Siege. Proteste que tout ce qu'il dira contre Boniface est vray. Aprés suit ce qu'il a proposé contre luy. p. 238. 239.

1304. 7. Septemb. Literæ super excusationibus & ostensione innocentiæ domini Guil. de Nogareto, de prosecutione per eum facta contra Papam Bonifacium VIII. *p. 239. &c.*

Allegationes excusatoriæ domini Guillelmi de Nogareto super facto Bonifaciano, & protestationes. *page 252. 253. &c.*

1304. 10. Sept. *Guil. de Nogaret se presente à l'Official de Paris, le S. Siege vacant, pour se justifier de ce qu'on luy impute touchant le different d'entre le Pape Boniface & le Roy Philippes le Bel. p. 269.*

Autre Acte du mesme sur le mesme suiet. page 274. 1304. 17. Sept.

Procurations de Guil. de Nogaret à Bertrand de Aguassa pour poursuivre en son nom pardevant le S. Siege, n'y pouvant aller en personne, & comparoistre à l'assignation qui luy a esté donnée par le feu Pape Benedict, & demander un lieu de seur accés pour y faire ses demandes, & poursuivre librement l'affaire public contre la memoire de Boniface, ses fauteurs & adherens. pag. 275. 1304. 17. Sept.

Réponse des Ambassadeurs que le Roy avoit envoyé en Italie pour l'élection du Pape, à la demande que ceux de Perusse leur firent, sçavoir s'ils y estoient venus pour poursuivre la memoire de Boniface, & faire des protestations contre les Cardinaux ses creatures. page 277. 1305. 14. Avril.

Decrets du peuple Romain pour rendre justice aux Colonnes contre les iniustices de Boniface. pag. 278.

TABLE DES ACTES DE CE QVI SE PASSA entre le Pape Clement V. & le Roy Philippes le Bel, pour le differend du Pape Boniface VIII.

EXTRAIT de l'histoire de Gio. Villani, & autres, de ce qui se passa pour l'élection du Pape Clement V. page 285.

Bulle de Clement V. par laquelle il revoque la Bulle de Boniface, qui commence Clericis laïcos de immunitate Ecclesiarum. page 287. 288.

1306. 1. Fevrier. Bulle de Clement V. par laquelle il declare que la Bulle de Boniface commençant Vnam sanctam, ne porte aucun preiudice au Roy de France, &c. page 288.

Acte par lequel Renaud de Supino Cheualier, declare qu'ayant voulu se rendre en Auignon, sur l'auis qu'il auoit eu que le Pape Clement auoit declaré que ceux qui sçauoient quelque chose contre Boniface, y pourroient venir en toute seureté, il auroit esté assailly à trois lieues d'Auignon par gens armez qui le guettoient; ce qui l'auroit empéché de passer outre, & proteste contre cette violence. page 288. 289.

1309. 25. May. Bulle du Pape Clement V. à Charles Comte d'Anjou, l'exhortant de faire en sorte que le Roy son frere laisse acheuer cette affaire, & s'en remette à la definition du S. Siege, & permette que ceux qui en font la poursuite, en fussent de mesme. page 290.

1309. 13. Aoust. Bulle du Pape Clement V. au Roy, se plaignant de ce que l'on n'auançoit rien au fait de Boniface, &c. page 292. 293.

Lettre du Roy au Pape Clement V. où il se iustifie de tout ce qui s'est passé dans son Royaume, touchant le different qu'il a eu auec le Pape Boniface: & que ses mauuaises actions l'ont obligé de faire ce qu'il a fait: ce qu'il déduit fort au long. page 293. 296.

1310. 1. Fevrier. Bulle de Clement V. qui declare au Roy, qu'en la citation qu'il a faite de Louis Comte d'Eureux son frere, Guy Comte de saint Paul, & autres qui auoient accusé d'heresie le Pape Boniface, il n'a entendu y comprendre sa Maiesté, qui ne s'est iamais rendu partie en cette affaire. page 300.

1310. 14 Fevrier. Lettre de Louis Comte d'Eureux & Guy Comte de S. Paul, au Pape Clement V. qui se rapportent a luy du consentement du Roy, de iuger l'accusation du crime d'heresie contre Boniface & sa memoire, s'en remettant à ce qu'il en ordonnera, &c. p. 305.

1311. 27. Auril. Bulle du Pape Clement V. par laquelle il ordonne, que toute personne Catholique sera bien receue à dire & proposer ce qu'il sçaura, tant pour la defense du Pape Boniface, que contre luy. Ce que le Pape notifie aux Ambassadeurs du Roy près de luy. p. 302. 303.

Supplicatio Guil. de Nogareto, facta Clementi V. PP. super excusationibus & ostensione innocentiæ de prosecutione contra se facta Perusij coram Benedicto XI. PP. pag. 305.

Ecrit que Guillaume de Nogaret & Guillaume du Plessis, poursuiuans la condamnation de la memoire de Boniface, ont fait donner au Pape Clement V. page 317. &c.

Notabilia quædam, & rationes iuris, & articuli in facto Bonifacij. p. 325. &c.

Autre Ecrit Latin contre le Pape Boniface. page 347.

Articuli probationum contra Papam Bonifacium, ad ipsius damnandam memoriam. p. 350. 351.

1310. 16. Mars. Registre des Actes, écritures & memoires faits & produits en l'instruction du procés contre le Pape Boniface VIII. & sa memoire, compile par le commandement du Pape Clement V. page 367. &c.

Reſponſe de Guillaume de Nogaret & de Guil. du Pleſsis Cheualiers à la Lettre ou Bulle du Pape Clement V. qui contenoit vn Edict de citation affiché aux principales portes des Egliſes d'Auignon, dans lequel eſtoient compris nommément le Comte d'Eureux fils du Roy de France d'illuſtre memoire, Guy Comte de S. Paul, I. Comte de Dreux, Guillaume du Pleſsis Cheualiers, & generalement tous ceux qui auoient intereſt d'accuſer, ou defendre la memoire du defunct Pape Boniface VIII. leſquels deſſus nommez, & particulierement Nogaret & du Pleſsis, expoſent les raiſons pour monſtrer le preiudice que leur fait ledit Edict de citation, contre lequel ils proteſtent, & en apportent les raiſons fort au long dans cet écrit, qui commence In nomine Domini, &c. *p. 372. 373.*

Rationes ex quibus probatur quòd Bonifacius legitimè ingredi non potuit Celeſtino viuente. *cet écrit eſt fort long. page 448. &c.*

Information de vingt-trois témoins ouys par le Pape & par ſes Commiſſaires. p. 526. &c.

Bulle de Clement V. aprés auoir ouy la demande du Roy Philippes le Bel d'aſſembler le Concile, afin d'examiner la verité des accuſations contre Boniface: ſurquoy ayant ouy ce qui ſe diſoit au contraire, prie le Roy de ſe deſiſter de cette demande du Concile, excuſe les accuſateurs. Le Roy accorde la demande du Pape, & remet cette affaire à la deciſion de l'Egliſe. page 577.

Bulle du Pape Clement V. fort longue, où aprés auoir deduit tout ce qui s'eſtoit paſſé tant pour l'accuſation que pour la defenſe du Pape Boniface, ſadite Sainteté caſſe & reuoque toutes Sentences, Conſtitutions & Declarations, non compriſes au ſixiéme liure des Decretales, entant qu'elles peuuent porter preiudice à l'honneur, eſtat, droits & libertez dudit Seigneur Roy, de ſon Royaume, & des regnicoles, denonciateurs & adherens; excepté deux commençantes, Vnam ſanctam, & Rem non nouam, *qui ne ſont dans ledit 6. liure, qui demeurent en leur force & vertu, &c. p. 592. &c.*

Bulle de Clement V. qui declare qu'en la pourſuite que luy & ſes ſucceſſeurs feront pour le fait de Boniface contre les François, il ne ſera permis de toucher en aucune façon le Roy de France, qui a eſté iugé auoir eu bon Zele en cette affaire. page 602.

Bulle de Clement V. par laquelle les citoyens d'Anagnia eſtant exceptez des abſolutions precedentes, il les y comprend dans celle-cy, à l'excluſion de ceux nommez aux Bulles d'abſolution. page 604.

Bulle de Clement V. où il dit que du conſentement de l'Eueſque d'Enreux, & autres Ambaſſadeurs qui ſont prés de luy de la part du Roy, qui ſont nommez, ceux qui auoient volé le treſor de l'Egliſe à Anagnia, n'eſtoient compris en la grace qu'il auoit faite au Roy, aux François, & à Guillaume de Nogaret, & qu'il les pourſuiuroit ainſi qu'il aviſeroit; & leſdits Ambaſſadeurs ont promis d'apporter Lettres du Roy, portant ſon conſentement en ce regard. page 605.

Memoire des Conſtitutions de Boniface & du Pape Benedict, qui pouuoient offenſer le Roy de France & ſon Royaume, que le Pape Clement V. ordonna eſtre rayées & tirées des Regiſtres de l'Egliſe. page 606.

Acte de Renaud de Supino Cheualier du Roy de France, qui dit, que le Roy ayant enuoyé Guillaume de Nogaret pour faire ſçauoir à Boniface ſes crimes, & ce qu'il auoit reſolu de faire contre luy; Nogaret auerty du danger où il eſtoit, pria luy Supino d'aſſembler ſes amis & les Communautez, principalement celle de Ferentino, pour l'aider, promettant de l'indemniſer de tout ce qu'il pouuoit ſouffrir pour ce fait. Ce qu'il fit, & accompagna Nogaret à Anagnia, & delà à Ferentino, & obligea le Roy & luy auſſi de garentir ladite Communauté des perils ſpi- 1312. 29. Octobre.

rituels & temporels, auſquels ils pouuoient eſtre tombez pour cette action; & recognoiſt auoir receu du Roy à Carcaſſonne, dix mille petits Florins de Florence pour leurs frais, dont il le quitte. page 608.

1325. *Pierre de Columna Cardinal de S. Ange fait ſes Procureurs pour traiter auec le Roy de France, & Charles Comte de Valois, & d'Anjou, de la donation & tranſport fait à luy Cardinal par ledit Sieur Roy, & Comte, de tous les droits & biens appartenans aux Caietans &c. page 611.*

Extraits de quelques Chroniques. page 615.

Diuers Extraits tirez de titres anciens, & autres Auteurs touchant Guillaume de Nogaret, ſa maiſon, ſes emplois, & ſa qualité de Chancelier. page 615. 616.

Indice des lieux de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique d'Ordericus Raynaldus, & Abraham Bzouius, Continuateurs des Annales du Cardinal Baronius, dont l'on s'eſt ſeruy pour l'Hiſtoire de Boniface VIII.

Order. Rainald. Tom. XIV. Annal. Eccleſ.

Anno 1296. §. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24.
Anno 1297. §. 34. 35. Columna 41.
Anno 1298. §. 7. 8. 9. 10. 22. 24.
Anno 1299. §. 6. 23. 24. 25.
Anno 1301. §. 29. &c.
Anno 1302. §. 11. 12. 13. &c.
Anno 1303. §. 34. 35. 37. 38. 39. 41. 42.
Anno 1304. §. 9. 11. &c.

Bzouius vol. XIII.

P. 870. 878. §. 5. 6. 7.
P. 891. §. 10. 11.

Vol. XIV.

P. 9. §. 15. 16.
P. 10. §. 18.
P. 23. §. 7.
P. 32. §. 4. 5.
P. 34. §. 5. 6.
P. 37. §. 7.
P. 44. §. 4. 5. 6. 7.
P. 59. §. 3. 4. 5.
P. 68. §. 1.
P. 71. §. 4.
P. 93. §. 3.
P. 100. §. 1.
P. 220. §. 22. 23.

BONIFACIVS VIII.

ELECTVS XXIII. DECEMB. CIↃCCXCIV.

BONIFACIVS VIII: natione Campanus de Anagnia ciuitate, fuit electus in Papam in ciuitate Neapolitana in vigilia S. Luciæ an. 1294. suo prædecessore adhuc viuente, sedítque annis 8. mensib. 9. & vacauit Episcopatus diebus decem. Hic priùs nominatus est Benedictus Gaytanus tit. S. Martini in montibus Presbyter Cardinalis, fuítque Bonifacius alteratus, & incepit quadam singulari via potentiam suam & Papalem magnificentiam dilatare, cuius prædecessor Cælestinus miracula operatus in vita sua & post mortem. Ipse verò Bonifacius mirabilia fecit, quæ in fine miserabiliter defecerunt. Hic Papa Pontificatus sui anno 1. scil. 1295. statuit festum Apostolorum, & quatuor Euangelistarum, & quatuor Doctorum, scil. Gregorij, Augustini, Ambrosij & Hieronymi sub honore festi duplicis ab omnibus vniuersaliter celebrari. Adolphus Rex Alemaniæ Vicarium suum instituit in Thuscia, & transmisit dom. Ioannem de Cabilone, quem Bonifacius P. fauorabiliter suscepit.

Anno Domini 1296. P. Bonifacius fecit & erexit villam Apameensem in nouam ciuitatem, constituítque ibidem in Abbatia S. Antonij Canonicorum regularium de cætero in perpetuum esse Ecclesiam cathedralem, dom. Bernardum Sarreti Abbatem constituens primum Episcopum in eadem.

Anno Dom. 1297. P. Bonifacius cœpit facere processus contra illos de Columna, quia Stephanus de Columna thesaurarius eiusdem Papæ fuerat deprædatus: deinde dom. Iacobus & Petrus de Columna patruus & nepos Cardinalis videntes contra se motum Papam, libellum famosum contra ipsum conficiunt, quem ad multas mundi partes direxerunt, asserentes in eodem ipsum non esse Papam, sed Cælestinum: vnde citati à Bonifacio Papa non comparuerunt, & facti sunt contumaces. ob quam causam per eundem fuerunt in Consistorio sicut schismatici condemnati, & priuati capellis rubeis, & omnibus beneficiis Ecclesiasticis ac præbendis, ac omni Cardinalatus titulo & honore. Insuper bona ipsorum & filiorum Ioannis de Columna, videlicet Agapiti, Stephani & Sciaræ, fuerunt pariter confiscata in die Ascensionis Domini eodem anno, & super eodem idem Bonifacius edidit decretalem Extr. de schismaticis lib. 6. ad succidendos. Prædicti verò Iacobus & Petrus de Columna fugientes à facie Bonifacij prosequentis multo tempore latuerunt, donec idem Bonifacius fuit mortuus.

Eodem anno 1297. 3. Id. Augusti in Vrbe-veteri idem Bonifacius Pontif. anno 3. canonizauit S. Ludouicum Regem Francorum, & sanctorum Confessorum catalogo annotauit.

Anno Domini 1298. quarto Kal. Ianuar. idem Papa instituit in Ecclesia S. Cæciliæ Albien. vt essent ibidem Canonici sæculares, qui antea Canonici regulares appellabantur, & fuerunt annis multis, dom. Bernardo de Castaneto tunc Episcopo Albiensi id ipsum sollicitè procurante. Eodem anverssus finem, eius scil. 5. Non. Martij, Pontificat. sui anno 4. Bonifacius fecit publicari sextum librum Decretalium, quem per tres magnos & solennes viros fecerat compilari, plura noua constituens. Et Romanorum exercitum congregat contra Albertum Ducem Austriæ & eius sequaces, qui fuit filius quondam Radulphi Regis Alamanniæ, pugnauerúntque insimul, in qua pugna Adolphus occiditur, & sui in fugam conuertuntur.

Eodem anno P. Bonifacius reconciliauit sibi & Ecclesiæ Regem Aragonum Alphonsum, & absoluit eum à sententia excommunicationis, & regnum Aragonum sibi restituit, regnúmque Sardiniæ sibi concessit sub certis conditionibus & pactis.

Eodem anno Papa residens cum sua Curia Reate, Dominica 1. Aduentus Domini, in festo S. Andreæ incepit Reate & in vicinis partibus vehemens terræ motus, qualem & quantum vllus tunc viuens viderat, diruitque multa ædificia in diuersis locis, multísque diebus & noctibus perdurauit non continuè, sed per vices, & timorem non modicum incussit Papæ & Cardinalibus & toti Curiæ. Confugitque Papa ad clausstrum Prædicatorum Reate, quod in altiori & solidiori loco positum erat, vbi in claustri prato facto tentoriolo de subtilibus asseribus conquieuit. Homines verò de nocte ibant, fugiebant ad campos, sub diuo manentes, timentes ne ædificia super se corruerent; cadebántque passim homines & iumenta cùm terra tremeret. His diebus pridie Non. Decemb. Bonifacius assumpsit quatuor ad Cardinalatum, scil. Archiepiscopum Toletanum, & dom. Richardum de Zenis, dom. Theodoricum, & domin. Nicolaum de Treuiso Magistrum Ord. Frat. Prædic. tit. S. Sabinæ Presbyter. Cardinalem, quem postmodum transtulit in Episcop. Ostiensem: postea verò alio tempore assumpsit Fr. Ioannem de Muro Generalem Ministrum in Cardinalem Episcopum Portuensem, & Petrum Hispani in Cardinalem Episcop. Sabinen.

Hic articulus non reperitur in Cod S. Victoris.

[*Anno 1299. Albertus prædictus Rex Theutoniæ solennes nuntios misit ad Curiam pro confirmatione Electionis suæ, quam Bonifacius multis rationibus tunc repulit, & ipsam penitus dixit nullam esse.*]

Anno Domini 1300. Bonifacius Papa concessit plenam indulgentiam omnium peccatorum omnibus visitantibus limina Apostolorum Petri & Pauli Romæ, & facientibus ibi quindenam infra ipsum annum, statuitque eandem indulgentiam in posterum in omni anno centenario ab omnibus visitantibus sacra limina sic haberi. factúsque est magnus concursus populorum Romæ à toto orbe de omni conditione, sexu & ordine, ad indulgentiam supradictam.

Anno 1301. apparuit cometa in parte Occidentali in signo Scorpionis, aliquando ad Orientem, quandoque ad Occidentem suos emittens radios, & durauit per mensem. Eodem anno idem Bonifacius Papa, qui contra Regem Franciæ Philippum Pulchrum plurima conceperat prouocatus, transmisit litteras cum bulla sua eidem Regi ad perpetuam rei memoriam, in quibus mandauit eidem, quòd cùm ipse Papa dominus esset in temporalibus, & spiritualibus in vniuerso mundo, volebat quòd regnum Franciæ recognosceret ab eo, & contrarium sentire & tenere, hæreticum iudicabat. Fuerúntque litteræ huius in Regis palatio coram pluribus concrematæ, & sine honore remissi nuntij vacui, qui dictas litteras transportabant. Et

extunc Rex artari fecit omnes vias, & exitus regni sui. Eodem tempore Papa excommunicauit omnes, qui impediebant illos qui ad Romanam curiam veniebant. Eodem anno corpus cuiusdam nominc Harmanni, quod 31. ann. sepultum in Ecclesia Ferrariensi extiterat, studio & mandato Fratris Guidonis Ord. Fratr. Prædic. postea Episcopi Ferrariensis, tunc Inquisitoris hæreticæ prauitatis in illis partibus, fuit exhumatum, & pariter combustum tanquam hæretici & damnati, eiúsque ara destructa, quæ satis pretiosa erat; Inquisitórque qui erat, factus fuit postmodum Episcopus Ferrariensis.

Eodem anno circa finem Quadragesimæ, Philippus Rex Franciæ, considerans quòd iacula præuisa minùs feriunt, conuocauit omnes Prælatos & Barones personaliter, omnésque communitates regni sui per procuratores idoneos, & ad se venire Parisius fecit, consilium & auxilium ab eis petiturus contra omnem hominem, & specialiter contra Bonifacium Papam. Intentio ferebatur, fitque rumor magnus in toto regno, turbatio cordium & confusio rerum, fuerúntque ipsi Bonifacio Papæ obiecta crimina ex titulis hæresis, suóque prædecessore viuente intrusio, & ingressus illegitimus ad Papatum, & quòd ei non erat parendum, fitque contra ipsum prouocatio ad Concilium generale.

Anno 1302. mense Iulij prope Curtracum fit campestre bellum Gallicorum pro parte Regis Franciæ contra Flandrenses qui antea rebellauerant Regi. Cessitque ibi fortuna inopinata Flandrensibus, & casus ac ruina Gallicis, tam mirabilis, quàm miserabilis, cùm ibi flos Gallicanæ militiæ ceciderit tam virtute hostium, quàm incautela pugnantium Gallicorum irruentium inconsultè. Ibíque mortuus est Comes Attrebatensis, & Radulphus de Nigella Constabularius Franciæ, & alij quamplurimi nobiles milites & Barones in foueis & fossatis, vnde cùm caderent surgere minimè potuerunt, mortuíque fuerunt ibi plurimi exercitus Gallicani. Eodem anno 3. Kal. Nouemb. Papa celebrauit Romæ Concilium Prælatorum per annum antea congregatum Regni Franciæ, omniúmque doctorum regnicolarum tam in Theologia, quàm in vtroque Iure Canonico, & Ciuili, contra Philippum Regem Francorum, coruscationibus Papæ multis pruinis, contra Regem nulla pluuia apparuit, defecerúntque sibi aliqui magni Prælati in regno, quærentes quæ sua sunt, & sibi ipsis ad tempus tantummodo consulentes.

Anno 1303. Bonifacius Regi Franciæ mouet litem, ipsúmque excommunicat indirectè, quòd non permittebat aliquem exire de regno versus Romanam curiam, nec liberè pecuniam adportari. [*Ob quam causam idem Bonifacius Albertum quondam filium Rodulphi Ducem Austriæ Regem Alemaniæ, cuius electionem antè repulerat, in Imperatorem confirmat, eidémque subiiciens regnum Franciæ, sicut & alia Regna.*] Eodem anno in vigilia natiuitatis B. Mariæ dum Bonifacius Papa Anagniæ in patrio solo ac ciuitate propriæ originis cum sua Curia resideret, vbi tutus esse credebatur in gente sua, populo ac natione, ab aliquibus suis domesticis proditus fuit, captúsque, & detentus, ac thesaurus suus, Ecclesiæ scil. deprædatus ac deperditus, non sine ignominia Ecclesiæ & dedecore grandi. Cardinales verò timentes relicto eo fugerunt, exceptis dom. Petro Hispani Sabinen. & dom. Nicolao Hostien. Episcopis. Cuius captionis & sceleris vexillifer fuit Guillelmus de Nogareto de S. Felice dioccsis Tholosanæ, complicibus & consentancis Columnensibus, ex quibus duos olim decapellauerat Cardinales. Super ipsum itaque Bonifacium, qui Reges, Episcopos, & religiosos, clerúmque, & popu-

Hæc clausula non reperitur in Cod. S. Victoris.

lum horrere & tremere fecerat, timor & tremor & dolor vna die pariter irruerunt, aurúmque nimis sitiens aurum perdidit & thesaurum: vt exemplo eius discant superiores prælati non superbè dominari in clero, & populo, sed forma facti gregis ex animo curam gerere subditorum, plúsque amari appetant quàm timeri. De Anagnia verò Romam perductus 35. die à captione sua, in lecto doloris ac amaritudinis positus inter angustias spiritus, cùm esset corde magnanimus, obiit Romæ 5. Idus Octobris: sequenti verò die fuit in tumulo quem sibi viuens præparauerat sepultus, in Ecclesia S. Petri, anno Domini 1303. Pontificatus sui anno 9.

Ex V. C. Regiæ Bibliothecæ numero 733.
& V. C. Bibl. S. Victoris M M. 7.

Io. Hocsemij Canon. Leodiensis, qui vixit temporibus Papæ Bonifacij, de Episcopis Leodiensibus, cap. 29.

His temporibus Bonifacius animosus nimis omnia facta sua expediebat pro libito, nec fratrum suorum consilia sequebatur. Et quia videbat, quòd propter potentiam regni Franciæ suam non poterat exequi voluntatem, & considerans Regis formosi simplicitatem, & quòd totum regni regimen à suis consiliariis dependebat, ad Regis & regni humiliationem pro viribus nitebatur. Cúmque Prælatos regni ad Consilium conuocasset, & Regis consiliarij hoc præsensissent, Franciæ Prælatos congregat, ibíque tractantur quædam non conuenientia voto Papæ, propter quod Papa commotus Prælatis scripsit epistolam in hæc verba, *Bonifacius*, &c. *verba delirantis filiæ*, &c. Cúmque duo Cardinales Petrus & Iacobus de Columna consiliarij Regis Franciæ, Papæ in sua voluntate resisterent, & propter hoc orta discordia, Columnenses Papæ cum sua potentia rebellarent; ipsorum castra funditus diruit, ambos Cardinales priuatos pallijs tanquam schismaticos, blasphemos, & hæreticos condemnauit, prouti eius pater constitutione De schismaticis l. 6. Qui tandem auxilio Regis Franciæ Ducis dom. Petro de Nungareto militi & legum eximio professore, eiusdem Regis summo consiliario, Anagniam vnde Papa duxit originem, intrauerunt; & mirabile dictu, cunctis figillatim eiuibus effuso Regis thesauro corruptis, Moriatur Papa, clamantibus, Columnenses Papam thesauro suo in eius præsentia spoliarunt. Papa fremitum audiens timore commotus, ornamentis Papalibus insulatur: ad quem prædictus Petrus accedens, iuber vt cedat Papatui, alioquin imminere inermat sibi mortem. At Papa constanter maledixit eidem. Cúmque timore venem iam triduo ieiunasset, quidam de suis cocta sibi porrigit ova tria, quæ propter testatum inregritatem venem suspicione carebant. cui Papa quasi alienatus, Talia, inquit, prandia tibi consueumus ministrare.

Interim populus deceptum se ponirens, quamuis tardè, clamare, Moriantur Columnenses, & Francigenæ, inceperunt, & addentes continuò, Papa viuat: & tunc Columnenses & Francigenæ profugerunt. His Papa magnanimus versus in amentiam, Romam perueniens eitò pòst diem clausit extremum Octobr. die 12.

Ex Platina in vita Bonifacij VIII.

Moritur hoc modo Bonifacius ille, qui Imperatoribus, Regibus, Principibus, nationibus, populis terrorem potiùs quàm religionem,

inficere conabatur, quique dare regna & auferre, pellere homines ac reducere pro animi arbitrio conabatur, aurum vndique conquisitum plus quàm dici potest, fictions. Discant itaque huius exemplo Principes omnes tam religiosi quàm seculares præesse clero & populis, non superbè, & contumeliosè, vt hic de quo loquimur, sed sanctè & modestè, vt Christus Rex noster, cúiusque discipuli ac veri imitatores, & malint à populis amari quàm timeri, vnde tyrannorum pernicies oriri meritò solet.

Ex vet. Codice Biblioth. S. Victoris num. MM. 7. fol. 207.

Vita, status, & conditio Bonifacij Papæ VIII. per fidè dignos relata, hîc inferiùs veraciter exarata.

CARISSIMI, licèt pauca sciam relatione digna, tamen ne mihi vos possitis officij, pœnæ & calami accidiam imputare, aliqua vobis scribam quæ apud nos præsentibus temporibus diuulgantur. Primò de vltima infirmitate & transitu defuncti Malefacij, olim sanctæ Ecclesiæ Romanæ præsidentis, & de his quæ per aliquos dies ante ipsius obitum Romæ euenerant, & quæ visa sunt ab omnibus qui ea inspicere voluerunt. Die enim nona Octobris nuper præterita, videns & considerans ipse Pharao, quòd appropinquante termino mortis suæ, non poterat inchoata per se maleficia persequi iuxta velle, confessus fuit se habere & habuisse dæmones priuatos, ad quorum præcepta fecerat omnia quæ perpetrauerat, nec habebat licentiam aliquam ex eis quomodolibet reuocandi: & inualescente eius infirmitate, & procedente de malò in peius tota die exstitit furibundus, & accidit quòd die ipsa nocteque sequente circa domum illius tyranni tanta audita fuerunt tonitrua, ita horribiles ceciderunt tempestates, talis auium nigrarum horribiliter clamantium apparuit multitudo, quòd populus timore nimio constitutus clamabat vna voce, Domine Iesu Christe miserere, miserere, miserere nobis: & tempestate cessata asserebant omnes, quòd verè fuerant hi dæmones infernales animam illius Pharaonis quærentes. Decima autem die sequente, cùm illi qui erant sibi magis familiares, eidem reuelarent quæ ita acciderant, & ipsum salubriter admonerent, vt animæ suæ aliàs prouideret, quia euadere non poterat, induceréque vellent eundem quòd peccata sua confiteretur, legem, & fidem catholicam profiteretur, corpúsque Saluatoris quod secum deferri fecerat, honorificè, vt decebat, deuotè reciperet, ipse dæmonio inuolutus, mirabiliter indignatus, fremens & stringens dentes in eum qui tenebat corpus Domini, quasi veller ipsum presbyterum deuorare, nihil dicens volvit se ad aliam partem. Sacerdos autem recessit ab aula, & reuertens cum fuga ad Ecclesiam, in loco suo reposuit corpus Domini. Et eadem die accidit, cùm ipse Malefacius fecisset se portari ad cellam priuatam, qui cum portauerant se ad partem trahentes viderunt & audierunt prout meliùs potuerunt, quòd ipse tyrannus accipiens anulum, & inspiciens in lapidem ipsius anuli dicebat ore proprio: O vos maligni spiritus, qui in lapide huius anuli clausi estis, qui per incantamenta vestra, & fallacias vestras malas me seduxistis & decepistis, quibus credidi, quibus etiam acquieui, quid me derelinquitis? quare me aliter non iuuatis? & statim longè prouciens anulum reuersus est ad cameram suam, morbo ipsius & rabie accrescentibus, & in sua iniquitate iugiter perseuerans, processus quos contra Regem Franciæ &

eius familiares fecerat, omniáque mala quæ antè egerat confirmauit ratificauit, & sub verbis breuibus iterum publicauit. Cæterùm ipso præ doloribus rugiente ad modum leonis sic se habebat ille nefarius, quòd astantes sub eius facie fugiebant, ipsum rectè fore furibundum, imò veriùs ipsum fore diabolum æstimantes. Postmodum autem amici sui videntes ipsum fore in tantis anxietatibus constitutum, compatientes eidem, credentes sibi aliquid boni facere, ad mitigandum eius dolores, adduxerunt ei filium domini Iacobi de Pisa, quem antea ad solatium suum tenere, & in brachus portare solebat, vt glorificaret se in peccato, & quem ante omnes creaturas prærogatiua affectione dilexerat; sed statim cùm vidit infantem prædictum, dirigens se in ipsum, eum deuorare videbatur velle, & nisi inde ablatus fuisset, nasum infantis dentibus subtraxisset. Finaliter dictus Pharao 12. die sequenti diem clausit extremum, diuersis vluone diuina cruciatibus accinctus, non susceptо ab eo corpore Iesu Christi, absque confessione, nulla facta ab eo fidei professione: qua die apparuerunt tanta tonitrua, tempestates & dracones in aëre figuram ignis per ora euomentes, claritates, diuersa signa, quòd credebat Populus Romanus ciuitatem, plebem confestim debere descendere in abyssum.

Ex V. Codice regio fol. 86. cotté C. coffre Boniface.

FERTVR quòd cùm quatuor religiosi Bonifacium seruarent in extremis laborantem, alter eorum dixit ei, aliis audientibus: Pater sancte, commenda animam tuam in manibus B. Mariæ Virginis. Ipse dixit: Tace miser, non credimus in asinam nec in pullum eius. Fertur etiam quòd ipse quinquaginta millia florenorum recepit, vt taceret Templariorum errorem quem sciebat.

Table chronologique pour l'éclairciſſement de cette hiſtoire.

1294.		
Nouembre		
Decembre	L'an 1. du Pontificat de Boniface.	Boniface VIII. éleu Pape le 24. Decembre.
Ianuier 1295. *Rome.*		
Feurier		
Mars 1295. *France.*		
Auril		
May		
Iuin		
Iuillet		
Aouſt		
Septembre		
Octobre		
Nouembre		
Decembre	L'an 11. du Pontificat de Boniface.	Boniface publie ſa Decretale *Clericis Laïcos*, contre ceux qui exigent des Eccleſiaſtiques ſous quelque pretexte que ce ſoit.
Ianuier 1296. *Rome.*		
Feurier		

Mars 1296. *France.*
Auril
May
Iuin
Iuillet
Aouſt
Septembre
Octobre
Nouembre
Decembre { L'an 3. du Pontificat de Boniface.
Ianuier 1297. *Rome.*
Feurier
Mars 1297. *France.*
Auril
May
Iuin
Iuillet
Aouſt
Septembre
Octobre
Nouembre
Decembre { L'an 4. du Pontificat de Boniface.
Ianuier 1298. *Rome.*
Feurier
Mars 1298. *France.*
Auril
May
Iuin
Iuillet
Aouſt
Septembre
Octobre
Nouembre
Decembre { L'an 5. du Pontificat de Boniface.
Ianuier 1299. *Rome.*
Feurier
Mars 1299. *France.*
Auril

Bulle du 21. Septembre. Que le Roy n'a deu empécher les Eccleſiaſtiques de ſortir de ſon Royaume. Renouuelle ſa conſtitution *Clericis Laïcos.* le Roy y répond par vn acte.

Bulle de Boniface du 7. Feurier. Qui ſe plaint de la defenſe du Roy de rien tirer du Royaume: ſi cet Edict comprend les Eccleſiaſtiques, qu'il y mettra ordre.

Bulle à deux de ſes Nonces. Que s'ils ſont empéchez de faire ſortir de France quelques deniers qu'ils ont leuez, qu'ils declarent le Roy excommunié.

Le 20. Auril deux Eueſques donnent auis au Pape de la proteſtation du Roy de ne tenir ſon temporel de perſonne que de Dieu.

Le 10. May, Excommunication publiée par le Pape contre les Colonnes.

Du meſme iour, Acte de deux Cardinaux qui declarent à Boniface qu'il n'eſt pas Pape: demandent la conuocation du Concile, & appellent de luy au Concile, ou au futur Pape.

Le 31. Iuillet, le Pape modere & declare ſon intention ſur ſa Bulle *Clericis Laïcos.*

May
Iuin
Iuillet
Aouſt
Septembre
Octobre
Nouembre
Decembre { L'an 6. du Pontificat de Boniface.
Ianuier 1300. *Rome.*
Feurier
Mars 1300. *France.*
Auril
May
Iuin
Iuillet
Aouſt
Septembre
Octobre
Nouembre
Decembre { L'an 7. du Pontificat de Boniface.
Ianuier 1301. *Rome.*
Feurier
Mars 1301. *France.*
Auril
May
Iuin
Iuillet
Aouſt
Septembre
Octobre
Nouembre
Decembre * { L'an 8. du Pontificat de Boniſ.
Ianuier 1302. *Rome.*
Feurier
Mars 1302. *France.*
Auril
May
Iuin

Le 5. Decembre, le Pape publie ſa Bulle de ſuſpenſion des priuileges de France.

* Du 5. Decembre. La petite Bulle & la réponſe, *Sciat tua fatuitas.*

La Bulle *Auſculta fili*, où il remarque tous les maux que le Roy a faits.

Citation des Eccleſiaſtiques à Rome.

Le 8. Feurier 1301. Le Roy fit bruſler en ſa preſence, la Bulle de Boniface.

Decretale *Vnam ſanctam*, qu'il eſt Seigneur temporel & ſpirituel. *De neceſſitate ſalutis*, le faut croire.

Le 12. Mars, Nogaret repreſenta au Roy les crimes de Boniface : qu'il n'eſt point Pape : demande le Conſeil.

Le 10. Auril, les Grands du Royaume écriuent aux Cardinaux : ſe plaignent des mauuais deſſeins de Boniface : Que le Roy n'auoit point de ſuperieur au temporel.

Le 26. Iuin, les Cardinaux répondent à ces lettres : Excuſent le Pape, & blâment ce que l'on fait en France contre luy. *Idem* aux Villes.

Les Prelats & Eccleſiaſtiques François écriuent au Pape la plainte du Roy, qui n'auoit perſonne au deſſus de luy au temporel.

Le 5.

Iuillet
Aouſt
Septembre
Octobre
Nouembre
Decembre { L'an 9. du Pontificat de Boniface.
Ianuier 1303. *Rome.*
Feurier
Mars 1303. *France.*
Auril
May
Iuin
Iuillet
Aouſt
Septembre
Octobre
Nouembre
Decembre
Ianuier 1304. *Rome.*
Feurier
Mars 1304. *France.*
Auril
May
Iuin
Iuillet
Aouſt
Septembre
Octobre
Nouembre
Decembre
Ianuier 1305. *Rome.*
Feurier
Mars 1305. *France.*
Auril
May
Iuin { L'an 1. du Pontificat de Clement V.
Iuillet
Aouſt

Le 5. Septembre, vn Cardinal écrit au Duc de Bourgogne. Defend fort Boniface.

Le Roy fait ſaiſir les biens des Eccleſiaſtiques ſortis de France ſans ſon congé. Octobre.

Decembre. Le Roy declare qu'il ne veut point Boniface pour arbitre entre le Roy d'Angleterre & luy.

Boniface écrit au Cardinal Iean, qu'il commande aux Eccleſiaſtiques de France de le venir trouuer.

Articles de Boniface preſentez au Roy touchant ce qu'il veut faire.

Réponſe du Roy, dequoy Boniface n'eſt ſatisfait.

Boniface dit que le Roy eſt excommunié.

Le 13. Iuin grande aſſemblée deuant le Roy, où il fut reſolu la conuocation du Concile, & l'appel à ce Concile contre Boniface, & qu'il y ſeroit pourſuiuy En meſme temps le Roy enuoya par tout ſon Royaume pour ſe ioindre auec luy, ce qu'il obtint de tous ; & declara qu'il les prenoit en ſa protection.

Boniface ſuſpend l'Archeueſque de Nicoſie : ſuſpend les Docteurs François de donner les Licences, les Elections auſſi. Il répond à ce que l'on auoit fait contre luy à Paris.

Le Roy fait ſçauoir ſa reſolution aux Cardinaux, & aux Princes Eſtrangers.

Defend aux Eccleſiaſtiques de ſortir de ſon Royaume ſans ſon congé.

BONIFACE mourut le 11. Octobre.

BENOIST XI creé le 22. dudit mois.

Supplication du peuple de France au Roy contre Boniface.

Le Roy congratule Benoiſt de ſon élection.

Le Pape donne abſolution au Roy, ne la demandant.

Donne abſolution aux François, fors à Nogaret.

Le Roy enuoye pour traiter auec Benoiſt : il luy demande abſolution.

Benoiſt caſſe les ſuſpenſions faites par Boniface en France : reuoque ce qu'il auoit fait contre les Colonnes.

Le Roy pourſuit la memoire de Boniface.

Benoiſt declare excommuniez ceux qui auoient aſſiſté à la capture de Boniface.

BENOIST mort le 7. Iuillet.

Nogaret fait vn acte pour recuſer tous les Cardinaux creatures de Boniface, de ſe trouuer à l'élection du Pape futur.

Se plaint de ce qu'auoit fait Benedict contre luy : qu'il auoit eſté fort mal informé.

Eſt reſolu de pourſuiure la memoire de Boniface, contre lequel il propoſe mille crimes.

Le peuple Romain reſtablit les Colonnes en leurs biens.

CLEMENT V. éleu le 5. Iuin.

Clement reuoque la Bulle de Boniface *Clericis Laïcos.*

Septembre
Octobre
Nouembre
Decembre
Ianuier 1306. *Rome.*
Feurier
Mars 1306. *France.*
Auril
May
Iuin { L'an 1. du Pontificat de Clement V.
Iuillet
Aouſt
Septembre
Octobre
Nouembre
Decembre
Ianuier 1307. *Rome.*
Feurier
Mars 1307. *France.*
Auril
May
Iuin { L'an 3. du Pontificat de Clement V.
Iuillet
Aouſt
Septembre
Octobre
Nouembre
Decembre
Ianuier 1308. *Rome.*
Feurier
Mars 1308. *France.*
Auril
May
Iuin { L'an 4. du Pontificat de Clement V.
Iuillet
Aouſt
Septembre
Octobre

Fait la Clementine *Meruit*, en faueur du Roy: reuoque la Bulle *Vnam ſanctam.*

Nouembre
Decembre
Ianuier 1309. *Rome.*
Feurier
Mars 1309. *France.*
Auril
May
Iuin { L'an 5. du Pontificat de Clement V.
Iuillet
Aouſt
Septembre
Octobre
Nouembre
Decembre
Ianuier 1310. *Rome.*
Feurier
Mars 1310. *France.*
Auril
May
Iuin { L'an 6. du Pontificat de Clement V.
Iuillet
Aouſt
Septembre
Octobre
Nouembre
Decembre
Ianuier 1311. *Rome.*
Feurier
Mars 1311. *France.*
Auril
May
Iuin { L'an 7. du Pontificat de Clement V.
Iuillet
Aouſt
Septembre
Octobre
Nouembre
Decembre

Le Pape deſire que le Roy remette au S Siege l'affaire contre Boniface.

Pourſuite contre la memoire de Boniface.

Le Roy enuoye en Italie Nogaret pour pourſuiure contre la memoire de Boniface.

Le Comte d'Eureux, & le Comte de S. Paul remettent au Pape d'en ordonner.

La grande Bulle de Clement du 27. Auril, reuoque ce qu'auoit fait Boniface contre la France, & efface tout ce qui pourroit y auoir contre le Roy: Que les lettres en ſeront oſtées des Regiſtres de Rome. Il ne comprend pas en cette abolition Nogaret, Sciarra Colonne, & ceux d'Anagnia.

Le Pape abſout Nogaret, faiſant quelque penitence. Ceux d'Anagnia abſous.

Le Pape ſe reſerue la pourſuite contre ceux qui ont volé le threſor de l'Egliſe.

Ianuier 1312. *Rome.*
Feurier
Mars 1312. *France.*
Auril
May
Iuin — L'an 8. du Pontificat de Clement V.
Iuillet
Aouſt
Septembre
Octobre — Le Roy fait bailler de l'argent à Renaud de Suppino, pour auoir aſſiſté Nogaret.
Nouembre
Decembre
Ianuier 1313. *Rome.*
Feurier
Mars 1313. *France.*
Auril
May
Iuin — L'an 9. du Pontificat de Clement V.
Iuillet
Aouſt
Septembre
Octobre
Nouembre
Decembre
Ianuier 1314. *Rome.*
Feurier
Mars 1314. *France.*
Auril — Clement V. mourut le 20. Auril
May
Iuin
Iuillet
Aouſt
Septembre
Octobre
Nouembre
Decembre
Ianuier 1315.

Defenſes du Roy, à toutes perſonnes de quelque qualité, condition & nation qu'elles ſoient, de tranſporter de ſon Royaume, or, argent monoyé & non monoyé, ioyaux, pierres pretieuſes, armes, cheuaux, & autres choſes ſeruans à la guerre, ſans ſa permiſſion & congé par écrit.

PHILIPPVS Dei gratia Francorum Rex ad notitiam præſentium, & memoriam futurorum. Ad ſtatum proſperum & defenſionem neceſſariam tegni noſtri, ad cuius impugnationem hoſtilis iniquitas, ex diuerſis vndique partibus ſuæ conata malignitatis exercet, ſicut Regiæ ſollicitudinis incumbit officio, noſtros dirigentes aſſiduè cogitatus, præſentis temporis qualitate, ac conditione regni eiuſdem conſideratis attentiùs, neceſſaria ordinatione prouidimus qualiter regnum ipſum facultatum abundantiâ vigeat, armorum pluralitate fecundet, ac victualium affluat vbertate, ex quorum opportuno ſuffragio aduerſùs hoſtiles impulſus, naturalis ratio ſuggerit, & æquitas perſuadet, vt potenter valeat & viriliter defenſari: ea propter & ne de bonis & facultatibus dicti regni vites aduerſantium augmententur, præſentis ordinationis & conſtitutionis, quæ præhabita ſuper hoc conſilij diligentis deliberatio perſuaſit edicto perſcripſimus, diſtrictiùs inhibentes ne quis cuiuſcunque conditionis, ſtatus, nationis aut dignitatis exiſtat, aurum vel argentum in maſſa, ſiue in ſcyphis, vaſis, ornamentis, iocalibus, ſiue in moneta, vel aliqua quauis materia ſiue forma, lapides pretioſos, victualia, arma vel equos, armorum aut bellica munimenta quocunque nomine cenſeantur, de præfati regni limitibus abſque noſtra ſuper hoc ſpecialiter obtenta licentia per terram, vel per aquam exercere per ſe vel alium, néve in ſcripta vel litteras per pecuniam infra fines ipſius regni depoſita vel recepta extra illud cuilibet aſſignanda conficere vel deferre quouis quæſito colore præſumat. Et quoniam adeo exuberare nomine præſumptionis humanæ malitiam, quòd parum prodeſt inhibitionem præmittere, niſi pœna comes continuò ſubſequatur, quicunque huiuſmodi de tegno prædicto taliter exrrahi contigerit, eo ipſo commiſſa decernimus, & fiſci noſtri iuribus volumus applicari, & volumus tranſgreſſores conſtitutionis ipſius & delinquentes agendo vel conſentiendo quomodolibet in hac parte omnium bonorum ſuorum ſtatuimus ipſo facto priuatione multari, quæ fiſci noſtri commodis ſimiliter applicentur. Et vt in prædictis expreſſiùs delinquendi ceſſet audacia, quæ delatione plurium ipſa potuerunt publicari, delatorem quemlibet decimam partem pecuniæ prædictæ lucrari in denuntiationis præmium ſtabilimus. Quocirca mandamus, vt nullus conſtitutionis, & ordinationis præfatæ ignorantiam prætendere valeat, ipſam per partes, & loca Bailliuiæ veſtræ, de quibus expedite videritis, ſolenniter publicetis, & faciatis publicè diuulgari. Datum Pariſ. die 17. Auguſti anno Domini 1296. 1296. le 17. Aouſt.

Ex V. C. Bibliothecæ S. Victoris Pariſ. MM. 7. fol. 89.

Bulle de Boniface, qui defend à tous Eccleſiaſtiques de payer à qui que ce ſoit aucune choſe. Excommunie tous Empereurs, Roys, Princes, &c. qui exigent deſdits Eccleſiaſtiques ſous quelque pretexte que ce ſoit, ſans la licence du S. Siege. Ceux qui payent & qui reçoiuent, incidunt in ſententiam excommunicationis ipſo facto, *nonobſtant tous priuileges concedez à Empereurs, Roys & autres.*

BONIFACII VIII. DECRETALIS.

Cap. 3. de immunitate Clericorum in ſexto.

An. 1. Pontif. 1296. BONIFACIVS Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei, ad perpetuam rei memoriam. *Clericos Laicos* infeſtos oppidò tradit antiquitas: quod & præſentium experimenta temporum manifeſtè declarant, dum ſuis finibus non contenti, nituntur in vetitum, ad illicita fræna relaxant, nec prudenter attendunt, quàm ſit eis in Clericos Eccleſiaſticaſ-ve perſonas, & bona interdicta poteſtas: Eccleſiarum Prælatis, Eccleſiis, Eccleſiaſticiſque perſonis regularibus & ſecularibus imponunt onera grauia, ipſóſque talliant, & eis collectas imponunt, ab ipſis ſuorum prouentuum, vel bonorum dimidiam, decimam, ſeu viceſimam, vel quamuis aliam portionem aut quotam exigunt, & extorquent, eóſque moliuntur multifariè ſubiicere ſeruituti, ſuæque ſubmittere ditioni: & (quod dolenter referimus) nonnulli Eccleſiarum Prælati, Eccleſiaſticæque perſonæ, trepidantes vbi trepidandum non eſt, tranſitoriam pacem quærentes, plus timentes maieſtatem temporalem offendere, quàm æternam, talium abuſibus non tam temerariè, quàm improuidè acquieſcunt, Sedis Apoſtolicæ auctoritate ſeu licentia non obtenta: Nos igitur talibus iniquis actibus obuiare volentes, de fratrum noſtrorum conſilio Apoſtolica auctoritate ſtatuimus, quòd quicunque Prælati, Eccleſiaſticæque perſonæ, religioſæ, vel ſeculares, quorumcunque Ordinum, conditionis, ſeu ſtatus, collectas vel tallias, decimam, viceſimam, ſeu centeſimam ſuorum & Eccleſiarum prouentuum, vel bonorum, Laicis ſoluerint, vel promiſerint, vel ſe ſoluturos conſenſerint, aut quamuis aliam quantitatem, portionem, aut quotam ipſorum prouentuum, vel bonorum, æſtimationis vel valoris ipſorum ſub adiutorij, mutui, ſubuentionis, ſubſidij, vel doni nomine, ſeu quouis alio titulo, modo, vel quæſito colore, abſque auctoritate Sedis eiuſdem: necnon Imperatores, Reges, ſeu Principes, Duces, Comites, vel Barones, Poteſtates, Capitanei, vel Officiales, vel Rectores quocunque nomine cenſeantur, ciuitatum, caſtrorum, ſeu quorumcunque locorum, conſtitutorum vbilibet, & quuis alij, cuiuſcunque præeminentiæ, conditionis, & ſtatus, qui talia impoſuerint, exegerint, vel receperint, aut apud ædes ſacras depoſita Eccleſiarum, vel Eccleſiaſticarum perſonarum, vbilibet arreſtauerint, ſaiſiuerint, ſeu occupare præſumpſerint; vel arreſtari, ſaiſiri, aut occupari mandauerint; aut occupata, ſaiſita, ſeu arreſtata receperint: necnon omnes, qui ſcienter dederint in prædictis auxilium, conſilium, vel fauorem, publicè, vel occultè, eo ipſo ſententiam excommunicationis incurrant. Vniuerſitates quoque, quæ in his culpabiles fuerint, Eccleſiaſtico ſupponimus interdicto. Prælatis & perſonis Eccleſiaſticis ſupradictis, in virtute obedientiæ, & ſub depoſitionis pœna diſtrictè mandantes, vt talibus abſque expreſſa licentia dictæ Sedis nullatenus acquieſcant: quódque prætextu cuiuſcunque obligationis, promiſſionis & confeſſionis, factarum hactenus, vel faciendarum inantea, priuſquam huiuſmodi conſtitutio, prohibitio, ſeu præceptum ad notitiam ipſorum per-

uenerit, nihil soluant: nec supradicti seculares quoquo modo recipiant. Et si soluerint, vel prædicti recepérint, in excommunicationis sententiam incidant ipso facto. A supradictis autem excommunicationum & interdicti sententiis, nullus absolui valeat, præterquam in mortis articulo, absque Sedis Apostolicæ auctoritate & licentia speciali: cùm nostræ intentionis existat, tam horrendum secularium Potestatum abusum nullatenus sub dissimulatione transire. Non obstantibus quibuscunque priuilegiis, sub quibuscunque tenoribus, formis, seu modis, aut verborum conceptione concessis Imperatoribus, Regibus, & aliis supradictis: quæ contra præmissa in nullo volumus alicui, vel aliquibus suffragari. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ constitutionis, prohibitionis seu præcepti infringere, seu ausu temerario contraire: si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei, & BB. Petri & Pauli Apostolorum eius se nouerit incursurum. Dat. Romæ apud S. Petrum Pontif. nostri anno 2.

Bulle du Pape Boniface VIII. au Roy Philippe le Bel.

Luy mandant que son Ordonnance defendant aux Estrangers de demeurer en France, ny d'y faire aucun commerce, & que rien ne fust transporté hors du Royaume, ne doit comprendre les gens d'Eglise, sur lesquels les Roys n'ont aucun pouuoir, exaggerant fort cette pretention des Rois, qu'il appelle insanam prætentionem.

Que le Roy est hay de ses suiets à cause des grandes charges qu'il impose.

Renouuelle sa Constitution Clericis Laïcos.

Que le Roy sans sa permission expresse ne peut faire contribuer les Ecclesiastiques pour la necessité de ses affaires.

Il aiouste qu'en cas d'vne pressante necessité, il fera contribuer les Ecclesiastiques de France iusques à la vente des croix & des calices.

Que le iugement des differends entre luy Roy de France, & les Rois d'Angleterre, & des Romains luy appartient entant qu'il est question du peché.

Qu'il est prest de souffrir la mort pour la liberté de l'Eglise, & declare qu'il n'a pas entendu par sa constitution Clericis Laïcos, *que le Roy n'vse pas de son droit sur les gens d'Eglise, pour raison des fiefs mouuans de sa Couronne.*

Enfin il menace le Roy, s'il ne fait ce qu'il desire.

Cette Bulle fut apportée par l'Euesque de Viniers, qui auoit charge d'en exposer au Roy plus particulierement le contenu.

BONIFACIVS Episcopus, seruus seruorum Dei, carissimo in Christo filio Philippo Regi Francorum illustri, Salutem & Apostolicam benedictionem. *Ineffabilis amoris dulcedine sponso suo*, qui Christus est, sancta mater Ecclesia copulata dotes & gratias ab ipso suscepit amplissimas, vbertate fœcundas, & specialiter inter eas beneficium libertatis. Voluit enim peramabilem sponsam eius libero fidelibus populis præesse dominio, vt velut in filios haberet more matris in singulis potestatem, ac etiam cuncti cum filiali reuerentia tanquam vniuersalem matrem & dominam honorarent. Quis itaque illam offendere vel prouocare iniuriis non paueſcet? Quis ausum ætedulitatis assumet sponsum in sponsæ contumelia non offendi? Quis Ecclesiasticæ libertatis infractor contra Deum & Dominum, cuiusuis defensionis clypeo protegatur, vt supernæ virtutis malleo comminui & redigi nequeat in puluerem & fauillam? Non auertas ô fili à voce patris auditum, quum ad te paternus sermo de dulcedine pecto- 1296. 11. Septembr.

ris cum amaricatione, quam addita noui casûs immersio introduxit. Tua enim interesse conspicimus, attenta mente susçipere quæ scribuntur. Ad nostrum siquidem non sine grandi admiratione, quin imò perturbatione peruenit auditum, quòd tu consilio deceptibili, vt credimus, & maligno Constitutionem talem huis diebus, vt asseritur, ediderit, cuius etli patenter verba non exprimant suadentium, tamen eam fieri vtnam non edentis fuisse videretur intentio impingere in Ecclesiasticam libertatem, ipsamque in Regno tuo, vbi vigere solet ab olim quoad Ecclesias & Ecclesiasticarum personarum bona, vt de nobis & fratribus nostris sub silentio taceamus, ad præsens voluisse subuertere, non sine graui tua nota, magnóque discrimine ac tuorum grauamine subiectorum, & aliorum etiam qui solent in Regno prædicto hactenus conuersari. Cùm igitur interesit veri patris consilium pro filiis capere, bonique Pastoris errantes oues à deuio reuocare, diligentis amici suadere salubria, & in summo militantis Ecclesiæ Iustitiæ solio præsidentis non solùm omne malum, sed & mali speciem in subditis dissipare, Nos qui Pastoris Pastorum, & Iesu Christi filij summi Patris æterni, licèt immeriti, eius fauente clementia gerimus vices in terris & in excelso solio summi Apostolatûs videlicet præsidemus, téque præcipua sinceritate prosequimur, prout prosequuti fuimus ab olim dum nos minor status haberet, horum circa te officia pro affectu & efficaci studio prouidimus exequenda, pro re filio prædilecto salubre capiendo consilium, téque ab inuio reuocando, in quo consilij te deuiasse creditur impulsio fraudulentis, ac dissipando malam notam & mali speciem quæ consulere eum malignorum temerarius ausus induxit. Præsertim si adhoc Constitutionis præmissæ referatur intentio, ad quod iam creditur secundùm eorum intentum, qui eam fieri dolosè ac improuidè suaserunt. Non debuit fili, anima tanti Regis in tale venire consilium, non decuit Excellentiæ tuæ prudentiam abire in consilio talium impiorum, qui vt fluctues, flagitant, & te, vt demergaris, impingunt. Sed saltem postquam super hoc tuos oculos paterno lumine aperimus, stare non debes in via talium peccatorum, sed attentiùs præcauere te conuenit, ne impulsu prauorum actuum tui solij cathedra pestilentiæ dici possit. Nec licuit, nec etiam expediuit quòd ad tuam considerationem pateret ingressus (tua & dicti Regni moderni temporis qualitate pensata) tam insolitæ quàm indebitæ nouitati, per quam de Regno non oriundis eodem conuersandi in ipso, mercimonia licita & actus non prohibitos cum libertate solita exercendi via præcluditur, & aditus denegatur, in multorum & etiam subditorum tuorum non leue dispendium & grauamen. Ipsi quidem subditi adeò sunt diuersis oneribus aggrauati, quòd eorum ad te solita & subiecta multùm putatur infriguisse deuotio, & quanto amplius aggrauantur, tanto potiùs in posterum refrigescet. Nec parum amisisse censetur qui corda perdidit subditorum. Habet interdum vsus secularium Principum vel abusus hostibus de suis terris subtrahere commoda, & vt ad inimicorum terras subiecti non transeant, nec terrarum suarum bona portentur ad illos. Sed sic generalem proferre sententiam, vt tulisti, non solùm reprobatur in subditos, sed etiam in exteros cuiuslibet nationis. Non videtur is oculatæ fuisse prudentiæ, qui præteritorum non meminit, præsentia non respicit, nec habet ad futura respectum. Et si (quod absit) fuerit condentium intentio, vt ad nos, & fratres nostros Ecclesiarum Prælatos, Ecclesiasticásve personas, & ipsas Ecclesias, ac nostra & ipsorum bona non solùm in Regno tuo, sed etiam constituturorum vbilibet extendatur,

D'auoir defendu aux Estrangers de demeurer en Frãce, ny d'y faire aucun commerce & trafic.

Que le Roy Philippe le Bel estoit hay de ses suiets, à cause des grandes charges qu'il leur imposa.

D'auoir defendu que rien ne fust transporté par les Estrangers dehors le Royaume.

Que ces defenses ne doiuent s'estendre aux personnes Ecclesiastiques.

datur, hoc non solùm fuisset improuidum, *sed insanum* velle ad illa temerarias manus extendere, in quibus tibi sæcularibúsque Principibus nulla est attributa potestas, quin potiùs ex hoc contra libertatem eandem temerè veniendo in excommunicationis sententiam promulgati canonis incidisses. Vide fili, ad quid præmissi Consiliarij te duxerunt, vt Sacramentorum Ecclesiasticorum perceptione ac participatione priuatus, ad tam periculosi statûs ignominiam deuenires. Vitauit hoc progenitorum tuorum sancta deuotio ad Ecclesiastica Sacramenta, & promptitudo reuerentiæ ad Apostolicam Sedem. Et à te his temporibus maximè vitanda fuissent, dum circa tua & ipsius regni tui honores & commoda procuranda, & euitanda dispendia, sic attentè, sic laboriosè, sic sollicitè vigilamus. Ad quid enim venerabiles fratres nostros B. Albanensem, & S. Penestrinensem Episcopos, nobilia vtique Romanæ membra Ecclesiæ ad te, ac tuum, & Angliæ Regem, & regna transmisimus? Ad quid etiam Senensem & Papiensem Episcopos, ac bonæ memoriæ Reginaldum Archiepiscopum ad Alemanniæ Regem & tegnum duximus destinandos? multiplicatis nihilominus aliis Nunciis ad diuersas partes propterea destinatis? Nónne pro tua & dicti regni tui procuranda salute, & aduersitate vitanda noctes insomnes duximus, & subiuimus intolerabiles quasi labores, postquam ad Apostolatus apicem cælestis dispositio nos vocauit? Nónne quotidianis tractatibus & sollicitudinibus pro tuis agendis insistimus sine intermissione laborum? Cettè non condignum pro iis nobis offers retributionis effectum. Non Ecclesiæ matri tuæ pro grandibus tibi & progenitoribus tuis impensis muneribus gratiarum grata vicissitudine correspondes, si prædictæ constitutioni creditus ingeratur intentus; quin imò nobis, & ipsi mala pro bonis, & amara pro dulcibus reddidisses, yetsuetis erga nos, & illam incautus inhærens, vt à te prouocaremur iniuriis, & prouocati colluctaremur ad inuicem in querelis, ac si & Dei & Ecclesiæ aduersantiam non curares. Non considerans prouidè circumposita regno tuo regiones & regna, voluntatem & statum præsidentium in eisdem, neque conceptus tuorum forsitan subditorum constitutorum in diuersis partibus regni tui. Leua in circuitu oculos tuos, & vide, cogita & repensa Romanorum, Angliæ & Hispaniæ tegna, quæ vndique te circumdant, eorúmque potentias ac strenuitatem & multitudinem incolarum, & patenter agnosces quòd non fuit tempus acceptabile, non dies salutis in diebus istis. Nos, & ipsam Ecclesiam talibus punctionibus tangere, talibus perturbare puncturis. Nec reuocare debuisses in dubium, quòd nostri & Ecclesiæ adiutorij & fauoris sola subtractio in tantùm te debilitaret, ac tuos, quòd vt cætera tua obmittamus incommoda, persecutiones aduersas ferre non posses, ac vbi nos & eandem Ecclesiam tibi aduersarios constitueres principales, adeò nostra & eiusdem Ecclesiæ, & aliorum prædictorum prouocationis tibi sarcina grauior redderetur, quòd ad eius pondus tui efficerentur humeri impotentes. Absit quòd insolentia Consiliariorum tuorum ad exterminij præcipitium te deducat. Absit quòd tuis sensibus quæuis incalescat duritiæ ad talia prorumpendi. Absit quòd gratus olim filius tam grauiter matri teddatur exosus, quòd suis demeritis solita dulcedinis verba subtrahere sibi ex necessitate cogatur, & quibusuis periculosis euentibus exponere vel telinquere non adiutum. Præpara in iudicio fili carissime, mentem tuam, & discerne & iudica quid Apostolicæ Sedi conceptûs & considerationis aduenerit tum diebus istis circa discussionem & examinationem miraculorum, quæ ad inuocationem claræ memoriæ L. aui tui

Les bons offices que le Pape pretend auoir rendu au Roy Philippe le Bel.

facta dicuntur, cum noſtris fratribus vacaremus, talia nobis exenia præſentaſti, talia præmiſiſti dona, quibus Deum ad iram prouocas, & indignationem noſtram non ſolùm, ſed & ipſius Eccleſiæ promereris. Cur degenerat tuæ clementia iuuentutis à fœlicibus actibus progenitorum tuorum, quibus dictam Sedem fide pura & deuotione ſincera ſummis ab antiquo ſtudiis coluerunt, ſe ipſius beneplacitis coaptando. Succede virtutibus quæſumus, qui ſucceſiſti regno, nullam immiſturus maculam excellentis ſui luminis claritati. Quòd ſi forſan ad iniquæ ſuggeſtionis inſtantiam aſſumpſeris cauſam edendæ Conſtitutionis eiuſdem prætextu noſtræ Conſtitutionis, quam nuper pro Eccleſiaſtica edidimus libertate, talis profectò tam ſuggeſtorum quàm ſuggeſti motus nullius fulcitur auxilio rationis. Conſtitutio enim noſtra, ſi ad tenorem ſenſum poſtpoſito coniuge non trahatur, id, ſi benè perpenditur, ſtatuit quod aliàs per ſanctiones Canonicas eſt ſtatutum: licèt pœnas contra tranſgreſſores adiecerit, nonnullis ex communi quaſi vitio peccare deſinentibus potiùs formidine pœnæ, quàm amore virtutis. Non enim præcisè ſtatuimus pro defenſione vel neceſſitatibus tuis, vel regni tui ab eiſdem Prælatis Eccleſiaſticiſque perſonis pecuniarum ſubſidium non præſtari: ſed adiecimus id non fieri abſque noſtra licentia ſpeciali, adductis in conſiderationem noſtram exactionibus intolerabilibus, Eccleſiis & perſonis Eccleſiaſticis, religioſis & ſæcularibus, dicti regni ab Officialibus tuis auctoritate tua impoſitis atque factis, de futuris potiùs veriſimiliter formidantes, cùm ex præteritis certitudo præſumi valeat de futuris. Sed te non nouimus ad tales exactiones auctoritate fulcitum, cuius auctoritatis abuſum in te ac quolibet Principe ſæculari diuina & humana iura, quin imò iudicia deteſtantur, cùm tibi ſit in eis talis auctoritas penitùs interdicta, quod tibi pro tua & ſucceſſorum tuorum ſalute ad perpetuam rei memoriam præſentibus intimamus. Obiicias ſi quando per te vel progenitores tuos pro neceſſitatibus dicti regni ad eandem Sedem habitus ſit recurſus, & inanis tranſierit petitio aureis eius, quin fueritis efficaciter exauditi, vbi nempè regni (quod abſit) grauis prædicti neceſſitas immineret, ne dum ab ipſius Prælatis & perſonis Eccleſiaſticis tibi vel ipſi Sedes eadem concederet ac faceret ſubueniri, verùm etiam ſi caſus exigeret, ad calices, cruces, aliáque propria vaſa ſuas manus extendet, priuſquam tantum & tale regnum tam ipſi Sedi carum, imò cariſſimum & ab antiquo deuotum, exponeret minoris curæ defectum, quo minus ab ea efficacis defenſionis præſidia ſortiretur. Nunc autem, amantiſſime fili, conſidera quis Rex quiſ-ve Princeps regnum tuum non impugnatus à te vel non offenſus impugnat. Nónne Rex Romanorum fuiſſe occupatas à te tuiſque prædeceſſoribus, ſeu occupatas teneri ciuitates & terras ſeu limites ad Imperium pertinentes cum inſtantia conqueruntur; & ſpecialiter *Burgundiæ* Comitatum, quod norum eſt, fore feudum deſcendens ab Imperio, & recognoſcendum ab ipſo? Nónne cariſſimus filius noſter Rex Angliæ illuſtris de nonnullis terris Gaſconiæ aſſerit illud idem? Nunquid ſuper iis dicti Reges denegant ſtare Iuri? Nunquid Apoſtolicæ Sedis, quæ Chriſticolis omnibus præeminet, iudicium vel ordinationem recuſant, dúmque in eos ſuper iis peccare te aſſerunt, de hoc iudicium ad Sedem eandem non eſt dubium pertinere. Profectò qui contra dictos Reges aſſumptionis & proſecutionis malum dederunt, conſulendo vel inducendo conſilium, dant periculoſiorem progreſſum. Nec eſt habenda fiducia ſuper hoc veriſimiliter boni finis. Cùm ea quæ malo ſunt inchoata principio, vt frequentiùs vix bono exitu peragantur. Pone in recta ſtatera animarum pericula,

Le Pape Boniface VIII. a ioufté des peines de nouueau à la Conſtitution Clericis laïcos.

Le Pape Boniface ne trouue point mauuais, que le Roy Philippe le Bel faſſe contribuer les Eccleſiaſtiques, pour la defenſe & neceſſité de ſon Royaume, pourueu qu'il en ait permiſſion ſpeciale du Pape.

Aſſurance du Pape, qu'en cas de neceſſité vrgente du Royaume de France, il fera contribuer les Eccleſiaſtiques: & meſmes permettra que les calices & croix des Egliſes ſoient venduës.

Que le Iugement appartient au Pape, des differens entre le Roy Philippe le Bel, & les Roys des Romains, & d'Angleterre, entant qu'il y eſt queſtion du peché.

Des maux qui arriuent de la guerre.

corporum cædes, expensarum voragines, damna rerum, quæ occasione assumptionis & tuorum processuum euenerunt, rationis sequens iudicium, & non impetum voluntatis à malorum Consiliariorum consiliis elongatus. Et tunc manifestè cognosces te fuisse deceptum, nec expediuisse te talia assumpsisse. Quid ergo tibi accideret, si, quod absit, Sedem ipsam offenderes grauiter, eámque hostium tuorum constitueres adiutricem, quin potiùs contra te faceres principalem. Cùm nos, & fratres nostri, si Deus ex alto concesserit, parati simus non solùm persecutiones, damna rerum & exilia sustinere, sed & corporalem mortem subire, pro Ecclesiastica libertate. Sunt & alij, sicut ad nostram notitiam est deductum, qui malignè sibi surrepunt, dicentes, Iam non poterunt Prælati & personæ Ecclesiasticæ Regni tui seruire de feudis vel subuentiones facere, in quibus feudorum ratione tenentur. Iam non poterunt vnum scyphum, vnum equum dare libetaliter Regi suo. Non fertur ad tales & consimiles interpretationes subdolas dictæ nostræ Constitutionis intentio, tam falsidicos interpretes non admittit, sicut hæc pleniùs aliquibus tuis Nunciis & familiaribus viuæ vocis oraculo sæpius duximus exponendum. Quantumlibet autem per subdolos impulsus versatus sis, vt caderes ob prædicta, & ea nos turbauerint, & ad indignationem non sine ratione mouerent: Nos tamen paterni amoris soliti, ac eadem Ecclesia te fui veteri filium obliuisci non possumus, quin suspenso rigore te benedictionibus præueniendo dulcedinis & via mansuetudinis prosequendo, experiamur primitus quàm reuerenter, quàm efficaciter monita paterna suscipies & medicamenta curantis illius periti Medici, Samaritanorum vicarij, qui super vulnera cuiusdam hominis descendentis de Ierusalem in Iericò, qui inciderat in latrones, & fuerat spoliatus, ac relictus plagis impositis semiuiuus, misericordia motus oleum & vinum apposuit. Igitur tali exemplo à fomentis olei benignius inchoantes, ecce venerabilem fratrem nostrum Viuariensem Episcopum, virum quidem probatæ religionis, scientiæ eminentis, circumspectionis maturæ, ex conuersatione diuturna nobis & fratribus nostris notum, & carum, ac tui honoris & commodi zelatorem, qui & de Regno & terra tuis traxit originem, ad te prouidimus destinandum, vt præmissa solerter & clarè Celsitudini Regiæ oraculo viuæ vocis exponat, & exprimat, vt prætenditur, mentem nostram. Quem super præmissis & ea tangentibus plenè duximus informandum. Serenitatem itaque Regiam monemus, rogamus, & hortamur, attentè per Apostolica tibi scripta mandantes, quatenùs non animum reuocans, sed gratanter accipiens quòd te instanter nitimur reducere ad salutem, paterna medicamina suscipias reuerenter, nostrisque tibi & tuo Regno salubribus monitis acquiescas, errata corrigens per te ipsum, nec permittens in anima per falsa contagia te seduci. Ita quòd à Deo præmium exinde consequaris, nostram & dictæ Sedis benevolentiam tibi conserues & gratiam, & apud homines bonam famam. Nec oporteat nos ad alia & minùs visitata remedia perseueranter, instante ac pulsante, necnon cogente iustitia, extendere manus nostras, quamuis hoc inuiti & noluntarij faceremus. Datum Anagniæ 11. Calendas Octobris, Pontificatus nostri anno secundo.

Le Pape prest de souffrir la mort pour la liberté Ecclesiastique.

Le Pape Boniface declare qu'il n'a entendu par la Constitution Clericis laïcos: *Que le Roy n'vse de son droict sur les Ecclesiastiques, pour raison des fiefs qu'ils tiennent mouuans de la Couronne.*

Menaces du Pape, si le Roy ne fait ce qu'il luy mande.

Et au deuant:

Bulla Papæ Bonifacij Regi Francorum Philippo directa, super eo quòd Rex prohibuerat ne aliqua bona vel mercaturæ exirent Regnum sine sua licentia, vt in fine. Et quòd nullus posset mercari in Regno, nisi inde esset

oriundus, &c. vt in principio. De quibus Papa conqueritur eo quòd ad personas Ecclesiasticas extendi possent, &c.

Cette Bulle est imprimée dans le 14. vol. des Annales de l'Eglise de Odoric. Raynaldus aprés le Cardinal Baronius, l'an 1296. §. 25.

Ecrit fait par le Roy contre la precedente Bulle de Boniface. Qui porte

Que les Roys de France ont de tout temps fait des loix pour la conſernation de leur Eſtat. Que le Roy a defendu par Edict, que perſonne n'euſt à faire ſortir du Royaume, cheuaux, armes & argent ſans ſon congé. Que les Eccleſiaſtiques & autres, qui feront voir ce qu'ils pretendent faire, qu'il le permettra.

Que c'eſt choſe eſtrange que le cher fils du Pape, qui retient non ſeulement les biens des Eccleſiaſtiques, mais leurs perſonnes, que le Pape ne l'excommunie pas.

Dit que l'Egliſe conſiſte en Clercs, & en Lais.

L'Egliſe eſt vne: Que Ieſus-Chriſt l'a deliuree de la ſeruitude du peché, & qu'il a voulu que chacun Clerc & Lay iouiſſe de cette liberté. Ieſus-Chriſt n'eſt pas mort pour les ſeuls Eccleſiaſtiques. Les Eccleſiaſtiques ne doiuent pas s'approprier cette liberté Eccleſiaſtique à eux ſeuls, c'eſt à dire de cette liberté qua Chriſtus nos ſua gratia liberauit.

Il y a beaucoup d'autres libertez particulieres, qui appartiennent aux Miniſtres de l'Egliſe; & ces libertez leur ont eſté concedées par les Papes, par la permiſſion des Princes ſeculiers.

Ces libertez ne peuuent pas oſter aux Roys les moyens pour la defenſe de leurs Eſtats, & tout ce qui ſera iugé neceſſaire pour le bien d'iceux.

Tout ſuiet, clerc, lay, noble, non-noble, qui refuſe d'aſſiſter le Roy & l'Eſtat, eſt vn membre inutile. Tout ce qui ſe tire de ces parties ne peut s'appeller exaction & grief, mais vn ſubſide pour ceux qui les peuuent defendre, eux qui ne le peuuent pas.

C'eſt contre le droit naturel de defendre à vn homme de ſe defendre, ou contribuer pour ſa defenſe. car autrement il ſe perd.

Quelle honte de voir le Vicaire de Ieſus-Chriſt defendre de payer le tribut à Ceſar, & de fulminer contre les Eccleſiaſtiques qui aident leur Roy & le Royaume, ou plûtoſt eux meſmes!

Qui peut trouuer iuſte de defendre aux Eccleſiaſtiques d'aſſiſter les Princes en leurs neceſſitez, ayans eſté enrichis par eux? Et ce ſont les Princes qui les defendent.

Ceux qui ſoûtiennent ces choſes, ne prennent pas garde que c'eſt aider les ennemis, & commettre crime de leze Maieſté.

C'eſt à quoy le Roy a l'œil ouuert: il honore Dieu & ſes Miniſtres, mais il ne craint pas les menaces des hommes iniuſtes.

Le refus qu'a fait le Roy d'Angleterre homme lige du Roy, de comparoiſtre deuant ſa Maieſté, l'a obligé de mettre ſa terre en ſa main; ce qui a fait que le Roy d'Angleterre a renoncé à la fidelité qu'il deuoit au Roy, & puis eſt entré en armes dans ſes terres, & les a deſolées, & fait ce qu'il a pû pour s'en rendre le maiſtre. Qui eſt le Prince qui ne doiue conſeruer les terres ainſi acquiſes?

Pour le regard du Roy d'Allemagne, le Roy offre de ſortir par arbitres auec luy, & il obſeruera ce qu'ils ordonneront.

Pour la plainte qu'il a fait du Comté de Bourgogne, il n'y a rien de ſi iniuſte. Ce Roy d'Allemagne aprés auoir défié le Roy, & declaré fierement la guerre, le Roy a creu pouuoir iuſtement conquerir ledit Comté.

Au reſte les Roys ſes predeceſſeurs ont donné de grands biens aux Eccleſiaſtiques,

& plus qu'aucuns autres Roys : ils ne peuuent pas ſans ingratitude dénier de le ſecourir contre l'iniuſte aggreſſion de ces Roys.

Regiſtre C. page 15.

Reſponſiones nomine Philippi Regis, ad Bullam Bonifacij PP. VIII. datam Anagniæ 11. Kalend. Octobr. Pontificatus anno ſecundo.

ANTEQVAM eſſent clerici, Rex Franciæ habebat cuſtodiam Regni ſui, & poterat ſtatuta facere, quibus ab inimicorum inſidus & nocumentis ſibi & Regno præcauetet, & per quæ inimicis ſubtraheret omnimoda ſubſidia, quibus ipſum & Regnum poſſent grauiùs impugnare. Hac de cauſa dominus Rex, qui nunc eſt, equos, arma, pecunias, & ſimilia generali edicto prohibuit extrahi de Regno ſuo, ne forſitan talia per malignorum fraudulentiam ad manus inimicorum in domini Regis & Regni præiudicium deuenirent : nec hoc ſimpliciter prohibuit, ſed adiecit hoc non debere fieri abſque eius licentia ſpeciali, ſupet hoc habens rectam intentionem, quòd quando ſibi conſtaret pro certo, quòd talia, ſic ab ipſo prohibita, eſſent bona clericorum; & quòd extrahi de Regno, ſibi & Regno non obeſſent, nec inimicis prodeſſent, nulli ſic petenti, & præmiſſa probanti, licentiam denegaret. Et videtur ſatis mirabile, quòd ex-riſſimus filius Papæ, non ſolùm clericorum bona, ſed etiam perſonas detinet violenter, nec propter hoc dominus Papa ipſum denunciat ſententiam excommunicationis incurriſſe/Sancta mater Eccleſia, ſponſa Chriſti, non ſolùm eſt ex clericis, ſed etiam ex laicis : imò ſacra teſtante Scriptura, ſicut eſt vnus Dominus, vna fides, vnum baptiſma, ſic à primo iuſto vſque ad vltimum ex omnibus Chriſti fidelibus, vna eſt Eccleſia, ipſi Chriſto, cœleſti ſponſo, annulo fidei deſponſata, quam ipſe à ſeruitute peccati, & iugo Veteris Legis, ac dominio hoſtis antiqui per mortem ſuam miſericorditer liberauit; qua libertate gaudere voluit omnes illos; tam laicos quàm clericos, quibus dedit poteſtatem filios Dei fieri, iis videlicet, qui credunt in nomen eius, & ſuſceperunt Chriſtianæ fidei ſacramenta. Nunquid ſolùm pro clericis Chriſtus mortuus eſt, & reſurrexit? abſit. Nunquid eſt perſonarum acceptio apud Dominum, vt ſolùm clerici in hoc mundo gratiam, & in futuro gloriam conſequantur? abſit. Sed per indifferentiam, omni credenti, operanti bonum per fidem & dilectionem, æternæ retributionis præmium repromiſit. Et quia clerici in Eccleſia, vt patet per prædicta, ſunt, & merito, & numero potiores, non debent, nec poſſunt, niſi forſitan per abuſum, ſibi appropriare, quaſi alios excludendo, Eccleſiaſticam libertatem, loquendo de libertate, qua Chriſtus nos ſua gratia liberauit. Multæ verò ſunt libertates ſingulares, non vniuerſalis Eccleſiæ, ſponſæ Chriſti, ſed ſolùm eius miniſtrorum, qui cultui diuino ad ædificationem populi ſunt, vel eſſe debent ſpiritualiùs deputati : quæ quidem libertates per ſtatuta Romanorum Pontificum, de benignitate, vel ſaltem permiſſione Principum ſæcularium ſunt conceſſæ; quæ quidem libertates ſic conceſſæ vel permiſſæ, ipſis Regibus regnorum ſuorum gubernationem ac defenſionem auferre non poſſunt; nec ea quæ dictæ gubernationi & defenſioni neceſſaria, ſeu expedientia, deliberato bonorum ac prudentium conſilio iudicantur, dicente Domino Pontificibus Templi, *Reddite ergo quæ ſunt Cæſaris Cæſari, & quæ ſunt Dei Deo.* Et quia turpis eſt pars, quæ ſuo non congruit vniuerſo, & membrum inutile, & quaſi paralyticum, quod corpori ſuo

subsidium ferre recusat, quicumque, siue clerici, siue laici, siue nobiles, siue ignobiles, qui capiti suo, vel corpori, hoc est domino Regi & regno, imò etiam sibimet, auxilium ferre recusant, semetipsos, partes incongruas & membra inutilia, & quasi paralytica esse demonstrant: vnde si à talibus pro rata sua subuentionum auxilia requiruntur, non exactiones, vel extortiones, vel grauamina dici debent: sed potiùs capiti, & corpori, & membris debita subsidia; sed & pro defensoribus & pugilibus ipsorum, quibus non licet, vel qui non possunt, pugnare per seipsos, stipendia præparata. Nemo siquidem tenetur pro aliis propriis stipendiis militare: & quod, si inimicorum rabies inualescceret contra Regnum, constat quòd bona clericorum penitus dissiparentur; quare, multo plus aliis, indigent ab hostili impugnatione defendi: ideóque in naturalis iuris iniuriam esse videtur, prohibere cuicunque seruo vel libero, clerico vel laïco, nobili vel ignobili, clypeum defensionis obuicere contra hostilem gladium, aut stipendia soluere defensori. Nónne meritò Deus tales tradidit in reprobum sensum, qui ius naturale & antiquum nituntur subuertere pro suæ libito voluntatis? Et quis sapiens & intelligens hæc, non incidit in vehementem stuporem, audiens Vicarium Iesu Christi prohibentem tributum dari Cæsari, & sub anathemate fulminantem, ne clerici, contra iniquæ & iniustæ persecutionis incursus, domino Regi & Regno, imò sibimetipsis, pro rata sua, manum porrigant adiutricem? Dare verò histrionibus, & amicis carnalibus, & neglectis pauperibus, expensas facere superfluas in robis, equitatiuis, comitatiuis, comessationibus, & aliis pompis sæcularibus, permittitur eisdem, imò conceditur, ad pernicioſæ imitationis exemplum. Hoc enim natura & ratio, ius diuinum & humanum, pariter detestantur, ad illicita fræna laxare, & licita, imò necessaria, cohibere. Quis enim sanæ mentis iudicaret licitum & honestum, sub anathemate cohibere, ne clerici, ex deuotione Principum incrassati, impinguati, & dilatati, pro modulo suo eisdem Principibus assistant, contra ingruentes iniustarum persecutionum aduersitates, quocunque colore excogitato, doni, vel mutui, vel subuentionis, pro seipsis, pro Rege, & Regno pugnantibus, & resistentibus inimicis vi armorum, alimenta præbendo, vel stipendia persoluendo? Non enim prudenter attendunt qui talia prohibent, vel renuunt, quòd hoc nihil aliud est, quàm inimicos iuuare, & crimen læsæ Maiestatis incurrere, & quasi velle prodere ipsum Reipublicæ defensorem: ad quod crimen puniendum intendimus plus solito, volente Deo oculos aperire: Deum siquidem fide & deuotione colimus, & Ecclesiam Catholicam, ac ministros eius multipliciter veneramur in terris, sicut & omnes patres nostri: sed hominum minas, minùs rationabiles, & iniustas, minimè reformidamus: nam coram Deo, fauente eius clementia, semper iustitia inuenietur in nobis. Nónne Rex Angliæ quondam homo noster ligius vocatus ad iudicium coram nobis, cum omni solennitate quâ decuit, ad imperium domini sui venire contempsit? Quare necesse habuimus terras, quas à nobis tenebat, ad manum nostram trahere, iudicio & iustitia mediante, cuius occasione dictus Rex Angliæ homagio & fidelitati, quibus nobis adstringebatur ratione terrarum, quas à nobis tenebat in feudum, renunciauit expressè, & postea contra nos insurgens crudeliter, prædictas terras nisus est sibi adquirere, non tam vi armorum, quàm dolo, via iustitiæ, & rationis, & consuetudinis approbatæ, penitus prætermissa. Quis Rex, quis-ve Princeps, terras feoda-

les sic à vassallo suo dimissas, & tam multiplicitet forefactas, ad se non traheret, & non defenderet, tanquam suas? Nec super hoc deberet ab aliquo increpari, sed potiùs de contrario teptehendi. Et Regi Theutoniæ quid potuit, vel debuit, plus offerri, quod esset rationis & pacis, quàm quòd quatuor viri eligerentur idonei, duo pro nobis, & duo pto ipso, qui de limitibus Regni & Imperij cognoscerent, & tractarent, & quicquid super hoc ordinarent, ambo Reges in perpetuum obseruarent: Et si prædicti quatuor discordarent, ipsi possent eligere quintum, qui eorum discordiam ad concordiam reuocaret? Et si dictus Rex Theutoniæ de Comitatu Burgundiæ conquetatur, sua querimonia nulla ratione fulcirur. Nam notorium est omnibus, quòd post guerram apertam, & diffidationem superbam, à dicto Rege nobis factam, dictum Comitarum nobis duximus acquirendum. Nam in diffidatione sua contra nos grauiora facere minabatur, & iam forsitan fecisset, si ad hæc sibi se obtulisset facultas. Nónne sanctæ matri Ecclesiæ nos, & antecessores nostri, multa grata seruitia ab antiquo, & immensa beneficia conrulimus, quibus ministri eiusdem multo pinguiùs, & gloriosiùs, quàm in aliis regnis temporalibus exaltantur? Super quo velit Deus, quòd ingratitudinis vitium non incurrant: non enim debent debitas subuentiones negare, sed vltro quicquid habent offerre, præsertim cùm videant manifestè, quòd prædicti Reges iniustè, & sine causa rationabili, nos impugnant. Quare modò non fuissemus ab Ecclesia ampliotibus iniuriis ptouocandi, sed potiùs ab ea, tanquam à pia matre fouendi & placandi, & à malis imminentibus efficaciter consolandi. *Hactenus in Regio,*

Bulle du Pape Boniface VIII. au Roy Philippe le Bel.

Luy mande qu'il luy a enuoyé vne plus grande lettre par l'Euesque de Viuiers, le prie de la bien considerer, & d'appeller ses plus fideles Conseillers, & la leur faire lire pour la faire obseruer en son Royaume, & qu'il doit bien prendre garde quels seront ces Conseillers.

BONIFACIVS Episcopus seruus seruorum Dei, carissimo in Christo filio Philippo Regi Francorum illustri, salutem & Apostolicam benedictionem. *Excitat nos*, fili carissime, puræ sinceritatis affectus quo sumus personam tuam, progenitores tuos, & domum regiam prosecuti, vt te paternis correctionibus, salubribus monitis, & efficacibus exhortationibus iuxta qualitatem emergentium agendorum cùm expedit alloquamur. Pater enim filium quem tenerrimè diligit attentiùs corrigit & castigat. Quapropter alias prolixiores nostras litteras secretas, & clausas tibi per venerabilem fratrem nostrum Guillelmum Viuarensem Episcopum super certis articulis destinamus. Cùm igitur contenta in eis tuum & regni tui statum contingete multipliciter dignoscantur, Celsitudinem regiam monemus, rogamus & hortamur attentè quatenus litteras ipsas per teipsum sæpius perlegas, & quæ continentur in illis infra teipsum frequentet tepetas, consideres & attendas, & infra pectoris tui clausira reuoluas, ac deinde, illis ex Consiliarijs tuis, de quorum fideli & sanioti consilio fiduciam gesseris pleniotem, quósque crediderit veriusque hominis in te desiderare salutem, ad tuam præsentiam euocatis, easdem litteras in regia eorúmque præsentia facias perlegi & diligentiùs explicari, & earumdem litterarum mente, seu nostra in ipsis ad verum intellectum puritatis adducta, quantum ea in tuo, etiam tegni tui statu & salute præpondetent reuoluas attentiùs, & regeres iusto salubri & vtili ac expedienti tibi, tuo tuorúmque te iudicio directurus. Nec omittas

1296. 11. Septembr.

in huiuſmodi tuorum aduocatione Conſiliariorum aduertere, quod gerit plerumque ad dominos aliquorum collateralium deceptrix intentio ſubditorum. Sunt enim quidam qui dum conſpiciunt eorum dominos vigere quiete, ac perfrui opulentia pacis, iniiciunt inuidiæ oculos, & exiſtimant ſe apud eos fieri, per huiuſmodi bonorum affluentiam minùs caros. Et tunc tantùm ſe reputant in plenam eorum gratiam prouenturos, cùm illos agnouerint grauibus ſcandalorum, & turbationum flagitiis agitari. Quid expediat igitur tuis famæ, ſtatui & honori, tu videris. Diligentiam ergo adhibe ſtudioſam, & informa mentem tuam in ſtatu regio, & regalem animum in Eccleſiæ matris tuæ pura deuotione confirma. Et ecce nihilominus per eundem Viuarienſem Epiſcopum in præfatis contenta litteris, viuæ vocis oraculo volumus Celſitudini tuæ plenius exprimi, ac mentem noſtram circa illa ſeriosiùs aperiri, vo & ipſarum ſerie litterarum, noſtráque mente perceptis, & adductis ad debitæ diſcuſſionis examen, ſic diuinis, & noſtris beneplacitis te conformes, quòd qualibet materia turbationis abolita viuas & regnes, & efficiaris diuino & humano iudicio glorioſus, & nos & Sedem eandem meritò tibi conſtituas in propitiatione paratos. Datum Anagniæ 10. Kalend. Octobr. Pontificatus noſtri anno 2.

I. Bulle de Boniface au Roy, ſe plaignant d'vn Edict que le Roy auoit fait, portant defenſe de rien tirer du Royaume, & d'auoir aucun commerce auec les Eſtrangers. Le Pape dit que ſi cet Edict comprend les Eccleſiaſtiques, ſur leſquels le Roy n'a nul pouuoir, qu'il ne l'a pû faire ny les y comprendre. Exhorte le Roy de ne point ſuiure les mauuais conſeils d'aucuns de ſes Conſeillers, & de declarer ſon intention ſur ledit Edict, & de ſe corriger.

II. Bulle dudit Boniface à deux de ſes Nonces en France, leur mandant que s'ils ſont empeſchez de faire ſortir de France l'argent qu'ils y auront leué, ils declarent le Roy & ſes officiers qui les auront empeſchez, incidiſſe in ſententiam promulgati Canonis, *& qu'ils les excommunient de nouueau nonobſtant leurs priuileges.*

I.

1297. 7. Feurier. BONIFACIVS Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei Philippo Regi Francorum illuſtri, ſalutem & Apoſtolicam benedictionem. *Exiit à te nuper Edictum*, quo inter cætera pecuniarum & certarum rerum de regno tuo generaliter prohibetur extractio, & de regno non oriundis eodem conuerſatio ſolita impeditur. Et quidem ſi fuit edicentis intentio, vt ad hoſtes tuos non portarentur huiuſmodi, ne ad ipſos ex hoc prouenirent compendia, nec eſſet commercium cum eiſdem, ſub quadam poteſt tolerantia præteriri: ſed ſic generalis Edicti promulgatio vel ſtatuti, vt textus verborum indicat, proculdubio iuſtæ redargutioni ſubiicitur, & edicentis in ipſo, ſicut per alias litteras tibi iam ſcripſimus, culpa notatur, præſertim ſi eorumdem verborum intellectum patiaris extendi, vt ad Eccleſias, Eccleſiaſticáſ-ve perſonas, de quibus diſponendi tibi non eſt attributa poteſtas, ipſius edicti ſententia porrigatur: quin potiùs per hoc durioris redargutionis morſui ſubiaces, non vt pœnam promulgati Canonis, quod referimus dolenter, euites. In iſtis equidem ſi prudenter aduertitur, te tuúmque conſilium ſanctorum Patrum ſcripta non inſtruunt, & claræ memoriæ progenitorum tuorum exempla laudabilia non adducunt. Súnt-ne iſta præſidia, quæ rependis Eccleſiæ? Eſt iſte modus acceptus, per quem regiæ dignitatis fama clareſcat, ac te & regnum tuum Deo & hominibus reddas

reddas gratum? Profectò non credimus: quinimo hæc iram Dei prouocant, comminantur iudicium, odia pariunt, regiam famam lædunt. Superquibus, fili, increpando paternè tibi iam scripsisse recolimus, vt ab iis te prudenter retraheres & prudentiùs abstineres; illáque fuit increpantis intentio, vt debitum sui prosequeretur officij, & te carissimum filium in lapsum culpæ non duceret, vt in peccatorum semitis deuiares. Est namque præcipuè officium Pastoris, vt increpet, arguat per misericordiam, & corripiat per medelam. Et si quidem intra claustra pectoris hæc debita meditatione reuoluas, liquebit apertiùs quod salutaris tibi nostra increpatio proficit, & oleum peccatorum tuum caput vngentium adulatio, reprobanda videlicet in hoc saltem tui decipientis consilij, te confundit. Nec credat magnificentia regia, aliter in iis informata quàm debeat, quòd præmissæ constitutionis nostræ secundùm condentis iudicium sanus sensus admirrat, quod interpretationem habeat sic strictam, sic rigidam, sic auaram, prout nonnullorum, & specialiter de ruo consilio, interpretatur asturia*, vel fortsitan specularionis claræ durities, vtinam maligniras non colorer, sed reducatur humanè ad sensum & rationabilem intellectum. Quapropter dilectissime filiorum, dirigens in conspectu Domini vias tuas, diuæ memoriæ prædecessorum tuorum sequendo vestigia, reuerentiam consuetam & debitam eidem Ecclesiæ deuotis impendas, quod in prædictis & circa prædicta per te aut officiales tuos est factum illicitè, tacitè vel expressè per reformationem congruam corrigens & annullans. Nisi enim zelus tuæ nimiæ indeuotionis obstitat, ipsa mater Ecclesia tibi tanquam amantissimo filio brachiis maternæ affectionis accumbens, in opportunis subsidiis libenter assistet, & in gratiarum fauoribus vbera maternæ charitatis effundet. Datum Romæ apud S. Petrum 7. Idus Februar. Pontificatus nostri anno 3.

Apud Odoric. Raynaldum Annal. Eccles. tom. 14. anno 1297. §. 46.

II.

BONIFACIVS Episcopus &c. Berardo Albanensi, & Simoni Penestrino Episcopis Apostolicæ Sedis Nuntiis. Fraternitati vestræ per Apostolica scripta mandamus, quatenus cùm, ad habendam pecuniam nostram pro causa prædicta ad partes vltramontanas mittamus, ad præsens & hoc procurari sollicitè per vestrum ministerium præcipuè confidamus, si fortè, quod absit, inuenta ipsa pecunia, per carissimum filium nostrum in Christo Philippum Francorum Regem illustrem, vel officiales eius aut quoslibet alios eiusdem pecuniæ de regno Franciæ prohiberetur vel non permitteretur extractio tacitè vel expressè, vos ambo vel alter vestrûm eundem Regem, officiales ipsius & quoscunque alios impedientes, tanquam impingentes apertè in Ecclesiasticam libertatem, & destruentes tam pium, tam vtile, tam arduum Dei & terræ sanctæ negotium, ex præteritis culpis per ipsos circa huiusmodi iam commissis, & specialiter impediendo venientes ad Romanam Ecclesiam, matrem cunctorum Christi fidelium & magistram, denuntietis publicè in sententiam promulgati canonis incidisse, & nihilominus in eum & eos de nouo excommunicationis sententiam proferatis: nonobstantibus quibuscunque priuilegiis vel indulgentiis eisdem Regi, officialibus, vel quibuscunque aliis impedientibus ab Apostolica Sede concessis, etiam si oporteret de illis expressam præsentibus, ac de verbo ad verbum fieri mentionem. Datum Romæ apud S. Petrum 5. Id. Februarij anno 3.

Apud eundem Raynaldum eodem loco.

Lettre de l'Archeuesque de Reims & ses suffragans au Pape Boniface, qui disent que sa Sainteté ayant fait vne Constitution pour le bien de l'Eglise, & pour la liberté Ecclesiastique, le Roy, les Princes & les Seigneurs temporels & toute la France l'ayant iugée tres-preiudiciable à leurs droits, ont resolu de faire appeller tous les François, tous priuileges cessans, principalement les Feudataires du Roy, eux & les autres Prelats du Royaume obligez enuers le Roy par hommage, & tous par serment de conseruer & defendre le droict & l'honneur du Roy & du Royaume, sans lequel il leur est impossible de subsister. Supplient le Pape de considerer la necessité où ils sont, & qu'il importe de conseruer l'Eglise Gallicane en ses libertez, qui ne peut estre bien & en son repos, sans estre vnie auec le Roy, les Princes & les Seigneurs temporels.

Au Threſor Regiſtre B p. 235.

Supplicatio facta Papæ per Archiepiſcopum Remenſem, & ſuffraganeos ſuos & Abbates prouinciæ ſuæ, vt prouideat ſuper quadam conſtitutione per eum edita.

SANCTISSIMO patri ac domino ſuo, domino Bonifacio, diuina prouidentia ſacro-ſanctæ Romanæ ac vniuerſalis Eccleſiæ Summo Pontifici, deuoti eius filij, miſeratione diuina Petrus Remenſis Archiepiſcopus, & Epiſcopi Remenſi Eccleſiæ ſuffragantes, & Abbates, cum humili ſui recommendatione, deuotiſſima pedum oſcula beatorum. In hac terreſtri patria Eccleſiam militantem conſtituens prouidentia conditoris, eam ex alto prouidit ſic commoda ſubſtitutione Vicarij gubernandam, qui, ne ipſam tempeſtuoſæ huius ſæculi fluctuationes confunderent, in turbatione ſibi conſilium impenderet, in tribulatione ſolatium, & in aduerſitate ſuccurſum, vt ſic huiuſmodi ſalubri præſidio fulta Vicarij, triumphanti Eccleſiæ, quæ eſt Chriſti, ad ſalutem humani generis, eo deuotiùs, quo tranquilliùs, deſeruiret. Ad ipſius quippe vicariatus apicem, diebus noſtris, quod læti refetimus, diuinæ gratia prouiſionis aſſumpti, qualitet ad ſalubre regimen, ſtatum proſperum, & exaltationem felicem ipſius Eccleſiæ, deſideriis ſummis aſpirantes, paternam curam, ſtudium efficax, & indefeſſæ ſollicitudinis operam duximus impendendam, vniuerſalis iam notio publicat, & ipſa rei experientia manifeſtat. Ex huius ſiquidem deſiderij feruente affectu, quem ad felicem ſtatum vniuerſalis Eccleſiæ paterno more ſolliciti gerimus, beatitudinem veſtram nouam nouiter conſtitutionem edidiſſe cognoſcimus, per cuius beneficium, Eccleſiarum periculis remediare, ſalubriter obuiare diſpendiis, & Eccleſiaſticæ libertati voluit vtiliter prouidere: Verùm quia excellentiſſimus Princeps dominus noſter Rex, ac Principes, Barones, & domini temporales, cæterique regnicolæ Franciæ, occaſione ipſius conſtitutionis, quam onerоſam, grauem, & præiudicialem nimis aſſerunt iuri ſuo, cùm omnes, tum ſingulos incolas dicti regni, ad defenſionem regni & patriæ, omni priuilegio, excuſatione, & exceptione ceſſantibus, vocare prætendunt, præſertim feodatarios & fideles Regis eiuſdem, nóſque, & alios Prælatos de regno, quorum quidam per homagium, & ferè omnes iuramento ſumus fidelitatis adſtricti eidem domino noſtro Regi, ad ius & honorem ipſius, & regni ſeruandum, abſque cuius neceſſario defenſionis præſidio viuere tutè non poſſumus, nec defendi à noſtrorum, quorum non deeſt copia, perſecutione continua æmulorum, & dura turbatione commoti, per maiores in

vnum consilio inito, quoad remedium vtile beniuolentia paterna prouideat, irreparabilis causæ præiudicium, quòd non sine multa cordium amaritudine recitamus, retorquere disponunt; sicque Gallicana Ecclesia, quæ retroactis temporibus in pacis pulcritudine, & libertatis plenitudine conquieuit, diuersis iam exponitur fluctuationibus tempestatum, fremunt scandala, excrescunt angustiæ, & finalis ruinæ pericula sunt in promptu: ad Apostolicæ sanctitatis prouidentiam circumspectam propterea duximus fiducialiter recurrendum, quanta possumus deuota, & vnanimi instantia supplicantes, vt opportunè & salubriter prouisionis remedium in hac parte clementiùs adhibere dignetur, per quod sedet scandala, & cum præfato domino Rege, suisque principibus, & cæteris temporalibus dominis dicti regni, eadem Gallicana seruet Ecclesia pacis & caritatis solitæ vnionem, ac sub alarum suarum velamine, & protectionis opportunæ suffragio suo, nostris temporibus, vni semper impendat creatori deuotè debitum famulatum. Et ecce venerabiles patres Episcopos ad Sanctitatis vestræ præsentiam propter hoc speciale destinamus, qui frementia scandala & imminentia, imò instantia in ianuis huiusmodi discriminosa pericula, sensibus vestris perfectiùs explicabunt oraculo viuæ vocis.

Les Euesques d'Albe & de Preneste, par ordre de Boniface exposent au Roy que sa Saincteté auoit ordonné vne treue entre le Roy de France, & les Roys des Romains & d'Angleterre, & prorogé ladite treue, & que le Pape auoit prononcé vne excommunication contre les contreuenans. Comme ils presenterent au Roy les lettres du Pape, auant que les faire lire le Roy fit faire, luy present, ces protestations: Que le gouuernement temporel de son Royaume ne dépendoit que de luy seul, & n'auoit en cela aucun superieur, & qu'il n'entendoit se soûmettre à personne viuant pour ce regard; qu'il auoit resolu de defendre ses droits & son Royaume auec ses amis; que cette indiction de treue, & l'intention de celuy qui la faisoit indire, ne l'empéchoient point: Pour le spirituel sa Maiesté estoit prest d'obeir aux ordres du S. Siege, comme deuot fils de l'Egliſe. Quoy fait lesdits Euesques firent lire lesdites lettres pour la treue, & se retirerent.

Literæ B. Albanens. & S. Prænestin. Episc. super publicatione treugarum, inter Franc. Rom. & Angl. Reges.

VNIVERSIS præsentes litteras inspecturis miseratione diuina B. Albanens. & S. Prænestin. Episcopi salutem in Domino: *Notum facimus*, quòd cùm nos exposuissemus oraculo viuæ vocis, excellenti Principi, domino Philippo Francorum Regi illustri, treugas per sanctissimum patrem, & dominum nostrum, dominum Bonifacium Papam octauum, litteris suis patentibus iamdudum indictas, vsque ad festum natiuitatis beati Ioannis Baptistæ proximo iam elapsum, ipsi Regi, ac Romanorum & Angl. Regibus illustribus, super guerris, instigante Diabolo suscitatis, inter Romanorum & Angliæ Reges prædictos, seu quemlibet eorum, ex vna parte, & prædictum Franciæ Regem, ex altera: quas treugas publicare, & dictas litteras præsentare Francorum & Angl. Regibus ipsis distuletamus ex causa, necnon ad prorogationem dictarum treugarum ante tempus earum finitum, litteris suis patentibus per dictum dominum nostrum factam, à dicto festo beati Ioannis Baptistæ proximo præterito, vsque ad biennium percompletum, ac etiam vsque ad dictum tempus treugas de nouo indictas: sententias insuper excommunicationis in contrauenientes la- 1297. 10. Auril.

tas per ipsum Papam, prout in dictis litteris plenius continetur: Cúmque dictas litteras præsentaremus dicto Regi Franciæ legendas, idem Rex incontinenti, antequam eædem litteræ legerentur, nomine suo, & se præsente, fecit exprimi, & mandauit in nostri præsentia protestationes huiusmodi, & alia quæ sequuntur: videlicet, regimen temporalitatis regni sui ad ipsum Regem solum & neminem alium, pertinere, séque in eo neminem superiorem recognoscere, nec habere, nec se intendere supponere vel subiicere modo quocunque viuenti alicui, super rebus pertinentibus ad temporale regimen regni: sed potiùs se intendere feoda sua iustituare, regnum suum defendere continuè, iúsque regni per omnia prosequi cum subditis suis, amicis, & valitoribus, prout hæc Dominus ministrabit: maximè cùm dictarum treugarum indictionis virtus, vel indicentis intentio, ipsum Regem aliquatenus non impediat in præmissis, vel aliquo eorumdem, vt dicebat, nec aliquem obicem contrarietatis opponat; sed dicti Regis regnique sui turbatores & æmulos arctiùs deprimat, illorum compescat audaciam, ausus frenet, ac excommunicationis sententias, si contra tenotem treugarum ipsarum ventre præsumpserint, ipso Rege, dictóque regno suo, remanentibus non ligatis, iuxta declarationem per dictum dominum Papam factam litteris suis patentibus, ipsi Regi directis: à quibus declaratione & protestationibus, verbo vel facto, nunc, vel in futurum, idem rex non intendit recedere, vt dicebat. Quatenus autem ipsius Regis tangit animam & ad spiritualitatem attinet, idem Rex, prædecessorum suorum sequens vestigia, paratus est monitionibus, & præceptis Sedis Apostolicæ deuotè ac humiliter obedire, in quantum tenetur, & debet, & tanquam verus, & deuotus filius, Sedis ipsius, & sanctæ matris Ecclesiæ reuerentiam obseruare. Quibus præmissis, nos ad publicationem dictarum treugarum, & earum prorogationis, ac sententiarum, processimus, dictásque litteras Apostolicas, & earum tenorem, legi, & seriatim exprimi fecimus Regi prædicto. In quorum testimonium sigilla nostra præsentibus duximus apponenda. Datum Credulij Beluacens. diœcesi. 13. Kalend Maij, anno Domini 1297. Pontif. prædicti domini Bonifacij VIII. anno 3.

Bulle de Boniface, par laquelle aprés auoir narré les maux faits par ceux de la Maison des Colonnes, & taſché de la reduire à la raiſon, il dit qu'il auoit mandé à Iacques Cardinal du titre de Sainte Marie in via lata, *& Pierre du titre de S. Euſtache Cardinaux de la Maiſon des Colonnes, de faire en ſorte qu'Eſtienne Colonne neuen dudit Iacques, & frere dudit Pierre, ne tinſt point la cité de Paleſtrine, les Chaſteaux de Colonne & Carle comte d'Egliſe, & qu'il n'en aſſiſtaſt pas Federic l'Empereur ennemy de l'Egliſe. Qu'il auoit exhorté les deux Cardinaux de faire raiſon à ceux de leur Maiſon, qui pretendoient part auſdites terres; qu'ils ne l'auoient iamais voulu faire, au contraire leſdits Cardinaux ſe ſeroient retirez. C'eſt pourquoy il depoſe du Cardinalat leſdits deux Cardinaux, & de tous leurs benefices, les declare incapables à perpetuité de paruenir a la dignité Cardinale, & autre dignité Eccleſiaſtique, & des benefices aſsis* infra centeſimum ab vrbe miliare; *les excommunie & tous ceux qui les tiendront pour Cardinaux, & ceux qui les receuront pour aſsiſter a l'élection du Pape; declare interdits les lieux qui les receuront. Priue à touſiours Iean & Oddo enfans de Iean Colonne frere dudit Cardinal Iacques, & tous les deſcendans dudit Iean, tant mâles que femelles, de toutes ſortes de benefices: declare inhabiles leſdits Iean & Oddo d'eſtre promus au Cardinalat & au Pontificat, & declare les enfans de Iean*

inhabiles de tenir benefices iusques à la quatriéme generation. Ordonne, que lesdits Iacques & Pierre Cardinaux comparoistront dans dix iours pardeuant luy, à faute dequoy les prine de tous leurs biens meubles & immeubles.

V. Cap. vnicum de schismaticis in 6.

BONIFACIVS Episcopus seruus seruorum Dei, ad perpetuam rei memoriam. *In excelso throno* vidi sedere virum quem adorabat multitudo Angelorum psallentium in vnum, cuius imperij nomen est in æternum, & factus est principatus super humerum eius, & vocatur nomen eius Admirabilis, Deus fortis, Pater futuri sæculi, Princeps pacis, cuius licèt immeriti vices tenentes in terris debemus exurgere, vt dissipentur inimici eius, & fugiant à facie eius qui oderunt eum, sicut defecit fumus deficiant, & sicut fluit cera à facie ignis, sic pereant peccatores pertinaces in malo. Exultent iusti in conspectu Dei, & in lætitia delectentur, habentibus virtute præmium & culpa supplicium transiens posteris in exemplum, ex ore sedentis in throno procedente gladio bis acuto. Sanè præteritorum temporum nefandis Columnensium actibus, & præsentium prauis operibus recidiuis, ac futuris, de quibus verisimiliter formidabatur, in considerationem prudenter adductis, venit patenter in lucem quòd Columnensium domus exasperans, amara domesticis, molesta vicinis, Romanorum Reipublicæ impugnatrix, sanctæ Romanæ Ecclesiæ rebellis, vrbis & patriæ perturbatrix, consortis impatiens, ingrata beneficijs, subesse nolens, præesse nescius, humilitatis ignara, plena furoribus, Deum non metuens, nec volens homines reuereri, habens de vrbis & orbis turbatione pruritum, studuit carissimum in Christo filium nostrum Iacobum Aragoniæ Regem illustrem, tunc hostem Ecclesiæ ac rebellem, Siculisque perfidia præsidentem, de facto in nostrum & carissimi in Christo filij nostri C. Siciliæ Regis illustris graue præiudicium, & grauamen Christianitatis, & terræ sanctæ succursus grande dispendium, in rebellione tenere tam sibi quàm nobili iuueni Frederico nato quondam Petri olim Regis Aragoniæ in crimine criminoso fauendo, vt illud notissimum omittamus qualiter quondam Ioannes de Columna tituli sanctæ Praxedis Presbyter Cardinalis, & Oddo de Columna nepos ipsius, pater Iacobi sanctæ Mariæ in via lata, & auus Petri de Columna sancti Eustachij, Diaconi Cardinalium tempore fœlicis recordationis Gregorij Papæ IX. prædecessoris nostri fuerunt durè ac grauiter ipsam Ecclesiam persecuti, cum damnatæ memoriæ Frederico olim Romanorum Imperatore, supradictæ Ecclesiæ publico persecutore & hoste, tempore quo quondam Matthæus Rubeus de domo filiorum Vrsi, sororius dicti Oddonis, Senatus in vrbe regimen exercebat, ad honorem & obsequium Ecclesiæ memoratæ, à cuius Matthæi domo dictus Cardinalis & Oddo, & eorum posteri, multa beneficia receperunt, præsertim à fœlicis memoriæ N. Papa III. prædecessore nostro, qui dictum Iacobum iuuenem satis, & inscium, pernicio-sam tamen postmodum hypocrisim tunc temporis periculosè gerentem ad Cardinalatus prouexit honorem, quod vtinam non fecisset, quia nec Sedi Apostolicæ, nec Christianitati, nec dicti prædecessoris N. domui talis promotio expediuit, quam dicti Iacobus & Petrus, ac sui velut ingratitudinis filij & beneficiorum immemores multipliciter impugnarunt, terras etiam subiectas Ecclesiæ sibique rebelles in rebellione fouebant, in hoc dantes eisdem auxilium & fauorem. Nouissimis verò temporibus dicti iuuenis Frederici latenter discurrentibus nunciis per vrbem & loca

1297. 10. May.

vicinia, vt immissis scandalis ea possent ipsius subiicere ditioni, licèt id procurarent homines dictæ domus Columnensium, & ad hoc eis ministrarent auxilia & fauores, mansuetudinis tamen Apostolicæ Sedis benigna sinceritas, quæ libentiùs emendat in subditis peccata quàm puniat, nec exerit ferrum præcisionis in morbos quos sanare potest, mulcibris lenitas medicinæ eos studuit, nunc paternæ lenitatis dulcedine alloqui, nunc verbis caritatiuæ correctionis inducere, vt à talibus abstinerent, ipsorúmque elatam pertinaciam; imò effrenem superbiam non semel, sed pluries in fulgore terrificæ comminationis increpuit, tendens ante ipsos arcum iustitiæ in rigore quo sagitta perpetuæ detectionis solita non conuerti retrorsum emittitur, vt formidabilis vindictæ significatio eis clementèr exhibita stupori eorum sensum timoris incurreret, & fugam ad misericordiam per compendium pœnitentiæ suaderet. Sed nec sic profecimus apud eos, traxit enim illos in desperationis laqueum moles præponderans peccatorum, vt nec rationibus, nec correctionibus, monitionibus, siue minis reduci potuerint ad salutem, quin potiùs velut aspis surda suarum aurium obstruxerunt auditum, eligentes quasi pro gloria confusionis opprobrium, & irreparabilis ruinæ periculum pro tutela. Periculis igitur obuiare volentes, dictis I. & P. Cardinalibus districtè mandauimus, vt terras quas Stephanus ipsius Iacobi nepos, & frater Petri præfati tenere vulgariter dicebatur, videlicet ciuitatem Penestrin. castra Columnæ & Caroli, procurarent custodienda ad nostrum beneplacitum assignari, ne per ea vrbis & patriæ possent quies & tranquillitas impediri; & vt ex eis non posset præstari auxilium dicto Friderico hosti Ecclesiæ memoratæ, vtque ipse hostis, & valitores seu adiutores ipsius non receptarentur in eis. Assignationem quorum non reuocabatur in dubium ab ipsorum I. & P. voluntate pendere, quæ conficto seu quæsito colore teneri per dictum Stephanum dicebantur, ne dilecto filio Matthæo Præposito Ecclesiæ de sancto Audomaro Morinensis diœcesis, & nobilibus viris Oddoni & Landulfo fratribus dicti I. filiis sæpedicti Oddonis assignaretur paterna & hæreditaria portio, quæ in dictis ciuitate & castris competebant eisdem, quia propter duritiam & crudelitatem dictorum Iacobi & Ioannis defuncti, Petri & fratrum suorum nequiuerunt habere, licèt quadraginta anni & amplius sint elapsi, quòd obiit dictus Oddo, quatenus etiam nos pietate moti pro bono pacis inter eos interposuerimus sollicitè partes nostras, vt vnusquisque de dictis ciuitate & castris suam portionem hæreditariam obtineret, oblationibus magnis factis nepotibus dicti Iacobi in auantagium, vt huiusmodi concordia proueniret, considerantes fore indignum, vt quibus de vna substantia competit æqua successio, alij abundanter affluant, alij paupertatis incommodis ingemiscant: quos tamen rationibus, precibus, siue minis ad hoc nequiuimus emollire. Ipsi verò I. & P. Cardinales à nostra præsentia recedentes non facta huiusmodi assignatione, quæ ab eorum beneplacito dependebat, nunquam ad nos postea redierunt. Nos igitur attendentes ipsorum Columnensium adeo incalluisse duritiam, adeo fore nequitiam induratam, quòd non rationibus dirigi, non blandimentis allici, non fomentis reduci, nec minis etiam inclinari potuerunt ad bonum, ex quo blandimenta non proderant, nec fomenta valebant deliberauimus apponere manus ad fortia, & ferro abscindere vulnera, quæ medicamenta non senserant lenitiua, ac præmissis & aliis quæ nobis & fratribus nostris rationabiliter occurrerunt prouida deliberatione discussis, prouidimus non solùm contra filios dicti Ioannis qui pecca-

bant apertiùs, verùm etiam contra I. & P. præfatos, ex quorum adipe prædictæ iniquitas & superbia procedebant, iustè procedere, qui consentiebant ipsis peccantibus præstando fomentum, fauorem, præsidium & tutamen, quia culpa non caret, & delicti efficitur particeps qui non prohibet delinquentem dum potest, & negligere, cùm quis potest, perturbare peruersos, nihil aliud est quàm fouere, nec caret scrupulo societatis occultæ qui manifesto facinori desinit obuiare. Cúmque dictorum I. & P. Cardinalatus & status dictæ Ecclesiæ, eiúsque fidelibus esset in scandalum, eorúmque potestas non in ædificationem sed in destructionem, ipsique obessent quibus prodesse debebant; nec nos releuarent per suam particularem sollicitudinem, qui vocati sumus à Deo in plenitudine potestatis, imò potiùs impugnarent, quantumlibet venerabilibus fratribus nostris Episcopis & dilectis filiis Presbyteris & Diaconibus sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalibus quantum cum Deo possumus deferamus, ipsorum Collegium honoremus, eorumdem I. & P. elegimus domare superbiam in tobore virtutis altissimi, arrogantiam & præsumptionem elatam conterere, eos tanquam oues morbidas à Dominico ouili abiicere, ipsósque vt culpa supplicium timeat, & virtus præmium retributionis expectet, à loco suo quantumcunque sublimi perpetuò amouere, tam ex eorum culpis & demeritis, ac suorum, quàm ex causis rationabilibus quæ nos mouent, præsertim cùm explorati diuini & humani iuris existat vnum pro altero interdum ex causa puniri. Eorum ergo absentiam Dei replente præsentia, ad honorem Dei omnipotentis, beatæ Mariæ semper virginis, beatorum Apostolorum Petri & Pauli, & Romanæ Ecclesiæ sæpedictæ præfatos Iacobum sanctæ Mariæ in via lata, & Petrum sancti Eustachij Diaconos Cardinales, de ipsorum fratrum nostrorum consilio, à Cardinalatibus ipsius sanctæ Romanæ Ecclesiæ, & prædictarum Ecclesiarum deponimus, omnibúsque Cardinalatus seu Cardinalatuum viribus, commodis, vtilitatibus, honoribus, prouentibus, fructibus, redditibus, obuentionibus, & quibuscumque ad Cardinalatum seu Cardinalatus ipsos spectantibus, priuamus perpetuò, necnon cunctis Monasteriis & Ecclesiis Hospitalibus, religiosis & sæcularibus, ipsis & eorum cuilibet sub quacunque forma modo titulo-ve concessis, ac commissionibus seu commendis de eis factis, & omni iure & iurisdictione ipsis & eorum cuilibet competentibus in eisdem vel ipsorum aliquo vel aliquibus infra vrbem & circa vrbem, reddentes ipsos, & vnumquemque ipsorum perpetuò inhabiles ad apicem Apostolicæ dignitatis, & Cardinalatus honorem, seu statum, dignitatem & officium, beneficium, ministerium & iurisdictionem quælibet in Romana Ecclesia & eius curia, seu in vrbe, & circa vrbem, aut in Monasteriis, Ecclesiis, regulatibus vel sæcularibus, constitutis infra centesimum miliare ab vrbe, cuiuscunque ordinis, conditionis aut status existant, & statuentes vt nec ad ipsa, nec ipsorum aliquod vocari aut eligi valeant, vel assumi. & si secus scienter vel ignoranter actum fuerit, illud decernimus irritum & inane. Excommunicamus insuper prædictos I. & P. & etiam omnes illos qui de cætero scienter & deliberatè, pro Cardinalibus ipsos vel aliquem eorum habuerint, & assensum præstiterint, quòd pro Cardinalibus habeantur, & qui ipsos, vel ipsorum aliquem in electione Romani Pontificis ad aliquem actum vt Cardinales admiserint, vel vocis eorum suffragium, aut alicuius ex eis, omnes etiam & singulos cuiuscumque eminentiæ fuerint, dignitatis, ordinis, conditionis aut status, etiamsi fuerint sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinales, qui ipsis Iacobo, & Petro, vel eorum alteri, postquam, quod absit, in hæresim, vel in schisma

& rebellionem ceciderint, in hæresi vel schismate aut rebellione stantibus scienter & deliberatè præstiterint auxilium, consilium, vel fauorem, publicè vel occultè, omni statu ecclesiastico, prælatura, & honore priuamus, & omnia ciuitates, castra, terras, & loca, quæ ipsos, vel aliquem eorum in hæresim, schisma, vel rebellionem lapsos, scienter susceperint, tenuerint, ecclesiastico supponimus interdicto. Priuamus quoque perpetuò Ioannem & Oddonem, natos quondam Ioannis de Columna, fratres dicti Iacobi, & omnes qui descendetunt & descendent ab ipso Ioanne de Columna per masculinam & fœmininam lineam, omnibus dignitatibus, personatibus, officiis, canonicatibus, præbendis, & beneficiis ecclesiasticis cum cura vel sine cura, & pensionibus, quæ in quibuscumque religiosis vel sæcularibus Ecclesiis obtinent, vel ab eis, omnique iure ad ipsa, vel ipsorum aliquod, vel aliqua obtinenda ipsis, vel eorum alicui competenti. Reddimus etiam inhabiles perpetuò tam ipsos Ioannem & Oddonem, & alios fratres eorum, quàm omnes qui per lineam masculinam vel fœmininam à dicto Ioanne de Columna descenderunt vel descendent, ad Apostolicæ dignitatis apicem, & Cardinalatus, seu status honorem, & ad dignitatem, iurisdictionem, beneficium, officium, ministerium, & regimen, quælibet ecclesiastica vel mundana, quocumque nomine censeantur, in dictis Romana Ecclesia, & curia, & in vrbe, vel circa quomodolibet obtinenda: & nihilominus omnes filios dicti Ioannis, & omnes qui ab ipso Ioanne per dictas lineas descenderunt vel descendent, inhabiles reddimus vsque ad quartam generationem, ad omnes ecclesiasticos ordines, prælaturas cuiusuis altitudinis, eminentiæ, ordinis, conditionis aut status, honores, dignitates, personatus, canonicatus, præbendas, pensiones, officia & beneficia ecclesiastica vel mundana, & regimen, quælibet & vbilibet extra vrbem, præsertim in prouincus, ciuitatibus, castris, terris, & locis Romanæ Ecclesiæ sæpedictæ subiectis; decernentes irritum & inane, si secus à quoquam scienter vel ignoranter fuerit attentatū. Omnia insuper canonicatus, præbendas, dignitates, personatus, officia & beneficia cum cura vel sine cura, pensiones, ecclesiasticos redditus seu prouentus, quæ dicti Iacobus & Petrus, vel vnusquisque eorum habet, tenet, seu possidet in quibuscumque seu à quibuscumque Ecclesiis, donationi Apostolicæ reseruamus, intendentes de ipsis disponere, prout eorum obedientia vel inobedientia, humilitas vel obstinata superbia exiget, seu videbimus expedire. Ad hæc Iacobum & Petrum prædictos apertè monemus, eisque districtè præcipimus, astantibus nobis dicto collegio venerabilium fratrum nostrorum sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalium, & aliorum Prælatorum, clericorum & laicorum multitudine copiosa, vt infra decem dierum spatium, quod eis pro peremptorio termino assignamus, personaliter compareant coram nobis recepturi pro meritis, & nostris beneplacitis parituri: alioquin dictos Iacobum & Petrum, & eorum quemlibet, si, vt præmittitur, coram nobis non comparuerint, omnibus bonis mobilibus, stabilibus, seu immobilibus, quæ ipsis aliquibus, vel alicui eorum in quibuscumque ciuitatibus, communitatibus, Comitatibus, Baroniis, castris, terris, roccis, villis, casalibus, territoriis, districtibus, possessionibus, seu iuribus infra prouincias seu terras Ecclesiæ Romanæ subiectas, siue infra regnum Siciliæ citra farum vel vltra fuerint constituta, vel alibi vbicumque, Apostolica auctoritate priuamus, publicamus, & etiam confiscamus; nihilominus contra eos aliàs spiritualiter & temporaliter prout expedire viderimus processuri. Præmissa omnia & singula facimus exigente iustitia, & ex officio, ac de Apostolicæ plenitudine

plenitudine poteſtatis, nonobſtantibus quibuſcunque rimulis Iuris canonici vel ciuilis, conſtitutionibus canonicis, vel ciuilibus, priuilegiis, ſeu conceſſionibus dictæ Sedis, ſub quacunque verborum cõceptione conceſſis, etiamſi de ipſis, vel eorum toto tenore de verbo ad verbum oporteret fieri mentionem, quæ contra hæc, vel eorum aliqua, vel aliquod poſſet obiici vel opponi. Actum Romæ apud ſanctum Petrum in publico conſiſtorio noſtro, ſexto Idus Maij, Pontificatus noſtri anno tertio.

Coffre Boniface numero 11.

Acte par lequel vn Clerc de chambre du Pape Boniface enuoyé par luy, cite Pierre Cardinal de S. Euſtache de comparoir le iour meſme deuant ſa Saincteté où ſeront les Cardinaux : le Pape voulant ſçauoir, ſi Papa eſt. *Et ce ſous peine de priuation du Cardinalat.*

Coffre Boniface numero 95.

IN nomine Domini Amen. Anno Domini 1297. indict. 10. menſis Maij die 4. Pontif. dom. Bonifacij Papæ VIII. anno 3. in præſentia mei Notarij, & teſtium ſubſcriptorum ad hoc ſpecialiter vocatorum & rogatorum, Magiſt. Ioannes de Pen. Clericus cameræ eiuſdem domini Papæ, citaui vener. patrem dom. Petrum S. Euſtachij Diacon. Cardinal. ex parte ipſius dom. Papæ, per hæc verba: Vobis reuerendo patri dom. P. S. Euſtachij Diacono Card. ego Ioannes de Pen. cameræ dom. Papæ Clericus de ipſius domini ſpeciali mandato facto mihi, per eum oraculo viuæ vocis mando in virtute obedientiæ, & ſub pœna priuationis Cardinalatus, vt hodie die ſabbati de ſero coram eo in præſentia fratrum dominorum Cardinalium, quos ipſo ſero vocari mandauit, præſentialiter comparere debeatis, audituri quid ſibi placuerit dicere, & mandare quòd vult ſcire, ſi Papa eſt. Actum Romæ in palatio S. Apolenaris in capella ipſius domini Cardinalis, præſente domino Ricardo de Monte nigro Præpoſito Remen. & domino Olerado de Laude Familiarib. eiuſdem domini Cardinalis. Et ego Petrus de Setia publicus Imperiali auctoritate Notarius, prædictæ citationi rogatus interfui, & eam fideliter ſcripſi & publicaui, & meum ſignum appoſui. Et ſignatum ſigno ipſius Notarij. Actum, autenticatum, lectum, auſcultatum & tranſcriptum fuit hoc inſtrumentum in Monte Pen. in camera venerandi patris domini Iacobi Sanctæ Mariæ in via lata Diacon. Card. præſentibus venerabilibus viris dominis Thomaſio de Monte nigro Archidiacono Rotomagen. Iacobo de Labio Canonico Carnotenſi, Henrico de Arion. Priore S. Benedicti de Calcaia Spoletan. dioceſis, Ioanne de Gallicano dom. Papæ ſcriptore, & fratre Deodato de Ordine Minorum, teſtibus ad hæc vocatis & rogatis. Sub anno Domini 1297. indict. 10. menſis Maij die 15. Pontif. domini Bonifacij Papæ VIII. anno 3. ſign. 1297. 4. May.

Acte de deux Cardinaux, Iacques du titre de Sainte Marie in via lata, *& Pierre du titre de S. Euſtache. Diſent que le 4. May 1297. Benedict Caycian qui ſe dit Pape, les manda à S. Pierre, pour ſçauoir s'il eſtoit tenu par eux pour Pape: qu'ils ne voulurent pas comparoir n'y croyans pas de ſeureté, & firent leurs proteſtations, qui portent qu'il n'eſtoit pas Pape legitime, ce qu'ils denonçoient au College des Cardinaux, & que la ſubuerſion de l'Egliſe eſtoit certaine ſi l'on le tenoit pour tel. Que la renonciation de Celeſtin n'eſt pas Canonique, & en diſent pluſieurs raiſons. Et ſur cette declaration qu'ils font à Boniface qu'il n'eſt pas Pape, ils demandent inſtamment que le Concile general ſoit conuoqué, à la deci-*

sion duquel ils promettent d'acquieſcer. Cependant ils demandent que tous les actes de Boniface ſoient mis en ſuſpens, & que le Concile en iuge, & iuſques à ce, entant qu'à eux eſt, ils luy interdiſent tout exercice du Papat. Et par ce, diſent-ils, qu'ils craignent la tyrannie de Boniface qui voudra proceder contre eux, ils appellent au ſaint Siege ou au Pape futur, & au Concile general, & ce pour eux leurs parens, amis, & adherens. Diſent que l'on a touſiours procedé auec grande circonſpection contre les Cardinaux, & en rendent quelques raiſons. Ils declarent donc aux Princes, Prelats, & à tous les Chreſtiens qu'eſtant neceſſaire de pourueoir d'vn ſouuerain Paſteur à l'Egliſe, qu'il faut aſſembler le Concile general pour pourueoir à tous ces deſordres, & qu'ils ne ſont point obligez d'obeir en rien à Boniface, principalement aux choſes qui appartiennent à l'Office Pontifical.

A cet acte il y a pluſieurs témoins François.

1297. 10. May. VNIVERSIS præſens inſtrumentum publicum inſpecturis, cuiuſcumque præcellentiæ, dignitatis, ſtatus, vel conditionis exiſtant, Eccleſiaſticæ, vel mundanæ. Miſeratione diuina Iacobus S. Mariæ in via lata, & Petrus S. Euſtachij Diaconi Cardinales, ſalutem in Domino ſempiternam. Ad notitiam veſtrã deducimus tenore præſentis publici inſtrumenti ſigillorum noſtrorum munimine roborati, quòd cùm nuper videlicet die Sabbati 4. menſis Maij, anni Domini præſentis 1297. decimæ indictionis circa horam nonã ipſius dici Sabbati, Benedictus Gaietanus qui ſe dicit Romanum Pontificem, non ſine maligni ſpiritus inſtigatione, ſubitò, temerariè, præcipitanter & iniuſtè mandauerit nobis, ſi tamen mandatum dici debet, per Mag. Ioannem de Peneſtre clericum Cameræ, vt eadem die Sabbati in ſero coram eo apud S. Petrum perſonaliter compareremus, audituri quid vellet dicere & mandare, quia volebat ſcire vtrum ipſe ſit Papa, nos cùm locus eſſet nobis certa, vera & nota ratione ſuſpectus, præſertim quòd die illa vrbs tota erat commota & in armis poſita, timentes periculum perſonarum, coram ipſo Benedicto, licèt ſibi in nullo reſpondere teneremur, per Procuratores & excuſatores legitimos eadem die excuſationem legitimam de ſuſpicione loci proponi fecimus in præſentia Notarij & reſtium fide dignorum: & ſequenti die Dominico cùm non pateret aditus Procuratoribus noſtris, ad cum proteſtationes fieri fecimus in camera ſua coram Hoſtiariis maioribus & minoribus de ſuſpicione loci, vt præmittitur, & de inſidiis nobis poſitis in via, ſi iuiſſemus ad locum ipſum hora prædicta, & alias legitimas excuſationes proponi, vt de iuis apparet publicis documentis. Ceterum quia in fine illius citationis, ſi tamen citatio dici debeat, continebatur expreſsè, quòd dictus Benedictus ſcire volebat, vtrum ipſe ſit Papa, eidem duximus ſecundùm tenorem infrà ſcriptæ ſcedulæ reſpondendum, cuius tenor talis eſt. Reſpondemus ad vltimum verbum inter alia, in mandato nobis facto propoſitum, ſi tamen mandatum dici debeat: quod volebatis ſcire, vtrum eſſetis Papa, quod vos non credimus legitimum Papam eſſe, ſacróque cœtui dominorum Cardinalium denunciamus, ſuámque prouiſionem & remedium ſuper hoc expoſcimus, cùm hoc expediat vniuerſali Eccleſiæ & fidei fundamento, vt loco Dom. noſtri Ieſu Chriſti, & in eius vices non niſi verus & legitimus, verè & legitimè paſtor præſit, curámque gregis ſibi commiſſi legitimè gerat, ne ſi quod abſit non verus paſtor inſurgeret, ſeu etiam remaneret, non leuem iacturam, ſeu fundamentalem ſubuerſionem reciperet S. Catholica & vniuerſalis Eccleſia, Eccleſiaſticis Sacramentis, indignè, proh dolor! profanatis, dum per eum indignè, indebitè, & illegitimè miniſtraren-

tur, qui potestatem & auctoritatem ministrandi legitimam non haberet. Non enim Sacramenta dare possunt, qui ea dandi potestatem non habent, nec ministros creare qui non sunt. Frequenter namque audiuimus à plurimis non leuis auctoritatis viris, Ecclesiastici & secularis status & dignitatis, dubitari verisimiliter, an renuntiatio facta per sanctæ memoriæ dominum Celestinum PP. V. tenuerit, & legitimè & canonicè facta fuerit, cùm verisimiliter contrarium videatur, ex eo quòd Papatus à solo Deo est, & qui à Deo vel ab alio superiori committuntur, à nullo possunt inferiori remoueri, & sic Papalis potestas quæ à solo Deo committitur, à nullo inferiori remoueri posse videtur. 2 Item ex eo quòd nullus potest auctoritatem & potestatem aliquam spiritualem auferre, quam conferre non potest: sed auctoritatem Papalem nullus conferre potest nisi Deus, ergo neque eam auferre: sed si tenetur renuntiatio; auferretur Papalis potestas, ergo renuntiatio non videtur fieri posse. 3 Item etiam Decretalis *Inter corporalia* expressè innuit, quòd depositio Episcoporum, translatio eorum, & absolutio per cessionem soli PP. est reseruata, nec etiam ipsi conceditur, nisi in quantum Papa quodammodo Deus est, id est Dei Vicarius, vt patet ex textu. Ergo remotio Papæ; quia Papatus omnes dignitates excellit, per superiorem Papa voluit ipse Deus tantummodo fieri, id est, per semetipsum; nulla enim ratio capit, quòd Deus voluerit inferiores dignitates per ipsum Deum tantùm, aut per harum superiorem dignitatum tolli posse, nec per ipsum superiorem, nisi in quantum ipse superior scilicet Papa est Dei Vicarius, & tamen voluerit ipsum Papatum, quæ est summa dignitas, quæ propriè Christi est, nedum per inferiorem Deo, sed etiam per inferiorem ipsa dignitate tolli posse; & sic solus Deus videtur tollere posse Papatum & nullus alter, sicut multipliciter videtur colligi ex textu prædictæ Decretalis. 4 Item ex eo quòd summa virtus creata per nullam virtutem creatam videtur posse tolli: sed Papatus est summa potestas in creatura, ergo per nullam virtutem creatam tolli posse videtur. 5 Item ex eo quòd nec Papa, nec tota creaturarum vniuersitas potest facere quòd aliquis Pontifex non sit Pontifex, ergo multomagis non videtur posse facere quòd summus Pontifex, non sit summus Pontifex. nam minus est tollere simpliciter Pontificem, quàm summum Pontificem. Ergo cùm simpliciter Pontificem nullus possit tollere nisi Deus, nec summum Pontificem videtur aliquis posse tollere nisi Deus, quod fieret si renuntiare posset ita quando valeret. 6 Item ex eo quòd Papa non est Papa nisi per legem diuinam, & nisi per legem alicuius creaturæ, nec omnium creaturarum simul, ergo nullo modo videtur quòd Papa possit eximi quin sit Papa. Non enim Papa ex quo consensit, & subiecit se legi sponsæ, potest esse non Papa per aliquam creaturam, neque per omnes simul, vt videtur. 7 Item ex eo quòd nullus potest tollere votum alicuius, seu ab ipso absoluere, nisi ille qui est supra votum: sed Papatus est quoddam votum maximum supra omnia vota, nam vouet Papa de facto ipsi Deo quòd curam habebit vniuersaliter gregis sui, totius scilicet vniuersalis Ecclesiæ, & quòd de ipsis reddet rationem: ergo ab ipso voto solus Deus eum absoluere posse videtur: ergo de Papa nullus videtur posse fieri non Papa, nisi tantummodo à solo Deo aliqua ratione: nullus enim alicui obligatus potest ab obligatione se ipsum absoluere, qua tenetur obnoxius, maximè superiori obligatus: sed Papa nullum habet superiorem nisi Deum, & per Papatum se Deo obligauit, ergo à nullo posse videtur absolui nisi à Deo. 8 Item ex eo quòd nullus videtur se ipsum absoluere posse,

9 sed si valeret renuntiatio, videretur quòd seipsum posset absoluere. Item ex eo quòd Papalis obligatio non videtur posse tolli, nisi per maiorem potestatem quàm Papalis sit, sed nulla potentia creata est maior quàm Papalis, ergo fieri non potest per Papam, nec per aliquid aliud, nisi per Deum; vt qui semel est Papa, non sit semper Papa, dum viuit, vt videtur. 10 Item ex eo quòd nulla dignitas Ecclesiastica post legitimam confirmationem potest tolli nisi per eius superiorem, sed Papa solus est cæteris maior, ergo à solo Deo tolli posse videtur. 11 Item ex eo quòd Apostolus vult & probat Sacerdotium Christi esse æternum, & aduiuere in æternum in Sacerdote, sequitur ipsum esse Sacerdotem in æternum, ergo nullo modo potest esse vita summi Pontificis, & summi Sacerdotis sine summo sacerdotio, ergo non potest renuntiare, vt videtur, & nimis extraneum & à ratione remotum apparet, quòd summus Pontifex qui est verus successor & Vicarius Iesu Christi, qui est Sacerdos in æternum, possit absolui ab alio, quàm ab ipso Deo, & qui quandiu vixerit non maneat summus Pontifex, & quòd aliquo modo possit esse vita summi Sacerdotis sine summo sacerdotio vt videtur. 12 Item ex eo quòd si diceretur quòd vita summi Sacerdotis esset sine summo sacerdotio, argumentum Apostoli vbi dicit, secundùm legem Mosaïcam, plures facti sacerdotes &c. penitus nullum videretur esse, sed falsitatem cõtineret: nam posset argui contra ipsum, quare Christus sempiternum habet sacerdõtium, respondet Apostolus, eo quòd manet in æternum. Dico tibi Beate Apostole, non est verum quòd potest in vita sua renuntiare, & non erit sacerdos amplius, ex hac positione quòd Papa renuntiare posset, totius Scripturæ sacræ & verbi Apostoli falsitas sequi videretur, & ex multis aliis rationabilibus & euidentibus causis, hoc ipsum videtur verisimiliter & iustissimè in dubitationem deduci. 13 Item ex eo quòd in renuntiatione ipsius multæ fraudes & doli conditiones, & intendimenta & machinamenta, & tales, & talia interuenisse multipliciter asseruntur, quòd esto quòd posset fieri renuntiatio, de quo meritò dubitatur, 14 ipsam vitiarent, & redderent illegitimam inefficacem & nullam. Item ex eo quòd esto quòd renuntiatio tenuisset, quòd nullo modo asseritur, neque creditur, plura postea interuenerunt, quæ electionem postmodum subsecutam, nullam & inefficacem reddidetunt omnino. Ex quo igitur vos qui principaliter tangimini dubitatis & in quæstionem deducitis, dicendo vos velle scire, vtrum sitis Papa, prout in mandato per vos facto, si mandatum dici debet per Mag. Ioannem de Peneſtre Clericum Cameræ continebatur expresè, amodò nos qui ex vera fide asserimus & elimata conscientia firmiter credimus, vos non Papam tuta conscientia silere non possumus, quin in tanto negotio, quod sic vniuersaliter tangit medullitus Ecclesiam, veritas declaretur. Propter quod petimus instanter & humiliter generale Concilium congregari, vt in eodem de iis omnibus veritas declaretur, omnisque error abscedat. Et si quidem vniuersale Concilium, auditis, & pensatis supradictis, & aliis negotium contingentibus, declarauerit renuntiationem legitimè & canonicè processisse, & electionem legitimè & canonicè postea subsecutam, eiusdem declarationi cui stare & parere nos offerimus, à nobis, & ab aliis humiliter deferatur, & pareatur omnino. Si verò vel renuntiationem non legitimè vel canonicè processisse, vel electionem minùs legitimè, vel canonicè subsecutam dicti Concilij declaratione, aut deliberatione claruerit, cedat error, & de vero sponso prouideatur legitimè & canonicè vniuersali Ecclesiæ sponsæ Christi. Propter pericula autem notoria & manifesta, quæ Ecclesiæ Dei multi-

pliciter ex huiusmodi dubietate & ambiguitate, & illegitimitate, cùm claruerit, imminere noscuntur, petimus quod iustè & de iure debemus, & ad id tenemur, nec possumus aliquatenus tuta conscientia præterire, omnes vestros actus & processus suspendi, & de eis & super eis per dictum generale Concilium videri, & iudicari, & decerni; & ab omni pastoralis officij cura & actu abstineri omnino, quousque, vt suprà dictum est, per generale Concilium de suprà dictis veritas declaretur. Et quatenus in nobis est, vobis omnem pastoralis officij executionem interdicimus omnino, vsque ad prædictam discussionem, & declarationem prædicti petiti Concilij generalis: supponimus quoque nos, statum, bona & iura nostra, & omnium aliorum qui præsenti denuntiationi, petitioni, prouocationi, & protestationi insistere & adhærere voluerint, cuiuscumque conditionis, status & dignitatis existant, Ecclesiasticæ vel mundanæ, iurisdictioni diuinæ, protectioni, defensioni & decisioni dicti Concilij generalis & veri Ecclesiæ Romanæ Pastoris. Et quia vestram timemus tyrannidem, ne prouocatus ex prædictis, & aliis contra nos, & nostros, & bona, aut statum, & iura nostra, & nostrorum & cuiuslibet nostrùm spiritualiter, aut temporaliter, cum scandalo Ecclesiæ maximo, non sine graui Christi offensa in nostrum præiudicium non modicum & grauamen, & scandalum plurimorum de facto, cùm de iure non possitis, nec iurisdictionem aliquam habeatis in nos quousque de suprà dictis per Concilium generale veritas declaretur, procedatis quomodolibet ex arrupto, peruertendo maximè iuris ordinem contra consuetudinem Romanæ Ecclesiæ, & Canones Nicæni Concilij, & iura, quæ nedum contra Cardinales tanquam principalia membra & Ecclesiæ cardines solemnitatem iuris maximam in testibus & in aliis, & maturitatem debitam semper obseruat, sed contra quamcumque personam Ecclesiasticam vel secularem, iuris ordinem seruare, & iustitiam cuilibet reddere consueuit, indeliberatè, & inconsultè sine causa & maturitate, seu monitione legitimis in nos vel nostrùm alterum, seu nostros consanguineos, familiares, & deuotos, vel alios nobis in hac parte adhærentes vel adhærere volentes, cuiuscumque præeminentiæ, dignitatis, conditionis, aut status existant, depositionis, excommunicationis, suspensionis vel interdicti in terram nostram, vel alias sententias, siue processus spirituales vel temporales, si tamen dici debeant sententiæ, vel processus de facto, & contra iustitiam fulminando, ad Sedem Apostolicam, seu subsequentem verum Ecclesiæ Romanæ Pastorem, & ad generale Concilium, vt præmittitur postulatum, nomine nostro, & omnium adhærentium cuiuscumque status, vel conditionis existant, siue Ecclesiasticæ, vel seculares personæ, in his scriptis prouocamus, appellamus, & specialiter publicè protestamur. Et quia timemus periculum personarum, si notificaremus vobis in persona in loco maximè vbi estis, videlicet quin faciatis capi denuntiantes, vel notificantes prædicta, sicut quotidie facitis illis qui aliquid, quod vobis non placeat, pro iustitia sua & veritate proponunt. Præsertim quòd comminati estis, horrenda, inaudita, & stupenda facere in honore, seu dignitate, personis & rebus, quæ non sunt opera Pontificis, sed inimici Dei & orthodoxæ fidei, atque nostri potiùs, & tyranni. Publicè protestamur quòd in vrbe Romana, ciuitatibus, & castris per totum orbem vbi securè poterimus, Principibus, Prælatis, & fidelibus vniuersis prædicta notificari, & denuntiari publicè faciemus ad maiorem euidentiam, & veritatis testimonium præmissorum. Placeat igitur vobis vniuersis & singulis ad prædicti postulati generalis Concilij congregationem efficaciter, & diligenter intendere, vt oni-

ni errore ſepoſito de prædictis, & aliis per ſacri deliberationem Concilij veritas eluceſcat, & prouideatur Eccleſiæ ſalubriter & celebriter, quæ deformationem & iacturam patitur ſub tyranno prædicto; cùm hoc vniuerſali Eccleſiæ expediat ſummè, & animarum ſaluti, & fidei fundamento, vt ouili gregis Dominici, non niſi verus & legitimus verè & legitimè paſtor præſit, & quòd à Dei Eccleſia ſponſa Chriſti, quæ non habet maculam neque rugam, omnis iniquitas, iniuſtitia, & illegitimitas repellatur, & toti orbi qui in tenebris manet, & guerris ex illegitimitate, & iniquitate tyranni, ſalus, pax, quies & tranquillitas fauente diuina miſericordia propinetur: & medio tempore, donec per prædictum generale Concilium veritas declaretur, pendente ipſius ſtatu, eidem in nullo parere, ſeu intendere vel reſpondere de aliquo omnino curetis, in his potiſſimè quæ ad Pontificale officium pertinere noſcuntur, & in quibus vertitur præcipuè periculum animarum. Vt autem prædicta in dubium venire non poſſint, rogauimus magiſtrum Dominicum Notarium infraſcriptum, vt de prædictis nobis conficiat publicum inſtrumentum. Actum in Caſtro Longetiæ in territorio Romano in domo domini Petri de Comite, præſentibus venerabilibus viris dom. Richardo de Monte nigro Præpoſito Remenſi, & dom. Tomaſio de Monte nigro Archidiacono Rothomagenſi, dom. Iacobo de Labro Canonico Carnotenſi, Magiſtro Alberto de Caſtiniate Canonico Ebredunenſi, Magiſtro Ioanne de Gallicano domini PP. ſcriptore, Canonico Eccleſiæ S. Reguli Siluanectenſis, ac religioſis viris fratre Iacobo Benedicti de Tuderto, fratre Deodato Rocci de Montepeneſtrin. ac fr. Benedicto de Peruſio Ordinis Fratrum Minorum, teſtibus ad præmiſſa voeatis ſpecialiter & rogatis. Sub anno Domini milleſimo ducenteſimo nonageſimo ſeptimo, decima indictione, die Veneris decima menſis Maij in aurora ante ſolis ortum.

Et ego Dominicus Leonardi de Peneſtre Apoſtolicæ Sedis auctoritate Notarius publicus præmiſſis interfui, & ea rogatus ſcripſi, & in publicam formam redegi, & nihilominus ipſi domini Cardinales, ad maiorem cautelam & teſtimonium præmiſſorum huic inſtrumento publico ſigilla ſua apponi fecerunt. Sigill. duobus ſigillis. *Coffre Boniface numero 758.*

Bulle du P. Boniface, qui dit qu'il a depuis quelque temps fait vne defenſe par vne Bulle commençant Clericis Laïcos, *à tous Eccleſiaſtiques de bailler aucun ſubſide, & aucune choſe aux Empereurs, Roys, & Princes, ſans l'autorité du ſaint Siege; & aux Empereurs, Roys & Princes, d'exiger aucune choſe des Eccleſiaſtiques. Que neantmoins cette defenſe n'eſt pas pour defendre les dons volontaires que les Eccleſiaſtiques de France voudront faire au Roy ſans exaction, & que cette defenſe ne comprend pas les droits feudaux, & autres ſeruices deus par Eccleſiaſtiques au Roy, & aux autres Seigneurs, ny auſſi ne comprend pas les cas de la preſſante neceſſité de l'Eſtat. Au contraire le Roy & ſes ſucceſſeurs peuuent en ce cas receuoir des Eccleſiaſtiques pour ſa defenſe*, inconſulto etiam Romano Pontifice. *Et que cette neceſſité de l'Eſtat ſera declarée & iugée par le Roy & ſes ſucceſſeurs en leur conſcience, pourueu que les Roys ayent paſſé vingt ans. Mais au cas qu'ils ſoient au deſſous dudit âge les Eccleſiaſtiques & les Lais qui ſeront du Conſeil eſtroit des Roys, iugeront de cette neceſſité. Declare en outre, qu'il n'a pas entendu par cette defenſe rien faire contre les libertez, franchiſes, & couſtumes du Roy de France, du Royaume, des Comtes & Barons.*

Coffre Boniface numero 753.

Bulle de Boniface VIII. declarant que la Bulle Clericis Laicos *defendant aux Eccleſiaſtiques d'aider les Roys de leurs biens, ne s'eſtend point pour la France.*

VNIVERSIS præſentes litteras inſpecturis Offic. Cur. Par. ſalutem in Domino. *Noueritis nos* anno Domini milleſimo trecenteſimo tertio, die Veneris poſt Natiuitatem Domini vidiſſe quaſdam litteras ſub hac forma: Bonifacius Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei venerabilibus fratribus Archiepiſcopis, Epiſcopis, ac dilectis filiis electis Abbatibus, Prioribus, Præpoſitis, Decanis, Archidiaconis, Capitulis, & aliis perſonis, necnon & nobilibus viris, Ducibus, Comitibus, Baronibus, militibus & cæteris per regnum Francorum conſtitutis. Ad perpetuam rei memoriam. Et ſi de ſtatu regni cuiuſlibet in quo Catholicæ fidei cultus viget, paternæ ſollicitudinis ſtudio cogitemus, ad ſtatum tamen Chriſtianiſſimi Regni Franciæ, in quo ſemper anteactis temporibus erga Romanam Eccleſiam matrem viguit deuotionis integritas, reuerentiæ plenitudo reſplenduit, feruuit obedientiæ promptitudo, tanto ſolertiùs aciem conſiderationis extendimus, & circa illud cogitationis noſtræ verſatur inſtantia, quantò ipſum vberiori fauore proſequimur, & ſinceriùs gerimus in viſceribus caritatis. Dudum ſiquidem Paſtoralis officij debitum exequentes in fauorem Eccleſiarum, & Eccleſiaſticæ libertatis auctoritate Apoſtolica duximus ſtatuendum, ne Prælati, & perſonæ Eccleſiaſticæ cuiuſcumque dignitatis, ſtatus, aut conditionis exiſtant, ſub adiutorij, mutui, vel doni nomine, Imperatoribus, Regibus, Principibus, aut Præſidētibus cæteris, præſtent abſque Apoſtolicæ Sedis auctoritate ſubſidia, quocumque nomine cenſeantur, néve Imperatores, Reges, Principes, aut aliter præſidentes ea imponere, exigere, vel recipere ab eiſdem Prælatis & perſonis Eccleſiaſticis audeant, certis pœnis adiectis nihilominus in hac parte. Verùm nonnulli noſtræ intentionis ignari, ſuæque prudentiæ innitentes, huiuſmodi conſtitutionem noſtram non rationabili, aut æquitati conſonæ, ſed voluntariæ interpretationi ſubiicere moliuntur, non attendentes, quòd ad eum qui condidit interpretatio noſcitur pertinere. Nos igitur huic morbo congruam intendentes adhibere medelam, & vt cuiuſlibet ambiguitatis ſcrupulus in hac parte tollatur, & veritatis puritas elucéſcat, auctoritate præſentium declaramus, quòd conſtitutio ipſa, vel eius prohibitio, ad donaria vel mutua, ſeu quæuis alia voluntaria Prælatorum & perſonarum Eccleſiaſticarum eiuſdem regni, cuiuſcunque ſtatus, ordinis, vel conditionis exiſtant, omni prorſus tractione, aut exactione ceſſante, ſe aliquatenus non extendat, licèt ad id forſitan cariſſimi in Chriſto filij noſtri Philippi Francorum Regis illuſtris, vel ſucceſſorum ſuorum qui pro tempore fuerint, aut Officialium eorumdem, ſeu Ducum, Baronum, nobilium, vel aliorum dominorum temporalium de regno prædicto, requiſitio curialis, & amica præcedat, quódque feudalia, cenſualia, ſiue iura quælibet in rerum Eccleſiaſticarum datione retenta, vel alia ſeruitia conſueta regi eiúſque ſucceſſoribus, Ducibus, Comitibus, Baronibus, nobilibus & aliis temporalibus dominis ſupradictis, tam de iure quàm de conſuetudine à perſonis Eccleſiaſticis debita præfata conſtitutio non includat, vel aliquatenus comprehendat, & quòd perſonæ Eccleſiaſticæ pro Eccleſiarum ſuarum vtilitatibus, compoſitionis, aut tranſa- 1297. 31. Iuillet.

ctionis titulo, vel alio quouis modo, seu pro libertatibus acquirendis, cum Rege, suisque successoribus, Ducibus, Comitibus, Baronibus, nobilibus, & alus dominis temporalibus prælibatis, prout conscientiis eorum videbitur, & ante constitutionem eandem poterant, liberè valeant conuenire, nec illas per ipsius constitutionis vigorem in iis contingat aliquatenus impediri; quódque constitutio eadem clericos clericaliter non viuentes, sese mercationibus, & mercimoniis præsertim inhonestis & vilibus, vel sæuis immiscentes actibus non defendat. Adiicimus insuper huiusmodi declarationi nostræ, quòd si prædictis Regi, & successoribus suis pro vniuersali, vel particulari eiusdem regni defensione periculosa necessitas immineret, ad huiusmodi necessitatis casum se nequaquam extendat constitutio memorata; quin potiùs idem Rex, ac successores ipsius possint à Prælatis, & personis Ecclesiasticis dicti regni petere, ac recipere pro huiusmodi defensione subsidium, vel contributionem, illúdque ad illam Prælati & personæ prædicti, præfato Regi, suisque successoribus, inconsulto etiam Romano Pontifice, teneantur & valeant, sub quotæ nomine, aut aliàs etiam imperari, non obstantibus constitutione prædicta, seu quouis exemptionis, vel alio quolibet priuilegio sub quacunque verborum forma confecto, à Sede Apostolica impetrato: quódque necessitatis declaratio suprad.ctæ ipsius Regis, & successorum suorum conscientiis, dummodo successores ipsi vicesimum ætatis annum exegerint, relinquatur, super quo dictorum Regis, & successorum conscientias onerari, eisque innotescere volumus, quod quicquid recipi vltra ipsius defensionis casum contigit, in suarum recipient periculum animarum, sub quo nisi salubriter prouidere, aut attendere potuerunt, in quo periculo remanerent. Si verò defensionis prædictæ tempore huiusmodi ætatis annum prædicti non excesserint successores, declaratio necessitatis eiusdem Prælatorum, cleticorum, & laïcorum, qui de ipsorum successorum stricto consilio, seu maioris partis ipsorum fuerint, conscientiis relinquatur, quorum similiter conscientias onerari volumus, eisque plenius aperiri, quòd si quid vltra casum defensionis reciperetur eiusdem, in dispendium salutis consiliariorum reciperetur ipsorum, illúdque restituere teneantur: quódque præterea non existit intentionis nostræ, non extitit, nec existit per constitutionem prædictam, seu declarationem præsentem, iura, libertates, franchisias, seu consuetudines quæ præfatis Regi & regno, Ducibus, Comitibus, Baronibus, nobilibus, & quibusuis alus temporalibus dominis editionis præfatæ constitutionis tempore, ac etiam ante illud competere noscebantur, tollere, diminuere, vel quouis modo mutare, aut eis in aliquo derogare, seu nouas seruitutes, vel submissiones imponere, sed iura, libertates, franchisias, & consuetudines supradictas, prætactis Regi, & aliis, illæsa & integra conseruare. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ declarationis infringere, vel ei ausu temetario contraire. Si quis autem hoc attemptare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei, & beatorum Apostolorum Petri & Pauli eius se nouerit incursurum. Datum apud Vrbem veterem 11. Kal. Augusti, Pontificatus nostri anno tert.o. In cuius rei testimonium sigillum Curiæ Parisiensis præsentibus litteris duximus apponendum. Datum anno & die prædictis.

Et sur le reply: BITRIS.

Lesdites Lettres sont scellées du seel de ladite Officialité sur cire verte en double queuë de parchemin pendant audit reply.

Le

Le Pape Boniface promet au Roy, qu'il ne iugera point le differend d'entre luy & le Roy d'Angleterre dont il eſt arbitre, ſans l'exprés conſentement de ſa Maieſté, porté par ſes lettres patentes, & par vn enuoyé exprés.

IN nomine Domini. Amen. Hoc eſt ſumptum, ſeu tranſcriptum cuiuſdam litteræ ſanctiſſimi patris, ac domini domini Bonifacij, diuinâ prouidentiâ ſacroſanctæ Romanæ, ac vniuerſalis Eccleſiæ ſummi Pontificis, vera bulla cum filo canapis integro bullatæ, non abolitæ, non viciatæ, non abraſæ, nec in aliqua ſui parte corruptæ, ſed omni prorſus ſuſpicione carentis, vt prima facie apparebat, cuius tenor talis eſt. Bonifacius Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei, cariſſimo in Chriſto filio Philippo Regi Franciæ illuſtri, ſalutem & Apoſtolicam benedictionem. Licèt per ſpeciales nuntios, & Procuratores tuos nuper ad noſtram præſentiam deſtinatos, & à te ad hoc mandatum habentes, ſuper reformanda pace, & concordia, & ſuper iis quæ ad pacem pertinentia, ac ſuper omnibus & ſingulis litibus, quæſtionibus, cauſis, controuerſiis, damnis, iniuriis, guerris, & offenſis, iuribus, & actionibus realibus & perſonalibus, atque mixtis, cæteriſque diſcordiis, quæ ſunt vel eſſe poſſent inter te ex parte vna, & cariſſimum in Chriſto filium noſtrum Eduardum Regem Angliæ illuſtrem ex altera, in nos tanquam in priuatam perſonam, & Benedictum Gaietanum, tanquam in arbitrum, arbitratorem, laudatorem, diffinitorem, ſententiatorem, & amicabilem compoſitorem, præceptorem, ordinatorem, diſpoſitotem, & pronuntiatorem altè & baſsè, abſolutè, & liberè compromiſeris, prout ex forma huiuſmodi compromiſſi noſcitur plenius apparere. Nos tamen ad tuam cautelam, & vt ſecuriùs in noſtra puritate quieſcas, Serenitati tuę præſentium tenore prædicimus, & expreſsè promittimus, quòd præter contenta in iis quæ iam pronuntiata noſcuntur, noſtræ nequaquam intentionis exiſtit ad aliquam in reliquis pronuntiationem, vel diffinitionem in huiuſmodi negotio ex prædicto compromiſſo procedere, ſine tuo expreſſo conſenſu præhabito à te per parentes litteras tuas, & per ſpecialem nuntium deſtinando. Et ſi ſecus appareret, illud ex nunc nullius eſſe dicimus firmitatis. Datum Romæ apud ſanctum Petrum 5. Non. Iulij, Pontificatus noſtri anno quarto. 1298. Iuillet.

Et ego Gaufridus de Plexiaco Apoſtolica publicus auctoritate Notarius ſumptum, ſeu trãſcriptum huiuſmodi de prædicta originali littera fideliter propria manu trãſcripſi, & facta diligenti collatione ad litteram ipſam vnà cum reuerendo patre domino P. Autiſiodorenſi Epiſcopo, quia illud cum eadem originali littera inueni fideliter cõcordare, nullo addito, vel mutato, quod formã, vel ſententiam immutaret, ipſum in hanc publicã formam redegi, meóque ſolito ſigno ſignaui rogatus, præſentibus domino Epiſcopo ſupradicto, ac diſcreto viro domino Petro de Bella-pertica, ac nobili viro domino Petro Flote milite, aliiſque ibidem aſtantibus, teſtibus. Anno Domini milleſimo trecenteſimo, indictione decima-tertia, Pontif. domini Bonifacij Papæ octaui anno ſexto.

Bulle de Boniface, disant que le Pape pouuant donner des graces & priuileges, qu'il les peut reuoquer. Dit qu'il a donné des priuileges au Roy de France & à ses successeurs pour la defense de son Royaume, & aussi aux clercs & lais de son Conseil étroit. Que ces graces ont causé beaucoup d'abus, & de dommages aux Prelats & aux Eglises. C'est pourquoy du conseil des Cardinaux il suspend lesdits priuileges, principalement ceux qui ont esté concedez pour le secours de l'Estat. Ordonne que ce qui est demandé aux Prelats, & autres Ecclesiastiques, sub titulo decimæ vel subsidij, quoy qu'ils y ayent presté leur consentement, ne sera point payé sans son ordre. Il donne vn terme dans lequel on luy representera tous lesdits priuileges, afin que les ayant considerez, il puisse iuger s'il doit moderer sa suspension. Aduertit le Roy de ne point s'estonner s'il ordonne que l'on luy apporte ces priuileges, car ce qu'il en fait est à bonne fin.

Coffre Boniface numero 20.

1300. 4. Decemb. BONIFACIVS Episcopus, seruus seruorum Dei, carissimo in Christo filio Philippo Regi Franciæ illustri salutem, & Apostolicam benedictionem. *Nuper ex rationabilibus* causis moti, præsertim ad releuanda grauamina, & quasi importabilia onera Ecclesiarum, Prælatorum, & Ecclesiasticarum personarum, regularium & sæcularium, regni tui, litteras infrà scripti tenoris fieri fecimus, & bulla nostra bullari, quarum tenorem ad tuam prouidimus notitiam præsentibus deducendum. Tenor autem talis est. Bonifacius Episcopus, seruus seruorum. Ad perpetuam rei memoriam. *Saluator mundi* secundùm ordinatissimàm distributionem temporum, naturæ postquàm dutum Mosaicæ, ac tandem Euangelicæ gratiæ suaue ac leue iugum imposuit; & ideò non mirandum si eius Vicarius, Petrique successor, secundùm varietatem temporum, personarum & locorum qualitate pensata, statuta, priuilegia, indulgentias, concessiones & gratias quæ à Sede Apostolica pro tempore conceduntur, credente ipsa coniectura prodesse, aut necessitate vrgente, vel vtilitate publica suadente, postquàm experimento inutilia comprobantur, suspendit, reuocat, & immutat, præsertim propter ingratitudinem vel abusum illorum, quibus huiusmodi gratiæ, ac priuilegia & indulgentiæ sunt concessa, & tendit ad noxam quod concessum fuerat ad medelam. Eius quoque quod ex causa conceditur, ea cessante cessare debet effectus. Iureque patet pariter & exemplo quòd promissa vel concessa, ex causa reuocantur postmodùm rationabiliter & mutantur. Nec Romanus Pontifex in concedendis gratiis, sic plenitudinem potestatis astringit, quin possit eas cùm decet & expedit, reuocare, ac etiam immutare. Nos igitur attendentes quòd nonnulla priuilegia, indulgentias & gratias carissimo in Christo filio nostro Philippo regi Franciæ illustri, eiusque successoribus, & specialiter pro defensione regni sui, sub certis formis duximus concedenda, & gratiosè aliqua concessimus clericis & laïcis, qui de suo, & successorum suorum stricto Consilio fuerunt, vel maiori parti eorum; quorum priuilegiorum, gratiarum, indulgentiarum, & concessionum occasione, per abusum, Ecclesiis & Ecclesiarum Prælatis, ac personis religiosis, & sæcularibus dicti regni magna dispendia, & grauamina sunt illata, & grauia scandala sunt exorta, & inantea possent oriri: ac præcauentes ne tali prætextu, suprà dicti Ecclesiæ Prælati, ac personæ Ecclesiasticæ plus grauentur, prouidimus super hoc salubre remedium adhibere. Vnde illa omnia, quantùm ad omnem ipsorum effectum, de fratrum no-

strorum consilio, vsque ad prædictæ Sedis beneplacitum duximus suspendenda, illa maximè quæ occasione guerrarum, quibus dicti regni status pacificus turbabatur, tunc temporis fuere concessa. Nec considerationem nostram pertransit, quòd diuina faciente clementiâ per ministerium nostrum, inter ipsum, & carissimum in Christo filium nostrum E. Regem Angliæ illustrem, pacis est reformatio subsecuta, & saltem non est tanta necessitas defensionis huiusmodi, cum tanto onere aliorum; at si qua sit, esse dignoscitur culpa sua. Insuper quicquid Prælatis & personis Ecclesiasticis regularibus & sæcularibus dicti regni, sub titulo decimæ vel cuiusuis subsidij, quocumque nomine censeatur impositum, fuerit petitum, vel requisitum ab eis, etiamsi ad illud soluendum Prælati, & personæ prædicti assensum præstiterint, vel ad hoc se duxerint obligandos, nec adhuc exactum fuerit, vel solutum, absque Sedis eiusdem speciali mandato decernimus non soluendum. Executoribus super præmissis, vel aliquo præmissorum à dicta Sede concessis, districtè mandantes, vt contra huiusmodi suspensionem & decretum nostra, aliquos non aggrauent, vel molestent, aut contra eos huiusmodi occasione vel causa aliquo modo procedant; & si secus fecerint, illud decernimus irritum, & inane, & nullius volumus existere firmitatis. Cæterùm quia labilis est humana memoria, & ipsi Regi se corrigenti & habilitanti ad gratiam promerendam, libenter quantùm cum Deo possumus, absque multorum scandalo complacemus, dictis suspensione ac decreto in sua firmitate manentibus, Kalendas Nouembres proximò venturas, pro peremptorio termino assignamus, vt omnia priuilegia, gratiæ, indulgentiæ, & concessiones, quæ dicto Regi, & successoribus suis, ac clericis & laicis, de ipsorum consilio, illa præsertim quæ dum in Vrbe veteri, vel Anagnia cum nostra moraremur curia, sub quauis forma noscimur concessisse, dictæ Sedis conspectui præsententur, & ad nostram, & ipsius Sedis notitiam deducantur, vt consideratis ipsis & visis, prouideri possit, si dicta suspensio fuerit in aliquo vel aliquibus moderanda. Dat. Lateran. 11. Nonas Decembres, Pontificatûs nostri anno septimo.

Tu igitur, sicut filius prædilectus, in iis quæ rationabiliter, & pro vtilitate publica fecimus, non turberis, sed ea æquanimiter toleres, prudenter attendens, quia vt præmittitur, terminum assignamus, quo priuilegia, indulgentiæ, gratiæ & concessiones prædictæ nostro conspectui præsententur, & ad nostram, & dictæ Sedis notitiam deducantur, vt consideratis ipsis & visis, prouideri possit si dicta suspensio fuerit in aliquo vel aliquibus moderanda. Dat. Lateran. Non. Decembr. Pontificatûs nostri anno septimo.

Et sur le dos est escrit: Bulla Bonifacij Papæ VIII. per quam ipse suspendit omnia priuilegia per eum concessa Regi, & suis successoribus, necnon Ecclesiasticis & laicis de suo stricto Consilio existentibus, & præsertim concessa occasione guerrarum regni, vsque ad Sedis Apostolicæ beneplacitum. Præfigendo certum terminum dicta priuilegia suo conspectui præsentandi, vt prouideri possit, si dicta suspensio fuerit in aliquo moderanda.

Sed nota quòd reuocatoria istius suspensionis facta per Benedictum Papam XI. immediatum successorem suum, est in hoc scrinio, & est XXXVIII. Et alia reuocatoria facta per Clementem Papam V. successorem dicti Benedicti Papæ XI. est similiter in hoc scrinio, & est XLVIII.

Quapropter dicta priuilegia in suo valore remanere noscuntur.

Odericus Rainaldus tom. XIV. Annal. Ecclesiæ post Card. Baronium, anno 1301. num. 30. de hac Bulla hæc notat:

Bonifacius &c. Saluator mundi, &c. erasa est illa Bulla omnino iussu Clementis V. ad Regis Francorum gratiam.

Boniface declare au Roy qu'il est son suiet au temporel, & qu'il ne doit conferer aucuns Benefices, & que les fruits des Benefices dont il a la garde, se doiuent reserner au successeur.

Le Roy répond qu'il n'est point son suiet au temporel, ny à qui que ce soit. Que la collation des Prebendes les sieges vacans luy appartient, & les fruits aussi; & qu'il maintiendra ceux qu'il a pourueus.

Bonifacius Episcopus seruus seruorum Dei, Philippo Francorum Regi. Deum time, & mandata eius obserua.

SCIRE *te volumus*, quòd in spiritualibus & temporalibus nobis subes. Beneficiorum & præbendarum ad te collatio nulla spectat: & si aliquorum vacantium custodiam habeas, fructus eorum successoribus reseruos: & si quæ contulisti, collationem huiusmodi irritam decernimus; & quantum de facto processerit, reuocamus. Aliud autem credentes, hæreticos reputamus. Dat. Laterani Non. Decembr. Pontificatus nostri anno 7.

Philippus Dei gratia Francorum Rex, Bonifacio se gerenti pro summo Pontifice, salutem modicam, seu nullam.

SCIAT tua maxima fatuitas in temporalibus nos alicui non subesse. Ecclesiarum ac præbendarum vacantium collationem ad nos iure regio pertinere, fructus earum nostros facere: collationes à nobis factas, & faciendas fore validas in præteritum & futurum, & earum possessores contra omnes viriliter nos tueri: secus autem credentes, fatuos & dementes reputamus. Datum Parisius, &c.

P. de Bosco ou du Bois Aduocat du Roy à Constances, donnant son aduis sur la petite Bulle de Bonifface fort iniurieuse au Roy:

Dit que le Pape sur cette Bulle peut estre reputé heretique, s'il ne s'en repent publiquement, & n'en fait satisfaction au Roy defenseur de la Foy.

Dit que le Pape veut rauir au Roy sa liberté plus eminente, disant, Nónne Papa scienter rapit, & aufert summam Regis libertatem, quæ semper fuit, & est, nulli subesse, & toti Regnò imperare, sine reprehensionis humanæ timore.

Rex supremam iurisdictionem & libertatem suorum temporalium vltra mille annos possedit.

Se sert du Chapitre Adrianus *en faueur de Charles-Magne, que Louis le Debonnaire remit,* quantum ad electionem Prælatorum.

Qu'il seroit plus à propos que les Papes fussent pauures comme ils estoient anciennement, & que lors ils estoient Saints.

Au Tresor Registre C. p 1.

Deliberatio Magistri Petri de Bosco Aduocati Regalium causarum Balliuiæ Constantien. & Procuratoris Vniuersitatis eiusdem loci, super agendis ab excellentissimo Principe & Domino, domino Philippo, Dei gratia Franc. Rege. Contra Epistolam Papæ Romani, inter cætera contri-

nentem hæc verba: Scire te volumus quòd in spiritualibus & temporalibus, &c. *in actis inter Bonifacium & Philippum Pulcrum, p. 11.*

QVOD autem Papa sic scribens nitens & intendens, sit & debeat hæreticus reputari, per rationes infrascriptas potest manifestè probari, nisi resipiscere, & suum errorem corrigere præsam & publicè voluerit, & Regi Christianissimo Ecclesiæ defensori satisfacere super tanta iniuria, per totum suum regnum & ferè per vniuersum orbem diuulgata cum scandalo maximo, & infamia populi Christiani, præsertim regni Franciæ, quem ferè totum, & pro certo cunctos eiusdem Regis amicos hæreticos falsò reputare præsumpsit, tantam scienter iniuriam faciendo, prout ex sequentibus apparebit. Circa quorum probationem circuiendo materiam procedere oportet, cùm contra certum fundamentum, & rationem argui non possit, eo quòd Papa nullam causam, nullámque rationem sui dicti protendit; nisi quod innuit hoc sibi taliter complacere. Primò per exemplum: secundò, per veteris & noui Testamenti, ac sacrorum Canonum auctoritates: tertiò, ad impossibilia, & manifesta inconuenientia deducendo argui potest. Licèt enim chronicæ scripturæ dicant 1. Indos, 2. Assyrios, 3. Græcos, & 4. Romanos mundi monarchiam tenuisse, intelliguntde maiori parte mundi, non de toto, quia expresè dicunt Alexandrum vltra Græciam super Orientalem & Babylonicam mundi partem principatum tenuisse, & Romanos eidem obedire recusasse. Præterea cùm à principio secundùm legem naturæ omnia essent communia, permittente Domino qui air, Quod calcauerit pes tuus tuum erit. Multum diu ante legem Mosaicam fuerunt omnia rerum dominia distincta, & in lege scriptum fuit, Furtum non rapinam facies, rem proximi non concupisces, nec occides. qui contrarium facit, & se facere posse contendit etiam ignoranter, reus est mortis: ergo multo fortiùs si scienter. Nónne Papa concupiscit, & rapit, & aufert de nouo scienter summam Regis libertatem, quæ semper fuit & est, nulli subesse & toti regno imperare sine reprehensionis humanæ timore. Præterea negari non potest, quin semper post distincta primò rerum dominia, inuasio rerum occupatarum, ab aliis maximè per tempus à quo memoria hominum non exstat possessarum, & præscriptarum fuerit, & est peccatum mortale. Rex autem supremam iurisdictionem & libertatem suorum temporalium vltra mille annos possedit. Item idem Rex à tempore Karoli Magni sui de cuius genere descendit, vt in canone legitur, Antecessores possedit, & præscripsit collationé præbendarum, & fructus custodiarum Ecclesiarum non sine titulo & occupando, sed ex dono Adriani Papæ, qui de assensu Concilij generalis eidem Karolo, hoc & quasi sine comparatione maiora concessit, videlicet quòd ipse & eius hæredes perpetuò possent Romanos Pontifices, Cardinales, Patriarchas, Primates, Archiepiscopos ac Episcopos omnes Catholicos quos vellent nominare, & eligere, ac præfici facere cum effectu, quæ quantum ad electionem Prælatorum Ludouicus hæres dicti Caroli remisit, collationem præbendarum, & dominium fructuum custodiæ Ecclesiarum retinendo, prout singuli Reges Francorum hactenus vsi fuerunt. Et si aliqua iura dicunt Reges beneficia conferre non posse, & consuetudinem super hoc introductam non tenere. Respondeo quòd hæc iura, vt ex chronicis apparet, post huius tempus per centum annos, & vltrà facta fuerunt. & iura cùm fiunt, non ad præteritos casus, sed ad futuros debent trahi. Nec iura quæsita tollunt, maximè cùm de hoc in eis nil cauetur, & postquam huiusmodi iura facta fuerunt, Rex possedit, &

præscripsit bona fide suppositis titulo, & possessione temporis præcedentis. Præterea Papa non potest supremum dominium regni Franciæ vindicare, nisi quia summus sacerdos est. sed cont. si esset ita. Hoc beato Petro & singulis eius successoribus competiisset, qui in hoc nihil reclamarunt, nihil vindicauerunt. Reges Franciæ hoc possidentes, & præscribentes tolerarunt per mille ducentos septuaginta annos. Possessio verò centenaria etiam sine titulo hodie per nouam constitutionem dicti Papæ sufficeret ad præscribendum contra ipsum & Ecclesiam Romanam, ac etiam contra Imperium, secundùm leges Imperiales. Sic apparet per legum & canonum conditores de præscriptionibus tractantes. Dixerunt Imperium & Ecclesiam Romanam dominia suarum rerum amittere, permittendo ipsa à quocumque tanto tempore detineri, & possideri, quia ptout in lege cauetur contra desides, & suorum iurium contemptores introductæ sunt odiosæ præscriptiones; & si Ecclesia Romana & Imperator subiectionem si quam habuissent, quod non est verum, per centum annos Reges possidere libertatem, & præscribere permittendo, totum ius suum amisissent; multo fortiùs ipsos hoc amiserunt permittendo tanto tempore possidere & præscribere libertatem. Præterea si Papa modò statuerer præscriptiones sibi non obstare, ergo similiter aliis non obstarent, maximè Principibus qui superiores non recognoscunt. Et sic Imperator Constantinopolitanus, qui eidem dedit totum patrimonium quod habebat, cùm huius donatio quia nimis magna facta per legitimum administratorem rerum Imperij, sicut sunt Episcopi & alij Prælati non tenuerunt, vt Iuris ciuilis doctores, & præscriptio non obstat, secundùm ipsam apparet, quòd donator vel Imperator Alemanniæ loco eius per Papam subrogatus totam huiusmodi donationem posset reuocare: quia vt dicit lex, quod quisque iuris in alterum statuit ipse eodem iure vtatur. & poëta, Legem patere quam ipse tuleris. & Imperator ait, Licèt legibus soluti simus legibus viuere volumus. Ex hoc sequitur * ad casum summæ paupertatis, quem habuerunt sui prædecessores ante factam sibi à Constantino primo Imperatore Christiano donationem prædictam, quæ à principio non tenuit de iure, quin imò potuit reuocari, prout concorditer dicunt doctores legum, nisi longissimi temporis obstaret præscriptio, & hæc esset vltio digna dici, iuxta ea quæ scripta sunt, & quæ * Nec enim lex iustior illâ, quæ facit artifices arte perire sua, & qui gladio occidit gladio peribit, propter hoc prohibitus fuit vsus gladij Petro, dixit ei Dominus, Mitte gladium in vaginam qui gladio occidit, &c. Et fortè expediret Romanos Pontifices fore pauperes sicut olim fuerunt, vt sancti essent; bonum esset eis cum paupertate cælum intrare, non cum superbia, elatione, concupiscentia & rapina sequi huiusmodi actores, qui sicut scriptum est, à fructibus eorum cognoscetis eos, quia vt ait Philosophus, quædam sunt ita mala quòd nullo modo possint benè, nec bono modo * sicut furtum, adulterium, homicidium: & sicut iuxta dictum Apostoli, omnis Christi actio nostra esse debet instructio: ita dicit Canon, Illud quod agitur à Prælatis facilè trahitur à subditis in exemplum. Item alibi scriptum est, Seruus non potest tollere legem domini sui: & si Papa seruus Dei est, vt ipse testatur cùm se vocat seruum seruorum Dei, mortalia peccata, rapinæ, concupiscentiæ, elationis fugere, & euitare tenetur. nam, vt ait Christus, non veni legem soluere, sed adimplere: & Psalmista, declina à malo, & fac bonum, inquire pacem & prosequere eam. quod non facit Papa tollens præscriptiones, ac libertates Regum, ac Principum de toto mundo, si hoc faciat vbique, quod fortiori

ratione facere posset, pacem tollens, guerrarum & malorum quæ sequerentur ex eis causam occasionem manifestè præstans, vlt. antichristum, & tentatores inferni se malum ostendens. Cùm causam, occasionem, & rationem, & colorem facti ram nefarij non prætendit scripturum multifariè offendendo. Nam, vt ait Philosophus, scire est rem per causam cognoscere, & non sufficit dicere sic est, sed oportet assignare causam. Item omnes transferentes secundùm aliquam similitudinem se transferunt, & neminem sine causa audit prætor, & non solùm cauendum est malè agere, sed ne quis malè agere videatur, maximè in Papa qui est caput Ecclesiæ, & lux mundi consistens verbo magis, & opere torum mundum debet docere, & ipse manifestè facit contrarium, atque docet, de nouo vendicans * * * *Cætera desiderantur.*

Bulle de Boniface au Roy commençant (Auscultæ fili) *dit que Dieu l'a estably sur les Roys, & Royaumes*, ad euellendum, destruendum, dissipandum, ædificandum.

Que le Roy ne se doit laisser persuader, qu'il n'a point de superieur, & qu'il n'est point subiet au Pape, nam desipit qui sic sapit, & est infidelis. *Remonstre au Roy qu'il foule ses subiets, opprime les Ecclesiastiques, & scandalise tous les Grands de son Royaume. Dit qu'il a plusieurs fois aduerty sa Maiesté de se corriger, & qu'il gouuernast en paix son Royaume.*

Qu'il a pourueu aux Benefices & Canonicats vacans en Cour de Rome, & hors de la Cour sans permission du Pape, à qui lesdites prouisions appartiennent. Que ses prouisions ont esté sans exemption. Que le Roy est Iuge en sa cause, qu'il ne veut aucun Iuge soit dedans ou dehors son Royaume pour les torts & iniures que luy ou les siens font. Qu'il fait saisir les biens des Ecclesiastiques aux cas qui ne luy sont permis. Remarque plusieurs vexations que reçoiuent les Ecclesiastiques en France. Dit que l'Eglise de Lyon est fort opprimée, que cette Eglise est hors des limites de son Royaume, qu'il sçait cela particulierement ayant esté Chanoine en l'Eglise de Lyon.

Que le Roy reçoit le reuenu des Eglises Cathedrales, Sede vacante, *ce que par abus il appelle Regale, & conuertit les reuenus à son profit. En sorte que ce qui autrefois auoit esté donné en garde aux Roys pour se conseruer, maintenant est consumé abusiuement par eux: Que les gardiens de cette Regale sont des voleurs, & de-là vient la ruine des Eglises. Marque le changement de la mounoye à la foule du peuple. Qu'il a souuent aduerti le Roy de son deuoir sans fruit. C'est pourquoy il a ordonné aux Prelats, aux Chapitres des Eglises, aux Docteurs en Theologie du Royaume, de le venir trouuer à certain iour, afin d'aduiser à la reformation du Royaume, & y donner vn meilleur ordre. Que le Roy y pourra enuoyer si bon luy semble.*

Dit qu'aucuns veulent excuser le Roy sur ses mauuais Conseillers, mais qu'il est inexcusable de les retenir en ayant esté aduerty En suite il fait vne longue declamation contre ces meschans Conseillers. Exhorte le Roy de s'en défaire. Pour la fin il déplore le miserable estat de la Terre Sainte, excite le Roy de restablir son Estat pour contribuer ce qui sera de son autorité pour le recouurement de la Terre Sainte.

Coffre Boniface numero 794.

Cette Bulle iniurieuse fut rayée des Registres du Vatican par ordre de Clement V. voyez ce qui en est dit sur la fin de cette Bulle.

1301. 5 Decembr. BONIFACIVS Episcopus seruus seruorum Dei, carissimo in Christo filio Regi Francorum illustri, salutem & Apostolicam benedictionem. *Ausculta, fili carissimè*, præcepta patris, & ad doctrinam magistri qui gerit illius vices in terris, qui solus est magister & dominus, aurem tui cordis inclina, viscerosæ sanctæ Matris Ecclesiæ ammonitionem libenter excipe, & cura efficaciter adimplere, [vt in corde contrito ad Deum reuerenter redeas, à quo per desidiã, vel deprauatus consilio nosceris recessisse, ac eius & nostris beneplacitis te deuotè cõformes.] Ad te igitur sermo noster dirigitur, tibi paternus amor exprimitur, & dulcia matris vbera exponuntur. Campum si quidem militiæ humanæ mortalitatis ingressus, renatus sacri fonte baptismatis, renuncians diabolo & pompis eius, non quasi hospes & aduena, sed iam domesticus fidei, & ciuis Sanctorum effectus, ouile Dominicum intrasti, colluctaturus non solùm contra carnem & sanguinem, sed etiam contra aëreas potestates mundique rectores præsentium tenebrarum, sic veri Noë es arcam ingressus, extra quam nemo saluatur, Catholicam scilicet Ecclesiam, veram columbam, immaculatam vnici Christi sponsam, in qua Christi Vicarius, Petrique successor primatum noscitur obtinere, qui si collatis clauibus regni cœlorum Iudex à Deo viuorum & mortuorum constitutus agnoscitur, ad quem sedentem in solio iudicij dissipare pertinet suo intuitu omne malum. Huius profectò sponsæ quæ de cœlo descendit, à Deo parata sicut sponsa ornata viro suo, Romanus Pontifex caput existit. Nec habet plura capita monstruosa, cùm sit sine macula, sine ruga, nec habens aliquod inhonestum.

[Sanè, fili, cur ista dixerimus imminente necessitate, ac vrgente conscientia expressiùs aperimus. Constituit enim nos Deus, licèt insufficientibus meritis super Reges, & regna, impositio nobis iugo Apostolicæ seruitutis, ad euellendum, destruendum, disperdendum, dissipandum, ædificandum atque plantandum sub eius nomine & doctrina, & vt gregem pascentes Dominicum, consolidemus infirma, sanemus ægrota, alligemus fracta, & reducamus abiecta, vinúmque infundamus, & oleum vulneribus sauciatis. Quare, fili carissime, nemo tibi suadeat quòd superiorem non habes, & non subsis summo Hierarchæ Ecclesiasticæ Hierarchiæ. nam desipit qui sic sapit, & pertinaciter hæc affirmans conuincitur infidelis, nec est intra boni pastoris ouile: & licèt de singulis Regibus & Principibus sub fide militantibus Christiana, pro eorum salute sollicitè cogitemus; erga te tamen officij nostri debitum eo ampliùs eóque cariùs & attentiùs dirigere debemus & exequi, quo maiori personam tuam paterna & materna caritate amplectimur, & non solùm te, sed & progenitores, domum, & regnum tua, in diuersis nostris statibus plenã & purã sumus beneuolentiã prosecuti. Nec possumus cùm non debeamus præterire silentio, quin ea per quæ oculos diuinæ Maiestatis offendis, nos perturbas, graues subditos, Ecclesias & Ecclesiasticas sæcularésve personas opprimis & affligis, necnon Pares, Comites, & Barones, aliósque nobiles, & Vniuersitates, ac populum dicti regni, multósque diuersis angustiis scandalisas, tibi apertiùs exprimamus. Profectò erga te hactenus seruasse nos nouimus ordinem caritatis, interdum præsentialiter per nos ipsos, dum nos minor status haberet, ac postquam nos Dominus prouexit ad apicem Apostolicæ dignitatis per multiplicatas nostras literas, solennes nostros, & tuos Nuncios, Prælatos & Comites, alios domesticos nostros, & tuos, te opportunis studijs, & temporibus inducendo, vt errata corrigeres, emendares excessus,

ceſſus, tegnum tuum in pacis dulcedine ac tranquillitate diſponeres, ac Cleri & populi grauaminibus abſtineres, tuóque iure contentus in aliorum iniuriam occupatrices non extenderes manus tuas. Sed quòd te correxeris, & in te ſalutis ſemina ſata, vt vellemus fructificauerint, non videmus, quinimò delinquendi licentiam, & multiplicandi peccata videris, proh dolor! in conſuetudinem deduxiſſe: & vt aliqua explicabilitet inſeramus; ecce quòd licèr pateat manifeſtè, ac explotati iuris exiſtat, quòd in Eccleſiaſticis dignitatibus, perſonatibus, & beneficiis, canonicatibus, & præbendis vacantibus in Cutia vel extra Curiam Romanus Pontifex ſummam, & potiorem obtinet poteſtarem: ad te tamen huiuſmodi Eccleſiarum, dignitatum, perſonatuum, & beneficiotum, canonicatuum collatio non poteſt quomodolibet pertinere, nec pertiner, nec per tuam collationem in ipſis, vel eorum aliquo poteſt alicui ius adquiri, ſine auctoritate, vel conſenſu Apoſtolicæ Sedis, tacitis, vel expreſſis, quos qui acceperit, & ſe denegat accepiſſe, eis per ingratitudinem eſt priuandus, & etiam ille qui permiſſa vel conceſſa abutitur poteſtate, & qui contrarium tibi ſuadet, eſt contrarius vetitati. Nihilominus tu metas & terminos tibi poſitos irreuerenter excedens, ac factus impatiens ſuper hoc iniuriosè obuias ipſi ſedi, eiúſque collationes canonicè factas executioni mandari non ſuſtines, ſed impugnas quatenus tuas qualitercunque factas præcedete dignoſcuntur; & cùm in iudicio eſſe debeat diſtinctio perſonarum, tu tamen in propriis cauſis ius tibi dicere, & non in communi, ſed in proprio iudicio partes actoris, & iudicis ſortiaris, & ſi quenquam iniuriari tibi reputas, contemnis de ipſo conqueri coram competenti iudice, ſeu etiam coram nobis, quantumcunque iniurians ſit perſona Eccleſiaſtica, vel mundana de tegno tuo, vel extrà, & de illatis pet te vel tuos iniuriis atque damnis, ac de tuis & tuorum exceſſibus tecuſas per aliquem iudicari, & ad ſaiſienda, & occupanda Eccleſiaſtica bona & iura pto libito voluntatis occupatrices manus extendis in caſibus tibi non conceſſis ab homine vel à iure. Prælatos inſuper, & alias perſonas Eccleſiaſticas, tam teligioſos quàm ſæculares tegni tui etiam ſuper petſonalibus actionibus, iuribus, & immobilibus bonis, quæ à te non tenentur in feudum, ad tuum iudicium pertrahis & coarctas, & inqueſtas fieti facis, & decimas tales, licèt in clericos, & perſonas Eccleſiaſticas nulla ſit laicis attributa poteſtas: præterea contra iniutiatotes, & moleſtatores Prælatorum, & perſonarum Eccleſiaſticarum eos vti ſpitituali gladio qui eis competit liberè non permittis, nec iuriſdictionem eis competentem in Monaſteriis, ſeu locis Eccleſiaſticis quorum recipis guardiam, vel cuſtodiam, vel à prædeceſſoribus tuis receptam ptoponis, pateris exetcere; quin potiùs ſententias, ſeu ptoceſſus pet dictos Prælatos, ac perſonas Eccleſiaſticas licitos ptomulgatos, & latos, ſi tibi non placeant, directè vel indirectè reuocare compellis. Et quod tacere nólumus, Lugdunenſem Eccleſiam, tam nobilem, tam famoſam, tam charam in prædictæ ſedis pectore conſtitutam, quæ in ſpiritualibus & temporalibus hactenus reflotebat, tu & tui iniurioſis grauaminibus, & exceſſibus ad tantam inopiam, & oppreſſionis anguſtiam deduxiſtis, quòd vix adiucere poterit, vt teſurgat, quam conſtat non eſſe infra limites regni tui, nóſque qui quandoque canonicus fuimus in eadem Eccleſia, eiúſque libertatum, priuilegiorum, & iurium notitiam plenam habemus, non reuocamus in dubium, quòd iniurioſè nimis tractas eandem. Vacantium regni tui Eccleſiarum Cathedralium tedditus, & ptouentus, quos tui, & tu appellas REGALIA per abuſum, tu & ipſi tui non modetatè percipitis, ſed immode-

rarè consumitis ; sic fit, vt quorum custodia fuit ab initio Regibus pro conseruatione commissa, nunc ad consumptionis noxam discriminosè deueniant, & discriminosis abusibus exponantur. Quod enim custodiendum est rapitur, & quod conseruandum illicitè deuoratur, & custodes sunt lupi rapaces effecti, & sub prætextu custodiæ status Ecclesiarum, & personarum Ecclesiasticarum dispendia perfert, damna sustinet, & miserabilis sortitur euentus, primæuæ conseruationis spe vtique defraudatur. Et quidem Prælati & Ecclesiasticæ personæ, nedum iis quos regni tui continet incolatus, sed per illud alienigenæ etiam transeuntes bona propria mobilia de regno ipso nequaquam extrahere permittuntur, ex quo diuersa patiuntur incommoda, & qui super hoc libero vti debent arbitrio, seruitutis quasi iugo premuntur. Sicut de mutatione monetæ, aliisque grauaminibus, & iniuriosis processibus per te ac tuos magnis ac paruis regni eiusdem incolis irrogatis, & habitis contra eos, qui præcessu temporis explicari poterunt, taceamus ad præsens, qualiter in præmissis, & aliis libertas Ecclesiastica, & immunitas tuis sunt eneruatæ temporibus, qualiter tu à sacris & piis, prouidis & maturis progenitorum tuorum vestigiis, quæ per vniuersa mundi climata enitebant illustrissimos radios claritatum, degenerate noscaris. Nempè multorum ad nos insinuario clamosa perducit, ac nedum in regno ipso, sed in diuersis mundi partibus innotescit, & Ecclesiæ dicti regni quæ solebant hactenus libertatibus, & quiete vigere, nunc factæ sunt sub tributo, sicut luctuosus clamor earum sub intolerabili persecutione testatur. Nec ignoras quòd super iis, & consimilibus de te ad Deum, nec non ad te sæpiùs, nedum sæpè clamauimus, & exaltauimus vocem nostram, annunciauimus scelera, delicta deteximus, sperantes te ad pœnitentiam salubriter reuocare, & adeo desudauimus inclamando, quòd raucæ factæ sunt fauces nostræ : sed tu velut aspis surda obturasti aures tuas, & nostra salubria monita non audisti, nec recepisti ea velut medicamenta curantis. Verùm licèt ex præmissis contra te sumere arma, phatetram atque arcum non indignè, nec iniustè possemus, vt te à tanto reuocaremus inuio ad semitam reducendo salutis ; adhuc nihilominus dum filialiter metuas, hæc tibi præsignificare decreuimus, vt saniori ductus consilio à facie arcus inflexibilis sententiæ potiùs, imò prorsus effugias, quàm expectes debitæ iudicium vltionis, cùm tutius dignoscatur ante casum occurrere, quàm remedium quærere post ruinam. Cùm autem nos debitum pastoralis officij vrgeat, & publicæ vtilitatis interfit, vt qui nec Deum timent, nec defetunt Ecclesiæ, neque censuram canonum reuerentur, & quasi descendentes in profundum malorum contendunt, quamuis eis displiceat, ad salutem etiam trahamus inuitos. Nos nolentes ne ex dissimulatione tam longa nos tua culpa reddat obnoxios, ne si nos, vel te, quod absit, incorreptum Deus de hac vita subtraheret, anima tua de nostris manibus requiratur, neve tui custodia quam suscepimus in commisso nobis officio Apostolicæ seruitutis, in nostrum cedat periculum, & discrimen ac perditionem multorum, dissimulando talia, & diutius tolerando ea : amore paterno commoti, qui omnem vincit affectum ; ex affluentia maternæ sollicitudinis excitati ad prouidendum ne perdat Deus cum impiis animam tuam, néve tua, & tam amati regni claritas malibus actibus, & detestandis insolentiis denigretur : deliberatione cum fratribus nostris super hoc habita pleniori, venerabiles fratres nostros Archiepiscopos, Episcopos, ac dilectos filios Electos, & Cistercien. Cluniacen. Premonstraten. nec non S. Dionysij in Francia Parisien. diœcesis, & Maioris Monasterij Turonen.

Ordinis S. Benedicti monasteriorum Abbates, & Capitula Ecclesiarum Cathedralium regni tui, ac Magistros in Theologia, & in Iure canonico, & ciuili, & nonnullas alias personas Ecclesiasticas oriundas de regno prædicto, per alias nostras patentes litetas certo modo ad nostram præsentiam euocamus; mandantes eisdem, quòd in Kalend. Nouembr. futuris proximè, quas eis pro peremptorio termino assignamus, nostro se conspectui repræsentent, vt apud te ac alios sublata repentina exceptione Consilij, quinimo maturiori cautela seruata, & frustratoriis obiectibus amputatis, super præmissis, & aliis deliberatè consulamus eosdem, cum quibus sicut cum personis apud te suspicione carentibus, quin potiùs acceptis, & gratis, ac diligentibus nomen tuum, & affectantibus statum prosperum regni tui, tractare consultiùs & ordinare salubriùs valeamus, quæ ad præmissorum emendationem, quàm directionem, quietem, atque salutem, ac bonum & prosperum regimen ipsius regni, videbimus expedire. Si tuam itaque rem agi putaueris, eodem tẽpore per te vel per fideles viros, & prouidos tuæ conscios voluntatis, ac diligenter instructos, de quibus plenè valeas habere fiduciam, ius poteris interesse, alioquin tuam vel ipsorum absentiam diuina replente præsentia in præmissis, & ea contingentibus, ac aliis, prout nobis superna ministrauerit gratia, & expedire videbitur, procedemus. Tu autem audies quid loquetur in nobis Dominus Deus noster, in quibus tamen sine offensa Dei, scandalo, & periculo Ecclesiæ, offensione iustitiæ, ac vtilitatis publicæ læsione, & honoris tui poterimus minorationis vitare dispendia, deferre tibi disponimus, & tui etiam culminis salubria commoda promouere, si te cotrexeris, & habilitaueris ad gratiam promerendam. Cæterum licèt super præmissis, & similibus ad excusandas excusationes in peccatis, re aliqui excusate nitantur, non tantùm ea tibi, quantum & tuis prauis Consiliariis imputando, in hoc tamen tu inexcusabilis comprobaris, quòd tales Consiliarios honoris tui vtique destructores, tuæque salutis, & famæ falsos, & impios consumptores, assumis & retines, eisque regium præbes assensum, qui ad tam enormia, & derestabilia te inducunt: Hi sunt quasi falsi Propheræ suadentes tibi falsa & stulta, quia non viderunt à Domino visionem. Ergo fraudulentis detractionibus & subuersionibus talium, sub adulationis, & falsi consilij vtique velamento confictis, minimè quæsumus acquiescas, quia in vastitate quadam hostili deuorant incolas regni tui, & non tibi, sed eis mellificarunt apes, isti sunt sectetiora illa hostilia, per quæ Ministri Bel sacrificia quæ superponebantur à Rege clanculo asportabant, ij sunt qui sub vmbra tui longa manu, tua & aliorum bona diripiunt, & sub obrentu iustitiæ palliati subditos opprimunt, Ecclesias grauant, & redditus alienos violenter inuadunt, pupillo & viduæ non intendunt, sed impinguantur lacrymis pauperum, & diuitùm oppressione discordias suscitant ac fouent, guerras nutriunt, ac pacem de regno tollere prauis operationibus non verentur. Verumtamen cadit in hæc illa praua dissimulatio Iudæorum, qui dum linguis crucifigentes Dominum, dicentes tamen eis non licere interficere quemquam, tradebant eum occidendum militibus, vt ab eis culpa in alios transferretur. Tantam namque prudentiam Deus tibi ministrat ex alto, tantam vides & audis in aliis, quorum potes exemplo doceri, tórque tibi meminimus salubria consilia destinasse, quòd si tua studia conuertere solerter ad bonum, talium te curares consiliorum iuuamine communire, qui re in stultum finem nequaquam impingerent, sed ad incrementa salutis, & vtilitatis publicæ prudentiùs animarent: sed timemus, ne apud te (cuius interiores oculi putantur illicitis excæcati) vile-

ſcat ſermo Dominicus, & verba ædificatiua vitæ, productiua ſalutis, amoris defectui aſcribantur.]

Ad hæc ne terræ ſanctæ negotium, quod noſtris, & tuis, ac aliorum fidelium debet arctiùs inſidere præcordiis, nos putes obliuioni dediſſe: memorare fili, & diſcute quòd primogenitores tui Chriſtianiſſimi Principes, quorum debes laudanda veſtigia ſollerti ſtudio, & claris operibus imitari, expoſuerunt olim perſonas, & bona in ſubſidium dictæ terræ: ſed Saracenorum in inualeſcẽre perfidia, & Chriſtianorum [ac maximè tua], & aliorum Regum, & Principum deuotione ſolita tepeſcente, terra eadem tuis vtique temporibus, heu perdita noſcitur & proſtrata. Quis itaque canticum Domini cantat in ea, quis aſſurgit in eius ſubſidium, & recuperationis opportunæ tuuamen aduerſus impios Saracenos magnificantes, & operantes iniquitatem, debacchantes in illa. Ad eius quippe ſuccurſum arma bellica periiſſe videntur, & abiecti ſunt clypei fortium qui contra hoſtes fidei dimicare ſolebant. Enſes & gladij euaginantur in domeſticos fidei, & ſæuiunt in effuſionem ſanguinis Chriſtiani, & niſi à populo Dei domeſticæ inſolentiæ ſuccidantur, & pax ei perueniat ſalutaris, terra illa fœdata actibus malignorum, à periculo deſolationis, & miſeriæ per eiuſdem populi miniſterium non teſurget. Si hæc & ſimilia iis benenola mente reuoluas, inuenies quòd obſcuratum eſt aurum, & color optimus eſt mutatu. An non ignominia & confuſio magna tibi, & aliis Regibus, & Principibus Chriſtianis adeſſe dignoſcitur, quòd verſa eſt ad alienos hæreditas Ieſu-Chriſti, & ſepulcrum ipſius ad extraneos deuolutum? Qualem ergo tetributionis gratiam merebuntur apud Deum Reges & Principes, & cæteri Chriſtiani, in quibus terra quærit reſpirare prædicta, ſi non eſt qui ſuſtentet eam ex omnibus filiis quos Deus ipſe genuit, nec eſt qui ſupponat manum, ex omnibus quos nutriuit. Clamat enim ad Dei filios ciuitas Hieruſalem, & ſuas exponit anguſtias, & in remedium doloris eius filiorum Dei implorat affectus. Si ergo filius Dei es, dolores eius excipias, triſtare, & dole cum ipſa, ſi diligis bonum eius. Tartari quidem, Pagani & alij infideles eidem terræ ſuccurrunt, & ei non ſubueniunt in ea Chriſti ſanguine pretioſo redempti, nec eſt qui conſoletur eam ex omnibus charis eius. Hoc à diffidiis priuatis obuenit, dum vtilitas publica cupiditatis ardore conſumitur, nonnullis quæ ſunt ſua quærentibus, non quæ Chriſti, quorum peccata Deus vltionum Dominus non ſolùm in ipſis vindicat, ſed etiam in progenies eorumdem. Tremenda ſunt itaque Dei iudicia & timenda, quibus non patentes iuſtitia damnabuntur, iuſtus autem de anguſtia liberabitur, & cader impius in laqueum quem extendit. Tu verò fili, communiens in tribus temporibus vitam tuam, ordinando præſentia, rememorando præterita, & præuidendo futura, ſic te præpares in præmiſſis [& alios ſic reformes, quòd ad iudicium Dei, & noſtrum ab illo dependens, non damnandus accedas,] ſed in præſenti diuinam gratiam, & in futuro ſaluationis, ac retributionis æternæ gloriam merearis. Datum Laterani Non. Decembris, Pontificatus noſtri anno 7.

Odoricus Raynaldus Tomo xxv. Annalium Eccleſiaſticor. poſt Baronium ad annum 1301. §. 31. hanc Bullam edidit, demptis locis quæ includuntur hamulis huiuſmodi [ ], & loco integro ab his verbis, *Sane fili, cur iſta dixerimus* &c. vſque ad hæc verba, *Ad hæc ne terræ ſanctæ*, &c & notat hæc omnia non reperiri in regiſtris Vaticanis, & eraſa penitus, & deleta iuſſu Clementis V. Papæ in gratiam Philippi Regis Francorum.

Bulle de Boniface aux Prelats, Chapitres, & Docteurs en Theologie de France, leur dit qu'il n'ignore pas les oppressions qu'ils souffrent, & tous les Ecclesiastiques de France de la part du Roy, de ses Officiers, Comtes & Barons; qu'il s'en est plaint par ses lettres; & aprés en auoir communiqué auec les Cardinaux, par resolution auroit esté arresté de les conuoquer: ce qu'il fait, & leur ordonne de se trouuer prés de luy à certain iour auec les instructions & informations sur ce suiets.

Entend que les Archeuesques, Euesques, & les Docteurs y viennent en personne, & promet que l'on trauaillera pour la conseruation de l'honneur de l'Eglise Catholique, pour la liberté d'icelle, pour la reformation du Royaume & correction du Roy, & pour y establir vn bon gouuernement. Qu'il auroit aduerty le Roy, que s'il trouuoit à propos d'y enuoyer quelqu'vn de sa part auec de bons memoires, qu'il l'entendra volontiers, autrement qu'il chastiera le defaut que le Roy fera en ce cas, & celuy de ses Prelats.

Au Tresor Regiſtre B. fol 240.

BONIFACIVS Episcopus seruus seruorum Dei, venerabilibus fratribus Archiepiscopis, & Episcopis, ac dilectis filiis electis, & Capitulis Ecclesiarum cathedralium regni Franciæ, ac Doctoribus in Theologia, & Magistris in Decretis, in Iure canonico, & ciuili, de regno natis eodem, salutem & Apostolicam benedictionem. *Ante promotionem* nostram ad summi Apostolatus officium dum adhuc nos minor status haberet, & post vsque impærsentiarum, multa sunt nostro Apostolatui reserata fide digna, assertione multorum, quorum nonnulla etiam ad contingentia regna, & populos in mali exempli pernicium sunt diffusa; & ea multos ex vobis credimus non latere, super excessibus, culpis, insolentiis, iniuriis, atque damnis, quæ Prælatis, Ecclesiis, & Ecclesiasticis personis, tegularibus, & sæcularibus in tegno Franciæ constitutis, & alibi, per carissimum in Christo filium nostrum Philippum Regem Francorum illustrem, & Officiales suos, seu Bailliuos multipliciter inferuntur, ac etiam Paribus, Comitibus, Baronibus, aliisque nobilibus, Vniuersitatibus, & populo dicti regni, prout hæc & alia in aliis nostris litteris quas eidem Regi dirigimus, seriosiùs continentur. Vnde super hoc cum fratribus nostris deliberatione habita pleniori, de fratrum ipsorum consilio ad nostram præsentiam vos duximus euocandos. Quocirca vniuersitatem vestram monemus, rogamus, & hortamur attentè per Apostolica scripta, vobis in virtute obedientiæ districtiùs iniungentes, quatenus in Kalendis Nouembris proximò futuris, quas vobis pro peremptorio termino assignamus, instructi, & informati super præmissis, & aliis super quibus instructionem, & informationem vestram videritis opportunam, vos fratres Archiepiscopi & Episcopi, nec non electi, Doctores, & Magistri personaliter; vos verò Capitula per procuratores idoneos cum sufficienti mandato, & informatos pleniùs, nostro vos conspectui præsentetis, vt supra præmissis, & ea contingentibus vestra possimus habere consilia, qui apud eundem Regem suspicione caretis, & sibi & regno accepti estis, & grati, & diligitis ipsum Regem; nec non tractare, dirigere, statuere, procedere, facere & ordinare, quæ ad honorem Dei & Apostolicæ Sedis, augmentum Catholicæ fidei, conseruationem Ecclesiasticæ libertatis, & reformationem regni, & Regis correctionem præteritorum excessuum, & bonum regimen regni eiusdem viderimus expedire. Nos enim ipsi Regi per nostras alias significamus litteras, vt si rem suam agi putauerit in præmissis, suáque crediderit interesse, per se vel per fideles viros, & prouidos suæ conscios voluntatis, ac diligenter instructos cum sufficienti mandato coram nobis possit, si velit, eodem termino comparere. Alioquin suam vel illorum, aut

1301. 5. Decembr. Raiaol. an. 1301. n 29.

etiam veſtram abſentiam diuina replente gratia in præmiſſis, & ea contingentibus, & aliis prout nobis fuerit miniſtratum à Domino, & expedire viderimus, puniemus. Vos autem mandatis noſtris in hac parte taliter obedire curetis, quòd non poſſitis de contemptu, vel negligentia, ſeu inobedientia reprehendi; ſed magis de diligentiæ, obedientiæ, ac deuotionis promptitudine commendari. Dat. Lateran. Non. Decembr. Pontificatus noſtri anno 7.

Bulle de Boniface aux Prelats, & autres Eccleſiaſtiques de France, à ce qu'ils ayent à comparoiſtre deuant luy auec les Docteurs és Droits, & qu'il ſera iuge des cauſes qu'aucuns pourront auoir de ne pas obeïr à ſon ordre.

Au Treſor Regiſtre B. fol. 242.

1301. 5. Decemb. BONIFACIVS Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei, venerab. fratribus Archiepiſcopis, Epiſcopis, & dilectis filiis noſtris Electis per regnum Franciæ conſtitutis, ac Ciſtercien. Præmonſtraten. necnon & S. Dionyſij in Francia Pariſienſis dioceſis, ac Maior. Monaſterij Turon. Ordinis S. Benedicti Monaſterior. Abbatib. ſalutem, & Apoſtolicam benedictionem. *Vos & vniuerſos* Doctores in Theologia, & Magiſtros in Iure canonico, & ciuili de regno Franciæ oriundos, ad noſtram præſentiam per noſtras alias litteras euocamus, vt certo tempore comparearis coram nobis perſonaliter: illos tantùm Doctores, ſeu Magiſtros in Iure canonico, & ciuili ab huiuſmodi comparutione volumus excuſatos haberi, qui coram ſuis ordinariis ſe duxerint excuſandos legitimè, & ſuper hoc fidem fecerint coram eis. Impedimenta verò legituma, ſi, quod abſit, Archiepiſcopis, Epiſcopis, Electis, & Abbatibus, vel veſtrûm alicui, vel aliquibus euenerint, probare volumus coram nobis, illo, vel illis quos ad hoc duxerimus deputandos. Datum Lateran. Nonas Decemb. Pontif. noſtri anno 7.

Bonifacij Decretalis Vnam ſanctam.

In Eccleſia duo gladij, ſpiritualis, & temporalis, ſiue materialis, vterque in poteſtate Eccleſiæ. is pro Eccleſia, ille ab Eccleſia exercendus; ille ſacerdotum, is manu Regum, ſed ad nutum ſacerdotis.

Le temporel ſuiet au ſpirituel.

Spiritualia præcellunt terrenis.

Spiritualis poteſtas terrenam inſtituit & iudicat. Spiritualis à ſolo Deo iudicatur.

L'on ne peut croire autrement, niſi duo fingantur principia, ſicut Manichæus, quod eſt hæreticum

Eſt de neceſſitate ſalutis credere, omnem creaturam humanam ſubeſſe Papæ.

Extr. de Maioritate & obedient.

Bonifacij VIII. Papæ Decretalis, quæ incipit Vnam ſanctam. *De maioritate & obedientia, Extra.*

1302. BONIFACIVS, &c. *Vnam ſanctam Eccleſiam* Catholicam, & ipſam Apoſtolicam, vrgente fide credere cogimur & tenere. Nóſque hanc

firmiter credimus, & simpliciter confitemur, extra quam nec salus est, nec remissio peccatorum, sponso in canticis proclamante, Vna est columba mea, perfecta mea, vna est matri suæ, electa genitrici suæ: quæ vnum corpus mysticum repræsentat, cuius caput Christus: Christi verò Deus. In qua vnus Dominus, vna fides, vnum baptisma. Vna nempe fuit diluuij tempore arca Noë vnam Ecclesiam præfigurans, quæ in vno cubito consummata, vnum (Noë videlicet) gubernatorem habuit & rectorem, extra quam omnia subsistentia super terram legimus fuisse deleta. Hanc autem veneramur, & vnicam: dicente Domino in Propheta: Erue à framea Deus animam meam, & de manu canis vnicam meam: pro anima enim, id est, pro seipso capite simul orauit, & corpore: quod corpus vnicam scilicet Ecclesiam nominauit, propter sponsi fidei sacramentorum, & caritatis Ecclesiæ vnitatem. Hæc est tunica illa Domini inconsutilis quæ scissa non fuit, sed sorte prouenit. Igitur Ecclesiæ vnius & vnicæ vnum corpus, vnum caput, non duo capita, quasi monstrum, Christus videlicet, & Christi Vicarius Petrus, Petrique successor: dicente Domino ipsi Petro, Pasce oues meas: meas, inquit, & generaliter, non singulariter has vel illas: per quod commisisse sibi intelligitur vniuersas. Siue ergo Græci, siue alij, se dicant Petro, eiúsque successoribus non esse commissos, fateantur necesse se de ouibus Christi non esse: dicente Domino in Ioanne, Vnum ouile, & vnicum esse pastorem. In hac eiúsque potestate duos esse gladios, spiritualem videlicet, & temporalem, Euangelicis dictis instruimur. Nam dicentibus Apostolis, Ecce gladij duo hic, in Ecclesia scilicet, cùm Apostoli loquerentur, non respondit Dominus nimis esse, sed satis. Certè qui in potestate Petri temporalem gladium esse negat, malè verbum attendit Domini proferentis, Conuerte gladium tuum in vaginam. Vterque ergo est in potestate Ecclesiæ, spiritualis scilicet gladius, & materialis. Sed is quidem pro Ecclesia, ille verò ab Ecclesia exercendus. Ille sacerdotis, is manu regum & militum, sed ad nutum & patientiam sacerdotis. Oportet autem gladium esse sub gladio, & temporalem auctoritatem spirituali subiici potestati: nam cùm dicat Apostolus, Non est potestas nisi à Deo: quæ autem sunt, à Deo ordinata sunt: non autem ordinata essent, nisi gladius esset sub gladio, & tanquam inferior reduceretur per alium in suprema. Nam secundùm beatum Dionysium, lex diuinitatis est, infima per media in suprema reduci. Non ergo secundùm ordinem vniuersi omnia æquè ac immediatè, sed infima per media, & inferiora per superiora ad ordinem reducuntur. Spiritualem autem, & dignitate, & nobilitate, terrenam quamlibet præcellere potestatem, oportet tanto clariùs nos fateri, quanto spiritualia temporalia antecellunt. Quod etiam ex decimarum datione, & benedictione, & sanctificatione, ex ipsius potestatis acceptione, ex ipsarum rerum gubernatione claris oculis intuemur. Nam veritate testante, spiritualis potestas terrenam potestatem instituere habet, & iudicare, si bona non fuerit: sic de Ecclesia & Ecclesiastica potestate verificatur vaticinium Hieremiæ: Ecce constitui te hodie super gentes & regna, & cætera quæ sequuntur. Ergo si deuiat terrena potestas, iudicabitur à potestate spirituali: Sed si deuiat spiritualis, minor à suo superiori: si verò suprema, à solo Deo, non ab homine potest iudicari: testante Apostolo, Spiritualis homo iudicat omnia, ipse autem à nemine iudicatur. Est autem hæc auctoritas (etsi data sit homini, & exerceatur per hominem) non humana, sed potiùs diuina, ore diuino Petro data, sibique, suisque successoribus, in ipso, quem confessus fuit, petra firmata:

dicente Domino ipſi Petro : Quodcumque ligaueris , &c. Quicumque igitur huic poteſtati à Deo ſic ordinatæ reſiſtit, Dei ordinationi reſiſtit, niſi duo (ſicut Manichæus) fingat eſſe principia : quod falſum & hæreticum iudicamus : quia teſtante Moyſe , non in principiis , ſed in principio cælum Deus creauit & terram. Porro ſubeſſe Romano Pontifici omnem humanam creaturam declaramus, dicimus, diffinimus , & pronuntiamus omnino eſſe de neceſſitate ſalutis. Datum Lateran. Pontificatus noſtri anno octauo, 14. Kal. Decembr.

Requeſte de Guillaume de Nogaret au Roy, eſtant au Louure en preſence de pluſieurs Prelats & Seigneurs. Il repreſente comme Boniface eſt entré par tromperie au Pontificat ayant ſeduit Celeſtin. Qu'il ne ſert de rien de dire qu'aprés la mort de Celeſtin les Cardinaux ont derechef conſenty à ſon élection, car ſon introduction eſtant vitieuſe, n'a pû eſtre rectifiée.

Il propoſe donc au Roy que c'eſt à luy à preuenir les maux qu'il veut faire ; dit qu'il n'eſt point Pape, non intrauit per oſtium, *eſt hereticque, ſimoniaque. Aprés il remarque les vices de Boniface, & les maux qu'il commet. Demande au Roy qu'il luy pluſiſe aſſembler ſes Prelats, Princes, & Barons, à ce que le Concile ſoit conuoqué où Boniface ſoit ingé, & que l'on procede à nouuelle élection. Supplie auſſi le Roy & les Cardinaux de pourueoir à l'Egliſe de Rome d'vn Vicaire, pour faire les fonctions Pontificales iuſques à vne nouuelle élection ; eſtant neceſſaire d'arreſter la perſonne de Boniface, afin qu'il ne trauerſe ce bon deſſein : & conuure le Roy de faire ce bon œuure par diuerſes conſiderations.*

Au Treſor Regiſtre C. p. IIXXIX.

Requeſta facta Regi per Dominum Guillelmum de Nogareto, contra PP. Bonifacium VIII.

1302. 12. Mars. IN nomine Domini. Amen. Anno eiuſdem Domini 1302. indictione 1. menſis Martij die 12. Pontificatus ſanctiſſimi patris dom. Bonifacij diuina prouidentia Papæ VIII. anno 9. in noſtrorum notariorum publicorum & teſtium ſubſcriptorum præſentia , coram excellentiſſimo Principe domino Philippo Dei gratia Francorum Rege illuſtriſſimo, conſtitutus nobilis vir dominus Guillelmus de Nongareto miles , legum profeſſor venerabilis, viuæ vocis oraculo protulit, & in ſcriptis tradidit ea quæ ſequuntur:

Fuerunt Pſeudo-prophetæ in populo , ſicut & in vobis erunt magiſtri mendaces, &c. Glorioſus princeps Apoſtolorum, Beatus Petrus nobis loquens in ſpiritu futurum prædixit , quod ſicut antè Pſeudo-prophetæ fuerant , ſic & erant venturi magiſtri mendaces, introducentes ſectas perditionis , per quas via veritatis maculabitur , & in auaritia verbis fictis negotiabuntur de nobis , addens quòd magiſtri huiuſmodi ſecuti ſunt viam Balaam ex Boſor , qui mercedem iniquitatis amauit , correctionem verò habuit ſuæ veſaniæ, ſubiugale iumentum , quod hominis voce loquens , perhibuit Prophetæ inſipientiam: quæ omnia prout ab ipſo Patriarcha maximo nobis nuntiata ſunt, hodie ad literam oculi noſtri cernunt. Sedet enim in cathedra Beati Petri , mendaciorum magiſter , faciens ſe , cùm ſit omnifariè maleficus , Bonifacium nominari ; & ſic nomen falſum ſibi aſſumpſit ; & cùm non ſit verus præſidens , nunc magiſtet ſe dicit omnium hominum dominum, iudicem, & magiſtrum. Præter enim formam communem à ſanctis Patribus inſti-

institutam, contra regulas insuper rationis, & sic non per ostium in ouile Dominicum latenter ingrediens, non pastor nec mercenarius, sed est potiùs fur & latro: Namque Romanæ Ecclesiæ vero coniuge viuente, fictis blanditiis, atque mendaciis, ad dimittendum sponsam suam, coniugem ipsum simplicitate gaudentem, decipiens, & inducens contra veritatem, clamantem, *quod Deus coniunxit homo non separet*; ac tandem manus violentas in eum iniiciens, sibi falsò persuadentem hoc ex Spiritu sancto esse quod seductor ille dicebat, ipsam Ecclesiam sacrosanctam omnium Ecclesiatum magistram, suam dicens esse coniugem, cùm esse non posset, sibi appropriare nefarius amplexibus non expauit: non consensit etenim verus Rom. Pontifex Celestinus dicto diuortio, qui tantis insidiis est deceptus; nihil enim tam contrarium consensui, quàm error, vt etiam leges humanæ testantur; vt de violentia taceamus: verùm quia spiritus vbi vult spirat, & qui spiritu Dei agitur, non est sub lege, vniuersalis Ecclesia sancta Dei fraudes nescíens supplantatoris illius, titubans, & perplexa, an à Spiritu sancto venisset, quòd eius regimen dimitteret Celestinus, precibus populi exigentibus propter timorem Schismatis, tolerauit seductorem prædictum, quousque iuxta doctrinam Domini, à fructibus eius posset percipi, an homo huiusmodi ad dictum regimen à Spiritu sancto, vel aliunde veniisset: fructus autem eius, vt inferiùs clarè subiicitur, nunc sunt omnibus manifesti; ex quibus non à Deo, sed aliunde, & sic non per ostium in ouile venisse omnibus clarè patet: fructus enim eius sunt pessimi, quorum finis mors est; & ideo necesse est, vt tam mala arbor iuxta sententiam Domini, scindatur, & in ignem ponatur. Nec ad eius potest excusationem prodesse, quod ab aliquibus dicitur post mortem dicti Celestini summi Pontificis, Cardinales in eum denuo consensisse: cùm eius esse coniux non potuerit, quam primo viro viuente, fide digno coniugij, constat per adulterium polluisse. Quia ergo quod in Deum committitur, in omnium fuerit iniuriam, & in tanto scelere maximè propter sequentia, quilibet de populo, etiam mulier, aut infamis, admittitur; ego, qui subiugale iumentum, virtute Domini, non propria, vocem hominis perfecti ad tantum onus sufficientis assumens, dicti falsi prophetæ Balaam vesaniam reprehendens, quem in Deo ad instantiam Regis Balaac, hoc est, dæmoniotum Principis cui seruit, ad maledicendum populo à Domino benedicto paratum vobis excellentissimo Principi domino Philippo Dei gratia Francorum Regi supplico, vt sicut Angelus domini prophetæ Balaam, antiquitus qui ad maledicendum populo Domini procedebat, occurrit gladio euaginato in via, sic dicto pestifero, qui longè peior est dicto Balaam, vos qui vncti estis ad executionem iustitiæ; & ideo sicut Angelus Dei, ministet potestatis & officij vestri gladio euaginato occurrere velitis, ne possit malum populo perficere quod intendit. /

I. Propono siquidem, prædictum, qui se nominat Bonifacium, Papam non esse; sed sedem quam obtinet de facto, detinere iniustè, ad maximum dispendium animarum omnium Ecclesiæ sanctæ Dei; & vitiosum multis modis habuisse ingressum; nec intrauit per ostium, sed aliunde, quare fur est censendus & latro.

II. Item propono, quòd dictus Bonifacius est hæreticus manifestus, multis speciebus hæreseos loco & tempore congruis declarandis, à corpore sanctæ Ecclesiæ prorsus abscissus.

III. Item propono, quòd dictus Bonifacius est horribilis simoniacus, qualiter à mundi initio aliquis nunquam fuit, pestisque criminis huius sic

est in eo vbique terrarum notoria, quod patet omnibus volentibus intelligere indistinctè in tantum quòd publicè blasphemans, prædicauerit simoniam committere se non posse.

IV. Item propono, quòd dictus Bonifacius inuolutus manifestis criminibus enormibus infinitis, est in eis taliter induratus, quòd est prorsus incorrigibilis, & positus in profundum malorum, in tantum quòd amplius, sine subuersione status Ecclesiæ, tolerari non potest: est enim os eius maledictione plenum, & eius pedes & gressus veloces ad effundendum sanguinem; Ecclesias, quas deberet nutrire, prorsus dilacerans, bona pauperum malè consumens, nefandos homines munera sibi dantes amplectens, viros iustos persequens, in populo dominans, non ministrans, Ecclesiis, populo Dei, & Principibus populorum, graue onus, & importabile iugum imponens, humiles despiciens, abiectos prosequens in populo, non cum Christo colligens sed dispergens, nouas sectas, & alias perditionis inauditas introducens, viam veritatis blasphemans, per rapinam æstimans se Domino Iesu Christo benedicto semper æqualem; & in summa auaritia constitutus, aurum sitit, aurum cupit, subtilique ingenio ab omni gente aurum extorquet, & obmisso prorsus cultu Dominico, verbis fictis, nunc blanditiis, nunc terroribus, nunc falsis disciplinis, ad finem pecuniæ de nobis omnibus negotiatur, omnibus inuidens, prærer sua neminem diligens, guerras nutriens, pacem subditorum persequens & detestans: est enim in peccatis nefandis inueteratus, omnibus viis & doctrinis Domini contrarius & repugnans, templi vera abominatio, quam Daniel Domini propheta descripsit; & ideo contra eum arma & leges debent insurgere, atque omnia elementa, qui sic statum Ecclesiæ subuertit, propter cuius peccata Deus totum mundum flagellat, nihilque sibi insatiabili superest quod ipsum valeat satiare, nisi solum insatiabile os inferni, & ignis inextinguibilis perpetuò perseuerans. Cùm igitur in Concilio generali omnium consilio deceat & iudicio dictum flagitiosum damnari, qui pariter Deum & omnes offendit: Peto, requiro quanta possum instantia, & supplico vobis domino Regi prædicto, vt Prælatis, Doctoribus, & populis, atque Principibus fratribus nostris in Christo, maximè Cardinalibus, & Prælatis omnibus, intimetis, vt omnes generale Concilium conuocetis, in quo nefandissimo prædicto damnato, per venerabiles Cardinales prouideatur Ecclesiæ de Pastore: coram quo Concilio, offero me paratum legitimè persequi supradicta. Et cùm dictus homo in summo fastigio constitutus à superiore interim suspendi non possit, & ideo ipso facto propter prædicta suspensus intelligi debeat, postquam status eius in iudicium deducitur modo prædicto; supplico & requiro per vos cum dictis Cardinalibus, & ego de præsenti eos & Ecclesiam Dei requiro, vt de Vicario ipsi Romanæ Ecclesiæ, persona dicti flagitiosi posita in custodia, prouideatur, qui administrare valeat quæ incumbent, quousque de Pontifice sit Ecclesiæ Dei prouisum, ad omnem occasionem schismatis prorsus tollendam, & vt dictus flagitiosus persecutionem huiusmodi non impediat vel retardet. Hoc autem à vobis domino Rege prædicto requiro, vos teneri ad hoc asserens propter plura. Primò, propter fidem. II. propter regiam dignitatem, ad cuius officium pertinet omnes pestiferos extirpare. III. propter iuramentum, quod pro Ecclesiarum regni defensione præstitistis, quas prorsus dilacerat dictus rapax. IV. quia ipsarum Ecclesiarum patroni estis; & ideo nedum estis earum defensioni adstricti, sed etiam reuocationi bonorum ipsarum, quæ dictus homo dispersit. V. progenitorum vestrorum

vt vestigia sequentes, matrem nostram Ecclesiam Romanam liberare debetis à tam nefando nexu, quo per oppressionem ligata tenetur. Peto autem de tequisitionibus huiusmodi per notarios præsentes hos fieri publicum instrumentum, sub venerabilium testimonio virorum, qui hic præsentes existunt. Acta & prolata fuerunt hæc, vt suprà dictum est, Parisius, in tegali domo de Lupara, anno, indictione, mense, die, & Pontificatu prædictis, præsentibus reuerendis in Christo pätribus dominis, Dei gratia, St. Senonen. & Narbonen. Archiepiscopis, Melden. Niuernen. & Antissiodoren. Episcopis, ac strenuis viris dominis K. Valesij, L. Ebroicensi Comitibus, R. Duce Burgundiæ, I. de Cabilone dom. de Arlayo, I. de Dampetra dom. de S. Desiderio, G. de Castellion. Constabulario Franciæ Comite Portuen. & pluribus aliis vocatis ad hoc specialiter & rogatis. Et ego Iacobus de Iassens, Trecensis diocesis auctoritate Apostolica Notarius, prolationi, & traditioni prædictis præsens fui, vnà cum suprascriptis testibus, ac etiam cum venerabili viro Magistro Gauffrido de Plexeiano, sactosanctæ Romanæ Ecclesiæ auctoritate Apostolica publico Notario: & de præmissis, ad instantiam, & requisitionem dicti domini Guillelmi, hoc instrumentum publicum confeci, & illud propria manu mea consignatum, meo solito signo signaui rogatus.

Ex veteri libro MS.

NOTA quòd die Dominica post octauam Purificationis B. Mariæ 1301. Rex Franciæ fecit comburere Bullam Papæ in medio omnium nobilium, & aliarum personarum, quæ erant eadem die Parisius, & cum trompis fecit huius combustionem Bullæ per totam villam Parisius præconizari. 1301.

Item à die Veneris ante diem Dominicam erant elapsi quindecim dies, quòd idem Rex condemnauit filios suos in præsentia totius Curiæ suæ, & procerum omnium qui erant præsentes, si aduoharent ab aliquo viuente, nisi solummodo à Deo, regnum Franciæ.

Lettre des Ducs, Comtes & Barons de France aux Cardinaux: Parlent de l'vnion ancienne entre le saint Siege & le Royaume de France, & des peines qu'ont pris les Roys de France pour la Foy Chrestienne: & pource que ce seroit, disent-ils, chose dure de voir vne diuision par les entreprises de celuy qui est seant au siege de l'Eglise, declarent qu'ils ne souffriront iamais les outrageuses entreprises que Boniface a fait au Roy, & au Royaume, que le Roy fit exposer deuant vne grande assemblée. Où l'on fit entendre que Boniface maintenoit que le Roy & le Royaume luy estoient soumis au temporel; ce qui n'est pas: & qu'il auoit mandé les Prelats & Docteurs pour aduiser à reformer les excez faits par le Roy & ses Officiers sur l'Eglise, & sur tout son Royaume; ce qu'il n'a pû faire: car ils soustiennent que aucune correction & amende ne doit venir de sa part, ny par son pouuoir; & n'y a que le Roy qui la doit faire: Que le Roy auoit commencé à faire cette reformation, mais qu'il a desisté, ne voulant pas que l'on creust que cela fust fait par l'ordre du Pape. Marquent le preiudice à l'Estat, si les Prelats vont en Cour de Rome. Reprochent à Boniface, qu'il a pris de grandes sommes pour les collations des Prelatures, & autres Benefices. Remarquent qu'il a pourueu aux Benefices des personnes indignes, & le grand desordre qu'il y a pour cela; qu'il veut pourvoir aux Benefices dont la collation appartient au Roy & aux Seigneurs; Bref que toutes ces choses ne peuuent estre commises que par l'Antechrist. Suppliens lesdits Cardinaux de faire

reparer ces choſes, afin que l'on penſe au voyage d'Outremer, & autres bonnes œuures.

Declarent qu'ils ne ſe départiront iamais de ce que deſſus, ores que le Roy voulaſt le contraire.

Les plus grands Seigneurs du Royaume mirent leurs ſeaux à ces Lettres.

Au Treſor Coffre Boniface Regiſtre B. fol. 246.

Lettre enuoyée par tous les Barons du Royaume de France au College des Cardinaux, quand le Roy appella contre Boniface Pape.

1302. 10. Auril. A HONORABLES peres lors chiers & anciens amis, tout le Colliege & à chaſcun des Cardinaux de la ſaincte Egliſe de Rome, li Duc, li Comte, li Baron, & li Noble, tuit du Royaume de France, Salut, & continuel accroiſſement de charité, d'amour, & de toutes bonnes auentures à leur deſir: Seignours, vos eſpiciaulment ſçauez, & ſçait chacun qui a ſain entendement, comment l'Egliſe de Rome, & li Royaume de France, li Rois, li Baron, li Clergié, & li peuples d'iceluy Royaume, ont d'ancienneté, & continuellement de couſtume eſté conioints enſemble par ferme & vraye amour, & charité, & les grans miſeres, les peines & les trauaux que nos anteceſſours, & li pluſieurs de nous & des noſtres, ont ſouffert, ſouffrent, & ſouffreront touſiours en l'honneur de celuy qui pour nous ſouffrit paſſion & mort, pour ſouſtenir & eſſaucier la loy, & la foy Chrêtienne, & ſaincte Egliſe, pour laquelle pluſiours d'eux ont maintefois ſouffert moult de griefues peines & trauaux, & eſtés pris & naurés à mort, & les grans cures que la diuine Egliſe a miſes pour le bon eſtat du Royaumo. Et pource que trop griefue choſe ſeroit à nous, ſe celle vraye vnité qui ſi longuement a duré entre nous ſe demenuiſoit & defailloit maintenant par la male voulenté, & par l'ennemitié longuement nourrie ſoubs l'ombre d'amitié, & par les torcionnieres & deſrenables entrepriſes de celuy, qui en preſent eſt ou ſiege du gouuernement de l'Egliſe, nous vous certifions par la tenour de ces lettres aucunes mauuaiſes & outrageuſes nouuelletez, que il a de nouuel entrepriſes à faire à noſtre tres-chier & redouté Seignour, Phelippe par la grace de Dieu Roy de France, & à tout le Royaume; leſquelles noſtre Sire li Roy fit expoſer entendiblemẽt par deuant nous, & tous les Prelats, les Abbez, les Priours, & les Doyens, les Preuoſts, les Procureurs des Chapitres & des Conuents, des Colleges, des Vniuerſitez, & des Communautez des villes de ſon Royaume, preſens deuant luy, pour leſquiels ſe ils par ſa deſordenée volenté eſtoient pourſuiuies, l'vnitez & l'amitiez deuant dites, ſe déferoient & deſioinderoient entre ladite Egliſe, & le Roy, & le Royaume, & nous: car nous ne le pourrions, ne ne vourrions ſouffrir en nulle maniere, pour peine, perte, ne meſchief que ſouffrir en deuſſiens, en perſonnes, en enfans, en heritages, ne en autres biens./ Premiers entre les autres choſes que audit Roy noſtre Sire furent enuoyées par meſſages, & par lettres, il eſt contenu, que du Royaume de France, que noſtre Sire li Roy, & li habitans du Royaume, ont toûjours dit eſtre ſoubget en temporalité de Dieu tant ſeulement, ſi comme c'eſt choſe notoire à tout le monde, il en deuroit eſtre ſubjet à luy temporellement, & de luy le deuoit, & doit tenir: & plus que il encores auec ce a fait appeller les Prelats, les Docteurs en Diuinité, les Maiſtres en Canon & en Lois dudit Royaume de France, pour amander & corriger les ex-

tés, les griefs, les oppressions, & les dommages, que il dit par sa volenté, estre faits par nostre Sire le Roy, par ses Menistres, & par ses Baillifs, as Prelas, as Eglises, as personnes des Eglises, à nous, aux Vniuersitez, & au peuple dudit Royaume, iaçoit ce que nous, ne les Vniuersitez, ne li peuples dudit Royaume ne requitons, ne ne voulions auoir, ne correction, ne amende sur les choses deuant dites par luy, ne par s'authorité, ne par son pouuoir, ne par autre, fors que par ledit nostre Sire le Roy: & ja auoit pourueu li Roys nostre Sire, à mettre temede à griefs, s'aucun en y eust, mais pour ce a retardé, puis que ces nouuelles sont venuës à luy; que il ne veult mie que il apere, que il le face par etemeur, ou par commandement, ou par correction de luy, ou d'autruy. Par laquelle conuocation ainsi faite, li Royaume demourroit en grand peril, & en grand desconfort, se il se vuidoit de si precieux ioyaux & tresors, ausquels nuls ne se comperent, & que len doit mettre auant toutes forces, & auant toutes armes, c'est à sçauoir, le sens des Prelas & des autres saiges, par qui conseil, par qui sens, & par qui pourueance, le gouuernement du Royaume est adreciez & maintenus, la foy est tenuë & essauciée en fermeté, li Sacremens de saincte Eglise sont ameniſtrez & tenus, & iustice faicte & gardée en celuy Royaume, pour lesquiex choses, & pour autres, lesquelles trop longs chose seroit à escripre. Et pource especiaulmenr que cil qui à present siet ou siege du gouuernement de l'Eglise, a faict & faict encores chacun iour par ces ordenances de volenté les confirmations & les collations des Archeuesques & des Eueſques, & des autres nobles benefices du Royaume deuant dit, & y a mises par grandes quantirez & sommes d'argent, parquoy il les a greuées & chargées, si que il conuient que li menus peuples, qui leur est soubgez, soient greuez & rançonnez: car autrement ne pourroient payer les exactions qui leur a faictes par personnes mescogneuës, & aucunes souspçonneuses, & telles, & plusieurs, si comme enfans & plusieurs autres, qui de nul benefice d'Eglise tenir ne sont dignes, & qui nulle residence ne font és Eglises, où ils ont les benefices, ne jà ni entrerent; & ainsi les Eglises sont defraudées de leur seruice, & les volontez de ceux qui les Eglises fonderent sont anienties, parquoy les aumosnes sont laissiées, pitié arriere mise, & les bienfaicts soubstraits qui aux Eglises souloient estre faits, & les Eglises en sont si abaissiées & decheuës, que à peine y a nuls qui les desseruent, ne li Prelas ne poent donner leurs benefices aux nobles Cleres, & autres bien nez, & bien lettrez, de leurs dioceses, de qui Anteceſſours les Eglises sont fondées; parquoy maluais exemple est donnez communement à tout le peuple, & pour les pensions nouuelles, & les seruices outrageous & desaccoustumez, & les exactions & extorsions diuerses, & les dommageuses nouuelletez, li generaux estats de l'Eglise est du tout muez, & ostez à souuerains Prelas, li pooirs de faire ce qui à eux de leur office appartient & est accoustumez de faire, & encore ne luy souffist ce mie, mais les collacions des benefices, que nostre Sire li Roys & nos Anteceſſours ont fondez, & à li & à nous appartiennent, & ont de tout temps appartenu à li & à nos deuanciers, & est accoustumé à appartenir, il nous empesche & les veut adiouster & traire deuers li par grand conuoitise, pour plus grans exactions, & plus grans seruices attraire à luy; & lesquelles choses nous ne pourrions ne vourions souffrir des ores en auant en nulle maniere pour meschief nul qui nous puisse auenir, & se ainsi estoit que nous, ou aucuns de nous le vousissiens souffrir, ne les soufferroit mie li dicts nostre Sire li Roys, ne li commun peuples dudit Royaume: & à grand douleur, & à grand mes-

chief, nous vous faiſons à ſçauoir par la teneur de ces lettres que ce ne ſont choſes qui plaiſient à Dieu, ne ne doiuent plaire à nul homme de bonne voulenté, ne onques mes telles choſes ne deſcendirent en cuer d'homme, ne ores ne furent, ne attenduës aduenir, fors auecques Antechriſt : Et iaçoit ce que il die en ſes lettres, que ce a-il faict du conſeil de ſes freres, ſi ſçauons nous certainement, ne autre choſe ne voulons, ne ne pourrions croire, que ce ne vous deſplaiſe, & que à telles nouuelletez ſi grans errours, & ſi folles entrepriſes vous donniſſiez voſtre aſſentement, ne vos conſens, ne ne vouliſſiez que ceſte vnitez, que ſi longuement & ſi fermement a duré, à le honneur de Dieu, & à l'eſſaucement de la foy Chreſtienne, au grand bien, & au proffit, & au bon eſtat de l'Egliſe & du Royaume, par la peruerſe volenté, ou par la folle enuehie d'vn tel homme, ſe deffiſt & deſioinſiſt. Pourquoy nous vous prions & requerons tant affectueuſement, comme nous pouuons; que comme vous ſoyez eſtablis & appellez en partie ou gouuernement de l'Egliſe, & chacun de vous, en ceſte beſoigne veilliez tel conſeil mettre, & tel remede, que ce qui eſt par ſi legier & par ſi deſordenné mouuement commancié, ſoit mis à bon point, & à bon eſtat, ſi que l'amour, & li vnitez qui a touſiours duré entre l'Egliſe & le Royaume, puiſſe demourer & accroiſtre, & que li griefs eſclandres, qui pour ce eſt meus & eſt appareillez d'eſtre ſi grans & ſi cruels, que la generalle Egliſe & toute Chreſtienté s'en pourroit douloir à touſiours, puiſſent par voſtre vertu, bon conſeil, & par voſtre amendement ceſſier: & que l'en puiſſe entendre pourfitablement au ſainct voyage de oultre mer, & as autres bonnes œuures, que li bons Chreſtiens du Royaume ont accouſtumé à faire, & à pourſuir, & monſtrer tel ſemblant, que li malices, qui eſt eſmeus, ſoit arriere mis & anientis, & que de ces excés qu'il a accouſtumé à faire, il ſoit chaſtiez en telle maniere, que li eſtas de la Chreſtienté ſoit & demeure en ſon bon point, & en ſon bon eſtat; & de ces choſes nous faites à ſçauoir par le porteur de ſes lettres voſtre volenté & voſtre entention : car pour ce nous l'enuoyons eſpeciaument à vous, & bien voulons que vous ſoyez certain que ne pour vie, ne pour mort, nous ne departirons, ne ne veons à departir de ce procez, & feuſt otes, ainſi que li Roys noſtre Sire le vouluſt bien. Et pource que trop longue choſe, & chargeans ſeroit, ſe chacun de nous metteroit ſeel en ces preſentes lettres, faites de noſtre commun aſſentement, nos Loys fils le Roy de France; Cuens de Eureux; Robert Cuens d'Artois; Robert Dux de Bourgoigne; Iean Dux de Bretaine; Ferry Dux de Lorraine; Iean Cuens de Hainaut & de Hollande; Henry Cuens de Luxembourg; Guis Cuens de S. Pol; Iean Cuens de Dreux; Hugues Cuens de la Marche; Robert Cuens de Bouloigne; Loys Cuens de Niuers & de Retel; Iean Cuens d'Eu; Bernard Cuens de Cõminges; Iean Cuens d'Aubmarle; Iean Cuens de Fores; Valeran Cuens de Perigors; Iean Cuens de Ioigny; I. Cuens d'Auxerre; Aymars de Poitiers; Cuens de Valentinois: Eſtennes Cuens de Sancerre; Renault Cuens de Montbeliart; Enjorrant Sire de Coucy, Godefroy de Breban, Raoul de Clermont Conneſtable de France, Iean Sire de Chaſtiauvilain, Iourdain Sire de Lille, Iean de Chalon Sire Darlay, Guillaume de Chaueigny Sire de Chaſtiau-Raoul, Richars Sire de Beaujeu, & Amaurry Vicuens de Narbonne, auons mis à la requeſte, & en nom de nous, & pour tous les autres, nos ſeaus en ces preſentes lettres. Donné à Paris le 10. iour d'Auril l'an de grace 1302.

Lettre des Cardinaux aux Nobles, Dues, Comtes, & Barons du Royaume de France. Ils asseurent que Boniface & eux feront ce qu'ils peuuent pour conseruer l'vnion entre l'Eglise, le Pape, & le Roy, & le Royaume de France: asseurent que Boniface n'a iamais écrit au Roy qu'il estoit son suiet au temporel, & qu'il le tenoit de luy. Que l'Archidiacre de Narbonne Nonce du Pape n'auoit rien dit approchant de cela, ny baillé rien par écrit. Ainsi que la proposition de P. Flotte faite deuant le Roy n'a nul fondement. Qu'à la verité les Prelats & autres Ecclesiastiques ont esté mandez par le Pape, pour declarer auec eux ce qu'il faudroit faire; ce qu'il a desiré de faire comme auec personnes non suspectes au Roy. Que si l'on eust bien consideré les Lettres que le Pape a écrites au Roy, l'on l'en deuroit remercier: elles n'ont d'autre but, que de restablir les griefs que reçoiuent les gens d'Eglise, & de rendre le Royaume heureux.

Que si le Pape a foulé l'Eglise Gallicane, ç'a esté à la priere du Roy en luy accordant vne decime; qu'il a donné beaucoup de dispenses à la priere du Roy, & des Grands; que c'est ingratitude de luy reprocher ce fait. Que personne de bon sens ne peut nier, que le Pape ne soit le Primat & summus Hierarchia in Hierarchia Ecclesiastica, & qu'il n'ait l'autorité de reprendre les fautes, & les pechez des hommes. Qu'il ne se souuient pas qu'il ait pourueu des estrangers aux Eglises Cathedrales, fors à Bourges & à Arras, gens tres-sçauans non suspects au Roy.

Remarquent combien de bien-faits & de graces Boniface a donné aux Docteurs de Paris, & autres personnes de sçauoir; qu'il s'en trouuera cent François contre vn Estranger.

Ils se plaignent de ce que ces Seigneurs par leurs Lettres n'ont nommé Boniface Souuerain Pontife, & l'ont designé par des paroles peu respectueuses, peu deuotes, & nouuelles.

Au Tresor Coffre Boniface numero 4.

MISERATIONE diuina Episcopi, Presbyteri, & Diaconi S. Romanæ Ecclesiæ Cardinales, nobilibus viris, Ducibus, Comitibus, Baronibus, & nobilibus regni Franciæ, in veto salutari salutem. Recipimus literas vestræ nobilitatis, & nuntios, quas nobis per eosdem nuntios latores præsentium destinastis, quarum intellectus tenor nostros amaricauit animos, & turbauit auditus. Vobis igitur præsentibus respondemus, quòd sanctissimus Pater & Dominus noster, dominus Bonifacius diuina prouidentia sacrosanctæ Romanæ, ac vniuersalis Ecclesiæ summus Pontifex, & nos ipsi vinculum caritatis & sinceritatis affectus, quæ inter ipsum dominum nostrum summum Pontificem, prædecessores ipsius Roman. Pontifices, & nos & prædecessores nostros S. R. Ecclesiæ Cardinales, ac magnificum Principem dom. Philippum Franciæ Regem illustrem, ac prædecessores suos, fuerunt ac viguerunt abolim, manutenemus libenter, & vt firma, & stabilia maneant prompris studiis laboramus; ad hoc etiam inuenimus ipsum dom. nostrum paratum & promptum. Inimicus tamen homo superseminauit zizania, quæ Deo auctore in fasciculos colligata erunt in combustionem & cibum ignis. & volumus vos pro certo tenere, quòd prædictus dom. noster summus Pontifex nunquam scripsit Regi prædicto, quòd de regno suo sibi subesset temporaliter, illúdque ab eo tenere deberet: & prouidus vir magister Iacobus Archidiaconus Narbonen. Notarius & Nuncius dom. nostri prædicti, sicut constanter affirmat, ipsi domino Regi, hoc ipsum vel simile nunquam verbaliter nunciauit aut scripto. Vnde propositio quam fecit Petrus Flote in præsentia dicti dom. Regis, Prælatorum, & vestra, & aliorum multorum, arenosum & falsum habuit fundamentum, & ideo necesse 1302. 26. Iun.

eſt quòd cadat ædificium, quod ædificabitur ſuper illud; Prælati verò Doctores in Theologia, & vtriuſque Iuris Magiſtri vocati fuerunt ad ipſius domini noſtri præſentiam, certo eis peremptorio termino aſſignato, vt cum eis ſuper agendis poſſet deliberare conſultiùs, ſicut cum perſonis ipſi domino Regi non ſuſpectis, imò acceptis & gratis, ac diligentibus nomen eius, & affectantibus ſtarum proſperum, & tranquillum ipſorum domini Regis & regni. Nec eſt nouum per Sedem Apoſtolicam pro qualitate temporum & neceſſitate cauſarum, Concilia non ſolùm particularia, ſed etiam generalia conuocari, quorum aliqua plurium ex nobis temporibus congregata noſcuntur. Detulit tamen dictus dominus noſter ipſi domino Regi & regno generale Concilium non vocando, in quo forſitan conueniſſent nonnulli nationum & regnorum illorum, qui minus dilectionis ad dictos Regem & regnum noſcuntur habere. Et ſi ad eorundem Prælatorum & veſtram peruenisſet notitiam literarum tenor, quas idem Archidiaconus dicto domino Regi ex parte ipſius domini noſtri ſummi Pontificis præſentauit, & fuiſſet expoſitus diligenter, reddendæ fuiſſent Deo & Domino veſtro gratiæ copioſæ ſuper paterna cura & materna dulcedine, quam ipſe dominus noſter geſſit, & gerit vt ipſi Rex & regnum habeant ſtarum proſperum & quietum, & vt tollantur grauamina, quæ Prælatis, Eccleſiis, ac Monaſteriis, & nonnullis ex vobis & Clero, & populo ſunt illata, cùm vtique dictus dom. noſter ſummus Pontifex, ſi Eccleſiam Gallicanam grauauit, hoc fecit concedendo ipſi dom. Regi decimam plurium annorum Eccleſiaſticorum prouentuum regni ſui. Et quod ad dictum eius in qualibet Eccleſia Cathedrali, & Collegiata regni prædicti, vna perſona idonea poneretur, nonnullis etiam dignitates, & beneficia contulit conſideratione Regis eiuſdem, Prælatorum, & aliquorum ex vobis. Diſpenſationes quoque multas conceſſit & magnas, quæ non latent Regem ipſum & multos ex vobis, ex quibus per ingratitudinem non dilectionis & reuerentiæ, recipitidem dominus noſter debitam repenſiuam. Ad hæc non venit in dubium homini ſanæ mentis, Romanum Pont. obtinere primatum, & eſſe ſummum Hierarcham in Eccleſiaſtica Hierarchia, ac poſſe omnem hominem arguere de peccato. *Noſtræ quoque memoriæ non occurrit, quòd Cathedralibus Eccleſiis dicti Regni prouiderit de perſonis Italicis niſi Bituricen. & Attrebaten. Eccleſiis, quibus de perſonis prouidit ipſis Regi non ſuſpectis & regno, quorum eminens ſcientia latè patet, nec ſunt conditiones eorum incognitæ.* Multis verò aliis Eccleſiis Cathedralibus prouidit de perſonis oriundis de regno prædicto, nec Regi, nec regno prædictis probabili ratione ſuſpectis. Quis vnquam prædeceſſorum ſuorum formas prouidendi pauperibus clericis plus extendit, quibus per nonnullos ex Prælatis non fiebat prouiſio, & mendicare quodammodo cogebantur in opprobrium clericale, exſurgant cum ipſo domino Magiſtri in Theologia, quibus ipſe in Pariſien. Eccleſia canonicatus contulit & præbendas. exſurgant magiſtri, & alij literati, & in acie ſtent cum ipſo qui paupertate grauati multis ſudoribus, multis vigiliis, multis laboribus adepti ſunt ſcientiæ margaritam, & dicam quomodo illorum pietas ad quos beneficiorum collatio pertinebat, reſpexit eoſdem. Inuenietis pro vno extraneo, cui eſt per ipſum dominum in dicto regno prouiſum ferè centum, qui de prædicto regno traxerunt originem, ab eo prouiſionis gratiam recepiſſe. Et ſi de vacantibus beneficiis regni prædicti, aut vacaturis prouidit, nónne prouidit de perſonis oriundis de regno eodem, & familiaribus & Clericis Regis, Prælatorum, regni, & veſtris. Adhæc vt non taceamus vobis ſolidam veritatem, non decuit, imò licuit, nec

etiam

etiam expediuit sanctissimum patrem & dominum nostrum dom. Bonifacium diuina prouidentia sacrosanctæ Rom. ac vniuersalis Ecclesiæ summum Pontificem in literis vestris, quas nobis misistis, non nominare summum Pontificem, sed, quod dolenter referimus, omissis filialis, & solitæ reuerentiæ more, ac stilo ipsum nominastis per quandam circumlocutionem indeuotorum verborum & nouitet inuentorum. Huiusmodi autem literarum nostrarum placeat vobis habere bonum interpretem & fidelem. Datum Anagniæ 6. Kal. Iulij, Pontificatus verò præfati domini nostri domini Bonifacij PP. octaui anno octauo. Sigill. 17. sigillis ceræ rubræ.

Bulle de Boniface aux Prelats, & autres Ecclesiastiques de France, se plaignant de ce que le Roy a fait contre luy en son Parlement assemblé à Paris, pour empescher que ceux qu'il auoit mandez de venir le trouuer, n'y vinssent. Se plaint des paroles dites contre luy, principalement par P. Flote, Belial semiuidens corpore, & mente totaliter excæcatus. *Leur reproche qu'ils ont souffert dire beaucoup de paroles outrageuses contre l'Eglise, qui alloient à dissoudre l'vnité; qu'aucun d'eux ne s'est retiré, ny veulu refuter aucune chose qui y fut dite.* Nónne, *dit-il*, duo principia nituntur ponere qui dicunt temporalia spiritualibus non subesse. *Il exhorte ces Prelats de mépriser les menaces qui leur sont faites s'ils n'obeissent, & de se tenir à luy, asseurant de bien traiter les obeissans, & de bien chastier les desobeissans.*

Coffre Boniface Regiſtre B. p. 249. verſ.

BONIFACIVS Episcopus seruus seruorum Dei venerabilibus fratribus Archiepiscopis, Episcopis, ac dilectis filiis Electis, & Capitulis Ecclesiarum cathedralium regni Franciæ, ac Doctoribus in Theologia, & Magistris in Iure canonico & ciuili, de regno natis eodem, salutem, & Apostolicam benedictionem. *Verba deliranris filiæ* quantumcunque desideriis maternis infesta, quantauis sint enormitate fœdata, nequeunt puritatem inficere piæ matris, & affectum in filiationis odium prouocare matternum, cùm in ipsa miseratione quam diligit amor inueniatur maternalis, qui licèt miseratione doleat naturæ legibus compatiendo filiis, in ipsa tamen miseria consolatur. Sanè conturbata sunt nupet vniuersa Ecclesiæ pia præcordia in auditu verborum, quæ sub fictæ consolationis pallio, tecitando quodammodo compositæ sunt, vt etedimus, nomine prædilectæ filiæ Ecclesiæ Gallicanæ in matris immaculatæ opprobrium, grande malum, quasi qui ab amico causam quæreret recedendi. Sed legitur, quòd frustra tete iacitur ante oculos pennatorum. Ecce collectis ex Parlamento Parisiis congregato mendicatis suffragiis, ne ad vocationem Sedis Apostolicæ vocati venirent, eorumdem verborum compositores necessariò conteludere voluerunt, damna terum, & ruinas corporum præcipuè prætendendo. Scimus equidem multorum relatione fidelium, nec latet Sedis Apostolicæ notitiam, quæ & quanta fuerint in eadem concione narrata, & præcipuè quæ Belial ille Petrus Flote semiuidens corpore, mentéque totaliter excæcatus, ac quidam alij prædicauerint, sanguinem sitientes populi Christiani, qui carissimum filium Philippum Regem Franciæ illustrem trahere conantur in dentum, proh dolor! propinquum, cùm tantæ Christianitatis sublimitas erroneo ducatu submergitur, cui ducatus à cæcis miserabiliter ad mentis interitum, nisi ex alto diuina sibi succurret pietas, propinatur, quod amarè illuget mater Ecclesia, circa salurem eius quærens remedium, & meditatione sollicita contra tantæ maiestatis naufragium quærit

portum. Verùm vos, fratres, & filij, si professionis vestræ debitum circumspectis considerationibus attenditis, cuius venenosæ fictionis suggestio deberet in contemptũ tantæ matris obedientiæ filialis nexuum concidere, aut debitum peruertere statum ordinis clericalis. Videmini siquidem secundùm dicta eorum spem ponere in terrenis, si timore terrenorum contemnitis cælestia, vel seponitis propter timorem iudicum, Christi iugum/Multa præterea superba iniqua & scismatica, in eadem fideli concione profanata fuerunt per oratores huiusmodi, per quæ velle videbantur dissuere vnitatem Ecclesiæ, inconsutilem tunicam Domini nostri, quæ per vos debebantur reiici, vel certè potiùs non audiri, nec etiam recitari. In vestram tamen excusationem aduertimus, qualiter detractores prædicti, vt præconceptum venenum festinanter euomerent in corde & corde loquentes aliqui vix inter se moras loquendi gerebant. Verùm præcipiti in momento temporis respuerunt manna dulcedinis, & venenum aspidis effundentes in Ecclesiæ matris opprobrium, vniuersale scandalum, & status detrimentum eorum, quia si verba eorum iusto examinarentur examine, eos esse Prælatos non iudicant, sed indignos quibuslibet prælaturis, nec digni sunt regere, non immeritò corrigendi. Restat vt colligamus ex verbis eorum quæ gesta fuerunt absque nostra scientia machinationibus venenosis, vt & vos fictis coloribus ab vnione vniuersalis Ecclesiæ abducerent nequiter, vósque contra nos, quos vellent iniquitatis eorum habere complices prouocarent. Sed in vanum laborant, & deficiunt iniquo scrutantes scrutinio, sequaces tantæ superbiæ exquirendo, disponentes ab Aquilone sedem erigere contra Vicarium Iesu-Christi. Quoniam, vt primus Lucifer, cui non fuit huc vsque secundus, cecidit, cum suis sequacibus corruet, quantacunque fulciatur potentia & secundus. Nónne duo principia nituntur ponere, qui dicunt temporalia spiritualibus non subesse? Iis iam dictis finem imponimus, Fraternitates vestras in Domino exhortantes, vt spretis temporalibus, & contemptis iudicum minis, nobiscum ascendatis ad cor altum, & exaltabitur Deus, qui dissipat consilia Principum, & cogitationes reprobat populorum, pro firmo scientes, quòd obedientes gratiosè videbimus, & contumaces pro qualitate inobedientiæ puniemus. Datum, &c.

Lettre des Prelats & autres Ecclesiastiques, tant reguliers que seculiers du Royaume de France assemblez à Paris, au Pape Boniface.

Qu'ils ont grand déplaisir d'auoir appris ce qu'sla écrit au Roy par l'Archidiacre de Narbonne; qu'aussi-tost le Roy du conseil des Barons fit appeller ceux qui estoient absens, & eux aussi pour le venir trouuer, les vns en personne, les autres par deputez: ce qui fut fait, & se trouuerent tous le 10. Auril en l'Eglise Nostre-Dame de Paris, où le Roy estoit present: Que sa Maiesté leur fit entendre que sa Sainteté luy auoit fait dire par ledit Archidiacre, & par ses Lettres, Quòd de regno suo quod à Deo solo ipse, & prædecessores sui tenere hactenus recogniti sunt, temporaliter vobis subesse, illúdque à vobis tenere deberet. *Et non content de cette maxime inouïe en ce siecle, sa Sainteté auroit cité pardeuant luy les Prelats & autres Ecclesiastiques reguliers & seculiers, pour aduiser à reformer le Royaume, & les excez commis par le Roy & ses Officiers, par les Pairs, Comtes & Barons: ce qui seroit desoler le Royaume, que d'en tirer ceux desquels le Roy prend ses conseils, & par lesquels les Sacremens sont dispensez aux peuples. Que ces griefs ont esté suiuis d'vne infinité d'autres, que luy & l'Eglise de Rome ont fait au Roy, au Royaume, & à l'Eglise Gallicane par reserues, par ordinations d'Archeuesques & Euesques, par collation des benefices de France aux*

eſtrangers, inconnus, ſuſpects & non reſidens, d'où viennent infinis deſordres qui ſont notez.

Dauantage ils l'accuſent d'auoir chargé les Egliſes de penſions, de cens & de diuerſes exactions qui changent la face de l'Egliſe. Que ces choſes ſi extraordinaires, & autres qu'ils deſignent ne ſe peuuent plus ſouffrir.

Qu'il eſt certain que le Roy n'a point de ſuperieur au temporel, non plus que ſes predeceſſeurs, que c'eſt la plus ſaine opinion des Docteurs, tant François que autres.

Ils adiouſteat que le Roy comme amy les pria, tant eux que les Barons, & leur commanda comme Maiſtre & Seigneur, de trauailler pour la conſeruation de l'ancienne liberté, de l'honneur de ſon Eſtat & de ſes ſuiets, de mettre ordre à ces oppreſſions, & d'aduiſer à la reformation de ſon Royaume & de l'Egliſe Gallicane, & principalement aux oppreſſions que pouuoient faire ſes Officiers ſur ſes ſuiets Eccleſiaſtiques & autres. Que ſa Maieſté auoit arreſté cet ordre auant l'arriuée dudit Archidiacre, & ſans doute que l'execution s'en fuſt enſuiuie, s'il n'euſt creu que luy Pape ſe fuſt attribué cette reformation. Sur cela les Barons & les Syndics des Communautez declarerent au Roy, qu'ils eſtoient preſts d'expoſer leurs vies & biens pour ſon ſeruice, & adiouſterent expreſſément, que ſi le Roy ſe reſoluoit d'endurer ces entrepriſes, ou les vouloit diſſimuler, qu'ils ne l'endureroient pas.

Que les Eccleſiaſtiques auoient taſché d'adoucir l'eſprit du Roy, diſans que l'intention de ſa Sainteté n'eſtoit pas telle qu'il ſembloit; qu'il n'auoit point eu deſſein d'offenſer ſa Maieſté; bref vſerent de toute la moderation poſſible: neantmoins ayant demandé temps pour ſe reſoudre, pendant lequel ils ont taſché d'exhorter le Roy, les Princes, & Seigneurs de vouloir conſeruer l'vnion auec l'Egliſe Romaine à l'imitation de ſes predeceſſeurs; enfin preſſez de dire leur aduis, craignans d'encourir l'indignation du Roy & du public, & iugeans que s'ils n'obeiſſoient il s'en enſuiuroit de grands ſcandales, tant contre l'Egliſe de Rome que contre l'Egliſe Françoiſe, ils reſpondirent, que ceux d'entre eux tenans des Duchez, Comtez, Baronies & fiefs du Roy eſtoient obligez par ſerment particulier enuers le Roy, & tous enſemble par deuoir & obligation de l'aſſiſter de conſeil & de leurs biens: ſupplierent le Roy de leur permettre d'obeir à ſa Sainteté en allant le trouuer ſuiuant ſon ordre.

A quoy fut reſpondu, que le Roy ne ſouffriroit point qu'ils ſortiſſent du Royaume. Conſiderans donc ce grand ſchiſme entre le Roy de France & l'Egliſe de Rome, les maux qui en peuuent venir; que la diuiſion eſt née, les perſonnes des Eccleſiaſtiques expoſées à la violence, les lais meſmes commençans à fuir la compagnie des Eccleſiaſtiques comme s'ils eſtoient leurs ennemis formels: pour fin ils prient le Pape de conſiderer ces raiſons, & de ne point rompre cette ancienne vnion, qui eſt entre l'Egliſe; le Roy, & le Royaume, & de reuoquer ſa citation, afin d'éuiter tous les deſordres qui en peuuent arriuer.

Au Treſor Boniface Regiſtre B p. 243.

SANCTISSIMO patri ac domino ſuo cariſſimo, domino Bonifacio diuina prouidentia ſacroſanctæ Romanæ, ac vniuerſalis Eccleſiæ Summo Pontifici, ſui humiles ac deuoti Archiepiſcopi, Epiſcopi, Abbates, Priores Conuentuales, Decani, Præpoſiti, Capitula, Conuentus, atque Collegia Eccleſiarum cathedralium, collegiatarum, regularium, & ſæcularium totius regni Franciæ Pariſius congregati, deuota pedum oſcula beatorum. Non abſque cordium dolore, & amaritudine lacrimarum, beatitudini veſtræ ſignificare compellimur, quia ſereniſſimus Princeps dominus noſter Chriſtianiſſimus Philippus Dei gratia Francorum Rex illuſtris,

auditis quæ per venerabilem virum Archidiaconum Narbonensem Notarium & Nuncium vestrum, nuper sibi ex parte vestra relata fuerunt, ac inspectis Apostolicis literis clausis, ei per eundem Archidiaconum præsentatis, & quibusdam, licèt paucis, Baronibus suis, tunc sibi assistentibus, earum communicato tenore; ex his, tam dominus Rex, quàm Barones ipsi, ingenti admiratione, & vehementi turbatione commoti, statim idem dominus Rex de Baronum ipsorum consilio, Barones cæteros tunc absentes, ac nos, videlicet Archiepiscopos, & Episcopos, Abbates, Priores Conuentuales, Decanos, Præpositos, Capitula, Conuentus, atque Collegia Ecclesiarum, tam cathedralium, quàm collegiatarum, regularium, ac sæcularium, necnon Vniuersitates & Communitates villarum regni, ad suam mandauit præsentiam euocari, vt Prælati, Barones, Decani, Præpositi, ac duo de peritioribus vniuscuiusque cathedralis, vel collegiatæ Ecclesiæ personaliter, cæteri verò per Oeconomos, Syndicos, & Procuratores idoneos, cum plenis & sufficientibus mandatis comparere statuto loco & termino curaremus. Porro nobis cæterisque personis Ecclesiasticis supradictis, necnon & Baronibus, Oeconomis, Syndicis, & Procuratoribus Communitatum, & villarum, & aliis, sic vocatis, ex præmissæ vocationis forma, ad mandatum regium hac die Martis 10. præsentis mensis Aprilis, in Ecclesia B. Mariæ Parisius in præfati Regis præsentia constitutis, idem dominus Rex proponi fecit cunctis audientibus palam & publicè, sibi ex parte vestra fuisse inter alia per prædictos Archidiaconum & literas intimatum, quòd de regno suo, quod à Deo solo ipse & prædecessores sui tenere hactenus recogniti sunt, temporaliter vobis subesse, illúdque à vobis tenere deberet; nec contenti verbis huiusmodi, sic mirabilibus, sicque nouis, & inauditis à sæculo apud incolas dicti regni, sed ea producere satagentes executionis in actum, Prælatos omnes sui regni, ac Magistros in Theologia, & Professores vtriusque Iuris, oriundos de regno prædicto, pro corrigendis excessibus, necnon & pro culpis, insolentiis, iniuriis, atque damnis, quæ Prælatis, Ecclesiis & personis Ecclesiasticis, regularibus, & sæcularibus, in regno constitutis eodem, & alibi, per ipsum dominum Regem, & Officiarios, seu Bailliuos suos, ac etiam Paribus, Comitibus, Baronibus, aliísque nobilibus, Vniuersitatibus, & populo sui regni, inferri prætenditis, emendandum, ad vestram præsentiam euocastis, vt sic regnum præfatum pretiosis iocalibus, incomparabilibúsque thesauris, clypeis fortium præferendis, sapientia videlicet Prælatorum, & sapientium etiam aliorum quorum fidelis maturitate consilij, & prouidentia circunspecta, regi habet & dirigi regnum ipsum, firmari fides, Sacramenta Ecclesiastica exhiberi, & ministrari iustitia, & per eos facultatibus & diuitiis vacuatum penitus & exhaustum dubij casus euentibus, miserabilis ruinæ periculis, & desolationis extremæ dispendiis exponatur: in quibus, & aliis diuersis grauaminibus, quæ per vos, & Romanam Ecclesiam, sibi, regno, & Ecclesiæ Gallicanæ, tam in reseruationibus, quàm ordinationibus voluntariis Archiepiscopatuum, Episcopatuum, & collationibus beneficiorum insignium dicti regni, personis extraneis, & ignotis, & nonnunquam suspectis, nullo tempore residentibus in Ecclesiasticis beneficus supradictis, ex quibus diuini cultus diminutio sequitur, piæ fundantium, seu donantium, voluntates, propulso pietatis officio, defraudantur, pauperibus dicti regni eleemosynarum largitio consueta subtrahitur, regni depauperatio prouenit, & Ecclesiæ iacturam deformationis incurrunt, dum stipendiorum perceptione subtracta, obsequiis

destitutæ remanent seruitorum, earum prouentibus extraneorum commoditatibus deputatis: & Prælati, dum non habent, quid pro meritis tribuant, imò tetribuant, nobilibus, quorum progenitores Ecclesias fundauerunt, & aliis literatis personis, non inueniunt seruitores, ac huiusmodi ex causis deuotione tepescente fidelium, non est hodie qui ad Ecclesias manum liberalitatis extendat, vt aliàs ex præmissis edictis præbetur exemplum: nec non pensionibus nouis & censibus Ecclesius de nouo impositis, immoderatis seruitiis, aliisque exactionibus & extorsionibus variis, præiudicialibus signis, & damnosis nouitatibus, ex quibus generalis status Ecclesiæ immutatur, Prælatis superioribus dandi coadiutores suffraganeis Episcopis, & aliàs tam ipsis quàm suffraganeis, ea quæ ad suum spectant officium exequendi facultas adimitur, vt pro his ad Apostolicam Sedem cum muneribus recurratur, aliisque diuersis casibus, & nonnullis articulis, à longè retrolapsis, & vestris præsertim temporibus, illata fuisse, & continuè inferri conqueritur, suam, & successorum suorum, & regni exheredationem tam enormem & grauem, támque manifestum sui, & regni honoris dispendium, & euidens detrimentum non intendens, sicut non poterat, diutius tolerare: & se certum asserens, quòd superiorem in temporalibus, sicut nec sui progenitores habuerunt, prout est toti mundo notorium, non habebat; ac saniorum in præsenti negotio, sicut Doctorum in Theologia & Magistrorum in vtroque Iure de regno suo oriundorum, & alij, qui inter Doctores aliàs & peritos orbis peritiores & famosiores habentur, relatione concordi, habuerat iustam causam; nos vniuersos & singulos tam Prælatos, quàm Barones & alios requisiuit instantiùs, præcepit vt dominus, & rogauit ac precibus institit vt amicus, vt cùm ad conseruationem libertatis antiquæ, honorum, & status regni prædicti, ac incolarum ipsius, & releuationem grauaminum prædictorum, reformationem regni, & Ecclesiæ Gallicanæ, de nostro, & Baronum ipsorum, consilio, ad laudem diuini nominis, exaltationem Catholicæ fidei, honorem vniuersalis Ecclesiæ, & diuini cultus augmentum, salutaria disponat inire consilia, & efficacem operam adhibere, præsertim circa grauamina per Officiales suos, & alios de regno prædicto, si quæ sunt Ecclesiis, & Ecclesiasticis personis, illata, super quibus debitæ correctionis remedium, ante aduentum præfati Archidiaconi, ordinauerat adhibere, quod iam duxisset in executionis effectum, nisi quòd id ex metu, vel ad mandatum vestrum feciisse forsan aliquibus videretur, id quod vobis adscribere non possetis: ad hæc non solùm omnia, quæ in bonis forent ipsius, sed & etiam personam, & liberos, si casus exigeret, exponendo, sibi in his, in quibus singularitet omnium, & generaliter singulorum, tés agi dignoscitur, causa prouehitur, & proprium vniuscuiusque tangitur interesse, prout ex debito fidelitatis astringimur, curaremus adesse consiliis, & auxiliis opportunis, petens sibi statim super his ab vniuersis, & singulis, præcisè & finaliter responderi. Barones simul cum Syndicis & Procuratoribus supradictis, secedentes in partem, ac demum deliberato consilio redeuntes, præfato domino Regi, de huiusmodi suo laudabili proposito & beneplacita voluntate, ad multa laudum præconia, & gratiarum actiones exuberes, assurgentes, vnanimiter responderunt, se ad ea paratos, nedum exponere res & bona quæ extant, sed ad hæc totaliter offerebant, se, & suas personas, vsque ad mortis supplicium, tormentorum quorumlibet grauamina non vitando: adiicientes expressiùs viua voce, quòd si præfatus dominus Rex præmissa, quod ab-

sit, eligeret tolerare, vel sub dissimulatione transire, ea ipsi nullatenus sustinerent. Itaque à nobis subsequenter responsione petita, licèt longiores deliberationis inducias postulantes, ipsum dominum Regem, & maiores ex Baronibus memoratis (quòd non ea intentione ad eundem dominum Regem Apostolicæ literæ processissent, vt vestræ voluntatis existeret in regni prædicti libertatem impingere, vel quidquam honori regio contrarium in hac parte quomodolibet innouare, multa benitate verborum, persuasionibus studiosis, & multiplicatis excusationum prætidiis) nisi fuimus informare, ac ipsum ad seruandum vinculum vnionis, quod inter sanctam Romanam Ecclesiam, & prædecessores suos, & ipsum, vsque ad hæc tempora viguisse dignoscitur, multiplici inductione; vlteriori tamen dilatione negata, ac prædicto patenter & publicè vniuersis, quòd si quis voluntatis contrariæ appareret, ex tunc pro inimico Regis, & regni, notoriè habebatur, consultiùs attendentes, & conspicientes apertiùs, quòd nisi dominus Rex, & Barones prædicti, ex nostra forent responsione contenti, præter alia pericula, & grauia scandala, quorum non esset numerus, neque finis, tam Romanæ, quàm Gallicanæ Ecclesiæ deuotio, & obedientia omnimoda laicorum, & totius populi, quæ ex tunc irrecuperabiliter tollebatur, non sine multæ perplexitatis angustia, sic duximus respondendum: Quòd ipsi domino nostro Regi in conseruatione personæ suæ, suorúmque, & honorum, ac libertatis, & iurium dicti regni, prout quidam nostrùm, qui Ducatus, Comitatus, Baronias, Feoda, & alia membra nobilia dicti regni tenemus ex forma iuramenti, & cæteri, qui omnis debito sibi sumus fidelitatis astricti, adessemus eidem debitis consiliis, & auxiliis opportunis: Eidem domino nostro Regi humiliter supplicantes, vt cùm Apostolicæ sanctitati ad obedientiam teneamur, ad beatitudinis vestræ pedes, iuxta præmissæ vocationis vestræ tenorem, permitteret nos transferre. Ex parte cuius, & Baronum, est secuta responsio; quòd nos nullomodo abire permitterent: regnum sic periculosè, sic deformiter, sic irreparabiliter vacuari, quin potiùs exhauriri totaliter, nullatenus sustinerent. Considerantes igitur tam vehementem commotionem, & turbationem tam periculosam, & grauem, imò grauissimam, Regis, Baronum, & aliorum laicorum regni prædicti; & iam cognoscentes apertiùs, quòd antiqui hostis, pacis æmuli, zizaniæque satoris, qui à suæ ruinæ principio conatur, vt Ecclesiæ vnitatem pacis turbatione rescindat, caritatem vulneret, sanctorum dulcedinem operum inuidiæ veneno fellis inficiat, humanúmque genus euertat modis omnibus, & perturbet, faciente nequitia, amabilis fœderis vnitatis, & amicitiæ singularis, quæ inter sæpedictam Romanam Ecclesiam, ac præfatum dominum nostrum Regem, ac prædecessores eius, & regnum, ad laudem altissimi, in fidei Christianæ profectum, & tam Ecclesiæ, quàm Regis, & regni, exaltationis monimenta fœlicia, hactenus viguerunt, dissolutioni & separationi lugubri & flebili, proh dolor! porta patet, & insurgunt vndique frementia scandala, excrescunt angustiæ, Ecclesius, Ecclesiasticisque personis, expositionis, ac rerum & bonorum direptionis, pericula intentantur, cùm iam abhorreant laici, & prorsus effugiant consortia clericorum, eos à suis omnino consiliis & allocutionibus abdicando, ac si contra eos proditoriæ factionis conscij, vel participes, extitissent, & ad contemnendam Ecclesiasticam censuram, & processus, si quauis auctoritate forsan fierent contra eos, iam se parant & muniunt, in graue periculum animarum, & alia varia & diuersa pericula, quæ nec lingua referre sufficeret, nec posset scriptura dis-

ferere : Hinc in promptu ad sanctitatis vestræ prouidentiam circunspectam in hoc summæ necessitatis articulo duximus recurrendum, flebilibus vocibus, & lacrimosis singultibus, paternam clementiam implorantes, ac supplicantes humiliter, quòd salubre remedium in præmissis, per quod firmata tam longi decursu temporis inter Ecclesiam, Regem, & regnum, fructuosæ vnionis, & mutuæ dilectionis integritas, in antiquæ caritatis dulcedine conseruetur, status Ecclesiæ Gallicanæ in pulcritudine pacis, & quietis optatæ remaneat, prospiciatur nobis, nostrisque statibus, reuocando vestræ vocationis Edictum, ac prædictis periculis & scandalis obuietur, Apostolicæ prouidentiæ studio, ac paternæ officio pietatis, dignemini prouidere. Conseruet Altissimus B. V. Ecclesiæ suæ sanctæ per tempora longiora. Datum Parisius die Martis prædicta.

Lettre des Cardinaux aux Maires, Eschevins, Iurats, & Consuls des Villes de France, faisans response à vne lettre qu'ils auoient receu d'eux, & contient les mesmes choses que celle desdits Cardinaux à la Noblesse, & en mesmes termes.

Au Tresor Boniface numero 8.

MISERATIONE diuina Episcopi, Presbyteri & Diaconi Cardinales, Maioribus, Scabinis, Iuratis, Cõsulibus, & omnibus Vniuersitatibus, Communibus, Communitatibus ciuitatum & villarum regni Franciæ, salutem in Domino. Recepimus nuntios vestræ Vniuersitatis, & litteras quas nobis per eosdem nuntios latores præsentium destinastis, tenor quarum nostros amaricauit animos vehementer & turbauit auditus, dum falso fundamento os ponentes in cœlum, sanctissimum patrem & dominum nostrum dom. Bonifacium diuina prouidentia sacrosanctæ Romanæ, ac vniuersalis Ecclesiæ summum Pontificem non nominastis stilo & more solitæ reuerentiæ, summum Pontificem, sed quibusdam verborum circumlocutionibus imprudenter & noüiter adinuentis. Siquidem præfatus dominus noster summus Pontifex excellenti Principi dom. Philippo illustri Regi Franciæ nunquam scripsit, quod de regno suo temporaliter sibi subesset, illúdque ab eo tenere deberet, aut aliquid aliud quod sit vel fuerit contra iura, libertates, & honorem dictorũ Regis & regni, quæ iura, libertates & honorem præfatus dominus noster, & nos volumus illæsa seruari, ipsáque non diminuere, sed augere; ac promptis affectibus studia nostra conuertimus, vt inter ipsum dominum nostrum & Apostolicam Sedem, ac dominum Regem præfatum & domum suam amoris sinceritas, & caritas vigeant, quæ inter præfatum dominum nostrum & prædecessores suos Romanos Pontifices, & ipsum dom. Regem & prædecessores ipsius Franciæ Reges Catholicos & deuotos hactenus viguerunt, si per eum non remanear, & ad id se Rex ipse coaptet. Qui quoque dominus noster de nullo Archiepiscopo vel Episcopo prouidit alicui cathedrali Ecclesiæ dicti regni, nisi de oriundis de ipso regno, Bituricen. Archiepiscopo, & Atrebaten. Episcopo duntaxat exceptis, quorum eminens scientia latè patet, & sunt notæ laudabiles conditiones eorum. Si quando grauauit Ecclesias, hoc fecit concedendo ipsi Regi, quòd ad suum dictum seu beneplacitum in qualibet Ecclesia cathedrali, & collegiata regni sui vna persona idonea poneretur, & prouidendo in forma pauperum multitudini pauperum clericorum, ad quos parum se extendebat pietas Prælatorum, & aliorum ad quos beneficiorum Ecclesiasticorum collatio pertinebat. De nonnullis insuper vacantibus, & vaca- 1302. 26. Iun.

turis dignitatibus, beneficiis & præbendis dicti regni, prouidit clericis dicti Regis, Prælatorum, Ducum, Comitum, & Baronum. Nec est nouum per Sedem Apostolicam pro qualitate temporum & necessitate causarum Concilia non solùm particularia, sed etiam generalia conuocari : quorum aliqua plurium ex nobis temporibus congregata noscuntur. Detulit quoque dictus dominus noster ipsis domino Regi & regno generale Concilium non vocando, in quo forsitan conuenissent nonnulli regionum, & regnorum illorum qui minus dilectionis ad dictum dominum Regem, & regnum habere noscuntur. Nec volumus vos latere, quòd super præmissis nos scribimus domino Regi, Prælatis, Ducibus, Comitibus & Baronibus dicti regni. Præsentium autem literarum nostrarum habeatis bonos interpretes & fideles. Datum Anagniæ 6. Kal. Iulij, Pontificatus verò præfati domini nostri domini Bonifacij Papæ VIII. anno octauo. Sigill. 17. sigillis.

Deux aduis. Le 1. du Cardinal Porto. Le 2. du Pape Boniface VIII.

L'opinion ou le vœu du Cardinal de Porto, est qu'il estoit venu aduis au Pape qu'il se faisoit beaucoup de choses en France contre la liberté Ecclesiastique.

Qu'il y a vne bonne intelligence entre le Pape & le College des Cardinaux, qu'il ne s'y fait rien que de commun accord.

Que la lettre écrite par le Pape au Roy de France, dont il se plaint, a esté veuë plusieurs fois en consistoire & fort examinée, & qu'elle ne contenoit rien que de bon & de charitable.

Que quelques-vns ont dit qu'elle portoit que le Roy deuoit reconnoistre tenir son temporel de l'Eglise ; ce qui n'est pas, & dit qu'il ne croit pas que celuy qui la porta, ait fait plus qu'il ne luy auoit esté ordonné.

Que l'on dit qu'vne lettre auoit esté écrite au Roy sur cela, qu'il ne sçait d'où elle venoit, qu'il sçauoit bien qu'elle ne venoit pas de leur College, ny du Pape.

Qu'il croyoit le Roy bon Prince & Catholique, mais qu'il auoit prés de luy des Conseillers qui luy faisoient tort.

Quel tort, dit-il, luy a-t-on fait? Le Pape a appellé à luy les Prelats François, qui sont les amis du Roy & ses familiers : il n'a pas conuoqué ses ennemis. Que craint-il?

Que le Roy ne se peut plaindre pour ce qui est des collations des Prebendes. En ce fait il y a deux choses : Ius patronatus, & præsentatio, collatio, & vsus. *Dit que* collatio beneficij ad laïcum nullo iure potest pertinere, *s'il a prescrit, il n'a rien en ce cas que par l'Eglise.*

Que le Roy a son Confesseur. Ce Confesseur n'a pouuoir que du Pape : Les Euesques tirent leur pouuoir du Pape. Les Euesques habent certam potestatem : Papa plenissimam, *& prouue la plenitude de puissance au Pape. qui croit le contraire est heretique.* Vnum caput est in Ecclesia, *& le prouue : dit que c'est le Pape ; que tous sont obligez de luy obeir,* & est dominus omnium temporaliter & spiritualiter.

Que le Roy se plaint de ce que le Pape pourueut les Estrangers des benefices de son Royaume, il auoüe que le Pape a pourueu Ægidium de Roma *grand Docteur, & l'Euesque d'Arras nourris dans la France.*

Que personne ne peut douter que le Pape ne puisse iuger de omni temporali, ratione peccati. Iurisdictio temporalis competit Papæ de iure : Quantum ad vsum & executionem non ei competit, sed Regibus. *& le prouue.*

Le vœu ou l'opinion du Pape porte, Que de tout temps l'Eglise, & le Royaume de France ont esté liez d'amitié : dit que S. Remy dit au premier Roy qu'il baptiza, que tant que le Royaume sera bien auec l'Eglise il prosperera ; au contraire, il perira.

Dit

Dit qu'il dist cela au Roy luy estant venu legat en France.

Qu'il sçait que regnante Philippo Magno, *le Roy de France n'auoit pas plus de reuenu que dix-huict mille liures, & qu'auourd'huy par le moyen des graces, & dispenses que l'Eglise leur a fait il a plus de quarante mille liures.*

Il parle auec iniure de P. Flotte, cæcus corpore & mente, *le décrit comme vn mauuais conseiller, heretique, & que le Royaume a esté en ruine depuis que le Roy a suiuy son conseil. Que ledit Flotte a pour appuy les Comtes d'Artois & de saint Paul. Qu'il veut chastier ce Flotte temporellement & spirituellement.*

Dit que Flotte a falsifié sa lettre qu'il écriuoit du conseil des Cardinaux au Roy, ou en a fabriqué vne; & a imposé que luy Pape mandoit au Roy qu'il eust à reconnoistre de luy son Royaume; que iamais vne si grande folie ne luy est entrée dans l'esprit. Qu'il y a quarante ans qu'il estudie en Droit, qu'il sçait que les deux puissances sont ordonnées de Dieu. Il declare qu'il n'a eu nulle intention d'vsurper la Iurisdiction du Roy. Mais que le Roy ny aucun fidele ne peuuent viser qu'il ne soit son suiet ratione peccati, *& c'est ce qu'a deduit le Cardinal de Porto.*

Pour la collation des benefices, qu'il a souuent dit aux Ambassadeurs du Roy: Volumus quòd Rex faciat licitè id quod facit illicitè. Collatio beneficiorum non potest cadere in laicum, ita quòd habeatius seu auctoritatem spiritualem & potestatem conferendi.

Qu'il n'a pas permis au Roy de mettre vn Chanoine à chacune Eglise de son Royaume.

Dit qu'il a offert au Roy de luy permettre de donner les prebendes de l'Eglise de Paris, pourueu qu'il les baillast à des Docteurs, & à gens sçauans. Se plaint que le Roy ne fauorise que des gens incapables.

Que le Roy luy enuoye quelques gens de bien, comme le Duc de Bourgogne, ou le Duc de Bretagne, & qu'ils luy disent en quoy il a manqué, qu'il est prest de se corriger s'il a failly.

Qu'il a touſiours aimé le Roy & le Royaume, qu'on le luy a reproché estant Cardinal, qu'il a fait de grandes faueurs & graces au Roy: l'on le sçait assez. Que s'il ne l'eust assisté contre les Anglois & les Allemans, il estoit perdu. Qu'il aimoit ses Predecesseurs S. Louis, & Philippe.

Qu'il sçait les affaires de France; que le Roy est hay de ses voisins. Amantes neminem, amat vos nemo.

Dit que ses predecesseurs ont deposé trois Roys de France. Que ce Roy ayant fait plus de mal qu'eux, il le peut deposer, sicut vnum garcionem. *Ce qu'il fera auec déplaisir.*

Pour ce qui est des Prelats, il veut qu'ils viennent, & renouuelle le commandement. Il faut, dit-il, qu'ils viennent à pied ou à cheual. Il les appelle pour le bien de l'Estat, ils sont amis du Roy & ses feaux, comme a dit le Cardinal Porto. Qu'il sçait que le Royaume est tout corrompu, qu'il y faut mettre l'ordre. Declare qu'il deposera ceux des Prelats qui ne viendront pas, & dés à present il veut que ceux qui n'ont pas d'excuse legitime, sçachent qu'ils sont deposez.

Ex MS. Biblioth. S. Victoris.

Duo vota. 1. Cardinalis Portuensis qui vocabatur Fr. Mathæus de Aquasparta. 2. Bonifacij VIII. P. In Consistorio, vbi agebatur de discordia inter Papam & Regem Franciæ.

1. Votum Cardinalis Portuensis.

ECCE *ego constitui te super gentes & regna, vt euellas & destruas, dissipes & dispergas, & ædifices & plantes.* Verba ista scripta sunt in Ieremia, & recitan-

tur in lectione hesterna, quæ loco Epistolæ legitur & possunt cõuenienter de B. Ioanne exponi, qui commendabilis reperitur eò quòd cõmendatur, & per Prophetarum oracula, & per similitudines & figuras scripturarum tam veteris quàm noui testamenti, nec figuratur per Isaac natus de sterili matre, & ita B. Ioannes Baptista per multas etiam similitudines noui testamenti, quas causa breuitatis omitto. Vnde meritò potest dici ei à Christo, Ecce ego constitui te, &c. vbi proponitur Ioannes Bapt. tanquam efficax & intrepidus prædicator veritatis, ad cuius commendationem tanguntur quatuor in verbis istis. Primò considerandum vocantis ad officium B. Ioan. excellentiam & altitudinem, *Ecce constitui te.* Secundò, recipientis aptitudinem. Tertiò, dignitatis sibi commissæ latitudinem super gentes & regna. Quartò, officij sibi commissi debitam executionem, *Vt euellas & destruas, &c.* Primo verò B. Ioannem vocantis excellentia in hoc quod dicitur, *Ecce ego constitui te.* Nemo ad dignitatem & honorem debet se ingerere, quia sicut dicit Apostolus ad Hebræos, nemo assumit sibi honorem, sed qui vocatus est à Domino tanquam Aaron: B. Ioannes non ingessit se, sed ex vtero matris fuit vocatus, quia in vtero sicut Ieremias fuit sanctificatus, vnde dicitur in Hieremia, Dominus ab vtero vocauit me, recordatus est nominis sui ei, & de Apostolis cantatur, Constitues eos principes super omnem terram. Secundò, tangitur vocati seu constituti aptitudo S. te S. qui es idoneus & dignus: quàm aptus, quàm idoneus fuit B. Ioannes, ipse Saluator testimonium perhibet, Inter natos mulierum non surrexit maior Ioanne Baptista. Tertiò, tangitur officij sibi commissi, seu dignitatis latitudo super gentes & regna, non dicit in illo angulo terræ vel illo, sed vbique, quia super gentes & regna. Ecce potestatis suæ longitudo, magnitudo, latitudo & plenitudo, & videte licèt ista verba dicta sint de Ieremia, & de B. Ioanne Baptista, per accidens tamen veriùs possint dici de Christo, & eius Vicario B. Petro, & eius successoribus summis Pontificibus, vt dicat Deus Pater, *Ecce ego constitui te super gentes & regna*, vnde dicitur in Psalmo, Omnia subiecisti sub pedibus eius, vnde cantatur de Apostolis. Quartò tangit officij Christo commissi super gentem & regna debitam executionem vt euellas, &c. & licèt possit ista executio multipliciter distingui, tamen causa breuitatis, distinguo executionem officij Christo, & eius Vicario Petro, & eius successoribus summis Pontificibus commissi, in duo, videlicet in malorum oppressionem, vnde dicit *vt euellas & destruas, dissipes & dispergas*, & in bonorum exaltationem, *vt ædifices & plantes.* vnde dicebat B. Paulus, *Ego plantaui, Apollo rigauit, Dominus autem incrementum dedit, rogabimus Dominum*, &c. Posteà subiunxit ista quæ sequuntur, aliqua autem mihi commissa ad dicendum, sed primò assumo verbum Apostoli, & vtar eo, *scio quòd veritatem loquar, & non mentiar.* mihi testimonium perhibente Spiritu sancto in conscientia mea. Quondam dissensio mota est inter dom. nostrum dom. summum Pontificem, sacrum Collegium Cardin. & Ecclesiam ex parte vna, & illustrem Regem Franciæ & suos ex altera, quæ ex modica causa, tenui, & leui valde ortum habuit. Verum est quòd plures querimoniæ venerunt ad summum Pontificem, quòd multæ inordinationes fiebant in illo regno, & quòd libertas Ecclesiastica in nullo obseruabatur. Verum est etiam quòd quædam littera secreta fuit facta de communi consensu summi Pontificis & fratrum, quia volo quòd sciatis & dicam veritatem, & non mentiar, quia in Collegio inter summum Pontificem qui est caput nostrum, & inter Fratres, nulla est dissensio, nulla diuersitas, nulla diuisio, sed est inter nos omnis concordia, omnis pax, omnis vniformitas, quia quicquid vult dominus no-

ſter nos volumus, & quicquid nos volumus ſui graria vult & ipſe, ita eſt teſtimonium Spiritu ſancto in conſcientia, illa litera ſic facta non fuit ſubitò miſſa, ſed fuit ad conſiſtorium pluries deportata, fuit lecta, relecta, diligenter examinata, illa littera erat tota plena caritate, erant ibi pij patris verba, & dulcibus verbis matris monebatur Rex quòd deſiſteret ab aliquibus, & emendaret aliqua, referunt aliqui quod continebatur in illa littera, quod dom. Rex deberet recognoſcere regnum ſuum ab Eccleſia, propter Deum, ceſſet murmur quia nunquam fuit ſcriptum in illa litera, vel mandatum ex parte ſummi Pontificis, & fratrum quod deberet recognoſcere ſe tenere regnum ſuum ab aliquo, & credo illum qui fuit miſſus talem virum qui non exceſſit fines mandati ſibi commiſſi. dicitur quòd vna alia littera fuit miſſa domino Regi, neſcio vnde venerit illa littera, ſed ſcio quòd per fratres ſacri collegij non fuit miſſa, & excuſo dominum noſtrum, quia credo firmiter quòd illam litteram non miſit, nec ab eo emanauit; ſed illa littera quam miſit ſummus Pontifex dominus noſter, & fratres, fuit ex mera caritate, & erat omni dulcedine & dulcore plena, ſicut eſſe debet littera pij patris & dulcis matris, quia agnum marer nimis renerè diligat, dicat dulcia filio & blanda verba: pater tamen diſtrictiùs, quia magis ſapienter diligit, & immiſcet aliqua aſpera, vnde dicit Salomon, *Fili audi diſciplinam Patris*, &c. Et Tobias filio ſuo idem dicit, & ſcriptum eſt alibi, etiam flagellat Deus omnem filium quem diligit: vnde ſi fuerunt in illa littera aliqua quæ videbantur Regi dura, ſcio tamen quòd nihil erat ibi quod non eſſet ad correctionem ſuam & ad bonum ſuum, & ſine dubio ego reputo Regem bonum & Catholicum Principem quantum eſt de perſona ſua, ſed timeo quòd habeat aliquos conſiliarios qui non ſunt ei multum vtiles. Dicitur in lib. Regum quòd Abſalon volebat vſurpare regnum Dauid patris ſui, erat ibi quidam conſiliarius Achirophel qui interpretatur fratris mei ruina, ille enim dedit malum conſilium, vnde dicitur, ibi diſſipet Dominus conſilium Achirophel, vtinam etiã diſſipet omnes malos conſiliarios, & videatur in quo grauatur Rex Franciæ, ſi Prælati ſui regni vocantur ad tractandum ſuper aliquibus, non vocantur alieni, non vocantur æmuli, non vocantur contrarij, ſed vocantur familiares domeſtici, qui tantum diligunt honorem Regis & regni ſicut pupillam oculi ſui, vocantur etiam Romam non vltra fines mundi, non vltra vniuerſum, non perpetuo moraturi, ſed expedito negotio reuertentur. Item de collationibus præbendarum regni ſui non videtur quòd grauetur, quia duo ſunt ibi, ius patronatus & præſentatio, collatio & vſus; ad laicum nullo iure poteſt pertinere collatio beneficij, ſed dicas, Rex aliquid habet amplius, neſcio, ſed dico quod nullo modo poteſt pertinere niſi miniſterialiter: ſed dicas præſcriptionem haber pro ſe: quæro ſi poteſt dare, quare ergo impetrauit ſuper hoc priuilegium ab Eccleſia. Item Rex habet confeſſorem ſuum tanquam bonus & Catholicus Princeps, cui confiretur; qua auctoritate, qua poteſtate abſoluit eum, certè auctoritate ſummi Pontificis & deriuatur in omnes, ab eo Epiſcopi etiam Archiepiſcopi habent determinatam prouinciam, & ſunt aſſumpti in partem ſollicitudinis, vnde habent certam poteſtatem, ſummus Pontifex habet pleniſſimam, nullus eſt qui poſſit eam limitare, ego dicam vnam magnam fatuitatem & præſumptionem, ſed ita ſentio pro iſta veritate, quod auderem eam defendere contra totum mundum, & auderem exponere vitam meam, quod ſummus Pontifex qui eſt Vicarius B. Petri habet plenitudinem poteſtatis, quia certum eſt quòd Chriſtus, qui fuit dominus vniuerſorum, dimiſit poteſtatem ſuam Petro & ſucceſſo-

tibus eius, vnde dixit Pasce oues meas, non istas vel illas, sed oues meas, & dabo tibi regni cœlorum claues; vnde qui dicunt contrarium hæretici sunt, & impugnant illum articulum, Catholicam Ecclesiam, Sanctorum communionem, remissionem peccatorum; quod probatur ex auctoritatibus veteris Testamenti, & noui, & ex sacris constitutionibus sanctorum Patrum. Sed istis omnibus omissis assumo vnum, quod in toto vniuerso orbe est vnus summus, in vna domo est vnus pater-familias, in vna naui est vnus rector; alias esset inordinatio, & totum esset inordinatum; in vno corpore vnum caput non duo capita, quia totum esset monstruosum, quod significatiuè probatur in arca Noë in qua solus rector fuit Noë, & * * de mandato Domini, vnde omnes qui remanserunt extra arcam submersi sunt & perierunt: illi autem qui interfuerunt saluati sunt. Sic in Ecclesia, quæ est nauis Christi & Petri, dicitur esse vnicus rector & vnum caput, ad cuius præceptum omnis tenetur obedire, & ille dicitur esse dominus omnium temporalium & spiritualium qui habet plenitudinem potestatis, vt postea melius apparebit, & iam tactum est, & iste est summus Pontifex, qui est successor Petri, & qui hoc credunt benè sentiunt, qui autem contrarium malè credunt. Item non potest Rex quæri quòd extranei instituantur in regno suo, bene verum est quòd summus Pontifex dominus noster posuit fratrem Ægidium de Roma de Ordine Augustinorum, non insisto ad eius commendationem, sed tamen vos scitis qualis clericus est, ipse est Magister in Theologia, & fuit nutritus & educatus in regno illo. Episcopus etiam Atrebaten. qui est Professor legum & Doctor in vtroque Iure canonico & ciuili, & fuit etiam nutritus in illo regno, & diligit honorem regni sicut seipsum: non occurrit modò memoriæ meæ quòd sunt plures de terra ista in regno Franciæ; istud tamen non est nouum quia Ecclesia consueuit sibi reseruare prouisionem Ecclesiarum, vnde dom. noster summus Pontifex habet plenitudinem potestatis in spiritualibus, vnde pro libertate Ecclesiæ, & pro ipso ego & omnes fratres sacri Collegij auderemus, & vellemus exponere corpora nostra, & vitam nostram. Item planum est, quod nullus debet reuocare in dubium, quin possit iudicare de omni temporali ratione peccati: scriptum est, fecit Deus duo luminaria magna, luminare maius, vt præesset diei, & luminare minus, vt præesset nocti. Sunt enim duæ iurisdictiones, spiritualis, & temporalis: iurisdictionem spiritualem principaliter habet summus Pontifex, & illa fuit tradita à Christo Petro & summis Pontificibus successoribus eius: iurisdictionem temporalem habent Imperator & alij Reges; tamen de omni temporali habet cognoscere summus Pontifex, & iudicare ratione peccati, vnde dico quòd iurisdictio temporalis potest considerari prout competit alicui ratione actus & vsus, vel prout competit alicui de iure, vnde iurisdictio temporalis competit summo Pontifici qui est Vicarius Christi, & Petri de iure, vnde qui dicit contrarium impingit in illum articulum, Iudicaturus est viuos & mortuos, & in illum etiam prædictum, Sanctorum communionem. Sed iurisdictio temporalis quantum ad vsum, & quantum ad executionem actus non competit ei, vnde dictum est Petro, Conuerte gladium in vaginam. vnde videtur modò quòd dominus Rex Francorum non habet materiam conquerendi. Rogabimus Dominum, quòd ita illum illuminet gratia Spiritus sancti, & eum dirigat & suos, quòd desistat ab inceptis, & remaneat bonus filius Ecclesiæ, & summi Pontificis domini nostri & fratrum Collegij qui diligunt eum in caritate non ficta, in perfecta caritate, & si velit redire, scio, quòd dominus noster paratus est eum cum duobus brachus amplecti: hoc conce-

dere dignetur, qui viuit & regnat per infinita secula benedictus.

Finito sermone domini Portuensis incepit loqui dominus Papa, & assumpsit istud verbum Geneseos 2. Quos Deus coniunxit homo non separet. Licet hæc verba dicta sint de primis parentibus Eua & Adam, tamen conuenienter applicantur ad Ecclesiam istam, & regnum & Reges Francor. quos comunxit semper, & quorum coniunctio incepit à fide, & baptismo primo regis Franciæ, in quo Deus copulauit eum vnitate fidei Ecclesiæ Romanæ. Et tunc dixit S. Remigius primo Regi Franciæ quem baptisauit, & ipsi habent in vita sua, teneas re Rex cum Ecclesia, & quandiu tecum Ecclesiam tenueris semper prosperaberis tu & regnum tuum, quando etiam recedes ab Ecclesia rues tu & regnum tuum. Et nos diximus hoc regi cùm fuimus legati in partibus illis, & cum magna reuerentia, & gratiarum actione recepit. Quot bona peruenerint ex coniunctione illa illi regno nos scimus, & nihil de iis nos latet, & scimus quòd aliquando temporibus Magni Philippi, Rex Franciæ non habebat de situatis redditibus decem octo mill. libr. & hodie per fomenta, gratias, & dispensationes istius Ecclesiæ habet quadraginta mill. lib. & plus. Ergo quos Deus sic coniunxit homo non separet. Quis est homo iste? Homo habet quadruplicem significationem in Scriptura. Aliquando accipitur pro Patre, aliquando pro Filio, aliquando pro Spiritu sancto, aliquando pro Christo, vel quocunque homine virtuoso, aliquando pro diabolo, vel homine diabolico, vt hic, inimicus homo superseminauit zizanias, & in ista vltima significatione accepimus eum: modò quis est iste homo? iste est Achitophel secundùm similitudinem, & secundùm interpretationem. Achitophel fuit consiliarius Absalon contra patrem suum Dauid, & hic vno modo interpretatur ruina fratris, vel frater meus ruens, alio modo id est acerum & fel, iste Achitophel est quidem diabolus, vel diabolicus homo, quem Deus iam in parte puniuit cæcutiens corpore, cæcus mente, scilicet Petrus Flote homo acerosus, homo fellicus, homo hæreticus censendus, & condemnandus, vt hæreticus, ruina fratris quia nunquam postquam ipse fuit consiliarius, fecit Rex nec regnum nisi ruere de malo in peius inter Regem & regnum & Ecclesiam istam. Sed infatua quæso Domine consilium Achitophel, videlicet istius Petri, & satellitum suorum, & prævaleat ei consilium ** pro Dauid pro Christo, & eius Ecclesia. Satellites istius Achitophel sunt Comes Attrebaten. nobilis homo est, & aliquando fuit amicus noster, sed non est modò, qualis homo est totus mundus scit, & Comes S. Pauli. Et volumus quòd hic Achitophel iste Petrus puniatur temporaliter & spiritualiter, sed rogamus Deum quòd reseruet nobis eum puniendum sicut iustum est. Iste Petrus literam nostram, quam de consensu, & consilio fratrum nostrorum, non repentina, sed repetita deliberatione rotius Collegij & ex conuentione, & conuento habito cum nunciis regis non miseramus ei, ex eo quod dixerant nobis prius scribatur, sed hoc Regi falsauit, seu falsa de ea confixit, quia nescimus bene an literam falsauerit, nam literæ prædictæ fuerunt celatæ Baronibus, & Prælatis, imposuit nobis quòd nos mandaueramus Regi, quòd recognosceret regnum à nobis. Quadraginta anni sunt quòd nos sumus experti in Iure, & scimus quòd duæ sunt potestates ordinatæ à Deo, quis ergo deber credere, vel potest, quòd tanta fatuitas, tanta insipientia sit vel fuerit in capite nostro. Dicimus quòd in nullo volumus vsurpare iurisdictionem Regis, & sic fraret noster Portuensis dixit. Non potest negare Rex seu quicunque alter fidelis, quin sit nobis subiectus ratione peccati. Quantum ad collationem beneficiorum, dicimus quòd nos

Votum Papæ Bonifacij.

zelantes veritatem & salutem animæ Regis frequenter nunciis suis diximus, volumus quòd Rex faciat licitè quod facit illicitè. Volumus super hoc sibi facere omnem gratiam quam poterimus, quia certùm est, & omnia iura clamant quòd collatio beneficiorum non potest cadere in laicum, ita quòd habeat ius seu auctoritatem spiritualem, & potestatem conferendi, nolumus quòd decipiantur animæ, nec illi qui tenent vel recipiunt, quia constat retinere vel recipere non possunt nisi consensu nostro tacito vel expresso. Nos concessimus Regi quòd possit ponere vnum Canonicum in qualibet Ecclesia regni sui, & quia Ecclesia Parisien. est honoranda & nobilis Ecclesia, volebamus ei concedere sicut frequenter diximus collationem præbendarum in illa Ecclesia, ita tamen quòd non poneret ibi nisi Magistros in Theologia, vel Doctores Iuris canonici, vel ciuilis, vel personas alias quæ essent magnæ scientiæ & literaturæ, nõ neporem illius vel illius, ad preces illius, vel illius. Dicit quòd nos conferimus beneficia istis vel illis, nos possumus, sed Magistros in Theologia in Ecclesia Parisien. proprio motu, mittendo aliquibus vsque in Franc. & Episcopus Matisardus quid fecit, posuit ibi duos pueros nepores suos, non audiuimus, nec vidimus quòd Rex vel aliquis Prælatorum beneficiauerit, sicut decet, vnum Magistrum in Theologia, sed nepotes vel alios qui non multùm valent. Certa ista hoc dicimus intelligimus & scimus, si autem adhuc dicent quòd in aliquibus excessissemus vel excederemus, adhuc diximus plus quòd nos sumus parati facere nos pares fratribus nostris Cardinalibus & Prælatis, & eos facere pares nobis, & stare in terra, & omnia emendare secundùm eorum arbitrium & iudicium; adhuc dicimus plus, mittat Rex Barones qui non sint satellites malitiæ, sed homines boni, puta Ducem Burgundiæ, vel Comitem Britanniæ vel similes, & ipsi dicant quòd excessimus, vel excedamus, aut grauemus in aliquo, parati sumus reuocare, & extenta veritate in articulo collationis beneficiorum faciemus, quicquid poterimus de gratia: frequenter diximus nunciis Regis, non velit Rex litem contestari nobiscum, quia nos plures lites contestati sumus, & responderemus ei iuxta stultitiam suam, & dicimus hic duas auctoritates quæ videntur contrariæ, sed concordant. Prima dicit, non respondeas stulto secundùm stultitiam suam, ne efficiaris sibi similis. Alia dicit, respondeas stulto iuxta stultitiam suam, ne sibi videatur sapiens. Prima est quòd nunquam volumus respondere iuxta stultitiam suam, quia in quantum in nobis est, volumus esse in pace, & in amore cum Rege, quia semper dileximus regnum & illos de regno, & sciunt multi qui hic sunt, quòd ego semper quandiu fui in Cardinalatu fui Gallicus, ita quod frequenter fuit mihi improperatum à fratribus meis Romanis, à quodam qui est mortuus, & etiam ab alio qui est iuxta me, quòd eram pro Gallicis & contra Romanos, dicebant enim quia semper alij Cardinales Campani fuerant cum Romanis: etiam postquam fuimus in statu isto multum dileximus Regem, & fecimus ei multas gratias quas nolumus modò explicare per singula, quia melius sederet in ore alterius quàm in nostro. Audemus dicere quòd vix teneret Rex pedem in stallo nisi nos essemus, cùm enim insurgerent contra eum Anglici, & Alemani, & quasi omnes maiores subditi & vicini eius, ipse habuit triumphum de omnibus, & per quem? per nos, & quomodo? per depressionem aduersariorum suorum, & profectò ipsum tam dileximus cum quòd pater carnalis non posset plus diligere, nec facere pro filio suo carnali, multum etiam dileximus S. Regem Ludouicum, & Philippum, cuius anima requiescat in pace. Si verò per omnia ista Rex non resipiscat, nolit nos ponere ad

Ripam, quod non sustineremus, sed pro tempore futuro responderemus ei iuxta stulutiam suam: nos scimus secreta regni, nihil latet nos, omnia palpauimus, nos scimus quomodo diligunt Gallicos Allemani, & illi de Lingadoch & Burgundi, qui possunt dicere illis quod B. Bernardus dixit de Romanis, amantes neminem, amat vos nemo. Vnde parcatur nobis in hoc, fratres nostri, quòd si Rex non resipiscat, & nolit desistere ab inceptis, nec permittat venire Prælatos, in hoc non crederemus eis quando puniremus. Prædecessores nostri deposuerunt tres Reges Franciæ, & ipsi hoc habent in chronicis suis, & nos in nostris, & de vno habetur in decretis, & licet nos non valleremus pedes nostrorum prædecessorum, tamen cùm Rex commisit omnia quæ illi commiserunt & maiora, nos deponeremus Regem ita sicut vnum garcionem, licèt cum dolore, & tristitia magna, & essemus dolentes, & tristes sicut nos necessariò oporteret. Quantum ad vocationem Prælatorum, respondemus vobis qui pro ipsis venistis, quòd non relaxabimus, nec suspendemus vocationem, imò illam confirmamus, roboramus, & iterum innouamus, & si qui sint qui non venerant, habebit locum illud Cantic. Tempus præsentationis aduenit, si non possunt venire equites, veniant pedes. Vocauimus eos pro bono statu Ecclesiarum, & Regis & regni, possemus vocasse totum orbem, sed amodò sumus debiles, & annosi: non vocauimus alienos, sed domesticos, & fideles Regis, & regni, sicut dicit dominus Portuensis, quia audiuimus regnum illud esse desolatum inter omnia regna mundi. Et quia à planta pedis vsque ad verticem non est in eo sanitas, dicatur eis qui veniunt, & significamus vobis quòd si qui sint qui non veniant, nos deponemus, & priuabimus eos iuxta illud Euangelij, Malos malè perdis, & vineam suam locabit aliis agricolis; imò plus dicimus, quòd ex nunc si non veniant legitimo impedimento remoto, sciant se depositos, & priuatos. Venietis cras coram nobis, & fratribus nostris in Consistorio, & si vultis aliqua alia dicere, libenter audiemus, accipietis litteras vestras, & nos quantum in nobis est, ita vos expedimus, & ita vobis respondemus.

Ex V. C Bibliothecæ S. Victoris Paris. M. M. 7. fol. 82. verso.

Lettre du Cardinal Mathieu S. Mariæ in Porticu, *à R. Duc de Bourgogne: fait reproche des graces & priuileges concedez par le P. Boniface à la France, & dit que les lettres apportées au Roy par Iacques de Normannis Archidiacre de Narbonne Nonce du Pape, estoient remplies de douceur & de charité pour la France.*

Le Pape auoit exhorté le Roy de faire iustice, de conseruer la liberté Ecclesiastique, & qu'il n'opprimast ses suiets: au lieu d'en sçauoir gré, les lettres du Pape ont esté brûlées en presence du Roy, & des Grands; ce qu'aucun payen, ou tyran n'a iamais entrepris. Dit que le Roy est excommunié pour auoir empesché les Prelats, & ceux qui estoient conuoquez, d'aller à Rome. Reproche audit Duc, de ce que luy, ny la Noblesse, & les Communautez du Royaume n'ont point écrit de cette affaire au Pape.

Se plaint d'eux, que dans les lettres qu'ils ont écrit, ils n'ont pas voulu nommer le Pape que par circumlocution. Prie ledit Duc de considerer, qu'au Pape appartient de faire les canonizations, donner les dispenses de mariages, les Indulgences, les promotions aux Prelatures, la permission aux Princes de leuer les decimes: tout cela le Pape l'a fait en faueur de la France, & marque la canonisation de saint Louis.

Au reste il dit qu'il croit impossible de faire pour le Roy enuers le Pape, ce dont il le prie; qui est de reuoquer la suspension de toutes les graces qu'il luy auoit conce-

dées, & qu'il auoit lors que ledit Archidiacre vint prés de luy, & la reuocation du commandement aux Prelats de comparoir deuant luy. Qu'il faut que le Roy se mette en eſtat de faire penitence de ſes fautes, qu'il ſatisfaſſe le Pape de toutes les iniures qu'il luy a fait; autrement le Pape ſe rendroit ridicule. Que le Pape n'écrira iamais à vn excommunié comme eſt le Roy; que ce ſeroit folie d'en vſer ainſi: qu'il ſeroit à propos que le Roy confeſſaſt auoir eſté mal conſeillé & trompé, & qu'il eſt preſt de ſe corriger.

Au treſor coffre Boniface numero 58.

1302. 5 Septemb. MAGNIFICO viro conſanguineo, & amico cariſſimo domino R. Dei gratia Duci Burgundię Mathæus miſeratione diuina S. Mariæ in porticu Diaconus Cardinalis, cum ſincera dilectione ſalutem. Audiuimus diligenter quæ religioſus vir Fr. Hugo ordinis militiæ Templi, lator præſentium ſub litteris veſtris de credentia nobis dixit, qui cum reſponſo Apoſtolico & præſentibus noſtris litteris ad vos reuertitur feſtinanter. Sanè ſi ad memoriam reuocentur, & congregentur in vnum beniuolentiæ ſinceræ dilectionis affectus, obſequiorum cumulus, quibus ſanctiſſimus pater, & dominus noſter dominus Bonifacius diuina prouidentia Papa VIII. cùm minor ſtatus haberet, ſereniſſimum Principem dominum Philippum Francor. Regem illuſtrem extitit proſecutus, & claræ memoriæ patrem eius, nec non multiplicia priuilegia, indulgentiæ, conceſſiones, & gratiæ, quæ ipſi Regi & ſucceſſoribus eius, ac aliis contemplatione ipſius immenſitas Apoſtolicæ largitatis indulſit, venirent prudentibus in ſtuporem, & inueniretur in eis quantum idem Rex, & domus eius ſanctæ Romanæ Eccleſiæ matri ſuæ, & præfato domino noſtro ſummo Pontifici tenerentur: non redderent mala pro bonis, aut odium in dilectione notarent. Et ſi clauſarum litterarum Apoſtolicarum ſeries, quas ipſi Regi prouidus vir Magiſter Iacobus de Normannis domini Papæ notarius Archidiaconus Narbonen. Apoſtolicæ Sedis nuncius præſentauit, diligentiùs attendatur, inuenientur litteræ ipſæ dulcedine plenæ, paterna caritate reſperſæ, ipſorum Regis & regni vtilitatem publicam continentes, honeſtatem regiam, & ſalutem. Sed heu odium peperit veritas, & non potuit æquo animo tolerari, quod Dei Vicarius ammonebat. Ideóque ex ſuprà, & infrà ſcriptis non immeritò confunduntur prudentium viſcera, & corda tremuerunt, caligauit viſus, tepuit intellectus, aufugit auditus, hortatus eſt dominus noſter Regem, vt errata corrigeret, iuſtitiam obſeruaret & Eccleſiaſticam libertatem, non grauaret ſubditos, ſed ſalubriter regeret regnum ſuum. Sed quid eſt inde ſecutum, combuſtæ ſunt Apoſtolicæ litteræ in ipſius Regis, & magnatum præſentia, quod à nullo hæretico, pagano aut tyranno legimus eſſe factum. Solet in Chriſtianis Regibus Chriſtianæ religionis deuotio relucere. Qualia virtutum exempla de proceſſibus regalibus in contingentes populos diffunduntur, ſapientia prædíti viri diligenter attendant. O quomodo obſcuratum eſt aurum & color optimus immutatus. Quare ſaltem S. Ludouici, à quo Rex ipſe traxit originem, luminoſa offuſcantur exempla. Quare cuiuſcunque dignitatis, ſtatus, nationis, & conditionis perſonæ exponuntur periculis perſonarum, ſi per mare vel per terram regnum ipſum exire præſumant, prout hæc & alia in conſtitutione per ipſum Regem nuper edita continentur. Vt quid ſpecialiter Prælati & perſonæ Eccleſiaſticæ dicti regni pro vtilitate dictorum Regis & regni ad Sedem Apoſtolicam euocati, regnum ipſum non permittuntur exire, ac ad prædictam venire ſedem, prout ex Apoſtolico mandato tenentur. Nónne certum

certum est ipsum Regem excommunicationis sententiam incurrisse in certis anni solennitatibus promulgatam publicè contra eos qui impediunt ad Sedem venientes eandem; quàm qualiter non obseruat, sed sustinet animo indurato, claues Ecclesiæ contemnendo, vestra nobilitas quæ est sibi proximior potest scire? Ceterum vnum non duximus præsentibus omittendum, quod vtinam Deo placerer, vt esset à cunctorum mortalium memoria penitus abolitum, quomodo idem Rex, vos, & alij, Duces, Comires & Barones, & Communitates dicti regni, qui nuper ad Sedem Apostolicam speciales nuncios cum vestris litteris directis Collegio dominorum Cardinalium destinastis, præfato domino nostro summo Pontifici scribere contempsistis, nec in aliqua litterarum ipsarum nominabatur dominus noster soliro stylo, sed vbi mentio fiebat de ipso, describebatur per quandam circumlocutionem verborum nouiter inuentorum. Quod non licuit nec decuit, nec etiam expediuit. Reuoluite inclite nobilis, & cogitate corde deuoto, nunquid ad alium quàm ad verum, & Catholicum Romanum Pontificem pertinet Sanctorum canonizatio, matrimoniorum dispensatio in gradibus à iure prohibitis, indulgentiarum concessio in remissione peccaminum, Prælaturarum, & aliorum beneficiorum collatio vel institutio, compulsio ad faciendum decimas solui Principibus, aut aliis personis secularibus. Hæc omnia inimicus homo videtur subuertere voluisse, cùm per præfatum dominum nostrum summum Pontificem ad honorem Dei, dilatationem fidei catholicæ, ac deuotionem fidelium accendendam, præfatus S. Ludouicus fuerit catalogo Sanctorum adscriptus, & per ipsum dominum multa de aliis supradictis in fauorem regium & suorum facta noscantur. Ad hæc quia longum esset omnia & singula enarrare, ac ex iis quæ scribimus, ac aliis quæ vos non latent multa potent nobilitas vestra colligere, stylum restrinximus in scribendo. Ad illa tamen propter quæ cum præfato domino nostro promouenda, religiosum virum Fr. Hugonem de Carhalano Ordinis Militiæ Templi ad Romanam curiam destinastis, cum litteris vestris de credentia nobis missis, vt inter præfatos dominum nostrum, & Regem possit concordia faciliùs promoueri, amicabiliter & fideliter respondemus, quòd prædictorum consideratio aufert nobis, & cuiuis prudenti, frontem, ausum & animum petendi ab ipso domino nostro sic pulsato, iniuriato, & inhonorato publicè verbis, & factis per ipsum dom. Regem, consiliarios, officiales, & astantes eidem, & persuadendi eidem quæ suppliciter petiuistis, quod faceret vt concordia sequeretur. Petiistis namque vt dominus ex nunc dominum Regem reduceret in eundem statum, & ad illa gratias & priuilegia in quibus erat, quando dictus Archidiaconus peruenit ad ipsum, & specialiter quòd suspensionem omnino tolleret priuilegiorum & gratiarum, per eundem dominum concessorum Regi prædicto & successoribus suis, ac aliis contemplatione ipsius, quæ idem dominus sibi exhiberi mandauit, vt discuteret clariùs in quibus esset suspensio temperanda totaliter vel in parte. Reuocationem insuper vocationis Prælatorum, & aliarum personarum dicti regni Franciæ factam per ipsum dominum, vt in Kal. Nouemb. proximo futuris comparerent personaliter coram ipso, per litteras vestras data fiducia, quòd iis factis per dominum nostrum procurabitis versa vice per ipsum Regem fieri postea quod dolebit. Domine Dux scriptum est, Nichil est quod non seruat ordinem, seruátque naturam. Vnde tanta est virtus ordinis, quòd est etiam in caritate seruandus. Ille ordo quem petitis est ordo præposterus, nec necessariò aut congruè commutandus. Nunquid Christi Vicarius dominus noster summus Pontifex, exprobratus, à

Rege, iniuriatus, & inhonoratus, vt præmittitur, debet Regi quæ petiuistis concedere, vel offerre in statu in quo est, nec disponenti se ad gratiam, neque pœnitenti de commissis, nec iniurias, nec offensas reuocanti, nec satisfactionem, aut oblationem satisfaciendi aliquam offerenti. Si dominus talia faceret, Rege non disposito, nec impendente satisfactionem, nec etiam offerente, posset haberi in opprobrium & derisum, & redderentur contemptibiles iustitiæ eius viæ. Præterea dominus ipsi Regi vt non excommunicato non scriberet, cùm excommunicatus existat. Concederéme gratias homini sic ligato publicè. Hoc facere, non clementiæ, sed insaniæ potiùs esset adscribi. Deus omnipotens peccato hominibus non indulget, nisi priùs humilientur, conterantur, & pœniteant de peccatis. Faciet igitur dominus Rex ex parte sua quod debet; & hoc persuadeatis eidem. Nec ipsi nec vos dubitetis, quin dominus noster aquas misericordiarum suarum, & gratiarum largissimè in ipsum dom. Regem effundat. Foret quidem laudabile, & commendatione dignum quòd dom. Rex profiteretur se in veritate in multis de præmissis circumuentum fuisse, ac seductum prauo consilio, & errorem & factis cognosceret, corrigeret, & efficaciter emendaret, & se emendaturum offerret, & ex tunc domini nostri clementiam, & gratiam humiliter imploraret. Hæc est via recta, quæ in præsenti conquærit gratiam, & gloriam in futuro. Ad quam ipsum Regem per vos, & alios de quibus expedire videritis instantiùs inducatis. Datum Anagniæ 8. Id. Septemb. Pontificatus sanctiss. patris, & dom. nostri Bonifacij Papæ VIII. prædicti anno 8.

Lettre de Robert Cardinal de S. Potentiane, & de Pierre Cardinal du titre S. Mariæ Nouæ, *à Robert de Bourgogne. Le louënt du zele qu'il a pour la Paix de l'Egliſe, & l'aſſeurent que Boniface conſiderera ſa perſonne; mais qu'ils trouuent de grandes difficultez à luy parler de l'affaire du Roy de France, veu qu'il a eſté ſi iniurieuſement traité. Mais neantmoins qu'ils ſçauoient que le Pape eſt ſi bon & ſi iuſte, que s'il reconnoiſſoit au Roy des marques d'humilité & de repentance, qu'il feroit ce qui ſera en luy pour le bien du Roy & du Royaume. Prient ledit Duc de faire en ſorte que le Roy s'humilie, & qu'il reconnoiſtra la bonté de ſa Sainteté.*

Au Treſor Coffre Boniface, regiſtre B. p. 34.

1302. 5. Septemb. NOBILI & magnifico viro eorum amico cariſſimo dom. Roberto Duci Burgundiæ miseratione diuina Robertus S. Potentianæ Presbyter, & Petrus S. Mariæ nouæ Diaconus Cardinales, sal. & bonorum omnium incrementa. Recepimus litteras, quas per religiosum virum fratrem Hugonem nepotem Visitatoris templi vestra nobis nobilitas destinauit, & visis iis quæ eædem missæ vestræ litteræ continebant, & auditis etiam *iis* quæ idem frater Hugo ex parte vestra nobis dicere voluit oraculo viuæ vocis, feruorem dilectionis, & deuotionis, quam ad Romanam retroactis temporibus habuistis Ecclesiam & habetis multipliciter commendamus. Nam ex iis quæ ex parte vestra nobis expressit idem Fr. Hugo, manifestè cognoscimus & sentimus, quòd honoris, pacis & vnitatis sacrosanctę Romanæ Ecclesiæ zelator estis magnificus, & ad omne id quod in ipsius Romanæ Ecclesiæ cedat honorem, tanquam eiusdem Romanæ Ecclesiæ deuotus filius, & libenter & efficaciter imponiris partes vestras. in iis maximè quæ statum pacificum, & tranquillum, qui inter Romanam Ecclesiam, & illustres Reges Franciæ qui fuerunt pro tempore huc vsque & perseueranter

viguit & refloruit, possent quomodolibet perturbare. & considerata caritate, & dilectione sincera, qua dominus noster dom. Bonifacius diuina prouidentia sacrosanctæ Rom. Ecclesiæ summus Pontifex personam vestram prosequitur, possumus vobis, sicut illi qui dilectionem, & caritatem huiusmodi non ignorant, securè & in omni veritate asserere, quòd inter omnes Principes huius mundi, idem dominus noster petitionibus vestris libenter annueret, & ea libentiùs exaudiret. Sed cùm sitis vir prouidus generis nobilitate præclarus, & consilij maturitate conspicuus, credimus quòd notaueritis, & notetis quot & quantis iniurjis multifariè multisque modis laceßitus dom. noster præfatus, qui propter multa beneficia, & gratias, quæ & quas dom. Regi Franciæ gratiosè contulerat, debebat multipliciter honorari. & sub colore, & sub qua forma verborum, à nobis idem dominus noster posset induci ad illa quæ à nobis vestra nobilitas postulauit, honestè videre non possumus, cùm nulla eidem domino nostro effectualiter offeratur emenda, de iniuriis iam illatis. Sed quantumcumque idem dom. noster sit præuentus iniuriis, & opprobriis expropratus, scimus tamen & certi sumus, quòd in eo regnat tanta benignitas, tantáque sinceritatis dilectio, quam ad magnificum Principem dominum Philippum Regem Franciæ illustrem habere dinoscitur, quòd si humilitatis signa recognosceret in Rege præfato, & in eo filialem inueniret emendam, ipse ad omne id quod in ipsius Regis & regni cederet honorem & commodum, se more pij patris committeret, & idem dom. Rex sentiret eundem dom. nostrum summum Pontificem honoris, & commodi ipsius Regis, & regni sui feruidum zelatorem. Quare cùm deceat vos, qui ex nobilitate generis, morum honestate, & maturitate consilij inter alios consiliarios Regis eiusdem locum quasi obtinetis supremum, Regem eundem inducere erga Rom. Ecclesiam, & dom. nostrum summum Pontificem, qui ipsi Ecclesiæ diuina disponente clementia feliciter præesse dinoscitur, ad omne humilitatis & deuotionis exemplum: sic erga eundem Regem velitis efficaciter interponere partes vestras, quòd ipse erga Deum & præfatum dominum nostrum qui vices ipsius gerit in terris filius deuotus & humilis valeat inueniri. Et eo faciente quod debet experietur apertè benignitatem, & mansuetudinem Romanæ Ecclesiæ, & eiusdem domini nostri paternum affectum. Ista nouit altissimus, scribimus bona fide, & sicut illi qui dominum Regem Franciæ sincerè diligimus, & regni sui medullitus affectamus salutem. Dat. Anagniæ 5. die Septembris.

Le Roy ayant fait defenses à tous Ecclesiastiques de sortir de son Royaume sans sa permission: nonobstant sa Maiesté eut aduis que quelques Prelats, Abbez, Prieurs, Docteurs en Theologie, & autres gens d'Eglise estoient sortis sans permission: il ordonne à ses Officiers de saisir & mettre en sa main tous les biens desdits Prelats & Ecclesiastiques sortis du Royaume contre les defenses; veut que l'on luy enuoye leurs noms, & vn memoire de leurs biens, ausquels il ordonnera des gardiens pendant leur absence.

Commandement fait par le Roy de saisir les biens des Ecclesiastiques sortis du Royaume sans sa permission.

PHILIPPVS Dei gratia Francorum Rex, Bailliuo Aurelian. vel eius locum tenenti salutem. Cùm nos regni nostri his diebus vtilitate pensata deliberationéque super hoc præstita, sub certis semel & iterum

formis districti duxerimus prohibendum, ne quis de incolis regni nostri certis rationibus, & causis in ipsa prohibitione contentis, ab eodem regno absque nostra speciali licentia exire præsumeret quoquo modo: nonnulli nihilominus Prælati, Abbates, Priores, Magistri in Theologia, Doctorésque Iuris canonici & ciuilis, & aliæ quædam Ecclesiasticæ & sæculares personæ, prout ad nostrum nuper venit auditum, inhibitione huiusmodi nostra spreta, ab eodem regno egredi, quod molestum gerimus, præsumpserunt. Nolentes igitur ob ipsarum absentiam personarum bona earum temporalia dissipari, & potiùs ea cupientes prouidè conseruari, mandamus tibi quatenus bona omnia temporalia personarum quarumlibet Bailliuiæ tuæ, quæ prohibitionem nostram transgresserunt prædictam, ad manum nostram causa custodiæ ponere non obmittas, eáque diligenter custodiri facias, donec de certis eorum custodibus duxerimus prouidendum: de nominibus verò ipsorum, & quantitate bonorum immobilium singulorum te diligenter informes, informationem, quam inde feceris, nobis quàm citiùs relaturus, vel sub sigillo tuo inclusam missurus. Actum Parisius Dominica post festum B. Lucæ Euangelistæ anno Domini 1302.

Extraict du Regiſtre 36. du Treſor, Lettre 29.

Lettre du Roy, qui dit qu'il auoit enuoyé ſes Ambaſſadeurs au S. Siege, auec pouuoir de nommer le Pape Boniface pour arbitre des differens qu'il auoit auec le Roy d'Angleterre, non pas comme Pape, mais comme vne perſonne priuée, c'eſt à ſçauoir Benedictus Gaietanus : *& le Compromis porte que ledit Boniface ne pourra proceder en cette affaire ſans ſon conſentement exprés, porté par Lettres Patentes. Ce qui l'oblige de proteſter publiquement qu'il ne veut point que ledit Boniface ordonne rien en cette affaire en vertu du Compromis, veu que du conſentement du Roy d'Angleterre & du ſien il a eſté déchargé dudit Compromis : eſtant d'ailleurs ledit Boniface fort ſuſpect pour les differens qui ſont ſuruenus entre ſa Maieſté, & ledit Boniface, & de fait le recuſe, & nomme trois Chenaliers, & Grands, auſquels il a donné pouuoir de le faire ſçauoir audit Boniface, & à ceux qui y ont intereſt.*

Au Regiſtre B. fol. 28.

PHILIPPVS Dei gratia Francorum Rex vniuersis præsentes litteras inspecturis salutem. Ad notitiam perferri volumus singulorum, quòd cùm olim nuntij, & procuratores nostri ad Apostolicam Sedem pro certis nostris, & regni nostri negotiis destinati, super quæstionibus, dissensionibus, & guerris inter nos; & illustrem Regem Angliæ consanguineum nostrum earum exortis, in summum Pontificem tanquam in priuatam personam, & B. Gaitanum compromiserim, sub certis pactionibus, conditionibus, & conuentionibus in huiusmodi compromisso adiectis, in quibus inter alia expressè cauetur, quòd idem B. non potest in negotio ipso procedere absque nostro expresso consensu per nostras patentes litteras super hoc præhabiro, & si secus fieret, nullius existeret firmitatis, prout in litteris Apostolicis super hoc confectis plenius continetur. Nos tenore præsentium palam, & publicè protestamur quòd nos non consentimus, sed dissentimus expressè ac nolumus, quòd idem B. vltetiùs in negotio prædicto procedat. Præsertim cùm per certos tractatum, & processum inter nostros, & præfati Regis Angliæ procuratores & nuntios postmodum habitos, à compromisso prædicto sit omnino recessum, ac ex præmissis, & aliis certis, & legitimis

cauſis, & rationibus poteſtas ſibi tradita expirarit. ac præfatum B. ex diſcordia, & inimicitia inter eum, & nos poſt comptomiſſum prædictum de nouo ſubortis, aliiſque legitimis cauſis, & rationibus quæ notoriæ, ac manifeſtæ noſcuntur, ſuſpectum non immeritò habeamus, & ex nunc eum recuſamus tenore præſentium vt ſuſpectum: ac nihilominus dilectis, ac fidelibus noſtris Galchero de Caſtellione Comiti Portiani, Ioanni dom. de Haricuria, & Ioanni Moucheti militibus, quos & quemlibet eorum inſolidum ad notificandum eidem B. & aliis quorum intereſt, ſeu intererit, & de quibus viderint expedire, præmiſſa omnia & ſingula procuratores noſtros conſtituimus, & nuntios ſpeciales, proponendi cauſas, & rationes huiuſmodi coram eo, & aliis prout vbi, & quando ſibi expediens viſum erit; ipſúmque vt ſuſpectum noſtro nomine recuſandi, ac faciendi omnia & ſingula quæ circa præmiſſa fuerint opportuna; alium vel alios procuratores pro nobis loco ſui ad præmiſſa ſubſtituendi, & eum vel eos reuocandi, cùm viderint expedire, plenam, & libetam præſentium tenore committimus poteſtatem & ſpeciale mandatum. Ratum habituri, & gratum quicquid per eos vel ipſorum alterum ſubſtitutum, vel ſubſtitutos ab ipſis, vel eorum alteto, in præmiſſis, & ea tangentibus factum fuerit, ſeu etiam procuratum. In cuius rei teſtimonium præſentibus litteris noſtrum fecimus apponi ſigillum. Datum apud Vincennas in Octabis feſti Omnium Sanctorum, anno Domini 1302.

Bulle de Boniface aux Abbez & Abbeſſes de l'Ordre de Ciſteaux, que les terres labourées ou incultes appartenantes audit Ordre, & qu'ils auront baillées à cultiuer, ſeront exemptes de payer aucunes decimes & premices.

Bulla Bonifacij VIII. pro Ciſtercienſibus.

BONIFACIVS, &c. Abbatibus, Abbatiſſis, & Conuentibus Ordinis Ciſtercienſis: Nos propter magnæ deuotionis affectum, quem ad nos & Apoſtolicam Sedem habetis, Ordinem ipſum, ac vos, & alios eiuſdem Ordinis profeſſores, intima caritate proſequimur, &c. Ideóque dilecti filij noſtri, Roberti, tituli S. Pudentianæ Cardinalis, qui tanquam præfati Ordinis, quem profeſſus exiſtit, promotor aſſiduus, neceſſitates veſtras, & dicti Ordinis, nobis reuerenter expoſuit, & ſuper illis noſtræ prouiſionis auxilium implorauit, ſupplicatione moti, vobis auctoritate præſentium indulgemus, vt de terris veſtris cultis, & incultis, ad Ordinem veſtrum ſpectantibus, quas aliis conceſſiſtis, vel concederetis in poſterum, excolendas, de quibus tamen aliquis decimas, ſeu primitias non percepit, nullus à vobis, ſeu cultoribus terrarum ipſarum, aut quibuſcunque aliis, decimas, ſeu primitias, extorquere præſumat, &c. Dat. 15. Kal. Ianuar. Pontificatus noſtri anno 8. 1302.

Idem B. Conſeruatores priuilegiorum Ciſtercienſibus dedit Abbatem B. Stephani Diuionenſis, & alios, Bull. dat. 6. Id. Ianuar. Pontificatus anno 8. Quorum ratio petenda eſt ex Io. Villan. Continuator. Willelm. de Nangiac. & Annalib. Colmarienſibus inf.

Le Roy ſur des nouuelles qu'il auoit receu de ce qui ſe paſſoit en la Cour de Rome, aſſemble les Prelats, & les Barons de ſon Royaume pour y mettre ordre.

PHILIPPVS Dei gratia, &c. dilecto & fideli noſtro Epiſcopo Autelian. ſalutem, & dilectionem. Noua vobis de Romana curia nouiter ad- 1302. 1 Decemb.

uenerunt, quæ nos, vos, & alios Prælatos, Ecclesias, & personas Ecclesiasticas, Barones, nobiles, & alios incolas regni nostri, vestrum, & aliorum Prælatorum, Baronum, & aliorum prædictorum, & totius regni eiusdem honorem, & statum non mediocriter, nec in paruo tangere dignoscuntur. Super quibusdam vobiscum, aliisque Prælatis, & Baronibus supradictis deliberare volentes, vestróque quemadmodum & nostro statui & honori in hac parte, vt expedit, prouidere in præmissis, mandamus vobis quatenus ad nos vetsus Patis. cum qua minori commodè poteritis comitiua, vt vestris parcatur expensis, omnibus aliis postpositis, & remissis, visis præsentibus accedatis. Datum apud nouum Mercatum in crastino S. Andreæ Apostoli 1302.

Du Regiſtre 36. du Treſor, Lettre 34.

Hæc sunt nomina Prælatorum de regno Franciæ, qui fuerunt in festo Omnium Sanctorum apud Romam anno Dom. 1302.

Tutonen.
Burdegalen. } Archiepiscopi.
Bituricen.
Auxitanus

Andegauen.
Nanneten.
Veneten.
Redonen.
Cotosopiten.
Leonen.
Stringorien.
Briocen.
Tholosanus } Episcopi.
Appamiarum
Petragor.
Xanton.
Conuenar.
Redonen.
Agathen.
Lascuten.
Lectoren.
Oleton.
Aduren.
Mimaten.

Nemausen.
Carcasson.
Basaten.
Anicien.
Eduen.
Cabilon.
Matiscon.
Albien.
Aquen. } Episcopi.
Clatomont.
Autiss.
Constantien.
Nouiomen.
Biterren.
Lemouicen.

Cluniacen.
Cisterc. en.
Maior. Mon. } Abbates.
Premonstaten.
De Bello loco in Argona.
Casæ Dei in Aruernia.

Ex eodem regiſtro numero 61.

Defense faite par le Roy à tous ses subiets, Prelats, Pairs, Barons, & autres, sous de grandes peines, de sortir de son Royaume sans sa permission, ny en faire sortir cheuaux, & autres choses necessaires à l'Estat.

SENESCHALLO Tholosæ salutem. Ad proteruiam rebellium edomandam superbiam, & reprimendas impugnationes hostiles, quæ contra nos, & regnum, cuius moderamini disponente Domino præsidemus, co-

gitantes assiduè, consilia & cautelas, ac vias exquirentes, & modos vtiles & salubres, quia ex conspirationibus variis, quæ contra statum nostrum, & regni eiusdem alienigenis, & remotis euidentibus coniecturis perpendimus intentari, non tam euidentia pericula, quàm suspecta verentur, necessaria ordinatione prouidimus qualiter regnum ipsum sapientum affluat libertate, quorum prouidentia circumspecta, & fidelis maturitate consilij dirigantur agenda salubriter, & vtilirer publica res geratur, ac bellatorum strenuitate peruigear, & incolarum præclaritate fœcundet, quorum defensetur clypeis regnum ipsum tueatur. Eapropter Baronum nostrorum consilio præsentis constitutionis edicto, sub pœna corporum & bonorum omnium temporalium auctoritate regia districtiùs inhibemus, ne quis de fidelibus, aut subditis nostris, seu indigenis dicti regni, aut cuiuscunque dignitatis, status, nationis aut conditionis existat, mercatoribus duntaxat, alienigenis, & nuntiis mercatorum exceptis, de regni nostri limitibus absque speciali licentia per nostras patentes litteras obtinenda, pedes vel eques, per mare, vel per terram exire præsumat, aut in via ponere, vel iter arripere exeundi: nec equos, nec mulos magnos, cùm tam bellicis actibus quàm pro exemptionibus, & alijs negotijs reipublicæ ipsius regni necessarij dignoscuntur extrahere per se, vel per alium de finibus dicti regni, nec in via ponere extrahendi. Si quis autem constitutionis huiusmodi violator remerarius extiterit, præter pœnam corporis bonis omnibus temporalibus, quæ in regno prædicto obtiner, sit eo ipso priuatus, quæ fiscis nostris commodis applicentur: dignum est enim & competens, vt defensionis patriæ desertores bonorum habitatione ptiuentur, & excludantur à fructu qui onera recusant debita supportare. & nihilominus transgressor huius extra gratiã nostram positus, & indignationem * illá prorsus se nostrum, & regni nouerit inimicum. Si quis etiam de prædictis cuiuscunque *circa mercatores autem, & nuncios supradictos constitutionem pridem à nobis editam, de auro & argento, pecunia, & aliis certis rebus de regno nostro nullatenus extrahendis firmiter volumus & inuiolabiliter obseruari. Quocirca vobis districtè præcipiendo mandamus quatenus constitutionem, & prohibitionem huiusmodi omnibus & singulis vestræ Seneschalliæ Paribus, Comitibus, Baronibus, vexillariis, Primatibus, Archiepiscopis, Episcopis, Prælatis, Abbatibus, Prioribus, & personis alus quibus videritis expedire specialiter intimantes, ea in locis sollicitudini vestræ commissis publicetis solenniter, ac publicè diuulgari, teneri, & obseruari firmiter faciatis. si qui verò terras habeant extra limites dicti regni, ad eas visitandas licitè valeant egredi regnum ipsum cuestigio reuersuri, &c. siue fuerit Par, siue Baro, Comes, vexillarius, miles, armiger, nobilis, vel ignobilis, Primas, Archiepiscopus, Episcopus, Prælatus, Abbas, Prior, Præpositus, Decanus, Presbyter, vel Clericus, aut alterius, &c. 1302.

Au Regiſtre 36. du Treſor lettre 12.

Bulle de Boniface à Iean Cardinal du titre de ſaint Marcellin : dit qu'il auoit commandé aux Archeueſques, Eueſques, & autres Eccleſiaſtiques de France de le venir trouuer pour aduiſer à diuers excés, & au bon gouuernement du Royaume de France ; aucuns ont obey, autres non. Commande à ce Cardinal d'aduertir ceux qui ont manqué, qu'ils ayent à venir dans trois mois. Nomme particulierement les Archeueſques de Sens, & de Narbonne, les Eueſques de Soiſſons, Beauuais, & Meaux, & l'Abbé de ſaint Denys, qu'il menace de priuer ipſo facto *de leurs*

dignitez, s'ils y manquent dans ce terme.
Il exempte de cette citation quelques Eueſques pour leur indiſpoſition, & l'Eueſque d'Arras pour l'affection qu'il a monſtré enuers le ſaint Siege.

Coffre Boniface numero 754.

1303. 13. Auril. BONIFACIVS Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei, dilecto filio Ioanni Monachi tit. SS. Marcellini, & Petri Preſbyt. Cardinali ſalutem & Apoſtolicam benedictionem. *Venerabiles fratres* noſtros Archiepiſcopos & Epiſcopos, ac dilectos filios Electos & Abbates Ciſtercien. Cluniacenſ. Premonſtraten. nec non S. Dionyſij in Francia Pariſienſ. dioceſis, & Maioris Monaſter. Turonen. S. Benedicti ordinis, Capitula Eccleſiarum cathedralium regni Franciæ, Magiſtros quoque in Theologia, & in Iure canonico & ciuili, & nonnullas alias perſonas Eccleſiaſticas oriundas de regno prædicto, ad emendationem multorum grauaminum, & exceſſuum, regiámque directionem, quietem & ſalutem, ac bonum ſtatum tegiminis dicti regni, & pro ſubſidio terræ ſanctæ, ac ex aliis rationabilibus cauſis hactenus notis, fecimus ad noſtram præſentiam euocari. Et licèt nonnulli ex Archiepiſcopis & Epiſcopis, Abbatibus, Magiſtris, & aliis ſic vocatis, ſicut obedientiæ filiis, noſtro ſe conſpectui humiliter duxerint præſentare, perſonas ſuas exponendo periculis, boniſque ſuis Eccleſiaſticis, & ſecularibus relictis in prædam, & eis occupatis, & ſurreptis per ſecularis poteſtatis abuſum: reliqui tamen tanquam inobedientiæ filij & rebelles, deferentes homini plus quàm Deo, noſtro conſpectui in termino eis præfixo, vel poſt terminum ipſum ſe minimè præſentarunt. Nos igitur attendentes, quòd obedientia parum prodeſſet humilibus, ſi contemptus contumacibus non obeſſet, quamuis propter multitudinem non venientium, quoad nonnullos rigorem manſuetudine temperemus. Volumus tamen, & per Apoſtolica tibi ſcripta mandamus, quatenus per te vel alium, ſeu alios in diuerſis dicti regni Prouinciis, ſiue partibus ex parte noſtra proponi facias publicæ citationis edictum, vt omnes à nobis vt præmittitur euocati, qui non comparuerunt in termino ſupraſcripto, nec poſt terminum, etiam quamuis diutiùs expectati, infra trium menſium ſpatium, quod eis pro peremptorio termino per te vel alium, aut alios præcipimus aſſignari, per ſe vel procuratores idoneos ad hæc ab eis ſpecialiter conſtitutos cum ſufficienti mandato compareant coram nobis, recepturi pro meritis, aut ſuam ſi poterunt innocentiam oſtenſuri, noſtriſque patituri beneplacitis & mandatis: Senonen. & Narbonen. Archiepiſcopis, & Suetſionen. & Beluacen. & Melden. Epiſcopis, & Abbati Monaſterij S. Dionyſij in Francia auctoritate noſtra diſtrictè præcipias infra dictum ſpatium perſonaliter compareant coram nobis ſub pœna depoſitionis, & priuationis cuiuſlibet Eccleſiaſticæ dignitatis & ſtatus, quam ipſos & eorum quemlibet incurrere volumus ipſo facto, ſi infra idem ſpatium ſe noſtro conſpectui non curauerint præſentare recepturi pro meritis, aut ſuam ſi poterunt excuſare innocentiam, noſtriſque beneplacitis parituri. Ipſi namque qui ab Apoſtolica Sede tot receperunt beneficia & honores, irretitingratitudinis vitio pleni ſint, eo acriùs de inobedientia puniendi, quo erant ampliùs ipſi Sedi, & ad exhibitionem obedientiæ & reuerentiæ debitores. Ceterum venerabiles fratres noſtros Rotomagen. Archiepiſcopum, & Pariſien. Ambianen. Lingonen. Pictauen. & Baiocen. Epiſcopos propter ſenectutem, & debilitates corporales ipſorum, nec non Attrebaten. Epiſcopum

pum propter constantiam legalitatis, & fidei, quam ad nos, & Sedem gerit eandem, & etiam Episcopum, & Capitulum Laudunen. qui multa sunt passi grauamina & pressuras, à citatione, & comparitione huiusmodi habemus, & haberi volumus excusatos. Dies autem huiusmodi citationum, & formas, & quicquid super præmissis duxeris faciendum, nobis per tuas literas, & aliàs per publica documenta fideliter intimare procures. Datum Laterani Idus Aprilis Pontificatus nostri anno nono.

Articles dont le P. Boniface auoit chargé le Cardinal Iean du titre de saint Marcellin, l'enuoyant en France.

1. *Que le Roy renoque la defense qu'il a faite aux Prelats d'aller au saint Siege.*
2. *Que le Pape a la souueraine puissance de pourueoir aux Benefices vacans* in Curia *ou non, & qu'aucun lay ne peut les conferer sans sa permission.*
3. *Que le Pape peut comme bon luy semble enuoyer des Legats & Nonces sans licence de qui que ce soit.*
4. *Que le Pape a la dispensation des biens d'Eglise, & nul ne s'en doit mesler, & les exiger.*
5. *Qu'aucun Roy ne doit faire saisie des biens des Ecclesiastiques, ny faire conuenir en sa Cour les Ecclesiastiques en actions personneles, & pour immeubles, qui ne sont tenus en fief d'eux.*
6. *Que le Roy a souffert bruster en sa presence vne Bulle; que pour se purger de ce fait, il faut qu'il enuoye vers luy quelqu'vn pour oüir ce qu'il en ordonnera, & d'y obeir; & comme aussi il a dessein de renoquer tous les priuileges & graces que luy & ses predecesseurs ont concedé à luy & à son Royaume.*
7. *Qu'il n'abuse point de ce que par abus il appelle Regale, & qu'il ne ruine pas les Eglises qui sont en sa garde, & qu'il face conseruer les fruits pour les futurs successeurs.*
8. De gladio spirituali Prælatis reddendo.
9. *Est sur le fait de la monnoye qui a ruiné toute la France; & que le Roy en doit faire restitution.*
10. & 11. *parle de la ville de Lyon & de son territoire, & dit qu'elle n'appartient point au Roy.*
12. *Que le Roy satisfasse sur ces excez, en sorte que le Pape & le saint Siege en soient satisfaits, autrement qu'il y pourueira en procedant contre luy spirituellement, & temporellement.*

Responses du Roy sur lesdits articles.

Sur le 1. qu'il n'a point fait la defense au mépris de l'Eglise, mais à cause des Flamens qui auoient excité quelque sedition, & déduit ce point au long. Dit qu'il n'a point intention d'empescher les allans en Cour de Rome. Que ce pouuoir neantmoins appartient à tous les Roys, Republiques, & Communautez de faire telles defenses pour le bien de leurs affaires.

Sur le 2. pour la collation des Benefices, qu'il en a vsé & vse comme a fait S. Loüis & ses predecesseurs.

Sur le 3. Qu'il n'empesche point les Legats, s'il n'a suiet de soupçon sur eux & sur quelque cause.

4. *Qu'il n'entend en ce point faire chose contre la coustume.*
5. *Idem.*
6. *Du bruslement de la Bulle; que cela arriua sur vn procez entre l'Euesque de Laon*

& ſon Chapitre contre les Eſcheuins dudit lieu: l'Eueſque ſe ſeruoit d'vne Bulle, que les Eſcheuins contredirent. L'Eueſque ſe departit de l'effet de ſa Bulle, & de ſon conſentement elle fut abandonnée comme inutile; mais en cela il n'y eut point de deſſein de faire iniure au Pape ny à l'Egliſe.

7. *Des Regales, le Roy n'entend en vſer que comme faiſoit S. Loüis & ſes predeceſſeurs, & improuue les abus qu'ils y commettent, & deſire qu'ils ſoient reparez.*

8. & 9. *Qu'il a pû de ſon autorité faire de ſa mouuoye ce que bon luy a ſemblé, à l'imitation de ſes predeceſſeurs, & qu'il a donné ordre ſur ce fait.*

10. *Qu'il a ordonné que les griefs ſoient reparez.*

11. *Pour le fait de Lyon le Roy dit qu'il eſt preſt d'en traiter, & que ce deſordre eſt venu faute d'auoir fait par l'Archeueſque le ſerment de fidelité, & en cela ſa Maieſté n'a point fait faute; que ſon intention n'eſt pas d'vſurper l'autruy.*

Le Roy enfin dit qu'il a la meſme intention que ſes predeceſſeurs, de conſeruer l'vnion entre les Papes & le ſaint Siege. Prie le Pape de penſer à la meſme choſe, & ne le point empeſcher en la iouiſſance de ſes libertez, franchiſes, & priuileges.

Que ſi le Pape ne ſe contente de ſes reſponſes, ſa Maieſté eſt preſte d'en paſſer par l'aduis des Ducs de Bretagne, & de Bourgogne, qui ont de l'affection pour le bien de l'Egliſe & du Royaume; & que le Pape auoit par ſes Nonces fait les meſmes offres.

Au Coffre Boniface numero 751. 752.

Infraſcripti ſunt articuli, ſuper quibus mittitur dilectus fidelis noſter Ioannes tit. ſanctorum Marcellini & Petri Preſbyter Cardinalis.

1. SVPER reuocatione conſtitutionis, prohibitionis, præcepti, & impedimenti cuiuſlibet præſtitorum directè vel indirectè, per magnificum Principem Philippum Francor. regem illuſtrem, & per Senſcallos, Bailliuos, officiales, & familiares ſuos venientibus ad Romanam curiam, ſeu redeuntibus ab eadem, ſpecialiter venerabilibus fratribus noſtris Archiepiſcopis, & Epiſcopis, & dilectis filiis Electis, Abbatibus, & Capitulis Eccleſiarum cathedraliuin, & Magiſtris in Theologia; & in Iure canonico, & ciuili, & aliis perſonis Eccleſiaſticis dicti regni vocatis à nobis, qui in Kal. Nouembr. proximò præteritis noſtro ſe conſpectui præſentarent, & ſuper amotione cuiuſlibet occupationis factæ per eum, vel de eius mandato, aut per aliquem prædictorum, & ſatisfactione plenaria impendenda, non obſtantibus quibuſcunque pœnis, multis comminationibus, ſeu proceſſibus per ipſum Regem factis, vel auctoritate ipſius.

2. Item ad denuntiandum eidem, quòd in quibuſcunque beneficiis Eccleſiaſticis conferendis vacantibus in curia, vel extra curiam Romanus Pontifex ſummam, & potiorem obtiner poteſtatem, & quòd per collationem cuiuſuis laici in ipſis, vel eorum aliquo non poteſt alicui ius acquiri, ſine auctoritate vel conſenſu Sedis Apoſtolicæ, tacitis vel expreſſis.

3. Item ad denuntiandum & declarandum eidem, quòd Romanus Pontifex Legaros de latere, & non de latere, ac nuntios liberè mittere poteſt ad quæuis imperia, regna, vel loca prout vult, abſque petitione cuiuſlibet, vel conſenſu, vſu, vel conſuetudine contrariis nequaquam obſtantibus.

4. Item, quòd Eccleſiaſticorum bonorum, & prouentuum adminiſtratio, non quibuſuis laicis, ſed perſonis Eccleſiaſticis noſcitur attributa, & quòd ſumma poteſtas adminiſtrationis, & diſpenſationis eorum ad Apoſtolicam Sedem ſpectat, & quòd ipſa Sedes nullorum requiſitis aſſenſibus

de illis disponere potest, & nunc centesimam, nunc decimam seu quamuis quotam imponere, petere & exigere, prout videbitur expedire.

5. Item, quòd ipsi Regi, aut aliis Principibus, seu laicis quibuscunque non licet saisire, vel occupare Ecclesiastica iura, vel bona in casibus non concessis ab homine vel à iure, vel Prælatos seu alias personas Ecclesiasticas super personalibus actionibus, iuribus, seu immobilibus bonis, quæ ab eis non tenentur in feudum ad suum iudicium trahere & artare, aut inquestas facere fieri, ipsásque quomodolibet detinere. Quomodo etiam occupatur spiritualis gladius Prælatorum, vt eo liberè vti non possint, & specialiter in Monasteriis, siue locis, quorum guardiam Rex ipse recepit, aut prædecessores ipsius.

6. Item, quòd cùm præsentia dicti Regis, nec sicut potuit prohibentis, multis præsentibus Bulla nostra, & litteræ quibus erat appensa cum imaginibus Beatorum Apostolorum Petri & Pauli, & nomine nostro sculpto ipsa combustæ & consumptæ fuerunt, in dictæ Sedis contumeliam & contemptum, per procuratorem idoneum cum sufficienti mandato compareat coram nobis, suam si poterit innocentiam ostensurus, & nostris pariturus beneplacitis & mandatis, & quomodo nos concepimus reuocate omnia priuilegia bullata bulla nostra, & prædecessorum nostrorum, sibi, liberis, fratribus & posteris, aut officialibus suis concessa, vt pœna tanti facinoris transeat posteris in exemplum.

7. Item, quòd guardia & custodia Ecclesiarum cathedraliùm vacantium, quas vocant Regalia per abusum, non abutatur, nec vacationis tempore non extendantur manus ad cædendas syluas non cæduas, vel ad vacuanda seu destruenda viuaria, & ad alia illicita, Ecclesiis, seu Monasteriis ipsis damnosa; quódque habitationes, domus & maneria non depereant, sed in statu congruo conseruentur, & massariæ ouium & aliorum animalium debito teneantur in statu, & deductis expensis opportunis necessarijs, & moderatis ad custodiam, seu guardiam & perceptionem prouentuum, quod residuum fuerit, reseruetur futuris Prælatis fideliter resignandum: & quòd qui secus fecerit non solùm coram competenti Iudice, sed etiam in tremendo iudicio tenebitur reddere rationem.

8. Item, de gladio spirituali reddendo Prælatis & personis Ecclesiasticis, non obstantibus priuilegiis Regi, liberis, fratribus & posteris suis, aut officialibus suis concessis, cum nonobstantibus clausulis opportunis.

9. Item, aperiendi sunt oculi Regis super mutatione monetæ bis à temporibus paucis facta, in magnum damnum Prælatorum, Ecclesiarum, Baronum, & Ecclesiasticarum personarum & secularium, & quomodo ad restitutionem tenetur, & quòd faciat emendari.

10. Item renouanda est eius memoria super suis, & suorum malefactis, & excessibus, de quibus fit mentio in litrera nostra clausa, quam portauit dilectus filius Magister Iacobus Notarius noster.

11. Item, quòd nos testamur non tantùm vt priuata persona, sed etiam personaliter, & decernimus huiusmodi nostro dicto testimonio esse standum, quòd ciuitas Lugdunen. ciúsque suburbia, & contingentia ædificia, siue horti, non sunt infra terminos, fines seu limites regni Franciæ constituta, nec etiam Ecclesia & villa S. Irenæi, & Ecclesia seu locus qui dicitur S. Iustus super seu prope Lugdunum, & quòd prædicta ciuitas & castra, terræ, possessiones, & bona ad dictam Lugdunen. Ecclesiam pertinentia, merum & mixtum imperium & iurisdictio in eisdem sunt iutis, & proprietatis præfatæ Ecclesiæ Lugdunen. & pertinent ad eandem, quódque

Rex ipſe, & quiuis alij Reges Franciæ non habent, nec habere debent in ipſis, vel eorum aliquo ius aliquod, vel reſſortum, & quòd dictæ ciuitatis vniuerſitas, communitas, ſeu ciues ſingulares, vel ſpeciales perſonæ ipſius, nec merum, nec mixtum imperium, nec iuriſdictionem habent in ciuitate, ſuburbiis, hortis vel ædificiis, contingentibus, aut in caſtris, bonis, & poſſeſſionibus prædictis, nec etiam in Eccleſiis ſeu villis, vel locis S. Irenæi, vel S. Iuſti præfatis; & quòd vel conceſſionem, vel commiſſionem qualitercumque ipſis, vel eorum alicui à præfato Regæ Francorum factam ſub quauis forma vel conceptione verborum, aut etiam faciendam mero, aut mixto imperio, ac iuriſdictione in prædictis ciuitate, ſuburbiis, ædificiis, contingentibus, territorio ſeu diſtrictu, caſtris, villis, poſſeſſionibus, terris, ſeu bonis, aut in ipſorum aliquo vllatenus vti poſſunt, ipſóſque, vniuerſitatem, communitatem, ciues ſingulares, aut ſpeciales perſonas Lugdun. commiſſione, vel conceſſione huiuſmodi, vel quauis alia non poſſe ipſa, vel ipſorum aliqua, vel aliquid exercere, quibus etiam omne ius omnémque poteſtatem concedendi ordinationes, municipalia nos penitus interdicimus, maximè dum ſpeciales perſonæ ciuitatis eiuſdem ſunt excommunicationis ſententia innodati, & ciuitas ipſa Eccleſiaſtico ſuppoſita interdicto; & quòd Archiepiſcopo & Capitulo Lugdunen. clericis & vaſſallis, ſeu hominibus ipſorum de damnis & iniuriis eis illatis ſatisfactio plena fiat, nec impedimentum præſtetur quo minus auctoritate Lugdunen. Eccleſiæ merum & mixtum imperium, & iuriſdictio in dictis ciuitate, ſuburbus, villis, caſtris, terris, poſſeſſionibus, bonis, & locis valeat exerceri.

12. Item expreſsè denuntiandum eſt Regi per Cardinalem eundem, quòd ſi Rex prædicta non correxerit & emendauerit taliter infra certum tempus, taliter quòd nos & Apoſtolica Sedes merito contentemur, quod à Nobilio Viro C. Andegauiæ Comite fratre eius, & ab eiuſdem Regis nuntiis datum eſt nobis intelligi, ex tunc nos, & Sedes eadem ſuper præmiſſis prouidebimus, ſtatuendo, declarando, & procedendo ſpiritualiter, & temporaliter, prout & quando videbimus expedire.

Odor. Rainaldus a fait imprimer ces articles en ſon 14. Vol. des Annal. Eccleſ. 1303. numero 34. il en a retranché le fait de Lyon.

RESPONSIONES REGIS.

AD primum articulum de reuocatione prohibitionis, &c. Reſpondet dominus Rex quòd conſtitutionem, vel prohibitionem non edidit, nec impedimentum directè, vel indirectè præſtitit in præiudicium, iniuriam, vel contemptum S. Matris Eccleſiæ, aut euerſionem, ſeu perturbationem Eccleſiaſticæ libertatis, per quas vel quod euntes ad Apoſtolicam Sedem, vel exinde redeuntes debeant impediri; licèt propter aliquorum maliciam, ac pro neceſſitate, tuitione & ſecuritate regni ſui, hoc diſcriminoſo guerrarum tempore ſtatutum ediderit, ſicut non ſolùm prædeceſſores ſui, & alij Reges & Principes, verùm etiam communitates, & vniuerſitates villarum, & ceteri domini temporales conſueuerunt facere etiam nulla neceſſitate cogente in dominiis, & territoriis ſuis cùm ſibi expedire conſpiciunt, de equis, animalibus, armis, argento, auro, pecunia, & aliis certis rebus abſque ſua licentia de regno ipſo nullatenus extrahendis: ac propter repentinam, & ſubitam rebellionem Flamingorum poſtmodum

subsecutam, & propter commotiones, & seditiones occultas à popularibus, plebeiis, & aliis minoribus contra Regem, Ecclesias, Prælatos, Barones, & alios diuites & maiores, concitationibus, coniurationibus, & conspirationibus, & aliis variis modis, & viis in diuersis regni partibus machinatas pro defensione necessaria regni sui, vrgenti, necessitate cogente constitutionem, & inhibitionem ediderit, ne quis indigena regni sui, mercatoribus, & nuntiis mercatorum duntaxat exceptis, regnum ipsum exiret absque ipsius licentia vel permissu; ac Archiepiscopos, & Episcopos, nec non Abbates, & alios Prælatos, & personas Ecclesiasticas dicti regni, tam voce quàm litteris requisiuit, eisque sub naturalitatis affectu, & fidelitatis debito expresè mandauit, ne ipsum regnúmque prædictum, & Ecclesias suas in tantis periculis, & tribulationibus, & angustiis deserant, quin potiùs in tam necessaria Ecclesiarum, & regni defensione sibi assistere tenentur consilijs, & auxilijs opportunis. Credens ipse dom. Rex quòd * dominus Papa si prædictas tribulationes, angustias, & necessitates sciuisset, & aliis etiam ipsorum Regis & regni amicis, & beneuolis placuisset. Nec cuiquam ad Romanam curiam volenti accedere ex causa licita vel honesta licentiam denegauit. Et circa custodiam passagiorum intendit Rex taliter prouidere, quòd personis quibuslibet indigenis dicti regni, vel aliis accedentibus ad curiam suprà dictam, vel exinde redeuntibus obstaculum, vel impedimentum indebitum nullatenus apponeret, nec fiet aliquid in hac parte, ex quo præfatus summus Pontifex, vel Ecclesia, seu quiuis alius iustè materiam habeat conqueredi, & ob reuerentiam Sedis Apostolicæ, & ad preces dicti domini Cardinalis, & aliorum Prælatorum toleraбit de patientia dominus Rex, quòd prædicti Prælati, & alij prohibitionis regiæ transgressores ad Ecclesias, & loca sua redeant, & rehabeant bona sua.

Ad secundum articulum de Collatione beneficiorum, &c. Respondet Rex quòd collatione beneficiorum vsus est, & vtitur sicut ad eum pertinet de iure & bona consuetudine, sicut S. Ludouicus, & alij prædecessores sui vsi fuerunt, à tempore cuius memoria non existit, nec circa hoc fecit, nec intendit facere aliquam nouitatem, nec credit quòd Papa sibi facere velit, qui longum vsum suum & prædecessorum suorum in collatione huiusmodi nouit plenissimè ab experto.

Ad 3. art. de missione libera legator. &c. Respondet Rex quòd non impediuit, nec impedire intendit Legatos, Nuncios, vel alias quascunque personas, quo minus liberè ingredi valeant regnum suum, nisi sibi & regno sint legitima ratione suspecti, vel aliter habeat iustam causam.

Ad 4. art. quòd bonor. & prouentuum Ecclesiasticorum administratio, &c. Respondet Rex quòd non intendit circa hoc quicquam facere, quod sibi non competat de iure, vel bona consuetudine.

Ad 5. art. quòd Regi vel aliis laicis non licet saisire, &c. Respondet Rex quòd non intendit super hoc feciſſe, vel in posterum facere aliquam nouitatem, nec bona prædicta saisire vel occupare, nisi in casibus licitis concessis ab homine vel à iure, nec personas Ecclesiasticas super actionibus merè personalibus, vel aliàs nisi in casibus à suis prædecessoribus consuetis ad forum suum trahere vel artare: nec impediuit hactenus, nec intendit impedire in posterum quominus Prælati suo spirituali gladio vti possint in casibus ad eos spectantibus de consuetudine vel de iure, imò *** & ordinariè intendit more prædecessorum suorum spiritualem gladium temporali, cùm fuerit requisitus & impedimenta tollere prout ad ipsum pertinet. Si qua tamen in Ecclesiis, vel Monasteriis de sua garda existen-

tibus, quod in aliis circa hæc contingeret inrerponi. Et ſi officiales ſui forſitan in præmiſſis exceſſerunt, paratus eſt corrigere & punire.

Ad 6. art. de littera combuſta, &c. Reſpondet Rex quòd cùm Epiſcopus, Decanus, & Capitulum Laudunen. Scabinos ad Parlamentum regium citari feciſſent, partibus in iudicio conſtitutis, & pro parte Epiſcopi, Decani & Capituli prædictorum petitione porrecta, cùm Scabinos ad reſpõdendum eidem petitioni pererent coartari, fuit ex parte Scabinorum propoſitum, quòd ipſi Epiſcopus, Decanus, & Capitulum ipſum Scabinos prædictos ſuper contentis in petitione prædicta in alio foro traxerant, & proceſſus fieri fecerant auctoritate litterarum Sedis Apoſtolicæ contra eos. Ipſi verò Epiſcopus, Decanus & Capitulum, vt nonobſtante exceptione prædicta dicti Scabini compellerentur ad reſpõdendum petitioni ſuæ in Curia Regis, prædictas litteras Apoſtolicas in medium producentes ſponte duxerint quòd eis vti volebant, ſed penitus renunciabant eiſdem, eaſdémque litteras tradiderunt, quæ tanquam inualidæ, & nullius efficaciæ vel valoris ad requiſitionem partis aduerſæ, ne ipſis poſſent de cætero contra eam dicti Epiſcopus, Decanus, & Capitulum ſe iuuare, de ipſorum conſenſu deſtructæ fuerunt, in quo non fuit intentionis alicuius quicquam attentare, vel facere in Dei offenſam, aut domini Papæ, vel Eccleſiæ iniuriam vel contemptum.

Ad 7. art. de Regalibus, reſpondit Rex quòd nunquam fuit, nec eſt intentionis, vel voluntatis ſuæ in huiuſmodi perceptione Regalium præiudicialem, vel noxiam facere nouitatem, ſed inrendit eis vti quemadmodum S. Ludouicus, & alij prædeceſſores ſui vti conſueuerunt, conſumptione, diſſipatione, deſtructione, exceſſu, & abuſu quibuſlibet penitus relegatis: & ſi exceſſus vel abuſus per officiales ſuos priſcis remporibus commiſſus fuerit in præmiſſis, ſibi diſplicuit, & diſplicet, eóſque paratus ſemper fuit & eſt facere corrigi, & emendari exceſſus, vt iuſtitia ſuadebit: & ad cauendum ne exceſſus, vel abuſus in his in poſterum quomodolibet committatur, fecit dominus Rex ad inſtantiam ſubditorum ſuorum prouiſiones, ordinationes, & ſtatuta ſalubria, & quoſdam de fidelionibus de ſuo conſilio clericos, & laicos elegit, & ſpecialiter deputauit ad faciendum prouiſiones, ordinationes, & ſtatuta huiuſmodi firmiter obſeruari, & cuſtodiendum regalia huiuſmodi cùm caſus emergerit.

Ad nonum de mutatione monetæ, reſpondet Rex quòd pro neceſſaria, & vrgenti defenſione regni ad mutationem monetæ proceſſit, ſicut licitè facere potuit, ſicut prædeceſſores ipſius vti conſueuerunt, & vſi ſunt à tempore cuius memoria non exiſtit. & nihilominus ad requiſitionem ſubditorum ſuorum, ſuper hoc celeri, & ſalubri remedio iam prouidit, ita quòd nemini in breui ſupererit materia conquerendi.

Ad 10. art. de grauaminibus illatis, &c. reſponder quòd Rex ſemper fuit voluntarius, & paratus reuocare grauamina, ſi qua Eccleſiis, Prælatis, Baronibus, vel aliis fidelibus, vel ſubditis ſuis, aut aliis quibuſcunque, per officiales ſuos iniuſtè illata fuerunt; & pro huiuſmodi grauaminibus tollendis, & in poſterum præcauendis fecit Rex ad ſubditorum ſuorum inſtantiam de Prælatorum & Baronum conſilio conſtitutiones, ordinationes, & ſtatuta ſalubria; & de iam illatis grauaminibus, & commiſſis exceſſibus per officiales eoſdem, per regnum generaliter, & ſpecialiter facit inquiri, vt corrigatur & emendetur, ſi quid corrigendum deſit, vel etiam emendandum.

Ad 11. art. de negotio Eccleſiæ Lugdunenſis, reſpondit Rex quòd ei-

dem Ecclesiæ, & personis eiusdem super earum grauaminibus, & pressuris, quæ propter exortam inter ipsos, & ciuem, & populum habent pati, compassus est hactenus, & pia semper affectione compatitur; & si propter defectum non præstitæ fidelitatis debitæ, Archiepiscopus pati habeat, non est culpa Regis sed sua: & nihilominus super dicto negotio paratus est Rex acceptare, & intrare tractatum, seque exhibere circa hoc ita tractabilem, fauorabilem & benignum, quòd cunctis manifestissimè apparebit, quòd sit suis finibus contentus, quod iura Ecclesiæ, & personarum ipsarum non vult in aliquo vsurpare vel quomodolibet occupare.

Et cùm dom. Rex ad conseruationem & augmentum continuum concordiæ, vnitatis, & pacis, quæ inter ipsum & prædecessores suos Romanos Pontifices, & sanctam Rom. Ecclesiam, ac ipsum dom. Regem, prædecessores suos, & regnum, ad laudem diuini nominis, augmentum Catholicæ fidei, & totius Christianitatis profectum hactenus viguerunt, totis affectibus semper intendat. Supplicat quatenus placeat domino PP. more prædecessorum suorum intendere ad hoc idem, & non impedire Regem in suis libertatibus, franchisiis, priuilegiis vel indultis: Et si forsan contentus non sit responsionibus supradictis, seu in iis vel aliis quicquam discordiæ superesset, paratus est dominus Rex credere super hoc consilio Ducum Britanniæ & Burgundiæ, qui Deo, ipsi domino Papæ, & Ecclesiæ prædictæ deuoti, ac Regi & regno fideles, honorem & bonum statum dominorum Papæ & Regis, Ecclesiæ & regni, ac continuationem laudabilem mutuæ vnitatis, & pacis puro corde diligunt & affectant; maximè cùm dominus Papa, sicut Regi per nuncios suos de Romana Curia redeuntes relatum extitit, dixerit & obtulerit, quòd super discordiis inter ipsum, & Regem exortis paratus erat, & volebat omnino credere Ducum consilio prædictorum.

Bulle de Boniface à Iean Cardinal de S. Marcellin. Qu'il n'est point satisfait des responses que luy a fait le Roy aux articles qu'il luy a enuoyez: quelques-vnes ne sont pas vrayes, les autres iniustes, d'autres obscures. Que cela ne répond pas à l'esperance que l'Euesque d'Auxerre luy auoit donnée de la part du Roy, & aussi Charles Duc d'Alençon frere du Roy, qui asseuroient que le Roy acquiesceroit à ce que desiroit sa Saincteté; que pour luy il en prendroit volontiers l'aduis des Ducs de Bourgogne & de Bretagne.

Pour l'Eglise de Lyon, qu'il entendoit que ce qu'il en auoit dit fust obserué. Commande audit Cardinal de presser le Roy de changer ses responses, autrement qu'il procedera contre luy spirituellement & temporellement.

Au Registre B. fol. 273.

BONIFACIVS Episcopus seruus seruorum Dei, dilecto filio Ioanni tit. SS. Marcellini & Petri Presb. Card. salutem & Apostolicam benedictionem. *Litteras tuas nuper accepimus* inter cætera continentes regias responsiones ad articulos, super quibus te ad regnum Franciæ pridem duximus destinandum, quos ex parte nostra eidem Regi in præsentia Consiliariorum suorum, vt scripsisti, tua discretio præsentauit; sed vtinam responsiones huiusmodi dicti Regis charitate, deuotione, gratitudine plenè forent, & vacuæ amaritudine, & dolore, & constantiam fidei, bonorum operum abundantiam, & imitando exempla laudabilia prædecessorum suorum Regum Franciæ redolerent, & darent suauitatem odoris. Si enim Rex ipse ad memoriam reuocaret innumera beneficia, & immensas gratias, quæ ab 1303. 13. Aual.

Apoſtolica Sede, & à nobis ſpecialiter noſcitur percepiſſe, & qualiter eum in benedictionibus dulcedinis, & beneficiis copioſis nos, & Sedes ipſa munificè, & largè præuenimus, inueniter profectò vnde ſpirituali patri & matri teneretur, nec bonum in malo præſumeret, nec odium in dilectione notaret, ſed apertè cognoſceret quàm paternis, & maternis affectibus, & ſalubribus monitis nos & Sedes eadem ipſum proſequimur, & ſumus hactenus proſecuti; nec adhuc & à cœpto deſiſtimus, quin noctes ducamus inſomnes, labores voluntarios appetentes, vt ipſum à tanto deuio retrahamus, & reducamus ad veritatis ſemitam, & ſaluris, & ſtatum proſperum regni ſui, & à damnis, & Eccleſiaſticarum perſonarum ceſſetur iniuriis, & oneribus ſubiectorum. Sanè dictarum reſponſionum ſeriem diligenter attendimus, ipſiſque attentiùs perſcrutatis, & cum fratribus noſtris conſilio matùro diſcuſſis, non inuenimus, quòd reſponſionibus ipſis meritò debeamus eſſe contenti. Ipſarum enim aliquæ veritati non conſonant, nec congruunt æquitati, quinimò contradicunt certæ, & indubitatæ veritati examinatæ, & diſcuſſæ per Magnos, Prælatos, & Doctores in Theologia, & in Iure canonico, & ciuili in noſtra præſentia congregatos; aliquæ verò, ſub verborum foliis inuolutæ defectiuè dubiæ, incertæ, nec clarè noſcuntur, quibus înniti ſolidè nec poſſumus, nec debemus: ſunt & aliæ quæ dilationem ſapiunt, & noſtrum animum in ſuſpenſo detinent ſine fructu. Hæc non ſunt ea, quæ venerabilis pater noſter Antiſiodoren. Epiſcopus & dilectus filius nobilis Carolus Alançoni, & Carnoti Comes germanus Regis eiuſdem intelligere dabant nobis, ſperantes, quòd Rex ipſe ſuper articulis ipſis ſic acquieſceret votis noſtris, quòd poſſemus meritò contentari, ad hoc, vt puritas noſtra pleniùs eluceſcat & pateat, quòd non ambulamus in tenebris, ſed in luce, & vt etiam ab ipſis, qui foris ſunt, teſtimonium habeamus magnatibus dicti regni, & præſertim dilectorum filiorum noſtrorum Ducum Burgundiæ, & Britanniæ, noſtrorum, & eiuſdem Eccleſiæ deuotorum fidelium dicti Regis, libenter ipſorum requireremus conſilium, & haberemus collationem cum eis ſuper articulis antedictis, ipſorum ſano, & ſalubri conſilio vteremur, prout cum honore dominicæ Sedis, & noſtro vti poſſemus. Non enim erubeſcimus ea in lucem deducere, pro quibus, ſi opus eſſet, martyrium ſubiremus, gratum quidem nobis eſſe plurimùm & acceptum, ac ipſis Ducibus magni meriti apud Deum, vt noſtro ſe conſpectui perſonaliter præſentatent audituri, & intellecturi per collationes mutuas noſtra motiua, & nos motiua intelligeremus eorum, quibus, vt præmiſimus, libenter præſtaremus aſſenſum. Demum ſuper articulis contingentibus Eccleſiam Lugdunen: ea quæ ſententialiter diffiniuimus & Apoſtolica auctoritate, decernimus fore ſeruanda, ac per te ſignificauimus ipſi Regi, volumus eſſe firma, & illibata ſeruari, nec ſuper eis aliquid immutamus. Cæterum præſentium literarum noſtrarum tenotem ad regiam deducas notitiam ſuo ſi poteris præſente Conſilio feſtinanter, & inſiſtas prudenter, vt reſponſiones ſuas ſic corrigat, ſic clarificet, & emendet, omni diſpendio prorſus excluſo, quòd exinde meritò contentemur, alioquin ſibi ex parte noſtra denuncies, quòd cùm non debeamus deferre homini pluſquam Deo, contra ipſum ſpiritualiter & temporaliter procedemus, prout videtimus expedire, & nihilominus ad nos celeriter redire procures, relaturus quicquid feceris in præmiſſis. Datum Laterani Id. April. anno 9.

Bref

Bref du Pape Boniface au Comte d'Alençon, se plaignant des réponses faites par le Roy au Cardinal de S. Marcellin : pareil à celuy écrit à l'Euesque d'Auxerre.

Coffre Boniface numero 756.

BONIFACIVS Episcopus seruus seruorum Dei, dilecto filio nobili viro C. Comiti Alençon. salutem, & Apostolicam benedictionem. *Litteras dilecti filij* nostri Ioannis tit. SS. Marcellini & Petri Presbyteri Cardinalis nuper accepimus continentes responsiones, quas magnificus princeps Philippus Franciæ Rex germanus tuus ad articulos fecit, quos Cardinalis prædictus ex parte nostra præsentauit eidem, quibus diligentiùs intellectis, & attentiùs perserutatis, & in maturam deliberationem cum fratribus nostris deductis mirati fuimus plurimum, & valde commoti, quia responsiones eædem certæ & examinatæ veritati contradicunt, nec rationi congruunt, nec consonant æquitati, nec sunt tales, neque repetimus in eis illa, de quibus debeamus meritò contentari secundùm fiduciam, quam venerabilis frater noster P. Antissiodoten. Episcopus, & tu dedistis nobis quando recessistis de Romana curia in Franciam redituri, vnde ipsi Cardinali rescribimus, quòd de responsionibus ipsis, sicut nec debemus, minimè contentamur. Ad hæc nolumus te latere, quòd nisi Rex ipse responsiones huiusmodi sic corrigat & emender, quòd exinde meritò contentemur, cùm contra Deum non sit homini deferendum, contra Regem eundem spiritualiter & temporaliter, prout expedire viderimus, procedemus. Datum Lateran. Id. Aprilis, Pontificatus nostri anno nono. 1303. 13. April.

Lesdites lettres sont scellées d'vn seel de plomb pendant au bout desdites lettres. Et sur le dos est ainsi écrit : Comiti Alençon.

Bref de Boniface à l'Euesque d'Auxerre, luy donnant aduis auoir receu la réponse du Roy aux articles, que luy auois presentez de sa part Iean du titre de saint Marcellin Cardinal, lesquelles responses il a trouué peu raisonnables, & ne sont telles que Charles Comte d'Alençon, & luy Euesque luy auoient fait esperer ; & si le Roy ne le contente en cette occasion qu'il procedera contre luy spirituellement & temporellement.

Coffre Boniface num. 755.

BONIFACIVS Episcopus seruus seruorum Dei, venerabili fratri Episcopo Antissiodotensi salutem & Apostolicam benedictionem. *Litteras dilecti filij* nostri Ioannis tit. SS. Marcellini & Petri Presbyteri Cardinalis nuper accepimus, continentes responsiones, quas magnificus princeps Philippus Franciæ Rex ad articulos fecit, quos Cardinalis prædictus ex parte nostra præsentauit eidem, quibus diligentiùs intellectis & attentiùs perscrutatis, & in maturam deliberationem cum fratribus nostris deductis, mirati fuimus quamplurimum, & valde commoti, quia responsiones eædem examinatæ veritati contradicunt, nec rationi congruunt, nec consonant æquitati, nec sunt tales, neque reperimus in eis illa de quibus debeamus meritò contentari, secundùm fiduciam quam dilectus filius nobilis vir Karolus Comes Alençonij, & tu dedistis nobis quando recessistis de Romana curia in Franciam redituri. Vnde ipsi Cardinali rescribimus, quòd de responsionibus ipsis, sicut nec debemus meritò contentamur. Ad hæc nolumus te latere, quòd nisi Rex ipse responsiones huiusmodi sic corrigat & emendet, quòd exinde meritò contentemur, cùm contra Deum 1303. 13. April.

non sit homini deferendum, contra Regem eundem spiritualiter & temporaliter, ptout expedire viderimus, procedemus. Dat. Lateran. Idus April. Pontificat. nostri anno 9.

Bref de Boniface au Cardinal Iean du titre de S. Marcellin : il dit que suiuant la coustume de l'Eglise Romaine il a souuent publié diuerses sentences d'excommunication generales. Qu'il n'y a point de doute que le Roy de France n'ait encouru lesdites sentences, quoy qu'il soit Roy, & nonobstant ses priuileges qu'il ne puisse estre excommunié, interdit, ny suspendu. Ce qu'il auoit fait, parce qu'il a empesché les allans & venans en Cour de Rome, & particulierement les Prelats de France & autres Ecclesiastiques, & ce sous de seueres peines. Que sa Saincteté les auoit conuoquez pour aduiser à la reformation du Royaume, pour le bien de la Foy, pour la liberté Ecclesiastique. Que lesdits Prelats luy ont fait entendre ce que dessus, & ont allegué cette excuse, bien que quelques-vns ayent comparu; ce qui l'oblige à prononcer ledit Roy excommunié. Ordonne audit Nonce de le luy annoncer, & d'excommunier tous les Prelats & autres Ecclesiastiques qui seront si hardis que d'administrer les Sacremens audit Roy, & de dire la messe deuant luy, les interdit de toutes sortes d'exercice en l'Eglise. Ordonne audit Nonce de faire publier cette excommunication par tout où il sera neccessaire, & qu'il commande absolument au Confesseur du Roy de comparoistre dans trois mois deuant sa Saincteté.

Coffre Boniface numero 9.

1303. 13. Auril. BONIFACIVS Episcopus seruus seruorum Dei, dilecto filio Ioanni tit. SS. Marcellini & Petri Presb. Card. salutem & Apostolicam benedictionem. *Per processus nostros* diuersis præteritis diebus solemnibus secundùm motem laudabilem S.R.Ecclesiæ publicè factos, & præsente copiosa fidelium multitudine solenniter publicatos, inter alia anathematis, & excommunicationis sententias continentes, qui in archiuis eiusdem Ecclesiæ conseruantur, non teuocamus in dubium, sicut non potest, nec debet aliquatenus reuocari, quin magnificus princeps Philippus Francorum Rex dictis anathematis, & excommunicationis sententiis sit ligatus, quantumuis regali præfulgeat dignitate, non obstantibus quibuscunque priuilegus, & indulgentiis, & sub quauis forma, vel tenore concessis, quòd interdici, suspendi, vel excommunicari non possit, quæ omnia duximus reuocanda ad hoc quòd contra huiusmodi nostras sententias, & processus per ea nequeat se tueri quominus includatur in eis, ex eo quòd ad Sedem Apostolicam venientes, & redeuntes ab ea fecit, mandauit, ordinauit, & statuit multipliciter impediri, & specialiter nonnullos Ecclesiarum Prælatos, & personas Ecclesiasticas regni sui ad nostram præsentiam venire prohibuit, sub grauibus pœnis, & bannis, quos pro reformatione dicti regni, vtilitate populi, augmento Catholicæ fidei, conseruatione Ecclesiasticæ libertatis, correctione dictorum excessuum, subsidio terræ Sanctæ, & ex aliis rationabilibus causis moti feceramus ad nostram præsentiam euocari, sicut penè totus orbis ad eamdem Sedem, & Beatorum Petri & Pauli Apostolorum limina confluens affirmauit, & nonnulli Archiepiscopi, Episcopi regni præfati hæc & iis similia per suas nobis literas intimarunt, & per procuratores suos ad eorum excusationem proponi fecerunt, quasi ex hoc legitimam causam haberent non comparendi in præfixo eis termino coram nobis, quamuis nonnulli Archiepiscopi & Episcopi, & aliæ personæ Ecclesiasticæ ptopter hoc comparere non obmiserint coram nobis quasi obedientiæ filij,

& zelo deuotionis accensi ad nos, & dictam Ecclesiam matrem suam: quas quidem excusationes per Procuratores ipsos propositas tanquam friuolas non admisimus, sed repulimus publicè, ac repellimus, vt debemus. vnde ipsum Regem sic ligatum à communione fidelium, & Sacramentorum perceptione nunciamus exclusum, & per te, vel alium, seu alios præcipimus nunciari. Nam cui Romanus Pontifex Vicarius Iesu Christi, Petríque successor non communicat, nullus communicare debet; aut ei Sacramenta Ecclesiastica ministrare. Eos verò, cuiuscunque fuerint præeminentiæ, dignitatis, ordinis, conditionis, aut status, etiam in Archiepiscopali, vel Episcopali dignitate præfulgeant, qui eiusmodi Sacramenta, vel ipsorum aliqua dicto Regi ligato taliter ministrare præsumpserint; aut coram eo Missam celebrare publicè, vel priuatè, excommunicationis sententia innodamus, ipsisque interdicimus lectionis, prædicationis, administrationis Sacramentorum, audiendi confessiones officium, prædicentes apertè nos grauiùs contra eos spiritualiter, & temporaliter processuros, prout expedire viderimus; præsertim cùm Rex ipse oblatum per te impendendum sibi absolutionis beneficium iuxta formam Ecclesiæ, auctoritate nostra recipere contempserit; ex quo videtur (quod dolentes referimus) in sua malitia induratus. Quare sibi eadem auctoritate præcipias, & iniungas, vt quicquid fecit, mandauit, ordinauit, & statuit ad impedimentum adeuntium ad dominicam Sedem, vel redeuntium ab eadem, reuocare procuret, & efficaciter corrigat, & emendet. Præsentium autem literarum nostrarum tenorem deducas ad præfati Regis notitiam, & in locis de quibus expedire videris, seu prouincus facias solemniter publicari, ne quis per ignorantiam de contentis in ipsis litteris se valeat excusare, quòd ad eius notitiam non peruenerit, quod tam solemniter fuerit publicatum. Cæterum patri Nicolao Ordinis Prædicatorum olim confessori Regis eiusdem ex parte nostra districtè præcipias, vt infra trium mensium spatium huiusmodi præceptum immediatè sequentium, quod sibi pro peremptorio termino studeas assignare, personaliter nostro se conspectui repræsentet, recepturus pro meritis, aut suam si poterit innocentiam ostensurus, ac paritturus nostris beneplacitis, ac mandatis; alioquin contra eum spiritualiter, & temporaliter, prout expedire viderimus procedemus. Datum Laterani Id. Aprilis, Pontificatus nostri anno nono.

Le Roy ordonne que les biens des Prelats & autres Ecclesiastiques de quelque condition & nation qu'ils soient, qui sont hors du Royaume, soient saisis, & mis sous sa main.

PHILIPPVS Dei gratia Francorum Rex, Præposito Paris. salutem. Prouidere volentes, vt bona Ecclesiarum tam cathedralium, quàm collegiatarum, sæcularium & regularium; regni nostri in nostra speciali guardia, & protectione existentium, ad laudem diuini nominis, & Ecclesiarum ipsarum profectum iuxta pias fundantium voluntates administrentur fideliter, & vtiliter dispensentur, ac præcauere sollicitè, prout ad nos pertinet, ne de bonis eisdem hostes, vel aduersarij dicti regni ad impugnationem, grauamen, vel dispendium regni eiusdem fortiores, aut potentiores reddantur: mandamus tibi quatenus bona omnia temporalia Prælatorum, ac personarum Ecclesiasticarum, cuiuscunque nationis, status, aut conditionis existant, qui extra regnum ipsum morati, vel ab ipso impræsentiarum abesse noscuntur, vbicunque in tua Præpositura, & eius ressorto 1303. Iuin.

consistentia, diligenti de ipsis indagatione & inquisitione præhabitis, ad manum nostram cures faisire, ac per fidelem idoneámque personam, ad hoc specialiter deputandam à te, quæ de ipsis bonis, & eorum valore legitimo tuo reddat periculo rationem, in manu nostra colligi, & fideliter, & integrè leuari facias, donec de conditionibus Prælatorum, & aliarum personarum prædictarum potuerimus esse certi, & aliud à nobis habituris in mandatis. Actum Paris. die Mercur. in festo B. Ioannis Bapt. anno Domini 1303.

Du Registre 36. du Tresor, Lettre 98.

Acte fait en presence du Roy, des Prelats, Barons, Comtes, & autres, où Louis Comte d'Eureux, Gui Comte de S. Pol, & Iean Comte de Dreux, & Guill. du Plessis firent leur plainte de la misere de l'Eglise sous Boniface, & qu'il importoit qu'il y eust vn Pape legitime qui gouuernast l'Eglise auec regle. Que Boniface estoit tout couuert de crimes. Et du Plessis iura sur l'Euangile, que ce qu'il auoit dit estoit vray; qu'il estoit prest de poursuiure Boniface au Concile general ou ailleurs où il seroit resolu: supplia le Roy tanquam pugil fidei, *& defenseur de l'Eglise de trauailler à la conuocation d'vn Concile comme il luy appartient: fit la mesme instance aux Prelats, & à la Noblesse. Les Prelats ingerent cette affaire importante, voulurent du temps pour y penser. Le 14. Iuin ledit du Plessis, le Roy present & les Prelats, leut vn écrit, par lequel il certifioit que Boniface estoit heretique, ne croit l'immortalité de l'ame, ny la vie eternelle, & disoit qu'il aimeroit mieux estre chien que François: ne croit point la realité du Corps de Iesus-Christ en l'Eucharistie: disoit que la fornication n'estoit peché,* nec fricatio manuum. *Qu'il a approuué vn liure d'Arnaud de Vollenenue censuré & bruslé. Qu'il a fait eriger de ses statuës dans les Eglises pour les idolatrer. Qu'il a vn Demon familier qui le conseille. Consulte les deuins. Qu'il a presché publiquement que le Pape ne pouuoit commettre simonie, ce qui est heresie. Fait trafic de Benefices par vn nommé Simon vsurier. Veut mettre la guerre par tout. Dit que les Francois* sunt Patarem. *Est Sodomite. A fait assassiner plusieurs en sa presence. A forcé des Prestres de reueler les confessions, & les a publiées. Qu'vn iour vn Euesque d'Espagne s'estant confessé à vn Cardinal d'vn grand crime, il pressa le Cardinal de luy reueler, en fuite il deposa l'Euesque, & le restablit pour de l'argent. Qu'il deprime l'Ordre des Cardinaux, & quelques Ordres de Moines, disant que le monde se perdoit par eux, qu'ils estoient hypocrites, & qu'il ne se falloit confesser à eux, ny les tenir en sa maison. Qu'il a conceu vne haine cruelle contre le Roy de France; & auant qu'il fust Pape dist, que s'il l'estoit qu'il ruineroit la Chrestienté, ou il détruiroit la fierté Françoise. Qu'il a empesché la paix entre France & Angleterre. Qu'il a pressé le Roy de Sicile de faire mourir tous les François. Qu'il a confirmé le Roy d'Alemagne à la charge de détruire* superbiam Gallicanam, *qu'il disoit ne recognoistre personne au temporel, qu'ils auoient menty par la gueule. Que si vn Ange du Ciel luy disoit que la France n'est pas suiette à luy & au Roy d'Alemagne,* anathema sit. *Qu'il est cause de la ruine de la Terre Sainte, ayant pris tout l'argent qui y estoit destiné, l'a donné à ses parens qu'il a fait Marquis, Comtes & Barons, leur a fait bastir des chasteaux; & a expulsé la Noblesse de Rome. Qu'il a rompu plusieurs bons mariages, qu'il a fait son neueu Cardinal fort ignorant, & qui est marié, & contraint sa femme de se faire Religieuse, & l'on dit qu'il eust depuis d'elle deux bastards. Qu'il a fait mourir en prison Celestin, son predecesseur, & fait mourir plusieurs Docteurs, pour auoir écrit, si Celestin pouuoit renoncer le Papat. Qu'il a fait sortir plusieurs Religieuses sans cause.*

Ces accusations leuës, du Plessis fit sa protestation que ce n'estoit pas par haine qu'il portast à Boniface, mais pour le bien de l'Eglise, & iura qu'il croyoit qu'il estoit heretique. Promettant que pour ces crimes il le poursuiura au Concile. Demanda au Roy & aux Prelats qu'ils eussent à procurer la conuocation d'vn Concile pour ce regard. Et pour ce (dit-il) qu'il croit que Boniface aduerty de ces procedures fulminera contre luy, ses amis, & adherens il appelle de luy au futur Concile, au Pape futur, & au S. Siege, & en demande acte, & adhere aux appellations interiettées par Guil. de Nogaret.

Aprés cela le Roy fit sa declaration, qu'ayant oüy ce qu'auoit dit du Plessis & Guillaume de Nogaret contre Boniface, il consentoit à la conuocation du Concile general, promit de faire ce qui estoit en luy pour cela, & prie instamment les Prelats là presens de se ioindre à luy en ce cas, & desire se trouuer en personne au Concile. Mais croyans que Boniface se ressentira de ce que dessus, & qu'il empeschera ladite conuocation par fulminations contre luy & son Royaume abusant de son autorité, il appelle au Concile futur & au Pape futur, sans se départir de l'appel de Nogaret qu'il approuue. Les Prelats & autres Ecclesiastiques firent la mesme chose que le Roy. Fait au Louure à Paris.

An tresor Regiſtre fol. 181.

IN nomine Domini. Amen. Anno eiusdem Domini 1303. Indict. 1. 13. die mensis Iunij, Pontificatus domini Bonifacij Papæ VIII. anno 9. Tenore præsentis instrumenti nouerint vniuersi, quòd præsentibus serenissimo principe dom. Philippo Dei gratia Rege Franciæ, illustribus, & reuerendis in Christo patribus Archiepiscopis & Episcopis, ac religiosis viris Abbatibus & Prioribus, ac etiam nobilibus viris Comitibus, Baronibus, & quamplurimis aliis personis, tam Ecclesiasticis quàm sæcularibus infrà scriptis, in præsentia nostrorum Notariorum publicorum subscriptorum ad hoc specialiter vocatorum & requisitorum, prout in subscriptionibus infrà scriptis continetur. Magnifici ac nobiles viri domini Ludouicus Regis Franciæ filius Ebroicensis, Guido sancti Pauli, & Ioannes Drocensis, Comites, ac Guillelmus de Plesseiano dominus Vicenobij, miles, moti, vt dicebant, feruore fidei, sinceræ deuotionis affectu, & zelo caritatis inducti, sacrosanctæ Romanæ ac vniuersali Ecclesiæ matri suæ, quam sub dicti domini Bonifacij præsidentia periculosè deprimi, ac deformationem enormem, & iacturam pati dicebant, compatientes ab intimis, ac Christianæ fidei, in qua salus animarum consistit, & quæ suis temporibus, proh dolor, miserabiliter contabescit, & deperit, vt dicebant, periculo condolentes, ad ipsius Ecclesiæ, & totius Christianitatis salubre regimen, & bonum statum, ac reparationem, & exaltationem Catholicæ fidei, votis, vt dicebant, feruentibus intendentes, maximè cùm eidem Ecclesiæ, fidei fundamento, & animarum saluti summè expediat, vt Dominici gregis ouili, nonnisi verus & legitimus ac verè & legitimè pastor præsit, & quòd ab eadem Ecclesia sponsa Christi, quæ non habet maculam neque rugam, omnis error, scandalum, iniquitas, & iniustitia repellatur, ac toti mundo quem ex peruersis actibus, detestandis operibus, & pernicioſis exemplis dicti dom. Bonifacij in guerris & tenebris manere dicebant, salus, pax & tranquillitas diuina fauente misericordia procuretur, contra dictum dominum Bonifacium hæreticæ prauitatis, & alia diuersa horribilia, & detestabilia crimina, quibus eum irretitum esse dicebant, & super eis publicè & notoriè diffamatum, præsentibus dicto domino Rege, Archiepiscopis, Episcopis, & aliis Prælatis, ac personis Ecclesiasticis, qui pro suis & 1303. 13. Iuin.

Ecclesiarum suarum agendis conuenerant, ac Baronibus, Comitibus, & aliis nobilibus, quorum nomina sunt inferiùs conscripta, dixerunt & asseruerunt, ac dictus Guillielmus proposuit & obiecit, iurantes ad sancta Dei Euangelia tacta corporaliter se præmissa omnia & singula credere esse vera & posse probari. Aduciens idem Guil. de Plesseiano, huiusmodi iuramento, quòd præmissa credebat se probare posse, & quòd huiusmodi negotium contra dictum dominum Bonifacium in generali Concilio, vel alibi, vel quando, & coram quibus de iure fuerit faciendum, ad finem debitum persequeretur: Requirentes instanter dictum dominum Regem tanquam fidei pugilem, & Ecclesiæ defensorem, vt pro declaratione veritatis huius, ad laudem diuini nominis, augmentum, & exaltationem Catholicæ fidei, & honorem ac bonum statum Ecclesiæ vniuersalis, & totius populi Christiani, conuocationi & congregationi dicti Concilij generalis, prout ad eum pertiner, opem daret, & operam efficacem, cùm in talibus & similibus omnibus ex feruore fidei & zelo iustitiæ, directrix semper extiterit veritatis Regia domus sua, quódque Archiepiscopos, Episcopos, & Prælatos alios supradictos instanter requireret & instaret efficaciter apud eos; ipsique comites & milites requisierunt etiam instanter, & pluries, Prælatos eosdem, tanquam Ecclesiæ filios & columnas, vt modis legitimis, iuxta sanctorum Patrum instituta, & Canonicas sanctiones, conuocationi & congregationi dicti Concilij opem darent, & operam efficaciter, vt tenentur. Iidem verò Prælati, obiectionibus supradictis auditis, & plenius intellectis, huiusmodi negotium non solùm arduum, immo arduissimum, & maturi indigere deliberatione consilij reputantes, de loco recesserunt eodem.

Die autem Veneris proximè sequenti, scilicet 14. die eiusdem mensis Iunij, præsente præfato domino Rege, necnon dominis Archiepiscopis præsentibus, ac in præsentia nostrorum Notariorum publicorum, ad hoc specialiter vocatorum, & requisitorum, prædictus Guillielmus de Plesseiano miles dixit, proposuit, obiecit, asseruit, & legit prout in quadam cedula, quam tenebat in manibus, continetur plenius, cuius tenor talis est.

Ego Guillielmus de Plesseiano miles dico, propono, & assero, Bonifacium nunc Sedi Apostolicæ præsidentem, hæreticum fore perfectum, in hæresibus, factis enormibus, & peruersis dogmatibus, inferiùs declaratis, quæ vera fore, & me probare posse credo, vel quæ sufficient ex ipsis, ad probandum ipsum perfectum hæreticum, loco, & tempore competenti, & coram quibus hoc heri de iure poterit, & debebit; & hoc iuro super hæc sancta Dei Euangelia, corporaliter per me tacta.

I. Primò, quia non credit immortalitatem, seu incorruptibilitatem animarum rationalium, sed credit, quòd anima rationalis, simul cum corpore corrumpatur.

II. Item, quòd non credit fore vitam æternam, nec finaliter refrigerium consequi posse homines, sed totam sortem & partem consolationis, & lætitiæ fore in hoc mundo: & per hoc asserit, quòd deliciare corpus suum quibuscunque deliciis, non est peccatum. Et ex abundantia fermenti huiusmodi, ore publicè dicere, & prædicare non erubuit, se magis velle esse canem, vel asinum, seu quodcunque animal brutum, quàm Gallicum; quod non dixisset, si crederet Gallicum habere animam, quæ posset æternam beatitudinem promereri; & hoc quamplurimos docuit, qui in mortis articulo recognouerunt.

III. Item, quòd publica super his fama laborat.

IV. Item, quòd fideliter non credit, quòd verbis à Christo institutis, à

fideli, & ritè ordinato Presbytero dictis, in forma Ecclesiæ, super hostiam, sit ibi corpus verum: & hinc est, quòd nullam reuerentiam, vel modicam, ei facit, quum eleuatur à Sacerdote, nec ei assurgit, immo verò tergo assistit, & magis se honorari, & locum vbi sedet ornari facit, quàm altare vbi hostia consecratur.

v. Item, quòd super hæc est publicè diffamatus.

vi. Item, fertur dicere, fornicationem non esse peccatum, sicut nec fricationem manuum: & de hoc est publica vox & fama.

vii. Item, dixit sæpius, quòd ad deprimendum Regem, & Gallicos, si aliter non posset fieri, præcipitaret se, & totum mundum, & totam Ecclesiam. Et quum sibi per aliquos astantes dicebatur, quòd Deus aduerteret, immo, dicebat, non aduertat Deus: & cùm sibi replicabatur per bonos homines, qui audiebant prædicta, quòd non diceret, quia magnum scandalum pateretur Ecclesia Dei, & omnes Christicolæ, respondebat, non curo quæcunque veniant scandala, dummodo Gallici, & eorum superbia, destruantur: Quia necesse est, vt veniant scandala.

viii. Item, quendam librum compositum per magistrum Arnaldum de Villa-noua Medicum, continentem, siue sapientem hæresim, per Episcopum Parisiensem, & per Magistros Theologiæ facultatis Parisiensis reprobatum, damnatum, & combustum, & per ipsum Bonifacium publicè, in pleno Consistorio Cardinalium scilicet, reprobatum, condemnatum, & combustum, postmodum rescriptum, idem vitium continuans, reuocauit, & etiam approbauit.

ix. Item, vt suam damnatissimam memoriam perpetuam constituat, fecit imagines suas argenteas erigi in Ecclesiis, per hoc homines ad idolatrandum inducens.

x. Item, habet Dæmonem priuatum, cuius consilio vtitur in omnibus, & per omnia. Vnde dixit semel, quòd si omnes homines de mundo essent ab vna parte, & ipse ab alia, non possent eum decipere, nec in iure, nec in facto, quod non posset fieri, nisi arte dæmonica vteretur. Et super hoc est publicè diffamatus.

xi. Item, sortilegus est, consulens diuinatores, & diuinatrices. Et de hoc est publicè diffamatus.

xii. Item, publicè prædicauit, Papam Romanum non posse committere simoniam, quod est hæreticum dicere. Et hoc crimen est tam in veteri Testamento, quàm in nouo, & in sacris generalibus Conciliis reprobatum. Vnde publicè per quendam vsurarium nomine Simonem, de Prælaturis maioribus, personatibus, dignitatibus, & beneficiis Ecclesiasticis, quibus specialiter ordo sacer & necessariò est annexus, de absolutionibus & dispensationibus nundinatur, sicut in foro rerum venalium de rebus prophanis consueuit nundinari. Et secundùm hoc laborat publica fama contra ipsum.

xiii. Item, contra speciale legatum Christi, factum suis propriis filiis, dicentis, pacem relinquo vobis, veniens, toto posse pacem impedit inter Christianos, & discordias, & guerras nititur seminare. Vnde semel cùm diceretur coram eo, quòd partes quædam volebant certo bono modo inter se amicabiliter concordare, ipse pacem prohibuit, inhibens alteri parti ne concordaret ad pacem: & cùm altera pars humiliter supplicaret, quòd daret illi parti licentiam concordandi, dixit quòd non faceret, & si filius Dei, vel Petrus Apostolus in terram descenderet, & hoc sibi præciperet, ipse diceret ei, Non credam tibi.

XIV. Item, morem gerens perfectorum hæreticorum, qui apud se solos dicunt fore fidelem Ecclesiam, eos autem qui sunt veri cultores fidei orthodoxæ, quia ab eorum discedunt erroribus, asserunt Patarenos; quia natio Gallicana, natio notoriè Christianissima, suos in fide errores non sequitur, omnes, & singulos reputat, & publicat, vt dicitur, Patarenos.

XV. Item, Sodomitico crimine laborat, tenens concubinarios secum. Et de hoc est publicè, & vulgatissimè diffamatus.

XVI. Item, plurima homicidia clericorum in præsentia sua fecit fieri, & mandauit, gaudens de morte ipsorum: & si in principio non percutiebantur per ministros suos mortaliter, totiens iubebat eos percuti, dicendo, Percute, percute, *Dali, dali*, quod exinde mortui sunt complures.

XVII. Item, cùm quendam nobilem condemnasset ad carcerem, inhibuit ne sibi petenti & pœnitenti, in mortis articulo, sacramentum pœnitentiæ ministraretur, propter quod videtur credere sacramentum pœnitentiæ peccantibus non esse necessarium ad salutem.

XVIII. Item, compulit Sacerdotes aliquos, vt sibi reuelarent confessiones hominum, & eas postea, absque confitentium voluntate, ad eorum confusionem & verecundiam, vt eos redimere faceret, publicauit: in tantum, quod semel quendam Episcopum de Hispania, qui cuidam Cardinali quoddam occultum & enorme crimen confessus fuerat in foro pœnitentiæ, publicata confessione sua, quam sibi ab eodem inuitè & coactè dici fecit, publicè deposuit propter illud crimen, & postea accepta pecunia eum restituit. Propter quod in sacramento pœnitentiæ hæresi carere non videtur.

XIX. Item, in vigiliis ieiunalibus & Quadragesima non ieiunat, sed carnes indifferenter, absque caussa, comedit, & patitur sine caussa suos domesticos & familiares comedere, dicens, non esse peccatum in hoc, contra generalem statum Ecclesiæ faciendo, & eundem latenter subuertere satagendo.

XX. Item, statum & ordinem Cardinalium deprimit, & depressit, & ordinem Monachorum nigrorum, & alborum, fratrum Minorum & Prædicatorum; de quibus dixit multotiens, quòd mundus perdebatur per ipsos, & quòd falsi hypocritæ erant, & quòd nunquam bonum eueniret alicui qui confiteretur ipsis, vel esset familiaris ipsorum, vel ipsos in domo sua teneret. Nec vnquam bonum verbum dixit de aliquo Prælato, vel Religioso, vel Clerico, sed semper conuicia & opprobria mendacioſa, vt famæ eorum detrahat; & vt ipsos redimere faciat, gaudet in accusationibus eorundem. Et de hoc est publica vox & fama.

XXI. Item, fidem nitens destruere, ab antiquo concepit odium contra Regem Franciæ, in fidei detestationem, eo quod ibi est, & fuit splendor fidei, & magnum Christianitatis sustentamentum, & exemplar: & antequam Sedem istam teneret reperietur dixisse, quòd si esset Papa, potiùs vellet totam Christianitatem subuertere, quin nationem destrueret, quam appellat superbiam, Gallicorum.

XXII. Item, diffamatus est, quòd cùm nuntij Regis Angliæ, nomine eiusdem Regis peterent sibi dari decimam regni Angliæ, quòd ipse respondit eisdem, quòd non daret eis decimam, nisi ex pacto, quòd de ipsa guerram facerent contra Regem Franciæ: Et vltra hoc, magnas quantitates pecuniæ certis personis dedisse dicitur, vt impedirent, ne pax inter duos Reges fieret. Ipse etiam pro suis viribus, impediuit nuntiis, literis, & aliis, quibus potuit, modis, etiam datis nummis. Mandasse etiam dicitur

tur Friderico, qui renet insulam Siciliæ, quòd si vellet perdere Regem Carolum, & fracta sibi pace, & non seruata, quam fecerat, & se tenere iurauerat, cum eodem vellet se mouere contra dictum Regem, & occidere omnes Gallicos, quòd ipse ad hoc faciendum daret sibi opem, auxilium, consilium, & iuuamen: & quòd pro hoc faciendo darer sibi & concederet dicta tegna. Confirmauit etiam Regem Allemaniæ in futurum Imperatorem, & publicè prædicauit, quòd hoc faciebat, vt destrueret nationem, quam vocat superbiam, Gallicorum, qui dicebant se non subesse alicui temporalirer: dicens quòd de hoc mentiebantur per gulam, declarando, quòd quicumque etsi Angelus de cœlo descendens sit, dixerit, quòd non subsint eidem, & Regi Allemaniæ, quòd anathema sit. Et tamen anteà sæpius dixerit publicè (licèt ego proponens non dicam ipsum dixisse verum) quòd ille erat prodiror domini sui, & quòd ipsum proditionalirer intetfecerat, & non erat dignus dici, nec nominari, Rex, nec debitè electus, & inrer eundem & Regem Franciæ accordara pro bono pacis, in quibus ius vtriusque saluaretur, dissoluit, & subito iuramentorum præstitorum à procuratoribus eiusdem Regis Allemaniæ eisdem dicitur iniunxisse, ne seruarent; in hoc bona pacis immutando, & zizaniam inter fratres seminando.

XXIII. Item, diffamatus est publicè, quòd Terra sancta perdita est, propter culpam suam, & peruenir ad inimicos Dei, & fidei: & quòd ipse opera data hoc sustinuit, & negauit subsidium dare Christicolis, qui eam defendebant, & subsidium à summis Pontificibus constitutum & assignatum amouit, & thesauros & pecuniam Ecclesiæ, quæ mitti ad illos vsus debebat, conuertit, vt patrimonium Iesu Christi consumerer in persecutionem Christianorum fidelium, & amicorum Ecclesiæ, & inde suos ditaret patentes.

XXIV. Item, simoniacus esse publicè dicitur, immo fons & fundamentum simoniæ, nedum in beneficiis conferendis, sed etiam in Ordinibus tribuendis, & dispensationibus faciendis; omnia beneficia Ecclesiæ venalia exposuit, in plurimis plus offerenti contulit, Ecclesiam, & Prælatos Ecclesiæ, seruos constituit, & tailliabiles fecit, non propter bonum fidei, nec ad deprimendum infideles, sed vt fideles deprimetet, & vt de bonis Ecclesiæ, & patrimonio Crucifixi, suos parentes ditaret; eósque Marchiones, Comites, Barones, præsumpsit facere, & fortalitia magna eisdem construere non expauit, eradicatis, & expulsis multis nobilibus Romanis, & aliis.

XXV. Item, publicè dicitur, quòd plurima matrimonia, legitimè copulata, dissoluit, contra præceptum Dominicum, in damnum & scandalum plurimorum, & neporem suum coniugatum, ignarum penitus, & indignum, qui vitam ducebat, & ducit, notoriè dissolutam, ad Cardinalatus apicem sublimauit, viuente vxote, quam compulit votum emittete castitatis, & postea dicitur duos spurios ex ea genuisse. Et de hoc est publicè diffamatus.

XXVI. Item, diffamatus est publicè, quòd anteceſſotem suum Cælestinum, virum sanctæ memoriæ, sanctam vitam ducentem, sibi fortè conscius, quòd renuntiare non potuisset, & propter hoc legitimum ad Sedem ipse Bonifacius non habuisset ingressum, inhumaniter tractauit, & incluſit in catcetem, & ibi eundem celeritet & occultè mori fecit, & de hoc est pet totum mundum publica vox, & fama. Plures, & magnos literatos tegularem vitam ducentes, qui de hoc, An ille potuisset renuntiare, inter se disputauerant, intrudi, & mori fecit in carcere.

XXVII. Item, quòd personas Religiosas, regularem vitam ducentes, sine caussa rationabili, in scandalum plurimorum, ad sæculum reuocauit.

XXVIII. Item, diffamatus est, quia dixit, quòd in breui faceret omnes Gallicos Martyres, vel Apostatas.

XXIX. Item, publicè diffamatus est, quia non quærit salutem animarum, sed perditionem earum.

Quibus sic propositis, & perlectis, idem Guillielmus protestatus fuit, dixit, iurauit, prouocauit, appellauit, & suppositit, legendo in scriptis, per hæc verba: Protestor autem ego Guillielmus de Plesseiano miles, quòd prædicta non propono, nec dico, propter odium aliquod speciale ipsius Bonifacij (quia non habeo eum odio, sed maleficia sua prædicta) nec iniuriam, nec infamiam, ipsius, nec alterius, sed propter zelum fidei, & propter deuotionem, quam habeo ad sanctam Dei Ecclesiam, & ad sanctam Sedem Romanam, dicens, quòd per ea quæ vidi & à fide dignis audiui de factis eiusdem, & ex verisimilibus coniecturis & probabilibus præsumptionibus, collectis ex prædictis, & aliis quamplurimis diuersis articulis suo loco & tempore declarandis, ad sancta Dei Euangelia tacta manu mea iuro me credere ipsum esse perfectum hæreticum, & me etiam credere quòd de prædictis & aliis talia probari poterunt contra eum, quæ secundùm statuta sanctorum Patrum sufficient ad eundem hæreticum iudicandum: Iuro etiam me pro viribus contra eundem persecuturum prædicta in Concilio generali congregando in loco mihi tuto & securo, ad honorem Dei, & exaltationem Fidei Christianæ, iure honore & statu sanctæ Sedis Apostolicæ in omnibus semper saluis: propter quæ instanter & cum reuerentia requiro vos dominum Regem, ad quem spectat sanctæ matris Ecclesiæ fideique Catholicæ defensio, & de hoc estis rationem in extremo examine reddituri, & vos dominos Prælatos, qui columnæ fidei estis, & qui de prædictis simul cum aliis reuerendis patribus sanctæ Ecclesiæ Prælatis Catholicis in generali Concilio congregandis, debetis esse iudices, quatenus procuretis & detis operam efficacem vt generale Concilium in loco congruo & securo & tempore opportuno congregetur; coram quo prædicta proponi, procedi & probari valeant, vt præmittitur, contra eundem Bonifacium: vósque & dominum Regem instanter requiro, vt eosdem Prælatos præsentes & absentes vbicumque terrarum, ad quos spectat, requiratis & efficaciter inducatis, vt laborent viriliter, & alios requirant fideliter, quòd prædictum Concilium ad prædicta, modo quo permittitur, congregetur: & quia hoc pendente, habeo ipsum Bonifacium suspectum probabiliter, ne propter prædicta commotus & concitatus, contra me, adhærentésque mihi, procuratores, & adiutores, amicos, & familiares meos, bonáque mea, & ipsorum, quoquo modo procedat, vel procedere hoc pendente attentet; idcirco in his scriptis coram vobis domino Rege, & dominis Prælatis, ac coram vobis publicis tabellionibus hîc personaliter ad dictum sacrum conuocandum generale Concilium, & Apostolicum & Catholicum futurum, & ad sanctam Sedem Apostolicam, & ad illum, & illos, ad quem, & quos de iure meliùs possum & debeo, prouoco & appello, apostolos & literas testimoniales semel, secundò, & tertiò, instanter per vos mihi dari & tradi perens, supponens me, adhærentes, fautores, familiares, amicos, procuratores meos, & omnes illos, qui in posterum mihi voluerint adhærere, bonáque mea, & ipsorum, sub protectione & custodia beatorum Apostolorum Petri & Pauli, & dicti sacri congregandi Concilij, & Apostolici, & Catholici futuri, & sanctæ Sedis Romanæ; adhæ-

rens nihilominus ad cautelam, & adhærere volens appellationi & appellationibus, processui & processibus super his factis per nobilem virum dominum Guillielmum de Nogareto militem in quantum rite & legitimè factæ, & facti reperientur, non recedendo ab appellatione præsente. Quibus sic lectis & peractis, præfatus dominus Rex respondit, Prælatos prædictos requisiuit, prouocauit, appellauit, & requisitionem, & prouocationem, & appellationem fecit, prout infrascripta schedula ibidem, eo, & Prælatis, aliisque infrà scriptis, præsentibus & audientibus lecta, pleniùs continetur: cuius tenor talis est:

Nos Philippus Dei gratia Franciæ Rex auditis & intellectis propositis & obiectis per vos G. de Plesseiano militem, & antea per dilectum & fidelem militem nostrum G. de Nogareto, contra Bonifacium, nunc Romanæ Ecclesiæ regimini præsidentem, licèt pudenda patris cuiuslibet proprio libenter pallio tegeremus, ob feruorem tamen Catholicæ fidei, ac deuotionem eximiam, quam ad sacrosanctam Romanam & vniuersalem Ecclesiam matrem nostram, & omnium fidelium, sponsam Christi, progenitorum nostrorum inhærendo vestigiis gerimus, qui pro exaltatione ac defensione Ecclesiasticæ libertatis, & fidei, proprium sanguinem fundere minimè dubitauerunt, fidei negotio, & Ecclesiæ statui consuli cupientes, pro vitando dispendio scandali generalis, præmissa nequeuntes vlteriùs, vrgente conscientia, sub conniuentia vel dissimulatione transire, cùm super his, & frequentibus, & assiduis clamoribus per fide dignos, & magnæ auctoritatis viros, sæpe & sæpius inculcatis, eius opinio vehementer & notabiliter sit grauata, cùm super excidio fidei nostræ, & quorumlibet aliorum, & præcipuè Regum, & Principum orbis terræ, qui ad eius exaltationem & augmentum collatam nobis à Domino suscepisse cognoscimus potestatem, debet negligentia reprobari, vestris in hac parte requisitionibus, pro diuini reuerentia nominis, salutis in omnibus sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ honore, & reuerentia, debitis, assentimus, ac conuocationi, & congregationi dicti Concilij, vt super præmissis veritas eluceſcat, & omnis error abscedat, vniuersalis Ecclesiæ, & totius Christianitatis statui, ac fidei, & terræ sanctæ negotio consulatur, ac scandalis, & periculis ingruentibus occurratur, parati sumus, quódque libenter offerimus, quantum ad nos attinet, opem darè & operam efficacem: vósque Archiepiscopos, Episcopos, & Prælatos alios hic præsentes, tanquam Ecclesiæ filios, & columnas fidei, ad exaltationem, augmentum & consecutionem ipsius fidei à Domino in partem sollicitudinis euocatos, instanter requirimus, & obsecramus per viscera misericordiæ Iesu Christi, quatenus huiusmodi conuocationi, & congregationi Concilij, in quo personaliter intendimus interesse, totis, vt decet, studiis intendatis, ac viis, & modis congruis efficaciter laboretis. Ne autem dictus Bonifacius, qui animosè & iniuriosè contra nos pluries fuit procedere comminatus, impedire satagens ne sua, si qua sint, in lucem veniant opera tenebrarum, huiusmodi conuocationi, & congregationi Concilij, directè, vel indirectè, impedimenta præstando, vel aliter quouis modo, status vester in eo integer existat, contra nos, statum nostrum, Ecclesias, Prælatos, Barones & alios fideles, vassallos, & subditos nostros, terras nostras vel ipsorum, regnum nostrum, & ipsius regni statum, in aliquo, spirituali gladio abutendo, de facto procedat, excommunicando, interdicendo, suspendendo, vel alio quoquo modo, pro nobis, & nobis adhærentibus, & adhærere volentibus, ad prædictum generale Concilium, quod instanter conuocari petimus, & ad verum legitimum futu-

rum Summum Pontificem, vel alios, ad quem, vel ad quos fuerit appellandum, prouocamus, & appellamus in scriptis, non recedendo ab appellatione per dictum G. de Nogareto interpolita, cui ex tunc adhæsimus, ac etiam adhæremus, apostolos testimoniales à vobis Prælatis, & Notariis, cum instantia postulantes, ac expressè protestantes de innouando prouocationem, & appellationem huiusmodi, vbi, quando, & coram quibus nobis visum fuerit expedire.

Infrà scripti verò Archiepiscopi, Episcopi, Abbates, & Priores, præmissis sic factis & habitis respondendrunt, prouocauerunt, appellauerunt, supposuerunt, & protestari fuerunt, ac responsiones, prouocationes, appellationes, suppositiones, ac protestationes fecerunt, prout in schedula quadam, ibidem publicè ac seriosè perlecta, plenius continetur: cuius tenor sequitur in hæc verba:

Nos Nicosiensis, Remensis, Senonensis, Narbonensis, & Turonensis, Archiepiscopi; Laudunensis, Beluacensis, Carhalaunensis, Autissiodorensis, Meldensis, Niuernensis, Carnotensis, Aurelianensis, Ambianensis, Morinensis, Siluanectensis, Andegauensis, Abrincensis, Constantiensis, Ebroicensis, Lexouiensis, Sagiensis, Claromontensis, Lemouicensis, Anicensis, Matisconensis, Episcopi; Cluniacensis, Præmonstratensis, Maioris Monasterij, Cistercensis, Sancti Dionysij in Francia, Compendiensis, Sancti Victoris, Sanctæ Genouefæ Parisius, Sancti Martini Laudunensis, Figiacensis, & Belliloci in Lemouicinio, Abbates; Frater Hugo Visitator domorum Ordinis militiæ Templi, ac sancti Ioannis Ierosolymit. in Francia, & Sancti Martini de Campis Parisiensis, Priores: audiris, quæ per vos, domini Comites, & Guilhelme prædicti, heri & hodie dicta, proposita, & obiecta fuerunt contra dominum Bonifacium Papam VIII. huiusmodi dictis, propositis, assertionibus, & iuramentis vestris, requisitionibus, & aliis legitimis causis inducti, & quadam quasi necessitate compulsi, attendentes, quòd in præmissis negotium fidei, quod est Christi, nos qui ad ipsius defensionem, & exaltationem fidei, & animarum regimen sumus, licèt immeriti, in partem sollicitudinis euocati, cupientes obuiare periculis, quæ immuient, expressis, conuocationem, & congregationem dicti Concilij, præmissis, & aliis causis, vtilem & omnino necessariam reputantes, vt ipsius domini Bonifacij innocentia clareat, sicut teste conscientia exoptamus, aut de impositis sibi per Concilium discutiatur, statuatur, & fiat quod decernunt canonicæ sanctiones, vobis domine Rex, & vobis domini Comites, & G. respondemus, quòd, saluis in omnibus sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ honore & reuerentia debitis, vestris in hac parte requisitionibus, super ipsius conuocatione Concilij, assentimus: & parati sumus conuocationi, & congregationi dicti Concilij, iuxta sanctorum Patrum instituta, & canonicas, & legitimas sanctiones, opem dare & operam efficaces, non intendentes quoquomodo partem in hoc negotio facere, seu quibuscumque partem facientibus adhærere. Verùm, ne dictus dominus Bonifacius, motus seu prouocatus ex iis, prout timemus ex verisimilibus coniecturis, & comminationibus multis de procedendo contra nos, ab eo factis, contra nos, Ecclesias, Parochos, & subditos nostros, quoquomodo procedat, aut procedi faciat, sua, aut alia auctoritate quacunque, excommunicando, suspendendo, interdicendo, deponendo, priuando, vel alio quouis modo, quocunque colore quæsito, in impedimentum vel perturbationem dicti Concilij, & quin in eodem Concilio consedere, conuocare, & omnia alia facere, quæ ad offi-

cium Prælati pertinent, facere valeamus, noſtríque, adhærentium nobis, & adhærere volentium ſtatus, in omnibus ſalui debeant remanere, pro nobis, Eccleſiis, Parochis, & ſubditis noſtris, ac pro nobis adhærentibus, ſeu adhærere volentibus in hac parte, ad prædictum Concilium congregandum, & ad futurum verum & legitimum Summum Pontificem, & ad illum, vel illos, ad quem, vel quos de iure fuerit appellandum, prouocamus & appellamus in ſcripto, & apoſtolos cum inſtantia petimus; ſupponentes nos, Eccleſias, Parochos, ſubditos, & amicos noſtros, & adhærentes, noſtrorum, & ipſorum ſtatum & iura, noſtráque, & eorum bona, protectioni diuinæ Concilij prædicti, ac futuri veri & legitimi Summi Pontificis; ac proteſtantes de innouando appellationem huiuſmodi, vbi, quando, & coram quibus, nobis viſum fuerit expedire.

Actum Pariſius apud Luparam in camera dicti domini Regis, anno, indictione, menſe, diebus Iouis, & Veneris, ac Pontificatu prædictis, præſentibus nobilibus viris dominis Andegauen. Bolon. Dampni-Martini, & aliis Comitibus ſuperiùs nominatis, Matthæo de Trya, Petro domino Chanbliaci, P. domino de Wirmes, Hugone de Bouilla, militibus, necnon Magiſtris, Stephano Archid. Brugen. Nic. Archid. in Eccleſia Remen. G. Theſaurario Andegauen. Petro de Bella Pertica, Reginaldo dicto Barbou, & Ioanne de Montegneyo, ac nonnullis aliis, tam clericis, quàm laicis, ad hoc vocatis ſpecialiter & rogatis teſtibus. Et ego Euenus Phyli de Sancto Nicaſio clericus Coroſopitenſis diœceſis, Apoſtolica publicus auctoritate Notarius, præmiſſis omnibus, & ſingulis, dumtaxat ſupradicta die Veneris actis, dictis & habitis, interfui, & hic me ſubſcripſi, & ſolitum ſignum meum appoſui, requiſitus.

Forme de la lettre enuoyée par le Roy à toutes les Villes, Egliſes, & Communautez de ſon Royaume, à ce qu'elles euſſent à conſentir à la conuocation du Concile general, & à l'appel par luy interietté au futur Concile du conſentement & de l'aduis de pluſieurs Prelats Eccleſiaſtiques, Seigneurs, & Barons.

PHILIPPVS Dei gratia Francorum Rex, diſcretis viris dilectis nobis in Chriſto cathedralium, collegiatarum Eccleſiarum Decanis, & Capitulis, Prioribus Prædicatorum, Gardianis Minorum fratrum, aliorúmque Religioſorum Conuentibus, Nobilibus, Conſulibus, Ciuibus, aliíſque perſonis Eccleſiaſticis, & ſecularibus Tholoſan. ciuitatis & diœceſis, ſalutem, & dilectionem in Domino. *Nuper nobis*, multíſque Archiepiſcopis, Epiſcopis, Abbatibus, Prioribus, Comitibus, Baronibus, aliíſque plurибus perſonis, tam Eccleſiaſticis, quàm ſecularibus præſentibus Pariſ. contra Bonifacium, nunc Sedi Apoſtolicæ præſidentem, plura enormia, & horribilia crimina, quorum aliqua immanem hæreſim continent manifeſtè, ex parte plurium illuſtrium perſonarum, quorumdámque militum feruore dilectionis ſanctæ matris Eccleſiæ, ac zelo fidei Catholicæ accenſorum, ſignificata, dicta, propoſitáque fuerunt, iuramentáque aſſertiuè ſuper ipſis criminibus præſtita ab eiſdem illuſtribus, & nobilibus perſonis ea proponentibus & ſignificantibus, prout in inſtrumentis publicis ſuper hæc confectis plenius continetur: per quos proponentes, & ſignificantes ipſa crimina inſtanter & plures, tam nos quàm præfati Prælati requiſiti, & adiurati fuimus, vt ad honorem Dei, fidei Catholicæ, & Eccleſiæ ſanctæ matris ſuper conuocatione generalis Concilij conuocandi, per quos fuerit faciendum ad veritatem inquirendam, & ſciendam ſuper ipſis loco, & 1303. Iuin.

tempore, & vbi decebit proponendis intenderemus, & operam daremus efficacem; quod deliberatione diligenti præhabita necessariò debere fieri visum fuit: Nihilominus ad cautelam, & vt posset malis obuiari, per nos, ipsos Prælatos, Barones, Nobiles, Vniuersitatem Parisiensem, Magistros in Theologia, Conuentus Religiosorum, & Capitula Ecclesiarum, appellationes, prouocationes interpositæ fuerunt, prout in quibusdam instrumentorum super hæc confectorum videre poteritis contineri. Quare ad vos dilectos, & fideles clericos nostros Archidiaconum Algiæ in Ecclesia Lexouiensi, & Magistrum Petrum de Latilliaco Canonicum Parisiensem, & eorumque mlibet mittimus pro prædictis vobis aperiendis, & clariùs significandis, vos vestrúmque singulos ex affectu requirentes pro honore Dei, fidei Catholicæ, & sanctæ matris Ecclesiæ, quatenus tanquam ipsius Ecclesiæ veri filij, cuius negotium agitur, conuocationi Concilij generalis consentire, appellationibúsque, & prouocationibus interpositis adhærere velitis, nihilominúsque ad tuitionem vestram expressiorem, quam sincero affectu procurare proponimus, de nouo prouocare, & appellare secundùm formam, & modum quos in præfatis instrumentis videbitis contineri, ac nobis super hoc patentes litteras, per ipsos vel eorum alterum sigillis vestris mittere sigillatas. Actum Paris. die Iouis post festum Natiuitatis Beati Ioannis Baptistæ, anno Domini millesimo trecentesimo tertio. *Lesdites lettres sont scellées sur double queuë de parchemin d'vn seel de cire blanche pendant au reply.*

Autre lettre conforme à celle cy-dessus.

1303. Iuin. NOVERINT vniuersi, quòd nos Nicolaus Fulconis de Tornaco tenens sigillum Senescalliæ Tholosæ, & Albiensis, ac Vicarius eiusdem, vidimus tenuimus legimus, & inspeximus diligenter die Mercurij ante festum beati Petri ad vincula quandam patentem litteram sigillatam, vt prima facie apparebat, sigillo domini nostri Regis Franciæ in hæc verba: Philippus Dei gratia Franciæ Rex, discretis viris dilectis nobis in Christo cathedralium, collegiatarum Ecclesiarum Decanis, & Capitulis, Prioribus Prædicatorum, Gardianis Minorum fratrum, aliorúmque Religiosorum Conuentibus, Nobilibus, Consulibus, Ciuibus, aliisque personis Ecclesiasticis, & secularibus Tholosæ ciuitatis, & diocesis, salutem, & dilectionem in Domino. Nobis nuper, multis Archiepiscopis, Episcopis, Abbatibus, Prioribus, Comitibus, Baronibus, aliisque personis pluribus, tam Ecclesiasticis quàm secularibus præsentibus Paris. contra Bonifacium, nunc Sedi Apostolicæ præsidentem, plura enormia, & horribilia crimina, quorum aliqua immanem hæresim continent manifestè, ex parte plurium illustrium personarum, quorundam militum feruore dilectionis sanctæ matris Ecclesiæ, ac zelo fidei Catholicæ accensorum significata, dicta, propositáque fuerunt, iuramentáque assertiuè super ipsis criminibus præstita ab eisdem illustribus, & nobilibus personis ea proponentibus, & significantibus, prout in instrumentis publicis super hoc confectis plenius continetur: per quos proponentes, & significantes ipsa crimina instanter & pluries, tam nos quàm præfati Prælati requisiti, & adiurati fuimus, vt ad honorem Dei, fidei Catholicæ, & Ecclesiæ sanctæ matris super conuocatione generalis Concilij conuocandi, per quos fuerit faciendum ad veritatem inquirendam, & sciendam super ipsis, loco & tempore, & vbi decebit proponendis intenderemus, & operam daremus efficacem; quod

deliberatione diligenti præhabita neceſſariò debere fieri viſum fuit. Nihilominus ad cautelam, & vt poſſimus malis obuiari, per nos, ipſos Prælatos, Barones, Nobiles, Vniuerſitatem Pariſienſem, Magiſtros in Theologia, Conuentus Religioſos, & Capitula Eccleſiarum, appellationes, & prouocationes interpoſitæ fuerunt, prout in quibuſdam inſtrumentorum ſuper hoc confectorum videre poteritis contineri. Quare ad vos, dilectos & fideles clericos noſtros Archidiaconem Algiæ in Eccleſia Lexouienſ. & Magiſtrum Petrum de Latilliaco Canonicum Pariſienſem, & eorum quemlibet mittimus pro prædictis vobis apcriendis, & clariùs ſignificandis; vos veſtrúmque ſingulos ex affectu requirentes pro honore Dei, fidei Catholicæ, & ſanctæ matris Eccleſiæ, quatenus tanquam ipſius Eccleſiæ veri filij, cuius negotium agitur, conuocationi Concilij generalis conſentire, appellationibúſque, & prouocationibus interpoſitis adhærere velitis, nihilominúſque ad tuitionem veſtram expreſſiorem, quam ſincero affectu procurare proponimus, de nouo prouocare, & appellare ſecundùm formam, & modum quos in præfatis inſtrumentis videbitis contineri, ac nobis ſuper hoc patentes litteras, per ipſos vel eorum alterum, ſigillis veſtris mittete ſigillatas. Actum Pariſius die Iouis poſt feſtum Natiuitatis Beati Ioannis Baptiſtæ, anno Domini milleſimo trecenteſimo tertio. In cuius viſionis teſtimonium ſigillum prædictum huic tranſcripto duximus apponendum. Actum Tholoſæ dicta die Mercurij, anno Domini milleſimo trecenteſimo tertio.

LE Roy voyant le grand conſentement de l'aſſemblée des Grands, & de ceux de ſon Conſeil voulut en auoir vn plus grand qui fuſt de tout ſon Royaume, & des Princes ſes voiſins. Et par le moyen des lettres qui ſont cy-deſſus, & des Ambaſſadeurs qui les porterent, la choſe fut ſi bien conduite, que dans les mois d'Aouſt & de Septembre de l'année 1303. le Roy eut ce contentement que d'auoir plus de ſept cens actes de conſentement, & adheſion à ſon appel, par des Archeueſques, Eueſques, & leurs Chapitres, par des Egliſes Collegiales & leurs Doyens, par des Abbez & Prieurs, Abbeſſes, & Prieures, & par leurs Conuens, de diuers Ordres, ſçauoir de S. Benoiſt, S. Auguſtin, Premonſtré, de la Trinité des Captifs, des Chartreux & de Tiron, de Ciſteaux, Cluny, & de Fonteurault: par les Religieux Mendians freres Preſcheurs, Mineurs, & Auguſtins: par pluſieurs Hoſpitaux, par les Chenaliers de S. Iean de Hieruſalem: par les Vniuerſitez du Royaume: par diuers Docteurs en Droit Ciuil & Canon: par des Prouinces entieres, par pluſieurs villes en particulier, & par des Communautez: par pluſieurs Princes, & grands Seigneurs, Barons, & Gentilshommes des Prouinces: par toutes les Egliſes, les Grands, la Nobleſſe, Villes & Communautez du Royaume de Nauarre. Et eſt remarquable, qu'en tous les actes donnez par les villes il y a perpetuellement cette clauſe: Qu'ils ſe ſoûmettent eux, leurs ſuiets, & adherens à la protection de noſtre Mere ſainte Egliſe, du Concile, & autres qu'il appartiendra, en ce qui concerne le ſpirituel ſeulement. *Et en tous les autres actes, tant des vns que des autres, il y a cette clauſe:* Que le Roy a receu la puiſſance de Dieu pour la defenſe & exaltation de la Foy, à quoy les Prelats ſont appellez *in partem ſollicitudinis.*

Pluſieurs Cardinaux par trois diuers actes adhererent auec le Roy à cet appel, & approuuerent ſa pourſuite. Quelques-vns ont écrit que l'Abbé de Ciſteaux refuſa de donner ſon conſentement, ce qui ne paroiſt point en aucun des actes: au contraire il ſe trouue vingt-ſix actes de ceux de Ciſteaux conformes à tous les autres en faueur du Roy, & ſix ſeulement qui refuſerent d'y adherer, auec onze de diuers autres Ordres qui ne parlerent pas franchement.

Le Roy en conſequence de ces actes donna grande quantité de lettres particulieres, pour aſſeurer ceux qui auoient adheré auec luy, promettant de les defendre contre ceux qui les voudroient inquieter pour ce regard. La Reyne & leurs enfans promirent la meſme protection.

Acte de pluſieurs Archeueſques, Eueſques, Abbez, de ceux du Temple, & de ſaint Iean de Ieruſalem, & autres qui reconnoiſſent eſtre obligez de defendre la perſonne du Roy, de la Reyne, & de leurs enfans, leur honneur, leurs droits & libertez, & de l'aſſiſter en tout ce qui leur ſera poſſible contre qui que ce ſoit, meſmes contre le Pape Boniface, qui a menacé le Roy & le Royaume. Promettent ſauf la reuerence qu'ils doiuent au S. Siege, de faire ce qu'ils pourront pour la conuocation du Concile general, comme ils ont promis cy-deuant par les actes publics. Et dautant que le Roy, les Prelats, & Barons ont appellé par écrit dudit Pape, & qu'il eſt à craindre qu'il ne s'en reſſente par excommunications, &c. promettent d'aſſiſter le Roy & ſes Barons, & ne s'en ſeparer point pour quelque abſolution du ſerment de fidelité qu'il puiſſe donner: le tout ſauf le droit de l'Egliſe Romaine, le leur, & celuy de leurs Egliſes, n'entendans pas que le Roy pour cette adheſion acquiere ſur eux & leurs Egliſes de nouueaux droits.

Coffre Boniface numero 1.

Conſenſus Prælatorum regni Franciæ pro Regis defenſione, & appellatione ad Concilium. 15. Iunij 1303.

1303. 15. Iuin. VNIVERSIS præſentes literas inſpecturis miſeratione diuina Nicoſien. Remen. Senonen. Narbonen. & Turonen. Archiepiſcopi; Laudunen. Beluacen. Cathalanen. Autiſſiodoren. Melden. Niuernen. Carnoten. Aurelianen. Ambianen. Morinen. Siluanecten. Biterren. Andegauen. Abrineen. Conſtantien. Ebroicen. Lexouien. Sagien. Claromonten. Lemouicen. Aniecien. & Matiſconen. Epiſcopi; Cluniacen. Præmonſtraten. Maioris Monaſterij Turonen. Sancti Dionyſij in Francia, Compendien. Sanctæ Genouefæ, Sancti Victoris Pariſ. Sancti Martini in Laudunen. Figiacen. & Bellıloei in Lemouicinio, Abbates; Frater Hugo Viſitator domorum Ordinis militiæ Templi, ac ſancti Ioannis Hieroſolymitani in Francia, ac ſancti Martini de Campis Pariſien. Priores: æternam in vero ſalutari ſalutem. Cùm perſonam domini noſtri Regis Franciæ, ſtatum, honorem & iura defendere teneamur, eidem domino Regi promiſimus, quòd perſonam ſuam, dominæ Reginæ, & filij ſui heredis in regno ſtatum, honorem, iura & libertates eiuſdem, totis viribus, quantum ſecundùm Deum poterimus, defendemus, & in eorum tuitione ſibi aſſiſtemus, contra quamcumque perſonam, quæ eum vellet impetere, ſtatum, honorem, iura, & libertates eius infringere, aut etiã annullare, etiam contra dominum B. Papam octauum, qui multa contra eos & regnum Franciæ, dicitur comminatus fuiſſe. Nec ab eo vnquam ſeparabimus in defenſione prædicta, ſanctæ Sedis Apoſtolicæ reuerentia ſemper ſalua, faciemúſque de conuocatione generalis Concilij, prout aliàs conceſſimus, prout in conceſſionibus noſtris, in inſtrumentis inde confectis pleniùs continetur. Cúmque tam dictus dominus Rex, quàm nos, ac magnifici viri domini K. & Lud. fratres dicti domini Regis, G. Sancti Pauli, & I. Droceníſ. Comites, & alij multi Barones, & nobiles regni, ſub certis formis prouocauimus, & appellauimus & in ſcriptis, ne dictus domin. Papa commotus occaſione præmiſſorum,

rum, vel aliquorum ex eis, ptoecederet contra ipsum dominum Regem, regnum, Barones, nos & subditos, & nobis adhærentes, & adhærere volentes, prout in instrumentis inde confectis plenius continetur. Promittimus, quòd si dictus dominus Papa ptocedat quoeumque quæsito eolote, occasione præmissarum appellationum, adhæsionum, & quorumeumque aliorum eonuocationem dicti Concilij tangentium, exeommunicando, interdieendo, suspendendo, deponendo, absoluendo à iuramento fidelitatis, homagij, vel alterius euiuscumque obligationis, vel aliàs quoquomodo procedendo contra Regem, prædictos K. L. & Comites, aut magnificum virum R. Ducem Burgundiæ, qui appellationi ptædictæ dicitur adhærere, & alios adhærentes, & adhærere volentes, qui se nobis sub forma qua se dominus Rex, & alij prænominati nobis obligarunt & obligant, obligabunt: nos dicto domino Regi & Baronibus, ac sibi assistentibus, assistemus, & secundùm Deum pro vitibus defendemus, nec nos separabimus ab eisdem, nec absolutionibus à iuramentis fidelitatis, vel aliis quibuseumque relaxationibus, indultis & indulgendis, impetraris vel impetrandis, vel vltro oblatis vel offerendis, seu eoneedendis, vtemur, imò semper eidem domino Regi, Baronibus, & adhærentibus adhætebimus. Et hæc omnia, & singula supradicta promisimus, voluimus, & iurauimus, iure Romanæ Eeclesiæ, nostróque, & Eeclesiarum nostrarum, in omnibus, & per omnia semper saluo, & illicita conspiratione, seu eoniuratione eessante. Nolentes, quòd idem dominus Rex nouum homagium, seu iuramentum aequirere in nobis, & nostris Eccleſiis valeat in alus pet ptædicta. In cuius rei testimonium præsentibus littetis nostra fecimus apponi sigilla. Datum Parisius die 15. Iunij, anno Domini milleſimo treeenteſimo tertio. Sigillatæ 32. sigillis.

Le Roy par plusieurs lettres semblables à celles-cy, promet sa protection aux Prelats, Monasteres, Barons, & Communautez contre tous ceux qui les voudroient opprimer, specialement contre Boniface qui l'auoit menacé, luy & tout son Royaume, pour auoir arresté la conuocation du Concile. Et parce que ledit Boniface a fulminé contre les Prelats qui n'auoient comparu à Rome à son commandement, & adheré à ladite conuocation: sa Maiesté promet de les proteger, & qu'il ne se separera iamais de leurs interests, & ses successeurs aussi, ayant fait iurer en l'ame de sa Maiesté le Comte de S. Paul. La Reine, & leurs enfans Louis & Philippes promettent d'obseruer ce que dessus, qui font iurer ledit Comte de S. Paul comme il auoit fait pour le Roy.

Littera Regis, quibus defensionem omnium Prælatorum & Procerum regni sui suscipit aduersus Bonifacium VIII.

PHILIPPVS Dei gratia Francorum Rex, vniuersis præsentes litteras inspecturis, salutem. Cùm Prælatos, Barones, & alios fideles, & subditos nostros defendere teneamur, nos dilecto nostro P. Monasterij S. Cornelij Compendiæ Abbati promisimus, personam suam, statum, honorem, libertates, & iura ipsius Monasterij sui, consanguineorum, parentum, affinium, amicorum, & subditorum suorum, qui de adhærentibus fuerint, & aliorum adhærentium, & adhætere volentium, effieaciter defendemus; sibique assistemus in eorum defensione contra omnem hominem, qui vellet statum, honotem, libertates, & iura prædicta infringere, vel etiam annullare; & specialiter contra B. tunc Eccleſiæ Romanæ regimini præsiden-

tem, qui multis contra nos, ipsum, & alios Prælatos, & regnum, dicitur comminatus fuisse : nec nos ab eo, & suis, vt præmissum est, nec ipsos à nobis in defensione prædicta separabimus, nec etiam excludemus, faciemúsque de conuocatione Concilij generalis, quod aliàs promisimus, sicut in instrumentis publicis inde confectis plenius continetur. Cúmque tam nos, quàm Prælati, & Barones regni nostri, sub certis formis prouocauerimus, & appellauerimus & in scriptis : ne dictus B. iam fortè processerit, occasione præmissorum, vel quia Prælati per nos retenti pro defensione necessaria regni nostri post eius vocationem ex inopinato emergente, ad vocationem huiusmodi non iuerint, sed ad requisitionem nostram se ex causis legitimis excusarunt, vel procedat, pendente negotio dicti Concilij, vel etiam terminato, præmissorum occasione, quocunque quæsito colore, excommunicando, interdicendo, suspendendo, deponendo, absoluendo à iuramento fidelitatis, vel homagij, aut alterius cuiuslibet obligationis vinculo, seu aliàs quoquomodo contra nos, Prælatos, Barones, consanguineos, parentes, affines, amicos, vel subditos eorumdem, aut alios adhærentes, vel adhærere volentes; nos dictis Prælatis, Baronibus, & aliis adhærentibus, vel adhærere volentibus, assistemus, & defendemus eosdem; nec nos separabimus de eis, nec absolutionibus à iuramentis quibuslibet in præsenti negotio in animam nostram factis, vel præstitis, per quoscumque, vel aliis quibuscunque relaxationibus, indultis vel indulgendis, impetratis vel impetrandis, vltro oblatis vel concessis, offerendis vel etiam concedendis, vtemur, imò semper eisdem Prælatis, Baronibus, & aliis adhærentibus, & adhærere volentibus adhærebimus. Nos hæredésque nostros, ad omnia præmissa, & singula præmissorum, inuiolabiliter obseruanda, specialiter obligamus, & ea propositis sacrosanctis Euangeliis tenere & inuiolabiliter obseruare, ac etiam adimplere, iurari fecimus, in præsentia nostra, & in animam nostram, per dilectum & fidelem nostrum Comitem S. Pauli. Cæterum carissimæ consorti nostræ Ioannæ Reginæ Franciæ, ac carissimo Ludouico primogenito, & Philippo secundo-genito natis nostris, & Baronibus supradictis, damus præsentibus in mandatis, vt eidem Abbati P. omnia & singula præmissa promittant, séque expressè, & specialiter obligent ad obseruationem eorumdem, & similibus iuramentis astringant. Nos verò per promissiones & iuramenta, quæ dictus Abbas super præmissis & præmissa tangentibus, nobis fecit & præstitit, non intendimus, nec volumus nouum homagium, iuramentum, seu aliam nouam seruitutem, in ipso, & in Monasterio suo, & ipsius successoribus, in aliis acquirere in futurum. Nos autem Ioanna, Franciæ & Nauarræ Regina, Campaniæ, Briæque Comitissa Palatina; nósque Ludouicus & Philippus præfati, præmissa omnia & singula tenere firmiter, & fideliter obseruare, quantum ad nos pertinet, vel in futurum poterit pertinere, promisimus, & per præfatum Comitem S. Pauli in animas nostras iurari fecimus, nos, hæredes & successores nostros ad hæc expressè, & specialiter obligantes. Nos verò prænominatus Rex præmissa omnia & singula per præfatos consortem & liberos nostros de mandato nostro promissa, iurata, & prædictas obligationes modo prædicto factas fuisse testamur. Et ad maiorem cautelam sigillum nostrum, nos Regina prædicta literis his appendi fecimus, vnà cum sigillo præfati domini nostri Regis. Datum Parisius die 15. Iunij anno Domini 1303.

Pareilles lettres, & en meſmes termes addreſſées, Dilecto Fratri Yterio de Nantolio Priori domus Hoſpitalis S. Ioannis Hieroſolymitani. Actum Pariſ. die Sabbati in feſto B. Laurentij anno 1303. *ſeellees de deux ſeaux.*

Au Threſor Boniface num. 748.

Pareilles lettres, Dilecto Fr. Hugoni de Peraudo generali Viſitatori domorum Ordinis militiæ Templi, pro domibus ſuis infra regnum ſuum exiſtentibus. *de meſme datte, & ſeel.*

Au Threſor Boniface numero 741.

Lettres de protection données par le Roy aux freres Mineurs de la Prouince de Touraine, qui ont adheré à ce qui ſe fait contre Boniface VIII.

PHILIPPVS Dei gratia Francorum Rex, vniuerſis præſentes litteras inſpecturis ſalutem. Cùm Prælatos, Barones, & alios fideles ſubditos noſtros defendere teneamur, nos Miniſtro fratrum Minorum prouinciæ Turonenſ. ſingulíſque fratribus eiuſdem Ordinis, & prouinciæ nobis adhærentibus promiſimus, quòd perſonas ſuas, ſtatus, honores, libertates, & iura ipſorum, Eccleſiarúmque ſuarum, conſanguineorum, parentum, affinium, amicorum, & ſubditorum ſuorum, qui de adhærentibus fuerint, & aliorum adhærentium, & adhærere volentium efficaciter defendemus, ſibique aſſiſtemus in eorum defenſione contra omnem hominem, qui vellet ſtatus, honores, libertates, & iura prædicta infringere, vel etiam annnllare, & ſpecialiter contra Bonifacium, nunc Eccleſiæ Romanæ regimini præſidentem, qui multa contra nos, ipſum, & alios Prælatos, & regnum dicitur comminatus fuiſſe, nec nos ab eo & ſuis, vt præmiſſum eſt, nec ipſos à nobis in defenſione prædicta ſeparabimus, nec etiam excludemus, faciemúſque de conuocatione generalis Concilij, quod aliàs promiſimus, ſicut in inſtrumentis publicis inde confectis pleniùs continetur. Cúmque tam nos quàm Prælati, & Barones regni noſtri ſub certis formis prouocauerimus, & in ſcriptis, ne dictus Bonifacius commotus occaſione præmiſſorum, vel aliquorum ex eis procederet contra nos, Prælatos, Barones & ſubditos noſtros, prout in inſtrumentis publicis inde confectis pleniùs continetur, promittimus, quòd ſi dictus Bonifacius iam fortè proceſſerit occaſione præmiſſorum, vel quia Prælati per nos rerenti pro defenſione neceſſaria regni noſtri poſt eius vocationem ex inopinato emergente ad vocationem huius non iuerunt, ſed ad requiſitionem noſtram ſe ex cauſis legitimis excuſatunt, vel procedat pendente negotio dicti Concilij, vel etiam terminato præmiſſorum occaſione, quocunque quæſito colore, excommunicando, interdicendo, ſuſpendendo, deponendo, abſoluendo à iuramento fidelitatis, vel homagij, aut alterius cuiuſlibet obligationis vinculo, ſeu aliàs quoquomodo contra nos, Prælatos, Barones, conſanguineos, parentes, affines, amicos, vel ſubditos eorumdem, aut aliàs adhærentes, vel adhærere volentes, nos dictis Prælatis, Baronibus, & aliis adhærentibus, & adhærere volentibus aſſiſtemus, & defẽdemus eoſdem, nec nos ſeparabimus ab eis, nec abſolutionibus a iuramento quibuſlibet in præſenti negotio in animam noſtram factis, vel præſtitis, per quoſcunque, vel aliis quibuſcunque relaxationibus indultis vel indulgendis, impertitis vel impertrandis, vltro oblatis vel conceſſis, offerendis vel etiam concedendis vtemur; imo ſemper eiſdem Prælatis, Baronibus, & aliis adhærentibus, vel adhærere volenti-

1303. Aouſt.

bus adhærebimus: nos, hæredésque nostros ad omnia præmissa, & singula præmissorum inuiolabiliter obseruandum specialiter obligantes, & ea propositis sacrosanctis Euangeliis tenere, & adimplere iurari fecimus in præsentia nostra, & in animam nostram per dilectum, & fidelem nostrum Comirem Sancti Pauli. Cæterum carissimæ consorti nostræ Ioannæ Reginæ Franciæ, ac carissimo Ludouico primogenito, & Philippo secundo-genito natis nostris, & Baronibus supradictis, damus præsentibus in mandatis, vt eidem Ministro prædictisque fratribus nobis adhærentibus omnia & singula præmissa promittant, séque expressè, ac specialiter obligent, ad obseruationem eorumdem, & similibus iuramentis obstringant: nos verò per promissiones, & iuramenta quæ dictus Minister super præmissis, & præmissa tangentibus nobis fecit, & præstitit, non intendimus, nec volumus nouum homagium, iuramentum, seu aliam nouam seruitutem in ipso, & in eius Ecclesia, & in ipsius etiam successoribus in aliis acquirere in futurum. Nos autem Ioanna Dei gratia Francorum, & Nauarræ Regina, Campaniæ Briæque Comitissa Palatina, nósque Ludouicus & Philippus prædicti præmissa omnia, & singula tenere firmiter, & fideliter adimplere quantum ad nos pertinet, vel in futurum pertinere poterit, promisimus, & per præfatum Comirem sancti Pauli in animas nostras iurari fecimus, nos, hæredes & successores nostros ad hoc expressè, & specialiter obligantes. Nos verò prænominatus Rex præmissa omnia, & singula per præfatos consortem, & liberos nostros de mandato nostro præmissa iuramenta, & prædictas obligationes modo prædicto factas fuisse testamur: & ad maiorem cautelam sigillum nostrum, nos, Regina prædicta litteris iis appendi fecimus vnà cum sigillo præfati domini nostri Regis. Datum Parisius die Martis, ante festum Assumptionis Beatæ Mariæ Virginis, anno Domini millesimo trecentesimo tertio.

Le Roy ordonne à ses Officiers de ne point souffrir que l'Abbé de Cluny, & ceux de son Ordre soient inquietez, pour auoir adheré auec luy à ce qu'il auoit ordonné contre Boniface. Leur ordonne de leur porter toute faueur; & de plus si ledit Abbé leur demande conseil & assistance contre ceux de son Ordre, qui n'auront pas eu cette occasion suiui ce qu'il a arresté, de ne luy rien refuser. Prie ceux qui sont hors de son Royaume de fauoriser lesdits de Cluny en cette occasion.

Litteræ quibus Rex Officiariis suis scribit, vt appellationi ad futurum Concilium interiectæ ab Abbate Cluniacensi adhæreant, & illi auxilium præbeant.

1303. 15. Iun. PHILIPPVS Dei gratia Francorum Rex, vniuersis & singulis regni nostri Senescallis, Bailliuis, Castellanis, Præpositis, Iustiariis, & seruientibus nostris quibuscunque ad quos præsentes litteræ peruenerint, salutem. Vobis vniuersis & singulis præcipiendo mandamus quatenus dilectum, & fidelem nostrum Abbatem Cluniacensem, qui ad futurum proximum generale Concilium, vel ad futurum summum Pontificem, prout melius fuerit faciendum vnà nobiscum, & cum aliis Prælatis & Baronibus regni nostri ex causis legitimis prouocasse nosciturr, & etiam appellasse, non permittatis durâte appellatione, seu prouocatione huiusmodi ab aliquibus regni nostri, status cuiuscunque, vel conditionis existant, nec etiam alios Abbates Ordinis Cluniacensis, Priores & administratores quoscunque subditos, familiam, amicos, & affines eorum eis adhærentes in appellatione,

vel prouocatione huiuſmodi in eorum perſonis, rebus, iuribus, priuilegiis, & poſſeſſionibus quibuſcunque, ab aliquo opprimi, affligi, aut quomodocunque indebitè moleſtari; quinimo eidem Abbati, & perſonis prædictis aſſiſtatis, quantum de iure poteritis, in gratia, auxilio, & fauore. Cæterum ſi aliquos idem Abbas de ſubditis ſuis inuenerit qui nollent in appellatione, & prouocatione prædicta adhærere eidem, ſed indultam viam ſequi niterentur & vellent, & veſtrum ſuper his idem Abbas velit habere conſilium & iuuamen, volumus & mandamus, vt eundem Abbatem in punitione, & retractatione talium perſonarum adiuuare nullarenus differatis, ab eodem vel eius certo mandato ſuper his requiſiti. Illos verò qui extra regnum noſtrum commorantur, & degunt, affectuosè rogamus, vt eundem Abbatem, ſi eorum indigeat auxilio, iuuent ſimiliter in prædictis, ſi ſuper hoc, vt præmittitur, fuerint requiſiti. Datum Pariſiis die 15. Iunij anno Domini 1303.

Extraict d'vn Regiſtre du Treſor des Chartes du Roy cotté 36. lettres 75. & 136.

Acte de l'Vniuerſité de Paris qui adhere à tout ce que le Roy a arreſté contre le Pape Boniface.

VNIVERSIS præſentes litteras inſpecturis Officialis Curiæ Pariſien- 1303.
ſis ſalutem in Domino. Nouerint vniuerſi, nos anno Domini milleſimo 25. Iun.
trecenteſimo tertio die Iouis in feſto Tranſlationis Beati Martini vidiſſe litteras inferiùs annotatas, ſigillo verò venerabilium, & diſcretorum virorum Magiſtrorum, ac ſecularium Vniuerſitatis Pariſienſis ſtudentium, vt prima facie apparebat, ſigillatas, tenorem qui ſequitur continentes: Vniuerſis præſentes litteras inſpecturis vniuerſitas Magiſtrorum, & ſcholarium Pariſius ſtudentiũ ſalutem in Domino. Ad notitiam ſingulorum volumus peruenire, quòd nuper nonnullis ex nobis maiorem partem facultatum noſtrarum, & totius Pariſienſis ſtudij facientibus pro certis cauſis, & negotiis accedentibus ad præſentiam excellentiſſimi Principis domini Philippi Dei gratia Franciæ Regis illuſtris, ipſo domino Rege, ac nonnullis Archiepiſcopis, Epiſcopis, Abbatibus, Prioribus, Comitibus, Baronibus, & aliis magnæ auctoritatis perſonis, tam Eccleſiaſticis quàm ſecularibus, apud Luparam Pariſ. exiſtentibus recitatum fuit, nobis expoſitum, & narratum ibidem, quòd die Iouis, & die Veneris præcedentibus ipſis domino Rege, Archiepiſcopis, Epiſcopis, & aliis perſonis prædictis præſentibus, per quoſdam Comites, & alios nobiles Regni Franciæ contra dominum Bonifacium Papam octauum propoſita, & ſignificata fuerunt diuerſa enormia & horribilia, ac deteſtabilia crimina, quorum quædam hæreſim ſapiunt manifeſtè, quibus eum irretitum eſſe dicebant, & ſuper iis publicè, ac notoriè diffamatum, præſtito ibidem ab eiſdem proponentibus ad ſancta Dei Euangelia tacta corporaliter iuramento, quòd huiuſmodi propoſita, & ſignificata credebant eſſe vera, & poſſe probari in generali Concilio, vel aliàs vbi, quando, & coram quibus de iure fuerit faciendum; & per proponentes eoſdem à domino Rege tanquam fidei pugile & Eccleſiæ defenſore, ac Archiepiſcopis, Epiſcopis, Abbatibus, Prioribus, & perſonis aliis Eccleſiaſticis ſupradictis tanquam Eccleſiæ fideique columnis, petitum fuerat, ac inſtanter & pluries requiſitum, vt pro declaratione veritatis huius, vt omnis error abſcedat, ac periculis & ſcandalis, quæ vniuerſali Eccleſiæ imminent, occurratur, conuocationi & congregationi dicti Concilij gene-

ralis, ad laudem Dei nominis, & exaltationem & augmentum Catholicæ fidei, ac salubre regimen, & bonum statum vniuersalis Ecclesiæ, & totius populi Christiani, opem darent, & operam efficaces. Quódque idem dominus Rex, Archiep. scopi, Episcopi, Abbates, Priores, & aliæ personæ Ecclesiasticæ supradictæ auditis, & intellectis plenius propositis, & significatis, & requisitionibus supradictis, considerantes quòd in hoc casu negotiũ agitur fidei, quod est Dei, & quòd ad defensionem, conseruationem, & exaltationẽ ipsius fidei ipse dominus Rex collatam sibi recepit à Domino potestatem; idemque Prælati sunt in partem sollicitudinis euocati, super præmissis per dies multos discussione, ac deliberatione præhabita diligenti, ex præmissis & aliis legitimis causis moti conuocationem, & congregationem dicti Concilij generalis, vtilem & omnino necessariam reputantes huiusmodi conuocationi, & congregationi consenserant, ac responderant quod conuocationi, & congregationi prædictis opem, & operam darent efficacitet vt deberent & ne dictus dominus Bonifacius motus, seu prouocatus ex iis, prout timebant ex verisimilibus coniecturis, & comminationibus multis, contra eos, Ecclesias, Parochianos, & subditos suos quoquo modo procedat, aut procedi faciat sua, vel alia auctoritate quacunque, excommunicando, suspendendo, interdicendo, deponendo, priuando, aut aliàs quouis modo in impedimentum, & perturbationem Concilij congregandi, & quin confedere, coniudicare, & alia quæ ad officium Prælati pertinent facere in eodem Concilio possent, salusque eorum, & sibi adhærentium status manere deberent, pro se, Ecclesiis, Parochianis, & subditis suis, & pro sibi adhærentibus, seu adhærere volentibus in hac parte, ad prædictum Concilium congregandum, & ad futurum verum & legitimum summum Pontificem, & ad illum, vel ad illos, ad quem, vel ad quos de iure fuerit appellandum, prouocarunt, & appellarunt in scriptis, & apostolos testimoniales cum instantia petierunt supponentes se, Ecclesias, Parochianos & subditos, ac sibi adhærentes, ipsorum status, iura, & bona protectioni diuinæ, prædicti Concilij, ac futuri veri & legitimi summi Pontificis, ac protestantes de [illegible] appellationem huiusmodi vbi, quando, & coram quibus eis [illegible] expedire. Quare pro parte præfati domini Regis petebatur à nobis, vt conuocationi & congregationi dicti Concilij generalis assentire, ac quantum in nobis est opem dare, & operam curaremus. Nos autem præmissis considerationibus, & causis inducti conuocationem, & congregationem ipsius Concilij reputantes vtilem necessariam & salubrem, ac expedientem fidei negotio, & Ecclesiæ sanctæ Dei, eidem conuocationi, & congregationi Concilij assentimus, ac opem & operam libenter dabimus iuxta posse, & prouocationi, & appellationi præfati domini Regis adhæremus, quantum de iure possumus, & debemus [illegible] & iuribus, & sanctæ permittunt canonicæ sanctiones, supponentes nos, ac nobis adhærentes, & adhærere volentes, statum nostrum, & vniuersitatem nostram protectioni diuinæ, & prædicti Concilij generalis, ac futuri veri & legitimi summi Pontificis. In quorum omnium testimonium sigillum nostræ vniuersitatis præsentibus litteris duximus apponendum. Datum die Veneris ante festum Nativitatis Beati Ioannis Baptistæ, anno Domini millesimo trecentesimo tertio. Translationem autem huiusmodi litterarum fieri fecimus, [illegible] sigillo Parisiensis Curiæ, cuiuslibet iure saluo. Datum anno & die prædictis.

Acte par lequel les Doyen & Chapitre de l'Egliſe de Paris adherent auec le Roy à tout ce qu'il a reſolu en l'affaire contre le Pape Boniface.

Il y a vne clauſe qui porte: Ad defenſionem, & exaltationem ipſius fidei dominus Rex collatam ſibi recipit à Domino poteſtatem. iidem Prælati ſunt in partem ſollicitudinis euocati.

Au Threſor Boniface numero 18.

VNIVERSIS præſentes litteras inſpecturis, Decanus & Capitulum Pariſien. ſalutem in Domino. Ad notitiam ſingulorum volumus peruenire, quòd nuper nonnullis ex nobis vocatis ad præſentiam excellentiſſimi Principis domini Philippi Dei gratia Regis Franciæ illuſtris, ipſo dom. Rege, ac nonnullis Archiepiſcopis, Epiſcopis, Abbatibus, Prioribus, Comitibus, Baronibus, & aliis magnæ auctoritatis perſonis, tam Eccleſiaſticis quàm ſæcularibus in Camera regia apud Luparam Pariſius exiſtentibus recitatum fuit, expoſitum, ac narratum ibidem, quòd die Iouis, & die Veneris præcedentibus, ipſis domino Rege, Archiepiſcopis, Epiſcopis, & aliis perſonis prædictis præſentibus, per quoſdam Comites, & alios nobiles regni Franciæ contra dom. B. Papam octauum propoſita, & ſignificata fuerunt diuerſa enormia, & horribilia & deteſtabilia crimina, quorum quædam hæreſim ſapiunt manifeſtè, quibus eum irretitum eſſe dicebant, & ſuper eis publicè, ac notoriè diffamatum, præſtitis ibidem ab eiſdem proponentibus ad ſancta Dei Euangelia tacta corporaliter iuramentis, quòd huiuſmodi propoſita & ſignificata credebant eſſe vera, & poſſe probari in generali Concilio, vel aliàs vbi, quando, & coram quibus de iure fuerit faciendum; & per proponentes eoſdem à domino Rege tanquam fidei pugile, & Eccleſiæ defenſore, ac Archiepiſcopis, Epiſcopis, Abbatibus, Prioribus, & perſonis aliis Eccleſiaſticis ſupradictis, tanquam Eccleſiæ fideique columnis, petitum fuerat, ac inſtanter, ac pluries requiſitum, vt pro declaratione veritatis huiuſmodi, vt omnis error abſcedat, ac periculis & ſcandalis quæ vniuerſali Eccleſiæ imminent occurratur, conuocationi & congregationi dicti Concilij generalis, ad laudem Dei nominis, & exaltationem, & augmentum Catholicæ fidei, ac ſalubre regimen, & bonum ſtatum vniuerſalis Eccleſiæ, & totius populi Chriſtiani, opem darent & operam efficaces: quódque idem dom. Rex, Archiepiſcopi, Epiſcopi, Abbates, Priores, & aliæ perſonæ Eccleſiaſticæ ſupradictæ auditis, & intellectis pleniùs propoſitis & ſignificatis, & requiſitionibus ſupradictis, conſiderantes quòd in hoc caſu negotium agitur fidei quod eſt Dei, & quòd ad defenſionem, conſeruationem, & exaltationem ipſius fidei ipſe dom. Rex collatam ſibi recepit à Domino poteſtatem, iidémque Prælati ſunt in partem ſollicitudinis euocati, ſuper præmiſſis per dies multos diſcuſſione & deliberatione præhabita diligenti, ex præmiſſis & aliis legitimis cauſis motu conuocationem & congregationem dicti Concilij generalis vtilem, & omnino neceſſariam reputantes, huiuſmodi conuocationi & congregationi conſenſerant, ac reſponderant, quòd conuocationi & congregationi prædictis opem, & operam darent efficacem vt deberent: & ne dictus dominus B. motus, ſeu prouocatus ex iis, prout timebant ex veriſimilibus coniecturis, & comminationibus multis, contra eos, Eccleſias, Parochianos, & ſubditos ſuos quoquomodo procedat, aut procedi faciat, ſua vel alia auctoritate quacunque, excommunicando, ſuſpendendo, interdicendo, deponendo, priuando, vel aliàs quouis modo in impedimentum, & perturbationem Concilij congre-

1303. 23. Iuin.

gandi, & quin conſedere, coniudicare, & alia quæ ad officium Prælati pertinent facere in eodem Concilio poſſent, ſaluíque eorum, & ſibi adhærentium ſtatus manere deberent, pro ſe, Eccleſius, Parochianis, & ſubditis ſuis, & pro ſibi adhærentibus, ſeu adhærere volentibus in hac parte, & prædictum Concilium congregandum, & ad futurum verum, & legitimum ſummum Pontificem, & ad illum vel ad illos, ad quem vel ad quos de iure fuerit appellandum prouocarunt, & appellarunt in ſcriptis, & apoſtolos teſtimoniales cum inſtantia petierunt, ſupponentes ſe, Eccleſias, Parochianos, ſubditos, ac ſibi adhærentes, ipſorum ſtatus, iura & bona protectioni diuinæ, prædicti Concilij, ac futuri veri & legitimi ſummi Pontificis; ac proteſtantes de innouando appellationem huiuſmodi, vbi quando, & coram quibus eis viſum fuerit expedire. Quare pro parte præfati dom. Regis petebatur à nobis, vt conuocationi, & congregationi prædicti Concilij generalis aſſentire, ac quantum in nobis eſt opem dare, & operam curaremus. Nos autem præmiſſis conſiderationibus, & cauſis inducti, conuocationem, & congregationem ipſius Concilij reputatam ab eis vtilem, neceſſariam, ac ſalubrem, ac expedientem fidei negotio, & Eccleſiæ ſanctæ Dei, eiuſdem conuocationi, & congregationi Concilij aſſentimus, & opem, & operam libenter dabimus iuxta poſſe, & prædictis prouocationibus, & appellationibus adhæremus, ſaluis auctoritate, & reuerentia Sedis Apoſtolicæ, ſanctæque ac Catholicæ Eccleſiæ vnitate, & in quantum ſecundùm Deum poſſumus & debemus. Et ne dictus dominus B. motus, ſeu prouocatus ex iis, prout timemus ex veriſimilibus coniecturis, & comminationibus multis, contra nos, vel aliquem ex nobis, vel Eccleſiam noſtram quoquomodo procedat, aut procedi faciat ſua, vel alia auctoritate quacunque, excommunicando vel ſuſpendendo, interdicendo, vel aliàs quoquo modo in impedimentum, vel turbationem Concilij congregandi, & quin aliàs ſtatus noſtri ſalui maneant pro nobis, & nobis adhærentibus, ſeu adhærere volentibus, ad prædictum Concilium congregandum, & ad futurum verum & legitimum ſummum Pontificem, & ad illum, ſeu ad illos, ad quem, ſeu quos de iure fuerit appellandum, prouocamus, & appellamus in ſcriptis, & apoſtolos teſtimoniales cum inſtantia petimus. Supponentes nos, ac nobis adhærentes, & adhærere volentes, ſtatum noſtrum, Eccleſiam noſtram protectioni diuinæ, & prædicti Concilij generalis, ac futuri veri & legitimi ſummi Pontificis; ac proteſtantes de innouando appellationem, ſeu prouocationem huiuſmodi, vbi, quando, & coram quibus nobis viſum fuerit expedire. In quorum omnium teſtimonium ſigillum noſtrum præſentibus litteris duximus apponendum. Datum Pariſius die Veneris ante feſtum Beati Ioannis Baptiſtæ, anno Domini milleſimo trecenteſimo tertio. *Scellé.*

Acte des Freres Preſcheurs de Paris, qui adherent audit appel, ſalua ſui Ordinis obedientia reuerentiáque, & honore Eccleſiæ Romanæ, ac fidei Catholicæ veritate, *ſe mettans eux & leurs Confreres ſous la protection du ſaint Concile, & du futur Pape legitime, ſans ſe départir de leurs appellations.*

Au Threſor Coffre Boniface num. 26.

1303. 26. Iun. IN nomine Domini. Amen. Anno eiuſdem milleſimo trecenteſimo tertio indictione prima, viceſima ſexta die menſis Iunij, Pontificatus domini Bonifacij Papæ octaui anno nono, tenore præſentis inſtrumenti publici

blici nouerint vniuersi, quòd in præsentia mei Notarij, & testium subscriptorum ad hoc specialiter vocatorum, & rogatorum, fratres Reginaldus de Albigniaco, locum tenens Prioris, vel Superioris conuentus fratrum Prædicatorum Paris. Ioannes de Allodio quondam Cancellarius Paris. Petrus de Condeto, Nicolaus Confessor domini Regis, Wibertus eius socius, Ioannes Paris. Guillelmus Paris. Stephanus de Cingiaco eius socius, Richardus de sancto Dionysio, Ioannes de Monte-lectotici, Dutandus de sancto Porciano, Bernardus de Cuciaco, Thomas de Confleto, Bartholomeus de Bello-loco, Guillelmus de sancto Euuleio, Ioannes de sancto Maximino, Adam de Chableis, Girardus de Tilligniaco, Nicolaus de Sancto Arnulpho, Tiericus de Auella, Bernardus Metens. Henricus Tessón, Petrus de Moncello, Guillelmus de Matiscone, Petrus de Conapeuilla, Ioannes de Monasterio, Robertus Senon. Michaël de Vonell. Herueus de Ancto, Simon Meten. Ioannes de sancto Vincentio, Petrus Beleti, Ioannes de Latigniaco, Nicolaus de Bella-villa, Ioannes Insulens. Renerus Ptuuinen. Albertus Cathalonens. Guillelmus de Fotesta, Mauricius de sancto Paulo, Simon de Azayo, Ioannes Mineti, Balduinus de Basseya, Droco Beluacens. Reginaldus de Iarz. Bartholomeus Paris. Guillelmus Guidonis, Guillelmus le Loquetis, Gerardus de sancto Amando, Andreas Insulen. Godefridus Leodiensis, Ioannes de Chetenuilla, Michaël de Magneyo, Stephanus de Chenillone, Guillelmus Gebennens. Ioannes Meldensis, Hugo Donati, Bernardus Dominici, Guillelmus Durandi, Bernardus Massandi, Guillelmus Bertrandi, Bomeus Matheus de Appulia, Ioannes Taurini, Robertus de Attrebaro, Ioannes de Vallibus, Petrus de Tarniaco, Gaufridus de Albigniaco, Cubertus Scotus, Robertus Scotus, Hugo Scotus, Alexander Scotus, Robertus Andrini, Ioannes de Mouciaco, Egidius de Boseo, Nicolaus Paris. Ytherius Alani, Oliuerus de sancto Ioanne, Hugo de Compendio, Ioannes Carnotensis, Reginaldus Meten. Ioannes Breardi, Michaël de Pontegremi, Georgius Carnoten. Hugo Bisuntinus, Guillelmus Barberij, Gerardus de Monasteriolo, Nicolaus de Monte-lectotici, Nicolaus de Tilecastro, Ioannes de sancto Mederico, Nicolaus de Gandauo, Guillelmus Attrebat. Ioannes Lugdun. Gerardus Beluacens. Galterus Normannus, Stephanus de Albigniaco, Rucho reuetendus Prior Prouincialis Franciæ, Bernardus Aruernus Prior Paris. Alanus Supprior, Ioannes de Braya, Petrus Israël, Theobaldus de sancto Potciano, Herueus Natalis, Herueus de Giffo, Eustachius Paris. Ioannes de Belua, Nicolaus de Nongento, Remondus Orientis, Iacobus Lausannensis, Ioannes Lemouicen. Nicolaus de Bertaudi Curia, Guillelmus Bisuntinus, Poncius de Breson, Garinus de Barro, Pregentius de Guingampo, Michaël de Ceris, Guillelmus de Espauilla, Helias de Prato, Egidius de sancto Dionysio, Hugo de Insula, Stephanus Yuardi, Yuo Cadomi, Galterus de Vinolis, Petrus de Clugniaco, Ioannes Chaumardi, Petrus de Trefotcio, Iacobus de Manso, Ioannes Harelli, Gaufridus de Percio, Nicolaus de Conino, Egidius Insulens. Adam Paris. & Stephanus Chifleti de Conuentu dictorum fratrum Prædicatorum Paris. in Capitulo eiusdem Conuentus hora tertia congregati, auditis expositisque sibi, & plenius intellectis prouocationibus, & appellationibus ex parte excellentissimi Principis domini Philippi Dei gratia Regis Franciæ illustris, ac reuerendorum in Christo patrum dominorum Archiepiscoporum, Episcoporum, Abbatum, & Priorum, ac Baronum Regni Franciæ, quorum nomina in publicis instrumentis confectis super hoc plenius continentur, ex

certis cauſis, & ſub certis modis in eiſdem inſtrumentis ſerioſiùs expoſitis, & contentis, ad ſacrum congregandum generale Concilium, vel ad futurum verum & legitimum ſummum Pontificem, vel ad illum, vel illos ad quem, vel quos de iure foret appellandum, pro ſe, & ſibi in hac parte adhærentibus, ſeu adhærere volentibus interiectis, ne dictus Bonifacius Papa octauus motus, ſeu prouocatus ex iis, contra prædictum dominum Regem, Prælatóſque, & Eccleſias, ſubditos, & adhærentes, parentes, & amicos quoquomodo procederet, aut procedi faceret, excommunicando, ſuſpendendo, interdicendo, deponendo, priuando, vel aliàs quouis modo quocunque colore quæſito, ſua, aut alia auctoritate quacũque, prout in eiſdem inſtrumentis publicis plenius continetur, prouocationibus, & appellationibus antedictis adhæſerunt. Et ex abundanti ex eiſdem & ſub eiſdem modis & verbis ſimiliter appellarunt, ſalua ſui Ordinis obedientia, reuerentiáque, & honore Eccleſiæ Romanæ, ac fidei Catholicæ veritate, ſupponentes ſe & ſua, & ſtatum ſuum protectioni dicti ſacri congregandi Concilij, & prædicti veri & legitimi futuri ſummi Pontificis, non recedendo ab appellationibus ſupradictis, ſed eis potiùs adhærendo. Actum Pariſius in Capitulo domus Prædicatorum fratrum, anno, indictione, die, menſe, & Pontificatu ſupradictis. Præſentibus nobili & potenti viro domino Matthæo de Tria milite, Magiſtro Ioanne de Foreſta Canonico Baiocen. Ioanne de Montigniaco, Magiſtris Thoma de Foreſta, & Dtocone de Rumaricomonte, Clericis, teſtibus ad hoc vocatis ſpecialiter & rogatis.

Et ego Ioannes de Prunino auctoritate ſacroſanctæ Romanæ Eccleſiæ Notarius publicus, vnà cum ſupraſcriptis teſtibus, præmiſſis omnibus, & ſingulis præſens interfui, & ea vt ſuprà leguntur, fideliter in publicam formam redegi, meóque ſigno conſueto ſignaui requiſitus & rogatus.

Acte par lequel l'Abbé de Luxeuil adhere à ce qu'a ordonné le Roy contre Boniface.

1303. Iuin. VNIVERSIS præſentes litteras inſpecturis, Th. humilis Abbas Luxouij ſalutem. Cùm perſonam domini noſtri Regis Franciæ, ſtatum, honorem & iura defendere teneamur, eidem domino Regi promiſimus, quòd perſonam ſuam, dominæ Reginæ, & filij ſui in regno hæredis ſtatum, honorem, iura & libertates eiuſdem totis viribus quantum ſecundùm Deum poterimus, defendemus, & in eorum tuitione ſibi aſſiſtemus contra quamque partem quæ eum veller impetere, ſtatum, honorem, iura & libertates eius infringere, aut etiam annullare, etiam contra dominum B. Papam VIII. qui multa contra eos, & regnum Franciæ dicitur comminatus fuiſſe, nec ab eo vnquam nos ſeparabimus in defenſione prædicta, ſanctæ Sedis Apoſtolicæ reuerentia ſemper ſalua: faciemúſque de conuocatione Concilij generalis, prout aliàs conceſſimus, prout in tranſactionibus noſtris in inſtrumentis publicis inde confectis plenius continetur. Cúmque tam dictus dominus Rex, quàm nos, & magnifici viri Karolus,

& Ludouicus fratres dicti domini Regis, Comes S. Pauli & I. Drocenſ. Comes, & alij milites, Barones, & nobiles regni ſub certis formis prouocauerimus, & appellauerimus, & in ſcriptis, ne dictus dominus Papa commotus occaſione præmiſſorum, vel aliquorum ex eis procederet contra ipſum Regem, regnum, Barones, nos & ſubditos, & nobis adhærentes, & adhærere volentes, prout in inſtrumentis inde confectis pleniùs continetur: promittimus, quòd ſi dictus dominus Papa procedat quoquo quæſito colore, occaſione præmiſſorum, appellationum, adhæſionum, & quorumcumque aliorum conuocationem dicti Concilij tangentium, excommunicando, interdicendo, ſuſpendendo, deponendo, abſoluendo à iuramento fidelitatis, homagij, vel alterius cuiuſcumque obligationis, vel alio quoquo modo procedendo contra Regem, prædictos K. & L. & Comites, aut magnificum virum R. Ducem Burgundiæ, qui appellationi prædictæ dicitur adhærere, & alios adhærentes, & adhærere volentes, qui ſe nobis ſub forma qua ſe dictus dominus Rex, & alij prænominati nobis obligauerunt, & obligant, & obligabunt: Nos dicto domino Regi, ac Baronibus, & ſibi adhærentibus aſſiſtemus, & ſecundùm Deum pro iuribus defendemus, nec nos ſeparabimus ab eiſdem, nec abſolutionibus à iuramento fidelitatis, vel aliis quibuſcunque relaxationibus indultis vel indulgendis, impetratis vel impetrandis, vel vltro oblatis, vel offertis, vel conceſſis, ſeu concedendis vtemur: imò ſemper eidem domino Regi, Baronibus & adhærentibus adhærebimus. Et hæc omnia & ſingula promiſimus volumus & iuramus, iure rationis Eccleſiæ, noſtróque & Eccleſiarum noſtrarum in omnibus, & per omnia ſemper ſaluo, & illicita conſpiratione, ſeu conſuratione ceſſante. Nolentes quòd idem dominus Rex nouum homagium, ſeu iuramentum acquirere in nobis, & noſtris Eccleſiis valeat in aliis per prædicta. In cuius rei teſtimonium præſens litteris noſtrum fecimus apponi ſigillum. Datum apud Vicen. anno Domini 1303. die Martis poſt octauam Apoſtolorum Petri & Pauli menſe Iulio.

Le Roy dit que pluſieurs Comtes, Barons, & Cheualiers meus de Zele de Religion luy remonſtrerent le miſerable eſtat de l'Egliſe ſous le Pape Boniface, tout couuert de crimes horribles qu'ils croyoient veritables, & qu'ils pourroient prouuer, & qu'ils en feront la pourſuite au Concile general ou ailleurs où il ſera iugé à propos. Ces choſes furent dites en preſence du Roy aſſiſté des Prelats & autres Eccleſiaſtiques, Barons, Comtes, & autres, & demanderent en outre au Roy, tanquam fidei pugili & Eccleſiæ defenſori, *& aux Prelats preſens, qu'on trauaillaſt à la conuocation d'vn Concile general*, cùm in talibus caſibus directrix veritatis extiterit regia domus noſtra.

Le Roy ſur cela ayant pris conſeil & entendu les Prelats, l'Vniuerſité de Paris, les Docteurs en Theologie, & autres, & quelques Eſtrangers, comme auſſi pluſieurs Grands & Nobles, il fut reſolu que la conuocation du Concile general eſtoit du tout neceſſaire pour le bien de l'Egliſe, afin que l'innocence du Pape fuſt connuë. Le Roy promet de faire tout ce qui ſera en luy pour paruenir à cette conuocation; & appelle au futur Concile ou au Pape futur legitime, ou à celuy qui ſera trouué plus à propos, de tout ce que pourra faire Boniface contre luy, & tous ceux qui auront adheré auec luy, au cas qu'il ait du reſſentiment de cette action. Le Roy pour auoir vn conſentement de toutes les Communautez de ſon Royaume, tant Eccleſiaſtiques que ſeculieres, enuoya diuerſes perſonnes qualifiées par tout ſon Royaume.

Le Roy declare, qu'au cas que le Pape procede contre luy, & ceux qu'il a assemblez pour aduiser les moyens d'assembler vn Concile, qu'il en appelle au futur Concile, ou au Pape qui sera legitime.

1303. 1. Iuillet. PHILIPPVS Dei gratia Francorum Rex, vniuersis præsentes litteras inspecturis salutem. Etsi Catholicæ fidei & vniuersalis Ecclesiæ, matris fidelium, sponsæ Christi, negotium cunctos, quos eiusdem participatio fidei, & religio Christiana complectitur, principaliter & immediatè contingat, ac proprium interesse respiciat singulorum : nos tamen & alios Reges, & Principes orbis terræ eo principaliùs, atque perampliùs tangit & respicit, & ad ipsius promotionem negotij cùm causa deposcit, eo astricti tenemur obnoxiùs, quo ad exaltationem, & augmentum eiusdem fidei, & defensionem Ecclesiæ, & Ecclesiasticæ liberratis commissam suscepisse recognoscimus & fatemur, & traditam diuinitus potestatem. Nuper siquidem nonnulli Comites, Barones, & milites regni nostri, fide dignæ quidem, & magnæ auctoritatis personæ, moti vt dicebant feruore fidei, sinceræ deuotionis affectu, & zelo caritatis inducti, sacrosanctæ Romanæ, & vniuersali Ecclesiæ matri suæ, quam sub præsidentia B. nunc eiusdem Ecclesiæ regimini præsidentis miserabiliter deprimi, ac deformationem enormem, & iacturam pati dicebant, compatientes ab intimis, ac Christianæ fidei in qua salus animarum consistit, & quæ suis temporibus proh dolor contabescit, & deperit, excidio condolentes, ad ipsius Ecclesiæ, & totius Christianitatis salubre regimen, & bonum statum, ac reparationem, & exaltationem Catholicæ fidei, votis vt dicebant feruentibus inrendentes, maximè cùm eidem Ecclesiæ fidei fundamento, & animarum saluti summè expediat, vt dominici gregis ouili, non nisi verus & legitimus, ac verè & legitimè pastor præsit, & quòd ab eadem Ecclesia sponsa Christi, quæ non habet maculam neque rugam, omnis error, scandalum, iniquitas, ac iniustitia depellatur, ac toti mundo quem ex peruersis actibus, detestandis operibus, & pernicioſis exemplis dicti Bonifacij in guerris, & tenebris manere dicebant, salus, pax, & tranquillitas diuina fauente misericordia procurentur, contra dictum Bonifacium hæreticæ prauitatis, & alia diuersa, enormia, horribilia, ac detestabilia crimina, quibus eum irretitum esse dicebant, & super eo publicè, ac notoriè diffamatum; nobis ac Archiepiscopis, Episcopis, & aliis Prælatis, ac personis Ecclesiasticis, qui pro suis & Ecclesiarum suarum agendis conuenerunt, ac Baronibus, Comitibus, & aliis nobilibus regni nostri præsentibus asseruerunt, proposuerunt, & obiecerunt publicè & patenter, præstitis ab eisdem obiectoribus, vt vestram in hac parte conscientiam informarent, nostrúmque ad exauditionem petitionis suæ animum facilius inclinarent, ad sancta Dei Euangelia tacta corporaliter iuramentis, quòd huiusmodi crimina credebant esse vera, & se posse probare, quódque ipsa in generali Concilio, vel alias vbi, & coram quibus expedire viderint, & de iure fuerit faciendum, ad finem debitum prosequentur. Petentes à nobis tanquam fidei pugili, & Ecclesiæ defensore, ac Archiepiscopis, & Episcopis supradictis tanquam Ecclesiæ fideique columnis, vt pro declaratione veritatis huiusmodi, vt omnis error abscedat, ac periculis & scandalis quæ vniuersali Ecclesiæ imminent occurratur, conuocationi, & congregationi dicti Concilij generalis, ad laudem diuini nominis, augmentum, & exaltationem Catholicæ fidei, honorem & bonum statum vniuersalis Ecclesiæ, ac

totius populi Christiani opem daremus, & operam efficaces, cùm in talibus & similibus casibus semper directrix veritatis extiterit Regia domus nostra. Nos autem licèt pudenda patris proprio libenter pallio tegeremus, ob specialis tamen deuotionis, & dilectionis zelum, quem ad præfatam Ecclesiam, matrem fidelium, sponsam Christi, cuius tanquam Christianæ legis & Catholicæ fidei zelatores deuotum nos filium profitemur, & defensorem recognoscimus specialem, progenitorum nostrorum insequendo vestigia gerimus, præmissa nequeuntes vrgente conscientia, sub conniuentia vel dissimulatione transire, præsertim cùm super excidio fidei, nostro, & & aliorum quorumlibet, & præcipuè Regum, & Principum orbis terræ deberet patientia reprobari, huiusmodi propositionibus, & obiectionibus, ac requisitionibus auditis, & plenius intellectis, ac super iis cum Prælatis, videlicet Archiepiscopis, Episcopis, Abbatibus, Prioribus, Vniuersitate Parisienſ. studij, ac Magistris in Theologica facultate, & in vtroque Iure Doctoribus, Religiosis, & aliis de regno nostro oriundis, ac etiam aliunde, ac in regno ipso, & alibi præfaturas, & beneficia obtinentibus, nec non Baronibus, & aliis nobilibus deliberatione, & discussione habita pleniori, conuocationem, & congregationem dicti Concilij ex præmissis, & aliis iustis, & legitimis causis vtilem, & salubrem expedientem fidei negotij, & Ecclesiæ sanctæ Dei, & omnino necessariam reputantes, conuocationi, & congregationi huiusmodi faciendæ, vt præfati B. innocentia clareat, sicut teste conscientia exoptamus, aut de impositis sibi per Concilium discutiatur, statuatur & fiat, quod præcipiunt, & decernunt canonicæ sanctiones, deliberato consilio expresè consensimus, & proponentibus respondimus memoratis, quòd eisdem conuocationi & congregationi opem libenter, & operam, prout ad nos pertinet, præberemus. Certis, ne idem B. ex iis prouocatus contra nos, Prælatos, Barones, & personas prædictas, Ecclesias, terras, fideles & subditos nostros, & eorum, aut nobis adhærentes, vel adhærere volentes in hac parte procederet, ad prædictum Concilium, & ad futurum verum & legitimum summum Pontificem, & ad illum vel ad illos, ad quos de iure fuerit appellandum, ex parte nostra, & ipsorum sub certis formis prouocationibus, & appellationibus interiectis. Nos itaque ad petendum prædictũ generale Concilium conuocari, & etiam congregari, & ad faciendum omnia, & singula quæ circa hæc fuerint opportuna, dilectos, & fideles Guillielmum de Chatenayo, & Hugonem de Cella milites nostros exhibitores præsentium, & vtrumque ipsorum in solidum procuratores nostros constituimus, & nuncios speciales, dantes eis, & alteri ipsorum in solidum super præmissis omnibus & singulis, ac ea tangentibus, vel dependentibus eisdem plenam, & liberam potestatem, & speciale mandatum, ratum habituri, & gratum quicquid per eos, vel eorum alterum factum, gestum, vel procuratum fuerit in hac parte. In cuius rei testimonium, sigillum nostrum præsentibus literis duximus apponendum. Datum Parisius die 1. Iulij, anno Domini 1303. *& scellé.*

Lettre du Roy aux Cardinaux, où eſt inſerée la lettre cy-deſſus, & adiouſte qu'il les prie inſtamment de trauailler à la conuocation du Concile, prout ad eos pertinet, *afin de mettre ordre aux maux qui trauaillent l'Egliſe, & leur enuoye exprés pour cet effet deux Ambaſſadeurs.*

PHILIPPVS Dei gratia Francorum Rex, venerabilibus, & amicis in Chriſto cariſſimis eadem gratia Epiſcopis, Preſbyteris, & Diacon. Cardinalibus ſacroſanctæ Romanæ Eccleſiæ, ſalutem, & ſinceræ dilectionis affectum. Ineffabilis amoris dulcedine ſponſus, & caput Eccleſiæ Dei Filius Dominus noſter Ieſus Chriſtus amplectens, & proſequens ſponſam ſuam, ipſam fundauit in Petri vocabulo ſupra petram, vóſque ipſius columnas Eccleſiæ, fidei cardines, & Apoſtolorum conſtituit ſucceſſores: vnde ſuper iis quæ augmentum, & exaltationem fidei orthodoxæ, ac honorem, & bonum ſtatum vniuerſalis Eccleſiæ, & totius populi Chriſtiani reſpiciunt, vos fiducia ſecura requirimus, ac ſpecialibus cùm cauſa depoſcit litteris, & precibus excitamus. Nuper ſiquidem nonnulli Comites, &c. *vt ſuprà vſque ad hæc verba*, prouocationibus, & appellationibus interiectis. Quapropter venerabilem cœtum veſtrum attentè requirimus, & rogamus, quatenus ad conuocationem, & congregationem prædicti Concilij generalis loco, & tempore congruis celebrandi pro honore Dei, & augmento Catholicæ fidei, ac bono ſtatu vniuerſalis Eccleſiæ, & totius populi Chriſtiani, diligentet & vnanimiter, prout ad vos pertinet, intendatis, per quod omni ab Eccleſia Dei errore propulſo, ac ſedatis ſcandalis, reſurgant pax & tranquillitas, paretur miſerabili terræ ſanctæ ſubſidium, vobiſque pro tam laudabili opere à diuina clementia condignè proueniat retributionis augmentum. Credentes dilectis, & fidelibus Guillelmo de Chacenaio, & Hugoni de Cella militibus noſtris, vel eorum alteri, quos ad vos propter hæc ſpecialiter deſtinamus, in iis quæ circa hæc vobis ex parte noſtra duxerint exponenda. Datum Pariſius de 1. Iulij anno Domini 1303. *& ſeellé.*

Coffre Boniface num. 747.

Lettre du Roy aux Prelats & Eccleſiaſtiques, aux Princes, Ducs, Marquis, Nobles, Communautez, & Vniuerſitez de villes d'Eſpagne, Portugal, & Nauarre, où eſt auſſi inſerée ladite lettre cy-deſſus; & pour ce enuoye exprés deux Ambaſſadeurs.

PHILIPPVS Dei gratia Francorum Rex, venerabilibus in Chriſto patribus vniuerſis Archiepiſcopis, Epiſcopis, nec non Electis, Abbatibus, Priotibus, Decanis, Capitulis, Conuentibus, Collegiis, cæteriſque perſonis Eccleſiaſticis, ac nobilibus viris, Principibus, Ducibus, Marchionibus, Comitibus, Baronibus, militibus, & aliis nobilibus, Communitatibus, & Vniuerſitatibus villarum, cæteriſque fidei orthodoxæ cultoribus per regna Hiſpaniæ, Portugalliæ, & Nauarræ conſtitutis, ad quos præſentes litteræ peruenerint, ſalutem, & ſinceræ caritatis affectum. Etſi Catholicæ fidei, & vniuerſalis Eccleſiæ. *Et cætera, vt ſuprà vſque ad hæc verba*, retributionis augmentum. Credentes dilectis, & fidelibus Magiſtris Guillermo de Chemino, & Egidio Lupi Decano Tutel. Clericis, & Martino de Roncaut ſeruienti armorum noſtris vel eorum alteri, quos ad vos propter hæc ſpecialiter deſtinamus, in iis quæ circa hæc vobis ex parte no-

ſtra duxetint exponenda. Datum Pariſius die 1. Iulij, anno Dom. 1303. *& ſeellé.*

Coffre Boniface num. 76.

Lettre dudit Roy aux villes d'Italie, où ladite lettre eſt inſerée, & y enuoye deux Ambaſſadeurs à cet effet.

PHILIPPVS Dei gratia Francorum Rex, nobilibus, prudentibus, ac circunſpectis viris cariſſimis amicis noſtris, Poteſtatibus, Capitancis, Antianis, Conſiliis, Communibus, & populis totius Italiæ cum pura dilectione ſalutem, *&c. vt in ſuperioribus vſque ad hæc verba,* retributionis augmentum. Dilectis, & fidelibus noſtris magiſtris Ioanni Britonis, & Matthæo de Curtibus iumellis legum doctoribus, exhibitoribus præſentium, quos ad vos propter hæc ſpecialiter deſtinamus, & eorum cuilibet ſuper iis quæ ex parte noſtra vobis exponent oraculo viuæ vocis, tanquam ab ore noſtro prolatis fidem indubiam adhibentes. Datum Pariſ. *Seellé.*

Coffre Boniface num. 744.

Lettre dudit Roy au Roy de Portugal, où ladite lettre eſt inſerée, & rien dauantage.

EXCELLENTI & magnifico Principi D. Dei gratia Regi Portugalliæ illuſtri, cariſſimo conſanguineo noſtro, Philippus eadem gratia Francorum Rex, ſalutem, & felices ad vota ſucceſſus. Etſi Catholicæ fidei & vniuerſalis Eccleſiæ, *&c. vt in præcedentibus litteris numero* 746. Datum Pariſ. die decima Iulij, anno Domini 1303. *Seellé.*

Coffre Boniface numero 745.

Acte de quelques Abbez, & Prieurs du Royaume de Nauarre, auſquels le Roy ayant écrit ce qui s'eſtoit paſſé deuant luy contre Boniface, & ce qui y auoit eſté reſolu, auec l'acte de toute la reſolution, ſigné par Eueni Philli de ſancto Nicaſio (*imprimé aux actes p.* 31.) *& le conſentement du Chapitre de l'Egliſe de Paris, & de l'Vniuerſité de Paris: le Roy leur demanda leur conſentement à tout ce qui s'y eſtoit paſſé; ce qu'ils accordent, & adherent auec le Roy,* ſaluis in omnibus auctoritate Eccleſiæ Romanæ, iuribus, honore & obedientia.

Coffre Boniface num. 24.

VNIVERSIS præſentes litteras inſpecturis, Andreas Dei gratia Hoſpitalis Roſcideuallis Prior humilis, Ferrandus eadem gratia Monaſterij de Irach Abbas humilis, eorúmque conuentus S. Ioannis Hieroſolymitani in Nauarra, S. Petri de Stella, S. Crucis, & S. Martialis de Tutela Priores, nec non Commendator domus Trinitatis de Ponte teginæ, ſalutem in Domino ſempiternam. Litteras excellentiſſimi Principis domini Philippi Dei gratia Francorum Regis recepimus, vidimus & legimus ſigillo ſuo ſigillatas, nobis & quamplurimis aliis Chriſti fidelibus directas, in quibus notum omnibus nobis faciebat, quòd nonnulli magnifici nobiles viri magnæque auctoritatis Comites & milites, mori, vt dicebant, feruore fidei, ſeu ſinceræ dilectionis affectu, & zelo caritatis inducti, ſacroſanctæ Romanæ, & vniuerſali Eccleſiæ matri ſuæ, quæ ſub domini Bonifacij PP. 1303. Ianuier.

VIII. præsidentia periculosa deprimi, ac deformationem enormem, & iacturam pati dicebant, compatientes ab intimis, ac Christianæ fidei, in qua salus animarum consistit, & quæ suis temporibus ptoh dolor! miserabilitet contabescit & deperit, vt dicebant, periculis condolentes, contra dictum dom. Bonifacium hæreticæ prauitatis, & alia diuersa horribilia, & detestabilia crimina, quibus eum irretitum esse dicebant, & super iis publicè ac notoriè diffamatum, præsentibus ipso dom. Rege, Archiepiscopis, Episcopis, & aliis Prælatis, & personis Ecclesiasticis, Baronibus, Comitibus, & aliis nobilibus proposuerunt & obiecerunt publicè & patenter, præstitis ab eisdem obiectoribus, vt suam in parte conscientiam informarent, suúmque ad exauditionem petitionis suæ animum faciliùs inclinarent, ad sancta Dei Euangelia tacta corporalitet iuramentis, quòd ea quæ proposuerant contra dictum dom. Bonifacium credebant esse vera, & posse probare, & quòd in Concilio generali, vel aliàs coram quibus expedire videtur, & de iure fiunt facienda, persequerentur ad finem debitum. Petentes ab ipso tanquam fidei pugile, & Ecclesiæ defensore, nec non à Prælatis, Archiepiscopis, & Episcopis ibidem præsentibus, tanquam Ecclesiæ fideique columnis, vt pro declaratione veritatis huiusmodi, & vt omnis error abscederet, & periculis, & scandalis quæ vniuersali Ecclesiæ imminent occurreretur, conuocationi, & congregationi dicti Concilij generalis ad laudem diuini nominis, & exaltationem Catholicæ fidei, honorem, & bonum statum vniuersalis Ecclesiæ, ac totius populi Christiani, opem daret, ac operam efficaces, vt in talibus, & consimilibus casibus semper directrix veritatis extiterit regia domus sua. Qui licèt pudenda patris proprio pallio libenter tegeret, ob specialis tamen dilectionis zelum, quem ad præfatam Ecclesiam matrem fidelium & sponsam Christi, cuius tanquam Christianæ legis, & Catholicæ fidei zelatorem deuotum se filium profitetur, & defensorem recognoscit specialem, primogenitorum suorum insequendo vestigia gerens, præmissa sub conniuentia, vel dissimulatione transire non posset: super propositis cum Prælatis, Archiepiscopis, Episcopis, Religiosis, Baronibus, Comitibus, Principibus, ac Vniuersitate Paris. deliberatione habita, conuocationi, & congregationi dicti Concilij generalis faciendi, vt præfati dicti domini Bonifacij innocentia clareret, quod teste conscientia exoptabat, aut de impositis sibi per Concilium generale discutiatur & statuatur, & fiat quod decernunt & præcipiunt canonicæ sanctiones, consensit; ac proponentibus respondit, quòd eisdem conuocationi, & congregationi opem præberet, & operam efficaces, prout ad ipsum pertinere poterat, & debebat. Cæterum de personis, quæ proposuerunt crimina supradicta contra dictum D. Bonifacium, & de criminibus propositis contra ipsum, nec non qualiter conuocationi, & congregationi dicti Concilij generalis consenserunt nonnulli Archiepiscopi, Episcopi, Abbates, & Priores qui præsentes fuerunt tempore obiectionis criminum, & tempore iuramenti ab obiectoribus præstiti, qui credebant quæ proposuerant esse vera, & posse probari in Concilio generali, per quoddam publicum instrumentum, signo Eueni Phili de S. Nicasio clerici Corosopitensis diœcesis Apostolica publici auctoritate Notarij fecit nos penitus informatos. De consensu verò Decani, & Capituli Parisien. nec non Vniuersitatis Magistrorum, & Scolarium Paris. super conuocatione, & congregatione dicti Concilij dato, & præstito, per litteras sigillo Curiæ Official. Paris. nos fecit similiter informatos. Nos requirens per suas litteras, & per suos nuncios speciales, vt

conuo-

conuocationi & congregationi dicti Concilij generalis consentire vellemus causis & rationibus supradictis. Nos verò qui fidei Catholicæ cultum & augmentum modis omnibus desideramus & volumus, considerantes conuocationem, & congregationem dicti Concilij generalis fore vtilem, necessariam, & salubrem ad expeditionem fidei & Ecclesiæ sanctæ Dei; & visis auditis & intellectis plenius per inspectionem publicorum instrumentorum prædictorum, nobis in hac parte exhibitorum, processibus omnibus habitis & propositis circa conuocationem & congregationem dicti generalis Concilij, in præsentia excellentissimi principis dom. Philippi Regis Franciæ, requisiti nihilominus à prædicto Rege tanquam à vero cultore fidei Catholicæ, ac præcipuo zelatore eiusdem fidei, habito consilio, plenissimáque deliberatione habita circa præmissa consensimus vnanimiter conuocationi & congregationi Concilij generalis supradicti, auctoritate sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ, iuribus, honore, & obedientia in omnibus semper saluis. In cuius rei testimonium sigilla nostra duximus præsentibus apponenda. Datum mense Ianuarij, anno Domini 1303. *Seellé de six seaux.*

Trois actes des Cheualiers & Nobles du Royaume de Nauarre, & vn acte des Villes dudit Royaume, qui adherent à tout ce que le Roy a arresté contre Boniface.

Coffre Boniface numero 5. 6. 106 457.

VNIVERSIS præsentes litteras inspecturis, Bernardus Durandi, Marcus Sancij de Rada, Didacus Roderici de Rada, Rodericus Didaci de Rada, Petrus Didaci de Rada, Ennecus Petri de Rada, Ferrandus Sancij de Daualos, Michaël Simonis de Coreilla, Petrus Martini de Coreilla, Ennecus Petri de Coreilla, Sancius Arnaldi de Coreilla, Rodericus Sancij de Cascant, Lupus Orticij de Artaxo, Gomicius Garsiæ de Monre acuto, Garsias Petri de Monte acuto, Remigius Gundissalui de Cortes, Tarinus Garsiæ de Buynuel, Ferrandus Petri de Casseda, Martinus Garsiæ Dolcoz, Ioannes Gundissalui de funibus, Ioannes Corberani de Vidaurre, & Ioannes de Vidaurre, milites & armigeri regni Nauarræ, salutem in Domino. Litteras excellentissimi principis domini Philippi Dei gratia Francorum Regis recepimus, vidimus, & legi fecimus, sigillo suo sigillatas, nobis & quamplurimis aliis Christi fidelibus directas, in quibus nobis omnibus notum faciebat, quòd nonnulli magnifici nobiles viri magnæque auctoritatis Comites, & milites, moti, vt dicebant, feruore fidei, seu sinceræ dilectionis affectu, & zelo charitatis inducti, sacrosanctæ Romanæ, ac vniuersali Ecclesiæ matri suæ, quæ sub domini Bonifacij PP. VIII. præsidentia periculosa deprimi, ac deformationem enormem & iacturam pati dicebant, compatientes ab intimis, ac Christianæ fidei in qua salus animarum consistit, & quæ suis temporibus, proh dolor! miserabiliter contabescit & deperit, vt dicebant, periculis condolentes, contra dictum dom. Bonifacium hæreticæ prauitatis, & alia diuersa horribilia, & detestabilia crimina quibus irretitum esse dicebant, & super iis publicè, & notoriè diffamatum, præsentibus ipso dom. Rege, Archiepiscopis, Episcopis, & aliis Prælatis, personis Ecclesiasticis, Baronibus, Comitibus, & aliis Nobilibus, proposuerunt, & obiecerunt publicè & patenter, præstitis ab obiectoribus, vt suam in hac parte conscientiam informarent, suúmque ad exauditionem petitionis suæ animum faciliùs inclinarent, ad sancta Dei Euangelia tacta corporaliter iuramentis, quòd ea quæ

propoſuerant contra dictum dom. Bonifacium credebant eſſe vera, & poſſe probare, & quòd in Concilio generali, vel alias coram quibus expedire videretur, & de iure fuerit faciendum, proſequerentur ad finem debitum. Petentes ab ipſo tanquam fidei pugile, & Eccleſiæ defenſore, nec non à Prælatis, Archiepiſcopis, & Epiſcopis ibidem præſentibus tanquam Eccleſiæ fideique columnis, vt pro declaratione veritatis huiuſmodi, & vt omnis error abſcederet, & periculis, & ſcandalis quæ vniuerſali Eccleſiæ imminent occurreretur, conuocationi & congregationi dicti Concilij generalis, ad laudem diuini nominis, & exaltationem Catholicæ fidei, honorem & bonum ſtatum vniuerſalis Eccleſiæ, ac totius populi Chriſtiani, opem darct & operam efficaces, vt in talibus, & conſimilibus caſibus ſemper directrix veritatis extiterit regia domus ſua. Qui licèt pudenda patris proprio pallio libenter tegeret, ob ſpecialis tamen dilectionis zelum, quem ad præfatam Eccleſiam matrem fidelium & ſponſam Chriſti, cuius tanquam Chriſtianæ legis & Catholicæ fidei zelatorem, deuotum ſe filium profitetur, & defenſorem recognoſcit ſpecialem, primogenitorum ſuorum inſequendo veſtigia, gerens, præmiſſa ſub conniuentia, vel diſſimulatione tranſire non poſſet: ſuper propoſitis cum Prælatis, Archiepiſcopis, Epiſcopis, Religioſis, Baronibus, Comitibus, Principibus, ac Vniuerſitate Pariſienſi delibetatione habita, conuocationi, & congregationi dicti Concilij generalis faciendi, vt præfati dom. Bonifacij innocentia clareret, quod teſte conſcientia exoptabat, aut de impoſitis ſibi per Concilium genetale diſcutiatur, ſtatuatur, & fiat quod decernunt, & præcipiunt canonicæ ſanctiones, conſenſit, & proponentibus reſpondit, quod eiſdem conuocationi, & congregationi opem præberet & operam efficaces, prout ad ipſum pertinere poterat & debebat. Cæterum de perſonis quæ propoſuerunt crimina ſupradicta contra dictum dom. Bonifacium, & de criminibus propoſitis contra ipſum, nec non conuocationi & congregationi dicti Concilij generalis conſenſerunt nonnulli Archiepiſcopi, Epiſcopi, Abbates, & Priotes, qui præſentes fuerunt tempore obiectionis criminum, & tempore iuramenti ab obiectoribus præſtiti, qui credebant quæ propoſuetant vera, & poſſe probare in Concilio generali, per quoddam publicum inſtrumentum ſigno Euem Phili de S. Nicaſio Cleri Coriſopiten. dioceſ. Apoſtolica publici auctoritate Notarij, fecit nos penitus informari: de conſenſu verò Decani, & Capituli Pariſ. nec non vniuerſitatis Magiſtrorum, & Scholatium Pariſ. ſuper conuocatione & congregatione dicti Concilij dato, & præſtito, per litteras ſigillo Curiæ Officialis Pariſien. nos fecit ſimiliter informari. Nos requirens per ſuas litteras, & per ſuos nuncios ſpeciales, vt conuocationi & congregationi dicti Concilij genetalis conſenture vellemus, cauſis & rationibus ſuptadictis. Nos verò qui fidei Catholicæ cultum, & augmentum modis omnibus deſideramus & volumus, conſiderantes conuocationem, & congregationem dicti Concilij generalis fore vtilem, neceſſariam, & ſalubrem ad expeditionem fidei, & Eccleſiæ ſanctæ Dei, & viſis auditis, & intellectis pleniùs per inſpectionem publicorum inſtrumentorum prædictorum nobis in hac parte exhibitorum, proceſſibus omnibus habitis & propoſitis, circa conuocationem & congregationem dicti Concilij generalis, in præſentia excellentiſſimi Principis dom. Ph. Regis Francorum, requiſiti nihilominus à prædicto tanquam à vero cultore fidei Catholicæ, ac præcipuo zelatore eiuſdem fidei, habito conſilio, pleniſſimáque delibetatione habita circa præmiſſa, conſentimus vnanimiter conuocationi & congre-

gationi Concilij generalis supradicti, auctoritate sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ, iuribus, honore, & obedientia in omnibus semper saluis. In cuius rei testimonium sigilla nostra duximus præsentibus apponenda. Datum mense Aprilis, anno Domini 1304. *Scellé de 22. seaux.*

VNIVERSIS presentes litteras inspecturis, Furtunius Aznarij dominus de Castellione, Aznarius Eneci de Coreylla, Petrus Sancij de Monte acuto, Martinus Roderici d'Argayt, Gundissaluus Aznarij de Monte acuto, Simon Enneci de Monte acuto, Gundissaluus Lupi de Coreylla, Petrus Ferrandi de Coreylla, Sancius Petri de Monte acuto, Petrus Varieylles, Garsias Aluariz de Cortes, Remigius Petri de Cortes, Sãcius Petri de Vareylles, Simon Orticij Dalcoaz, Ochoe Orticij Dalcoaz, Lupus Orticij de Mõte acuto, Garsias Lupi de Valcierra, Michaël Garcias Dalcoaz, Guillelmus de Villanoua, Ochoas de Villanoua, Simon Garcie Vicecomes de Baygnes, milites, & nobiles regni Nauarræ, salutem in Domino. Litteras excellentissimi Principis, *&c. vt in superiori littera, & iisdem verbis.* Datum mense Aprilis, anno Domini 1304. *scellée de 21. seaux.*

Pareilles lettres, & en mesmes termes des Cheualiers & Barons du Royaume de Nauarre, sçauoir, Furtunius Almorauit Gonsanarius Nauarræ, Ogerius de Malo Leone, Petrus Velaz de Gueuara, Ioannes Corberani de Leeth, & Martinus Eximini Dayuar, & Corberanus de Maloleone. *Données en Auril* 1304. *scellées de six seaux. numero* 106.

Autres pareilles lettres, & en mesmes termes, des villes de Pampelone, de Stella, de Tudela, de Sanguessa, de Olito, de sancto Ioanne de Pede Portus, de Burgo Roscidæuallis, de Larrassoyna, de Ponte Reginæ, de Arcubus, de Viana, de la Guardia. Dat. mense Ianuario 1303. *scellé de douze seaux. numero* 457.

Defenses faites par le Roy à tous Ecclesiastiques de sortir de son Royaume sans son congé, estans lesdits Ecclesiastiques obligez de luy obeir, sub naturalitatis, officij, & fidelitatis debito astricti: *leur defend de contreuenir à cet ordre,* sub capitali pœna, & amissione bonorum, *& en toutes autres peines que par droit & coustume ils peuuent estre contraints, & que sa Maiesté peut ordonner.*

Defenses faites par le Roy à tous Ecclesiastiques de sortir hors son Royaume.

PHILIPPVS Dei gratia Francorum Rex, dilecto, & fideli nostro Archiepiscopo Remensi salutem & dilectionem. Olim pro defensione necessaria regni nostri, ad cuius impugnationem hostilis iniquitas conatus suæ malignitatis exercet, aliisque cæteris, & legitimis causis inducti, constitutiones & inhibitiones, ne quis de fidelibus, vel subditis nostris, vel incolis regni nostri, cuiuscunque status, & conditionis existant, exiret limites regni eiusdem, vel in via se poneret exeundi, & de auro, argento, pecunia, & aliis cæteris rebus non extrahendis de regno nostro, absque nostra licentia speciali, sub diuersarum pœnarum adiectione duximus promulgandas, certis ad conseruationem, & executionem constitutionum, & inhibitionum ipsarum executoribus, & portuum, & passagiorum finium dicti regni custodibus deputatis. Verùm ex constitutionibus, & inhibitionibus huiusmodi nullus, vel modicus, quod non sine turpatione referi-

1303. sur la fin de Iuillet.

mus, eſt hactenus ſecutus effectus, cùm per deſidiam, negligentiam, & defectum quorumdam ex ipſis cuſtodibus, ac fraudem & malitiam aliquorum, poſt editionem, & contra tenorem, & formam conſtitutionum ipſarum perſonæ nobis & regno ſuſpectæ ingreſſæ fuerint, ac de die in diem quædam proprijs, & aliæ mutatis habitibus paſſim, & indifferenter ingrediantur, & quædam egrediantur terminos dicti regni, ac de regno ipſo huiuſmodi res prolubitæ abſque noſtra licentia extrahantur. Cùm igitur præſentis conditio temporis, regni ſtatus, & ingruentium exigat qualitas agendorum, vt conſtitutiones, & inhibitiones prædictæ ſolito ſtrictiùs, & firmiùs obſeruentur, præſertim cùm Flandrenſium rebellium abhorrenda rebellio, deteſtanda ſæuitia, ferinàque rabies magis ac magis de die in diem inualeſcat, & periculosè fucreſcat, adeóque ipſi mala malis, & exceſſibus exceſſus cumulantes, & ad ſubuerſionem, deſtructionem omnimodam, & finale excidium dicti regni, & Eccleſiarum totis conatibus ſatagentes, nuper ad ciuitatem Morinenſem, & ad alias diuerſas villas, & loca Morinenſis, Attrebatenſis, & Tornacen. dioceſeum collecta ſatellitum hoſtiliter accedentes, B. Mariæ Morinenſis, & aliorum prædictorum locorum Eccleſias, ipſius Virginis, & aliorum Sanctorum imagines exiſtentes in eis, reuerentia penitus retroiecta, & diuino amore poſtpoſito nefandis auſibus, & temeritate ſacrilega, ignis incendio concremarunt, ac villas, & loca prædicta per cædis, depopulationis, & deuaſtationis voraginem, depoſita omni humanitatis manſuetudine, horribili crudelitate totaliter deſtruxerunt; nec Deo, nec homini, nec perſonæ, nec dignitati aliquatenus deferentes, nec ſexui, nec ætati parcentes, & alios diuerſos enormes & deteſtabiles commiſerunt exceſſus, qui humanis ſenſibus horrorem, & ſtuporem ingerunt, & audientium dura quamcumlibet corda impungunt. Nos ad neceſſariam ipſius regni & Eccleſiarum, ac perſonarum Eccleſiaſticarum defenſionem totis, vt decet, ſtudiis intendentes, ac propter hoc exponentes quibuſlibet perſonæ laboribus, & diſpendiis non vitatis, totaliter nos & noſtra, & ad defenſionem eandem noſtram, & aliorum Prælatorum dicti regni, quorum in hac cauſa agitur, & proprius cuiuſlibet proſequitur intereſſe, præſentiam pro conſilio impendendo, exhortatione, ſollicitatione, & confortatione populi, animarum regimine, diuinis myſteriis, & officijs exequendis, aliiſque diuerſis ex cauſis vtilem, & neceſſariam reputantes, cùm ad defenſionem natalis patriæ, Eccleſiarum & fidei, omnes & ſinguli teneantur. Vos attentè requirimus, & ſub naturalitatis officij, & fidelitatis debito pro nobis, & regno noſtro aſtricti tenemini, diſtrictè præcipiendo mandamus, quatenus nobis in defenſionis prædictæ negotio conſilijs, & auxilijs opportunis, & debitis aſſiſtatis, inhibentes vobis diſtrictiùs, ſub capitali, & amiſſionis bonorum omnium pœnis, & omnibus aliis, quas iura, & conſuetudines ſtatuunt, & nos infligere poſſumus, ne nos, & regnum, & Eccleſiam noſtram in tantæ neceſſitatis articulo negligendo, ſeu contemnendo defenſionem noſtram, deſerentes exeatis limites dicti regni, vel vos in via exeundi ponatis. Nos enim ſi ſecus præſumpſeritis attentare, vos & omnes tam clericos, quàm laicos veſtros in hac parte ſequaces, & vobiſcum, vt præmittitur, fugiendo defenſionem primam deferentes, extra guardiam, & protectionem noſtram, & à regno noſtro extunc perpetuò relegamus & exponimus; tanquam noſtros, & regni notorios proditores in perſonis & rebus impunè per quoſlibet offendendos. Datum apud Vicennas Dominica poſt feſtum Magdalenæ, anno Domini 1303.

Le Roy ſous de tres-rigoureuſes comminations oblige ſes Officiers d'auoir l'œil à l'execution de l'Ordonnance cy-deſſus, à peine d'eſtre reputez traiſtres à ſon Eſtat.

PHILIPPVS Dei gratia Francorum Rex, Seneſcallis, Bailliuis, Præpoſitis, ceteriſque noſtris, ac cuſtodibus portuum, paſſagiorum, & finium regni noſtri vbilibet deputatis, ſalutem. Turbamur non modicum, quòd cùm olim pro defenſione neceſſaria regni, *&c. vſque ad hæc verba*, dura quantumlibet corda impunguntur, *vt in aliis litteris ſuperioribus.* Vobis & veſtrûm ſingulis ſub capitali, & amiſſionis omnium bonorum pœnis firmiter iniungimus, & diſtrictè præcipiendo mandamus, quatenus ad conſeruationem conſtitutionum, & inhibitionum ipſarum ſolito diligentiùs, & efficaciùs intendentes, prouideatis attentiùs, ne perſona quæcunque Eccleſiaſtica vel ſæcularis, cuiuſcunque dignitatis, ordinis, ſtatus, vel conditionis exiſtat, etiamſi Archiepiſcopus, Epiſcopúſve exiſtat proprius, vel iuramento, habitu (mercatoribus & nunciis mercatorum dumtaxat exceptis) exeat dictum regnum, néve litteræ apertæ, vel clauſæ quibuſcunque perſonis tranſmiſſis, etiamſi ad aliquos de affinibus, conſiliariis, vel familiaribus noſtris huiuſmodi forſan litteræ, vel ab ipſis ad alios dirigantur, afferantur in regnum, vel extrahantur de ipſo huiuſmodi litteræ, aut aliæ res prohibitæ in conſtitutionibus, & inhibitionibus ſuprà dictis, niſi de egreſſu, miſſione, vel extractione prædictis patentes litteras noſtras recipere vos contingat: omnes litteras quas ad manus veſtras deuenire continget, quibuſcunque abſque perſonarum acceptione directas, nobis & non alus, clauſas & integras, ſine apertione, vel inſpectione mittentes, omnia bona illorum, ſi quos forſan exire contigerit abſque noſtra ſpeciali licentia capientes ad manum noſtram, & tanquam confiſcata noſtris commodis applicantes, ad præmiſſa omnia & ſingula diligenter, & fidelirer exequenda, ſiue indignationem noſtram perpetuam, & corporum, ac bonorum noſtrorum pericula capitis euitare totis viribus, totiſque conatibus intendentes; cùm nos proculdubio grauiùs offendere non poſſetis, quàm ſi in negligentia, vel defectu, dolo, fraude, vel malitia vos, quod abſit, contigerit inueniri. Nos enim non ſolùm omnes illos cuiuſcunque ſtatus, dignitatis vel conditionis exiſterent, etiamſi Archiepiſcopali vel Epiſcopali dignitate fulgerent, qui nos in regno in præſentis neceſſitatis articulo deſerendo contra noſtræ formam prohibitionis exirent, ſed & vos exire in caſu negligentiæ, fraudis, malitiæ, vel defectus, noſtros & regni noſtri reputaremus non immeritò proditores. Datum apud Vicennas Dominica poſt feſtum B. Magdalenæ, anno Domini 1303.

Acte fait par Martin de Rippa Chanoine de l'Egliſe de Paris, & Regent en la Faculté de Theologie: eſtant en plein Chapitre de Noſtre-Dame, renonça expreſſément à toutes les proteſtations, & actes qu'il pouuoit auoir faits, par leſquels il pourroit ſembler n'auoir pas adheré aux appellations interiettées par les Prelats du Royaume le iour S. Iean; reuoque tout ce qu'il a fait au contraire, & adhere auec leſdits Prelats, & ledit Chapitre.

Coffre Boniface num. 530.

IN nomine Domini. Amen. Nouerint vniuerſi præſens inſtrumentum publicum inſpecturi, quòd anno Dom. 1303. indict. 1. menſis Iulij die 8. 1303. 8. Iuillet.

Pontificatus sanctiſſ. patris, ac domini domini Bonifacij diuina prouidentia Papæ VIII. anno 9. in mei Yuonis notarij publici infrà ſcripti, & teſtium ſubſcriptorum, ad hoc vocatorum & rogatorum præſentia, viris venerabilibus, & diſcretis dominis, & magiſtris I. Decano, P. Cantore, Philippo Archidiacono, S. Cancellario, P. Succentore, I. de Gandauo, R. & P. de Lauduno, E. de Gandicuria, G. de Pertico, P. de Fayello, & Martino de Rippa Canonicis Eccleſiæ Pariſien. in Capitulo ipſius Eccleſiæ hora capituli more ſolito congregatis, & capitulum facientibus, prædictus magiſter Martinus de Rippa prædictæ Eccleſiæ Canonicus dixit, renunciauit, aſſenſit, & adhæſit, voluit, & protulit in hunc modum. Ego magiſter Martinus de Rippa Canonicus Pariſienſis actu regens Pariſius in Theologica facultate, in præſentia veſtri Decani, & Capituli Pariſienſis, tui rebellionis, ſeu Notarij publici expreſsè renuntio omnibus proteſtationibus à me factis, cuiuſcunque tenoris extiterint, per quas apparere poſſet, ſeu aliquibus videri me non velle aſſentire, & firmiter adhærere prouocationibus, & appellationibus à Prælatis regni Franciæ nuper Pariſius congregaris, ac Capitulo Pariſien. interiectis, ſeu interpoſitis die feſti nativitatis B. Ioannis Baptiſtæ nuper prærerita, præſente illuſtriſſimo dom. noſtro Rege noſtro publicatis, ac omnibus inſtrumentis, tam publicis quàm priuatis, ſi quæ ſuper dictis proteſtationibus confecta extiterint, renuncio, eadem reuoco, & pro nullis haberi volo, firmiterque, & voluntariè præmiſſis appellationibus & prouocationibus à præfatis Prælatis, & Capitulo emiſſis, ſeu interpoſitis aſſentio & adhæreo; nec eſt intentionis meæ ab eiſdem reſilire, vel eis contraire: & ſuper his volo per te Yuonem de Caſtello Notarium publicum fieri inſtrumentum. Actum Pariſius, anno, indiction. menſe, die, hora & Pontificatu prædictis, præſentibus magiſtro Hugone de Valliaco, & Iacobo de Medunta, teſtibus ad hoc vocatis ſpecialiter & rogatis. Et ego Yuo de Caſtello, &c. *ſigné*.

Acte par lequel pluſieurs Prelats, & Eccleſiaſtiques, Barons, & Nobles, Conſuls, des Villes & Communautez des Seneſchauſſées de Beaucaire, Carcaſſonne, & Rhodez adherent à tout ce que le Roy auoit reſolu de faire en l'affaire contre Boniface.

Il y a vn Prieur de l'Ordre de Cluny qui adhere auſſi, ſub modis & conditionibus, & proteſtationibus factis, *& contenues en l'acte fait par l'Abbé de Cluny. Vn Templier fait la meſme proteſtation.*

Au Threſor Boniface num. 10.

1303. 25. Iuillet. NOVERINT vniuerſi, quòd cum conuocatis apud Montempeſſullanum, & præſentibus in domo fratrum Minorum dicti loci die præſenti nonnullis Prælatis, Prioribus, & perſonis Eccleſiaſticis, ac Baronibus, Comitibus, & Nobilibus, ac Conſulibus, & Syndicis, & Procuratoribus ciuitatum, caſtrorum, & villarum inſignium Bellicadri, Carcaſſon. & Ruthen. Seneſcalliarum, coram nobilibus & diſcretis viris dominis Amalrico Vicecomite, & domino Narbon. & magiſtro Dionyſio de Senonis Clerico domini noſtri Francorum Regis, dicti domini diligenter oſtenderint, & expoſuerint, quòd nuper nonnullis Archiepiſcopis, Epiſcopis, Abbatibus, Prioribus, Comitibus, Vniuerſitate Magiſtrorũ, & Scholarium Pariſius ſtudentium, & multis aliis magnæ auctoritatis viris & perſonis tam Eccleſiaſticis, quàm ſæcularibus Pariſius apud Luparam, in dicti domini Regis præſentia conſtitutis, recitatum fuit eis & expoſitum, ac narratum ibidem,

quòd ipſis domino Regi, Archiepiſcopis, Epiſcopis, & aliis perſonis prædictis, per quoſdam Comites, & alios Nobiles regni Franciæ contra dominum Bonifacium Papam octauum ptopoſita, & ſignificata fuerunt diuerſa enormia & horribilia, ac deteſtabilia crimina, quorum quidam hæreſim ſapiunt manifeſtè, quibus eum irretitum eſſe dicebant, & ſuper eis publicè, ac notoriè diffamatum, præſtitis ibidem ab eiſdem proponentibus ad ſancta Dei Euangelia tacta corporaliter et iuramentis, quòd huiuſmodi propoſita, & ſignificata credebant eſſe vera, & poſſe probari in generali Concilio, vel aliter vbi, quando, & coram quibus de iure fuerit faciendum, & per proponentes eoſdem à domino Rege tanquam pugile fidei, & Eccleſiæ defenſore, ac Archiepiſcopis, Epiſcopis, Abbatibus, Prioribus, & perſonis aliis Eccleſiaſticis ſupradictis, tanquam Eccleſiæ fideique columnis petitum fuerat, ac inſtanter, ac pluries requiſitum, vt pro declaratione veritatis huius, vt omnis error abſcedat, ac periculis & ſcandalis quæ vniuerſali Eccleſiæ immineut occurratur, conuocationi, & congregationi dicti Concilij generalis, ad laudem Dei nominis, & exaltationem, & augmentum Catholicæ fidei, ac ſalubre regimen, & bonum ſtatum vniuerſalis Eccleſiæ, & totius populi Chriſtiani opem darent & operam efficaces; quódque idem dominus Rex, Archiepiſcopi, Epiſcopi, Abbates, Priores, & aliæ perſonæ Eccleſiaſticæ ſupradictæ, auditis, & intellectis plenius propoſitis, & ſignificatis, & requiſitionibus ſupradictis, conſiderantes, quòd in hoc caſu negotium agitur fidei, quod eſt Dei, & quòd ad defenſionem, conſeruationem, & exaltationem ipſius fidei ipſe dominus Rex collatam ſibi recepit à Domino poteſtatem, iidémque Prælati ſunt in partem ſollicitudinis euocati, ſuper præmiſſis per dies multos diſcuſſione, & deliberatione præhabita diligenti, ex præmiſſis, & aliis legitimis cauſis moti conuocationem, & congregationem dicti Cõcilij generalis vtilem, & omnino neceſſariam reputantes, huiuſmodi conuocationi, & congregationi conſenſerant, & reſponderant quòd conuocationi & congregationi prædictis opem & operam darent efficaciter vt deberent. Et ne dictus dominus Bonifacius motus, ſeu prouocatus ex iis, & prout timebant ex veriſſimilibus coniecturis, & comminationibus multis, contra eos, Eccleſias, Parochianos, & ſubditos ſuos quoquomodo procedat, aut procedi faciat, ſua, vel alia auctoritate quacunque, excommunicando, ſuſpendendo, interdicendo, deponendo, priuando, aut aliter quouiſmodo in impedimentum, & perturbationem Concilij congregandi, & quin conſedere, & coniudicare, & alia quæ ad officium Prælati pertinent facere in eodem Concilio poſſent, ſaluis quæ eorum, & ſibi adhærentium ſtatus manere deberent, pro ſe, Eccleſiis, Parochianis, & ſubditis ſuis, & ſibi adhærentibus, ſeu adhærere volentibus in hac parte ad prædictum Concilium congregandum, & ad legitimum & verum futurum ſummum Pontificem, & ad illum, vel ad illos, ad quem, vel ad quos de iure fuerit appellandum prouocarunt, & appellarunt in ſcriptis, & apoſtolos teſtimoniales cum inſtantia petierunt; ſupponentes ſe, & Eccleſias, Parochianos, & ſubditos, ac ipſi adhærentes, ipſorum ſtatus, iura & bona protectioni diuinæ, prædicti Concilij, ac futuri veri & legitimi ſummi Pontificis; ac proteſtantes de innouando appellationẽ huiuſmodi, vbi, quãdo, & coram quibus eis viſum fuerit expedire. Cúmq; dicti domini nomine, & ex parte dicti domini Regis à nobis inſtanter petierunt, à Prælatis, Comitibus, Baronibus, nobilibus, cæteriſque perſonis ſecularibus, & Eccleſiaſticis, & requiſierunt, vt cõuocationi & congregationi ptędicti Cõcilij generalis aſſenture, ac quantum in eis eſt opem, & operã dare curarent. Idcirco

bis, & nobis adhærentibus, & adhærere volentibus, ad prædictum sacrum Concilium cóngregandum, & ad futurum verum & legitimum summum Pontificem, & ad illum, seu ad illos, ad quem, seu quos de iure fuerit appellandum prouocamus, & appellamus publicè in iis scriptis, in præsentia Tabellionum, & Notariorum publicorum, aliorúmque testium subscriptorum, & apostolos & litteras testimoniales ab eis cum instantia petimus: supponentes nos, & nobis adhærentes, ac subditos, Ecclesias, & bona, Capitula & Conuentus, & singulos ex eisdem, status nostros, & eorum, ac fautores, & consiliatores nostros, & subditorum aliorúmque nobis adhærentium, seu adhærere volentium in hac parte protectioni diuinæ, & Beatorum Petri & Pauli, & dicti Concilij generalis, ac Sedis Apostolicæ, & futuri veri & legitimi summi Pontificis; ac protestantes de innouando appellationem, seu prouocationem huiusmodi, quando, vbi, & coram quibus nobis visum fuerit expedire. Nos autem Prior de Rumpon. præmissis consentimus, adhæremus, & appellationem prædictam, ac cætera prædicta quantum ad nos pertinet facimus, prout Abbas Monasterij Clunhiacen. assensit, adhæsit, ac etiam appellauit, & sub modis, conditionibus, & protestationibus factis, & contentis in sua appellatione prædicta, & consensu præstito domino Regi in præmissis. Nósque Præceptor prædictus præmissis consentimus, & adhæremus appellationibus prædictis, & appellationem præsentem quantum ad nos & Præceptores, ac fratres dictæ Prouinciæ pertinet, facimus modo & forma, & cum protestationibus, & pactionibus, quibus Visitator Franciæ Militiæ Templi prædictus consensit, & adhæsit domino Regi, & appellationibus memoratis. Acta fuerunt hæc in loco prædicto octauo Kalendas Augusti, anno Domini millesimo trecentesimo tertio, domino Philippo Dei gratia rege Franciæ regnante, in præsentia, & testimonio domini Guillelmi de Lomeriis militis Vicarij Aquarum mortuarum, Petri Leui Domicelli, Petri de Columbariis Rectoris Ecclesiæ de Gaiano diocesis Narbonen. Durandi Guirandi Monachi sancti Egidij, Magistrorum Boneti Iaca Notarij Curiæ domini Episcopi Magalonensis, Petri de Manso, & Bernardi de Ferreriis Notariorum domini Episcopi prædicti, & domini Regis, & plurium aliorum testium ad hoc specialiter vocatorum: & mei Petri de Malhaco de Vauro publici Senescalliæ Tholosæ, & Carcasson. domini Regis Notarij, qui præmissis omnibus præsens fui, & requisitus à Prælatis, & personis prædictis, hoc instrumentum publicum recepi, scripsi, & meo sequenti solito signo consignaui, & rasi in secunda linea, & tertia, à verbo *Narbon.* vsque ad verbum sequens, *& magistro Dionysio.*

Et ego Bonetus Iaca Notarius publicus dicti domini nostri Regis in Senescallia Bellicadri, & Nemausi, & Curiæ dicti domini Officialis Magalonensis suprascriptus, qui vocatus & rogatus, per prænominatos nobilem virum dominum Amalricum Vicecomitem dominum Narbonen. & Magistrum Dionysium de Senonis Clericum dicti domini Regis, nec non per prænominatos Abbates & Priores, & alios dicentes se suprà Procuratores, Præceptores, & Locumtenentes, præsens interfui omnibus suprà scriptis, & me subscribo in testimonium præmissorum, & signum meum sequens appono.

Et ego Bernardus de Ferreriis publicus dicti domini Regis in Senescallia Bellicadri & Nemausi, & domini Magalonensis Episcopi Notarius suprascriptus, qui vocatus & rogatus, per prænominatos nobilem virum do-

libus, Consulibus, Vniuersitatum, ciuitatũ, castrorum, & villarum insignium præfatæ, & Bellicadri, & Rurhenen. Senescalliarum conuocatis, & præsentibus die præsenti, apud Monrempessulanum in domo fratrum Minorum dicti loci coram eis diligentet ostenderint, & exposuerint, quòd nupernonnullis Archiepiscopis, Episcopis, Abbaribus, Cumitibus, Prioribus, vniuersitate Magistrorum, & Scholarium Parisius studentium, & multis aliis magnæ auctotitatis personis, tam Ecclesiasticis, quàm secularibus Parisius apud Luparam in dicti domini Regis præsentia constituris, recitatum fuit eis & expositum, ac narratum ibidem, quòd ipsis dom. Regi, Archiepiscopis, Episcopis, & aliis personis supradictis per quosdam Comites, & alios Nobiles regni Ftancorum contra dom. B. Papam VIII. proposita & significata fuerunt diuersa enormia, ac horribilia, ac detestabilia crimina, quorum quædam hæresim sapiunt manifestè, quibus eum itretitum esse dicebant, & super eis publicè, ac notoriè diffamatum, præstitis ibidem ab eisdem proponentibus ad S. Dei Euãgelia tacta corporaliter iuramentis, qui huiusmodi proposita, & significata credebant esse vera, & posse probari in generali Concilio, vel aliàs, vbi, quando, & coram quibus de iure fuerit faciendum, & per proponentes eosdem à dom. Rege tanquam fidei pugile, & Ecclesiæ defensore, ac Archiepiscopis, Episcopis, Abbatibus, Prioribus, & personis aliis Ecclesiasticis supradictis, tanquam Ecclesiæ fideique columnis, petitum fuerat, ac instanter, & plenius requisirum, vt pro declararione veritatis huius, vt omnis error abscedat, ac periculis, & scandalis, quæ Ecclesiæ vniuersali imminenr occurratur, conuocationi & congregationi dicti Concilij generalis, ad laudem Dei nominis, & exaltationem, & augmentum Catholicæ fidei, ac salubre regimen & bonum statum vniuetsalis Ecclesiæ, & totius populi Christiani, opem datent & operam efficaces: quódque idem dominus Rex, Archiepiscopi, Episcopi, Abbates, Priores, & aliæ personæ Ecclesiasticæ supradictæ, auditis, & intellectis propositis & significatis, ac requisitionibus supradictis, considerantes, quòd in hoc casu negotium agitur fidei, quod est Dei, & quòd ad defensionem, conseruationem, & exaltationem ipsius fidei, ipse dom. Rex collatam sibi tecepit à Domino potestatem, udemque Prælati sunt in partem sollicitudinis euocati: super præmissis, per dies multos, discussione, & deliberatione præhabita diligenti, ex præmissis, & aliis legitimis causis moti, conuocationem & congregationem Concilij generalis vtilem, & omnino neceſſariam reputantes, huiusmodi conuocationi & congregationi consenserant, & responderant, quòd conuocarioni & congregationi prædictis opem & opetam darent efficaciter, vt deberent. Er ne dictus dom. B. motus, seu prouocatus ex iis, ptout timebant ex verisimilibus coniecturis, & comminationibus multis, contra eos, Ecclesias, Parochianos, & subditos suos quoquomodo procedat, aut procedi faciat, sua, vel alia auctoritate, excommunicando, suspendendo, interdicendo, deponendo, priuando, aut aliàs quouis modo in impedimentum, & perturbationem Concilij congregandi, & quin consedere, coniudicare, & alia quæ ad officium Prælati pertinent facere in eodem Concilio possent, saluique eorum, & sibi adhærentium status manere debeant, pro se, Ecclesiis, Parochianis, & subditis suis, & pto sibi adhærentibus, seu adhærete volentibus in hac parte, ad prædictum Concilium congregandum, & ad futurum verum & legitimum summum Pontificem, & ad illum vel ad illos, ad quem vel quos de iure fuerit appellandum prouocatunt, & appellarunt in scriptis, & apostolos testimoniales cum instantia petierunt;

ſupponentes ſe, Eccleſias, Parochianos, ſubditos, & ſibi adhærentes, ipſorum ſtatus, iura, & bona protectioni diuinæ, prædicti Concilij, ac futuri veri & legitimi ſummi Pontificis: ac proteſtantes de innouando appellationem huiuſmodi, vbi, quando, & coram quibus eis viſum fuerit expedire. Quare cùm pro parte domini Regis, per dictos dominos peteretur à nobis, vt conuocationi & congregationi prædicti Concilij generalis aſſentire, ac quantum in nobis eſt opem dare & operam curaremus, & de præmiſſis, nobis, ac cæteris ibidem congregatis, proceſſus Pariſius coram domino Rege habitos, per inſtrumenta autentica, & litteras diuerſis ſigillis ſigillatas oſtenderint: nos præmiſſis conſiderationibus, & cauſis inducti conuocationem & congregationem ipſius Concilij, vtilem, neceſſariam, ſalubrem, ac expedientem fidei negotio, ac S. Dei Eccleſiæ reputantes, eidem conuocationi, & congregationi Concilij pro nobis, & Vniuerſitatibus locorum prædictorum, & aliis Vniuerſitatibus locorum expreſſorum ſuperiùs, & non expreſſorum Seneſchalliæ Carcaſſon. prædictæ, & nobis adhærentibus, & adhærere volentibus, aſſentimus, & opem & operam libenter dabimus, & dare promittimus iuxta poſſe, & prouocationi & appellationi, ac appellationibus præfati dom. Regis per ipſum, & quoſcunque alios eius nomine factis, & aliorum quorumlibet ſibi adhærentium, adhæremus quantum de iure poſſumus, & debemus ſecundùm Deum & iuſtitiam, & vt ſanctæ permittunt canonicæ ſanctiones, ſaluis auctoritate & reuerentia Sedis Apoſtolicæ, ſanctæque, ac Catholicæ Eccleſiæ vnitate. Et ne dictus dom. B. motus, ſeu prouocatus ex iis, prout timemus ex veriſimilibus coniecturis, & comminationibus variis factis per eum, contra nos, vel aliquem ex nobis, ſeu Vniuerſitatum prædictarum, & aliorum quorumcunque nobis adhærentium quoquomodo procedat vel procedi faciat, ſua vel alia auctoritate quacunque, excommunicando, vel ſuſpendendo, interdicendo, vel aliàs quoquomodo in impedimentum, vel turbationem congregandi Concilij, & quin aliàs ſtatus noſtri ſalui remaneant, pro nobis & Vniuerſitatibus prædictis, & ſingulis hominibus ex eiſdem, & aliis nobis adhærentibus, ſeu adhærere volentibus, ad præfatum ſacrum Concilium congregandum, & ad futurum verum & legitimum ſummum Pontificem, & ad illum, ſeu ad illos, ad quem ſeu quos de iure fuerit appellandum prouocamus, & appellamus publicè in iis ſcriptis, in præſentia Tabellionum & Notariorum publicorum aliorúmque teſtium ſubſcriptorum, & apoſtolos, & litteras reſtimoniales cum inſtantia petimus ab eiſdem: ſupponentes nos, Vniuerſitates prædictas, & ex eis ſingulos, ac quoſliber nobis adhærentes, & adhærere volentes, ſtatus noſtros, & eorum fautores, & adiutores noſtros, bona, & iura noſtra, & Vniuerſitatum, prædictorum & ſingulorum ex eis, nobiſque adhærentium, & adhærete volentium in hac parte, protectioni diuinæ, & beatorum Petri & Pauli, & dicti Concilij generalis, ac Sedis Apoſtolicæ, & futuri veri & legitimi ſummi Pontificis; ac proteſtantes de innouando appellationem, ſeu appellationes huiuſmodi, vbi, quando, & coram quibus nobis viſum fuerit expedire. In præmiſſis enim omnibus, nos conſentientes, adhærentes, & appellantes prædicti conſentimus, adhæremus, & appellamus, ſub modis & formis, quibus dominus Rex, & aliæ Vniuerſitates regni Franciæ conſentientes, conſenſerunt, adhæſerunt, & appellauerunt. Acta hæc fuerunt in loco prædicto 8. Kal. Auguſti, anno Domini 1303. domino Philippo Dei gratia Rege Francorum regnante, in præſentia & teſtimonio fratrum Petri de Pullis Gardiani, Petri Rabelli, Ioannis de

Fonte, Reuer. Fabri, fratrum Minorum Conuentus domus prædictæ de Monte-Pessulano: Magistrorum Boneti Iaca Cur. dom. Magalonen. Episcopi, Bernardi de Ferreriis, & Petri de Manso eiusdem dom. Episcopi, & dom. Regis Notariorum publicorum, aliorúmque plurium testium ad hæc specialiter vocatorum: & mei Petri de Malhaco de Vauro publici Senescalliarum Tholosæ, & Carcass. dom. Regis prædicti Notarij, qui præmissis interfui, & requisitus à dictis Consulibus, Syndicis, Rectoribus, & Procuratoribus hoc instrumentum de prædictis recepi, scripsi, & meo sequenti signo solito consignaui. Et ego Bonetus Iaca Notarius publicus, *& cæt.* signum meum apposui. Et ego Bernardus de Ferrerus publicus, *& cæt.* signum meum appono. Et ego Petrus de Manso publicus, *& cæt.* signum meum apposui, Sigillat. 60. sigillis.

Acte de plusieurs Seigneurs, & Nobles des Seneschaussées de Toulouse, & de Carcassonne, qui adherent à tout ce que le Roy a arresté pour le fait de Boniface.

Coffre Boniface num. 11.

VNIVERSIS præsentes litteras inspecturis, Petrus Miri magnifici viri domini Gastonis Dei gratia Comitis Fuxen. & Guillelmus de Vileta miles substitutus à locumtenente nobilis & egregiæ dominæ Alienordis de Monteforti Comitissæ Vindocinen. dominæ terræ Albig. prædictis, Ioannes de Leus dominus Mirapiscis, pro nobis, & fratribus nostris, Guillelmus de Vicinis de Coffolonto, Lambertus de Careryo, Des. de Limoso, de Saxiacho, B. de cane suspenso, dicti loci, Hugo Ademarij de Limiberis pro nobis, & Bertrando de Insula Domicello, Guillelmus de Cureryo de Bisano, Petrus de Vicinis de Regnis, Guillelmus de Villeta pro nobis, de Monte Leyderio, & pro domino Germundo de Burlacio, Petrus de Claromonte de Caucio in parte, Berengarius Guillelmi, Gurandus de Lodeua de Fontesio, Amalricus de Turceryo de Lespinhano pro nobis, & Bernardo de Andusia Domicello domino de Olargio milites, Sicardus Vicecomes Lautercen. Amalricus de Narbona de Perinhano, Petrus Bermundi de Andusia pro me, & Rogerio de Andusia fratre, meo Aymericus, de Claromonte de Serracio, Amalricus de Tutceryo, de Podio terito, Salomon de Falgneriis eiusdem loci, Guarcius de Castro nouo eiusdem loci domini, & Domicelli, Guillelmus de Pomairoll. Ermengaudi de Boiano, Andreas Seiani Deodati de Bociatis, Arnaldus Donadei Fredoli de Laurrico de Venesio dominorum Domicellorúmque Procuratores, & Ar. Helie condominus de Villarzelo, salutem in Domino Iesu Christo. Præsentium litterarum serie vobis fieri volumus manifestum, quòd cùm nobiles viri domini Amalricus Vicecomes, & dominus Narbonæ, Guillelmus de Playsiano, dominus de Vicenobrio, milites, & Dionysius de Senonis Clericus domini nostri Francorum Regis nobis, & nonnullis Prælatis, Prioribus, Capitulorúmque, & Conuentuum, Ecclesiarum cathedralium, collegiatarum, & Monasteriorum Syndicis, & Procuratoribus, Consulibus, Vniuersitatum, ciuitatum, castrorum, & villarum insignium Carcasson. Bellicadri, & Ruthenen. Senescalliarum conuocatis, & præsentibus die præsenti apud Montempessulanum in domo fratrum Minorum dicti loci coram eis diligenter ostenderint, & exposuerint, quòd nuper nonnullis Archiepiscopis, Episcopis, Abbatibus, 1303. 25. Iuillet.

Prioribus, Conuentibus, vniuerſitate Magiſtrorum, & Scholarium Patiſ. ſtudentium, & multis aliis magnæ auctoritatis perſonis, tam Eccleſiaſticis quàm ſæcularibus Pariſius, apud Luparam in dicti domini Regis præſentia conſtitutis, recitatum fuit eis & expoſitum, ac narratum ibidem, quòd ipſis domino Regi, Archiepiſcopis, Epiſcopis, & aliis perſonis prædictis, per quoſdam Comites, & alios Nobiles regni Franciæ contra dominum Bonifacium Papam octauum propoſita, & ſignificata fuerunt diuerſa enormia, & horribilia, ac deteſtabilia crimina, quorum quædam hæreſim ſapiunt manifeſtè, quibus eum irretitum eſſe dicebant, & ſuper eis publicè diffamatum, ac notoriè, præſtitus ibidem ab eiſdem proponentibus ad ſancta Dei Euangelia tacta corporaliter iuramentis, quòd huiuſmodi propoſita, & ſignificata credebant eſſe vera, & poſſe probari in generali Concilio, vel aliàs, vbi quando, & coram quibus de iure fuerit faciendum; & per proponentes eoſdem à domino Rege, tanquam pugile fidei, & Eccleſiæ defenſore, ac Archiepiſcopis, Epiſcopis, Abbatibus, Prioribus, & perſonis aliis, Eccleſiaſticis ſuptadictis, tanquam Eccleſiæ fideique columnis, petitum fuerat, ac inſtanter & pluries requiſitum, vt pro declaratione veritatis huius, vt omnis error abſcedat, ac periculis & ſcandalis quæ vniuerſali Eccleſiæ imminent occurratur, conuocationi, & congregationi dicti Concilij generalis ad laudem Dei nominis, & exaltationem, & augmentum Catholicæ fidei, ac ſalubre regimen, & bonum ſtatum vniuerſalis Eccleſiæ, & totius populi Chriſtiani opem darent & operam efficaces. Quódque idem dominus Rex, Archiepiſcopi, Epiſcopi, Abbates, Priores, & aliæ perſonæ Eccleſiaſticæ ſuptadictæ auditis & intellectis plenius propoſitis, & ſignificatis, & requiſitionibus ſuptaſcriptis, conſiderantes, quòd in hoc caſu negotium agitur fidei quod eſt Dei, & quòd ad defenſionem, conſeruationem, & exaltationem ipſius fidei ipſe dominus Rex collatam ſibi receperit à Domino poteſtatem, itémque Prælati ſunt in partem ſollicitudinis euocati, ſuper præmiſſis per dies multos diſcuſſione, ac deliberatione præhabita diligenti, ex præmiſſis, & aliis legitimis cauſis moti, conuocationem, & congregationem dicti Concilij generalis vtilem, & omnino neceſſariam reputantes, huiuſmodi conuocationi, & congregationi conſenſerant, & reſponderant, quòd conuocationi & congregationi prædictis opem & operam darent efficacitet vt deberent. Et ne dictus dominus Bonifacius motus, ſeu prouocatus ex iis, prout timebant ex veriſimilibus coniecturis, & comminationibus multis, contra eos, Eccleſias, Parochianos, & ſubditos ſuos quoquomodo procedat, aut procedi faciat, ſua vel alia auctoritate quacunque, excommunicando, ſuſpendendo, interdicendo, deponendo, priuando, aut aliàs quouis modo in impedimentum, & perturbationem Concilij congregandi, & quin conſedere & eoniudicare, & alia quæ ad officium Prælati pertinent, facere in eodem Concilio poſſent, ſaluíque eorum, & ſibi adhærentium ſtatus manere deberent, pro ſe, Eccleſiis, Parochianis & ſubditis ſuis, & pro ſibi adhærentibus, ſeu adhærere volentibus in hac parte, ad prædictum Concilium congregandum, & ad futurum verum & legitimum ſummum Pontificem, & ad illum, vel ad illos ad quem, vel ad quos de iure fuerit appellandum prouocarunt, & appellarunt in ſcriptis, & apoſtolos teſtimoniales cum inſtantia petierunt: ſupponentes ſe, & Eccleſias, Parochianos, ſubditos, ac ſibi adhærentes, ipſorum ſtatus, iura, & bona protectioni diuinæ, prædicti Concilij, ac futuri veri & legitimi ſummi Pontificis; ac proteſtantes de innouando appellationem huiuſmodi, vbi, quando, & coram quibus eis viſum fuerit ex-

pedire. Quare cùm pro parte dicti domini nostri Regis, per dictos dominos peteretur à nobis, vt conuocationi & congregationi prædicti Concilij generalis assentire, ac quantum in nobis est opem & operam curaremus, & de præmissis nobis, & cæteris ibidem congtegatis processus Parisius coram domino Rege habitos, per instrumenta aurentica, & litteras diuersis sigillis autenticis sigillàtas ostenderint: nos præmissis considerationibus, & causis inducti conuocationem & congregationem ipsius Concilij vtilem, necessariam, salubrem, ac expedientem fidei negotio, ac sanctæ Dei Ecclesiæ reputantes, eidem conuocationi, & congregationi Concilij pro nobis, & nominibus quibus suprà, ac pro subditis nostris, & nobis adhærentibus, & adhærere volentibus assentimus, ac opem & operam libenter dabimus, & dare promittimus iuxta posse, & prouocationi, & appellationi, ac appellationibus præfati domini Regis, per ipsum, & per quoscumque alios eius nomine factis, & aliorum quorum libet sibi adhærentium adhæremus, quantum de iure possumus, & debemus secundùm Deum & iustitiam, & vt sanctæ permittunt canonicæ sanctiones, saluis auctoritate & reuerentia Sedis Apostolicæ, sanctæque ac Catholicæ Ecclesiæ vnitate. Et ne dictus dominus Bonifacius motus, seu prouocatus ex iis, prout timemus ex verisimilibus coniecturis, & comminationibus variis factis per eum, contra nos, vel aliquem ex nobis, vel gentium, aut subditorum nostrorum, & aliorum quorumcunque nobis adhærentium quoquomodo procedat, vel procedi faciat, sua, vel alia auctoritate quacunque, excommunicando, vel suspendendo, interdicendo, vel aliàs quoquomodo in impedimentum, vel turbationem congregandi Concilij, & quin aliàs status nostri salui remaneant, pro nobis, & nobis adhærentibus, seu adhærere volentibus ad prædictum sacrum Concilium congregandum, & ad futurum verum & legitimum summum Pontificem, & ad illum seu ad illos, ad quem, seu quos de iure fuerit appellandum prouocamus, & appellamus publicè in his scriptis, in præsentia Tabellionum, & Notariorum publicorum, aliorúmque testium subscriptorum, & apostolos, & litteras testimoniales cum instantia petimus ab eisdem: supponentes nos, ac nobis adhærentes, & adhærere volentes, status nostros, fautores, & adiutores nostros, bona, & iura nostra, & subditorum nostrorum, nobísque adhærentium in hac parte protectioni diuinæ, & Beatorum Petri & Pauli, & dicti Concilij generalis, ac Sedis Apostolicæ, & futuri veri & legitimi summi Pontificis ac protestantes de innouando appellationem, seu prouocationem huiusmodi, vbi, quando, & coram quibus nobis visum fuerit expedire. In præmissis enim omnibus nos consentientes, adhærentes, & appellantes prædicti consensimus, adhæremus, & appellamus, sub modis, formis, pactionibus, & protestationibus, quibus dominus Rex, & alij Barones, & Nobiles regni Franciæ consentientes consenserunt, adhæserunt, & appellauerunt. Acta fuerunt hæc in loco prædicto octauo Kalendas Augusti, anno Domini milleſimo trecenteſimo tertio, domino Philippo Dei gratia Rege Francorum regnante, in præsentia, & testimonio fratrum Petri Rabelli, Ioannis de Fonte, R. Fabri, & Petri de Pullis, Gardiani, & fratrum Conuentus Minorum dictæ domus de Montepessulano, Magistrorum Petri de Manso, Boneti Iaca Notarij Curiæ domini Episcopi Magalonen. & Bernardi de Ferreriis Notarij domini Episcopi Magalonen. & Notariorum domini Regis, aliorúmque plurium ad hoc specialiter vocatorum. Et mei Petri de Malhaco de Vauro publici Senescalliarum Tholos. & Carcass. dicti domini Regis Notarij: qui requisitus per Barones, & milites consen-

tientes adhærentes, & appellantes prædictos, de præmissis hoc præsens instrumentum recepi, scripsi, & meo sequenti signo solito consignaui.

Et ego Bonetus Iaca Notarius publicus dicti domini nostri Regis Franciæ in Senescallia Bellicadri & Nemausi, & Curiæ domini Officialis Magalon. suprascriptus, qui vocatus & togatus per prænominatos nobilem virum dominum Amalricum Vicecomitem & dominum Narbonen. & dominum Guillelmum de Plasiano militem dominum de Vicenobrio, & Magistrum Dionysium de Senonis Clericum dicti domini Regis, necnon per prænominatos Nobiles, & Procuratores prædictos, præsens interfui omnibus suptascriptis, & me subscribo in testimonium præmissorum, & signum meum sequens appono.

Et ego Bernardus de Ferrerus publicus dominl nostri Regis Franciæ in Seneschallia Bellicadri & Nemausi, & domini Episcopi Magalonensis Notarius, qui vocatus & rogatus per prænominatos nobilem virum dominum Amalricum Vicecomitem & dominum Narbon. & dominum Guillelmum de Plasiano militem dominum de Vicenobrio, & Magistrum Dionysium de Senonis Clericum dicti domini Regis, necnon & per prænominatos Nobiles, & Procuratores, præsens omnibus suprà scriptis interfui, & me subscribo in testimonium præmissorum, & hic signum meum appono.

Et ego Petrus de Manso publicus sereniſſimi principis domini Regis Franciæ in Senescallia Bellicadri & Nemausi, & domini Magalonen. Episcopi Notarius vocatus & rogatus per prænominatos nobilem virum dominum Amalricum Vicecomitem & dominum Narbon. & dominum Guillelmum de Plasiano militem dominum de Vicenobrio, & Magistrum Dionysium de Senonis Clericum dicti domini nostri Regis, necnon & per prænominatos Nobiles, & Procuratores, præsens omnibus suprà scriptis interfui, & me subscribo in testimonium præmissorum, & signum meum appono.

Et nos verò infrà scripti, qui non sumus superiùs nominati, visis & inspectis processibus suprà scriptis conuocationi, & congregationi consensimus, & appellationibus adhærentes de nouo prouocamus, appellamus, & omnia per alios prænominatos facta pro nobis, & nobis adhærentibus appellamus, & facimus, sigilla nostra in præmissorum vnà cum dictis dominis præsenti instrumento publico apponentes.

Et sont lesdites lettres scellées de trente-quatre petits seaux de cire verte pendans.

Acte de la Noblesse de la Seneschaussée de Baucaire, qui adhere à ce qu'a resolu le Roy contre Boniface.

Coffre Boniface num. 12.

1303. 27. Iuillet. VNIVERSIS præsentes litteras inspecturis, Guillelmus de Bandone dominus loci pro nobis, & pro domino Braconeto domino Gaudiose, Marchesius dominus de Canilhaco pro nobis, & R. de Rocafolio milite domino de Rocafolio, R. Peleti de Alesto, & de Calomonte, Osilius Guarini de Tornello, R. Decani de BeHaguarda, Poncius de Guodeto de Anetico, Guido de Senareto filius domini Guilaberti de Senareto Comitis Montisferrandi, Bernardus de Languisello de Albasio, Guillelmus de Brinhono dicti loci de Brinhono, Armandus de Becortono Bellicastri, Armandus Vicecomes Podomiaci, Guillelmus de Castro-

Castronouo sancti Remigij, R. & Bernardus de Barre dicti loci pro partibus, & Bernardus de Barre filius, & Procurator domini Petri de Barre militis, pro parte dicti loci milites, Anitorgius de Perra, Guarinus de Apcheria, R. de Andusia de Floiraco, Poncius Bremondi de Castlario, R. & Guichardus de Petra de Seueria, Br. de Petrafort de Ansdio, & de Sansulhaco, Gomtrandi Amici de Rupeforti, Guiotus de Turnone, Girbertus de Sollempniaco, R. Guigonis Procurator Brulhonis de Sereriis, Guido de Ruppe dicti loci, & de Pescheriis, Rostangnus de Sabrano dicti loci, Albertus de Gorcia, Petrus & R. de Vignorio dicti loci de Vignorio pro se, & procuratorio nomine R. de Crota domini de Bidagiis, Poncius de Mirabello dicti loci, Guillelmus de Monterodato, pro parte dicti loci, Armandus de Monterareno, pro parte dicti loci, Guillelmus de Baladuno dicti loci, Petrus de Montelauro pro parte castri Montislauri Domicelli, pro se, & subditis suis Senescalliæ Bell. salutem in Domino Iesu Christo. Præsentium litterarum serie vobis fieri volumus manifestum, quòd cùm nobiles viri domini Amalricus Vicecomes & Dominus Narbonen. Guillelmus de Plaziano, dominus de Vicenobrio milites, & Dionysius de Senon. Clericus domini nostri Regis Franciæ, nobis, & nonnullis Prælatis, Prioribus, Capitulorúmque, & Conuentuum, Ecclesiarum cathedralium, collegiatarum, & Monasteriorum Syndicis, & Procuratoribus, Consulibus, Vniuersitatum, castrorum, & villarum insignium Carcasson. Bellicad. & Ruthen. Senescalliarum conuocatis, & præsentibus die præsenti apud Montempessulanum in domo fratrum Minorum dicti loci, coram nobis, & eis diligenter ostenderunt & exposuerunt, quòd nuper nonnullis Archiepiscopis, Abbatibus, Prioribus, Conuentibus, Vniuersitate Magistrorum & Scholarium Paris. studentium, & multis aliis magnæ auctoritatis personis, tam Ecclesiasticis, quàm sæcularibus Paris. apud Luparam in dicti domini Regis præsentia constitutis, recitatum fuit eis & expositum, ac narratum ibidem, quòd ipsis domino Regi, Archiepiscopis, & aliis personis prædictis, per quosdam Comites, & alios Nobiles regni Franciæ contra dominum Bonifacium Papam octauum proposita, & significata fuerunt diuersa enormia & horribilia, ac detestabilia crimina, quorum quædam hæresim sapiunt manifestè, quibus eum irretitum esse dicebant, & super eis publicè, ac notoriè diffamatum, præstitis ibidem ab eisdem proponentibus ad sancta Euangelia tacta corporaliter iuramentis, quòd huiusmodi proposita & significata credebant esse vera, & posse probari in generali Concilio, vel aliàs, vbi, quando, & coram quibus de iure fuerit faciendum; & per proponentes eosdem à domino Rege, tanquam pugile fidei, & Ecclesiæ defensore, ac Archiepiscopis, Episcopis, Abbatibus, Prioribus, & personis aliis Ecclesiasticis supradictis, tanquam Ecclesiæ fideique columnis petitum fuerat, ac instanter & pluries requisitum, vt per declarationem veritatis huiusmodi, vt omnis error abscedat, ac periculis & scandalis quæ vniuersali Ecclesiæ imminent occurratur, conuocationi, & congregationi dicti Concilij generalis, ad laudem Dei nominis, & exaltationem & augmentum Catholicæ fidei, ac salubre regimen, & bonum statum vniuersalis Ecclesiæ, & totius populi Christiani opem darent & operam efficaces: quódque idem dominus Rex, Archiepiscopi, Episcopi, Abbates, Priores, & aliæ personæ Ecclesiasticæ supradictæ, auditis, & intellectis plenius propositis & significatis, & requisitionibus suprà scriptis, considerantes, quòd in hoc casu negotium agitur fidei, quod est Dei, & quòd ad defensionem,

conſeruationem, & exaltationem ipſius fidei ipſe dominus Rex collatam ſibi recepit à Domino poteſtatem, iidémque Prælati ſunt in partem ſollicitudinis euocati: ſuper præmiſſis per dies multos diſcuſſione, ac deliberatione præhabita diligenti, ex præmiſſis, & aliis legitimis cauſis moti conuocationem & congregationem dicti Concilij generalis vtilem, & omnino neceſſariam reputãtes, huiuſmodi conuocationi & congregationi conſenſerant, & reſponderant, quòd conuocationi & congregationi prædictis opem & operam darent efficaciter, vt deberent. Et ne dictus dominus Bonifacius motus, ſeu prouocatus ex iis, prout timebant ex verſimilibus coniecturis, & comminationibus multis, contra eos, Eccleſias, Parochianos, & ſubditos ſuos quoquomodo procedat, aut procedi faciat, ſua, vel alia, auctoritate quacumque, excommunicando, ſuſpendendo, interdicendo, deponendo, aut aliàs quouis modo impedimentum, aut perturbationem Concilij congregandi, & quin conſedere & coniudicare, & alia quæ ad officium Prælati pertinent facere in eodem Concilio poſſent, ſaluis eorum, & ſibi adhærentium ſtatus manere deberent, pro ſe, Eccleſiis, Parochianis, & ſubditis ſuis, & pro ſibi adhærentibus, ſeu adhærere volentibus in hac parte, ad prædictum Concilium congregandum, & ad futurum verum & legitimum ſummum Pontificem, & ad illum, vel ad illos, ad quem, vel ad quos de iure fuerit appellandum prouocarunt, & appellarunt in ſcriptis, & apoſtolos teſtimoniales cum inſtantia petierunt: ſupponentes ſe, & Eccleſias, Parochianos, ſubditos, ac ſibi adhærentes, ipſorum ſtatus, iura, & bona protectioni diuinæ, prædicti Concilij, ac futuri veri & legitimi ſummi Pontificis; ac proteſtantes de innouando appellationem huiuſmodi, vbi, quando, & coram quibus eis viſum fuerit expedire. Quare cùm pro parte dicti domini Regis, per dictos dominos peteretur à nobis, vt conuocationi, & congregationi prædicti Concilij generalis aſſentiremus, & de præmiſſis nobis, & cæteris ibidem congregatis, per proceſſus Pariſ. coram domino Rege habitos, per inſtrumenta autentica, & litteras diuerſis ſigillis autenticis ſigillatas oſtenderint: nos præmiſſis conſiderationibus, & cauſis inducti conuocationem, & congregationem ipſius Concilij vtilem, neceſſariam, ſalubrem, ac expedientem fidei negotio, & ſanctæ Dei Eccleſiæ reputantes, eidem conuocationi & congregationi Concilij pro nobis, & nominibus quibus ſuprà, ac pro ſubditis noſtris, & nobis adhærentibus, & adhærere volentibus aſſentimus prouocationi, appellationi, ac appellationibus præfati domini Regis, per ipſum, & per quoſcunque alios eius nomine factis, & aliorum quorumlibet ſibi adhærentium adhæremus quantum de iure poſſumus, & debemus ſecundùm Deum, & iuſtitiam, & vt ſanctæ permittunt canonicæ ſanctiones, ſaluis auctoritate, & reuerentia Sedis Apoſtolicæ, ſanctæque ac Catholicæ Eccleſiæ vnitate. Et ne dictus dominus Bonifacius motus, ſeu prouocatus ex iis, prout timemus ex verſimilibus coniecturis, & comminationibus variis factis per eum, contra nos vel aliquem ex nobis, vel gentium, aut ſubditorum noſtrorum, & aliorum quorumcunque nobis adhærentium quoquomodo procedat, vel procedi faciat, ſua, vel alia auctoritate quacunque, excommunicando, vel ſuſpendendo, interdicendo, vel alio quoquomodo impedimentum, vel turbationem congregandi Concilij, & quin aliàs ſtatus noſtri ſalui remaneant, pro nobis, & nobis adhærentibus, ſeu adhærere volentibus ad prædictum ſanctum Concilium congregandum, & ad futurum verum & legitimum ſummum Pontificem, & ad illum, ſeu ad illos, ad quem ſeu quos de iure fuerit appellandum prouocamus, & appellamus publicè in us ſcriptis: in

præsentia Tabellionum, & Notariorum publicorum, aliorúmque testium subscriptorum, & apostolos & litteras testimoniales cum instantia petimus ab eisdem: supponentes nos, ac nobis adhærentes, & adhætere volentes, status nostros, fautores, & adiutores nostros, bona, & iura nostra, & subditorum nostrorum, nobisque adhærentium in hac parte, protectioni diuinæ, & beatorum Petri & Pauli, & dicti Concilij generalis, ac Sedis Apostolicæ, ac futuri veri & legitimi summi Pontificis; ac protestantes de innouando appellationem, seu prouocationem huiusmodi, vbi, quando, & coram quibus nobis visum fuerit expedire: in præmissis enim omnibus petitis à nobis nos consentientes, adhærentes, & appellantes prædicti consensimus, adhætemus, & appellamus, sub modis, formis, pactionibus, & protestationibus, quibus dominus Rex, & alij Barones, & Nobiles de Franc. duntaxat consentientes consenserunt, adhæserunt & appellauerunt. Hæc acta sunt in Montepessulano in domo fratrum Minorum, anno Dominicæ Incarnationis millesimo trecentesimo tertio, scilicet sexto Kalend. Augusti, domino Philippo illustrissimo Rege Franciæ regnante, in præsentia, & testimonio nobilis viri domini Ioannis de Verenis militis dicti domini Regis, Senescalli Bellicadri, & Nem. dominorum Guillelmi Aymerici legum Doctoris, Ioannis de Sagio Doctoris Decretorum, & mei Boneti Iaca Notarij publici dicti domini Regis in Senesc. Bellicadri & Nemen. & Curiæ domini Officialis Magalonensis, qui hæc requisitus scripsi, & & signum meum sequens apposui. Rostangnus Imberti Procurator, domini prædictorum locorum. Prædictis etiam interfuerunt vnà mecum dicto Boneto Iaca Notario, Petrus de Manso, & Bernardus de Ferreriis Notarij publici dicti domini Regis, & domini Magalonen. Episcopi, qui requisiti infrà se subscripserunt.

Post hæc anno quo suprà, scilicet quinto Kalend. Augusti, ego Poncius de Montelauro domicellus, auditis per me omnibus, & singulis suprà scriptis, prædictis omnibus, & singulis adhæreo, consentio, & appello in iis scriptis, protestor, & suppono me, & mea, & apostolos peto, & facio in omnibus, & per omnia, vt suprà alij, vt in suprascripto instrumento continetur, adhæserunt, consenserunt, appellauerunt, protestati sunt, & se, & sua bona suppposuerunt, fecerunt, & apostolos petierunt: requirens inde fieri publicum instrumenrum per te Bonetum Iaca Notarium publicum suprascriptum. Horum testes sunt dominus Guillelmus Aymerici Doctor legum, Bertrandus de Boseo, & ego Bonetus Iaca Notarius publicus suptà scriptus, qui hæc scripsi, & signum meum sequens apposui.

Et ego Petrus de Mauro publicus seteniſſimi principis domini Regis Franciæ, & domini Gaucelini Dei gratia Magalonens. Episcopi Notarius, vocatus, & rogatus per prænominatos nobiles dominum Amalricum Vicecomitem & dominum Narbon. & dominum Guillelmum de Plaziano dominum de Vicenobrio milites, & Dionysium de Senon. Clericum domini nostri Regis, & per præfatos Nobiles & Barones, me subscribo, & signum meum appono.

Ego Bernardus de Ferreriis publicus domini nostri Franciæ Regis in Senescallia Bellicadri, & Nem. & domini Magalonen. Episcopi Notarius, vocatus, & mandatus à nobilibus viris dominis Amalrico Viceeomite & domino Narbon. Guillelmo de Plasiano domino de Vicenobrio militibus, & Dionysio de Senon. Clerico dicti domini Regis, & requisitus à Nobilibus, & Baronibus in suprascripto instrumento contentis, hic subscripsi & signaui.

Item, anno quo ſuprà, ſcilicet ſeptimo Idus Auguſti, ego Guillelmus de Ruppe de Maura, & ego Petrus Hugonis milites, & ego Roſtangnus Mali Sanguinis nomine noſtro, & procuratorio nomine omnium Nobilium de Bellicadro, & ego Fredolus Valleti Procurator domini Ioannis de Saluio militis procuratorio nomine eiuſdem, attentis omnibus, & ſingulis ſcriptis ſuprà in inſtrumento ſuprà ſcripto, conſentimus, adhæſimus quibus ſuprà nominibus, & in ſcriptis appellamus, proteſtamur, & ſupponimus nos, & prædictos, quorum ſumus Procuratores, & bona noſtra, & eorum, & apoſtolos petimus, & in omnibus & per omnia, vt Nobiles in ſuprà ſcripto inſtrumento adhæſerunt, conſenſerunt, appellauerunt, proteſtari ſunt, & ſe, & bona ſua ſuppoſuerunt, & apoſtolos petierunt; requirentes inde fieri publicum inſtrumentum, per te Bonetum Iaca Notarium publicum ſuprà ſcriptum. Hæc acta ſunt in Nemauſo prædicta recipientibus nomine dicti domini Regis, dominis Amalrico Vicecomite & domino Narbonæ, Guillelmo de Plaziano domino de Vicenobrio militibus, Dionyſio de Senon. Clerico Regis: in præſentia & teſtimonio domini Ioannis de Veranis militis Seneſcal. Bellicadri, & Nemen. domini Ioannis Odoardi Iuriſperiti, & Petri de Manſo, & Bernardi de Ferreriis Notariorum ſuprà ſcriptorum, & mei dicti Iaca Notarij publici dicti domini Regis, & Curiæ domini Officialis Magalonenſ. qui hæc ſcripſi requiſitus, & ſignum meum ſequens appoſui.

Et ſcellé de trente-ſix petits ſeaux pendans.

Acte de pluſieurs Gentilshommes de la Seneſchauſſée de Rhodez, qui conſentent à tout ce que le Roy a ordonné pour le fait du P. Boniface.

Coffre Boniface num. 13.

1303. 17. Iuillet. VNIVERSIS præſentes litteras inſpecturis, Guido de Seneyraco, Deodatus de Caſſutio, Bego de Barreria Caſtrinoui milites, Bertrandus de Balaguerio, de Capdenaco, Robertus de Caſtromarino, Caſtluſſonus Procurator domini Guillelmi Iordani domini Montirlauri, Petrus Sigalh. Procurator Berengarij de Arpaione domini eiuſdem loci, Veſianus de Cardalhaeo, pro domino Arnaudo de Cardalhaco milite patre meo, & pro dominis aliis de Capdenaco, Hugo de Balaguerio, R. de Leneſone de Caſtriſmar. pro me, & Bernardo de Combreto nepote meo, domini & domicelli Seneſcalliæ Ruthen. ſalutem in Domino Ieſu Chriſto. Præſentium litterarum ſerie vobis fieri volumus manifeſtum, quòd cùm nobilis vir dominus Amalricus Vicecomes & dominus Narbonæ, & Dionyſius de Senonis Clericus domini noſtri Regis Franciæ, nobis, & nonnullis Prælatis, Prioribus, Capitulorúmque, & Conuentuum, Eccleſiarum cathedralium, collegiatarum, & Monaſteriorum Syndicis, & Procuratoribus, Conſulibus, Vniuerſitatum, ciuitatum, caſtrorum, & villarum inſignium Carcaſſon. Bellicadri, & Ruthen. Seneſcalliarum conuocatis, & præſentibus die præſenti apud Montempeſſulanum in domo fratrum Minorum dicti loci, coram nobis, & eis diligenter oſtenderint, & expoſuerint, quòd nuper nonnullis Archiepiſcopis, Epiſcopis, Abbatibus, Prioribus, Conuentibus, Vniuerſitate Magiſtrorum & Scholarium Pariſ. ſtudentium, & multis aliis magnæ auctoritatis perſonis, tam Eccleſiaſticis, quàm ſæcularibus Pariſ. apud Luparam in dicti domini Regis præſentia conſtitutis, recitatum fuit eis & expoſitum, ac narratum ibidem, quòd ipſis domino

Regi, Archiepiſcopis, Epiſcopis, & aliis perſonis prædictis, per quoſdam Comites, & alios Nobiles regni Franciæ contra dominum Bonifacium Papam octauum propoſita, & ſignificata fuerunt diuerſa enormia, & horribilia, ac deteſtabilia crimina, quorum quædam hæreſim ſapiunt manifeſtè, quibus eum irretitum eſſe dicebant, & ſuper eis publicè diffamatum ac notoriè, præſtitis ibidem ab eiſdem proponentibus ad ſancta Dei Euangelia tacta corporaliter iuramentis, quòd huiuſmodi propoſita & ſignificata credebant eſſe vera, & poſſe probari in generali Concilio, vel alias vbi, quando, & coram quibus de iure fuerit faciendum; & per proponentes eoſdem à domino Rege, tanquam pugile fidei & Eccleſiæ defenſore, ac Archiepiſcopis, Epiſcopis, Abbatibus, Prioribus, & perſonis aliis Eccleſiaſticis ſuprà dictis, tanquam Eccleſiæ fideique columnis petitum fuerat, ac inſtanter & pluries requiſitum, vt pro declaratione veritatis huius, vt omnis error abſcedat, ac periculis & ſcandalis quæ vniuerſali Eccleſiæ imminent occurratur, conuocationi, & congregationi dicti Concilij generalis, ad laudem Dei nominis, & exaltationem & augmentum Catholicæ fidei, ac ſalubre regimen & bonum ſtatum vniuerſalis Eccleſiæ, & totius populi Chriſtiani, opem darent & operam efficaces. Quódque idem dominus Rex, Archiepiſcopi, Epiſcopi, Abbates, Priores, & aliæ perſonæ Eccleſiaſticæ ſupradictæ auditis, & intellectis plenius propoſitis, & ſignificatis, & requiſitionibus ſupraſcriptis, conſiderantes quòd in hoc caſu negotium agitur fidei, quod eſt Dei, & quòd ad defenſionem, conſeruationem, & exaltationem ipſius fidei, ipſe dominus Rex collatam ſibi recepit à Domino poteſtatem, idémque Prælati ſunt in partem ſollicitudinis euocati: ſuper præmiſſis per dies multos diſcuſſione, ac deliberatione præhabita diligenti, ex præmiſſis & aliis legitimis cauſis moti conuocationem, & congregationem dicti Concilij generalis vtilem, & omnino neceſſariam reputantes, huius conuocationi & congregationi conſenſerant, & reſponderant, quòd conuocationi & congregationi prædictis opem & operam darent efficaciter vt deberent. Et ne dictus dominus Bonifacius inotus, ſeu prouocatus ex iis, prout timebant ex veriſimilibus coniecturis, & comminationibus multis, contra eos, Eccleſias, Parochianos, & ſubditos ſuos quoquomodo procedat, aut procedi faciat ſua, vel alia auctoritate quacunque, excommunicando, ſuſpendendo, interdicendo, deponendo, vel aliàs quouis modo in impedimentum, & perturbationem Concilij congregandi, & quin conſedere & coniudicare, & alia quæ ad officium Prælati pertinent facere in eodem Concilio poſſent, ſaluíque eorum, & ſibi adhærentium ſtatus manere deberent, pro ſe, Eccleſiis, Parochianis, & ſubditis ſuis, & pro ſibi adhærentibus, ſeu adhærere volentibus in hac parte, ad prædictum Concilium congregandum, & ad futurum verum & legitimum ſummum Pontificem, ad illum vel ad illos, ad quem vel ad quos de iure fuerit appellandum, prouocarunt & appellarunt in ſcriptis, & apoſtolos teſtimoniales cum inſtantia petierunt: ſupponentes ſe, & Eccleſias, Parochianos, ſubditos, ac ſibi adhærentes, ipſorum ſtatus, iura, & bona protectioni diuinæ, prædicti Concilij, ac futuri veri & legitimi ſummi Pontificis; ac proteſtantes de innouando appellationem huiuſmodi, vbi, quando, & coram quibus eis viſum fuerit expedire. Quare cùm pro parte dicti domini noſtri Regis, per dictos dominos peteretur à nobis, vt conuocationi & congregationi prædicti Concilij generalis aſſentiremus, & de præmiſſis nobis, & cæteris ibidem congregatis, per proceſſus Pariſ. coram domino Rege habitos, per inſtrumenta autentica, & litteras diuerſis ſigillis, & autenticis ſigilla-

tas ostenderint : nos præmissis considerationibus, & causis inducti conuocationem & congregationem ipsius Concilij vtilem, necessariam, salubrem, ac expedientem fidei negotio, & sanctæ Dei Ecclesiæ reputantes, eidem conuocationi & congregationi Concilij pro nobis, & nominibus quibus suprà, ac pro subditis nostris, & nobis adhærentibus, & adhærere volentibus assentimus, & prouocationi & appellationi, ac appellationibus ptæfati domini Regis per ipsum, & per quoscunque alios eius nomine factis, & aliorum quorumlibet sibi adhærentium, adhæremus quantum de iure possumus, & debemus secundùm Deum & iustitiam, & vt sanctæ permittunt canonicæ sanctiones, saluis auctoritate, & reuerentia Sedis Apostolicæ, sanctæque ac Catholicæ Ecclesiæ vnitate. Et ne dictus dominus Bonifacius motus, seu prouocatus ex iis, prout timemus ex verisimilibus coniecturis, & comminationibus variis factis per eum, contra nos, vel aliquem ex nobis, vel gentium, aut subditorum nostrorum, & aliorum quorumcunque nobis adhærentium quoquomodo procedat, vel procedi faciat, sua vel alia auctoritate quacunque, excommunicando, vel suspendendo, interdicendo, vel aliàs quoquomodo in impedimentum, vel turbationem congregandi Concilij, & quin aliàs status nostri salui remaneant, pro nobis, & nobis adhærentibus, seu adhærere volentibus ad prædictum sacrum Concilium congregandum, & ad futurum verum & legitimum summum Pontificem, & ad illum, seu ad illos, ad quem, seu quos de iure fuerit appellandum prouocamus, & appellamus publicè in iis scriptis : in præsentia Tabellionum, & Notariorum publicorum, aliorúmque testium subscriptorum, & apostolos & litteras testimoniales cum instantia petimus ab eisdem : supponentes nos, ac nobis adhærentes, & adhærere volentes, status nostros, fautores, & adiutores nostros, bona, & iura nostra, & subditorum nostrorum nobísque adhærentium in hac parte protectioni diuinæ, & beatorum Petri & Pauli, & dicti Concilij generalis, ac Sedis Apostolicæ, & futuri veri & legitimi summi Pontificis ; ac protestantes de innouando appellationem, seu prouocationem huiusmodi, vbi, quando, & coram quibus nobis visum fuerit expedire. In præmissis enim omnibus petitis à nobis, nos consentientes, adhærentes, & appellantes prædicti consentimus, adhæremus, & appellamus, sub modis, formis, pactionibus, & protestationibus, quibus dominus Rex, & alij Barones, & Nobiles de Francia duntaxat consentientes consenserunt, adhæserunt, & appellauerunt. Acta fuerunt hæc apud Montempessulanum in dicto loco, anno Dominicæ Incarnationis millesimo trecentesimo tertio, scilicet sexto Kalendas Augusti, illustrissimo domino Philippo Franciæ Rege regnante, in præsentia, & testimonio Magistrorum Boneti Iaca, Petri Manso, Bertrandi de Bosco Notariorum, Petri de Bessolis Iurispetiti, Bertrandi de Petra-forti domini Arisdij, & plurium aliorum, & mei Bernardi de Ferreriis publici præfati domini Francorum Regis in Senescallia Bellicadri, & Nemausi, & domini Magalonensis Episcopi Notarij, qui vocatus & mandatus per dictos dominos Amalricum Vicecomitem & dominum Narbon. & Dionysium de Senonis Clericum dicti domini Regis, rogatúsque per præfatos Barones & Nobiles hæc omnia, & singula scripsi, hicque appossui signum meum summum.

Et ego Petrus de Manso publicus sereniſſimi principis domini Regis Franciæ, & reuerendi patris domini Gaucelini Dei gratia Magalon. Episcopi Notarius vocatus & rogatus, per prænominatos nobilem virum dominum Amalricum Vicecomitem & dominum Narbonæ, ac Diony-

sium de Senonis Clericum domini nostri Regis, & per prænominatos Nobiles, & Procuratores, me subscribo, & signum meum appono.

Et ego Bonetus Iaca Notarius publicus dicti domini Regis, & Curiæ domini Officialis Magalonen. qui requisitus & vocatus, vt suprà, Petrus de Manso Notarius me subscribo, & signum meum sequens appono.

Et sont lesdites lettres scellées de neuf petits seaux en cire verte pendans.

Acte de sept villes de la Seneschaussée de Rhodez, qui adherent à la resolution prise par le Roy contre le Pape Boniface.

Coffre Boniface num. 2.

VNIVERSIS præsentes litteras inspecturis, Consules villarum, & castrorum de Naiaco, de sancto Antonino, de sancto Africano, de Petrucia, & de Villanoua, diocesis & Senescalliæ Rurhen. salutem in Domino Iesu Christo. Præsentium litterarum serie vobis fieri volumus manifestum, quòd cùm nobiles viri domini Amalricus Vicecomes & dominus Narbonæ, Guillelmus de Playsiano dominus de Vicenobrio, milites, & Magister Dionysius de Senon. Clericus domini nostri Franciæ Regis, nobis & nonnullis Prælatis, Prioribus, Capitulorúmque, & conuentuum, Ecclesiarum cathedralium, collegiatarum, & Monasteriorum Syndicis, & Procuratoribus, Baronibus, Nobilibus, Consulibus, Vniuersitatum, ciuitatum, castrorum, & villarum insignium præfatæ & Bellicadri, ac Carcasson. Senescalliarum conuocatis, & præsentibus die præsenti apud Montrempessulanum coram eis diligenter ostenderint & exposuerint, quòd nuper nonnullis Archiepiscopis, Episcopis, Abbatibus, Comitibus, Prioribus, Vniuersitate Magistrorum, & Scholarium Paris. studentium, & multis aliis magnæ auctoritatis personis, tam Ecclesiasticis, quàm sæcularibus Parisius apud Luparam in dicti domini Regis præsentia constitutis, recitatum fuit eis, & expositum, ac narratum eisdem, quòd ipsis domino Regi, Archiepiscopis, Episcopis, & aliis personis suprà dictis per quosdam Comites, & alios Nobiles regni Franciæ contra dominum Bonifacium Papam octauum proposita, & significata fuerunt diuersa enormia, ac horribilia & detestabilia crimina, quorum quædam hæresim sapiunt manifestè, quibus eum irretitum esse dicebant, & super eis publicè, ac notoriè diffamatum, præstitis ibidem ab eisdem proponentibus ad sancta Dei Euangelia tacta corporaliter iuramentis, quòd huiusmodi proposita & significata credebant esse vera, & posse probari in generali Concilio, vel aliàs, vbi, quando, & coram quibus de iure fuerit faciendum; & per proponentes eosdem à domino Rege, tanquam fidei pugile & Ecclesiæ defensore, ac Archiepiscopis, Episcopis, Abbatibus, Prioribus, & personis aliis Ecclesiasticis suprà dictis, tanquam Ecclesiæ fideique columnis, petitum fuerat, ac instanter & plenius requisitum, vt pro declaratione veritatis huiusmodi, vt omnis error abscedat, ac periculis & scandalis quæ vniuersali Ecclesiæ imminent occurratur, conuocationi, & congregationi dicti Concilij generalis, ad laudem Dei nominis, & exaltationem, ac augmentum Catholicæ fidei, ac salubre regimen, & bonum statum vniuersalis Ecclesiæ, & totius populi Christiani, opem darent & operam efficaces. Quódque idem dominus Rex, Archiepiscopi, Episcopi, Abbates, Priores, & aliæ personæ Ecclesiasticæ suprà dictæ, auditis & intellectis propositis & significatis, ac requisitionibus suprà dictis, considerántes, quòd in hoc 1303. Iuillet.

casu negotium agitur fidei, quod est Dei, & quòd ad defensionem, conseruationem, & exaltationem ipsius fidei ipse dominus Rex collatam sibi recepit à Domino potestatem, iidémque Prælati sunt in partem sollicitudinis euocati: super præmissis per dies multos discussione, ac deliberatione præhabita diligenti, ex præmissis, ac aliis legitimis causis moti conuocationem & congregationem dicti Concilij generalis vtilem & omnino necessariam reputantes, huiusmodi conuocationi, & congregationi consenserant & responderant, quòd conuocationi & congregationi prædictis opem & operam darent efficaciter, vt deberent. Et ne dictus dominus Bonifacius motus, seu prouocatus ex iis, prout timebant ex verisimilibus coniecturis, & comminationibus multis, contra eos, Ecclesias, Parochianos, & subditos suos quoquomodo procedat, aut procedi faciat, sua, vel alia auctoritate quacunque, excommunicando, suspendendo, interdicendo, deponẽdo, aut priuando, aut aliàs quouis modo in impedimentum, & perturbationõ Concilij congregandi, & quin consedere, cõiudicare, & alia quæ ad officium Prælati pertinent facere in eodem Concilio possent, saluisque eorum, & sibi adhærentium status manere debeant, pro se, Ecclesiis, Parochianis & subditis suis, & pro sibi adhærentibus, seu adhærere volentibus in hac parte ad prædictum Concilium congregandum, & ad futurum verum & legitimum summum Pontificem, & ad illum, vel ad illos, ad quem, vel quos de iure fuerit appellandum, prouocarunt & appellarunt in scriptis, & apostolos testimoniales cum instantia petierunt: supponentes se, Ecclesias, Parochianos, subditos, & sibi adhærentes, ipsorum status, iura, & bona protectioni diuinæ, prædicti Concilij, ac futuri veri & legitimi summi Pontificis; ac protestantes de innouando appellationem huiusmodi, vbi, quando, & coram quibus eis visum fuerit expedire. Quare cùm pro parte domini Regis, per dictos dominos peteretur à nobis, vt conuocationi & congregationi prædicti Concilij generalis assentire, ac quantum in nobis est opem dare & operam curaremus, & de præmissis nobis, ac cæteris ibidem congregatis processus Paris. coram domino Rege habitos, per instrumenta autentica, & litteras diuersis sigillis sigillatas ostenderint: nos præmissis considerationibus, & causis inducti, conuocationem & congregationem ipsius Concilij vtilem, necessariam, salubrem, ac expedientem fidei negotio, & sanctæ Dei Ecclesiæ reputantes, eidem conuocationi, & congregationi Concilij pro nobis, & vniuersitatibus locorum prædictorum, & nobis adhærentibus, & adhærere volentibus assentimus, & opem & operam libentes dabimus, & dare promittimus iuxta posse, & prouocationi & appellationi, ac appellationibus præfati domini Regis per ipsum, & quoscunque alios eius nomine factis, & aliorum quorumlibet sibi adhærentium, adhæremus quantum de iure possumus & debemus secundùm Deum & iustitiam, & vt facere permittunt sanctæ canonicæ sanctiones, saluis auctoritate, & reuerentia Sedis Apostolicæ, sanctæque ac Catholicæ Ecclesiæ vnitate. Et ne dictus dominus Bonifacius motus, seu prouocatus ex iis, prout timemus ex verisimilibus coniecturis, & comminationibus variis factis per eum, contra nos, vel aliquem ex nobis, seu vniuersitatum prædictarum, & aliorum quorumcunque nobis adhærentium quoquomodo procedat, vel procedi faciat, sua, vel alia auctoritate quacunque, excommunicando, vel suspendendo, interdicendo, vel aliàs quoquomodo in impedimentum, vel turbationem congregandi Concilij, & quin aliàs status nostri saluiremaneant, pro nobis, & vniuersitatibus prædictis, & singulis hominibus ex eisdem, & aliis nobis adhærentibus, seu adhærere volen-

volentibus ad præfatum factum Concilium congregandum, & ad futurum verum & legitimum summum Pontificem, & ad illum, seu ad illos, ad quem, seu quos de iure fuerit appellandum, prouocamus, & appellamus publicè in us scriptis, & apostolos cum instantia petimus nobis dari: supponentes nos, vniuersitates prædictas, & ex eis singulos, ac quoslibet nobis adhærentes, & adhærere volentes, status nostros, & eorum fautores, & adiutores nostros, bona, & iura nostra, & vniuersitatum prædictarum, & singulorum ex eis nobisque adhærentium, & adhærere volentium in hac parte protectioni diuinæ, & Beatorum Petri & Pauli, & dicti Concilij generalis, ac Sedis Apostolicæ, & futuri veri & legitimi summi Pontificis; ac protestantes de innouando appellationem, seu appellationes huiusmodi, vbi, quando, & coram quibus nobis visum fuerit expedire. In præmissis etiam omnibus nos consentientes, adhærentes, & appellantes prædicti consentimus, adhæremus, appellamus sub modis, formis, pactionibus, quibus dominus Rex, & aliæ vniuersitates regni Franciæ consentientes, consenserunt, adhæserunt & appellauerunt. In quorum testimonium nos Consules prædicti sigilla Consulatuum nostrorum, & communitatum villarum prædictarum huic instrumento, seu litteris præsentibus duximus apponenda. Nos verò Guillelmus de Mostolgolio miles, & Berengarius de Arpaion. Domicellus dominus de Calomonte, visis & intellectis consensibus appellationibus, & cæteris suprà scriptis, pro nobis, & nostris subditis, & adhærentibus, seu nobis adhærere volentibus consensimus congregationi dicti Concilij generalis, & præfatis appellationibus domini Regis, & aliorum eius nomine appellantium, seu eidem adhærentium in præmissis adhæremus & appellamus in iis scriptis, supponentes nos, subditos nostros, & nobis adhærentes protectioni prædictæ, cum protestationibus, pactionibus, & modo, & forma suprà scriptis. Sigilla nostra præsentibus apponentes vnà cum præfatis Consulibus in fidem, & testimonium omnium præmissorum. Actum & datum apud Montempessulanum, sabbaro post festum Beatæ Mariæ Magdalenæ, anno Domini millesimo trecentesimo tertio.

Scellée de sept petits seaux en cire verte pendans.

Acte du Prieur des Freres Prescheurs, qui dit que le Roy, les Prelats, & Barons du Royaume pour certaines considerations demandent la conuocation du Concile general, & parce qu'ils craignent que le Pape s'en veüille ressentir, ils ont appellé de luy au Concile, ou au Pape futur, ou au College des Cardinaux, à quoy l'Vniuersité de Paris, & les Colleges, tant de Religieux que de seculiers ont adheré, à quoy il adhere & le Prieur du Conuent de Paris.

Lettre du Prieur Prouincial de l'Ordre des Predicateurs en la Prouince de France, aux Religieux de ladite Prouince, comme il a adheré auec le Roy, les Prelats, Barons, & Vniuersitez du Royaume à l'appel au futur Concile general.

VNIVERSIS Prioribus, Superioribus, eorúmque Vicariis, ac cæteris Fratribus Ordinis Fratrum Prædicatorum in Prouincia Franciæ constitutis, ad quos præsentes litteræ peruenerint, Frater Raymundus Fratrum eiusdem Ordinis in dicta Prouincia Prior Prouincialis indignus, salutem, & profectum in gratia salutari. Screnissimus princeps, & amantissi- 1303. 25. Iuillet.

mus dominus Philippus Dei gratia Rex Francorum illustris, Prælati de regno Franciæ, eiusdémque regni Barones, reuerentia sanctæ matris Ecclesiæ, & fidei Catholicæ veritate seruatis, priùs deliberatione matura digestis consiliis, & variis tractatibus iteratis ex certis causis, & propter graues articulos, qui vobis per alios poterunt plenius explicari, petunt conuocationem sacri Concilij generalis, & ad hoc quantũ ad eos attinet laborare intendunt: & ne fortassis interim grauamen aliquod per summum Pontificem inferatur eisdem, ad ipsum sacrum Concilium, seu futurum summum Pontificem legitimum successorem, seu Collegium Cardinalium, ad illum, vel ad illos, ad quem, vel ad quos de iure spectare poterit, pro se, sibique adhærentibus appellarunt, Vniuersitate Parisiensi, & Collegiis, tam Religiosis quàm sæcularibus dictæ petitioni consentientibus, & adhærentibus appellationi prædictæ. Ego insuper frater Bernardus Prior Fratrum nostrorum Paris. eiusdémque loci conuentus, hoc ipsum fecimus, ne inter tot & tantos singularitas in nobis appareat, vel ne videamur oculis quasi reciprocis in sensu proprio gloriari. Quod vtique vestræ discretioni significare curaui, vt & vos aperto considerationis oculo sic agatis, ne indignationem domini nostri Regis incurrere, nec ab aliquo alio possitis meritò reprehendi. Valete, & orate pro me. Datum Paris. feria tertia post festum Magdalenæ.

Acte par lequel les Prieur & Conuent des Freres Prescheurs de Montpellier sommez d'adherer à ce qu'auoit fait le Roy contre Boniface, répondirent qu'ils ne le pouuoient faire sans l'ordre exprés de leur Prieur general qui estoit à Paris. Les agens du Roy non contens de cette réponse, dirent qu'ils vouloient sçauoir l'intention d'vn chacun en particulier, & en secret. Ils persisterent comme deuant. Les agens du Roy enioignirent lors à ces Religieux, que dans trois iours ils eussent à sortir du Royaume; & qu'ils n'estoient plus en la protection du Roy. Les agens du Roy estoient Amaulry Vicomte de Narbonne, & Denis de Sens Clerc du Roy.

Au Tresor Boniface num. 707.

1303. 18. Iuillet. NOVERINT vniuersi, quòd cùm nobilis vir dominus Amalricus Vicecomes & dominus Narbonæ, & discretus vir dominus Dionysius de Senon. Clericus dom. nostri Regis Franciæ requisiuissent ex parte dicti dom. Regis Priorem, & Fratres Prædicatores infrà nominatos conuentus Montispessuli existentes in refectorio eorumdem, vt conuocationi & congregationi Concilij generalis, & appellationi per dictum dom. Regem, Prælatos, & Religiosos, tam Ordinis eorumdem Prædicatorum, quàm aliorum Ordinum, & alias Ecclesiasticas personas, Barones, & Nobiles de Francia factæ, vt prædicti domini Amalricus, & Dionysius dicebant, expositis per nobilem virum dom. Guillelmum de Plasiano militem dom. de Vicenobrio, in domo Fratrum Minorum Montispessuli, die festo B. Mariæ Magdalenes proximè præterito, assentirent, & adhærerent: responderunt Prior, & Fratres prædicti dictis dom. Amalrico & Dionysio, quòd non consentirent, nec adhærerent prædictis conuocationi & congregationi, & appellationi, nisi de expressa voluntate, & assensu Prioris generalis totius Ordinis, quem dicebant se credere esse Parisius, ex vocatione regia de ipso facta. Quam quidem responsionem dicti domini Amalricus, & Dionysius ingratam, & insufficientem esse dixerunt, nec eam admiserunt. Et iterum ipsi domini A. & D. dixerunt eisdem Priori & Fratribus, vocando primò ad se propter hoc dictum Priorem, se velle statim corda, & vo-

luntates singulorum eorumdem super præmissis secretè ad partem & singulariter perscrutari. Et tunc dictus Prior requisitus vt iterum responderet, dixit, se non aliter respondere, nisi vt suprà responderat. deinde alij Fratres prædicti requisiti, idem dixerunt & responderunt quod suprà. Quibus responsionibus factis, idem Prior præcepit Fratribus prædictis in & sub virtute sanctæ obedientiæ, ne amodò prædictis dominis Amalrico, & Dionysio super præmissis de aliquo singulariter, nec aliter responderent. Et præfati domini Amalricus & Dionysius incontinenti præceperunt, ex parte dicti domini Regis, præfatis Priori & Fratribus, qui infra triduum proximum exirent, & exiuissent totaliter Franciæ regnum „dicendo eis, quòd sub vel in protectione regia ex tunc non essent, imò ipsos ab eadem potiùs expellebant. Nomina verò Prioris, & Fratrum prædictorum sunt hæc, Frater Ioannes Gobi Prior, Fratres Guillelmus de Melgorio, Petrus Dauid, Paulus Arnaudi, &c. Acta fuerunt hæc in Montepessulo in refectorio conuentus prædicti Fratrum prædictorum, anno Dominicæ Incarnationis 1303. scilicet 5. Kal. Augusti, illustrissimo dom. Philippo Francorum Rege regnante, in præsentia & testimonio nobilis viri domini Ioannis de Varenis militis Senescalli Bellicadri, dominorum Petri Ioannis, Bartholomei de Crusello Legum Doctorum, Magistrorum Boneti Iaca, Petri de Manso, Guiraudi de Noguerio Notariorum, & mei Bernardi de Ferreriis publici præfati dom. Francorum Regis in Senescallia Bellicadri & Nemaus. & domini Magalonen. Episcopi Notarij, qui mandatus à dictis dominis Amalrico & Dionysio, & rogatus à prædictis Priore & Fratribus, hæc scripsi, & signo meo signaui.

Acte par lequel l'Vniuersité de Toulouse adhere à tout ce que le Roy a arresté contre le P. Boniface.

Coffre Boniface num. 284.

VNIVERSIS præsentes litteras inspecturis, Vniuersitas Magistrorum, & Scholarium Tholosæ studentium salutem in Domino. Ad notitiam singulorum volumus peruenire, quòd nuper ex parte sereniſſimi principis carissimi dom. nostri Philippi Dei gratia Regis Franciæ illustris, nobis extitit intimatum, quòd ipso domino Rege, ac nonnullis Archiepiscopis, Episcopis, Abbatibus, Prioribus, Comitibus, Baronibus, & aliis magnæ auctoritatis personis, tam Ecclesiasticis quàm secularibus apud Luparam Parisius existentibus recitatum fuit, expositum & narratum ibidem, quòd ipsis domino Rege, Archiepiscopis, Episcopis, & aliis personis prædictis præsentibus, per quosdam Comites, & alios Nobiles regni Franc. contra dom. B. Papam VIII. proposita, & significata fuerunt diuersa enormia, & horribilia & detestabilia crimina, quorum quædam hæresim sapiunt manifestè, quibus eum irretitum esse dicebant, & super iis publicè, & notoriè diffamatum, præstito ibidem ab eisdem proponentibus, ad sancta Dei Euangelia tacta corporaliter iuramento, quòd huiusmodi proposita & significata credebant esse vera, & posse probari in generali Concilio, vel aliàs, vbi, quando, & coram quibus de iure fuerit faciendum; & per proponentes eosdem à domino Rege, tanquam fidei pugile, & fidei defensore, ac Archiepiscopis, Episcopis, Abbatibus, Prioribus, & personis aliis Ecclesiasticis supradictis, tanquam Ecclesiæ fideique columnis petitum fuerat, ac instanter & pluries requisitum, vt pro declaratione veritatis huiusmodi, 1303. 1. Aoust.

vt omnis error abscedat, ac periculis & scandalis quæ vniuersali Ecclesiæ imminent occurratur, conuocationi & congregationi dicti Concilij generalis, ad laudem Dei nominis, & exaltationem & augmentum Catholicæ fidei, ac salubre regimen, & bonum statum vniuersalis Ecclesiæ, & totius populi Christiani opem darent & operam efficaces: quódque idem dominus Rex, Archiepiscopi, Episcopi, Abbates, Priores, & aliæ personæ Ecclesiasticæ supradictæ, auditis & intellectis plenius propositis, & significatis, & requisitionibus supradictis, considerantes quòd in hoc casu negotium fidei agitur, quod est Dei, & quòd ad defensionem, conseruationem & exaltationem ipsius fidei ipse dominus Rex collatam sibi recepit à Domino potestatem, iidémque Prælati in partem sollicitudinis euocati; super præmissis, per dies multos discussione, & deliberatione præhabita diligenti, ex præmissis & aliis legitimis causis moti, conuocationem, & congregationem dicti Concilij generalis vtilem, & omnino necessariam reputantes, huiusmodi conuocationi & congregationi consenserant, ac responderant quòd conuocationi & congregationi prædictis opem & operam darent efficacirer vt deberent. Et ne dictus B. motus, seu prouocatus ex iis, prout timebant ex verisimilibus coniecturis, & comminationibus multis, contra eos, Ecclesias, Parochianos, & subditos suos quoquomodo procedat, aut procedi faciat, sua, vel alia auctoritate quacunque, excommunicando, suspendendo, interdicendo, deponendo, priuando, vel aliàs quouis modo, in impedimentum, & perturbationem Concilij congregandi, & quin consedere & coniudicare, & alia quæ ad officium Prælati pertinent facere in eodem Concilio possent, saluíque eorum, & sibi adhærentium status manere deberent, pro se, Ecclesiis, Parochianis & subditis suis, & pro sibi adhærentibus, & adhærere volentibus in hac parte, ad prædictum Concilium congregandum, & ad futurum verum & legitimum summum Pontificem, & ad illum, seu ad illos, ad quem vel ad quos de iure fuerit appellandum, prouocauerunt & appellauerunt in scriptis, & apostolos testimoniales cum instantia petierunt: supponentes se, Ecclesias, Parochianos & subditos, ac sibi adhærentes, ipsorum status, iura, & bona protectioni diuinæ, prædicti Concilij, ac futuri veri & legitimi summi Pontificis; ac protestantes de innouando appellationem huiusmodi, vbi, quando, & coram quibus eis visum fuerit expedire. Quare pro parte præfati dom. Regis petebatur à nobis, vt conuocationi & congregationi dicti Concilij generalis assentire, ac quantum in nobis est opem dare & operam curaremus. Nos autem præmissis considerationibus, & causis inducti conuocationem & congregationem ipsius Concilij reputantes vtilem, necessariam & salubrem, ac expedientem fidei negotio, & Ecclesiæ S. Dei, eidem conuocationi, & congregationi Concilij assentimus, ac opem & operam libenter dabimus iuxta posse, & prouocationi & appellationi præfati domini Regis adhæremus quantum de iure possumus, & debemus secundùm Deum & iustitiam, & sanctæ permittunt canonicæ sanctiones; supponentes nos, ac nobis adhærentes, & adhærere volentes, statum nostrum, & vniuersitatem nostram protectioni diuinæ, & prædicti Concilij generalis, ac futuri veri & legitimi summi Pontificis. In quorum omnium testimonium sigillum nostræ vniuersitatis prædictæ præsentibus litteris duximus apponendum. Datum Tholosæ, die Iouis, in festo B. Petri ad vincula, anno Domini 1303. *Scellé.*

Trois actes par lesquels plusieurs Docteurs en loix adherent à tout ce que le Roy auoit resolu contre Boniface.

Coffre Boniface num. 485.

ANNO Dominicæ Incarnat. 1303. scil. 6. Kal. Augusti, dom. Philippo illustrissimo Rege Franc. regnante. Nouerint vniuersi, quòd nos Ioannes de Varenis miles Seneschallus Bellicadri, Bernardus de S. Quintino, dom. castri S. Hilarij, Guillelmus Aymerici, Ioannes de Sagio Legum Doctores, & Dionysius de Senonis Clericus dom. nostri Regis conuocationi Concilij generalis consentimus, opem & operam, quatenus in nobis est dare promittimus, appellationibus à dicto dom. Rege, seu eius nomine factis, seu interpositis adhæremus, & diu est adhæsimus, & in scriptis iterum appellamus illis forma, & modis quibus dom. Rex, Barones, & Prælati Franciæ appellauerunt, petentes inde fieri publicum instrumentum per te Notarium infrà scriptum. Et post hæc ego Guillelmus Aymerici prædictus Procurator, & procuratorio nomine dom. Petri de S. Georgio Doctoris Decretorum Prioris Armazanicarum consentio, appello & adhæreo, vt siue alij, & ego meo nomine consentientes adhæsimus & appellauimus. Hæc acta sunt in Montepessulo in domo fratrum Minorum, in præsentia & testimonio dom. Guillelmi Reuelli Official. Magalonen. dom. Remondi de Agone Prioris de Veruna Canonici Magalon. dom. Remondi de Pugeto Rectoris Ecclesiæ S. Ioannis de Cucullis diœcesis Magalon. & mei Boneti Iaca Notarij publici dicti domini Regis, & Cur. dom. Offic. Magalon. qui hæc requisitus scripsi, & signum meum sequens apposui. 1303. 19. Iuillet.

ANNO Dominicæ Incarnat. 1303. 5. Kal. Augusti, dom. Philippo illustris. Rege Franc. regnante. Nouerint vniuersi, quod dom. Petrus Ioannis, & Bartolomæus de Clusello Legum Doctores in Montepessulo commorantes in præsentia nobilis viri domini Amalrici Vicecomitis & dom. de Narbona, & dom. Dionysij de Senon. Clerici Regij consenserunt conuocationi Concilij generalis, & adhæserunt appellationibus Regis, & Baronum, & Prælatorum de Francia, & in scriptis appellauerunt illis modis, & formis quibus idem dom. Rex, Barones, & Prælati prædict: consenserunt, adhæserunt & appellarunt, requirentes inde fieri publicum instrumentum per me Notarium infrà scriptum. Hæc acta sunt in Montepessulo in domo Fratrum Prædicat. in præsentia & testimonio Mag. Hugonis de Porta Procuratoris Regis in Seneschallia Bellicadri, Bertrandi de Bosco, Guiraudi de Nogerio, Bernardi de Ferrarus, Petri de Manso Notariorum, & mei Boneti Iaca, &c. vt suprà.

ANNO Dominicæ Incarnat 1303. 7. Id. Augusti, domino Philippo illustrissimo Rege Franc. regnante. Nouerint vniuersi quòd dominus Guillelmus de Rotmanis Doctor Decretorum consensit conuocationi Concilij generalis, & adhæsit appellationibus regiis, & Baronum, & Prælatorum de Francia, & in scriptis appellauit illis modis, & formis, quibus idem dominus Rex, Barones, & Prælati prædicti consenserunt, adhæserunt, & appellauerunt: requirens inde fieri publicum instrumentum, &c. vt in superioribus.

Acte de pluſieurs Seigneurs & Gentilshommes des Seneſchauſſées de Beaucaire & de Rhodez, qui adherent à tout ce que le Roy a fait contre le Pape Boniface.

Coffre Boniface num. 22.

1303. 7. Aouſt. VNIVERSIS præſentes litteras inſpecturis, Roſtagnus de Bellomonte, P. de Remelinis, Vezianus de Grandomonte, Brt. Gos, R. de Aramone, Alfancus Rabaſſa, Ioannes Rabaſſa, R. de Puteo, Roſtagnus Carnaſſa, Petrus de Gaudyacco, Petrus de Saluanhame. R. Clauſaria de Remolinis, Iaufredus Palyera, R. Sarcij, Ioannes Chauſandi milites, Portus de Voloberico, Oliuarius de Coyrano, Roſtagnus Brt. R. Adalberti, Iacobus Tebron, R. de Arenis, Poncius de Coyrano, Aymericus Bonpar, Guido de Merendolis, Oliuarius de Aramone, Decanus de Aramone, Elzias de Meſcagria, Ioannes de Aramone, Iacobus de Aramone, P. de Aramone, Roſtagnus de Coyrano, Hugo Lumbardi, Bn. Maſcaroni, Guilelmus Yuardi, Brt. de Coyrano, Aymericus Boutor, Franciſcus de Aramone, Roſtagnus Guiſcardi, Franciſcus de Clauſaria, Guil. de ſancto Boneto, Franciſcus Bonpar, P. Recorini, Brt. Bereng. R. Alzias, G. de ſancto Boneto, G. Torelon, R. de ſancto Boneto, Guillelmus Cotaron, Bertrandus de Tucco, Bertrandus Bereng. Bertrandus Petri, Pone. de Mayrano, R. Hugonis, P. de Actoribus, R. de Granis, Bereng. Audeberti, R. de Graua, R. Ferreriis, Bn. de Menas, P. de Aramone, Rigaudus de Fornes, Oliuerius de Aramone, Guil. de Menis de Thezeriis, Ph. de ſancto Michaële, R. de Valle Aygueria, Guillelmus Bremondi de Olpilheriis, Guillelmus Boneti, Poncius Boneti, Domicelli Viairie de Volobrica Seneſcalliæ Bellicadri, Ar. de Ponte pro domino Br. de Ponte patre ſuo milite domino de Ponte de Camareto, Guillelmus de Ponte Domicelli Seneſ. Ruthen. ſalutem in Domino Ieſu Chriſto. Præſentium litterarum ſerie vobis volumus fieri manifeſtum, quòd cùm nobiles viri domini Amalricus Vicecomes & dominus Narbonæ, Guilelmus de Plaziano dominus de Vicenobrio milites, & Dionyſius de Senonis, Clericus domini noſtri Regis Franciæ, nobis, & nonnullis Prælatis, Prioribus, Capitulorúmque, & Conuentuum, Eccleſiarum cathedralium, collegiatarum, & Monaſteriorum Syndicis, & Procuratoribus, Conſulibus Vniuerſitatum, caſtrorum, & villarum inſignium Carcaſſ. Bellicadri & Ruthen. Seneſcalliarum conuocatis, & præſentibus die præſenti apud Nemauſ. in Palatio Regio dicti loci, coram nobis, & eis diligenter oſtenderint & expoſuerint, quòd nuper nonnullis Archiepiſcopis, Epiſcopis, Abbatibus, Prioribus, Conuentibus, & vniuerſitate Magiſtrorum, & Scholarium Pariſ. ſtudentium, & multis aliis magnæ auctoritatis perſonis, tam Eccleſiaſticis, quàm ſæcularibus Pariſ. apud Luparam in dicti domini Regis præſentia conſtitutis recitatum fuit eis & expoſitum, ac narratum ibidem, quòd ipſis domino Regi, Archiepiſcopis, Epiſcopis, & aliis perſonis prædictis, per quoſdam Comites, & alios Nobiles, & Barones regni Franciæ contra dominum Bonifacium Papam octauum propoſita, & ſignificata fuerunt diuerſa enormia & horribilia, ac deteſtabilia crimina, quorum quædam hæreſim ſapiunt manifeſtè, quibus eum irretitum eſſe dicebant, & ſuper eis publicè, ac notoriè diffamatum, præſtitis ibidem ab ipſis proponentibus, ad ſancta Dei Euangelia tacta corporaliter iuramentis, quòd huiuſmodi propoſita, & ſignificata

credebant esse vera, & posse probari in Concilio generali, vel aliàs, vbi: quando, & coram quibus de iure fuerit faciendum; & per proponentes eosdem à domino Rege, tanquam pugile fidei, & Ecclesiæ defensore, ac Archiepiscopis, Episcopis, Abbatibus, Prioribus, & personis aliis Ecclesiasticis supradictis, tanquam Ecclesiæ, fideique columnis petitum fuerat, ac instanter & pluries requisitum, vt pro declaratione veritatis huiusmodi, & vt omnis error abscedat, ac periculis & scandalis quæ vniuersali Ecclesiæ imminent occurratur, conuocationi & congregationi dicti Concilij generalis, ad laudem Dei nominis, & exaltationem & augmentum Catholicæ fidei, ac salubre regimen, & bonum statum vniuersalis Ecclesiæ, & totius populi Christiani, opem darent & operam efficaces. Quódque iidem dominus Rex, Archiepiscopi, Episcopi, Abbates, Priores, & aliæ personæ Ecclesiasticæ suprà dictæ, auditis, & intellectis pleniùs propositis & significatis, & requisitionibus suprà scriptis, considerantes, quòd in hoc casu negotium fidei agitur, quod est Dei, & quòd ad defensionem, conseruationem & exaltationem ipsius fidei ipse dominus Rex collatam sibi recepit à Domino potestatem, iidémque Prælati sunt in partem sollicitudinis euocati; super præmissis per dies multos discussione, ac deliberatione præhabita diligenti, ex præmissis, & aliis causis legitimis moti, conuocationem & congregationem dicti Concilij generalis vtilem, & omnino necessariam reputantes, huiusmodi conuocationi & congregationi consenserant, & responderant quòd conuocationi & congregationi prædictis opem & operam darent efficaciter, vt deberent. Et ne dictus dominus Bonifacius motus, seu prouocatus ex his, prout timebant ex verisimilibus coniecturis, & comminationibus multis, contra eos, Ecclesias, Parochianos, & subditos suos quoquomodo procedat, aut procedi faciat, sua, vel alia auctoritate quacunque, excommunicando, suspendendo, interdicendo, deponendo, priuando, vel aliàs quouis modo in impedimentũ, & perturbationem Concilij congregandi, & quin consedere & coniudicare, & alia quæ ad officium Prælati pertinent facere in eodem Concilio possent, saluique eorum, & sibi adhærentium status manere deberent, pro se, Ecclesiis, Parochianis, & subditis suis, & pro sibi adhærentibus, seu adhærere volentibus in hac parte ad prædictum Concilium congregandum, & ad futurum verum & legitimum summum Pontificem, ad illum, seu ad illos, ad quem, vel quos de iure fuerit appellandum, prouocarunt & appellarunt in scriptis, & apostolos testimoniales cum instantia petierunt; supponentes se, & Ecclesias, Parochianos, subditos, ac sibi adhærentes, ipsorum status, iura, & bona protectioni diuinæ, prædicti Concilij, ac futuri veri & legitimi summi Pontificis; ac protestantes de innouando appellationem huiusmodi, vbi, quando, & coram quibus eis visum fuerit expedire. Quare cùm pro parte dicti domini nostri Regis. per dictos dominos peteretur à nobis, vt conuocationi & congregationi prædicti Concilij generalis assentiremus, ac in quantum in nobis est opem dare & operam curaremus, & de præmissis nobis, & cæteris ibidem congregatis, per processus Paris. coram domino Rege habitos, per instrumenta autentica, & litteras diuersis sigillis autenticis sigillatas ostenderint: nos præmissis considerationibus, & causis inducti, conuocationem & congregationem ipsius Concilij vtilem, & necessariam, salubrem, ac expedientem fidei negotio, & sanctæ Dei Ecclesiæ reputantes, eidem conuocationi & congregationi Concilij pro nobis, & nobis adhærentibus, & adhærere volentibus assentimus, ac opem & operam libenter dabimus, ac dare pro-

mittimus iuxta posse, & prouocationi, appellationi, ac appellationibus præfati domini Regis, per ipsum, & per quoscunque alios eius nomine factis, & aliorum quorumlibet sibi adhærentium adhæremus quantum de iure possumus, & debemus secundùm Deum & iustitiam, & vt sanctæ permittunt canonicæ sanctiones, saluis auctoritate, & reuerentia Sedis Apostolicæ, sanctæque ac Catholicæ Ecclesiæ vnitate. Et ne dictus dominus Bonifacius motus, seu prouocatus ex his, prout timemus ex verisimilibus coniecturis, & comminationibus variis factis per eum, contra nos, vel aliquem ex nobis, & aliorum quorumcunque nobis adhærentium, quoquomodo procedat, vel procedi faciat, sua, vel alia auctoritate quacunque, excommunicando, vel suspendendo, interdicendo, vel aliàs quoquomodo, in impedimentum, vel turbationem congregandi Concilij, & quin aliàs status nostri salui remaneant pro nobis, & nobis adhærentibus, seu adhærere volentibus, ad prædictum sacrum Concilium congregandum, & ad futurum verum & legitimum summum Pontificem, & ad illum, seu ad illos, ad quem, seu quos de iure fuerit appellandum, prouocamus, & appellamus publicè in iis scriptis, in præsentia Tabellionum, & Notariorum publicorum, aliorúmque testium subscriptorum, & apostolos & litteras testimoniales cum instantia petimus ab eisdem: supponentes nos, ac nobis adhærentes, & adhærere volentes, status nostros, fautores, & adiutores nostros, bona & iura nostra protectioni diuinæ, & Beatorum Petri & Pauli, & dicti Concilij generalis, ac Sedis Apostolicæ, & futuri veri & legitimi summi Pontificis; ac protestantes de innouando appellationem, seu prouocationem huiusmodi, vbi, quando, & coram quibus visum fuerit expedire. In præmissis enim omnibus petitis à nobis nos consentientes, adhærentes, & appellantes prædicti consentimus, adhæremus & appellamus, sub modis formis pactionibus, & protestationibus, quibus dominus Rex, & alij Nobiles regni Franciæ duntaxat consentientes consenserunt, adhæserunt, & appellauerunt. Acta fuerunt hæc Nem. in Palatio Regio anno Incarnationis Domini millesimo trecentesimo tertio, septimo Idus Augusti, serenissimo principe domino Philippo Rege Franc. regnante, in præsentia & testimonio nobilis, & potentis viri domini Ioannis de Varenis militis, Sen. Bell. & Nemausi. domini Ioannis Odoardi Iurisperiti, Petri Aymerici de Nanco, Magistrorum Boneti Iaca, & Bernardi de Ferrerus Notariorum, qui se vnà cum me Petro de Manso Notario infrà scripto subscripserunt; & mei iam dicti Petri de Manso publici prædicti Regis Franciæ in Senescallia Bellicadri & Nem. Notarij infrà scripti, qui mandatus per dictos dominos A. Vicecomitem, & Guillelmum de Plasiano milites, & Dionysium de Senon. Clericum domini Regis, & requisitus hoc scripsi publicè, & signaui.

Nouerint vniuersi, quòd anno Incarnati Domini millesimo trecentesimo tertio septimo Idus Augusti, domino Philippo Rege Franc. regnante, dominus Vgo Bardui miles Armazanicarum pro se, & nomine procuratorio Nobilium dicti loci de Armazanicis, auditis & intellectis dictis, & contentis in superiori instrumento, requisitus etiam per suprà nominatos nobiles dominos A. Vicecomitem & dominum Narbonæ, & dominum Guillelmum de Plasiano dominum de Vicenobrio milites, & Dionysium de Senonis Clericum domini nostri Regis Franciæ, quòd assentiret & consentiret suo nomine, & quo suprà conuocationi & congregationi sacri Concilij generalis, & adhæreret appellationi, & appellationibus per dictum dominum nostrum Regem, & Prælatos, & Barones regni Franciæ factis,

&

& etiam ipsam appellationem innouaret: dixit, & respondit suo nomine, & quo suprà, quòd ipse consentiebat conuocationi & congregationi Concilij generalis faciendæ, & adhærebat suo nomine, & quo suprà appellationi, seu appellationibus per dominum nostrum Regem Franciæ, & alios Prælatos, & Barones, & Nobiles regni Franciæ factis, & etiam protestatus fuit de innouando appellationem prædictam, vbi, & quando, & coram quibus visum fuerit faciendum, & consensit, adhæsit, & appellauit, cum protestationibus, modis, & formis & pactionibus, quibus dominus Rex, & alij Nobiles Senescalliæ Bellicadri, & regni Franciæ consentientes consenserant, adhæserant, & appellauerant. Ad hæc fuerunt testes nobilis vir dominus Ioannes de Varenis Sen. Bellicadri & Nem. miles, Mag. Ioannes Odoardi Iurisperitus, Magistri Bonetus Iaca, & Bernardus de Ferreriis Notarij. Et ego Petrus de Manso publicus prædicti Regis Franciæ Notarius, qui mandatus, & requisitus per dictos dominos Nobiles hæc scripsi publicè & signaui.

Ego Bernardus de Ferreriis publicus illustrissimi domini Francorum Regis in Senescallia Bellicad. & Nem. & domini Magalonensis Episcopi Notarius, togatus & mandatus à nobilibus viris dominis Amalrico Vicecomite & domino Narbonæ, Guillelmo de Plasiano domino de Vicenobrio militibus, & Dionysio de Senonis Cletico dicti domini Regis, & requisitus à militibus & domicellis, in suprà scriptis instrumentis nominatis, sic subscripsi, & signo meo solito signaui, quod est tale.

Seellée d'vn petit ſeau pendant.

Constitutio Bonifacij P. VIII. qua cauetur qualiter citari debeant illi qui impediunt ne citationes deueniant ad eos. quæ reuocata est per Clementem V.

BONIFACIVS, &c. ad perpetuam rei, &c. Rem non nouam aggredimur, neque viam insolitam ambulamus, sed anterioris iuris calcatam vestigiis præsentis constitutionis indubitato roboramus suffragio, & inconcusso munimine stabilimus: est siquidem iam sancitum, quod propositum publicæ citationis edictum eum arcet, qui impedit aut facit etiam se celando ne ad eum possit peruenire citatio, apparéatque contumax qui sic agit, quódque in albo Prætoris huiusmodi edicta proposita suæ iurisdictioni subiectos arceant, & astringant magis, quàm fieri voce præconia quæ innoresci paucis, vel litteris citarentur. Ius enim quod talem modum citationibus posuit violenter præsumpsisse credendum est, vt quæ in eodem albo tot ipsius albi publicum locum frequentatum oculis paterent legenda, ad citati notitiam deuenitent; vnde ad præbendum omnibus eorum quæ sanciuntur plenam lectionem & notitiam, mandatur legem tabulis, aut lapidibus sculptam sanctissimæ Ecclesiæ describi porticibus, & affigi. Præmissis igitur in debitam considerationem deductis, ac in lance irrefragabilis rationis appensis, nos qui vniuersis disponente Domino præesse dignoscimur, volentes per hanc constitutionem nouellam nostram circa prædicta statutum expressius inueniri, declaramus de fratrum nostrorum consilio, & nihilominus hoc edicto perpetuò valituro statuimus, vt citationes auctoritate Apostolica de quibuscunque personis, vndecunque, & vbicunque sint, cuiuscunque status, dignitatis & præeminentiæ Ecclesiasticæ, vel mundanæ, etiamsi Imperiali, vel Regali fulgeant dignitate, præsertim si im- 1303. 15. Aouſt.

pediant vel faciant, per se, vel alios quoquo modo, ne citationes ipsæ ad eos perueniant ex quacũque causa faciendo, vel citandorum domicilia, siue loca tutè, vel liberè adiri non possint, cùm prout scriptum est existimare debemus an eò ire liceat, & est citatio facienda proinde ad instar edictorum propositorum in albo Prætoris, etiam extra dies solemnes, in quibus Romani Pontifices suos facere consueuerunt generales processus publicè, id nobis specialiter, & ex certa conscientia iubentib. facien. in audientia litterarum nostrarum, aut in Palatij nostri aula, postmodum affigendæ in ianuis maioris Ecclesiæ loci, in quo Roma, communis omnium populi Christiani nationum residebit Curia, vt cunctis possit patere, & ita referri citatis valeant; & arcent citatos post tantum lapsum, quem considerata locorum distantia volumus citationibus competentem apponi, sicut si ipsos personaliter apprehendissent, non obstantibus aliquibus priuilegiis, indulgentiis, & litteris Apostolicis generalibus, aut specialibus quibuscunque personis, Pontificali, Imperiali, Regali, vel alia Ecclesiastica, seu mundana dignitate præditis, per quam talium citationum effectus possit quomodolibet impediri, etiamsi de ipsis, & eorum totis tenoribus de verbo ad verbum, aut de propriis nominibus personarum, monasteriorum, locorum illorum, Ecclesiarum, quibus conceduntur, vel eorum ordinibus, aut dignitatibus oporteat in nostris litteris fieri mentionem. Nulli ergo, &c. Anagniæ 18. Kal. Septemb. Pontif. anno 9.

Ex v.c. Bibl. S. Victoris Paris cotté MM. 7. fol. 94.

Bulle de Boniface contre Geraud Archeuesque de Nicosie, qu'il accuse d'ingratitude, & qu'ayant sceu le different d'entre luy & le Roy de France, il a esté trouuer ledit Roy, & l'a confirmé en sa rebellion, & trauaillé par diuers moyens à troubler l'Eglise, & le saint Siege. Le suspend de l'administration de son Eglise, tant au spirituel que temporel.

1303. 15. Aoust. BONIFACIVS Episcopus seruus, &c. ad perpetuam rei memoriam. Quantò in Ecclesia Dei venerabilis frater noster Gerardus Archiepiscopus Nicosiensis, si dici meretur venerabilis, locum obtinet altiorem, tantò nos, & Apostolicam Sedem maiori deberet studio reuereri, summopere præcauendo, ne nos, & Sedem eandem offenderet, aut aliquibus iniuriis prouocaret; sed ipse, prout accepimus, in reprobum sensum datus contra Sedem prædictam, & nos qui eum ad Archiepiscopalem prouexímus dignitatem calcaneum erigere satagendo, mandatum, quod pridem à nobis dum esset apud Sedem prædictam receperat, vt ad Ecclesiam suam accederet, vilipendens, nobisque illudens, ad partes Burgundiæ properauit; ibique audito, quòd Philippus Francor. Rex à nostra, & dictæ Sedis reuerentia deuiabat, nobisque se reddebat rebellem, ad ipsius Regis præsentiam se contulit, ac apud eum, & in illis partibus moram trahens, ipsum Regem callidis commentis ad huiusmodi rebellionem instigat, & & fouet in ea, ac aliàs ibidem contra nos & Sedem prædictam dolos concinnat & machinatur quos potest. Nos autem nolentes, quòd prædicta Nicosiensis Ecclesia, sub eius vmbra spiritualiter, vel temporaliter patiatur, seu quòd eiusdem Ecclesiæ bona, quam taliter contra mandatum nostrum deseruit, perueniant ad eundem; ipsum ab administratione bonorum omnium spiritualium, & temporalium dictæ Ecclesiæ Apostolica auctoritate suspendimus, vsque ad nostræ, & dictæ Sedis beneplacitum voluntatis, aliàs contra eum nihilominus processuri, prout ceruicositatis suæ

culpa exegerit, nobisque videbitur expedire. Nulli ergo, &c. Datum Anagniæ 18. Kal. Septemb. Pontif. anno 9.

Apud Old. Raynald. Tom. 14. Annal. Ecclesiastic. anno 1303. § 37.

Bulle dudit Boniface, qui reproche au Roy aprés auoir receu tant de graces. du saint Siege, & de luy, qu'il s'est rebellé contre l'Eglise, & de plus qu'il attire tant qu'il peut à sa rebellion les Maistres & Docteurs de son Royaume, & chasse ceux qui ne sont de son aduis. Suspend la faculté qu'ont aucuns desdits Docteurs de donner des licences, & leur defend d'en vser iusques à ce que le Roy ait obey aux ordres du saint Siege.

BONIFACIVS, &c. ad perpetuam rei memoriam. Sedes Apostolica, sicut totus ferè orbis facti euidentia didicit, regnum Francorum eiusque Reges, tam antiquis, quàm modernis temporibus magnis dotauit largitionibus gratiarum, & amplis priuilegiis communiuit: quæ si Philippus Rex Franciæ in examen debitæ considerationis adduceret, dictam Sedem & nos, quos præcipuè habuit ad sua beneplacita promptos, liberales in gratiis, & in cunctis opportunitatibus gratiosos, contumeliis non conaretur afficere, nec iniuriis prouocare: sed ad nos, & ipsam ex debito geteret affectum deuotionis, & reuerentiæ specialis. Verùm Rex ipse huiusmodi beneficiorum immemor, & gratiarum oblitus, elatus in superbiam, & in reprobum sensum datus, contra nos, & Sedem eandem tanquam impinguatus recalcitrans, non solùm ab eiusdem Sedis, & nostra se deuotione subtraxit, sed se nobis constituendo rebellem, in illam omnium pessimam speciem ingratitudinis incidit, qua pro bonis mala, pro gratiis contumeliæ, ac pro beneficiis maleficia compensantur. Quia verò dictus Rex non solùm alios de dicto regno, sed & Magistros & Doctores, Baccalarios, & Scholares existentes in studiis regni prædicti ad huiusmodi rebellionem secum trahere satagit, & iam eorum aliquos traxit; quos autem trahere non valet, à regno eiicit & excludit prædicto. Nos nolentes quòd ob fauorem, vel timorem ipsius aliqui à nostra, & eius Sedis, reuerentia deuiantes, & aliàs minùs idonei cathedrâ possint ascendere Magistralem, omnes de regno prædicto potestatem habentes dandi licentiam, regendi, seu docendi, ac approbandi, volentes licentiam huiusmodi obtinere in Theologica facultate, ac Iure canonico & ciuili, ab huiusmodi potestate, donec idem Rex ad nostra, & eiusdem Sedis mandata, cum satisfactione debita reuertatur, Apostolica auctoritate suspendimus: districtiùs inhibentes eisdem ne interim aliquibus dictam licentiam concedere quoquo modo præsumant; ac decernentes exnunc irritum & inane, si secus super hoc à quoquam scientet, vel ignoranter contigerit attentari. Nulli ergo, &c. Datum Anagniæ 18. Kal. Septemb. Pontific. anno 9. 1303. 15. Aoust.

Bulle dudit Boniface, par laquelle il suspend la faculté qu'auoient en France tous les Corps Ecclesiastiques d'élire, se reseruant la prouision de tous les Benefices qui viendront à vaquer; annulle toutes les élections de Prelats qui se feront au preiudice de cette suspension; & ce iusques à ce que le Roy ait reconnu sa faute.

BONIFACIVS Episc. &c. ad perpetuam rei memoriam. Sedes Apostolica, sicut totus ferè, *& cæt. vt suprà in proxima Bulla vsque:* Quia verò idem Rex præcipuè Prælatos dicti regni, ad huiusmodi rebellionem & indeuotionem secum trahere satagit, & iam eorum aliquos traxit; quos

autem trahere ad se non valet, à regno eiicit & excludit prædicto. Nos nolentes, quòd ob timorem, vel fauorem ipsius, vel alia quacunque de causa in Ecclesiis cathedralibus, & regularibus dicti regni aliqui præficiantur, qui nobis & dictæ Sedi fideles, deuoti, & aliàs idonei non existant, omnes prouisiones dictarum Ecclesiarum, si quæ forsan vacant ad præsens, vel cùm eas vacare contigerit, dispositioni nostræ, ac dictæ Sedis, donec idem Rex ad nostra, & eiusdem Sedis mandata cum satisfactione debita reuertatur, auctoritate Apostolica reseruamus: districtiùs inhibentes omnibus & singulis, ad quos in dictis Ecclesiis Prælatorum electiones, vel ipsarum electionum confirmationes, aut quæcunque dispositiones pertinent earumdem, ne contra reseruationem huiusmodi quemquam eligere, seu electionem aliquam confirmare, aut aliàs de Ecclesiis ipsis disponere quoquo modo præsumant: ac decernentes exnunc irritum, & inane, si secus super hoc à quoquam scienter, vel ignoranter contigerit attentari. Nulli ergo, &c. Datum Anagniæ 18. Kal. Septemb. Pontificatus anno 9.

Apud eundem Raynaldum ad annum 1303. num. 39.

Acte de l'Euesque de Maguelonne (Montpellier) disant qu'il est obligé de defendre le Roy, son Estat, & ses droits & libertez contre qui que ce soit, mesmes contre le Pape Boniface qui le menace; declare qu'il adhere à tout ce que le Roy a resolu contre ledit Boniface, & qu'il ne se seruira point d'aucuns indults du Pape, ny d'aucune décharge de serment de fidelité, à la charge que le Roy ne pretendra pour ce fait acquerir sur son Eglise aucuns droits.

Coffre Boniface num. 19.

1303. 10. Aoust. VNIVERSIS præsentes litteras inspecturis, Gaucelinus permissione diuina Magalon. Episcopus, æternam in Christo salutem. Cùm personam domini nostri Regis Franciæ illustris, statum, honorem, & iura ipsius defendere teneamur, ipsi domino Regi promittimus, quòd personam suam, dominæ Reginæ, ac filij seu hæredis in regno, statum, honorem, iura, & libertates eiusdem totis viribus quantum secundùm Deum poterimus defendemus, & in eorum tuitione sibi assistemus contra quamcunque personam quæ eum vellet impetere, statum, honorem, iura, & libertates eius infringere, aut etiam annullare; etiam contra dom. B. Papam octauum qui multa contra eos, & regnum Franciæ dicitur comminatus fuisse: nec ab eo vnquam nos separabimus in defensione prædicta, sanctæ Romanæ Ecclesiæ, & S. Sedis Apostolicæ reuerentia, honore, iure & fidelitate per nos debita semper saluis; faciemúsque de conuocatione Concilij generalis, prout aliàs concessimus, vel nostri procuratores concesserunt coram nobilibus viris dominis Amalrico Vicecomite Narbonen. Guillermo de Plaziano domino Vicenobrij militibus, & Dionysio de Sen. Clerico dicti domini nostri Regis ipsius, nomine regio recipientibus, & mandato, vt in instrumentis inde confectis pleniùs continetur. Cúmque tam dictus dominus Rex, ac magnifici viri domini Karolus & Ludouicus fratres ipsius, G. sancti Pauli, & I. Drocen. Comites, & multi Prælati, & multi alij Barones, & Nobiles regni, & nos postmodum, sub certis formis per procuratores nostros prouocauerimus, & appellauerimus in scriptis: ne dictus dom. Papa commotus occasione præmissorum, vel aliquorum ex eis procederet contra ipsum dom. Regem, regnum, Prælatos, Barones, nos & subditos nostros, & nobis, & ipsis adhærentes, & adhærere volentes, pro-

ut in instrumentis inde confectis plenius continetur, promittimus, quòd si dictus dom. Papa procedat quocunque quæsito colore, occasione præmissarum appellationum, adhæsionum, & quarumcunque aliarum conuocationem dicti Concilij tangentium, excommunicando, interdicendo, deponendo, absoluendo à iuramento fidelitatis, homagij, vel alterius cuiuscunque obligationis, vel aliàs quoquo modo procedendo contra dictum Regem, prædictos Karolum, & Ludouicum, & Comites, ac magnificum virum dom. R. Ducem Burgundiæ, qui appellationi prædictæ dicitur adhærere, & alios adhærentes, & adhærere volentes, qui se nobis sub forma qua dominus Rex, & alij prænominati nobis obligauerunt, obligant, obligabunt, nos dicto domino Regi, & Baronibus, & sibi adhærentibus assistemus, & secundùm Deum pro viribus defendemus, nec nos separabimus ab eisdem, nec absolutionibus à iuramentis fidelitatis, vel aliis quibuscunque relaxationibus indultis vel indulgendis, impetratis vel impetrandis, vel vltro oblatis, vel offerendis, concessis vel concedendis vtemur; imò semper domino Regi, Baronibus, & adhærentibus adhærebimus suprà dictis. Et hæc omnia, & singula supradicta promittimus inuiolabiliter obseruare, saluis prædictis sanctæ Romanæ Ecclesiæ, & sanctæ Sedi Apostolicæ, & nostrarum Ecclesiarum in omnibus semper & per omnia saluo iure, omni illicita conspiratione, vel coniuratione omnino cessante: Nolentes quòd propter hoc idem dominus Rex nouum homagium, nouum ius seu obligationem in nobis, vel nostris Ecclesiis sibi possit adquirere, vel adquirat. In quorum testimonium præsentes litteras sigillo nostro signamus. Actum & datum apud Rippam Lodouen. dioecesis, vbi sumus debiles existentes, 13. Kal. Septembris, anno Domini 1303. & sigillat.

Bulle de Boniface qui narre ce qu'il auoit appris s'estre passé à Paris le iour S. Icon de Roy present, comme il auoit esté accusé de diuers crimes, à quoy le Roy auoit consenty par la resolution de conuoquer le Concile, & l'appel au Concile ou au Pape successeur, de tout ce que pourroit faire ledit Boniface. En suite dequoy le Roy defendit de receuoir aucunes lettres du Pape, ny qu'il luy fust obey: & de plus qu'il auoit receu en son Royaume Estienne Colonne, en quoy il estoit coupable.

Il dit qu'il ne se trouuera point qu'il soit entaché d'heresie, ny aucun de sa parenté, imò nemo de tota Campania vnde originem ducit notatur hoc nomine. *Aprés il fait de grandes reproches au Roy, & se sert d'exemples d'aucuns Princes qui ont obey à l'Eglise. Il remarque que le Roy s'estoit mis en furie lors qu'il luy enuoya quelques articles en quoy il auoit manqué, par Iacques de Normannis son Notaire: Que ne voulant receuoir ses remonstrances il augmentoit ses iniures contre luy: Que la reception d'Estienne Colonne témoignoit qu'il estoit son ennemy: Que l'autorité du Pape sera du tout anilie, si les Roys, & Princes vsent de ces voyes.*

Dit que le Concile general ne peut estre assemblé sans luy. Que le Pape Zacharie priua vn Roy de France du Royaume.

Allegue quelques exemples de Roys qui ont obey aux ordres des Papes. Que le Roy de France n'est pas plus grand que ceux-là, ny luy moindre que ses predecesseurs.

Menace, si le Roy ne met ordre à ces excez, qu'il procedera contre luy, en sorte que l'on ne pourra rien desirer de sa charge, nonobstant cette friuole appellation, n'y eyant (dit-il) mortel plus grand que luy, ny de pareil.

Coffre Boniface num 794.

1303. 15. Aouſt. BONIFACIVS Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei, ad perpetuam rei memoriam. Nuper ad audientiam [noſtram vulgatus rumor attulit, quòd in feſto natiuitatis B. Ioannis Baptiſtæ proximè præteriti Philippo Regi Franc. Pariſius in præſentia multorum in Iardino eiuſdem Regis congregatorum, contra nos diuerſa crimina denuntiata fuerunt, quandoque eidem Regi ſupplicatum extitit, quòd ipſe huiuſmodi denuntiationibus aſſentiret, & conſilium ſuper hoc apponeret, dando ad conuocandum, ſeu conuocari faciendum Concilium generale opem & operam efficaces, & quòd huiuſmodi denuntiationi & requiſitioni Rex idem, & Prælati qui ibidem erant aſſenſerant; & ne nos contra ipſos Regem, & regnum ſuum, Prælatos, Comites, Barones, Nobiles, & alios procederemus in aliquo, ad ipſum generale Concilium, aut ad Papam noſtrum ſucceſſorem legitimum, vel ad ſanctam Romanam Eccleſiam extitit appellatum in ſcriptis; & quòd multi appellationi huiuſmodi adhæſerunt, inter Regem, Prælatos, & adhærentes eoſdem certis confederationibus, & obligationibus factis; diſtrictè mandato per Regem eundem, quòd nullus nuntios, aut litteras noſtras reciperet, vel nobis in aliquo obediret; ac Stephano de Columna noſtro, & Eccleſiæ hoſti in regno ſuo, non ſine incurſu grauium ſententiarum, recepto. Sanè qua ad hoc ſinceritate mentis conuenticula huiuſmodi, qua caritate, quo zelo proceſſerit, qua temeritate id auſerit, qui veritatem conſiderant, euidenter intelligent, & qui ſapiunt manifeſtè cognoſcent, intueantur blaſphemias, maledictorum tempus inſpiciant, videant Regij mandata Iuſtitiarij, non negligant; optamus colligationem, & confœderationem ipſius, receptionem Stephani prudenter aduertant, & immunitatem Eccleſiæ, ſummorúmque Pontificum ſtatum, niſi ea fatua támque ſuperba eodem quo proceſſerunt comprimantur impetu, & occidant intus orta. Attendant nihilominus diligenter nos ſiquidem os ſuum ponentes in cœlum, & lingua eorum tranſeunte ſuper terram hæreſis mendaciis mendaciter blaſphemarunt blaſphemiis, aliiſque confictis, quantum in eis ſint criminibus lacrimarunt.] Sed vbi auditum à ſæculo eſt, quòd hæretica fuerimus labe reſperſi. Quis nedum de cognatione noſtra, immò de tota Campania vnde originem duximus notatur hoc nomine. [Certè heri & nudiuſtertius, apud eundem Regem dum eum beneficiis mulcebamus, Catholici fuimus, hodie verò ab ipſo totaliter blaſphemamur. Sed quæ cauſa tam ſubitæ mutationis, quæ cauſa inreuerentiæ filialis, verè ſciant cuncti quòd increpationis iurium quo peccatorum ſuorum purgare nolebamus vulnera, & pœnitentiæ acrimonia, qua crimina tegerentur purgata, cùm ad continuandum armauerunt dolos, & ad falſas infamias prouocarunt. Maior Epiſcopo Mediolanen. ſumus, & quàm fuerit clarior Valentinianus Auguſtus, eſt Rex Franciæ minor: ille ſicut humilis, & Catholicus Princeps non erubuit poſtferri ſe Mediolanen. Epiſcopo, cùm vt homo dehinqueret ſummiſſurum, & neceſſariò ſuſcepturum medicamenta charitatis: hic autem ſicut Sennacherib in ſuperbiam datus, nos qui cum ſalubribus corrigebamus monitis, ſpreuit & ſublimauit nos, & poſt tergum noſtrum caput mouit, ſed paueat, quòd contra eum Senacherib dicitur cui exprobraſti, quem blaſphemaſti, contra quem exaltaſti vocem, & eleuaſti in excelſum oculos tuos contra ſanctum Iſraël.] Et ecce ſanctus Iſraël, id eſt Dei Vicarius, hic & Petri ſucceſſor, cui dictum eſt, Paſce oues meas, & tu es Petrus, & ſuper hanc petram ædificabo Eccleſiam meam, & portæ inferi non præualebunt ad-

uersus eam, & quodcunque ligaueris super terram ligatum erit & in cœlis, & quodcunque solueris super terram, erit solutum & in cœlis, propter quod qui in naui Petri non est naufragio peribit, & qui in ea est, oportet quòd gubernatoris gubernatione subsistat. [Cùm igitur de calumnia obiectoris propter falsitatem huiusmodi obiecti criminis pateat per consequens, quòd calumnietur in obiectis aliis debet patere maledictorum penitus, consideretur causa, tempúsque mandato continuum, quæ mandauimus, eum ex legitimis causis excommunicatum publicè nunciari, & ex hoc contextu, & sceleritate actuum quis non iure præsumat eum non charitatis, sed ad vindictæ zelum, quis non cogitabit ipsum ad tantæ temeritatis audaciam deuenisse, id præteriti temporis roborat coniectura: olim itaque dum capitula in quibus excedebat nostris comprehensa litteris, per dilectum filium Iacobum de Normannis Notarium nostrum transmisimus, ægrè tulit, & indignatus est, & in furiam versus maledicere cœpit, non veritus quod scriptum est, Principi populi tui non maledices. Cùm autem nos cessare credidit paulo antè, nos in Christo Patrem sanctissimum humiliter dixit, & sic nos in suis litteris appellauit; nunc verò quia vrgente conscientia ex debito pastoralis officij ipsius correctionem omittere non valemus, dilatatus, impinguatus, incrassatus recalcitrauit dilectus, & peiora prioribus addidit maledicta, ex quibus eius in iis malum conuincimus zelum, & iniquitatis in ipso fomitem comprobamus, & dicere cum Propheta possumus, Nunquid redditur pro bono malum, quia foderunt foueam animæ meæ, sed faciente Domino, incidet in foueam quam fecit, & dolor eius in verticem ipsius descendet? hunc eius animum mandati præmissi peruersitas apparebat, directa sunt enim verba canonum, eum qui ab Episcopo suo ante sententiæ tempus pro dubia suspicione discesserit, manifestam manere censuram, quam Clerici Symmachi PP. qui ab eo etiam de hæresi accusato contra regulas ante tempus discesserint incurrissent, nisi prouidentia Synodi actum fuisset misericorditer cum eisdem, eundem zelum, & animum prædicta colligatio patefecit. Ad hæc receptatio Stephani memorata non solùm malum indicat zelum, sed Regem ipsum inimicum deregit, & Principis Apostolorum mandati etiam transgressorem, ait enim de Clemente: Si inimicus est Clemens alicui pro actibus suis, cum illo nolite amici esse, sed auertite vos ab illo, cui ipsum sentitis aduersum: si verò quis amicus fuerit iis, quibus ipse non loquitur, vnus ex iis est qui exterminare Ecclesiam Dei volunt, qui cum inimicis alicuius suas amicitias copulant, eius inimici censentur, & ideò facile mentiuntur. Nónne Ecclesiæ mutabitur status, & Romanorum Pontificum vilescet auctoritas, & si talibus Regibus? & Principibus, aliisque potentibus aperiatur via aditúsque pandatur? Confestim enim Romanus Pontifex Petri successor, qui clata ipsius Petri voce omnibus præest, cùm circa alicuius Principis, vel Potentis volet correctionem intendere, & immittere manus, tunc dicetur hæreticus, vel notoriè in scandala criminosus, vt sic fugiatur correctio, & suprema potestas penitus confundatur: absit à secta nostrorum temporum hoc pernicioſum exemplum, absit à nobis tanta vecordia, absit tam damnabilis negligentia, quòd talem errorem sinamus succrescere, quin in ipsius sui ortu succidamus eundem.] Nunquid ergo suprà prædictis contra nos petatur à nobis (sine quo congregari non potest Concilium generale) illud in exemplum tam detestabile, maximè vt omittamus ad præsens de excommunicatione multiplici, qua idem Rex tenetur astrictus, calumniatoribus malo, vt ex superiotibus patet, præcedenti

zelo, aut etiam inimico, aut sibi confederaris, quibus colligatus est, etiam concedemus, talitérque fomentum dabimus huic pesti, nempe, quod in aliorum Prælatorum persona ex prædictis causis secundùm scita canonum repellere deberemus illos, in nostra sine alicuius iniuria, si nobis, & fratribus nostris videbitur, poterimus meritò refutare, [vt nemo deinceps Rex, aut Princeps, vel alius Potens Franciæ Regis exemplo contra Romanum Pontificem sic prorumpat in verba blasphemiæ, nullus sic eius correctionem euitet, an sic, vt taceamus de Rege Francorum à Zacharia regno priuato, diuæ recordationis Theodosius Magnus ab Ambrosio Mediolanen. Episcopo extra Ecclesiam factus contra eum exarsit? an Lotarius glorioſus contra Nicolaum Papam sic erexit calcaneum, aut contra Innocentium Fridericus? an Rex Franciæ maior est iis? an nos minores sumus prædecessoribus nostris? an minùs iustè procedimus? quippe trium horum non est aliquod, sed ij, vt debuerunt sustinuerunt humiliter, ille autem, vt Adonias cum diis terræ contra Deum Abraham, quia contra nos vices eius gerentes in terris vehementer, vt si, quod absit, persteterit, ruat iusto iudicio, grauiùs eleuatus est. Per hæc autem non credat aliquis, quòd contenti simus, qui non obstãte huiusmodi friuolæ appellationis obtentu, quæ ad maiorem, vel parem, siue mortalem aliquem non potuit interponi, super prædictis, & aliis notabilibus ipsius Regis, eiúsque sequacium excessibus, prout expedierit suo loco & tempore, nisi se corrigant, & satisfactionem impendant debitam, ne eorum sanguis de nostris requiratur manibus, procedamus.] Dat. Anagniæ 18. Kal. Sepremb. Pontif. nostri anno nono.

Old. Rainaldus Annal. Ecclesiastic. Tom. 14. ad annum 1303. §. 36. notat hæc omnia loca, quæ hamulis huiusmodi [ ] includuntur, in Codice Vaticano erasa fuisse iussu Clementis V. in fauorem Philippi Regis.

Acte par lequel le Comte de Rhodez adhere à tout ce que le Roy a resolu en l'affaire de Boniface.

Au Tresor, Boniface num. 47.

VNIVERSIS præsentes litteras inspecturis, Henricus Dei gratia Comes Ruthenensis salutem in Domino Iesu Christo. Præsentium tenore vobis volumus fieri manifestum, quòd auditis, & intellectis quibusdam processibus continentibus consensus quorundam Prælatorum, Baronum, & Communitatum Senescalliarum Bellicadri, Ruthenen. & Carcasson. super conuocatione & congregatione Concilij generalis, per eosdem præstitos ad sciendum veritatem quorumdam capitulorum enormium, horribilium, & detestabilium, quorum quædam hæresim sapiunt manifestam, nobis ex parte dom. Regis Franciæ diligenter expositorum, & sibi vt dicitur denuntiatorum per quosdam Comites & Nobiles regni sui contra dom. Bonifacium Papam VIII. & vt periculis exinde vniuersali Ecclesiæ, & toti populo Christiano imminentibus occurratur, quibusdam eorum appellationibus subsecutis. Nos considerantes, quòd in hoc casu negotium agitur fidei, quod Christicolas tangit vniuersaliter singulos, & singulariter vniuersos, congregationem & conuocationem dicti Concilij generalis vtilem, necessariam & expedientem vniuersali Ecclesiæ, & omnibus Christi fidelibus reputantes, huiusmodi congregationi & conuocationi Concilij generalis, pro nobis, & nostris subditis, & hominibus, & vniuersitatibus nostris, & singulis de eisdem, aliisque nobis adhærentibus, & adhærere volen-

volentibus in hac parte consentimus, & opem & operam dare promittimus iuxta posse. Et ne dictus dominus Bonifacius motus, seu prouocatus ex iis, prout timemus ex verisimilibus coniecturis, & comminationibus, contra nos, seu aliquem ex nobis, subditis, vel nostrorum hominum, aut vniuersitatum, vel aliquos ex eis, seu contra quempiam ex adhærentibus nobis, vel adhærere volentibus in hoc casu quouis modo procedat, excommunicando, interdicendo, vel aliàs, sua, vel aliena auctoritate quacunque, in impedimentum, seu perturbationē conuocationis & congregationis prædicti Concilij, vel aliàs appellationibus ab eo per dom. nostrum Regem, & quoscunque alios eius nomine, & quorumlibet aliorum sibi adhærentium in hoc casu factis adhæremus, & de nouo consentimus, prouocamus, & appellamus publicè in iis scriptis ab eo ad dictum sacrum Concilium, & futurum verum & legitimum summum Pontificem, & ad illum, seu ad illos, ad quem, seu quos de iure fuerit appellandum, quantum de iure possumus, & debemus secundùm Deum & iustitiam, & prout sanctæ petinittunt canonicæ sanctiones, salua reuerentia, & auctoritate Sedis Apostolicæ, sanctæque ac Catholicæ Ecclesiæ vnitate, & cum protestationibus factis, & protestatis per nos, & nobis saluis, quas alij Barones, & vniuersitates Senescalliæ Bellicadri, & regni Franciæ consentientes, & adhærentes huic negotio, & prouocantes consenserunt & adhæserunt, & prouocauerunt, fecerunt & protestati fuerunt, & tetenta & salua nobis nominibus quibus suprà, & nostris subditis, & hominibus, & vniuersitatibus, & singulis de eisdem permissione, quam dictus dominus Rex Franciæ, & Regina, & liberi eorundem fecerunt Baronibus tegni Franciæ, & vniuersitatibus, & aliis personis consentientibus in prædictis. Et si aliæ protestationes meliores, vel vtiliores factæ, aut protestatæ sunt per aliquem, vel aliquos Barones regni prædicti Franciæ, nos pro nobis, & nostris prædictis ipsas factas, & protestatas esse volumus, & eas facimus, protestamur, & eis vti volumus, & eas, & quamlibet ex eis nobis, & nostris prædictis saltas esse volumus, & eis vtiles & saluas nobis, & nostris prædictis retinemus. Et quòd nos dictus Comes, & nostri subditi homines, & vniuersitates, & singuli eorum, & nobis adhærentes, si melior conditio Baronibus regni Franciæ, & aliquibus aliis est concessa, quàm nos dictus Comes, & nostri prædicti nobis adhærentes habemus, & sit nobis concessa illa melior conditio, petentes apostolos cum instantia qua conuenit nobis dari, supponentes nos, & subditos nostros, & homines & vniuersitates nostras, & singulos earumdem eeterósque nobis adhærentes, & adhærere volentes, bonáque nostra, & subditorum, & hominum nostrorum, & vniuersitatum nostrarum, & singulorum ex eis nobisque adhærentium fautores, & consiliarios nostros, & nobis adhærentium protectioni diuinæ, & Beatorum Petri & Pauli Apostolorum, & veri & legitimi futuri summi Pontificis, & sanctæ Romanæ Ecclesiæ, & dicti Concilij genetalis; ac protestantes de innouando appellationem huiusmodi, quibus suprà nominibus, vbi, & quando, & coram quibus nobis videbitur expedire. In quorum testimonium nos Comes prædictus sigillum nostrum præsentibus duximus apponendum. Actum & datum Ruthenæ die Iouis ante festum B. Bartholomæi Apostoli, anno Domini 1303. *& scellé.*

Acte par lequel l'Abbé d'Alet adhere à tout ce que le Roy a ordonné pour le fait du Pape Boniface.

1303. Aouſt. VNIVERSIS, & ſingulis præſentes litteras inſpecturis, Petrus Dei gratia Abbas Monaſterij Electenſis, Narbonenſis dioceſis, in eo qui eſt omnium vera ſalus ſalutem. Cùm perſonam domini noſtri Regis Franciæ, ſtatum, honorem, iura, & libertates defendere teneamur, eidem domino Regi promittimus, quòd perſonam ſuam, dominæ Reginæ, & filij ſui hæredis in regno, ſtatum, honorem, iura, & libertates eorumdem totis viribus quantum ſecundùm Deum poterimus defendemus, & in eorum tuitione eiſdem aſſiſtemus, contra quamcunque perſonam, quæ eis vellet imperere ſtarum, honorem, iura, & libertates eorum infringere, aut etiam annullare, etiam contra dominum Bonifacium Papam octauum, qui multa contra eos & regnum Franciæ dicitur comminatus fuiſſe: nec ab eis vnquam nos ſeparabimus in defenſione prædicta, ſanctæ Sedis Apoſtolicæ reuerentia ſemper ſalua, faciemúſque de conuocatione Concilij generalis, prout Prælati cæteri conceſſerunt, & prout in reſponſionibus ipſorum in inſtrumentis inde confectis pleniùs continetur. Cúmque tam dictus dominus Rex, quàm magnifici viri K. & Lod. fratres dicti domini Regis, G. ſancti Pauli, & Ioannes Droc. Comites, & alij multi Barones & Nobiles regni, ſub certis formis prouocauerint & appellauerint, & in ſcriptis, ne dictus dominus Papa commotus occaſione præmiſſorum, vel aliquorum ex eis procederet contra ipſum dominum Regem, regnum, Barones, nos & ſubditos, & nobis adhærentes, & adhærere volentes, prout in inſtrumentis inde confectis pleniùs continetur: promittimus, quòd ſi dominus Papa procedat quocunque quæſito colore occaſione præmiſſarum appellationum, adhæſionum, & quorumcunque aliorum conuocationem dicti Concilij tangentium, excommunicando, interdicendo, ſuſpendendo, deponendo, abſoluendo à iuramento fidelitatis, homagij, vel alterius cuiuſcunque obligationis, vel aliàs quoquomodo procedendo contra Regem, Reginam, hæredes K. & L. & Comites prædictos, ac magnificum R. Ducem Burgundiæ, qui appellationi prædictæ dicitur adhærere, & alios adhærentes, & adhærere volentes, qui ſe nobis ſub forma qua ſe dominus Rex, & alij prænominati obligarunt, obligant, & obligabunt: nos dicto domino Regi, & Baronibus, ac ſibi adhærentibus aſſiſtemus, & ſecundùm Deum pro viribus defendemus, nec nos ſeparabimus ab eiſdem, nec abſolutionibus à iuramentis fidelitatis, vel aliis quibuſcunque relaxationibus indultis vel indulgendis, impetratis vel impetrandis, vel vltro oblatis, vel offerendis, ſeu conceſſis, ſeu concedendis vtemur; imò ſemper eidem domino Regi, Baronibus, & adhærentibus adhærebimus. Et hæc omnia, & ſingula ſuprà dicta promiſimus, voluimus & iurauimus, iure Romanæ Eccleſiæ, noſtróque, & Eccleſiarum noſtrarum in omnibus & per omnia, ſemper ſaluo, & illicita conſpiratione, ſeu coniuratione ceſſante, nolentes, quòd idem dominus Rex nouum homagium, ſeu iuramentum acquirere in nobis, & noſtris Eccleſiis valeat in aliis per prædicta. In cuius rei teſtimonium præſentibus litteris noſtrum fecimus apponi ſigillum. Datum in dicto Monaſterio Electenſ. 12. Kalendas Septembris, anno Domini milleſimo trecenteſimo tertio.

Acte par lequel la ville d'Arras, & la Communauté d'icelle adhere à ce que le Roy a arresté de faire contre le Pape Boniface; & y a cette clause, Nos, nobis subditos, & adhærentes protectioni Dei, sanctæ Matris Ecclesiæ, dicti Concilij, & aliorum in quantum spiritualitatem tangit. *Cette clause se trouue dans tous les actes que les villes de France ont baillez au Roy en cette occasion, & en adherant auec luy pour le fait de Boniface.*

Coffre Boniface numero 319.

VNIVERSIS præsentes litteras inspecturis, Maior, Scabini, totáque communitas villæ Attrebatensis salutem. Cùm quamplurima enormia & horribilia crimina, quorum aliqua hæresim immanem continent manifestè, contra B. nunc Sedi Apostolicæ præsidentem, ex parte plurium personarum illustrium, & quorundam militum feruore dilectionis sanctæ Matris Ecclesiæ, ac zelo fidei Catholicæ accensorum, significata, dicta, propositáque fuerunt præsente excellentissimo principe dom. nostro Philippo Dei gratia Francor. Rege, & multis Prælatis pro suarum Ecclesiarum negotiis congregatis, iuramentáque assertiuè præstita ab ipsis illustribus, & nobilibus personis, ipsa crimina proponentibus & significantibus, prout in instrumentis super hæc confectis continetur. A quibus præfatus dom. Rex, & Prælati instanter, & pluries fuerunt requisiti, vt ad honorem Dei, fidei Catholicæ, ac Ecclesiæ sanctæ Matris super conuocatione generalis Concilij conuocandi, per quos faciendum fuerit, ad veritatem inquirendam & sciendam super ipsis, & aliis loco, & tempore proponendis, cùm ad ipsum Regem tanquam Ecclesiæ pugilem præcipuum, & ad Prælatos tanquam Ecclesiæ columnas pertinet laborare, opem dare studerent efficacem. Quod deliberatione diligenti præhabita necessariò debere fieri visum fuit: & ne ad impedimentum conuocationis prædicti Concilij contra dictum dom. Regem, regnum suum, sibi adhærentes, contra ipsos Prælatos, Ecclesias suas vel sibi adhærentes, prædictus B. per se, vel per alium, sua vel quauis alia auctoritate procederet, vel procedi faceret, excommunicando, suspendendo, interdicendo, status eorum deprimendo, vel alio quoquo modo, colore quocunque quæsito, ad idem Concilium; summúmque futurum proximum Pontificem Catholicum ex parte ipsorum appellatum extitit ac etiam prouocatum. Nos more solito congregati nolentes, sicut nec decet, ab ipsorum vestigiis deuiare, prædicti conuocationi Concilij pro nobis, & nostris subditis consentimus, & illud fieri, prout nos tangit per præsentes supplicamus, præfatis appellationibus, & prouocationibus adhærentes. Et nihilominus ex eisdem causis, & sub iisdem formis ad ipsum Concilium, summúmque futurum summum Pontificem, & ad alios ad quos faciendum est, in iis scriptis, pro nobis nostrisque subditis, & nobis adhærentibus appellamus, & etiam prouocamus, & apostolos testimoniales cum instantia petimus, nos, nobis subditos & adhærentes, & adhærere volentes protectioni Dei, sanctæ Matris Ecclesiæ, dicti Concilij, & aliorum quorum faciendum est, in quantum spiritualitatem tangit, ad nostram defensionem supponentes, protestantes nos appellationem, prouocationem huiusmodi innouaturum vbi, quando, & quoties viderimus expedire. In cuius rei testimonium sigillum nostrum duximus præsentibus litteris apponendum. Datum anno Domini 1303. in vigilia B. Bartholomæi Apostoli. & sigill. 1303. 23. Aoust.

Acte par lequel le Roy ayant fait sçauoir aux Euesques du Duché de Bretagne assemblez ce qui auoit esté arresté au fait de Boniface, la conuocation d'vn Concile, &c. Ils répondirent que pour l'importance de l'affaire ils desiroient en communiquer auec l'Archeuesque de Tours, le Duc de Bretagne, & auec leurs Chapitres. Depuis lesdits Euesques donnerent par écrit leur réponse, qui porte que sauf la fidelité qu'ils doiuent à l'Eglise Romaine, & au Pape, ils adherent auec le Roy à ladite conuocation, secundùm antiqua SS. Patrum canonica instituta.

Au tresor Boniface' num. 471.

1303. 27. Aoust. IN nomine Domini, Amen. Anno Incarnat. Domini 1303. die 27. mensis Augusti, indict. 15. Pontificatus domini Bonifacij Papæ VIII. anno 9. in mei Notarij, & testium infrà scriptorum præsentia serenissimus princeps dom. Philippus Rex Franc. illustris, reuerendis in Christo patribus, ac dominis dominis Theobaldo Dolen. R. Maclouien. G. Briocen. G. Trecoren. G. Leonen. Alano Cotosopiten. & H. Venet. fecit exponi, quòd nuper ipso dom. Rege, & nonnullis Archiepiscopis, Episcopis, Abbatibus, Prioribus, Comitibus, Baronibus, & aliis magnæ auctoritatis personis, tam Ecclesiasticis, quàm sæcularibus de regno Franciæ oriundis, & etiam aliunde, ac etiam in eodem regno, & alibi etiam prælaturas, & beneficia obtinentibus, in camera regia apud Luparam Parisius præsentibus, contra dom. B. Papam VIII. proposita & significata fuerunt diuersa enormia, horribilia & detestabilia crimina, quorum quædam hæresim sapiunt manifestè, quibus eum irretitum esse dicebant, & super eis publicè, ac notoriè diffamatum, præstitis ibidem ab eisdem proponentibus ad sancta Dei Euangelia tacta corporaliter iuramentis, quòd huiusmodi proposita & significata credebant esse vera, & posse probari in generali Concilio, vel aliàs, vbi, quando, & coram quibus de iure fuerit faciendum: & per proponentes eosdem à dom. Rege tanquam fidei pugile, & Ecclesiæ defensore, ac Archiepiscopis, Episcopis, Abbatibus, Prioribus, & personis aliis Ecclesiasticis supradictis, tanquam Ecclesiæ fideique columnis petitum fuerat, ac instanter & pluries requisitum, vt pro declaratione veritatis huiusmodi, vt omnis error abscedat ac periculum, & scandalis quæ vniuersali Ecclesiæ imminent occurratur, conuocationi & congregationi dicti Concilij generalis ad laudem Dei nominis, & exaltationem & augmentum fidei Catholicæ, ac salubre regimen, & bonum statum vniuersalis Ecclesiæ, & totius populi Christiani, opem darent & operam efficaces. Quódque idem dom. Rex, Archiepiscopi, Episcopi, Abbates, Priores, & aliæ personæ supradictæ, auditis, & plenius intellectis propositis & significatis, & requisitionibus supradictis, considerantes quòd in hoc casu negotium fidei agitur quod est Dei, & quòd ad defensionem, conseruationem, & ipsius fidei exaltationem ipse dom. Rex collatam sibi recepit à Domino potestatem, iidem Prælati sunt in partem sollicitudinis eocati: super præmissis per dies multos discussione ac deliberatione præhabita diligenti, ex præmissis, & aliis legitimis causis moti, conuocationem & congregationem dicti Concilij generalis vtilem, & omnino necessariam reputantes, huiusmodi conuocationi & congregationi consenserant, & respondebant quòd conuocationi & congregationi prædictis opem & operam darent efficaces vt deberent. Et ne dictus dominus B. motus, seu prouocatus ex his, prout timebant ex verisimilibus coniecturis, & comminationibus multis, contra

eos, Ecclesias, Parochianos & subditos suos quoquo modo procedat, aut procedi faciat, sua, vel alia auctoritate quacunque, excommunicando, suspendendo, interdicendo, deponendo, priuando, vel aliàs quouis modo, in impedimentum, & perturbationem Concilij congregandi, & quin considere, coniudicare, & alia quæ ad officium Prælati pertinent facere in eodem Concilio possent, saluique eorum & sibi adhærentium status manere deberent, pro se, Ecclesiis, Parochianis & subditis suis, & pro sibi adhærentibus, seu adhærere volentibus in hac parte, ad prædictum Concilium congregandum, & ad futurum verum & legitimum summum Pontificem, & ad illum, vel ad illos, ad quem vel ad quos de iure fuerit appellandum, prouocarunt & appellarunt in scriptis, & apostolos testimoniales cum instantia petierunt: supponentes se, Ecclesias, Parochianos, subditos, & sibi adhærentes, ipsorum status, iura, & bona protectioni diuinæ, prædicti Concilij, & futuri veri & legitimi summi Pontificis: ac protestantes de innouando appellationem huiusmodi, vbi, quando, & coram quibus eis visum fuerit expedire. Quare pro parte prædicti dom. Regis petebatur ab ipsis, vt conuocationi & congregationi prædicti Concilij generalis assentire, ac quantum in eis est opem dare & operam curarent. Præmissis verò auditis, & à dictis Episcopis diligenter intellectis, Ingonio prædicti Episcopi responderunt, quòd propter arduitatem prædicti negotij, cum reuerendo in Christo patre, ac domino domino Archiepiscopo Turonensi, & domino Duce Britanniæ, nec non cum Capitulis, seu Canonicis Ecclesiarum suarum super præmissis deliberare volebant: demum pluribus habitis deliberationibus, die Dominica post festum B. Lucæ Euangelistæ B. Maclouiens. G. Briocen. G. Leon. A. Corosopiten. H. Veneten. & H. Nanneten. Dei gratia Episcopi præsentes personaliter apud Trinitatem responderunt, & responsionem suam in scriptis tradiderũt, prout in quadam scedula ibidem lecta continetur plenius, cuius tenor sequitur in hæc verba: H. Nanneten. B. Maclouien. H. Veneten. G. Briocen. Alan. Corosopiren. & G. Leon. notum facimus vniuersis, quòd nos saluis in omnibus statu, fide ac fidelitate nostris, ad sacrosanctæ Romanæ, ac vniuersalis Ecclesiæ summum Pontificem, omnique conspiratione, coniuratione ac colligatione omnino cessantibus, annuimus assentire congregationi, seu conuocationi Concilij generalis, secundùm antiqua sanctorum Patrum canonica instituta, ad honorem Dei, ac reformationem & exaltationem fidei Christianæ, per eum ad quem pertinet cùm opus fuerit, & causa sufficiens ad id subsit, & expedire viderit faciendæ. Præmissa autem omnia & singula exposita Ingonio, responsaque facta apud Trinitatem fuerunt, anno, diebus, indictione prædictis, præsentibus venerabilibus viris, & discretis Gaufrido Garnapin Archidiacono Pencheuriæ in Ecclesia Briocen. Ioanne de Herent Canonico Briocen. Petro de Tillenis presbytero Maclouien. diœcesis, & Legum Professoribus: Petro Piere Capellano domini Episcopi Nanneten. Thoma Chãpion Decano de Treganon Maclouien. diœcesis, & pluribus aliis testibus, ad hoc vocatis specialiter & rogatis. Et ego Stephanus Rose Clericus Dolens. diœcesis publicus Imperiali auctoritate Notarius vnà cum suprà scriptis testibus præmissis omnibus dum fuerunt exposita, & responsa locis prædictis præsens interfui, eáque omnia scripsi propria manu, ac in publicam formam redegi, meóque signo consueto signaui rogatus.

Acte par lequel les Religieux du Conuent de Fontmorin Ordre de Ciſteaux, declárent ne pouuoir adherer, & conſentir à la conuocation du Concile, ny à l'appel, dont on leur a fait voir les actes.

Au Treſor Boniface num. 691.

1303. 7. Octobre. IN nomine Domini, Amen. Per præſens publicum inſtrumentum omnibus pateat euidenter, quòd anno Dom. 1303. indictione 2. menſis Octobr. die 7. Pontificatus dom. Bonifacij Papæ VIII. anno 9. religioſi viri Prior Clauſtralis Monaſterij Fontiſmorum, & Conuentus eiuſdem loci Ordinis Ciſtercienſis, Bituricen. dioceſis, ex parte venerabilis viri dom. Ioannis de Auxeio Cantoris Eccleſiæ Aurelian. ab excellentiſſimo principe domino Philippo Dei gratia Rege Francor. illuſtri, ſuper hoc in iſtis partibus deſtinati diligentiſſimè literatoriè requiſiti, ac ſuper moribus & cauſis conuocationis congregandi Concilij, appellationum Regis, Baronum, & Prælatorum regni eiuſdem, eorúmque adhærentium, & adhæſionum pleniùs informati, conuocationi & congregationi dicti Concilij conſentire noluerunt, nec eidem opem, nec operam dare promiſerunt, nec appellationibus, ſeu prouocationibus adhærere voluerunt, nec eas innouarunt, nec appellare, ſeu prouocare voluerunt, imò præmiſſa facere recuſarunt. Actum in Monaſterio dicti loci, anno, indictione, menſe, die, & Pontificatu prædictis, præſentibus Guillelmo de Burgundia, & Guillelmo de Rueta Clericis teſtibus ad hoc vocatis ſpecialiter & rogatis.

Et ego Guillelmus de Hotot Clericus Conſtantien. dioceſis publicus ſacroſanctæ Romanæ Eccleſiæ, ac ſacri Imperij auctoritate Notarius, &c.

Il y a au Treſor dix autres actes ſemblables à celui-cy, tous de l'Ordre de Ciſteaux, & ſix autres actes d'autres Ordres.

Acte par lequel Guillaume de Nogaret en vertu du pouuoir ſpecial qu'il a du Roy du 7. Mars 1302. va à Ferentin, & parlant a Renaud de Suppino Capitaine de ladite ville luy fit ſçauoir qu'il auoit eſté enuoyé par le Roy en Italie pour ſon ſeruice, & en faueur de la Foy. Que ceux d'Anagnia qui auoient promis de l'aſſiſter, le trahirent & firent ce qu'ils purent pour l'arreſter, luy & les ſiens, par l'aide de Boniface lors Pape. Que ledit de Suppino auoit promis de l'aſſiſter contre le Pape, & ceux d'Anagnia. Ledit Nogaret comme Ambaſſadeur du Roy promet de dédommager ledit de Suppino de tous les dommages qu'il auoit encourus pour ce regard, & ceux qu'il ſouffrira à l'aduenir, & promet de l'aider d'hommes & d'argent, tant que ce different demeurera entre ledit de Suppino & ſes adherens, contre ceux d'Anagnia, & les parens de Boniface.

Au Treſor, coffre Boniface, num. 782.

1303. 17. Octob. A *Tous ceux qui ces Lettres verront Pierres le Feron Garde de la Preuoſté de Paris, ſalut. Sçachent tuit que nous auons veu vn inſtrument contenant la forme qui s'enſuit.* In nomine Domini Amen. Anno Domini milleſimo trecenteſimo tertio, Apoſtolica Sede Paſtore vacante, indictione ſecunda, menſis Octobris die decima ſeptima, in præſentia mei ſcriniarij, ac teſtium ſubſcriptorum, ad hoc ſpecialiter vocatorum & rogatorum, hac die nobilis vir dominus Guillelmus de Nogarero excellentiſſimi Regis Franciæ miles & nuncius ſpecialis, prout per litteras dicti domini Regis, ſuo

ſigillo proprio ſigillatas apparet : quarum tenor per omnia talis eſt : PHILIPPVS Dei gratia Francorum Rex, vniuerſis præſentes litteras inſpecturis ſalutem. Nouerit vniuerſitas veſtra, quòd nos dilectis, & fidelibus noſtris Ioanni Mouſchet, & Guillelmo de Nogareto militibus, ac Magiſtris Thierrico de Hiricon. & Iacobo de Geſſernis, de quorum induſtria, & fidelitate confidimus, quóſque ad certas partes, pro quibuſdam noſtris negotiis deſtinamus, & cuilibet eorum in ſolidum tractandi pro nobis, & nomine noſtro cum quibuſcunque perſonis, nobilibus, vel aliis Eccleſiaſticis, vel mundanis cuiuſcunque præeminentis ſtatus, vel conditionis exiſtant, de alligationibus, confœderationibus, & amicitia contrahendis inter nos & perſonas eaſdem, ac ſubuentionibus, ſubſidiis & auxiliis mutuò faciendis, ac tractatus huiuſmodi proſequendi, complendi, & quauis firmitate vallandi, ac faciendi & firmandi confœderationes, alligationes, amicitiámque prædictas, ac ſubuentiones, ſubſidia, & auxilia quælibet promittendi, & faciendi omnia & ſingula quæ circa præmiſſa fuerint opportuna, plenam & liberam tenore præſentium committimus poteſtatem, ratum habituri & gratum quicquid per eos vel tres, duos, aut vnum ex ipſis factum fuerit in præmiſſis, & ea tangentibus, ſeu dependentibus ex eiſdem. In cuius rei teſtimonium præſentibus litteris noſtrum fecimus apponi ſigillum. Datum Pariſius, die ſeptima Martij, anno Domini milleſimo trecenteſimo ſecundo. Figura verò ſigilli cerei domini Regis prædicti eſt iſta : Rex ſedens pro tribunali, tenens vnum lilium in manu dextra, & in alia manu ſceptrum regale, & in circuitu ſigilli eſt talis littera, *Philippus Dei gratia Franc. Rex.* Accedens ad ciuitatem Ferentini oſtendens, & legi faciens prædictas litteras publicè domini Regis prædicti, requirens, & ſe requiſiuiſſe & deprecaſſe aſſerens, ex parte dicti domini Regis, nobilem, & potentem virum dominum Raynaldum de Supino ciuem, & Capitaneũ ciuitatis Ferentini prædictæ, vt cùm dictus dominus Rex eundem dominum Guillelmum miſerit ad partes Campaniæ, pro eiuſdem domini Regis ſeruitio in fauorem fidei orthodoxæ, & commune ciuitatis Anagniæ, promiſerint & cœperint dictum dominum Guillelmum iuuare, & in prædictis dare conſilium, & iuuamen eidem, & proditionem fecerint eidem domino Guillelmo, & ſequacibus ſuis, volendo ipſum capere, & ſequaces ipſius, & crudelem mortem inferre eis, ac traſcinare feciſſent per Anagniam vexillum, ac inſignia dicti dom. Regis, fauore & adiutorio illius Bonifacij tunc in Sede Apoſtolica exiſtentis, quòd intuitu dicti dom. Regis eidem domino Guillelmo dare deberet conſilium, auxilium, & fauorem contra commune Anagniæ, ad vindicandum dictum dom. Regem, & ſe de proditione, & iniuria prædicta, ac promiſiſſe ex parte dicti dom. Regis ipſum dom. Raynaldum filios, & familiam ſuam, conſanguineos, vaſſallos, & omnes & ſingulos ſequaces ſuos ſeruare indemnes occaſione præd. & eidem dom. Raynaldo dare conſilium, auxilium, & fauorem in pecunia, & gente, & eidem non deficere, vſque quòd durabit vel duraret briga, ſeu negotium prædictum. Et quia dom. Guillelmus prædictus aſſeruit dictum dom. Raynaldum eſſe beniuolum, ſolicitũm, & fidelem contra commune prædictæ ciuitatis Anagniæ, & conſanguineos dicti Bonif. tam in vita ipſius Bonifacij quàm in morte, ad confundendum eoſdem, & vindicandum iniuriam dicti domini Regis, & ipſum dominum Guillelmum receptaſſe, tam in vita quàm morte Bonifacij prædicti : idem dominus Guillelmus, vt nuncius dicti domini Regis, & nomine, vice, & pro parte dicti dom. Regis, ac auctoritate dictarum litterarum promiſit dicto domino Raynaldo recipienti pro ſe, & ſe-

quacibus ſuis, reſarcire de bonis, & ſuper bonis eiuſdem domini Regis prædicti ipſi domino Raynaldo, & ſequacibus ſuis eorum omnia damna, & expenſas quaſcunque ſuſtinuerint in futurum, ſeu ſuſtinebunt, vel fecerint, ſeu incurrent occaſione præfata, & eidem domino Raynaldo non deficere, ſed ſubuenire in pecunia, & gente, quouſque briga, ſeu diſſenſio prædicta durabit inter dictum dominum Raynaldum & ſequaces ſuos, ex parte vna, & commune Anagniæ, & conſanguineos dicti Bonifacij ex altera: hoc promittens dictus dominus Guillelmus obſeruare, & adimplere, & obſeruari facere à domino Rege præfato, & per fidem ſuam, & per legalitatem, honorem, ac coronam domini Regis præfati. Acta ſunt hæc in ciuitate Ferentiæ præſentibus teſtibus domino Andrea Rubeo, domino Thomaſio domini Rimanni, domino Ambroſio domini Clementis, domino Luca Magiſtri Loffridi, Silueſtro Matheo, & Petro Andrea militibus, & ciuibus ciuitatis Ferent. ad hoc ſpecialiter vocatis & rogatis. Et ego Iacobus de Iudice de Ferentin. ſanctæ Romanæ Eccleſiæ Scriniarius, prædictis dum agerentur rogatus interfui, & in publicam formam redegi, ideóque ſignaui. *Et nous en ce tranſcript auons mis le ſeel de la Preuoſté de Paris, ſauf tous droits, l'an de grace mil trois cens huict le Mercredy des Cendres.*

Acte par lequel il appert qu'vn enuoyé par le Roy à Bourges repreſenta au Chapitre de la Cathedrale ce qui auoit eſté fait pour le fait de Boniface. à quoy ceux dudit Chapitre adhererent, enſuite les Religieux Predicateurs, les Freres Mineurs, la Communauté de ladite Ville, & d'autres Egliſes & Communautez adherrerent à tout ce que le Roy auoit arreſté.

Au Treſor Boniface num. 27.

1303. Decembre. IN Chriſti nomine, Amen. Per hoc præſens inſtrumentum publicum pateat vniuerſis, quòd coram venerabilibus viris dominis, & Magiſtris Ioanne Sigaloniæ, Martino Bruerie, Matthæo Narzene, Ioanne de Buſencoyo, in Eccleſia Bitur. Archidiaconis, Ioanne de Bregni Archipreſbytero, Simone de Archiaco, Ioanne Gerſillon, Stephano de Aquaſparſa, Ludouico de Sancero, Helia Peleti, Arnulpho Bœcalle, Guillelmo de Chardoneyo, & Guillelmo de Dumis Canonicis Eccleſiæ Bitur. in dictæ Eccleſiæ Capitulo, propter hoc ad campanæ ſonitum, vt moris eſt, euocatis, & ſpecialiter congregatis capitulum dictæ Eccleſiæ facientibus, repræſentantibus, & pro Capitulo ſe habentibus, vt dicebant, conſtitutus venerabilis vir dominus Ioannes de Auxeyo, Cantor Eccleſiæ Aurelianenſis, Clericus excellentiſſimi principis domini Philippi Dei gratia Regis Franciæ illuſtris, ex parte ipſius domini Regis ad hoc deſtinatus, prout apparebat per litteras patentes ipſius domini Regis ibidem lectas, in noſtrum, Notariorum, & teſtium præſentia ſubſcriptorum expoſuit ibidem per dictas litteras, & aliàs verbo tenus diligenter cauſas propter quas nuper idem dominus Rex, Prælati, plures Barones illuſtres, & alij Nobiles regni Franciæ propter nonnulla crimina varia & diuerſa contra dominum Bonifacium Papam octauum, per quoſdam Barones illuſtres, & alios Nobiles oppoſita, quorum quædam hæreſim ſapiunt, & continent manifeſtam, conſenſerant, & promiſerant conuocari Concilium generale, vt ibidem de dictis criminibus cognoſcatur. Et ne idem dominus Bonifacius ex eis, vel aliquibus eorumdem motus, contra ipſos procederet excommunicando, interdicendo, ſuſpendendo, deponendo, priuando, aut aliàs quoquomodo quocunque colore quæſito, ſua, aut alia auctoritate, ſeu poteſtate quacunque,

que prouocauerant & appellauerant, prout in quodam instrumento publico super hoc confecto ibidem lecto plenius continetur: petens ab eisdem Canonicis Capitulum facientibus, vt dictum est, vtrum conuocationi dicti Concilij generalis consentirent, & prædictis appellationibus, & prouocationibus adhæterent pro conseruatione status sui, honore sanctæ Romanæ, ac vniuersalis Ecclesiæ, ac etiam vnione, & Catholicæ fidei incremento: qui deliberatione super hoc præhabita diligenti vnanimiter & concorditer nemine contradicente responderunt, quòd placebat eis prædictis requisitionibus annuere, & eidem domino Regi super iis in omnibus, sicut deceret complacere, procedentes ibidem in scriptis suo, & nomine Decani, & totius Capituli dictæ Bitur. Ecclesiæ, sub forma quæ sequitur hic inserta. Nos autem præmissis considerationibus, & causis inducti conuocationem & congregationem ipsius Concilij generalis reputatam ab eis vtilem, necessariam & salubrem, ac expedientem fidei negotio, eiusdem conuocationi & congregationi Concilij consentimus, ac opem & operam libenter dabimus iuxta posse, & prædictis appellationibus, & prouocationibus adhæremus, saluis auctoritate, & reuerentia Sedis Apostolicæ, sanctæque ac Catholicæ Ecclesiæ vnitate, ac in quantum secundùm Deum possumus, & debemus. Ne dictus dominus Bonifacius motus, seu prouocatus ex iis, prout verisimiliter formidamus, contra nos, vel aliquē ex nobis, aut Ecclesiarum nostratum quoquomodo procedat, aut procedi faciat, sua vel alia auctoritate quacunque, excommunicando, interdicendo, suspendendo, vel aliàs quoquomodo in impedimentum, vel turbationem Concilij congregandi, & quin aliàs status nostri remaneant salui, pro nobis, Vicariis, & Clero nostro, Ecclesius, hominibus nostris adhærentibus, adhærere volentibus, & imposterum adhæsuris, ad prædictum Concilium congregandum, & ad futurum & legitimum summum Pontificem, & ad illum, seu ad illos, ad quem seu quos de iure fuerit appellandum prouocamus, & appellamus in scriptis, & apostolos testimoniales cum instantia petimus: supponentes nos, ac nobis adhærentes, & adhærere volentes, statum nostrum, & Ecclesiarum nostrarum, Vicarios, cum toto Clero, Ecclesius, & hominibus nostris, nobis adhærentibus, & adhærere volentibus in futurum protectioni diuinæ, & prædicti Concilij, ac futuri veri & legitimi summi Pontificis; ac protestantes de innouando appellationem, seu prouocationem huiusmodi, vbi, quando, & coram quibus nobis visum fuerit expedire. Acta fuerunt hæc, vt præmittuntur, anno Domini millesimo trecentesimo tertio, indictione prima, Pontificatus prædicti domini Bonifacij Papæ octaui anno nono, die Dominica post festum Inuentionis Beati Stephani, circa horam tertiam, præsentibus venerabilibus viris Magistris Helya Dotli Bailliuo Bitur. Bernardo de Vociaco Canonico Vastinen. Petro de Tornella Canonico Ecclesiæ Castri Censerij Eduen. diocesis, Ioanne Fradeti, Simone de Disisia, Clericis testibus, cum pluribus aliis testibus ad hoc vocatis & rogatis. Ipsa verò die inter horam nonam & vesperos, in testium præsentia suprà scriptorum in Capitulo Religiosorum virorum fratrum Prædicatorum Bitur. coram Priore, & Conuentu dicti loci, numero triginta & octo in eorum Capitulo propter hoc euocatis, & specialiter congregatis ad sonitum campanæ, vt moris est, comparens prænominatus dictus Cantor legi fecit ibidem litteras domini Regis, & articulos crimina eidem domino Bonifacio opposita continentes. Quibus lectis eisdem exposuit diligenter ex parte domini Regis causas, propter quas idem dominus Rex, Prælati, & Barones regni Franciæ consenserant & promiserant

generale Concilium conuocari, vbi de dictis criminibus cognoscatur, & qualiter, sicut præmittitur, appellauerant, & prouocauerant; petens ab eisdem, vtrum conuocationi prædicti Concilij consentirent, & prædictis appellationibus, & prouocationibus adhærerent. Prior verò prædictus vice sua, & totus Conuentus, & cuiuslibet eorundem, & omnes vnanimiter & concorditer responderunt nemine contradicente, quòd ipsi conuocationi prædictæ consentiebant, promittentes eidem opem & operam impartiri, & appellationibus & prouocationibus prædictis sub saluitate quæ præmittitur adhærebant, appellantes nihilominus, & prouocantes in scriptis, ac etiam protestantes sub forma quæ superiùs est expressa. Eadem verò die horâ vesperorum in testium præsentia suprà scriptorum in Capitulo religiosorum virorum fratrum Minorum Bitur. coram Gardiano, & Conuentu dicti loci, numero viginti trium in eorum capitulo propter hoc euocatis, & specialiter congregatis ad sonitum campanæ, pront moris est, prænominatus dominus Cantor lectis ibidem litteris domini Regis, & articulis suprà dictis, exposuit eis diligenter, & seriatim causas propter quas dictus dominus Rex, Prælati, & Barones regni Franciæ consenserant, & promiserant generale Concilium conuocari, vbi de dictis criminibus cognoscatur, & qualiter, vt præmittitur, prouocaueranr & appellauerant; petens ab eisdem, vtrum conuocationi prædicti Concilij consentirent, & appellationibus, seu prouocationibus prædictis adhærerent. Gardianus verò prædictus vice sua, & totus Conuentus, & cuiuslibet eorundem, ac omnes vnanimiter, & concorditer nemine contradicente responderunt, quòd ipsi conuocationi prædictæ consentiebant; promittentes eidem iuxta posse opem & operam impartiri, & appellationibus & prouocationibus prædictis, sub saluitate, quæ præmittitur, adhærebant, appellantes & prouocantes nihilominus in scriptis, ac etiam protestantes sub eadem forma quæ superiùs est expressa. Die verò Lunæ immediatè subsequenti, circa horam tertiam in eorundem testium præsentia, ac venerabilis viri Magistri Adam de Sulliaco Officialis Bituricens. in Prioratu de Comitali Bitur. ciuitatis, conuocata ibidem per præconem villæ vniuersitate Burgensium, & ciuium vrbis & suburbij Bitur. sicut conuocari consuetum esse asserebant ab antiquo, congregatáque ibidem Burgensium & ciuium Bitur. magna multitudine, suprà fatus dominus Cantor lectis ibidem litteris domini Regis, & vulgariter explanatis, expositisque seriatim causis omnibus suprà dictis, ex parte domini Regis requisiuit eos diligenter, vtrum conuocationi Concilij, appellationibus & prouocationibus prædictis consentirent, & eis adhærerent, & vtrum sub saluitate quæ præmittitur appellarent, seu etiam prouocarent. Qui vna voce concordi & clamore, nemine contradicente, responderunt, placet, placet, & conuocationi præmissæ expressè & concorditer consenserunt, promittentes eidem dare opem & operam iuxta posse; & appellationibus, seu prouocationibus prædictis sub saluitate, quæ præmittitur adhæserunt, ac nihilominus pro se, & tota vniuersitate Bitur. liberis, & familiaribus suis appellarunt, & prouocarunt in scriptis, se supponentes & protestantes sub forma quæ superiùs est expressa. Eadem verò die in choro, seu latis Ecclesiæ sancti Petri puellarum Bitur. in nostrûm Notariorum & testium præsentia subscriptorum coram venerabilibus viris Bernardo de Vociaco, Petro de Bosco, Guerino de Gonciuilla, Nicolao de Senonis, Guillelmo de Perolio, domino Petro de Agia, Can. prædictæ Ecclesiæ, ibidem more solito per campanæ sonitum ad capitulandum euocatis, & specialiter propter hoc congregatis, Capitulum facienti-

bus, repræsentantibus, & pro Capitulo dictæ Ecclesiæ se habentibus, vt dicebant, expositis eisdem per dominum Cantorem prædictum causis omnibus, & singulis suprà dictis, exhibitisque ad legendum litteris domini Regis cum instrumento publico suprà dicto, factáque requisitione prædicta responderũt concorditer, quòd ipsi vice, & nomine Prioris, & totius Capituli, Vicariorum, & Clericorum dictæ Ecclesiæ conuocationi prædictæ consentiebant, promittentes eidem dare opem & operam iuxta posse, ac appellationibus & prouocationibus prædictis, cum saluitate quæ prædicitur, adhæserunt vice, & nomine prædictis, Ecclesiæ suæ, & aliarum sibi subiectarum, sibi adhærentibus, & adhærere volentibus in futurum appellantes in scriptis, se supponendo & protestando, prout superiùs est expressum. Eadem verò die Lunæ in choro sæcularis Ecclesiæ sancti Vrsini Bitur. in nostrùm Notariorum, & testium præsentia subscriptorum corã venerabilibus viris Ioanne Priore, Guillelmo de Bosco, Guillelmo de sancto Habirado, Petro de Fagia, Ioanne Ber. & Ioanne de Nauarra Canonicis Ecclesiæ suprà dictis, ibidem more solito ad campanæ sonitum, prout moris est, ad capitulandum euocatis, & propter hoc specialiter congregatis, lectis ibidem prædictis litteris domini Regis, & instrumento super dictis appellationibus confecto ibidem ad legendum exhibito, & pro lecto habito, expositisque seriatim ibidem causis, & rationibus suprà dictis, per dominum Cantorem prædictum, factáque requisitione prædicta, prædictus Prior suo, & nomine omnium aliorum ibidem præsentium, nullo penitus discordante, respondit quòd ipse, & omnes alij conuocationi faciendæ generalis Concilij suprà dicti consentiebant, promittentes dare opem & operam iuxta posse, ac appellationibus suprà dictis adhærebant, & eas innouando in quantum meliùs de iure poterant suo, & nomine totius Capituli, Vicariorum, Cleri Ecclesiæ sancti Vrsini, Ecclesiarum sibi subiectarum appellabant, & prouocabant in scriptis, sub modo & forma, & saluitate qui superius sunt expressi. Ipsa autem die Martis in Capitulo sæcularis Ecclesiæ sancti Austregisili de Castro Bitur. coram venerabilibus viris dominis Simone Decano, Petro de Brolio, & Petro Bioti Canonicis prædictæ Ecclesiæ, pulsato ad capitulandum more solito, Capitulum dictæ Ecclesiæ facientibus & repræsentantibus, vt dicebant, lectis ibidem litteris prædictis domini Regis, & instrumento super dictis appellationibus confecto ibidem, ad legendum exhibito, & pro lecto habito, expositisque seriatim ibidem causis omnibus, & rationibus suprà dictis, per dominum Cantorem prædictum, factáque requisitione prædicta, prædictus Decanus suo, & nomine omnium aliorum ibidem præsentium nullo penitus discordante respondit, quòd ipse, & omnes alij conuocationi faciendæ generalis Concilij suprà dicti consentiebant, promittentes dare opem & operam iuxta posse, ac appellationibus suprà dictis adhærebant, & eas innouando in quantum meliùs de iure poterant suo, & nomine totius Capituli, Vicariorum, Cleri Ecclesiæ de Castro, Ecclesiarum sibi subiectarum appellabant, & prouocabant in scriptis, sub modo & forma, & saluitate, qui superiùs sunt expressi. Et statim postea ipsa die Martis in Capitulo Ecclesiæ Beatæ Mariæ de Satis Bitur. coram venerabilibus viris Magistro Petro de Duno, Adam de Chemino, Petro de Brolio, B. de Marcolia, & Petro de Monasterio, Canonicis prædictæ Ecclesiæ, in eorum Capitulo propter hoc euocatis, & specialiter ad sonitum campanæ congregatis Capitulum facientibus, repræsentantibus, & pro Capitulo se habentibus, vt dicebant, in nostrum Notariorum, & testium præsentia subscriptorum, lectis ibidem prædictis litteris

domini Regis, & instrumento super dictis appellationibus confecto ibidem, ad legendum exhibito, & pro lecto habito, expositisque seriatim ibidem causis omnibus, & rationibus suprà dictis, per dominum Cantorem prædictum, factáque requisitione prædicta, prædictus Petrus de Brolio, & omnes alij voce concordi, & clamore, nemine contradicente, responderunt, quòd conuocationi faciendæ Concilij generalis consentiebant, promittentes eidem opem dare & operam iuxta posse, ac appellationibus suprà dictis adhærebant, & eas innouando in quantum de iure meliùs poterant, suo & nomine totius Capituli, Vicariorum, Cleri Ecclesiæ Beatæ Mariæ prædictæ, Ecclesiarum sibi subiectarum appellabant, & prouocabant in scriptis, sub modo & forma & saluitate, qui superiùs sunt expressi. Et subsequenter ipsa die Martis in Capitulo sæcularis Ecclesiæ Beatæ Mariæ Medij Mon. Bitur. coram venerabilibus viris Magistro Petro de Virsione Decano dictæ Ecclesiæ, Richardo de Salinis, Ioanne de Porta noua, & Drocone Bona-fillia, Canonicis prædictæ Ecclesiæ, in eorum Capitulo ad campanæ sonitum, prout moris est, similiter ad capitulandum euocatis, & propter hoc specialiter congregatis, præsentibus pluribus Vicariis dictæ Ecclesiæ, lectis ibidem prædictis litteris domini Regis, exhibitóque ad legendum instrumento super dictis appellationibus confecto, & pro lecto habito, expositisque seriatim ibidem causis omnibus, & rationibus suprà dictis, per dominum Cantorem prædictum, factáque requisitione prædicta, prædictus Decanus suo & nomine omnium aliorum ibidem præsentium nullo penitus discordante, respondit quòd ipse, & omnes alij conuocationi faciendæ generalis Concilij suprà dicti consentiebant, promittentes dare opem & operam iuxta posse, ac appellationibus suprà dictis adhærebant, & eas innouando in quantum meliùs de iure poterant suo & nomine totius Capituli, Vicariorum, Cleri Ecclesiæ Beatæ Mariæ Medij Mon. Ecclesiarum sibi subiectarum appellabant & prouocabant in scriptis, sub modo, & forma, & saluitate quæ superius sunt expressæ. Acta sunt hæc vt præmittuntur, anno, indictione, Pontificatu diebus & locis prædictis, præsentibus venerabilibus viris Magistris [illegible] de [illegible]aco Bailliuo Bitur. Petro de Tournella Canonico de Castro-[illegible], Ioanne Fradeti Clerico tenente sigillum Præposituræ Bitur. testibus ad hoc cum pluribus aliis testibus ad hoc vocatis specialiter & rogatis.

Et ego Guillelmus de Hotot Clericus Constantiensis diocesis, publicus sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ, [illegible] sacri Imperij auctoritate Notarius, qui [illegible] cum Notario infrà scripto publico, & testibus supra scriptis omnibus, & [illegible] præsens interfui, exi de hoc præsens instrumentum publicum scripsi fideliter, & confeci, meque subscripsi, meúmque [illegible] signum in præsenti publico instrumento ad petitionem, & [illegible] dicti Cantoris, vnà cum signis [illegible] Notarij publici infrà scripti appositis rogatis.

Et ad præsentium memoriam, & notitiam futurorum, ego Aymericus Arnaudi de Castro Lemouicen. Clericus publicus auctoritate sanctæ Romanæ Vrbis Præfecti Notarius Bituricensis, curiæque iuratus, qui præmissis vnà cum suprà scriptis testibus, & Notario præsens interfui rogatus, in eorum testimonium, huic præsenti instrumento publico me subscripsi, signúmque meum apposui consuetum.

Procedure que Boniface VIII. deuoit faire fulminer contre le Roy Philippes le Bel, le iour de la Nostre-Dame 8. Septembre, qu'il fut arresté par Guillaume de Nogaret.

Il dit l'autorité qu'il a sur les Roys. Que voulant vser de douceur enuers le Roy de France, il n'a point de dessein de luy imposer aucune peine, mais seulement luy faire sçauoir que pour ses fautes il est notoirement excommunié à Iure.

Qu'il a fait ce qu'il a pû pour le reduire: ses admonitions n'ont seruy qu'a le rendre plus contumax, & fascheux.

Qu'il l'a aduerty par ses Ambassadeurs, puis par Iacques des Normans son Notaire, par lettres qui luy marquoient ses fautes; ce qu'il receut mal.

Que c'est vne chose certaine, que les Empereurs, Roys, & autres qui empeschent les allans vers le Pape, & retournans, sont excommuniez. Que le Roy a fait tout ce qui se peut en ce cas, car outre diuerses violences commises contre plusieurs personnes qui venoient à Rome, il a empesché les Prelats de comparoir à son mandement; n'a pas permis aux Euesques de Noyon, Constances, & Beziers deputez par les Prelats de France, de venir faire leurs excuses.

Il adiouste qu'il a fait ce qu'il a pû pour reduire le Roy; car voyant qu'il auoit mépriſé son Notaire, il luy auoit enuoyé le Cardinal Iean du titre de S. Marcellin, issu de France & son amy, & par luy auoit offert de l'absoudre des excommunications. Que ce Cardinal auoit esté tres-mal receu, & l'absolution mépriſée, luy auoit donné des gardes, & auoit esté comme mis au ban Royal.

Aprés cela ledit Roy auoit fait vne vnion auec quelques Prelats & Barons contre luy, troublé l'vnité de l'Egliſe, & contraint pluſieurs d'adherer auec luy a son friuole appel. Certes, dit-il, il doit craindre la parabole sacrée, que la vigne ne soit louée a d'autres qui en rendront bon compte en temps & lieu.

Que par le rude traitement fait à ce Cardinal, il eſt tombé in Canonem latæ sententiæ. Sans parler de ce qu'il a fait a l'Abbé de Ciſteaux qu'il a arresté, & pluſieurs autres Religieux Italiens, & mis aux priſons du Chaſtelet, pour s'eſtre voulu retirer, & n'auoir voulu adherer a son appel.

Il touche en paſſant la violence faite a l'Eueſque de Pamiers.

Dit qu'il a fait empriſonner Nic. Benefracta Chapelain dudit Cardinal, qui portoit des lettres du Pape audit Cardinal, par leſquelles il le declaroit excommunié.

A retiré en son Royaume Eſtienne Colonne ennemy du Pape & de l'Egliſe, sans craindre l'excommunication fulminée contre ceux de cette famille.

Que pour tous ces faits il n'y a point de difficulté de croire que ledit Roy eſt excommunié, & par conſequent de droit ne peut conferer aucuns benefices, n'a plus de pouuoir ny d'autorité de commander par luy ny par autre: & ſes ſuiets ne ſont

plus obligez de luy garder la foy; & ce par l'autorité des Canons.

C'eſt pourquoy il declare à tous ſes ſuiets qu'il eſt excommunié, & qu'ils ſont delinrez du ſerment de fidelité qu'ils luy deuoient, & de fait les abſont, & leur defend ſur peine d'anatheme de luy obeir.

Defend à toutes perſonnes ſous la meſme peine de receuoir aucun Benefice dudit Roy, & d'eſtre declarez à iamais incapables de tenir Benefices, & de la perte de ceux qu'ils ont; & de plus il caſſe & annulle tous le traittez de ligue & d'aſſociation faits par ledit Roy auec les Princes, quels qu'ils ſoient.

Pour fin il exhorte ledit Roy de penſer à luy, de rentrer en l'obeiſſance qu'il luy doit, afin qu'il ne ſoit obligé, iuſto in eum iudicio animaduertete.

Il ordonne que l'acte de ce procés ſoit attaché à la porte de l'Egliſe d'Anagnia, afin que ledit Roy, & ceux à qui il touche n'en pretendent cauſe d'ignorance.

Ex MS. Bibl. S. Victoris.

1303. 8. Septemb. SVPER Petri ſolio excelſo throno diuina diſpoſitione ſedentes illius vices gerimus, cui pet Patrem dicitur: Filius meus es tu, & ego hodie genui te, poſtula à me, & dabo tibi gentes hereditatem tuam, & poſſeſſionem tuam terminos terræ, reges eos in virga ferrea, tanquam vas figuli confringes eos: per quod monetur, vt intelligant Reges, diſciplinam apprehendant, erudiantur iudicantes terram qui ſeruiant Domino in timore, & exultent ei cum tremore, ne ſi itaſcatur aliquando pereant cùm exarſerit ita eius, ideóque magnum iudicamus vt patuum, quia eius Vicarius, apud quem perſonarum acceptio indignè reperitur, hoc veteris & noui teſtamenti veritas habet, hoc venerandorum Conciliorum probat auctoritas, id ſanctorum Patrum tenet ſententia, id etiam naturalis ratio manifeſtat. Sed licèt tanta poteſtate ſit prædita Petri Sedes, tantáque polleat dignitate, tamen vt pius patet ſeuetitatem manſuetudine temperantes, ac lenientes æquitate vigotem, non ad confringendum, quamquam iuſtè poſſemus ferream, ſed ad dirigendum in viam ſalutis directionis virgam impræſentiarum aſſumimus, & correctionis ferulam amplexamur, nouum adhuc nihil, prout nunc qui * * deſpicis executi facimus, neque ſimplicitet iudicantis opera fungimur, quinimo vtentes denuntiatoris officio nullas pœnas Philippo Regi Franciæ imponimus, ſed ei propter exceſſus ſuos iam excommunicato nototiè inflictas potiùs à iure intimamus. Bonus itaque medicus ſi quibus eſt vſus medicamenta morbis officiant ſe de * * vertit, non eis ſtatum durioremſubiciens, ſed leniora, niſi morbotum aliud expoſcat acuitas adminiſtrans; ſic peccatorum eiuſdem ſauciati Regis vulnera priùs palpauimus, exac. * lenitatibus mulſimus, ipſumque à pietate paterna non fecimus alienum. Ah proh dolot! nihil fecimus, imò lenimenta huiuſmodi ſeminarium contumaciæ fuerunt & odij, cum erexerunt in ſuperbiam, & ad contemptum pertinaciter prouocauerunt: vnde nos ad alias, non graues tamen medelas conuertimus, vt ſalutem experiatur, vtinam tactus leuiter non confractus ſe corrigat, fructuoſam. Sicut Nabugodonoſor præ cæteris terræ Rex inclitus, quod optimus, ne obſtinatus in quem transfixit videat, & cogamur ferro abſcindere vulneta quæ fomentorum medicinam non ſentiunt, pœnitentiam agat, an, quod abſit, in profundum malorum demerſus ſordidus ſordeſcat amplius, & velut Pharao induteſcat. * Oculi ſiquidem dum ille m Rex peccaret grauiter in diuerſis articulis in Clerum, & Eccleſiam Gallicanos, primò per eiuſdem Regis nuntios ad nos miſſos ipſum ſuper his ſalubribus monuimus monitis, & deinde ad eum dilectum filium Iacobum de Not-

mannis Notarium noſtrum ei noſtras deferentem litteras, in quibus excedebat capitula continentes tranſmiſimus, quódque imprudenter quàm infrunito animo & irreuerenti tractauerit non aduertens, quòd ſecundùm Euangelicam veritatem, qui ſpernit miſſum ſpernit mittentem, ideo dignus ſententiâ, quam dudum Conſtantinus Papa in Iuſtinum Imp. Iuſtiniani filium ex ſimili cauſa tulit, qui in vicino erant manifeſtò cognoſcunt, cùm idem patuerit de longinquo; nec conſiderans quod antiquis eſt ſancitum ſanctis Patribus, promulgatum canonibus, quòd ſi quis Romam petentes rebus quas ferunt ſpoliare præſumpſerit, communione careat Chriſtiana, quódque iſti qui accedunt ad Romani Pontificis præſentiam, cum rebus ſuis debeant eſſe ſub Apoſtolica protectione ſecuri, & paruipendens excommunicationis ſententiam; quam inhærentes veſtigiis Rom. Pontificum, & præcipuè Nicolai I V. P. prædeceſſorum noſtrorum, qui dictorum canonum auctoritate ſuffulti contra talia facientes ad excommunicationem hactenus proceſſerunt, addito per Nicolaum eundem proceſſibus ipſis, ſi huiuſmodi committentes Imperiali, aut Regali dignitate radient. Nos eiuſdem priuilegio excluſo, in omnes etiamſi prædicta fulgeant dignitate, qui ad Sedem Apoſtolicam venientes vel recedentes ab ea capiunt, ſpoliant, vel detinere præſumunt, aut impedimentum aliquod exhibent, quominùs ad eandem Sedem liberè cum perſonis, bonis, & rebus ſuis veniant & recedant ab ea in die cœnæ Domini proximè præterito, tali modo declarantes etiam illos, qui per ſe vel ſuos officiales vel miniſtros, aut aliis incolis imperij, regnorum, ſeu terrarum ſuarum, vel tranſeuntibus per ea vndecunque oriundis ad Sedem venientibus memoratam, vel redeuntibus ab eadem, equitaturas limitant; vel ſubtrahant quæ deferunt, ſeu reportant pro ſuis opportunitatibus, vel expenſis, aut quaſuis alias res & bona, ſiue aperiant litteras, vel auferunt, ſeu taxant numerum perſonarum, ſeu quantitatem expenſarum aut euectionum, vel aliàs directè vel indirectè talibus venientibus, vel redeuntibus impedimentum, vel obſtaculum præſtare præſumunt, impeditores fore ad dictam Sedem venientium & redeuntium, & excommunicamus * * * * ſuprà dictam adeò noſtris temporibus, ſicut alios fecerat notoriè, ſeu regni fines in tranſgreſſores grauiſſimis interminatis pœnis, & in nos iactatis blaſphemiis artæ cuſtodiæ deputant, ablatis poſt dictam noſtram ſententiam non ſolùm indigenis, ſed etiam ad eandem Sedem per regnum ipſius alibinde venientibus rebus ſuis vel iniuriosè taxatis, imò autem omnino ſubtractis, ac litteris, quas deferunt, apertis per cuſtodes paſſuum aut retentis, quòd nullus liberè ad dictam Sedem poteſt accedere, nec Prælati Franciæ per nos, vt ſuprà dictis capitulis deliberaremus cum eis, ad noſtram præſentiam euocari potuerimus, ſicut eorum * * per litteras ſuas quas in Archiuio Romanæ Eccleſiæ conſeruari facimus. Sic & Nouiomenſ. Conſtantienſ. & Biterren. Epiſcopos ipſorum nuntios excuſatio eodem impediente Rege venire, quo caſu etiamſi princeps quiſquis fuerit, hoc prohibuerit, illum cenſet Canon communione priuandum. Quis eum liberè ad memoratam Sedem proficiſci dicet, qui ſic tractatur, & quòd retineatur, vel regnum permittatur exire ſub alterius poteſtate conſiſtit: Certè nullus qui ſanè intelligat, & qui ſcripti iuris in hoc cognoſcat, habet aliquam vetitatem. Sed volentes ſecundùm ſacrorum doctrinam Canonum pacis ſeruare vinculum, eum implorare, æquitate & firmitate portare, nec ſicut moti ſumus, imò Euangelica dicta penſantes, conati ſumus errante ouem, tam caram, támque nobis dilectam, quam propriis humeris, ne periret, ad

ouile reducere, in vberibus collocare pascuis, & dulcedinis pabulo confouere. Nam cogitantes secundùm Euangelij parabolam, quòd qui notarium spreuerat, saltem nostrum veteretur filium, ad reducendum eum dilectum filium nostrum Ioannem SS. Marcellini, & Petri presbyterum Cardinalem de regno oriundum ipsius, qui tanquam amicus suus eius zelabatur salutem, curauimus destinare, offerentem inter cetera sibi ex parte nostra absolutionem ab excommunicationum sententiis quibus erat notabiliter irretitus; verùm frustra nos talis cogitatus arripuit, quia si erga prædictum notarium se vt præmittitur gessit, filium nostrum magis ignominiosè compescuit, quia sicut ipse nobis Cardinalis respondit, oblatam absolutionem contempsit, eique deputatis custodiis ne liberè posset ire quò vellet, nec recipere qui venirent ad eum, de regno suo non reuersurum sine sua licentia & sic quodammodo, vt eiusdem Cardinalis verbo vtamur, regio banno suppositum pertulit, & efflauit eundem; & etiam vltra parabolam ipse tandem nos patremfamilias non dimisit intactum, sed iterum lacerauit blasphemiis, & iniurijs lacessiuit, oblitus quod legitur; honora patrem tuum, & matrem tuam, vt longæuus sis super terram, & quòd filio semper honesta, & sancta patris ** videri, & taliter eius non effici castigator, confederationibúsque, & collationibus factis cum nonnullis Prælatis, Iatronibus & personis aliis regni sui pacis vinculum, quod saluum esse totis affectibus nitebamur rupit, perturbat vnitatem Ecclesiasticam, & inconsutilem Domini tunicam **** scindere non expauit, ac suæ appellationi friuolæ contra nos interpositæ adhærere perperam coëgit, & cogit inuitos, & in ruinam secum perniciosè deducit. Sanè parabolam timeat, ne vinea aliis locetur agricolis, qui suis temporibus fructus reddant, paueat censuram canonum quæ contra tales dignoscitur præparata, & ne ex huius stricta custodia Cardinalis prædictus canonem latæ sententiæ, qui ad eos per interpretationem trahitur, qui clericos sine læsione detinent in custodia publica vel priuata, cùm non multùm à specie seruorum differant, quibus, quò voluerit facultas recedendi non datur *** diligenter accendat. Ad hæc, vt omittamus de dilecto filio I. Abbate Cistercienli detento, & aliis multis Religiosis maximè Italicis, de eius quia iussio regia vrgebat recedentibus regno, captis de ipsius connuentia, & aliquo tempore in Castelleto seruatis eo quòd adhærere nollent appellationi prædictæ, ac de eo quod quondam in persona venerabilis fratris nostri B. Appamiarum Episcopi temerariè actum extitit: nuper Nicolaum de Benefracta capellanum Cardinalis iam dicti, nostras ad eum portantem litteras, quibus Regem excommunicatum, per eundem Cardinalem mandauimus publicè nunciari; capi fecit, & repetitum à Cardinali eodem à carcere noluit relaxare, prout idem Cardinalis nobis id per proprias litteras notum fecit, ** perinde * habere cùm ipse Rex impedimentum præstiterit, sicut si mandata denunciatio præcessisset: Stephanum insuper de Columna nostrum, & Ecclesiæ hostem in suo regno receptauit patenter, non veritus excommunicationis sententiam, quam post Columnensium fugam de Tibure promulgauimus publicè, quibuscunque priuilegiis nonobstantibus in omnes etiamsi Imperiali, aut Regali præfulgeant dignitate, qui dictum Stephanum, & alios quondam filios Ioannis de Columna, & Iacobum fratrem dicti Ioannis, Ricardum & Petrum de Montenigro, dicti Iacobi nepotes reciperent, conducerent, receptarent, receptari vel recipi facerent, seu conduci, aut eis vel ipsorum alicui publicè vel occultè auxilium, fauorem, vel consilium exhiberent, quódquo

que contra adiutores, fautores, & receptatores prædictorum Iacobi, & filiorum dicti Ioannis ab olim per nostras litteras procedi mandauimus, vt contra hæreticos, receptatores, fautores, & adiutores eorum, nunquam in iis seruit Deo Rex Francorum in timore, aut ei cum tremore exultat, ne irarus in eum per suum Vicarium exardescat: nempe tanto offendit grauiùs quanto pernicioſiùs peccat suæ perditionis ad alios exempla transmittens: heu ipsum consilia praua commaculant eum, syrenes ** non vsque in exitum dulces damnosè permulcent, periculosè regalem mentem exagitant, & decipiunt incessanter, non tamen propterea liberè possumus, nec debemus, hominem namque primum à peccato diaboli non excusauit suggestio, quoniam Dominici mandati transgressor solueret pœnam mortis, & silentium nostrum nihil aliud foret, nisi delinquendi occasio, & dissolutio Ecclesiasticæ disciplinæ. Cùm enim notorium etiam facti continui sit, quòd ipso faciente, & contra dictam nostram veniente sententiam libertas non est per regnum ipsius veniendi ad Apostolicam Sedem, & quòd sic dictus Nicolaus est captus, & præfatus Stephanus est receptatus in regno, nostræque sententiæ suprà dictæ latæ sint, vt prædictum, publicè; sicque canonum excommunicatio in aperto liquet ex præmissis. Vt taceamus ad præsens de custodia iam dicto Cardinali imposita, detentione Abbatis, captione Religiosorum dictorum, & temerariis actibus in iam dictum commissis Episcopum, eundem Regem manifestis excommunicationibus esse ligatum, & per consequens beneficia Ecclesiastica, personatus, & dignitates, si eorum aliquo legitimo titulo quando ad eum collatio pertinet, de iure interim non posse conferre, imperium sine iurisdictione aliqua per se, vel alios, aut communes actus seu legitimos exercere, & collationem, & exercitium ipsa nullius existere firmitatis, ac fideles, & vassallos ipsius esse à fidelitate, & etiam iuramento quibus astringuntur eidem homini debito, & rotius obsequij, auctoritate canonum absolutos. Hoc omnibus iis præcipuè qui de eius sunt regno, vel in eo moram faciunt nuncianres, eum excommunicatum comitari pœnas huius declaramus, & more periti medici, cùm non profuerunt monita, à leuioribus incipientes ad sanctorum Patrum statuta tenentes omnes fideles, ac vassallos, eiúsque iuratos, à fidelitate, & sacramento quo vsque idem Rex in excommunicatione permanserit, Apostolica nihilominus auctoritate absoluimus, & ne eidem fidelitatem obseruent, & seruiant, modis omnibus, & sub interminatione anathematis, quia magis Deo quàm hominibus seruire oportet, etiam fidelitatem Christiano Principi Deo aduersanti, eiúsque præcepta calcanti nulla cohibent. auctoritate persoluere prohibemus. Et quia Rex ipse aliquos forsan inueniret, qui beneficia huius Dei timore postposito ab ipso reciperent, districtè præcipimus sub excommunicationis, amissionis beneficiorum quæ aliàs haberent, & inhabilitatis perpetuæ ad Ecclesiastica beneficia de cætero obtinenda pœna, quam ipso facto incurrant si contrarium agant, ne ab eo sic excommunicato manente illa recipiant quoquo modo; districtè sub huiusmodi à nobis infligendis pœnis inhibentes, Capitulis Ecclesiarum in quibus beneficia ipsa per Regem excommunicatione durante conferuntur eundem, ne eos quibus concedunrur ab ipso recipiant vel admittant. Porrò cùm scriptum sit, Dissolue colligationes impietatum, solue fasciculos deprimentes, nos confœderationes prædictas, etiam cum quibuslibet terræ regibus, aut principibus, quod non credimus, initas, dissoluimus, & iuramenta siqua sunt præstita annullamus; eriam nuncianres & monenres ipsum Regem, vt à facie arcus fugiens resipiscat, ad obedientiam redeat, & ad Dominum

conuertatur, ne quod præterire non valebimus, iusto in eum iudicio animaduertere compellamur. Vt autem nostri processus, quem de consilio fratrum nostrorum facimus ad occasionem omnium notitiam deducatur, cartas, siue membranas processum continentes eundem in cathedrali Ecclesiæ Anagn. appendi vel affigi, seu * * * faciemus, quòd processum nostrum suo quasi sonoro præconio, & patulo iudicio publicarent, ita quòd idem Rex, & alij quos processus ipse contingit, nullam posteà possint excusationem prætendere, quòd ad eos tales processus non peruenerint, vel quòd ignorauerint eundem; cùm non sit verisimile remanere quoad ipsos incognitum vel occultum, quod tam patenter omnibus publicatur. Actum Anagniæ in aula nostri Palatij 6. Idus Septemb. Pontificat. nostri anno nono.

Ex V. C. Bibl. S. Victoris, MM 7. fol. 74. vçrso.

Extraits de diuers Historiens touchant le different entre le Pape Boniface VIII. & le Roy Philippes le Bel.

Extrait de Io. Villani, ancien Historien Italien, qui viuoit enuiron l'an M. CCCII. au Liure 8. Chap. 62. & 63. de son Histoire.

De la questione di Papa Bonifacio con Re di Francia.

NEL anno M. CCCII. ben che fosse cominciato assai dinonzi, la sconfitta di Colirai, lo sdegno da Papa Bonifacio al Re di Francia, per cagione della promesso chel detto Papa hauea fatta al Re di Francia, & a messer Carlo di Valois suo fratello, di farlo essere Imperadore, quando mando per lui, come adrieto facemo mentione, la qual cosa non auenne, quale che si fosse la cagione, anzi nel detto anno medesimo, hauea confermato à Re de Romani, Alberto d'Ostrich figliuolo che fu del Re Ridolfo, per la qual causa il Re di Francia si tenne ingannato, & tradito da lui, & per suo rispetto ritenne, & facea honore à Stefano della Colonna suo nimico, il qual era in Francia, sentendo la discordia messa, & lo Re fauoraua lui & suoi à suo podere, & oltre à cio il Re fece pigliare il vescono di Palmia in Carcassese, opponendo gli ch' era paterino, & ogni vescouado vacante del Reame si godea & volea fare lui le inuestiture: onde il Papa Bonifacio, il quale era superbo, & dispettoso, & ardito a fare ogni gran cosa, come magnanimo & possente che gli era, & si tenea, veggendosi fare quelli oltraggi al Re di Francia, mescolò lo regno con la mala volontade, & fecesi al tutto nemico al Re di Francia, & prima per giustificare sue ragioni, fece richiedere, tutti i gran Prelati di Francia, che douessono venire a Corte: ma il Re contradisse loro, & non li lasciò venire: onde il Papa maggiormente inanimò contra al Re di Francia, & trouò per sue ragioni & decreti che il Re di Francia, come gli altri signori Christiani douea ricognoscere dalla sedia Apostolica la signoria del temporale comme della spirituale: & per questo mando in Francia per suo legato vno chierico Romano Archidiacono di Narbona, che protestasse & amonisse lo Re, sotto pena di scomunicationi di cio fare, di riconoscere da lui, & se cio non facesse lo scomunicasse & lasciasselo interdetto: & venendo il detto Legato nella citta di Parigi, il Re non li lascio publicare le sue lettere & priuilegi, anzi glie le tolse la gente del Re, & accomiatarlo del reame, & venute le dette lettere Papali inanzi al Re, & suoi Baroni il Comte d'Artesse, che ancora viuea, per dispetto le gittò in sul fuoco & arsele: onde grande indicio luene auuenne, & lo Re fece guardare tutti i passi del suo reame, che messo ò lettere di Papa non trassse in Francia.

Sentendo cio Papa Bonifacio, scomunicò per sententia il detto Filippo Re di Francia. Et per giustificare sè il detto Re, & per fare suo appello fece in Parigi uno grande concilio di molti chierici, & Prelati, & di tutti suoi Baroni, scusando sè & opponendo à Papa Bonifacio piu accuse con piu articoli d'iresia, & simonia, & homicidi, & d'altri villani peccati, onde di ragione douea esser del Papato deposto. Ma l'Abati di Ceselle non volle consentire, allo apello anzi si parti & tornossi in Borgogna in disgratia al Re di Francia: la qual cosa hebbe poi mala fine, dicche nacque grande discordia & seguinne grande male, come appresso diremo.

CAP. LXIII. *Dopo la detta discordia medesima nata tra Papa Bonifacio, & il Re Filippo di Francia, ciascuno di loro procaccio d'abbatere l'uno l'altro per ogni via & modo che potesse, il Papa da gravare il Re di Francia di scomuniche, & altri processi per privarlo del reame & con questo favorava i Fiaminghi suoi rubelli, & tenea trattato con loro, Alberto d'Alamagna studiava che passasse à Roma, per la devotione imperiale, & per fare levare il regno à Carlo, consorte del Re di Francia, & al Re di Francia fare muovere guerra a confini del suo reame dalla parte d'Alamagna: lo Re di Francia, dal l'altra parte non dormiva, ma con grande sollecitudine, & consiglio di Stefano della Colonna, & daltri suoi Italiani, & di suo reame, mando messer Guielmo di Nogareto di Provenza, savio chierico & sottile, con messer Musciatto de Franzesi in Toscana, forniti di molti danari contanti a ricenere dalla compagnia de Peruzzi, allhora sui mercatanti, quanti danari bisognasse, non sapiendo ellino perche, & arrivati al Castello di Staggia, ch'era del detto messer Musciatto, vi stettono pin tempo mandando Ambasciadori & messi, & lettere, & facendo à loro venire le genti di segreto, facendo intendere à Paesani che v'erano per trattare acordo tral Papa el Re di Francia, & pero haveano la detta moneta recata, & sotto questo colore, menorono il trattato segreto di fare pigliare in Alagna il Papa Bonifacio, spendendo molta moneta, corrompendo i Baroni del paese, & cittadini d'Alagna, & come fue trattato venne fatto, che essendo Papa Bonifacio con suoi Cardinali, & con tutta la corte nella citta d'Alagna in Campania ond'era nato, & in casa sua, non pensando, ne sentendo questo trattato, ne predendosi guardia, & se alcuna cosa ne sentì, per suo gran cuore il misse à non calere. Hora forse come piacque a Dio per li suoi gran peccati, del mese di Settembre* M. CCCIII. *Sciarra della Colonna, con genti à cavallo in numero di* CCC. *& a piede assai, di sua amista, & soldati del Re di Francia, co signori de Ceccano, & da Supino, & d'altri Baroni de Campagna, & di figliuoli di messer Maffio d'Alagna, & dissesi col' sentimento d'alcuni de Cardinali che teneano al trattato, & una mattina per tempo entro in Alagna, con l'insegne del Re di Francia, dicendo & gridando: Muoia Papa Bonifacio, & viva il Re di Francia, & corsono la terra senza contasto nesuno. Anzi tutto lo ingrato popolo d'Alagna, segui le bandiere & la rubellatione, & giunto al Palagio Papale, senza riparo presono il Palazo, perche il presente assalto fu improviso el Papa e suoi non prendeano guardia, Papa Bonifacio sentendo il romore, & vegendosi abandonare da tutti i Cardinali fugiti, & nascosi per paura, ò chi da mala parte, & quasi da pin de suoi familiari, & vegendo che suoi nimici haveano presa la terra el palagio dove era, si si acuso morto, ma come magnanimo & valente disse, Da che per tradimento come Iesù Christo voglio essere preso, conviemmi morire, almeno voglio morire come Papa. Et di presente si fece parare dell' amanto di San Piero, & con la corona di Costantino in capo, & con le chiavi & croce in mano, & posesi a sedere suso la sedia Papale, & giunto a lui Sciarra & altri suoi nimici, con villane parole lo schernirono, & arestaro lui & la sua famiglia, che con lui erano rimasi, & in tra li altri lo scherni messer Guielmo di Nogareto, che per lo Re di Francia havea menato il trattato ond'era preso, & minacciollo di menarlo legato al Leone sopra Rodano, & quini in generale concilio il farebbe deporre & condennare.*

Ex Continuatore Guil. de Nangiaco, MS.

AN. MCCCI. menſe Februario miſſus à Papa Bonifacio Narbonenſis Archidiaconus, venit in Franciam, denuncians ex parte ipſius Papæ Regi Franciæ, vt Appamenſem Epiſcopum ſibi redderet indilatè: & oſtendit eidem litteras, in quibus Romanus Pontifex Regi Franciæ demandabat, quòd volebat eum ſcire ſe tam in temporalibus, quàm in ſpiritualibus, ſubeſſe Romani Pontificis ditioni; Et omnino eidem Regi, ſicut continebatur in litteris, prohibebat; ne Eccleſiarum de cætero, vel præbendarum vacantium in regno ſuo; quamuis haberet cuſtodiam earumdem, vſusfructus ſibi præſumeret detinere; ſed totum mortuorum ſucceſſoribus teſeruaret. Reuocabat præterea idem Romanus Pontifex omnes gratias & indulgentias; quas pro ſubſidio regni Franciæ, Regi; belli concеſſerat ratione, prohibendo; ne collationem aliquam præbendarum, aut Beneficiorum vacantium ſibi præſumeret vſurpare. Quòd ſi deinceps hoc faceret, totum inane & irritum decernebat; & ſecus, & aliter ſentientes; hæreticos reputabat. Citauit autem dictus Archidiaconus; Bonifacij Papæ nuncius, Prælatos regni Franciæ vniuerſos, eum quibuſdam Abbatibus, & Magiſtros in Theologia; ac Iure canonico, & ciuili, Romæ Kalendis Nouembribus anni proximò venturi, perſonaliter comparendos. Philippus Rex Franciæ teddens Papæ nuncio Appamenſem Epiſcopum; vt de regno ſuo feſtinanter recederet; imperauit: & pòſt media ſubſequenti Quadrageſima congregauit Pariſius omnes Barones, ac milites, atque totius regni Franciæ magiſtratus; cum maioribus Prælatis, & minoribus vniuerſis: vbi primùm à perſonis Eccleſiaſticis ſciſcitauit, à quo ſuum tempotale Eccleſiaſticum, & Barones, & milites ſua ſe tenere feoda agnoſcebant: timebat etenim Maieſtas tegia, ne propter hoc quod Papa mandauerat, tam ſibi in temporalibus, quàm in ſpiritualibus ſe ſubeſſe, vellet idem Romanus Pontifex eniti, quòd regnum Franciæ à Romana Eccleſia in feodum teneretur? Et eùm omnes à Francorum regibus renuiſſe, ac de cætero ſe tenere dicerent vniuerſa, Rex eiſdem gratias reddidit, & promiſit, quòd corpus, & omnia, quæ habebat, exponeret pro libertate regni conſeruanda. Similiter autem Barones, & milites, per os Attrebatenſis Comitis Roberti poſtea reſponderunt, dicentes, quòd ex toto robore prompti erant pro corona tegni Franciæ contra omnes aduerſarios decertare. Sic illo ſoluto Conciliо, ediei fecit tegia Maieſtas, ne aurum, aut argentum, aut mercaturæ quæque de regno Franciæ veherentur: quòd qui contrà faceret, totum amitteret, & grandi nihilominus emenda, vel graui pœna corporis puniretur. Et tunc deinceps fecit omnes exitus, paſſus, & introitus tegni Franciæ cautiſſimè cuſtodire.

AN. M. CCCII. Eodem conciliо temporis Prælati regni Franciæ, qui anno præcedenti proximo ad Romanam Curiam venire fuerant euocati, conſilium habentes adinuicem, non eunt, tum propter bellum Franciæ imminens, tum quia extra tegni limites aurum, vel argentum, prohibiti ſunt portare. Sed ne poſſent de inobedientia reprehendi, tres pro ſe Epiſcopos illuc mittunt Bonifacio Papæ, ſuæ cauſam dilationis intimantes. Et eidem Papæ etiam Autiſſiodotenſem Epiſcopum Petrum, Rex Franciæ deſtinauit, togans eum, vt ſui amore ſuperſederet negotio, pro quo dictos Epiſcopos congregari voluerat, vſque ad tempus magis poſtea opportunum.

Prælatis regni Franciæ iuxta mandata Papalia, anno præcedenti præterito sibi facta, Nouembribus Kalendis Romæ non comparentibus, Papa nihil, quod intendebat, ordinauit; & quia aduenisse commodè, prout ipsi sibi significauerant, non valebant; eis Romanus Pontifex Ioannem Monachum, Romanæ Ecclesiæ Presbyterum Cardinalem; in Franciam destinauit: qui apud Parisius circa initium Quadragesimalis temporis, Prælatorum Concilio congregato; habuit secretum consilium cum eisdem, & Papæ per suas inclusas litteras; quod ab ipsis audierat; * * de mandato tandiu moratus est in Francia; quo vsque super his suum beneplacitum nunciaret.

An. M. CCCVII. Audiens Rex Philippus à pluribus fide dignis, sublimibúsque personis, Papam Bonifacium detestandis infectum criminibus, diuersisque hæresibus irretitum, quamuis adhuc de facili Regis obturarent aures, demum tamen in publico Parlamento Parisius Prælatis, Baronibus, Capitulis, Conuentibus; Collegiis; Communitatibus, & Vniuersitatibus villarum regni sui, nec non Magistris in Theologia, & Professoribus Iuris vtriusque, aliisque sapientibus & grauibus personis, diuersarum partium & regnorum præsentibus; importunis denunciatorum clamoribus, & frequentibus pulsatis instantiis, præcipuè Ludouici Ebroicensis, Guidonis Sancti Pauli, ac Ioannis Drocensis, Comitum, qui præstitis ad sancta Dei Euangelia, ab eis tacta corporaliter; iuramentis, assetebant; prædicta se credere esse vera; & ea legitimè posse probari; Regémque; tanquam Principem Christianæ fidei defensorem, instantissimè requirebant, vt pro deliberatione super præmissis habenda generale conuocari Concilium procuraret; cùm vrgente conscientia vlteriùs dissimulare non posset, ad Concilium generale per Sedem Apostolicam promouendum, quod in isto casu summo præest Pontifici, deliberatione super hoc, multa tamen maturitate, præhabita; Prælatis; Baronibus, & aliis suprà dictis (Abbate Cistercij duntaxat excepto) sibi adhærentibus, appellauit: appellationésque suas die Natiuitatis Beati Ioannis Baptistæ in horto Regalis Palatij, Parisius; coram omni clero & populo, palam & publicè legi fecit: ac postmodum Papæ Bonifacio per Guillielmum de Nogareto militem, legúmque professorem, tegùs patentibus litteris interinari petens, ab eodem conuocationem Concilij protectioni supponens.

* Papa Bonifacius appellationem Regis Franciæ prædictam sibi per Guillielmum de Nogareto militem, ad hoc duntaxat à Rege præfato directum, insinuatione facta generali * * quia promotione Concilij requisita: sed ab eo, vt dicitur, denegata penitus; & expresè: etiam per suas litteras valuis Ecclesiarum affixas, tandem in domo sua, quam inhabitabat; Anagniæ, vnde extrahebat originem, à quibusdam vrbis ciuibus; ipsius militibus, * * armisque causa, armata multitudine præfatum militem, qui hoc totum fieri, communis asserebat opinio; procurauerat; cum concomitantibus; opémque sibi ferentibus, violenter detentus & captus, ne de facto in præiudicium Regis; aut regni, appellationibus suprà dictis nonobstantibus quicquam satageret attentare, Romam vsque producitur. Nimirum tam dolore cordis tactus intrinsecus, quàm corporis ægritudine detentus, pauco pòst tempore superueniente, diem clausit extremum; cui Benedictus vndecimus fratrum Prædicatorum Ordinis, natione Italicus, Papatui successit.

Extrait de l'ancienne Chronique S. Denis, en la vie de Philippes le Bel, Chap. 42. 43. & 53. du Vol. 2. M. CCCI. imprimée à Paris, l'an mil quatre cens ſeptante ſix, & M. D. XIV.

L'AN M. CCCI. l'Eueſque de Pamiers, paroles contentieuſes pleines de blaſmes, de diffames, en pluſieurs lieux auoit ſemées, ſi que, comme l'en diſoit, auoit faict eſmouuoit contre la Maieſté; pour ce fut appellé à la Cour du Roy, & iuſques à tant qu'il ſe fuſt purgé ſoubs le nom de l'Archeueſque de Narbonne, fut de ſa volonté en ſa garde detenu. Et iaçoit ce que contre ceſt Eueſque les amis du Roy fuſſent griefuement eſmeus; toutesfois le Roy de ſa benignité ne ſouffrit pas celuy en aucunes choſes eſtre moleſté, ne mal mis, ſachant & entendant de grand courage eſtre iniure en ſa ſouueraine poeſté ſouffrir. Et au mois de Feurier l'Archidiacre de Narbonne enuoyé de par le Pape Boniface, vint en France de par iceluy Pape, denonçant au Roy de France qu'il luy rendiſt iceluy homme ſans delai: & il luy monſtra lettres eſquelles le Pape mandoit au Roy de France, qu'il vouloit qu'il ſçeuſt, luy tant és temporelles choſes, comme és ſpirituelles eſtre ſoubmis en la diuion & Seigneurie du Pape de Rome, & enſement mandoit au Roy, ſi comme eſdites lettres eſtoit contenu, que des Egliſes deſormais en auant, ne des prebendes vacantes en ſon Royaume (iaçoit qu'il euſt la garde d'eux) les fruits, ptofits, ou les rentes à luy ne preſenſiſt, ne preſumaſt tenir, & tout ce gardaſt au ſucceſſeur des morts. Et auec ce rappelloit iceluy Pape de Rome, toutes les faueurs, graces, indulgences, leſquelles pour l'aide du Royaume de France, ou au Roy auoit octroyé pour la raiſon de la guerre: En deuoyant lequel aucunes collations de prebendes ou de benefices n'entrepriſt à luy vſurper, pourſuiuir, ou detenir: laquelle choſe ſi deſormais le faiſoit, le Pape le tenoit pour vain, & pour faux; & tenoit l'en, & diſoit, que tous ceux qui ſe conſentans ſeroient, il les reputoit pour heretiques. Alors ce meſſagier du Pape ſemonit tous les Prelats du Royaume de France, auec aucuns Abbez, & Maiſtres en Theologie, & les cita à venir à Rome és Calendes de Nouembre prochainement venant, pour eux comparoir perſonnellement deuant le Pape. Aprés cela le Roy tendit au meſſagier du Pape, l'Eueſque de Pamiers, & leur commanda que haſtiuement ils partiſſent de ſon royaume. Et aprés ce à la mi-Careſme ſuyuant, iceluy Roy aſſembla à Paris tous les Barons, Cheualiers, & Maiſtres du Royaume, & tous les Prelats, & les meneurs. Et premierement des perſonnes Eccleſiaſticques, demanda de qui leur temporel Eccleſiaſtic, & aux Barons & Cheualiers leurs fiefs appelloient ne diſoient à tenir. Car à certes la Maieſté Royale doutoit, pource que le Pape luy auoit mandé, tant des temporels comme de ſpirituels eſtre à luy ſoubmis, que ne volſiſt le Pape de Rome dire, que le Royaume de France fuſt tenu de l'Egliſe de Rome. Et comme tous les Ptelats du Royaume diſent auoir tenu du Royaume de Ftance; lors le Roy promiſt que ſon corps, & toutes ces choſes que il auoit, expoſeroit & mettetoit pour la liberté & franchiſe du Royaume en toutes manietes garder; & auſſi les Barons & Cheualiers par la bouche du noble Comte d'Artois, teſponditent aprés ce, diſans, que de toutes leurs forces eſtoient preſts & appareillez pour la Couronne du Royaume de France encontre tous aduerſaires, eſtriuer & defendre. Et ainſi quand iceluy Concile fut fini, fit lors crier la Maieſté Royale, que or, ne argent, ne quelconques autres marchandiſes, ne fuſ-

sent transportées hors du Royaume de France; & que quiconques feroit le contraire, il perdroit tout, & toutesfois à tout le moins, en grand' amende, & en grand' peine de corps seroit puny: & dessors en auant sit le Roy les issuës, & les pays, & contrées du Royaume de France en toutes manieres garder. Si fut le Pape plus courroucé que deuant, & enuoya au Roy vn solemnel message, qu'on appelloit Iacques de Normands, lequel le Roy ne voulut oüir, non plus que le Pape n'auoit fait les siens, commandant qu'il eust à sortir de son Royaume dedans trois iours. Et le Roy appella contre le Pape au Concile, & fut ledit appel leu par vn Cheualier appellé M. Pierre de la Florte, & les articles publiez en l'Eglise Nostre Dame de Paris, & les Prelats & les Colleges du Royaume consentirent à l'appel.

L'an suiuant M. CCCII. les Euesques s'assemblerent, eux qui estoient semons d'aller à Rome, & virent qu'ils n'y pouuoient aller, à cause de la defense de porter hors le Royaume or ni argent: Mais afin qu'ils ne peussent estre repris de desobeïssance, ils enuoyerent pour eux trois Euesques, qui denoncerent au Pape Boniface la cause de leur demeurance, & à iceluy Pape aussi enuoya le Roy de France Pierre Euesque d'Auxerre, & luy pria que pour s'amour il retardast de la besogne, pour laquelle il vouloit lesdits Euesques assembler, iusques à vn temps aprés.

En l'an M. CCCIII. Boniface entendit ce que l'en auoit dit de luy au Concile assemblé en France, & l'appel qui fut proposé des Prelats, en la voye soy mettant, se proposa d'y remedier, s'en alla à Anagnie, où il se mit en leur protection; toutesfois il se trouua assailli de ses ennemis. Quand ceux de la ville virent ce, si manderent aux Romains qu'ils receussent leur Pape, lequel leur fut rendu, & eust esté feru deux fois d'vn des Cheualiers de la Colonne, n'eust esté vn Cheualier de France qui le contesta: mais toutesfois ce Cheualier Colonne fut feru au visage en se retirant: si comme il fut mené à Rome d'vn Cheualier du Roy de France, Messire Guillaume de Nogaret se semit humblement, auquel Pape l'en dit luy auoir reproché, & dit; *O toy chetif Pape, confere & regarde de Monseigneur le Roy de France la bonté, qui tant loing est de toy son Royaume, te garde par moy, & defend.* Aprés mourut ledit Boniface d'vn flux de ventre, & cheut en frenesie, si qu'il mangeoit ses mains, & furent oüis tonnoirres & foudres non apparens aux contrées voisines. Celuy Pape sans deuotion & sans prouision de soy mourut.

Extrait d'vne petite Chronique de France MS. qui se trouue en la Bibliotheque du Roy, commençant à Faramond, & finissant au Roy Charles VI.

AVCVNS de ses Messagers le Roy enuoya à Boniface, qui oüir ne les daigna, mais enuoya en France vn Legat pardeuers le Roy, lequel Legat venu à Mascon fut arresté, iusques à tant que le Bailly eust fait au Roy asçauoir la venuë dudit Legat, auquel Bailly le Roy commanda, qu'à iceluy commandast de vuider de son Royaume, & que en riens n'entendoit lui ouir, plus que Boniface auoit ses gens ouis: & ainsi s'en departit ledit Legat. Aprés lequel partement assembla à Paris le Roy tous les Prelats, Barons, Docteurs, & Vniuersitez de son Royaume, pour pourueoir à ce qu'aucune interdiction ne peust mettre ou Royaume ledit Boniface, contre lequel furent proposez & redigez par escrit oudit Conseil de France plusieurs articles contenans heresie, homicide, simonie, & adul-

tere. Et par deliberation fut l'appellation entregettée & publiée en l'Egliſe de Paris, ou nom du Roy, & de ſon Royaume, dudit Boniface en Concile general, qui par l'vniuerſal Egliſe ſeroit aduiſié eſtre tenu, pour voir ledit Boniface purger ullec leſdites articles.

Ex Annalib. Dominicanor. Colmarienſium.

Anno M. CCC. II.

REx Franciæ fratrem ſuum Carolum, quem præcedenti anno in adiutorium Papæ, cum multis militibus armatis tranſmiſerat, ſimpliciter reuocauit. Papa verò priuilegia domini Regis Franciæ, necnon & Principum eius, caſſauit, & totaliter dicitur deleuiſſe.

M. CCC III. Tres Abbates, Cluniacenſis, Ciſtercienſis, & Præmonſtratenſis, à Rege Franciæ capiuntur, quòd noluerunt ei contra Papam in ſuis Conſtitutionibus obedire.

Papa Regem Franciæ excommunicauit.

Rex Franciæ Parlamentum in feſto Ioannis Baptiſtæ dicitur habuiſſe, in quo ſignificauit dominum Papam in pluribus articulis fidei grauiter exceſſiſſe.

Ex Appendic. Annalium H. Steronis Altahenſis.

Anno Domini M. CCC. I.

BONIFACIVS Papa, qui contra Philippum Regem Franciæ plura conceperat, prouocatus, tranſmiſit litteras ſuas, cum Bulla ſua, eidem Regi, ad perpetuam rei memoriam: in quibus mandauit eidem Regi, quòd cùm ipſe Papa dominus eſſet in ſpiritualibus, & in temporalibus in vniuerſo mundo, volebat, vt recognoſceret regnum Franciæ ab eodem; & contrarium ſentire, & tenere, hæreticum iudicabat. Fuerúntque litteræ eius in Regis Palatio coram pluribus concrematæ, & ſine honore remiſſi nuncij vacui, qui portauerant. Et tunc Rex idem artari fecit omnes vias, & exitus regni ſui. Quo anno idem Papa excommunicauit omnes impedientes illos, qui veniebant ad Curiam Romanam. Poſteà idem Rex conuocatis Prælatis, Baronibus, ac Comitibus regni ſui, Pariſiis Concilium celebrauit, petens conſilium & auxilium contra Papam prædictum: & obiecta ſunt Papæ crimina, & titulus hæreſis, ſuóque prædeceſſore viuente intruſio, & ingreſſus illegitimus ad Papatum, & quòd ei non eſſet parendum: fitque contra ipſum prouocatio ad Concilium generale.

Auctor Magn. Chronic. Belg. ex Geſt. Pontificalib. & Chron. illuſtriſſ. Principis Comitis Montisfortis.

Anno M. CCC.

SVPER ipſum itaque Bonifacium, qui Reges, & Pontifices, ac Religioſos, Clerúmque, & populum, horrendè tremere, & pauere fecerat, repentè timor, & tremor, ac dolor, vna die pariter irruit: & ipſe aurum nimis ſituens, aurum & theſaurum perdidit: vt, eius exemplo diſcant ſuperiores

superiores Prælati, non superbè dominati in Clero, & populo, sed forma facti gregis, ex animo curam gerere subditorum, plúsque amari appetant, quàm timeri. De Anagnia verò Romam perductus, 35. die à captione sua, in loco doloris & amaritudinis positus, inter angustias spiritus, cùm esset magnanimus, obiit Romæ, v. Id. Octobr.

Glos. in c. Generali constitutione, De election. & elect. potest. in VI. *hac parte recisa in editione Roman.*

ALII dicunt, quòd Regalia accipiuntur pro iuribus, quæ habet Princeps in aliquibus Ecclesiis, videlicet, quòd vacante aliqua Ecclesia Rex percipiat fructus, & Ecclesiam conferat. Nam collatio Beneficiorum computatur in fructu. Et ista fuit controuersia aliàs mota inter Philippum Regem Francorum, & Bonifacium VIII. conditorem huius Compilationis. Qui Bonifacius dicto Philippo Regi scripsit quandam epistolam, in qua continebantur ista verba, *Collatio Beneficiorum est spiritualis. Secus autem credentes hæreticos reputamus.* Quam epistolam cùm perlegisset ipse Philippus, eidem Bonifacio scripsit aliam epistolam, in qua posita erant ista verba, *Collatio Beneficiorum ad nos spectat, & pertinet. Secus credentes fatuos, & dementes reputamus.* Ideo, secundùm aliquos, Constitutiones istius Compilationis non fuerunt receptæ in hoc regno, propter istam controuersiam.

Ex Thomæ de Vvalsingham, Monachi S. Albani, Anglorum protomartyris, Ypodigmate Neustriæ, anno M. CCCI. *& ex Historia, in Eduardo I.* M. CCCII.

APPAMENSIS Episcopus, de conspiratione contra Regem Franciæ accusatus, & ad Regis vocatus Curiam, in custodia detinetur. Mense verò Februario ad mandatum domini Papæ liberatus, iubetur vnà cum nuncio domini Papæ, regnum euacuare, infra certum terminum à Rege præfixum. Quo facto Papa sic exasperatus est, vt omnes gratias à se, vel suis prædecessoribus, concessas Francorum Regibus reuocaret, & in eundem Regem excommunicationis sententiam fulminaret. Quam tamen Regi nemo ausus est nunciare, vel in regno Franciæ publicare. Fecit etiam Papa citari cunctos Prælatos de regno Franciæ, necnon & omnes Magistros in Theologia, & in Iure tam canonico, quàm ciuili Doctores, vt coram eo Romæ in Kalendis Nouembris comparerent. Rex verò Franciæ publico prohibuit edicto, ne quis aurum, vel argentum, seu merces quascunque, asportaret de regno suo, sub forisfactione omnium bonorum, adiecta nihilominus pœna graui: Misitque domino Papæ nuncium dictum Petrum de Flote, qui mandata Regis constantissimè coram Papa prosequebatur: de cuius audacia Papa exasperatus dicto Petro respondit, *Nos habemus*, inquit, *vtramque potestatem.* Et illicò Petrus pro suo domino respondit; *Vtique domine, sed vestra est verbalis, nostra autem realis.* Quo responso tantùm excanduit ira Papæ, vt diceret, se mouere contra eum cœlum & terram! Fecit etiam omnes exitus & introitus vbique diligentissimè custodiri.

Ex Histor. Anno gratiæ M. CCC. III.

PRÆLATI Franciæ, missis ad Papam tribus Episcopis, de non veniendo ad diem citationis, præfixum, se per eosdem excusarunt. Papa verò Prælatis Franciæ non comparentibus, misit in Franciam Ioannem Monachum,

presbyterum Cardinalem, qui conuocatis Prælatis, Parisius, secretum consilium habuit cum eisdem.

Ex Ypodigmat. Anno M. CCC. III.
Et ex Histor. Anno M. CCC. IV.

CIRCA festum S. Ioannis Baptistæ milites quidam in præsentia Cleri & populi Parisius congregati, Papæ Bonifacio imposuerunt plura enormia, puta hæresim, simoniam, & homicidia. Propter quæ per Regem Franciæ appellatum est contra eum, ad illum cuius interest, donec conuocato Concilio se à criminibus purgaret obiectis.

Ex Histor.

CIRCA festum Natiuitatis beatæ Virginis, videlicet in vigilia Natiuitatis eiusdem, venit summo manè magnus exercitus hominum armatorum, missus ex parte Regis Franciæ, & Cardinalium Columnensium damnatorum, repentè ad portas ciuitatis Anagn. in quam Papa confugerat pro tutela, quia ibidem natus fuerat. Inuenientes igitur portas apertas ingressi sunt ciuitatem, & mox dederunt insultum Palatiis domini Papæ, & Marchionis nepotis Papæ, & trium Cardinalium. Communitas verò villæ, comperto quòd Sciarra, frater Columnensium Cardinalium, & Wilhelmus de Nogareto, Senescallus Regis Franciæ, aduenissent, ea conspiratione vt Papam deponerent, vel necarent, statim pulsata communi campana, & tractatu habito in communi elegerunt sibi Capitaneum, quendam Arnulphum, vnum ex maioribus domunis de Campania, per quem instanti negotio regerentur. Qui quidem Arnulphus, illis ignorantibus, domini Papæ extitit capitalis inimicus. Interim domini Papæ aduersarij eius Palatio, & Marchionis nepotis sui, triúmque Cardinalium, acerrimos dederunt insultus, sed familiaribus domini Papæ, & Marchionis viriliter se defendentibus, illorum Palatia inuadere nequiuerunt: trium tamen Cardinalium Palatia, qui reputabantur specialiter amici Papæ, per vim & potentiam sunt ingressi, & omnia bona ibidem reperta diripuerunt, & asportauerunt. Ipsi verò Cardinales à tergo per latrinam vix euaserunt. Interea superuenit dominus Arnulphus villæ Capitaneus, adducens secum dominum Reginaldum de Suppine, qui habuit in Campania magnum dominium, & erat Papæ capitalis aduersarius, cum quo etiam venerunt filij domini Ioannis de Chitan, quorum patrem Papa tunc in carcere detinebat. Cúmque dictus Capitaneus, cum suis sociis suprà dictis, venisset ad Sciarram de Columna, & eius exercitum, statim cum omni populo, quem ducebat, coniunxit se eidem: & communibus votis irruerunt tantùm in Papam, & nepotem suum, quòd diu, vt putabatur, eis resistere non valerent. Ob quam causam dominus Papa timens sibi, treugas petiit à Sciarra, quas sibi concessit, & nepoti suo, vsque ad horam nonam dictæ diei, quæ videlicet treugæ captæ fuerant hora prima. Durante treuga Papa misit secretè ad populum Anagn. supplicans vt saluarent vitam suam, promittens, quòd si hoc facerent, quòd ipsos in tantum locupletaret, quòd omnes suo perpetuo merito gaudere deberent. Populus verò se excusauit, dicens se nil posse iuuare in hac parte, præsertim cùm tota potestas villæ Capitaneum sequeretur. Tunc Papa supplicauit Sciarræ, vt significaret articulos, in quibus fuerat iniuriatum sibi, & suis fratribus, & ipse paratus esset secundùm consilium Cardinalium facere restitutionem sibi. Sciarra verò respon-

dit, quòd non permitteret Papam viuere, nisi duos Cardinales fratres suos plenè restitueret, scilicet, Petrum, & Iacobum de Columna, quos priùs damnauerat, ad temporalia, & spiritualia; & non solùm illos restituerer, sed & omnes de eorum sanguine, vel parentela; & quòd idem Papa, post huiusmodi restitutionem, renunciaret Papatui; & quòd postmodum corpus eius esset ad voluntarem ipsius Sciarræ. His auditis ingemuit Papa, & ait; *Heu me, durus est hic sermo.* Cúmque concordari non possent, & aduenisset hora diei nona, iterum Sciarra cum exercitu dedit insultum Papæ, & nepoti suo: at ipsi se virilitet defendebant. Tandem videntes aduersarij, quòd principalis Ecclesia Anagn. quæ erat de Sancta Maria, esset eis impedimento, quominus poterant accingere pro votis Palatium Papæ, appoſuerunt ignem ad ostium Ecclesiæ suprà dictæ. Itaque valuis Ecclesiæ combustis totaliter ingressi sunt Ecclesiam homines Sciarræ, & despoliauerunt omnes Clericos & Laicos mercenarios, habentes cultellos ibidem, & alia mercimonia ad vendendum: ita quòd non diminuerunt valorem quadrantis ex omnibus, quæ apprehendere potuerunt. Tandem Marchio, nepos Papæ, perpendens, quòd se vlterius non posset defendere, teddidit se dicto Sciarræ, & Capitaneo memorato, ea conditione, vt vitam ipsius, & filij sui saluarent, seruientiúmque suorum. Quibus auditis Papa fleuit amarè. Post hæc ruptis ostiis & fenestris Palatij Papæ, & pluribus locis igne suppoſito, per vim ad Papam exercitus est ingressus; quem tunc permulti verbis contumelioſis sunt aggressi: minæ etiam ei à pluribus sunt illatæ: sed Papa nulli respondit. Enimuerò, cùm ad rationem positus esset, an vellet renunciare Papatui, constanter respondit, non, imò citiùs vellet perdere caput suum, dicens in suo vulgari; *Ecco il collo, ecco il capo*; quod est dicere, *Ecce collum, ecce caput.* Et statim protestatus est coram omnibus, quòd Papatui nunquam renunciatet, quamdiu posset habete vitam. Sciarra verò voluit libenter interfecisse Papam, sed per quosdam fuit prohibitus, ita quòd Papa malum in corpore non teecepit. Attamen Ostiariis Papæ fugatis, & quibusdam interfectis, electisque, tam maioribus, quàm minoribus, de sua familia, depurati sunt custodes Papæ per Sciarram, & Capitaneum, dominus Reginaldus de Suppine, & multi alij cum eodem. Acta sunt hæc in vigilia natiuitatis sanctæ Mariæ, septima hora diei. Exercitus verò, postquam irrupit Palatium, mox dispoliauit Papam, & eius cameram, atque thesaurariam suam, & asportauit vestimenta, cum omnibus aliis rebus inuentis ibidem. Et reuera creditur, quòd omnes reges mundi non possent tantum de thesauro reddere infra vnum annum, quantum fuit de Papali Palatio asportatum, & de Palatiis trium Cardinalium, & Marchionis. Remansit autem Papa, & nepotes sui, sub custodia militum, & custodum Sciarræ, vsque in diem tertiam. Medio tempore Sciarra tractauit cum suis, quomodo Papam morti traderet, vel mitteret ad Regem Franciæ corpus eius: sed populus Anagn. hoc comperiens, facta conuocatione secreta, ignotantibus Capitaneo, & Sciarra, quasi ad decem millia hominum concurrunt ad Palatium, vbi Papa seruabatur in custodia, & expulsis, atque peremptis custodibus, ingressi sunt, & deliberauerunt Papam, & nepotes eius, habituri eorum custodiam penes se.

Sed ante hæc omnia sciendum, quòd cùm primò Sciarra, & Capitaneus, cum Seneschallo Regis Franciæ, comprehendissent Papam, in equum posuerunt effrenem, ad caudam versa facie, & sic discurrere, ferè vsque ad nouissimum halitum, coëgerunt, & tandem penè fame necauerunt, donec eum populus Anagn. (vt præmittitur) liberasset. Sciarra verò propter id

offensis villæ communibus, cum exercitu de villa recessit. Tunc populus fecit Papam deportari in magnam plateam, vbi Papa lachrymando populo prædicauit, inter omnia gratias agens Deo, & populo Anagn. de vita sua. Tandem in fine sermonis dixit; Boni homines, & mulieres, constat vobis qualiter inimici mei venerunt, & abstulerunt omnia bona mea, & non tantùm mea, sed & omnia bona Ecclesiæ, & me ita pauperem, sicut Iob fuerat, dimiserunt. Propter quod dico vobis veraciter, quòd nihil habeo ad comedendum, vel bibendum, & ieiunus remansi vsque ad præsens. Et si sit aliqua bona mulier, quæ me velit de sua iuuare eleemosyna, in pane, vel vino: & si vinum non habuerit, de aqua permodica, dabo ei benedictionem Dei, & meam, & omnes qui quicquam portauerint, quantulumcunque modicum, in meam subuentionem, absoluo ab omnibus peccatis suis. Tunc omnes hæc audientes ex ore Papæ, clamabant, Viuas Pater sancte. Et mox cetneres mulieres currere certatim ad Palatium, ad offerendum sibi panem, vinum, vel aquam, in tantum quòd statim camera Papæ victualibus repleta fuit. Et cùm non inuenirentur vasa ad capiendum allata, fundebant vinum & aquam in arca cameræ Papæ, in maxima quantitate. Et tunc potuit quisque ingredi, & cum Papa loqui, sicut cum alio paupere, qui volebat. Tunc Papa exiens, absoluit omnes existentes in ciuitate ab omnibus peccatis eorum generaliter, præter despoliatores Ecclesiæ Romanæ. Spoliatores etiam Cardinalium, & aliorum de Curia non absoluebat, nisi bona huiusmodi infra triduum reportarent. Veruntamen Papa remisit expteſsè omnibus, qui bona sua aspottauerant, dum tamen illa bona de Thesauro Ecclesiæ non fuerunt. Et statim protestatus est coram omnibus, quòd voluit habere pacem cum Columnensibus Cardinalibus, & suis aliis inimicis; & paratus erat ipsos restituere ad temporalia, & spiritualia, Cardinales: & hoc fecit proclamari per villam. Interea reportata fuerunt bona illius quædam, sed non omnia, priùs ablata. His itaque gestis, Papa subitò, & inopinatè, recessit de villa Anagn. progrediens versùs Romam, cum maxima multitudine armatorum. Et cùm peruenisset ad Sanctum Petrum, ex timore, quem conceperat, quando captus fuit, & mœrore rerum inæstimabilium perditarum, & fame, quam contraxerat sub custodia aduersariorum suorum, citò deficit: & sic completa est in eo prophetia prædecessoris sui, qui dixit; *Ascendisti vt vulpes; regnabis vt leo; morieris vt canis.*

Ex Ypodigmate. Anno M. CCC. III.

BONIFACIVS Papa, sibi timens, Anagniam originis suæ vrbem venit, & tutelæ ciuium se commisit. Quò peruenientes Regis familiares Franciæ, vnà cum fautoribus Cardinalium Columnensium, comprehenderunt Papam, & in equum effrenem posuerunt, ad caudam versa facie: & sic discurrere, ferè ad nouissimum halitum, coëgerunt, & tandem penè fame necauerunt, donec eum populus Anagn. liberassent. Reuerà cùm persecutores eum in quodam Palatio recluſissent, ad decem millia populi ciuitatis concurrerunt, & Palatium infregerunt, & expulsis, atque peremptis custodibus, liberauerunt, & Romam, cum armatorum multitudine, perduxerunt. Cúmque peruenisset ad S. Petrum, &c.

Ex Continuatore MARTINI POLONI, *MS.*

ANNO Dom. M. CCC I. Bonifacius Papa, qui contra Regem Franciæ plurima conceperat, prouocatus, transmisit litteras, cum Bulla sua,

eidem Regi, ad perpetuam rei memoriam; in quibus mandauit eidem, quòd cùm ipse Papa dominus esset in temporalibus, & spiritualibus in vniuerso mundo, volebat quòd recognosceret regnum Franciæ ab eodem; & contrarium sentire, & tenere, hæreticum iudicabat: fuerúntque hæ litteræ in Regis Palatio coram pluribus concrematæ, & sine honore remissi nuntij vacui, qui portauerant: & tum Rex artari fecit omnes vias & exitus regni sui.

Eodem anno, Papa excommunicauit omnes, qui impediebant illos, qui ad Romanam Curiam veniebant.

Anno Dom. M. CCCII. in fine Quadragesimæ Philippus Rex Franciæ considerans, quòd præuisa iacula minùs feriunt, minúsque lædunt, conuocauit omnes Prælatos, & Barones, personaliter, omnésque communitates regni sui, per procuratores idoneos, & aduenire Parisios exegit, consilium, & auxilium ab eisdem contra omnem hominem petiturus; specialiter autem contra Bonifacium Papam intentio ferebatur: fitque rumor magnus in toto regno, turbatio cordium, & confusio rerum: fuerúntque ipsi Papæ Bonifacio obiecta crimina, & titulus hæreseos, suóque prædecessore viuente intrusio, & ingressus illegitimus ad Papatum, & quòd ei non esset parendum: fitque contra ipsum Papam prouocatio ad Concilium generale.

Anno Dom. M. CCCIII. Bonifacius Papa Regi Franciæ mouet litem, ipsúmque excommunicat, inducens, quia non permittebat aliquem exire de regno versùs Curiam Romanam, nec liberè pecuniam apportari: ob quam caussam idem Bonifacius Albertum, quondam filium Andolphi, Ducem Austriæ, Regem Alamanniæ, cuius electionem antè repulerat, in Imperatorem confirmat, eidémque subiiciens regnum Franciæ, sicut & alia regna.

Ex Fasciculo temporum Werneri Carthus.

Anno Christi M. CC. XCIV.

ISTE Bonifacius fuit vir in his, quæ ad Curiam pertinent, experientissimus: & quia parem non habuit, nec posuit prudentiæ suæ modum, in tantam arrogantiam erexit seipsum, vt dominum totius mundi se diceret, tam in temporalibus, quàm in spiritualibus: & multa magnificè fecit, quæ in fine miserabiliter defecerunt, deditque exemplum cunctis Prælatis, ne alta saperent, sed forma facti gregis, magis studerent amari à subditis, quàm timeri. Hic est, de quo dicitur, quòd intrauit vt vulpes, vixit vt leo, & moritur vt canis.

Extrait des Annales de France, composées par M. Nicole Gilles Secretaire du Roy, iusqu'au Roy Charles VIII.

En l'année MCCXCVI.

TANTOST aprés (la mort du Pape Celestin) ledit Boniface enuoya à Paris deux Cardinaux pour traiter paix entre les François, & les Anglois. Iceluy Pape Boniface aussi, contre la voulenté du Roy, separa la cité de Palmiers de l'Archieuesché de Thoulouse, & y mist vn nouuel Eueſque: lequel, quand il se vit esleué en la dignité Episcopale, fut moult orgueilleux, & dist, & proposa plusieurs males, contumelieuses, & iniurieuses paroles, de la personne du Roy Philippe le Bel, à la grand charge de son des-

honneur, & fit, comme l'on dit, contre luy plusieurs conspirations, & disoit iceluy Euesque, qu'il ne tenoit riens du Roy, mais estoit nuëment subiect au Pape, *in spiritualibus, & in temporalibus:* parquoy le Roy fit saisir son temporel, & le fit appeller pour s'en purger, & pour faire le serment de fidelité au Roy. Et combien qu'il fust trouué chargé & coulpable, & que le Roy fust inciré par plusieurs fois d'en faire rigoureuse punition, toutesfois il ne voulut point que il fust molesté en sa personne, sachant, & disant, que plus glorieuse chose est à vn Prince de magnanime courage, pardonner à ceux dont il se pourroit bien venger, que ce n'est de prendre vengeance contre eux: mais bien iceluy Euesque de son consentement arresté, & mis en la garde de l'Archeuesque de Narbonne.

En l'année M. CCC. Pour raison dudict Euesque de Palmiers, dont dessus a esté parlé, se meut grand controuersie & dissension entre ledit Pape Boniface, & le Roy Philippes le Bel: car le Pape enuoya l'Archediacre de Narbonne deuers le Roy, & luy enuoya vn rescrit, par lequel il demandoit au Roy s'il ne se tenoit pas, & reputoit suiet de luy, *tam in spiritualibus, quàm in temporalibus*: luy defendant que desiors en auant il ne prist, ne leuast aucune chose des Regales des Eglises de son Royaume, *quamuis haberet custodiam earundem.* Et reuoquoit ledit Pape toutes graces, indulgences, & octroys, qu'il auoit faits en faueur du Roy, pour la conduite de ses guerres: & s'il aduenoit par aprés, qu'il fist le contraire, le Pape decernoit le tout nul, irrite, & inane, ainsi qu'il estoit contenu par sa Bulle, dont la teneur s'ensuit: *Bonifacius Episcopus, seruus seruorum Dei, Philippo Francorum Regi. Deum time, &c.* Et cita ledit Archediacre de Narbonne, messagier du Pape, tous les Prelats, Euesques, & Maistres, tant en Theologie, que en Droit Canon, & Ciuil, à comparoir en personnes pardeuant ledit Pape, és Kalendes du mois de Nouembre ensuiuant. Aprés ce que le Roy, & ses Prelats eurent veu & oüy le message du Pape, le Roy qui ne vouloit point mettre la main seculiere à la personne dudit Euesque de Palmiers, le fit bailler audit Archediacre, & luy commanda qu'incontinent il partist, & s'en allast hors du Royaume; & escriuit le Roy audit Pape Boniface vnes lettres responsiues à sa Bulle, desquelles la teneur s'ensuit: *Philippus Dei gratia Francorum Rex, Bonifacio se gerenti pro Summo Pontifice, salutem modicam, siue nullam. Sciat tua maxima fatuitas, &c.* Puis les Prelats de France, qui tous estoient citez à Rome, regarderent qu'ils n'y pouuoient aller, tant pour la guerre de Flandres, que pource qu'il estoit prohibe de ne porter or, ny argent hors du Royaume. Toutesfois, afin qu'ils ne fussent repris de desobeïssance, ils enuoyerent vers le Pape trois Euesques, pour les excuser. Et semblablement le Roy escriuit au Pape, par l'Euesque d'Auxerre, qu'il surseist la besongne desdits Prelats; parquoy le Pape n'osa riens ordonner pour ceste heure, de ce qu'il auoit en pensée de faire; mais enuoya Iean le Moyne Prestre Cardinal de Rome, qui vint à Paris au commencement du Careſme, & fit assembler vn Conseil d'Euesques à sa poste, ausquels il parla secrettement, & escriuit au Pape ce qu'il auoit oüy d'eux, & demeura en France iusques à ce qu'il peust oüir nouuelles du Pape: & cependant ledit Cardinal alla en voyage à Sainct Martin de Tours. Iceluy Pape Boniface fut le premier, qui voulut empescher les élections, & collations des benefices de ce Royaume, par reseruations, & graces expectatiues; & fut le premier qui commença à venir contre les saincts Canons, & ordonnances. Aussi fina-il ses iours miserablement, comme sera veu cy-aprés. Pour auoir vn conseil des choses dessusdites, le Roy fit assembler à Paris vn Conseil ge-

neral des Barons, & Prelats de ſon Royaume. Et en la preſence du Roy, & deſdits Barons, & Prelats, ledit Pape Boniface fut chargé, accuſé, & diffamé de pluſieurs crimes, c'eſt à ſçauoir d'hereſie, & ſimonie, d'homicide, & autres pluſieurs crimes. Et pource qu'à vn Pape heretique, ſelon les ſaincts Canons, on ne doit point obeïr, il fut dit, qu'on ne luy obeïroit point, iuſques à ce qu'il ſe fuſt du tout purgé. Aprés ladite concluſion, le Roy qui à cauſe de ce que luy auoit mandé le Pape, doutoit que le Pape voulſiſt dire & maintenir, que le Royaume de France fuſt tenu, & ſuiet à homage de l'Egliſe de Rome; ce qui n'auoit iamais eſté fait parauant de ſes predeceſſeurs, il demanda auſdits Prelats, gens d'Egliſe, & Barons, de qui ils tenoient leur temporalité; leſquels tous reſpondirent, qu'ils l'auoient touſiours tenuë des Roys de France, & la tenoient, & vouloient tenir de luy: dont le Roy les mercia, & promiſt, & iura, qu'il employeroit le corps & les biens pour la liberté & defenſe des droits de ſon Royaume, ſelon la maniere accouſtumée. Semblablement le dirent les Prelats, Barons, & Cheualiers, & autres, qui là eſtoient aſſemblez. Et par la bouche de Meſſire Robert d'Artois fut defendu, que nul or, ny argent, ne marchandiſes, ne fuſſent tranſportées hors le Royaume, ſur peine de confiſcation, & amende arbitraire: & fiſt l'on garder les paſſages eſtroitement. Quand ledit Cardinal le Moyne, qui eſtoit à Tours, ſceut ces choſes, il doubta, & le pluſtoſt qu'il peut, il iſſit hors du Royaume, & s'en alla. Et en ces entrefaictes furent prins par les Officiers du Roy à Troyes, l'Archediacre de Conſtances, & vn autre, qui eſtoient meſſagiers du Pape, leſquels il enuoyoit pour interdire le Royaume.

Quand ledit Pape Boniface ſceut le cas, dont il auoit eſté chargé, & appellé, au Conſeil en France, il ſe douta, & propoſa d'aſſemblet vn Conſeil, pour y remedier. Et afin que les parens des Cardinaux de la Coulonne, qu'il auoit depoſez, & fait raſer & abbatre leurs maiſons, & places, ne luy fiſſent iniure, il s'en alla en la cité de Ananie, où naſquit Origenes, pour tenir ſon conſeil, & ſe meiſt en la garde de ceulx de la cité, en laquelle ſes aduerſaires l'aſſiegerent: parquoy les habitans, qui n'eſtoient point puiſſans de reſiſter, manderent aux Romains, qu'ils veinſſent receuoir leur Pape: & ſi toſt qu'ils arriuerent, ils leur liurerent: & par deux fois cuida le Pape eſtre tué par vn Cheualier de ceulx de la Coulonne, ſi ne fuſt, qu'on le deſtourna: toutesfois il le frappa de la main armée du gantelet, ſur le viſage, iuſques à grand' effuſion de ſang: & fut ledit Pape conduit & mené à Rome, par Meſſire Guillaume de Nogaret, François, que le Roy auoit là enuoyé pour le ſecourir, & deliurer: lequel de Nogaret, quand il l'eut conduit à Rome, diſt au Pape telles parolles, ou ſemblables en ſubſtance; *Conſidere la bonté, & puiſſance du bon & noble Roy de France, qui eſt ſi loin de toy, & par moy t'a fait deliurer, garder, & defendre de tes ennemis, ainſi que ſes predeceſſeurs ont touſiours gardé, & defendu les tiens.* Lequel Pape commiſt la beſongne du debat du Roy de France, & de luy, à Mathieu le Roux, Cardinal, & qu'il en ordonnaſt, & fiſt à ſa volonté. Puis ledit Pape ſe miſt dedans le Chaſtel S. Ange à Rome; & luy print vn flux de ventre, & comme l'on dit, entra en freneſie ſi cruelle, & vehemente, qu'il rongea, & mangea ſes mains, & mourut piteuſement: & à l'heure de ſa mort furent ouyes foudres, & tempeſtes terribles audit Chaſteau S. Ange. Aprés la mort dudit Boniface, les Cardinaux, Eueſques, & Prelats s'en retournerent à Rome. Et eſt celuy Pape, dont on dit, *Intrauit vt vulpes, regnauit vt leo, moritur vt canis.*

Extraict du Recueil des Roys de France, leurs Couronne & Maiſon, par Iean du Tillet, Protenotaire, & Secretaire du Roy, Greffier de ſon Parlement.

IL eſt cogneu par tout, que les Rois de France ne tiennent leur temporel que de Dieu: & aucun ſuperieur en terre ne recognoiſſent; qui les doit faire meilleurs, que ceux qui ont ſuperieurs en terre; la crainte duquel les conduiroit à mal, & Dieu n'en eſt autheur. Parquoy n'y a excuſe à ceux qui ne tiennent que de luy, quand ils en font. Pour ce les Barons de France conſeillerent au Roy Philippes Auguſte, l'an 1202. ne faire paix, ne trefue aux Anglois, par l'admoneſtement, ou contrainte du Pape, & Cardinaux, qui en vſoient. Quand vn Cardinal notifia au Roy Philippes le Bel, la trefue ordonnée par le Pape Boniface VIII. de ſon authorité, entre ledit Philippes le Bel, les Rois des Romains, & Angleterre, ayant peine, ou commination de cenſures, ledit Philippes le Bel l'an 1297. fit reſponſe, par l'aduis de ſes Princes, & Conſeil, qu'il eſtoit preſt d'obeïr au Siege Apoſtolique, pour le regard de ſon ame, & ſpiritualité: mais qu'il ne recognoiſſoit pardeſſus luy, que Dieu, quant au regime temporel de ſon Royaume: & n'entendoit s'aſſuiettir, ou ſoubſmettre à perſonne viuante, pour raiſon dudit temporel, ains le manier, pourſuir, & iuſticier, comme le Createur luy en donneroit la cognoiſſance de l'vtilité, ou dommage. Aprés, ledit Boniface VIII. (irrité d'ailleurs) manda par Bulle audit Roy Philippes le Bel, qu'il eſtoit ſon ſuiet en temporel, comme ſpirituel, declarant heretiques ceux, qui ne le croiroient: En quoy il fut fortement contredit. Ladite Bulle bruſlée à Paris, en la preſence dudit Roy, ſes Princes, & Conſeil.

Et en ſes annotations, ſur ces mots de ce Chapitre, QVAND VN CARDINAL. Le Pape Boniface VIII. animé contre le Roy Philippes le Bel, auoit depeſché exprés ce Cardinal, au titre de Saincte Marie *in Portica*, pardeuers ſa Maieſté, pour le brauer par l'indiction d'icelle trefue, qui fut le commencement de la noiſe, laquelle termina par le voyage que le Baron de Caluiſſon en Languedoc fit à Rome. Ledit Boniface auoit voulu maiſtriſer ſadite Maieſté, en ce qu'il l'auoit interpellé par ſa Bulle, de ne marier ſes filles, ſans l'en aduertir, & luy en communiquer, & en ce que, par autre ſienne Bulle, il auoit prohibé à ſa Maieſté de ne marier ſes enfans, freres, & ſœurs, auec Dom Sanche IV. du nom Roy de Caſtille, ou ſes enfans, ſans nouuelle diſpenſe: En quoy il fut peu obey; car on n'y euſt eſgard, comme dit a eſté cy-deuant; ains ſes Decretales meſmes en deuindrent hayneuſes, ſi qu'en ce Royaume l'authorité en eſt preſque nulle. De luy eſt emané vn dire, qui monſtre le peu qu'il acquiſt onc en l'opinion des hommes, *Intrauit vt vulpes, regnauit vt leo, mortuus eſt vt canis.*

PAR BVLLE, laquelle commençoit par ces mots, *Vnam Sanctam.*

EN QVOY IL FVT FORTEMENT CONTREDIT. Eſtant ce diſſide entre le Roy Philippes le Bel, & ledit Boniface, pluſieurs Officiers de ſa Maieſté, pour le deuoir de ſuiction, s'efforcerent luy donner par eſcrit pluſieurs aduis & conſeils, contenans les moyens deſtructifs de l'entrepriſe d'iceluy Boniface: entre autres, tant M. Pierre du Bois, Aduocat de ſa Maieſté au Bailliage de Conſtantin, qu'vn autre perſonnage de grande literature legale, luy deduirent par eſcrit, ce que ſa Maieſté pouuoit, & deuoit reſpondre à ladite Bulle d'iceluy Boniface.

BRVSLEE

BRVSLEE. Le Cardinal de Saincte Marie *in Portica*, porteur de ceste Bulle, voyant ce qui en estoit aduenu, escriuit lors à Robert Duc de Bourgongne, se complaignant de ce que ledit Roy Philippes le Bel auoit fait bruſler en sa presence, de ses Princes, & Conseil, icelle Bulle.

Extraict de la Chronique abbregée des faicts & gestes politiques, & militaires des Roys de France, par reuerend Pere en Dieu Messire Iean du Tillet Eueſque de Meauls.

M. CCC. LE Pape Boniface commandoit par toutes ses Bulles au Roy, comme à son vassal : luy manda vne fois, qu'il deliuraſt l'Eueſque de Pamiers, qui estoit accuſé d'auoir dit publiquement pluſieurs propos contre sa Maiesté ; encore fut-il si outrecuidé, qu'il osa escrire au Roy Philippes, qu'il tenoit le Royaume de France de luy, & qu'il estoit son subiect. Ce que pour faire arreſter aux Estats, ensemble les abſouldre du serment de fidelité qu'ils auoient à leur Prince, il enuoya vn Archidiacre de Narbonne, Legat en France. Le Comte d'Artois, estant aduerty du contenu en la Bulle, la bruſla, & fit deſloger ce Nonce ſans trompette.

M. CCC. II. La haine & inimitié du Pape, si grande contre le Roy, qu'il l'excommunia, & donna son Royaume à Albert d'Auſtriche Empereur, qui ne voulut iamais pour cela entreprendre la guerre. Oh ! merueilleuſe fut voirement l'impudence d'vn tel homme, qui n'a point eu de honte d'aſſeurer, que le Royaume de France estoit tenu en foy & hommage de la Maiesté Papale, & ſubiet à icelle. Encore plus eſcerueléz eſtime-je ceux qui debatent, à ſçauoir, s'il luy eſt loiſible de ce faire. Enfin il excommunia auſſi toute la France. Les Eueſques ſuiuirent le party du Roy.

M. CCC. III. Le Pape Boniface fut empoigné ceſte année par Sarra Columne, son ennemy, & quelques miniſtres du Roy. On dit que ce fut le chef de la Maiſon du Baron de Caluiſſon en Languedoc. Il fut gardé en la cité d'Anagnié, en sa maiſon paternelle. Dequoy il eut si grand deſpit, qu'il mourut comme enragé. On dit de luy, qu'il estoit entré au Pontificat en renard, & auoit regné en lion, & estoit mort comme vn chien.

Ex Codice MS. Regiæ Biblioth. num. 1872. cui titulus: Libellus qui dicitur Auguſtalis, continens ſub compendio breuem deſcriptionem omnium Auguſtorum, ad illuſtrem Nicolaum Marchionem Eſtenſem, ſcriptus anno CIↃ CCC LXXXVII.

ADVLFVS Comes de Anaxone * genere Germanus in Romanorum Regem electus est, sed non benedictionem, nec coronationem recepit in Italia. Hic fuit vir magnanimus, contra quem Albertus Rodulfi prædicti filius insurgens ipsum vicit. Nam Adulfus magis viribus quàm consilio vtens occisus est, cùm regnasset annis IV. * Naſſau.

Albertus Dux Auſtriæ Rodulfi filius victo & occiſo Adulfo, electus est in Regem Romanorum ab Electoribus : à Bonifacio PP. famoſo petiit venire ad benedictionem & coronationem ; cui Bonifacius magnanimus tyrannus ſacerdotum reſpondit, ipſum indignum Imperio qui proditione occiderat dominum ſuum Adulfum in prælio, & tenens coronam in capite, & ſpatam alatus dixit, Ego ſum Cæſar. Tamen poſteà orta grauiſſima diſcordia inter Philippum Regem Franciæ & ſe, confirmauit Albertum,

& vocauerat eum quando captus fuit. Hic Albertus cùm regnasset annis 10. interfectus est ab vno nepote suo filio fratris, cùm exiret de naui transito Rheno.

Ex Historia Genuensi MS. Biblioth. Regiæ num. 40. pag. 42. vers.

ANNO 1299. in Ianuens. Archiepiscopum electus est Porchetus Spinola de Ianua Ordinis Minorum; cui dum esset apud summum Pontificem Bonifacium VIII. in die cinerum super capita Prælatorum Papa cinerem imponente, ipsóque Archiepiscopo cinerem volente suscipere, summus Pontifex ipse inquit, *Memento quòd Gibellinus es, & cum Gibellinis in cinerem reuerteris*, & cinerem iecit in oculos ipsius Archiepiscopi, eúmque ab Archiepiscopatu priuauit. Quod summus Pontifex egit motus suspicione non vera, quòd Iacobum, & Petrum ipsius Iacobi nepotem de Columna Cardinales eidem Papæ rebelles, & à Cardinalatu depositos, ipse Archiepiscopus recepisset. Sed eodem anno veritatem agnoscens, ipsum Porchetum in Archiepiscopatum restituit.

Ioan. Mariana Hist. Hispan. lib. 15. c. 6. de Bonifacio P. VIII.

ELVS calamitate documentum datum sacerdotum Imperia opinione magis hominum famáque integra (quam tueri ipsi & extendere benefactis debent) metúque Religionis, quàm viribus, & porentia constari. Villaneus auctor est. Bonifacium doctum quidem virum fuisse, & à multo rerum vsu excellentem, sed crudelem, ambitiosum auaritiæ se sordibus fœdasse, vt gentiles locupletaret: Quæ grauissima pernicies est, detestanda ignominia, viginti duos Episcopos, duósque Comites ex gente sua fecit.

Stephanus Infessura.

1294. *NELLA vigilia di natale fu creato Papa in Napoli il Cardinale detto di S. Martino in Monte, & fu chiamato Bonifacio VIII. di Casa Caetana, & in suo tempo fiori in modo la fattione Guelfa & Gibellina che ne nacquero grandissime contese, & massime tra lo detto Papa Bonifacio & Colonnesi Gibellini.*

Mornacus ad l. 7. de Iustitia & Iure, pag. 6.

CVM circa annum 1300. quinque libros Bonifacius VIII. ad Gregorij collectionem adiecisset, audiui sæpiùs à Senatore maximo Hieronymo Angenœo vetuisse iampridem Senatum ne vlla deineeps voluminis Bonifaciani, quod Sextum dicimus, ad instruendas dirimendásque lites allegarentur capita, verúsque de eo Senatusconsultum tantisper in sacris Curiæ tabulariis fuisse, dum dominica * summi cuiusdam quem nominabat manu subductum fuerit.

*Le Premier Président le Maistre.

BENEDICTVS XI.

ELECTVS

xxii. Octobris cIↃ CCC III.

PHILIPPI PVLCRI EPISTOLA,

QVA BENEDICTO XI. GRATVLATVR Pontificiam dignitatem adepto.

Sanctiſſimo Patri in Domino, BENEDICTO, *diuina prouidentia Sacroſanctæ Romanæ, ac vniuerſalis Eccleſiæ Summo Pontifici,* PHILIPPVS *Dei gratia Francorum Rex, deuota pedum oſcula beatorum.*

BENEDICTVS Dominus Deus Iſrael, quia viſitauit & fecit redemptionem plebi ſuæ, & erexit cornu ſalutis nobis in domo Dauid pueri ſui: qui facit mirabilia magna ſolus: qui cæleſtia pariter & terrena ſalubri moderamine dirigens, ac perpetua ratione gubernans, in hac valle miſeriæ, miſerationes innumeras, liberalis in graiis, & in miſericordia copioſus, exercet. Ipſe quidem circa Eccleſiam ſuam ſanctam, Petri nauiculam, matrem Fidelium, Chriſti ſponſam, quam à fundationis initio ſplendore virtutum mirabiliter illuſtrauit, piæ ſemper continuans miſerationis affectum, & paternæ exequens pietatis officium: licèt eam in pelago mundi huius intumeſcentium vndarum fluctibus agitari, & procellis concuti patiatur ad tempus, ipſam ſubmergi, vel periclitari naufragio non permittat, continuum ſemper impendens in tribulatione ſolatium, in turbatione pacamen, & in aduerſitate ſuccurſum, ſicut rerum euentus, ac ſuccedentium experimenta temporum manifeſtè declarant. Cùm enim Eccleſia ipſa diebus nuper præteritis, poſt oppreſſiones & afflictiones multimodas, & graues, quaſi parturientis, anguſtias, quas ex malitia præſidentis in ea mercenarij, ſub vmbra paſtorum, longo tractu temporis diſcriminoſi, pertulerat, quùm proſtrata, & naufragio proxima, videretur propria virtute deficere, ipſe pater miſericordiarum, & Deus totius conſolationis, ad ipſius ſtatum miſerabilem & lugubrem piæ dirigens compaſſionis affectum, & ad releuationem ipſius ſuæ potentiæ dexteram clementer extendens, ipſam ab opprobrioſæ captiuitatis ærumnis dignanter eripuit, à deplorandæ viduitatis incommodis miſericorditer liberauit, dato ſibi cælitus noui ſponſi ſolatio Benedicti, qui vt nomini rem conformet, & præteritis futura continuet, opera Deo grata ſperatur, & hominibus placitura, facturus. Exultet igitur eadem ſacroſancta mater Eccleſia, & in iubilum ſupernæ laudis aſſurgat, tenebrarum ſemota caligine, ſe nouæ lucis radio illuſtratam, & abiecto iugo tyrannicæ ſeruitutis, ſtatus debiti, & priſtinæ libertatis reſumpſiſſe decorem iocunde tur, depoſito vidualis deſolationis nubilo, lætitiæ nuptialis illuxiſſe ſerenum, nouum adepta paſtorem, ſuæ ſterilitatis & opprobrij redemptorem. Exultet præcipuè ſacer Prædicatorum Ordo, ſe talem, & tantum filium peperiſſe, alumnum nutriuiſſe tam inclitum, tam præclarum, quem patrem orbis, & fidei ſucceſſorem Petri, Chriſti vicariuin, in ſupremo iuſtitiæ ſedere ſolio gloriatur. Lætetur & iubilet, quòd ex eius horto arbor iſta fructifera prodiit, quæ in domo Domini fœliciter complantata, fructum datura creditur ſuo tempore gratioſum. Lætetur inſuper, totum or-

bem ex eius gremio ſuſcepiſſe nouum patrem pauperum, & diſpenſatorem prouidum fidelium animarum, qui ſicut multùm apud Deum, ſic apud homines proficit in honore. Lætabundus exultet chorus fidelium, fidei orthodoxæ, cultorúmque fides ipſa, quæ ex nefandis prædeceſſoris actibus, deteſtandis operibus, & pernicioſis exemplis, obnubilata ſui luminis claritate, quæ minabatur excidium, per ſanctitatis, & vitæ merita, & virtutum exercitia laudabilia ſucceſſorum, quibus ab ouili claruiſſe dinoſcitur, reformationis accommodæ incrementa ſalubria, ac fulgorem ſolitæ claritatis creditur reſumptura. Lætetúrque pacis optatæ dulcedine, quæ per iniquos exceſſus potiùs, quàm proceſſus, temerarij abuſoris, quaſi extra terminos exulabat. Iſte fidelis teſtamenti Dominici executor, ad priſtini ſtatus ſolùm procurationem, totíque mundo, ſpiritualis & temporalis commoda quietis afferre probabiliter exiſtimatur. Nos autem pro bonis affectibus exultamus, qui meretricalia delitamenta perpeſſi diutiùs, patrem confidimus ſucceſſiſſe beniuolum, qui prædeceſſoris erronea corrigat, malefacta reformet, pacem nutriat, iuſtitiam foueat, & diligat æquitatem, in cuius affectione ſincera deuotionis filialis, in cuius deuotione filiali paterna benignitas conquieſcat. Sed ex eo præcipuè materia nobis gaudij & exultationis accreſcet, quòd regiminis noſtri in Apoſtolica Sede virum ſedere conſpicimus, bonorum omnium, ſicut fama teſtatur, & publicat, nitore conſpicuum, virtutum ſpeculum, & ſanctitatis exemplar: virum vtique ſecundùm cor noſtrum, qui non quærit quæ ſua ſunt, ſed quæ Dei, ad Catholicæ fidei, & vniuerſalis Eccleſiæ bonum, & exaltationis incrementa fœlicia, ac ſtatum proſperum, & quietum totius populi Chriſtiani, & promotionem fœlicem negotij Terræ Sanctæ ducitur puro zelo. Igitur pro tam dignæ, tam ſalubris, & vtilis prouiſionis euentu, bonorum omnium largitori, ad laudes, & gratias in humilitatis ſpiritu aſſurgentes, eius imploramus deuotè clementiam: vt qui vos ad regimen Eccleſiæ ſanctæ, ad dandam ſalutis ſcientiam plebi ſuæ, ad ſupernæ dignitatis honorem, pia miſeratione prouexit; ſic credita vobis multiplicari talenta concedat; ſic in ſanctitate & iuſtitia coram ipſo, & in viam pacis dirigat greſſus veſtros; quòd poſt regiminis præſentis excurſum, ad cæleſtis gloriæ ſolium, vnà cum grege vobis commiſſo clementi pietate perducat, iudicaturum cum cæteris ſanctis ſuis, omnis orbis terræ finium nationes. Cæterum nos & regnum, cuius moderamini diſponente Domino præſidemus, & Eccleſiam Gallicanam Sanctitatis veſtræ fauoribus fiducialiter commendamus, & ad exponendum perfectiùs, & pleniùs exhibendum Beatitudini veſtræ, omnimodæ reuerentiæ & deuotionis indicia, ecce dilectos & fideles Berraldum, dominum Mercolij, Magiſtrum Petrum de Bellapertica, Canonicum Carnotenſem, & Guillermum de Pleſſeiano militem, nuncios noſtros, ad Sanctitatis veſtræ præſentiam deſtinauimus, quos benignè recipere, ac eorum relatibus paterna clementia audientiam præbere placidam, & fidem non dubiam adhibere dignetur. Datum, &c.

Bulle de Benedict XI. au Roy, où il dit que son amour enuers luy a paru, quand absent & ne le requerant point il luy a donné l'absolution de toutes sentences & excommunications, ausquelles il pouuoit estre encouru : exagere la charité qu'il a euë en cette occasion, & prie le Roy de receuoir cette grace auec humilité, & qu'il n'a autre but que le salut de sa Maiesté, & la gloire de son Estat.

Coffre Boniface num. 768.

BENEDICTVS Episcopus seruus seruorum Dei, carissimo in Christo filio Philippo Regi Francorum illustri, salutem & Apostolicam benedictionem. Quanto nos, fili carissime, ad tui directionem sollicitudo impulerit Pastoralis officij, quantáve paternæ pietatis dilectio ad salutem tuam super te viscera mansuetudinis nostræ commouerit, absolutio, quam tibi nuper absenti, & non petenti ab omnibus excommunicationum sententiis, quibus ex quacunque causa fortitan tenebaris astrictus, in tuorum nunciorum præsentia te in benedictione dulcedinis præuenientes impendimus, manifestat. Id ne sanguis ruus de nostris requitatur manibus feciſſe lætamur, id egiſſe non pœnitet, & quod plus est, illud etiam facere debebamus. Sumus namque illius Vicarius, qui dixit hominem illum qui fecit cœnam magnam seruo suo dixisse, exi in vias & sepes, & compelle intrare, vt impleatur domus mea. In hoc parabolam illam impleumus, secundùm quam habens centum oues relictis nonaginta nouem in deserto, vadit ad illam, quam deuiasse putabat, donec inueniat eam, & inuentam imponit in humeros suos gaudens. Nunquid igitur te etiam si nolles non cogemus intrare? nunquid tantam ouem quantâ ru es, sic nobilem, præcipuam, & præclaram relinquemus, quin impositam nostris humeris reducamus? Absit quantum in nobis sit negligentia talis, absit omissio tam damnosa, nempe si corporum medici quandoque inuitis apponunt medicamenta salutis, quanto magis nos qui animarum omnium curam diuina dispositione susceepimus hoc implere tenemur? Porrò quis superbus Episcopum Vrbis & Orbis de humilitate redarguet? Quis superstitiosus eius cui, sicut scriptum est, sanctitas ignoscendi dereliquit gloriam, si indulget reprehendet? Quis præterea adeò rigidus, tam salubrem clementiam in sua continetet ira, vel sæuitia conderet; certè nullus qui pacem diligat, qui quietem subiectorum desideret, & Ecclesiæ tranquillitatem exquirat. Hanc itaque nostram, imò Dei, cuius in terris legatione fungimur, deuotè, velut obedientiæ filius gratiam susceipe humilis, sicut prudens ex ea efficere, nobis patri tuo crede, & ad obedientiam matris Ecclesiæ tibi salutiferam, & honorabilem te conuerte firmissimè, sperans quòd à te nihil aliud quàm tuam salutem, & regni rui gloriam affectamus. Considera fili, quòd Ioas Rex Iuda glotiosus vixit, & tecta est opetatus, donec consilio, & doctrina Ioiadæ summi sacetdotis est vsus, quo cessante ignominia affectus est, & occisus gladiis seruorum propriorum occubuit. Auscultа etgo patrem tuum, & in eius parabolas aures ruas inclina, sic Deo propitio tuum stabilietur regnum, & gloriaberis in terra sublimis. Ad hæc nuntios ruos prædictos læti recepimus, & litteras tuas libenter vidimus, quas nobis iidem nuntij ex parte tuæ Celsitudinis præsentarunt. Datum Romæ apud S. Petrum 4. Non. Aptil. Pontificat. nostri anno primo. 1304. 2. Aurel.

Bulle dudit Pape qui absout tous Prelats & Ecclesiastiques, Barons, & Nobles qui se trouuerent excommuniez par Boniface, pour auoir empeschè les allans & venans en Cour de Rome, & absout aussi ceux qui estoient tombez in sententiam Canonis *pour auoir operé à la prise de Boniface, excepté Guill. de Nogaret, qu'il reserue à luy & au saint Siege.*

Coffre Boniface num. 763.

1304. 13. May. BENEDICTVS Episcopus seruus seruorum Dei, ad perpetuam rei memoriam. Sanctæ Matris Ecclesiæ multa benignitas filiorum salutem desideriis intimis vigilanter exquirens, ad ea toto posse diligenter intendit, conflat operas, & labores exponit, ex quibus eis prosperitatis, & pacis incrementa proueniant, molestis via præcludatur euentibus, & noxia subtrahantur. Nos autem qui eidem Ecclesiæ quàm insufficientibus meritis disponente Domino præsidemus, ad vniuersas fidelium nationes, tanquam vniuersalis eorum pater, paternæ dirigimus considerationis intuitum, illis quietis & salutis commoda quantum nobis ex alto permittitur procurando; sed ad regnum Francorum, eiúsque Regem, & incolas tanto attentiùs aciem considerationis extendimus, quanto feruentiùs statum zelamus prosperum, quietem diligimus, ac exaltationem ex intimis appetimus eorundem. Cùm itaque, sicut accepimus, tam Archiepiscopi & Episcopi, quàm alij Ecclesiarum secularium, & regularium Prælati, & alij Clerici, & Ecclesiasticæ personæ, religiolæ & seculares, nec non Barones, Nobiles, & alij laici de regno prædicto excommunicationum sententiis olim à Bonifacio PP. VIII. & aliis prædecessoribus nostris Roman. Pontificibus in impedientes eos qui ad Sedem accedebant Apostolicam, vel recedebant ab ea, seu litteras deferebant ipsorum, & ex aliis causis in suis processibus promulgatis, nec non latis à canone pro eo quòd se culpabiles reddiderunt in captione eiusdem Bonifacij prædecessoris, & nuntiorum ipsius, & aliorum prædecessorum prædictorum teneantur astricti, quorum aliqui diuina celebrarunt officia, & immiscuerunt se illis, & receperunt ordines, & beneficia Ecclesiastica sic ligati: Nos præmissa omnia paterna meditatione pensantes, ac attendentes vtilitates, & commoda quæ ex eodem regno dum in ipsius Ecclesiæ deuotione persistit Ecclesiæ prædictæ proueniunt, quódque propter euitandum scandalum, præsertim vbi multitudo delinquit seueritati est aliquid detrahendum: Sperantes insuper quòd Rex & incolæ memorati, tanto Deum & dictam Ecclesiam studebunt perampliùs, & deuotiùs reuereri, quanto eadem Ecclesia misericordiùs, & gratiosiùs egerit cum eisdem: huiusmodi inducti considerationibus Archiepiscopos, Episcopos, Prælatos, clericos, personas, Barones, Nobiles, & laicos prædictos, & quoscunque de dicto regno, qui huiusmodi sententiis Bonifacij, & aliorum prædecessorum prædictorum quomodolibet astringuntur, omnésque qui occasione huiusmodi captionis præfati B. prædecessoris, & nuntiorum prædictorum dicto vel facto, opere vel fauore quomodocunque in sententiam canonis inciderunt, Guillelmo de Nogareto milite, cuius absolutionem nobis, & dictæ Sedi Apostolicæ specialiter reseruamus, duntaxat excepto, à sententiis prædictis absoluimus, restituendo eos communioni fidelium & Ecclesiasticis Sacramentis. Cum illis insuper ex eisdem qui prædictis ligati sententiis ordines, aut beneficia Ecclesiastica receperunt, quòd in ipsis ministrare possint ordinibus, & eadem beneficia retinere, nec non cum eis qui sic ligati diuina celebrarunt officia, vel immiscuerunt se illis, super irregularitate inde contracta

tracta, auctoritate prædicta de miseri cordia quæ superexaltatur iudicio dispensamus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ absolutionis, restitutionis & dispensationis infringere, vel ei ausu temerario contraire: si quis autem hoc attemptare præsumpserit indignationem omnipotentis Dei, & Beatorum Petri & Pauli Apostolorum eius se nouerit incursurum. Dat. Perusij 3. Idus Maij, Pontificatus nostri anno 1. sub plumbo.

Ap. Od. Raynal. tom. 14. Annal. Eccles. ad annum 1304 §. 9.

Bulle de Benedict XI. au Roy, par laquelle il renoque la reserue que Boniface VIII. auoit faite des prouisions de toutes les Egliſes cathedrales & regulieres de France, ayant fait defenſes à tous ceux qui auoient droit d'élire, & confirmer les élections, d'en vſer tant que ladite reſerue durera. Le Pape entend que l'on en vſe comme auparauant ladite reſerue.

BENEDICTVS Episcopus seruus seruorum Dei, carissimo in Christo filio Philippo, Regi Franciæ illustri, salutem, & Apostolicam benedictionem. *Vt eò magis* erga Deum, & Apostolicam Sedem regalis deuotionis excrescat affectus, quò sibi gratiosam Sedem reperierit suprà dictam, votis tuis annuentes, tuas peritiones, quantum possumus, fauorabiliter exaudimus. Dudum siquidem Bonifacius Papa VIII. prædecessor noster, certis ex causis prouisionem omnium cathedralium Ecclesiarum, & regularium, tunc in regno vacantium, vel quas tunc vacare contingeret, dictæ Sedis dispositioni reseruare duxit, districtiùs inhibens omnibus, ad quos ius eligendi & postulandi Prælatos in ipsis Ecclesiis, aut confirmandi electiones, vel admittendi postulationes, vel aliàs earundem Ecclesiarum prouisio, vel quæuis alia dispositio pertineret, in huiusmodi electionibus, postulationibus, confirmationibus, admissionibus & prouisionibus, & quibuscunque dispositionibus dictarum Ecclesiarum se intromittere, huiusmodi reseruatione durante, quoquomodo præsumerent: ac de cætero decreuit extunc irritum & inane, si secus super hoc à quoquam fuerit scienter, vel ignoranter attentatum. Nos autem celsitudinis regalis obrentu, pro cuius parte super hoc extitit supplicatum, reseruationem, inhibitionem, & decretum huiusmodi, Apostolica auctoritate teuocamus, volentes vt prædicti omnes huiusmodi, iure illis competente, cùm tempus ingruerit, vtantur liberè, sicut priùs: & nihilominus prouisiones & confirmationes electionum factæ post reseruationem, inhibitionem, & decretum prædictum in dictis Ecclesiis, dummodo aliàs canonicæ fuerint, plenam obtineant firmitatem; nec electiones, aut postulationes factæ postmodum in prædictis Ecclesiis, ex eisdem reseruatione, inhibitione, ac decreto, quin debitum sortiantur effectum, possint quomodolibet impediri. Datum Viterbij 13. Kal. Maij, Pontificatus nostri anno 1.

Memoire de diuerſes accuſations proposées contre Boniface par Pierre de Peredo Prieur de Cheſa, enuoyé par le Roy au S. Siege, & en Italie pour diuerſes affaires.

Dit qu'aprés la mort de Boniface, & la creation de Benedict, il propoſa ce qui fut fait le 14. Juin en preſence du Roy & des Prelats contre Boniface, fait ſçauoir & intime les appellations interietées de luy, & les renouuelle en preſence de ſa Sainteté, & des Cardinaux, & demande la conuocation du Concile à Lyon, ou ailleurs en lieu non ſuſpect, non Moigné, ſeur pour le Roy & le Royaume. Il dit que la mort de Boniface eſtant interuenuë, il n'a pû auoir nouuelles inſtructions du Roy, il

ne peut pas dom. Regem Francor. & regnum nominare actotes.

Ce memoire eſt fait de cette ſorte, qu'il repreſente ce qui ſe faiſoit & tenoit par les precedens Papes, & conclud chacun article, Iſte autem Bonifacius non ſic, ſed prorſus aliter. *L'accuſe de n'auoir obſerué aucuns ieuſnes, d'auoir amaſſé des biens pour ſes parens.*

Que les Roys & les Cardinaux eſtoient bien traitez.

L'on ne faiſoit nulle fripponnerie pour les Benefices.

Que les Eueſques n'achetoient point la grace de ſortir de la Cour de Rome. Les élections libres.

Rarement l'on procedoit contre les Cardinaux, & à la depoſition des Eueſques.

Que l'on donnoit fort peu pour les proviſions de Rome. Ils ne vendoient point les Benefices.

Que rarement on faiſoit des diuiſions des Eueſchez, & il falloit en auoir le conſentement des Roys & Patrons.

Anciennement l'on ne déboit point les ſuiets du ſerment de fidelité ad nutum oculi, *& ſans grande information. Ils ne priuoient point les Colleges de pouuoir élire leurs Prelats.*

Ils ne diſoient pas que tous les Benefices qui vacquoient in Curia *eſtoient à la diſpoſition du Pape.*

Faiſoient peu de reſernes.

Ils ne diſoient pas, quòd ſcripti in albo parietis pro citatis perſonaliter habeantur.

Que le Pape fuſt Seigneur temporel & ſpirituel, & que l'on deuoit appeller à luy en tous cas.

Ils ne croyoient pas ſchiſmatiques ceux qui oſoient impugner les vices des Papes, & quòd à temporalibus Regum appelletur ad Papam.

Et dicitur in Francia quòd non reſtat, niſi quòd fiat vna conſtitutio quæ æquipolleret omnibus, quòd omnes clerici, & laici eſſent miniſtri duntaxat ad nutum ſummi Pontificis eorúmque qui præſident.

Les Papes ne croyoient pas de leger contre les Prelats.

Que l'on ne s'informoit pas des Prelats qui auoient de l'argent.

Aucun des Papes auant Boniface n'a permis la leuée de l'argent pour la Terre Sainte, pour par aprés le diuiſer entre les Papes & les Roys.

Et aprés chacun article il y a, Iſte autem Bonifacius non ſic, ſed prorſus aliter.

Il dit à la fin qu'il s'eſt fait en France vn liure de actibus Bonifacij & exactionibus. *Que ſes exactions ont eſté ſi exceſſiues, que l'on en pourroit achepter vn Royaume.*

Au Treſor num. 757. Boniface.

1303. 6. Octobre. EGo frater Petrus de Peredo Prior de Cheſa à ſereniſſimo Principe domino Philippo Dei gratia Rege Franciæ ad Sedem Apoſtolicam, & cæteras partes Italiæ pro certis ipſius Regis, & regni negotiis proſequendis & promouendis deſtinatus 6. die Octobris Vrbem intraui. Poſtque audito de morte quondam Bonifacij, & demum de creatione ſanctiſſ. patris & domini domini Benedicti diuina prouidentia ſummi Pontificis, ſtilum proſecutionis negotiorum mihi commiſſorum ex nouis emergentibus, & ſi non penitus ab ipſo diuertere, deliberatione præhabita expediens viſum aliqualiter immutare. Et propter illa quæ imminebant huic ſanctæ Romanæ Eccleſiæ facienda, poſtpoſui differendo aliqua tunc proponere & intimare, ne in agendis per ſacrum Collegium præſtaretur impedimentum

quodcunque, quæ nunc proponere, & intimare, innouaréque, & petere neceſſe eſt.

Inprimis igitur propono, & propoſita 14. die menſis Iunij in præſentia dom. Regis, nec non dominorum Archiepiſcoporum Nicoſien. Remen. Senonen. Narbonen. Turonen. plurimúmque Epiſcoporum, Prælatorum aliorum, ac etiam regni prædicti Pariſius, de conſilio, & aſſenſu prædicti domini Regis, ac plurium Prælatorum & Baronum ſuorum, quorum nomina in appellatione interiecta ſerioſiùs continentur, contra perſonam dicti Bonifacij denuntio, appellationéſque interiectas intimo, & præmiſſa omnia innouo in præſentia Sanctitatis veſtræ, & fratrum veſtrorum. Et tunc leget de verbo ad verbum propoſita & appellationes. Et peto à vobis, ſanctiſſime Pater, ſimúlque à toto Collegio fratrum veſtrorum, conuocari Concilium Lugduni, vel ad alium locum Regi, regno, & incolis regni Franciæ ad proſecutionem præmiſſorum accommodum, tutum, nec ſuſpectum, nec plus iuſto remotum.

Et quia ſicut dixi de nouo emerſerunt mors ipſius domini Bonifacij, & creatio ſanctiſſimi patris noſtri dom. Benedicti, de quibus Rex non potuit deliberaſſe, quia non diuinare de futuris, ideò de iis quæ infrà dicam non poſſum ipſum dom. meum Regem Franciæ & regnum nominare actores. Verùm ad honorem Domini noſtri Ieſu Chriſti, & ad ſtatum & vnitatem ſuæ ſanctæ Eccleſiæ, Sanctitati veſtræ denuntiare intendo, vnde illud nobiliſſimum membrum ſanctæ Eccleſiæ Dei Rex, & regnum Franciæ doluerunt ex dolore eius qui tunc gerebat ſe pro capite. Et non eſt dubium, quòd ſi ſemper idem dolor eſſet in capite, ſemper & membra dolerent. Hoc autem pro tanto explicare cupio, quia vos qui eſtis ſummus medicus explicatâ causâ ægritudinis aliqualiter commodiùs mederi poteritis, aut ad medendum mittere magis inſtructos, quos veſtra Sanctitas deſtinandos eligere voluerit ad propinandum ægrotantibus medicinam. Sanctiſſime Pater, de triſti regimine, & pleno doloribus præfati Bonifacij, per totum tempus ſuum doluit membrum illud prædictum nobiliſſimum.

Viderant etenim, vel audiuerant ſemper ſanctos Patres qui huic ſanctæ Sedi præfuerant, orationi, ieiuniis, abſtinentiis, modeſtiis linguæ & gulæ, & cæterorum ſenſuum corporis intendere & ſeruire. Bonifacius autem prædictus non ſic, ſed aliter protſus.

Viderunt & audiuerunt eoſdem ſanctos Patres nouis oratoriis ædificandis, & monaſteriis conſtruendis, ac religioſis viris educandis intendere, & operam dare. Iſte autem Bonifacius non ſic, ſed prorſus aliter.

Item, viderunt ſanctos Patres, & audiuerunt prædiis, hæreditatibus, dotibus Eccleſiarum, monaſteriorum, cœnobiorum, immunitatem, tutelam omnimodam ne diſtraherentur, aut diſſiparentur, aut quoquo modo alienarentur præſtare. Iſte autem Bonifacius non ſic, ſed prorſus aliter.

Item, viderunt ſanctos Patres qui præfuerunt huic ſanctæ Eccleſiæ, bona Eccleſiarum, ſi qua reliqua eſſent, in vſus pauperum diſtribuere, non theſaurisare, non congregare aurum, & lapides pretioſos ad ſuperabundantiam, & ad æmulationem omnium Chriſtianorum non diſtribuere in emptiones caſtrorum, Comitatuum ad exceſſum, & ſcandalum pro carne ſua miſerabili exaltanda. Iſte autem Bonifacius non ſic, &c.

Item, viderunt, vel audiuerunt quòd ſancti Patres qui fuerant, ſi prodeſſe poterant proderant, aut omnino non nocebant ad vindictam, aut ad ſupplicationem iuris alterius. Iſte autem Bonifacius, &c.

Item, viderunt ſanctos Patres qui præfuerunt, confratres ſuos Cardinales

benignè audire, nec sine eorum consiliis aliquid notabile diffinire. Iste autem Bonifacius, &c.

Item, audiuerant sanctos Patres qui præfuerant, cum honore, & humilitate benignè affari, & tractare Cardinales, & Reges, & Principes. Iste autem Bonifacius, &c.

Item, viderunt & audiuerunt sanctos Patres qui præfuerant, causas maximè electionum quæ deuoluebantur ad hanc Sedem tractare conuentionaliter cum omni consilio fratrum, non per vnum mediatorem, non clam, non cogendo ad resignandum, non pactis, non conuentionibus cum altero vel vtroque litigantium, sed per iustitiam, Deum habentes præ oculis. Iste autem Bonifacius, &c.

Item, videtunt vel audiuerunt temporibus sanctorum Patrum Episcopos, Prælatos quoscunque existentes in Curia habere liberam facultatem perendi licentiam, ac recedendi de Curia, si causa aliàs necessaria non astringeret, nec habebant necessitatem redimendi licentiam. Temporibus autem istius Bonifacij non sic, sed prorsus aliter.

Item, viderunt & audiuerunt, quòd temporibus sanctorum Patrum permittebantur electiones maximè cathedralium Ecclesiarum singulis Collegiis, & perrarò forsan, quia in Curia duo coelecti cesserant inuicem iuri suo prouidebant, imò & tunc vt plerumque remittebant electionem Capitulis & Collegiis. Temporibus autem istius, &c.

Item, temporibus SS. Patrum qui præfuerant perrarò procedebatur ad depositionem vnius Episcopi, & tunc ex magna causa conuentionaliter agitata, & ex magno tractu, & rariùs ad depositionem vnius Cardinalis, sed rarissimè, & tunc cum plenissima & maturissima ad depositionem duorum vel plurium simul, nec etiam compellebantur ad cessionem talium dignitatum, quod parum differt à depositione. Temporibus autem istius Bonifacij, &c.

Item, temporibus SS. Patrum qui præfuerant adeò purè fiebant prouisiones à Sede ista, quòd nihil omnino, nec antè, nec pòst recipiebant ex pacto, nec vi, nec compulsione, aut per retentionem personarum in Curia nisi pro consuetudinibus antiquis consuetum erat dari, & illud erat modicum; imò si offerebatur gratis, sancti Patres qui præfuerant plerumque recusabant. Temporibus autem, &c.

Item, temporibus SS. Patrum qui præfuerant, non exponebantur minores dignitates & præbendæ, & alia inferiora beneficia venalia, sed cum magna puritate & sinceritate conferebantur beneficia, & absque notabili grauamine Ecclesiarum. Temporibus autem, &c.

Item, temporibus SS. Patrum qui præfuerant fiebant diuisiones Episcopatuum perrarè, & quando hoc, fiebant cum causæ cognitione plenaria de valore reddituum, vt sciretur quid dandum, quid detrahendum, & quid relinquendum, & cum aliqua complacentia Regum, Patronorum, & populi, ad tollendum scandalum; sicque de monasteriis transferendum ad alia monasteria, vel vniendis aliqualiter præsentiebatur bona voluntas fundatorum. Temporibus autem ipsius Bonifacij non sic, sed prorsus aliter.

Item, temporibus SS. Patrum qui præfuerant fiebant constitutiones, & iura in Concilijs, aut cum plena deliberatione cum fratribus, & cum alijs peritis in Iure, & fiebant iura quæ erant ad correctionem morum, vel ad defensionem libertatis Ecclesiasticæ, non autem iura fiebant ad nutum oculi, vt diceretur statim, absoluimus omnes in talibus prouincijs constitutos à iuramento fidelitatis quocunque astricti sunt, vt nonobstante sa-

cramento obediant tali principi amico nostro in omnibus confœderationibus, & colligationibus quas fecit nobiscum: nec etiam statuebant, priuamus omnia Collegia talis regni, vt non possint de cætero eligere sibi Prælatos, & ne in tali regno Cancellarij possint dare licentiam regendi, nobis omnia reseruantes, & quòd omnia beneficia quæ vacabant in Curia pertineant ad collationem dom. Papæ, nec in perpetuum reuertantur ad Ordinarios, & quòd scripti in albo parietis habeantur pro citatis personaliter, & quòd dom. Papa est dominus spiritualitatis & temporalitatis, vt in vtroque appelletur ad eum, & quòd quicunque peccat grauiter, qui hoc non credit, & quòd habentur pro schismaticis quicunque impugnant, vel audent impugnare vitia, vel malefacta præsidentis, & quòd à temporalibus Regum appelletur ad dom. Papam. & dicitur in Francia quòd non restat, nisi quòd fiat vna constitutio quæ æquipollerer omnibus, quòd omnes Clerici, & laici essent ministri duntaxat ad nutum summi Pontificis, eorúmque qui præsident. Hæc autem & consimulia non fiebant temporibus SS. Patrum, sed de vita & honestate clericorum, & defensione libertatis Ecclesiasticæ, & iurium fiebant constitutiones, cum pœnis excommunicationis & interdicti. Temporibus autem dicti Bonifacij non sic, sed prorsus aliter.

Item, temporibus SS. Patrum habebatur cautela in collationibus beneficiorum regni, quòd Ecclesiæ regni non grauarentur, nec defraudarentur notabiliter residentia personarum beneficiatarum, & sic per eas residentias defendebantur Ecclesiæ, & defendebantur bona Ecclesiarum cum incolis regni, perfauorabiliores erant Ecclesus. Temporibus autem dicti, &c.

Item, alij SS. Patres honorabant Prælatos regni, & deferebant eis, nec ad vanas voces populorum & communitatum, aut ad clamores Regum & Principum, nisi primitus causa cognita, non scandalisabant eos, nec citabant de facili, ex quo habebantur Prælati in magna reuerentia. Temporibus autem dicti Bonifacij non sic, sed prorsus aliter, ita quòd hodie in tantam vilitarem deducti sunt per eum à quo honorari debebant, foueri, sustineri & defendi, iam quasi viluerint in conspectu Regum, & Principum & popularium.

Item, temporibus SS. Patrum non erant exploratores ab eis instructi, qui explorarent penes quos Prælatos esset pecunia, sed explorabant per quos Prælatos benè regeretur Ecclesia, & illos promouebant & exaltabant. Temporibus autem dicti, &c.

Item, temporibus SS. Patrum beneficia Ecclesiastica conferebantur personis acceptis Deo, & non considerabant quæ personæ essent de parte & de secta casæ, vel domus suæ, vt in ipsis fundarent Ecclesiam Dei.

Et ad vltimum quis Romanorum Pontificum vsque ad tempora dicta Bonifacij, sub colore quòd in subsidium Terræ sanctæ essent conuertenda legata ad pias causas, indulsit, & priuilegia concessit Regibus & Principibus legata indistincta, sub conditione quòd diuiderentur per medium inter concedentem summum Pontificem, & Principem cui concedebat: cuius priuilegij concessione ferè omnia testamenta fraudarentur, & totum qualitercunque relictum sub ratione, quia indistinctum contra voluntatem, & intentionem testantium, eriperetur de ore pauperum, & conuerteretur in bursam concedentis & Principis?

Item, quis alius Romanorum Pontificum compellebat Prælatos existentes in Curia pro ipsorum retentione inibi, vt reciperent sub vsuris grauibus magnas pecuniarum summas, & talibus, quòd pro decem millibus floren. red-

derentur xvi.millia, vt summa recepta perueniret ad ipsum summum Pontificem, vsurarum verò incrementum perueniret ad nepotum suorum compendium.

Ob honorem Sedis Apostolicæ, & quia ego sum talis, & quia nimis prolixum esset, omisi explicare illud aliter quàm se gessit, & rexit præfatus dominus Bonifacius. Sed Pater sancte, sciatis, quòd in Francia quantum ad ea quæ tangunt regnum Franciæ, est factus quidam liber, & compositus de actibus ipsius Bonifacij, & exactionibus, quæ, vt dicitur, ascendunt ad tantam summam, quòd nummularius nullus posset enumerare, & quòd posset emi vnum regnum æquè magnum, sicut est aliquod Christianorum regnum, si inueniretur venale, vt dicitur. Sanctissime Pater, prouideatis in istis, vt possitis serenare super iis omnibus mentem domini Regis & regni.

Supplication du peuple de France au Roy contre Boniface.

La souueraine franchise du Roy est, que le Roy ne reconnoisse de son temporel, Souuerain en terre que Dieu.

Que le Roy fasse declarer que Boniface erra, quand il luy manda qu'il estoit son Souuerain au temporel, qu'il ne pouuoit donner des prebendes, ny retenir les fruits des Eglises cathedrales vacantes.

Il deduit par diuers exemples comme les Prestres & les Roys sont distinguez, & doiuent estre diuerses personnes, l'vn pour le spirituel, l'autre pour le temporel.

Nul par droit écrit peut monstrer sa franchise fors que vous, parlant au Roy.

Exagere fort ce que Boniface a dit, que Dieu l'auoit commis pour gouuerner le spirituel, & le temporel, & monstre qu'il a failly en disant cela. Par là il donne suiet à tous Princes mescreans, & aux Princes Chrestiens desobeissans de ne le reconnoistre, pensans perdre le plus haut point de leur Seigneurie. Si les Apostres & les disciples eussent dit ainsi, ils n'eussent conuerty vn seul Prince.

Boniface est heretique allant contre la Loy de Dieu, & ainsi mourut sans signe de repentance, soustenant qu'il luy estoit permis de faire ainsi. & mourut heretique.

Pour fin, disent que le Roy sur tous autres Princes par heritage est defenseur de la Foy, destructeur des Bougres (c'est à dire heretiques), & qu'il peut & doit requerir que Boniface soit iugé heretique, & puny aprés sa mort comme l'on pourra.

Que le Roy est obligé de garder le serment qu'il a fait à son Sacre.

Registre cotté C. p. 114.

La Supplication du pueuble de France au Roy, contre le Pape Boniface le VIII.

A VOVS tres-noble Prince nostre Sire, par la grace de Dieu Roy de France, supplie & requiert le pueuble de vostre Royaume, pource que il li appartient que ce soit faict, que vous gardiez la souueraine franchise de vostre Royaume, qui est telle, que vous ne recognissiez de vostre temporel Souuerain en terre, fors que Dieu, & que vous faciez declairer, si que tout le monde le sçache, que le Pape Boniface erra manifestement, & fit pechie mortel notoirement, en vous mandant par lettres bullées, que il estoit vostre Souuerain de vostre temporel, & que vous ne pouuez preuendes donner, ne les fruits des Eglises cathedrales vacans retenir, & que tous ceux qui croient le contraire, il tenoit pour hereges.

Item, que vous faciez declairer que l'en doit tenir ledit Pape pour herege, non pas vous, & toute la gent de vostre Royaume, qui tousdiz ont

creu & croient le contraire ; Et pource que il ne veult cette erreur rappeller, ayant dit mout de fois que en cette creance viuroit & mourroit, & que jà pour nul homme ce ne rappelleroit, leſquelles choſes il ne pouuoit faire, ne dire, ne croire, ſans pecher mortelment contre vous, contre vos hoirs, & vos anteceſſours, & contre tous vos ſuiets, & contre tout le pueuble Latin, qui croit la Decretale, qui dit, que vous ne recogniſſez nul ſouuerain en terre. Et que le Pape, qui la fiſt, ne vouloit pas, ne ne deuoit ſurreicion demander ſur voſtre remporel ; ſi que ledit Pape vous vouloit tolir à tott la graigneur nobleſſe, & le plus haut point de voſtre Seigneutie, en faiſant contre le commandement de la Loy noſtre Seigneur tout ſachammant, en diſant que il li liſoit fere encontre, & que ce ſoit voir, il pert, pour cen que li, qui diſoit que il eſtoit ſers Dieu, ne pouuoit la Loy de ſon Seigneur oſter, ne refuſer à la garder, meiſmemant quant és commandements de la Loy, que il ne fuſt, & deuſt eſtre renu pour bougre ; L'en puet prouuer per viue force, ſans ce que nul y puiſſe par taiſon reſpondre, que le Pape n'eut onques Seigneurie de voſtre remporel, ne en autre, ne auoir, ne chalongier ne doit, fors tant comme ceux qui la Seigneurie auoient ou temps ſainct Sylueſtre, & puis l'en ont donné, & ſe il prenoet plus chalemont, & demandent, conuoitiſe, & rapine feroit, par les taiſons, qui enſuiuent. Quand Dieu le Pere emprés le Ciel & les quatre Elements eur formé Adam & Eue, il dit à eux & à leur ſucceſſion, *Quod calcauerit pes tuus, tuum erit*, ſi comme ſe dit le commencement de la Bible ; c'eſt à dire, que il vouloit, que chacun homme fuſt le Seigneur de cen qu'il occuperoit de terre. Ainſi departirent les fils d'Adam la terre, & en fureut Seigneurs trois mil ans, & plus, auant le temps Melchiſedec, qui fut le premier Preſtre, qui fut Roy, ſi comme dit l'huſtoire : mais il ne fut pas Roy de tout le monde, & obeiſſoient la gent à li comme à Roy du temporel, non pas comme à Preſtre, & fut auant Roy que Preſtre. Emprés ſa morr fut grand temps, 600. ans ou plus, auant que nul autre fuſt Preſtre. Et Dieu le Pere qui donna la Loy à Moiſe, l'eſtabli Prince de ſon peuple d'Iſraël, & li commanda, que il fiſt Aaron ſon frere Souuerain Preſtre, & ſon fils apres li. Et Moiſe bailla & commiſt, quand il deuſt mourir du mandement de Dieu, la Seigneurie du temporel, non pas au Souuerain Preſtre ſon frere, mais à Ioſué ſans debat, que Aaron & ſon fils aprés li y meiſſent ; mais gardoient le Tabernacle, & entendoienr illec au ſeruice de Dieu, & ſe aidoient au temporel defendre, & conquerre par armes, & autrement. Et tous les autres Preſtres & Diacres le firent aprés eux, auſſi comme les autres gens. Et puis quand vint à partir la terre Saincte entre les douze lignies, qui conquiſe l'auoient, celuy Dieu, qui toutes les choſes preſentes & auenir ſçauoir, commanda à Ioſué leur Prince, que il partiſt la terre entre les onze lignies ; & que la lignie des Preſtres & des Diacres euſſent en lieu de leur partie, les dieſmes & les premiſſes de tout, & en veſquiſſent ſans terres auoir, ſi que eus peuſſent plus profitablement Dieu ſeruir, & prier pour le pueuble. Et puis quand vint grand piece aprés, quand le pueuble d'Iſraël demanda Roy à noſtre Seigneur, ou fit demander par le Prophete Samuel, il ne leur eſlit pas le Souuerain Preſtre, mais Saul, qui ſurmonroit de grandeur tout le pueuble, de tout le col, & de la teſte. Emprés noſtre Seigneur eſleut Dauid en Roy, non pas le Souuerain Preſtre, ſi que il not nul Roy en Hieruſalem ſus le pueuble de Dieu, qui fuſt Preſtre, mais auoient Roy & Souuerain Preſtre en diuerſes perſonnes, & auoit l'vn aſſez à faire de gouuerner le temporel, & le autre l'eſperituel du petit pueuble ; & ſi

obeïſſoient tous les Preſtres du temporel as Rois. Emprés noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt fuſt Souuerain Preſtre, & ne trouue l'en point eſcrit, qu'il euſt onques nulle poſſeſſion de temporel, ne que il vouluſt que Herodes, qui Roy eſtoit, ne Pilate, qui eſtoit Garde de ce que li Empereur de Rome auoit ou païs, l'en obeiſſient de riens; ains dit que l'en rendiſt à Ceſar ce que l'en li deuoit, & à Dieu auſſi; & fiſt payer pour li, & pour ſainct Pere ſon Vicaire d'vn denier d'or, qu'il fit prenre en la gueulle d'vn poiſſon, & le fiſt, afin qu'il n'euſt eſclandre en luy, par lequel il paſſoit, non pas pource que il en deuſſient riens. Aprés ce, ſainct Pere, & ſainct Pol, ſainct Clement, & les autres ſaincts Apoſtoiles, ne les autres, iuſques au temps dudit Boniface, ne demanderent onques Seigneurie, fors en ce que Conſtantins donna à l'Egliſe. Ce fut grand abomination à oüir que ceſt Boniface, pource que Dieu dit à ſainct Pere, *Ce que tu lieras en terre ſera lié au Ciel*, ceſte parolle, d'eſperitualité, entendi mallement, comme bougre, quant au temporel: ſe il meiſt vn homme en priſon temporelle, le meiſt pour ce Dieu en priſon en Ciel. Et ſi dit ſainct Auguſtin *contra Vincentium Donatiſtam*, l'en puet en preſchant vſer de la ſaincte Eſcriture, en ſens de myſtere, ſi comme le preſcheur voit que bien eſt: mais l'en doit vſer en diſputoiſon, en ſens de la lettre, non mie par myſtere. Et ſi dient les Docteours que les faits de noſtre Seigneur, eſcrits au vieil Teſtament, ſont figure & exemple du nouuel Teſtament. Et l'Apoſtre dit, que nous deuons prenre exemple as Fils Ieſus-Chriſt. Donques quand Dieu le Pere bailla à deux perſonnes le gouuernement de ſon petit pueuble d'Iſraël, à vn le temporel, à l'autre l'eſperituel, comment oſa dire ledit Boniface, & mander, que de la volenté de Dieu, il deuoit auoir le pouuoir & la charge de gouuerner l'eſperituel & le temporel de tout le monde: quar ſe il euſt le pouuoir du temporel ſur vous & ſur voſtre Royaume; par plus forte raiſon il euſt ce pouuoir ſur tous les Princes Chreſtiens: pource que il n'en y a nul, qui par droit eſcrit peut monſtrer ſa franchiſe, fors que vous: pourquoy vous li poués dire que à tort, par treſgrande conuoitiſe, vouloit cen ſonprendre de nouuel par deſſus vous, & par le greigneur orgueil que l'en pueſt trouuer, que homme euſt onques demandé poeſté en monde. Comment pourroit homme dire parole plus enflée d'orgueil, que ceſte, Dieu m'a commis en terre ſon pouoir en temporalité, & en eſperitualité, ſi que ſus toutes gens en toutes manieres s'eſtent mon pouuoir & ma poeſté. L'en puet bien voir ſe l'entente de ſi ſage ſeculier, comme il eſtoit, fuſt de bien gouuerner tout le temporel & l'eſperituel. Il n'en priſt pas ſi grand fais; quar mul plus ſage & plus fors ni ſouffiſſient pas. Li meſmes ne ſouffiſoit pas à l'eſpiritualté gouuerner; ne ſon deuoir ne faiſoit; car il eſtoit tenu de garder les commandemens de la Loy du vieil Teſtament, & du nouuel, qui dient, que il deuoit amer & enſeigner chacun homme du monde, comme ſoy-meſmes, & que qui ne ſera baptiſé, & ne croira en Ieſus-Chriſt ſera condempné; & que ſi, comme il qui eſt Pape, aimoit Dieu, il eſtoit tenu ſauuer & luy rendre toutes armes, & les enſeigner par faicts & par paroles. Or ne les enſeignoit il pas bien en fait de tel orgueil, & de telle conuoitiſe: quar il queroit ſon profit & ſa volenté, non pas de tout le pueuble, & ſi n'enſeignoit par paroles, ne mais pais où il fuſt nez, de moulr la mendre partie de la gent. Et n'enſuiet pas noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, qui enuoia preſcher la foy Chreſtienne par ſoixante & douze deeiples, auſqueulz il donna le ſens & les langages de toutes gents, ayais ledit Boniface fu en ce negligent: quar onques par ſoy ne par autre ne

regarda

regarda ne n'enſeigna la centieſme partie de la gent du monde. Il eſtoit greigneur beſoing que il ſçeuſt Arabic, Caldei, Grieux, Ebrieux, & tous autres langages, deſqueulx il eſt moult de Chreſtiens, qui ne croyent pas comme l'Egliſe de Rome, pource que eus n'ont eſté de ce enſeigniez, ſi comme les Penrarcos deuers Orient, neuf cens Eueſques quique il y a ſous li prés de tous les Grieux, & pluſieurs autres deſqueulx enſeigner il laiſſa la cure, pour les plus obeiſſans ſuppediter, greuer & moleſter, que il eſt deſſus dit. Se celuy qui par miracles ne pouuoit donner les langages, euſt fait apprendre en tous les langages de lettres, tant d'eſcholiers, biens diſpoſez pour apprẽdre, que ils fourniſſent pour enuoier à tous les pueubles preſcher la foy Chreſtienne: & ſe eus n'euſſent aſſez ſceu pour ce fere à ſa vie, ſes ſucceſſeurs les euſſent enuoyez, en parfaiſant ce que il euſt commencié; ainſi comme Moiſes commença le conqueſt de la Terre Saincte, & ſe ne la vit onques, mais eſtablit pour ſoy, quand il deuſt mourir, en ſon lieu Ioſué, & commanda au pueuble qui luy obeiſt. Pour ce n'appert, puis que dire le conuient: quar qui folie dit, folie doit oir; pourquoy en reſpondre ſens & verité ne puet peril auenir. Quar ſe Boniface par ſoy & par tout ſon Clergie, euſt à Dieu rendu tout le pueuble Latin, qui mourut, tant comme il euſt en cure, que il en laiſſa quatre cens perir par ſa negligence, & pource car il ne garda les commandemens de la Loy, en ce que noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt dit à ſainct Pierre, *Paſce oues meas*, & entendi de toutes, de queleonque lieu, & de quelconques lignages ils fuſſent, & il laiſſa ce à faire, pour entendre à pouruoir & noblir ſon lignage, & pour vous tollir voſtre greigneur franchiſe, il ne puet nier, que par ceſt fait, plus encores que ſe il le deiſt, pource que l'en croit plus exemple de fait, que de paroles, que il ne donnaſt occaſion à tous Princes meſcreans, & à tous les Chreſtiens Princes deſobeiſſants, de refuſer le Bapteſme & l'obeiſſance de l'Egliſe de Rome: pource que ils penſent perdre le plus haut point de leurs ſeigneuries, c'eſt à ſçauoir, de non reconnoiſtre ſouuerain de leur fius. Se les Apoſtres, & les autres deciples, euſſent fait, ou dit ainſi, nul ne euideroit que ils peuſſent auoir vn tout ſeul Prince conuerti. Et ſi croit on que il commença à vous, bon Roy, pource que vous, & vos Anteceſſeurs, & tout le pueuble ſouſmis à vous, auez tout temps eſté les plus obeiſſants, & les plus deuots à l'Egliſe de Rome, & à toutes les autres; ſi comme il pert bien, regardée la Iuriſdiction & l'authorité des Egliſes de voſtre Royaume, & des autres. Et pour ce n'il pert, que Boniface, à l'exemple de Zacharias, s'efforça de faire contre le greigneur bien, le greigneur mal, que il pouet, quand il oyt, que vous, & voſtre Conſeil, & tout voſtre pueuble, qui tant eſt grand, vous reniez pour ſi mal payez de ſon mandement. Et que ſi grand eſclandre en eſtoit par tout le monde, comme le fait greigneur, que l'en ne pourroit dire, ne eſcrire, & ſi euſt eſté trop greigneur, ſe l'en euſt vſé de ſemblable ſur tout le pueuble Latin: quar nul homme n'i euſt obei, tant comme il s'en peuſt defendre. Le cuer & la volenté du mandeour, qui cuidoit faire tout le monde trembler, s'endurcirent ſans repentir, & ſans retraire à l'exemple de Pharaon. Ne onques homme ne s'apperçeut, que il ne mourut en li grand iniquité, en faiſant le contraire de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, & de ſainct Pol, qui dit ainſi; *Se mon frere eſtoit eſclandré, pour l'en oſter, ie me garderoie de mengier char à touſiourſmais*: & pource que il ne parlait ſans faire, & ſans que il ne fuſt greuous au pueuble, & que eſclandre ne iſſiſt, iceluy ſage Apoſtre, quand il alloit preſchant, par ſon art, & par ſes mains, queroit en faiſant panniers, ce que neceſſaire y eſtoit pour luy, & pour ceux qui auec li eſtoient: & li

Apoſtoiles en ſon Canon meſme dit, que pour eſclandre eſchiuer, l'en doit faire, & laiſſer à faire, tout ce que l'en peut ſans pechié mortel. Et ſi fut, & eſt eſclandre greigneur dudit mandemẽt, de l'orgueil, & de la conuoitiſe; pource que les ſages regardoient, que les Apoſtoiles, & les Empereurs, quand ils futent leurs doez, qui pour eux eſtablirent le plus, que ils peurent. Laquelle choſe pert bien, à ce que l'Empereur dit, que il eſtoit Seigneur du mõde, ſans rien excepter, qui ne auint onques à Alexandre, ne à autre. Et ſe n'oſerent il dire que l'en ſe peut defendre contre l'Egliſe de Rome, & contre li Empire, par preſcription de cent ans. Autrement il conueniſt reuenir à faire; comme les poiſſons qui ont toute la mer commune, ſi que le plus fort boute hors le plus foible, & occupe le lieu tant comme il luy plaiſt à demourer. Ainſi feroient la gent, ſe longue teneure ne deffendoit les tenans. Dont ſemble il bien, que ledit Pape vouloit tout le monde deſtruire, & mettre en guerre, qui de nouuel vouloit occuper ceſte Seigneurie, qui tenuë & poſſiſe auoit eſté plus de mil ans en bonne foy des Roys de Frãce. Par autele raiſon puet l'en demander tout l'heritage que Dieu le Pere partit entre Adam & ſes fis, quand il dit, *Ce que ton pied marchera, & que tu occuperas ſera tien.* Parquoy il pert, qu'il alloit droitement comme herege, contre la Loy de Dieu & contre le commandement. Onques quand ledit Bonifaco ſçeut ſi grand eſclandre eſmeuë par ledit mandement, ne ſen ſouffriſt pour ce appaiſier. Il appert bien, que il ne doubta eſclandre de riens, & que ceſte entente de li fu peruerſe, ſi que l'en n'appereeut onques ſur ce ſon eſmandement. Et quand l'en ne puet nier, qu'il ne ſceuſt tel eſclandre, & il ne lui en chalu, mais pourſui, comme melleneolieux, ſa folle entente, plus fort que deuant, par pluſieurs fais peruers, par leſqueulx il renia Dieu, & en ce ſen tedurci, ſans reſortir de riens en la vie. Et fit ces choſes notoirement, en diſant, que il li liſoit à faire. Et ſi appert clerement, que il ne le pooit fere, ſans pluſieurs peehiez mortels, qui ne puent eſtre eſcuſé, que ce ne fuſt verité notoire. Pourquoy, par les dits de ſainct Pol, & de ſainct Auguſtin, il renoia Dieu notoirement, & en ceſt eſtat fu mort, ſans ce que l'en onques aperçeuſt ſa repentance, ſi comme ceux qui furent preſens, & la renommée de Romme le teſmoigne; *& in Epiſtola ad Titum* 1.c. xi. q. 3.c. *exiſtimant.* Et ſe maintint touſiours, comme Pharaon, que il li liſoit à faire: pourquoy il pert raiſonnablement, que il fut herege, & en ceſte erreur mourut. Et s'aucuns vouloit ledit Boniface excuſer de tout ceſt eſclandre, en diſant, que ledit Pape ne pouoit laiſſier, que il ne fiſt ſon pouoir des choſes deſſus-dites, que il ne cheiſt en peehié mortel, & que ſentente fu telle: Contre ce puet len dire, que il appert, que ce fuſt faux, quand il s'enſuiuroit qu'il creuſt, que tous les Apoſtoiles euſſent veſcu tous dix en pechié mortel, pouree qu'ils ne firent ainſi. Parquoy que aucun autre ne praigne exemple à faire auſſi; & pouree que la peine de luy face paeur aux autres: & meſmement pouree que puis qu'il fuſt Pape, & deuant meſmes, on li vit notoirement fere moult de choſes, qui ne pouuoient eſtre faites en bonne maniere, deſquelles on n'aperceut onques ſigne de emendement. Vous, noble Roy ſur tous autres Princes, par herege defendeour de la Foy, deſtruieur de bougres, pouez & deuez, & eſtes tenus requerre, & procurer, que ledit Boniface ſoit tenus & iugiez pour herege, & puniſen la maniere que l'en le pourra & deura, & doit faire emprés ſa mort; ſi que vôtre ſouueraine franchiſe ſoit gardée & deelairée, & qu'elle ne periſſe, ne ne ſoit aulée en voſtre temps, & ſi que vous gardiez le ſerement lequel vous feites en voſtre couronnement, l'honneur & le profit de vous, & de

vos anceſſeurs, & de vos heirs, & de tout voſtre pueuble; ſi que par la deuotion de vous, anceſſeurs de vous, & de voſtre grand pueuble, la greigneur franchiſe de voſtre Royaume ne ſoit perduë, ne en doute ramenée; & que celle iniure faicte à vous & à voſtre pueuble, ſoit bien & ſouffiſamment eſmendée.

Acte par lequel Guill. de Chaſtenay, & Hugues de Celle Ambaſſadeurs du Roy furent trouuer les Cardinaux nommez audit acte en leurs maiſons, leur preſenterent les lettres du Roy du 1. Iuillet 1303. qui leur repreſentoit l'aſſemblée faite à Paris contre Boniface, les appellations interiettées au Concile futur, la demande d'en conuoquer vn; prie leſdits Cardinaux de ſe ioindre à luy pour ce regard. Cinq deſdits Cardinaux répondirent qu'ils auoient touſiours aimé l'eſtat & la perſonne du Roy; mais pour le contenu en ſes lettres qu'ils ſeront touſiours de l'aduis du Pape, & s'en tiendront à ce qu'il en ordonnera. Cinq autres Cardinaux répondirent qu'ils trouuoient à propos la conuocation du Concile general, & promettent entant qu'à eux eſt d'y contribuer.

Coffre Boniface nuſh. 771.

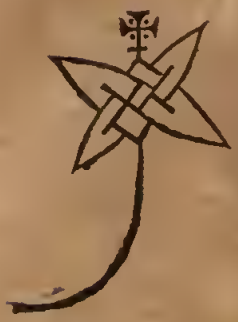
IN nomine Domini, Amen. Per præſens publicum inſtrumentum pateat vniuerſis, quòd anno Natiuitatis Domini milleſimo trecenteſimo quarto, indictione ſecunda, menſis Aprilis die octaua, Pontificatus ſanctiſſimi patris domini Benedicti Papæ vndecimi anno primo, nobiles viri domini Guillelmus de Chatenayo, & Hugo de Cella excellentiſſimi principis domini Regis Franciæ illuſtris milites, & nuntij, vnà mecum Petro de Piperno Notario infrà ſcripto, ad hoc ſpecialiter vocato & rogato, accedentes ad præſentiam reuerendorum patrum, domini M. ſanctæ Mariæ in porticu Diaconi Cardinalis, domini L. Epiſcopi Albanen. domini P. Epiſcopi Sabinen. domini Th. Epiſcopi ciuitatis Papalis, domini F. ſanctæ Luciæ in Silice Diaconi Cardin. domini I. Epiſcopi Tuſculan. domini G. ſancti Nicolai in carcere Tullian. Diacon. Cardin. domini I. tituli ſanctorum Marcellini & Petri Preſbyteri Cardinalis, domini L. ſancti Angeli Diaconi Cardinalis, domini N. ſancti Adriani Diaconi Cardinalis, ipſorum cuilibet Romæ in eorum hoſpitiis ſingulariter, & diuiſim ex parte dicti domini Regis præſentauerunt quaſdam litteras clauſas credentiæ, & alias apertas ſigillo præfati domini Regis Franciæ ſigillatas, prout mihi Petro Notario plenè conſtat. Tenor litterarum apertarum eſt talis: PHILIPPVS Dei gratia Francorum Rex, Veneran. patri amico in Chriſto cariſſimo M. ſanctæ Mariæ in porticu Diacono Cardinali ſalutem, & ſinceræ dilectionis affectum. Ineffabilis amoris dulcedine ſponſus, & capur Eccleſiæ Dei filius Dominus Ieſus-Chriſtus amplectens & proſequens ſponſam ſuam fundauit in Petri vocabulo ſuper petram, eiuſdem beato Petro Apoſtolorum Principi, ſuiſque legitimis ſucceſſoribus cura commiſſa, venerabiles Epiſcopos Preſbyteros & Diaconos Cardinales ipſius columnas, Eccleſiæ fidei cardines, & Apoſtolorum conſtituit ſucceſſores. Vnde ſuper iis quæ augmentum, & exaltationem fidei orthodoxæ, & honorem & bonum ſtatum vniuerſalis Eccleſiæ, & totius populi Chriſtiani reſpiciunt, vos fiducia ſecura requirimus, ac ſpecialibus cùm res depoſcit litteris, & precibus excitamus. Nuper ſiquidem nonnulli Comites, Barones, & milites regni noſtri, fide dignæ quidem, & magnæ auctoritatis perſonæ, moti, vt dicebant feruore fidei, ſinceræ deuotionis affectu, & zelo caritatis inducti, ſacroſanctæ Romanæ, ac vniuerſali Eccleſiæ matri ſuæ, quam ſub Bonifacij nunc eiuſ- 1304. 8. Auril.

dem Ecclesiæ regimini præsidentis præsentia miserabiliter deprimi, ac deformationem enormem, & iacturam pati dicebant, compatientes ab intimis, ac Christianæ fidei, in qua salus animarum consistit, & quæ suis operibus proh dolor! contabescit & deperit, excidio condolentes, ad ipsius Ecclesiæ, & totius Christianitatis salubre regimen, & bonum statum, ac reparationem & exaltationem Catholicæ fidei, vt dicebant, feruentiùs intendentes, maximè cùm eidem Ecclesiæ fidei fundamento, & aliarum saluti summè expediat, vt Dominici gregis ouili non nisi verus & legitimus verè & legitimè Pastor, & quòd ab eadem Ecclesia sponsa Christi quæ non habet maculam, neque rugam, omnis error, scandalum, iniquitas, & iniustitia repellantur, ac toti mundo, quem ex peruersis actibus, detestandis operibus, & pernicioſis exemplis dicti Bonifacij in guerris, & tenebris manere dicebant, salus, pax, & tranquillitas diuina fauente misericordia procurentur, contra dictum Bonifacium hæreticæ prauitatis, & alia diuersa enormia, quibus eum irretitum esse dicebant, & super iis publicè, ac notoriè diffamatum, nobis, ac Archiepiscopis, Episcopis, & aliis Prælatis, ac personis Ecclesiasticis, qui pro suis, & Ecclesiarum suarum agendis conuenerant, ac Baronibus & aliis Nobilibus regni nostri præsentibus asseruerunt, proposuerunt, & obiecerunt publicè & patenter, præstitis ab eisdem obiectoribus, vt nostram in hac parte conscientiam informarent, nostrúmque ad exauditionem petitionis suæ animum facilius inclinarent, ad sancta Dei Euangelia tacta corporaliter iuramentis, quòd huiusmodi crimina credebant esse vera, & se posse probare, quódque ipsa in generali Concilio, vel aliàs vbi, & quando, & coram quibus expedire viderint, & de iure fuerit faciendum, ad finem debitum prosequentur; petentes à nobis tanquam fidei pugile, ac Ecclesiæ defensore, ac Archiepiscopis, & Episcopis suprà dictis, tanquam Ecclesiæ fideique columnis, vt pro declaratione veritatis huiusmodi, vt omnis error abscedat, ac periculis & scandalis quæ vniuersali Ecclesiæ imminent, occurratur, conuocationi, & congregationi dicti Concilij generalis, ad laudem diuini nominis, augmentum, & exaltationem Catholicæ fidei, honorem, & bonum statum vniuersalis Ecclesiæ, ac totius populi Christiani, opem daremus & operam efficaces, cùm in talibus & similibus casibus semper directrix veritatis extiterit Regia domus nostra. Nos autem licèt pudenda patris proprio libenter pallio tegeremus, ob specialis tamen deuotionis & dilectionis zelum, quem ad præfatam Ecclesiam matrem fidelium, sponsam Christi, cuius tanquam Christianæ legis, ac Catholicæ fidei zelatores deuotum nos filium profitemur, & defensorem recognoscimus specialem, progenitorum nostrorum insequendo vestigia gerimus, præmissa nequeuntes vrgente conscientia sub conniuentia vel dissimulatione transire, præsertim super excidio fidei, nostra, & aliorum quorumlibet, & præcipuè Regum, & Principum orbis terræ deberet patientia reprobari, huiusmodi propositionibus, obiectionibus & requisitionibus auditis & plenius intellectis, ac super iis cum Prælatis, videlicet Archiepiscopis, Episcopis, Abbatibus, Prioribus, Vniuersitate Parisien. studij, ac Magistris in Theologiæ facultate, & in vtroque Iure Doctoribus, Religiosis, & aliis de regno nostro oriundis, & etiam aliunde, ac in ipso regno, & alibi etiam prælaturas & beneficia obtinentibus, necnon Baronibus & aliis Nobilibus deliberatione, & discussione habita pleniori, conuocationem & congregationem dicti Concilij ex præmissis, & aliis iustis & legitimis causis vtilem & salubrem, & expedientem fidei negotio, & Ecclesiæ sanctæ Dei, & omnino necessariam reputantes, conuocationi &

congregationi huiusmodi faciendæ, vt præfati Bonifacij innocentia clareat, sicut teste conscientia exoptamus, aut de impositis sibi per Concilium discutiatur, statuatur, & fiat quod præcipiunt, & decernunt Canonicæ sanctiones, deliberato consilio expressè consensimus, ac proponentibus respondimus memotatis, quòd eisdem conuocationi & congregationi opem libenter & operam, prout ad nos pertinet præberemus. Cæterum ne idem Bonifacius ex iis prouocatus, contra nos, Prælatos, Barones, & personas prædictas, Ecclesias, terras, fideles & subditos nostros, & eorum, aut nobis adhærentes vel adhærere volentes, in hac parte procederet, ad prædictum Concilium, & ad futurum verum & legitimum summum Pontificem, & ad illum, vel ad illos ad quos de iure fuerit appellandum, ex parte nostra & ipsorum sub certis formis, prouocationibus, & appellationibus interiectis. Quapropter amicitiam vestram attentè requirimus, & rogamus, quatenus ad conuocationem & congtegationem prædicti Concilij generalis loco & tempore congruis celebtandi, pro honore Dei & augmento Catholicæ fidei, & bono statu vniuersalis Ecclesiæ, & totius populi Christiani diligenteret, prout ad nos pertinet, intendatis, per quod omni ab Ecclesia Dei errore propulso, ac sedatis scandalis resurgant pax, & tranquillitas, paretur miserabili Terræ sanctæ subsidium, vobisque pto tam laudabili opere à diuina clementia condignè ptoueniat tetributionis augmentum: credentes dilectis, & fidelibus Guillelmo de Chatenayo, & Hugoni de Cella militibus nostris, vel eorum alteri, quos ad vos propter hoc specialitet destinamus, in iis quæ circa hæc vobis ex parte nostra duxerint exponenda. Datum Parisius die prima Iulij, anno Domini millesimo trecentesimo tertio. Post præsentationem verò dictarum littetarum, & per dictum dominum M. diligenter inspectarum, dicti milites ex parte dicti domini Regis petierunt cum instantia ab eodem, vt ipse dominus M. iuxta tenotem dictarum litterarum pro honote Dei, & augmento Catholicæ fidei, & bono statu vniuetsalis Ecclesiæ, & totius populi Christiani, & vt Terræ sanctæ subsidio succurratur, ad conuocandum, & congregandum dictum Concilium vellet dare opem & operam efficaces, & suum præstare assensum. Qui dominus M. Cardinalis in mei Petri Notarij infrà scripti, & dictorum militum ptæsentia respondit per hæc verba: Nos semper dileximus & diligemus statum, honorem, & commodum Regis & regni Franciæ: sed contenta in dictis litteris, & ista requisitio sunt proposita, & requisita in consistorio coram summo Pontifice, & Cardinalibus: qui dominus Pontifex dixit, quòd habebit deliberationem super hoc: nos verò ordinationi suæ stamus, & eius beneplacito in eo quod super hoc consenserit nos consentimus, & consentiemus, cum honore, & statu Ecclesiæ. Item, prædicti milites aliam litteram præfati domini Regis similis tenoris & formæ, solo titulo mutato, præsentauerunt, me Petro Notario præsente, domino L. Episcopo Albanen. præfato, & post ptæsentationem, & inspectionem dictatum litterarum per dictum dominum L. Episcopum Albanensem, dicti milites ex parte dicti domini Regis ab eodem petierunt cum instantia, vt idem dominus L. iuxta dictarum litterarum tenotem pto honore Dei, & augmento Catholicæ fidei, & bono statu vniuersalis Ecclesiæ, & totius populi Christiani, & vt Terræ sanctæ subsidio succurratur, ad conuocandum, & congtegandum dictum Concilium loco & tempore congruis vellet dare opem & operam efficaces, & suum præstare assensum. Qui dom. L. Episc. Albanen. in mei Petri Notarij, & dictorum militum præsentia tespondit & dixit: Nos diligimus statum, & honorem Ecclesiæ Romanæ, & statum Regis, & regni Fran-

ciæ. Iſta ſunt propoſita & requiſita coram domino ſummo Pontifice ; in eo quod ſuper hoc idem dominus Papa deliberabit parati ſumus conſentire, & aſſentire pro bono ſtatu Eccleſiæ & mundi. Item, præfati milites aliam litteram ſimilis tenoris & formæ, ſolo titulo mutato, directam domino P. Epiſcopo Sabinen. prædicto ex parte dicti Regis præſentauerunt eidem, me Petro Notario præſente : poſt præſentationem verò dictarum litterarum, & per eundem dominum Sabinenſem Epiſcopum inſpectarum, dicti milites ex parte dicti domini Regis cum inſtantia petierunt ab eodem, vt ipſe dominus Sabinen. iuxta dictarum litterarum tenorem pro honore Dei, & augmento Catholicæ fidei, & bono ſtatu vniuerſalis Eccleſiæ, & totius populi Chriſtiani, & vt Terræ ſanctæ ſubſidio ſuccurratur, ad conuocandũ & congregandũ dictum Concilium loco & tempore congruis, vellet dare opem & operam efficaces, & ſuum præſtare aſſenſum. Qui dominus Epiſcopus Sabinen. præfatus in mei Petri Notarij, & dictorũ militum præſentia reſpondit in hunc modum: Statum, honorem domini Regis, & regni Franciæ ſemper pro poſſe procurauimus & affectamus : ſed iſta veſtra requiſitio, & contenta in dictis litteris facta ſunt, & ptopoſita in conſiſtotio coram domino Papa, & Cardinalibus; ſuper eo quod in hoc ipſe dominus Papa deliberabit, & ordinabit pro bono ſtatu Eccleſiæ Romanæ, & Regis, patati ſumus conſentire & aſſentire. Item, præfati milites aliam litteram ſimilis tenotis & formæ, ſolo titulo mutato, directam domino Th. Epiſcopo ciuitatis Papalis prædicto ex parte dicti domini Regis ptæſentauerunt eidem, me P. Notario præſente : poſt præſentationem dictarum litterarum, & per eundem dominum Th. inſpectarum, dicti milites ex parte dicti domini Regis ab eodem cum inſtantia petierunt, vt ipſe iuxta dictarum litterarum tenorem pro honore Dei, & augmento Catholicæ fidei, & bono ſtatu vniuerſalis Eccleſiæ, & totius populi Chtiſtiani, & vt Terræ ſanctæ ſubſidio ſuccurratur, ad conuocandum & congregandum dictum Concilium loco & tempore congruis vellet dare opem & operam efficaces, & ſuum præſtare aſſenſum. Qui dominus Th. Epiſcopus ciuitatis Papalis prædictus in mei Petri Notarij, & dictorum militum præſentia reſpondit per hæc verba : Statum Romanum, & vniuerſalis Eccleſiæ, & pacem & tranquillitatem Regis, & regni Franciæ affectamus, & totius populi Chriſtiani : ſed iſta veſtra requeſta, & contenta in dictis littetis ſunt propoſita ; & requiſita in conſiſtorio coram domino Papa, & ſuper hoc promiſit deliberare cum fratribus : nos in eo quod deliberabit ſuper hoc conſentimus, & aſſentimus pro pace Eccleſiæ & mundi. Item, memorati milites aliam litteram ſimilis tenoris & formæ, ſolo titulo mutato, directam domino F. Cardinali prædicto, ex parte dicti domini Regis præſentauerunt eidem, me Petro Notario præſente. Poſt præſentationem dictarum litterarum, & per eundem dominum F. Cardinalem inſpectarum, dicti milites ex parte dicti domini Regis eandem petitionem & ſimilem cum inſtantia fecerunt eidem dom. F. Cardinali. Qui dom. F. Cardinalis in mei Petri Notarij, & dictorum militum præſentia reſpondit per hæc verba : Ea quæ continentur in dictis litteris, & iſta requiſita, ſunt propoſita & requiſita in conſiſtorio coram Papa, & Cardinalibus, & ſuper hoc dom. Papa dixit, quòd volebat habere deliberationem ; nos in eo quod deliberabit ſuper hoc aſſentimus, & ſumus conſentire parati. Item, dicti milites aliam litteram ſimilis tenoris & formæ, ſolo titulo mutato, directã dom. I. Epiſcopo Tuſculan. prædicto ex parte dom. Regis præſentauerunt eidem, me Petro Notario præſente: poſt præſentationem dictarum litterarum, & per eundem dom. Tuſculanum inſpectarum, dicti milites ex parte dicti dom.

Regis eandem petitionem & similem fecerunt eidem domino Tusculano. Qui dominus Tusculanus in mei Petri Notarij, & dictorum militum præsentia respondit in hunc modum: Quia videmus expediens pro Ecclesia Romana, & Catholica fide, & Regis, & regni Franciæ, & totius populi Christiani statu, & pace consentimus & assentimus, vt generale Concilium fiat, & promittimus in quantum ad nos pertinet dare opem & operam efficaces. Item dicti milites aliam litteram similis tenoris & formæ, solo titulo mutato, directam domino G. sancti Nicolai in carcere Tullian. Diacono Cardinali prædicto, ex parte domini Regis præsentauerunt eidem, me Petro Notario præsente. Post præsentationem dictarum litterarum, & per dictum dominum G. inspectarum, dicti milites ex parte dicti domini Regis eandem petitionem & similem cum instantia fecerunt eidem domino G. Cardinali. Qui dominus G. Cardinalis in mei Petri Notarij, & dictorum militum præsentia respondit in hunc modum: Quia pro Ecclesia Romana, & fide Catholica, & pro pace, & tranquillitate totius populi Christiani & Regis, & regni Franciæ necessarium videmus, vt fiat Concilium, nos exnunc consentimus & assentimus vt fiat, & promittimus in quantum ad nos pertinet dare opem & operam efficaces. Item, memorati milites aliam litteram similis tenoris & formæ, solo titulo mutato, directam domino I. Presbytero Cardinali præfato ex parte domini Regis præsentauerunt eidem, me Petro Notario præsenti. Post præsentationem dictarum litterarum, & per eundem dominum I. inspectarum, dicti milites ex parte dicti domini Regis eandem petitionem & similem cum instantia fecerunt eidem. Qui dominus I. Presbyter Cardinalis in mei Petri Notarij, & dictorum militum præsentia respondit in hunc modum: Quia statum sanctæ Romanæ Ecclesiæ, & Regis, & regni Franciæ, & populi Christiani, & pacem affectamus, consentimus vt Concilium fiat, & promittimus ad hoc opem dare & operam efficaces in quantum ad nos pertinet. Item, dicti milites aliam litteram similis tenoris & formæ, solo titulo mutato, directam domino L. Cardinali præfato, ex parte dicti Regis præsentauerunt eidem, me Petro Notario præsente. Post præsentationem dictarum litterarum, & per ipsum dominum L. Cardinalem inspectarum, dicti milites ex parte dicti domini Regis eandem petitionem & similem cum instantia fecerunt. Qui dominus L. in mei Petri, & dictorum militum præsentia respondit in hunc modum: Quia pacem & tranquillitatem Romanæ, ac vniuersalis Ecclesiæ, & totius populi Christiani, ac statum & honorem Regis, & regni Franciæ, & exaltationem fidei cupimus: ideirco consentimus & assentimus, vt Concilium fiat, & promittimus operam dare efficacem, in quantum ad nos pertinet. Item, suprà dicti milites aliam litteram similis tenoris & formæ, solo titulo mutato, directam domino N. Cardinali prædicto, ex parte domini Regis præsentauerunt eidem, me Petro Notario præsente. Post præsentationem dictarum litterarum, & per ipsum dominum N. inspectarum, dicti milites eandem petitionem & similem, ex parte domini Regis cum instantia fecerunt eidem Cardinali. Qui dominus N. Cardinalis in mei Petri Notarij, & dictorum militum præsentia respondit in hunc modum: Quia videmus expediens, & necessarium pro fide Catholica, & pro statu sacrosanctæ Romanæ, & vniuersalis Ecclesiæ, & tranquillitate Regis, & regni Franciæ, & totius populi Christiani, vt Concilium generale conuocetur & congregetur, exnunc consentimus & assentimus vt fiat, & promittimus in quantum in nobis est, ad hoc dare consilium, auxilium, & iuuamen, & præstare opem & operam efficaces.



Et ego Petrus Philippi de Piperno Clericus sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ Imperiali auctoritate Notarius publicus, præmissis omnibus vnà cum dictis militibus præsens interfui, manu propria in publicam formam redegi, meóque solito signo signaui rogatus.

Pouuoir du Roy à ſes Ambaſſadeurs Beraud Sire de Mercueil, Pierre de Belleperche, Guillaume de Nogaret, & Guillaume du Pleſsis Chevaliers, de traiter & compoſer auec le Pape Benedict de tous les differens qu'il auoit eus auec le Pape Boniface pour quelque cauſe que ce ſoit, ptout honori noſtro, & ipſius regni, & ad plenam conſeruationem libertatum, franchiſiarum, priuilegiorum, & bonarum conſuetudinum, & iurium noſtrorum, & ipſius regni Prælatorum, Baronum, & aliorum incolarum.

Au Treſor Boniface num. 743.

1303. 25. Feurier. PHILIPPVS Dei gratia Francorum Rex, vniuerſis præſentes litteras inſpecturis ſalutem. Nouerit vniuerſitas veſtra, quòd nos dilectis & fidelibus conſiliariis & familiaribus nuncis noſtris Beraudo domino Mercolij, Magiſtro Petro de Bella-pertica Canonico Carnotenſi, Guilielmo de Nogareto, & Guilielmo de Plaſiano militibus, de quorum induſtria, & fidelitate confidimus, quóſque ad Apoſtolicam Sedem pro quibuſdam noſtris, & regni noſtri negotiis deſtinâmus, & tribus ex eis in ſolidum, tractandi cum ſanctiſſimo P. Benedicto diuina prouidentia ſacroſanctæ Romanæ, ac vniuerſalis Eccleſiæ ſummo Pontifice deputaro, vel deputatis ab eo, de quibuſcunque diſcordiis, quæſtionibus, diſſenſionibus, & controuerſiis inter quondam Bonifacium, tunc ipſius Eccleſiæ regimini præſidentem, ac nos & regnum noſtrum quauis cauſſa, vel occaſione ſubortis, conueniendi, concordandi, paciſcendi, tranſigendi, & amicabiliter componendi, prout honori noſtro, & ipſius regni, & ad plenam conſeruationem libertatum, franchiſiarum, priuilegiorum, & bonarum conſuetudinum, & iurium noſtrorum, & ipſius regni, Prælatorum, Baronum, & aliorum incolarum eiuſdem viderint expedire, ac omnia alia & ſingula faciendi quæ circa præmiſſa fuerint opportuna, plenam, & liberam præſentium tenore committimus poteſtatem: ratum habituri, & gratum quicquid per ipſos quatuor, tres, aut duos: ex eis factum fuerit in hac parte. Datum Nemauſi Sabbatho ante feſtum Beati Marhiæ Apoſtoli, anno Domini CIↃ CCC III. & ſigill.

Pouuoir donné par le Roy à Beraud de Mercueil, Pierre de Belleperche, & Guillaume du Pleſsis ſes Ambaſſadeurs, qu'il enuoye vers le S. Siege pour ſes affaires, & pour demander en ſon nom au Pape Benedict abſolution de toutes les excommunications, & ſentences d'interdit, auſquelles il pourroit eſtre encouru, abhinc vel à iure.

Coffre Boniface num 742.

1303. Mars. PHILIPPVS Dei gratia Francorum Rex, vniuerſis præſentes litteras inſpecturis ſalutem. Notum facimus quòd nos dilectis, & fidelibus conſi-

Consiliariis, & familiaribus Nuntiis nostris Beraudo domino Mercolij, Magistro Petro de Bellapertica Canonico Carnotensi, & Guilhelmo de Plasiano militi, de quorum industria, & fidelitate confidimus, quósque ad Apostolicam Sedem pro quibusdam nostris, & regni nostri negotijs destinamus, ac duobus ex eis in solidum acceptandi & recipiendi pro nobis, & nomine nostro à sanctissimo Patre B. diuina prouidentia sacrosanctæ Romanæ, ac vniuersalis Ecclesiæ summo Pontifice, deputato vel deputatis ab eo, absolutionis, vel relaxationis beneficium, à quibuslibet excommunicationis, vel interdicti sententijs, si quas forsan quibuscunque temporibus retroactis, ex quibusuis causis incurrimus, ab homine vel à iure prolatas; ac faciendi omnia & singula quæ circa præmissa fuerint opportuna, plenam præsentium tenore committimus potestatem, & damus speciale mandatum: tatum habituri, & gratum quicquid per ipsos, vel duos ex eis factum fuerit in hac parte. Datum Nemausi Sabbatho post Brandon. anno Dom. 1303. *scellé.*

Articles presentez de la part des Colonnes au Roy pour l'exciter à proteger leurs affaires, & faire reuoquer les iniustes iugemens rendus contre eux par voye de restitution en entier, & non par voye de nouuelle creation.

Boniface a souuent reconnu en presence de témoins l'iniustice de ses sentences. La qualité des crimes, comme heresie, dont estoit accusé Boniface, oblige à cela.

Qu'il a aigrement repris les Cardinaux de ce qu'ils ne s'estoient opposez a ce qu'il a fait. Qu'ils n'auoient este citez, non conuaincus, non contumacez, ny confessans, ny denoncez d'aucun crime notoire. Luy ennemy capital aprés vn appel formé.

Que la cause d'vn Cardinal doit estre traitée in Concilio generali. *Que l'on sçait, que pour l'affaire d'vn Cardinal, le Concile general a esté assemblé cinq fois.*

Si le Pape peut sans cause chasser vn Cardinal, aucun Cardinal ne sera si hardy que de s'opposer à luy, eux qui sont establis pour luy seruir de conseil, & pour luy resister aux occasions. Sunt coniudices Romani Pontificis & membra. Periculosissimum est dicere, quòd de plenitudine potestatis possit omnia. Papa nihil potest, ni secundùm legem Dei.

Il peut venir beaucoup d'inconueniens de l'abus de la plenitude de puissance, comme si le Pape vouloit priuare Reges de plenitudine potestatis tantùm.

Par les Canons & Decrets en ces cas il faut proceder par reuocation & restitution en entier. Si l'on en faisoit autrement, comment, disent-ils, le Pape nous pourroit-il donner de nouueau les citez, chasteaux, & biens dont nous auons este priuez par ce tyran, dont les Vrsins sont en possession, & les Gayetans & autres.

Que le Pape Benedict a pris la voye de reuocation, ayant annullé tous les iugemens rendus contre les Colonnes, fors quelques-vns, quant a present.

Coffre Boniface num. 801.

SERENISSIME princeps, & clementissime domine, hæc sunt quæ dominationis vestræ clementiam omnino mouere habent, quod negotium Ecclesiæ Dei in personis deuotorum vestrorum Columnensium, habeat expediri per viam reuocationis sententiarum iniquissimarum, imò nullarum ipso iure, latarum contra ipsos, si sententiæ dici possent, & per viam restitutionis in integrum, & non per viam nouæ creationis.

Primò necessitas omnino vrget, & status Ecclesiæ hoc requirit propter propositiones cõtra Bonifacium factas, tam de hæresi quam de illegitimitate,

quarum propositionum cùm pendeat euentus, quilibet prudens aduertit, quæ & quanta pericula sint Ecclesiæ Dei, si per viam aliam procederetur, & quòd nullarenus per viam aliam sine periculis maximis procedi potest.

Secundò, nullitas ipsarum sententiarum patet, quia ipse idem Bonifacius frequentissimè recognouit iniquitatem, & nullitatem sententiarum suarum, & quòd ex odio, & iniquitate processerat, & in furore; & hoc frequenter dixit coram fide dignis, & omni exceptione maioribus.

Item, frequentissimè publicè reprehendit valde acriter Cardinales in consistorio omnium, quia tantæ iniquitati, & destructioni Ecclesiæ, & status Cardinalatus non contradixerant, & dicebat quòd tempore Cardinalatus sui nullatenus fieri potuisset.

Item sententia, si sententia dici potest, lata fuit in nõ citatos, non conuictos, non contumaces, non confessos, nulla accusatione, denunciatione, seu notorio præcedentibus, nulla causæ cognitione præmissa, nulla data defensionis copia, ex quibus etiam secundùm ius diuinum, & naturale constat nullitas sententiæ, contra quod Papa non potest, nec aliquis purus homo.

Item, lata fuit per inimicum, & notoriè quæ inimicum surgentem, & de facto hoc comminantem, & ex odio & furore, & sic contra ius naturale, contra quod Papa non potest.

Item, post appellationem legitimam, legitimè ex causis legitimis interpositam, & post allegationem suspicionis, & recusationem legitimam, & ex causis legitimis factam, & petitionem arbitrorum legitimorum legitimè factam; & sic secundùm Concilium Nicænum, vbi hoc cauetur, quod sicut vnum de quatuor Euangeliis honorandum est, omnis processus post hæc habitus etiam per Rom. Pontificem nullus est ipso iure. Nullus est etiam processus ipso iure post hæc habitus, secundùm B. Siluestrum in Concilio generali: & omnis condemnatio, quæ post huiusmodi subsequeretur, nulla est ipso iure secundùm B. Leonem in Concilio generali.

Item, nulla fuit ipso iure, quia causa Cardinalis non nisi in generali Concilio agi debet, & si secus agatur nullum est ipso iure secundùm sancta Concilia, & canones SS. Patrum, imò pro vnius Cardinalis causa inuenitur quinquies generale Concilium celebratum.

Item, Cardinales instituti sunt ad assistendum Romano Pontifici propter stilum veritatis: quomodo aliquis Cardinalis audebit reprehendere Rom. Pontificem contra veritatem loquentem vel agentem, si sine causa posset eum expellere & priuare?

Item, Cardinales positi sunt ad resistendum in faciem Romano Pont. cùm reprehensibilis, sicut Paulus restitit Petro, sicut ipse dicit: In faciem ei restiti, quia reprehensibilis erat. Quomodo aliquis Cardinalis audebit in faciem resistere Romano Pontifici, si sine causa posset eos expellere & priuare?

Item, Cardinales sunt coniudices Romani Pont. & sunt membra, non tantùm corporis Ecclesiæ sed capitis: quomodo ergo possent priuari coniudices sine causa? certè nullo modo.

Item, si hoc esset, nihil esset aliud nisi statum vniuersalis Ecclesiæ immutare, quod Papa non potest, vt per omnes diffinitum est.

Item, si hoc posset, nihil aliud esset, nisi quòd diruimperetur vniuersalis Ecclesiæ, & confunderetur ordo, si Rom. Pont. omnia posset de sua voluntate potestatis, quæ data est tantùm ad ædificationem, non ad destructionem, & vt posset pro veritate, non contra veritatem secundùm Apostolum.

Item, status Cardinalis est perpetuus, figurantur enim in vetustis de la-

gnis ferim, qui indueuntur in lateribus arcæ, id est Ecclesiæ, vt portetur in eis, & subditur, quòd in circulis semper erunt, & nunquam extrahentur ab ipsis, vt patet Exodi 21.

Item, Cardinales positi sunt, vt excubent & obseruent quidquid ad cultum pertinet multitudinis Ecclesiæ, & constituti sunt, vt custodiant cultum sacerdotij religione perpetua. Numer. 3.

Item, Papa & Cardinales constituti sunt, vt disponant & ordinent, quæ ad ædificationem Ecclesiæ ordinata fuerunt, & disponant opera singulorum, & diuidant quis quid in Ecclesia Dei portare debeat. Numeri 4.

Item, quòd de plenitudine potestatis possit omnia, hoc periculosissimum est dicere. Nam & Deus dicitur non posse malum agere, multo minùs ipse. Romanus enim Pontifex nihil potest, nisi secundùm legem Dei, & quod lex Dei eum docet, hoc solum potest, & habet docere, & loqui ad populum, vt patet Exodi 4. cap.

Item, ex abusu plenitudinis potestatis de facili sequeretur generale schisma Ecclesiæ. Quid si vnus Papa fortè minùs sapiens vellet priuare de plenitudine potestatis tantùm Reges. Quid si vnus Papa fortè hæreticus vellet priuare omnes Cardinales Catholicos, & hæreticos ordinare. Infinita sunt igitur pericula quæ euenirent, ad quæ vitanda omnino necessarium est, per viam reuocationis & restitutionis procedere.

Item, attendendum est, quòd secundùm canones decretorum, & secundùm decreta SS. Conciliorum in omnibus huiusmodi casibus per reuocationis, & restitutionis in integrum viam procedendum est, & sic procedi debere in canonibus cauetur, vt patet L. dist. maximè in §. Contra, & in cap. Ioannes.

Item, si de nouo fieret, esto quòd propter omnes inconuenientias superiùs non dimitteretur, quomodo daret nobis Papa de nouo ciuitates, castra, bona & iura nostra, quibus tyrannus ille nos priuauit, quorum aliqua detinentur per Vrsinos, aliqua per Caietanos, & nonnulla per alios, certè non esset via tuta ad hoc, nisi per viam reuocationis & restitutionis: & hanc viam assumpsit dom. Benedictus, qui reuocauit, & annullauit omnes sententias latas contra Columnenses, exceptis quibusdam super quibus dixit, se nil innouare tunc, & in reuocatione sua sustulit omnem effectum sententiarum Bonifacij, exceptis illis tribus articulis reseruatis.

Patet igitur ex suprà dictis, quòd necessitas Ecclesiæ, & conuenientia, iustitia, & æquitas, & decentia omnino suadent, per viam reuocationis, & restitutionis procedi, & quòd bono modo per viam aliam nullatenus prouideretur Ecclesiæ, nec pericula vitarentur.

Bulle du P. Benedict, qui reuoque tout ce qu'auoit fait Boniface VIII. contre les Colonnes, tant Cardinaux que autres, & ceux de Montenigro. Les restablit comme ils estoient auparauant. Excepté les confiscations ausquelles il ne touche quant à present. Pour Preneste il defend qu'elle soit redifiée & fortifiée, & que l'Episcopat n'y soit restabli sans sa permission.

Benedicti XI. Decretalis, qua reuocat processus, & sententias latas per Bonifacium VIII. contra Iacobum, Petrum, & Sciarram de Columna, eorúmque posteros, & alios.

DVDVM bonæ memoriæ Bonifacius Papa octauus prædecessor postet contra Iacobum, Petrum, & Iohannem de Sancto Vito, Ottonem

quondam Agapitum, Stephanum, Iacobum, & Sciarram nepotes memorati Iacobi, & filios olim Ioannis de Columna, & posteritatem eorum, necnon contra Richardum, Petrum, & Ioannem de Montenigro, ac adiutores, fautores, & receptores eorum, cuiuscunque status, etiamsi Imperiali vel Regali dignitate fulgerent: contra ipsam insuper Prænestę, dum vixit, varios fecit processus, sententias graues pœnas habentes, & multas, prout in eisdem processibus continetur, ex quibus sic paucas ex multis, & prolixis breues, exprimimus, quòd intelligi volumus specialiter singulas numeratas, & nominatim expressas. Inter cætera siquidem deposuit dictos Iacobum, atque Petrum à Cardinalatibus sanctæ Romanæ Ecclesiæ, reddens eos, & filios dicti Iacobi, & posteritatem eorum, inhabiles ad Apostolicæ dignitatis apicem, & Cardinalatus honorem: ipsos, eosdémque Iacobum & Ottonem, & Richardum, Beneficiis Ecclesiasticis & Ecclesiis cunctis priuauit, eósque, & Agapitum, Stephanum, & Sciarram prædictos, bannuit ab vrbe, & ita Ecclesiæ suprà dictæ ipsorum confiscauit bona, & iura, plurium excommunicationum sententiis innodauit, addixit infamiæ, capiendos exposuit, iudicauit schismaticos, & tanquam hæreticos puniendos, ab administrationibus, & officiis, iurisdictionibus, exercitio, & dignitatibus, in vrbe, & circa, in Romana Ecclesia, & Curia, ac ipsorum posteros, perpetuò, & in terris Romanæ Ecclesiæ, vsque in quartam generationem, per masculinum, & fœmininum sexum coërcuit, eis incolatum, ciuilitatem, & habitationem vrbis, circumpositæ regionis, & terrarum subiectarum Ecclesiæ interdixit, & intestabiles fecit. Nos itaque qui eius vices in terris gerimus, cuius est proprium misereri & parcere, eorum miseriis & ærumnis compatimur, ad clementiam pro eis commouemur, ipsis pietatis nostræ aperimus viscera, & mansuetudinem non negamus, misericordes ab eis non auertimus oculos, illísque pium animum exhibemus. Ideóque omnes prædictas depositionis à Cardinalatibus, priuationis à Beneficiis, & Ecclesiis, inhabilitatis ad Papatum Romanum, & bonorum, & iurium, quæ certis nobilibus Romanis ciuibus, & aliis concessa sunt (confiscationibus exceptis, in quibus nihil immutamus ad præsens) sententias, pœnas, & multas, & alias quæ in processibus memoratis siue alibi continentur: verbo etiam in vita ipsius, vel in morte, in eos latas, & inflictas, seu confirmatas, & innouatas per prædecessorem eundem, sicut si (vt prædicitur) essent per nos specialiter numeratæ, & nominatim expressæ, tam ad prædictos Iacob. & fil. dicti Ioannis de Col. masculinam & fœmininam prolem eorundem Ioannis, & filiorum per vtrumque sexum posteritatem descendentem ab eis, Pet. & Richardum, & Ioan. de Montenigro præfatos, quàm ad coadiutores, fautores, receptatores, susceptores, & sequaces eorum quoslibet alios, penitus tollimus & viribus vacuamus: Ita quòd nec etiam pro præterito tempore possint super eis aliquæ personæ impeti, quæ incurrissent eas, aut contra ipsas aliquem effectum habere. Eisque quod quæuis alia quàm præfatarum depositionis à Cardinalatibus, priuationis Beneficiorum, & Ecclesiarum, confiscationis bonorum, & iurium, quæ (vt præmittitur) dictis ciuibus, seu aliis sunt concessa, & inhabilitatis ad Papatum, sententia, siue pœna abstulit, reddimus: & irregularitatem, si quam quoquo modo contraxerint, remouemus, & notam abolemus ipsius: Inhibentes ne iam dicta Prænestę cum monte suo reædificetur, vel muniatur, aut ciuitatis nomen, siue Episcopatum recuperet, absque nostra licentia speciali. Non obstantibus quibuscunque constitutionibus, processibus, inhibitionibus, decretis, priuilegiis, indulgentiis, & litteris Apo-

ſtolicis, per quæ præſentibus non expreſſa, vel totaliter non inſerta, earum effectus poſſit quomodolibet impediri, & de quibus, quorúmque totis tenoribus, de verbo ad verbum, debeat in noſtris litteris fieri mentio ſpecialis.

Bulle de Benedict XI. qui reuoque la ſuſpenſion qu'auoit ordonné Boniface à ceux qui auoient faculté de donner des licences, tant en Droit Ciuil que Canon.

Au Treſor Boniface num. 765.

BENEDICTVS Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei, cariſſimo in Chriſto filio P. Regi Francor. illuſtri ſalutem, & Apoſtol. benedictionem. *Vt eò magis* erga Deum, & Apoſtolicam Sedem regalis deuotionis excreſcat affectus, quò ſibi gratioſiorem Sedem repererit ſuprà dictam, votis tuis libentet annuimus, tuáſque petitiones quantum cum Deo poſſumus fauorabiliter exaudimus. Dudum ſiquidem Bonifacius Papa VIII. prædeceſſor noſter certis ex cauſis omnes in regno tuo poteſtatem habentes licentiandi Magiſtros, aut Doctores in Theologiea Faeultate, ſeu in Iure canonico, vel ciuili ab huiuſmodi poteſtate ſuſpendit vſque ad eiuſdem Sedis beneplacitum voluntatis, decernens extunc irritum, & inane ſi ſecus ſuper hoc à quoquam ſcienter, vel ignoranter contingeret attemptari. Nos autem Celſitudinis Regalis obtentu, pro cuius parte ſupet hoc nobis extitit ſupplicatum, ſuſpenſionem & decretum huiuſmodi auctoritate Apoſtolica reuocamus, volentes, vt omnes in eodem regno poteſtatem huiuſmodi obtinentes ea vtantur liberè ſicut priùs: quod ſi forſan aliqui huiuſmodi ſuſpenſione durante in iure, ae facultate prædictis licentiati fuerint per eoſdem, quod actum per eos extitit in hac parte rarum nihilominus ſit & firmum, ae ſi eadem ſuſpenſio nullatenus præceſſiſſet. Datum Viterbij 14. Kal. Maij Pontificat. noſtri anno 1. ſub bulla plumbi. 1304. 18. Auril.

Benedict pardonne la deſobeyſſance, & contumace d'aucuns Prelats, Chapitres & Docteurs François, pour n'eſtre pas comparus à Rome au commandement que leur en auoit fait Boniface VIII.

Au Treſor Boniface num. 767.

BENEDICTVS Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei, cariſſimo in Chriſto filio Philippo Regi Francorum illuſtri ſalutem, & Apoſtolicam benedictionem. *Dudum Bonifacius Papa VIII.* prædeceſſor noſter venetabiles fratres noſtros Archiepiſcopos & Epiſcopos, & dilectos filios Electos, & Capitula Eccleſiarum cathedralium regni Franciæ, ac Doctores in Theologia, & Magiſtros in Iure canonico, & ciuili, de regno natos eodem, ob certas cauſas in litteris ſuis ſuper hoc directis expreſſas, ad ſuam præſentiam conuocauit, mandans diſtrictè in virtute obedientiæ, vt coram ipſo eis ad hoc ſtatuto termino comparetent. Quorum plures, ſicut ex parte tua nobis fuit expoſitum, coram prædeceſſore prædicto non comparuerunt termino prælibato. Nos autem Celſitudinis Regalis obtentu, pro cuius parte ſuper hoc nobis extitit ſupplicatum, prædictis omnibus qui in iis inobedientes fuerunt, vel etiam contumaces, remittimus huiuſmodi inobedientiam, contumaciam & contemptum, vt exinde nullum ipſis poſſit imminere diſpen- 1304. 13. May.

dium, nullúmque obstaculum interponi. Datum Perusij 3. Id. Maij, Pontificatus nostri anno 1.

Bulle de Benedict X I. au Roy, quireuoque & annulle les suspensions qu'auoit faite Boniface VIII. des graces & indults accordez au Roy, au Royaume, à ses Officiers & à ses amis, & l'acte qu'il auoit faite pour délier plusieurs personnes du serment de fidelité auquel ils estoient obligez enuers le Roy. Remet le Roy & son Royaume, ses Conseillers & amis en mesme estat qu'ils estoient auant ladite suspension, fors & excepté Guillaume de Nogaret duquel il se reserue l'absolution: reuoque aussi & annulle les priuileges accordez au preiudice du Roy & du Royaume, post ortam discordiam *entre le Roy & Boniface.*

Coffre Boniface num. 769. & au coffre des Bulles num. 151.

1304. 13. May. BENEDICTVS Episcopus seruus seruorum Dei, carissimo in Christo filio Philippo Regi Francorum illustri salutem, & Apostolicam benedictionem. *Ad statum tuum* & regni tui felicem paternis desideriis aspirantes, ad ea libenter intendimus, per quæ status ipse summotis impedimentis quibuslibet, votiuis iugiter successibus prosperetur, & salutaria dante Domino recipiat incrementa. Dudum siquidem, prout ex parte tua fuit expositum coram nobis, Bonifacius Papa VIII. prædecessor noster, nonnullos contra te, ac regnum tuum, consiliarios, familiares, officiales, fautores, & valitores tuos regni prædicti, processus fecit diuersorum tenorum, variásque sententias promulgauit, gratias, priuilegia, & indulta tibi, & eis concessa suspendit. Pluribus insuper nonnulla priuilegia, in tuam & regni prædicti læsionem concessit, declarationes circa fines, seu limitationes edidit dicti regni, ac nonnullos, qui tibi iuramento fidelitatis, & ex aliis vinculis, & obligationibus tenebantur astricti, ab huiusmodi iuramentis, vinculis & obligationibus prorsus absoluit, in tuum, & aliorum prædictorum, ac eiusdem regni non modicum præiudicium, & grauamen. Nos autem, qui regalem magnificentiam apud Deum, & homines cupimus exaltari, volentes tibi, regno, consiliariis, familiaribus, officialibus, fautoribus, & valitoribus præfatis, ne prætextu processuum, sententiarum, suspensionum, declarationum, & absolutionum huiusmodi, aliquid tuo, seu eorum statui, vel saluti dispendium spiritualiter, aut temporaliter imminere valeat, prouidere; omnes, & singulos processus habitos, & sententias promulgatas, suspensiones, & declarationes, ac absolutiones, vt præmittitur factas contra te, regnum, consiliarios, familiares, officiales & valitores, præfata per eumdem prædecessorem, in quacumque forma verborum, quibuscunque de causis, siue dicti processus, & sententiæ, suspensiones, declarationes, & absolutiones fuerint publicati, siue non, siue verbo tantùm, siue etiam in scripturam redacti extiterint, auctoritate Apostolica, de Apostolicæ plenitudine potestatis reuocamus, annullamus, & viribus vacuamus, téque, ac regnum, consiliarios, familiares, officiales, faurores, & valitores suprà dicta (Guillelmo de Nogarero milite, cuius absolutionem nobis specialiter reseruamus, dumtaxat excepto) ad plenum reponimus, & reducimus in eum statum in quo eratis ante processus, & sententias, suspensiones, declarationes & absolutiones prædicta, vt ex eis vel eorum aliquo tibi, vel eis, aut tuo, vel ipsorum statui, aut saluti præiudicium nequeat prouenire, vel obstaculum aliquod interponi. Omnia quoque priuilegia & indulgentias cuicunque genti, vniuer-

statu, vel loco, seu singularibus personis, cuiuscunque conditionis, statûs aut dignitatis existant, in tuum, seu dicti regni præiudicium, ab eodem prædecessore post ortam discordiam inter te, & ipsum, quomodocunque, & in quacunque forma verborum concessa, eadem auctoritate cassamus, irritamus, & exnunc viribus vacuamus, decernendo ea nullius existere firmitatis. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ reuocationis, annullationis, vacuationis, reseruationis, repositionis, reductionis, cassationis, irritationis, & constitutionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei, & Beatorum Petri & Pauli Apostolorum eius se nouerit incursurum. Datum Perusij 3. Idus Maij, Pontificatus nostri anno primo.

Actes par lesquels six Cardinaux enquis par les Agens du Roy, s'ils ne vouloient pas adherer auec sa Maiesté en l'affaire contre Boniface : quatre desdits Cardinaux furent aduis de sçauoir auparauant l'intention du Pape, & deux adherent auec le Roy pour la conuocation du Concile general.

Au Tresor Boniface num. 770. 772.

IN nomine Dom. Amen. Per præsens publicum instrumentum pateat vniuersis, quod anno Domini 1304. *&c. vt in præcedenti littera*, accedentes personaliter ad præsentiam venerabilium patrum domini R. S. Eustachij Diaconi Card. domini fratris R. tit. S. Pudentian. Presbyteri Cardinalis, & domini fratris G. tit. S. Martini in montibus Presbyt. Cardinalis, eorum cuilibet Viterbij in ipsorum hospitiis singulariter, & diuisim præsentauerunt litteras Regis Franc. tenoris sequentis. Phil. Dei gratia, *&c.* ineffabilis amoris dulcedine, *&c.* Qui R. S. Eustachij respondit : Honorem, statum, & exaltationem domini Regis, & regni Franc. nos affectamus : sed ista requisita, & contenta in dictis litteris sunt proposita, & requisita in consistorio coram domino Papa, & Cardinalibus, qui dominus Papa respondit, quòd super hoc habebit deliberationem : nos verò suæ ordinationi & beneplacito stamus, & in eo quod ipse consenserit & mandauerit, idem volumus & consentimus. 1304. 2. May.

R. Cardinalis S. Pudentianæ respondit : Quia videmus expediens pro Ecclesia Dei, & populi Christiani totius mundi, & pro statu regni Franciæ, nos consentimus & assentimus vt Concilium fiat, & promittimus ad hoc dare opem & operam efficaces, quantum ad nos pertinet.

G. Card. sancti Martini respondit : Nos diligimus honorem, & statum Ecclesiæ Romanæ, & honorem Regis, & regni Franciæ & commodum : sed ista sunt proposita & requisita coram domino nostro summo Pontifice, & Cardinalibus : in eo quod dominus Papa deliberabit super hoc, parati sumus consentire & assentire, pro bono statu Ecclesiæ & mundi. *Signé.*

IN nomine Domini. Amen. Per præsens publicum instrumentum pateat vniuersis, quòd anno Natiuitatis Domini 1304. indict. 2. mensis Maij die 12. Pontificatus sanctissimi patris dom. Benedicti P. XI. anno 1. nobiles viri domini Guillelmus de Chatenayo, & Hugo de Cella excellentissimi principis Regis Franciæ illustris milites & nuncij, vnà mecum Petro de Piperno Notario infrà scripto, ad hoc specialiter vocato & rogato, accedentes ad præsentiam reuerendi patris domini fratris I. Episc. Portuen.

& S. Rufinæ Peruſij in ſuo hoſpitio præſentauerunt quaſdam litteras clauſas credentiæ, & alias apertas, ſigillo præfati dom. Regis Franciæ ſigillatas, prout mihi Petro Notario plenè conſtat, ex parte dicti dom. Regis: quarum litterarum tenor eſt talis: PHILIPPVS Dei gratia Franc. Rex, Venerab. patri amico in Chriſto cariſſimo I. Portuen. & S. Rufinæ Epiſcopo ſalutem, & ſinceræ dilectionis affectum. Ineffabilis amotis dulcedine, *&c. vt in præcedenti.* Dat. Pariſius die 1. Iulij, anno Dom. 1303. Poſt præſentationem dictarum litterarum eidem domino I. Epiſcopo Portuenſi, & S. Rufinæ, & per eundem diligenter inſpectarum, dicti milites ex parte dicti dom. Regis, ab eodem petierunt cum inſtantia, vt ipſe iuxta tenorem dictarum litterarum pro honore Dei, & augmento Catholicæ fidei, & bono ſtatu vniuerſalis Eccleſiæ, & totius populi Chriſtiani, & vt Terræ ſanctæ ſubſidio ſuccurratur, ad conuocandum & congregandum dictum Concilium loco & tempore congruis, vellet dare opem & operam efficaces, & ſuum præſtare aſſenſum. Qui dom. I. Epiſc. Portuen. & ſanctæ Rufinæ in mei Petri Notarij, & dictorum militum præſentia reſpondit in hunc modum: Nos diligimus ſtatum, & honorem Eccleſiæ Romanæ, & Regis Franciæ, & pacem totius populi Chriſtiani vellemus: ſed iſta veſtra requiſitio, & contenta in dictis litteris ſunt requiſita, & propoſita coram Papa, & Cardinalibus: in eo quod ipſe dominus Papa deliberabit ſuper hoc, nos conſentimus, & aſſenſum præſtamus.

Item, præfati milites alias litteras Regis ſimilis tenoris, directas reuerendo in Chriſto patri L. ſanctæ Mariæ in via lata Diacono Cardinali, præſentauerunt die 12. menſis Maij, anno prædicto: qui reſpondit in hunc modum: Placet nobis pro ſtatu Eccleſiæ Romanæ, & pace & tranquillitate totius populi Chriſtiani, & regni Franc. cuius honorem diligimus, vt Concilium generale conuocetur & congregetur, & ſuper hoc conſentimus, & noſtrum præſtamus aſſenſum.

Item, præfati milites alias litteras Regis ſimilis tenoris, directas reu. in Chriſto patri domino I. S. Georgij ad Velum aureum Diacono Cardinali, præſentauerunt die 15. Maij: qui reſpondit in hunc modum: Iſta veſtra requiſitio eſt propoſita coram domino noſtro; nos ad hoc non reſpondemus ante ſuam reſponſionem, ſed audita eius reſponſione, & beneplacito, nos reſpondebimus, & aliud reſponſum non damus ad præſens. *Signé.*

Bulle du Pape Benedict, par laquelle apres auoir exageré la capture du Pape Boniface, & le vol du treſor de l'Egliſe, il nomme tous ceux qui en eſtoient accuſez, qu'il denonce auoir encouru excommunicationis ſententiam promulgatam à canone, *& tous ceux qui les ont aſſiſtez, les cite a certain iour pour comparoir pardeuant luy, pour ouir ce qu'il ordonnera contre eux; autrement qu'il procedera contre eux* via regia.

Au Treſor Boniface num. 794.

1304. 7. Iun. BENEDICTVS Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei, ad perpetuam rei memoriam. *Flagitioſum ſcelus,* & ſceleſte flagitium, quod quidam ſceleratiſſimi viri ſummum audentes nefas in perſonam bonæ memoriæ Bonifacij P. VIII. prædeceſſoris noſtri non ſine graui perfidia commiſerunt, puniendum perſequi, ex iuſtis cauſis huc vſque diſtulimus: ſed vltra ſuſtinere non poſſumus, quin exurgamus, imò Deus in nobis exurgat, vt diſſipentur inimici eius, & ab ipſius facie fugiant qui oderunt eum, diſſipentur, dicimus ſi verè pœniteant, ſicut ad prædicationem Ionæ Niniue

conuerſa

conuersa est, aliàs vt Iericho subuertantur. Olim siquidem dum idem Bonifacius Anagniæ propriæ originis loco cum sua curia resideret ipsum nonnulli perditionis filij primogeniti sathanæ, & iniquitatis alumni, omni pudore postposito, & reuerentia retroiecta, prælatum subditi, parentem liberi, & vassalli dominum, Guillelmus scil. de Nogareto, Raynaldus de Supino, Thomas de Morolo, Robertus filius dicti Raynaldi, Petrus de Genazano, Stephanus filius eius, Adenulphus, & Nicolaus nari quondam Matthiæ, Giffredus Buffa, Orlandus, & Petrus de Luparia ciues Anagnini milites, Sciarra de Columna, Ioannes filius Landulphi, Gofredus filius Ioannis de Ceccano, Maximus de Trebis, & alij factionis ministri armati hostiliter & iniuriosè ceperunt, manus in eum iniecerunt impias, proteruas erexerunt ceruices, & blasphemiarum voces funestas ignominiosè iactarunt. Eorum etiam facto, & opera per eiusdem factionis complices, & alios thesaurus Romanæ Ecclesiæ ablatus violenter extitit, & nequiter asportatus; hæc palam, hæc publicè, hæc notoriè, & in nostris etiam oculis patrata fuerunt, in iis læsæ Maiestatis, perduellionis, sacrilegij, legis Iuliæ de vi publica, Corneliæ de sicariis, priuati carceris, rapinæ, furti, & tot alia, quot ex huiusmodi facto facinora sunt secuta, crimina, & felloniæ etiam delictum commissa notamus, in iis stupidi facti sumus. Quis crudelis hîc à lacrimis temperet, quis odiosus compassionem non habeat, quis deses, aut remissus iudex ad puniendum non surgat, quis pius siue misericors non efficiatur seuerus? hic violata securitas, hîc immunitas temerata, propria patria tutela non fuit, nec domus refugium, summum Pontificium dehonestatum est, & suo capto sponso Ecclesia quodammodo captiuata. Quis locus reperietur amodò tutus, quæ sancta Romano violato Pontifice poterunt inueniri? O piaculare flagitium! ô inauditum facinus! ô Anagnia misera quæ talia fieri in te passa es! Ros & pluuia super te non cadant, & in alios descendant montes, te autem transeant, quia te vidente, & prohibere valente fortis cecidit, & accinctus robore superatus est. O infelicissimi patrarores, non imitati quem nos imitari volumus Dauid sanctum, qui in Christum Domini, etiam inimicum persecutorem & æmulum suum, quia dictum erat, Nolite tangere Christos meos, manum extendere noluit, & in extendentem irrui gladio iustè fecit. Infandus dolor, lamentabile factum, pernicioſum exemplum, & inexpiabile malum, & confusio manifesta! Sume lamentum Ecclesia, ora tua fletibus rigent, elegi & in adiutorium debitæ vltionis filij tui de longè veniant, & filiæ tuæ de latere surgant. Verùm quia scriptum est, Feci iudicium, & iustitiam, & honor Regis iudicium diligit: nos in prædictis sic iudicium quod ad honorem nostrum pertinet facere cupimus, quod à iustitia minimè diuertamus, ideóque forma iuris, quæ, sicut hæc sunt, seruatur in notoriis, obseruata; præfatos superiùs nominatim expressos cæteróſque participes, qui hoc in suprà dictum Bonifacium in personis propriis exercuerunt Anagniæ, omnèsque qui in his dederunt auxilium, consilium vel fauorem, denunciamus de fratrum nostrorum consilio præsente hac multitudine copiosa, promulgatam à canone excommunicationis sententiam incurrisse, ipsósque citamus peremptoriè quatenus infra festum SS. Apostolorum Petri & Pauli proximè venturum personaliter compareant coram nobis, iustam dante Domino nostram super præmissis, quæ vt præmittitur notoria sunt, audituri sententiam, nostrisque mandatis, & iussionibus humiliter parituri; alioquin eorum nonobstante absentia contra eos via incedentes regia procedemus. Hanc autem citationem nostram, quam non sine causa ex

certa scientia fecimus, ipsos artare volumus, sicut si eorum quomodolibet apprehendisser. Vt autem hi nostri processus ad communem omnium notitiam deducantur, &c. Datum Perusij 7. Idus Iunij, Pontif. nostri anno 1.

Extrait de diuers Historiens, de ce qui se passa entre le Pape Benedict XI. & le Roy.

Chronicon Illustrissimi Principis Comitis Montisfortis. Anno M. CCC. IV.

POST Pascha, Benedictus Papa recedit de Romana vrbe, & vadit Perusium, cum sua Curia. Hic quoque Benedictus simultatem, & dissidium, quæ suborta fuerant inter Regem Franciæ Philippum, & Bonifacium Papam, sedauit: & priuilegia, ac libertates, quibus Regem priuauerat Bonifacius, prædecessor eiusdem, restituit Regi, & concessit, sicut antiquitus, in hebdomada Pentecostes, præsentibus Regis nuncius, Perusij in Consistorio, anno Domini prætaxato.

Thomas de Walsingham in Ypodigmate Neustriæ. Anno M. CCC. IV.

PAPA Benedictus, considerans pium esse, ouem errantem, etiam licèt inuitam, ad ouile reducere, Regem Francorum, non petentem, à sententia excommunicationis per prædecessorem suum lata in eum, absoluit.

Extraict des Annales de France de M. Nicole Gilles. L'an M. C C C.

APRES ledict Boniface, fut Pape Benoist XI. de ce nom, qui ne le fut que huict mois, & quelques iours. Iceluy Pape Benoist reuoqua les reseruations, & graces expectatiues, que ledit Boniface auoit octroyées, contraires aux saincts Decrets: & voulut que les élections, confirmations, & autres dispositions des Benefices de ce Royaume, eussent lieu: & que ceux, à qui ce appartenoit, en vsassent, comme parauant. Et sur ce octroya ledit Benoist ses Bûlles, & lettres Apostoliques, qu'il enuoya au Roy de France, desquelles la teneur s'ensuit: *Benedictus Episcopus, seruus seruorum Dei, carissimo in Christo filio, Philippo Regi Francia illustri, salutem, & Apostolicam benedictionem. Vt eò magis erga Deum, & Apostolicam Sedem, &c.*

M. CCC. IV. En ce temps, le Roy estant à Paris, feit assembler en l'Eglise Nostre-Dame plusieurs Euesques, Abbez, Barons, & Cheualiers, & leur monstra vn rescript, que le Pape Benoist, qui auoit esté esleu aprés Boniface, luy auoit enuoyé, lequel il feit lire: & par iceluy ledict Pape absoluoit le Roy, la Royne, ses enfans, & son Royaume, de la sentence d'excommuniement, que le Pape Boniface VIII. auoit prononcée contr'eux, combien que le Roy n'eust de ce faict aucune poursuite, ainsi que le Pape l'attestoit par lesdites lettres. Et pour faire ayde au Roy, afin qu'il peust reduire sa monnoye à la valeur ancienne, il luy octroya le reuenu d'vn an des prebendes de ceux qui mourroient en son Royaume, & les dismes des Benefices de deux années: & excommunia tous les aduersaires dudit Roy, & de son Royaume: & auec ce restituoit au Chancelier de Paris la faculté de la licence de tous les Maistres de Theologie, & Decret: laquelle faculté ledit feu Pape Boniface luy auoit ostée, & icelle retenuë à luy, & ses successeurs.

LE SIEGE VACANT
PAR LA MORT
DV PAPE
BENOIST XI.

ACTE PAR LEQVEL GVILLAVME DE NOGARET conſiderant la mauuaiſe vie de feu Boniface VIII. couuerte de crimes enormes, & voyant que pluſieurs perſonnes qui ſont à preſent aſſiſtans le S. Siege, ont approuué ſa mauuaiſe vie, & qu'il eſt à craindre que ſes adherens ſeront auſſi pernicieux à l'Egliſe qu'il a eſté, s'il n'y eſt pourueu : Il appelle au S. Siege, & à toute l'Egliſe qui doit eſtre aſſemblée, & au Pape futur, crainte que les Cardinaux qui ſont fauteurs dudit Boniface n'éliſent quelqu'vn de ceux qui ont eu participation à ſes crimes : afin qu'ils ne penſent point à élire aucun de ces gens là comme excommuniez à Canone. Que la iuſte crainte qu'il a de ces fauteurs de Boniface l'a empeſché de ſe trouuer au S. Siege. Il adiouſte qu'il ne nomme pas quant à preſent ces fauteurs, que leurs deportemens denotent aſſez. Cet acte eſt fait pardeuant l'Official de Paris.

Coffre Boniface num. 750.

VNIVERSIS præſentes litteras inſpecturis, Officialis Curiæ Pariſ. Sede vacante ſalutem in Domino. Noueritis quòd nobilis vir dom. Guillelmus de Nogareto miles illuſtris Regis Francor. coram nobis perſonaliter conſtitutus in ſcriptis appellationem interpoſuit in hæc verba: Scriptum eſt nihil eſſe quod Eccleſiæ Dei magis officiat, quàm vt indigni paſtores ad animarum regimen aſſumantur : ſi hoc eſt igitur periculoſum in quibuſlibet Eccleſiarum Prælatis, quanto ſit periculoſius in ſummo Pontifice cùm indignus aſſumitur, diuina teſtante Scriptura, nec non peruerſus & deteſtabilis exitus ex promotione Bonifacij proximo defuncti, qui Dei Eccleſiæ noſtris præfuit temporibus, oſtendit præſentibus qui nunc viuunt, ac eis qui ſequuntur futuro tempore dat exemplum. Cæterum prouerbium eſt vulgare, Tales diſcipuli qualis magiſter. Eapropter Guillelmus de Nogareto videns quamplures perſonas maximè aliquas Sedi Apoſtolicæ aſſiſtentes, nedum in vita ſua fouiſſe in ſuis peruerſitatibus dictum Bonifacium, ſed nunc poſt mortem eius, vbi ceſſat cauſa terroris eius effrenatæ potentiæ quæ tunc ipſos aliqualiter excuſabat, ipſum Bonifacium, eius abhorrendam memoriam, ac ipſius damnabilia facta ſequentes, ac etiam defendentes, ne ſuper hæreſi, ſchiſmate, ſimoniaca peſte, ſodomitali abominatione, homicidiis, aliiſque innumerabilibus vitiis, concupiſcentiis, in quibus in profundo malorum poſitus, & proſtratus incorrigibilis, ac inſperatus deceſſit, conuocetur Eccleſia per Concilium generale, fiat iuſtitia, prout decet ex quo cenſendi ſunt hæreſis manifeſti fautores, intuens proh dolor! quòd filij matris ſanctæ Romanæ Eccleſiæ pugnant ſic turpiter contra eam, quæ ſemper fuit ſine macula ſine ruga, tradunt gentibus in deriſum, ſemper caſtam violare conantur, incraſſati dilatati per eam recalcitrant contra ipſam, vbera ſanctiſſima, quæ ſunt meliora vino matris noſtræ caſtiſſimæ vnguentis optimis flagrantia, nobis vitæ pabulum effundentia, ſubacare nituntur ad inſtar vberum meretricis : Sicut me contra dictum Bonifacium expoſui pro defenſione matris præfatæ, ſic & contra eius ſequaces, & fautores qui quodammodo cenſendi ſunt eo peiores, & magis ſi tolerarentur Eccleſiæ Dei nociui. Memorum volens opponere pro defenſione Eccleſiæ memoratæ in iis ſcriptis prouoco, & appello ad Sedem Apoſtolicam, ad totamque Dei Eccleſiam congregandam, & ad ſummum Pontificem futurum legitimum,

1304. Septembre.

seu ad eum quem meliùs valeam appellare, ne reuerendi patres Cardinales dicta labe fauoriæ carentes quenquam ex eis fautoribus, aut eis coniunctis, vel adhærentibus, quoquomodo præsumant eligere in Ecclesiæ Dei pastorem, nec eum eis vtpote excommunicatis à canone, ad electionem, vel electionis ipsius tractatum procedant, nec eis communicent Ecclesiæ Dei pretiosissimam margaritam. Quam appellationem, ad dictam Sedem, ac reuerendorum patrum cœtum Cardinalium propter metum iustum prædictorum fautorum, & eorum inimicitias, quibus me grauissimè persequuntur, non audens accedere, interpono, protestor, & publico coram vobis, domine Officialis Paris. Curiæ, volens, & requirens dictis patribus reuerendis, ac omnibus Catholicis, quorum cuiuslibet interest, fieri manifestum. Præfatos verò fautores eesso ad præsens nominare, ex causa, nec est periculum, cùm eorum opera manifesta, gestus insuper omnibus qui sint ipsi manifestè declarent, & ab eorum fructibus clarè noscuntur: ex abundanti tamen me probaturum offero prædicta omnia & singula loco & tempore opportunis. In quorum omnium testimonium sigillum Curiæ Paris. præsentibus litteris ad requisitionem, & rogatum dicti domini Guillelmi militis duximus apponendum. Dat. anno Dom. 1304. die Sabbati post festum Natiuitatis B. Mariæ Virginis.

Acte de Guillaume de Nogaret qui contient ses protestations & excuses, ne pouuant seurement les declarer au S. Siege. Proteste que tout ce qu'il dira contre Boniface est vray, & qu'il en a esté informé par personnes dignes de foy.

Declare que s'il demande absolution à cautele ou autrement pour seureté de sa conscience, qu'il n'entend pas approuuer aucune action dudit Boniface, ny estre lié en quelque sorte par luy.

Aprés suit ce qu'il propose contre Boniface.

Heretique, idolatre, simoniaque, sacrilege, habuit vitiosum ingressum ad Papatum, *dissipateur des biens d'Eglise, vsurier, homicide, sodomite,* fouebat schisma in Ecclesia, *a troublé le College des Cardinaux par les Colonnes, a ruiné la ville de Rome, les Barons, & les Grands, a suscité les diuisions dans l'Italie, & entre les Princes Chrestiens, a tenté par diuers moyens de ruiner le Royaume de France,* principalem columnam Ecclesiæ Romanæ, *a tiré de la France tout l'argent qu'il a pû, en a ruiné les Eglises, a meu plusieurs questions iniques contre la France & l'Eglise Gallicane. A voulu conuoquer les Prelats François, & autres Ecclesiastiques pour la ruine de la France, a menacé ceux qui n'estoient comparus, a excité les Roys contre la France, a suspendu les Facultez de faire des Docteurs, s'estoit reserué la prouision aux Prelatures, a voulu détruire l'Eglise Gallicane qui fait vne grande partie de l'Vniuerselle. Dit que lors que les Ecclesiastiques & les Princes ne mettent ordre à la reformation, chacun a droit de le faire. Que le Roy de France a esté prié de mettre la main à ce desordre, que luy Nogaret a aduerty Boniface de le faire, ce qu'il a mépriſé. Que luy Nogaret proposa les crimes de Boniface au Roy, & luy demanda qu'il promeust vn Concile general, où il feroit voir les crimes de Boniface; à quoy le Roy consentit, & tout le Parlement. Que le Roy pour conseruer l'vnion entre l'Eglise de Rome, & luy, auoit enuoyé Nogaret & autres pour cela, mais sans aucun auancement. Que en plein Parlement de France Boniface fut accusé par des personnes eminentes, & arresté que le Concile seroit conuoqué où Boniface seroit cité. Que toute la France consentit à cela. Que Nogaret eut ordre du Roy de publier ce qui auoit esté arresté, & de presser le Concile. Boniface s'opposa a tout cela, & ne pensa pas à se iustifier, & ainsi tenu pour conuaincu. Que luy Nogaret a esté*

preſſé d'vſer de force, qu'il auoit differé iuſques à ce qu'il euſt veu le peril eminent, & iuſques à ce qu'il euſt ſceu le deſſein de Boniface de publier ſes ſentences contre la France; & qu'y ayant du peril à differer, que luy Nogaret auec peu de forces, mais aſſeuré de la iuſtice de ſon entrepriſe entra dans Anagnia; les parens de Boniface ayant voulu empeſcher ſon deſſein, il fut obligé de les forcer aſſiſté de ceux d'Anagnia. Pierre Gayetan & ſes enfans eſtans pris, Nogaret empeſcha en ce qu'il put la violence, mais l'opiniaſtreté de Boniface fut cauſe du mal. Nogaret defendit le pillage du Palais du Pape & du Treſor, mais la furie du ſoldat fut plus forte. Il ſauua neantmoins la vie à Boniface & à ſes parens. Nogaret parlant à Boniface luy repreſenta ce qui auoit eſté fait en France contre luy, & qu'il eſtoit tenu pour condamné pour ſes hereſies, mais qu'il falloit que le Iugement de l'Egliſe interuinſt auant que de le faire mourir; qu'à cet effet il le feroit garder. Ceux d'Anagnia voyans cette garde foible, la chaſſerent du Palais & d'Anagnia, & en tuerent vne partie. Ainſi Boniface fut deliuré, feignit ſe repentir, & fit mine de pardonner à ceux qui l'auoient ainſi forcé, & meſme à Nogaret, & leur en donna l'abſolution, quoy qu'ils n'en euſſent beſoin, ayant repris l'affaire & pourſuiuy iuſqu'à ſa mort. Boniface quitta Anagnia, vint à Rome où il mourut blaſphemant contre Dieu, & fut le prouerbe accomply, Intrauit vt vulpes, regnauit vt leo, moritur vt canis. *Boniface mort, Nogaret a creu deuoir pourſuiure: fut à Rome aprés l'élection du Pape. L'accuſation d'hereſie* morte non extinguitur. *Prié de differer il obeyt, & le Pape monſtra auoir deſſein de bien viure auec le Roy. Il vint en France, fit que le Roy enuoya des Ambaſſadeurs au nouueau Pape, ce que le Pape deuoit preuenir,* dc iure & conſuetudine, *enuoyant la Bulle de ſa creation. Dit que le Pape nouueau ne ſçachant pas ſon bon deſſein ne luy auoit pas voulu donner l'abſolution à cautele, & le receuoir à defendre ſon innocence. Il conclud que le bon zele l'a obligé de faire ce qu'il a fait, & rien fait pourquoy il ait encouru* in canon. ſi quis ſuadente, *qui eſt contre ceux qui mettent la main ſur les Eccleſiaſtiques,* dolo & iniuria, *non pas contre ceux qui rauiſſent les biens des Egliſes, & qui font iniure aux Eccleſiaſtiques. Que s'il a excedé en quelque choſe, il eſt preſt d'en rendre compte au Concile general où il repreſentera ſes actions, & qu'il eſt preſt d'obeïr à ce qui ſera iugé.*

Coffre Boniface Regiſtre C. p. IX^XX XV.

Litteræ ſuper excuſationibus, & oſtenſione innocentiæ domini Guillelmi de Nogareto, de proſequutione per eum facta contra Papam Bonifacium VIII.

VNIVERSIS præſentes litteras inſpecturis, Officialis Curiæ Pariſienſis, Sede vacante, ſalutem in Domino. Nouerint vniuerſi, quòd nobilis vir dominus Guillelmus de Nogareto, illuſtris Regis Franciæ miles, in noſtra præſentia propter hoc perſonaliter conſtitutus, in ſcriptis propoſuit, & ſcripta, quæ ſequuntur, tradidit, & edidit coram nobis in hunc modum: In nomine Domini noſtri Ieſu Chriſti, Amen. Hæ ſunt proteſtationes, quæ ſequuntur, & excuſationes, quas dictus Guillielmus ſe præſentare non valens Sedi Apoſtolicæ, propter inimicitias manifeſtas, proponit, & publicat, ad æternam rei memoriam, coram vobis, honorabili viro domino Officiali Curiæ Pariſienſis, Sede vacante, vt notæ fiant Sedi Apoſtolicæ, ad ſuam innocentiam purgandam, & ad finem inferiùs comprehenſum. Dictas verò defenſiones, excuſationes, & omnia & ſingula infrà ſcripta, ſi quæ ſunt, quæ declaratione, ſeu ſpecificatione per- 1304. 7. Septemb.

ſonarum, locorum, temporum, rerum, vel caſuum, vel quauis alia, indigeant, dictus Guillielmus offert ſe loco, & tempore opportunis declaraturum, prout de iure fuerit faciendum.

Ante omnia proteſtatur dictus Guillielmus, quòd ſi verbo, vel facto, aliqua erronea, vel aliqua illicita (quod abſit) idem Guillielmus proponeret, per infrà ſcripta, vel alia, hoc eſſet contra intentionem ſuam, nec vult, nec intendit ſuper eis eſſe pertinax: ſed omnia correctioni Eccleſiæ, & ſeipſum ſupponit.

Item proteſtatur, quòd non adſtringit ſe, nec adſtringere intendit, ad probandum omnia, & ſingula, infrà ſcripta, vel aliud proponendum per eum, niſi demum ea, quæ ſuæ intentioni ſufficiant de eiſdem, ac etiam ſi, & prout, iuris neceſſitas eum adſtringet.

Item proteſtatur, quòd omnia, & ſingula infrà ſcripta, quæ proponit idem Guillielmus de criminibus dicti Bonifacij, ea proponit informatus ab aliis perſonis fide dignis, credens omnia & ſingula vera eſſe, & quòd nihil proponit ad cuiuſquam iniuriam, ſed ad iuris ſui tuitionem.

Item proteſtatur, quòd, quia bonarum mentium eſt ibi rimere culpam, vbi culpa non eſt, ne etiam Sedes Apoſtolica ipſum Guillielmum noreroccaſione præmiſſorum, quæ imponuntur eidem Guillielmo; ſed ipſum Guillielmum ſecuriùs ac liberiùs admittat ad omnia; Quia inſuper forſitan poſſet eſſe ipſe Guillielmus ligatus ex cauſſa alia, quam ignorat, & expedit ſibi viam eligere tutiorem, & in omnibus ſeruare reuetentiam ſanctæ Sedis Apoſtolicæ, ſi idem Guillielmus ſimpliciter fortè, vel cum cautela, vel modo quocumque alio, abſolutionem petat ad ſui ſecuritatem, & animæ ſalurem, non hoc intendit verbo, vel facto, dictum Bonifacium, vel eius facta, vel eius proceſſus illicitos approbare, vel ſe confiteri ligatum, nec à ſuis defenſionibus, vel excuſationibus recedere: ſed eas ſibi in omnibus, & per omnia eſſe ſaluas, cum omnibus iuris beneficiis, ad finem, ad quem inferiùs idem Guillielmus concludit: quamuis omnes proteſtationes, & ſingulas infrà ſcriptas, idem Guillielmus vult, & intelligit pro repetitis haberi, in quibuſcunque proponendis, petendis, ſupplicandis, per eum, vel alium eius nomine, coram Sede Apoſtolica, coràmque ſereniſſimo principe domino Rege Franciæ, & eius Curia, vel alibi vbicunque: & nunc, vt extunc, prædicta omnia, & ſingula proteſtata repetit, & proteſtatur idem Guillielmus.

I. Proponit ſiquidem dictus Guillielmus, quòd dictus Bonifacius habuit vitioſum ingreſſum ad regimen ouilis Dominici, & aliunde quàm per oſtium eſt ingreſſus, ex quo non fuit verus Papa, ſed fur, & latro cenſendus; & de hoc grauiter diffamatus apud bonos, & graues; quod etiam à fructibus eius, iuxta doctrinam Domini, manifeſtè probatur.

II. Item proponit, quòd dictus Bonifacius erat hæreticus, vel à fide Catholica deuius; & de hoc grauiter diffamatus, vt ſuprà; quod etiam à fructibus eius cognoſcitur manifeſtè.

III. Item proponit, quòd dictus Bonifacius fuit, & erat, idololatra, ſacrilegus, diuinationibus vtens, & dæmonum inuocator, & de his grauiter diffamatus eſt, vt ſuprà.

IV. Item proponit, quòd dictus Bonifacius fuit, & erat, ſimoniacus manifeſtus, deteſtabilis, ſine delectu; quippe qui nihil inuenditum derelinqueret, quod gratis debuiſſet concedi, ac ſuper eo monitus, & incorrigibilis, & de his grauiter diffamatus.

V. Item proponit, quòd dictus Bonifacius fuit, & erat, bonorum Eccleſiaſti-

cleſiaſticorum, immo & ipſarum Eccleſiarum, monaſteriorum, & perſonarum Eccleſiaſticarum, nedum ipſorum bonorum, dilapidator, deuoratórque manifeſtus, & de his grauiter diffamatus, vt ſuprà.

VI. Item proponit, quòd dictus Bonifacius fuit, & erat vſurarius manifeſtus per ſuos miniſtros, & cupidus turpis lucri.

VII. Item proponit, quòd dictus Bonifac. fuit, & erat homicida, pluribus homicidiis poſt dictũ regimen ſuſceptum cõmiſſis, & de his grauiter diffamatus.

VIII. Item proponit, quòd dictus Bonifacius fuit, & erat horribilis Sodomita, & incorrigibilis, & de his grauiter diffamatus, vt ſuprà.

IX. Item proponit, quòd dictus Bonifac. fuit, & erat præmiſſis, & aliis vitiis, & criminibus variis, & diuerſis concupiſcentiis, & immunditiis ſuis, notoriis & manifeſtis dimiſſus, deditus, inueteratus, proſtratus, incorrigibilis, poſitus in mari magno & profundo malorum, totum corpus Eccleſię ſcandalizans, & idẽ abiiciendus, & ampliùs non tolerãdus in Eccleſia ſancta Dei.

X. Item proponit, quòd dictus Bonifac. trahebat ſecũ primo gehennæ mancipio populorum cateruas, diuiſiones, diſcordias, & ſchiſmata in Eccleſia Dei fouendo, & etiam ſuſcitando, ex quibus ruina, & peruerſio ſtatus S. Eccleſiæ conſequebantur, niſi Deus celeri remedio prouidiſſet, qui licèt etiam periclitantem, derelictã tamen Petri nauiculã non dimittit. Benedictus ſcit ipſe.

XI. Item proponit, quòd dictus Bonifac. permutans ſtatum, & pacem turbans Eccleſiæ, incepit à capite, videlicet Rom. Eccleſia, quæ mater & magiſtra eſt omnium Eccleſiarum, & ſemper erit, zizaniam, & diſcordiam inter Cardinales fouendo, ac etiam ſuſcitando, & aliquos ex eis, videlicet Columnenſes, in Eccleſia Dei fulgentes, tanquam hæreticos, & ſimoniacos, à corpore Eccleſiæ ſeparando de facto, in ſcandalum Eccleſiæ vniuerſæ: fundamenta Eccleſiæ ipſius, quæ in montibus ſanctis conſiſtunt, de nocte, & ſine veritatis luce, & omnium iuriũ ordine prætermiſſo, fodiendo, more latronũ.

XII. Item proponit, quòd cùm propter vrbis potentiam, abundantiam, & nobilitatẽ, quæ maximè in turribus, hoc eſt, nobilibus, & magnatibus vrbis ipſius, & patriæ vicinæ conſiſtunt, quia etiã vrbs ipſa mater, & caput nationũ eſſet præteritis temporibus, conſtituerit Dominus Ieſus Chriſtus in ea domũ ſuam, Arcam fœderis huius & vicinarum, dictus Bonifac. damnans, contra doctrinam Apoſtolicam, ipſa Rom. Eccleſia, & eius poteſtate, per effrenatæ cupiditatis voraginem abutendo, nobiles ipſos, Barones, & magnates, pro poſſe ſuo euulſit, depauperauit, ac ſuis caſtris, & fortalitiis, & bonis aliis, per impreſſionem officij ſui, & concuſſionem priuauit, in grauem dictæ vrbis periclitationem, & vicinarum ſcandalum, & totius Eccleſiæ ſanctæ Dei.

XIII. Item proponit, quòd ad finem ſcandali, & ruinæ Dei Eccleſiæ, dictus Bonifacius ad diuiſionem, & diſcordiam perſonarum ſingularum, ac etiam populorum, tam in Tuſcia, quàm alibi, ſemper intendit, & diuiſiones, ac diſcordias huiuſmodi fouit, ac plurimum ſuſcitauit, ex quibus infinita homicidia, & alia ſcandala ſunt ſequuta.

XIV. Item proponit, quòd dictus Bonifacius, regiminis ſui tempore, Regum, & Principum Catholicorum, & eorum regnorum diſcordiam, & guerram fouit, ac etiam ſuſcitauit, licèt cùm ſuarum iniquitatum conceptum non poterat cooperire, alium eorum pacificatione ſignificatum præſtabat, aurum ab eis extorquens ſubtili ingenio, prout à barbaris fieri conſueuit; cùm tamen pax, & concordia Regum ipſorum, & Principum, potiſſimùm ſit neceſſaria ad pacem, & vnitatem Eccleſiæ ſanctæ Dei.

XV. Item proponit, quòd videns regnum Franciæ venerabilem partem Eccleſiæ ſanctæ Dei, ac principalem columnam ſuſtentationis Eccle-

ſiæ Romanæ, doctrinæ ſacræ paginæ, & fidei Catholicæ ſplendore lucens, ab initio temporis ſui regiminis, ſemper conatus eſt regimen huius conculcare, & lumen ſuæ claritatis auferre, & regnum ipſum deſtruere, & ad nihilum deducere ſuo poſſe, præſumens quòd proſtrato regno huiuſmodi, facile ſibi eſſet de cæteris ſuam voluntatem complere.

XVI. Item ptoponit, quòd ad finem conculcationis regni Franciæ prædicti, nunc blandiens, & gratiis coloratis, nunc minis, terroribus, & aliis modis diuerſis, dominum Philippum Regem Franciæ prædictum, Principem Chriſtianiſſimum, decipere conatus fuit, ad patientiam eius peruerſorum actuum, & ab eo, more in aliis Regibus minimè conſueto, omne, quod potuit, aurum emunxit. Eidem cùm ad voluntatem ſuam ſibi pecunias non fundebat, grauiter comminando, ſicut Prælatis, & aliis perſonis Eccleſiaſticis faciebat ipſius regni, interdum etiam falſa crimina imponendo, vt ſub diſciplinæ poſſet colore, eius pecunias exhaurire, & id etiam pro libito conculcare.

XVII. Item ptoponit, quòd ad finem dictæ conculcationis, ab Eccleſiis, & Eccleſiaſticis perſonis dicti regni, per ſui officij effrenatam potentiam, infinitas auri, & pecuniæ, quantitates extorſit, & per modos huiuſmodi plures Eccleſias, & monaſteria depauperauit, in tantum, quòd oportuit plures ex eis terras, caſtra, & villas, hæreditatéſque alias diſtrahere, ex quibus cultus Dei conſueuerat annona ſuſtentari, quarum quantitatum ſumma eſt quaſi inæſtimabilis: ad quæ omnia reſtituenda tenetur Romana Eccleſia, quatenus ad eam peruenerit, & quatenus actiones habet, & ptoſecutionem legitimam ad bona ibidem quæſita, & mobilia congregata, quæ hodie in malos vſus notoriè diſperguntur.

XVIII. Item proponit, quòd ad finem dictæ ruinæ, & voracitatem ſuæ cupiditatis pleniùs faciendam, & prouocandam Eccleſiam Gallicanam ad ſchiſma, Regi & Eccleſiæ Gallicanæ prædictis quæſtiones mouit implicitas, inſolitas, ponderoſas, ac importabiles, cùm tamen nulli alij Principi, Eccleſiæ, vel regno huiuſmodi quæſtiones moueret, in quo regno Franciæ fides viget, religio, & Cleri honeſtas: vbi inſuper libertas Eccleſiaſtica, ad Romanam Eccleſiam obedientia, defenſio Eccleſiarum, iuriúmque Eccleſiaſticorum ſolutio, & conſeruatio, plenè, & deuotè exercentur, exhibentur, & præſtantur inter cætera regna mundi: Ex quo liquet clariſſima coniectura, & euidens demonſtratio ipſius Bonifacij iniquitatum conceptus.

XIX. Item ptoponit, quòd dictus Bonifacius conuocationem fecit non neceſſariam, non vtilem, non decentem, ſed plenam ſcandalo, de dicti regni Prælatis, Abbatibus, Magiſtris Theologis, & Iuris profeſſoribus vtriuſque, volens, & intendens excæcare, ſeu extinguere lumen, & oculos dicti regni, & per conſequens in foueam ſecum regnum ipſum proſtrare, dicendo non eſſe ei curæ de ſcandalo alio, vel ſchiſmate, ſi ſequerentur, cùm tamen ad ea vitanda obmittenda fuiſſent, quæ ſine mortali peccato potuiſſent obmitti.

XX. Item proponit, quòd cùm multi ex dictis Prælatis, Abbatibus, Doctoribus, & perſonis vocatis, ſe legitimè excuſaſſent, alij verò veniſſent ad Romanam Curiam, dictus Bonifacius non venientibus minas feroces intulit, & terrores, venientibus verò, loco remunerationis obedientiæ, promiſſis diuerſis gratiis, ab eis, antequàm vellet eos licentiatos, pecunias exhauſit quaſcunque potuit extotquere; aliis relinquens exemplum, ſi, quod abſit, fuiſſet ei creditum, cùm quis eorum thronum ſummi Ponti-

ficis aſcenderit in futurum, indigens pecuniæ congregandæ, conuocationem faciat Prælatorum regni Franciæ, ad habendum eorum pecunias tali modo, de quo meritò fuit generatum ſcandalum in animis audientium quorumcunque: Ex quibus patet luce clariùs ipſius Bonifacij de prauitate intentionis conceptus.

XXI. Item proponit, quòd ad commutandum, ſeu deſtruendum regnum prædictum Franciæ, prouocauit quantum potuit excellentem principem Regem Allemanorum illuſtrem, Flamingos, aliósque Reges, & Principes, ac populos contra Regem, & regnum Franciæ verbis, & factis.

XXII. Item proponit, quòd nuper, ante mortem ſuam, dicta ſcandala continuans, Reges, & Principes conuocauit, & quantum in ſe fuit etiam prouocauit, vt cum auxilio pecuniæ ſuæ venirent ad conterendum Romanos, Campanos, & alios Chriſtianos fideles, ſine omni cauſſa rationabili ſiue iuſta: & erat tunc, pridie feſti Natiuitatis glorioſæ Virginis, & antè, in propoſito, & actu huiuſmodi faciendi.

XXIII. Item proponit, quòd commutando, & grauando regnum prædictum, dictus Bonifacius in feſto Aſſumptionis beatæ Mariæ Virginis ſuſpendetat poteſtatem creandi, & promouendi ad Doctoriam, vel Magiſterium, quemcunque promouendum in Facultatibus Theologiæ, Iuris canonici, vel ciuilis, Pariſius, vel in aliis Studiis quibuſcunque priuilegiatis regni Franciæ: & reſeruationem fecerat prouiſionis omnium cathedralium Eccleſiarum, quas in ipſo regno vacare contingeret, quandiu duraret diſcordia, quam ipſe ſupponebat, cùm alia nulla erat inter dictum dominum Regem, & Romanam Eccleſiam.

XXIV. Item proponit, quòd tunc, pridie dicti feſti, & diebus, & menſibus proximè præcedentibus, dictus Bonifacius fuit, & erat in propoſito, & actu ſcandalizandi, & conuiciandi ſpiritualiter, & temporaliter, manifeſtè contra Deum, & iuſtitiam, dominum Regem, & regnum Franciæ prædictum: & proceſſus ſuos ad hunc finem conceperat, & ordinauerat, quos proponebat, & diſpoſuerat, in die feſti prædicti in ciuitate Anagnienſi publicari, ex quibus ſchiſmatis manifeſtè periculum ſequebatur.

XXV. Item proponit, quòd non erat locus remedio, niſi ſibi occurreretur de facto, cùm humiliter, & inſtantiſſimè, diuerſis temporibus, monitus, & requiſitus ex parte dicti domini Regis, Prælatorum, & Baronum regni prædicti Franciæ, & per plures alias eminentes perſonas, ceſſare velle à ruina, & ſcandalo regni prædicti, ac totius Eccleſiæ generalis, tanto magis inflammabatur ipſe Bonifacius, & tanto minùs proficiebatur in eo, nec erat quiſquam, ad quem commodè poſſet recurri, propter moræ periculum, & maximè ſchiſmatis, & propter potentiam, & reſiſtentiam Bonifacij ſuprà dicti.

XXVI. Item quòd cùm ad conſeruationem & defenſionem corporis vniuerſi Catholicæ Eccleſiæ, neceſſaria ſit conſeruatio, ac defenſio partium corporis ipſius, & maximè tam magnæ partis, tam egregiæ, corporis ipſius Eccleſiæ, vt eſt regnum Franciæ, cùm ipſa Eccleſia in partibus ſuis conſiſtat, in caſu manifeſtè tam neceſſario, vbi non erat locus alij remedio, moráque etiam breuis temporis graue ac irreparabile periculum allatura fuiſſet, maximè ſchiſmatis, vt eſt dictum, ad occurrendum, & reſiſtendum facto dicto Bonifacio, ne perficeret incepta ſcandala ſuprà dicta, debuit, & potuit aſſurgere quilibet Catholicus Chriſtianus, potiſſimùm miles, & maximè dicti regni, cuius ſpecialiter intererat, etiam priuatus quilibet, in Eccleſiaſticæ, & ſæculatis poteſtatis defectum, auctoritate legis diuinæ, & huma-

næ; & si nulla lex hoc exprimeret, satis hoc ratio naturalis ostendit.

XXVII. Item proponit, quòd cùm dictus Bonifacius manifestè nequam, & corruptus esset oculis Ecclesiæ, &, vt apparet ex præcedentibus, ad scandalum Ecclesiæ Dei tenderet, nedum ex suo doloso proposito, sed etiam ipso facto, in Ecclesiasticæ potestatis defectum, eiiciendus fuit per sæcularem potestatem, & etiam à quocumque priuato, maximè militre, in defectum Ecclesiasticæ, ac sæcularis potestatis, in tanto necessitatis articulo, vbi non erat locus alij remedio, vt dictum est; cùm membra huius facti, ac mystici corpotis, sicut corporis cuiuslibet hominis, mutuum sibi, iuxta doctrinam Apostolicam, debeant auxilium, ad conseruationem corpotis vniuersi.

XXVIII. Item proponit, quòd licèt hæc cura, & Ecclesiæ defensio, à Christo Domino Principibus sæcularibus sit commissa, vt in simoniacis, maximè monitis, comprimendis, hæreticis, & schismaticis deiiciendis, & iis qui contra Ecclesiasticam disciplinam agunt, vt dictus Bonifacius agebat manifestè, continendis, quos Ecclesiæ humilitas non potest corrigere, vt erat in proposito, vel alias, in Ecclesiasticæ potestatis defectum, rigorem suæ potestatis intra Ecclesiam, hoc est, in personis Ecclesiasticis debeant exercere; quod si obmiserint, cùm possint, ratio exigetur ab eis: in vtriusque tamen, Ecclesiasticæ, & sæcularis, potestatis defectum, huiusmodi Ecclesiæ defensio, necessitate temporis, cuilibet Catholico priuato, qui possit, incumbit.

XXIX. Item proponit, quòd si hæc cura & defensio aliarum Ecclesiarum pertinet ad Principes sæculates, potissimùm Ecclesiæ Romanæ defensio, vt fuit in proposito, quæ caput est Ecclesiarum omnium, & magistra; & ideo eius defensio principaliter pertinet ad dictos Principes, & etiam, in vtriusque potestatis, Ecclesiasticæ, & sæcularis, defectum, ad quemlibet Catholicum Christianum, maximè militem, qui pro Reipublicæ defensione mortem subire tenetur, vt est ipse Guillielmus.

XXX. Item proponit, quòd dictus dominus Rex Franciæ instanter, & pluries, nedum anno præterito, sed etiam antè iamdudum, fuerat requisitus pro Romana Ecclesia, & Ecclesiis regni sui, quas omnes dictus Bonifacius deuorabat, vt pro Christo, & defensione Fidei, ad liberandam Romanam, & vniuersalem Ecclesiam à scandalo & periculo suprà dictis, & captiuitate Bonifacij suprà dicti deberet intendere.

XXXI. Item proponit, quòd iamdudum quadriennium est elapsum, vel circa, idem Guillielmus zelo Dei, & Fidei, caritatiuè, & canonicè monuit prædictum Bonifacium super simonia prædicta Ecclesiarum, & rerum Ecclesiasticarum, ac oppressionibus Ecclesiæ Gallicanæ: qui, more viperæ, monitionem, omnémque disciplinam abiecit, ac magis in prauæ cupiditatis libidinem, quàm antè exarsit. Cúmque ipsum Guillielmum super his noluisset audire, primò secretè, secundò coram testibus legitimus monitus, idem Guillielmus dixisset Ecclesiæ, si commodè potuisset, sed propter eius auctoritatem, & potentiam omnis disciplina Ecclesiastica cessabat in eo, immo potiùs ab ipso erat abiecta.

XXXII. Item proponit, quòd idem Guillielmus, videns & intuens periculum, & scandalum Ecclesiæ Dei, ex persona, & factis dicti Bonifacij, zelo Dei, fidei Catholicæ, ac sanctæ matris Ecclesiæ, iamdudum, scilicet in Quadragesima proximè prætetita fuit annus elapsus, proposuit dicti Bonifacij defectus, & crimina prædicta dicto domino Regi Franciæ, non audens propter terrorem, auctoritatem, & efftenatam potentiam dicti Boni-

facij, pro his Bonifacium ipsum adire; requisiuitque dominum Regem præfatum, vt conuocationem Concilij generalis procuraret: Prouocans idem Guillielmus dictum Bonifacium super præmissis ad iudicium Concilij prædicti, & offerens se coram dicto Concilio prosequi legitimè suprà dicta paratum, & adhuc offert idem, prouiso per Ecclesiam, vt sine periculo suo, quod propter dictas inimicitias sibi imminet, possit securè exequi negotium huiusmodi, iustitia mediante.

XXXIII. Item proponit, quòd dictæ prouocationi factæ per eundem Guillielmum, dictus dominus Rex, multæque eminentes personæ, in Parlamento facto Parisius, in quo dictus Bonifacius publicè de hæresi, & prædictis criminibus pluribus delatus extitit, adhæserunt.

XXXIV. Item proponit, quòd licèt dictus dominus Rex personam, liberos, & regnum suum, pro Fidei, & Romanæ Ecclesiæ defensione exponere semper paratus existat, attamen more probi filij erubescens retegere verenda illius, quem pro patre habebat, & vt patrem bona fide venerabatur, tardauit, & eò distulit adhibere remedium in prædictis, quousque ignis dicti scandali sic fuit incensus, quòd nisi dictus dominus Rex ipse defensioni status Ecclesiæ diligentiùs intendisset, petendo, & procurando Concilium generale, ad adhibendum super his remedium opportunum, grauis, & instantis ruinæ status Ecclesiæ periculum imminebat.

XXXV. Item proponit, quòd dictus dominus Rex, certis ex caussis, & specialiter ad procurandum, confortandum, & conseruandum, cum consilio & auxilio amicorum, domini Regis ipsius, & Ecclesiæ, pacem, & vnitatem, quæ fuit pristinis temporibus inter Romanam Ecclesiam, ac dictum dominum Regem, eius progenitores, ac regnum Franciæ, misit, & destinauit nuntium ad vrbem, & partes alias dictum Guillielmum.

XXXVI. Item proponit, quòd dictus Guillielmus, dicto mandato suscepto, ad vrbem, & alias partes, se conferens, fideliter laborauit, ad confortationem, & conseruationem pacis, & dictæ vnitatis, Ecclesiæ Romanæ, Regis, & regni Franciæ: Sed nihil proficere valuit cum Bonifacio suprà dicto.

XXXVII. Item proponit, quòd Guillielmus prædictus, licèt, si potuisset, debuisset manum apponere ad liberandum Ecclesiam à notorio, & instanti periculo suprà dicto, tamen sentiens Parlamentum generale in regno Franciæ, pro arduis regni Franciæ negotiis, faciendum, & sperans quòd super adhibendo remedio, sine scandalo, in ipso Parlamento deberet haberi tractatus, expectauit vsque post Parlamentum prædictum, in quo dictus Bonifacius fuit delatus per eminentes personas legitimè super hæresi, & alus plumbus criminibus, & defectibus suprà dictis: ac dominus Rex ipse, & Prælati dicti regni præsentes requisiti fuerunt, vt dicto periculo remedium adhibere deberent, dando opem & operam efficacem, ad conuocandum generale Concilium, vbi de præmissis fieret, quod iustitia suaderet, fuitque dictus Bonifacius ad dictum generale Concilium legitimè prouocatus.

XXXVIII. Item proponit, quòd dictus dominus Rex, & Prælati regni ipsius præsentes, pro se, & pro tota Ecclesia Gallicana, requisitionem, scilicet, procurandi conuocationem dicti Concilij ad finem prædictum, admiserunt, & se ad præstandum opem & operam ad procurandum conuocationem huiusmodi, obtulerunt, adhærendo nihilominus prouocationi dicti Guillielmi primò factæ.

XXXIX. Item proponit, quòd dictus dominus Rex mandauit dicto Guillielmo, tunc in illis partibus agenti, vt processum publicaret prædictum,

in dicto Parlamento habitum, & vt prouocaret conuocationem dicti Concilij.

XL. Item proponit, quòd cùm idem Guillielmus vellet processus huiusmodi publicare ipsi Bonifacio, & ipsum requirere super conuocatione dicti Concilij generalis, metu iusto, & propter mortis periculum, quod dictus Bonifacius sibi parabat, non potuit Bonifacium ipsum adire securè, nec etiam Cardinales venerandos.

XLI. Item proponit, quòd dictus Bonifacius certioratus, & sciens dictos processus contra eum habitos, quæsitis falsis, & plenis iniquitate coloribus, malè sibi conscius de præmissis, & ideò iudicium subrerfugiens, nedum denegauit verbo, & facto conuocationem dicti Concilij, quam iam vltro, si esset innocens, vel se vellet corrigere, obtulisset: sed etiam dictis domino Regi, Prælatis, & eis in præmissis adhærentibus, grauiter est minatus, & se constituit in contumacia manifesta, & totaliter impediuit, ne fieri posset iustitia de prædictis.

XLII. Item proponit, quòd ex eo, quòd dictus Bonifacius de præmissis erat grauiter diffamatus, & accusatus legitimè, seu delatus, nec super eis se purgare curauit: quia etiam se posuit in contumacia manifesta, & fuit iudicij subterfugus, vt est dictum, in omnibus prædictis criminibus, de iure, pro conuicto, & confesso haberi debuit, & habetur, & in caussa hæresis maximè, in qua pro verè hæretico damnato haberi debuit, & habetur, sine aliqua approbatione, & constitutione Concilij generalis.

XLIII. Item proponit, quòd idem Guillielmus fuit pro Romana Ecclesia instanter, pluries, & legitimè requisitus, vt facto manu militari occurrerer instantibus scandalis, & periculis ipsius Romanæ, ac Vniuersalis Ecclesiæ, quæ dictus Bonifacius præparauerat, vt est dictum.

XLIV. Item proponit, quòd dictus Guillielmus expectans ampliùs adhuc, si fortè dictus Bonifacius se corrigeret, distulit prædictis scandalis Ecclesiæ facto occurrere, vsque ad diem Lunæ proximum ante festum Natiuitatis beatæ Mariæ Virginis prædictum, in tantum quousque vidit præsens periculum, cui necessariò facto occurrendum fuit, nec fuit locus alij remedio, cùm in dicto festi prædicti publicare suos iniquos processus disposuerat dictus Bonifacius, in ruinam, & scandalum dicti regni Franciæ, & totius Ecclesiæ sanctæ Dei: omnisque mora erat graue, & irreparabile periculum allatura, nec erant aliqui Cardinales, seu quicunque alij, qui possent, vel auderent, iuxta disciplinam Ecclesiasticam, occurrere periculis suprà dictis, propter terrorem, & effrænatam potentiam Bonifacij inueterati.

XLV. Item proponit, quòd tunc dictus Guillielmus, scilicèt se non benè munitum, nec se sufficientem habere comitiuam videret, volens magis pro defensione Fidei, & vnitatis Romanæ Ecclesiæ cum suo Rege & regno Franciæ mortis subire discrimen, quàm verè tanta opprobria vlteriùs tolerare, sperans, quòd si non habere poterat sic subitò gentem armorum, sufficientem ad complendum, & perficiendum dictum negotium, quòd Christus Dominus, cuius erat negotium, licèt insperatum, scilicet duos solùm Scutiferos, seu Domicellos de suâ patriâ secum habens, vocatis & subitò accersitis pluribus nobilibus, & aliis bonis viris, Ecclesiæ Romanæ deuotis, maximè de Campania, in vigilia, seu pridie festi Natiuitatis beatæ Mariæ prædicti, intrauit Anagniam: & quia aliàs commodè non poterat procedere in negotio suprà dicto, cum comitiua equitum & peditum Romanæ Ecclesiæ deuotorum.

XLVI. Item proponit, quòd eis ingressis, cùm ipse Guillielmus, & qui eò intrauerant, non declinando ad dextram, vel sinistram, ad domum dicti Bonifacij venerunt, erátque iter eorum ante domum Petri Gaijtani, nepotis ipsius Bonifacij, idem Petrus, eiúsque liberi, & familiares, impedire dictum Guillielmum, & eius comitiuam, volentes, cum Sbirris, & incustellatis, domum suam, & viam publicam munientes, ipsi Guillielmo, & eius comitiuæ, hostiliter, sicut inimici Dei, & Ecclesiæ, resistentes, plura mala per suam vim & potentiam intulerunt, munierúntque similiter domos, & turres, domum Bonifacij prædicti circumuicinas, & vicini proximi, ad impediendum violenter ipsum Guillielmum cum comitiua sua, in negotio Christi prædicto.

XLVII. Item proponit, quòd tunc, ex necessitate, oportuit ipsum Guillielmum, & eius comitiuam prædictam, per pugnam, & aggressum, capere domos, turres, ipsa fortalitia, dictúmque Petrum Gaitanum, & eius liberos, aliter non volentes negotium Christi complere.

XLVIII. Item proponit, quòd dictus Guillielmus Potestatem, Capitaneúmque, & populum congregatum dictæ ciuitatis in platea communi adiens, eis exposuit causam sui aduentus, & suæ intentionis propositum, & eos requisiuit instanter, vt Dei, & Fidei contemplatione, ac Romanæ Ecclesiæ, quam dictus Bonifacius captiuabat, sibi consilium, & auxilium opportunum præstarent, ad complendum negotium Christi prædictum, defensionis Ecclesiæ: qui pariter vnanimes, & concordes, sibi ad hoc consilium, & auxilium promiserunt, & eum, & alios, qui venerant cum eodem, sub fide sua etiam receperunt; Capitaneúsque, & maiores dictæ ciuitatis Anagnien. de populi totius consensu, & nomine ciuitatis, ipsum Guillielmum, & eos qui cum eo venerant, ad pugnandum, & pro dicto negotio laborandum, palàm, & publicè secuti fuerunt, vexillum Ecclesiæ Romanæ secum habentes, & publicè deferentes.

XLIX. Item proponit, quòd cùm dictus Petrus Gaitanus, cum eius domo, & liberis, capti essent, & antè, idem Guillielmus tractatum sibi motum, quantum in se fuit, susceptit, & fecit quidquid potuit, vt posset ingredi domum dicti Bonifacij, & ipsum adire, pro faciendo, quod faciendum tunc temporis incumbebat, sine aggressu armatorum hominum, atque pugna: quod obtinere non potuit, propter dicti Bonifacij pertinaciam, & suorum; quòd faciebat dictus Guillielmus, ne diriperetur thesaurus, qui esse in domo dicti Bonifacij dicebatur, & ne ipse Bonifacius in persona periculum pateretur.

L. Item proponit, quòd cùm dictus Guillielmus, propter tractatum prædictum, qui sibi per aliquos mouebatur, & pro habendo consilio super eo, & propter necessitatem personæ suæ, longè aliquantulum à domo dicti Bonifacij se traxisset in ciuitate prædicta, illi, qui in comitiua ipsius Guillielmi venerant, & homines Anagnini cum eis, per aggressum, quia aliter non poterant, domum dicti Bonifacij, & eius cameram fuerunt ingressi, antequam idem Guillielmus venisset de loco, in quo se traxerat de seorsum.

LI. Item proponit, quòd antè & postea, & in ipso ingressu domus dicti Bonifacij, ibi fuit tumultus; & per familiares, & coniunctos ipsius Bonifacij, & per homines Anagninos, & alios, multa ablata dicuntur de domo prædicta; & si hoc fuit, factum est ipsorum, Guillielmo inuito, qui antè hoc prohibuerat, quantum potuerat, omnibus, qui venerant cum eodem, & recommendauerat eis thesauri, & rerum mobilium dicti Bonifacij cu-

ſtodiam, & ſalutem ipſius Bonifacij, ne in perſona periculum pareretur.

LII. Item proponit, quòd ſi quid ablatum, vel direptum fuit de domo prædicta, hoc factum fuit ſine noxa, & culpa ipſius Guillielmi; & quidquid potuit, fecit idem Guillielmus, vt theſaurum, & res eiuſmodi Eccleſiæ ſaluarentur, & quæ ex eis ſalua fuerunt, ipſius Guillielmi miniſterio ſalua fuere.

LIII. Item proponit, quòd propter eet diligentiam, & curam dicti Guillielmi, vita ſalua tunc fuit dicto Bonifacio, dicto Petro Gaitano, & eius liberis, cùm, niſi idem Guillielmus prohibuiſſet, interfecti fuiſſent.

LIV. Item proponit, quòd cùm dictus Guillielmus ad domum dicti Bonifacij veniſſet, Bonifacium ipſum adiuit, pluribus bonis præſentibus perſonis, ac palàm expoſuit ſibi cauſſam ſui aduentus, & modum, exponens ipſi Bonifacio proceſſus prædictos, contra eum habitos, ſuper dictis criminibus, & defectibus ipſius Bonifacij, ipſius etiam Bonifacij ſubterfugium, & contumaciam, & purgationis defectum, ex quibus habebatur pro conuicto, & confeſſo, & in caſu hæreſis, pro damnato. Verùm quia hoc decebat Eccleſiæ iudicio declarari, antequam fieret mortis executio contra eum, dictus Guillielmus ſibi expoſuit, quòd volebat ei vitam ſeruare, ne à ſanguinem eius ſitientibus, propter eius demerita, occideretur, ſine iudicio, & ipſum generalis Concilij iudicio repræſentare; quod nolens ſubire volebat, cùm iudicium in eum inuitum, maximè in caſu hæreſis, redderetur: Volebat etiam facere & dare opem & operam efficaces dictus Guillielmus, ne ipſe Bonifacius poſſet mala, & ſcandala Eccleſiæ Dei, in membris ſuis, maximè dicto domino Regi, & regno Franciæ inferre, quæ præparauerat, & decreuerat facienda. Et quòd ad hunc finem cuſtodiam ipſi Bonifacio dictus Guillielmus adhibebat, ius publicum, & defenſionem Fidei, & factum matris Eccleſiæ exequendo, non ad ipſius Bonifacij iniuriam, vel alterius cuiuſcunque.

LV. Item proponit, quòd à die Sabbathi, pridie dicti feſti Natiuitatis glorioſæ Virginis, circa Veſperas, dictus Guillielmus adhibitis Capitaneo ciuitatis, & aliis Baronibus, & nobilibus, Romanæ Eccleſiæ fidelibus, & ſubditis, adhibuit dictam cuſtodiam, ad finem prædictum, vſque ad diem Lunæ ſequentem, hora primæ, qua homines Anagnini, qui primò ipſum Guillielmum, & comitiuam ſuam modicam, reſpectu ipſorum, ſub fide ſua receperant, & ad hoc auxilium præſtiterant, cum aggreſſu, & potentia ipſum Guillielmum, & alios, qui ſecum erant, de domo dicti Bonifacij, & tota Anagnia deiecerunt, plures ex eis occidendo, & omnibus damna, & iniurias grauiſſimas irrogando.

LVI. Item proponit, quòd poſtea dictus Bonifacius, ſine cuſtodia, in ſua libertate exiſtens, deuotionem pœnitentiæ in ſe ſimulans, quam non habebat, vt apparuit ex poſtfacto, ſponte remiſit omnibus, qui in præmiſſis, per ipſum Guillielmum geſtis, & eius comitiuam, fuerant, vel auxilium præſtiterant, vel aſſenſum, omnem rancorem, omnem iram, omnem pœnam, ac excommunicationis notam, ſi quam incurrerant ex præmiſſis, licèt ipſi nulla pœna, vel excommunicatione poſſent, vel deberent notari: immo potiùs præmium eis pro Chriſti negotio, quod geſſerant, non pœna deberetur; & ideo tanquam virtuoſum negotium exequentes, ipſius negotij executionem poſtea reſumpſerunt, & vſque ad mortem eius proſequuti fuerunt, & adhuc contra eius memoriam, & ſequaces proſequi legitimè ſunt parati.

LVII. Item proponit, quòd dictus Bonifacius dimittens Anagniam, ac Romam

Romam veniens, postea vixit diebus pluribus, quibus Deum recognoscere, & se corrigere potuisset, & etiam debuisset; qui, more aspidis, aures suas obturans, pertinax in suis sceleribus, & iniquitate, insaniens, & Deum blasphemans, mortuus fuit, vt vulgariter prouerbium impleretur, quod dicebatur de eo, scilicet, *Intrauit vt vulpes, regnauit vt leo, morietur vt canis.*

LVIII. Item proponit, quòd post mortem dicti Bonifacij, sanctissimo patre domino summo Pontifice ad ipsum Pontificatum assumpto, idem Guillielmus appropinquauit Romæ, ad prosequendum, vnà cum sociis suis, negotium inceptum conuocationis Concilij generalis, cùm dictus Bonifacius super hæresi, & criminibus, quæ morte non extinguuntur, esset delatus, & pernicioſum esset, ac cederet in ruinam, & scandalum Ecclesiæ sanctæ Dei, si memoria eius cum debito sonitu non periret, prout ipse viuendo meruit, & in morte, multique, ad exemplum eius vitæ, damnabilis primo gehennæ mancipio traherentur, quod per Sedem Apostolicam summè vitandum.

LIX. Item proponit, quòd ipso Guillielmo se ad eius prosequutionem parante, reuerendus pater dominus Episcopus Tholosæ, ex parte præfati domini summi Pontificis ipsum Guillielmum instanter requisiuit, vt vsque ad nouum mandatum domini Regis prædicti, prædictam prosequutionem differre deberet, cùm ipse dominus Papa ad pacem dicti domini Regis, & eius regni, & reformationem dicti scandali, Ecclesiæ, & regni Franciæ, intenderet, & conseruationem vnitatis, quæ fuit hactenus inter Ecclesiam, & dominum Regem, & regnum prædictos.

LX. Item proponit, quòd idem Guillielmus, ob reuerentiam præfati domini summi Pontificis distulit tunc prosequutionem prædictam contra dicti Bonifacij memoriam; & affectans super omnia renouationem, & confirmationem pacis, & vnitatis Romanæ Ecclesiæ, dicti domini Regis, & regni sui, quæ fuit pristinis temporibus, omissis omnibus negotiis aliis, festinauit venire ad dominum Regem prædictum, & sibi, & eius venerabili Consilio, fideliter exposuit piam, & sanctam intentionem domini Papæ præfati, & totis viribus laborauit, vt ipse dominus Rex mitteret solemnes nuntios, ad procurandum, suscipiendum, & confirmandum ea, quæ pacis sunt, inter Romanam Ecclesiam, & dictos dominum Regem, & regnum; quod fecit dominus Rex, ad procurationem ipsius Guillielmi, piam intentionem, & affectionem ostendens, quam habet ad Ecclesiam, matrem suam, ex abundantia caritatis, eam præueniens, tamen priùs ex parte dicti domini summi Pontificis, Bulla super creatione summi noui Pontificis, & Legati ad firmandum dictas amicitias, de iure & consuetudine, mitti potiùs debuissent; ex qua procuratione dicti Guillielmi, secutus est dictus nuntius per dominum Regem missus mediantibus, cum dicto domino summo Pontifice confirmationis dictæ pacis, & vnitatis desideratus affectus, & reuocatio plurium peruersorum processuum, quos dictus Bonifacius attentauerat, in præiudicium dicti domini Regis, & Ecclesiæ Gallicanæ; & semper apud dominum summum Pontificem idem Guillielmus, qui nuntius erat cum eis, cum prædictis aliis solemnibus nuntiis præsentialiter laborasset, si ipsi domino placuisset; qui fortè ignorans ipsius Guillielmi innocentiam super præmissis sibi impositis, ipsum Guillielmum vitauit, vt sibi placuit, nec ad cautelam absolutionem petentem, & se paratum defendere super eis, ad hoc admisit eundem, propter ea, quæ ab aliquibus sibi falsò suggerebantur contra ipsum Guillielmum

mum. Ex præmissis igitur concludit dictus Guillielmus, se in præmissis bono zelo Dei, & fidei, ac defensionis Ecclesiæ sanctæ Dei, & specialiter sui domini Regis, & regni Franciæ, quos persequebatur dictus Bonifacius, vt eorum verè perfidus inimicus, ac legitimè processisse, agonizando pro iustitia, pro Romana Ecclesia, pro Republica, vt miles fidelis, ac pro sua patria dicti regni, ac pro suo domino Rege Franciæ, cuius idem Guillielmus miles, ac vassallus existit, ac defendendo vnitatem Romanæ Ecclesiæ, dicti domini Regis, & regni Francorum, pro cuius conseruatione fuerat diffamatus; & se super sibi impositis innocentem fuisse, & esse; nec intendit fecisse, propter quod potuerit in Canonem, *Si quis suadente*, vel alium incidisse, qui pœnas inferunt eis, qui dolo, & per iniuriam, non ex iusta caussa, ad captionem, vel indebitam custodiam Clericorum procedunt, qui personis Ecclesiasticis iniurias inferunt, non ius publicum exequendo, qui etiam bona Ecclesiarum violenter rapiunt, vel inuadunt; cùm tamen idem Guillielmus dicta bona, & thesaurum ipsius posse suo saluauerit Ecclesiæ suprà dictæ. Etcùm opetam daret rei licitæ dictus Guillielmus, si eo inuito, & prohibere non valente, iuxta prædictam executionem iustitiæ, aliquid est ablatum, idem Guillielmus est censendus extra noxam, & culpam. Item si fortè, quod absit, appareat ipsum Guillielmum super præmissis aliquatenus exeessisse, hoc esset sine dolo ipsius: culpáque extenuaretur per supposita per eundem; patatum se offerens idem Guillielmus ad correctionem Ecclesiæ suscipiendam humiliter, & deuotè: propterea quòd idem Guillielmus timet coram Sede Apostolica de præmissis sibi ad suggestionem inimicorum suorum quæstionem fieri, vel moueri, e iúsque interfit apud dictam Sedem, vel alibi, vbi pro ligato, vel excommunicato idem Guillielmus habeatur pro præmissis, ne vexetur: cùm alibi, vbi idem Guillielmus non ligatus esse intendit, apud ipsum quoque generale Concilium, idem Guillielmus defensiones, & excusationes suas super præmissis proponere intendat, & offerat, ac prosequi negotium principale prædictum, & se ostendere innocentem paratus sit: & si fortè in aliquo esset culpabilis, correctionem subire, ad cognitionem Ecclesiæ, in generali futuro Concilio congregandæ, cuius conuocationem petierunt eminentes personæ, quæ coram domino Rege prædicto, suis Prælatis reuerendis, & Baronibus, dictum Bonifacium tunc viuentem, in Parlamento publico, in festo Natiuitatis beati Ioannis Baptistæ anni præterti, Parisius, legitimè detulerunt, & eum ad generalis Concilij prouocauerunt iudicium super hæresi, & alijs plurib̃us criminibus, & defectibus prædictis, & requisierunt, vt ipsi conuocarioni daret Maiestas regia opem & operam efficacem; præmissáque, quatenus ipsum Guillielmum tangere possunt, sint accessoria iudicio, & negotio principali prædicto maiori, de quo in dicto Concilio generali per Ecclesiam debet cognosci; nec per minorem quæstionem maiori præiudicium iudicio fieri debeat, vel per accessorium principali: Adhærens insuper dictus Guillielmus prouocationi nedum propriæ, sed etiam ei, quam dictæ eminentes personæ in dicto Parlamento fecerunt, requisitioni, & petitioni generalis Concilij, quam ipsi fecerunt; cuius Concilij iudicium idem Guillielmus super præmissis subire intendit; cúmque dicti Guillielmi negotium super præmissis ex dicto principali dependeat, vt est dictum, & ei accedat, cognitionem iudicij dicti Concilij dictus Guillielmus inuocat, & implorat, & Sedi Apostolicæ supplicat, ad dictum Concilium prouocando, ne aduersus ipsum Guillielmum, non auditum, & defendere se paratum super eis, in quoquam super præmissis procedat;

& si fortè processit, id reuocet & annullet. Verùm, si fortè dicta Sedes cognosceret, ipsum Guillielmum, super præmissis, coram ipsa Sede, se teneri defendere, ac prosequi dictum principale negotium, non expectato iudicio Concilij generalis, offert dictus Guillielmus nunc, vt extunc, se paratum cognitionem, ac iudicium dictæ Sedis subire super sufficientia, de loco, securitate, & aliis ipsi Guillielmo prouiso contra dictas inimicitias: & si fortè culpabilis in quoquam reperrus fuerit, eius correctionem humiliter, & deuotè recipere, & eius obedire mandatis. Et hoc offert idem Guillielmus vestræ reuerentiæ; ac promittit pto dicta Sede recipienti, & præmissa omnia apud vos publicat, vt per vos nota fiant sanctæ Sedi prædictæ, ac omnibus quorum interest, ex eo quod idem Guillielmus, propter manifestas, & graues inimicitias, quas habet apud dictam Sedem, & in itinere aliquorum potentium, qui manifestè ex præmissis minitantur ipsi Guillielmo, & ipsum offendere nituntur, & impediunt cognitionem, perquisitionem & prosequutionem hæresis, & criminum præmissorum, sine periculo personæ suæ, Sedem ipsam adire non potest. In cuius rei testimonium sigillum Curiæ Parisiën. præsentibus litteris duximus apponendum. Datum & actum anno Dom. 1304. die Lunæ in vigilia Natiuitatis Virginis glotiosæ.

Acte de Guillaume de Nogaret. Il dit que Benedict, decedé depuis peu, auoit mal informé, procedé contre luy, dont il demande la cassation, ayant declaré qu'il estoit encouru in canonem latæ sententiæ, *auec quelques autres qu'il y auoit compris, pour auoir commis pluſieurs crimes contre Boniface, & pillé le treſor de l'Egliſe. Sur cela il repreſente le faict, & dit, Qu'il fut ennoyé par le Roy vers Boniface, où il trouua l'Ambaſſadeur du Roy d'Allemagne. Que Boniface fit voir ſa mauuaiſe volonté contre ces Roys, voyant qu'ils auoient intention de faire la paix pour ſecourir la Terre Saincte. Qu'eſtant en Cour de Rome il apprit les vices de Boniface, & comme il s'en fut bien informé, voulut l'en aduertir; mais auant cela il luy dit que le Roy ne luy auoit point donné cette charge; mais que le zele l'y obligeoit. Boniface augmenta ſa rage contre luy, & il reuint en France, où il repreſenta au Roy ce qu'il auoit fait, & ſceu des actions du Pape. En vne aſſemblée de Prelats & de Nobles il fit rapport de ce qu'il auoit fait, & qu'il eſtoit neceſſaire de remedier aux maux que faiſoit le Pape: le Roy fut conſeillé de bien penſer ſur cette affaire, & fit vne autre aſſemblée, en laquelle l'affaire bien diſcutée, fut reſolu que l'on pourſuiuroit la conuocation du Concile general, où le Pape Boniface ſe purgeroit. Boniface indigné de cette procedure, au lieu de changer de vie fit ce qu'il pût pour ruiner le Royaume & l'Egliſe Gallicane, ſe reſerua toutes les prouiſions des Egliſes Cathedrales, ſuſpendit toutes les facultez de ceux qui faiſoient les Docteurs. Mais ayant reſolu de publier ſes fulminations contre le Roy, & le Royaume le iour de la Natiuité de N. Dame, luy Nogaret ne pouuãt ſouffrir cette iniure, & voyant le mal qui en pouuoit venir s'en retourna en Italie, où il communiqua auec quelques Romains bien intentionnez pour s'oppoſer à ces deſſeins: en ſorte qu'ayant aſſemblé quelques Barons de Rome, & de la Nobleſſe de la campagne qui l'éleurent chef de cette entrepriſe, ils entrerent auec des forces dans Anagnia la veille de la Noſtre-Dame, où le Capitaine de la ville, & les principaux habitans auec l'eſtendart de l'Egliſe de Rome, ſe declarerent pour luy: la reſiſtance que firent les amis de Boniface, l'obligea à forcer ſon Palais; où eſtant il parla au Pape, luy remonſtra ſes crimes, & les maux qu'il protestoit de faire, & comme il fuyoit le iugement de l'Egliſe. Luy dit que ſon intention eſtoit de le conſeruer pour le reſeruer au iugement de l'Egliſe au Concile general. Lors ſans le*

ſoin de Nogaret il euſt eſté tué, dont pluſieurs luy en ont depuis fait reproche. Pendant cela, l'on dit que quelques-vns d'Anagnia, les domeſtiques de Boniface, & autres de la lie du peuple pillerent quelques meubles de Boniface, & quelque ſoin qu'on y peuſt prendre l'on ne put empeſcher cela. Nogaret dit, habebam enim duos tantùm de mea patria mecum domicellos, *le reſte de ces gens de guerre, peu exceptez, n'eſtant point de ſa connoiſſance : aſſeurant que ce qui a eſté ſauué du treſor de l'Egliſe l'a eſté par ſon ſoin, qu'il n'a point touché à la perſonne de Boniface, ny ſouffert qu'on l'ait touché ; il a voulu & donné ordre que ſes domeſtiques ordinaires luy adminiſtraſſent ſon boire & ſon manger.*

Aprés il traite l'affaire du Pape Celeſtin, & comme Boniface l'auoit trompé. Que Boniface eſt vetus latro. *Parle amplement de la difference qu'il y a* inter verum Paſtorem & Bonifacium. *Exaggere ſes crimes. Allegue pluſieurs raiſons tirées de la Sainte Eſcriture; qu'il a deu entreprendre cette action, & que le zele l'y a porté. Exemples de pluſieurs Prelats chaſtiez & punis pour leurs mauuaiſes actions, & chaſſez de leurs Egliſes. Qu'il faut commencer par les Eccleſiaſtiques à purger l'Egliſe de Dieu.*

Se plaignant de la procedure du Pape Benedict pour le fait du vol du treſor de l'Egliſe, il dit qu'il deuoit pluſtoſt proceder contre celuy qui auoit accumulé ces treſors par tant de mauuaiſes voyes & iniuſtes, & qui auoit ruiné toutes les Egliſes. Declare manifeſtement, que le Pape Benedict auoit eſté fort mal informé de tout ce qui s'eſt paſſé à Alagna.

Supplie le Pape reconnoiſſant la verité de cette affaire de reuoquer ce que Benedict a fait contre luy, & qu'il conuoque le Concile general pour rendre iuſtice à ceux qui demandent qu'on condamne la memoire du Pape Boniface, & contre ſes fauteurs & adherens, s'offrant d'en faire la pourſuite comme il faiſoit du viuant de Boniface. Mais dautant, dit-il, qu'il y a de ces fauteurs qui ſont aſſiſtans au S. Siege au grand ſcandale de l'Egliſe, il les recuſe.

Sur la fin il demande au S. Siege & au Pape à toute fin abſolution à Cautele, ou par ſon Ordinaire.

Au treſor coffre Boniface num. 802.

Allegationes excuſatoriæ domini Guillielmi de Nogareto, ſuper facto Bonifaciano, & proteſtationes.

CRVDELIS eſt, qui negligit famam ſuam, ſed magis crudelis qui ſalutem animæ ſuæ contemnit. Iuris inſuper executio non habet iniuriam, ac intereſt cuiuſque Catholici, ſi poſſit, ſine peccato proſpicere, ne cuiquam ſit in ſcandalum puſillo vel magno. Quapropter ego Guillielmus de Nogareto miles ſereniſſimi principis domini Regis Franciæ, non intendens ad cuiuſquam iniuriam, ſed ius publicum exequi, necnon proprium ſeruare illæſum, intelligens felicis recordationis dominum Benedictum ſummum Pontificem proximè defunctum deceptum falſis ſuggeſtionibus, ac per ignorantiam iuſtitiæ cauſæ meæ ante deceſſum ſuum contra me proceſſum aliquem incepiſſe, quem, vt infrà ſubiicio, cum Sedis Apoſtolicæ reuerentia, quatenus de facto proceſſit, humiliter alias poſtulo reuocari, quo me cum pluribus aliis nominatis pet eum, licèt non auditum, nec vocatum publicauit in latæ ſententiæ canonem incidiſſe ratione plurium criminum in perſonam Bonifacij quondam Romanæ Eccleſiæ præſidentis, & in theſauro Eccleſiæ apud Anagniam commiſſorum notoriè in conſpectu oculorum ſuorum, vt aſſerit: ipſúmque dominum ſummum Pon-

tificem nos quasi per formam edicti citasse, vt ad diem festi Beatorum Apostolorum Petri & Pauli proximè præteriti coram eo comparere deberemus, super præmissis sententiam audituri. De contumacia excuso me primitus, quòd processus ipsius vsque in vigilia dicti festi ad quod citatus fueram, notitiam non habui, eram enim in Francia; quare tunc comparere non potui, nec postea me commodè Sedis Apostolicæ conspectui præsentare, tam propter domini Papæ ipsius decessum, qui fuit in proximo, quàm propter graues inimicitias quas ibi habeo potentium, qui me propter Christi negotium, vt infrà subiciam, persequuntur animam meam, quærentes perdere, propter quas sine mortis periculo postea non potui, nec adhuc possum me dictæ Sedis conspectui præsentare. Licèt autem conscientia sit de præmissis innocentiæ meæ testis, ad Dominum timens ne fortè proximo suo ex præmissis in scandalum, ad hoc vitandum singulos adire non valens, per scripturam omnibus significo iustitiam causæ meæ, paratus si deficerem, vel hactenus defecerim à Catholico quocumque doceri apud Ecclesiam, nihilominus innocentiam meam legitimè defensurus. quod omnibus fieri notum insuper est necessarium, ne Dei, ac fidei zelatores à promotione Christi negotij, quod assumitur pro sanctæ Matris Ecclesiæ defensione, propter processum prædictum domini Benedicti tabescant. Igitur diligenter ad ea quæ sequuntur aduertite sapientes & docti. Verùm quia ex facto ius oritur, est necesse processus mei seriem ex integro recitari, deinde rationes Iuris diuini & humani subiciam, ad demonstrandum clariùs iustitiam causæ meæ. Ad hoc sciendum est quòd iam quadriennium est elapsum, anno Domini scilicet millesimo trecentesimo & vltra, cùm ego venissem nuncius domini Regis prædicti cum aliis ad præfatum Bonifacium pro domini Regis ipsius negotiis, inter cætera verò ad significandum sibi tunc de nouo contractas amicitias inter dominum Regem ipsum, & Regem Alamannorum illustrem, ad pacem maiorem, & statum tranquillum Ecclesiæ Romanæ, ad pacem etiam subiectorum regnorum ipsorum, ac insuper negotium Terræ Sanctæ per eos vnitos promptiùs assumendum, perendúmque ab eo Concilium pro dicto negotio assumendo, cùm dictus dominus Rex Franciæ sequi vestigia prædecessorum suorum intenderet ad prosecutionem negotij memorati: nuncij verò Regis Alamannorum præfati propter idem negotium venissent ad eum: vtriusque Regis nuntij specialiter pro prædictis Bonifacium ipsum simul adiuimus, & vnà Regum ipsorum intentum exposuimus, ac omnia suprà dicta. Qui more aspidis aures obturans, nos in præmissis audire noluit, nec ei curæ fuit de negotio Terræ Sanctæ, dictúmque Regem Alamannorum, & eius electionem multis falsis impositis criminibus, ac exquisitis coloribus reprobauit, & grauiter de Regis ipsius exterminio comminando, nisi daret Ecclesiæ Tusciam ex integro, intendebat quippe de Tuscia regnum disponere, & ex eo carnem suam fœtidam promouere, nam de bono Ecclesiæ non curabat. Si autem dictus Rex sibi daret Tusciam, palam promisit, & obtulit se ad pacem eius intendere, nec non Regem ipsum recipere ad Ecclesiæ gratiam, ac ipsum exaltando vsque ad nubes supra Imperatores, qui pro tempore fuerint promouere. Non oblitus insuper Reg. Franc. de ipso multa dixit obprobria, ad ipsum terrendum, Regum ipsorum pacem, & amicitias reprobando, ac nationibus regnorum ipsorum, & ipsis Regibus multiplices blasphemias & iniurias effundendo, non ad alicuius disciplinæ colorem, sed pacem Regum ipsorum detestans, in seipsum propter pacem sæuiens, nemine sibi causam præstante, iuxta illud, Ex abundantia cordis os loqui-

rur, pacem & præfatas amicitias nisus fuit rumpere, venenum & cordis sui nequitiam emittendo: fecit insuper quod potuit, vt nos vtriusque Regis nuncios disiungeret, ad finem Regum ipsorum concordiæ separandæ: Temptans nos qui pro Rege Franciæ veneramus, & inuerecundè petens à Rege ipso magnam pecuniam, vt à personis Ecclesiasticis exigebat. Nos verò omnes eius ventum sic repulimus, quòd non potuit prævalere. Tunc igitur ego videns eius nequitiam, super eius hæresi, sodomia, simonia, rapinis, homicidiis, & aliis criminibus informatus damnum Ecclesiæ, nec non pericula quæ Christicolis omnibus imminebant ex peruersis eius operibus intuens, afflictionem Ecclesiarum regni Franciæ considerans, quas ille Bonifacius deuorabat, sequens doctrinam Dominicam ipsum primò secretè monui, vt à simoniis, extorsionibus, & aliis Ecclesiarum ipsarum Ecclesiasticarúmque personarum oppressionibus diuersis, quas sibi plenè humiliter exposui desisteret, sibi significans mala quæ publicè dicebantur de eo, reuerenterque supplicans, vt famæ suæ consuleret, Ecclesiis prædictis, & regno. Qui monitione spreta huiusmodi vocatis ad se restibus dicta monitione reperita plenius coram eis scire voluit, an præmissa mandatus à domino meo qui me miserat dicerem, an potius ex meipso. Me verò respondente, quòd ex meipso zelo fidei contemplationéque dictarum Ecclesiarum, & dicti domini mei patroni Ecclesiarum ipsarum motus fueram ad præmissa, more dementis infremit, mihi minas graues, iniurias, & blasphemias inferens vehementer, quas in Christo patienter sustinui, cuius zelo ducebar, negotia propter quæ veneram, cum aliis nuncijs diligenter tractando diebus pluribus cum eodem. Tunc ergo reducens ad memoriam quæ de ipso sæpius audieram, ipsum vidi discolum, omni caritate carentem, contra disciplinam agentem Ecclesiæ, ac omnem abicere honestatem, læsus in corde propter Christi obprobrium, & Ecclesiæ suæ periculum; non audens propter eius effrenatam potentiam amplius in præmissis procedere, fleui supra Romanam Ecclesiam, per dictum adulterum captiuatam, flebam supra Gallicanam Ecclesiam, quam ille prorsus destruere se iactabat, ad quod cotidiè laborabat. Ad dominum autem meum reuertens de præmissis omnibus informaui, requirens ipsum latiùs, vt Ecclesias regni sui defenderet, ac Romanam Ecclesiam matrem suam: quæ sibi per plures alios magnæ auctoritatis viros pluries reperta fuere: qui verebatur, vt pudoratus filius verenda illius cernere, quem ob honorem Ecclesiæ venerabatur vt patrem. Comminatis autem, & multiplicatis Ecclesiæ Dei scandalis, per eundem tandem in Quadragesima proximo ante Bonifacij mortem ipsius prærerita de dicti Bonifacij superstitione deprauata, cæteríque peruersis vitiis, & criminibus eiusdem plenius informatus, videns per rei euidentiam captiones instantes, quas parabat in laqueum schismatis Ecclesiæ Gallicanæ, vexationes inferendo multiplices, ac quæstiones insolitas nusquam in aliis regnis audiras, implicitas, ponderosas, ac prorsus importabiles suscitando, vt sic regnum ipsum cùm non posset aliter prouocare ad schisma, palàm cordis venenum proferens, se de schismate si sequeretur penitus non curare. Cùm tamen ad vitandum scandalum, etiam iusta quæliber, quæ sine mortali peccato potuissent obmitti, vitanda fuissent, cùm non haberem vltrà quid facerem, super quibus monueram Bonifacium antè dictum, iuxta Domini consilium, volui Ecclesiæ pandere defectus Bonifacij sæpè dicti. Non audens verò propter mortis periculum pro iis eum adire, dictum dominum Regem adiui, pluribus Prælatis, & Baronibus eidem assistentibus, sibi exponens dicti Boni-

facij defectus prædictos, & crimina: ipsum dominum Regem requirens, vt conuocationi daret operam Concilij generalis, coram quo prædicta legitimè me prosequi paratum obtuli zelo Dei, fidei, iustitiæ, ac totius Ecclesiæ sanctæ Dei, ipsum Bonifacium ad dicti Concilij iudicium prouocando. De qua prouocatione constat plenius per legitima documenta. Qui dominus Rex tunc me audire distulit, sperans, quòd fortè dictus Bonifacius per viam tractatus pacifici cessaret à dictis scandalis, quæ contra vnitatem Ecclesiæ Romanæ, & regni Franciæ parabat, ac se corrigeret de prædictis: meúmque zelum attendens idem dominus Rex, ad vrbem, & partes me destinauit vicinas, vt cum amicis domini Regis ipsius, & Ecclesiæ tractarem, & darem operam efficacem ad confortandum, & conseruandum vnitatem prædictam. Ego verò mandato susceptо huiusmodi ad partes ipsas me conferens, pro commisso michi negotio laboraui fideliter, nichil autem proficere volui cum Bonifacio suprà dicto. Me igitur in illis partibus propter hoc existente, dictus Bonifacius publicè Parisius coram dicto domino Rege, Prælatis regni, & Baronibus, Iuris diuini & humani Magistris, Conuentibus, Capitulis, communitatibus Ecclesiæ Gallicanæ delatus extitit super hæresi, defectibus, & criminibus suprà dictis, & ad iudicium generalis Concilij prouocatus legitimè per eminentes personas, ac requisita fuit procurari conuocatio dicti generalis Concilij, per dominum Regem & Prælatos prædictos; quod fuit à domino Rege, & Prælatis ipsis concessum, ad dictúmque generale Concilium prouocatum per eos: cui prouocationi venerabilis studij Paris. Vniuersitas adhærens, ac Ecclesia Gallicana consensit; prouocationi verò per me primò factæ, vt dictum est, dominus Rex, & prædictæ personæ eminentes nihilominus adhæserunt, vt constat plenius per legitima documenta. Michi fuit mandatum insuper per dominum Regem ipsum, vt processum huiusmodi in illis partibus legitimè publicarem, & procurarem apud Sedem Apostolicam, conuocationem Concilij antè dicti; quæ facere non potui tunc propter mortis periculum, quod michi ex insidiis dicti Bonifacij imminebat, nec ad eius præsentiam poteram venire securus, licèt feci quod potui cum illustri Rege Siciliæ, ac pluribus aliis viris magnis zelantibus Ecclesiæ Romanæ honorem. Ille verò sciens dictos processus contra se habitos, cùm si fuisset innocens, se purgaturus super omnibus, specialiter autem de hæresi, debuisset vel saltem se corrigere, vltróque non requisitus conuocationem Concilij generalis offerre, non eius iudicium subterfugere, ad quod fuerat prouocatus, quod etiam inuitus tenebatur subire; sibi malè conscius in suis peruersitatibus induratus re verbo, & scripturæ cuiusdam lamentationis suffragio, sub forma constitutionis ad æternam memoriam publicatæ conuocationem denegauit dicti Concilij, iudicium subterfugiens, de hæresi, & aliis sibi impositis se non curando purgare, nec non in lamentatione huiusmodi colores adinueniens plenos calumnia, blasphemiis, & iniuriis loco purgationis contra dictum Regem, & Prælatos prædictos, vt insanus prorupit. Propter quas temeritates contentas in ea, constitutio fuit huiusmodi per dom. Benedictum Papam prædictum legitimè reuocata. & sic sine omni excusatione liquet ipsius Bonifacij prorsus incorrigibilis super præmissis purgationis defectus, iudicij subterfugium, & contumacia manifesta, ex quibus in casu hæresis pro verè hæretico, in omnibus verò criminibus, pro conuicto & confesso habetur, præmissisque sceleribus non contentus scandalum, quod postquam ad regimen Ecclesiæ venerat semper minatus fuerat, scilicet quòd omnino destrueret regnum Franciæ, etiam sibi ipsum cum tota Dei Ecclesia re-

gnum ipſum deſtruendo proſtraret, in feſto Aſſumptionis glorioſæ Virginis anni elapſi proximi complere cœperat, reſeruando Sedi Apoſtolicæ prouiſionem Eccleſiarum Cathedralium cùm vacarent, ac poteſtatem creandi Doctores, ſeu Magiſtros in Theologia, Iuris etiam vtriuſque profeſſionibus in toto ipſo regno de facto ſuſpendendo, ac alia multa grauia contra regnum ipſum præiudicia faciendo. Sed in feſto Natiuitatis glorioſæ Virginis proximo tunc ſequenti ſuæ iniquitatis conceptum propoſuerat conſummare, publicando proceſſus, quos concepperat contra Deum & iuſtitiam, ad dicti domini Regis, & regni exterminium, & ſcandalum totius Eccleſiæ ſanctæ Dei: non erat aliquis Cardinalis, vel alius qui auderet reſiſtere, vel adhibere remedium propter eius potentiam & terrorem. Nullus Regum vel Principum occurrere ſe parabat, non erat qui ſubuenire poſſet: iuxta diſciplinam Eccleſiæ pertinebat ad Principes ſæculares Eccleſiam Dei defendere contra eum, ac iuxta ſtatuta Canonum ipſum conterere ſuæ viribus poteſtatis, ſed non erat qui faceret, licèt plures ex eis requiſiti fuiſſent: imminebat caſus Eccleſiæ, mora paucorum etiam dierum erat grauiſſimum, ac irreparabile periculum illatura: ſicut Gallicos ſic Romanos deſtruere conabatur, Tuſcos, Campanos, & alios Chriſti fideles: principes inſuper ſæculi conuocauerat, vt dixit ſæpiùs, ad conterenda capita Romanorum: ptout enim ipſe ſchiſmaticus Cardinales dictos de Columna perſonas eminentes in Eccleſia Dei fulgentes, quia pro veritate Chriſti contra ipſum legitimè petierant conuocationem generalis Concilij, contra Deum, & iuſtitiam de Eccleſia Dei de facto violenter expulerat, ſic Vrbem proſtrare, regnúmque Francorum concepperat, putans ſibi facile per conſequens totam Dei Eccleſiam conculcare, per ſchiſma concutere generale. Hæc igitur reſpiciens, Patrum exempla relegens, licèt negotium inſperatum ſuſciperem, verbum illud commemorans, Agonizare pro iuſtitia, & Dominus Deus tuus pugnabit pro te contra aduerſarios tuos, magis elegi pro iuſtitia, me eum mortis diſcrimine murum opponere, quàm tanta Chriſti obprobria ſuſtinere. Requiſitus ergo legitimè pluries & inſtanter, vt in auxilium Eccleſiæ celeriter aſſurgerem, ſcutum, & arma non cum extraneis, ſed Eccleſiæ Romanæ fidelibus, & deuotis in eius adiutorium apprehendi, vt dicto Bonifacio reſiſterem in facie, ne compleret ſcandala ſuprà dicta, ad quæ ſuo doloſo propoſito properabat & actu. Accerſitis ergo Baronibus, aliiſque Nobilibus Campaniæ, qui me ad hoc pro defenſione Eccleſiæ Capitaneum elegerunt & Ducem, pridie feſti Natiuitatis Beatæ Virginis ingreſſus ſum Anagniam, cum armata potentia Nobilium prædictorum, nam aliàs non poteram negotium Chriſti complere, ab Anagninis ciuibus, eorum Capitaneo poteſtate petij ſubſidium pro Chriſti negotio, ac Romana Eccleſia ſua matre: auditis verbis huiuſmodi ciues ipſi cùm ad eos ciuitatis ipſius regimen, & iuriſdictio pertineret, ſuſceperunt ipſum negotium manifeſtè, Capitaneus namque eum ciuibus maioribus vexillum Romanæ Eccleſiæ palam ſemper ſecum habentes, michi ad eõplendum Chriſti negotium perſonaliter aſſiterunt. Cùm autem pacificè Bonifacium ipſum adire vellemus, & ſibi exprimere cauſam noſtri aduentus, minimè potuimus propter eius pertinaciam & reſiſtentiam, & ſuorum: quare per aggreſſum belli nos procedere oportuit, ac quod incumbebat facere, cùm aliter non poſſemus. Cùm ergo domum dicti Bonifacij fuiſſemus ingreſſi, ſibi omnes proceſſus dictis Nobilibus præſentibus ego diligenter expoſui, & quòd eſſet ſubterfugus, & contumax manifeſtus purgationi ſe ſubtrahens, propter quod in caſu hæreſis pro hæretico vero, in omnibus criminibus

nibus pro conuicto & confesso haberi poterat & debebat, sibique volebam resistere ne perficeret mala quæ parauerat Ecclesiæ sanctæ Dei: cúmque volens nollet venire ad iudicium Ecclesiæ, volebam ipsum à morte custodire iudicio generalis Concilij præsentandum. Multi inhiabant ad eius sanguinem, ego ipsum, & suos à morte defendi, de quo fui ab omni gente tempore aliquo communiter increpatus per aliquos Anagninos, ac suam familiam, & fortè per alios forenses. In turba huiusmodi de pecunia dicti Bonifacij suisque mobilibus multa capta dicuntur, me quantum potui prohibente, & ad custodiam diligentiam quam potui adhibente: sed plenè prouidere non poteram, duos enim tantùm de mea patria mecum domicellos habebam, omnes autem alij erant, & omnes paueis exceptis mihi prorsus ignoti, & idcirco non potui pleuè, vt volui, consulere Thesauri custodiæ. Nam si potuissem aliter prospexissem, quicquid tamen saluum fuit de suo Thesauro vel Ecclesiæ, per mei diligentiam saluum fuit, quòd fuit magnus Thesaurus sic saluus i personam eius non tetigi, nec tangi permisi, circa ipsum retinui comitiuam decentem, potum & cibum ab aliis quàm à suis non permisi ei aliquatenus ministrari, vt periculum personæ eius vitarem. Hic fuit processus Anagniæ, ex quo michi imponitur, me prædicta flagitia commisisse, cùm tamen manus mundas meas, & meorum famulorum ab omni iniurioſa executione circa personam dicti Bonifacij seruauerim vsquequaque, nec valorem vnius nummi ex thesauro, vel rebus eius attigi, cùm esset in potestate mea, si omnia capere voluissem, ad tollendum etenim inuenissem adiutores plurimos quàm seruandum. Duo quippe sunt in hoc negotio principaliter attendenda. Primum, si processus meus in se iustus fuerit. Secundum, si bono zelo iustáque de causa processerim in eodem. Meum autem processum fuisse, quoad sui materiam, iustum ostenditur, est enim certum, dictum Bonifacium ad Ecclesiæ regimen assumptum fuisse Celestino viuente, qui fuerat verus sponsus Ecclesiæ, quam dimittere sine Dei voluntate non potuisse sapientes asserunt, sanctorúmque Patrum scipturæ clarè tradunt pariter & exempla, nec sibi legem imponere, vt sibi per voluntatem suam liceret distinguere quod Deus coniunxit, cùm in potestate Dei sit disiungere tale coniugium, non hominis, nec se quisquam potestatem habens clauium absoluere consueuerit, vel ligare: Domino Iesu Christo potestas in cœlo data fuit, & est pariter & in terra, & tamen cùm à Deo patre petiisset, vt ab eo si fieri poterat calix ille transiret, statim subiunxit patri dicendo, non vt ego volo, sed vt tu. Verumtamen quia vbi Dei spiritus ibi libertas, nec sunt sub lege qui Spiritu Dei aguntur, an vir ille sanctus Celestinus in scripturis tam parum fundatus, Spiritu sancto ductus dimitteret sponsam suam, an simplicitate, vel alio modo deceptus, & sic per consequens, an dictus Bonifacius esset ingressus per ostium dubitauit Ecclesia, sic titubans, ac admitans ipsum Bonifacium tolerauit. Schisma fuit in populo, aliis dicentibus Bonifacium Papam esse, aliis dicentibus ipsum verum Papam non esse. Ignorabat Ecclesia Bonifacij memorati defectum, quòd excommunicatus, ac etiam hæreticus, & à fide Catholica deuius ipsum regimen susceperisset, latebat lupus sub agni pelle, latro, & pseudo-Apostolus sub veste Pastoris. Verùm quia nichil occultum, quod non sciatur, nichil absconditum, quod non reueletur, reuelata est hypocritæ turpitudo, manifestus factus est Ecclesiæ, testimonium eius operibus perhibentibus eum latronem, non pastorem fuisse. Scriptura Domini nos docente; tres namque personas scripturæ Christi commemorat, Pa-

ſtoris, mercenarij ſcilicet, & latronis. Paſtor diligendus, mercenarius tolerandus, latro deijciendus, & penitus exellidendus, vt ſancti Patres oſtendunt: iuxta verò doctrinam Dominicam alter ab altero manifeſtè cognoſcitur, & quòd hic non fuerit paſtor, ſed latro diſcernitur manifeſtè. Paſtor enim oues diligit, & pro ouibus animam ſuam ponit ſaluandis; hic autem à principio fuit regiminis oues Chriſti ſemper odiuit, & ſpecialiter regni Franciæ, pro quibus delendis animam ſuam ponebat pluries, quo ſuæ mentis nequitiam expreſſit dicendo, quòd & ſi ſciret ſe, ac totam Eccleſiam Dei proſtare, deſtrueret regnum ipſum. Paſtor libenter oues ſuas audit, ac cognoſcit, & oues vocem eius audiunt, & ſequuntur: ille autem voces ac clamores ouium nunquam audire, nec eas exaudire, vel cognoſcere voluit, niſi ad finem pecuniæ extorquendæ, nec oues Chriſti ſponte vocem eius audiebant, ſed potiùs ipſum ex ſuis operibus abhorrebant, & eum vt peſtem propter eius auſteritatem ſolùm timebant. Iugum veri paſtoris ſuaue, ac onus eius leue: iugum illius verò duriſſimum, ac importabile onus eius. Paſtor mitis ac corde humilis: ille verò ſeuerus, ſedſtioſus, & corde ſupra quemlibet ſuperbum elatus. Verus paſtor iuxta doctrinam Apoſtolorum Principis paſcit gregem Domini ſibi commiſſum verbo pariter, & exemplo: ipſe verò paſcebat contumeliis, blaſphemiis, & factis ſuis peruerſis populum ad ruinam ducebat. Paſtor ſponte, ipſe verò coactè: Paſtor paſcit voluntariè, non turpis lucri gratia; ille verò nichil quodammodo non venditum detelinquens, vſuras inſuper, tapinas, ac omne turpe lucrum amplectens. Paſtor paſcit, vt & ipſe forma gregis factus, non in populo dominando; ille quippe omnem formam gregis abiiciens, Chriſto in potentia ſe æqualem faciens crudeliter omnibus dominando. Paſtor pacem inter oues Chriſti prædicat, & procurat: ipſe verò guerras iniuſtas, diſcordias, ac ſchiſmata ſemper fouit, & ſeruit, ſic quòd ſuo tempore pax extra mundi terminos exulauit. Verus paſtor Dei populo benedicit, nec vult mortem peccatoris, ſed vt conuertatur & viuat, & per diſciplinam corrigat eum paternam: ille verò quibuſlibet peccatum non offetentibus maledicens, os plenum amaritudine, nec non maledictionibus ſemper habens, & pedes veloces ad ſanguinem effundendum abiiciebat Domini diſciplinam, ad terrorem inſuper imponebat ſingulis crimina, cùm autem ſe peccatis redemerant, eos vſque ad ſuperos exaltando. Poſtremò ſimoniacus manifeſtus, incorrigibilis, idololatra, ſacrilegus, vtens diuinationibus, ac dæmonum inuocator, ſodomita deteſtabilis, homicida, de pluribus homicidiis, poſt dictum regimen ſuſceptum commiſſis, omnis turpis lucri cupidus, ac per ſuos miniſtros vſuratius manifeſtus, pauperibus auferens, carni ſuæ tribuens, vicinorum ſuorum oppreſſor, Eccleſiarum bona dilapidans, Religionem & Monaſteria prorſus exterminans, nedum rerum, ſed perſonarum Eccleſiaſticarum vorator, bonos proſequens, malos permouens, caſtella pro ſuis conſtruens, Eccleſias diruens & exulans, inſatiabilis auro per oppreſſionem officij modo ſubtili ſicut à barbaris, aurum ab omnibus auferens, & extotquens, nullum bonum actum amans, niſi ad vanam gloriam vel colligendam pecuniam, aut ſuam hypocriſim in iuſtitiam transformandam. Perlegantur antiqui nouique Teſtamenti paginæ, Doctoris gentium ad Timotheum & Titum doctrina, quatuor Sancta Concilia, ſanctorúmque Patrum decreta, quæ ſint in Epiſcopo requirenda, quæ inſuper ſunt in eo vitanda, reperiet veritatem ſcire deſiderans, quæ requirantur, omnia dicto Bonifacio defuiſſe: omnia verò vitanda, non ex ſimplicitate vel ignorantia, ſed certa ſcientia, cùm eſſet inter filios, ſeu diſ-

cipulos Belzebut perinissimus affuisse destitutus viribus, renibus prævalens, concupiscentiis, immunditiis, & desideriis cordis sui dimissus, inueteratus, induratus & omnino prostratus, factus decrepitus incorrigibilis, quod est species hæresis manifesta, populorum cateruas secum trahens gehennæ primo mancipio, totum corpus Ecclesiæ scandalizans, in schismatis laqueum ponens Dei Ecclesiam & prosternens, ab initio sui regiminis fundamenta domus Dei, quæ in montibus sanctis existunt eradicans, ad finem schismatis laborauit continuò, consummasset suum flagitiosum propositum, nisi celeri remedio fuisset occursum, erátque in actu scandalum hoc perpetrandi, quando per me fuit eius nequitiæ, cum adiurorio fidelium obuiatum, vt in defensionum mearum articulis, si quis eos inspiciat, pleniùs continetur, quos ad æternam memoriam nuper legitimè publicaui. Cæterum mercenarius, per Euangelium in hoc à latrone dinoscitur, quòd cùm vidit lupum venientem, fugit, nec est ei cura de ouibus defendendis, quia mercenarius est. Hoc est, non amore custodiæ assistit ouibus, sed potiùs pro mercede, quarum dum *** mercedem habeat curam non habet. Talis autem non deicitur, nam intrauit per ostium domini voluntate, nec ex se oues dissipat vel consummat: sed latro non intrat per ostium, nec domini voluntate, ouésque solùm non negligit, vel contra lupum non defendit, vt mercenarius: sed ipse lupo crudelior oues dilacerat dilapidat diripit, & dissoluit: mercenarius ergo toleratur à subditis, quousque per superiorem, vel à Deo fiat de ipso iudicium: latro verò, per filios & defensores Ecclesiæ deicitur, ne corpus Christi scilicet Ecclesiam sanctam corrumpat; inimicus est enim, non Prælatus, quin immo cùm sit schismaticus, non est de corpore sanctæ Ecclesiæ, sed membrùm mortuum, ac quoad Deum prorsus abscissus: fuit, & erat ergo dictus Bonifacius, non Pastor vel mercenarius, sed pseudo-Apostolus, atque latro deiciendus ** ne totum corpus corrumperet Ecclesiæ sanctæ Dei, erat quippe dictus Bonifacius nedum peruersus, quoad statum sui regiminis, sed etiam vt priuata persona, dæmoniorum templum, ac omnium flagitiorum sepulcrum; erat enim nororiè reprobus, deprauatus, repletus omni iniquitate, malitia, fornicatione, auaritia, nequitia, plenus inuidia, contentione, dolo, malignitate, susurro, detractor Deo odibilis, contumeliosus, superbus, elatus, inuentor malorum, sanctis Patribus non obediens, insipiens, incompositus, sine caritate, sine fœdere, sine misericordia venenum aspidum semper in labiis habens paratum. Qui cùm per scripturas & longam experientiam Dei iustitiam cognouisset, benè agere non intellexit, in tanto fastigio constitutus de facto iudicans alios in iis, & per consequens seipsum condemnans, furabatur prædicans non furandum, mœchabatur prædicans non mœchandum, sacrilegium faciebat prædicans sacrilegium esse vitandum, in legis Dei verbo glorians legem ipsam factis prævaricans, Christum ore profitens, factis eum denegans, ac Deum in omnibus inhonorans. O quàm piaculare flagitium! quòd mater pietatis captiuata fuerit à tali latrone, hæc nostræ desolationis abominatio in Templo Domini constituta, quæ libro describitur Danielis in Nerone, vel mago Simone, vel quoquam flagitioso nusquam par crimen auditum. Quis enim locus tutus? quæ causa esse poterit excusata, si veneranda Dei templa, maximè Romana Ecclesia, supra quam vniuersalis per Dominum est fundata, pecuniis talibúsque nefariis expugnentur. Quem murum integritatis, aut vallum fidei prouidebunt Catholici, si auri fames execrabilis penetralia veneranda prorumpit? Quid denique tutum esse poterit, vel secu-

rum, si sanctitas incorrupta corrumpitur? ad quem locum peccatores tecurrent, si principale refugium talia patiatur? Flete, & vlulate omnes qui bibitis vinum, accingite vos, & plangite sacerdotes & ministri Domini super Romanam Ecclesiam matrem nostram, attendite & videte vos qui transitis per viam, si est dolor sicut dolor Ecclesiæ matris nostræ: filios enutriuit, & exaltauit, impinguari, dilatari recalcitrant contra eam, filij matris eius pugnant hostiliter contra eam. Expergiscimini igitur omnes qui dormitis in via, leges insurgant, & arma, necnon quisque Catholicus; veniant filij sui de longè, & de latcribus eius filiæ surgant in adiutorium sponsæ Christi, quæ sic crudeliter à dicto Bonifacio dū viuebat captiuabatur, adhuc eo mortuo, ab eius damnanda memoria fauoribus & sequacibus obfuscatur. Custos in vineis posita vineam suam nónne poterit custodire? poterit vtique præstante Domino: scriptum est enim quòd portæ inferi, hoc est sequaces ipsius Bonifacij pariter & fautores aduersus eam non poterunt prævalere, sicétque Petri nauicula propter Indam turbaretur, sicut & hodie per aliuni Iudam turbatur, non tamen fluctibus mergebatur, nec ergo nunc mergetur Domino protegente. Ex præmissis ergo concluditur processum prædictum iustum in se fuisse, tam in materia, quàm in forma: licèt enim ipse communiter aliquando moueri de crimine non valeat, hic potuit in causa fidei maximè, quia verus Papa non erat, & sic schismaticus, per consequens ex suis operibus pseudo-Apostolicus manifestus. Secundò, quia hæreticus, & à fide Catholica deuius, nedum ex suis operibus per Euangelium manifestus, sed etiam ex sui manifesta contumacia, necnon purgationis defectu hæreticus à canone declaratus, ac confessus in cæteris & conuictus, & si necesse fuerit veram eius hæresim, scilicet quòd non crederet alraris, pœnitentiæ sacramentum resurrectionem, mortuorum, & vitam æternam, sum legitimè probare paratus. Tertiò propter simoniam, qua monitus legitimè palam & sine delectu asserens sibi licere, detestabiliter vtebatur, qua peior hæresis inueniri non potest. Quartò, ex eo quòd etat incorrigibilis, agens contra disciplinam Ecclesiasticam in omnibus, ac positus in profundo malorum, de quo vtpote vera hæresi potest Apostolicus accusari. Quintò, præmissa consentiens fama confirmat, quæ licèt per se probationem plenam sola non faciat, semiplenam tamen facit, & plenissimam cum præmissis: erat ergo notorium multis modis dictum Bonifacium hæreticum à fidéque Catholica deuium, ac in sui principio per ostium non intrasse, fuit enim, & est facti notoriè per rei euidentiam ex suis operibus manifestis omnibus, vt est dictum: hoc enim est probatio necessaria, ac demonstratio manifesta à Domino per Euangelium instituta. Cùm enim permisisset tales latrones, qui per ostium non ingrediuntur, non Pastores, & alibi permisisset pseudo-Apostolos vel Prophetas in Ecclesia Dei futuros, quia nos non possumus ab initio cùm tales ingrediuntur eos cognoscere, Dominus statim dás nobis probationem, & euidentem demonstrationem subiungit, à fructibus eorum cognoscetis eos, est enim necessaria probatio, vt dicit Dominus alibi, quòd non possit mala arbor fructus bonos facere, nec bona arbor facere fructus malos. Cùm ergo tales fuerint fructus Bonifacij, vt præmissum est, sequitur necessariò ipsum per ostium non intrasse, & sic latronem non Pastorem fuisse, & pseudo-Apostolum seu Prophetam, & sic non Catholicum, sed hæreticum eum fuisse. Hoc idem probatur alibi, vbi & in fractione panis discipuli Dominum cognouerunt. Item alibi, si filij Abrahæ essetis opera Abrahæ faceretis, sed vos Diabolum patrem habetis, & ideo opera eius facitis, &c. Interrogatus ex parte Ioannis Dominus, an ipse esset

Christus, respõdit, cæci vident, claudi ambulant, surdi audiunt, &c. Hoc est, miracula enim quæ facio me Dei filium esse demonstrant. Item alibi increpat Dominus incredulitatem eorum, quia iis quæ viderant scilicet miraculis non crediderant, & condemnat eos, tanquam excusationem non habentes. Alibi iustificans illos de ciuitate Niniuæ ad comparationem eorum. Item, ad hoc facit quod legitur, Nemo potest facere opera quæ tu facis, &c. Ad idem ait Apostolus super cognitione Dei, inuisibilia enim ipsius à creatura mundi, per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur, sempiterna quoque eius virtus & Diuinitas, ita quòd sint inexcusabiles, quia cùm cognouissent Deum, non sicut Deum glorificauerunt. Item, ad id quod per effectus causas cognoscimus. Item illud Gregorij, Probatio voluntatis est exhibitio operis. Si igitur inexscrutabilem alterat animum hominis ex operibus comprehendimus, maximè maledictionis ore, & amaritudine concurrente, iuxta illud, Ex abundantia cordis os loquitur: si Deus, eius virtus, diuinitas incomprehensibilis ac inuisibilis, per eius opera cognoscuntur, ita quòd sint inexcusabiles ignorantes eundem: si insuper Iesus Christus in humilitate carnis passibilis constiturus, quòd sic Deus verus cognoscitur ex eius operibus, vt illud Ioannis decimo, Opera quæ ego facio in nomine patris mei, hæc perhibent testimonium de me. & iterum, Si non facio opera patris mei nolite credere mihi: si autem facio, & si mihi non vultis credere, operibus credite, vt cognoscatis & credatis, quia Pater in me est, &c. Sic in proposito cùm contrariorum sit eadem disciplina, non habet excusationem Cardinalis, Princeps, vel quicunque Catholicus qui viderit, seu aliter didicerit opera dicti Bonifacij, non intelligar ipsum non à Deo, sed verum Antichristum sine fide aliunde intrasse, quàm per ostium, & Catholicum non fuisse: scripturæ enim mentiri non possunt, Nunquid enim, vt ait Dominus, oportet impleri scripturas. Vide, & relege Petri Epistolam secundam, ait enim, Fuerunt pseudo-Prophetæ in populo, sicut & in nobis erunt magistri mendaces, &c. Legat diligens indagator torum illud Petri capitulum, inueniet omnia ibi contenta, ab initio vsque ad finem, in persona dicti Bonifacij, & fautorum suorum impleta. Aurum in fornace à plumbo, vel argento discernitur: demens, furiosus, vel prodigus quis per opera declararur, & per ea quæ malè, & furibsè disponit. Dolus occultus in corde, vt dicit lex, ex perspicuis indiciis probatur in homine. Item alibi per facti qualitatem, & alibi per opera subsecuta. Qualiter ergo, sic clarè, sic lucidè qualis sit, quis mente, quid velit, quid sentiat probari potest, sicut operibus non videmus, quod lex humana conuenienter ostendit, quòd populus voluntarem & consensum suum super eo quod vult pro iure seruari, nec verbis nec scripturis suffragio melius potest exprimere, quàm rebus & factis. Ad hæc si quis dicat se fidem habere, non habens opera fidei, mentitur; homo enim mortuus, non est homo: fidem autem sine operibus Apostolus mortuam esse testatur, per opera ergo fides cuiusque, aut infidelitas clarè probatur, ad quod ratio naturalis omniáque iura concurrant: est ergo illud facti notorium in persona dicti Bonifacij per rei euidentiam, ex continuatis operibus procedentem, vt est suprà probatum. Secundò est notorium iuris interpretatione diuini pariter & humani: lex enim, & Euangelium declarat ex præmissis dictum Bonifacium hæreticum & latronem fuisse, vt suprà tactum est. Ius humanum idem interpretatur, & declarat eo quòd declaruś de hæresi, se legitimè purgare noluit cùm posset, quo casu Concilij generalis constitutio hæreticum ipsum declarat. Item, ex eo quòd contumax subterfugus iudicij, vt suprà

tactum est, sanctorum Patrum & Ecclesiæ vniuersalis statuta ad consetuationem edita status Ecclesiæ habent eum in omnibus pro conuicto. Nec dicat quis quòd statuta canonum Papam non ligent, ligant enim etiam verum Papam vtique in causa fidei, & vbi de statu suo, * quòd non sit vetus Papa mouetur, statu eius in dubium deducto, necnon in aliis vbi status Ecclesiæ tangitur vniuersæ, potéstne Papa statum Ecclesiæ subuerrere, à Domino, ac sanctis Patribus institutum? non est enim, vt ait Apostolus, Papæ data potestas, nisi pro veritate, non ad destructionem, sed ad ædificationem: illud autem cederet ad destructionem, & disciplinæ Ecclesiasticæ subuersionem. Hic autem illa disputatio locum non habet in casu notorio, vbi manus cuiuslibet Catholici esse debuerant supra eum, vt ait Dominus in lege, sint manus tuæ supra eum, &c. maximè postquam incorrigibilis in contumacia iudicium subterfugiens se ponebat, & statum Ecclesiæ notoriè subuertebat. Sanè iuris interpretatione coniecturam ex sequentibus ad præcedentia, ac iuris præsuppositionem validissimam * * * & de iure. Dictus autem Bonifacius post meum processum fuit notoriè incorrigibilis vsque, in sua libertate existens habens opportunitatem loci & temporis ad mortem, decessitque non receptus, cùm posset, Ecclesiasticis sacramentis, ex quibus propter infamiam eius, accusationem, seu delationem, super hæresi, aliisque criminibus purgationis defectum, manifestam contumaciam, aliáque præcedentia, quæ concurrunt, euidens demonstratio, ac iuris scripti declaratio hæresis ipsius sequitur, ac interpretatio manifesta. Cùm esset ergo notorium iuris, notoriúmque facti, dictum Bonifacium talem esse, nemo dubitat quin iusta fuerit materia mei processus habiti contra eum, ac iusta de causa motus fuerim ad prædicta, iustáque fuit forma processus, & modus agendi super notorio, vbi non debuit ordo iudiciarius obseruari, nec potuit, ipso impedimentum præstante maximè Papa * * graue, ac irreparabile periculum, vt est dictum. Cùm enim notoriè conuocationem generalis Concilij, omnémque viam disciplinæ Ecclesiasticæ prorsus abiceret, per sui potentiam effrenatam, resistentiam & pertinaciam, nec per disciplinam Ecclesiasticam, vel viam iudiciariam ipso impedimentum præstante, vt patet ex superioribus, amplius posset in eum procedi iuxta statuta canonum, erat per potestatem exteram conterendus, & abiciendus omnino. Si ergo conteri per exteram potestatem debuit, & potuit, multo fortiùs ei resisti contra suos petuersos conatus, & cùm iudicium in inuitum reddatur, debuit inuitus præsentari iudicio, quod nolens subire nolebat. Concludo insuper ex superioribus ad secundum, scilicet me liquidè zelo Dei, & fidei super præmissis auctoritatéque legitima processisse, iuris diuini videlicet, & humani, pro fide Ecclesiæque defensione Catholicæ, quam ad ruinam trahebat, specialiter verò Romanæ Ecclesiæ, quam ille Bonifacius captiuabat, pro patriæ meæ, ac totius reipublicæ tuitione, pro qua maximè, quia miles, in casu tam necessario pugnare tenebar, pro dominique mei prædicti defensione quem exterminare continuè properabat contra Deum, & iustitiam, solùm ad finem schismatis, vt est dictum, pro consetuationéque vnitatis Romanæ Ecclesiæ, ad dictum dominum meum Regem, & regnum Franciæ, pro qua fueram destinatus, ac pro certando pro iustitia, sibique ne concepta scandala perficeret in facie resistendo. Quod igitur legitimè factum est, non est michi ad pœnam trahendum: feci namque quod quilibet Catholicus potuit & debuit, in vtriusque tam Ecclesiasticæ quàm sæcularis alterius potestatis defectum: nec debet contristari Romana Ecclesia tali viduata pastore, sed plaudere manibus ad

cœlum erectis à tali liberata prædone, non sponso, sed violento raptore. nimirum etenim maiores nostri lugendum, vel etiam funerandum putarunt eum qui ad patriam delendam, & parentes & liberos occidendos properat, vt ille Bonifacius faciebat, quem si filius patrem, aut pater filium occidisset, sine scelere esse, ac præmio afficiendum omnes constituerant, prout lex asserit sæcularis; cúmque excommunicatus esset ex causis præmissis, à seipso damnatus, incorrigibilis, & à corpore præscissus Ecclesiæ, vt est dictum, non esset iuxta sanctorum Patrum decreta censendus homicida, si quis Catholicus zelo matris ardens ipsum Bonifacium trucidasset, vt dicit capitulum in decretis: sic Phinees placauit Dominum, sic Abraham Reges occidit, sic Moyses Ægyptium, sic pater Machabæorum Dei aduersarios trucidauit, sic Dominus in lege præcipit tali casu, Sint manus tuæ supra eum, &c. Sic simoniaci monitu incorrigibiles, sic hæretici seu schismatici, & quicunque pacem turbantes Ecclesiæ, sicut iste, conteruntur auctoritate Patrum sanctorum ab extera potestate, aliter relinqueretur Ecclesia indefensa, quod absit. Nónne vnum est Ecclesiæ corpus, cuius caput est Christus, nónne membra huius sacri corporis sibi debent iure naturali, & ex Apostoli doctrina compati, & ad inuicem mutuum auxilium ad defensionem corporis vniuersi: si enim vicinum ab iniuria defendere teneor, quanto magis Ecclesiam matrem meam? si pro patria pugnare teneor, prout feci in proposito, quanto magis pro Dei Ecclesia vniuersa? si pro domino meo temporali certare teneor, quanto magis pro Christo? si iussu Dei pro iustitia rei cuiuslibet agonizo, quanto magis pro fide Catholica maximè, vbi non erat locus remedio, erátque mora etiam modici temporis grauissimum, & irreparabile periculum allatura? Porro quòd pro defensione Romanæ Ecclesiæ legitimè requisitus in præmissis processerim, multò magis iustificat factum meum, licèt si non fuissem requisitus, nihilominus ipsam Ecclesiam in tali necessitatis articulo defendere debuissem, vt superiùs est probatum, nec debet quis contemnere Dei prouisionem, quòd per me sic exulem hominem, sic exigui corporis, atque status voluerit suæ Ecclesiæ subuenire. Nónne probatur numerosis exemplis per homines humiles & infirmos suo populo Dominum subuenisse: Iudicum libri, Pauli Epistolæ, & aliæ scripturæ Diuinæ hoc manifestè declarant, cùm etiam ab alienigénis excitatis Dei iussu propter Diuinæ Maiestatis offensam populus Domini pluries est subactus, qui meritum habuissent, si bona intentione, non ex odio, vel superbia processissent, quanto magis ergo nos qui bono zelo contra dictum Bonifacium propter Diuinæ Maiestatis offensam processimus in prædictis, habere debemus præmium, & non pœnam, qui populum Dei non contriuimus, sed Dei Ecclesiam à manu liberauimus Pharaonis, non nostra, sed Dei potentia? Quis enim me contra dictum Bonifacium, nisi Dominus excitauit, mihi singulariter nichil abstulerat, nec me offenderat, nisi Deum & Ecclesiam offendendo? Quid ergo ad præmissa mouere me potuit, nisi zelus ad Dominum, quare aliter tanto discrimini me præsumpsissem exponere: non enim me reputet quis indignum, digitus enim Domini me ad prædicta compulit & direxit: éstque instar sacrilegij disputare, an dignus sit quem Princeps terrenus elegit in suum ministrum; maius ergo sacrilegium est de illo quem elegit Altissimus in sui negotij defensorem. Præterea, nónne potestatem adhibui legitimam, ciuitatis Anagniæ videlicet Capitaneum, & populum adhibendo, Nobiles ac Barones Campaniæ, vt superiùs est expressum, qui omnes me pro dicto Christi negotio suum Capitaneum elegerunt, & præsidem habuerunt, quid ergo

michi veritate inſpecta poſſit obiici non video, videat Eccleſia fateat ſancta, meo ſenſui non innitor, ſenſum propono Eccleſiæ, dum tamen per veros ſpeculatores veritatem inſpiciat, & non ad voluntatem, vel nutum inimicorum procedat. Latrant aliqui non eſſe credendum, hominem ſic vtriuſque Iuris Diuini & humani peritum, vt fuit Bonifacius, ſic in negotiis ab antiquo expertum, in tanto ſtatu domus Dei, tantóque tempore conſtitutum in tantam labem erroris veniſſe. Latrent contra Dominum qui prædixit, quòd tales iſtis temporibus debeant in Eccleſia Dei ſurgere præſidentes. Latrent contra Petrum Apoſtolum, qui hoc futurum in Epiſtola ſecunda prædixit. Latrent contra Auguſtinum in hæc verba teſtantem, Veteres ſcrutans hiſtorias inuenire non poſſum ſcidiſſe Eccleſiam, & de domo Domini populos ſeduxiſſe, præter eos qui ſacerdotes à Deo poſiti fuerant & prophetæ, & ſpeculatores: iſti ergo vertantur in laqueum tortuoſum in omnibus locis ponentes ſcandalum. Item, audi Petrum Apoſtolum alibi prædicentem, Tempus eſt, vt iudicium à domo Dei incipiat. Præterea defecit, ne inde prodirent ſcientia virtutum, & miraculorum experientia, dominicáque doctrina. Cæterum ſcrutator veritatis aduertat de Lucifero, quem decore, ac ſapientia Deus ſupra omnes Angelos ſublimauit, ſuperbia cecidit, Deum cognoſcit, & ſe contra Deum peccaſſe, cur ergo nõ ſibi ſeruit? cur eum non diligit? cur non conuertitur ab errore: quære profundum, nónne oportet hæreſes eſſe ſecundùm Apoſtolum, vt probati manifeſti fiant? Quid te ſummo creatori opponis, ſic cedit ad Dei gloriam pœna malorum, ſicut merces iuſtorum: operatur Dominus ſicut ſibi placet ad finem iræ vel gloriæ de ſua materia vaſa ſua, prout Apoſtolus eleganter oſtendit: licèt enim in ſui creatione rerum diſpoſitor omnia vaſa bona conſtituat, futura mala voluntate propria deprauantur, quare iuſto iudicio condemnantur. Inſurgunt aliqui fictam Religionem tenentes, dicendo, quòd licèt proceſſus meus iuſtus fuerit, ex eo tamen ſequitur, vt aſſerunt, Eccleſiæ confuſio propter laïcorum ſcandalum, & maximè non diligentium Eccleſiam, qui eo quòd talem habuerint præſidentem eam ſubſannant, ſupra ipſam capita ſua mouentes; debemúſque ſecundùm Apoſtolum cauere ne vituperetur miniſterium ſacerdotum: ad quod allegant verbum illud: Seniorem ne increpaueris, addentes, quòd ideo Dominus Iudam tolerauit, cùm eſſet proditor & habens loculos; prouidendum eſt etenim ne puſillis, & proximo ſint in ſcandalum Eccleſiæ Dei miniſtri, aliter eſſent eis in laqueum, quod eſt valde vitandum. Pro dolor! hypocritæ triſtes vanam quærentes gloriam, nobis datam gratiam vacuantes genimina viperarum, quis nos ab ira futura defender? Populum Dei decipitis talia ſeminando, quis nos docuit ſimulatorẽ veritati præponere? Quàm durè nos Saluator increpet? Aduertite, Euangelium vndecimo Lucæ, cùm Dominus in domo Phariſæi recubuit, perlegite nónne doctrina Dominica nequam oculum ſcandalizantem Eccleſiam eiici præcipit, vbi eſt periculum, ne totum corpus corrumpat? quis eſt autem oculus Eccleſiæ, niſi Prælatus? nónne Moiſes hoc idem faciendum demonſtrat? ſi ſacerdos peccauerit, nónne vt ſcriptum eſt faciet peccare populum? nónne ergo eius correctio faciet corrigi populum? Datan & Abiron, quia per oſtium non intrabant ad ſacerdotium, duriſſima pœna percuſſos videre: Hely ſummum ſacerdotem, & verum non propter peccata ſua principaliter, niſi eo ſolo quòd filiorum ſuorum miniſtrorum templi peccata non pœnituerat, grauiter percuſſum, & pro eius tali peccato populum cernite corruiſſe: Abiatar ſummum ſacerdotem propter læſæ Maieſtatis crimen commiſſum cõtra Principem legite per Salomonem iectum:

Iudam

Iudã proditorem attendite laqueo emiſſis inteſtinis ſuſpenſum: Arrium, Acacium, & alios plures Epiſcopos propter hæreſim condemnatos, & prorſus ejectos: attendite Saul vnctum Regem à Domino propter idololatriam inobedientiæ tam grauiſſimè condemnatam; Apoſtolorum Principem, quia ſolo exemplo iudaïzare gentes faciebat, per Paulum palam in facie reprehenſum. Audite Principem Apoſtolorum clamantem, Tempus eſt, vt iudicium à domo Dei incipiat. Scripturam Malachiæ Prophetæ telegite, Et purgabit filios Leui, &c. vbi ſacrificium propter peccata ſacerdotum in abominationem Deo conuerſum, eis purgatis per animaduerſionem condignam, acceptum Deo ſicut ab initio Spiritus ſanctus oſtendit. Item alibi in Ezechiele, A ſanctis meis incipite: ſcriptura etenim pet ſanctos & filios Leui ſacerdotalem intelligit dignitatem, maximè ſummum Pontificem qui eſt caput ſacerdotum, vt ſcriptum eſt, Omne caput languidum, omne cor mœrens, & planta pedis, &c. Conſiderate, quòd nec honor Eccleſiæ, neque mors vel vita, nec quæuis tribulatio nos debent à veritate, ſicut nec à Chriſto Domino ſeparare. Sum enim, inquit, via, veritas, & vita: ſi Chriſtus eſt veritas, quicunque à veritate recedit, vt omnes ſancti Patres oſtendunt, qualiter ergo quem ex ſuis operibus ſatis dyſcolum, & oculum nequam fuiſſe, ſanctum vocabitis? & nos ſacrilegos, ac ſi ſanctum Pontificem cepiſſemus? Timete Spiritus ſancti ſententiam, qua nos in Iſaïa condemnat, Væ qui dicitis malum bonum, & bonum malum. & alibi, Væ qui dicitis amarum dulce, & dulce amarum. Licèt enim ad vitandum ſcandalum ſecundùm Apoſtolum omittamus, quæ ſine mortali peccato poſſunt omitti, vt ab eſu carnium, quas aliàs ſumere ſine peccato poſſemus, ne proximo ſimus in ſcandalum, ſicut etiam Dominus ad vitandum ſcandalum huiuſmodi ſoluiſſe legitur pro ſua perſona tributum: ea tamen quæ ſine mortali peccato non poſſunt omitti, non ſunt propter vitandum fatuorum ſcandalum omittenda, ſed eis via regia reſpondendum eſt iuxta doctrinam Domini, quòd cæci ſunt & duces cæcorum. Ptæterea nónne Apoſtolus Epiſcopum, quem ibi nominat preſbyterum, peccantem coram omnibus præcipit publicè arguendum, vt & cæteti timorem habeant, ſicut ipſe Petrum legitur arguiſſe? Si ergo dictus Bonifacius verus Paſtor non fuit, ſed latro cum Datan & Abiron, & mago Simone puniendus: ſi autem intrauerat per oſtium, petebat coram omnibus quare publicè arguenda peccata filiorum ſuorum, nepotum ſuorum, & miniſtrorum, venientes ad Romanam Eccleſiam pet ſuas ſimonias & cotruptiones offendentium, & omnes ſuos vicinos cum potentia Eccleſiæ opprimentium, cum Hely ſummo ſacerdote plectendus: item erat nequam oculus, & ideo ne totum corpus corrumpetet eiiciendus omnino: illud ſolum à Domino poſtulo, ne propter eius peccatum tota Eccleſia à Domino puniatur, ſicut propter peccatum Hely ſubactus eſt populus, & Arca Domini captiuata, à quo nos Chriſtus defendet. Prædo enim fuit, & pſeudo, non verus Pontifex ſicut Hely, ſed de vero ſummo Pontifice eſſet iuſtè timendum, ſi peccata dicti Bonifacij in membris ſuis viuentia, fautoribus ſcilicet eius memotiæ, & eius ſequacibus non corrigeret, ipſum Bonifacium omnis iniquitatis felle amatiſſimum dulcem diceret vel haberet, nedum enim talis Papa ſe ipſum ipſo facto damnaret: error enim cui non reſiſtatur approbatur, & ex hoc in crimen incideret fautoriei, & ad inſtar Papæ Anaſtaſij, qui ſic fauit latenter Acacio, Dei iudicio puniretur; ſed eſſet periculum, ne ex hoc Dei populus rueret, & arca fœderis Romana capta ab inimicis fidei duceretur. Audite enim Iſaïam clamantem: Væ qui dicitis bonum malum, & malum

bonum, ponentes tenebras lucem, & lucem tenebras: propterea captiuus ductus est populus meus, quia non habuit scientiam, & nobiles eius interierunt fame, & multitudo eius siti exaruit, propterea dilatauit infernus animam suam, & aperuit os suum absque vllo termino, & ascenderunt fortes eius, populus eius, sublimes gloriosique eius ad eum, & incuruabitur homo, & incuruabitur vir, & oculi sublimium deprimentur, & exaltabitur Dominus in iudicio, & Deus sanctus sanctificabitur in iustitia. Cùm igitur exaltetur Dominus tali iudicio, & sanctus sanctificetur in tali iustitia, non est Ecclesiæ confusio tales Sacerdotes puniri, sed esset nedum Ecclesiæ confusio, sed exterminatio & ruina, si talia non punirà, non correcta manerent; infirmitas enim capitis periculosior, quàm membrorum: illi verò hypocritæ, qui allegant ignominiosum Ecclesiæ, quòd possit dici talem Pontificem habuisse Dominum accusent, qui hoc ad sui Electorúmque gloriam, vel propter populi peccata sustinuerit, ignominiáque talis toleranda; sed illa esset intolerabilis, & futura damnabilis, si schismatici, hæretici, & alij criminosi, per suam immunditiam deprauati sumerent audaciam, & exemplum peccandi, boníque corrumperentur exemplo, si dicta flagitia Bonifacij suorúmque consortum impunita manere Romana Ecclesia pateretur, sic enim confunderetur ministerium sanctorum Pontificum, sic mouerent nedum iusti, sed infideles, & peruersi capita, sic subsannarent honorem Ecclesiæ, si eam cernerent latronum speluncam. & quod Apostolus prohibet seniore increpari, de Sacerdote seniore, qui sensu virtutibus præcellit alios, intelligit; talis enim non est contra veritatem increpandus, sed pro veritate sequendus: aliàs Apostolus esset contrarius sibi ipsi, cùm ipse pro veritate Petrum increpauerit auctoritate discipulis omnibus seniorem: senior enim à veritate recedens meretur illud audire, maledictus puer centum annorum. Sanè præuaricatores veritatis tales hypocritæ non Catholici sunt censendi, qui ob honorem Ecclesiæ disciplinam Ecclesiasticam damnant, à Domino sanctisque Patribus institutam: nam scelera præfati Bonifacij * * * quæ sui sunt talia, quæ nisi corrigerentur parturirent, quod à Spiritu sancto dicitur in Michea, Audite hoc principes domus Iacob, & iudices domus Israël, quia abominamini iudicium, & omnia recta peruertitis: qui ædificatis Sion in sanguinibus, & Ierusalem in iniquitate. Principes eius in muneribus iudicabant, & sacerdotes eius in mercede docebant, & prophetæ eius in pecunia diuinabant, & super Dominum requiescebant dicentes, Numquid non Dominus in medio nostrûm? non venient super nos mala. Propter hoc, causa vestri, Sion quasi ager arabitur, & Ierusalem quasi aceruus lapidum erit, & mons templi in excelsa siluarum. Absit ergo, quòd Ecclesia Dei tale iudicium patiatur propter præmissorum correctionis defectum. Item, maledixit in dicto processu dictus Papa dominus Benedictus Anagniæ ciuitati, quia talia passa fuit, ne ros vel pluuia super eam venianr, sicut Dauid montibus Gelboe maledixit: sed Dauid Spiritus Domini maledixit montibus, quare Dominus eius maledictionem impleuit; dominus Papa Benedictus deceptus, quoad causam per eum expressam; maledixit Anagniæ, quod discerni poterit, si Dominus suam maledictionem non implet, quin ros & pluuia super eam veniant sicut antè, licèt Dominicæ caritati, quòd ab opere benè cœpto postmodum recalcitrauerit, iustè maledicendum fuisset. Iterum ille qui Regem Saul dominum suum in terra vulneratum iacentem, cui compati & misereri debebar, non zelo iustitiæ, sed vt Dauid Regi placeret percussit, iustè punitus est. Ego verò cum dictis nobilibus iusto zelo pro veritate corpus Domini defendendo,

ſcilicet ſanctam Eccleſiam, me murum oppoſui, quare contra nos procedi tale fortè non debet. Conquetebatur inſuper Papa Benedictus de theſauro perdito, magis conqueri debuiſſet, & flete de tanto theſauro tam nequiter ex tot ſpoliis Eccleſiarum, per dictum Bonifacium congregato, ac gaudete pro animarum ſalute diſperſo. Si enim obmitteretentur bella iuſta, quæ pro pace fuerint Eccleſiæ, propter mortem hominum, ac diſperſionem rerum, quæ ex bellis huiuſmodi ſequi ſolent, pax Eccleſiæ extra mundi terminos exularet: domus Dauid non aliter pacem habere meruit, niſi filius eius Abſalon moteretur: eràtne propter hoc ceſſandum ab executione iuſtitiæ? vbi namque legitur in turba manu militari contra reſiſtentes exequi iuſtitiam Dei miniſtros, quin tales diſperſiones ſequantur? nuſquã vtique: quinimmo tali caſu iuris repetitionem denegant damnum paſſo. Non curet ergo Romana Eccleſia de talibus rebus amiſſis, ſed gaudeat & gratias reddat Deo ſe tanto, ſicque periculoſo naufragio liberatam: operam dedi rei licitæ, diligentiam adhibui quam potui pro theſauri cuſtodia. Magnus theſaurus, qui non fuit perditus, per me ſaluus fuit Eccleſiæ, quod potui me in quantum potui reſiſtente, & prohibente ſacco, ampliùs non valente diſperſum eſt. Non ſum ergo trahendus ad culpam de iure diuino, canonico, vel ciuili: pax enim Eccleſiæ conſolatur mœſtitiam, nedum rerum hoc caſu, ſed hominum perditorum, vt ad Bonifacium non prædictum, ſed alium, legitur Auguſtinum dixiſſe. Sed in ſuo proceſſu dixit dictus Papa dominus Benedictus immemor eius, quod ſcriptum eſt de Chriſto Domino, Non ſecundùm viſionem oculorum iudicabit, &c. quòd notoriè oculis eius videntibus ego, & multi alij quos nominat commiſimus in perſona dicti Bonifacij ſuprà dicta: ipſe tamen Papa tunc non erat, licèt poſteà fuerit Domino diſpõnente. ſed licèt factum noſtri proceſſus in die illa per nos apud Anagniam habiti eſſet cuique notorium, zelus tamen noſtet ex cauſa procedens, ex quibus proceſſimus, ac negotij dicta iuſtitia, ſalua ſui gratia, ſibi penitus non liquebant: quare ſi deceptus non fuiſſet non ſic feſtinaſſet, ſed de iis primitus inquiſiſſet, maximè cùm ſciret ſuper præmiſſis dictum Bonifacium grauitet diffamatum, ac in dicto Parlamento publicè Pariſ. delatum coram dicto domino Rege Franciæ, & Eccleſia Gallicana. Si enim ad corporis mei, vel patris, vel fratris, vel vicini tuitionem hominem vel exequendo alìàs iuſtitiam occidiſſem in eius, & populi totius conſpectu, non habens alìàs propoſitum occidendi ſi commodè potuiſſem vitare, debuiſsémne propter hoc me non auditum de homicidio condemnare? nequaquam: iniuſta fuiſſet enim ſententia, licèt cauſam meæ occiſionis ignoraſſet: cauſam enim meam primitus inquirere debuiſſet: cúmque ciuitati præſidens notoriè criminoſum occidit, non ſequitur ipſum notorij homicidij reum eſſe. Ego verò cum eis qui michi fuerunt in præſidium ad præmiſſa proceſſi, palam omnibus oſtendendo, quòd exequendo iuſtitiam, & pro defenſione Eccleſiæ omnia faciebam. Reuerentiæ ſanctæ matris Romanæ Eccleſiæ ſupplico igitur humiliter & deuotè, ne contra folium quod vento rapitur potentiam ſuam oſtendat, nec fragilem ſtipulam perſequatur: ſed cùm Deus non ſit perſonarum acceptor, me non deſpiciat, qui ſibi deuotè ſeruiui: meæ cauſæ conſideret iuſtitiam; ſi bene proceſſi, deuotionem meam recipiat; ſi peccaui bono zelo ductus, ignorans hoc feci, paratus correctionem eius, diſciplinam recipere pariter & doctrinam. Cæterum præcipitatio multa mala miniſtrat: non ergo ſecundùm viſionem oculorum talium præcipitando iudicet, neque ſecundùm auriũm auditum arguat, ſed in iudicij pondere

ſuæ manſuetudinis virtutem oſtendat, excuſationes meas, & defenſiones patienter audiat, eas enim quatenus meæ intentioni ſufficiant ſum paratus probare, ſi præmiſſa forte non ſufficerent, cùm tamen ſufficere debeant, prout credo, manifeſti negotij qualitate inſpecta; dictúmque proceſſum per dictum dominum Benedictum Papam per ignorantiam facti, omni iuris ordine prætermiſſo, contra me attemptatum iniuſtè, ſalua ſanctitatis eius reuerentia, quatenus de facto proceſſit, reuocet & annullet; conuocet generale Concilium ad faciendum iuſtitiam de dicto Bonifacio, eius damnanda memoria, fautoribus, ſequacibus, & miniſtris: qui omnes, niſi pœnitentiam agant, vnà cum ipſius Bonifacij memoria ſunt damnandi, contra quos me offero zelo Dei, & fidei dictum principale negotium legitimè proſequi, quod cœpi iam Bonifacio ipſo viuente. Cùm autem ex dictis fautoribus aliqui Sedi Apoſtolicæ irreuerenter aſſiſtant, ac in ſcandalum Eccleſiæ ſanctæ Dei, michi facti propter dictum Chriſti negotium inimici, perdere meam quærentes animam, ad impediendum proſecutionem præfati Chriſti negotij, quod ex ſuis conatibus pluries oſtenderunt, ipſos nimirum vt ſuſpectos recuſo, ne Sedes ipſa ſanctiſſima quidquam eis in dicti Chriſti negotio principali, vel etiam defenſionum mearum, quod ab ipſo principali dependet communicet quoquomodo, quorum nomina ceſſo ad præſens exprimere, cùm eorum manifeſti fructus ipſos oſtendunt, eóſque nominabo, & tales me probaturum offero loco & tempore opportunis, & etiam dicti Bonifaciani partem, ſeu ſchiſma pro eo iam mortuo faciunt in Dei Eccleſia, clarè omnibus oſtendentes vitam ipſius Bonifacij peruerſam viuituram in eis. Ad defenſiones meas igitur proſequendum, ac dictum principale negotium contra dictum Bonifacium, & eius ſequaces, iam dudum per me cœptum legitimè proſequendum, quod eſt Chriſti & Eccleſiæ Romanæ negotium, peto, ſupplico, & inſtanter requiro me per Eccleſiam ipſam admitti, quo caſu propter enormitatem criminum dicti Bonifacij, maximè hæreſis, ſchiſmatis, ſimoniæ, quæuis etiam meretrix, vel perſona humilis poſſet, & deberet admitti; michique de loco ſecuro & idoneo, & aliis ſecuritati meæ, adiutorum meorum, & perſonarum neceſſariarum ad dictam proſecutionem, & negotium Chriſti fouentium contra dictos inimicos meos, & eorum potentiam neceſſarius prouideat: ita quòd ego, & mei adiutores in Chriſto, ſine timore inimicorum noſtrorum liberè poſſimus cum veritate, & iuſtitia promouere, & proſequi negotium ſuprà dictum. Verùm ne tenùlentis, & puſillis ſim ex præmiſſis interim in ſcandalum, nec impediar in proſecutione præmiſſorum, licèt non intendam eſſe ligatus à canone, vel aliàs ad cautelam, ſeu eo modo quo meliùs de iure fieri debeat, ſine præiudicio tamen iuris mei, quod mihi competit ex defenſionibus ſuprà dictis, per ipſam Sedem peto & requiro abſolui, & etiam per meum Ordinarium, ipſam Sedem adire propter inimicitias prædictas non valens; petens, ſupplicans, & requirens michi, immo magis Reipublicæ Chriſtum colentium, ſuper us omnibus fieri iuſtitiæ complementum. Hæc igitur omnia dictam Sedem adire præmiſſis de cauſis legitimè impeditus in publicam atteſtationem deduco, vt ſic ad notitiam perueniant dictæ Sedis, ad etiam infamiam meam vitandam, innocentiámque purgandam, & ne ſim cuiquam in ſcandalum, fiant omnibus Catholicis manifeſta, quorum cuiuſlibet intereſt, ſicut mea, eos omnes maximè ſpeculatores ſapientes & doctos requirens in Chriſto Domino cui ſeruiunt, ac cuius corporis pro cuius defenſione certo ſunt participes, michi fragili ad tanti ponderis onus ſpiritualiter, & temporaliter

adiutores existant. Protestans, & omnibus significans, quòd nichil præmissorum expressi, ad cuiusquam iniuriam vel contumeliam, sed ad iuris mei, necnon corporis Ecclesiæ Dei defensionem. Si quis autem Catholicus videat, me quid præmissorum minùs bene dixisse, per Deum viuum Dominum Iesum Christum eum requiro, vt mei miserens oleum benedictionis per fraternam correctionem, & vetam doctrinam super vulnus meum infundat: paratus enim sum iuxta consilium Augustini, nedum à doctis & sapientibus, sed ab anniculo, seu minoribus quoque correctionem, & doctrinam suscipere salutarem in Christo Iesu Domino nostro, cui gloria, virtus, honor, potestas, & imperium in secula seculorum. Amen.

Guillaume de Nogaret se presenta à l'Official de Paris, le S. Siege vacant, & representa que quelquesfois le S. Siege estant mal informé peut donner vn Iugement qui peut estre corrigé. Que l'on a tousiours approuué les oppositions faites contre ceux qui ruinoient l'Egliſe. Le Pape legitime ne doit perſecuter celuy qui entreprend cette bonne action. Si quelque Antechriſt enuahit le S. Siege, il importe à l'Egliſe de luy reſiſter, & en ce cas l'Egliſe n'eſt pas offensée. Et ſi l'ordre ne s'y peut mettre ſans la force, il ne faut pas deſiſter, & ſi lors il ſe commet des violences, il ne faut pas s'arreſter pour cela. Ce cas eſt le ſien, luy qui eſt ſeruiteur de Ieſus-Chriſt, obligé de defendre l'Egliſe de Dieu, luy qui eſt François, obligé de combatre pour ſa patrie, vaſſal qu'il eſt du Roy, obligé par droit diuin & humain de defendre ſon honneur, & s'appoſer à Boniface. Qu'il ne peut eſtre ceuſé ſacrilege, ayant defendu l'Egliſe, qu'il n'a point encouru les cenſures qui n'ont lieu que contre des blaſphemateurs. Neantmoins s'il y a eu quelque excés commis mal à propos, il en demande pardon en toute humilité, principalement en ce que l'on luy impoſe d'auoir volé le treſor de l'Egliſe, ce qu'il n'a pû empeſcher. D'autres diſent qu'il eſt tombé in Canonem latæ ſententiæ, *pour auoir pris Boniface; ce qui eſt faux, car il ne luy a pas touché, ny commandé de le prendre, mais a ſeulement empeſché qu'il ne fiſt plus de mal. L'on pourroit dire qu'il eſt tombé* in Canonem latæ ſententiæ, *s'il auoit fait cette action par haine*, non zelo iuſtitiæ. *Que Benedict Pape mal informé par ſes ennemis a procedé ſans l'ouir, auoit prononcé que* incideret in Canonem latæ ſententiæ, *& cité pardeuant luy à Perouſe pour ouir ſa ſentence; qu'il s'eſtoit retiré vers le Roy pour auoir ſon aſſiſtance. Le S. Siege ne doit trouuer eſtrange s'il ne compare, attendu le danger des chemins. Mais dautant qu'il deſire faire voir ſon innocence en plein Concile, où le fait de Boniface ſera examiné, il s'adreſſe à l'Official de Paris ſon Ordinaire à cauſe de ſon domicile; quoy qu'il ne croye pas eſtre lié par aucune ſentence, parce que luy & ceux qui l'aſſiſtoient à Anagna lors de la priſe de Boniface furent abſous par luy-meſme eſtant libre; ce qu'il offre de prouuer. D'ailleurs Benedict en ſa procedure n'a pas declaré* eum eſſe ligatum, ſed ſolùm in Canonem latæ ſententiæ incidiſſe. *En tout cas il demande à l'Official qu'il ait à l'abſoudre* ad cautelam, *ou autrement comme bon luy ſemblera, offrant d'obeir au S. Siege, lequel eſtant mieux informé du fait en ordonnera. Et dés à preſent il recuſe tous ceux qu'on ſçait fauoriſer le fait de Boniface, qui ſont ſes ennemis, & les nommera en temps & lieu.*

Coffre Boniface num. 766.

VNIVERSIS præsentes litteras inspectutis, Officialis Curiæ Parisien. Sede vacante, salutem in Domino. Noueritis quòd nobilis vir dom. Guillelmus de Nogareto illustris Regis Franciæ miles coram nobis pet- 1304. 10. Sept.

ſonaliter conſtitutus in ſcriptis propoſuit, & ſcripta tradidit, & edidit quæ ſequuntur. Quoniam non debent inde naſci iniuriæ vnde iura naſcuntur, ab Sede Apoſtolica, quæ matet eſt omnium Eccleſiarum, & magiſtra, ſupra quam eſt fundata Chriſti Eccleſia, non poſſunt, nec debent naſci iniuriæ vnde iura naſcuntur, & per quam aliorum corriguntur errores. Licèt autem ſummus Pontifex locum Dei tenere noſcatur in terris, cùm tamen homo ſit, omniúmque non poſſit habere memoriam, nec omnium quæ in facto conſiſtunt habere notitiam: contingit interdum, quòd per ſubreptionem, aut minùs plenam negotij inſtructionem aliquando per Apoſtolicam ſedem in iudicio, vel extra iudicium ordinantur, proceſſus aliqui ſtatuuntur etiam ſuper iis quæ Sedes ipſa notoria reputat, quæ poſtmodum Sedes ipſa melius inſtructa corrigat in melius, & immutat & benè, ſequeretur enim aliàs quòd veritas impugnaretur, per quam debet defendi, quod abſit. Non eſt igitur iniurioſum dictæ Sedi, nec eius honori detrahitur, cùm in caſu huiuſmodi Sedis ipſius reuerentiæ ſupplicatur, vt illud in quo taliter eſt proceſſum emendet, teſtante Domino, qui facti vel iuris ignorantia falli non poteſt. Quis ex vobis me, hoc eſt eos qui locum meum obtinent, arguet de peccato, non contemnendo, non contumeliando, ſed cum reuerentia iuſtitiam poſtulando? Præterea ſi lupus inuaſit gregem dominicum ſub pelle paſtoris, Eccleſiæ præſidendo, vel paſtor in lupum poſtea ſit conuerſus, in ſchiſma vel damnatam hæreſim incidendo, vt temporibus præteritis pluries noſcitur accidiſſe, qui zelo Dei ac fidei feruore incenſus, contra lupum talem inuehitur, contra ipſum certando ſibi in facie, pro veritate Domini reſiſtendo verbo & facto, vbi verbum non ſufficit, non iniuriam, non contumeliam infert Eccleſiæ, ſed eam defendit, non blaſphemus, ſed Eccleſiæ defenſor exiſtit, ſiue ſit qui ratione officij defenſioni huiuſmodi teneatur, ſiue in vtriuſque Eccleſiaſticæ, ac ſæcularis poteſtatis defectum priuatus Catholicus membrum Chriſti, corpus Eccleſiæ cuius membrum eſt, cùm non ſit locus alij remedio, moráque ſit graue periculum maximè ſchiſmatis allatura, in articulo neceſſitatis defendens. Summúſque Pontifex legitimus pugilem talem non debet perſequi, ſed amplecti, aliàs foueret errorem per conſequens illius, contra quem erat pro veritate certandum, timeréque poſſet Dei iudicium, quo Papa Anaſtaſius fuit à Deo percuſſus, eo quòd Acacium hæreticum qui locum præſulis tenuerat latenter fouebat: ſi enim noſtris peccatis exigentibus aliquis Antichriſtus, à fide Catholica deuius Petri locum, pſeudo-Apoſtolus locum Chriſti per fallaciam ſe fingendo Catholicum eſt ingreſſus, vel qui intrauit per oſtium à corpore Eccleſiæ per ſui turpitudinem ſe abiecit, ab eo qui verus ſponſus non eſt, Dei Eccleſia captiuatur; cuius magis intereſt quàm Eccleſiæ tali præſidenti, ſeu potiùs Eccleſiam laceranti reſiſti? non enim lædituꝛ honeſtas Eccleſiæ, cùm à blaſmo defenditur, eiúſque cuſtoditur honeſtas. Et ſi opus ſanctum huiuſmodi, quod ſine peccato mortali à Catholico qui valeat obuiare omitti non poteſt, aliter compleri non poſſit propter talem Antichriſti potentiam & pertinaciam: Nónne leges & arma, Catholicique fideles debent inſurgere, turbæ coadunari, & in furore vindictæ tali Neroni reſiſtere, ſi aliàs non poſſit negotium Chriſti completi. Si etiam in turba huiuſmodi homines moriantur, res pereant, diſpergantur theſauri, pugile, & pro Chriſto certante operam dante rei licitæ, non ſibi lucrari volente, nec cauſam rapinæ præſtante, ſed propter turbæ occurſum prohibere rapinam huiuſmodi non valente, quid cuiandum de talibus? eráne propter hoc ceſſandum à

Christi negotio? Absit à seculo talis error, aliàs nullum bellum esset iustum, quod fiat pro iustitia, ex quibus talia sequi solent. Hæc noui & antiqui Testamenti, sanctorum innumerabilia Patrum exempla manifestè declarant. Si igitur vt feciſſe intendo, ac ostendere sum paratus, in vtriusque potestatis, tam Ecclesiasticæ quàm secularis defectum, in necessitatis articulo, vbi non erat locus alij remedio. Ego Guillielmus de Nogareto seruus Christi, licèt peccator, misericordiam eius sperans, miles dom. Regis Franc. & ideo ad tuendam tem publicam Ecclesiæ Christi astrictus, cuius sum membrum, de patria tegni Franc. pro qua pugnare reneor; oriundus, fidelis dicti domini Regis, & ideo ad eius honoris defensionem iure diuino & humano ligatus, zelator fidei Christianæ, vt Catholicus quisque renetut, pto Christo, fide Catholica, pro Ecclesiæ vniuersalis, & maximè Romanæ Ecclesiæ matris nostræ, pro patriæ meæ prædictæ, ac honoris & ıtarus domini mei defensione, manu, cùm non possem aliàs, militari custodiam adhibui decentem, & neeessariam Bonifacio, runc locum Pastoris, & summi Ponrificis obtinenti, ipsam eandem Ecclesiam persequenti, & gregem Dominicum inuadenti, & multiplicirer in ruinam, & scandalum etiam schismaris vapulanti, & restiti in facie, legis diuinæ & humanæ auctoritate, ne ipsam Ecclesiam duceret in ruinam, Christo seruiui; certaui pro iustitia, sumque iustitiam executus. Non est ergo mihi ad iniuriam Ecclesiæ adscribendum, sed potiùs obsequium ı non sum sacrilegus qui Ecclesiam sanctam defendi, non sum censendus in canonem incidisse contra blasphemos & iniuriantes inductum: non sum per Romanam Ecclesiam pœnis, & contumeliis feriendus, sed beneficiis amplectendus, licèt ea non desiderem, sufficit enim pro mercede gratia Christi; quinimo cùm propositum, & voluntas distinguant malefieia, si quid in sacro opere huiusmodi, vel circa ipsum minùs diligenter, vel incautè processum est in tali turbine, vel aliquatenus sit excessum, correctionem Ecclesiæ, ac Sedis Apostolicæ humiliter subire paratus, veniam consequi debeo & postulo, & cum humilitate, instantia & ploratu requiro, maximè in quibus per alios me prohibere non valente super rapina thesauri, vel aliis quomodolibet sit excessum. Cæterum per alios veritatem negotij ignotantes mihi imponitur, quòd Bonifacium Papam ceperim nototiè, & sic in canonem latæ sententiæ notoriè censear incidisse. Certè salua reuerentia dicentium, dictum Bonifacium non cepi, nec personam eius tetigi, nec tangi feci, nec permisi, tempore vitæ meæ, nototiè tamen eius peruersis processibus legitima auctoritare, vt Dei minister, restiti, & custodiam ne ipsos in ruinam Ecclesiæ faceret & inceptos compleret, circa eum adhibui palam & publicè manu militari, quia aliter fieri non poterat, vt in articulis defensionum mearum plenius continetur; nec propter hoc sequitur ex facto notoriè me in canonem incidisse, in quem fortè incidissem, si odio vel animo iniuriandi, non zelo iustitiæ processissem: licèt enim ciuitati præsidens, vel alius Dei minister, palam in populi totius conspectu hominem metentem occidat, iustitiam exequendo, verúmque sit ipsum notoriè hominem occidisse, non sequitur eum homicidij reum esse, sed potiùs Dei ministrum. Et sic licèt factum mei processus sit nototium contra dictum Bonifacium adhibiti, quod esset iniustum quoad me, si me zelus iustitiæ non mouisset, non sequitur in negotio huiusmodi me iniuriam Ecclesiæ, sacrilegium, vel aliud flagitium irrogasse, cùm nedum pseudo, vt hic erat, sed vero Apostolico debeat & possit, vbi periculum vertitur, pro veritate resisti. Sicut

doctor Gentium beatissimo Apostolorum Principi se commemorat testitisse, sanctorúmque Patrum instituta declarant. Cùm igitur pater in Christo sanctissimus dominus Benedictus summus Pontifex proxim. dum viuebat de veritate dicti negotij minùs instructus per meos inimicos capitales, qui sibi & eius lateribus cotidie assistebant, & alios veritatem depraua re volentes, & dicti Bonifacij fautores deceptus, de iustitia insuper, & zelo quo propter iustitiam in præmissis processerunt minùs instructus, opinans se tanquam super notorio iustè procedere, cùm mei negotij iustitiam ignoraret, contra me penitus non auditum nec vocatum, processum incepit, ac si in præmissis ad iniuriam more sacrilegi processissem, denuntiando me in canonem latæ sententiæ incidisse, & me quasi per formam edicti citando, vt ad certam diem scilicet festum BB. Apostolorum præteritum proximum coram eo compatere deberem, de præmissis sententiam auditurus: ego verò absens essem, & eiusmodi processum ignorans, de partibus illis veniens ad dominum meum Regem prædictum, ad quem iam veni in crastino festi B. Ioannis Baptistæ lapsi proximè, pro habendo ab eo auxilio, & consilio, qualiter ad honorem Dei, & Ecclesiæ super dicto principali negotio gerere me deberem: non debet iniuriosum sanctæ Sedis reuerentia reputare, si ego cum humilitate, & reuerentia Sedis ipsius eidem Sedi conqueror, & reformationem processus illius in melius postulem & requiram, vt contra iustitiam non offendar per processum huiusmodi, quē dictus dominus Papa putans fortè benè agere per mr mei deceptus ignorantiam, fecit in mei præiudicium, vt ex præmissis apparet. Primitus me excusans de contumacia, eo quòd citationem prædictam iustè ignorauerim, vt est dictum vsque in vigilia festi prædicti, ad quod eram citatus, vt coram eo Perusij comparerem, inimicitiásque habeo capitales, quas sum paratus probare, tam apud dictam Sedem Perusij, quàm in itinere, propter quas sine mortis periculo me non potui posteà conspectui dictæ Sedis præsentare, nec adhuc possum. Esto quòd dicta Sedes etiamnum vacaret, cui de idoneo pastore Christus Dominus prouidere dignetur. Verùm cùm innocentiam meam purgare desiderem in præmissis coram generali Concilio, quod iamdudum petitum est legitimum conuocari, pro dicto negotio principaliter, hæresis, schismatis, & aliorum criminum Bonifacij suprà dicti, cui defensionum mearum accedit negotium, & ab eo dependet, quod principale negotium intendo, & me offero prosequi ad finem memoriæ damnandæ dicti Bonifacij, eum fautoribus & sequacibus suis, & qui conuocationem iustitiæ impediunt fieri de præmissis hæresi, schismate, & aliis criminibus Bonifacij memorati coram dicto Concilio generali, ad cuius iudicium iamdudum ante dictos processus, per me contra dictū Bonifacium habitos, legitimè prouocaueram Bonifacium prædictum: cui meæ prouocationi dictus dom. Rex, & multæ personæ eminentes adhæserunt in Parlamento facto Parisius in festo B. Ioannis Baptistæ anni præteriti, vbi de hæresi, & aliis enormitatibus iterum fuit delatus Bonifacius memoratus: vel coram Sede Apostolica, si ibidem defendere causam meam, ac persequi dictum principale negotium Sedes ipsa nouerit me debere, contra dictarum inimicitiarum periculum, per ipsam Sedem super loco idoneo, & alias meæ securitati prouiso; & reuocationem dicti processus perperam & iniustè contra me interpositi, cum Sedis Apostolicæ reuerentia humiliter postulare quatenus de facto processit: quam reuocationem etiam nunc humiliter postulo, & requiro ad ipsam Sedem interim accedere, vt dictum est, impeditus. Coram vobis dom. Officialis Paris. qui ratione domicilij mei

Parisius

Parisius estis meus Ordinarius, sub publica attestatione præmissa deduco, supplicans; vt hæc cum articulorum defensionum mearum tenore nota fiant sanctæ Sedi prædictæ, ac aliis quorum interest, sub publico testimonio, prout de iure, & ratione videritis faciendum. Præterea, quia bonarum mentium est, ibi rimete culpam vbi fortè culpa non est, & licèt Dei misericordiam in multis periculis subsecutus nescio si gratia vel odio dignus sum, ne insuper apud pusillos, vel iuris mei ignaros ex mea persona scandalum generetur, non propter hoc intendens me confiteri ligatum, maximè cùm etsi ligatus fuissem, ex præmissis mihi impositis, quod absit, ego & omnes qui tunc cùm dicitur dictum Bonifacium captum fuisse præsentes fuimus Anagniæ, contra dictum Bonifacium modo quolibet procedendo, agentes & consentientes, per eundem Bonifacium in sua libertate existentem, fuerimus postea plenariè absoluti ab omni sententia, atque pœna, quibus possemus ex eis teneri. quæ coram dicta Sede, ac coram vobis, & quolibet competenti iudice, me offero probaturum loco & tempore opportunis. Probationes verò huius articuli promptas coram vobis non habeo de præsenti, quòd sciens dictus Papa dom. Benedictus in suo processu noluit ex certa scientia decernere nos ligatos, sed solùm in canonem latæ sententiæ incidisse, quod, si malo zelo, & sine iusta causa processissemus, verum esse forsitan potuisset, licèt fuissemus postea absoluti, moráque sit periculosa mihi interim, maximè si ex causa alia quam ignoro, essem fortè ligatus: insuper vbi ad Sedem Apostolicam accedere impedior, iusta de causa, vt dictum est, esto quòd certum esset me ligatum, & per Sedem Apostolicam absoluendum, sit mihi per Ordinarium absolutio indulgenda. Peto cum omni humilitate, & instantia supplico, & requiro per vos, ad cautelam vel aliàs, eo modo quo vobis iustum videbitur, me absolui ab omni sententia, si qua fortè tenear ob prædicta, cuius absolutio debeat aliàs ad Sedem Apostolicam pertinere.. offerens me paratum iuramentum coram vobis subire, dictæ Sedis parere mandatis, quæ certiorata legitimè de prædictis meis defensionibus, & præmissis omnibus, si me culpabilem repererit mihi duxerit iniungenda: supplicans saluti animæ meæ & famæ, & ne sim cuiquam pusillo, vel alij in scandalum, prouideri, maximè cùm sim ad iustum bellum, quod dictus Rex habet pro executione iustitiæ in procinctu, me talitet absoluto, itutus, quod solum sufficit propter periculum, vt dicta absolutio, si fortè indigeo, debeat mihi concedi, & si possem eam adire, à Sede Apostolica eam libentiùs postulassem. Articulorum autem defensionum mearum, cum quibusdam protestationibus, quas protestationes ante omnia suptà scripta volo & intendo pro propositis & præmissis haberi, tenor est. In nomine Domini nostri Iesu Christi, &c. Coram vobis sub sigilli Curiæ Paris. testimonio publicatus, sed quàm periculosum esset mihi per inimicos meos, ac magis veritatis dicti Christi negotij præmissa tractari, constátque aliquos Sedi Apostolicæ assistentes propter dictum negotium grauiter, & nororiè me * * *, méque persecutos fuisse, ac persequi tota die, ac magis negotium Christi prædictum impedientes per generale Concilium, vel aliàs iustitiam fieri de præmissis: omnes eos & singulos quos ad præsens cesso nominare ex causa, nominaturus loco & tempore opportunis, vt suspectos recuso, ne videlicet dicta Sedes sanctissima communicet ex eis áli cui quidquam quod directè vel indirectè, principaliter vel accessoriè pertineat ad negotium memoratum, defensionisque meæ super præmissis negotium attingi non potest, quominus ipsum principale tangatur. Causam verò suspicionis prædictæ

satis specifico, cùm sint Bonifacij prædicti, & eius status suæ memoriæ contra veritatis perquisitionem præmissorum manifesti fautores; quod liceèt in Curia manifestum, eorúmque facta & opera manifestè declarent, me si necesse sit, offero legitimè probaturum, complere paratus quæ ex parte mea fieri debeant in præmissis in causa suspicionis huiusmodi, prout iuris ratio suadebit: quæ omnia in attestationem deduco legitimam, vt sic nota fiant iis quorum interest, & specialiter sanctæ Sedi prædictæ. In quorum omnium præmissorum testimonium sigillum Cur. Parisien. ad tequisitionem ipsius dom. Guillelmi militis præsentibus litteris duximus apponendum. Datum die Sabbati post Natal. Beatæ Matiæ Virginis, anno Domini 1304. sigillatum.

Acte de Nogaret qui declare que bien qu'il ait poursuiny pour faire condamner la memoire de Boniface, & qu'il ait agy contre ses fauteurs, & qu'il entend continuer; il n'a pas neantmoins de haine contre eux, ny ne les tient pas pour ses ennemis; mais entant que la Religion l'oblige il est ennemy de leur peché, & desire leur amendement, estant plus à propos s'ils ne viennent à resipiscence, qu'ils soient chastiez par iustice pour éuiter le scandale: declare que ce qu'il a fait & fera, qu'il y est obligé pour la defense de Dieu & de l'Eglise, pour la conseruation de son droit, & de celuy du public.

Coffre Boniface num. 761.

1304. 17. Sept. VNIVERSIS præsentes litteras inspecturis, Officialis Curiæ Paris. Sede vacante, salutem in Domino. Notum facimus, quòd in nostra præsentia ptopter hoc personaliter constitutus nobilis vir dom. Guillelmus de Nogareto illustris Regis Franc. miles proposuit, & protestatus fuit, quòd cùm idem miles in aliquibus scriptutis, ac recusationibus, appellationibus, prouocationibus, & aliis coram nobis traditis, propositis, oblatis quomodolibet, publicatis, seu aliquibus eorum mentionem fecerit idem Guillelmus de pluribus fautoribus Bonifacij quondam Romanæ Ecclesiæ præsidentis, ac eius memoriæ post mortem eius, qui persequantur ipsum militem, & ei sint inimici, propter ea in quibus idem Guil. pro defensione fidei, & Ecclesiæ contra dictum Bonifacium dum viuebat, & post mortem eius, contra ipsius memoriam, fautores, & sequaces proceſſit & procedere intendit, idem miles non est ptopter hoc, nec esse intendit inimicus ipsorum, seu eorum qui sibi inimicantur ex præmissis, vel ea tangentibus, sed quatenus zelo Dei, & fidei solùm moueri potest, & debet, peccatum solum eorum odit, correctionémque, ac salutem animarum ipsorum vellet idem miles, licèt si corrigi noluerint, sed in sua pertinacia perseuerènt, potiùs eligat idem miles fautores ipsos, & quoscunque sequaces, vel adiutores memoriæ, vel errorum, vel malefactorum dicti Bonifacij ad terrorem aliorum, & vitandum scandalum, & peticulum Ecclesiæ puniri iustitia mediante, quàm si scandalum, vel peticulum Ecclesiæ sustineret: & quidquid dixit, fecit super præmissis, vel ea tangentibus promouendo dictum negotium, vel se etiam defendendo, dicet, vel faciet in futurum, hoc zelo Dei, & defensionis Ecclesiæ, & ad conseruationem iuris sui, seu publici, se dicturum, facturum declarat de præsenti, ac etiam nunc, vt extunc, & protestatur expresè coram nobis Officiali prædicto, & publicat, vt hæc nota fiant omnibus, quorum vel in futurum quomodolibet interetit. In quorum testimonium sigillum Curiæ Paris. præsentibus

litteris duximus apponendum. Datum & actum anno Dom. 1304. die Mercurij post festum Exaltationis S. Crucis. *scellé.*

Procurations de Guillaume de Nogaret à Bertrand de Aguassa, pour poursuiure en son nom pardeuant le S. Siege, n'y pouuant aller en personne, & comparoistre à l'assignation qui luy a esté donnée par le feu P. Benedict, & demander vn lieu de seur accez pour y faire ses demandes, & poursuiure librement l'affaire public contre la memoire de Boniface, ses fauteurs & adherens. Et pour se defendre sur le fait de violence faite à la personne dudit Boniface, & sur le vol du tresor de l'Eglise. Comme aussi pour recuser les Iuges qu'il iugera le deuoir estre. Et pour receuoir pour luy quelque sorte d'absolution que ce soit par le S. Siege, ou autre Iuge competant, ab omni sententia canonis vel hominis. *Pour laquelle absolution il n'entend faire preiudice à sa poursuite contre la memoire dudit Boniface.*

Au tresor Boniface num. 760. 762.

VNIVERSIS præsentes litteras inspectutis, Officialis Curiæ Parisien. Sede vacante, salutem in Domino. Notum facimus quòd in nostra præsentia propter hoc personaliter constitutus nobilis vir dominus Guillelmus de Nogarero miles illustris Regis Franc. procuratores suos constituit nobilem vitum dom. Bertrandum Aguassa militem absentem, ac substituendum vel substituendos per eum nomine & vice ipsius Guillelmi, & eorum singulos, ita quòd non sit melior conditio occupantis, ad proponendum excusationes suas, ac probandum, si necesse foret, & legitimè prosequendum coram Sede Apostolica, inimicitiatum grauium videlicet, & alias propter quas sine personæ suæ periculo, se non potuit Sedis Apostolicæ conspectui præsentare, ad diem ad quam citatum fuisse dicitur, per felicis recordationis dom. Benedictum summum Pontificem tempore quo viuebat, nec postea, nec adhuc potest, & specialiter subeundi in ipsius animam de calumnia iuramentum, vel de veritate dicenda, & cuiuslibet alterius generis iuramentum, quod ipse posset subire, si personaliter præsens esset, ad finem excusationis, & exonerationis ipsius militis suprà dicti. Ad petendum insuper de loco securo, & aliis opportunis remediis prouideri per Sedem Apostolicam ipsi militi, ita quòd sine sui periculo possit se super præmissis legitimè defendere, & liberè prosequi negotium publicum Christi, & fidei contra memoriam Bonifacij olim Romanæ Ecclesiæ præsidentis, eiúsque fautores, & sequaces super hæresi, schismate, & aliis enormibus criminibus, iamdudum contra ipsum Bonifacium, tunc viuentem per militem ipsum assumptum. Ratum & gratum perpetuò habiturum quidquid per dictos Procuratores suos, vel eorum alterum super præmissis, vel ea tangentibus factum gestum fuerit, vel quomodolibet procuratum. In cuius rei testimonium sigillum Curiæ Parisien. præsentibus litteris duximus apponendum. Datum & actum anno Dom. 1304. die Mercurij post Exaltationem S. Crucis. *scellé.* 1304. 17. Sept.

Autre Procuration de mesme datte passée par ledit de Nogaret audit de Aguassa ad defendendum ipsum super his, quæ in personam Bonifacij VIII. vel super Thesauro Romanæ Ecclesiæ Anagniæ ipsum cum aliis commisisse dicitur, super quibus innocens esse intendit.

Autre Procuration de mesme datte passée par ledit Nogaret audit de Aguassa, pour

recuſer les Iuges, qu'il eſtimera le deuoir eſtre, qui ſeront deleguez pour l'affaire cy-deſſus.

VNIVERSIS præſentes, &c. Nouerint vniuerſi, quòd coram nobis conſtitutus nobilis vir dom. Guillelmus de Nogareto illuſtris Regis Franc. miles, conſtituit procuratores ſuos, nobilem virum dom. Bertrandum Aguaſſa militem, ac ſubſtituendũ, vel ſubſtituendos per eum vice & nomine ipſius Guillelmi, ac eorum quemlibet in ſolidum, ad petendum & recipiendum pro eo, & eius nomine, quodlibet genetis abſolutionis beneficium à Sede Apoſtolica, & ab aliis Iudicibus competentibus, ab omni ſententia canonis, vel hominis, quacunque idem Guil. poſſit eſſe ligatus. Dans eiſdem procuratoribus plenam, & liberam iurandi poteſtatem in eius animam, ipſum militem Eccleſiæ ſtare mandatis. Datum vt ſuprà. *ſeellé.*

VNIVERSIS præſentes litteras inſpecturis Officialis Curiæ Pariſien. Sede vacante, ſalutem in Domino. Notum facimus quòd in noſtra conſtitutus præſentia nobilis vir dom. Guillelmus de Nogareto, miles illuſtris Regis Franc. conſtituit procuratores ſuos, & conſtitutionem procuratorum ſuorum in ſcriptis tradidit vt ſequitur. Cùm Guillelmo de Nogareto militi dom. Regis Franciæ ab aliquibus imponatur, ipſum militem in perſona Bonifacij olim Romanæ Eccleſiæ præſidentis, theſauro Eccleſiæ, & aliis circa eius perſonam Anagniæ commiſiſſe, & ex iis in canonem latæ ſententiæ incidiſſe: ſuper quibus cum Sedis Apoſtolicæ reuerentia idem Guillelmus iuſtas defenſiones & excuſationes habere, & oſtendere intendit loco & tempore opportunis, quas cùm Sedes Apoſtolica plenius audiuerit, & nouerit, ipſum innocentem cognoſcet, & ex præmiſſis penitus non ligatum. Quia tamen bonarum mentium eſt ibi culpam timere vbi culpa non eſt, & licèt idem miles innocens eſſe credat, correctioni tamen & diſciplinæ ſanctæ matris Eccleſiæ ſeipſum ſupponere in præmiſſis, & aliis quibuſlibet ſemper intendit. Ne tamen impediri valeat in proſecutione defenſionum ſuarum ſuper præmiſſis, ac principalis negotij contra dictum Bonifacium ob eius hæreſim, & alia eius deteſtabilia contra eum propoſita, dum viuebat, aſſumpti, poſt mortémque eius, contra eius memoriam, & contra eius fautores, ac ipſius erroris ſequaces legitimè proſequendi, volens idem Guil. in omnibus S. matris Eccleſiæ, & Sedis Apoſtolicæ reuerentiam conſeruare: licèt etiam zelo bono de multorum ſapientum conſilio proceſſiſſe intendat; neſcit tamen an odio, vel ira dignus ſit, maximè quia peccator eſt, & ſi non ex præmiſſa cauſa ligatus eſſet, poſſet fortè eſſe ligatus ex cauſa alia quam ignorat; deſiderat prouidere ſuæ ſecuritati, ac animæ ſuæ ſaluti, & ad cautelam vel ſub conditione ſi indigeat, vel alio modo quolibet qui ſine præiudicio iuris ſui, ac publici Sedi Apoſtolicæ legitimus videatur, abſolui ab omni vinculo ſententiæ canonis, qua poſſit eſſe occaſione, vel ratione præmiſſorum ligatus; Hac igitur intentione & forma Procuratores conſtituit coram nobis nobilem virum dom. Bertrandum Aguaſſa militem, ac ſubſtituendum vel ſubſtituendos per eum vice & nomine ipſius Guillelmi, & eorum quemlibet in ſolidum, ita quòd non ſit melior conditio prohibentis, ad petendum pro ipſo Guil. abſolutionis beneficium prædictum, modo & intentione prædictis à Sede Apoſtolica, vel eius auctoritatem habente, vel habentibus, vel habituris, ex conceſſione ſpeciali, vel alio modo legitimo, prout ſine ipſius militis iuris, & ſine iuris publici præiudicio Sedi Apoſtolicæ

videbitur saluti, & securitati ipsius militis, & dictorum negotiorum prosecutioni legitimè prouidendum. Quibus idem miles per petitionem absolutionis, & receptionem afferre indebitum præiudicium nullo modo intendit, imò contrarium protestatur: dans eisdem Procuratoribus, & eorum cuilibet in solidum potestatem iuramentum in animam ipsius Guillelmi subeundi de stando mandatis Ecclesiæ per ipsum Guillelmum, si super præmissis appareret legitimè ipsum Guillelmum culpabilem extitisse, ipsi Guillelmo per dictam Sedem Apostolicam iniungendis. In cuius rei testimonium sigillum Curiæ Parisiensis præsentibus litteris duximus apponendum. Datum & actum anno Dom. 1304. die Mercurij post festum Exaltationis sanctæ Crucis. *& scellé.*

Acte par lequel sur ce que ceux de Peruse virent venir quelques Ambassadeurs du Roy en leur ville, ils desirerent sçauoir s'ils y estoient venus pour poursuiure la memoire de Boniface, & faire des protestations contre les Cardinaux ses creatures. Ils répondirent qu'ils n'estoient pas venus pour broüiller, mais pour faire le bien de l'Eglise & de leur ville, & afin que l'on éleust bien-tost vn Pape. Ces Ambassadeurs pressez de répondre plus clairement, dirent qu'ils n'estoient venus pour faire tort, ny à la ville, ny aux personnes particulieres, ny aux Courtisans, ny à aucun des Cardinaux.

Coffre Boniface num 759.

IN nomine Domini Amen. Anno natiuitatis eiusdem 1305. Indict. 3. die 14. mensis Aprilis, Apostolica Sede per obitum felicis recordationis dom. Benedicti P. XI. pastore vacante, in præsentia mei Notarij, & testium subscriptorum, prouidi viri domini Lambertus domini Ioannis de Podio, Micaël domini Nicole, Gratia Boni, Iacobus Oratoris, & Hugolinus domini Raynerij, sapientes ciuitatis Perusij, ac Penizulus dictus Pelacane, Andreuzulus Raynerij, & Puzulus Ioannis, Priores ciuitatis eiusdem, ad religiosum virum fratrem Ytherium de Nantolio Priorem S. Ioannis Ierosolymitani in Francia, Magistrum Gaufridum de Plexeio Cancellarium Turonen. Protonotarium Franciæ, & dom. Ioannem Moucheti, illustris Regis Franciæ nuntios, ex parte communis, & populi ciuitatis Perusij, vt dicebant, personaliter accedentes, exposuerunt nuntiis suprà dictis, quòd cùm suspicio esset in villa quòd ipsi nuntij contra memoriam dom. Bonifacij P. VIII. & Cardinales per eum creatos protestationes aliquas facere intendebant, volebant scire ab eis, an ad hoc specialiter missi erant, si huiusmodi suspicio esset vera, & protestationes huiusmodi facere proponebant. Qui nuntij responderunt, quòd ipsi non venerant, nec erant in ciuitate Perusij ad faciendum brigam aliquam contra aliquos, neque schisma, imò venerant pro bono statu Ecclesiæ vniuersalis, ac communis & populi ciuitatis Perusij, & ad hoc vt citiùs prouideretur Romanæ Ecclesiæ de Pastore. Præfati verò sapientes dixerunt, quòd omnino super petitis certam responsionem ab ipsis habere volebant: iidem autem nuntij rogarunt sapientes, & Priores eosdem, vt huiusmodi responsione vellent esse contenti: qui iterum responderunt & dixerunt quòd contenti non erant, & quòd si talis protestatio fieret, etiam vsque ad sanguinem nullatenus sustinerent. Quibus sic actis iidem nuntij iterum rogarunt sapientes, & Priores præfatos, vt eis sufficeret responsio prælibata, vel saltem communi, & populo suis referrent: & si commune, & populus aliam responsionem habere vellent, eras responderent eisdem. Die verò crastina adhuc- 1305. 14. Auril.

niente, videlicet die 15. dicti mensis Aprilis, domini Raynaldus domini Tancredi, Ciccolus domini Ioannis Feus Libructi Michaël & Gratia sapientes, & Hugolinus Euerardi, & Puzulus Boniannis Priores ad ipsos nuncios, ex parte communis, & populi prædictorum iterum accedentes dixerunt, quòd super petitis aliàs tam per ipsos, quàm quosdam alios certam, & determinatam responsionem habere volebant. Quibus dictus M. Gaufridus nomine suo, & aliorum sociorum suorum respondit, quòd sibi aliquam iniuriosam nouitatem, communi dictæ ciuitatis, vel specialibus personis, seu curialibus, aut aliis quibuscunque, vel etiam dominis Cardinalibus facere nullatenus intendebant. Actum Perusij in hospitio dicti domini Prioris, præsentibus Fr. Henrico de Nagiaco Sedis Apostolicæ hostiario, M. Guillelmo de Vsto Canonico Abrincen. Fr. Srephano de Guigniaco Presbytero ordinis S. Ioannis Hierosolymit. & M. Petro Alaude Canonico Ecclesiæ de Andeliaco Rotomagen. diocesis, testibus ad hæc vocatis & rogatis: & ego Iacobus Matsilij de Guartino Clericus Alatrin. dioces. S. R. E. & Imperiali auctoritate Notarius publicus, &c.

Decrets du peuple Romain pour rendre iustice aux Colonnes contre les iniustices de Boniface.

1. *Ils sont restituez en entier.*
2. *Elt ordonné que P. Caetan & ses enfans pour recompenser les pertes que les Colonnes ont souffert en leurs terres y designées, donneront à Estienne & Iacques Colonnes cent mille florins d'or, ou des terres de mesme valeur.*
3. *Boniface ayant fait ce qu'il a fait contre les Colonnes par pure meschanceté, tout est casté & annullé, statuts, constitutions, decrets, sentences, dons de leurs biens, tant par luy que ses Legats & Nonces, & les Colonnes reintegrez en tous leurs biens & droits; & ce decret aura lieu nonobstant tout Droit Canon, ou Ciuil, & coustumes contraires.*
4. *Les Caetans condamnez de rendre tout l'argent, & restablir les dommages que les amis des Colonnes ont souffert; ce qui se fera incessamment.*
5. *Que Poncellus Vrsi rendra au Peuple de Rome la ville de Nepi, qui auoit esté assignée audit Peuple Romain par Iacques Colonne dit Sciarra, & que le Peuple Romain sera remis en cette possession.*

Coffre Boniface num. 800.

Leges populi Romani & Senatus consulta super iustitia Columnensium contra iniquitates Bonifacianas.

IN nomine Domini. Hæc sunt quædam capitula statuti Vrbis nunc vigentis, & sumpta ex ipso statuto Vrbis, quod nunc est penes infrà scriptum Notarium.

Cùm bonæ memoriæ Benedictus PP. XI. compatiens tribulationibus, & persecutionibus Columnensium, & sequacium eorumdem, voluerit, & iusserit reaffidari, & pro reaffidatis haberi eosdem Columnenses, & sequaces eorum; ideo statuimus & ordinamus, quòd Columnenses & eorum sequaces sint reaffidati, & pro reaffidaris habeantur, & eosdem in integrum restituimus, & maximè quia dictæ diffidationes factæ fuerunt magis calore inuidiæ & odij, quàm zelo iustitiæ exercendæ; & ad petitionem cuiuscunque de prædictis Columnensibus & eorum sequacium, Senator, &

quiuis alius ad regimen Vrbis positus teneatur ipsos specialiter reaffidare, & in integrum restituere, nonobstante aliqua lege, statuto Vrbis, consuetudine suprà vel infrà positis.

Item, quia notorium est, & certum quòd Columnenses ciues Romani, zelo odij, profundæ malitiæ, & iniquitatis destructi, & desolati fuerunt, per dom. Petrum Gaytanum, & eius prætextu, & occasione sint manifestæ, prout præfata euidentia apparet, volentes prouidere pacifico statui Vrbis, & populi Romani, & ne similia contra ciues Romanos ab aliquo alio imposterum attententur, & ne huiusmodi nefanda ad exemplum trahantur, statuimus & ordinamus hoc præsenti nostro capitulo, quòd dominus Petrus Gaytanus, & eius filij per compensationem, & emendationem damnorum ciuitatum Penestrin. Turris de Marmure, Castrorum Columnæ, Preteforti, Rmipucci Normannorum & communantiæ prædictorum Columnensium, quæ funditus dirutæ fuerunt, dent & soluant, & dare, & soluere teneantur Stephano & Iacobo de Columna, filiis quondam dom. Ioannis de Columna, & Iordano eorum nepoti centum millia Floren. auri, aut castra & possessiones dicti dom. Petri Gaytani sita in districtu Vrbis, valentia quantitatem centum mil. Flor. auri: quæ castra & possessiones valentes centum mil. Flor. auri pro emenda prædicta, prædictis Columnens. damus, & ex certa scientia adiudicamus & assignamus, pro emenda dicimus, & compensatione dirutionis, & destructionis accasamentorum, & præmemoratus dominus P. Gaytanus, & dicti eius filij dent, dare & assignare teneantur eisdem Columnensibus pro satisfactione, & emendatione prædictorum castrorum & possessionum, & in castris & possessionibus sitis & positis extra vrbem, & longè ab vrbe per quinque miliar. & Senator, siue Senatores, & Capitaneus populi Romani qui sunt vel per tempora fuerint, teneantur vinculo sacramenti, & omnes quicunque alij officiales fuerint, ad regimen populi Romani, sint etiam sacramento astricti prædicta omnia & singula attendere, obseruare & facere, & attendi, & obseruari facere, & executioni mandare penitus, & cum effectu, omni dilatione, & exceptione remota, ad beneplacitum dictorum Columnensium, seu cuiuslibet eorum, & in iis & pro iis omnibus, & singulis exequendis, & ad executionem mandandis, cum effectu plenissimo, prædictus dom. Senator, seu Senatores & Capitaneus, & quicunque alij officiales vrbis habeant plenum merum, atque plenissimum arbitrium, & omnem plenissimam potestatem procedendi & faciendi contra prædictos dom. Petrum Gaytanum, eiúsque filios, & ipsorum quemlibet, & contra omnes, & singulos rebelles, & inobedientes, & contra * * * volentes quacunque, & qualitercunque se opponere & obstare contra prædicta, nihilominus prædicta faciant, seu fiant, & executioni cum effectu plenissimo mandentur, seu mandari possint, & debeant: & prædicta, & omnia & singula fieri, & executioni mandari volumus ipso facto sine strepitu, & figura iudicij, ordine, & solennitate iuris omnibus prætermissis, imò ipso facto, & omni tempore, diebus videlicet feriatis, & non feriatis prædictis omnibus & singulis antè & infrà scriptis siue scribendis, Iure aliquo canonico vel ciuili, consuetudine Vrbis, statutis factis, & faciendis qualitercunque, & quomodocunque suprà & infrà positis, qui in contrarium loquerentur non obstantibus, & teneantur prædicti Senator, seu Senatores, Capitaneus, omnésque alij officiatij prædicti cogere, & cogi facere totis viribus, omni exceptione remota, omnes & singulos detentores, & possessores terrarum, & possessionum, & rerum prædictarum domini Petri, &

filiorum eius secundùm arbitrium eis datum, ad petitionem dictorum Columnens. Ita quòd prædicta omnia & singula eum effectu plenario executioni mandentur, nonobstantibus aliquibus, & quibuscunque eõtradictionibus, & exceptionibus quibuscunque * * competentibus, vel quibuscunque aliis pactis factis, seu faciendis, quos contractus factos, seu faciendos præsenti capitulo annullamus & irritamus, irritos pronuntiamus, & volumus quod deinceps non sint alicuius efficaciæ, seu valoris quoad emendationem prædictam faciendam Columnensibus antedictis, & facta emendatione antè dicta cum effectu plenissimo, Senator, & Capitaneus, & alij officiarij Vrbis cogant prædictos Columnen. & prædictos dom. Petrum & filios ad faciendum inter eos pacem, & ad præstandam inuicem securitatem; & prædicta executio non fiat nec fieri possit in rebus, bonis, & possessionibus, domibus, siue castris prædictorum domini Petri, & filiorum eius positis infra vrbem, nec etiam extra vrbem, sed longè ab vrbe, scilicet à portis vrbis quinque miliaria circumcirca.

Cùm Bonifacius P. VIII. dationes & concessiones omnes quas fecit de bonis Columnens. & eorum sequacium, fecerit ad ponendum scandalum, ignem & perpetuam guerram in terra ista, sicut manifestè videtur; ideóque hoc præsenti statuto dicimus, & ordinamus quòd sint & esse debeant ipso iure nullæ, non obstantibus statutis, seu priuilegiis quæ in contrarium loquerentur.

Quia satis publicum & notorium est, quòd dominus Bonifacius P. VIII. non zelo iustitiæ, imò zelo manifestæ malitiæ, & iniquitatis multa & diuersa ordinamenta fecit, ac fieri fecit, & facta fuerunt per ipsum, eiúsque officiarios, seu Senatores tempore eius Papatus contra Columnenses & eorum bona, ac etiam contra fautores, & sequaces eorum, eorúmque bona, quæ sunt horribilia Deo, & omni populo Christiano, & in iis malum & desperatum exemplum posuit, non solùm in Vrbe eiúsque districtu, imò per vniuersum orbem terrarum, ex quibus omnia mala quæ orta sunt originem habuerunt. Nos igitur volentes prædictis iniquitatibus obuiare, & ea reducere ad bonum exemplum, & ne similia alij facere in posterum attentarent, & vt pax & tranquillitas in posterum sit in vrbe, & eius districtu, hoc præsenti capitulo dicimus, statuimus & ordinamus, quòd omnia & singula ordinamenta, seu statuta, constitutiones, decreta, sententiæ, seu priuilegia, condemnationes, seu diffidationes, & concessiones, & dationes bonorum ipsorum Columnens. & eorum sequacium, seu quocunque nomine censeantur, facta, lata & ordinata per prædictum P. Bonifacium toto tempore sui Papatus, seu per eius nuntios, legatos, iudices, Senatores, vicarios, seu eius offic. vel per aliquem eorum, cuiscunque tenoris, & conditionis existant, sint cassa & irrita, & nullius valoris, & pro cassis & irritis habeantur, & quòd de cetero nullius valoris existant. Imò exnunc reaffidamus, & in integrum ex certa scientia restituimus & reintegramus eosdem, nonobstante aliquo Iure canonico vel ciuili, consuetudine & statutis Vrbis factis, vel faciendis suprà vel infrà positis, quæ in contrarium loquerentur, quæ quantum ad prædicta, ex certa scientia tollimus & irritamus; & quòd castra, & terræ recuperatæ per ipsos Columnens. de castris, & terris quæ prædictus P. Bonifacius toto tempore sui Papatus concessit quibusdam nobilibus zelo ignis & discordiæ ponendo in Vrbe, remaneant apud Columnenses prædictos, & de eorum recuperatione, inuasione & occupatione non possint, nec debeant puniri ipsi, nec eorum sequaces, nec contra eos aliquo modo; si qui processus aut diffida-

diffidationes, seu condemnationes factæ essent contra ipsos & eorum sequaces, sint cassæ & vacuæ, & nullius roboris existant. hoc tamen saluo, quòd si aliqua persona haberet ius in terris, & castris prædictis, ob alias causas, quàm per concessionem dicti P. Bonifacij, eiúsque officialium, vel senatorum, quòd sit licitum vnicuique, ius habenti in terris & castris prædictis, ipsum ius persequi iure ordinario in curia Capitolij. Quod capitulum volumus & mandamus, quòd sit præcisum & perpetuum, non obstante Iure canonico vel ciuili, consuetudinibus vrbis, capitulis factis & faciendis suprà vel infrà positis, quæ in contrarium loquerentur. Quod præsens capitulum pro vltimo habeatur in ordine, licet alibi scriptum reperiatur.

Cùm publica sint, & notoria populo Rom. offensiones & læsiones, & damna, quæ prætextu & occasione Columnens. domus Gaytana intulit & præstitit multis ciuibus Romanis, & præcipuè quibusdam ciuibus Romanis, qui prætendebantur esse fideiussores Agapiti de Columna, qui etiam assumpta tali occasione damnificati fuerunt in bonis eorum, præcipuè in domibus, & vltimò coacti asserunt fuisse soluere quemlibet eorum mille Flor. auri, de quibus dicuntur fuisse diffidati, & posteà reaffidati de quantitatibus suprà dictis. Idcirco ne prædicta in posterum attententur, & ne ad exemplum trahantur; hoc præsenti capitulo statuimus & ordinamus, quod dom. Petrus Gaytanus, & filij eius teneantur, & debeant cuilibet dictorum fideiussorum ostensis per eos diffidationibus, & reaffidationibus prædictis restituere omnem pecuniam, & omnia damna, quam, & quæ sustinuerunt & soluerunt, & iisdem illata fuerunt, emendare, restituere, & resarcire, priùs legitima, atque clara probatione facta, & ostensione de damnis quæ sustinuerunt, & pro prædictis damnis, & pecunia restituenda, & emendanda procedat, & procedi debeat, contra prædictum dom. P. & eius filios ipso facto, ad simplicem requisitionem ipsorum fideiussorum, vel alterius cuiusque petentis summariè, sine strepitu & figura iudicij, solennitatibus, & iuris ordine non seruatis, tam per viam diffidationis, quàm per viam adiudicationis de bonis dicti dom. Petri Gaytani sitis extra vrbem, & longè ab vrbe per quinque milliaria; & hæc fiant, & executioni mandentur omni tempore, & diebus feriatis, non obstantibus Iure canonico & ciuili, consuetudine vrbis, capitulis, statutis factis & faciendis suprà vel infrà positis, quæ in contrarium loquerentur.

Cùm satis certum & notorium sit, quòd tempore Papatus domini Bonifacij P. VIII. & domini Pandulphi de Sabello Senatoris, Iacobum de Columna dictum Sciarram assignasse domino Angelo, Petro Matthæi, & alus consociis ipsius dom. Angeli, Ambasciatoribus Sen. & populi Romani ciuitatem Nepesin. recipientibus vice & nomine dom. Senatoris, & populi Rom. sicut patere dicitur publico instrumento scripto manu Ioannis de Balnoregio Notar. Palat. pro bono pacis, concordiæ, ac honoris ciuitatis Romanæ, & populi Romani, pace, & concordia nobilium infrà scriptorum Roman. ciuitatis, statuimus & ordinamus, quòd nobilis vir Poncellus dominus Vrsi, de filiis Vrsi, & quilibet alius derentor ciuitatis Nepesin. debeat, & teneatur ipsam ciuitatem Nepesin. dare, & assignare, & dari & assignari facere plenissimè cum effectu ad retinendum, & custodiendũ dominis Senat. Capitan. & Anxianorum populi Romani nomine Cameræ vrbis, & dicti Romani populi, vel nuntiis specialibus, ad recipiendam tenutam, & possessionẽ, & custodiã dictæ Nepesin. ciuitatis prædictorum dominorũ nomine, & quilibet ipsorum per se solum Senat. Capitan. & Anxia-

norum ciuitatis Romanæ, & populi qui nunc sunt, & qui per tempora erunt, & quòd prædicti dom. Senat. Capitan. & Anxiano vinculo iuris teneantur prædictum nobilem virum Ponecllum, & quemliber alium detentorem dictæ ciuitatis Nepesinæ plenissimè & efficacissimè, cum omni plenissimo effectu, totis viribus, & omnibus viis, modis, & remediis necessariis vel vtilibus, seu opportunis de iure, & de facto ad restitutionem, dationem, & traditionem corporalem possessionis, & ad resignandum, & dandum ad custodiendum & retinendum prædictis Senat. Capitan. & Anxianis Cameræ Vrbis nomine populi Romani tenutam, & possessionem corporalem dictæ ciuitatis Nepesin. cum effectu plenissimo, ad petitionem, requisitionem, beneplacitum, & mandatum prædictorum Senat. Capitanei, & Anxianorum, omni dilatione, & exceptione de iure, vel de facto remota.

Scriptum & exemplatum per me Petrum de Galganis Notarium, ex statuto vrbis nunc vigente, quod penes me est, decreto, & auctoritate dom. Thomæ de Magistris, Lucæ Iudicis ordinarij, habentis potestatem ab Apostolica Sede publicandi decreta, interponendi, & alios iudiciales actus exercendi.

CLEMENS V.

ELECTVS

v. menſis Iunij anni CIↃCCCV.

CE QVI SE PASSA POVR L'ELECTION au Pontificat du Pape Clement V.

Gio. Villani Hiſt. lib. VIII. chap. LXXX.

NElli anni di Chriſto 1304. a di 27. del meſe di Luglio morì Papa Benedetto nella citta di Perugia. Doppo la detta morte fu gran diſcordia trà collegio de Cardinali in eleggere Papa, & per lori ſette erano diuiſi in due parti, dell' vna era capo M. Matheo Roſſi delli Orſini, con M. Franceſco Gaetani nipote di Papa Bonifacio; & dell' altra era capo M. Napoleone delli Orſini del monte, el Cardinale da Prato, per rimettere i loro parenti & amici Colonneſi in iſtato, & erano amici del Re di Francia, & eſſendo ſtati piu di 9. meſi rinchinſi & diſtretti per li Perugini perche chamaſſono Papa, & non poteano accordarſi; alla fine trouandoſi il Card. da Prato con il Cardinale Gaetani in ſegreto luoco, diſſe noi faciamo grande male alla ſanta chieſa à non chiamare Papa, & ſe io ci trouaſſi buon mezo ſareſti contento? quello reſpoſe di ſi & coſi ragionando vennero à queſta concordia per ſagatità del Card. da Prato, trattando col detto Meſſer Franceſco in queſto modo li diede il partito, che l'vno collegio elegieſſe tre oltramontani ſofficienti al Palpato, & l'altro collegio infra 40. di prendeſſe l'vno di quelli tre quale à lui piaceſſe, & quello foſſe Papa; per la parte di Gaetani ſi preſe di fare la elettione, & eleſſero tre arcineſcoui oltramontani, creati per P. Bonifacio ſuo zio molto ſuoi amici confidenti, & nemici del Re di Francia loro auerſario, in fra quali tre fue l'vne el primo l'Arcineſcouo di Bordeaux piu confidente. Il ſanio Card. di Prato ſi penſo che meglio ſi poteà furnire loro intendimento à prendere Raimondo del Gotto Arcineſcouo di Bordeaux che nullo delli altri, con tutto che foſſe creatura di P. Bonifacio, & non amico del Re di Francia, ma cognoſcendo huomo vago d'honore, & di Signoria, & che era Guaſcone, che di natura ſono cupidi, che di leggieri ſi poteà pacificare col Re, & coſi preſero ſecretamente, & per ſacramento, elli e la ſua parte del collegio, & fermo da l'vno collegio à l'altro con carte & cautele delli detti patti, per ſue lettere prime, & delli altri Cardinali di ſua parte ſcriſſono al Re di Francia, & inchiuſono i patti, & tutte le ſcritture, & per fidati meſſi, & buoni corrieri, non ſentendone nulla l'altra parte, mandarono da Perugia à Parigi in XI. di admonendo & pregando il Re di Francia, che s'elli voleſſe racquiſtare ſuo ſtato in ſanèta chieſa, & rileuare i Coloneſi, ch' el nimico ſi faceſſe ad amico, cio era M. Ramondo del Gotto Arcineſcouo di Bordeaux l'vno de tre eletti piu confidente dell' altra parte trattando con lui patti prima per ſe, & per li amici ſuoi, perche in ſua mano era rimeſſa la elettione di quelli tre, cui allui piaceſſe. Lo Re fu molto allegro, & ſollicita alla impreſa, primo mando lettere amichenoli per meſſi all' Arcineſcouo de Bordeaux ch' elli li faceſſe incontro, che li volea parlare, & infra preſenti 6. di fu il Re à Parlamento con poca compagnia, & ſecreta in vna foreſta à vna badia nella contrada di S. Gioanni d'Angeli col detto Arcineſcouo, & conferi con lui vdita inſieme la meſſa, & giurati in ſu l'altare, lo Re Parlamento con luy con belle parole, & poi li diſſe io ho in' mano di poterti fare Papa s'io voglio, & pero ſono venuto ad te, per che ſe tu mi prometti di farmi ſei gratie ch'io ti domandera, io ti farò queſto honore, & accioche ſij certo che io ne ho il potere, traſſe fuori & moſtroſſi le lettere, & la commiſſione dell' vno, & dell' altro collegio.

Il Guasconе conuidoso della dignità Papale quasi stupefatto d'allegrezza, li si gitto à pieds & disse, Signore mio, hora cognosco che du m'ami, & vomi rendere bene per male tu hai à comandare, & io à vbidire. Lo Re lo rileuo su, & baceiollo in bocca, & poi li disse le 6. spetiali gratie ch'io voglio da te sono queste.

Executé. *Prima che mi reconcily perfettamente con santa Chiesa, & facciami perdonare il misfatto ch'io commissi per la presura di Papa Bonifacio.*

Executé. *Seconda, di ricomunicare me, & miei seguaci.*

Executé. *Tertia, che mi concedi tutte le decime per 5. anni del mio reame per aiuto alle spese fatte alla guerra di Fiandra.*

Quarta, che tu dissarai & annullerai la memoria di Papa Bonifacio.

Executé. *Quinta, che tu renderai l'honore del Cardinalato à M. Iacopo, & M. Pietro della Colonna, & rimetterali in stato, & che farai con loro insieme certi miei amici Cardinali.*

La sesta gratia, & promessa mi riserbo al luogo, & tempo ch'è segreta è grande.

L'Arcinescono promisse tutto per sacramento in sul Corpus Domini, & oltra accio li diede per ostatico il fratello, & due suoi Nepoti, & lo Re promisse, & giurò à lui di farlo eleggere Papa, & cio fatto si partirono. Il Re incontanente scrisse al Card. da Prato, & alli altri di suo collegio ciò c'hauea fatto, & che sicuramente elegessono Remondo del Gotto Arcinescono de Bordeaux. La bisogne fu si sollicita che in 35. di fu tornata la risposta à Perugia, & hauuta il Cardinale la detta risposta la manifesto al suo collegio, & richiese cautamente l'altro collegio che quando alloro piacesse si congregassero in uno, che voleuano osseruare i patti, & cosi fu fatto, & raunatisi insieme i detti collegi come fu bisogno à ratificare l'ordine di questi fatti con vallate carte, & sacramenti tu fatto sollennemente, & cio fatto per lo Card. da Prato, proposta sauiamente una autorita della santa scrittura che accio si confacea, per la autorita à lui concessa per lo modo detto, elesse Papa il detto M. Ramondo del Gotto Arcinescono de Bordeaux, non sappiendo la parte di Bonifacio lo inganno. La Elettione fu fatta 5. Guigno 1305. vsciti i Cardinali di la onde erano rinchiusi ordinaro di mandarli il decreto de la elettione oltramonti one era il Arcinescono ch' accetto il Papato allegramente, & feceſi nominare Papa Clemente V. è fu coronato à Lione 11. Nouemb. 1305.

4. Promesse. Condamnation de la memoire de Boniface.

Villani audit l. 8. c. 91. dit Iuin 1307. *Le Roy de France vint à Poictiers où estoit le Pape, que là il luy demanda l'execution du quatriéme article de sa promesse qui concerne la condamnation de la memoire de Boniface; que le Roy fit proposer par son Conseil contre Boniface 43. art. d'heresies, & qu'il les prouueroit. Que cela troubla fort le Pape & les Cardinaux. Car le Pape consideroit la consequence, & d'ailleurs il l'auoit promis; d'autre part il disoit qu'il ne voyoit rien de tel en la vie de Boniface, qu'vne partie du College des Cardinaux estoient ses creatures, l'vn desquels estoit le Cardinal du Prat. Le Roy en cette occasion auoit les deux fassions contraires à son intention. Enfin le Cardinal du Prat qui sçauoit ce que le Pape auoit promis au Roy, conseilla le Pape de dire au Roy, qu'il n'y auoit point de seureté de proposer ce fait aux Cardinaux, mais qu'il estoit plus à propos, & pour d'autant plus rendre abominable la memoire de Boniface, & rendre cette action plus autentique contre luy, de le faire en plein Concile, qu'il assembleroit à Vienne, où le Roy n'auroit pas tant d'autorité ny de pouuoir, & l'Eglise en plus grande liberté. Et l'Auteur adiouste, que du Prat dist au Pape,* & essendo à Vienna si farai fuori della forza del Re, & di suo Reame. *Cet expedient plut au Pape, & le dist au Roy, dont il fut mal content; neantmoins le Pape luy promit de faire chose qui le satisferoit; & ainsi le Roy se retira.*

Conradus Vecerius en la Vie de Henry VII. a écrit la mesme chose, & auec toutes les mesmes circonstances.

Villani au chap. c 1. dudit liure 8. *Dit qu'en l'année 1308. mourut Albert Roy d'Alemagne; il fut question d'en élire vn autre. Le Roy de France qui desiroit faire élire son frere Charles de Valois, declara son intention aux principaux de son Conseil, & leur découurit lors les promesses que luy auoit fait le Pape lors de son Election, qu'il n'auoit découuertes à personne, & que c'estoit la 6. qui estoit à executer, & que le Pape ne sçauoit pas. Ils furent d'auis de ne point perdre le temps, de faire cette poursuite pour son frere, & luy en dirent les moyens, & comme ils estoient d'auis de s'y conduire; sçauoir que le Roy accompagné de son frere, & de toutes ses forces allast en Auignon, sous pretexte de faire la poursuite contre la memoire de Boniface, que lors le Roy se declareroit pour son frere de le faire Roy d'Alemagne, & en suite Empereur. Le Pape eut auis de tout ce dessein par vn des Conseillers du Roy, qui eut recours à son Conseil ordinaire, qui estoit le Cardinal du Prat. Ce Cardinal qui n'estoit pas content du Roy, conseilla le Pape de faire en sorte auant que le Roy luy eust fait sa demande, que les Electeurs se hastassent de proceder à l'élection, & luy nomma Henry Comte de Luxembourg qu'il sçauoit estre homme de bien & fidele. Le Pape receut cet auis, en sorte qu'il fit faire l'expedition si secrete, qu'en huit iours les Electeurs assemblez à Midelbourg éleurent celuy qu'il desiroit. Le Roy eut auis de cette élection, & qu'il auoit esté trompé par le Pape. Dont il fut fort indigné, & depuis il declara au Pape qu'il n'estoit plus son amy.*

Antoninus 3. parte Historiar. Tit. 21. cap. 3.

ANNO Dom. 1311. Kal. Nouemb. cœpit celebrari Concilium generale Viennæ in Burgundia, prout fuerat antè publicatum: In quo præsentes fuerunt pluſquam c c c. Episcopi. Et cùm Clemens vt satisfaceret promissioni factæ Regi Franciæ in sua promotione, scilicet de delenda memoria Bonifacij ex Ecclesia, eum Prælatis Concilij tractaret: quia Rex illum hæreticum fuisse probare intendebat. Concilium nullo modo assentire voluit: sed contrarium declarauit, scilicet ipsum fuisse Catholicum, & indubitatum Pontificem. Verùm quia ipse fecerat processus contra Regem Francorum: ad quietandum ipsum non valentem obtinere quod cupiebat iniustum, declarauit & firmauit decreto Concilium, quòd quacunque de causa Rex offendisset Bonifacium Papam, seu Ecclesiam, nullo vnquam tempore posset ipsi Regi vel eius filiis, & hæredibus aliquid damni inferri vel pœnæ.

v. *Iean le Maire de Belges en son Traité des Schismes, & des Conciles*, lib. 1. chap. 20.

Bulle de Clement V. qui dit que la Bulle de Boniface commençant Clericis Laicos, *& les declarations en suite auoient apporté de grands scandales & incommoditez, & que l'on pouuoit apprehender dauantage, & pour ce il la renoque, & tout ce qui s'en est ensuiuy; voulant que ce qui a esté cy-deuant ordonné contre ceux qui exigent des Ecclesiastiques tailles ou collectes, & ceux qui y donnent consentement, comme aussi ce qui a esté ordonné touchant la subuention que doiuent bailler les Ecclesiastiques aux Iais, soit obserué.*

Decretalis Clementis V. qua reuocat decretalem Bonifacij VIII. quæ incipit Clericis Laicos de immunitate Ecclesiarum.

QVONIAM ex constitutione Bonifacij Papæ VIII. prædecessoris nostri, quæ incipit, *Clericis Laicos*, & ex declaratione, seu declara-

tionibus, ex illa postmodum subsecutis, nonnulla scandala, magna pericula, & incommoda grauia sunt secuta, & ampliora sequi, nisi celeri remedio succurratur, præsumitur verisimilitet in futurum. Nos de consilio fratrum nostrorum constitutionem & declarationem, seu declarationes prædictas, & quicquid ex eis secutum est, vel ob eas, penitus reuocamus, & eas haberi volumus pro infectis: volentes & firmiter statuentes illud (contra quoscunque laicos exigentes, seu extorquentes ab Ecclesiis Ecclesiasticisque personis tallias, seu collectas, aut exactiones quascunque, & contra dantes ad id faciendum consilium, auxilium vel fauorem: nec non & circa præstandas subuentiones laicis ab Ecclesiarum Prælatis, ac aliis vitis Ecclesiasticis) inuiolabiliter obseruari, quod super his à prædecessoribus nostris in Lateranen. & generali Conciliis, quæ nos sub obtestatione diuini iudicij præcipimus obseruari districtè, salubriter est prouisum.

Clement V. declare que la Bulle de Boniface, Vnam sanctam, ne porte aucun preiudice au Roy de France, & au Royaume, & la reuoque; & qu'il n'entend point que par icelle le Roy, le Royaume, & les François soient plus suiets de l'Eglise Romaine qu'ils estoient, mais qu'ils demeurent en l'estat qu'ils estoient auparauant ladite Bulle.

Clementis V. Pontificis Maximi Decretalis, qua reuocat Decretalem Bonifacij VIII. quæ incipit, Vnam sanctam. *De maiorit. & obed.*

C. 2. Extr. commun. lib. 5. de Priuileg.

1306. 1. Feurier. MERVIT carissimi filij nostri Philippi Regis Francorum illustris sinceræ affectionis ad nos, & Ecclesiam Romanam integritas; & progenitorum suorum præclara merita meruerunt: meruit insuper regnicolarum puritas, ac deuotionis sinceritas, vt tam Regem, quàm regnum fauore benuolo prosequamur. Hinc est quòd nos Regi, & regno, per definitionem, & declarationem bonæ memoriæ Bonifacij Papæ VIII. prædecessoris nostri, quæ incipit, *Vnam sanctam*, nullum volumus, vel intendimus præiudicium generari: nec quòd per illam Rex, regnum, & regnicolæ prælibati, ampliùs Ecclesiæ sint subiecti Romanæ, quàm antea existebant: sed omnia intelligantur in eodem esse statu, quo erant ante definitionem præfatam, tam quantum ad Ecclesiam, quàm etiam ad Regem, regnum, & regnicolas superiùs nominatos. Dat. Lugdun. Kal. Febr. Pontificatus nostri anno 1.

Acte par lequel Renaud de Suppino Cheualier, sur ce qu'il a eu auis que le Pape Clement auoit declaré, que ceux qui sçauoient quelque chose contre Boniface eussent à venir en Auignon pour dire ce qu'ils sçauoient, il declare qu'ayant voulu aller audit lieu auec quelques autres pour cette affaire, ils auroient esté assaillis à trois lieuës d'Auignon par gens armez qui les guettoient; ce qui les auroit empeschés de passer outre: protestant que cette violence ne luy pourra nuire pour pouuoir declarer ce qu'il sçait de cette affaire en temps & lieu.

Coffre Boniface num. 774.

1309. 25. Auril. IN nomine Domini, Amen. Nouerint vniuersi præsentes pariter & futuri, quòd anno ab Incarnat. Dom. 1309. & 25. die mensis Aprilis domino

domino Philippo Rege Francor. regnante, nobilis Baro dom. Raynaldus de Suppino miles ſereniſſimi Principis dom. noſtri Regis Francor. illuſtris, in præſentia Galuanni boni & belli valleti dicti dom. Regis Francor. Vicar. Nemauſi, & mei Notarij, & teſtium ſubſcriptorum, & plurium perſonarum ad hoc ſpecialiter vocatorum, dixit & propoſuit, & etiam legi fecit publicè quæ ſequuntur: videlicet, Quòd audito quòd ſanctiſſimus Pater, & dom. noſter dom. Clemens diuina prouidentia Papa V. Pictauis in conſiſtorio publico dixerat, quòd ſtatim quòd ipſe dominus Papa in Auinione exiſteret audire inciperet cauſam quondam Bonifacij, & inquiſitionem contra ipſum ſuper accuſatione ſeu denuntiatione, aut infamia criminis hæreſeos, & ſuper ipſo crimine inciperet, faceret, & continuaret contra Bonifacium ſuprà dictum, excuſans ſe quòd ex diuerſis cauſis tunc dicto negotio ſuperſedit, ſed ampliùs ſuperſedere minimè intendebat, cum nec ſine periculo, & ſalua conſcientia vlteriùs ſuperſedere valeret propter enormitatem criminis, quod nullam tarditatem vel dilationem, ſeu diſſimulationem admittit. & quicunque volebat aliquid dicere vel proponere, accuſare ſeu denuntiare, ſeu aliter cauſam ipſam proſequi vel agere contra Bonifacium memoratum, vel ſuper ipſo crimine hæreſeos, aut certa quomodolibet contingentia aliquid ex prædictis quæcunque deponere, audiretur. Et quòd intenderet in Auinione ad iſta, & ad hoc ipſe dom. Raynaldus veniebat, & multi alij teſtes legitimi omni ſuſpicione carentes, omnique exceptione maiores cum ipſo, qui veritatem ſciebant negotij & pleniſſimè ſciunt, & per quos probationes legitimæ plenæ, & clarè habitæ & obtentæ fuiſſent, ex quibus clarè, lucidè & apertè conuictus fuiſſet de criminibus ſuprà dictis, & ipſe Bonifacius & eius memoria iuſtitia exigente damnati, & ad hæc perhibendum ſuper iis teſtimonium veritati, tam ipſe quàm alij teſtes prædicti perſonaliter ad Romanam Curiam acceſſiſſent, prope ciuitatem Auinionenſ. ad tres leucas & minus, factæ ſunt illis notoriæ per inimicos inſidiæ, quibus proculdubio fuiſſent immaniter interempti, niſi Deus miſericorditer ſubueniſſet eiſdem, dictæque inſidiæ per amicos eorum eis nunciatæ fuiſſent. ſicut hæc ita notorium, publicum & manifeſtum eſt in Auinione, Romana Curia, & locis circumuicinis eiſdem, quòd nulla poteſt tergiuerſatione celari. Receſſerunt propterea prædicti qui cum dicto dom. Raynaldo venerant, ad propria redeuntes mortis meritò periculum formidantes: nec eos dictus dom. Raynaldus quantumcunque ad hoc niſus fuerit toto poſſe potuit retinere. Propter quæ & nonnulla alia quæ tacentur ex cauſa, & exprimi ad præſens non poſſunt nec debent, proteſtatur dictus dominus R. quòd ſibi & ipſis, & alijs adhærentibus ipſis, & proſequentibus & intendentibus proſequi cauſam ipſam, & informare, & inſtruere, & deponere ſuper criminibus & contingentibus ipſa, & omnibus aliis quorum intereſt, vel intereſſe poteſt, ſeu poterit in futurum, nullum iuris vel facti præiudicium quomodolibet generetur; offerens ſe paratum ſuprà dicta agere, & omnia ad quæ propter prædicta tenerentur facere, & proſequi iudicio loco, & tempore debitis competentibus atque tutis. De quibus omnibus petit, & rogat Notarium, & teſtes prædictos, ex præmiſſis confici debere ei, & adhærentibus ſibi, nomine ſuo, & ipſorum, & omnium aliorum, quorum intereſt vel intereſſe poſſet, in præſenti vel futuro quomodolibet, publica inſtrumenta, ad ipſorum omnium, & negotij cautelam & euidentiam pleniorem. Acta ſunt hæc Nemauſi in hoſpitio Theſaurarij, præſentibus teſtibus nobili viro domino

Guillelmo Betini millite, domino Albertino Brachifortis legum doctore Officiali Nemauſi, dominis Petro Malboſci, Hermengario de Codolis, Bertrando Heliæ Iuriſperitis de Nemauſo, domino Moncello Principis de Luca milite, Reuerendo Amalrici domicello, Petro de Auriaco Subuicario Nemauſi, Bernardo Gauterij Notario de Nemauſo, Chongo Beri Theſaurario, Clarino Algr. Chomeo Algr. Quello Roſtilhoni, Ioanne Arregoni, de Piſtorio, Nicolao Brancaſſeca, Nicolai Guyoti Florc Eſbarre, Balduchio Baudi, Coluchio Frangelaſta, Perroto de Comite, Philippo Scorcia lupi, Lncanis, toro Boſij Florentino habitatorum Nemauſi, Magiſtro Guillelmo Berengarij Notario Curiæ Nemauſi, & me Poncio de Canna Notario dictæ Curiæ regiæ Nemauſi, qui præſens interfui, & vnà cum dicto M. Guillelmo Berengar. Not. fui requiſitus per dictum dom. Raynaldum de Suppino, quòd de prædictis facerem publicum, ſeu publica inſtrumenta, quoties opus eſſet, qui ad requiſitionem dicti dom. Raynaldi hoc inſtrumentum ſcripſi, & ſigno meo conſucto ſignaui.

Bulle du Pape Clement V. à Charles Comte d'Anion, luy remonſtrant la peine qu'il a priſe pour conduire à bonne fin l'affaire de Boniface, & nomme ceux qui luy en peuuent rendre tém oignage. Que la ſuite pourra produire beaucoup de maux, & pluſieurs difficultez. Prie ledit Comte de faire en ſorte que le Roy ſon frere luy laiſſe acheuer cét affaire, & s'en remette à la definition du Saint Siege, & permette que ceux qui en font la pourſuite en faſſent de meſme.

Coffre Boniface num. 789.

1309. 13. May. CLEMENS Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei, dilecto filio nobili viro Carolo Comiti Andegauenſi, ſalutem & Apoſtolicam benedictionem. In Apoſtolicæ mentis viſceribus caritatis, caritiſimum in Chriſto filium noſtrum Philippum Regem Francorum illuſtrem fra[illegible] præmulta dilectione portantes, deſideramus ab intimis cordis noſtri, & piæ mentis affectibus concupimus, vt eum Regis æterni glorificanda maieſtas gratiæ cæleſtis perfundat irriguo, ſolium regni ſui præcelſum ſtabiliat, ſuique ſtatum nominis & honoris extollat magnificis incrementis. Sanè ad Apoſtolicam Sedem dicti Regis Celſitudinis nuntiis venientibus, & eis iuxta poſtulationem ipſorum in negotio Bon fac[illegible] prædeceſſoris noſtri audientia benignè conceſſa, ipſos plurics & [illegible]patioſe prout de ipſorum voluntate proceſſit, libenter audiuimus & intellexim[illegible]us ſeriosè. Verùm poſt nuntiorum ipſorum aduentum quor diligentiæ ſtudia, ſub indefeſſis ſollicitudinibus deſiderauter impendimus, quot laborum ſubiuimus grauitatem, quot anxietates mentis, & animi, diurnis non parcendo laboribus, nec vigiliis indulgendo nocturnis, fuimus ſine intermiſſione perpeſſi, quot in nobis dira ſunt multiplicata ſuſpiria, quot cumulatæ præcordiis noſtris anguſtiæ, & quor modos & vias profundis cogitationibus exquiſiuimus diligenter, & quot tractatus etiam frequenter [illegible]ſumpſimus, & qnid ſæpius & poſtremo vt negotium ipſum ad diuini nominis laudem, & Romanæ Eccleſiæ ſuæ matris honorem, ac regiæ magnitudinis, ſuique regni ſtatum pacificum, & tranquillum poſſet laudabiliter terminari, nuntis præfatis obtulimus, ille qui [illegible] cognitor ſecretorum, & cui nuda & manifeſta ſunt omnia, plenè nouit, eaque dilecti filij Magiſter Gaufridus de Playſi Notarius noſter d[illegible] Regis clericus, qui certam habet tractatuum prædictorum notitiam, & qui omnia digito

palpauit & tetigit, & Frater Guill. de Godino Ordinis Prædicatorum, Magiſter in Theologia, Capellanus noſter, quem propter hoc ad ipſius Regis præſentiam deſtinamus, ſibi referre poterunt oraculo viuæ vocis, quibus ſuper eiſdem relatibus adhibeat plenam fidem, & nihilominus mentis Apoſtolicæ iuſto propoſito, quæ in ſuæ ſalutis, quietis & pacis commodis delectatur, oculo reuerentiæ filialis inſpecto quæ relationes huiuſmodi continent, cum efficacia ſalutaris effectus liberaliter ſtudeat adimplere. Præterea ſicut ab ipſius Regis memoria non credimus excidiſſe, magnitudinem regiam pluries & inſtanter rogaſſe meminimus, vt proſecutionem præfati negotij liberè noſtræ, & ipſius Eccleſiæ ordinationi dimitteret, per quam illud poterat ſalubriùs diffiniri. Verùm attendentes ſollicitè multa pericula, imò quodammodo infinita quæ propter diſputationes & meditationes profundas quas in eodem negotio frequenter habuimus & habemus, conſiderationibus noſtris occurrunt, & recenſentes infra præcordia mentis noſtræ quòd negotium ipſum, quibuſlibet opponentibus in hac parte ceſſantibus, celeriùs vtiliùs & honorabiliùs quàm ſi per viam iam inceptam in eodem negotio procedatur, poterit terminari; Celſitudinem Regiam, cuius incrementa magnifica deſideriis intentis appetimus, beniuolentia paterna rogauimus, & hortati fuimus attentiùs in Domino Ieſu Chriſto, ſibíque nihilominus conſilio ſano ſuaſimus, quatenus huiuſmodi precibus noſtris quæ cum multa fiducia de præcordiis Apoſtolicis prodeunt, deuotum auditum & promptum exhibens intellectum, & attentè conſiderans, quòd ſicut aliàs inter nos dudum & magnitudinem ſuam, & quaſdam ex noſtris & ſuis perſonas condictum extitit, prout ſua nouit pleniùs Celſitudo, negotium ipſum feliciùs poterat diffiniri, ſi procederetur per viam noſtri officij in eodem; quamuis ſi dimittere proſecutionem eundem Regem contingeret negotij memorati, onera multa nobis accreſceret, ſicut regij ac ſui Conſilij perſpicax magnitudo poteſt faciliter intueri, proſecutionem dicti negotij pro diuina & dictæ Sedis, ac noſtra reuerentia, ipſiúſque Regis ſalutis & honoris augmento, ac Regalis famæ decore, noſtræ, & Eccleſiæ præfatæ ordinationi dimittat, & quòd proſequentes dimittant interponat efficaciter partes ſuas. Nam per hoc ſi idem Rex diligenter aduertit, non minuuntur noſtri labores, ſed potiùs augmentantur, cùm vbi eſſent in præfato negotio proſequentes, à multorum releuaremur mole laborum, nec tantùm ab eis noſtræ debilitatis humeri grauarentur; ſed hoc ita ardenter appetimus, vt pacificè in negotio procedatur, & ſuo ac regni ſui honori & ſecuritati conſulatur, quia etiam vbi ceſſarent huiuſmodi proſequentes, quantumcunque nobis laborioſum exiſterer, & quantumcunque multiplicatis laborum oneribus grauaremur, non omitteremus aliquoties quouis modo, quin in præfato negotio, quantum cum Deo iuſtitia & honore Eccleſiæ memoratæ poſſemus, exequeremur debitum officij Apoſtolicæ ſeruitutis. Ex præmiſſis etenim ſicut conſtanter credimus & pro certo ſperamus, ſummi Regis cuius regnat imperio ſibi gratiam vendicabit, decentior ipſi negotio proſequutio ſubſequetur, & ei tam pro ſe quàm etiam dicto regno finis aduenier tutior & ſalubrior, quem ſperamus, honoris regij ſublimabit augmentum, magnificabit dicti regni felicem, ac pacificum ſtatum proſperum & tranquillum, & reddet excelſioribus laudum præconiis celebre nomen ſuum in gentium populis glorioſum. Quare Nobilitatem tuam affectione paterna rogamus & hortamur attentiùs in filio Dei Patris, quatenus huiuſmodi precum & exhor-

tationum inſtantiam filiali deuotione ſuſcipiens, & infra tui clauſtra pectoris prouida meditatione conſiderans, quòd ex hoc Rex præfatus creatori noſtro ſe acceptum & gratum multipliciter exhibebit, eiuſdem matris Eccleſiæ puris affectibus augmentum lætitiæ copiosè proueniet, dictíque accreſcet honoribus, & eius ac ſui regni ſtatus proſperitate votiuæ pacis, quietis & tranquillitatis, augebitur apud Regem ipſum, quòd præfatum negotium noſtræ & Eccleſiæ prædictæ vt præmittitur ordinationi dimittat, & per proſequentes dimitti faciat, pro diuina & dictæ Sedis, ac noſtra reuerentia, ſuique honoris augmento ſic interponas efficaciter partes tuas, ſic intercedas ſuper hoc ſollicitè apud eum, & ſic tuæ diligentiæ ſtudia interponas, quòd in hac parte noſtræ piæ intentionis conſequamur effectum, & præter retributionis æternæ præmium tibi exinde prouenturum à Domino, nos nobilitatem tuam valeamus condignis gratiarum actionibus commendare. Datum Auinioni 10. Kal. Iunij, Pontific. noſtri anno quinto. *Sub plumbo.*

Bulle de Clement Cinquiéme au Roy, ſur ce que le Roy s'eſtoit plaint de ce que l'on n'auançoit rien au fait de Boniface, que cependant les témoins mouroient, & que la preuue periſſoit: Que l'on trouua vn témoin qu'il nomme, mort dans ſon lict quand l'on fut pour l'interroger: ſe iuſtifie auſſi touchant d'autres témoins qu'on n'a pû faire oüir. Le Pape dit qu'il a rendu quelques iugemens contre ceux qui ne vouloient pas rendre témoignage de ce qu'ils ſçauoient.

En ſuite il parle d'vne clauſe qui eſt dans vn traité fait par le Roy auec les Flamens, qui porte, Que ſi les Flamens contreuiennent au traité, ils ſeront excommuniez, & ne pourront eſtre abſous qu'à la requeſte du Roy & de ſes ſucceſſeurs. Le Roy s'eſtant plaint que cette clauſe auoit eſté oſtée, le Pape s'en iuſtifiant, dit qu'elle eſt inutile, & que c'euſt eſté ſimplicité à luy de la laiſſer, l'Egliſe eſtant obligée d'abſoudre vn excommunié qui ſatisfait, quoy que ſon ennemy y contrediſe, & que l'Egliſe ne ſe doit pas oſter la faculté de donner l'abſolution. Qu'il eſt neantmoins preſt de la mettre dans ledit traité, au cas qu'on luy en monſtre vne pareille en vn autre traité, comme les Ambaſſadeurs du Roy l'ont dit.

Au reſte que l'on trauaille à l'audition des témoins pour le fait de Boniface, & qu'il y fait ce qu'il doit.

Coffre Boniface num. 777.

1309. 23. Aouſt. CLEMENS Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei, cariſſimo in Chriſto filio Philippo Regi Francor. illuſtri, ſalutem & Apoſtolicam benedictionem. Excellentiæ tuæ litteras ſub data apud Villam nouam S. Dionyſij die 3. Iulij gratanter recepimus iis diebus, inter cætera continentes te ad ingentis cauſam admirationis adduci, quòd in facto Bonifaciano teſtium ſenum valetudinariorum, & longo tempore affuturorum in Curia præſentium receptio, & pro quibuſdam in longinquis & diuerſis partibus conſtitutis commiſſio fuerant hactenus retardatæ. Sanè, Fili cariſſime, ſi ea quæ poſt aduentum gentium tuarum ad Curiam circa principium Quadrageſimæ venientiũ, pro eodem negotio acta & ordinata diebus quaſi continuatis fuerunt, ſi labores noſtros, & aliquorum fratrum & conſiliariorum noſtrorum diutnos pariter & nocturnos nouiſſes; ſi attenderes etiam quòd omnia quaſi negotia Regum, Prælatorum, & Principum Eccleſiarum, & ferè quarumlibet perſonarum ad noſtram Curiam de diuerſis mundi partibus confluentia illo pendente negotio dormitabant, præ-

ter pauca quæ pendentibus dilationibus neceſſariis in cauſſa Bonifaciana conceſſis tractata fuerunt; & ſi cauſæ magnitudinem, & perſonarum, quas negotium tangit, tua circunſpectio attendiſſet, admirationis cauſſam proculdubio non haberet: nec credimus vnquam in tanto & tam graui & grandi negotio in tam modico tempore tantum extitiſſe proceſſum. Et quia ſcripſit tua Serenitas, te credere quòd nos ſciamus quòd aliqui teſtes magnæ auctoritatis & omni exceptione maiores, qui debebant in hac cauſa produci, tam in Curia quàm alibi ſint defuncti; tuam Celſitudinem ſcire volumus, nos de hoc penitus nihil ſcire. Verum eſt tamen quòd cùm gentibus tuis pro dicto negotio in Curia exiſtentibus quadam nocte poſt defectum diei ad noſtram audientiam peruenisſet, quòd Frater Raymundus Gaufridi de Ordine fratrum Minorum quondam magiſter in Theologia, qui de dicto negotio ſcire aliquid per eos dicebatur; licèt nobis nulla cauſa probabilis diceretur, nec ipſius infirmitas nobis nota fuerat, nihilominus tamen incontinenti .... Vicecancellarium noſtrum ad nos vocauimus, & prædicta ſibi exponentes iniunximus quòd vnà cum .... Abbate S. Papuli ad eum cum duobus veltribus tabellionibus ad audiendum teſtimonium ſuum ſuper iſto negotio accederent, qui hoc ſummo diluculo fecerunt. Et cùm vt præmittitur, ad ipſum Fratrem acceſſiſſent, inuenerunt eum mortuum, prout nobis poſtmodum retulerunt. De alio non meminimus nos audiſſe, quòd ſit mortuus in Curia vel alibi, qui de dicto facto ſcire aliquid diceretur. Super eo verò quod ex feruore dilectionis intimæ, qua tuam beneuolentiam ad nos & ſtatus noſtri honorem affici nouimus ab experto, nobis ſignificare curaſti, quòd illi qui partem dicti Bonifacij ſuſtinere nituntur non ſolùm aliquos de dictis teſtibus minis grauibus terruerunt, quin imò in præiudicium dictæ cauſæ, ac noſtri contemptum honoris, ad actum captionis & tormentarionis quorumdam, & necis etiam aliorum temerariè proceſſerunt: tuæ Serenitatis volumus ſcire notitiam, nos non inueniſſe, licèt de hoc diligenter inquiri fecerimus veritatem, etiam cum vno de duobus monachis vltramontanis, qui pro negotiis Monaſterij ſui S. Ioannis in Venere Theatin. dioc. ad Curiam venerant, vt dixerunt, & à familia vnius de Cardinalibus Bonifacianis, cui monaſterium ipſum ab ipſo Bonifacio fuerat commendatum, capti ſeu detenti fuerunt, quòd vnquam aliqui pro iſto negotio tormentari fuerint vel occiſi: alius verò monachus non fuit examinatus, quia nunquam potuit ipſum habere .... Camerarius noſter; & dictum fuit pluries eidem Camerario per quendam familiarem dilecti filij noſtri Petri de Columna ſanctæ Romanæ Eccleſiæ diaconi Cardinalis, quòd ipſe erat in regno tuo cum Guillelmo de Nogareto, & propter hoc nos noluimus quòd dictus Camerarius ad habendum ipſum vlteriùs laboraret: & nos etiam de conſilio quorundam Cardinalium, qui feruidè honorem tuum zelant, omiſimus vlteriùs procedere contra illos qui ipſos Monachos ceperant, ne negotium diffamaretur, quod erat in promptu. Quæ nolumus præſentibus inſerere propter periculum literarum, & aliquorum de promotoribus vt dicitur, negotium memoratum contra dictum Bonifacium honorem; & quia vnus familiaris dilecti filij noſtri Franciſci S. Mariæ in Coſmedin diaconi Cardinalis munas intulit cuidam teſti, quem nos ſuper ipſo negotio examinauimus, ad quæ proceſſimus, & quæ dictus Cardinalis reſpondit humiliter & deuotè ſuper ipſis, non decet tuæ Serenitati litteris intimare, ſed tu poteris ſuper iis interrogare dilectum filium noſtrum Stephanum tit. S. Ciriaci in Thermis preſbyterum Cardi-

nalem, qui omnino plenè nouit; & nihilominus nos præmissa dilectis filiis nobilibus viris Ingerranno domino de Marigniaco Cambellano, ac Petro de Galardo militibus tuis nuper exposuimus oraculo viuæ vocis, & nos contra impedientes quoquo modo, nolentes ferre testimonium in dicta causa, vel ad ferendum venire, etiam si Cardinalatus vel dignitatis alterius cuiuscunque, impedientes ipsi præfulgeant dignitate, sententias tulimus valde magnas. Et quia tuæ litteræ etiam continebant quòd de quibusdam falsis litteris nuper per nos iusto Dei iudicio adinuentis homines obloquuntur, & quòd ipsi falsarij linguis mendacibus asserere non verentur, contenta in ipsis litteris de nostra conscientia emanasse, ac se posse probare, quod se facturos reseruant, vt asserunt, tempore competenti; murmurantes etiam Apostolicas litteras super maioribus se habere: tuæ Serenitati respondemus, quòd cum magna solennitate nosmetipsi, præsentibus fratribus nostris & multis aliis bonis viris, inquisiuimus veritatem, licèt nos benè sciremus eas penitus veritate carere, & per iuramenta & confessiones Cardinalium, tam Bonifacianorum quàm plurium aliorum, quorum nomina in ipsis littetis erant scripta, nec non & per falsas latinitates & orthographias, & stilum Iuris ac Curiæ non seruatum, & plura alia, inuentum est ipsas litteras & contenta in eis esse falsa, propter quod ipsis præsentibus in publico Consistorio condemnatæ & combustæ fuerunt, sicut ad tuam notitiam plenius credimus peruenisse, nec dubitamus quòd de illis vel aliis aliquid dicere veraciter valeant, quod nostram possit lędere honestatem: & si aliqui murmurent de vltione pro prædictis non facta, considerent tutum non esse negotia negotiis inculcare, & processus subiti præsertim contra magnas personas, tristes & periculosos exitus consueuerunt habere, sicut experientia, non est diu, probauit. Et quòd principes præsertim Ecclesiastici frequenter etiam illis qui pars corporis ipsorum non censentur, multa remittunt, indulgent, & vindictas suspendunt propter eorum excellentias & labores, quæ possent certissimè vindicari, rigore iustitiæ exigente. Sanè de clausula, quam in litteris Pacis Flandriæ vltimò concessis ponere noluimus, videlicet, Quòd si Flandrenses contra formam Pacis huiusmodi veniendo nostras incurrerint sententias, non possint nisi ad tuam vel tuorum successorum requisitionem absolui; licèt Pictauis non ex certa scientia, sed per occupationem vel negligentiam eam posuerimus in litteris confectis contra..... Comitem Flandriæ, Fratres suos & Nobiles dictæ terræ; quas nobis remitti te rogari mandauimus per dilectum filium magistrum Gaufridum de Plexeio Notarium nostrum & clericum tuum, vt amota dicta clausula litteras eiusdem tenoris tibi remitteremus bullatas, maximè cùm, vt nosti, dicta clausula nihil vtilitatis tibi afferat, & nobis posset, si sciretur, ad non modicam simplicitatem ascribi, prout per dictum Notarium tibi voluimus præmissa setiosiùs explicari. Non debet tua circunspectio admirari, nam iure diuino vel humano illa clausula non fulcitur; quilibet enim excommunicatus sufficienti satisfactione præmissa debet absolui, etiam si aduersarius contradicat, nec nos potestatem absoluendi à nobis abdicare possumus, nec successoribus nostris legem imponere super illa. Sed licèt non sit dubium ita esse, nos tamen tibi volentes quantum possumus complacere, quamuis teneamur errores prædecessorum nostrorum potissimè circa ita ardua, si quos forsitan tanquam homines commisissent, pro viribus extirpare, parati sumus etiam illam vel aliam clausulam ponere, si nobis prædecessorum ipsorum litteræ ostendantur eandem clau-

sulam continentes, quod nuntij tui se dixerunt facturos. Et præmissa debuit dictus Notarius, & debet dictus Ingerrannus ex parte nostra tuæ magnificentiæ intimare. Scire quidem te volumus, quod Flandrenses nesciunt nostram super illa clausula voluntatem, nósque laborauimus multum & diu, quòd sine Flandrensium protestatione, qua in præiudicium dictæ Pacis vti volebant, nos ad ipsius Pacis sufficientem & perpetuam firmitatem excommunicationes & interdicti sententias sicut fecimus proferremus absque scandalo eorundem, & ista nuntij tui, qui pro præmissis ad nos venerant, oouerunt ad plenum. Porro nuntios ipsos expediueramus, & multos testes in dicto negotio receperamus, antequam præfatæ tuæ litteræ ad nos peruenirent, & ante recessum prædictorum nuntiorum examinatores testium in Italiæ & Franciæ partibus in dicto Bonifaciano negotio per nos fuerunt deputati, de quibus ipsi fuerunt plenè contenti, & litteræ commissionum nostrarum eisdem assignatæ. Quare si ipsorum iter retardetur, non debet nobis aliqualiter imputari, sed gentes tuæ deberent cum eis procurare, quòd illa quæ iniuncta sunt eis super istis celeriter exequantur. Nunc etiam testes apud Priorarum de Grauscllo, in quo moram trahimus, in dicto negotio continuè examinantur. Tanto tempore tibi scribere omisimus super istis, quia quando tuas litteras prædictas recepimus, eramus discraciati & postmodum multis diebus fuimus, & nisi ante heri alias tuas litteras, quæ quasi eundem tenorem continent receepissemus, super istis tibi rescribere minimè intendebamus, quia per prædictum Ingerrannum, cui omnia ista & plura alia diximus, reputabamus tibi fore responsum. Quid verò de negotio, pro quo Petrus de Blaniosco ad nos venit, ordinauimus, tibi plenè scripsimus, iam est diu, & nihilominus dictis Stephano Cardinali, & Cambellano plenè explicauimus super hoc mentem nostram tibi per eos referendam. Datum in Prioratu de Grauscllo prope Malausanam Vasionen. dioceſis, 10. Kal. Septembr. Pontificatus nostri anno quinto.

Au dessus : Carissimo in Christo filio Philippo Regi Francorum illustri.

Lettre du Roy au Pape Clement V. Le Roy dit que les mauuaises actions de Boniface l'ont obligé de faire ce qu'il a fait, à quoy tout son Royaume s'est ioint, & les Estats voisins. Que sa qualité l'auoit vn peu empesché de se declarer plûtost: Qu'en vne assemblée de son Parlement conuoqué pour la reformation de son Estat, on y propoſa ſes enormes crimes, que l'on estoit resolu de l'accuſer en vn Concile ou ailleurs, ainsi qu'il ſeroit auisé. Sa Maiesté trouua cela iuste ayant pris l'auis des Prelats & des Vniuersitez, & l'entreprit non comme partie ni Iuge, mais comme vn bras de l'Egliſe, pour faire en ſorte que le Concile fust conuoque pour donner ſon iugement ſur cette affaire : ad cuius cognitionem tunc hoc pertinere solum videbatur. *En ſuite dequoy il auroit enuoyé Nogaret & autres vers Boniface, pour luy faire ſauoir ſa reſolution, & qu'il fiſt conuoquer le Concile. Le Pape aduerty de cela fit guetter par les chemins ledit Nogaret, en ſorte qu'ils n'oſerent paſſer iuſques a luy; mais eſtans à Rome ils firent leurs protestations, ou ils firent voir ce qu'ils denotent dire au Pape. Boniface fit lors pluſieurs violentes actions. Nogaret ſe voyant en peril, fut obligé continuant ſa pourſuite d'aſſembler des gens de guerre pour ſa conſeruation. Ceux du pays qui haiſſent Boniface prirent cette occaſion pour ſe venger, & firent pluſieurs violences contre les ordres de Nogaret, en ſorte que Boniface mourut. Benedict 11en Pape fut prié de construer cette affaire contre la memoire de*

Boniface en ce qu'il promit, mais il mourut peu apres: & aprés luy Clement fut éleu, qui fut prié par le Roy meſme en perſonne à Lyon, & deux fois à Poictiers, de vouloir trouuer bon la continuation de cette pourſuite. Ce qu'il promit. Il n'y pût pas ſi-toſt vacquer pour les grandes affaires qui l'occupoient. Le paſſage de la Terre Sainte, le traité de la paix auec le Roy d'Angleterre, l'affaire des Templiers. Qu'il eſperoit, qu'au Concile qui ſe tiendroit dans peu, ſa Saincteté acheueroit l'affaire des Templiers & de Boniface. Que depuis par l'auis des Cardinaux, & à leur priere il auoit remis cette affaire à ce que le Pape en ordonneroit, & le S. Siege: ſur quoy il ſupplie le Pape d'en diſpoſer en plein Concile du conſeil des Cardinaux ou autrement, promettant d'y acquieſcer. Abſit, *dit-il*, à tegiæ perennitatis ſeecularis in quæſtione fidei quicquam, quod veſtra Sanctitas maximè ſacro approbante Concilio decidérit, in dubium reuocare. *Et promet que les accuſateurs de Boniface abandonneront cette pourſuite, & la remettront du tout à la diſpoſition de ſa Saincteté.*

Coffre Boniface num. 79.

1310. Feurier.

SANCTISSIMO patri in Domino Clementi, diuina prouidentia ſacroſanctæ Romanæ ac vniuerſalis Eccleſiæ ſummo Pontifici, Philippus eadem gratia Francorum Rex, pedum oſcula beatorum. Quoniam geſta Bonifacij octaui, qui Romanæ præfuit Eccleſiæ noſtris Deo permittente temporibus, diuinæ voluntati contraria, vitáque m[illegible]bilis eius, inexpers modeſtiæ, diſcordiarum nutrix, pacis æmula, pietatis ignara, filiis ſanctæ matris Eccleſiæ fidelibus ſtuporis, admirationis nimiæ materiam miniſtrarunt. Hincque dum tantæ m[illegible]iæ cauſas perquirerent veritatis, vt credimus, Dei ſpiritu reuelante, vox quædam perſonarum magnæ fidei regni noſtri, nec non aliarum plurium te[illegible] auribus noſtris pluries & frequenter inſonuit, ex germine prauitatis hæreticæ illam infructuoſam arborem fructus huiuſmodi, alióſque multo peſtiferos conuenientes ſuo germini produxiſſe: quæ vox, vt credimus, in deſerto clamantis, ſui multiplicatione per vulgus in famam publicam & clamorem producta, quamplurimis diuerſarum regionum perſonis fide dignis, Prælatis in Eccleſia Dei, Doctoribus, & aliis viris prudentibus, clericis & laicis innumeris pulſantibus, ſenſum nobis aperientibus pertigit vſque ad intima cordis noſtri. Ipſam tamen non hinc cordis [illegible]itudine autes noſtræ vix capere potuerunt. Licet enim à pluribus auctoritatis magnæ viris diceretur nobis, Bonifacium præfatum [illegible]um hæreticum, ſed etiam ad ouilis Domini regimen per oſtium non intraſſe, ſed habuiſſe potiùs vitioſum ingreſſum, eius operibus manifeſtis iuxta doctrinam Domini perhibentibus teſtimonium veritati; propter honorem Dei, cuius Eccleſiæ de facto ſaltim prælidebat in terris, cum venerabamur vt patrem, & eius pudenda, quem appellabamus propter Eccleſiæ reuerentiam Patrem ſanctiſſimum, cernere verebamur. Verùm ſuper adlubendo in præmiſſis iuſto remedio, cum magna perſonarum non paruæ auctoritatis inſtantia, ſæpius fuimus requiſiti; denique etiam in Parl[illegible] publico quod feceramus Pariſius conuocari, de Prælatis, Baronib[illegible] Collegiis & Vniuerſitatibus regni noſtri propter negotia ſtatum [illegible]ni tangentia, apparuerunt aſſertores & obiectores legitimi zelo [illegible]entes & fidei, ac caritate ſanctæ matris Eccleſiæ, quam [illegible] Bonifacij regimen intolerabile opprimi manifeſtè dicebant, [illegible], vt credimus: Proponentes eius hæreſim & alios eius actus nefand[illegible] & ſcelera, tendentes ad ruinam Eccleſiæ, niſi [illegible]to prouideretur remedio, vt hoc in ſanctum

ſanctum produceretur Concilium: iurantes aſſertores huiuſmodi, ſe credere vera fore, necnon poſſe probari præmiſſa per eos expoſita; ac ex eis aliqui præmiſſa proponentes in ſcriptis, ſe paratos obtulerunt negotium huiuſmodi legitimè proſequi contra præfatum Bonifacium in generali Concilio, vel alibi, vbi, quando, & coram quibus foret faciendum de iure: Nóſque requiſiuerunt inſtanter tanquam fidei Catholicæ pugilem & Eccleſiæ defenſorem, vt pro declaratione huiuſmodi veritatis, prout ad nos pertinere poterat, opem daremus, & operam efficacem conuocationi dicti Concilij, requireremúſque Prælatos Eccleſiæ, tanquam Eccleſiæ fideíque columnas, ad ſollicitudiniſque partem vocatos, vt præſtarent opem & operam efficaces modis legitimis ad conuocationem Concilij memorati: requirentes Prælatos eoſdem udem obiectores ſuper huiuſmodi ſuper quo nos duxerant requirendos. Nos igitur tot vocibus, tot famoſis inſinuationibus excitati, ac obiectorum publicis clamoribus ſic pulſati veriſimilibus argumentis, & Bonifacij prædicti damnatis operibus periculoſis exemplis, fidei neceſſitate vrgente commoti, ſequentes progenitorum noſtrorum exempla, domúſque noſtræ regiæ, quæ veritatis directrix, ac Eccleſiæ auxiliatrix eſſe ſemper conſueuit, cupientes occurrere ſchiſmaticis & aliis periculis inſtantibus Eccleſiæ ſanctæ Dei, ſicut pugil fidei, de Baronum ac Vniuerſitatum regni noſtri conſilio & aſſenſu fidei negotium prædictum aſſumpſimus; non vt partis officium vel iudicis aliquatenus gereremus, ſed vt brachium & columna ſanctæ matris Eccleſiæ modis procuraremus honeſtis Concilium congregari prædictum, in cuius iudicium deducto præfato negotio, perquiſita ſuper obiectis contra præfatum Bonifacium plenius veritate, fieret quod iuſtum, & Eccleſiæ Dei ſalubre, dictum Concilium iudicaret, ad cuius cognitionem tunc hoc pertinere ſolummodò videbamus. Et cùm intereſſet præfati Bonifacij, per eum qui locum obtinebat ſummi Pontificis pro præmiſſis dictum Concilium congregari, prouida deliberatione ſolemnes nuntios ad eum deſtinare curauimus, qui ſibi ſignificarent contra eum obiecta, necnon petitum congregari Concilium, ac eum cum inſtantia requirerent, vt pro iis conuocaret Concilium ſuprà dictum. Inter quos miſimus nuntium ſpecialem, dilectum & fidelem Guillelmum de Nogareto militem noſtrum, quem experto noueramus fidei Catholicæ ac vnitatis ſanctæ matris Eccleſiæ zelatorem. Quem Bonifacius ipſe præſentiens, cùm ſi fuiſſet innocens ſuper obiectis Concilium petitum conuocare debuiſſet, ſe legitimè purgaturus, ſicut malæ fidei conſcius iudicium ſubterfugiens, ac ſe ponens in contumacia manifeſta, nuntios ipſis qui pro præmiſſis miſſi fuerant ad eundem, diuerſis locis parauit inſidias potiùs interitûs, ſi eos comprehendere potuiſſet, vt creditur, quàm ſimplicis captionis; propter quod eius, nec mirum, veriti fuerunt adire præſentiam. Nichilominus Romæ & in aliis locis opportunis ſuper præmiſſis proteſtationes fecerunt ſub atteſtatione publica, & ſcripturas & cartas requiſitionis tenorem, qua ipſum requiſiuiſſent, ſi facultas adeſſet, cum inſertis proteſtationibus continentes in pleriſque ciuitatibus publicarunt. Idémque Bonifacius ex us & aliis iuſtis proceſſibus, qui fidei zelo Catholicæ fiebant, ad ſuum purgandum errorem, & ſcandalum ab Eccleſia Dei rollendum exaſperatus non modicum, laxaro quin potiò rupto freno modeſtiæ, diſciplinam Eccleſiæ prorſus abiiciens, in noſtrum, &

multorum aliorum Potentum blasphemiam linguam exacuens, manus ad iniurias non qualescunque, sed importabiles relaxauit, minas graues inferens; vt sic à iusta prosecutione tam pia, tam necessaria, mendacibus & dolosis processibus cohiberet huiusmodi negotij promotores; sed frustra, nam ille spiritus veritatis paraclitus, cui resistì non potest, impellebat ad negotium prosequendum, quod conatus humanus non poterat impedire; dúmque ad legitimè significandum eidem processus prædictos, & eum super conuocatione Concilij memorati requirendum, dictus Guillelmus nuntius destinatus quæreret aditum ad personam, se propter mortis periculum quod sibi viderat imminere, gentis armorum communiuit præsidio, eis quos ad sui vocabat subsidium prædicendo, ne ad quicquam illicitum manus extenderent. Sed cùm ille Bonifacius esset tam in sua patria quam alibi plurimis odiosus, quamplures etiam non vocati se conferentes ad turbam, inuito dicto Guillelmo, in aditu personali nuntij suprà dicti, ad ipsum occurri non potuit, quin nonnulli de turba agerent, facerent & dicerent suo motu, quæ eis agenda vel dicenda non fuere mandata, peioraque fecissent, nisi præfatus Guillelmus verbo factóque prout poterat, cùm deesset ei facti sufficiens potentia, cohibuisset eosdem. Sic gens stulta non secundùm scientiam, sed illum contra voluntatem ipsius nuntij, Deo permittente, secundùm suam stultitiam irritauit, qui irritare Deum & homines minimè verebatur. Ceterùm eodem Bonifacio ab humanis exempto, Benedictum sanctæ memoriæ summum Pontificem requiri fecimus per solemnes nuntios, ad eum destinatos, vt ad cognitionem obiectorum Bonifacio viuenti procederet, vt ad suum spectabat officium: qui benignè respondit, quòd infra breue tempus, nobis congruum super iis quod deberet sufficere responsum præberet; quod interim sublatus de medio non potuit adimplere. Vósque, Pater sanctissime, postquam fuistis apicem summi Apostolatus adepti, Lugduni viuæ vocis oraculo super eodem requisiuimus, & etiam bis Pictauis, cum magnis temporum interuallis, voce tenus in fratrum vestrorum præsentia, cuius negotij prosecutionem semper & vbique in animi præparatione * vos promptos & voluntarios inuenimus. Sed ex causis arduis ob impedimenta prouenientia, nunc tractatu de Terræ Sanctæ subsidio, & passagio generali, nunc tractatu Pacis inter nos, & carissimum filium nostrum Regem Angliæ, nunc lamentabili Templariorum negotio, dehinc negotio passagij particularis ad subsidium Terræ Sanctæ, quod fauente Deo præsentialiter faciendum imminebat, succedentibus, quin potiùs concurrentibus, quibus, sequestratis omnibus aliis negotiis, nobis instanter requirentibus, vos intendere decuit & oportuit, occupati, quin potiùs necessariò impediti, non potuistis ab initio prout optabatis intendere cognitioni negotij suprà dicti, sed quamcitiùs potuistis in huiusmodi negotio cœpistis procedere, necnon testes plurimos recepistis. Propter disceptationem tamen, allegationes & altercationes diuersas ore tenus & in scriptis propositas, tam per obiectores præfatos, quàm per aliquos offerentes se defensioni memoriæ Bonifacij memorati, negotium dilationem recepisse dicitur, quod citiorem & feliciorem finem si solicitè per vestrum officium ageretur, ad quod principaliter pertinet, posse consequi plerisque videtur. Licèt autem Dei & vestri gratia quædam ex dictis impedimentis nunc cessent, adhuc tamen [illegible] et benè cœptum, sed

non perfectum arduum Templariorum negotium, quod meritò cùm iniuriæ Iesu Christi vindictam, fidei stabilimentum, ac Ecclesiæ sanctæ Dei status securitatem attingat, omnibus negotiis mundanis præponimus, cui vos, Pater sancte, totis conatibus intendere cognoscimus, & experimento didicimus. De quibus Templariorum, & Bonifacij negotiis poterit, vt speramus in Domino, vestra Sanctitas, interim examinata plenius veritate in Concilio, quod circa proximum tempus imminet congregandum, ad honorem Dei, & eius Ecclesiæ, feliciter ordinare. Cùm igitur vestra Sanctitas volens accusationum, assertionum, seu denuntiationum, vel obiectorum amfractus tanquam odiosos plerisque vitare super negotio Bonifacij memorati, ac cupiens ex Apostolicæ potestatis plenitudine, dimissis talibus prosecutionis cœptæ dispendiis, procedere ex vestro officio, finémque felicem imponere negotio suprà dicto: Nos instantibus & iteratis precibus & exhortationibus, monitisque paternis, de vestrorum fratrum consilio & assensu, & ad eorum instantem instantiam, prout nobis constitit euidenter, duxit affectuosiùs & attentiùs requirendos, vt dictæ prosecutionis instantiam prorsus dimitteremus ordinationi, salubrique dispositioni vestræ Sanctitatis, & Apostolicæ sanctæ Sedis. Nos autem attendentes solertiùs vestræ Sanctitatis animum promptum & voluntarium ad extirpandum omnem hæreticæ prauitatis radicem, quod exempla præterita & præsentia, præsertim in Templariorum negotio, manifestè demonstrant; quòd insuper totius huius prosecutionis onus & sarcinam in officium & potestatem vestræ Sanctitatis transferre, & eidem relinquere, non est ab inceptis desistere, sed initium prolixæ litis ad finem seu exitum deducere breuiorem: delectabiliter etiam intuentes nobis quodammodo fas non esse tam affectuosis monitis paternis, & exhortationibus non obtemperare; sed iocundum nobis esse potiùs consentire eisdem: scientes Sanctitatis vestræ circumspectionem perfectiorem esse, quàm nostram, pro firmo tenentes quòd honori regio, animæ nostræ saluti, necnon Ecclesiæ Dei securitati scietis disponere salubriùs in præmissis, cum venerabilium fratrum vestrorum consilio, quàm nos requirere vel cogitare possemus, qui temporalibus occupationibus plerumque tenemur: Ideóque negotium ipsum nostro, & incolarum regni nostri, cuiuscunque status, aut dignitatis existant, nomine, & pro ipsis officio Sanctitatis vestræ plenariè, & ex toto dimittimus, & relinquimus secundùm vestræ Sanctitatis arbitrium, & fratrum vestrorum consilium in futuro Concilio vel aliàs diriméndum ordinationique aut iudicio, quam vel quod Sanctitas vestra de fratrum vestrorum consilio fecerit aut decreuerit, in quantum ad sopiendam querelam institutam, vel imposterum instituendam, de hæresi contra dictum Bonifacium pertinebit, acquiescere, nos & ipsos acquieturos perpetuò, nostro & ipsorum nomine consentimus, & contentari volumus, vt tenemur: Nósque & ipsos eisdem vinculo perpetuæ firmitatis inniti. Absit enim à regiæ perennitatis secularis in quæstione fidei quicquam, quod vestra Sanctitas, maximè sacro approbante Concilio decideriit, in aliquod vnquam dubium reuocare. Procurabimúsque bona fide prout honestè poterimus & licitè, quòd accusatores, denuntiatores vel assertores, seu obiectores præfati totum prædictum negotium dimittent & relinquent, quantum ad eos pertinet, officio vestræ Sanctitatis, plenariè similiter & ex toto, ac dispositioni & ordinationi vestræ Apostolicæ sanctæ Sedis.

Quod vt firmum & ſtabile perpetuò perſeueret, præſentibus noſtrum fecimus apponi ſigillum. Datum apud Fontembliaudi, anno Domini milleſimo trecenteſimo decimo, menſe Februarij.

Bulle de Clement V. qui declare au Roy, qu'en la citation qu'il a faite de Louis Comte d'Eureux ſon frere, Guy Comte de ſaint Paul, Iean Comte de Dreux, & de Guillaume du Pleſſis, & autres qui auoient accuſé d'hereſie le P. Boniface, il n'a entendu y comprendre ſa Maieſté, qui ne s'eſt iamais rendu partie en cette affaire.

Coffre Boniface num. 776.

1310. 2. Feurier. CLEMENS Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei, cariſſimo in Chriſto filio Philippo Regi Francor. illuſtri, ſalurem & Apoſtolicam benedictionem. *Quia ſolus Deus*, cui nuda ſunt omnia & aperta, in ſui diſpoſitione non fallitur, non eſt mirum ſi interdum Romanus Pontifex, licèt ipſe non puri hominis, ſed veri Dei vices gerat in terris, cùm eius mentem cotidianus humanæ naturæ defectus deprimat, diſtrahat quoque cura profuſior, & occupatio ſine vacatione perurgear, aliquid inter innumera quæ ſibi vndique indeſinenter emergunt expedienda negotia puræ intentionis miniſterio ordinet, quod aliquando ad intellectum contrarium aliquorum iudicio poſtmodum deriuatum, in aliorum mentes nubilum extraneæ cogitationis inducit. Profectò, Fili cariſſime, licèt verba requiſitionis & poſtulationis tuæ, quam te nobis feciſſe deſcripſimus in litteris noſtris editis ſuper citatione, quam dudum de dilectis filiis nobilibus viris Ludouico nato claræ memoriæ Philippi Regis Francorum genitoris tui Ebroicenſi, Guidone S. Pauli, & Ioanne Drocenſi Comitibus, ac Guillelmo Plaſiano milite, qui contra quondam Bonifacium P. VIII. prædeceſſorem noſtrum crimen hæreſeos ſe velle opponere aſſeruerant, ac de aliis qui opponendo vel defendendo ſua crederent intereſſe, nos feciſſe recolimus, conſiderata ſano & rationabili intellectu quoad perſonam tuam non ad aliud ſe extendant, quàm ad petitam audientiam ſuper præmiſſis per nos eiſdem nobilibus concedendam: aliqui tamen nimium curioſi non eorundem verborum medullam, in qua veritas rei colligitur, ſed ſuperficiem tantùm verbali librantes examine, illáque trahentes ad extraneum intellectum ſenſibus tuis, prout per dilectum filium religioſum virum fratrem Guillelmum Petri de Godino Ordinis Prædicatorum Doctorem in Theologia Capellanum noſtrum, accepimus, nituntur innuere, te qui in prætacto negotio, ſicut pluries de ore tuo audiuimus, partem facere non intendis, citatum per prædictæ citationis edictum cum prædictis nobilibus extitiſſe, ac per te fuiſſe petitum, vt ad recipiendas probationes contra dictum Bonifacium memoriámque damnandam ipſius procedere curaremus. Sicque tuæ lucidæ conſcientiæ puritas per interpretationem contrariam exinde tibi factam, aliqualis admirationis materiam dicitur ſuſcepiſſe. Quamuis igitur, cariſſime Principum, ex prædictarum litterarum ſerie, quas per aliquos ex fratribus noſtris qui tuum inter alios zelantur honorem, mandauimus ordinari, tuis non debeat alicuius admirationis materia, vel ſiniſtræ cogitationis occaſio inhærere præcordiis: ad omne tamen de tuæ mentis inclitæ clarıtate cuiuſuis circa præmiſſa oppoſitæ nubis obſtaculum elidendum, noſtræ intentionis non eſſe, nec etiam extitiſſe re prætextu præfati edicti, quod neceſſe fuit generaliter fieri & iuxta morem Eccleſiæ Romanæ anti-

quum, propter multos quos negotium ipsum tangit, ad quos citationem specialem mittere facile, vel fortè possibile non fuisset, portis Ecclesiarum per membranas affigi, fuisse citatum; dictámque requisitionem seu postulationem tuam ad memoratam petitam audientiam fore solummodo referendam, tenore præsentium declaramus. Quædam insuper alia, sicut audiuimus, curiosi prædicti dicere satagunt circa formam prædictarum litteratum, ad submouendum forsitan tui animi puritatem: super quibus cùm sint friuola, manifestè aliud ad præsens non duximus tuæ Serenitati scribendum: nisi quòd tuam volumus circunspectionem tenere, quòd nec fauor cuiusquam, nec odium, nec aliquid aliud, nostrum peruertet Domino concedente iudicium siue motum, quin in prætaxato negotio officij nostri debitum faciamus. Datum Auinion. 4. Non. Februar. Pontif. nostri anno 5. sub plumbo.

Lettre de Louis Comte d'Eureux, & Guy Comte de saint Paul, au Pape Clement V. qui se rapportent à luy du consentement du Roy, de iuger l'accusation & denonciation du crime d'heresie contre Boniface & sa memoire, s'en remettant à ce qu'il en ordonnera, de Fratrum suorum consilio, in futuro Concilio vel alias, *sans reserue aucune.* Absit, *disent-ils*, à nobis tam exsecranda præsumptio, in quæstione fidei quicquam quod Reuer. Sanctitatis vestræ Sedes, & maximè sacro approbante Concilio, deciderit, in aliquod vnquam dubium reuocare.

Au Tresor Coffre Boniface num. 775.

SANCTISSIMO Patri Domino C. Dei sacrosanctæ Romanæ ac vniuersalis Ecclesiæ summo Pontifici, Ludouicus inclitæ recordationis Regis Francorum filius, Ebroicen. Comes, & Guido sancti Pauli Comes & Buticularius Franc. salutem & pedum oscula beatorum. Super denuntiatis in crimine hæreseos à nobis, seu in assertionem, denuntiationem, vel accusationem deductis contra Bonifacium VIII. placuit Sanctitati vestræ, & serenissimo Principi domino Philippo Regi Franc. illustri, viam per quam querela sopiri valeat & citiùs ad debitum finem perduci, eligere pleniorem, videlicet vt Rex ipse, & nos, cæteríque in præmissis nobis adhærentes in plena positi securitate persecutionem huius negotij totaliter in vestræ Sanctitatis potestatem & officium transferamus. Nos igitur attendentes quòd sanctissimo Patri & sponso Ecclesiæ sollicitudo non impar aut minor est consilium capere pro liberis, quàm sponsæ, illatam in tanto crimine iniuriam vindicare securi lætamur, dum sibi tanti patris & sponsi consilio & prouisione Rex, & nos subditi eius nullum pertimescimus lubricum captionis, nec super sponsæ illata iniuria si comperta fuerit, diffidimus de opportuno remedio prouideri: dum etenim vestræ Sanctitatis animum cum omni promptitudine ad extirpandam omnem radicem hæreticæ prauitatis paratum cernimus, præsertim in facto Templariorum, exempla nobis inducunt ad credendum, quòd etiam totius huius assertionis, accusationis, vel denuntiationis pondus & sarcinam in officium & potestatem vestræ Sanctitatis transferre, & eidem secundùm fratrum vestrorum consilium hoc negotium dirimendum relinquere, non est ab inceptis desistere, sed initium prolixæ litis in plenitudinem officij deducere, per quod querela pleniùs perduci poterit ad finem debitum seu exitum breuiorem. Hæc & plura alia ante mentis nostræ oculos reuoluentes, acceptamus viam Sanctitati, & carissimo filio 1310. 14. Feurier.

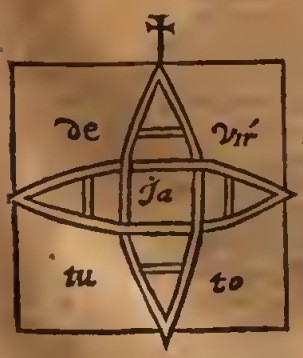
veſtro Regi placitam & electam, ideóque in plenitudinem officij & poteſtatis Apoſtolicæ tranſportamus, transferimus, ſeu transfundimus aſſertionem, denuntiationem, ſeu accuſationem ſuper crimen hæreſeos à nobis dictatas ſeu editas, propoſitáſve, ſeu lectas quocunque loco contra dictum Bonifacium, hócque negotium penes veſtræ Sanctitatis officium deponimus, & ab eo nos abdicantes ex toto relinquimus ipſum ſecundùm Sanctitatis veſtræ arbitrium, & de fratrum veſtrorum conſilio in futuro Concilio vel aliàs dirimendum, nulla ſpe nobis iam inſtitutæ reſumendæ contra Bonifacium denuntiationis ſeu accuſationis retenta; ſed ordinationi & iudicio, quod Sanctitas veſtra de fratrum veſtrorum conſilio fecerit ſeu decreuerit, in quantum ad ſopiendam querelam inſtitutam pertinet, ſtare perpetuò conſentimus & contentati volumus, vt tenemur, eiſdémque in vinculo perpetuæ firmitatis inniti: abſit enim à nobis tam exſecranda præſumptio in quæſtione fidei quicquam quod reuerendiſſimæ Sanctitatis veſtræ Sedes, & maximè facto approbante Concilio decideriit, in aliquod vnquam dubium reuocare. In cuius rei teſtimonium ſigilla noſtra præſentibus duximus apponenda. Datum apud Fontembliaudi die 14. Februarij, anno Domini. *Scellé de deux ſeaux.*

Bulle de Clement V. dit que le Roy auoit demandé que Nogaret & du Pleſſis euſſent audience pour dire ce qu'ils auoient contre Boniface, & qu'il ne ſe rendoit point partie, mais ſeulement qu'on ſceuſt la verité de ceste affaire, & qu'elle fuſt iugée. Ces deux ayant ſouſtenu que leurs accuſations eſtoient vrayes, aſſiſtez des Princes Louis Comte d'Eureux, du Comte de ſaint Paul, & du Comte de Dreux lors viuant. Au contraire pluſieurs y dénommez defenſeurs de la memoire de Boniface propoſerent de remettre l'affaire au iugement du Pape. Le Pape ordonne que toute perſonne Catholique ſera bien recen à dire & propoſer ce qu'il ſçaura, tant pour la defenſe de Boniface que contre luy. Ce que le Pape notifie aux Ambaſſadeurs du Roy prés de luy.

Coffre Boniface num. 773.

1311. 27. Auril. VNIVERSIS præſentes litteras inſpecturis, Officialis Cutiæ Pariſienſis, ſalutem in Domino. Notum facimus nos quaſdam litteras Apoſtolicas ſanas & integras, non vitiatas, non cancellatas, nec in aliqua ſui parte corruptas, ſed omni ſuſpicione carentes, vera bulla cum filo ſerico bullatas vidiſſe: quarum tenor ſequitur in hæc verba: CLEMENS Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei, ad perpetuam rei memoriam futurorum. Licèt cariſſimus in Chriſto filius noſter Philippus Rex Franciæ illuſtris, qui Guillelmo de Nogareto, & Guillelmo de Plaſiano militibus, Bonifacium Papam octauum prædeceſſorem noſtrum, memoriam & ſtatum eiuſdem ſuper crimine prauitatis hæreticæ impetentibus, ſeu impetere aut denuntiare volentibus, audientiam præberi petebat, partem nullatenus faciens, ſed ſolùm negotium huiuſmodi promouendo requirens, vt ſuper denuntiatis & obiectis per denuntiatores, & obiectores eoſdem ſciretur veritas, ac ſtatueretur & fieret pro dicto Bonifacio, vel contra eum, quod iuſtitia ſuaderet. Ac iidem denuntiatores, & obiectores, qui propoſita & obiecta per ipſos aſſeruerant, præſtitis ad ſancta Dei Euangelia ab eis tacta corporaliter iuramentis, ſe credere eſſe vera, & ea legitimè poſſe probare: necnon dilecti filij nobiles viri Ludouicus Ebroicenſ. & Guido ſancti Pauli Comites, qui vnà cum quondam

Ioanne Drocensi Comite tunc in humanis agente, denunriara, & obiecta huiusmodi per iuramenta sua ad sancta Dei Euangelia similiter præstita, asserverunt se credere esse vera, & ea legitimè posse probari. Ac Franciscus quondam Petri Gaytani, Blasius de Piperno, Iacobus de Mutina, Conradus de Spolero, Iacobus de Sermineto, Thomas de Muto, Gozius de Arimino, Baldredus Biseth. Nicolaus de Verulis, & Fernandus Capellanus bonæ memoriæ Petri Episcopi Sabinensis, qui se defensioni memoriæ & status ipsius Bonifacij offerebant, negotium promotionis, denuntiationis, obiectionis, impetitionis, assertionis, & defensionis huiusmodi sponte ac liberè, auctoritate nostra interueniente, dimiserint, ac posuerint, ac dimittant & ponant hinc inde in nostri officij potestate, prout in litteris nostris, & Regis, ac denuntiatorum, obiectorum, assertorum, & defensorum prædictorum, inde confectis plenius continetur. Quia tamen nobis qui successores sumus illius, licèt immeriti, in quo Christus fidei posuit fundamentum, incumbit necessitas, quam libenter amplectimur, quòd de iis quæ contra fidem essent, nichil prout possumus relinquamus penitus indiscussum: declaramus, & nostræ intentionis extitit & existit, quòd prædictas dimissionem & positionem in officio nostro factas, vt præmittitur, ita recipimus, quòd quicunque fideles & Catholici qui admittendi fuerint possint nos instruere & informare, ac testes nominare in negotio suprà dicto, tam pro iis quæ proposita sunt, vel proponentur ad defensionem & excusationem ipsius Bonifacij, & memoriæ eiusdem, quàm contra eum & memoriam ipsius, & ita in ipsa dimissione & antè diximus & expressimus venerabili fratri nostro Guillelmo Episcopo Baiocensi, ac dilectis filiis Gaufrido de Plexeio, Notario nostro, Cancellario Ecclesiæ Turonensis, Petro Abbati Monasterij sancti Medardi Suessionensis, ac Ioanni de Forgetis Archidiacono Briuacen. Claromonten. & Alano de Lambalia Thesaurario Cathalaunen. Ecclesiarum, ac Inguerranno Marigniaci, Guillelmo de Nogareto Caluinconis, & Guillelmo de Plasiano Vicenobij dominis, ac Petro de Galardo Magistro Balistariorum regni Franciæ militibus, nuntiis pro præmissis à dicto Rege ad nostram præsentiam specialiter destinatis. Et hæc omnibus Christi fidelibus tenore præsentium intimamus. Datum Auinioni quinto Kalendas Maij, Pontificatus nostri anno sexto. In cuius visionis testimonium sigillum Curiæ Parisiens. præsentibus fecimus iis apponi. Datum anno Domini millesimo treecentesimo vndecimo, vltima die Iunij.



Et ego Iacobus de Virtuto Clericus Cathalaunens. dioecesis, publicus Apostolica auctoritate Notarius, prædictas litteras Apostolicas cum vera bulla & filo serico bullatas, vt prima facie appatebat, vidi & tenui, & in huius visionis testimonium huic transcripto me subscripsi, & signo meo consueto signaui togatus.

Supplication de Nogaret au Pape Clement. Il se plaint que son predecesseur Benedict par erreur de fait & crasse ignorance de la iustice de sa cause a creu qu'il estoit entré en armes, & attaqué Boniface à Anagnia, l'auoit iniurié, & pillé le tresor de l'Eglise, luy imposant auoir commis plusieurs grands crimes en cette occasion. Que ledit Benedict l'auoit cité à certain iour pour ouir sa sentence : ce qui se voit par le procés qui a esté fait à Perouse. Lesquels crimes se trouueront faux & supposez. Prie le Pape de declarer cette procedure nulle ; soustient qu'il y est obligé par de grandes raisons qu'il déduira, & en fuite les mains ointes, & de genoux il demande le benefice d'absolution à cautele, se soûmettant s'il se trouue coupable de faire telle penitence qui sera ordonnée.

Il dit donc pour sa defense, que Boniface auant qu'il fust Pape estoit heretique, trompa Celestin pour paruenir au Pontificat : qu'il auoit esté pressé d'assembler le Concile par le Cardinal Colonne & par luy, qu'il l'auoit touſiours refusé. Que se voyant pressé par le Roy de France, & par la resolution qu'il auoit prise, fit vne infinité de méchancetez pour troubler le Royaume & l'Eglise ; & tascha de susciter les Princes voisins contre la France ; qu'il auoit dispensé les sujets du serment de fidelité qu'ils doiuent au Roy ; trauaillé les Prelats. Qu'il auoit eu ordre du Roy de faire sçauoir à Boniface son dessein de l'appeller au Concile general ; que voulant executer cet ordre, ne voyant personne qui peust mettre Boniface à la droite voye, il se trouua obligé quoy que particulier, non simple particulier, estant Cheualier qui est obligé de defendre la Republique & resister aux Tyrans. Regnum Franciæ est pars venerabilis atque magna corporis indiuidui Ecclesiæ sanctæ Dei. *Qu'il est obligé de defendre sa patrie menacée par Boniface.* Negotium fidei deuoluitur ad Concilium, & Concilio Papa subest. *Ce n'est point desobeissance que d'appeller d'vn Iuge.*

Dit que voyant les scandales qu'il commettoit contre la Foy, & contre le Royaume de France, executant les ordres de son Roy estoit entré à Anagnia auec quelques gens armez, ne le pouuant autrement auec seureté : là il trouua Boniface vn Samedy veille de la Natiuité de la Vierge, auquel iour il deuoit fulminer contre le Roy & son Royaume au preiudice de son appel. Il fit sçauoir à ceux d'Anagnia le sujet de sa venuë, leur demanda assistance. Il fut quelque temps sans pouuoir voir Boniface, en ayant esté empesché par la force. Enfin ayant mis ordre à son affaire il parla à luy, & luy exposa sa charge, luy fait sçauoir l'appel du Roy, & luy defendit de parole de ne rien faire au preiudice de la cause de Dieu, du Roy & du Royaume, & de l'Eglise, & qu'il eust à conuoquer le Concile, ce qu'il refusa ; & voyant le danger où estoit Boniface estant fort hay, il le garentit de la mort, sauua en ce qu'il put le tresor de l'Eglise, ayant esté en danger de sa vie pour sauuer celle de Boniface, & le tresor. Dit que Boniface luy dist que l'on auoit volé plusieurs vases d'argent, & le vin qui estoit dans ses celliers, & d'autres biens.

Dit qu'il empescha qu'on ne fist violence à son neueu nommé François, qui se sauua dans vn chasteau voisin : que les Cardinaux demeurerent dans leurs maisons en seureté. Dit qu'il demeura le Samedy, Dimanche, & Lundy en la maison de Boniface pour le defendre, & son tresor. & les siens confidens luy bailloient à boire & à manger à son ordinaire. Que Pierre Gaietan & ses autres parens qui auoient voulu resister furent arrestez, mais il les deliura peu aprés. Que le Lundy ceux d'Anagnia dirent qu'ils garderoient bien Boniface, le tresor, & son Palais, & qu'on les laissast faire ; ce que Nogaret accorda le voyant garenty. Ce Lundy Boniface dist en public presens plusieurs personnes, que ce que Nogaret auoit fait, à domino facta erant, *& pour ce, qu'il remettoit toute la faute que luy*

luy & les ſiens pouuoient auoir commiſe, & les declara abſous de toutes ſortes d'excommunications s'ils en auoient encouru.

Enfin il dit que le Pape voit qu'il n'a rien fait que de iuſte, & qu'il merite recompenſe, eſtant fait miniſtre de Dieu pour executer vne choſe neceſſaire, d'où s'en eſt enſuiuy le ſalut du Roy, de ſon Eſtat & de l'Egliſe. Dit que Benedict qui a ſuccedé à Boniface a ignoré ſes bonnes intentions, & l'a lapidé pour vn bon œuure, eſtant certain qu'il pouuoit arreſter Boniface qui eſtoit contumax, pour le repreſenter à ſon Iuge, & l'on ne luy a fait autre iniure que de l'intimer au Concile general. On luy a obiecté le vol du treſor; le contraire a eſté iuſtifié: & de plus ledit Benedict a creu les ennemis de Nogares & les fauteurs de Boniface a failly faute de ſçauoir la verité: les formalitez non obſeruées à la citation. Que Dieu a iugé ſon innocence; car au iour que Benedict auoit donné pour publier ſon iugement contre luy, & toutes choſes preparées pour cela, le peuple aſſemblé dans la place de Perouſe, Benedict tomba malade & mourut peu aprés.

Benedict mort, & Nogares ayans ſceu la procedure qu'il faiſoit contre luy, fut trouuer le Roy, & luy propoſa ſes defenſes: à quoy le Roy ne voulut pas toucher eſtant queſtion de la Foy. Et conclud que ce qu'il a fait à Anagnia a eſté bien fait; que Benedict l'a ignoré; que le procés qu'il en a fait eſt iniuſte; que le Pape le doit iuger tel; & auant tout demande le benefice d'abſolution à cautele, offrans de prouuer tout ce que deſſus.

Au treſor coffre Bonifacé num. 793.

Supplicatio Guillielmi de Nogareto, facta Clementi V. PP. ſuper excuſationibus & oſtenſione innocentiæ de proſecutione contra ſe facta Peruſij, coram Benedicto XI. PP.

IN nomine Domini noſtri Ieſu Chriſti, Amen. Supplicatio Guillielmi de Nogareto militis. Pater ſanctiſſime, ſcriptum eſt bonarum eſſe mentium ibi timere culpam, vbi culpa non eſt: & iterum Iob ille iuſtus & timoratus apud Deum, vt Scriptura diuina teſtatur, de ſe ait, *Neſcio an gratia, vel odio dignus ſim:* Apoſtolus inſuper, tantus Doctor Eccleſiæ ſanctæ Dei, licèt expreſſerit carnes licitè ſe potuiſſe comedere, omnémque cibum humanæ naturæ paratum mundum eſſe qui gratiarum actione ſuſcipitur, dixit tamen, & ſcripſit ad vniuerſorum doctrinam, ſe non comeſturum carnes in æternum, ſi frater ſuus, vel proximus ſcandalizaretur in eo, propter eſum eiuſmodi. *Cur enim*, ait, *eius occidam animam?* Euidenter oſtendens fratris occidi animam, qui per ignorantiam iniuſtè, vel per falſam opinionem ſcandaliſatur in eo, ſéque reum mortis animæ fratris, ſi ſuper huiuſmodi ſcandalum fratris animam patiatur occidi, cùm id poſſit vitare. Licèt enim conſcientia noſtra nobis ſufficiat, quoad Deum, non tamen proximo ſufficit, qui per opinionem falſam, ſeu infamiam in nos ſcandaliſatur, vt ait Doctor egregius Auguſtinus, adiungens, Crudelem eſſe, qui negligit famam ſuam. Hæc igitur ego G. de Nogareto, domini Regis Franciæ miles, diligenter aduertens de viris tam ſanctis, tam iuſtis, ſcripta fuiſſe, nimium angor, in immenſum adhærent faucibus meis lachrymæ, gemitus meus non ceſſat, nec clamor ad Deum, & ad vos, Pater piiſſime, qui Vicarius eius eſtis. Per fœlicis namque recordationis dominum prædeceſſorem veſtrum, Benedictum, errore facti, ac craſſiſſima ignorantia iuſtitiæ cauſæ meæ deceptum, mihi fuit impoſi-

tum, me cum complicibus nominatis per eum, turba coadunata, violenter, cum armis, aggressos apud Anagniam fuisse Bonifacium, quem Papam, suum prædecessorem, & Ecclesiæ sponsum appellat, & Bonifacium ipsum cepisse, & multis iniuriis, & blasphemiis affecisse: necnon Ecclesiæ diripuisse thesaurum: nobis imponendo, ex facto prædicto nobis impositio, quamplurima crimina grauissima, coram oculis ipsius domini Benedicti, vt asserunt, notoriè perpetrata: nósque citauit idem dominus Benedictus ad certum terminum, quo coram eo comparere deberemus ad audiendum sententiam, pro meritis recepturi, per processum super eis per eum habitum, & per modum edicti Perusij publicatum, præmissa pleniùs continentem: cùm tamen super præmissis prorsus mundus & innocens (benedictus sit Deus) existam, dictáque crimina, nedum notoria non sint, sed nec vera, salua Sedis Apostolicæ reuerentia, dictúsque processus attentatus fuerit in præiudicium manifestum, & impedimentum negotij Fidei, contra Bo. viuentem inciuiliter, perperam, & iniustè, & omnium iurium ordine prætermisso, & me inscio, non audito, & penitus non vocato, cùm propter termini breuitatem, qui tunc ad me, qui morabar in Francia, non potuisset aliquatenus peruenisse, nedum quòd post petitionem, ad mei defensionem potuissem meam exhibuisse præsentiam, qui eram, & sum paratus meam innocentiam purgare, & me legitimè defendere de præmissis. Quare vestræ Beatitudini reuerendæ, Pater beatissime, humiliter & deuotè, quanta possum instantia, in precibus iteratis, supplico, postulo, & requiro, vt cùm vos malefacta decessorum vestrorum corrigere teneamini, dictum processum dicti domini Benedicti nullum prorsus de iure, & si quod id perperam & iniustè factum est, nullum & irritum nuntietis, & quatenus de facto processit, ad irritum reuocetis; & si forsan, quod absit, dictus processus reneret, vt iniustum, perperam, & iniquè factum, ipsum legitimè reuocetis: quod facere debetis, atque teneamini, Pater beatissime, causis & rationibus infrà scriptis, & aliis loco & tempore proponendis, de quibus me paratum offero docere legitimè, & facere plenam fidem, quatenus intentioni meæ sufficiat, & in quantum ad obtinendum, quod suprà supplico, postulo, & requiro, iuris necessitas exigit, & requirit. Et ne qui veritatis ignari, non scientes causam & iustitiam, scandalisentur in me iniustè, & per consequens peccando suas occidant animas; ne insuper meam famam, atque prædictum proximi scandalum nè etiam negligere videar, ego peccator, licèt innocens de prædictis, quòd viri sancti & iusti, vt suprà tactum est, consueuerunt timere, supplico, peto, postulo, & requiro eo iure, quo meliùs possum, cum lachrymis & gemitu, iunctis manibus, flexis genibus, & precibus iteratis, interim, & ante omnia, mihi per vestram Sanctitatem, ad cautelam, absolutionis beneficium impendi; me paratum offerens, si defensionibus meis & rationibus auditis, ac probationibus iuris & facti receptis, culpabilis, quod absit, & quod nullarenus credo, forsan reperiar in prædictis, pœnitentiam suscipere reuerenter, & pro posse complere, mihi per Sanctitatem vestram iniungendam, & humiliter Ecclesiæ parere mandatis. Causæ verò rationes & defensiones meæ super præmissis sunt, quæ sequuntur.

I. Propono siquidem, quòd dictus Bo. fuit & erat antequam teneret Papatus locum, & pòst, perfidus hæreticus, vsque ad tempus mortis suæ.

II. Item propono, quòd dictus Bon. tum propter defectum personæ suæ, quia hæreticus erat, tum quia viuente domino Celestino, vero spon-

so Ecclesiæ, summo Pontifice, per dolum, machinationem & fraudem, ad renuntiandum per eum inducto, cùm non posset de iure, maximè dolo, & fraude interuenientibus, locum Papæ susceperit minùs legitimè, aliundéque, quàm per ostium ingressus est.

III. Item propono, quòd dictus Bon. erat peruersis operibus abominabilis, & in profundo malorum operum positus: & licèt de suis peruersitatibus monitus fuisset, incorrigibilis existebat.

IV. Item propono, quia præfatus Bon. super eo quod ad regimen Ecclesiæ non esset ingressus legitimè, nec intrasset per ostium, super hæresi insuper, cæterisque grauibus criminibus, & enormibus, ac peruersis operibus, hæresim ipsam detegentibus, & ad comprobandum hæresim ipsam propositis, fuit ad generalis Concilij iudicium legitimè prouocatus, primo in sui temporis primordio, quodammodo postquam Papatum tenuit, per reuerendos patres, excellentes viros, dominum Iacobum, & dominum Petrum de Columna, sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinales, & subsequenter, tam per me G. de Nogaret. prædictum; quàm per nobilem virum Guillielmum de Plasiano militem domini Regis prædicti.

V. Item propono, quòd dictus Bon. certus de præmissis, tanquam sibi malè conscius, iudicium subterfugiens, denegauit & recusauit conuocationem dicti Concilij, & se posuit in contumacia manifesta: ex quibus, nedum de hæresi suspectus, sed vt conuictus, iuris interpretatione, & Patrum sanctorum sanctione, & generalis Concilij constitutione, iuxta Doctorum magnorum sententiam, haberi debuit pro hæretico, & ex nunc, & in ſururum habendus.

VI. Item propono, quòd prædictus Bon. antequam fuisset super præmissis ad iudicium prouocatus, fuerat, & erat eo tempore apud bonos & graues vehementer, & grauiter diffamatus, incorrigibilis, & positus in profundo malorum.

VII. Item propono, quòd dictus Bon. in præmissis sceleribus postmodum perseuerans decessit.

VIII. Item propono, quòd antequam dictus Bon. decederet, post prouocationes prædictas, ac etiam earum tempore, princeps excellens, dominus Rex Francorum, vt pugil & columna Fidei, fuit legitimè requisitus, vt daret opem & operam ad procurandum modis legitimis conuocationem Concilij generalis, vt per ipsum Concilium, ad quod pertinebat iudicium de prædictis, sciretur veritas, disponeretur, & fieret iustitiæ complementum.

IX. Item propono, quia dictus dominus Rex requisitionis huiusmodi deliberatione habita pleniore, cum Magistris in Theologia, Doctoribus Iuris canonici, & ciuilis, & aliis viris eminentibus, & sapientibus quamplurimis, vnà cum Prælatis & honorabilibus regni sui, vt tenebantur, requisitioni prædictæ, super opem dando & operam efficaces, ad conuocationem generalis Concilij faciendam, ac præmissa peragenda, consensit, licèt tam ipse prædictus Rex, quàm Prælati prædicti desiderarent potiùs innocentem super præmissis, cum veritate & iustitia, Bonifacium inueniri, quàm esse culpabilem de eisdem.

X. Item propono, quia tam dictus dominus Rex, quàm dicti Prælati, ad quos, per præmissa, de omnibus, contingentibus etiam ipsum negotium, iudicium pertinebat, ad Sedem etiam Apostolicam, & tunc futurum legitimum summum Pontificem, legitimè appellarunt, ne quid at-

tentaretur per dictum Bon. contra dictum Regem, Prælatos, vel adhærentes eisdem, propter præmissa, ad impedimentum quodlibet, seu prætudicium negotij supradicti.

XI. Item propono, quia dictus Bo. famæ suæ prodigus, & propriæ salutis immemor, in contumacia sua pertinax, & in se, totámque Dei Ecclesiam sæuire properans, vt desperatus, quia videbat per Regem, & regnum, & Prælatos Franciæ consuli saluti Ecclesiæ contra ipsum, Regem & regnum ipsos falsis adinuentionibus, fucatis & peruersis coloribus, manifestè destruere properabat, dicens, & comminans frequenter, quòd antè seipsum, & totam Dei Ecclesiam prostraret, quin ipse destrueret Regem & regnum Franciæ prædictos. Et quia de Romanis sperabat pluribus, quòd in defensione Fidei Catholicæ dicto Regi, contra hæresim, fideliter adhærerent, quòd Romanorum capita contereret frequenter minabatur.

XII. Item propono, quòd ad finem destructionis prædictæ, contra dictos Regem & regnum, idem Bo. proponens post dictas prouocationes, & appellationes, certus de eis, plures constitutiones de facto, cùm de iure non posset, edidit litteras falsitates quamplurimas continentes, & magnas versutias fecit, & etiam aliquas publicauit, ad prouocandum regni prædicti vicinos contra ipsos Regem & regnum, ac subditos eius regni ad inobedientiam contra Regem, & sæuitiam, atque discordiam inter eos.

XIII. Item propono, quia dictus Bonifac. inuitauit palàm & publicè Regem Romanorum, qui tunc erat, per nuntios eius, qui tunc erant in Curia, vt guerram moueret, & faceret contra dictos Regem & regnum Franciæ, ad destruendum eosdem, & ex hoc obtulit suas pecunias, & thesaurum Ecclesiæ, Regi Romanorum eidem, magis, vt dicebat, quàm si fecisset propriam guerram Ecclesiæ.

XIV. Item propono, quia dictus B. in prædictis peruersis conatibus destructionis dicti regni perseuerans, & eos continuans, sciens & certus de prædictis prouocationibus contra ipsum factis, & appellationibus interpositis, in eorum contemptum & præiudicium, & ad prorsus impediendum Fidei negotium, quod assumptum fuerat contra eum, vt, prout aliter minatus fuerat, concuteret, & prostraret Dei Ecclesiam, & vt verisimile, hæresim suam promptiùs propagaret, & cateruas populorum traderet secum primo gehennæ mancipio, conceperat, non vt iudex, sed vt hostis publicus, & formauerat quosdam peruersos processus & falsos, quos in die festi Natiuitatis glorioſæ Virginis in Septemb. eius anni, quo dictæ prouocationes & appellationes factæ fuerant, publicare volebat, per quos subditos regni Franciæ volebat & properabat ab obedientia Regis eximere, & regnum ipsum, Barones, & Prælatos eiusdem regni turbare, atque concutere, ac cædi, & sanguini tradere regnum ipsum. Ex quibus si peracta fuissent, nedum Regis & regni prædictorum, sed Ecclesiæ Romanæ, & Italiæ, ac generalis Ecclesiæ, conc[illegible]ssio sequebatur, & schisma.

XV. Item propono, quia ego in illis partibus existens, post prouocationes & appellationes prædictas, mandatum recepi domini Regis prædicti, vt dicto Bo. prædictas prouocationes & appellationes, in eum factas & interpositas, nuntiarem & significarem, & eum requirerem, vt conuocaret, pro præmissis, dictum Concilium generale.

XVI. Item propono, quòd ego dicto mandato susceptо, volens, vt tenebar, mandatum ipsum exequi, ipsum Bon. libenter adiuissem, & man-

datum prædictum executus fuissem, sine societate hominum armatorum; sed non potui sine mortis periculo, propter minas, terrorem, & sæuiciam ipsius Bo. qui mihi parabat insidias: & si me pro voluntate tenere potuisset, me morti, vel duro carceri tradidisset; quod quotidie minabatur.

XVII. Item propono, quia dum dictus Bon. erat in actu huiusmodi, perpetrandi præmissa scelera, & instaret dies festi Natiuitatis prædictæ, nec adesset Princeps Ecclesiasticus, vel secularis, vel persona similis, quæ vellet, & posset, remedium apponere, esseteque mora modici temporis præmissorum irreparabile periculum allatura, in defectum vtriusque Ecclesiasticæ, & secularis potestatis, oportebat corpus defendi Ecclesiæ per Catholicos quoslibet, qui scirent, & possent; tenebatúrque quisque Catholicus, in tanto necessitatis articulo, corpus sanctum huiusmodi contra dictum Bonifacium curandum defendere, & animam suam exponere pro eodem, cùm Ecclesia sit firmamentum veritatis, secundùm Apostolum, Iesus Christus, Dominus noster, sit via, veritas, & vita: quam veritatem, nedum quilibet Cleticus, sed quisque Catholicus Laicus tenetur vsque ad mortem & sanguinem defendere, & mori, si sit necesse, pro ea.

XVIII. Item propono, quia ex causis præmissis, nedum mihi Guillielmo priuato prædicto, & non simpliciter priuato, sed militi, qui ex officio militiæ teneor Remp. defendere, licuit, immo necessitas incubuit, pro veritate Domini dicto tyranno resistere, ne tam periculosos conatus suos ad effectum perduceret, ex quibus Ecclesiæ concussio sequebatur.

XIX. Item propono, quia cùm regnum Franciæ prædictum, à Domino benedictum, cui dictus Bon. maledicere festinabat, sit pars venerabilis atque magna corporis indiuidui Ecclesiæ sanctæ Dei, non poterat in prædictis concuti, quin totum corpus Ecclesiæ pateretur: sicut aliter scriptum est, quòd qui tangit aurem hominis, totum hominem tetigisse videtur.

XX. Item, cùm quisque teneatur patriam suam defendere, pro qua defensione si patrem occidat, meritum habet, nec pœnam meretur, nedum mihi licebat, sed necessitas incumbebat, vt patriam meam, regnum Franciæ, quod destructioni, gladio, & cædi, depopulationi, & exterminio in instanti tradi videbam, nec aliud adesse remedium, defendere, & pro ipsa defensione exponere vitam meam.

XXI. Item in præmissis cernebam dominum meum Regem Franciæ prædictum, cuius sum originalis subditus & vassallus, fidelitate sibi adstrictus, tradi mortis periculo, & eius honoris exterminio per dictum tyrannum, non vt per iudicem, sed vt per hostem publicum Ecclesiasticæ Fidei, & persecutorem dictorum Regis & regni. Debebam igitur, & tenebar occurrere, & animam meam exponere, nedum pro amico, sed pro meo domino, Præposito, atque Rege, qui Fidei occasione patiebatur: nec Deo fidelis esse poteram, si carnali domino infidelis fuissem.

XXII. Item cùm insuper in præiudicium prouocationis, qua fuerat ad generalis Concilij iudicium prouocatus, in præiudicium etiam appellationis, & appellationum prædictarum, ne quidem in dicti negotij Fidei, eiúsque persecutionis legitimè interpositarum, idem Bo. attentauit prædicta, quorum omnimoda iurisdictio, tanquam negotium ipsius Fidei tangentium, deuoluta fuisset ad dictum Concilium, Bo. ipso viuente, non postea, cui dictus Bo. Concilio subesse, quoad contingentia negotium

memoratum, non fuit ſpoliare Bo. ipſum obedientia, prouocando ipſum, ab eo appellando, appellationi adhærendo, vt dictum eſt, ſeu pro veritate Domini, ac defenſione corporis Eccleſiæ, dictorum Regis & regni, occaſione Fidei, in tanto neceſſitatis articulo reſiſtendo: ſicut nec Paulus Apoſtolus beatum Petrum principem ſuum obedientia ſpoliauit, cùm pro veritate in facie legitimè reſtitiſſet.

XXIII. Item hæreticus ſeipſum ſegregat, vt habetur in Canonica Iudæ, à Fidelium communione: non eſt igitur quòd imponi poſſit ſpoliatio obedientiæ in hoc caſu.

XXIV. Item ſuppoſito, quod abſit, quòd dictus Bon. ingreſſus fuiſſet per oſtium, nec de hæreſi fuiſſet notatus, nec ad iudicium prouocatus, poſtquam, vt ſuprà tactum eſt, in ſe, & corpus Eccleſiæ ſæuiebat, more furioſi, dementis, ſeu mente capti, ligare ſibi manus & pedes, ne ſe & alios deſtrueret, ſi factum fuiſſet, cùm tamen non fuerit, euigilare ipſum inſuper & excitare, denuntiando ſibi, qualiter erat ad iudicium prouocatus, & à præmiſſis temperare debebat, non fuiſſet opus inimicum, vel iniurioſum, ſed miſericordia plenum, & caritatis affectu.

XXV. Item propono, quia ego videns & intuens præiudicia, pericula, & ſcandala, quæ contra Deum, contra Fidem Catholicam, & eius Fidei negotium, aſſumptum ita, contra fœdus naturale, contra diſciplinam Eccleſiaſticam, contra dictum Regem & regnum, occaſione Fidei, Bon. perpetrabat, videns nullum aliud eſſe remedium paratum, propter porentiam & ſeueritatem ipſius Bo. requiſitus ex parte ipſius Eccleſiæ legitimè, vt occurrerem periculis ſupradictis: ad exequendum inſuper mandatum domini Regis prædictum, in alterius Eccleſiaſticæ ac ſecularis poteſtatis defectum, Fidelium & deuotorum Eccleſiæ Roman. qui propter eius honorem, quem dictus Bon. taliter diſſipabat, me ſecuti fuerunt, comitiua munitus, cum armis, quia aliter ſecurè fieri non poterat, zelo Dei, & Fidei Catholicæ ardens, mandatúmque domini mei prædicti exequens; pro defenſione inſuper ſacroſanctæ Roman. ac totius Eccleſiæ ſanctæ Dei; pro defenſione quoque ſalutis dicti domini mei, patriæque meæ, regni Franciæ, laborans, ingreſſus fui Anagniam, vbi dictus Bon. tunc reſidebat, quadam die Sabbati, ſcilicet pridie dicti feſti Natiuitatis Virginis glorioſæ: in cuius feſti die, ſcilicet Dominica, dictus Bon. proceſſus prodigioſos ſuos, in dictorum Regis & regni perniciem, & totius Eccleſiæ concuſſionem, in præiudicium dictorum prouocationum & appellationum, & negotij Fidei, diſpoſuerat publicare.

XXVI. Item propono, quia me, vt dictum eſt, ingreſſo Anagniam, ſtatim Capitaneum, poreſtatem, & populum ipſius ciuitatis Anagniæ adiui, & eis expoſui cauſam aduentus mei prædictam, & intentionis meæ propoſitum, & eoſdem diligentiùs requiſiui, vt tanquam gerentes adminiſtrationem legitimam, aſſiſterent mihi, & darent opem & operam efficaces, ad prædictum Dei negotium complendum, & zelo Dei, & Fidei, ac ſuæ matris Eccleſiæ Romanæ requiſitionem huiuſmodi acceptarunt, & me ad præmiſſa exequenda iuuarunt.

XXVII. Item propono, quia cum magnis periculis, laboribus, & angustiis, inſiſtens præmiſſis exequendis, de mane vſque ad horam veſperatum, vel circa, ſeu inter nonam & veſperas, cùm antè non potuiſſem, propter impedimentum ſuorum, qui mihi hoſtiliter reſiſtebant, adiui Bonif. memoratum, cum comitiua creſcente, & omni cautela, quàm adhibere potui, inculpatæ tutelæ: & ſpecialiter omnem diligentiam, quam

potui, adhibere curaui, ne idem Bon. offenderetur in persona, vel rebus: sibique causam mei aduentus exposui, prouocationes & appellationes prædictas intimaui, ac sibi verbotenus inhibui, ne in earum, quin potiùs Dei, Fidei, eiúsque negotij prædicti, dictorum insuper Regis & regni, & Ecclesiæ Dei præiudicium, quidquam attentaret, sed potiùs temperaret à scandalis suprà dictis, ipsúmque legitimè requisiui, vt pro negotio Fidei, contra eum assumpto, conuocaret Concilium generale: qui conuocationem huiusmodi facere noluit, sed potiùs recusauit.

XXVIII. Item propono, quòd dictus Bon. propter mala, & scandala, quæ pluribus fecerat, atque quamplurimis properabat, qui propter huiusmodi, sanguinem suum sitiebant, periclitaretur, ego ipsum à morte defendi, saluúmque feci, quantum potui, suum, & Ecclesiæ Romanæ thesaurum, & res, omnémque diligentiam adhibui, quam potui adhibere, cùm aliter dictus Bonif. interfectus fuisset, pluriésque mortis subij periculum, pro defensione personæ dicti Bon. & thesauri prædicti.

XXIX. Item propono, quòd dicta die Sabbati à mane vsque ad horam vespertinam, post ingressum meum Anagniæ prædictum, vsque post intimationem, requisitionem, inhibitionem prædictas, per me factas dicto Bon. quòd vacare cœpi defensioni, & custodiæ dicti thesauri, personæ & domus dicti Bonifacij, vasa argentea, vina etiam cellarij, eiúsque cætera bona plurima, etiam alij introducti, oculis eius rapuerunt, & asportarunt, vt idem Bonifacius postea mihi dixit, & plures alij fide digni testantur.

XXX. Item propono, quòd dicta die Sabbati, cùm cæteri reuerendi patres domini Cardinales tunc præsentes, suis domibus securi mansissent, dominus Franciscus eius nepos, pinguis iuuenis, & robustus, qui similiter securus potuisset manssse, qui etiam ad capiendum & lucrandum pecunias, dictum Bon. consueuerat associare, aufugit ad certum locum satis propinquum Anagniæ, quem cùm alij eius æmuli vellent propter opportunitatem, quam habebant ad offendendum insequi, ego illud inhibui & compescui, & eum ab offensione defendi.

XXXI. Item propono, quòd si qua mala, quamdiu illis diebus fui Anagniæ, per quosdam perpetrata fuerint Anagniæ, vel alibi, ea facta fuerunt me inuito, & quantùm potui, prohibente, diligentiam quam potui adhibendo, cùm tandem de regno Franciæ mecum paucos adhiberem, nec omnes alios sub disciplina, in tali turba, & motu publico, tenere poteram, vt voluissem tenere, licet ego, & alij, qui mecum venerant, damna quamplurima sustinuerimus, & aliqui ex eis nequiter vulnerati, & aliqui interfecti fuerint.

XXXII. Item propono, quòd post intimationem, requisitionem, & inhibitionem prædictas, per me factas dicta die Sabbati Bon. supradicto, ego illo vespere sequenti, ac die Dominica crastina, vsque ad mane diei Lunæ sequentis, propter pericula personæ dicti Bonifacij, & dispersionis dicti thesauri, quæ parata videbam, remansi, causa defensionis eorum, & custodiæ, in domo dicti Bon. nec eum permisi à quoquam offendi, nec cibum, vel potum, præterquam à suis, seu de quibus confidebat ab antiquo, ministrari.

XXXIII. Item propono, quòd dicta die Sabbati, dominus P. Gaitan. & dominus Conticellus, eius filius, nepores Bon. suprà dicti, propter multas violentias & iniurias, quas mihi, & illis qui mecum venerant, fecerunt, per eos capti fuerunt, & sub manu & potestate mea positi, quos ne

morerentur defendi, & custodiui eos fideliter, & eos suæ feci restitui libertati.

XXXIV. Item propono, quòd dicta die Lunæ, crastina dicti festi, tertia videlicet mei ingressus, Anagniani & ei, & mihi dixerunt, quòd ipsi bene custodirent ab omni periculo dictum Bon. & eius thesaurum, & domum, & quòd eis hoc onus dimitterem: quod & feci protinus, & recessi, cùm aliter non feciſſem, si vidiſſem personam, domum, & res Bon. in periculo remanere: quoniam me priùs omni periculo subiecissem.

XXXV. Item propono, quòd dicta die Lunæ dictus Bon. in sua libertate plena existens apud Anagniam, palàm & publicè, præsente plurium personarum multitudine copiosa, prædicauit, quòd prædicta, quæ per me, comitiuámque meam, ergà eum facta fuerant, à domino facta erant. Et quòd ideo omnibus, qui in præmissis fueramus præsentes, vel qui ad ea nobis dederant opem, consilium, vel fauorem, vel eis affuerant quoquomodo, omnem culpam, & pœnam, si qua teneri poteramus ab homine, vel à iure, pro se, & Ecclesia, relaxabat, & penitus remittebat, ac omni excommunicationis vinculo, si quo teneri poteramus penitus absoluebat.

XXXVI. Item propono, quòd dictus Bon. propter prædicta per me facta, cessauit, vt publice tenerur & creditur, & est verisimile, a prædictis, vt illicitis, & à scandalis prædictis, quod parauerat, publicandis, & ad effectum perducendis, quod alirer non feciſſet.

XXXVII. Item propono, quòd, vt ex præmissis, & aliis rationibus, per Sanctitatem vestram supplendis, apparet, opus meum prædictum, nedum fuit ex bono zelo, sed & iustum, & licitum, & non pœna, sed præmio dignum, & sic esse, verum opinor & credo, & ab omnibus sanctis viris & sapientibus, qui me in his adiuuerunt, dicitur, & tenetur. Vnde cùm rei licitæ, immò & necessariæ, ex qua, nedum dicti domini mei Regis, patriæque meæ, regni sui, Franciæ, sed Ecclesiæ salus secuta est, reíque necessitas, cùm per aliquem secularem Principem adhiberi remedium paratum non esset, me in præmissis fecit Dei ministrum. Cùm ergo auctoritate Dei & legis, propter necessitatem, fretus processerim legitimè in præmissis, non sum culpandus, si absque negligentia atque sine culpa mea res aliquæ sint perditæ, vel alia damna sequuta, salus enim Ecclesiæ vt scriptum est perditorum mœstitiam consolatur; alias nullum bellum esset iustum vel licitum, quod pro pace oportet plerunque fieri, cùm ex eo personarum & rerum perditio verisimiliter sequi possit.

XXXVIII. Item propono, quòd dictus dominus Benedictus post mortem dicti B. ad summum Pontificatum assumptus, licèt antè diebus prædictis, quibus antè fui apud Anagniã pro præmissis, præsens tunc fuerit apud Anagniam, & Ecclesiasticis suis exteriora aliqua operis mei indicarem, zelum tamen meum & opetis mei causam atque iustitiam, & aliorum qui me ad id sequuti sunt non nouit, sed ignorauit; & idcirco nos de bono opere dilapidauit, & lacerauit per ignorantiam, iniuriosam captionem appellans iustam custodiam & necessariam, cùm tamen, licèt factum non fuerit, sicut debitor furtiuus, vt pote de causa graui, & grauissimo crimine vt hæresis impetitus, iudicij subterfugus atque contumax manifestus capi licitè poterat & debebat, & sub fida & moderata teneri custodia suo iudici exhibendus, & iudicio introducendus, maxime vt occurreret periculis & scandalis, quæ sibi & Ecclesiæ Dei parabat; capiuntur enim rei criminum & iudici exhibentur de iure ante litis contestationem,

&

& libelli oblationem, maximè cùm sunt iudicij subterfugi, vel de scandalis & maleficiis per eos perpetrandis timetur, vt in proposito de dicto B. non solùm timebatur, sed oculis cernebatur; quare si dictus B. captus fuisset per nos, iustè captus fuisset, ad finem vt suo iudici exhiberetur & præsentaretur. Et si forsan contra nos eius captio probaretur, quod absit, nobis nocere non potest de iure, cùm ad finem iustum prædictum factum fuisset.

XXXIX. Item dictus dominus Benedictus blasphemias & iniurias nos intulisse dicto B. nobis imposuit, cùm nos non adiniuriam, sed iuris publici executionem intimauerimus eidem, quòd super hæresi & ingressu minùs legitimo, cæterisque criminibus ad detegendam eius hæresim contra B. ipsum obiectis, esset ad generalis Concilij iudicium prouocatus, quódque de eis esset diffamatus grauiter & suspectus, eidem intimauimus, aliis præsentibus qui mecum erant.

XL. Item dictus dominus Benedictus nobis imposuit rapinam & direptionem dicti rhesauri, cùm per alios sine culpa nostra, si quid factum fuit, factum fuerit, vt est dictum; nobisque imposuit cærera crimina plura, ex facto quo, vt præmissum est, fuimus iustitiam exequuti.

XLI. Item nobis imposuit crimina coram oculis suis, vt asseruit, notoriè perpetrata, cùm tamen notorium quantum fuit in facto, licèt causa facti ipsius non omnibus nota fuerit, vel sibi forsan non patuerit, opus nostrum, & quicquid in præmissis egimus, fuerit iustè factum, sicut frequenter accidit in factis aliis, quòd notorium reputatur crimen alicuius per ignorantiam facti: vt est videre, si hominem occiderem in populi conspectu iustè pro mei defensione, vel aliàs iustitiam exequendo, populúsque videret facilè opus sanguinis quod facerem, qui forsitan ignoraret, nec vidisset quòd ad mei defensionem, vel aliàs exequendo iustitiam fecissem. Proprer quod in iudicando crimen commissum, non solùm factum, sed causa facti, atque eius cui crimen imponitur, voluntas & propositum sciri debent, vt crimen notorium dici possit: quæ in proposito non quæsiuit vel sciuit dictus dom. Benedictus, nec ideò veritatem factorum quæ nobis imposuit. quare fuit per ignorantiam manifestè deceptus & circumuentus Bonifacianorum & aliorum eis adhærentium, qui nos omnes manifestissimè persequuntur, ad impediendum persequutionem prædicti fidei negotij, & prædicti B. hæresim occultandam, falsis suggestionibus, contra nos peccauit, salua Sedis Apostolicæ reuerentia, dictum processum contra nos faciendo, quem nihilominus nobis non vocatis & penitus inauditis, qui parati eramus nos legitimè defendere, omni iuris ordine prætermisso fecit; & cùm de negotio sibi legitimè non liqueret, nobis ad sententiam sic breuem, sic artum terminum assignauit, quòd nos ad terminum vel postmodum eo viuente nullatenus potuimus comparere. Apparet insuper processus ipsius nullitas, & iniuria manifesta, quia nos solùm per edictum seu formam edicti citauit, cùm nos omnes in processu nominari certa habebamus domicilia, in quibus debebamus citari, nec per edictum habet locum citatio tali casu, licèt dictus B. in odium Regis, & regni, contra quos ordinabat falsos processus & scandala, post prouocationes & appellationes prædictas pro defensione fidei in eum factas, & in eorum præiudicium perperam & dolosè ad laqueum, vt contra absentes & ignorantes procederet; contrarium statuisset de facto, cùm de iure non posset, nec deberet hoc facere, sicut in pluribus contra Regem prædictum, absentem & ignorantem, falsò processit, vt

ex tenoribus litteratum suarum, quæ, vt dicitur, in Regiſtris veſtris habenrur, per eos qui ſe offerunt defenſioni dicti B. coram Sanctitate veſtra productis, quorum nulla habebatur in regno Franciæ notitia, liquidum eſt videre.

XLII. Propter præmiſſam igitur tam grauem iniuſtitiam contra nos commiſſam, Deus & Dominus quòd ex ea offenſus fuerit, per miraculum euidenter oſtendit: cùm enim dictus dominus Benedictus lapſo termino, ad quem nos citauerat per edictum, diſpoſuiſſet proferre contra nos quodam mane ſententiam ſuper præmiſſis per eum impoſitis, ſeróque præcedenti locum ad prædicandum ſupra plateam Peruſij ante boſpitium ſuum parari & pannis aureis muniri feciſſet, & populus dicto mane ſummo diluculo in platea prædicta conueniſſet ad audiendum eius ſermonem, vel paulo ante boram matutinam huius, Dominus qui potens eſt ſupra Principes Eccleſiaſticos, & temporales, & punit fortiùs eos qui per alium puniri non poſſunt, percuſſit dictum dominum Benedictum ſuo iudicio, ſic quòd eum à dicta ferenda ſententia contra nos temperare oportuit, ac infra paucos dies poſtmodum expirauit, ſicut & pro caſu ſimili legitur Anaſtaſium Papam ſuo percuſſiſſe iudicio.

XLIII. Item propono, quòd ſi, quod abſit, dictus dom. Benedictus dictum proceſſum certus de præmiſſis, & non deceptus errore, vel falſa ſuggeſtione contra nos attentaſſet facere, & in præiudicium ac graue impedimenrum negotij fidei ſuprà dicti contra dictum B. dum viuebat aſſumpti, incidiſſet in hæreſis notoriam fautoriam.

XLIV. Item propono, quòd ſi dictus dom. Benedictus plus vixiſſet, ego pro iuribus coram eo correctionem & emendationem dictarum iniuriarum contra nos, ſalua ſui reuerentia, per eum illatarum ex dicto proceſſu, perſequutus fuiſſem modis legitimis, & coram Sanctitate veſtra ſemper paratus fui, & antequam audientiam habuiſſem, tam per dictum dom. Regem, quàm per alios plures & inſtanter veſtræ reuerentiæ ſupplicaui, vt me ſuper iis deberetis audire, poſtmodúmque coram Sanctitate veſtra contra dominum B. ſeu eius memoriam, negotium fidei proſequens, præmiſſa nihilominus proſequutus ſum diligenter.

XLV. Item propono, quòd ſtatim ſeu infra modicum tempus mortuo dicto B. ad ſummum Pontificatum aſſumpto, ad inſtantiam ipſius dicti Benedicti in partibus Romanis exiſtens veni celeriter ad dominum Regem prædictum pro conſeruatione pacis & vnitatis Eccleſiæ Romanæ, ac dictorum domini Regis & regni, ad procurandum etiam, vt dictus dom. Rex legatos ſeu nuntios ſuos mitteret ad dictum dominum Benedictum pro conſeruatione pacis & vnitatis prædictæ, quod me procurante fecit dominus Rex prædictus.

XLVI. Item propono, quòd quia aliqui æmuli, vel veritatis ignari, me apud eum de præmiſſis factis Anagniæ grauiter diffamarunt, quàm citò de præmiſſis veni ad dominum Regem prædictum, coram eo diligenter expoſui, vt coram meo domino ac iudice temporali, meam innocentiam & defenſionis meæ cauſſas præmiſſas, ſeu earum ſubſtantiam atque ſummam, & eum requiſiui diligenter, vt ſuper dictis defenſionibus me audiret, & ad probandum admitteret, & mihi faceret iuſtitiæ complementum; vel contra me, ſi forſan, quod abſit, me culpabilem reperiret: qui dominus Rex aliàs proceſſurus, ſuper iis commodè cum effectu procedere non poruit propter cauſam fidei ſuprà dictam, quæ incidenter negotium hoc meum tangit, cùm etiam ad mei defenſionem dictum B. hæreticum fuiſſe, tem-

pore quo præmissa apud Anagniam facta fuerunt & antè, & ingressum non habuisse legitimum ad regimen Ecclesiæ pastorale, cuius rei cognitio, licèt causæ meæ coram dicto domino Rege motæ incidens, non potest ad dominum Regem pertinere prædictum, sed potiùs ad Ecclesiam. Quare necessariò dominum Regem in iuris subsidium Sanctitatem vestram propter hanc causam inter cæteras requirere oportuit, tam dictum dom. Benedictum, quàm vos subsequenter, vt audientiam daretis mihi, & aliis obiectoribus in negotio fidei suprà dicto, & super obiectis contra dictum B. veritatem sciretis: sine cuius regiæ cognitionis præiudicio, ego defensiones meas propono coram Sanctitate vestra, & aliàs coram ea proposui, vt in gestis in causa Bonifaciana coram vobis habitis plenius est videre, à quibus non recedo, sed in eis potiùs perseuero.

XLVII. Item propono, quòd mortuo dicto domino Benedicto, statim cùm priùs audiui processum per eum apud Perusium factum fuisse, licèt eius copiam vel certitudinem non haberem, dictum dom. Regem adiui, & coram eo & eius Curia defensiones meas, vt aliàs feceram, proposui solemniter, vt in gestis seu registris suæ Curiæ plenius continetur: qui dom. Rex procedere commodè cum effectu in iis non potuit, nec probationes meas recipere, propter causam, vt dictum est, fidei suprà dictæ, meum negotium contingentem.

Ex præmissis igitur manifestè concluditur, nos bono zelo & iustè in præmissis me & alios qui me sequuti sunt apud Anagniam processisse, & de præmissis nobis per dictum dominum Benedictum impositis nos penitus innocentes existere, dictúmque processum contra nos habitum seu factum per dictum dominum Benedictum nullum fore de iure; & si quid, quod absit, est iniustum, iniquum & perperam contra Deum & iustitiam attentatum, & ideò per vestram Sanctitatem processum ipsum debere nuntiari nullum & irritum, & quatenus de facto processit ad irritum reuocandum, & si quid est, quod absit, de iure tanquam iniquum & iniustum cum omnibus quæ ex eo vel ob eum sequuta sunt, legitimè reuocari: quæ peto per Sanctitatem vestram fieri & supplico, postulo & requiro, & mihi interim & ante omnia beneficium absolutionis ad cautelam impendi; offerens me ad probationem præmissorum, quatenus intentioni meæ sufficiant, & quatenus ad obtinendum intentionem meam iuris necessitas exigit & requirit.

Escrit que Guillaume de Nogaret, & Guillaume du Plessis poursuiuans la condamnation de la memoire de Boniface, ont fait donner au Pape Clement V.

Le Roy & ses predecesseurs n'ont iamais reconnu personne que Dieu pour le temporel. N'ont iamais esté iugez pour le temporel & ses dépendances que par eux & leur Cour. Ont esté touſiours fort religieux & obeyssans à l'Egliſe Romaine. Ont defendu les droits & libertez de l'Egliſe ſelon les couſtumes du Royaume, par leſquelles quelques droits qui appartiennent de droit écrit aux Egliſes, appartiennent de couſtume ancienne au Roy, & aux Seigneurs temporels, & pluſieurs droits temporels qui deuroient appartenir au Roy de droit, appartiennent de couſtume aux Egliſes.

Que les Roys de France ont fondé les Egliſes de leur Royaume, ont pris ſoin de la conſeruation de leurs biens; ils y ſont obligez. iure principatus, & iure

patronatus. *Voila pourquoy les Papes auant Boniface n'ont iamais rien imposé sur les Ecclesiastiques de France sans le consentement du Roy.*

Les Eglises du Royaume sont en la garde du Roy, principalement les Cathedrales, & le Roy fait reparer, si l'on entreprend sur ladite garde.

La Cour Royale doit connoistre des successions des droits immobiliaires, soit au petitoire ou possessoire, soit qu'ils appartiennent aux Ecclesiastiques, & Eglises ou autres en demandant & defendant.

Le Roy non litigat nisi in Curia sua, modò non agatur de Fide.

Les Roys de France ont tousiours ioüy des Regales de plusieurs Eglises de leur Royaume: le Siege vacant le Roy iouït des immeubles iusques à ce que l'Euesque ait receu son temporel du Roy, & fait hommage. Le Roy & ses predecesseurs ont conferé les Benefices de plusieurs Eglises de leur fondation, & lors que le Roy tient la Regale il donne les dignitez, prebendes, & benefices de la collation des Euesques, quoy que lesdits Benefices vaquent in Curia, *& ce droit luy appartient* iure Regio, vel notoria regni consuetudine. *Qu'il y a quelques Barons tant Ecclesiastiques que seculiers, qui iouïssent de ces droits de Regale, qu'ils ont en fief des Roys, & en iouïssent* iure feudali & Regio.

Que les Roys de France ont conquis la ville de Lyon, ont fait eriger l'Archeuesché cum iure Primatiæ.

Aprés il y a quelques articles de l'Archeuesque de Lyon, & de l'Euesque d'Autun, & de leurs droits. Du Comté de Lyon tenu en fief du Roy. Capitulum Lugdunen. renet Comitatum. *Que l'Archeuesque de Lyon, & l'Euesque d'Autun ont tous fait le serment de fidelité aux Roys de France, fors l'Archeuesque d'auiourd'huy qui l'a refusé, & obligé le Roy d'enuoyer son armée en Lyonnois. Que les Roys de France ont en la garde de Lyon, le ressort & la souueraineté, fors en ce dernier temps par rebellion. Exemple de S. Loüis de l'acte de souueraineté qu'il fit dans Lyon, & son fils aussi; & ainsi ils concluent que c'est erreur manifeste de dire que l'Archeuesque de Lyon, son Eglise & leur temporel ne soient du Royaume de France.*

Les Ecclesiastiques troublans la Iustice Royale, d'ancienne coustume le Roy, quia spiritualitatem Prælatorum coërcere non debet, *fait saisir leur temporel iusques à ce qu'ils cessent le trouble.*

Les Ecclesiastiques pour chose immeuble temporelle doiuent respondre in Curia Regis.

Le Roy & ses predecesseurs ont tousiours fait garder les passages, quæ custodia passuum appellatur, *pour empescher la sortie des choses dont le transport est defendu, & le Pape n'a droit de s'en plaindre,* Rex qui iure suo vtitur, non potest inde culpari.

Il est ouïy que le Roy sans estre oüy ny conuaincu soit declaré in sententiam canonis incidisse; *ce que le Pape a fait.*

Le droit de Patronage est de la connoissance du Roy & de sa Cour ex antiqua consuetudine, *& iamais aucun Pape n'a meu cette question au Roy.*

Boniface en haine que ces crimes & heresies auoient esté publiquement découuerts en France, n'a trauaillé qu'à ruiner le Roy & son Estat.

Les procedures de Boniface contre le Roy ont esté reuoquées par son successeur Benedict. Nogaret demande copie de cette reuocation au Pape, asseurant qu'elle est dans les Registres. Prient le Pape de considerer la malignité de Boniface, d'auoir dit que le Roy disoit ne reconnoistre nul superieur. Car y a-t-il personne qui renere & reconnoisse la Foy Catholique, les Sacremens, le Souuerain Pontife, & l'Eglise Romaine plus humblement que le Roy de France, qui a tousiours à l'exemple de ses peres reconnu cette superiorité?

De plus par ſes lettres commençans Auſculta Fili, *il dit que le Roy eſt excommunié, ſans en apporter aucune cauſe ny preuue.*

Ex ſcripto valde prolixo, quod Guillelmus de Nogareto, & Guillelmus de Plaſiano domini Regis Franciæ milites, proſequentes negotium fidei inceptum contra Bonifacium dictum Papam defunctum; & eius memoriam, tradiderunt coram domino domino Clemente PP. V. Dei gratia ſummo Pontifice, per nobilem virum dominum Bertrandum de Rupenegada, militem, procuratorem ſuum ad hæc.

I. CONSTAT & eſt notorium toti mundo, quòd Reges Franciæ, iſte qui nunc eſt, & progenitores ipſius, ſuperiorem, niſi Deum ſolum, in temporalibus non nouerunt. Sic eſt perpetuò à tempore generationis eorum obtentum: ſic ſancti Patres, Summi Pontifices: ſic Impetatores, qui præfuerunt ante Bonifacium, ſeruauerunt, *Extra. qui filij ſunt legit. c. per venerabilem.* Nec Reges Franciæ ſuper tebus, vel iuribus quibuſcunque temporalibus, vel eis adhærentibus, vel annexis, ad honorem, vel ſtatum regni ſui ſpectantibus, vel eis annexis, iudicium recepetunt per alium quemcunque in mundo, niſi per ſe, & curiam ſuam. Et hoc eſt notorium toti mundo, & Eccleſiæ Romanæ ſempet fuit, & Bonifacio ſupradicto.

II. Item notorium eſt toti mundo, quòd Rex, qui nunc eſt, & eius progenitores, inter mundi Principes, in religione Fidei coruſcarunt, & pro Fide, ac omnibus, quæ ad Fidem pertinent, Eccleſiæ Rom. Prælatiſque ſuis ſemper obedientes fuerunt, & erunt, Domino concedente, honorem, & reuetentiam matri Eccleſiæ ſeruauerunt, iura & libertates Eccleſiæ cuſtodierunt, & defendetunt, ſecundùm conſuetudines regni: per quas forſan iura quædam, quæ de iure ſcripto pertinent ad Eccleſias, pertinent de antiqua conſuetudine ad Regem, ſeu ad alios dominos temporales, pluráque iura temporalia, quæ pertinere deberent de iure ſcripto ad Regem, ſeu ad alios dominos tempotales, pertinent de conſuetudine ad Eccleſias dicti regni, & hoc diuerſimodè, ſecundùm diuerſas conſuetudines diuerſarum partium regni ipſius.

III. Item certum, notorium & indubitatum exiſtit, quòd Rex & reges, qui fuerunt, ſine medio, vel mediatè, fundauerunt Eccleſias regni ſui, & eas dotauerunt, & hæreditatibus pinguibus, & bonis immobilibus, ditauerunt, ad expendendum ipſorum bonotum fructus, & reditus, in cultu diuino, & aliis bonis operibus, in regno prædicto; & conſueuerunt defendere Reges prædicti, ne bona Eccleſiarum prædicta diſſipentur, vel expendantur ad alios vſus, quàm ad quæ collata ſunt, ſuæ conſenſu & voluntate eorum. Et ſi aliud fiat, æſtimat fieri per tapinam ipſe, ſuique tegnicolæ, & ſui progenitores præteritis temporibus æſtimarunt, & iure ſui Principatus, quo tenentur ipſas Eccleſias cuſtodire, & ex iure patronatus ipſarum Eccleſiarum. Et ideo ſummi Pontifices, qui dictum Bonifacium præceſſerunt, nunquam decimas, vel impoſitas ſimiles fecerunt Eccleſiis dicti regni, ſine Regum conſenſu, qui fuerunt pro tempore.

IV. Item certum eſt, notorium, & indubitatum, quòd plurimæ Eccleſiæ dicti regni ſunt de ſpeciali gardia domini Regis prædicti; & ſpecialiter Cathedrales Eccleſiæ dicti regni: & cùm gardia ipſa, vel dictæ Ec-

cleſiæ offenduntur per violentiam, vel iniuriam aliquorum, in præiudicium dictæ gardiæ, Reges ipſi, ex ſuo officio, denuncíante quocunque, inquirere de his conſueuerunt, & facere emendari offenſam factam Eccleſiis, & ſibi iniuriam gardiæ ſuæ; quod eſt in fauorem Eccleſiarum regni ex conſuetudine introductum, de cuius eqnrrario memoria non exiſtit, nec Eccleſiæ dicti regni pro omni theſauro mundi permitterent iſtud tolli.

v. Item certum eſt, notorium, & indubitatum, quòd de hereditatibus, & rebus, & iuribus immobilibus, ad ius temporale ſpectantibus quibuſcunque, ſiue petitorio agatur, vel poſſeſſorio, ſiue pertineant ad Eccleſias, & perſonas Eccleſiaſticas, vel dominos temporales, agendo, & defendendo, cognitio pertinet ad Curiam temporalem; ſpecialiter autem domini Regis ipſius.

vi. Item certum eſt, notorium, & indubitatum, quòd in cauſis quibuſlibet, ad Fidem Catholicam, vel quæ merè ſpirituales noſcuntur, non ſpectantibus, quæ Regem Franciæ tangant, agendo vel defendendo, Rex non litigat, nec litigare debet, vel tenetur, de conſuetudine notoria, niſi in Curia ſua, ſemper à tanto tempore, de quo in contrarium memoria non exiſtit.

vii. Item certum, notorium, & indubitatum exiſtit, quòd Rex Franciæ habeat, & ſui progenitores habuerunt ſemper, iura Regalia in bonis immobilibus Eccleſiarum plurimarum venerabiliuni regni ſui: nominatim cùm vacant Eccleſiæ, quæ habent temporalitates, quæ ab eo mouent & Sede vacante, conſueuerunt Reges Franciæ fructus & reditus recipere bonorum immobilium eorumdem ad Prælatum Eccleſiæ ſpectantium, quouſque nouus Prælatus venerit, & temporalitatem receperit per manum Regis ipſius.

viii. Item certum, notorium, & indubitatum exiſtit, quòd vbicunque principalis obligatus, modo quocunque, cuiuſcunque ſtatus vel conditionis exiſtat, tenetur Regi Franciæ, ſolus Rex, vel Curia ſua de debito cognoſcit huiuſmodi, & ipſum debitorem per captionem bonorum diſtringit: & tam ipſe, quàm eius anteceſſores, hoc facere ab antiquo conſueuerunt, & à tanto tempore, de cuius contrario memoria non exiſtit.

ix. Item certum, notorium, & indubitatum exiſtit, quòd dominus Rex prædictus vſus eſt, & tam ipſe, quàm eius prædeceſſores vſi fuerunt, & ſunt, & conſueuerunt conferre dignitates, beneficia & præbendas plurium Eccleſiarum, quæ de fundatione Regum ipſorum exiſtunt: nec dictus dominus Rex, qui nunc eſt, aliter vſus eſt, quàm ſui progenitores hactenus vſi fuerunt; & eo modo vtitur, & vſus eſt ſuo tempore, quo ſui progenitores & anteceſſores vſi fuerunt, tanto tempore, de cuius contrario memoria non exiſtit.

x. Item certum, notorium, & indubitatum exiſtit, quòd dictus dominus Rex habet iura regalia vniuerſa in regno ſuo: ſed inter cætera iura regalia, habet ius percipiendi fructus omnes, reditus, & prouentus Eccleſiarum cathedralium vacantium, & ſuos faciendi, qui de ſua Regalia exiſtunt, quandiu vacant: Et quum præficitur nouus Prælatus illis Eccleſiis, Prælati huiuſmodi ab ipſo Rege temporalitatem recipiunt, poſt fidelitatem ſibi præſtitam, vel homagium: quo iure Regalium dictus dominus Rex vſus eſt, tam ipſe, quàm eius prædeceſſores Reges Franciæ vſi ſunt, tantis temporibus, de quorum contrario memoria non exiſtit.

XI. Item certum, notorium, & indubitatum existit, quòd dictæ Ecclesiæ, in quibus dominus Rex prædictus habet Regalia prædicta, de fundatione Regum Franciæ, suorum prædecessorum, existunt.

XII. Item certum, notorium, & indubitatum existit, quòd quandiu vacant dictæ Ecclesiæ, in quibus dictus dominus Rex habet Regalia, idem dominus Rex donat, & donare consueuit, dignitates, & præbendas, & Beneficia, quorum collatio modo quocunque pertinere potest ad Prælatum illius Ecclesiæ, eo tempore quo existant ibidem, siue ibidem vacent prædicta Beneficia, præbendæ, vel dignitates, vel in Curia Romana, vel alibi vbicunque.

XIII. Item, quòd prædicta iura pertinent, & pertinere debent ad dictum dominum Regem, & ad suos prædecessores, iure suo regio, vel consuetudine regni Franciæ notoria: & tam ipse, quàm eius prædecessores, in saisina & possessione, vel quasi, iurium omnium prædictorum, & singulorum existunt, tanto tempore, de cuius contrario memoria non existit.

XIV. Item certum, notorium, & indubitatum existit, quòd iura Regalia aliquarum Ecclesiarum, quæ habet in Ecclesiis prædictis dominus Rex prædictus, progenitores ipsius domini Regis, & prædecessores eius in regno, dederunt in feudum aliquibus Baronibus suis tam Ecclesiasticis, quàm sæcularibus: qui Barones Regalibus illis vtuntur & fruuntur, sedibus Ecclesiarum ipsarum vacantibus, iure suo feudali, & iure regio, à quo suum ius mouet: & ideo ius Regale vocatur; quo iure dicti Barones vtuntur, nominibus suis & nomine regio, & vsi sunt tanto tempore, de cuius contrario memoria non existit.

XV. Item certum, notorium, & indubitatum existit, quòd cùm ciuitas Lugdunensis tempore priminuæ Ecclesiæ fuisset ad Fidem Catholicam prima conuersa, & postea in manus Infidelium deuenisset, Rex Franciæ qui tunc erat, vi armorum, & sanguine tutilante suorum, conquisiuit dictam ciuitatem Lugdunensem, cum omnibus iuribus suis & pertinentiis, ad Fidem Catholicam, & cultum diuinum ciuitatem ipsam redegit, iurisdictione sua regia; & ibidem fundauit Lugdunensem Ecclesiam cathedralem: & quia ciuitas ipsa tempore Infidelium præcedenti Archiflamines habuerat, & priscis temporibus prima sedes fuerat Galliarum, vt moneta Lugdunensis testatur, dictus Rex sedem ipsam Archiepiscopalem erexit, & erigi fecit, cum iure Primatiæ super Ecclesias Galliatum: quo iure Primatiæ Archiepiscopi Lugdunenses longis temporibus vsi fuerunt.

XVI. Item certum & indubitatum existit, quòd Rex prædictus fundator Ecclesiæ Lugdunesis, castris, villis, terris, & possessionibus, quas nostris temporibus obtinuit dicta Ecclesia Lugdunensis, eam dotauit, & iura Regalia (quæ Regalia in singulari appellantur) in feudum dedit & concessit Episcopo, & Ecclesiæ Eduensi: & è conuerso Regalia dictæ Eduensis Ecclesiæ dedit, & concessit in feudum Archiepiscopo, & Ecclesiæ Lugdunensi, quam similiter Eduensem Ecclesiam fundauit & dotauit Rex prædictus, fidelitate ab vtroque, eorúmque successoribus, sibi, suisque successoribus præstanda, pro temporalitatibus prædictis retenta.

XVII. Item certum, notorium & indubitatum existit, quòd Archiepiscopi Lugdunenses, qui fuerunt pro tempore, quotiens vacauit Ecclesia Eduensis, & vicissim Eduenses Episcopi, quotiens vacauit Ecclesia

Lugdunenſis, vſi ſunt ad inuicem & viciſſim dictis Regalibus temporalitatum ipſarum.

XVIII. Item certum, notorium, & indubitatum exiſtit, quòd antiquitus Comes Lugdunenſis Comitatum ſuum in feudum tenebat à Rege Franciæ, quem Eccleſia Lugdunenſis acquiſiuit ex permutationis cauſa, cum omnibus caſtris, leudis, ſeu pedagiis, feudis, & reditibus, iuribus, & pertinentiis Comitatus ipſius à Lugdunenſi Comite, qui tunc erat, de conſenſu, auctoritate, & confirmatione Regis Franciæ, qui tunc erat, à quo dictus Comitatus in feudum mouebat.

XIX. Item ipſa Eccleſia Lugdunenſis de conceſſu, auctoritate, & confirmatione Regis prædicti, ex cauſa permutationis prædictæ, dedit Comiti memorato magnas terras, hæreditates, & caſtra, quas Foreſij Comes impræſentiarum poſſidet, qui de progenie dicti Comitis Lugdunenſis, qui erat etiam Forenſis Comes, noſcitur deſcendiſſe; de quibus omnibus exiſtunt litteræ, priuilegia, & publica monumenta. Hinc eſt, quòd Capitulum Eccleſiæ Lugdunenſis, quod pro maiori parte dictum Comitatum poſſidet, & de temporalitate fundationis prædictæ Eccleſiæ ſuæ obtinet magnam partem, ſigno floris Lilij, in ſuo ſigillo impreſſo, vſum ſemper fuerit.

XX. Item certum, notorium, & indubitatum exiſtit, quòd pro temporalibus Eccleſiarum ſuarum Archiepiſcopi Lugdunenſes, & Epiſcopi Eduenſes, qui fuerunt pro tempore, præſtiterunt, & præſtare conſueuerunt fidelitatem Regibus Franciæ, qui ſimiliter fuerunt pro tempore, cùm ad adminiſtrationem ſuorum Epiſcopatuum veniebant; vſque ad tempus Archiepiſcopi Lugdunenſis, qui nunc eſt, qui malo ductus conſilio, in ſuis temporalibus rebellis fuit domino Regi prædicto, propter quod oportuit dominum Regem ad coërcendum rebellionem huiuſmodi, & ad iuris ſui conſeruationem, exercitum ſuum ad partes mittere Lugdunenſes.

XXI. Item certum, notorium, & indubitatum exiſtit, quòd nullis temporibus præteritis, ab eo, quo ciuitas Lugdunenſis fuit ad manus Chriſtianorum redacta per Regem Franciæ memoratum, nullus vnquam Princeps terrenus, præter Reges Franciæ, ius regium, vel ſuperioritatis quodcunque ſuper Archiepiſcopos, & Eccleſiam Lugdunenſem in Eccleſiæ temporalibus habuit; licèt aliqui Archiepiſcopi proditiosè aliquibus aliis Principibus aduocaſſe ſuum temporale dicantur, ignorantibus tamen Regibus Franciæ, qui fuerunt pro tempore, quibus per hoc non potuit generari quodquam præiudicium, nec contra eos, vel in eorum præiudicium, cauſa poſſeſſionis mutari de iure; maximè cùm ſemper in poſſeſſione fuerint & ſaiſina iuris regij ſuperioritatis prædictæ in temporalibus eiuſdem Eccleſiæ Lugdunenſis, tam recipiendo fidelitatem à ſingulis Archiepiſcopis ſuprà dictis, quàm ſede Lugdunenſi vacante, capiendi & exercendi prædicta Regalia per fideles ſuos Epiſcopos Eduenſes: cùm is poſſidet, cuius nomine poſſidetur, dominúſque fidei poſſidet per vaſſallum.

XXII. Item certum, notorium, & indubitatum exiſtit, quòd dictus dominus Rex, progenitoréſque ſui Reges Franciæ, qui fuerunt pro tempore, ius ſuperioritatis & gardiæ in temporalibus Eccleſiæ Lugdunenſis exercuerunt, quotiens ad eos recurſus eſt habitus, & quotiens opus fuit, tanto tempore, de cuius contrario memoria non exiſtit.

XXIII. Item certum, notorium, & indubitatum exiſtit, quòd dictus domi-

dominus Rex, progenitoréſque ſui, ius reſſorti, ad ius regium, & ſuperioritatem, pertinens; atque gardiam exercuerunt ineoncuſsè, in ciuitate Lugdunenſi, quadraginta anni ſunt elapſi, & ab eo tempore citra, continuè; licèt Archiepiſcopus prædictus, qui nunc eſt, interuertere voluerit poſſeſſionem iuris huiuſmodi domino Regi prædicto: & diſtrinxerunt dictis temporibus temporalitatem dictæ Eccleſiæ Lugdunenſis, & iuſtitiauerunt, quoties opus fuit, propter impedimenta, & inobedientias Archiepiſcoporum, qui fuerunt pro tempore, vel Capituli, vel gentium eorundem, quas faciebant in præiudicium ſuperioritatis, vel gardiæ domini Regis prædicti. Quòd ſi interdum, & pluries, damnificata fuerit, hoc non contigit ex culpa dicti domini Regis, vel ſuorum, quem oportebat coërcere dictos Archiepiſcopos, & Capitulum, propter impedimenta, & inobedientias eorumdem. Et locum habebat iuris regula, ſcilicet, *Quòd quis ex culpa ſua damnum fecerit, ſentire non videtur.* Et alibi ſcriptum eſt, quòd *Damnum, quod inferunt magiſtratus propter inobedientias coërcendas, iure licito videtur illatum. D. ad leg. Aquil. quemadmodum. §. magiſtratus.* Et, vt exemplis vtamur, tempore B. Ludouici, cùm iuit Tunitium, requiſitus Rex ipſe, dum fecit tranſitum per Lugdunum, ab Archiepiſcopo, qui tunc erat, & Capitulo Lugdunenſi, ciues Lugdunenſes coërcuit, & fortalitia, quibus ſe munierant contra Eccleſiam Lugdunenſem, diruí fecit, tanquam ſuperior, & gardiator Eccleſiæ ipſius, quæ coërcere non poterat ciues ipſos. Et cùm Rex prædictus poſtmodum deceſſiſſet apud Tunitium, filius eius Rex Philippus, de Tunitio reueniens, & tranſiens per Lugdunum, requiſitus ab Archiepiſcopo & Capitulo memoratis, diruit iterum fortalitia, quibus dicti ciues ſe iterum munierant contra eos. Eſt igitur erroneum dubitare, an Lugdunenſis Archiepiſcopus, Eccleſiáque Lugdunenſis, & eius temporalitas ſint in regno, cùm prædicta ſint clara ſic, & notoria, quòd nulla poſſunt tergiuerſatione celari.

XXIV. Item certum, notorium, & indubitatum exiſtit, quòd cùm Prælati, vel eorum Officiales, per iuriſdictionem ſuam ſpiritualem impediunt & perturbant iuriſdictionem temporalem, notoriè ſic, quòd negari non poteſt, dominus Rex prædictus, de antiqua conſuetudine dicti regni, quia ſpiritualitatem Prælatorum coërcere non debet, diſtringere poteſt temporalitatem talium Prælatorum, quouſque ceſſent ab impedimento prædicto. Quod non eſt à iure longè remotum, cùm ſuper actionibus realibus, vel in rem ſcriptis, pro rebus immobilibus, & temporalibus, ſpectantibus ad quemcunque, vt ſuper iuribus quibuſcunque, rerum immobilium temporalium, ſiue poſſeſſorio, ſiue petitorio agatur, pertineat cognitio, per totum regnum, ad Curiam temporalem, ſiue illa iuriſdictio temporalis ad Regem, vel Prælatos pertineat, vel Barones. Cùm igitur actio mihi pro vindicanda iuriſdictione mea, & negandi, in rem mihi competat contra eum, qui me in ea impediat, vel ſe in ea ius habere contendat, vel me in ea quocunque modo perturbet, ſequitur quòd ſi Prælatus, vel Clericus, me in mea iuriſdictione impediat temporali, in rem actione negatoria mihi tenetur, & ipſum per eam propter hoc poſſum coërcere. Si ergo eſt notorium, non oportet quòd in rem agatur, ſed per facti executionem meam poſſeſſionem defendam, etiam vi, ſi ſit neceſſe, vel iudex ſuperior talis impedientis violentiam cohibebit, & in poſſeſſione mea vim mihi fieri prohibebit. *D. Si vſus fructus petatur. l. vtifrui. §. quanquam. & §. vtrum. & Si ſeruit. vindic. l. ij. De vi & vi armat. l. 1. §. vim vi. & l. iij. §. cùm igitur. & C. vti poſſid. l. vnica.* Cùm igitur Prælati

& Clerici pro rebus temporalibus immobilibus & iuribus litigent, & respondere teneantur in Curia regia, de consuetudine regni notoria, & de iure, vt 8. *dist. quo iure.* cum similibus: quid mirum si Rex in dicto casu Clericum, vel Prælatum coërceat captis pignoribus temporalitatis suæ, quem Rex in casu licito iustitiare potest, & debet? Prælati namque & Officiales eorum, per censuram coërcent Ecclesiasticam eos, qui iurisdictionem eorum impediunt spiritualem iniustè. Et dicto iure coërcitionis, de quo suprà diximus, dominus Rex vtitur, & tam ipse, quàm eius prædecessores vsi sunt, tanto tempore, de cuius contrario memoria non existit.

XXV. Item certum, notorium, & indubitatum existit, quòd dominus Rex prædictus custodiri fecit, & tam ipse, quàm eius prædecessores, custodiri fecerunt, tantis temporibus, de quorum contrario memoria non existit, introitus & exitus regni, quæ custodia passuum dicitur, propter res abstrahi vetitas de regno prædicto, vt est videre de lana, billone, auro, argento, equis armorum, & etiam tempore necessitatis, cibariis: maximè aurem, & strictiùs, dicti passus custodiuntur tempore guerræ, quàm pacis. Et quia tempore Bonifacij, & eo, vt fertur communiter, procurante in parte, guerræ erant in regno prædicto, partibúsque diuersis, cùm Rex ipse neminem inuadebat, sed regnum suum solummodo defendebat, etsi forsan ex tali custodia retardentur aliqui, regnum exire volentes, siue de regno, vel transeuntes, vel impediantur in rebus vetitis extrahendis, & ob hoc damnum aliquod sustineant itinerantes ad Romanam Curiam, vel alibi, Rex, qui iure suo vtitur, inde culpari non potest. Et si per iniuriam custodes passuum lædant aliquem, vel fraudem in officio suo committant, Regi culpa non debet imputari, dum tamen certioratus iustitiam exhibeat de iisdem. Mala enim Regis electio custodum talium, non potest ascribi Regi, cùm ipse ponat illos, quos bonos reputat, & qui boni sibi dicuntur præsidentes in officiis suprà dictis, qui ministros alios adhibent sibi necessarios, cùm per se complere non possent. Nec est, nec vnquam fuit, nec erit in perpetuum, quominus etiam sine dominorum culpa mali tales reperiantur ministri. Nec potest ignorans dominus reprehendi, dum tamen, cùm sciuerit, iustitiam adhibeat, in cuius exhibitione iustitiæ Rex in defectu non fuit. Crudele foret igitur, proditiosum, & dolosum, quòd dictus Rex, qui nullam fecit in præmissis iniuriam, inauditus, non confessus, non conuictus, declaretur in sententiam Canonis incidisse, sicut dictus Bonifacius, ex suo doloso proposito, non per sententiam, sed per suas epistolas, faciebat. Cùm etiam alij Reges terrarum, quinimo plures ciuitates & castra, in plerisque partibus simili iure vtantur, quo vtitur Rex Francorum prædictus: Quibus iuribus, ex necessaria consuetudine dicti regni (quæ potest, & debet, dici vetustas) tam ipse, quàm eius antecessores, vsi sunt continuè, tantis inconcussè temporibus, de quorum contrario memoria non existit: nec cuiquam alteri sancti Patres, summi Pontifices, qui dictum Bonifacium præcesserunt, vnquam Regi Franciæ, vel aliis Principibus, quæstionem mouerunt de præmissis, de quibus, maximè temporalibus, seu ad ius temporalitatis, seu regiæ maiestatis, spectantibus, solùm ad dictum Regem, & eius Curiam, cognitio pertineat, si quis forsan veller super eis quæstionem referre: Cùm etiam super iure patronatus Ecclesiarum, in plerisque partibus dicti regni, ad ipsum dominum Regem, & eius Curiam, cognitio pertinere noscatur, ex antiqua consue-

tudine prædicta: Cúmque dictus Bonifacius nulli alij Principi super iuribus præmissis, vel similibus, vnquam mouerit quæstionem, cúmque insuper, inter cætera regna mundi Fidei religio, honor, & obedientia ad Sedem Apostolicam, & Ro. Ecclesiam, Ecclesiarum libertas, atque defensio, & iurium Ecclesiarum ipsarum exhibitio, in regno Franciæ obseruentur, & custodiantur præcipuè: Cúmque in regno ipso, tam per Regem, quàm per alios, antequam dictum Papatum teneret, & pòst, honores, & obsequia, dictus Bonifacius semper receperit, inter cætera regna mundi: Cùm sciret insuper, tempore, quo fuit impetitus super hæresi, & schismate, per dictos dominos Columnenses, & postea, apud Regem, & magnas alias personas, in dicto regno, de eisdem hæresi, & schismate, quæsitum, vt superiùs est narratum, clarum, certum, & indubitatum existit, quòd in odium Fidei Catholicæ, pro defensione hæresis eius, & schismatis, odium conceperat contra dictus Regem, & regnum, & totis suis studiis ad eorum exterminium vigilabat, ac etiam properabat, & procedebat, tam ad dictos actus nefandos, quàm alios, per me Guillelmum de Plasiano, in viam prouocationis, propositos, & adhuc alios præter ipsos & ad omnes in litteris, seu earum tenoribus, per dictos excipientes, in suis scriptis productis, contentos, excedens Patrum sanctorum terminos, falsas adinuentiones, & fucatos colores inueniens, ad suos defendendos errores. Et sic non obstant, sed clarè de calumnia & hæresi fautoria conuincunt dictos excipientes, per eos proposita, & producta, contra dominum Regem prædictum: maximè cùm tenores litterarum dicti Bo. & processuum habitorum contra dominum Regem prædictum, producunt; qui processus, & litteræ, tanquam perperam, & temerè attentati per Bonifacium, fuerunt per dictum dominum Benedictum, prædecessorem vestrum, annullati, & quatenus de facto processerint, reuocati Quæ omnia dicti excipientes nouerunt, & in Curiæ, Pater sancte, debent contineri registris, quæ petimus super iis per nos inspici, & videri. Et cùm contra dominum Regem ex præmissis dicti excipientes non possint intentionem suam, ad inimicitias ostendendas, fundare, multo minus aduersus dictos Comites dom. Ludouicum filium Philippi Regis, Comit. Ebroic. Guidonem Com. S. Pauli, Ioannem Drocens. Com. vel aduersus nos, Guill. de Nogareto, & Guill. de Plasiano, milites, vel alios de regno prædicto. Et attendite, Pater sancte, si dictus Bonifacius ex doloso proposito mouebatur, cùm Regi Franciæ in prædictis suis litteris imponebat, quòd idem dominus Rex contenderet se superiorem non habere. Quis enim, quoad ea, quæ ad claues regni cœlorum pertinent, & Fidem Catholicam, & Ecclesiastica Sacramenta, summum Pontificem, & Ecclesiam Romanam, sic humiliter, sic reuerenter, sic deuotè recognoscat, sicut Rex Franciæ prædictus, & sui progenitores, semper superioritatem huiusmodi recognouerunt? Quis alius Christianus inuenitur in mundo Princeps, vel alius, qui in his talem, tantámque reuerentiam, & deuotionem, exhibeat Ecclesiæ Rom. sicut Rex Franciæ prædictus? Certè nullus.

Præterea qualiter poterat, nisi ex suo doloso officio processisset, per prædictas litteras clausas (*Ausculta fili*) dicto domino Regi directas, & per clausas litteras, dicto domino Ioanni Monacho missas definitiuè, pronunciate, sine omni causæ cognitione, & de re, quorum interest non auditis, proferre sententiam? Certè nusquam.

Item aduertite, qualiter in litteris (*Ausculta fili*) prædictis, ac si esset li-

quidum, & clarum, per legitimum proceſſum habitum, dicebat dictum dominum Regem excommunicatum, & excommunicationem ſe extendere ſuper omnibus præmiſſis articulis, in quibus ius, quo dictus dominus Rex vtitur, clarum, notorium & indubitatum exiſtat, vt ſuperiùs eſt præmiſſum, & ad eius regiam dignitatem, & cognitionem, pertinere noſcatur. Inſpicite etiam, Pater ſancte, quod, ſicut ſi voluiſſet ordinare de vno modico Prioratu, in capite, & in membris, ſic ſe velle dicebat diſponere etiam temporaliter, quod ad eum pertinere non poterat, eſto quòd Catholicus Papa fuiſſet, ſuper omnibus dictis iuribus, claris, & lucidis, dicti domini Regis, & regni, & de ſtatu regni in vna vice diſponere, & ad hoc conuocationem Prælatorum & doctorum dicti regni, ſe facere prætendebat? Legimus in Iſaia, Fatuus fatua loquitur: & certè ſuum prauum propoſitum fatuè oſtendebat.

Le commencement de ce grand écrit, eſt vne louange des Roys de France, qui ont, dit-il, eſté de tout temps zelateurs de la Religion, ayant mis tout leur ſoin, leurs vies & celles de leurs ſuiets pour la defenſe de l'Egliſe, & n'ont iamais ſouffert l'oppreſſion de l'Egliſe par les tyrans & ſchiſmatiques. En ſuite il loue l'Egliſe Gallicane.

Exagere le miſerable eſtat de l'Egliſe ſous Boniface, & declame en general contre ſes vices. Puis vient au particulier.

I. *Art. Qu'il ne croyoit l'immortalité de l'ame, & le prouue par pluſieurs actions de Boniface.*

II. *Article. Il ne croyoit pas la vie eternelle. Diſoit qu'il aimeroit mieux eſtre chien que François, diſoit de grandes iniures du Roy de France: en riant il diſoit contre le Roy*, non habemus ſuperiorem in terris. Eeee ſuperbia, per Deum iſta ſuperbia ſuppeditabitur.

III. & IV. *Qu'il ne croyoit pas la realité du Corps de* IESVS-CHRIST *en l'Euchariſtie, par ſes façons de faire à l'Egliſe, & autres actions.*

V. Fornicatio non eſt peccatum, nec fricatio manuum. *Il y auoit plus de trente ans qu'il ne s'eſtoit confeſſé.*

VI. *Qu'il renuerſera l'Egliſe pour ruiner la France, & en remarque pluſieurs hiſtoires, & par là tendoit à l'auancement de ſa famille. Medita auſſi la ruine des Colonnes, & de ceux de Terrano. Et comme il auança la mort du Pape Celeſtin.*

VII. *Il approuua vn liure d'Arnaud de Villeneuue condamné d'hereſie.*

VIII. *Se fit eriger des ſtatues d'argent & de marbre, pour ſe faire adorer. Et diſoit*, Papa eſt dominus omnium temporalium & ſpiritualium, eſt dominus mundi.

IX. *Il auoit vn demon familier. Il le prouue par pluſieurs hiſtoires & exemples, & nomme les Magiciens dont il ſe ſeruoit. Il auoit vn anneau de magie, & lors qu'il fut éleu Pape il l'auoit à la main; le Roy de Sicile le veit & pluſieurs Cardinaux auſſi: Et ledit Roy ayant les yeux fichez ſur cet anneau, Boniface luy demanda pourquoy il le regardoit ſi fixement, & luy offrit. Ce Roy luy repondit en François*, Ie n'en veux pas, gardez voſtre Diable. *Parle des ſuffumigations aux demons.*

Le X. *idem que le* IX.

XI. *Diſoit que le Pape ne commettoit ſimonie, qui eſt vne hereſie. Vendoit les Benefices.*

XII. *Mettoit la guerre entre les Princes. Il allegue nombre d'exemples des violences commiſes contre les Colonnes pour les ruiner. Diſoit que le Pape n'eſt*

point Pape, ſi la guerre n'eſt entre les Princes, & la diſcorde entre les Cardinaux.

XIII. *Diſoit*, Galli ſunt hæretici, & impingebant in articulum, Vnam ſanctam Catholicam, & ideò voluit edere conſtitutionem quam in conſiſtorio legi fecit, quæ incipit, Vnam ſanctam Catholicam. *Et diſoit que tous ceux qui tenoient que tout le monde n'eſtoit pas ſuiet au Pape au temporel, eſtoient heretiques. Que les François n'eſtoient pas Chreſtiens, parce qu'ils ne croyoient pas eſtre ſuiets du Pape au temporel.*

XIV. *Sodomite.* XV. *Homicide, ayant fait tuer pluſieurs perſonnes en ſa preſence tant clercs que lais: En rapporte les exemples.*

XVI. *Ne croit point au Sacrement de Penitence. En rapporte des exemples.*

XVII. *Se faiſoit reueler les confeſſions, & en ſuite de cela faiſoit de grands maux, & il y en a beaucoup d'exemples notables.*

XVIII. *Il mangeoit de la chair en tout temps, & y en a beaucoup d'exemples.*

XIX. *Il auoit beaucoup mépriſé l'Ordre des Cardinaux & des moines noirs.* De Cardinalibus plura, *& de leur charge en l'Egliſe. Et diſoit que le monde iroit mieux s'il n'y auoit point de Cardinaux, & qu'vn ſeul Pape. Il extorquoit l'auis des Cardinaux.* Ioannes Monachi Card. *ſe formaliſans de cela, il s'écria & luy dit,* Picarde Picarde, tu habes caput Picardicum, ſed per Deum ego piccabo te, & faciam in omnibus velle meum. *Il y a dans cet article pluſieurs hiſtoires notables des actions de Boniface contre les Cardinaux.*

XX. *Neant.* XXI. *Parle du deſſein qu'il auoit de ruiner la France. & ne faiſoit rien pour les autres Roys, & ne leur accordoit aucune grace, qu'à condition de faire la guerre contre la France. Hiſtoires notables pour cela des Roys d'Angleterre, d'Allemagne, d'Eſpagne, & des Flamens.*

XXII. *Qu'il auoit abandonné la Terre Sainte, & tourné à ſon profit l'argent contribué pour cela. Hiſtoires ſur ce fait. Qu'il a enrichy ſes parens des biens de l'Egliſe* per fas & nefas.

XXIII. *Simoniaque public vendant les Benefices, & diſpenſes; a mis vne taille ſur toutes les Egliſes.*

A pris les biens des Colonnes, & les a donnez à ſes parens.

XXIV. *A rompu pluſieurs mariages. Hiſtoires notables ſur ce.*

XXV. *A cruellement traité le Pape Celeſtin. Il y a quelque choſe de particulier de la mort dudit Celeſtin.*

Souſtient que le Pape ne peut ceder le Pontificat.

XXVI. *Neant.* XXVII. *Diſoit*, in breui faciam omnes Gallicos martyres aut apoſtatas.

XXVIII. *Ne croyoit ny Paradis ny Enfer.*

Au treſor coffre Boniface num. 795.

Notabilia quædam, & rationes iuris. & articuli in facto Bonifacij.

ARTICVLI propoſiti per aſſumptionem in regno Francorum factam & in ipſa, & aſſiſtentiam ſereniſſimi & Chriſtianiſſimi domini Regis Francorum ad dictæ aſſumptionis proſecutionem, facta ad hoc ad honorem ſanctæ Dei Eccleſiæ, & omne periculum eliminandum de ipſa, Domino concedente, deliberatione Concilij per Eccleſiam Gallicanam, quæ totius ſanctæ Eccleſiæ eſt præcipuum & nobiliſſimum membrum, & vt ex geſtis Eccleſiæ liquidò patet intuentibus ipſa, ſem-

per per Christianos Francorum Reges ac regnum, clerum, & populum fidelem & Deo deuotum, in fide semper constantissimum Gallioanum, fuit contra hæreticos inlegitimos & schismaticos & tyrannos, & ipsas etiam hæreses & schismata succursum felicitèr, ac planè prouisum Ecclesiæ sanctæ Dei, & Christo, fidelibus ipsius Ecclesiæ membris innocentibus inlicitè & iniustè oppressis per inlegitimos hæreticos, schismaticos & tyrannos * * * in ipsa. Semper enim Christianissimi Francorum Reges, à tempore cui non existit memoria, vt ex Registris, Chronicis, & gestis Ecclesiæ patet, fuerunt sanctæ fidei defensores, cunctarum interemptores hæresum, & schismatum fugatores, protectores sanctæ Dei Ecclesiæ, currus Israël, & auriga eius, id est, vniuersorum Christi fidelium: ideo Deus omnipotens prouidens Ecclesiæ sanctæ suæ, quam proprio sanguine dedicauit, stabiliuit, & formauit thronum & regnum illud prærogatiuæ priuilegio singularis, vt ibidem in litteratis luceat & vigeat sapientiæ & scientiæ fons ad faciendum iudicij veritatem, discernendum inter lepram & lepram, sanguinem & sanguinem, lucem & tenebras, æquum ab inæquo, iustum ab iniusto, verum à falso, fidem ab erroribus, errores à vera fide; & in throno Reges, ac regno quod Deus in æternum stabiliat, ad honorem suum & Ecclesiæ suæ statum vigeat, consistat strenua armorum potentia, gloria & omnis fortitudo decoris: hæc sunt duo luminaria magna, quæ Dominus in regno ipso constituit, vbi est fidei stabilitas & solidum firmamentum: nec immeritò tantis donibus thronum illum & regnantem in ipso ditauit Altissimus, cùm ab æterno & æuo illius sancti regni Reges, non personarum suarum, non subditorum suorum, non expensarum parcendo periculis & immensitatibus, publica anteponentes priuatis, eligentes labores spontaneos, vt pacem & quietem Dei Ecclesiæ præpararent; vt verus ille Barac filius Abinoem ob liberationem oppressi populi Domini, pro salute fidelium, defensione veræ fidei & Ecclesiæ, & pro pulsatione schismatum & errorum contra hæreticos & schismaticos ac tyrannos in Dei Ecclesiam debaechantes se quasi in præceps & barathrum dederunt, diserimini, laboribus & sumptibus se exposuerunt innumeris, & periculis tradiderunt, vulpeculis habentes caudas colligatas ad inuicem contrahentes, Domini Dei Sabaoth vineam quæ extendit palmites suos vsque ad mare, & vsque ad flumen propagines suas, vastantibus & destruentibus, materiam eius vindemiantibus, & exterminantibus eam, apris de silua & singularibus feris eradicantibus eam in omnino centia veritatis diuinæ, cuius dextera plantauit eam, resistentes viriliter, & in faullam æstiuæ areæ, quæ à vento rapitur redigentes eandem: sicque per ministerium ipsorum Deus omnipotens omnibus ab ipsa purgatis erroribus & aduersitatibus, diutiùs concessit Ecclesiæ magnam poreſtatem & pacem: propositi inquam contra Benedictum Gayetanum hæreticum & tyrannum, & inlegitimum Ecclesiæ detentorem, petita ad hoc congregatione generalis Concilij & concessa, Christianissimo & sereniſſimo principe domino Rege Francorum offerente in fauorem fidei & veritatis & iustitiæ in dicto generali & ad hoc congregando Concilio magnitudinis Excellentiæ Regiæ personalem præsentiam, assistentiam, & fauorem, zelo fidei & domus Dei accenso, quæ sub ipso B. facta erat bonorum omnium solitudo, & spelunca latronum facta erat, quia columba seducta non habens cor, & præsidentes in ipsa rectum abominabantur iudicium, iusta & recta omnia peruertentes, ædificantes vrbem beatam Ierusalem in sanguinibus & in iniquitate, facta erat iam extera semini suo

vero ; & germina adulterina & ſpuriamina plantata in ipſa, facta erat proptet immundiciam corruptam putredine peſſima, nulla in ea lex, nullus Dei metus, nulla fides, nullum iuſiurandum, nulla teligio, perfidia & crudelitas pluſquam Punica: ſtupor & mirabilia inaudita fiebant in ipſa, omnibus in ea ambulantibus in cordis ſui peſſimi prauitate, inuenti ſunt in eâ impij inſidiantes, vt aucupes laqueos ponentes & pedicas, ad capiendos vitos, ſicut decipula plena auibus, ſic domus eorum plena dolo: & ex iis impinguatus, dilatatus, recalcitratus idem B. dereliquit Dominum, ambulans poſt blaſphemias, idololatrias, atiolationes, diuinationes, nigromantias, & matheſes, ac veneficia vana, iam proh dolor! adimplens quod in abominatione ſcribitur in Propheta. Alter Rex Babylonis ſchiſmaticus, hæreticus, inlegrimus, integularis, & nichil nichil prorſus ſummo Sacerdotio dignum habens. Idem B. ſedebat in biuio, in capite duarum viarum diuinatione ** eorum mittens ſagittas in effuſionem ſanguinis innocentis, interrogans idola, *** dæmonum conſulens ad dexteram ſuam, faciens diuinationes ſuper Ieruſalem: iam proh dolor! alter Alchimus impius, ſequens ſecundùm nomen ſuum conſilij vanitatem, ſummam putans gloriam, fide rupta, iureiurando violato, tranſgreſſo fœdere, liberè debacchatus eſt in innocentes ciues, cæde innocentum & ciuium ſuum extruens triumphum: iam proh dolor! idem B. Alchimus impius factus præcepit ac deſtrui voluit mutos domus ſanctæ interioris, id eſt, Apoſtolicæ veræ fidei vnitatem, & deſtrui opera Prophetarum, & cœpit deſtruere, ſed à Domino præcedente diuinæ veritatis omnipotentiam, & Regis ſublimitatis fauore percuſſus eſt paralyſi, immani tabie diſſolutus, & impedita ſunt opera eius, & occluſum eſt os ipſius, & mortuus eſt cum dolore & tormento magno. Porro & ſi vaſtator defecerit, deſierit debacchator, finem vulnerator habuerit, vulnerata tamen Chriſti ſponſa Sion, quaſi pertimens doloris anguſtias vt puerpeta, vulnera ſua multa, proptiam plagam ſuam, & vulnus liuidum ſuam ipſius animam pertranſiens, circumligari quærit, ſanati medicamine & foueri oleo miſerationis diuinæ, ſermone Dei omnipotentis ſanantis omnia, à Regalibus ſedibus venientis, vt ſuprà dicto Rege & regno in hoc cantante Domino veritatis ſollemnia Domino ſponſæ ſuæ miſerator Dominus miſerias miſeratus det voci ſuæ vocem virtutis, & ipſius miniſterio, ſicut & prædeceſſorum ſuorum ſemper hactenus actum eſt, Eccleſia reparata de inuio reducta ad viam, deſtructis aduerſitatibus & erroribus vniuerſis, ſecura Domino ſeruiat legitima libertate, & exuta ſacro obſectationis induatur ſtola pacis, erepta de manu principum iniquorum: ipſe autem Rex Dei ſummi gratus & officioſus miniſter exhortatus ad hoc, ab eo quod eum pro defenſione fidei, iuſtitiæ & veritatis Eccleſiæ, ſicut & progenitores ſuos, vocauit ex nomine, imponat capiti ſuo ex iis diadema & gloriam honoris æterni, & oſtendit Deus ſplendorem ſuum in eo, vt inter homines indeficientes laudis præconiorum & in futuro condignatur, retributionis præmium à Domino retributore bonorum omnium conſequatur in ſempiternum. Amen amen amen.

Primus articulus contra dictum B. propoſitus eſt. Primò quòd non credit immortalitatem ſeu incorruptibilitatem animarum rationalium, ſed credit quòd anima tationalis ſimul cum corpore corumpatur. Circa hunc articulum hoc probari poſſet, quia inter ſecretos ſuos frequenter dicebat, Stulti ſtultè creditis fatuitates: Quis vnquam rediuit ad nos, qui

diceret nobis de alio mundo ? Beati qui cognoſcunt mundum iſtum , & ſciunt gaudere & lætari in ipſo: & triſtes ſunt qui ſub ſpe futuri mundi perdunt iſtud tempus : Iſti faciunt ſicut canis qui ſtans ſuper aquas fluminis in ponte tenebat carnes in ore ſuo, & vidit vmbram carnium in aqua, & videns vmbram dimiſit carnes quas in veritate in ore habebat pro vmbra, & ſic non habuit neque vmbram neque veritatem. Sic faciunt illi qui dimittunt mundum iſtum, in quo lætari & gaudere poſſunt dum viuunt, pro vmbra futuri ſeculi, quod nichil eſt. Item hoc probari poſſet, quòd ſuum continuum & vulgare prouerbium erat, Habeam ego votum meum in hoc mundo, & faciam voluntates meas, de alio non curent aliqui , & ſubridebat. Item dum aliquis opprimeretur iniuſtè ab ipſo, & ſuis , dum ſupplicarent ſibi quòd pro ſalute animæ ſuæ dignaretur circa hoc prouidere, ipſe ſubſannans repetebat, Pro ſalute animæ meæ prouidentiùs dixiſſet, ſi dixiſſet pro ſalute corporis & perſonæ meæ ; & plus exaudiſſem, ſed neque pro ſalute corporis, neque pro fatua petitione ſua pro ſalute animæ meæ aliquid ſibi intendo facere. Item ſuum erat continuum vulgare prouerbium, Fatui , fatui, ſatisfaciam voluntatibus meis, dum viuo, poſtea vadat ſicut poteſt ire, quia non ſine cauſa dicitur in prouerbio antiquo, me mortuo nec terra *. Item huiuſmodi verbis & conſimilibus pluribus mu-tipliciter multifariam , multiſque modis multotiens vtebatur, per quæ probaretur à parte veritas articuli propoſiti ſuprà dicti. Nam frequenter dum diceretur ſibi de aliquo mundano, Ipſe habet bonum tempus, de nullo alio ſolicitatur niſi quo modo gaudeat & lætetur in mundo iſto: nichil cogitat de futuro : tota ſua cogitatio eſt, quòd hic in mundo iſto gaudeat, & quòd iſte ſibi non citò deficiat : reſpondebat in vulgari ſuo dicens , quæ ſic Latinè ſonant, Per fidem meam per fidem meam ipſe non eſt ſtultus, ipſe eſt ſapientior illis qui reputant ſe ſapientiores ipſo. Frequentiſſimè etiam dicebat, Dicunt iſtæ aſinæ de vrbe, loquens de deuotis dominabus vrbis : *Dio ti dia vita eterna* , id eſt , Deus det tibi vitam æternam. Longè plus placet mihi audire, Deus det tibi longam vitam : ſed adhuc plus placet audire , Deus det tibi longam & bonam vitam. Et probabitur hoc mandaſſe familiæ ſuæ , quòd cùm ipſe mitteret alicui xenium , reſpondereut: Deus det vobis longam & bonam vitam. & probabitur, & notorium eſt quòd tota ſua familia his verbis in gratiarum actionibus vtebatur. Multa etiam iis ſimilia probarentur , per quæ probaretur veritas articuli ſuprà dicti.

Secundus articulus eſt : Item quòd non credit fore vitam æternam, nec finaliter refrigerium poſſe conſequi homines , ſed totam ſortem ac partem conſolationis & lætitiæ fore in hoc mundo. Et per hoc aſſerit quòd deliciare corpus ſuum quibuſcunque deliciis non eſſe peccatum, & ex abundantia feruenti huiuſmodi ore publicè dicere & prędicare non erubuit, ſe magis velle eſſe canem vel aſinum, vel quodcunque aliud animal brutum quàm Gallicum: quod non dixiſſet, ſi Gallicum habere animam quæ poſſet æternam beatitudinem promereri crederet. & hoc quamplurimos docuit, qui hoc in mortis articulo recognouerunt. Huius articuli veritas probatur ſuprà in articulo proximo præcedenti. Hoc autem apertiſſimè probaretur, quòd ex abundantia cordis eloquens contra dominum Regem Francorum, contra cuius perſonæ excellentiam multa fatua fatuis loquebatur frequentiſſimè , quod abſit, quòd à ſacrilego ſacrilegè prolata repetantur, cùm minaretur etiam ore nefario loquente ingentia & blaſphemias

phemias in Dominum & homines, & quòd intendebat omnino ſuppeditare & conculcare ſuperbiam Gallicanam: ſic ei loquebatur, ſubiungebat: Domine, non habemus ſuperiorem in terris, ecce ſuperbia, per Dominum per Dominum iſta ſuperbia ſuppeditabitur: Quicquid debeat contingere, oportet quòd recognoſcant me dominum & ſuperiorem ſuum in terris. & ſubiungebat: Gallici, Gallici, imò vt fatuus loquebatur, aſini aſini, vnde eis tanta ſuperbia? Quid ſunt in quo excellunt alios: non dico vna nobilis beſtia, ſed canis vellem eſſe ptiùs quàm Gallicus: certè & canis plus habet fidei, & plus proprij ſtatus cognitionis quàm Gallici. & iis & horum ſimilibus vtebatur frequentiſſimè; quod horrendum eſſet repetere.

Tertius articulus eſt. Item quòd publica ſuper iis fama laborat contra ipſum, planè verum eſt, quòd ſuper iis publica fama contra ipſum laborat, & de iis per quæ probatur veritas primi articuli & ſecundi, ptobabitur publicè & notoriè diffamarus.

Quartus articulus eſt. Item quòd fidelitet non credit quòd verbis à Chriſto inſtitutis à fideli & titè ordinato ſacerdote dictis in forma Eccleſiæ ſuper hoſtiam, ſit ibi Corpus Chriſti. Hinc eſt quòd nullam reuerentiam vel modicam ei facit cùm eleuatur à ſacerdote, nec ei aſſurgit, immò aduerſo tergo ei aſſiſtit, & magis ornans locum vbi ſedet, & honorari facit, quàm altare vbi hoſtia conſecratur. Hoc ptobatetur, quòd communiter cùm ſedeat in cameta non exiens ad miſſam, & in pariete ſuæ cameræ feciſſet vnam feneſtram, per quam poſſet videri capella vbi miſſa celebtatur, ſicut hodie paret in Domo Sanctorum quatuor, ſicut in hoſpitio ſuo tam in Peruſio quàm in vrbe, vel quàm Reate, & breuiter in omni loco vbi erat ita faciebat, cùm non diſtaret locus ſeſſionis ſuæ per duos paſſus à dicta feneſtra, ipſe nunquam ibat videre Corpus Domini, ſed nec de loco ſeſſionis ſuæ aſſurgebat dum etiam pulſaretur campanella ad eleuationem ipſius Corporis Domini, nec in momento loquelã dimittebat, ſi loquebatur, neque aliquod opus quod operaretur intermittebatur, nec aliquod reuerentiæ verbum etiam ſedens dicebat; & hoc faciebat continuè. Item ſi videbat aliquos vel aliquem, pulſata campanella ad eleuationem Corporis Domini, currere cauſa videndi, vt moris eſt fidelium, frequentiſſimè arguebat dicens, Aſini quomodo currunt, credunt inuenire manna. Item frequenter dum aliquis ex aſſiſtentibus ſibi in camera, ſpecialiter aliquid agens vel opetans, omiſſo opere, audita pulſatione campanellæ ad eleuationem Corporis Domini vellet ire, furioſa & turbida facie cum conuiciis quemuis arguens dicebat: Quò vadis beſtia, facias facta tua? & ſubiungebat: Pulcta beſtia dimittit facere facta ſua, & vadit neſcio quò. Item notorium eſt, quod ptoponitur de pretioſo ornamento loci ſui, & de vili ornamento altaris, quoad ſtatum ſummi Pontificis, & conſuetudinem antiquorum Pontificum, vbi conſecratur hoſtia Domini. Item notorium eſt, quòd etiam in publico non eam reuetentiam exhibebat, quam fidelis exhibere tenetur & debet.

Quintus articulus eſt. Item fertur dicere, fornicationem non eſſe peccarum, ſicut nec fticationem manuum, & de hoc eſt publica vox & fama. Hoc probabitur, quòd ipſe ſacetdos, de quo fama erat, quòd ſuus erat Confeſſor, dixit pluribus, & hodie diceret, quòd iam ſunt pluſquam triginta anni quòd non fuit confeſſus. & adiungebat, quòd mirabatur, quòd terra in qua erat non deglutiebat eum, immò quòd tota ciuitas in qua

erat non submergebatur. & adiungebat: dicit Diabolus quòd facere scelera maxima non est peccatum, dicit quòd laborare crimine sodomitico non est peccatum, vere non credit nec in Deum, nec in Sanctos. Et dum per quemdam militem ostiarium ipsius astantem, dum hoc diceret, ille qui putabatur confessor vt dictum est replicaretur: Pro Deo non dicatis, in iuuentute sua faciebat, & dicebat ista diabolica, iam nunc senex est. Ille respondit: Domine taliter non dicatis, nunquam in sua iuuentute fuit ita malus sicut est hodie; & actiuè & passiuè, & quod peius est, dicit & credit non esse peccatum. Item multa huiusmodi probarentur, quæ omninò sufficerent ad probationem articuli suprà dicti.

Sextus articulus est. Item dixit sæpius quòd ad deprimendum Regem & Gallicos, si aliter non posset fieri, præcipitaret se & totam Ecclesiam Dei. Et cùm hoc sibi per astantes aliquos dicebatur quòd Deus auerteret, respondebat: Imò non auertat Deus. & cùm sibi replicaretur per bonos qui audiebant prædicta, quòd non diceret quia magnum scandalum pateretur Ecclesia Dei, & omnes Christicolæ: respondebat, Non curo quæcunque veniant scandala, dum tamen Gallici, & eorum superbia destruantur, quia necesse est vt veniant scandala. Hoc probaretur apertissimè quòd dixit frequenter, Veniat inde quicquid vult venire, si totum deberet submergi, oportet quòd conculcem superbiam Gallicanam, & dummodò superbia Gallicana plenè conculcetur, dicebat in vulgari: *Pera Sanſone con tutti li ſoi*, id est compareat Samson cum omnibus inimicis suis. Item probabitur frequenter dixisse etiam infra octo dies suæ promotionis, quòd ad nihil aliud desiderauerat Papatum, nisi ad suppeditandum & conculcandum superbiam pessimam Gallicanam, & oportet vt eam omnino suppeditem, vadat mundus sicut ire potest. Item probabitur frequenter dixisse, quòd si ipse etiam deberet submergi, oportebat omnino quòd submergeret superbiam Gallicanam. Item probabitur quòd domino Rofredo fratre suo petente quasdam gratias tangentes quosdam sublimes Principes Vltramontanos, respondit: Rofrede Rofrede, petis gratias, & nescis vbi pendeat status meus, tuus, & domus tuæ. & dum replicaret ille: Vbi Pater sancte, dicatis mihi: respondit, An modò primùm scis, sine meo dicto debuisses scire diu est. Tandem dum ille multum instaret quòd sibi diceret: respondit, Quomodo tu nescis quòd quamdiu viuit Petrus de Murrone, status meus non esset solidus, neque tuus & domus tuæ, & oportet me timere non solùm Reges & magnos Principes, sed & paruos Barones & ciuitates; & hoc est primum. Secundum autem est, quòd nisi superbia Gallicana conculcetur & exterminetur, non possum facere quæ volo, immò nec audeo incipere quæ intendo. Sed primum dimitto tibi, secundum dimitte mihi, quia bene faciam & leuius erit mihi quàm multi credant: si deberem me facere seruum alienum, oportet quòd conculcem superbiam Gallicanam. Ego ponam tot grauationum mastinos ad caudam suam, quod habebo votum meum de conculcatione omnimoda Gallicorum. Tertium expediemur in vno sufflo, & extendens palmam exsufflauit in ipsam, se exterminare in personis & bonis, Clericis & laicis, duas domus, scilicet domum de Columna, & domum de Terrano, quibus exterminatis totam constratam habebis sub pedibus tuis. Dictis autem istis, in crastinum dictus dominus Rofredus recessit vadens in Campaniam, vbi dictus frater Petrus, scilicet dominus Celestinus in carcere tenebatur, & euestigio infra mensem de morte domini Celestini rumor aduenit.

Septimus articulus est. Item quondam librum compositum per Magistrum Arnaldum de Villanoua Medicum, continentem * * sapienrem hæresim, per Episcopum Parisiensem, & per Magistros Theologiæ Vniuersitatis Parisiens. reprobatum, damnatum & combustum, per ipsum etiam B. in pleno consistorio Cardinalium similiter reprobatum, condemnatum & combustum; postmodum per rescriptum idem vitium continuò reprobauit, & approbauit. Huius articuli veritas & probatio à tenore priuilegij reuocationis & approbationis dependet; consistit enim eius probatio ex tenore rescripti approbantis istum librum, & reuocantis quæ circa illum antea acta erant, & reprobationem & damnationem ipsius.

Octauus articulus est. Item vt suam damnatissimam memoriam * * * * fecit imagines suas argenreas erigi in Ecclesiis, per hoc homines ad idololatrandum inducens. Huius articuli veritas ex ipsa oculorum inspectione probabitur. Item probabitur manifestè, quòd non solùm in Ecclesiis, sed etiam extra Ecclesias, quod magis ad indueendum idololatriam eum habuisse animum, suspicionem inducit, in portis ciuitatum, & super eas, vbi antiquitus consueuerunt idola esse, suas imagines marmoreas erigi fecit, sicut patet in ciuitate Vrbeuetana, & aliis locis pluribus: & ad remunerandum dictos Vrbeuetanos de erectione statuarum suarum super portas, vt dictum est, dedit eisdem Vrbeuetanis totam terram Vallis lacus, quæ erat Cameræ Ecclesiæ, in præiudicium Ecclesiæ, & cunctorum fidelium Ecclesiæ de ipsis partibus scandalum & grauamen, contradicentibus omnino Syndicis Communitatum & Castrorum dictæ terræ. Item probabitur, quòd idem B. frequenter dixit, Papatus est vnum pomum quod non cognoscit omnis, sed ego bene cognosco quicumque est Papa, ipse est dominus omnium spiritualium & temporalium, & est dominus mundi: In veritate quicunque Papa creatur de nouo, statim deberet erigi statua nomine illius quòd creatus est, quam omnes magni & parui reuererentur, & cui omnes mundi Principes cum omni humilitate & reuerentia inclinarent. Constat autem quòd supradicti actus vitij abominabilis idololatriæ suspicione notarent, & factum est damnatum. Apoc. 13. Matth. 24. Marci 14. Habab. 1. c. 1. Zakariæ 9. Abacuc 11. in fine. Amos 7. Osee 12. in prin. Daniel. 14. & c. 3. Ezechiel. 8. Baruch. c. vlt. Ierem. 45. Isa. 44 Paralip. 2. 34. Regum 4. c. 23. Deuter. 4. Non enim debet videri idolum in Iacob, nec simulacrum in Israël Ecclesia Dei, Num. 23.

Nonus articulus est. Item habet dæmonem priuatum, cuius consilio vtitur in omnibus & per omnia: vnde dixit semel, quòd si omnes homines de mundo essent ab vna parte, & ipse esset ab altera, non possent eum decipere, nec in viis, nec in facto, quod non posset fieri, nisi arte dæmonica vteretur. Et super hoc est publicè diffamatus. Hoc probabitur multipliciter: habuit enim ab antiquo vnum spiritum & dæmonem familiarem datum sibi à quadam mulere de Fulgico. quæ erat maxima nigromantica & mathematica. Item probabitur quòd habuit alium spiritum & dæmonem familiarem potentiorem, primò datum sibi per magistrum Georgium de Simbilico Monachum Nigrum peritissimum, vt dicebatur, in arte Nigromantiæ, & vocabatur in Curia magister Georgius Vngarius, cuius seruitij remunerationem dedit sibi & pecuniam, & vnam magnam Abbatiam in partibus Selauoniæ, & vnam grangiam magni valoris in regno Seruiæ, contiguo eidem Selauoniæ. Item probabitur, quòd habuit à magistro Bonifacio Lumbardo de ciuitate Vicenciæ peri-

tissimo, vt dicebatur, in illis artibus, vnum spiritum familiarem & dæmonem de potentionibus, quem vocauit Bonifacium. Quo recepto ab eodem Magistro Bonifacio, dum dictus Magister Bonifacius rediret ad eum, dictus B. multum alacriter recepit eum dicens hæc verba, Bene nominatus Bonifacius qui portauit Bonifacium Bonifacio. & frequenter repetebat hæc verba. Et dum ipse Magister Bonifacius quæreret ab eo si bene contentaretur de dicto dæmone quem sibi dedit, alacriter respondit: Bonifacius respondet de hoc Bonifacio, quòd Bonifacius datus Bonifacio à Bonifacio solemniter bene incipit facere, & multum incipio contentare. In cuius seruitij remunerationem dedit eidem Magistro Bonifacio magnam pecuniam, & beneficiauit filium eiusdem Bonifacij magnis & pinguibus beneficiis. Item probabitur, quòd idem Bonifacius habebat spiritum ineluſum in anulo quem dedit sibi Comes Guido Nouellus, & fuit dictus anulus Regis Manfredi. Et hoc notorium est, quòd in dicto anulo manifestè apparet quædam vmbra modò lucens, modò tenebrosa, modò ad modum hominis, modò ad imaginem bestiæ, & sic in se variatur vmbra illa, & multi Cardinales, Prælati, Clerici & laici, frequenter viderunt anulum ipsum in manu sua. Immò & hoc probabitur, quòd dum in principio huius suæ promotionis, qua promotus fuit in Laterano tenebat dictum anulum in manu in præsentia domini Regis Siciliæ, & multorum Cardinalium, & dominus Rex videbat vmbram, vt dictum est, in anulo variari, & propè stans obseruaret & respiceret diligenter in ipsum anulum: idem B. in præsentia omnium astantium dixit ad Regem: Quare sic intentè respicis? Vis quod dem tibi? & respondit Rex in Gallico, *Ieo nel voil pax, tene vos vestre Dyables.* Quo dicto idem B. totus mutatur. Circa articulum etiam nonum suprà proximum probaretur, quòd frequentissimè auditus est loqui eum dæmonibus: Et cùm nullus nisi ipse esset in camera sua, audiebatur vox sua quæstionantis, & deinde audiebatur vox alia respondentis suæ quæstioni; & vox respondens, vt referunt qui audiuerunt, frequenter variabatur, nunc videbatur vox subtilis quasi vnius pueri, nunc audiebatur vox grossa, quasi senis & rauca; & quandoque loquebantur literaliter, quandoque vulgariter, quandoque audiebantur de subtilissimis quasi disputantes: frequenter etiam vox illa, quæ variabatur, loquebatur quasi esset vnus Magister docens: frequenter etiam audiebatur dicere, Facias hoc, & habebis intentum. Item probabitur per familiares suos sibi in camera seruientes, quòd Perusij facta electione de domino Celestino, quasi furiosus intrauit domum, & dato thuribulo vni familiari suo qui seruiebat in camera sua, vt portaret ignem ad faciendum suam subfumigationem: semper enim quando conuocabat dæmones, & volebat ab eis responsum habere, subfumigationem faciebat. Clausit se in camera, dictis tribus familiaribus remanentibus ante cameram, & respicientes cautè per foramina parua quæ erant in ostio, viderunt ipsum facere subfumigationem multum magnam, etiam solito maiorem, stantem flexis genibus, & tota camera erat plena fumo subfumigationis. Et tunc idem B. incepit clamare: Quare decepistis me, quare decepistis me? ego me dedi vobis totum, & vos facere me Papam eligi promisistis, & modò factus est alter. & circa hanc materiam loquebatur multa contra dæmones. Tunc audiuerunt quandam vocem tenuem vt pueri respondentem: Quare turbaris, rebus stantibus sicut nunc stant non poteras esse Papa. Oportet enim quòd Papatus tuus sit per nos, & quòd fiat per talem modum quòd non sis verus Papa, neque legitimus,

& ita fieri procurabimus in breui: ſta bono corde, non dubites. & huiuſmodi verba prima & ſecunda probabuntur per ipſos familiares ſuos audientes. Item probabitur, quòd frequenter mandabat claudi omnia oſtia, vſque ad aulam maiorem, & milites & clericos qui ſeruiebant ſibi in camera mandabat ſtare in antecamera, & quòd nullus pro quacunque re tangeret oſtium cameræ, niſi ipſe aperirer, & poſt aliquam horam ipſi qui erant in antecamera ſentiebant quaſi terræ motum, & audiebant quoſdam ſibilos, & mugitus quaſi ſerpentum & beſtiarum in camera: & tantus horror & timor muadebat eos, quòd frequentiſſimè dicebant: Intra ſe habeat ſibi iſte homo omnia bona quæ facit nobis, & inſuper omnia bona noſtra, dummodò non eſſemus cum eo, & moreremur tali morte, verè in vna dierum iſti dæmones quos vocat, quibus facit incenſi fumigationes, ſuffocabunt eum & omnes nos. Et iſtud idem B. frequentiſſimè frequentabat, maximè quando Eccleſiæ maxima negotia imminebant. Item probabitur, quòd frequentiſſimè conuocans dæmones ſuos, quærebat vbi ſunt Columnienſes, quos promiſiſtis michi dare, & ad hoc dedi vobis corpus & animam: dicite mihi. Ipſi autem reſpondebant: ipſi ſunt propè, ſunt ſub forcia & dominio tuo infra centum miliaria ab Vrbe: quæras eos, ipſi latent ſub fiducia Dei, ſed in timore magno plus non poſſumus tibi dicere. & ille in furore ſuo clamabat: dicite mihi locum. & ipſi reſpondebant: Non poſſumus, prohibitum eſt nobis: tibi permiſſa eſt poteſtas in deſtructione bonorum, ſed in perſonam nullius ex eis aliquid agere poteris, quia tibi non eſt datum. Et ſimili modo quærebat ſemper ab eis ea quæ volebat ſcire; vnde frequenter publicè dicebat: Nullus credat aliquid dicere vel facere in ſero, quin ego ſciam in mane, vel in mane quin ego ſciam in ſero. Inde eſt quòd ipſe præſciuit tractatum de captione ſua, & prædixit ipſum per aliquos dies etiam quibuſdam Cardinalibus, ſed nimis ſua potentia & ſuperbia, diuina voluntate, excæcatus parupendit, non credens aliquod ſibi poſſe nocere. Et probabitur, quòd poſt relaxationem de ipſo factam cum aliquibus ſuis ſecretis familiaribus, dixit quòd de liberatione illa nec Deo, neque hominibus regratiabatur, ſed ipſe ſciebat quibus debebat regratiari, intelligens & innuens quòd per dæmonum miniſterium fuerat liberatus: & multa huiuſmodi, quæ longum eſſet particulariter inſerere, probabuntur.

Decimus articulus eſt. Item ſacrilegus eſt, conſulens diuinatores & diuinatrices, & de hoc eſt publicè diffamatus. Huius articuli veritas probata eſt ſuprà proximo capitulo. Item apertè probabitur quòd vbicunque ſentiebat aliquem nigromanticum, vel aliquam mulierem mathematicam, ſtatim quærebat eos, mandabat adduci ad ſe, & conſulebat ipſos. Etiam quoſdam porcarios incantatores dæmonum ad ſe vocari fecit frequenter, & conſuluit eos.

Vndecimus articulus eſt. Item publicè prædicauit Papam Romanum non poſſe committere ſimoniam, quod eſt hæreticum dicere, & hoc crimen eſt tam in veteri Teſtamento quàm in nouo, & in ſacris Conciliis generalibus reprobatum. Vnde publicè per quendam vſurarium nomine Simonis de prælaturis maioribus, perſonatibus, & dignitatibus, & beneficiis Eccleſiaſticis, quibus ſpecialiter ordo ſacer neceſſariò eſt annexus, & de abſolutionibus & diſpenſationibus tenetur mercatum, ſicut in foro rerum venalium de rebus prædictis conſueuit mercari, & ſuper hoc laboratur fama publica contra ipſum. Hoc probabitur quòd publicè dogmatiſabat hoc, & dicebat: Ceſſat lex Iulia ambitus in Vrbe Romana.

Item dicebant: quidam fatui dicunt quòd Papa potest facere simoniam, & hoc est hæreticum dicere, impingunt enim in potestate Papæ, & conantur auferre priuilegium Petro & fautoribus eius concessum. Quod constat esse hæreticum. Nónne licet cuiliber tollere de re sua sicut vult quando vult & qualiter? Nónne Papa Romanus dominus est omnium, specialiter bonorum Ecclesiarum. & huiusmodi verbis circa hoc vtebatur, non attendens quòd ipse non est dominus, sed minister, neque attendens quòd ipse non est supra legem Diuinam & Angelicam, sed sub ipsa, per quam expressè damnatum est crimen simoniacæ hæresis & *** pestis & lepræ. Actuum c. 8. Regum 4. c. 5. Veritas autem suprà dicti articuli, & quòd hæresim dogmatisabat, patet per Leonem C. *Gratia.* per Gregorium C. *Quicunque.* C. *quisquis.* per Gelasium C. *Quos constituerit.* per Ambrosium C. *reperiuntur.* per Concilium Calcedonense C. *Si quis Episcopus.* per Gregorium Nazianzenum C. *Qui studeat.* per Gregorium C. *qui sacros.* per Ambrosium C. *cùm ordinaretur.* C. *petens.* per epistolam Charasi Constantinopolitani C. *eos qui.* per Ieremiam super Malachiam C. *Dominus,* & apertè per Gregorium ad Theodoricum & Theodebertum Reges Francorum C. *fertur simoniaca hæresis.* 1. q. 1. Item apertè probabitur, quòd suprà dictas spiritualium venditiones faciebat, mediante Simone de Spinis de Florencia, & per alios multos.

Duodecimus articulus est. Item contra speciale legatum Christi factum suis propriis filiis, dicens: Pacem relinquo vobis; veniens toto posse pacem impedire inter Christianos, & discordias & guerras nititur seminare. Vnde semel cùm diceretur coram eo quòd partes quædam deberent inter se amicabiliter concordare: inhibuit ipse pacem, prohibens alteri parti, ne concordaret ad pacem: cùm altera pars humiliter supplicaret quòd daret illi parti licentiam concordandi: dixit quòd non faceret, etiam si Filius Dei, vel Petrus Apostolus in terram descenderet, & hoc sibi præciperet: Ipse diceret ei, Non credam tibi. Huius articuli veritas apertissimè probabitur, quòd non solùm impediebat pacem, immò ipse seminabat discordias etiam inter consanguineos, etiam inter fratres. Immò suum commune verbum erat, quando volebat aliquod castrum aliquorum nobilium, & ipsi nolebant vendere, dicebat: si volumus habere intentum, ponamus discordiam inter eos: sic fecit in dominis de Sermiento, & in dominis de Austura, in dominis de Trebe, in dominis de Sculcula; & breuiter totum suum studium erat ad ista. Vnde facta est cautio contra eum, *Voli lugu ſtellu props inter luy frı. lu oculteliz;* id est, quando vis habere castrum, ponas gladium inter fratres. Item probabitur, quòd publicè dicebat quòd discordia Regum & Principum mundi erat vita sua, & Ecclesiæ; & pax Regum & Principum mundi erat mors sua, & Ecclesiæ. Item probabitur, quòd mediante fratre M. de Aqua sparsa Portuensi Episcopo tractata concordia inter dominum Matthæum Rubeu. & Vrsinos ex parte vna, & dominum Iacobum de Columna, & Columnienses ex altera, & omnia hinc inde acceptata forent, cùm non restaret nisi publicatio pacis, ex qua quanta tranquillitas Dei Ecclesiæ & Vrbi & toti Italiæ prouenisset manifestum est: idem B. qui furore succensus audita pace vocauit dictum fratrem M. Portuensem Episcopum, & mandauit sibi quòd vlteriùs de hoc negotio non loqueretur, sicut nollet eum habere hostilem inimicum: item vocauit dominum Matthæum, & inhibuit sibi quòd sicut nollet eum habere perpetuum inimicum, ita nullatenus paci cum Columnienſibus consenturet. Vnde cùm dictus M. Portuensis,

& ipſe idem dominus Matthæus Ruben. excuſauerunt ſe domino Iacobo & Columnienſibus, quòd ipſi non poterant procedere ad tractatum Pacis complementum, inhibiti abillo ſub interminatione graui. Item probabitur, quòd ad ſuſcitandam guerram iam ſopitam, quæ ferè per centum annos durauerat inter Columnienſes, & dominos de Senaz. & facta erat de ipſa plena pax & concordia, & parentelæ contentæ: idem B. mandauit Petro de Columna de Genaz. cuius filius Stephanus receperat Franciſcam filiam domini Florentij Cappocij, neptem Columnienſium in vxorem, quòd dimiſſa dicta Franciſca, idem Stephanus aliam reciperet in vxorem, & ipſe in hoc diſpenſabat, quod dictus Stephanus omnino inuitus & coactus fecit, & dimiſſa dicta Franciſca aliam ſuperduxit vxorem. Eadem ratione ad guerram ſuſcitandam mandauit diſſolui matrimonium contractum inter filium domini Nicolai de Comite, & filiam domini Florentij Cappocij quondam neptem Columnienſium. Eadem ratione ad diſcordiam & guerram ſuſcitandam mandauit diſſolui matrimonium inter Iordanum filium Agapiti quondam de Columna, & filiam ipſius domini Nicolai de Comite. & ſic fecit inter multos Nobiles de vrbe & de ſtatu. Item probabitur, quòd ipſe Bonifacius dicebat: Si inter Reges & Principes mundi non eſt diſcordia, Papa Romanus non poteſt eſſe Papa: ſed ſi eſt inter eos diſcordia, tunc eſt Papa, & quilibet timet ipſum vnus præ timore alterius, & ipſe dominatur eis, & facit quidquid vult. Item ſi in Collegio inter Cardinales non eſt diſcordia, Papa Romanus non poteſt eſſe Papa; ſed ſi eſt diſcordia, omnes timent eum vnus præ timore alterius, & ipſe liberè facit quod vult. Item, ſi inter magnates vrbis non eſt diſcordia, Papa Romanus non poteſt eſſe Papa, nec dominari vrbi neque ** neque terris Eccleſiæ; ſed ſi eſt inter eos diſcordia, plenè dominatur & facit quidquid vult. Item dicebat, tunc Papa Romanus eſt verus Papa, quando inter Reges & Principes mundi eſt diſcordia, quando inter Cardinales eſt diſcordia; quando inter magnates vrbis eſt diſcordia, tunc liberè dominatur, & eſt Papa.

Tredecimus articulus eſt. Item motem gerens præfatorum hæreticorum, qui apud ſe ſolos dicunt fore fidem veram & Eccleſiam, etiam eos qui ſunt veri cultores fidei orthodoxæ, exiſtunt in Confeſſione Theodoxij fidei, quia ab eorum diſcedunt operibus, aſſerunt Patarenos; quia natio Gallicana natio notoriè Chriſtianiſſima ſuos in fide errores non ſequitur, omnes & ſingulos reputat & publicat, vt dicitur, Patarenos. Huius articuli veritas probatur ex illis quæ ad probationem ſexti articuli ſuprà dicta ſunt. Item probatur quòd frequenter dixit; Quòd Rex & regnum Franciæ, & Gallici omnes erant hæretici, & impingebant in articulum *Vnam ſanctam Catholicam*, &c. & ſuper hoc voluit edere conſtitutionem, quam in conſiſtorio legi fecit, quæ incipiebat *Vnam ſanctam Catholicam*, &c. & concludebat quòd omnes qui dicerent ſe Romano Pontifici non eſſe temporaliter etiam & in temporalibus ſubiectos, iudicabat hæreticos, & in dictum articulum fidei impingere, & pœnis crimini hæreſeos debitis ſubiacere. Item probabitur, quòd frequenter publiciſſimè dicebat: Aut oportet quòd ſuperbia Gallicana, & Gallici confiteantur ſe non eſſe Chriſtianos; aut ſi confiteantur ſe eſſe Chriſtianos, confiteantur ſe Romano Pontifici non ſolùm ſpiritualiter, ſed temporaliter & in temporalibus eſſe ſubiectos; Aut ſi hoc ſuperbientes nolunt confiteri, neceſſe eſt quòd confiteantur ſe hæreticos eſſe. Sed ſi debeam me ipſum & totam Eccleſiam cum ipſis ſubmergere, ego conculcabo ſuperbiam eo-

rum ; oportet quòd illa ſuperbia confringatur & cadat ſubtus pedes noſtros; contingat inde quicquid contingere poteſt. Item verbum illud ſuſpicionem manifeſtiſſimam hæreſis in ſe habet, quòd non audebat nec poterat facere quod volebat, immò nec audebat incipere niſi conculcaretur ſuperbia Gallicana omnino. Conſtat enim quòd omnem bonum ſtatum fidei & Eccleſiæ poterat incipere & promouere ſub fauore illius ſanctæ Domus, quæ ſemper fuit fidei & Eccleſiæ firmamentum; ſed deſtruere fidem quantum in ſe, & inducere hæreſes, hoc non poterat agere, nec audebat incipere, quoniam illa ſancta Domus eius malignis & iniquis conatibus obſtituſſet. Semper enim ſunt & Chriſtianiſſimi Reges Francorum, & deuotus Clerus, & in fide conſtantiſſimus populus Gallicanus, contra hæreſes & hæreticos, ſchiſmaticos & tyrannos, murum ſe oppoſuerunt pro domo Iſraël, vt ſuprà in principio dictum eſt.

Quatuordecimus articulus eſt. Item ſodomitico crimine laborat tenens concubinas ſecum, & de hoc eſt publicè & vulgariſſimè diffamatus. Huius articuli veritas probabitur manifeſtiſſimè, & quòd à prauo dicto vitio laborauit, & ante Notariatum ſuum & poſt, ante Cardinalatum ſuum & poſt, ante promotionem ſuam ad hunc vltimum ſuum ſtatum & poſt. Item probatur per ea quæ ſuprà dicta ſunt ad probationem articuli quinti. Item notorium omnino eſt, & notoriæ perſonæ eum quibus peccauit tam in cameta, quàm in vrbe, & in Campania & circumadiacentibus partibus.

Quindecimus articulus eſt. Item plura homicidia etiam Clericorum in præſentia ſua fecit fieri, & mandauit gaudens de morte ipſorum, & ſi in principio non percutiebantur per miniſtros ſuos letaliter & mortaliter, totiens iubebat eos percuti dicẽdo, Percute, percute, *Dally dally:* exinde mortui ſunt quamplures. Huius articuli veritas notoria eſt tam Cardinalibus quàm Pr[illegible]es, & aliis Clericis, & laicis Curialibus. Item probabitur, quòd tempore illius ſuæ indulgentiæ quam fecit ad ſolidandum ſtatum ſuum omnino de iure vacillantem, & ad vana lucra ſectanda, in vno egreſſu quem fecit de Laterano vadens ad ſanctum Petrum, ad mandatum ipſius clamantis alta voce *darly darly*, percutite pereutite, pluſquam quinquaginta peregrini interempti fuerunt per armatos præcedentes eum. Item probabitur, quòd aliqui de militibus ſuis, quibus erat mens ſanior & pietatis viſcera, inuenerunt aliquos pauperes quos de mandato illius grauiter percuſſerunt, adhibendo eis medicos „& dando medicinas, & finaliter ex ipſis vulneribus morientibus funeris excquias & ſumptus faciendo. Conſtat autem quòd ex ſolo actu huiuſmodi eſſet ab altari Domini deponendus & euellendus, Exod. 21. e.

Sexdecimus articulus eſt. Item, cùm quemdam Nobilem condemnaſſet ad carcerem, inhibuit vt ſibi petenti in mortis articulo Sacramentum Pœnitentiæ miniſtraretur; propter quod videtur credere Sacramentum Pœnitentiæ peccantibus non eſſe neceſſarium ad ſalutem. Huius articuli veritas probabitur ex exceſſibus veriùs quàm proceſſibus factis contra Columnienſes, in quibus expreſsè cauetur quòd Sacramentum Pœnitentiæ etiam morientibus denegetur: item, quod abominabilius eſt, pueris natis ex eis denegetur Sacramentum Baptiſmi, vt patet ex inaudita ſerie exceſſuum antedictorum. Ex quo præſumitur quòd etiam Sacramentum Baptiſmi annullare nitebatur. Item probabitur, quòd quia de mandato domini G. quondam Sabinenſis Epiſcopi Legati in partibus illis, Agapito de Columna quondam morienti Sacramentum Pœnitentiæ, priùs

iurata

iurata etiam per ipſum mandata Eccleſiæ, miniſtratum fuit: idem B. minatus fuit dicto dom. G. Sabinenſi Epiſcopo, ſe ex hoc proceſſurum contra ipſum ad Cardinalatus priuationē. Quandocunque enim aliquis Cardinalis, quantumcunque iuſtè & ſecundùm Deum aliquid diccbat vel faciebat ſibi non gratum, minabatur ad priuationem ſe procedere contra cum Cardinalatus.

Decimus ſeptimus articulus eſt. Item compulit ſacerdotes aliquos, vt ſibi reuelarent confeſſiones hominum, & eas poſtea abſque confitentium vtilitate ad eorum confuſionem & verecundiam, vt eos redimere faceret, publicauit: in tantum quòd ſemel quemdam Epiſcopum de Hiſpania, qui cuidam Cardinali quoddam occultum & enorme crimen confeſſus fuerat in foro pœnitentiæ, publicata confeſſione ſua, quam ſibi ab eodem Cardinali dici fecit, inuito & coacto, publicè depoſuit propter illud crimen: Et poſtea accepta pecunia eum reſtituit, propter quod in Sacramento Pœnitentiæ hæreticare videtur. Huius articuli veritas notoria eſt: Nam cùm Archidiaconus Fuſſalenſis de Hiſpania fuiſſet electus in Archiepiſcopum Hiſpalenſem, & per ipſum B. confirmatus & conſecratus; & facta eſſet ſibi conceſſio pallij; dum veller in Hiſpaniam redire, confeſſus fuit quoddam crimen domino fratri M. quondam Portuenſi Epiſcopo ſummo Pœnitentiario in foro pœnitentiæ, & dum dictus Portuenſis in graue diceret factum ipſi, B. compulit eum vt ſpecificaret peccatum, qui ſpecificauit Hiſpalenſem Archiepiſcopum; tunc in craſtino fecit eum vocari in conſiſtorio Cardinalium ſecretò, & dixit ſibi: Quod fuit illud quod dixiſti Portuenſi. ipſe reſpondit: nihil dixi. Tunc replicauit: Immò dixiſti ſibi hoc & hoc. Qui reſpondit: Ego confeſſus fui ſibi in foro confeſſionis, nichil omnino ſibi dixi niſi vt Deo in confeſſione. Tunc idem B. furore accenſus dixit: Vade vias tuas. & ſine conſilio Cardinalium egrediens in conſiſtorium publicum publicauit illud crimen, & propoſuit auctoritatem, *Fili quid feciſti nobis ſic.* & depoſuit eum & denunciauit eum inhabilem & irregularem ad omnem dignitatem in Eccleſia Dei obtinendam. Poſt hæc infra octo dies, accepta maxima pecuniæ quantitate reſtituit eum ad eundem Archiepiſcopatum, & fecit ſibi gratias ſpeciales, & priuilegia multa conceſſit. De primo igitur, ſcilicet publicatione confeſſionis, maximum fuit ſcandalum, multis palam dicentibus quòd toto tempore ipſius B. non intendebant confiteri ſicut nollent mori. Sed de ſecundo fuit non minus ſcandalum, quòd tam nequiter diffamatum pecunia recepta reſtituit. Item probabitur, quòd cùm ſanctæ memoriæ dominus Nicolaus Decanus Periſcen. ſancti Laurentij in Damaſo Preſbyter Cardinalis, & reuerendus in Chriſto pater dominus Iacobus de Columna ſanctæ Mariæ in Via lata Diaconus Cardinalis, tunc reſpondetent curialitet ipſum factum: idem B. dogmatizabat hoc ſibi licere, & quòd ipſe erat ſuper Sacramenta diſpenſanda, & quòd fecerat, & idem facere intendebat: diſplicetet omnibus quibus veller, & multas iniurias ſuprà dictis dominis Cardinalibus dixit propter hoc. Item probabitur, quòd mandauit Pœnitentiariis, quòd quicunque iret ad eos, vel eorum aliquem qui teneret dominum Celeſtinum renunciare non potuiſſe, ſtatim perſonam hoc confitentis denuntiarent eidem B. Item probabitur, quòd illos qui per prædictos Pœnitentiarios denuntiabantur, ſibi de hoc ſtatim capi faciebat, & ſpoliatos bonis omnibus duro carceri mancipari, quoſdam ex eis faciendo miſerabiliter in carcere mori. Item probabitur, quòd idem Bonifacius mandauit frequentiſſimè Pœnitentiariis ſuis, quòd ſi qui venirent ad confitendum de aliquo fauore Columnien-

sibus impensо, quòd statim denuntiarent ei & personam, & specificationem fauoris impensi. Item probabitur, quòd dum Columnienſium ſanguinem innocentem effundere quærerent idem Bonifacius, & fautores ſui, mandauit Pœnitentiariis, quòd à confitentibus quærerent ſi ſcirent aliquid vel certitudinaliter vel ex credulitate, vbi aliquis Columnienſium eſſet; etiam promitterent magnam pecuniam pandentibus eos, & ſtatim nuntiarent ſibi quicquid haberent. Item hoc ſpecialiter mandauit tempore concurſus Indulgentiæ anni centeſimi.

Decimus octauus articulus eſt. Item in vigiliis ieiunabilibus & quadrageſimalibus non ieiunat, ſed abſque cauſa comedit, & patitur ſine cauſa ſuos domeſticos & familiares comedere, dicens non eſſe peccatum in hoc contra generalem ſtatum Eccleſiæ faciendo, & eundem latenter ſubuertere ſatagendo. Huius articuli veritas notoria eſt, quoniam vt alia tempora ieiunabilia taceantur, etiam in Quadrageſimis notoriè palam carnes comedebat abſque aliqua infirmitatis cauſa; imò in illis diebus quaſi accuratiùs ſolito varios cibos carnium comedere conſueuit; Adeo quòd dum ſemel ſupercoeus ſuus magiſter Petrus de Veruli non niſi ſex genera ciborum carnium quodam die Quadrageſimæ feciſſet: idem B. mandauit, portetis alia. Tunc ipſe portauit piſcium fercula quatuor ſucceſſiuè, & ille in furorem verſus ait: Quomodo non portas cibos carnium? & dum idem ſupercocus reſponderet: Domine habuiſtis ſex genera carnium ciborum. & idem replicauit: fili merereris maledictionem, vis tu parcimonizare bona Eccleſiæ Romanæ. & dum dictus magiſter Petrus replicaret: Non ſanctè Pater facio cauſa parcendi expenſis, ſed cauſa vitandi ſcandalum, dum in Quadrageſima tot & tantos emerem ferculorum carnium cibos; nam ex eo ſolùm quòd emo, multi grauiter ſcandalizantur. Idem autem B. hoc audito quaſi furioſus effectus mandauit eum expoliari omnibus bonis, priuauit eum omnibus beneficiis ſuis, & mandauit ſub pœna carceris, quòd toto tempore vitæ ipſius B. Romanam Curiam non intraret. Et breuiter hoc notorium eſt, quòd in Quadrageſima, & omnibus diebus ieiunabilibus carnes comedebat, immo ſolito accuratiùs cibos carnium faciebat præparari. Item probabitur, quòd in aduentu Comitiſſæ Rubeæ vxoris nepotis ſui Rofredi Anagniam, qui fuit in die Mercurij Quatuor temporum Septembris, idem B. mandauit quòd omnes indifferenter comederent carnes non ſolùm in conuiuio nuptiali, ſed per totam ciuitatem; quod multitudo ſenum hominum fecit, & irridentes dicebant rèprehendentibus * * * hæc verba; Non eſſet nobis tutum pro corpore, neque ſaluare pro anima prætenti mandatum ſancti Papæ. de quo bonis & grauibus viris grauiùs dolor ſcandali euenit.

Decimus nonus articulus eſt. Item ſtatum & Ordinem Cardinalium deprimit & deſpexit, & Ordinem Monachorum Alborum & Nigrorum, fratrum Minorum, & Prædicatorum, de quibus dixit multotiens quòd mundus perdebatur per ipſos, & quòd falſi hypocritæ erant, & quòd nunquam alicui bonum eueniret qui confiteretur eis, vel eſſet familiaris ipſorum, nec ipſos in domo ſua teneret: nec vnquam bonum verbum dixit de aliquo Prælato, Religioſo, vel Clerico; ſed ſemper conuicia & opprobria mendoſa, vt famæ eorum detraheret, & ipſos ſe redimere faceret, gaudebat in accuſationibus eorumdem. & de hoc eſt publica vox & fama. Huius articuli veritas notoria eſt: Ipſe enim ſtatum Cardinalium non ſolùm deſpexit, ſed ad nichilum redegit; immò niſi virtute diuina reformetur & miſericordia, quaſi penitus eneruauit, ſecutus Cæſarem,

qui omnia erat, cui fuit pro ratione voluntas, immò voluptas, immò quicquid libuit licuit, debacchantem in Senatores, & vt liberè posset transgredi, suisque inordinatis voluntatibus deseruire, subuertentem priuilegia Senatorum, consuetudines immutantem, & statum ipsorum, quorum status soliditas & honor, Reipublicæ soliditas & honor putatur, vt patet Machab. 8. c. Ipse inquam primò temerarius præsumptor effecit in eneruationem status Cardinalatus, vt iam dici possit, hoc effectum est, satagendo in subuersionem status ipsius Cardinalatus: status inquam perpetui, status ad assidendum & coniudicandum summis Pontificibus, vt iustitiam & veritatem sequantur tam fidei quàm virtutum, & vt iustitiam & veritatem nunquam deserant, & fraternæ caritatis dilectionem verámque gregis Dominici solicitam curam, odio vel timore superati, & vt vtantur, non abutantur & glorientur potestate, quam Dominus eis tribuit pro veritate, non contra veritatem, in ædificationem, non in destructionem. Cardinales enim necessarij, non voluntarij, consiliarij sunt Romano Pontifici, coniudices sibi coassidentes & consistentes continuè, propter stilum veritatis per Romanos Pontifices seruandum verbo & facto, & vt assistentes vigiles & coadiutores continui instantiæ solicitudinis suæ, quæ est & esse debet Romanis Pontificibus instantia, cotidiana solicitudo omnium Ecclesiarum *. Item probabitur, quòd frequenter dixit etiam coram Cardinalibus ipsis, quòd tunc bene iret mundus quando in Ecclesia non essent alij Cardinales nisi Papa, & in mundo non essent Reges, sed esset diuisus per Baronias. Item probabitur, quòd ipse à Cardinalibus non petebat sequenda consilia, sed exigebat consensus ad id quod volebat, & eos qui non dicebant in Concilio illud quod ipse volebat, vituperabat & confundebat, diuersa eis opprobria, iniurias, contumelias, & conuicia dicendo & irrogando. Et quoniam dominus Ioannes Monachi Cardinalis zelo Dei motus dixit sibi in consistorio Anagniæ, Hoc quod facit non est petere consilia, vt Romani debent Pontifices, sed exigere consensus ab inuitis. ex quo verbo idem B. in furorem versus clamare cœpit contra eum: Picharde Picharde tu habes caput Pichardicum, sed per Deum ego piccabo te, & faciam in omnibus velle meum, & non dimittam pro te neque pro omnibus qui estis hic, sicut pro asinis. & in pleno consistorio Cardinalium dixit prædicta & multa alia contra dictum dominum Ioannem, minando sibi terribilia, & inter alia nisi taceret priuationem Cardinalatus, vtens hoc verbo: Nisi mitiges caput Pichardicum, ego picabo te, & faciam quòd extra Curiam & extra statum in quo es, & extra omnem honoris statum loquaris talia: nec credas quòd velim te sustinere vt stimulum: alibi loquaris Pichardica, quàm coram me, & in alio statu quàm in isto. Multa tunc fatua dixit contra statum Cardinalatus. Item vituperabat non consulentes quicquid volebat, sicut fecit contra non consulentes regnum Sardiniæ dari domino Iacobo de Aragonia, & in multis similibus. Item, quod omnino abominabile est, nec caret suspicione legitima & iustissima hæresis, sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinales prædicantes in Ecclesiis, vbi ipse cum tota Curia erat, & in celebratione missarum in diebus solemnibus, statim quòd incipiebant aliqua dicere quæ sibi non placerent, & quæ sibi malè conscius de se dici putabat, interrumpebat, & surgebat subitò, non permittens eos finire, & postea etiam in pleno consistorio vituperabat eos, opprobria multa, & conuicia, & iniurias, & contumelias irrogans, & dicens eisdem, comminando eis terribilia: sicut fecit bonæ memoriæ domino fratri M. Portuensi

Episcopo prædicanti in Ecclesia Lateranensi in die Beati Ioannis, & proponenti auctoritatem, *in medio Ecclesiæ aperuit os eius*, quia inter alia dixit quòd Prælato iniusto in * * non stanti in medio, sed declinanti ad extrema, dici poterat verbum Isaiæ : *Tu quid hic, aut quasi quis hic*, &c. ex quo in publico consistorio, vt omittamus alias iniurias & opprobria, etiam priuationem Cardinalatus comminatus est. Simile fecit sanctæ memoriæ domino Nicolao Decano Parisiens. Cardinali prædicanti in sancto Petro in Cathedræ sancti Petri festo, & proponenti auctoritatem, *in cathedra pestilentiæ non sedit*, cui multum propter hoc minatus fuit in consistorio, dicens quòd cognoscebat verba quæ erant verba superbiæ Gallicanæ, quæ conabatur detrahere Sedi Petri, ne recognoscerent se etiam temporaliter ei subditos, dicendo sibi multas iniurias. Simile fecit domino Iacobo de Columna Cardinali, cùm ipse B. formasset vnam litteram omnino indecentem, quam volebat mittere ad dominum Regem Francorum, per fratrem Guillelmum de Folchet Viuar. Episcopum, & inter alia inseruisset, quòd idem Rex attenderet quòd facile sibi erat Allemannos & alia regna mundi contra ipsum incitare, & Principes Franciæ facere insurgere contra ipsum, & multa alia inconcinna: quia verò idem dominus Iacobus dixit quòd littera illa nullatenus mittenda erat ei, qui, & progenitores eius fuerunt defensores Ecclesiæ, etiam contra illos quos concitare minabatur, & quòd littera ista plus Ecclesiam, quàm ipsius Regis & Principum animos amaricaret, qui semper Curiæ Franciæ fidelissimi fuerunt : ipse in furorem versus in pleno consistorio multas iniurias ei dixit, comminando terribilia se velle agere contra ipsum, & domum suam, sicut postea contra Deum & iustitiam de facto fecit. Quòd autem depressor fuerit Ordinum, patet ex reuocatione priuilegiorum, & ex constitutionibus quas edidit contra eos, quòd infamarent Prælatos, & infamantes & accusantes libenter audiret, & eos redimere se faceret, patet quia & dicebat quia in aqua turbida erat bonum piscari, & quòd Deus tunc erat stringendus homini quando dolebat, & aliud vulgare dicebat contra accusatos & * * * Prælatos, quòd præ timore vellent nollent seruirent sibi * * dicebat. Itaque * * timet custodit vineam, non ille qui vindemiat eam, *pagura guarda Vinya non chy la vindemia.*

Vigesimus articulus est. Item fidem nitens destruere, ab antiquo concepit odium contra regnum Franciæ in Dei detestationem, & quod ibi fuit & est splendor fidei, & magnum Christianitatis sustentamentum & exemplar, & antequam sedem istam teneret, reperietur dixisse quòd si esset Papa, potiùs vellet totam Christianitatem destruere vel subuertere quin nationem destrueret, quam appellat superbiam Gallicorum. Huius articuli veritas manifestè probatur ex iis, quæ suprà dicta sunt in probatione sexti articuli, & ex multis aliis suprà dictis etiam in probationibus aliorum articulorum.

Vigesimus primus articulus est. Item diffamatus est, quòd cùm nuntij Regis Angliæ nomine eiusdem Regis petterent sibi dari decimam eiusdem regni Angliæ : quòd ipse respondit eisdem quòd non daret eis decimam nisi eo pacto, quòd de ipsa guerram facerent contra Regem Franciæ : & vltra hoc magnas quantitates pecuniæ dedisse certis personis dicitur, vt impedirent ne pax inter dictos duos Reges fieret ; ipse tamen pro suis viribus impediuit nuntiis & litteris, & aliis modis quibus potuit, etiam datis muneribus. Item mandasse dicitur Federico, qui tenet insulam Siciliæ, quòd si vellet prodere Regem Carolum, & fracta sibi

pace, & non ſeruata quam fecerat & ſe tenere iurauerat, cum eodem vellet ſe mouere contra dominum Regem, & occidere omnes Gallicos; quòd ipſe ad hoc faciendum daret ſibi opem, conſilium & fauorem & iuuamen; & quòd pro hoc faciendo daret ſibi & concederet dicta regna. Confitmauit etiam Regem Allemaniæ in futurum Imperatorem, & publicè prædicauit quòd hoc faciebat vt deſtrueret nationem, quam vocabat ſuperbiam Gallicorum, qui dicebant ſe non ſubeſſe alicui temporaliter: dicens quòd de hoc mentirentur per gulam, declarando quòd quicunque, etiam Angelus de cœlo deſcendens, dixerit, quòd omnes Reges mundi non ſubſint eidem Regi Allemaniæ, anathema ſit. Et tamen antea ſæpius & publicè dixerat: Licèt ego proponens dicam ipſum verum dixiſſe quòd ille erat proditor domini ſui, & quòd ipſum proditionaliter interfecerat, & non erat dignus dici, nec nominari Rex, nec debitè electus. Et inter eundem Regem Allemaniæ, & Regem Franciæ accordata pro bono pacis, in quibus ius vniuſcuiuſque ſaluaretur, & occupationes quæcunque hinc & inde ad ſtatum debitum reducerentur, diſſoluit, & ſub debito iuramentorum præſtitorum etiam à Procuratoribus eiuſdem Regis Allemaniæ, eiſdem dicitur iniunxiſſe ne ſeruarent, in hoc bonum pacis ſubuertendo, & bono pacis inimicando, & zizaniam inter Chriſtianos ſeminare nitendo. Horum articulorum veritas manifeſtè probatur ex iis quæ dicta ſunt ſuprà circa probationem articuli ſexti, & articuli duodecimi. Item probabitur, quòd per dominum Dunelmen. Epiſcopum, multa miſit tam litteris quàm verbis, tam domino Regi Angliæ, quàm Baronibus & Prælatis Angliæ, & quin idem Epiſcopus Dunelmen. omnino voluntarius erat ad illa, & dominum ſuum Regem Angliæ voluntarium omnino eſſe ſciebat ad diſplicendum domino Regi Franciæ, ipſas litteras & ambaſciatas portare recuſauit: Tunc idem B. mandauit ſibi ſub pœna priuationis Epiſcopatus, quam ipſo facto incurreret, quòd portarer & ſollicitè exequeretur ſibi commiſſa: Tunc Dunelmen. Epiſcopus ficta infirmitate differebat, præmiſſo nuntio velociter ad dominum ſuum præſignificans ſibi hæc omnia, & captata occaſione infirmitatis ſuum in Cutia expectate reſponſum. Tunc ipſe B. qui totus exardebat ad diſcordiam inter Regem Franciæ, & alios Reges & Principes ſeminandam, pro nimio deſiderio omnem celetitatem moram reputans, mandauit eidem Dunelmen. ſub pœna priuationis Epiſcopatus, quam ipſo facto incurreret, quòd ante octo dies recederet de Anglia ad exequendum quæ ſibi fuerant præparata. & ſic coactus eſt facere. Item probabitur, quòd litteras & nuntios, promiſſiones & munera miſit in Hiſpaniam, ad concitandum Regem Hiſpaniæ contra dominum Regem Franciæ. Item probabitur, quòd ipſe procurauit fieri rebellionem Flandr. & quòd habito nuntio de dicta rebellione dixit, Benè vadit negotium, melius eſt quòd ego faciam ſcalpere Regem Franciæ tincam ſuam, quàm Rex Franciæ faceret ſcalpere tineam meam. Item probabitur, quòd occultè continuè fauit Flandrenſibus, verbis, & factis, auxiliis, conſiliis, & fauoribus. Item probabitur, quòd de damno dato Gallicis per Flandrenſes, non ex potentia, ſed ex fallacia fraudis, & dolo malo, idem B. publicè lætitiam magnam fecit, congaudens de morte Gallicorum Principum, & aliorum qui perierunt ibidem, & improperans Gallicis conuicia, contumelias, opprobria, & iniurias multas dicens. Item probabitur quòd publicè in pleno conſiſtorio cùm dedit domino Friderico de Arragonia nomen regni, vt Rex Tinageri vocaretur, dixit quòd hoc facie-

bat, & multa alia facere intendebat eidem Friderico, vt confunderet ſuperbiam Gallicorum. Item probabitur, quòd idem B. miſit eidem Frederico virgam auteam cum gemmis, multa ſibi promittens; dicens inter cætera, quòd ideo mittebat ſibi virgam auream, vt ipſe eſſet virga & baculus ſuus ad conculcandum & exterminandum ſuperbiam Gallicorum. Item firmiter creditur, quòd idem B. nouam & ſecretam conceſſionem inſulæ Siciliæ in prætudicium Regis Caroli fecerit eidem domino Frederico. Quod autem continet articulus, in confirmatione Regis Alleman. factum & dictum fuiſſe, notorium omnino eſt. quoniam in publico conſiſtorio omnibus qui volebant aſtantibus dicta & facta fuerunt. Item probabitur, quòd in ſecreto ad multa ſpecialia cum ipſis nuntiis tractanda proceſſit, vt mouerentur Allemanni contra dominum Regem Franciæ, & quòd multa ad hoc Regi Allemanniæ promiſit, ſi aſſiſtetent plurium Regum & regnotum miſſionem Legati Cardinalis, immò Legatorum Cardinalium ad regna diuerſa contra ſuptà dictum dominum Regem Franciæ, & cogitabat multa tot talia & tanta agere contra ipſum, quòd benedictus ſit Deus omnipotens, qui non permiſit manus ſuas iniquas implete quod cœperant. Quod autem continet articulus, quòd priùs idem Bonifacius dixerat ipſum Regem Allemanniæ proditorem, &c. notorium eſt, quoniam in Reate in pleno conſiſtorio Cardinalium, plurimis aſtantibus, nuntius ipſius Regis Allemanniæ reſpondit, quòd idem Rex erat excommunicatus multis excommunicationibus, deſtructor Eccleſiarum, & tyrannus, qui deſtruxerat nobiliſſimam Eccleſiam Archiepiſcopalem Salſebutgen. & alias multas, erat periurus & proditot domini ſui Regis Adolphi, quem proditionaliter interfecerat, & multa alia turpia dixit contra ipſum in præſentia nuntiorum ſuorum: Et in finem verborum ſuorum iactauit ſe quòd Papaliter fuerat locutus. Dixit etiam inter alia quòd electio ſua non tenebat, & quòd ipſe non potuerat eligi ex ſuprà dictis & aliis cauſis multis.

Vigeſimus ſecundus articulus eſt. Item diffamatus eſt publicè quòd Terra Sancta prodita eſt propter culpam ſuam, & peruenit ad inimicos Dei & fidei, & quòd ipſe opera data hoc ſuſtinuit, & denegauit ſubſidium dare Chriſticolis, qui eam defendebant, & ſubſidium à ſummis Pontificibus conſtitutum & aſſignatum amouit, vt theſauros & pecuniam Eccleſiæ, quæ in illos vſus debebat conuerti, velut patrimonium Ieſu Chriſti, conſumeret in perſecutione Chriſtianorum, fidelium, & amicorum Eccleſiæ, & inde ſuos ditaret parentes. Huius articuli veritas notoria eſt, quoniam non ſolùm ſubuertebat vltramarinis Chriſtianis, ſed nec audire eos volebat petentes ſubſidium, immò totis viribus laborabat emungere, & Templariis & Hoſpitalariis quicquid poterat, & in omnibus depaupetare eos. Quod patet, quòd non ſolùm in pecunias quas ab eis extotquebat faciebat; ſed etiam immobilia bona eis auferebat, ſicut fecit Templariis de omnibus bonis quæ in regno Aragoniæ habebant: ſicut feeit in bonis quæ Templum habebat in Campania iuxta * * * Eccleſiam ſancti Hippolyti, & alia quæ abſtulit Templo, & infeudauit in vaſſallos ſuos, dominum Mantellatium de Anagnia, & alios Nobiles de bonis Templi prædictis. Item bona decimarum & alia conſumpſit, perſequendo Columnienſes, & publicè prædicabat & prædicari faciebat, quod magis merebatur expendendo pecuniam vltramarinam contra Columnenſes, quàm contra Sarracenos. Item modò circa finem ſuum ad tantam deuenit temeritatis inſaniam, quòd non erubeſcebat publicè prædicare, &

prædicari facere, quòd magis merebantur fideles persequendo dominum Regem Franciæ, quàm Soldanum Babyloniæ, & longè magis merebantur persequendo Gallicos quàm Sarracenos. Et cum prædicatione crucis tanquam contra hæreticos, & subministratione pecuniarij subsidij fauebat in partibus suis, rebellibus dicti Regis & regni; quod apud bonos & graues non caret hæreticæ suspicionis nota. Quia hæreticus semper conatur persequi totis viribus veros fideles, & hoc credit ad suæ fidei, immò suæ perfidiæ hæreseos dilatationem pertinere. Quod autem continet articulus de ditatione parentum, notorium omnino est, quòd ipsos per fas & nefas de pecuniis Ecclesiæ, & aliis pecuniis ab Ecclesiis, Prælatis, & personis Ecclesiasticis extortis sublimare & ditare omnimodo est conatus, & vltrà quàm credi possit in immobilibus & mobilibus ditauit.

Vigesimus tertius articulus est. Item simoniacus esse publicè dicitur, immò fons & fundamentum simoniæ, nedum in beneficiis conferendis, sed etiam in ordinibus tribuendis, & dispensationibus faciendis, omnia beneficia Ecclesiastica venalia exposuit, vt in plurimis plus offerenti dentur, & plus offerenti contulit Ecclesias, & Prælatos Ecclesiæ seruos constituit, & talliabiles fecit, non propter bonum fidei, nec ad deprimendum infideles, sed vt fideles deprimeret, & vt de bonis Ecclesiæ & patrimonio Crucifixi suos parentes ditaret, eósque Marchiones, Comites, & Barones præsumpsit facere, & fortalitias magnas eisdem construere non expauit, eradicatis & depressis multis Nobilibus Romanis, & aliis. Huius articuli veritas omnino notoria est, & probatur per ea quæ dicta sunt suprà in probatione vndecimi articuli, quoniam non solùm simoniacus erat, sed dogmatizabat hæreticè simoniam non cadere in Papam. Quòd Prælatos Ecclesiæ talliabiles fecit, &c. probatur quia publicè dixit in Reate, quòd solùm à Prælatis & Ecclesiis regni Franciæ de certa tallia imposita, puta tali Prælato viginti milites, tali triginta, tali decem, habebat, vsque ad finem guerræ contra Columnienses, stipendia continua pro tribus millibus militum, & viginti millibus peditum, sine eo quod habebat de alio mundo: Et quòd de dictâ guerra contra Columnenses vltra id quod expenderat, vltra sexcenta millia florenorum habebat & plus credo decem * mille millia. Quòd suos consanguineos ditauerit, Marchiones, & Comites fecerit, fortalitiis multis in diuersis locis in vrbe & extrà factis, notorium omnino est, & liquidè quilibet videre potest. Quòd Nobiles Romanos & alios exterminauerit, patet in Columniensibus, quorum bona omnia per dictum B. exterminata fuerunt, ciuitatibus, Castellorum domibus, fortalitiis funditus dissipatis, castrum tamen Nymphæ, quod ditissimum castrum est, & vbertimum in redditibus, quod ad ius domini P. de Columna pertinet, expulso inde violenter suo Procuratore, & Vicario, ad manus suas detinuit, & vsque hodie contra Deum & iustitiam detinetur per nepotes ipsius, Rotis, fortalitiis, turribus & palatiis maximis factis ibidem.

Vigesimus quartus articulus est. Item publicè dicitur quòd plura matrimonia legitimè copulata dissoluit contra præceptum Dominicum, in damnum & scandalum plurimorum, & neporem suum coniugatum, ignarum penitus & indignum, qui vitam ducebat & ducit in omnibus dissolutam notoriè, ad Cardinalatus prouexit honorem, & apicem sublimauit, viuente vxore, quam compulit votum emittere castitatis, & postea dicitur duos pueros ex ea genera sse. & de hoc est publicè diffamatus. Hu-

ius articuli veritas, quæ & qualis sit, in quantum tangitur persona nepotis scilicet domini Francisci, quem fecit Cardinalem, potest scire à domino Rainaldo de Supino, cuius soror eidem domino Fr. fuit desponsata, & in domo eius per annos multos stetit, quæ postea ingressa est monasterium. Quoad alia autem certum est, quòd dissoluit plura matrimonia legitimè copulata, sicut patet quòd dissolvit matrimonium nepotis sui domini Rofredi copulatum omnino cum domina Margareta Comitissa Rubea, cum qua carnali copula consummato matrimonio cohabitauit per plures annos: postea ipse dissoluit, & dictus Rofredus superinduxit aliam, scilicet Comitissam Fundanam, ex qua habuit Comitatum Fundanum in dotem: & dicta Margareta de mandato suo, mediante domino Theoderico de Vrbe-veteri, quem fecit Cardinalem Allij, nupsit scilicet domino Nello de Senis, capta priùs personaliter ipsa domina Margareta per eundem dominum Theodericum, de mandato ipsius B. & non dimissa quousque sibi & nepotibus suis dedit ac cessit totum Comitatum suum Aldobrandesehum. & hæc notoria sunt. Et hoc in multis aliis fecit, sicut probatur per ea quæ suprà dicta sunt circa probationes articuli duodecimi.

Vigesimus quintus articulus est. Item diffamatus est publicè, quòd antecessorem suum dominum Celestinum, virum sanctæ memoriæ, sanctam vitam ducentem, sibi fortè conscius quòd renunciare non potuisset, & Papa hoc, legitimum idem Bonifacius ad sedem non habuisset ingressum, inhumaniter tractauit & incluſit in carcerem, & ibi eundem celeriter & occultè mori fecit: & de hoc est per totum mundum publica vox & fama. Plures etiam magnos litteratos & regularem vitam ducentes, qui de hoc an ille renunciare potuisset intra se disputauerant, intrudi & mori fecit in carcere. Huius articuli veritas quantum ad carcerem districtissimum, quantum ad immanem & crudelem tractationem ipsius domini Celestini, notoria est tam in Cutia, in vrbe, quàm Campania, & maritima, & circumadiacentibus regionibus: sed suspicio est & præsumptio validissima, quòd fecerit eum occidi: manifestè probatur ex iis quæ dicta sunt suprà circa articuli sexti probationem. Item probabitur manifestè, quòd tres Nobiles, quorum duo milites, qui in nece viri sancti operati sunt, de dicti B. & fratris sui domini R. mandato, mortui sunt rabiosi, & blasphemabant circa mortem quòd hoc eueniebat eis, quia ad mandatum Gayetanorum occiderant virum sanctum dominum Celestinum. Item probatur, quòd nulli omnino permissus fuit videri post mortem, cùm multi ad hoc instarent. Item probabitur, quòd eo mortuo dominus Theodericus de Vrbe-veteri Camerarius eius, tunc in vna cassa optimè clauata & impacta vndique, fecit eum deferri Florentinum, & mandauit Communi Florentini sub pœna decem millium marcarum argenti, quòd custodirent ipsum. Tunc dominus Ambrosius de Florentino respondit: Quid datis nobis ad custodiendum non nisi vnam cassam? quomodo ergo ponitis nobis pœnas, quòd custodiamus? Nos volumus videre quid est intus, & illud quod erit intus custodiemus. Quo audito stupuit Theodericus prædictus, & minatus est ad mortem dicto domino Ambrosio, dicens quòd ipse voluerat vituperare Papam in perpetuum, & destruere Domum Gayetanorum ex eo quod dixerat; & statim dubitans ne Commune Florentini videret, dixit: Ego reuoco omnes pœnas, nolo quòd tangatis cassam, & statim sepeliri fecit, mandans sub magnis pœnis cassam non tangi. Ex quo quilibet sapiens & intelligens aduertit quòd occisus fuerat.

rat. A scientibus enim asseritur idem dominus Celestinus occisus fuisse clava fullonis percusso capite. & de hoc publica vox & fama in Campania, & partibus illis. Item probabitur, quòd fratrem illum de Ordine suo, qui in ipso carcere secum erat, statim post mortem domini Celestini capi fecit, & ipsum in duto retrudi carcere, & intra dies paucos in ipso duro carcere mori, timens ne mortem illius & modum mortis aliis reuelaret, quod & fecerat post mortem domini Celestini & ante captionem. Veritas autem articuli propositi quoad id quod dicitur quòd dominus Celestinus renuntiare non potuit, & sic suus ad sedem non fuit legitimus ingressus: vt disputationum subtilitates teuerendis & lumine Diuino illuminatis in scientiarum doctrina magistris Parisiensibus relinquantur, apertissimè sine aliqua dubitatione, sine refragatione, & contradictione quacunque habetur ex libris antiquis gestorum Ecclesiæ, & sanctorum Conciliorum definitionibus, & ex antiquis Chronicis antiquos Ecclesiæ & Romanorum Pontificum actus continentibus, vbi hæc veritas indubitata omnino continetur; Quòd Romanus Pontifex post susceptionem summi Pontificij, maximè post susceptam consecrationem in ipso, per quam vitam suam ministerij Pontificij executioni deducat, nec ab ea dum viuit potest aliquatenus separari, susceptio honori & ministerio Pontificij, curæ & sollicitudini Dominici gregis commissi, atque susceptæ obligationi professionis saltem tacitè votóque saltim tacito emissis ad hæc & per ipsa obligatus, nullatenus dum viuit renuntiare potest, seu cedere, vel repudiare, vel per quemcunque actum ipsius Pontificij curam & ministerium deserere, vel se ab ipso, vel ipsum à se transferre potest. & si faciat nichil omnino agit, sed remansit Papa vt prius, & exequetur vt prius Pontificiale ministerium, curam gregis Dominici, à qua susceptа ceruicem subducere fas non est, sollicitè geret, vt prius, cùm vniuersali Ecclesiæ & gregi Dominico vinculo est omnino dum viuit indissolubili obligatus. Huius autem veritatis probationes per Concilia, per libros antiquos, per regiſtra Ecclesiæ, per Chronicas antiquas gestus Romanæ Ecclesiæ, & summorum Pontificum continentes, omnino in promptu sunt, & quandocunque placuerit, & locus fuerit, habebuntur. Quòd multos autem magnos litteratos mori fecerit in carcere, omnino notorium est, tam Vltramontanos quàm Citramontanos, tam Prædicatores quàm Minores, tam Religiosos quàm seculares: quorum quia omnino magna est multitudo, & notoria, nomina non exprimuntur, sed suo loco & tempore, si placuerit, singulariter exprimentur.

Vigesimus sextus articulus est. Item quòd personas Religiosas regularem vitam ducentes sine causa rationabili ad seculum reuocauit. Huius articuli veritas notoria est: Nam & sic fecit circa ipsam Sedem Romã transferens Lateranens. Ecclesiam, vbi erant Regulares, in Clericos seculares, & in Tholosa, & in aliis multis locis.

Vigesimus septimus articulus est. Item diffamatus est, quia dixit quòd in breui faceret omnes Gallicos martyres vel apostatas. Huius articuli veritas probatur ex iis quæ dicta sunt suprà circa probationem articuli sexti, & circa probationem articuli vigesimi primi. Item quantum in eo fuit hoc conatus est facere, & temerariè præsumens & publicè dominum Regem Franciæ, & Gallicos hæreticos prædicare. & gratias Deo quòd non sic potuit facto facere, sicut lingua, quia verè omnes Gallicos Martyres effeciſſet; & omnis suus conatus, & desiderium, & malignus cogitatus versabatur in istis.

Vigesimus octauus articulus est. Item publicè diffamatus est, quia non quærit salutem animarum, sed perditionem earum. Huius articuli veritas ex superioribus probatur apertissimè, ex quibus constat eum tam in exemplo vitæ suæ periculo, quàm suæ falsitatis doctrinæ vulnerare cotda infirmorum, vt ex ipsius prauitate grex Domini facilius in perniciem deducatur. Item hoc probabitur frequenter dixisse: Sunt quidam fatui qui dicunt, Dominus Papa Bonifacius facit talia facta, quòd ibit in infernum: stulti stultè loquuntur qui nescíunt: dicant mihi, vbi est Paradisus & vbi Infernus, & quomodo est factus Paradisus, & quomodo Infernus, & quis venit de Paradiso, & quis de Inferno. Sed dimittamus hoc: esto quòd esset fatuitas quam dicunt, ego non irem solus, quia antequam moriar tot faciam illuc ire si illud esset, quòd non essem solus. & taliter relinquam mundum post me, quòd si illud esset multi me sequerentur.

Ex suprà dictis datur via manifesta ad probandum omnium & singulorum articulorum suprà præmissorum veritatem, & supradicta omnia sicut scripta sunt, & omnium ipsorum vetitas apertissimè suis locis & temporibus legitimè probarentur.

Item notabiliter omnino attendendum, quòd præter omnia superiora manifestissimis probationibus & inconuincibilibus probabitur, hæreticum fuisse & in pluribus articulis fidei hæreticasse. Probabitur, inquam, hæreticum fuisse ex antiquo etiam ante omnem suam promotionem. & probationes ad hoc legitimæ & inconuincibiles & manifestæ præstò sunt, & si expediret, suis locis & temporibus haberentur.

Conclusio ad omnia omnino supradicta hæc est, quòd diligentissimè aduertatur consequens quod circa statum Ecclesiæ datur, præmisso antecedenti probato, attendatur prudenter quòd Præsidentes & Dominantes in Ecclesia, quorum status intimè tangeretur, omnes omnino probationem supradictorum impedirent, non minùs tem suam agentes, quàm memoriæ defuncti hæretici. Vt igitur negotium suo legitimo ordine & mote procedat, & probationum legitimarum non adimatur per aliquorum dolos & potentiam copia, sed supradictorum veritas veritatis libertate iuuetur: omnino necesse est, vt ea potentia & fauore assumantur negotia, quòd exurgat Deus veritatis, & non præualeat homo, & honor & gloria ex iis Deo, Ecclesiæ status debitus, & legitima rectitudo reddatur, & domino Regi & regno in laudis præconium sempiternum redundet, & post Deum in ipso domino Rege spetantes & habentes fiduciam, sub teintegratæ & sanatæ matris brachiis protegantur, & vberibus nutriantur: ex quo regio culmini decus accedat, & honor, laus & gloria omnipotenti Deo, qui fluctuantem Petri nauiculam imperans ventis, ex mari de marinis procellosis fluctibus suæ veritatis omnipotentia per regiæ deuotionis ministerium, ac potentiam Celsitudinis reducere dignabitur ad legitimos status, & plenæ pacis tranquillum. Cui soli honor & imperium in sæcula seculorum. Amen, amen, amen.

Propositions contre Boniface, où il est parlé de tous les crimes contenus aux autres écrits. Et il y a, qu'il se mocquoit de ceux qui se confessoient, les appellant Fatui. Qualis fatuitas, *disoit-il*, quòd quis euomat in vna hora quicquid fecit per totum annum. *Disoit que le monde estoit eternel, ne croyoit pas la resurrection. & disoit*, Beati qui viuunt & gaudent in isto mundo, spes vana mundi futuri. isti sunt stultiores, quàm illi qui expectant Regem Arturum quem nunquam videbunt: *ils sont semblables au chien qui prend l'om-*

bre pour le corps. Se mocquoit de la priere pour les morts, qu'il n'y auoit profit que pour les prestres & les moines. Dicebat Iesum Christum non esse verum Deum sed fantasticum. *Que la paillardyse n'est peché. Il a abusé de plusieurs personnes. Il sacrifioit aux demons. Ne croyoit le Purgatoire ny l'Enfer: & disoit, a-t-on veu quelqu'vn qui en soit reuenu? Que le vray Paradis est ce monde. Il a fauorisé les heretiques, & receu des presens d'eux. Il a empesché l'Inquisition de proceder contre eux, a persecuté les Inquisiteurs, & en a fait mourir en prison.*

Coffre Boniface num. 807.

PROPONITVR, quòd Bonifacius nec vt verus & legitimus Pastor verè legitimè debitè & canonicè ingressus est, & obtinuit Pontificatum, & Pontificij curam, gubernationem, & regimen, nec vt verus & legitimus Pastor verè legitimè ac debitè Pontificium, & ipsius curam rexit, gubernauit, & administrauit, nec vt verus & legitimus Pastor verè legitimè ac debitè in Pontificio & ipsius administratione, regimine, cura, & gubernatione decessit.

Item proponitur, quòd idem Bonifacius ante Pontificij curam, administrationem, & regimen, vt suprà prædicitur, susceptam, & detentam, infidelis fuit & errauit in multis contra veram fidem, & tam in seipso fuit in multis à vera & sancta fide exorbitans, in plerosque articulos, & facti damnati errores, & sententias prolabens & incidens, quàm etiam multos verbo & facto, exemplo & doctrina à sancta & vera fide deiiciens. Similiter & post susceptu, vt suptà dicitur, Pontificij curam, gubernationem, & regimen, vt infidelis & errans contra sanctam & veram fidem, & non solùm in seipso in pluribus à sancta & vera fide exorbitans, & in facti damnati errores & sententias prolabens & incidens, & iam prolapsus periculosè permanens, & persistens, multos verbo & facto, exemplo, & doctrina à sancta & vera fide deiiciens, vixit, gubernauit & rexit. Sed & sic infidelis & errans in multis contra sanctam & veram fidem, & tam in seipso in pluribus à sancta & vera fide exorbitans, & in facti damnati erroribus & sententiis, in quibus prolapsus fuerat & inciderat, & in quibus, vt iam dictum est, pro se & Ecclesia & multorum casu & spirituali ruina periculosè perseuerauerat, atque perstiterat, perstitit & perseuerauit vsque ad mortem, & huiusmodi decessit, non vt fidelis & verus Christianus, & verè de sancta fide sentiens, Sacramenta petens atque recipiens, & priorum infidelitatum & errorum inuia & errores abiurans, denegans & derelinquens, & viam & exemplum & doctrinam sanctorum custodiens, sed non agendo debita, & ad illicita verba, & alia prorumpendo, & debita, ad quæ secundùm veram fidem vt verus fidelis moriens tenebatur, obmittendo, non petendo, recusando vt infidelis & errans, & tam in seipso à vera fide exorbitans, quàm alios verbo & exemplo à vera fide deiiciens.

In speeie autem infrà scripti articuli contra ipsum probabuntur apertè, qui dati sunt & dantur ab illis, qui secum fuerunt familiarissimè vsque ad ipsius obitum, vt sui intimi & domestici conuersati.

In primis quòd idem Bonifacius non bene credebat nec sentiebat de Corpore Christi, & Sacramento altaris. & ex hoc tanquam non bene sentiens non reuerebatur vt debebat, & reuerentes arguebat & increpabat, & quandoque etiam publicè non sine magno scandalo audientium.

Item de Sacramento Pœnitentiæ omnino malè credebat, arguens con-

fitentes peccata sua de fatuitate & stultitia, dicens, Quanta & qualis fatuitas, quòd homo euomat in vna hora quicquid dixit fecit & cogitauit per totum annum? & quid credunt fatui facere cum istis stultitiis? Et per hoc & iis similia confitentes peccata sua vituperabat & damnabat, & increpabat, & quandoque etiam publicè, non sine magno scandalo audientium.

Item credebat mundum esse æternum, & frequentissimè vtebatur verbo Salomonis, Quid fuit? id ipsum quod erit. Item frequenter consueuerat dicere: Vnus moritur, alter nascitur, sicut fuit semper & sic semper erit, generatio præterit, generatio aduenit: terra autem in æternum stat: & hoc quasi communiter & frequentissimè dicebat, & quandoque etiam publicè, non sine scandalo magno audientium.

Item de generali resurrectione mortuorum nichil omnino credebat. Vnde consueuerat communiter dicere: Beati qui sciunt viuere & gaudere in mundo isto, & tristes qui habent mala in mundo isto, sub spe vana mundi futuri: Isti sunt stultiores, quàm illi qui expectant Regem Artusium, quem nunquam videbunt. Et sunt huiusmodi fatui homines, similes canibus qui stant in ponte supra aquam, & portant carnes in ore, & respiciunt in aquam, & vident vmbram carnium, & dimittunt veras carnes quas tenent in ore, & respiciunt carnium vmbram quæ nihil omnino est. Sic faciunt qui dimittunt mundum istum quem habent præsentialiter, & sperant in illo qui non est, & consueuit dicere: Beatus ille qui scit gaudere & facere voluntates suas in mundo isto, & non attendit ad istas fatuitates. & hoc quasi communiter habebat in ore & frequentissimè dicebat, etiam publicè quandoque, non sine magno scandalo audientium, quorum nonnullos per huiusmodi verba exorbitari faciebat à vera fide.

Item de suffragiis & orationibus quæ fiunt per Ecclesiam pro defunctis & animabus defunctorum, dicebat quòd illa facere decens erat pro consolatione consanguineorum defuncti seu defunctorum, non autem fiebant pro aliqua vtilitate defunctorum, sed pro vtilitate Religiosorum & Clericorum. & hoc quasi communiter dicebat, & quandoque etiam publicè, non sine magno scandalo audientium, qui ex huiusmodi dictis scandalizabantur, & debiliores reddebantur in fide.

Item de Deo & saluatore nostro Domino Iesu Christo malè sentiebat, nec verum Deum eum credens, nec verum hominem, sed fantasticum & putatiuum.

Item dicebat & asserebat, quòd fornicari, adulterari, & mœchari, non erat peccatum, quia ad hoc Deus fecerat homines & mulieres. & istud frequentissimè coram familia sua dicebat. Et, quod deterius est, nonnullis quibus ipse miserabiliter abutebatur, asseruit & asserebat, quòd hoc ipsum nullum erat peccatum: sicut per illos eosdem quamplures, quibus ipse abusus est, & abutebatur, & qui vsque in diem mortis suæ familiariter & domesticè sibi seruierunt, probabitur manifestè.

Item erat & fuit idololatra, sacrificans & immolans dæmonis, & consultans eosdem, & vt ab ipsis responsa, & quæ volebat posset habere, frequentissimè ipsis dæmonis sacrificabat, & immolabat & thurificabat, nunc de incenso, nunc de myrra, nunc de sanguine humano etiam proprio, nunc de ligno aloë, & aliis multis.

Item quòd de infernalibus supplicijs, & de Purgatorio nihil credebat omnino, sed frequenter dicebat: Vos qui dicitis quòd est Paradisus, & Infernus, & Purgatorium, quando vidistis aliquem redeuntem inde? Quan-

do redit inde auia vestra? stulti, stulti hic in hoc mundo est Paradisus: Beati qui sciunt & possunt & volunt eum habere. & hic est infernus: Væ illis miseris qui habent ipsum. & hic est Purgatorium: Beatus ille qui bene euadit, & cum consolatione & gaudio, & sine tristitia & dolore. & hoc communiter dicebat & frequenter publicè, non sine magno scandalo audientium.

Item quòd cum nonnullis, quorum aliqui adhuc viuunt, aliqui mortui sunt, & quorum damnati sunt aliqui & combusti, & aliqui damnati ad certam pœnam, & non combusti, iam à multis retro annis cohæreticauit, & in factum damnatum hæreseos incidit manifestè, in secta damnata & hæretica communicans & participans cum eisdem.

Item quòd in articulis & Sacramentis fidei, & de ipsis aliter sensit, & tenuit quàm veta fides expostulet, & quòd in ipsis & de ipsis non se habuit sicut verus & Catholicus, sed in multis errauit & lapsus est à vera & Catholica fide exorbitans, & quantum in ipso fuit alios exorbitari faciens.

Item quòd in supradictorum nonnullis & aliis ante susceptum Pontificium; & post, errauit & lapsus est, & à vera & Catholica fide exorbitauit, & alios exorbitare fecit, nec vt verus fidelis Catholicus, & legitimus Pastor, verè & legitimè ac debitè & fideliter Pontificium & ipsius curam, gubernationem, & regimen ingressus est, & obtinuit, nec vt verus & legitimus verè & legitimè ipsius curam & administrationem, vt fidelis texit, gubernauit & administrauit, nec vt verus & legitimus Pastor verè & legitimè ac debitè in Pontificio & ipsius administratione, regimine, cura, & gubernatione decessit.

Item quòd ante ingressum Pontificij & post, vt infidelis & errans, hæreticos, & fautores, adiutores, & credentes, & receptatores eorum iuuit, fouit, & receptauit, consilium & auxilium & fauorem eis præstans contra Deum & canonicas sanctiones, & munera & xenia scienter ab ipsis hæreticis & eorum capitibus recepit: pro quibus muneribus, & xeniis præsentandis eidem inter ipsos hæreticos & credentes eorum per maiores ipsorum & præsidentes ipsorum sectæ damnatæ collectæ & datæ fuerunt impositæ inter eosdem hæreticos pro suprà dictis complendis.

Item quòd Inquisitores nonnullos hæreticæ prauitatis, pro eo quòd contra hæreticos suum officium viriliter exercebant, & nonnullos ceperant sectæ suæ, iam ex antiquo, qui etiam contra ipsum multa & varia deponebant, tanquam contra participantem & communicantem eis in crimine supradicto, grauiter excandescens multa eis comminatus est mala. Et tandem ipsos hæreticos qui detinebantur, iam hæresim confessos relaxari fecit, & pristinæ restitui libertati. Et tandem ipsos Inquisitores ignominiosè capi fecit, & in carcerem detrudi, quorum vnus in carcere miserabiliter post quasi triennium expirauit, alter autem adhuc viuit & superest. Ex quibus manifestissimè conuincitur & infidelis & errans, & à fide exorbitans, & alios exorbitari faciens, & fautor, adiutor, & receptor hæreticorum, & communicans manifestè in damnato crimine criminosis.

Ce gros cahier qui contient 93. articles, remarque par le menu les diuers crimes du P. Boniface tant auant qu'aprés son élection au Pontificat. Ses impietez, atheismes, heresies touchant les Sacremens.

Consultoit les demons & deuins. Sacrifioit au diable.

Soustenoit que le Pape ne pouuoit commettre simonie. Que le Pape estoit Dominus spiritualium & temporalium. *Il disoit,* Papa non est Papa, nisi sit discordia inter Principes & inter Cardinales. *Auoit mis la diuision entre les nobles familles de Rome, par diuers mariages & dispenses extrauagantes, & disoit que sans ces discordes il n'estoit pas pleinement Pape.*

Luy heretique disoit que tout le reste des hommes estoit heretique, & principalement le Roy de France & tout son Royaume, quia impingebant in articulum, Vnam sanctam Catholicam, & ex illa causa vnam constitutionem edidit, Vnam sanctam. *qu'il a fait ce qu'il a pû pour la subuersion du Royaume de France.* Non possum, *disoit-il*, facere quod volo, nisi confundam potentiam Gallicanam.

Il dit que tousiours les Tres-Chrestiens Roys de France, le Clergé & le Peuple ont constamment combatu les heretiques, & schismatiques, & les tyrans.

Il estoit grand Sodomite, & disoit que ce n'estoit peché.

Il estoit homicide, & l'année du Iubilé fit tuer plusieurs pelerins en sa presence.

A contraint plusieurs Prestres de luy reueler les confessions : marque le fait d'vn Eueſque d'Espagne.

Qu'il auoit commandé à tous les Penitenciers, que si l'on leur eust confessé où estoit le P. Celestin qu'ils eussent à le luy reueler. Qu'il se seruoit de ces reuelations de confessions, & principalement contre les Colonnes, ayant mis prix sur leurs testes.

Vouloit ruiner les Moines, disant sunt mali & falsi hypocritæ, *qui subuertissent l'estat de l'Eglise.*

Il appelle superbia Gallicana.

Il ne vouloit accorder aucunes graces aux Roys & Princes comme decimes, & autres, qu'ils ne luy promissent de faire la guerre au Roy de France.

Il ne traita point auec le Roy d'Allemagne, qu'à cette condition.

Il appliquoit à son vsage ce qui se donnoit pour le secours de la Terre Sainte.

Il rompoit & dissoluoit les mariages sans cause : & son neueu François qui estoit marié, & qui auoit épousé encore vne autre femme Madame Marie sœur du Seigneur Renand de Supino, il le fit Cardinal sa femme viuante.

Qu'il auoit fait mourir Celestin en prison, & auoit fait mourir plusieurs Docteurs qui auoient écrit, An Celestinus renuntiare potuisset.

Que plusieurs qui auoient participé à la mort du Pape Celestin par ordre de Boniface & de son frere Roffredus, estoient deuenus enragez. Et il auoit ainsi fait mourir plusieurs personnes pour sçauoir quelque chose de la mort dudit Celestin.

En mourant Boniface ne demanda point les Sacremens, & mourut blaſphemant contre Dieu & la Vierge Marie.

Articuli probationum contra Papam Bonifacium, ad ipsius damnandam memoriam.

1. PROPONITVR quòd Bonifacius ante Cardinalatum & post, ante Papatum & post, falsam opinionem de fide & in fide habuit, aliter de ipsa & in ipsa sentiendo, quàm sacrosancta Catholica & Apostolica Ecclesia tenet & prædicat.

II. Item quòd ipſe dubius erat de fide & in fide, & infidelis ante Papatum & poſt.

III. Item quòd neglector & ſubuerſor erat ſanctorum Canonum & Conciliorum per ſanctos Patres editorum, ſuper fide & de fide, & circa directionem ſtatus vniuerſalis & generalis Eccleſiæ, ante Papatum & poſt.

IV. Item quòd ſancta Concilia ſuper fide & de ipſa & in ipſa edita & diſponentia ſtatum generalem Eccleſiæ, quæ ſicut dicta Euangelia Sedes Apoſtolica docet & prædicat, tenenda fore, ante Papatum & poſt non tenebat, non ſeruabat, non reuerebatur vt debebat & tenebatur, ſed credulitate, verbo, exemplo & opere ante Papatum & poſt ſentiebat non ſeruanda, & quatenus in ſe erat non ſeruabat: ſubuerſor fuit & enetuaror ipſorum & eorum quæ continebantur in ipſis, præcipuè in Nicæno, Epheſino, Calcedonenſe, & Conſtantinopolitano, ſanctis Conciliis, quæ Sedes ſancta Apoſtolica quoad omnia ſingula in ipſis conrenta, ſicut ſancta quatuor Euangelia decreuit veneranda, recipienda, & obſeruanda.

V. Item quòd nouas opiniones & non veras neque Catholicas habebat ante Papatum & poſt, de fide & in ipſa, de Sacramentis & in ipſis, de ſacris ſcripturis & circa ipſas, de articulis fidei, & circa ipſos, & de contingentibus ſupradicta, & dependentibus ab eiſdem, & circa ipſa.

VI. Item quòd de ſancta Euchariſtia, Pœnitentia, Matrimonio contra veritatem ſentiebat, & aliter quàm deberet, necnon & de aliis Sacramentis, & ipſe eadem credulitate, facto, verbo, doctrina & exemplo, ſubuertere & annihilare conatus eſt, ante Papatum & poſt.

VII. Item quòd non leuibus argumentis, ſed probabilibus, & magnis ac ſuſpicione digniſſimis à fide Catholica, & ipſam contingentibus deuiauit, & deuiabat, & alios quatenus in ſe eſt deuiauit & deuiare fecit & docuit, & nonnullos minis & terroribus deuiare coëgit ante Papatum & poſt.

VIII. Item quòd nonnullis hæreticis, & à fide Catholica deuiantibus, & de hæreſi infamatis & notatis, & omnino ſuſpectis, nonnullis per Inquiſitores hæreticæ prauitatis de hæreſi condemnatis communicauit & fauit, conſilium & fauorem præbuit etiam in ipſo crimine criminoſis eiſdem, ante Papatum & poſt.

IX. Item quòd nonnullos hæreticos, & credentes hæreticorum, & fautores & receptatores eorum, à fide Catholica & ipſam contingentibus deuiantes, & de hæreſi infamatos, notatos atque omnino ſuſpectos, & nonnullos etiam per Inquiſitores de hæreſi condemnatos, conuictos atque confeſſos, defenſauit & receprauit in fauorem hæreſeos, communicans in crimine criminoſis, ante Papatum & poſt.

X. Item quòd idem Bonifacius in ſecretis ſuis colloquiis & frequenter in publicis dicebat & docebat hæretica & à fide Catholica deuiantia omnino, ante Papatum & poſt.

XI. Item quòd idem Bonifacius & ante Papatum & poſt non credebat nec credidit immortalitatem, ſeu incorruptibilitatem animarum rationabilium, ſed credidit & credebat quòd anima rationalis ſimul cum corpore moriebatur & corrumpebatur, & credebat & credidit quòd idem finis eſſet hominum & iumentorum.

XII. Item quòd idem Bonifacius, & ante Papatum & poſt, hoc ipſum hæreticum dogma docebat & docuit, dogmatiſabat & dogmatiſauit.

XIII. Item inter ſecretos ſuos ante Papatum & poſt, hæreſim docuit & dogmatiſauit, dicens: Stulti, ſtulti credentes fatuitates iſtas quas dicunt ſimplices quòd ſit alius mundus; quis vnquam rediuit ad nos de illo mundo, vt diceret nobis noua: expectatis alium mundum: ita eſt maior fatuitas quàm illorum qui expectant Regem Arthuſium. Beati ſunt illi qui cognoſcunt mundum iſtum, & ſciunt gaudere & lætari in ipſo, & ducere bonum tempus, & bonos dies; & triſtes ſunt, qui ſub ſpe futuri iudicij quod nihil eſt, vel futuri mundi, quod fatuiſſimum eſt, perdunt iſtum mundum, & iſtud tempus.

XIV. Item quòd ante Papatum & poſt dixit: Qui dimittunt gaudere in mundo iſto propter alium ſunt ſtultiſſimi, & faciunt ſicut canis qui ſtans ſuper aquas fluminis in ponte, tenebat carnes in ore ſuo, & vidit vmbram carnium in aqua, & videns vmbram dimiſit carnes quas in veritate habebat in ore, pro vmbra, & ſic non habuit neque vmbram neque veritatem. Sic faciunt illi qui dimittunt mundum iſtum, in quo lætari & gaudere poſſunt & debent dum viuunt, pro vmbra futuri ſæculi quod eſt nihil.

XV. Item quòd ante Papatum & poſt frequentiſſimè dicebat: Habeam ego quod volo in mundo iſto, & faciam voluntates meas, de alio mundo non curent a' qui. hoc dicebat deridendo & ſubſannando.

XVI. Item quòd ante Papatum & poſt, dum ipſe opprimeret aliquem vel aliquos iniuſtè, & oppreſſi ſupplicarent ſibi, quòd pro ſalute animæ ſuæ dignaretur & vellet abſtinere i ipſe deridens & ſubſannans repetebat: pro ſalute animæ meæ: meliùs dixiſſet, ſi dixiſſet pro ſalute corporis mei & perſonæ meæ, & citiùs exaudiſſem. Sed de cætero ego nichil faciam, neque pro ſalute corporis, neque pro ſalute animæ, iuxta fatuam petitionem ſuam.

XVII. Item quòd ante Papatum & poſt frequenter dixit inter ſuos: Fatui fatui, habeam ego voluntatem meam dum viuo, poſtea vadat ſicut ire poteſt, quia non ſine cauſa dicitur in prouerbio, Me mortuo nec herba prato.

XVIII. Item quòd ante Papatum & poſt, dum diceretur ſibi de aliquo mundano: Ipſe habet bonum tempus, de nullo alio ſolicitatur niſi quomodo gaudeat in hoc mundo, & dueat dies bonos, nichil omnino cogitat de futuro mundo, tota cogitatio eſt quòd viuat & gaudeat, & mundus iſte non ſibi deficiat. Reſpondebat in vulgari: Per meam fidem, per meam fidem, ipſe non eſt ſtultus, ſed eſt ſapientior illis qui ſe reputant ſapientiores ipſo.

XIX. Item quòd ante Papatum & poſt frequenter dixit; Dicunt iſtæ aſinæ de Roma, (dicendo de deuotis dominabus vrbis) Deus det tibi vitam æternam: longè meliùs dicerent, & ego libentiùs auditem: Deus det tibi vitam longam, bonam & lætam.

XX. Item quòd ex ſimili conſideratione mandauit familiaribus, quòd quando ipſe mittebat alicui vel aliquibus xenium in reditu, reſponderent, Deus det vobis longam & bonam vitam: & ad ipſius mandatum ex cauſa prædicta omnes ſui familiares verbis huiuſmodi communiter vtebantur.

XXI. Item quòd ante Papatum & poſt non credebat, nec credidit idem Bonifacius vitam æternam; nec finaliter refrigerium poſſe conſequi homines: ſed totam ſortem ac partem conſolationis & lætitiæ ſote in hoc mundo. Per hoc aſſerebat, & aſſeruit quòd deliciari & delectari corpus ſuum quibuſcunque deliciis non erat peccatum.

XXII. Item quòd ante Papatum & post frequenter turpia & illicita stupra & alia crimina committendo, docebat & asserebat personis illis cum quibus committebat huiusmodi delicta & facinora, nullum esse peccatum.

XXIII. Item quòd ante Papatum & post vitio illo pessimo & abominabili laborauit & laborabat, propter quod descendit ira Dei in filios diffidentiæ.

XXIV. Item quòd ipse ante Papatum & post diuersis & variis etiam adultris & magnis, quibus actiuè & passiuè abutebatur, asserebat & dicebat, illud vitium nullum esse peccatum, & quòd ideo Deus fecerat membra hominibus & mulieribus vt delectarentur in ipsis.

XXV. Item quòd ante Papatum & post huiusmodi damnatis sceleribus, & approbationibus scelerum vtebatur, & de suptà dictis ante Papatum & post fuit grauissimè infamatus apud bonos & graues.

XXVI. Item quòd abominabilem linguam suam relaxans in verba abominationis & blasphemiæ, frequenter dicebat & dixit: expedit quòd omnino suppeditem istum Regem, & conculcem istud regnum, & istam superbiam Gallicanam. Per Deum, per Deum, ista superbia conculcabitur, etiam si deberem totam Ecclesiam, simul cum ipsa submergere: superbi, superbi, Gallici Gallici, vnde venit ista superbia? potiùs vellem esse canis, vt non dicam vnum aliud nobile animal, quàm homo Gallicus. quod non dixisset, ni credidisset eundem finem hominum & iumentorum.

XXVII. Item quòd ante Papatum & post infidelis fuit, & non credebat nec credidit Sacramentum Eucharistiæ & Corporis Domini.

XXVIII. Item quòd ante Papatum & post fidelitet non credidit nec credebat, quòd verbis à Christo institutis, à fideli & ritè ordinato sacerdote dictis in forma Ecclesiæ super hostiam, sit ibi Corpus Christi.

XXIX. Item quòd ante Papatum & post nec reuerentiam debitam faciebat vel fecit cùm eleuabatur Corpus Christi à sacerdote, & frequenter indurata cetuice, non curans de tam periculoso scaodalo totius Ecclesiæ Dei, ex hoc ex indeuotione & infidelitate non assurgebat cùm eleuabatur corpus Christi; & magis ornari faciebat loca vbi sedebat, quàm altare vbi hostia consecrabatur.

XXX. Item quòd ante Papatum & post dum esset in camera non exiens ad missam; cùm non distaret quandoque locus vbi sedebat tribus vel quatuor passibus à loco vnde potuisset videri Corpus Domini, non ibat videre Corpus Domini, nec surgebat de loco vbi sedebat dum pulsabatur campanella pro eleuatione Corporis Christi, nec ad momentum propter hoc dimittebat verba quæ loquebatur, etiam turpia abominabilia, quæ in taberna turpia fuissent, propter infidelitatem, irreuerentiam, quam de dicto Sacramento, & ad ipsum habuit & habebat.

XXXI. Item quòd ante Papatum & post tanquam infidelis & irreuerens ad Sacramentum prædictum, & in ipso si videbat aliquem vel aliquos currentes pulsata campanella ad eleuationem Corporis Christi, dutissimè frequenter arguit, & reptehendebat ipsos, dicens: Asini fatui, ad quid curritis quòd confundamini omnes, ad quid curritis creditis vos inuenire manna?

XXXII. Item quòd ante Papatum & post dum aliqui vel aliquis ex assistentibus sibi in camera vel guardarobba, specialiter aliquid agens vel operans, omisso opere, audita pulsatione campanellæ pro eleuatione Cor-

poris Domini, vellet ire; tanquam infidelis & irreuerens circa Sacramentum prædictum Eucharistiæ, furiosa & turbida facie cum conuiciis, & iniuriis arguens dicebat & dixit: Quò vadis bestia, facias facta tua. & subiungebat & subiunxit: Pulchra bestia dimittit facere facta sua, & vadit nescio ad quas truffas.

XXXIII. Item quòd ante Papatum & post, dicebat & dixit fornicationem & huiusmodi actus, & etiam vitium sodomiticum, quo fuit & erat infectus, non esse peccatum; & quòd aliquis seu aliqui qui dicebantur esse sui confessores, asseruerunt, asserebant & asserunt, per longissima tempora eis nunquam esse confessum, cùm continuè enormibus & abominabilibus criminibus infectus esset & laboraret, præcipuè vitio sodomitico: quòd dicebant & dixerunt, & dicunt, quòd nimium mirabantur & mirantur, quòd terra in qua erat per voraginem viuum non deglutiebat eum, immò cùm tota ciuitas vbi morabatur, non submergebatur. & adiungebant, adiunxerunt & adiungunt: Dixit & dicebat diabolus hæreticus & Patarenus pessimus, quòd facere scelera maxima non est peccatum; quòd committere vitia sodomitica, nec erat nec est peccatum: verè non credidit nec credebat aliquid de Deo, nec de Sanctis, nec de futuro iudicio, nec de salute bonorum, nec de damnatione malorum, nec de aliqua remuneratione futura.

XXXIV. Item quòd dum ad dicta huiusmodi replicaretur; Non dicatis, in iuuentute sua dixit & credidit, & fecit ista diabolica. respondebant & respondebant: Non dicatis, nunquam in iuuentute sua fuit ita malus sicut est hodie, & actiuè & passiuè; &, quod abominabilius est, dixit & dicebat huiusmodi abominabilia scelera non esse peccatum, sicut omnino infidelis, hæreticus & Patarenus.

XXXV. Item quòd homines inducebat ad imaginem suam tam ex marmoribus, quàm ex metallis erigendam, etiam in locis sacris & publicis, per hoc populum Dei ad idololatrandum inducens, tanquam infidelis & malè de fide sentiens, vt patet in Vrbe-veteri, & in multis aliis locis: quos Vrbeuetanos in singulis portis ponentes statuam suam, ex hoc remunerauit donans eis totam terram Vallisflacus, quo Romanam Ecclesiam iidem Vrbeuetani spoliauerant.

XXXVI. Item quòd idem Bonifacius frequenter dicebat: Papatus est vnum pomum, quod non cognoscunt omnes: ipse est dominus omnium spiritualium & temporalium. In veritate quandocunque creatur Papa, deberet erigi vna statua, quam omnes Christiani magni & parui adorarent, & cui omnes mundi Principes cum omni humilitate & reuerentia genua flecterent, adorantes & inclinantes. quod nunquam Catholicus & non hæreticus sentire potuisset, ascribere nitens homini quæ sunt solius Dei.

XXXVII. Item ante Papatum & post habuit dæmonem vel dæmones inclusos, quorum consilio vtebatur in omnibus. Vnde dixit & dicebat, quòd si omnes homines de mundo essent ex vna parte, & ipse solus ex alia, ipse potiùs deciperet omnes, & de iure & de facto, quàm deciperetur ab ipsis.

XXXVIII. Item quòd ante Papatum & post vtebatur & vsus est arte dæmonica; coniurando dæmones, exorcizando, thurificando eisdem, & subfumigationes faciendo de diuersis, nunc de ligno aloë, nunc de thure, nunc de mastice, nunc de sanguine humano defiecato & puluerisato, & de suo etiam de proprio, nunc de sanguine hircino, & immolando etiam dæmonibus nunc gallum album, nunc columbam albam, nunc

graculum, vt responsum haberet à dæmonibus, & vt dæmones perficerent illa quæ ab ipsis petebat.

XXXIX. Item quòd propter frequentes subfumigationes, & thurificationes, coniurationes & immolationes quas faciebat, responsum à dæmonibus habebat.

XL. Item quòd frequenter per familiares suos auditi fuerunt, nunc sibili, nunc rugitus, nunc sonitus dæmonum, qui per thurificationes & immolationes prædictas inuocati veniebant ad ipsum.

XLI. Item quòd dictorum dæmonum, vt suprà, cum thurificatione & immolatione per ipsum factis, inuocatorum, & ad ipsum venientium, per familiares suos clericos & laicos frequenter voces audiræ sunt, quandoque in voce grossa & rauca, quandoque in voce subtilissima, quasi pueri.

XLII. Item quòd ante Papatum & post, dicebat & dixit, quòd licèt illa vox grossa & rauca non frequenter sed rarò, & cum difficultate loquatur, tamen illud quod promittit tibi reputes pro facto, quia scit & potest facere quicquid vult; sic dicens vt infidelis hæreticus, & idololatra, attribuens dæmoni, Dei solius omniscientiam & omnipotentiam.

XLIII. Item quòd ante Papatum & post, statim cùm factis suprà dictis thurificationibus & immolationibus audiuit vocem illam grossam & raucam, statim pronus in terram, incuruatus extensis manibus adorauit & odorauit eundem pluries, quando primò vocem audiebat, & pluries quando ab ipso recedebat.

XLIV. Item quòd ab antiquo habuit vnum dæmonem & spiritum, quem datum sibi prætendebat à quadam muliere de Fulgineo, quæ erat maxima nigromantica & incantatrix.

XLV. Item quòd ante Papatum & post habuit alium spiritum datum sibi prætendens per magistrum Georgium de Simbilico monachum, magnum magistrum, vt dicebatur, in nigromantia, & vocabatur magister Georgius Vngarius, qui post thurificationes quas sibi faciebat responsum dabat sibi. in cuius seruitij remunerationem post Papatum dedit sibi & pecuniam magnam, & vnum magnum Prioratum in partibus Sclauoniæ, & vnam bonam grangiam in regno Seruiæ dictæ Sclauoniæ contiguo.

XLVI. Item quòd ante Papatum & post habuit vnum spiritum, quem dedit sibi, vt asserebat, magister Bonifacius de Vicentia Lombardus, peritissimus vt dicebatur in illis artibus, qui similibus præcedentibus thurificationibus & inuocationibus responsum dabat: quem idem Bonifacius vocauit & vocabat Bonifacium. & dum ille magister Bonifacius qui sibi illum spiritum dederat, rediret ad eum, dictus Bonifacius multùm alacriter recepit ipsum, & dixit hæc verba: Bene veniat Bonifacius, qui portauit Bonifacium Bonifacio. & dum idem magister diceret sibi: Domine, vos estis experti ipsum, quomodo factum? quomodo contentamini? respondit: Bonifacius datus Bonifacio à Bonifacio, bene facit, bene facere incipit. in cuius seruitij remunerationem eidem Bonifacio dedit magnam pecuniam, & filium ipsius clericum, nonobstante quòd erat illegitimus, nam ille magister Bonifacius subdiaconus fuit, beneficiauit pinguiter.

XLVII. Item quòd ante Papatum & post frequentissimè visæ sunt subfumigationes maximæ, quæ per ipsum fiebant in camera, & cùm nullus nisi ipse in sua camera remansisset audiebatur etiam extra cameram vox sua frequentissimè quærentis & petentis multa & de multis, & deinde.

audiebatur vox alia respondentis ad suam interrogationem, & vox respondens audiebatur variari, nunc audiebatur vox subtilis, quasi vnius pueri, nunc vox grossa quasi senis, & rauca. & quandoque illæ voces audiebantur litteraliter, quandoque vulgariter, quandoque audiebantur quasi disputantes: frequenter etiam vox illa grossa & rauca audiebatur respondens, quasi esset vnus magister docens: frequenter audiebatur dicere: Facias hoc, & habebis intentum.

XLVIII. Item quòd Perusij facta electione de vno Celestino, quasi furiosus rediens domum intrauit cameram, & dato thuribulo Constantio de Fulgineo familiari suo, quod portaret ignem, ad faciendum solitas subfumigationes, sicut semper facere consueuerat, quando responsum volebat à dæmonibus, clausit se in camera, familiaribus suis aliquibus secretis qui sibi seruiebant remanentibus ante cameram; & respicientes cautè per foramina ostiorum, viderunt eum omnes facientem subfumigationem solito maiorem, stantem flexis genibus: & tota camera erat plena subfumigationibus illis, & tunc ipse Bonifacius tunc Benedictus incepit turbatus dicere: Quomodo decepistis me? ego dedi vobis animam & corpus, & vos promisistis me facere eligi in Papam, & modò factus est alter? & multa circa illam materiam loquebatur contra dæmones, & tunc audierunt vocem respondentem: Quare turbaris rebus stantibus, sicut nunc stant, non poteras esse; oportet enim quòd Papatus tuus sit per nos, & quòd fiat per modum qui sit error in Ecclesia Dei, & hoc fieri procurabimus in breui, ne dubites.

XLIX. Item quòd dicti familiares qui erant ante cameram, sentiebant intus sonitus, & quasi terræmotus, & sibilos ad modum serpentum.

L. Item quòd ante Papatum & post frequenter mandabat claudi omnia ostia, etiam aulæ, & quòd aliqui secretarij sui remanerent ante cameram, & quòd pro nulla re irent ad ostium, nec alia ostia aperirent sine suo mandato; & quòd post aliquam horam illi qui erant clausi expectantes ipsum, audiebant intus in camera, vbi ipse erat, sonitus maximos, & quasi terræmotum, & sibilos quasi serpentum, & mugitus sicut bestiarum, & subfumigationes videbant ita magnas exire per feneſtras cameræ, ac si esset vnus maximus ignis.

LI. Item quòd conuocans dæmones suos quærebat frequenter de diuersis, & dicebat quòd eis dederat corpus & animam, quare non facerent ei illa quæ promiserant. ex quo euidens erat hæresis & idololatria ipsius.

LII. Item quòd ante Papatum suum & post sacrilegus fuit & erat, consulens diuinatores & diuinatrices. & de hoc est publicè diffamatus.

LIII. Item quòd ante Papatum & post, vbicunque sentiebat aliquem nigromanticum, vel aliquam mulierem mathematicam, etiam custodes porcorum, qui in talibus consueuerunt maleficus esse experti, statim quærebat eos, & procurabat adduci ad se; & consulebat etiam quosdam porcarios dæmonum incantatores, & de vrbe Roma & de castro Passarani, & de castro Ardiæ, & de castro Cisternæ, & de castro Nymphæ; nunc hunc, nunc illum frequenter ad se vocari fecit, & consuluit eos.

LIV. Item quòd ante Papatum & post sensit & prædicauit errores, & frequenter inter alia prædicauit & docuit Papam Romanum non posse committere simoniam; quod fuit & est hæreticum dicere, & est tam in veteri testamento quàm in nouo, & in sacris generalibus Conciliis reprobatum omnino. ex quo eius hæresis & infidelitas apertissimè denotatur.

LV. Item quòd ante Papatum & post, prælaturas maiores, personatus & dignitates, & beneficia Ecclesiastica, & illa quibus ordo sacer necessariò annexus est, publicè vendebat, & vendidit. & de hoc fuit & erat publicè diffamatus.

LVI. Item quòd de prædictis frequenter correctus & caritativè, & correctione fraterna, iuxta Euangelij legem corrigi recusabat, & omninò incorrigibilis pertinaciter fuit & erat.

LVII. Item quòd ante Papatum & post publicè dogmatisabat errorem, dicens Papam Romanum simoniam committere non posse: & intet cætera dicebat ad hoc probandum: Cessat lex Iulia, habitus in vrbe Roma.

LVIII. Item dicebat: Quidam fatui dicunt quòd Papa potest facere simoniam, & hoc est hæreticum dicere. Impingunt enim in plenitudinem potestatis Papæ, & conantur auferre priuilegium Petro & successoribus suis concessum; quod constat esse hæreticum. Nónne licet cuilibet tollere de re sua sicut vult, quando vult, & qualiter? Nónne Papa Romanus dominus est omnium temporalium & spiritualium, & specialiter bonorum Ecclesiasticorum: & huiusmodi verbis erroneis, & hæreticis, & consimilibus circa hæc vtebatur, non sentiens neque recognoscens quòd ipse etiamsi fuisset verus & Catholicus Pontifex, & canonicè & legitimè ingressus, non fuit nec erat dominus, sed minister: non fuit nec erat supra legem diuinam & Euangelicam, sed sub ipsa: non fuit nec erat supra veritatem, sed sub ipsa, per quam in quolibet & semper expressè damnatum est crimen simoniacæ hæresis, & grossiticæ pestis & lepræ, Actuum octauo capite, Regum quarto, capite quinto. Et quòd hæresim in hoc dogmatizabat, patet per beatum Leonem in canone *Gratia*. per beatum Gregorium in C. *quicunque*. & cap. *quisquis*. per beatum Gelasium C. *quos constituerunt*. per beatum Ambrosium. C. *reperiuntur*. per Concilium Calcedonen. C. *si quis Episcopus*. per beatum Gregorium Nazianzenum C. *qui studet*. & C. *qui sacros*. & per Epistolam Tarasij Constantinopolitani C. *quos qui*. per Hieronymum super Malachiam C. *Dominus*. & apertè per Gregorium ad Theodoricum, & Theobertum Reges Francorum, C. *fertur simoniaca hæresis*. Hæc omnia prima q. prima.

LIX. Item quòd contra diuinum præceptum, & contra legatum Christi suis propriis filiis factum, cùm dixit, Pacem relinquo vobis, veniebat & venit toto posse, pacem impediens inter Christianos, & discordias & guerram seminans.

LX. Item quòd ipse Bonifacius dicebat tanquam à fide & veritate deuius, nunquam est Papa Romanus Papa, nisi quando discordia est in mundo. Si inter Reges & Principes mundi non est discordia, Papa Romanus non potest esse Papa; sed si est inter eos discordia, tunc est Papa, & quilibet timet ipsum, vnus præ timore alterius, & ipse facit quod vult. & addebat: Ego sciam quid faciam tempore meo.

LXI. Item quòd dicebat: si in Collegio inter Cardinales non est discordia, Papa Romanus non potest esse Papa: sed si est discordia, omnia bene vadunt, & omnes timent eum, vnus præ timore alterius, & ipse liberè facit quod vult.

LXII. Item quòd dicebat & dixit, quòd si inter magnates vrbis non est discordia, Papa Romanus non potest esse Papa, nec dominari vrbi: sed si est discordia, plenè dominatur, & facit omnino quod vult Papa.

LXIII. Item quòd ad seminandum discordiam inter nobiles vrbis, &

ad guerras ſuſcitandas, diuerſas parentelas inter ipſos initas, & ſponſalia inter eos contracta, & etiam matrimonia inter ipſos per verba de præſenti fitmata, ſicut inimicus veritatis, & pacis ad ſuſcitandas diſcordias & guerras, impediuit omnino & rupit & rumpi fecit, nonnullos compellendo, nonnullos blanditiis attrahendo, cum nonnullis de plenitudine poteſtatis diſpenſando, quæ non poteſtas, ſed tempeſtas potiùs dici poſſet.

LXIV. Item quòd dixit & dicebat quòd Papa Romanus nunquam eſt Papa, nec poterit dominari terris Eccleſiæ, nec Baronibus ipſarum, niſi quando inter ipſas & ipſos eſt magna diſcordia, tunc Papa plenè eſt Papa, & plenè dominatur. & propter hoc inter diuerſas ciuitates, communitates & Barones, & partes, guerras grauiſſimas & diſcordias ſeminauit, de quibus infinita pericula prouenerunt.

LXV. Item quòd morem gerens perfectorum hæreticorum, qui apud ſe ſolos dicant fore fidem veram & Eccleſiaſticam, & eos qui veri ſunt cultores fidei Chriſtianæ exiſtentes in confeſſione fidei orthodoxæ, quia ab eorum recedunt operibus, aſſerunt Patarenos veros & nominatos, Chriſtianos, & Catholicos prædicabat hæreticos, & potiſſimè Regem & regnum Franciæ, & Gallicos omnes prædicabat hæreticos falsò, & ſine cauſa aſſerens quòd impingebant in articulum, *Vnam ſanctam Catholicam.* & ex illa cauſa conſtitutionem edidit *Vnam ſanctam.*

LXVI. Item quòd ad ſubuerſionem Regis & regni Franciæ, quantum in ſe fuit & erat, comminuit omnes Reges & regna mundi, quod ſuſpicionem manifeſtiſſimam hæreſis in ſe habuit & habet. Dicebat enim: non poſſum facere quod volo, niſi confundam potentiam Gallicanam: conſtabat eum ſibi quod omnem bonum ſtatum fidei & Eccleſiæ poterat incipere ſub fauore Regis & regni Franciæ, vbi ſemper fuit fidei & Eccleſiæ defenſio, protectio, & munimen: ſed deſtruere fidem, quatenus in ſe erat, & inducere hæreſes, hoc non poterat agere, quoniam Rex & regnum Franciæ eius malignis & iniquis conatibus reſtitiſſet. Semper enim Chriſtianiſſimi Reges Francorum, & deuotus Clerus, & in fide conſtantiſſimus populus Gallicanus contra hæreſes & hæreticos, ſchiſmaticos & tyrannos ſe oppoſuerunt murum pro domo Iſraël.

LXVII. Item quòd ante Papatum & poſt, ſodomitico vitio laborauit & laborabat, tenens concubinarios ſuos ſecum & varios & diuerſos. & de hoc fuit & erat publicè & vulgariſſimè diffamatus.

LXVIII. Item quòd huiuſmodi abominabiliſſimum vitium prædicabat & dogmatizabat non eſſe peccatum.

LXIX. Item quòd Sacramenta, quatenus in ſe erat, annihilabat, conculcabat, & annihilare & conculcare nitebatur; præcipuè Sacramentum Pœnitentiæ quod conculcabat multipliciter, faciendo plura homicidia fieri de pauperibus clericis in præſentia ſua: & ſi in primo non percutiebantur per miniſtros ſuos letaliter & mortaliter, totiens iubebat eos percuti, dicendo Percute, percute, *Dalli, dalli*, quòd exinde mortui ſunt quamplures ſine pœna: & tempore illius indulgentiæ quam fecit ad ſolidandum vacillantem ſtatum ſuum, & ad vana lucra ſectanda, in vno egreſſu quem fecit de Laterano vſque ad ſanctum Petrum vadens & rediens, ad mandatum ipſius clamantis alta voce, *dacili, dacili*, percutite, percutite, pluſquam quinquaginta peregrini interempti fuerunt per armatos præcedentes ipſum; propter quod nonnulli de gentibus ſuis, quibus erat mens ſanior, & viſcera pietatis, inuenerunt aliquos pauperes, quos de mandato illius grauiter percuſſerant, adhibendo eis medicos, & dando me-

dicinas, & finaliter ex ipsis vulneribus morientibus funeris exequias faciendo.

LXX. Item nonnullos Nobiles condemnando ad carcerem inhibuit ne eis pœnitentibus, etiam in mortis articulo, Sacramentum Pœnitentiæ ministraretur, quod fecit contra omne ius diuinum, omnésque sanctiones Canonicas, & sanctorum Patrum decreta & canones, vt suspectus de fide, & malè sentiens quòd Sactamentum Pœnitentiæ peccantibus non sit necessarium ad salutem.

LXXI. Item quòd malè sensit de Sacramento Baptismi, cùm inaudita serie excessuum quia percussus * dici non possunt, inhibuit ne pueris natis & nascituris ex certo genere ministraretur Sacramentum Baptismi. ex quo euidenter præsumitur, quòd Sacramentum Baptismi annullari, & annichilari, quatenus in se fuit & erat, nitebatur.

LXXII. Item quòd ante Papatum & post non verè neque fideliter sensit de Sacramento Pœnitentiæ, & compulit sacerdotes aliquos vt sibi reuelarent confessiones hominum, & eorum peccata absque confitentium vtilitate, ad eorum confusionem & vetecundiam, vt se redimerent, publicauit: intantum quòd semel quendam Archiepiscopum de Hispania, qui cuidam Cardinali quoddam occultum confessus fuerat in foro pœnitentiæ, publicata confessione sua, quam sibi ab eodem Cardinali dici fecit, inuito & coacto, publicè deposuit propter illud crimen, & prætetea accepta pecunia eum restituit. ex quo euidenter præsumitur quòd in Sactamento Pœnitentiæ hæteticè sentiebat.

LXXIII. Item quòd de dicta publicatione confessionis maximum fuit scandalum, multis palam dicentibus, quòd toto tempore ipsius Bonifacij nolebant confiteri, sicut nollent mori. Item aliud fuit graue scandalum, quòd sic nequiter diffamatum, huius pecunia recepta, restituat.

LXXIV. Item quòd idem Bonifacius dicens sibi licere hoc, & quòd ipse erat super Sacramenta, & quòd fecerat hoc, & publicauerat confessionem, & idem facere intendebat quando sibi placeret; displiceret omnibus quibus vellet. & multas iniurias nonnullis ex Catdinalibus propter hoc dixit etiam in consistorio.

LXXV. Item quòd mandauit Pœnitentiariis omnibus, quòd quicunque itent ad eos, vel eorum aliquem, qui scirent vbi esset Papa Celestinus, statim personam hoc confitentis denuntiarent eidem.

LXXVI. Item quòd mandauit Primariis, quòd quicunque itent ad eos, vel eorum aliquem, qui tenent dominum Celestinum renuntiate non potuisse: statim personam hoc confitentis denuntiarent eidem.

LXXVII. Item quòd illos, qui per dictos Pœnitentiarios denuntiabantur, si de hoc statim capi faciebat, & spoliatos bonis omnibus duro carceri mancipari, vt plurimum faciendo eos in carcere miserabiliter mori.

LXXVIII. Item quòd dum Colnmnensium sanguinem effundere quæterent idem Bonifacius & fautores sui: idem Bonifacius mandauit Pœnitentiariis, quòd à confitentibus quærerent si scirent aliquid vel certitudinaliter vel ex credulitate, vbi aliquis Columnensium esset; etiam pecuniam magnam promitterent pandentibus eos, & statim nuntiarent sibi quicquid haberent.

LXXIX. Item tanquam in fide sentiens malè, contra statum sacerdotij & Pontificij, in diuersis partibus præconizari fecit, quòd quicunque occiderent aliquem ex Columnensibus, haberent etiam pecuniæ quantitatem, & qui viuos caperent haberent duplum.

LXXX. Item quòd ante Papatum ſuum & poſt, in vigiliis ieiunabilibus & quadrageſimalibus non ieiunabat, & abſque cauſa comedebat carnes. & non ſolùm patiebatur, ſed & compellebat ſine aliqua cauſa ſuos domeſticos & familiares, ſanos & fortes, carnes comedere. & minando tam clericis quàm laicis, ſi non comederent vt mandabat, aſſerens non eſſe peccatum : & contra generalem ſtatum Eccleſiæ faciendo, & in contemptum Dei & detrimentum fidei, latenter ipſam ſubuertere ſatagendo.

LXXXI. Item quòd ſtatum & dignitatem Cardinalium depreſſit, ad concutiendum fidem Carholicam, vt concuſſis columnis corruerer ædificium, & depreſſit omnem ordinem, & ſubuertit omnem ſtatum Eccleſiæ, præcipuè Religioſorum omnium, monachorum alborum, & nigrorum & fratrum Prædicatorum & Minorum, de quibus dixit multotiens quòd mundus perdebatur per ipſos, & quòd mali & falſi hypocritæ erant, & quòd nunquam alicui bene verteret, qui confiteretur eis, vel eſſet familiaris ipſorum, nec ipſos in domo ſua retineret. Nec vnquam bonum dicebat de Prælatis, Religioſis & Clericis, quin etiam conuicia & opprobria mendoſa, vt famæ eorum detraheret, & ipſi ſe tedimerent : propter quod gaudebat in accuſationibus eorundem. & ſubuertit omnem ſtatum Eccleſiæ, ſine cauſa priuando Officiales Eccleſiæ, Notarios & alios. & de hoc eſt publica vox & fama.

LXXXII. Item quòd fidem nitens deſtituere, concepto odio contra regnum Franciæ, vbi eſt ſplendor fidei, & magnum Chriſtianitatis ſuſtentamentum, & tanquam in fide malè ſentiens, frequenter dixit, quòd potiùs vellet totam Chriſtianitatem ſubuertere, & fidem deſtituere quàm deſiſteret; quin deſtitueret nationem Gallicam, quam appellabat ſuperbiam Gallicanam.

LXXXIII. Item quòd tanquam filius diſcordiæ, & Belial, pleriſque Principibus mundi, ab ipſo petentibus decimam, reſpondit quòd nunquam daret eis, niſi eo pacto quòd de ipſa fieret guerra Regi & regno Franciæ, & magnas pecunias expendit, & multas guerras fecit diuerſis, vt * dominos ſuos Reges & Principes ad guerram prædictam ; & nuntiis, & litteris, & muneribus, & modis quibus potuit pacem & concordiam impediuit.

LXXXIV. Item dum Regem Alemanniæ, quem priùs perſecutorem peſſimum Eccleſiarum appellauerat, in futurum Imperatorem confirmauit, publicè in conſiſtoriis publicis prædicauit quòd hoc faciebat, vt deſtrueret nationem quam vocabat ſuperbiam Gallicorum. & fœdera pacis vnica inter ipſum Regem Alamanniæ, & Regem Franciæ diſſoluit, & ſub debito iuramentorum præſtitorum iniunxit Procuratoribus eiuſdem Regis Alamanniæ, & eidem Regi in ipſis ne ſeruarent, ſubuertendo in hoc bonum pacis, & caritatis, & inter Reges Chriſtianos pericula & zizaniam ſeminando.

LXXXV. Item quòd de Terra ſancta nichil omnino curauit, & omne ſubſidium denegauit Chriſticolis illarum partium, & rheſaurum qui in illos vſus conuerti debebat, omnino conſumpſit in perſecutionem Chriſtianorum fidelium & deuotorum Eccleſiæ, & ad ſuos conſanguineos ditandum & exaltandum.

LXXXVI. Item quòd malè de fide ſentiens ſimoniacus publicus erat; immò fons & fundamentum ſimoniæ in beneficiis conferendis, & ordinibus conferendis, & diſpenſationibus faciendis, & tanquam ſimoniaca hæreſi omnino pollutus omnia beneficia Eccleſiæ venalia expoſuit, & plus

plus offerenti dedit, & Prælatos & Ecclesias seruos constituit, & talliabiles fecit, non in bonum fidei, seu infidelium depressionem, sed vt suos consanguineos superexaltaret, & quos non diligebat deprimeret.

LXXXVII. Item quòd malè de fide sentiens plura matrimonia legitimè copulata dissoluit, contra præceptum Dominicum, in damnum & scandalum plurimorum: & nepotem suum Franciscum coniugatum, qui vxorem transduxerat, & cum ipsa matrimonium consummauerat, scilicet dominam Mariam sororem domini Raynaldi de Supino, ad Cardinalatus prouexit honorem, adhuc supradicta viuente, Sacramenti Matrimonij conculcatione, & quatenus in se fuit annihilatione, est publicè diffamatus.

LXXXVIII. Item sanctæ memoriæ dominum Celestinum virum sanctum, Deo deuotum, sanctam & innocentem vitam ducentem, sibi conscius quòd renuntiare non potuisset, & propter hoc idem Bonifacius legitimum ad Sedem non habuisset ingressum, crudeliter persecutus est, inhumaniter carcerauit, cepit & cluſit in carcerem, & ibi eundem crudeliter occultè perimi & moti fecit. Plures etiam magnos viros & litteratos, regularem vitam ducentes, qui de hoc, an ille renuntiare potuisset, inter se disputauerant, intrudi & mori fecit in carcere. & de hoc est publica vox & fama.

LXXXIX. Item quòd nonnulli Nobiles, quorum aliqui in necem illius viri sancti domini Celestini operati sunt, de dicti Bonifacij, & fratris sui domini Roffredi mandato, rabiosi effecti sunt, & clamabant circa mortem, quia hoc eueniebat eis, quia ad mandatum Gayetanorum occiderant virum sanctum dominum Celestinum.

XC. Item quòd nonnullos fratres qui dictam mortem ipsius sancti nouerant, dubitans ne fortè publicaretur, capi fecit, & in duro carcere intrudi & crudeliter mori.

XCI. Item quòd tanquam malè de fide sentiens subuertere nitebatur Religiosos, & religiones; & personas Religiosas, & regularem vitam ducentes, sine causa rationabili ad seculum reuocabat & reuocauit, tanquam qui non quærebat salutem animarum, sed perditionem ipsarum. & de hoc est publica vox & fama.

XCII. Item quòd ante Papatum & post, idem Bonifacius in secta hæretica & damnata conuenit, & conhæreticauit cum multis hæreticis, dicens & agens vnà cum eisdem, omnia quæ in dicta perditionis secta agi & fieri conueneranr, communicans in hæresis eiusdem crimine criminosis. & quòd nonnulli ex contractantibus secum deprehensi, per Inquisitores prauitatis hæreticæ, & damnati sunt, nonnulli combusti, nonnulli hæresim prædictam abiurauerunt. ex quibus nonnulli viuunt, nonnulli mortui sunt.

XCIII. Item quòd ante Papatum & post tam suptadictis cohæreticis & aliquibus eorumdem, quàm nonnullis aliis ex aliis prouinciis, nonnullis tanquam eiusdem secum & cum cohæreticis suis sectæ, nonnullis diuersæ communicauit, & fauit, & diuersimodè diuersis locis & temporibus in subuersionem fidei, & fauorem hæreseos præbuit receptaculum, consilium, auxilium, & fauorem.

XCIV. Item quòd tanquam malè sentiens & infidelis hæreticus mortuus est, Sacramenta Ecclesiæ non solùm vt debebat non postulans, sed oblata recusans, & blasphemando Dominum Deum, & gloriosissimam Virginem matrem eius, verbis omnino hæreticis, & non Catholicè,

sed peruersè, & perperam sentientis in fide. & de hoc fuit & est publica vox & fama.

Vne partie de ces articles principalement ceux concernans la Religion Chrestienne, sont prouuez par 23. témoins dont les depositions sont au Roulleau cotté 806.

Extraict du Regiſtre des actes produits au procés fait à la memoire du Pape Boniface VIII. cotté A.

1310. 16. Mars. *DIT que le Pape Clement V. en Conſiſtoire, preſens pluſieurs Cardinaux & grand nombre de perſonnes, comme auſſi de Guillaume de Nogarets & Guill. de Plaſiano, Pierre de Galahard, & Pierre de Blanaſco Cheualiers Ambaſſadeurs de Philippes Roy de France, fut leu vne bulle du Pape, par laquelle il dit qu'eſtant à Lyon & à Poitiers le Roy de France, les Comtes d'Eureux, & de Dreux, & de S. Paul, & Guillaume de Plaſiano declarerent qu'ils auoient reſolu de pourſuiure la memoire de Boniface VIII. mort heretique, & qu'ils eſtoient preſts d'en fournir les preuues. Que bien qu'il ſceut les grands emplois qu'auoit eu ledit Boniface qu'il déduit, & les belles conſtitutions par luy faites pour le bien de l'Egliſe, & comme il auoit touſiours veſcu Catholique en apparence, neantmoins le crime dont ſa memoire eſtoit accuſée eſtoit ſi horrible, qu'il n'auoit pû dénier ce qui eſtoit requis. Il ordonne donc que ces accuſateurs comparoiſtroient en Auignon au premier iour plaidoiable aprés le Dimanche de Careſme que l'on chante* Reminiſcere.

Cette lecture finie, ceux qui s'offrirent de defendre le Pape Boniface qui ſont François fils de Pierre Caetan Comte de Caſerte, Blaiſe de Piperno, Baldredus Biſeth, Iacques de Mutina, Nicolas de Verulis, Corrad de Spoleto, Gocius de Arimino, dirent au Pape qu'ils comparoiſſoient pour defendre la memoire de Boniface, & dirent que ces accuſateurs eſtoient non receuables.

10. Mars. *Deux Cardinaux commis par le Pape pour receuoir les actes ordonnerent aux quatre Notaires commis par le Pape pour rediger ce procés, de receuoir des parties tout ce qu'ils voudroient produire Les defendeurs de Boniface declarerent qu'ils n'entendoient point de ſe rendre parties contre qui que ce ſoit, & qu'ils eſtoient preſts de defendre la memoire de Boniface Orthodoxe & Catholique.*

Le meſme iour les accuſateurs de Boniface preſenterent vn écrit du 12. Mars 1302. qui eſt imprimé en la page 56. de ce volume. En ſuite fut leu en conſiſtoire vne citation aux Princes cy-deſſus, & generalement à tous ceux qui auoient promeu cette affaire.

Nogaret & Plaſiano demandent que les témoins vieux, & les valetudinaires ſoient oüis: & Nogaret dit qu'il y auoit beaucoup de Cardinaux qui ne doiuent pas connoiſtre de cette affaire, qu'il les recuſoit; & quelques-vns de leur famille trauerſoient cette pourſuite; qu'aucuns de ſes gens auoient eſté volez.

Nogaret & Plaſ. déduiſent comme cette affaire auoit commencé en France, & ce qui y auoit eſté arreſté, ſe plaignent fort de la citation faite par le Pape, & en diſent les raiſons.

Aprés ils produiſent vn écrit contre Boniface, qu'il eſtoit intrus au Papat, heretique, & tout ce que contiennent les écrits. Se plaignent du procés fait par Benedict, de ce qui ſe paſſa à Anagnia, & Nogarets déduit ce qui ſe paſſa à Anagnia. Que la reſolution qu'auoit Boniface de publier le iour de la Natiuité Noſtre-Dame ce qu'il auoit proietté contre le Roy & le Royaume, l'auoit preſſé de faire ce qu'il auoit fait. Ce qu'il exagere beaucoup.

Dit qu'il entra dans Anagnia cum vexillo Romanæ Eccleſiæ, *auec armes*

la veille de la Noſtre-Dame. Qu'ayant parlé à Boniface luy obiecta ſes fautes, luy repreſenta ce qu'il auoit charge de luy dire, luy demanda la conuocation du Concile, ce qu'il refuſa; & le fit garder à ce qu'il ne fuſt violenté. Que Boniface libre declara ſon innocence, & luy donna ſon abſolution. Demande que le Pape renoque le procés fais par Benedict pour le fait du vol du treſor de l'Egliſe.

Le 27. May Nogaret demanda l'audition des témoins, mais qu'il ne falloit pas diuulguer leurs noms à cauſe du peril & pour la preuue. Et nomme les noms des Cardinaux qu'il auoit pour ſuſpects, & qui ne deuoient eſtre iuges de cette affaire. Vn Notaire en leut les noms par ordre du Pape.

Les defendeurs firent vn acte par lequel ils declaroient qu'ils n'eſtoient parties contre perſonne, & que ce qu'ils diront ne ſera que par la neceſſité de la defenſe.

Le 1. Auril les Notaires eurent ordre des Cardinaux Commiſſaires de receuoir les noms des témoins, & les tenir ſecrets.

Nogaret & les ſiens baillerent vn écrit, ſoûtenant que les defendeurs n'eſtoient à receuoir. Les defendeurs en firent autant contre les accuſateurs.

Nogaret ſe preſenta tenant en ſa main vn papier, l'on dit qu'il contenoit les noms des témoins. Les Cardinaux Commiſſaires dirent qu'il euſt à le leur bailler, & qu'il ſeroit ſecret. Nogaret dit qu'il bailleroit les noms & les perſonnes des témoins en meſme temps, & non autrement. Les Cardinaux dirent qu'il n'eſtoit queſtion que des noms, & qu'il auoit eſté ainſi ordonné.

Nogaret & Plaſ. baillerent vn écrit, ſoûtiennent qu'eux & qui que ce ſoit deuoient eſtre receus à faire cette pourſuite. ce qu'ils déduiſent par pluſieurs raiſons, principalement in cauſa hæreſis.

Prouuent que perſonne ne doit eſtre admis à defendre la memoire d'vn accuſé d'hereſie.

Aprés ſuit vn écrit des defendeurs, qui diſent que l'on ne peut proceder en ce fait abſque generali Concilio.

Que Boniface eſtoit vray Pape. Que le Siege eſtoit vacant ceſſione Cæleſtini, *que toute la Chreſtienté l'auoit reconnu.*

Que toutes perſonnes capables de le defendre. Que Nogaret & Plaſ. ſes ennemis declarez, non ideo admittendi, quia zelo malo ducuntur, *ce que Nogaret fit à Anagnia le témoigne, & le procés de Benedict qui en fut témoin oculaire.*

Que de Plaſ. eſtoit grand ennemy de Boniface, les actes en font foy de ce qu'il fit en preſence du Roy.

Que Boniface a veſcu Catholiquement, les Cardinaux ne s'en ſont iamais plains. Que Nogaret & de Plaſ. eſtrangers non receuables, & ſe ſont vnis auec les Colonnes excommuniez, ennemis capitaux de Boniface. Que cette pourſuite eſt de mauuais exemple pour tous Eueſques qui peuuent eſtre accuſez, s'ils font choſe qui ne ſoit agreable à ceux qui ſont ſous eux.

Que le Pape doit bien s'informer de la qualité des accuſateurs, & puis diſent les raiſons pour ne point les receuoir, principalement en ce qu'ils demandent que les témoins ſoient oüis, ſans dire leurs noms, & en diſent les inconueniens. Faut que le Concile general connoiſſe de cette affaire. Exaltent fort la condition du Pape.

Qu'il eſtoit inutil d'informer contre Boniface aprés ſa mort.

Qu'il mourut bon Catholique en preſence de huit Cardinaux, & fit la profeſſion de foy à l'ordinaire.

Le 10. Auril le Pape ſur ces conteſtations, ſans autrement receuoir ces conteſtans parties, dit qu'il eſtoit preſt de faire iuſtice & receuoir les noms de témoins, & qu'il les tiendroit ſecrets. Nogaret & Plaſ. dirent qu'il eſtoit neceſſaire d'aſſeurer les témoins qui auoient vne iuſte crainte pour le grand pouuoir de leurs ennemis.

13. May le Pape dit qu'il auoit ſceu que quelques Docteurs eſtoient de cette

opinion, qu'vn excommunié per ſolam ſalutationem Papæ, vel collocutionem ſcienter factam pro abſoluto haberetur; *ce qu'il ne croit deuoir eſtre tenu pour vray, & declare qu'il n'a iamais eu intention en cette affaire de tenir pour abſous d'excommunication ceux qui auoient traité auec luy, au cas qu'ils fuſſent excommuniez* à Canone vel ab homine.

Le Pape aprés tant de delais dit que craignant que les grandes altercations des parties ne faſſent tirer l'affaire vn trop long traict, & voulant pourueoir à ce que les preuues ne deperiſſent, qu'il eſtoit bon de receuoir les noms & les perſonnes des témoins de toutes ſortes. Defend à tous Notaires de receuoir aucuns actes concernans cette affaire, autres que ceux nommez au commencement de ce procés.

Nogaret ſupplia le Pape de l'abſoudre à cautele, ou autrement, ainſi qu'il luy plaira. Le Pape luy dit que ſa demande eſtoit difficile, & qu'il fera iuſtice.

Procuration de Nogaret & de Plaſ. à Alain de Lambale, Bertrand Agate, & Bertrand de Roccanegada Cheualiers, pour pourſuiure cette affaire en leur nom en toutes ſes parties.

Vn grand écrit produit par leſdits Nogaret & Plaſ. pour ſeruir de reſponſe à celuy fourny par les defendeurs. Ils diſent qu'il n'eſt pas de beſoin d'aſſembler le Concile. Que le Pape eſt Dei Vicarius totum corpus Eccleſiæ repræſentans.

Que le conſentement des Roys ne fait les Papes. Intrauit Bonif. vt vulpes, præfuit vt leo violenter.

Soufiene que le treſor n'a point eſté volé par luy.

Remarque les vices de Boniface, tant auant qu'aprés ſa promotion, & ſa haine contre la France.

Suit aprés vn autre écrit des meſmes ſur meſme ſuiet, ſur l'hereſie, & autres crimes. Diſent que les defendeurs de Boniface auoient fabriqué de fauſſes bulles pour ſeruir à leur defenſe, qu'elles auoient eſté brûlées. Que ce ſont fauteurs d'hereſie, & calomniateurs.

Nogaret demande à la fin l'abſolution à cautele.

Aprés ſuiuent les art. donnez par eux au Pape, qui contiennent les faits qu'ils pretendent prouuer. Que B. eſtoit heretique, & mort tel, qu'il eſtoit intrus: & ſont les meſmes faits qui ſont dans pluſieurs écrits de ce procés: demandent que les témoins ſoient examinez ſur leſdits faits.

Aprés il y a vn autre écrit dudit Nogaret, qui contient les crimes de Boniface, ſes impietez, cruautez, ſes ſimonies, ſon auarice, & toutes ſortes de crimes execrables. Parle fort du deſſein qu'il auoit de ruiner la France, qu'il auoit pris de l'argent des deux Roys de France, & d'Angleterre.

Que le Cardinal le Moine auoit meu des queſtions en France, pour troubler l'Eſtat.

Article des vertus du Roy Philippes le Bel.

Dit que Boniface auoit publié vne conſtitution, que les publications faites à Rome auroient pareil effet que s'ils eſtoient ſignifiées aux perſonnes intereſſées.

Parle du couronnement du Roy des Romains pour ruiner la France, & qu'il le ſtipula dudit Roy.

Parle du procés que Boniface vouloit publier le iour de la Noſtre-Dame contre le Roy, & diſpenſer les François du ſerment de fidelité.

Que Nogaret auoit ſommé les Romains, & ceux de la Campagne pour l'aſſiſter qu'ils n'auoient oſé.

Nogaret dit qu'il a eſté obligé à cette action, quia Bon. conabatur dom. ſuum Regem tanquam defenſorem fidei & perſecutorem hæreſeon impugnare. *& qu'il a eſté obligé,* vt ſubditus ratione regni, homo ligius & fidelis pro feodo, fidelis quia miles eius & de eius hoſpitio & conſilio exiſtebat, &

officialis publicus regni, & iuſtitiarius, perſonáque publica.

Qu'il auoit vexillum Regis & Eccleſiæ, *& ne voulut rien entreprendre à Anagnia*, niſi vexillum Eccleſiæ præcederet vexillum Regis ſui. *Tout ce qui ſe paſſa à Anagnia eſt plus particularisé en cet écrit, qu'aux precedens.*

Il conclud cet écrit, que Boniface n'eſtoit pas Pape, qu'il eſt mort ſans ſe repentir. Soustient que ce qu'il a fait à Anagnia a eſté iuſtement fait, & zelo Dei & fidei.

Eccleſia Gallicana nobiliſſima pars Concilij generalis.

Vn écrit pour prouuer que Boniface ne pouuoit eſtre Pape viuente Cæleſtino, *par paſſages de Canons & des Peres.*

Papa dum viuit eſt ſemper Papa. Epiſcopus dum viuit eſt Epiſcopus. *Fait beaucoup de difference entre le Pape & les Eueſques pour la depoſition. Le Pape ne le peut eſtre. L'Eueſque le peut par le Pape.*

Traite au long la comparaiſon du mariage ſpirituel, & charnel: le ſpirituel entre le Pape & l'Egliſe vniuerſelle: l'autre entre l'homme & la femme, l'vn & l'autre indiſſoluble.

Soustient que le Pape ne peut ceſſer d'eſtre Pape que par mort. Standum conſtitutionibus Rom. Pontificis, ſi in illis nihil contrarium Euangelicis, Propheticis, Diuiniſque præceptis. Conſtitutio Papæ nihil poteſt contra ius naturale & diuinum. Conſtitutiones Clementis ex Itinerario, & Epiſt. ad Iacobum apocryphæ.

Du Papat de Clement poſt S. Petrum. *Si ledit Clement renonça.* Linus & Cletus non fuerunt Pontifices.

Si le Pape peut renoncer; il ne le peut que in Concilio generali.

Procurations des defendeurs à Iacques de Mutina, pour pourſuiure l'affaire prés du Pape.

Eſcrit des defendeurs de Boniface. Diſent que le Pape ne peut eſtre iuge de Boniface, par in parem, &c. *Dieu ſeul eſt le Iuge. Que le Pape mort perſonne n'eſt receu à agir contre luy. Que Nog. & Plaſ. ſont ſes ennemis, témoins la violence faite à Anagnia, le trésor pillé, les reliques diſſipées; & les titres de l'Egliſe déchirez; l'Eueſque de Strigonia tué; la porte de l'Egliſe d'Anagnia brûlée; les Cardinaux chaſſez.*

Non mittenda manus in Chriſtum Domini.

Prouuent que Boniface n'a eſté tenu heretique. Diſent que Nogaret n'auoit pas de beſoin de ſe ioindre à Sciarra Colonna pour parler à Boniface.

Que ces accuſateurs ont reconnu Boniface Pape en pluſieurs actions. Deduiſent les bonnes actions de Boniface.

Diſent que Celeſtin a pû ceder, & parlent comme cela fut fait. Exemples d'Eueſques qui ont cedé.

Le Pape ne doit eſtre accuſé d'hereſie, niſi manifeſtè hæreticus.

Que l'on ne doit point receuoir des témoins ſuper crimine hæreſis.

La haine du Roy contre Boniface paroiſt aux reſponſes qu'il fit au Cardinal le Moine, & à Iacques de Normannis, & ſur la diſpute de la ſuperiorité.

Que le Roy a recompensé Nogaret, luy a donné des terres & des chaſteaux, & beaucoup de biens, l'a admis à ſa priuauté, & l'a fait ſon Chancelier, qu'il eſt en exercice.

Remarquent l'empeſchement fait de ſortir du Royaume, le mauuais traitement fait à de Normannis, & l'Arreſt de l'Abbé de Ceſteaux & de pluſieurs qui alloient à Rome. Auoit fait empriſonner Nic. de Benefracta Chapelain dudit Cardinal le Moine. A receu les Colonnes en France.

Bulles du Pape Boniface, rayées dans le regiſtre par ordre & bulle de Clement V. parce qu'elles eſtoient contre le Roy, & le Royaume.

Bulle de la procedure de Benedict X I. contre ceux qui auoient pris Boniface & pillé le treſor de l'Egliſe. Il nomme Nogaret le premier, de Supino & autres. Il exagere fort cette violente action, qu'il deteſte. Dit qu'il l'a veue. Declare ceux qui ont participé à cette action, incurriſſe à canone ſententiam excommunicationis, *& les cite à certain iour. Fait à Perouſe* 7. id. Iunij Pont. anno 1.

Les defendeurs ſoûtiennent cette procedure, reſpondent à ce qui a eſté dit contre par Nogaret.

Nogaret ſe plaint de ce que les defendeurs auoient dit quelque choſe contre l'honneur du Roy. Le Pape dit que ſi cela ſe trouuoit il le falloit reformer.

Le 20. Nouembre le Pape en conſiſtoire. Nogaret & Plaſ. dirent que ce qu'ils auoient dit en cette affaire eſtoit pour defendre l'honneur du Roy & ſon innocence, non point comme Ambaſſadeurs n'y ayans ordre de luy, ſa Maieſté n'ayant point eu deſſein de ſe rendre partie.

L'aduocat des defendeurs demanda acte de ce que Nogaret auoit dit, qu'il n'auoit eu intention d'accuſer Boniface d'auoir dogmatisé en conſiſtoire en preſence des Cardinaux & publié ſes hereſies, mais en ſecret. Le Pape refuſa de donner acte, diſant que luy & les Cardinaux & les Notaires ſe ſouuenoient qu'il auoit dit cela. Nogaret répondit qu'il pouuoit corriger ce qu'il auoit dit, & que Boniface auoit dit en ſa chambre, & ailleurs en preſence de 4. 10. 15. 30. & quelquefois 50. perſonnes, pluſieurs mauuaiſes doctrines & dogmatisé; que de verité il n'aſſeuroit pas que ce fuſt en conſiſtoire, car il cachoit ſon hereſie.

Proteſta que pour cela il ne ſe départoit pas de ce fait, s'il luy venoit de nouuelles preuues.

24. Nouembre Nogaret en conſiſtoire dit que les defendeurs auoient dit des choſes contre la Iuriſdiction & droits du Roy au temporel ſur les Egliſes de ſon Royaume, & auoient dit que le Roy ne pouuoit pas tirer ſecours des Egliſes & des Prelats contre leur gré iure ſuo, pro neceſſitate regni: *quoy que le Roy n'ait rien fait en ce cas* niſi de conſenſu Prælatorum.

Le Pape prit la parole, & dit que ce qui auoit eſté dit ne pouuoit preiudicier à qui que ce ſoit, nec aliquí contra Eccleſiæ Gallicanæ & aliarum Eccleſiarum libertatem & poteſtatem Apoſtolicæ Sedis præſumere poſſent, *qu'il n'auoit autre deſſein que de conſeruer le droit du Roy & des Egliſes.*

Nogaret demanda que les témoins fuſſent oüis. Et auſſi que le Pape luy donnaſt l'abſolution à cautele pour le fait de Benedict X I. Le Pape dit que les grandes écritures des vns & des autres embroüilloient l'affaire, & retardoient le iugement. Qu'il fera iuſtice, & qu'il penſera à cette abſolution, & que Nogaret donne ſa demande par écrit.

29. Nouembre Nogaret preſſa pour ces témoins, & demanda iuſtice ſur la procedure & informations faites en preſence du Pape ſur les fauſſes lettres fabriquées pour la defenſe de Boniface, & qu'il luy en fuſt baillé copie. Le Pape dit qu'il s'en conſeilleroit.

Aprés cela les parties verbaliſent deuant les Cardinaux Commis, & produiſent de grandes écritures.

Acte par lequel le Pape dit que craignant que la preuue deperiſſe, qu'il eſt preſt de faire ouir les témoins.

Grand écrit des defendeurs qui contient 7. parties. 1. Que Boniface n'auoit autre Iuge que Dieu. 2. S'il en auoit il n'auoit que le Concile. 3. Nogaret & Plaſ. non recenables. 4. Que cet affaire ne doit eſtre pourſuiuy par le Roy de France ny autres. 5. Que l'on ne doit point oüir les témoins. 6. Qu'ils doiuent eſtre receus à defendre Boniface. 7. Du procés fait de la priſe de Boniface & du treſor.

Nogaret & Plaſ. preſenterent vn grand écrit pour réponſe, répondent par ordre

aux 7. points cy-dessus. Disent que le Roy a droit de conuoquer les Prelats de son Royaume. Expliquent ce que c'est que Milès Regis.

Parlent du fait d'Anagnia, & de l'iniustice de Boniface contre les Colonnes. Dit que Boniface auoit condamné P. Flotte aprés sa mort.

Décrit les vertus de Philippes le Bel, aperta miracula Deus infirmis per manus eius ministrat. Nog. custos sigilli Regis. *Reconnoist que le Roy luy a donné du bien pour les services qu'il luy a faits.*

Il conclud que le Pape peut iuger cet affaire sine Concilio generali. *Que le Roy auoit agy iustement, &* vt pugilem & fidei columnam, nullam partem facientem.

Dit que les defendeurs & les Cardinaux amis de Boniface auoient fabriqué de fausses lettres pour soustenir les crimes de Boniface; qu'elles ont esté declarées fausses par le Pape & brûlées publiquement; que ces Cardinaux les auoient gardées trois ans sans les faire voir. Dit que le Pape les doit chastier, parce qu'ils se vantent qu'elles viennent de sa Saineteé mesme qui les leur auoit baillées.

Registre des actes, écritures & memoires faits & produits en l'instruction du procés contre le Pape Boniface VIII. & sa memoire: compilé par le commandement du Pape Clement V.

A

IN nomine Domini Amen. Anno eiusdem millesimo trecentesimo decimo, indictione octaua, die 16. mensis Martij, Pontificatus sanctissimi patris & domini nostri domini Clementis diuina prouidentia Papæ quinti anno quarto. Idem sanctissimus pater & dominus noster Auinion. in Palatio loci frarrum Ordinis Prædicatorum, vbi idem dominus Papa morabatur, in Consistorio publico sibi reuerendorum patrum dominorum sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalium collegio assistente, ac clericorum & laicorum multitudine copiosa, pro tribunali sedens, magistros Ioannem de Verulis, Ioannem de Regio Cameræ suæ Clericos & Notarios, ac Garinum de Tilleriis Ebroicensis dioceſis Clericum, Notarios publicos, & me Imbertum Verzelaui de Bitterr. Clericum & Notarium publicum, vnà cum eis ad scribendum, registrandum & redigendum in scripris, ac in publica documenta, acta omnia & singula, & alia quæcunque scribenda occurrerent in causa seu negotio, quam vel quod mouetur contra dominum Bonifacium Papam VIII. seu eius memoriam, & ipsam causam seu negotium contingentia, in Notarios assumpsit, & specialiter deputauit, eisque ac michi mandauit expresè quòd illa fideliter scriberemus, & in actis & documentis redigeremus prædictis, sicut est fieri consuetum, recepto ab ipsis & ipsorum quoliber, ac me, & per ipsos ac me, de ipsius domini Papæ mandato super sancta Dei Euangelia corporaliter tacta iuramento, quòd præmissa omnia fideliter faceremus. Actum in Palatio suprà dicto, præsentibus venerabilibus patribus dominis Bertrando Episcopo Albien. domini Papæ Camerario, ac Bernardo Archiepiscopo Rothomagens. Arnaldo Fontisfrigidi Ordinis Cistercien. sanctæ Romanæ Ecclesiæ Vicecancellario, ac Bernardo sancti Pauli Narbonens. & Tholosan. dioceſum monasteriorum Abbatibus, ac magistro Hugone Geraldi, Cantore Ecclesiæ Petragoricens. & pluribus aliis testibus ad præmissa vocatis & rogatis. 1310. 16. Mart.

Postquam autem eadem die & in eodem instanti constitutis coram eo-

dem domino noſtro, pro tribunali ſedente in conſiſtorio publico, in Palatio ſuprà dicto, ſibi ſacro reuerendorum patrum dominorum ſanctæ Romanæ Eccleſiæ Cardinalium collegio aſſiſtente, & præſentibus multis Prælatis, & aliarum perſonarum tam Eccleſiaſticarum quàm ſæcularium multitudine copioſa, magiſtro Alano de Lambala Clerico, ac domi Guillielmo de Nogareto, & Guillelmo de Plaſiano, Petro de Galaha & Petro de Blanaſco militibus & nuntiis, vt dicebant, magnifici prin pis domini Philippi Regis Francorum illuſtris: idem dominus noſter c dam litteras Apoſtolicas vera bulla plumbea, & filo ſerico bullat pet citatione facta in negotio domini Bonifacij confectas, public voce legi fecit per diſcretum virum magiſtrum Ioannem de Ver meræ ſuæ Clericum & Notarium ſupradictum: quarum tenor tal

CLEMENS Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei, ad certitudinem præſentium & memoriam futurorum. Redemptor noſter Dominus IESVS-CHRISTVS ſic dilexit ſacroſanctam Eccleſiam ſponſam ſuam, vt ſeipſum tradens pro ea oblationem & hoſtiam, in ſuauitatis odorem ſanctificaret illam, mundans eam lauacro aquæ in verbo vitæ, vt exhiberet ſibi ipſi glorioſam, non habentem maculam neque rugam, eſſetque Catholicæ Religionis candore, & vero nitore fidei, immaculata, munda, nitida, atque ſancta, huius incorruptæ & ſolidæ fidei firmitatem in beatiſſimo Petro Apoſtolorum Principe patentet inſinuans, dum ipſum à ſe angulari lapide petra Chriſtus Petrum voluit nominari dicendo: *Tu es Petrus, & ſuper hanc Petram ædificabo Eccleſiam meam*; vt eiuſdem Eccleſiæ ſtructura mirabilis in eiuſdem Principis & ſucceſſorum ipſius ſolidiſſima petra veræ fidei ſtabilita nullis deuus fluctuaret etroribus, nullis ſurgentium tempeſtatum procellis orthodoxæ fidei obuiis quateretur: ſed in Chriſti Vicario eiuſdem fidei ſacroſanctæ vero cultore, columnæ militantis Eccleſiæ velut ſoliditate ſupet tectitudinis baſes nutare non valeant, ne ſagena ſummi Piſcatoris dexteræ etiam hærens, procellis intumeſcentibus, cogatur in naufragij profunda ſubmergi, ne ſi, quod abſit, ſuper ſpecula vniuerſalis Eccleſiæ & Apoſtolicæ dignitatis ſummus ſpeculator pro ſalute omnium conſtitutus, à tectitudine fidei & cultu eiuſdem Catholicæ Religionis exorbitans gereret pro fide per fidem, non abſque vniuerſali periculo vniuerſorum capite langueſcente, ſtatui generali fidelium irremediabilia pericula immmerent. Sane dudum poſtquam diuina operante clementia fuimus ad apicem ſummi Apoſtolatus aſſumpti, primo Lugduni, & demum Pictauis cum noſtra Curia reſidentes, cariſſimus in Chriſto filius noſter Philippus Rex Francorum illuſtris, zelo, vt credimus & ipſe promebat, fidei orthodoxæ, & deuotionis accenſus, eredénſque vniuerſalis Eccleſiæ ſtatui plurimum expedire, nos cum inſtantia requiſiuit, & id ipſum dilecti filij nobiles viri Ludouicus natus claræ memoriæ Philippi Regis Franc. Ebroicenſ. Guido Sancti Pauli, & Ioannes Drocenſ. Comites, ac Guillelmus de Plaſiano miles, qui contra Bonifacium Papam octauum prædeceſſorem noſtrum, quem dicebant in labe prauitatis hæreticæ deceſſiſſe crimine hæreſeos, ſe velle opponere, & ad illud probandum ſufficientes probationes habere, illáſque coram nobis velle proponere aſſetebant: poſtularunt inſtantet quòd ipſis videlicet nobi bus benignè audientiam exhibentes ad recipiendas probationes huiuſmodi, memoriámque damnandam eiuſdem defuncti, iuſtitia præuia, procedere curaremus. Nos verò quamuis de ipſo qui de orthodoxis parentibus & Catholica patria traxit originem, ac in Romana Curia pro maiori parte tem-

temporis vitæ ſuæ nutritus extitit, & cum Martino dum in Franciæ, ac Adriano in Angliæ regnis, prædeceſſoribus noſtris Romanis Pontificibus, legationis officio fungerentur, ſucceſſiuis temporibus, quaſi continuè conuerſatus Cancellariæ officium exercuit cum eiſdem; & ſubſequenter in dicta Romana Curia, in qua priùs exercuerat Aduocationis officium, ad officium Notariatus primò, & demum ad honorem Cardinalatus ſanctæ Romanæ Eccleſiæ, & demum in ſummum Pontificem aſſumptus extitit, quique ad honorem Dei, roborationem fidei, ac hæreticorum exterminium multas edidit ſanctiones, & tam in celebrando miſſarum ſolemnia, & reliqua diuina officia exercendo, quàm in prædicationibus aliiſque bonis operibus faciendis ſigna Catholicæ religionis ſic publicè noſcitur oſtendiſſe, ac tam ante quàm poſt aſſumptionem huius in præfata Curia, & etiam extra eam, tam in dictis regnis Franciæ & Angliæ, quàm aliis diuerſis mundi partibus, antequam ſummus Pontifex fieret, cum viris auctoritatis eximiæ Catholicis & Eccleſiaſticis conuerſatus, aliàs etiam Catholicè prout apparebat communiter ſempet dixit, prædicta veritate ſubniti nullatenus crederemus: quia tamen crimen hæreſeos, quod eſt inter cætera crimina plus execrabile ac horrendum, magiſque deteſtabile ac damnoſum contra dictum prædeceſſorem oppoſitum, diſſimulanter indiſcuſſum negligi non debebat, ad præfati Regis, aliorúmque nobilium prædictorum inſtantiam, & ne in ſacroſancta Romana Eccleſia, quæ mater eſt cunctorum Chriſti fidelium & magiſtra, quæque cunctis tribuit Catholicæ religionis normam, verámque doctrinam fidei orthodoxæ, videamur negligere, quod in aliis debet diræ cenſuræ acerbitate damnari. Dum adhuc cum prædicta Curia Pictauis eſſemus, præfatis oppoſitoribus de fratrum noſtrorum conſilio audientiam duximus concedendam, eis primam diem iuridicam poſt feſtum Purificationis Beatæ Mariæ Virginis, proximo iam tranſacto, ad comparendum coram nobis Auinion. & ſi ac quantum & prout eſſet de iure in ipſo negotio procedendum pro peremptorio termino aſſignantes. Quia verò propter laborem itinerum, & alia incumbentia negotia, quæ poſtmodum ingruerunt, & præſertim propter magnam diſtemperantiam aëris, & impedimenta niuium & aquatum, nos tunc dictis loco & termino nequiuimus intereſſe, propter quod dictum terminum iuſtè contigit circumduci; nichil volentes iuris exigentiæ in hac parte ſubtrahere, ſed iter potiùs aperire, infrà ſcriptum modum citandi præmiſſos & omnes alios qui opponendo vel defendendo ſua putauerint intereſſe, de dictorum fratrum noſtrorum conſilio eligentes, tenore præſentium præſente multitudine copioſa fidelium, citamus eoſdem, vt ipſi & eorum quilibet, qui, vt præmittitur, opponendo vel defendendo ſua putauerint intereſſe, prima die iuridica poſt Dominicam in Quadrageſima proximùm futura, qua cantatur *Reminiſcere*, quam eis pro peremptorio termino aſſignamus, coram nobis Auinion. debeant legitimè comparere, ad procedendum in dicto negotio, & pertinentibus ad idem negotium, ſi quantum, & prout de iure fieri potetit & debebit. Et vt contra huius citationis proceſſum omnis calumniæ tollatur occaſio, ipſum in audientia noſtra publica prouidimus ex certa ſcientia denuntiari publicè, ac ſolemniter publicari: & vt dicta citatio ad communem omnium notitiam deducatur, cartas ſiue membranas proceſſum citationis huiuſmodi continentes, bullâque noſtra bullatas, maior. ac Fratrum Ordinis Prædicatorum, in quorum domibus habitamus ad præſens, Eccleſiarum Auinion. appendi vel affigi oſtiis faciemus; quæ citationem

huiuſmodi ſuo quaſi ſonoro præconio & patulo iudicio publicabunt, ita quòd prædicti quos huiuſmodi citatio poteſt de iure contingere, nullam poſſint excuſationem prætendere, quòd ad eos talis citatio non peruenerit, vel quòd ignorarint eandem, cùm non ſit veriſimile remanere quoad ipſos incognitum vel occultum, quod tam patenter omnibus publicatur. Actum Auinion. in prædictis domibus Fratrum Prædicatorum, videlicet in aula inferiori, in qua conſiſtoria publica tenemus, Idus Septemb. Pontificatus noſtri anno quinto.

Quibus quidem litteris ſic lectis, idem dominus Guillelmus de Nogareto multa verba propoſuit tam pro ſe quàm pro nonnullis aliis, quæ in ſcriptis obtulit ſe daturum.

Poſt hæc autem magiſtri Iacobus de Mutina ſtatim pro ſe, Franciſcus filius quondam domini Petri Gaytani, Theobaldus dominus Vernozonis de Anagnia, Creſcentius de Paliano, Blaſius de Piperno, Conradus de Spolero, Iacobus de Sermineto, Thomas de Muro, Gotius de Arimino, Baldredus Biſeth Canonicus Glaſcuen. Nicolaus de Verulis, & Fernandus Capellanus domini Petri Sabinenſ. Epiſcopi, ibidem præſentes, & quilibet eorum in ſolidum, pro ſe & aliis eis adhærentibus & adhærere volentibus in hac parte, dixerunt, ſeu idem magiſter Iacobus pro ſe & in præſentia ipſorum dixit & proteſtatus fuit coram ipſo domino noſtro, quòd comparebant & comparere volebant coram eo ad defendendum, & ad plenam dicti domini Bonifacij, & eius memoriæ defenſionem faciendam, iuxta formam citationis ſuprà dictæ. Proteſtans tamen idem magiſter Iacobus, nomine quo ſuprà, quòd non procederetur contra ipſum Bonifacium ad poſtulationem dictorum opponentium, niſi ſi & in quantum & prout de iure fieri deberet; & quòd ipſi non intendebant litem cum dictis oppoſitoribus conteſtari, niſi ſi & in quantum, vt prædicitur, deberent de iure: & quòd omnes exceptiones tam dilatoriæ & declinatoriæ, quàm aliæ ſibi & prædictis aliis ſe ad defenſionem offerentibus ſopradictam reſeruarentur: offerens ſe paratum idem magiſter Iacobus, nomine quo ſuprà, oſtendere quòd prædicti opponentes ad opponendum contra dictum dominum Bonifacium admitti non debebant.

Demum verò eadem proteſtatio per dictum magiſtrum Baldredum repetita, præfatus dominus noſter prædicto domino Guillelmo de Nogareto pro ſe & aliis ſuprà dictis pro quibus verbo propoſuit, addandum & exhibendum in ſcriptis ea quæ circa prædicta dare & dicere vellent, & præfatis magiſtris Iacobo & Baldredo, & aliis ſuprà dictis ad dandum in ſcriptis eaſdem proteſtationes, & modum huius ſuæ comparitionis ſi vellent, diem Veneris proximam, ſaluo in omnibus iure vtriuſque partis, & vltetius alium diem Veneris tunc proximam ſecuturum, ad comparendum coram ipſo domino noſtro in dicto Palatio, & ad procedendum in eodem negotio, prout & ſi & in quantum de iure fieri debebit, parte dictorum opponentium, & prædictis ſuperiùs nominatis, qui ſe obtulerunt, vt præmittitur, ad defenſionem dicti domini Bonifacij aſſignauit.

Die Veneris vigeſima dicti menſis Martij, reuerendi patres dominus Berengarius Epiſcopus Tuſculanus, & Stephanus tituli Ceſarei in Termis, Preſbyter Cardinalis, mandauerunt nobis Ioanni de Regio, & Ioanni de Verulis, Cameræ domini Papæ Clericis, ac Imberto Verzolani Bitterren. & Guarino de Tilleriis Ebroicen. dioceſ Clericis, publicis Notarijs, quòd ſcribceremus, & in acta redigeremus quod ſanctiſ-

ſimus pater dominus noſter dominus Clemens diuina prouidentia Papa V. prædictus commiſerat eis heſterna die Iouis in Camera ſua oraculo viuæ vocis, quòd omnes ſcripturas dandas & exhibendas hodie in præfato negotio dicti domini Bonifacij per magiſtrum Alanum de Lambala Clericum, dominos Guillelmum de Nogareto, Guillelmum de Plaſiano, Petrum de Gualard, & Petrum de Blanoſco milites & nuntios ſupradictos, necnon & per magiſtrum Iacobum de Mutina, Franciſcum filium quondam domini Petri Gayetani, Theobaldum dominum Vernazonis de Anagnia, Creſcentium de Paliano, Blaſium de Piperno, Conradum de Spoleto, Iacobum de Serminero, Thomam Morro, Lucium de Arimino, Baldredum Bizerh Canonicum Glacuenſ. Nicolaum de Verulis, & Fernandum Capellanum dicti domini Sabinen. Epiſcopi, defenſores in negotio ſuprà dicto, iuxta formam termini ſeu aſſignationis eis datæ die Lunæ prædicto, auctoritate ſua recipetent. Actum Auinion. in domibus maioribus, vbi idem dominus Tuſculanus morabatur, in Camera ipſius domini Tuſculani, præſentibus diſcretis vitis magiſtris Hugone Geraldi Cantote Petragoricen. Petro Andrea Archipresbytero Bittetenſ. Camerario dicti domini Tuſculani, Raimundo de Moſtoiolis Priore de Londris Magalonenſ. dioceſis, & domino Grimerio de Pergamo in Romana Curia Aduocato, & pluribus aliis teſtibus. Item eodem die Veneris in ſero comparentibus coram dictis dominis Cardinalibus, magiſtris Iacobo de Mutina, & aliis defenſoribus ſuprà dictis in negotio memorato, exhibuerunt & produxerunt coram eiſdem dominis Cardinalibus quandam cedulam de pargameno ſcriptam, quam dicti domini Cardinales dictæ commiſſionis auctoritate receperunt: cuius tenor talis eſt:

In Sanctitatis veſtræ præſentia, Pater ſanctiſſime domine Clemens diuina prouidentia Papa quinte, conſtituti die Lunæ, videlicet die 16. menſis Martij proxim. poſt Dominicam in Quadrageſima, qua cantatur *Reminiſcere*, in Palatio Papali in domibus Fratrum Prædicatorum Auinion. in conſiſtorio publico, venerabiles & diſcreti viri domini Franciſcus, natus bonæ memoriæ domini Petri Gaytani Comitis Caſertanenſis, Theobaldus filius domini Vernazonis militis de Anagnia, nepotes felicis recordationis domini Bonifacij Papæ VIII. Gotius de Atimino vtriuſque Iuris, Baldredus Bizeth Decretotum Doctores, Thomas de Morro, Iacobus de Mutina, Blaſius de Piperno, Creſcentius de Paliano, Nicolaus de Verulis, Iacobus de Serminero, & Conradus de Spoleto Iuriſperiti, offerentes ſe defenſioni negotij infrà ſcripti ſub protectoribus infrà ſcriptis.

Primò & ante omnia proteſtantur & dicunt quòd per ea quæ dicunt faciunt vel petunt, dicent facient vel petent, per ſe vel per alios, non intendunt, nec petunt, nec conſentiunt quòd in præfato infrà ſcripto negotio tam in ingreſſu, quàm etiam in progreſſu & egreſſu prædicti negotij modo aliquo procedatur, niſi & ſi in quantum, quando & prout debebit, & poterit procedi de iure, ſaluiſque eis & eorum cuilibet omnibus exceptionibus dilatoriis & declinatoriis, & aliis quibuſcunque ſuo loco & tempore proponendis, etiam contra citationis edictum: dicunt & proteſtantur quòd non intendunt per ea quæ dicta ſunt vel dicentur in poſterum, aliquos opponentes admittere, nec facere partem cum aliquibus, niſi ſi in quantum, prout & quando de iuris neceſſitate deberent. Quibus proteſtationibus præmiſſis dicunt quòd occaſione cuiuſdam citationis, quæ in negotio præfati ſanctæ memoriæ domini Bonifacij Papæ VIII. ſub certa forma à Sanctitate veſtra emanauit ad diem prædictam, vt ſi aliqui vellent

ſe opponere vel defendere, qui ſua crederent intereſſe, coram vobis legitimè comparere deberent, ad procedendum in ipſo negotio & permanentibus ad ipſum negotium, ſi quantum & prout de iure fieri poſſet & deberet, ipſi omnes, & eorum quilibet in ſolidum, ſuo nomine & omnium adhærentium, & adhærere ſeu aſſiſtere volentium ad defenſionem debitam faciendam in præfato negotio pro ſtatu & memoria dicti domini Bonifacij, tanquam patris orthodoxi catholici & fidelis, ſi in quantum & prout fieri debebit de iure, comparent & ſe offerunt coram vobis.

Poſtmodum autem ipſo die Veneris eodem ſero in eiſdem domibus comparuerunt coram eiſdem dominis Cardinalibus, magiſter Alanus Clericus, & domini Guillelmus de Nogareto, & Guillelmus de Plaſiano, ac Petrus de Galard, & Petrus de Blanoſco milites & nuntij ſuprà dicti, & exhibuerunt coram eiſdem dominis Cardinalibus duos rotulos ſcripturarum, quos publica inſtrumenta eſſe dicebant, & quendam alium rotulum in vndecim peciis de pargameno ſimul ſutis, & nomina quorumdam ex dominis Cardinalibus, quos ſuſpectos in eodem negotio reputabant: quæ ipſi dominus Tuſculanus, & Stephanus Cardinales auctoritate commiſſionis modo ſimili receperunt. quorum rotulorum & ſcripturarum tenores, & nomina prædictorum dominorum Cardinalium inferiùs deſcribentur, & tales ſunt.

La piece qui doit ſuiure eſt imprimée cy-deſſus fol. 56. ſous ce titre, *Requeſta facta Regi, &c.*

IN nomine Domini noſtri Ieſu Chriſti amen. Anno eiuſdem, &c. die Lunæ poſt Dominicam qua cantatur *Reminiſcere*, apud Auinionem in Prouincia, cùm in præſentia ſanctiſſimi patris domini noſtri domini Clementis Dei gratia ſacroſanctæ ac vniuerſalis Eccleſiæ ſummi Pontificis, ac fratrum ſuorum, & noſtri Guillelmi de Nogareto, & Guillelmi de Plaſiano domini Philippi eadem gratia Regis Franc. militum ac nuntiorum, præſentibus etiam aliis nuntiis dicti domini Regis, videlicet magiſtro Alano de Lambala Archidiacono in Eccleſia Briocen. domini Regis prædicti Clerico, domino Petro de Blanoſco milite domini Regis ipſius, ac domino Petro de Galardo eiuſdem domini Regis milite, ac in regno prædicto Arbaliſtariorum Magiſtro, in conſiſtorio publico, lecta fuerit quædam littera Papalis, continens quoddam citatorium edictum iam dudum publicatum, & in valuis Eccleſiarum dicti loci affixum, vt dicta littera exprimebat: quo edicto nominatim citati fuerant ad hos diem & locum egregij viri domini L. claræ memoriæ Regis Francorum filius Ebroicen. G. ſancti Pauli, I. Drocen. Comites, & ego Guillelmus de Plaſiano prædictus, & generaliter omnes alij, quorum poterat intereſſe opponendo vel defendendo contra memoriam defuncti Bonifacij Papæ VIII. qui prout continebatur in ipſo edicto, à prædictis, & me Guillelmo de Plaſiano nominatim citatis, dicebatur hæreticus deceſſiſſe. Qui nominati Comites, & ego Guillelmus de Plaſiano miles, prout in dicto edicto aſſeritur, poſtulaueramus ſimul aliàs coram vobis domino noſtro ſummo Pontifice audientiam nobis dari, & probationes noſtras ſuper iis recipi, ac memoriam dicti defuncti damnari. Dictis litteris lectis ego Guillelmus de Nogareto, licèt non nominatim citatus, ego etiam Guillelmus de Plaſiano, dicentes noſtra intereſſe ex cauſis ſequentibus per nos proponendis, diximus & proponimus dictum edictum, & in eo contenta grauiter fore nobis præiudicialia, ac etiam fidei negotio olim per nos aſſum-

pto eo viuente contra Bonifacium memoratum ex cauſis & rationibus infrà ſcriptis : ptoptet quod dicimus & proteſtamur ſolemniter quòd non acceptamus ipſum edictum, nec ex eius vi vel virtute comparemus coram vobis domino ſummo Pontifice, niſi ſi & quatenus ipſum edictum rationabiliter nos artare poteſt vel debet: ſed nos præſentamus, & coram vobis domino ſummo Pontifice comparemus vltro, introducentes, & repetentes coram Sanctitate veſtra omnia alia propoſita, & obiecta per nos vt infrà ſubiicitur, contra Bonifacium ſuprà dictum, & etiam ex vi edicti prædicti, ſi fotſan & in quantum rationabiliter nos artat : dicimus etiam vt nuntij dicti domini Regis pro nobis & aliis connuntiis nobiſcum præſentibus, & vt domini Regis ipſius organum, ſalua reuerentia Sedis Apoſtolicæ, ipſum edictum ex cauſis infra ſcriptis multipliciter præiudiciale dicto domino noſtro Regi & eius regno, dictis Comitibus, & aliis omnibus quos tangit quomodolibet negotium memoratum, defectuoſum & multipliciter vitioſum errore facti certiſſimo, qui fallere poteſt Apoſtolicam Sanctitatem, ſeu ex dictantium ſeu ſcribentium ignorantia vel errore, & negotium fidei contra dictum Bonifacium eo viuente aſſumptum. Quare tam vt priuatæ perſonæ pro noſtro intereſſe, quàm vt nuntij domini Regis ipſius, in quantum eum tangit, ſolùm ſupplicamus inſtanter, dictum edictum tanquam præiudiciale & defectiuum & multipliciter vitioſum reuocari palam & publicè ptout fuerat promulgatum; ita quòd inde non naſcantur iniuriæ, & inde iura naſcantur, quo reuocato & quicquid ibidem continetur emendato & ad ſtatum debitum reformato, offerimus nos ex nunc vt ex tunc dicti milites Guillelmus de Nogareto, & G. de Plaſiano paratos ſine dilatione ptoſequi fidei negotium per vos vt infrà ſequitur aſſumptum, ſuper eo quòd non intraſſet per oſtium ad Eccleſiæ regimen, hæreſi multiplici aliiſque ſceletibus grauibus eo viuente contra Bonifacium memoratum. Supplicantes inſtanter vt priuatæ perſonæ vobis domino ſummo Pontifici, ſublato dicto edicto, & contentis in eo in melius emendatis, probationes ſuper præmiſſis recipi, in cauſa ipſa procedi, & fieri iuſtitiæ complementum; Addentes vt priuatæ perſonæ multos teſtes ſenes & valitudinarios & longo tempore ab futuros ſupereſſe veritatem ſcientes obiectorum contra Bonifacium antedictum, qui futuro tempore poſſent deceſſiſſe & in cauſa fidei prædicta poſſet eorum probatio deperire. Quare ſupplicamus inſtanter indilatè teſtes ipſos recipi : ita tamen quòd nomina teſtium non publicentur palam, ſed in ſecreto Curiæ teneantur propter periculum perſonarum, & conſtitutiones Apoſtolicæ perinde vt eo caſu. Præterea proponimus nos Guillelmus de Nogareto, & Guillelmus de Plaſiano milites prædicti, quòd in tanta cauſa fidei debeat ſine omni ſuſpicione procedi, pluréſque de Collegio reuerendorum patrum dominorum Cardinalium ſint, quos non modicum tangit negotium memoratum, propter quod in iudicando vel aliis huiuſmodi cauſæ deliberationibus, vel quibuſlibet tractatibus adeſſe non debent, nec eorum communicari conſilium. Et inſuper cùm ego Guillelmus de Nogareto aſſeram, quòd eorum gentes & familiæ, & amici eorum contemplatione & nomine, & eis ratum habentibus, ſeu aliquotum ex eis, inſidiati fuerunt ante mei Guillelmi tanquam negotij fidei promotoris, in graue negotij Dei & cauſæ fidei detrimentum, & magnam pecuniam quam amicis meis mitti faciebam, nuntiis meis ipſam pecuniam portantibus, publicè & palam prope Peruſium abſtulerunt, & ſecum portarunt, & ex eo etiam ego Guillelmus de Nogareto vehementer in cauſa fidei prædicta;

quam ego promoueo, & aliis negotium tangentibus, habeam & habere debeam eosdem suspectos, maximè cùm nos dicti milites intellexetamus à fide dignis, quòd iidem Cardinales apud prædecessorem vestrum dominum Benedictum, & apud vos dominum summum Pontificem pluries & frequenter institerint & insistunt, & nisi fuerint impedire, & pro viribus impediuerunt, ne procedetetur in negotio memorato. Supplicamus nos dicti milites instanter vobis domino summo Pontifici, ne ad aliquos tractatus, deliberationes, consilia vel actus ad dictum negotium pertinentes Cardinales huiusmodi admittantur: sed penitus repellantur; quos salua Sedis Apostolicæ reuerentia, ac præfati venerandi Collegij, nos dicti milites vt vehementer nobis in dicto negotio ex causis præmissis & aliis si opus fuerit exprimendis suspectos recusamus, offerentes nos paratos iurare quòd bona fide ac credentes suspicionis causas veras & iustas eos recusamus; quos propter reuerentiam Sanctitatis vestræ, Collegiique vestri, & personarum ipsorum, in publico nominare nolumus, nisi Sanctitati vestræ necessarium videretur, sed eorum nomina trademus vestræ Sanctitati in scriptis. Volentes etiam nos præfati milites G. de Nogareto, & G. de Plasiano, vt priuatæ personæ, informare vestri sanctissimi patris nostri summi Pontificis religionem super veritate processuum habitorum in negotio memorato, contra dominum Bonifacium tunc viuentem, ac continuatorum post eius mortem tam coram dicto domino Benedicto Papa proximè defuncto, quàm coram vobis post dicti domini Benedicti decessum, ac ipsum fidei negotium vltro introducere, & prosequi coram vobis domino summo Pontifice, dicto edicto sublato, in eo contentis, vt suprà tactum est, emendatis, ac etiam vos dominum summum Pontificem informare super defectibus & vitiis dicti edicti, tam vt priuatæ personæ, quàm vt dicti domini Regis nuntij exponimus vobis vt sequitur. Patet sanctissime, cùm olim Bonifacius octauus fuit ad apicem summi Pontificatus de facto solùm assumptus, Celestino suo prædecessore viuente, nonnulli viri prudentes magni status & magnæ scientiæ suggesserunt domino nostro Regi prædicto, dictum Bonifacium non intrasse per ostium, nec legitimè: multi insuper magni viri super hoc dubitarunt. Sed Rex ipse videns, quòd licèt sub dubitatione tolerabatur vbique propter pacem Ecclesiæ Catholicæ, & propter honorem sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ, cui Bonifacium ipsum præsidere de facto videbat, vt Patrem eum in omnibus honorauit; supponens quòd eius fructus & opera sequentis temporis ostenderent vtrum intrasset per ostium secundùm Euangelicam veritatem. Subsequenter quamplures viri eminentes asseruerunt & significauerunt Regi prædicto pluries & frequenter, Bonifacium ipsum pessimæ conuersationis virum enormibus & abominabilibus criminibus irretitum, quinimò hæreticum perfectum, multiplici specie hæresi prorsus à fide Catholica deuium. Sed nihilominus idem Rex ex causis præmissis dictum Bonifacium, vt Patrem sanctissimum honorabat. Postmodum verò ego Guillelmus de Nogareto prædictus à fide dignis vitis super iis informatus, præsentibus pluribus Prælatis, Baronibus, & aliis Cleticis, ac militibus, coram ipso Rege constitutus proposui, sicut fidei Catholicæ zelator, Bonifacium memoratum aliunde quàm per ostium, ac illegitimè ingressum ad regimen Ecclesiæ sanctæ Dei, necnon perfectum hæreticum diuersis speciebus hæresis per me legitimè declarandis, ac prorsus à fide deuium, & in profundo malorum ac diuersorum abominabilium scelerum positum, incorrigibilem, simoniacum manifestum, monitum & in-

corrigibilem scandalizantem grauitet & periculosè Ecclesiam sanctam Dei, nec amplius tolerandum. quæ me paratum obtuli prosequi legitimè coram Concilio generali: & asserens me propter dicti Bonifacij sæuitiam non audere ad eius adire præsentiam ad prædicta, supplicaui Regi præfato, & eum requisiui instanter, vt daret opem & operam efficaces, vt conuocaretur modo legitimo dictum Concilium, coram quo ego possem prosequi pro defensione fidei supradicta: nec adhuc moueri noluit ex causis præmissis Rex ipse, licèt ego præfatum Bonifacium super præmissis & eorum occasione ad generale Concilium prouocarem, & præmissa tunc proposita nunc coram Sanctitate vestra vltro propono, sublato dicto edicto, & in eo contentis legitimè emendatis, prosequi paratus. Postremò ego Guillelmus de Plasiano prædictus, in Parlamento publico propter ardua regni negotia per ipsum Regem Paris. congregato solemniter, palam & publicè præmissa per dictum Guillelmum de Nogareto priùs proposita, & alia grauia quamplura scelera nefanda, & specialiter quòd dictus Bonifacius dogmatizasset hæresim proposui, & me ea legitimè prosequi paratum obtuli coram Concilio generali, & nunc etiam coram Sanctitate vestra vltro propono, & me paratum prosequi offero, dicto edicto sublato, & in melius emendatis in eo contentis, me declaraturum legitimè præmissa proposita offerens vt tenebor. Præterea dicti Comites in dicto Parlamento tunc præsentes assetuerunt præmissa omnia esse vera, & iurarunt se credere ea vera, & legitimè posse probari; & tam ego Guillelmus de Plasiano, quàm dicti Comites in præsentia Prælatorum, Baronum, Doctorum sanctæ Ecclesiæ, & Magistrorum, Religiosorum, Collegiorum, Vniuersitarum, in ipso Parlamento astantium, requisiuimus solemniter Regem ipsum, ac Prælatos etiam suprà dictos, vt darent, prout pro defensione fidei tenebantur, opem & operam efficaces ad conuocationem Concilij memorati, adhærentes prouocationi prædictæ per me Guillelmum de Nogareto factæ, quatenus legitimè facta erat. Qui Rex & Prælati habita deliberatione diligenti, attendentes quòd defensioni fidei Catholicæ tenebantur assistere, & pro ea se murum opponere, licèt magno desiderarent affectu Bonifacium prædictum posse cum veritate inueniri mundum & innocentem super prædictis contra ipsum obiectis, non valentes requisitionem repellere suprà dictam, eidem adhæserunt, offerentes se ad opem præstandum & operam, vt conuocaretur legitimè Concilium memoratum, vt per ipsum fieret in præmissis quod iustitia suaderet, appellarúntque solemniter ad dictum Concilium congregandum, seu ad dicti Bonifacij successorem legitimum, ne quid in præiudicium cognitionis huiusmodi causæ fidei dictus Bonifacius attentaret. Nec Rex ipse partem obiectoris, accusatoris, denuntiatoris, vel promotoris fecit vnquam contra Bonifacium memoratum, sicut nec dicti Prælati, sed solùm concesserunt vt conuocaretur dictum Concilium, per quod cognosceretur & fieret iustitia de prædictis. Cui prouocationi factæ super præmissis ad generale Concilium, vt fieret iustitia super eis, adhæserunt Prælati, Barones, Vniuersitas Parisiens. Conuentus & Collegia, ciuitates & Vniuersitates regni Franciæ, Reges & Principes multi, ciuitates & Communitates plurimæ aliarum ** quàm regni Franciæ. Bonifacius verò prædictus, intellectis plenius suprà dictis, cùm si fuisset innocens, debuisset se offerre defensioni & legitimæ purgationi de prædictis obiectis, & ad hæc vltro contra se conuocare Concilium suprà dictum, conuocationem ipsam se facturum tenuit, & subterfugiens iudicium se posuit in contuma-

cia manifesta. Propter quod intendimus Bonifacium ipsum damnatum haberi debere vt hæreticum per constitutionem generalis Concilij. Mortuo verò postmodum ipso Bonifacio, Rex præfatus zelo fidei Catholicæ ductus, vt pugil fidei, desiderans tantum tolli scandalum ab Ecclesia sancta Dei, per suos nuntios dominum Benedictum Papam dicti Bonifacij successorem, repetito coram eo dicto processu contra Bonifacium habito memorato, requisiuit solemniter vt per Concilium generale, vel per se audientiam daret dictis obiectoribus, & veritatem de præmissis inquireret & faceret iustitiæ complementum, semper, vt suprà, desiderans magis quàm contrarium cum veritate reperiri innocentiam Bonifacij memorati. Qui dominus Benedictus Papa super iis deliberare noluit, & se responsurum promisit Regi præfato: sed non potuit morte præuentus. Tandem ipso Papa Benedicto viam vniuersæ carnis ingresso, & vobis, Pater sanctissime, ad apicem summi Apostolatus assumptus, Rex ipse coram vobis personaliter constitutus, eandem requisitionem, quam fecerat de præmissis per suos nuntios dómino Papæ Benedicto prædecessori vestro, repetita dicti processus substantia, ac ipsum continuando, nullúmque nouum processum super iis faciendo, nec nouum aliquid proponendo, vobis fecit primò Lugduni, ac secundò Pictauis, innocentiam Bonifacij prædicti reperiri posse cum veritate si fieri posset desiderans potiùs quàm contrarium; nec partem aliquam faciens contra eum.

Sanè edictum citatorium prædictum præter vestram conscientiam, vt credimus, Pater sancte, peccat tam in sui forma quàm materia multis modis, salua vestræ reuerentia Sanctitatis.

Primò peccat in forma, quia per edictum talis citatio contra nominatim vocandos, vt dicti Comites, nos obiectores, & plures alij sumus, fieri non debuit. Talia namque edicta non possunt innotescere absentibus, maximè in partibus remotis & longinquo distantibus constitutis; propter quod edicta talia de iure communi absentes & ignorantes non ligant: nec Sanctitas vestra, salua vestri reuerentia, eligere debuit tam iniuriosum támque periculosum modum citandi in tanta causa fidei contra nominatim vocandos, qui non impediebant, nec impedire volebant, quominus ad eos seu eorum domicilia posset citatio peruenire. Cæterùm cùm dictus Bonifacius sciuisset suprà tacta crimina contra se publicè Parisius proposita in Parlamento prædicto, ad impediendum executionem iustitiæ, ne posset fieri in ipso negotio contra eum, aliquas constitutiones, seu potiùs destitutiones loco constitutionum, edidit & publicauit apud Anagniam in odium dicti domini Regis, regníque sui, ac eis adhærentium in prædictis, per quos modo suprà relato videbat promoueri seu procurari conuocationem generalis Concilij contra eum pro causa fidei supra dicta. Inter quas constitutiones statuit contra iura, contra Deum, & iustitiam manifestè tales citationes processúmque constitutionem contra absentes & remotos posse fieri per edictum, intendens contra Regem ipsum, Prælatos, & alios regni sui, & in præmissis eis quoslibet adhærentes, propter hoc quia conuocationi dicti Concilij consenserant & appellabant ad dictum Concilium, ne quid fieret in ipsius causæ præiudicium, procederet: quæ plures & publicè & specialiter in alia sua constitutione seu lamentatione eadem die per eum publicata, fuerat comminatus dominus Benedictus Papa prædictus eius successor, constitutionem ipsam, & alias, omnésque processus in dicti Regis præiudicium & odium per dictum Bonifacium factas seu editas reuocauit; & vos, Pater sanctissime, Lugduni

postea

postea declarastis tales citationes per edictum solum posse fieri contra impedientes, ne posset ad eos alterius formæ iusta citatio peruenire prout in constitutione vestra super hoc edita clariùs continetur. Quòd autem tales citationes fieri possent per edictum, cederet in graue dispendium, periculum, ac præiudicium dicti domini Regis, regnique sui, nedum in casu præsenti, sed in casibus qui futuris temporibus possent accidere, pluribus & diuersis, quin etiam infinitis.

Secundò & posito quòd dictum citatorium edictum factum esset alàs sub forma debita, pectat in sui materia tribus modis. Primò, quia multa tacentur in eo quæ exprimi debuissent, super quibus citatorium debuisset fundari. Secundò, quia multa ponuntur in eo quæ nullatenus fuerant inferenda, cùm salua vestri reuerentia nunquam fuerint, nec processerint, vt fuerunt inserta. Tertiò, quia multa superflua nobis obiectoribus & nobis adhærentibus præiudicialia & causæ fidei prædictæ, sunt in eodem inserta: sunt enim in eo tacita ac prorsus omissa omnia suprà relata dictum negotium tangentia, quæ tempus promotionis vestræ cùm fuistis ad summum Pontificatum assumptus præcesserant, & specialiter dicti processus dictum Bonifacium *** dum viuebat & post eius mortem, coram prædecessore vestro Papa Benedicto prædicto continuati; ex quibus processibus pendet fundamentum, atque ius, virtus, & tota substantia negotij fidei memorati. Fuit enim inter cætera in eis contra dictum Bonifacium propositum, & vt suprà tactum est, quòd illegitimum habuisset ingressum, quod tacetur in edicto prædicto, licèt id habeat magnos effectus. Item fuit propositum in dictis processibus, dictum Bonifacium hæreticum perfectum multis speciebus hæresis, quod secundùm intentionem proponentium ad tempus sui ingressus vel *** & ad tempus propositionis, & etiam tempus sequens, & etiam mortis, nisi probaretur emendatum ab hæresi, potest referri, refertúrque; quod tacetur in edicto prædicto quoad tempus mortis præcedens. Item tacetur in prædicto edicto, quòd fuit contra eum propositum, ipsum Bonifacium esse simoniacum incorrigibilem, manifestum. Item tacetur quòd fuerit contra eum propositum, Bonifacium ipsum hæresim dogmatizare se, & specialiter quòd Papa non poterat committere simoniam, quorum magnus est effectus, si vera sint. Item tacetur in ipso edicto fuisse propositum contra dictum Bonifacium, eum quamplurimis sceleribus grauissimis & enormibus, abominabilibus irretitum, ac in eis prorsus incorrigibilem, & positum in profundo malorum, quod est, si verum est, species hæresis manifesta, de qua potest etiam Apostolicus accusari. Cuius articuli potest esse magnus effectus, nedum quia ex hoc valerer accusari, sed quoad declarationem & manifestam probationem, quòd per ostium non intrasset, & quòd esset hæreticus, si sint vera ipsa crimina, & mala eius opera proposita contra eum, iuxta doctrinam Euangelicam, quòd ab eius fructibus & operibus vnusquisque cognoscitur, & manifestè probatur, an Pastor sit censendus mercenarius siue latro. Præterea nemo dubitat, quòd si dictus Bonifacius fuerit hæreticus vel illegitimus, de cæteris omnibus criminibus potuit accusari. Item in edicto prædicto nedum tacentur præmissa, quæ fuerunt inferenda, sed in dictorum propositorum & causæ fidei præiudicium inseruntur eius opera laudabilia, atque conuersatio laudabilis, vt ibi dicitur, ex quibus asseritur verisimiliter præsumendum dictum Bonifacium Catholicum non hæreticum iam fuisse. Verbáque Sanctitatis vestræ taliter prolata, licèt vim *** de iure non habeant, mul-

tum tamen ponderant, partem dicti Bonifacij releuant, ac appositis per dictos obiectores, qui se probaturos ipsa scelera obtulerunt, grauiter detrahunt, atque præiudicant negotio fidei supradicto; nec salua vestri reuerentia, Pater sancte, præiudiciale quid causæ fidei debuit inseri in edicto prædicto, cùm licèt aliqua bona opera ex se dictus Bonifacius fecerit, ea sine caritate ad hypocrisim fecerit, vt ex aliis nefandis operibus probabitur manifestè, sicut & alij multi falsi Prophetæ fecerunt. Item inseruntur in edicto prædicto, quæ nullatenus fuerunt inserenda in hoc, quòd ibidem inseritur dictos Comites, & me Guillelmum de Plasiano, coram vobis proposuisse dixisse seu asseruisse, dictum Bonifacium hæreticum decessisse, quod, salua vestri reuerentia, Pater sanctissime, non est ita. Licèt enim se quatur quòd si priùs dictus Bonifacius tempore quo fuit contra eum obiecta hæresis hæreticus fuerit, quòd hæreticus postea decesserit, nisi pròbaretur contrarium quòd fuerit emendatus; tamen obiectores non proposuerunt principaliter ipsum hæreticum decessisse, cùm adhuc viueret, & aliud sit longè, & quoad probationum facultatem, & quoad effectus plures qui inde sequi possunt, proponi hæreticum tunc tempore obiectionis fuisse, & aliud proponi solum ipsum hæreticum decessisse: & licèt, Pater sanctissime, ego Guillelmus de Plasiano cùm priùs Lugduni, secundò Pictauis cum dicto domino Rege vestram adiui præsentiam pro præmissis, vt Regis ipsius organum, & eius nomine vobis retulerim obiectionem dictorum criminum factam contra dominum Bonifacium, eo viuente, recipiendo processus prædictos habitos contra eum, & specialiter qualiter ipse dominus Rex nullam partem aliàs faciendo, sed sicut pugil, & columna fidei, requiri fecerat dictum Bonifacium super conuocatione dicti Concilij, vt per id fieret iustitia de prædictis, quod per eum fuerat denegatum, & quòd ad Concilium requiri fecerit per nuntios suos, mortuo dicto Bonifacio, coram domino Benedicto Papa prædecessore vestro; vel quòd ipse Papa per se daret audientiam obiectoribus, & faceret iustitiam de prædictis, & eo modo succedendo processus continuando prædictos, & nichil nouum substantialiter inferendo. Postmodum id ipsum coram Sanctitate vestra requisiuit per me, vt eius organum, & specialiter quòd nobis obiectoribus super præmissis audientia præberetur, semper repetendo Regem ipsum nullatenus partem facere in præmissis, quin potiùs desideraret, si cum veritate posset fieri, dictum Bonifacium reperiri innocentem, quàm culpabilem de prædictis. Nunquam ego Guillelmus de Plasiano meo nomine coram vobis proposui; dictum Bonifacium hæreticum decessisse, nec per consequens requisiui probationes super eo articulo recipi, nec requisiui memoriam ipsius Bonifacij damnari, nec vnquam etiam audientia fuit mihi concessa super dicto negotio per vos vsque nunc. Dictique Comites in principali obiectione facta in prædicto Parlamento Parisius contra dictum Bonifacium, dum viuebat, assetuerunt prædicta crimina contra dictum Bonifacium proposita, vera esse, iurantes se credere ea esse vera, posse probari. Ego verò Guillelmus de Plasiano procedens vltrà me obtuli paratum prosequi, & probare prædicta coram Concilio generali. Sic quòd dicti Comites plus functi fuere assertoris officio, quàm obiectoris, licèt vnà mecum G. de Plasiano requisiuerunt tam dictum dominum Regem, quàm dictos Prælatos, vt opem darent & operam ad conuocationem Concilij memorari, prout hæc omnia clarè liquent ex insertis publicis in factis, præsente multitudine copiosa. In edicto vestro prædicto prorsus michi parificantur tam in obie-

ctionc quàm in requisitione seu postulatione, quæ facta dicitur coram vobis per me Guillelmum de Plasiano prædictum, cùm tamen dicti Comites & ego nomine nostro, coram Sanctitate vestra nusquam audientiam habuerimus, nec quicquam proposuimus de prædictis. Item in ipso edicto, vbi inseritur dictos Comites & me Guillelmum de Plasiano postulasse præberi nobis audientiam, & probationes recipi super eo quòd idem Bonifacius hæreticus decesserit, & eiusdem damnari memoriam; inseritur dominum Regem ipsum requisisse id ipsum quod per nos postulabatur, cùm tamen nunquam id factum fuerit; quod cedit in grauem domini Regis iniuriam, & præiudicium, vt ex præmissis apparet. Et licèt, Pater sancte, vos per vestras litteras nuper duxeritis declarandum Regis ipsius requisitionem solùm ad audientiam nobis obiectoribus præstandam, non ad alia postulata per nos extendi, verba tamen edicti & eorum propria * * propter verbum id ipsum positum, & propter verba ibi inserta requisiuit & postulauit ibi posita, & proprer ea addita, quæ tam requiri quàm postulari videntur cuilibet audienti. Et ideo dicta postulatio per nos facta litteris ipsi Regi directis, maximè quia non vbique publicata, vbique terrarum sufficere nullatenus potest eidem, cùm edicti verba prædicta tanquam admiratiua per illos diuersarum nationum qui erant in Curia, fuerint ad diuersas partes terrarum diffusa. Præterea declaratio vestra huiusmodi, Pater Sancte, supponit dictum Regem prædictum requisiuisse obiectoribus audientiam præberi super eo quòd ipsi obiectores solùm asserebant dictum Bonifacium hæreticum decessisse, & postulabant eis dari audientiam, probationes recipi, ac ipsius Bonifacij memoriam damnari. Cùm tamen, Pater sanctissime, supra id vel tale fundamentum solùm Rex suam requisitionem non fecerit, sed potiùs requisierit iuxta modum ante tempus vestræ promotionis habitum dari audientiam obiectoribus, prosequi volentibus quæ contra Bonifacium ipsum eo viuente proposuerant, pro iustitiáque vestra procedi: quare huiusmodi declarationem vllo modo de iure potest sufficere domino Regi prædicto. Item miratur dominus Rex ipse quòd in edicto præfato dicitur vos, Pater sanctissime, citasse Pictauis dictos Comites, & me Guillelmum de Plasiano prædictum super præmissis ad festum Purificationis, iam anno præterito elapsum, seu ad primam diem iuridicam festum ipsum *, ad comparendum coram vobis apud Auinionem, & procedendum super præmissis, vt iustitia suaderet: licèt quia vos ad dictos diem, & locum venire propter certa impedimenta non potuistis, dicta citatio fuerit circunducta: cùm tamen Rex ipse, præfatíque Comites, & ego Guillelmus de Plasiano citationem illam nunquam sciuerimus, nec aliàs audiuerimus, nisi prout recitatur in edicto prædicto, nec dicta citatio ad dictos Comites, vel me Guillelmum de Plasiano, vel ad domicilia nostra modo quocunque peruenit. Patet igitur luce clarius ex præmissis, totum edictum prædictum sub iniusta forma editum & fundatum super aliud fundamentum quàm debuerit, ac in eo commissum processum contra dictum Bonifacium hæreticum, & post eius mortem continuatum, & in eo inserta, quæ nullatenus processerunt, & alia superflua super dicti Bonifacij commendatione, tam in eius conuersatione, quàm in operibus, causæ fidei prædictæ, & nobis obiectoribus valde præiudicialia fuisse in ipso edicto inserta. Quare de iure, stilo etiam & consuetudine Romanæ Curiæ, per vestram Beatitudinem est, Pater sanctissime, competens super iis omnibus remedium sufficiens & publicum adhibendum, vt alij, qui ex tenore dicti edicti tam in Curia

malè sunt informati, quàm in aliis diuersis partibus, per vestrum iustum remedium in melius reformaretur, & vt iuxta veri processus cœpti fundamentum in dicto fidei negotio procedatur. quæ requirit etiam, & supplicat dominus Rex præfatus, vt sublato, vt dictum est, edicto prædicto, & in eo contentis legitimè emendatis, celeriter procedatur in causa fidei prædicta. Præmissa autem omnia nos dicti Guill. de Plasiano pro nobis, & vt nuntij domini Regis prædicti, vnà cum aliis nuntiis prædictis hic præsentibus, quatenus ipsius domini Regis ex causis præmissis interest seu interesse potest, proponimus & supplicamus pro nobis, & nobis & dicto domino Regi adhærentibus in præmissis, cùm aliqui se defensioni memoriæ dicti Bonifacij coram Sanctitate vestra obtulerint, quorum ignoramus personas & nomina, supplicamus vobis tradi nomina personarum eorum qui se ad ipsam defensionem offerunt, vt habere possimus notitiam de personis. Protestantes nos eos ad prædictam defensionem nullatenus admittere, nec partem facere cum eisdem, nisi forsan nobis auditis in contrarium, & quatenus per vestram Sanctitatem cognoscereturipsos admitti debere. Ad ostendendum autem veritatem processuum prædictorum in dicto negotio fidei habitorum eo viuente contra Bonifacium memoratum exhibemus, atque producimus, prout ad nos pertinet, & nuntij dicti domini Regis, quatenus ex causis præmissis eius interest, vnà cum prædictis aliis nuntiis sociis nostris, duo publica instrumenta, quorum vnum confectum est super priùs obiectis per me Guill. de Nogareto contra ipsum Bonifacium; aliud verò confectum fuit super obiectis per me Guill. de Plasiano, & assertis per prædictos Comites, & per nos & eos requisitis, & per dictum dominum Regem & Prælatos ibidem concessis in Parlamento prædicto, & vltrà, Pater sancte, si prædicta instrumenta vobis forsan non sufficerent parati sumus Sanctitatem vestram plenius informare de processibus ipsis in instrumentis contentis, per testes idoneos, quorum aliqui in Curia sunt præsentes. Nos autem Guillelmus de Nogareto, & Guillelmus de Plasiano prædicti, ac nostrûm quilibet, coram vobis patre sanctissimo domino Clemente Dei gratia summo Pontifice, Iesu Christi vicario, qui eum sua Ecclesia tam grauiter per dictum Bonifacium est offensus, viuente, ac per eius reliquias, exemplum eius detestabilium operum, & eius falsam doctrinam adhuc eo mortuo Dei viuentis Ecclesia conturbatur, periculosè concutitur, ac etiam flagellatur, in scandalum plurimorum. Proponimus quilibet nostrûm in solidum, præfatum Bonifacium per ostium, quod est Christus, ad Ecclesiæ regimen non intrasse, sed aliunde: tum quia fuit ingressus Celestino vero Papa viuente, qui renuntiare non potuit ex se, nec spirituale coniugium Ecclesiæ disiungere, quod Deus coniunxit, nec sibi legem imponere, vt sibi renuntiare liceret, quod lege & Euangelio prohibetur: tum etiam quia esto sine præiudicio quòd renuntiare potuisset, renuntiatio eiusdem non tenuit, quia dolo & fraude ab ipso Bonifacio fuit ad renuntiandum inductus, quinimò seductus: tum quia in suo ingressu, antè & pòst, erat à fide Catholica deuius, quòd videlicet quòd per ostium non intrauit, propter quod non esset Pastor censendus, sed fur & latro, iuxta doctrinam Euangelicam, eius fructus & opera secuta erant, & manifestè declarant. & licèt aliqua alias ex se bona opera fecerit, non ea fecit ex caritate, sed ex hypocrisi, ad suam vanam gloriam ostendendam vt prædictum est. Quod alias etiam pluries accidit, quòd falsi Pastores, Prælati, & Prophetæ similia fecerunt, vt est videre de falsis Prophetis Saul & Balaam, aliis quibus vt dicit Dominus in Ioanne, di-

cetur, *Amen amen dico vobis, non noui vos.* Proponimus siquidem dictum Bonifacium hæreticum perfectum fuisse, non credentem vitam æternam, resurrectionem mortuorum, ac prorsus à fide Catholica deuium. Item proponimus dictum Bonifacium simoniacum manifestum, in tantum quòd dogmatizauit & prædicauit, seu se præsente prædicari publicè fecit, Papam non posse committere simoniam, quod est hæresis manifesta; quod insuper Petrus Apostolus in sua persona damnauit expresè, & est in vtroque Testamento manifestè damnatum. Item proponimus quòd dictus Bonifacius fuit idololatra & dæmonibus sacrificans & inuocator eorum, quod est maximè in tali persona in tanto dignitatis fastigio constituta de facto species hæresis manifesta. Item proponimus quòd dictus Bonifacius fuit sodomita detestabilis, homicidiis, cæteríque nefandis quamplurimis criminibus irretitus, os maledictione plenum & amaritudinibus habens, & pedes veloces ad sanguinem effundendum, guerras fouens atque discordias, pacem prosequens, sine fœdere, sine caritate, superbus, inflatus, cupidus, insatiabilis, immodestus, inuerecundus, ac in omnibus vitiosus, incorrigibilis, & positus in profundo malorum; quod est species hæresis manifestæ, cui cùm Deus & Dominus tantam dedisset scientiam ac notitiam scripturarum, omnia dona Dei repulit, se sibi contrarium constituens manifestè, ex quibus eius hæresis & diffidentia committitur manifestè. Item proponimus quòd dictus Bonifacius dogmatizauit hæresim, dicendo vitam æternam & resurrectionem mortuorum nihil esse, cuilibétque licere facere in hoc mundo quod ei placebat. quæ species hæresis ex eius semine & exemplo grauiter & periculosè hodie pullulasse dicitur in plerisque personis & locis. Item proponimus quòd de præmissis & eorum singulis fuit & est grauiter infamatus apud bonos & graues, vbique terrarum, ex quibus omnibus & singulis est grauissimum scandalum generatum in Ecclesia sancta Dei. Item proponimus quòd super præmissis per nostrûm quemlibet fuit prouocatus dictus Bonifacius ad Concilium generale dum viuebat, sciens & certioratus denegauit, & conuocare renuit Concilium generale, subterfugiit iudicium, se ponens in contumacia manifesta, ex quibus in casu hæresis pro damnato debet haberi; in cæteris verò criminibus pro conuicto de iure. Quare cùm Sanctitatem vestram pertineat, Beatissime Pater, tantam abominationem, tantum scandalum tollere ab Ecclesia sancta Dei: Nos dicti milites, & quilibet nostrûm à fide dignis super iis informati, zelo Dei & fidei ducti pro fidei ipsius defensione, præmissa coram vestra Sanctitate in publico vestro consistorio vltro & nunc introducimus, repetimus, & proponimus, parati ea prosequi, dicto edicto sublato, de præmissisque docere quatenus vestræ intentioni sufficiant amplius, nos nullatenus astringentes, sed nobis reseruantes expresè quòd præmissa declarabimus, & per articulos declarata trademus, ad probandum prout expediens seu necessarium viderimus causæ Dei huiusmodi, loco & tempore opportunis; petentes, postulantes, requirentes, supplicantes per vestram Beatitudinem tantum tolli scandalum ab Ecclesia sancta Dei, prout iura Diuina paritet exigunt & humana, ac super præmissis fieri iustitiæ complementum, edicto prædicto, quod in huiusmodi causæ cedit præiudicium, primò sublato; Requirentes & supplicantes testes senes & valitudinarios ac longo tempore affuturos in diuersis locis remotis inter se distantibus constitutos, sine dilatione recipi, nominibus eorum in secreto manentibus, periculum propter personarum, vt iura prouident tali casu, cùm aliqui ex dictis testibus, qui

sunt plenè instructi, sint in remotis & longinquis partibus agentes, qui tutè & commodè venire non possunt; multi etiam ex dictis testibus sint personæ egregiæ, ad quas secundùm iuris mandata & exigentiam necessariò est mittendum: Præmissáque omnia, vt suprà, requirimus, supplicamus, & offerimus pro nobis & nobis adhærentibus, saluo nobisque retento addendi, minuendi, corrigendi, mutandi, omnique iuris beneficio nobis saluo; nichilominus offerentes ad omnia quæ in prosecutione talis negotij requiruntur: Protestantes etiam quòd licèt in prædictis nominemus, per hoc eum approbare verum Papam fuisse, nec renuntiare propositis per nos super impugnatione status sui; petentes & requirentes de præmissis omnibus nobis nominibus quibus suprà, fieri publica instrumenta per Tabelliones ad hoc negotium per vestram adhibitos Sanctitatem. Præterea, Pater sanctissime, vestræ reuerendæ Clementiæ exponimus nos G. de Nogareto, & G. de Plasiano prædicti, quòd dictus dominus Benedictus Papa prædecessor vester in grande præiudicium negotij fidei supra dicti, & læsionem enormem mei Guillelmi de Nogareto, omnium & singulorum qui ad mei requisitionem ad infrà scriptum negotium apud Anagniam mecum fuerunt, omnium etiam adiutorum nostrorum, & nobis adhærentium, in graue insuper præiudicium domini Regis prædicti, quatenus vergit in præiudicium causæ Dei, & quia eius interest sui vel subiectorum suorum citationes non debere fieri per eundem, apud Perusium citauit me Guill. de Nogareto, ac nonnullos in ipso citatorio edicto nominatos, ac omnes alios & singulos nostros fautores & adiutores, ad certam diem artam & breuem, ad quem citari non potueramus aliquatenus propter breuitatem temporis, & citationis ignorantiam, & locorum distantiam, in quibus eramus, comparere sententiam audituros, & prout meritis recepturos, super iis quæ idem dominus Benedictus errore deceptus certissimo, ac falsis suggestionibus inimicorum nostrorum, vt credimus, & aduersantium causæ fidei prædictæ, michi Guillelmo de Nogareto, domino B. de Supino, & aliis pluribus nobilibus Roman. & de Campania, in ipso edicto nominatis imposuit, quòd nos apud Anagniam turba coadunata cum armis violenter ac per iniuriam ausu sacrilego cepimus Papam Bonifacium octauum prædecessorem suum, & quòd in eum manus violentas iniecimus, & plures blasphemias & iniurias ei intulimus, & quòd dispersimus Ecclesiæ Romanæ thesaurum; inferens ipso edicto nos & iis læsæ maiestatis, sacrilegij, parricidij, homicidij, seu legis Corneliæ de Sicariis, viis publicæ proditionis, scelera & alia quamplura crimina commisisse, ac nos in excommunicationis sententiam incidisse, asserens prædicta nobis imposita fore notoria. Qui processus citationis & omnium præmissorum contentorum in ipso edicto, Pater sanctissime, salua reuerentia Sedis Apostolicæ, & vestræ reuerendissimæ Sanctitatis, fuit de facto habitus, editus, publicatus, & affixus in valuis maioris Ecclesiæ Perusij, contra Deum, contra omnem veritatem, contra omnem iustitiam, contra iura Diuina & humana, ac contra omnem sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ atque Sedis Apostolicæ honestatem: Ego namque Guillelmus de Nogareto, Nobiles & alij, qui mecum fuerunt apud Anagniam eo rempore quo dicimur Bonifacium cepisse prædictum, nec ipsum Bonifacium cepimus, nec violentas manus in eum iniecimus, nec ei blasphemias vel iniurias intulimus, verbo vel facto, nec thesaurum Ecclesiæ rapuimus, nec diripuimus: Sed ego Guillelmus de Nogareto prædictus Bonifacium ipsum, eiúsque nepotes clericos & laicos, à morte &

iniuria defendi, & thesaurum Ecclesiæ pro posse meo saluum Ecclesiæ feci, diligentiam quam potui super iis adhibendo; & si quis ex eis qui mecum venerunt vel fuerunt, vel alij aliquid de thesauro diripuerunt, hoc fecerunt me inuito ac prohibente quantum potui, nec vllatenus ratum habente, sed licitæ, ac executioni iustitiæ me operam & curam præstante, propter quæ exequenda veneram ad locum cum iis qui mecum ad prædicta fuerunt. Ad hoc vestræ Beatitudini notifico, Pater sancte, atque propono, quòd cùm Bonifacius prædictus, vt suprà tactum est, fuisset super hæresi, cæterisque criminibus ad generale Concilium prouocatus, dominus Rex Franciæ prædictus michi tunc in partibus illis certis ex causis agenti, mandauit quòd Bonifacium ipsum adirem & contra eum obiecta sibi intimarem, & ipsum requiterem, vt conuocaret Concilium generale, ad quod pertinebat iudicium de præmissis. Item propono quòd dictus Bonifacius considerans fidei Catholicæ lumen in regno vigere Franciæ inter cætera regna mundi præcipuè, satagens ipsum lumen extinguere, destruere cogitauerat iamdudum Regem & regnum Franciæ, quod pluries se iactauit facturum, intendens in cæteris regionibus lumen ipsum extinguere fidei, regno ipso destructo, & priusquam ad actum procederet pecunias regni prædicti diuersis modis exhausit ea intentione, vt ex thesauro huiusmodi posset destruere regnum ipsum, & expressè claruit ex pòst facto. Item propono quòd dictus Bonifacius inter Pascha & Pentecosten Romæ, die qua palam approbauit & publicè Regis Romanorum electionem proximè defuncti, iam per me ad generale Concilium prouocatus, vt dictum est, in consistorio publico prædicauit se velle destruere regnum prædictum, & quòd si aliter hoc complere non posset, antè se ipsum cum Ecclesia tota Dei prostraret, habens quòd adhuc promouebat Regem ipsum Romanorum, sibi per nuntios offerens ad conterendum & destruendum regnum Franciæ, thesaurum Ecclesiæ meliùs quàm si feçisset propriam guerram Ecclesiæ. Item notifico & propono, quòd circa festum Beati Ioannis Baptistæ sequens, dictus Bonifacius fuit iterum per Guillelmum de Plasiano prædictum ad Concilium generale prouocatus, vt suprà tactum est. Item propono quòd in festo sequenti Assumptionis beatæ Virginis eius anni dictus Bonifacius ad flagellum & grauamen Regis & regni Franciæ, plures constitutiones edidit, in quibus diffamare nisus fuit Regem Franciæ per falsas adinuentiones & dolosas, & specialiter in earum vna, in qua sciens contra se obiecta, hæresim & alia crimina, conuocationem renuit Concilij generalis, se ponens in contumacia manifesta, grauésque minas intulit Regi Prælatisque regni sui, quia conuocationi prædictæ faciendæ contra eum consenserant, & pluries etiam extra constitutiones huiusmodi conuocationem renuit facere Concilij memorati. Item propono quòd cùm dictus Bonifacius sciret me in partibus illis agentem, & sibi denuntiare volentem contra eum obiecta, & contra eum requirere super conuocatione prædicta, mortis parari fecit insidias michi: quare propter eius potentiam & sæuitiem sine societate armatorum & magna diligentia, non potui ipsum adire: quod libenter si potuissem feciſſem, ad dictum mandatum exequendum domini Regis prædicti. Item propono quòd illis diebus Bonifacius suprà dictus volens iam diu concepta contra Regem & regnum executioni mandare, ac impedire negotium fidei contra eum assumptum, in præiudicium etiam appellationum interpositarum, vt dictum est, ad dictum Concilium generale, non more Pastoris, Patris vel Iudicis, sed hostis perfidi contra Deum, contra

omnem veritatem, contra iuſtitiam, contra iura, inciuiliter, ſinéque cauſæ cognitione, ſinéque omni iuſtitiæ cauſa, doloſis machinationibus plenos proceſſus ordinauerat, ad ſubuerſionem Regis & regni Franciæ, quod adhuc guerris vndique tenebatur oppreſſum, & cùm colore proceſſuum, & pecuniarum ſuarum ſubſidio poſſet faciliùs guerris & gladio eedi facere regnum prædictum. Item propono quòd idem Bonifacius illis diebus dictos doloſos proceſſus publicare intendebat in die feſti Natiuitatis Virginis glorioſæ, ex quibus ſi perfecta fuiſſent, ſchiſma grauiſſimum ſequebatur in Eccleſia ſancta Dei, dicebátque hoc ille infelix, cùm à fratribus ei dicebatur quòd caueret à ſcandalis Eccleſiæ, quòd non curabat de ſcandalis, neceſſe enim erat vt venirent, & quòd ſi per hoc ſcirct ſe proſtrare ſe cum rota Dei Eccleſia, non propter hoc dimitterer facere ſupradicta, quæ attentabat ille homo, non obſtante quòd dictus Rex Franciæ eſſet ſancta & munda perſona ab omni labe, vir iuſtus & timoratus apud Deum, liçèt etiam illud regnum à Domino benedictum ſit, vbi fides, religio, iuſtitia, Eccleſiaſtica libertas, atque virtutes cæteræ vigent inter cætera regna mundi gratia Dei, qui tanquam ſibi peculiare regnum illud elegit. Sic ille Bonifacius Cardinales Columnenſes ſplendentes in Eccleſia ſancta Dei proſtrauerat, eo quod * * fidei zelo Dei & Eccleſiæ matris ſuæ promouerant contra eum; ſicut pleroſque Religioſos & alias eminentes perſonas in Eccleſia ſancta Dei, quia contra eum, immò potiùs pro eo, ſi miſer ſciuiſſet cognoſcere, veritatem Domini loquebantur, occidi fecit, alias perpetuo carceri mancipari: ſic Celeſtinum virum ſanctum ſummum Pontificem, poſt proditionem, & dolo ipſius Bonifacij factam renuntiationem erroneam carceri mancipauit, & in eo mori fecit eundem. Item propono quòd tunc diebus prædictis ante feſtum prædictum Natiuitatis Beatæ Mariæ per quinque vel per ſex dies, intelligens laqueum illius Aman, quem parauerat Mardocheo Regi prædicto, cuius ego ſum homo ligius & fidelis, videns ſcandalum patriæ meæ regni Franciæ, quod ille Aman, & peior Aman deſtruere properabat, videns ſcandalum ſchiſmatis inde paratum toti Eccleſiæ ſanctæ Dei, quod niſi fuiſſet occurſum ſtatim neceſſariò ſequebatur, videns propter eius auctoritatem atque potentiam nullum Principem ſæcularem vel Eccleſiaſticum paratum ad occurrendum toto Eccleſiæ Dei periculo, quæ tam grauiter torquebatur, volens præcipuè exequi dicti domini Regis mandatum, denuntiando ſibi contra eum obiecta & ſibi denuntiando, maximè quia ſicut & Gallicos, ſic & Romanos conterere cotidie minabatur, & producebat ad actum, quinimò etiam Cardinales, qui ſuis non conſentiebant peruerſis actibus, conterere ſimul properabat: Requiſitus legitimè ex parte Eccleſiæ vt occurrerem ſcandalis ſic paratis, videns tanta parata ſcandala, quibus occurrendum fuerat, moram quin etiam modici temporis nedum periculoſam, quinimò mortalem & irrecuperabilem, cogitans exempla ſanctorum Patrum, & Diuinæ paginæ; quòd pluries populum ſuum à facie tyrannorum talium liberauerat Deus per pauperes homines & exiles, ſibi tamen deuotos & obedientes, ſupplicationem viduæ Iudith, quæ ciuitatem ſanctam ſaluauit, Domino cum reuerentia & feruore faciens, vocatis & requiſitis fidelibus Eccleſiæ Romanæ Campanis nominatis in edicto prædicto Peruſij publicaro, & aliis attentatis, expoſui prædicta omnia, & cum eis qui propter deuotionem Eccleſiæ, próque eius defenſione me ſecuti fuere, vexillo Romanæ Eccleſiæ nos præcedente, ciuitatem Anagniam cum armis & hominum cœtu intrauimus, cùm aliàs non poteramus,

mus, vt possem exequi mandatum domini Regis prædictum, & dictis periculis occurrere iustis modis, in vigilia seu ptidie dicti festi, quo publicare dictos dolosos proceſſus dictus Bonifacius intendebat, & adhibuimus nobis potestatem & Capitaneum eius loci, ad omnia quæ ibidem egimus, causa eis exposita propter quam veneramus. Sed per maiorem partem diei propter ipsius Bonifacij, nepotúmque suorum resistentiam non potuimus eius domum intrare, conflictúque durante huiusmodi familiares dicti Bonifacij, & aliqui Anagnini multa de bonis & pecuniis eius diripuerunt, quin etiam vinis suis eius cellarium vacuarunt sine culpa nostra & noxa. Item propono quòd illa die circa vesperas domum ipsius Bonifacij intrauimus, & ego sibi denunciaui iuxta mandatum michi factum, illegitimationem, hæresim, cæteráque crimina contra eum obiecta, & eundem requisiui vt conuocaret Concilium memoratum, quod facere tenuit se ponens in contumacia manifesta; propter quod pro hæretico vero habetur, ac in cæteris criminibus pro conuicto. Nos igitur, ego videlicet & ij qui mecum venerant ad præmissa, personam suam non attigimus, nec iniuriis eum affecimus, sed ad eius vitæ salutem, & eius, & Ecclesiæ thesauri conseruationem, custodiam adhibuimus, & ne scandala contempta prædicta contra Dei Ecclesiam, Regem & regnum Franciæ exequeretur, maximè in præiudicium dicti negotij fidei contra eum assumpti, & honorem Ecclesiæ in præmissis defendimus toto posse nostro, quousque fuimus totaliter impediti. Item propono quòd dictus Bonifacius reuersus in sui libertate & potestate plena existens, ex post facto palam & publicè prædicauit, & verùm sicut Caiphas, prædicta per nos facta à domino facta esse, & ideo publicè nos omnes qui præsentes fueramus ad præmissa, nostrósque consiliarios & adiutores ab omni excommunicationis sententia, & ab omni pœna temporali, & spirituali, quibus ab homine, vel à iure teneri quemlibet poteramus, absoluit, licèt nos etedamus aliqua sententia vel pœna nos non debuisse pro prædictis teneri. Quicquid ergo ego G. de Nogareto cum aliis in ipso edicto nominatis, & aliis qui me ad præmissa secuti fuerunt, circa Papam Bonifacium fecimus vel egimus seu diximus, id fecimus piè iustè iuréque licito pro defensione fidei Catholicæ, & vt fidei ipsius fidelissimi zelatores, pro defensione etiam & conseruatione vnitatis benedicti Corporis Christi, Ecclesiæ sanctæ Dei, cuius ipse Dominus est caput, pro vitando insuper intolerabili scandalo ipsius sanctæ Matris Ecclesiæ, quod aliàs erat paratum, nec aliàs poterat euitari; ac fecimus quicquid ibi fecimus in necessitatis inuitabilis articulo, vbi non erat locus remedio, moráque etiam modici temporis erat & Ecclesiæ Romanæ sui quodammodo exterminium, ac Ecclesiæ Dei grauissimum & intolerabile periculum allatura, necnon nisi celeriter fuisset occursum, Bonifacius prædictus properabat seipsum ac totam Dei Ecclesiam prostrare, & more vesani seu furiosi, seu Dei Ecclesiæ inimici hostisque publici, non Patris, vel Apostoli, vel Iudicis, verbo vel facto contra Deum & iustitiam & omnem veritatem, omnis iuris ordine prætermisso, totis vitibus Regem & regnum Franciæ prædictos cædi & gladio exponebat, Romanam Ecclesiam conterebat, & in via schismatis ponebat totam Ecclesiam sanctam Dei, omnem etiam Ecclesiæ disciplinam à Deo, sanctisque Patribus institutam abiiciebat, ac statum generalem Ecclesiæ subuertebat, se sciens super eo quòd non esset Papa legitimus, ac super hæresi ad generale Concilium legitimè prouocatum, necnon super aliis nefandis criminibus, vt incor-

rigibilis, & positus in profundo malorum, subterfugiens iudicium, séque ponens in contumacia manifesta, nec se volens purgare de hæresi cæterisque sibi impositis conuocationem generalis Concilij denegabat, & prosecutionem iustitiæ perquisitionis præmissorum totis viribus impedire conabatur, lumen veritatis & iustitiæ Dei in sancta Dei Ecclesia pro viribus extinguendo. Occurrendum fuit igitur, Pater sancte, ac fidei iustitia resisti poterat per quemcunque Catholicum, maximè in defectum secularis & Ecclesiasticæ alterius potestatis, cùm nulla earum propter eius auctoritatem atque potentiam esset tunc contra eum parata: non fuit igitur odium sed caritas, non fuit iniuria sed pietas, non proditio sed fidelitas, non sacrilegium sed sacri defensio, non parricidium sed filialis deuotio vt fraterna: cùm qui furiosum ligat, vel litargicum excitat, erga vtrumque caritatem exercere noscatur, & cùm hæc propter eius austeritatem atque fæuitiam aliàs fieri non possent, non fuit crimen sed iusta prouisio, cum armis turbáque seu adiutorum multitudine adunata ad tam sacrum opus procedi. Præterea, Pater sanctissime, hominem iustè vel iustitiam exequendo occidere notoriè licitum est & pium, nec ideò sequitur exequentem iustitiam notoriè homicidij reum esse. Cùm igitur, Pater sancte, nos exequendo iustitiam iure licito processimus ad prædicta notoriè, non ideo crimina notoria nobis possunt imponi, nec sumus culpandi ex præmissis, sed potiùs honorandi. Fuit ergo dictus processus dicti domini Benedicti contra veritatem, Deum, & iustitiam, inciuiliter, & sine omni causæ cognitione habitus atque factus, & in præiudicium vergens negotij fidei contra Bonifacium memoratum assumpti, atque prosecutionis ipsius negotij; cùm si, vt ego propono, dictus Bonifacius erat apostaticus, illegitimus, hæreticus, maximè contra veritatem fidei dogmatizans, simoniacus, monitus, incorrigibilis, vel contra disciplinam Euangelicam agens, & corpus Ecclesiæ scandalizans, nedum ei resisti poterat, sed poterat conteri vitibus exteræ potestatis; & si potestas publica deerat, per quemlibet Catholicum in necessitatis articulo fieri poterat & debebat, cùm membra corporis Ecclesiæ Catholicæ secundùm præcepta Diuina & humana, iuréque naturali mutuum sibi debeant auxilium, & ad defensionem vniuersi corporis teneantur, quod fuit in proposito per nos factum. Præterea, Pater sancte, ego Guillelmus de Nogareto etiam contra patrem patriam impugnantem poteram & debebam procedere, & si patrem patriam meam impugnantem occidissem, me sine scelere esse omnes statuêre maiores; nec cùm sim homo ligius dicti domini Regis atque fidelis & subditus, vitare potui, nec potui defensionem eius, quam cum patria mea, regno suo, per dominum Bonifacium sceleratissimè exterminari videbam. Cùm igitur, Pater sancte, mala gesta seu facta per prædecessorem vestrum in præmissis Beatitudo vestra corrigere tencatur, maximè vbi causa erronea tam iniustè tam iniuriosè processum est, in tam graue præiudicium, nedum vestrum contra quos processum fuit, sed in negotio fidei læsionem enormem contra Bonifacium ipsum assumpto, in præiudicium etiam dicti domini Regis, regni sui & omnium aliorum sibi adhærentium, qui perquisitionem veritatis pro defensione fidei in negotio præfato assumpserant, non partem aliàs faciendo, cui domino Regi, regno, nec nobis & aliis Catholicis est periculum grauissimum tales citationes fieri per edictum contra eos qui sui præbent copiam, nec impediunt quominus citationes ad eos valeant peruenire: Nos G. de Nogareto, & G. de Plasiano prædicti, quorum interest propter dictum fidei

negotium per nos assumptum, in cuius præiudicium manifestè vergit processus prædictus, & nuntij etiam dicti domini Regis, in quantum eius interest, regnive sui, & specialiter ego Guillelmus de Nogareto prædictus, cuius ratione personæ meæ interest, ac etiam pro defensione dicti domini R. de Supino, & aliorum Nobilium, & omnium qui me ad prædictæ per me requisiti apud Anagniam me secuti fuerunt, quos mea interest defendere, exceptis eis solùm siqui fuerint culpabiles de præda seu dispersione thesauri Ecclesiæ; cùm ego vitam dicti Bonifacij & suorum, & thesaurum Ecclesiæ prædictæ custodiuerim, saluauerim, & defenderim posse meo, sicut Ecclesiæ fidelis zelator, nec aliquos alios defendere velim super prædicta, vel dispersione thesauri prædicti. Supplicamus vestræ reuerendissimæ Sanctitati, vt dictum processum dicti domini Benedicti nullum & irritum nuntietis, & quatenus de facto processit palam & publicè ad irritum reuocetis, præsertim cùm ego Guillelmus de Nogareto prædictus Romæ pluries ac subsequenter apud Viterbium & Perusium obtulerim dicto domino Benedicto Papæ, per eminentes personas tam de gremio Ecclesiæ, quàm per dicti domini Regis nuntios me paratum defensiones meas legitimè proponere, & probare super præmissis, & ea tangentibus, ac innocentiam meam, & aliorum qui me ad prædicta secuti fuerunt plenè ostendere, & si culpabiles reperiret in aliquo, me paratum Ecclesiæ obedire præceptis humiliter & deuotè. Quæ similiter cum omni reuerentia coram vestra offero Sanctitate, postulans mihi iustitiam atque misericordiam, si forsan indigeamus michi & prædictis qui me secuti sunt per vestram fieri Sanctitatem: offerens me paratum super præmissis defensiones meas prædictas pleniùs declarare, ac ipsarum defensionum declaratorias, & articulos tradere, & probationes legitimas præstare, quatenus intentioni meæ sufficienter ad præmissa, ad quæ peto supplico postulo & requiro me per vestram Sanctitatem admitti. Quæ omnia propono pero & supplico pro me, fautoribus & adiutoribus meis quibusliber, & michi adhærentibus seu adhærere volentibus in præmissis, & specialiter pro eis, qui ad mei requisitionem apud Anagniam me secuti sunt ad præmissa: requirentes nos G. de Nogareto, & G. de Plasiano prædicti, prout ex causis præmissis nostra & nostri cuiuslibet interesse potest, vt nuntij etiam domini Regis, vnà cum communis nostris domini Regis eiusdem, quarenus domini Regis prædicti interest ex causis præmissis seu interesse potest super præmissis omnibus, per tabelliones publicos hodie pro dicto negotio fidei per Sanctitatem vestram adhibitos fieri publica instrumenta.

Die Veneris 27. prædicti mensis Martij comparuerunt in indicio coram dicto domino nostro summo Pontifice in consistorio publico in palatio supradicto, assistente sibi dictorum dominorum Cardinalium collegio, & præsente clericorum & laicorum multitudine copiosa, dominus Guillelmus de Nogareto pro se, & domino Guill. de Plasiano absente, vt principales prosecutores negotij memorati, & nichilominus ipse dominus Guillelmus de Nogareto, suo & nomine quo suprà, vt magister Alanus de Lambala Clericus suprà dictus, & domini Petrus de Gualard, ac Petrus de Blanosco, milites, vt nuntij supradicti domini Regis, in quantum idem dominus Rex in eodem negotio supplicauerat, & magister Baldredus, & alij qui se defensioni prædicti domini Bonifacij obtulerunt modo quo suprà, & idem dominus Guillelmus de Nogareto pro se & dicto domino Guillelmo de Plasiano, sicut principales ** petiit, & 27. Mart. 1310.

inter alia dixit, proposuit, & extitit protestatus quòd appellationibus & prouocationibus per ipsum & dictum dominum Guillelmum de Plasiano contra præfatum dominum Bonifacium interpositis insisteba, & tam contenta in eis quàm data & exhibita in huiusmodi negotio per eos in scriptis pro se ac sibi adhærentibus se paratum prosequi offerebat, & de die in diem procedere in negotio supradicto, sicut Sanctitati ipsius domini nostri videbitur, edicto tamen citationis præfatæ per dictum dominum nostrum in huiusmodi negotio factæ primò sublato, vel emendato, prout fuit petitum alias per eosdem; petens nichilominus instanter dictus dominus Guillelmus de Nogareto, quòd magister Baldredus, & alij se offerentes defensioni prædictæ, qui sibi erant ignoti, ad defensionem dicti domini Bonifacij non admitterentur, quia nec allegabant, nec etiam proponebant aliquid rationabile, vel iustum, propter quod ad huiusmodi defensionem admitti deberent, vel quod alias interesset ipsorum; postulans eorum nomina sibi dari, vt scire posset & deliberare quid circa repulsionem vel admissionem eorum si admittendi essent, agere haberet, & nichilominus testes senes & valitudinarios ac longè abfuturos, quos hic præsentes habebat interim recipi, & ad recipiendos alios in remotis agentes, præsertim egregias personas, aliquos viros idoneos transmitti, eorúmque testium nomina propter periculum ipsorum ratione potentiæ multorum in secreto teneri, maximè cùm si receptio testium eorundem differretur, sibi in præiudicium huiusmodi causæ fidei posset deperire facultas. Proponens etiam & asserens idem dominus Guillelmus de Nogareto, quòd tam ipse quàm dominus Guillelmus de Plasiano aliquos ex dominis Cardinalibus in huiusmodi negotio suspectos habebant, quos ipsi licèt pro reuerentia Sedis Apostolicæ, & ipsius domini nostri, ac eorundem dominorum Cardinalium Collegij omisissent in publico nominare, quamus in secreto nominassent eosdem, & dedissent in scriptis; tamen timentes quòd nisi in publico & expressè nominarent eosdem, sibi & dicto domino Guillelmo de Plasiano in huiusmodi negotio posset præiudicium generari, ipsos quorum nomina tunc magister Ioannes de Regio Cameræ domini Papæ Clericus, & in causa huiusmodi ad scribendum per ipsum dominum nostrum Notarius deputatus, expressè, & alta voce ad ipsius domini Guillelmi requisitionem de mandato dicti domini nostri, licèt in publico, nominauit, idem dominus Guillelmus de Nogareto, pro se & quo suprà nomine exhibuit & pro exhibitis habere voluit. quæ talia sunt: Videlicet reuerendi patres dominus Leonardus de Guartino Episcopus Albanens. dominus Petrus Ispanus Episcopus Sabinen. dominus Frater Ioannes de Murro Episcopus Portuens. dominus Guillelmus tituli sancti Martini in montibus Presbyter Cardinalis, dominus Iacobus Gayetanus sancti Georgij ad Vexillum aureum Diacon. Cardinalis, dominus Franciscus Gayetanus sanctæ Mariæ in Cosmedin. Diacon. Cardinalis, dominus Rezardus de Senis sancti Eustachij Diaconus Cardinalis, & dominus Lucas de Flisco sanctæ Mariæ in via lata Diacon. Cardinalis: Protestans insuper dictus dominus Guillelmus suo & nomine quo suprà, quòd nec sibi, nec causæ prædictæ ex eo aliquod præiudicium generetur, quòd ipsos nominabat Cardinales, qui per prædictum dominum Bonifacium promoti fuerunt ad Cardinalatus honorem; cum instantia postulans quòd non cum eis, nec cum familiaribus aut domesticis ipsorum, seu adhærentibus eisdem, siue aliis suspectis in dicto negotio aliqua deliberatio vel consilium haberetur. Ex aduerso autem dictus magister Baldredus ex-

hibita per eum quadam cedula protestationum, cuius tenor inferiùs apparebit, pro se & aliis se defensioni offerentibus memoriæ dicti domini Bonifacij, ibidem præsentibus respondit & contradixit omnibus & singulis suprædictis, dicens & petens instanter ipsos dominum Guillelmum, & alios qui se prosecutioni prædictæ obtulerunt, ad prosecutionem eorum quæ proposita & exhibita fuerunt per eosdem non debere admitti, neque recipi nomina testium eorundem, nec ad ipsorum receptionem procedi, & alia multa ad fundandum super hoc suum & dictorum & condefendentium interesse, & pro defensione memoriæ domini Bonifacij suprà dicti, petens ad illam cum instantia se admitti, & dictos opponentes ab eadem oppositione repelli. Et demum post multas allegationes & altercationes super prædictis habitas hinc & inde, præfatus dominus noster protestatione præmissa per ipsum, quòd per aliqua quæ dixerat vel diceret in negotio memorato dictos dominos Guillelmum de Nogareto, & Guillelmum de Plasiano opponentes præfatos ad prosequendum oppositionem eandem, dictósque magistrum Baldredum, & alios condefensores ad defensionem eandem non intendebat admittere, nisi & in quantum & prout erant admittendi de iure, & quòd per alia quæ faceret aut diceret in eodem negotio nullum eisdem opponentibus vel defendentibus præiudicium fieret, nec quicquam crescceret vel decresceret alicui eorundem. Ac repetita protestatione prædicta de verbo ad verbum, vt suprà, idem dominus noster dixit & adiecit prædictis, quòd per receptionem, si fieret, nominum testium prædictorum, non intendebat dictos Guillelmum de Nogareto, & G. de Plasiano recipere, nisi si quantum & prout de iure fuerit faciendum, nec intendebat negotio præiibaro, & illis qui se ad defensionem dicti domini Bonifacij obtulerunt, per eandem receptionem nominum testium aliquod præiudicium generare; immò dictis oppositoribus & defensoribus vult tam in opponendo & defendendo, quàm in omnibus aliis suprà dictis & ea tangentibus, quomodo totum suum ius integrum conseruare, offerens se paratum repetitis prædictis protestationibus recipere nomina dictorum testium, quæ sibi per dictos oppositores nominabuntur & tradentur in scriptis, vt ipse idem dominus noster possit plenè deliberare quid de iure super iis sit agendum. Præfato domino Guillelmo ad exhibendum nomina testium eorundem, & ad illorum quos, vt præmittitur, suspectos habeat, & aliàs dandum in scriptis quicquid vellet dare & exhibere contra se defensioni offerentes prædictæ, ad repellendum ipsos à dicta defensione; & eisdem magistro Baldredo & condefensoribus ad dandum similiter & exhibendum in scriptis quicquid dare & exhibere vellent. Quare iidem domini G. de Nogareto, & G. de Plasiano opponentes prædicti ad prosecutionem oppositionis eiusdem admitti non debebant, & quare ipsi defensores admitti debebant ad defensionem eandem die Mercurij proximo venturo terminum assignauit. Decernens idem dominus noster repetitis protestationibus prædictis de communi assensu opponentium & defendentium prædictorum, fieri copiam actorum hinc inde, quæ in prædicto sunt actitata negotio, & eorum quæ per ipsos dicto die Mercurij dari contigerit, & vtrisque hinc inde ad recipiendum dictam copiam sub manu seu forma publica, si eam habere voluerint infra proximum diem Veneris, & vlteriùs alium diem Veneris tunc proximum secututum, videlicet hodie ad quindecim dies, si iuridica fuerit, alioquin sequentem diem iuridicam, eisdem opponentibus & defensoribus ad comparendum hora consistorij in dicto Palatio coram ipso domino

noſtro, & procedendum in eodem negotio, prout iuſtum fuerit, terminum aſſignauit. Tenor verò dictæ cedulæ per magiſtrum Baldredum ſuperiùs productæ, talis eſt.

In Sanctitatis veſtræ præſentia, Patet ſanctiſſime domine Clemens Diuina prouidentia Papa quinte, conſtituti hac die Veneris 27. præſentis menſis Martij in Palatio Papali in domibus Fratrum Prædicatorum Auinion. venerabiles & diſcreti viri domini Franciſcus natus bonæ memoriæ domini Petri Gaytani Comitis Caſertani, Theobaldus filius domini Barnazonis militis de Anagnia, nepotes felicis recordationis domini Bonifacij Papæ VIII. Gozius de Arimino vtriuſque Iuris, Baldredus Bizeth Decretorum Doctores, Thomas de Motto, Iacobus de Mutina, Blaſius de Piperno, Creſcentius de Paliano, Nicolaus de Verulis, Iacobus de Sermineto, & Cortadus de Spoleto, Iuriſperiti, qui aliàs ſe obtulerunt defenſioni felicis recordationis domini Bonifacij Papæ VIII. ſub proteſtationibus certis, quas aliàs in ſcriptis dederunt.

Primò & ante omnia proteſtantur & dicunt, quòd per ea quæ dicunt faciunt vel proponunt, dicent facient vel petent, per ſe vel alios, non intendunt, nec volunt, nec conſentiunt, quòd in præfato negotio ipſius ſanctæ memoriæ domini Bonifacij Papæ octaui, tam in ingreſſu quàm etiam in progreſſu & egreſſu prædicti negotij modo aliquo procedatur, niſi ſi & quantum quando & prout debebit & poterit procedi de iure, ſaluiſque eis & eorum cuilibet omnibus exceptionibus dilatoriis & declinatoriis, & aliis quibuſcunque ſuo loco & tempore proponendis. Dicunt & proteſtantur quòd non intendunt per ea quæ dicta ſunt, vel dicent impoſterum, aliquos opponentes admittere, nec facere partem cum aliquibus, niſi ſi & in quantum prout & quando de iuris neceſſitate deberent. Quibus proteſtationibus præmiſſis, ipſi omnes & quilibet eorum coram Sanctitate veſtra comparent, parati defendere memoriam & ſtatum dicti domini Bonifacij, tanquam Patris orthodoxi Catholici ac fidelis, ſi in quantum & quando & prout de iuris neceſſitate debebit.

Die Mercurij prima Aprilis anni prædicti, reuerendi patres domini Berengarius Epiſcopus Tuſculanus, & Stephanus tituli ſancti Cyriaci in Termis Preſbyter Cardinalis, mandauerunt nobis Ioanni de Regio, & Ioanni de Verulis Cameræ domini Papæ Clericis, ac Imberto Verzelani Biterren. & Guerino de Tillerüs Ebroicen. dioceſis Clericis publicis Notariis, ad ſcribendum in cauſa huiuſmodi per dictum dominum noſtrum ſpecialiter deputatis, quòd ſcriberemus & in actis redigeremus, quòd dictus dominus noſter commiſerat eis externa die Martis in camera ſua oraculo viuæ vocis quòd omnes ſcripturas dandas & exhibendas hodie in præfato negotio dicti domini Bonifacij per opponentes & defendentes prædictos, & nomina teſtium per dictos dominos Guillelmum de Nogareto, & Guillelmum de Plaſiano exhibenda in ſcriptis, & in ſecreto tenenda, ſi de iuris neceſſitate, & in quantum quando & prout fuerint tenenda, iuxta terminum ad hoc aſſignatum eiſdem, ſua auctoritate recipetent. Actum Auinion. in hoſpitio dicti domini Stephani in camera ſua, præſentibus domino Arnaldo Abbate monaſterij Fontisfrigidi Natbonen. dioceſ. ſanctæ Romanæ Eccleſiæ vice-Cancellario, domino Hugone Geraldi Cantore Petragoricen. & domino Grimerio de Pergamo in Romana Curia Aduocato, & pluribus aliis.

Item eòdem die in hoſpitio & camera ſuprà dictis comparentibus dominis Guillelmo de Nogareto, & Guillelmo de Plaſiano prædictis mo-

do quo suprà, & magistris Baldredo, & Iacobo de Mutina, & aliis qui se defensores asserunt in negotio memorato, iidem domini Guillelmus de Nogareto, & Guillelmus de Plasiano quasdam rationes seu exceptiones & protestationes ad repellendum prædictos defensores à defensione prædicta, scriptas in duabus cedulis de pargameno simul sutis exhibuerint coram dominis Cardinalibus supradictis.

Post hæc autem dictus magister Iacobus de Mutina quasdam rationes in tribus peciis de pargameno simul sutis, & magister Nicolaus de Verulis alias rationes in totidem peciis de pargameno simul sutis, ad ostendendum quòd ad defensionem prædictam admitti debebant, & quòd dicti domini Guillelmus de Nogareto, & Guillelmus de Plasiano, & alij qui se dicunt opponentes in præfato negotio, admitti non debebant ad oppositionem eandem, coram eisdem dominis Cardinalibus obtulerunt. quarum necnon & aliarum rationum seu scripturarum per dictos dominos Guillelmum de Nogareto & Guillelmum de Plasiano, vt præmittitur, exhibitarum tenores inferiùs continentur.

Subsequenter verò prædicti domini Guillelmus de Nogareto, & Guillelmus de Plasiano ostenderunt quandam cedulam tantùm sine alia lectione, traditione, & edictione vel exhibitione, in qua apparebant quædam scripta, quæ dicebant esse nomina testium, quos producere intendebant: & tunc dicti domini Cardinales ex parte dicti domini nostri requisierunt dictos dominos Guillelmum de Nogareto, & Guillelmum de Plasiano, quòd dicta nomina testium eis in scriptis traderent, prout ad hoc eis præsens dies fuerat assignata, offerentes se paratos ex parte dicti domini nostri ea recipere & secretè tenere, & secretè dicto domino nostro tradere. Ad quod dicti domini Guillelmus de Nogareto, & Guillelmus de Plasiano responderunt, quòd nomina & personas dictorum testium insimul, & non aliter, dicto domino nostro dare & exhibere volebant, quando eos recipere & examinare vellet. Ad quæ prædicti domini Cardinales responderunt, quòd de nominibus tantùm personarum ipsorum testium recipiendis in scriptis, & non de personis in dicto termino fuerat ordinatum, prout euidenter in assignatione huius diei in actis apparet, & erant parati recipere dicta nomina vt suprà.

Protestato ex parte dicti domini nostri per Cardinales prædictos, quòd per aliqua quæ dixerint receperint vel fecerint, vel dicant recipiant seu faciant in præsenti, dictus dominus noster non intendit præfatos dominos Guillelmum de Nogareto, & Guillelmum de Plasiano, vt oppositores recipere, nec prædictos Baldredum & alios qui se offerunt defensioni prædicti domini Bonifacij vt defensores admittere, nisi si prout in quantum & quando de iure fuerit faciendum.

Tenores verò dictarum cedularum & peciarum de pargameno exhibitarum prædicta die coram prædictis dominis Cardinalibus per opponentes & defendentes prædictos, tales sunt.

Ad ea quæ illi qui se opponunt pro defensione Bonifacij quondam præsidentis Ecclesiæ Romanæ de facto proponunt repellenda, vtpote ipso iure nulla & inualida, respondendo: Proponunt G. de Nogareto, & Guillelmus de Plasiano milites domini Regis Francorum, se & eorum quemlibet admitti debere ad prosecutionem obiectorum per eos, & eorum quemlibet; ac præmissos qui se prædictæ defensioni offerunt repelli debere pluribus iuris rationibus, & eo quòd causam legitimam præter quam admitti debeant non ostendunt, nec etiam prætendunt, licèt truf-

fatorias allegationes in contrarium opponant. Proteſtantes iidem milites quòd à ſe propoſitis ſupplicatis ſeu requiſitis quomodolibet recedere non intendunt, nec nouum proceſſum introducere, nec priùs cœpto recedere quoquomodo. Proponunt ſiquidem clarum eſſe & de iure notorium, vos Patrem ſanctiſſimum ad eorum ſeu eorum alterius promotionem, ſeu proſecutionem, celeriter de plano omni iuris ſolemnitate exploſa, ſinéque ſtrepitu iudicij ordinarij debere procedere in præmiſſis; nec mirum cùm mulieres infames, humiles & abiectas perſonas propter fauorem fidei ad hoc nedum ad promouendum, ſed etiam teſtificandum admittere debeatis, prout ciuilia necnon ſanctorum Patrum reſponſa declarant; nec mirum cùm etſi milites ipſi taecrent, negotium huiuſmodi non poſſit per Sanctitatem veſtram obmitti, cuiuſque namque Catholici palam intereſt proſequi quemliber qui fidem dicatur offendiſſe Catholicam, nedum quia crimen ſit publicum, ſed eo quòd vbi fides tangitur, ſeu de ea agitur, vita cuiuſlibet tangitur, ex qua quilibet viuit in Chriſto, nec poteſt fides offendi quin offendatur totum corpus Eccleſiæ, cuius Chriſtus eſt caput. Ex qua fide Eccleſia ipſa vnum corpus in Chriſto conſiſtit: nec dum igitur quilibet debet admitti propter diſciplinam & vtilitatem publicam, ſed quia propriam iniuriam, non ſolùm Dei, proſequitur quiſque, debent admitti, licèr in aliis criminibus non deberent; turpéque dicti milites reputarent iura ſuper iis allegare, quæ ſunt ſcripta in Apoſtolicæ Sedis ſcrinio, & omnibus nota habentur. Fauent igitur iura Diuina pariter & humana promotioni, perquiſitioni, ac etiam punitioni criminis ſuprà dicti, ne quoquomodo valeat occultari, ne à promotione quiſquam debeat retrahi, ſed opportunis fauoribus, iniuriam, quinimmò iudex cauſæ talis confortare per ſe confoneréque debet cauſam huiuſmodi, ſi velit Dei cultor haberi. Sed ex eius parte qui reus defertur ex tali crimine, ceſſant omnes fauores prædicti, nullus enim ad eius defenſionem pro cauſa principali admittitur. Si enim in publicis iudiciis minoribus quiſque repellitur, quanto magis in huiuſmodi cauſis excepris, & ſi pro viuente quis in tali caſu ad defenſionem nullatenus admittitur, ſed ipſe idem cauſam ſuam defendet; quomodo vel quare pro mortui defenſione recipientur qui per nullum poteſt defendi? Cùm enim hæredes illius qui in hæreſi vel perduellionis crimine deceſſiſſe dicuntur, ad cauſæ defenſionem admittentur, non admittuntur pro defuncti defenſione, ſed pro eius intereſſe ſingulari pro ſola quæſtione bonorum. Præterea nuſquam legitur quemquam in caſu hæreſis vel alio pro defuncti defenſione admitti, niſi pro ſuo proprio intereſſe. Quare concluditur iuris omni ratione, præmiſſos, qui ſe defenſioni prædictæ offerunt, nullatenus admittendos; nec obſtant rationes in contrarium allegatæ.

Primò namque non obſtat quòd dicunt patrem ſpiritualem ſuum, & Eccleſiæ Dei fuiſſe Bonifacium; & ideò cùm, vt dicunt, ſint eius filij, & cuiuſque ſibi interſit ſtatum ſui patris defendere, eorum intereſt ad inſtar eſſe liberalis tali communi ratione defendere ſtatum eius, dicentes dictum Bonifacium in ſtatu & poſſeſſione Papatus extitiſſe, & per Eccleſiam eſſe receptum tempore vitæ ſuæ: Addentes quòd & ſi ſtatui defuncti ipſius quæſtio referatur humanitatis cauſa, ad inſtar addicti ſeu condemnati ſupplicio, * quibus de populo debere ad eius defenſionem admitti.

Certum eſt etenim Pater ſancte, quòd ſi Bonifacius viueret, vllus poſſet præter ſe ipſum in dictæ cauſæ defenſionem admitti: quomodo ergo

quiſ-

quiſquam mortuum ipſum defendet, pro cuius perſona per defenſorem iudicium fundari non poteſt, niſi propter ius ſuum ſingulare intereſſe prætendat, quo caſu ius ſuum, non alienum defendet.

Præterea cùm defenſor nullus ſiue iudicatum ſolui cautione ſit idoneus, quam cautionem in caſu tali defenſor præſtaret certè nullam.

Item cùm quis de hæreſi defertur, non negatur alicui quominus pro eius defenſione poſſit dare ei ſalubre conſilium, & eum dirigere iuxta veritatem negotij in agendis * * defenſionis, nimirum iactando ipſum inculpabilem, cùm hæc ignorat, & verbis fauendo ſimilibus, fautoris animum incurrit crimen eius, qui defertur, fuſcatis coloribus excuſando; fauetur enim hæreticus nondum facto, ſed verbo, vt ſanctorum Patrum decreta, ac etiam per doctores ſcripta patenter oſtendunt. quæ manifeſtè faciunt prædicti qui ſe dictæ defenſioni offerunt coram veſtris oculis, Pater ſancte.

Item Pater ſanctiſſime, propter fauorem publicæ diſciplinæ, præcipuè in cauſa fidei fauor & prærogatiua præſtatur à Iure, vt quilibet Catholicus ad promotionem fidei negotij admittatur contra eum qui reus eſſe dicitur: ſed vbi legitur quòd pro eius defenſione alius admittatur? certè nuſquam. aliàs ſequeretur quòd quilibet pro vinculo fidei qua ſumus omnes aſtricti, accuſare & defendere teneretur, & ſic nullus idoneus reperiri poſſet, ſed omnes ſibi ad inuicem repugnarent, cùm vices actoris & defenſoris quiſque ſubire deberet.

Præterea, Pater ſancte, non ſic eſt in Prælatis Eccleſiæ, patribúſque ſpiritualibus quoad filios, ſicut in naturalibus. Patres enim naturales per ſemen naturale in filiis naturam ſuam & generationem conſeruant, vt eſt videre in Domino Ieſu Chriſto filio Dauid, & filio Abraham; ſed ſecus in Prælatis Eccleſiæ, qui non ſunt patres, niſi ratione Eccleſiæ cui præſunt ſubditorum: ſed eis mortuis Prælatus ſucceſſor eſt pater immediatus, omnéſque ſubditi, ſicut ipſa Eccleſia, ſunt ſoluti à lege & paternitate defuncti, nec quiſquam defuncti filius ex cauſa huiuſmodi dici poteſt. nec vnquam legitur hoc exemplum, quòd quiſquam Prælatus Eccleſiæ iure ſui ſeminis poſſit habere filios, vel etiam ſucceſſorem: & eſt turpe, Pater ſanctiſſime, coram veſtra Sanctitate tales abſurditates proponi. Quod autem in cauſa liberali pro eo qui cauſam ſuam defendere non vult propter deſpectum ſui, gentis filij vel alij de genere admittuntur: nichil facit ad propoſitum, Pater ſancte, cùm talis cauſa non adſit; nec illud, quòd vbi condemnatus ad ſupplicium appellare non vult, vbi appellationi locus eſt, poſſunt alij appellare, præmiſſis obſtat, cùm non ſuo ſed eius appellent nomine condemnati: quam appellationem ille proſequi poterit meliori ductus conſilio, & non ipſe; quod tamen ſecus eſt in defenſione cauſæ principalis, vt in L. *non tamen. ff. de appellationibus*. manifeſtè probatur. Nos verò ſumus in caſu defenſionis cauſæ principalis: obmiſſis igitur fruſtratoriis allegationibus ex præmiſſis colligitur, Pater ſancte, nos Guillelmum de Nogareto, & Guillel. de Plaſiano ad promotionem, proſecutionem dictæ cauſæ fidei admittendos, ac præmiſſos qui ſe dictæ defenſioni offerunt, penitus repellendos. Item cùm pro fidei defenſione petierimus aliàs teſtes ſenes, valitudinarios, & longo tempore abfuturos ad probandum per nos propoſita, admitti debere, petimus & ſupplicamus eos ſine dilatione recipi, non obſtantibus per prædictos in contrarium propoſitis, qui ſe dictæ defenſioni offerunt, vt pote friuolis, nec nos vrgeri ad nominum teſtium exhibitionem, niſi cùm recipientur, proprer perſona-

rum peticulum, vt Iura tali casu concedunt : Offerentes nos paratos quod eis incumbit in præmissis facere, & quod potest ad nos quomodolibet pertinere ; non astringentes nos ad aliqua, nisi ad quæ iuris necessitas nos astringit : petentes securitatem dari plenissimam per Sedem Apostolicam omnibus qui deponent in dicta causa fidei, necnon eos ad perhibendum testimonium veritati compelli : petentes de omnibus per præfatos qui se dictæ defensioni offerunt propositis, vt iidem milites plenius ea possint repellere, de omnibúsque præmissis & singulis per tabelliones per Sanctitatem vestram adhibitos fieri publica instrumenta.

In Sanctitatis vestræ præsentia, Pater sanctissime domine Clemens Diuina prouidentia Papa quinte, constituti venerabiles & discreti viri domini Franciscus natus bonæ memoriæ domini Petri Gaytani Comitis Casertani, Theobaldus filius domini Bernazonis militis de Anagnia, nepotes sanctæ memoriæ domini Bonifacij Papæ octaui, Gotius de Arimino vtriusque Iuris, Baldredus Bizeth Decretorum Doctores, Thomas de Murro, Iacobus de Mutina, Blasius de Piperno, Crescentius de Paliano, Nicolaus de Verulis, Iacobus de Setmineto, & Conradus de Spoleto Iurisperiti, qui aliàs se obtulerunt defensioni præfati domini Bonifacij Papæ octaui sub certis protestationibus, videlicet quòd per ea quæ dicunt faciunt vel petunt, dicent, facient per se vel alios, non intendunt, nec volunt, nec consentiunt quòd in præsenti negotio tam in ingressu quàm etiam in progressu & egressu prædicti negotij modo aliquo procedatur, nisi si in quantum quando & prout procedi debebit de iure, saluisque eis, & eorum cuilibet, seu patti suæ, omnibus exceptionibus declinatorus & dilatoriis, & aliis quibuscunque, suo loco & tempore proponendis, non intendunt nec consentiunt aliquos opponentes admittere, vel cum aliquibus partem facere, nisi si in quantum quando & prout de iuris necessitate deberent, repetitis protestationibus infrà scriptis dicunt & proponunt excipiendo replicando proponendo & protestando, ac omni iure modo & forma quibus melius possunt, tam ad affectum quòd ipsi defensores & eorum quilibet admittendi sint ad debitam defensionem super quæ obiiciuntur & proponuntur per Guillelmum de Nogareto & Guillelmum de Plasiano contra statum & memoriam sanctæ memoriæ domini Bonifacij Papæ octaui, quamuis de hoc discuti non deberet, cùm eorum personæ fundatæ & firmatæ sint à iure communi. Et primò quærendum esset de personis opponentium, iuxtæ illud : Non frangetur accusatus, nisi legitimus appareat accusator. Quam ad exclusionem seu repulsionem prædictorum Guillelmi de Nogareto, & Guillelmi de Plasiano, & quorumcunque eis adhærentium, videlicet quòd ad prædicta proponenda seu obiicienda vel petenda non sint admittendi seu aliquatenus audiendi, & ad omnem effectum, qui eis & eorum cuilibet seu parti eorum melius valere potest, ac etiam in scriptis dant & exhibent infrà scripta omni iure modo causa & forma, & ad omnem effectum, vt dictum est.

In primis ipsi ac eorum quilibet dicunt & proponunt iure causa modo & forma, & ad omnem effectum quibus suprà, quòd iuxta Canonum & sanctorum Patrum decreta, in præfato negotio & causa seu super obiectis nullo modo, iure, vel forma est aliquatenus procedendum, obstantibus exceptionibus, iuribus, & rationibus debito modo & tempore proponendis, probandis, & allegandis verbo & scripto, si & quando opus fuerit : & si & quando procedendum foret in præfato negotio, dicunt atque proponunt per vos, sanctissime Pater, absque generali Concilio procedi

non debere vel decere, iuxta canonum & sanctorum Patrum statuta & exempla. Et si & quando in præfato negotio procedi deberet de iure, dicunt & proponunt defensores prædicti, & eorum quilibet in solidum omni iure modo & forma & causa, & ad omnem effectum quibus suprà: In primis præfatum dominum Bonifacium Papam octauum ritè & canonicè electum in summum Pontificem per sacrum Collegium Cardinalium, Ecclesia Romana tunc vacante, per tesignationem canonicam felicis recordationis domini Celestini Papæ quinti, qui ad omnem dubitationem tollendam ante suam resignationem, constitutionem edidit quòd Papa posset Papatui resignare; intrasse per huiusmodi ostium canonicæ electionis, & fuisse verum & Catholicum Papam, & sic cecinisse, egisse, sicque contraxisse, & muneribus functum esse, auctoréque Prætore, scilicet electione de se facta canonica, quæ vim confirmationis noscitur obtinere, possedisse Papatum: qnem etiam dominum Bonifacium dicunt & constat notoriè per solemnes nuntios omnium Regum & Principum, ac per omnes Prælatos mundi, Clerum & populum, salutatum esse tanquam verum & Catholicum Papam, & talem habitum & reputatum concorditer & inconcusè ab eisdem, & ab vniuersali Ecclesia Catholica. & quòd idem dominus Bonifacius in possessione Papatus, ac in Catholicæ fidei confessione decessit, & quòd talis fuerit, adhuc hodie ab vniuersali Ecclesia habetur & reputatur; & quòd in huiusmodi possessione Papatus, ac in Catholicæ fidei confessione decesserit. Ex quibus constat, ipsum tanquam Patrem spiritualem posse & debere tractari & defendi etiam lite pendente, in huiusmodi possessione status & opinionis, ab vniuersis Orthodoxis & Christianis, de quibus sunt defensores prædicti.

Item dicunt & notoriè constat, quòd dominus Bonifacius decessit, & se defendere non potest, & quòd debet pro absente reputari ex iusta & necessaria causa & tanquam vocatus ad maius tribunal. & postquam status & memoria ipsius sic absens impetitur, & petitur quòd contra eum sic absentem procedatur, æquum est quemuis pro eo verba facientem, & suam innocentiam excusantem audiri, etiam ad plenam defensionem eiusdem, & vbi agitur de statu hominis quilibet etiam extraneus admitti debet ad defensionem ipsius etiam ipso inuito, cùm etiam & pro damnato eo inuito possit quilibet appellare, & eius defensionem subire, & talis dicitur defensor propriæ causæ, quia interest hominis hominem beneficio affici, cùm natura quamdam cognationem inter omnes homines constituit; & ideo ratione huiusmodi sui generalis interesse prædicti defensores admitti deberent; & multo fortiùs prædicti domini Franciscus, & Theobaldus cùm sint de cognatione præfati domini Bonifacij, quorum specialiter interest, ipsum non dehonestari, nec diffamari, quoniam talis diffamario ad dolorem & iniuriam ipsorum porrigitur; interest etiam specialitet ipsorum & omnium prædictorum, eo quia beneficiati sunt & fuerunt à prædicto domino Bonifacio Papa octauo, & sunt Clerici, & de terra Ecclesiæ oriundi. Alexander etiam Papa IV. declarauit, quòd ad defendendum eum post mortem qui de hæresi impetitur, filij vel hæredes admittendi sunt; & ideo nedum illi qui sunt de parentela, sed & alij defensores prædicti, qui sunt filij spirituales, & eorum interest, admitti debent.

Item quòd notoriè constat, ipsum dominum Bonifacium fuisse caput Ecclesiæ & fidei nostræ, vt est dictum, & excludere manus vel membra à defensione capitis, cùm ipsum impetitur, esset omni iuri & rationi alienum.

Item dicunt, & notoriè constat, causam istam, de qua agitur, contingere vniuersalem Ecclesiam, & per hoc esse causam liberalem, & per consequens popularem esse defensionem eiusdem.

Item quòd prædicti Guillelmus de Nogareto, & Guillelmus de Plasiano, vel alter eorum super iis quæ obiciunt vel opponunt contra statum & memoriam felicis recordationis domini Bonifacij Papæ octaui, non sunt aliquatenus audiendi, quia sunt & fuerunt notoriè & manifestè inimici, conspiratores, diffamatores, & maledicti ptæfati domini Bonifacij, & quia malo zelo, & vt noceant mouentur ad obiciendum seu proponendum prædicta.

Item dicunt, & notoriè constat quòd dictus Guillelmus de Nogareto de nocte cum inimicis dicti domini Bonifacij, & Romanæ Ecclesiæ cum multitudine armatorum, præsumpsit hostiliter & violenter intrare ciuitatem Anagniæ, & insultum facere contra dictum dominum Bonifacium, & eundem temeratiè & iniuriosè capere, & capi facere in domo propria, & perseuerando in scelere eundem captum tenuit & tenere fecit per tres dies, & peiora attentasset, & præsumpsisset, nisi manus Domini obstitisset eidem. & prædicta fuerunt in ciuitate Anagniæ vltimo anno Pontificatus eiusdem domini Bonifacij de mense Septembr'. Cuius patrati facinoris euidentia ipsum factum ostendit, & prædecessor vester dominus Benedictus Papa vndecimus, cuius assertio fidem facit, sub oculis suis, & etiam notoriè perpetrata fuisse prædicta scelera asserit & testatur.

Item dicunt & notorium est, quòd dictus Guillelmus de Nogareto rapuit seu rapi fecit, seu eo auctore & **** rapta & dispersa sunt bona, & thesaurus dicti domini Bonifacij, & Romanæ Ecclesiæ; per quod etiam ostenditur inimicus.

Item dicunt & notorium est, per declarationem dicti domini Benedicti Papæ XI. per Guillelmum de Nogareto commississe crimen læsæ maiestatis, perduellionis, sacrilegij, legis Iuliæ de vi publica, Cornelij de Sicariis, priuati carceris, rapinæ, furti & felloniæ, per quod patet eum repellendum esse prædictum: etiam scelus in præsentia Sanctitatis vestræ idem Guillelmus de Nogareto, publicè est confessus; quamquam mendaciter asserat quòd hoc fecit, cùm hæreticus diceretur, & vt ab eo peteret vt Concilium congregaret: sed etsi fuisset hæreticus, vt ipse Guillelmus calumniosè asserit, cùm non esset, non tamen erat ei attributa tam furiosa potestas, vt tali modo, sicut dictum est, procederet contra eum. Si enim Concilium ab eodem postulare volebat, vel ei aliquid aliud intimare, non oportebat eundem cum multitudine armatorum extenso vexillo accedere, & eum capere & tenere, cùm satis sit notorium, quòd prædictus dominus Bonifacius quoscunque ambasciatores, seu nuntios qualiacunque volentes proponere coram eo, satis curialiter & honorificè admittebat; & ideo cùm aliter quàm debuerit processerit in præmissis, secundùm iura conuincitur, quòd ex malo animo seu dolo processerit contra eum.

Item dicunt & constat quòd dictus Guillelmus de Nogareto ex prædictis commissis per eum non posset aliquem excusari, cùm eodem tempore sibi constaret quòd dictus dominus Bonifacius per constitutionem nuper quam edidit, erat verè Catholicus & fidelis. Quam constitutionem ignorare non poterat dictus Guillelmus, cùm fuisset publicè promulgata.

Item alia ratione idem Guillelmus de Plasiano repelli debet, quia iu-

rauit ea quæ proponebat contra prædictum dominum Bonifacium ſe proſecuturum in Concilio generali, ad quæ proſequenda tantùm propoſuit ſe veniſſe; & ideo alibi contra ſuum iuramentum audiri non debet.

Item quòd Guillelmus de Plaſiano in quodam ſuo libello appellatorio, ſeu iuris diffamatorio, publicè dixit, legit, expoſuit, in publico diffamando præfatum dominum Bonifacium, Pariſius coram Rege & aliis multis Baronibus, & Prælatis, & multis aliis tam Clericis quàm laïcis de menſe Iunij, anno nono Pontificatus eiuſdem domini Bonifacij, quòd idem dominus Bonifacius dixerat ſe magis velle eſſe canem vel aſinum, vel aliud animal, quàm Gallicum, & quòd ad deprimendum Gallicos præcipitaret ſe & totum mundum, & quòd idem dominus Bonifacius de iis reprehenſus dicebat: Non curo de ſcandalo, dummodo Gallici & eorum ſuperbia deſtruantur.

Item dixit idem Guillelmus, ipſum dominum Bonifacium contra regnum Franciæ ab antiquo odium concepiſſe, & deſtruere velle nationem quam appellabar ſuperbiam Gallicorum. Dixit etiam idem Guillelmus, eundem dominum Bonifacium in odium Gallicorum inter Reges multos pacem impediuiſſe, & aliquos ad interficiendum omnes Gallicos mouiſſe, & ad deſtructionem Gallicorum Regem Alamanniæ in futurum Imperatorem, & publicè publicauit quòd hoc faciebat, vt deſtrueret nationem, quam vocabat ſuperbiam Gallicorum, & in breui facetet omnes Gallicos martyres vel apoſtatas.

Item idem Guillelmus dominum Bonifacium dedignabatur Papam nominare, cùm tamen verus Papa eſſet, & in poſſeſſione Papatus.

Item idem Guillelmus in dicto libello de multis criminibus mendaciter diffamauit eundem dominum Bonifacium, quæ certum eſt aliquem contra Papam non poſſe obiicere vel debere. Ex quibus & aliis manifeſtè conſtat, quòd dictus Guillelmus fuit & eſt diffamator maledictus, conſpirator & inimicus eiuſdem domini Bonifacij, & quòd tanquam prouocatus ſe voluit vlciſci, cùm dictus Guillelmus ſit, & erat de regno Franciæ, & fidelis, & familiaris Regis Franciæ.

Item quòd dictus Guillelmus de Plaſiano in præfato ſuo libello diffamatorio quædam crimina notoriè falſa contra eundem dominum Bonifacium Papam octauum obiecit, aſſeruit & iurauit, & maximè in eo quod in eodem libello publicè diffamando eundem dominum Bonifacium, dixit, legit & aſſeruit quòd Terra ſancta vltramarina perdita fuerat, & peruenerat ad manus fidei Chriſtianæ inimicos, per culpam ipſius domini Bonifacij; cùm non ſuo tempore, ſed tempore Nicolai Papæ quarti perdita fuerat.

Item obiecit quòd idem dominus Bonifacius non credebat aliam vitam, & poſtea idem Guillelmus dixit dominum Bonifacium dixiſſe quòd ſi Filius Dei & beatus Petrus deſcenderet de cœlis, non traheret eum ab eo quod intendebat; per quod etiam & ſibi ipſi contrarius.

Item dixit quòd idem dominus Bonifacius nunquam dixit bonum de aliquo Prælato; quod eſt notoriè falſum.

Item dictus Guillelmus multa alia notoriè falſa obiecit in dicto libello publicè, eundem dominum Bonifacium diffamando, ad prouocandum contra eum nationem Gallicanam, & Regem Franciæ; per quod etiam idem Guillelmus conuincitur inimicus eiuſdem domini Bonifacij.

Item dicunt, & notoriè conſtat, eundem dominum Bonifacium fuiſſe nutritum & conuerſatum in ſinu Romanæ Eccleſiæ, & ab omnibus tam

curialibus, quàm aliis cum quibus conuersatus fuit, habitum & reputatum pro vero orthodoxo & Catholico & fideli, & ipsius opinionem in nullo vacillasse; & quòd hodie tenetur & reputatur ab omnibus qui eius conuersationem habuerunt, quòd verus Catholicus fuerit, in Catholicæ fidei confessione decessit. & constat notoriè prædictos Guillelmum de Nogareto, & Guillelmum de Plasiano laicos fore, & aduenas, & ignotos, conuersationem & vitam suam ignorantes, ac de longinquo venisse ad denuntiandum, proponendum quòd præfatus Papa Bonifacius fuit hæreticus. Verùm eis dici potest: *Ingressus es vt aduena, nunquid vt iudices?* Quomodo isti de longinquo potuerunt cognoscere quod de propinquo latuit dominos Cardinales, & alios mundi Prælatos, & curiales, & alios vniuersos?

Item quòd prædictus Guillelmus de Nogareto, & Guillelmus de Plasiano cohabitauerunt & participauerunt Stephano & Sciarræ de Columna, & aliis inimicis dicti domini Bonifacij, & Romanæ Ecclesiæ excommunicatis, & hostibus eiusdem domini Bonifacij, & Romanæ Ecclesiæ; per quod etiam inimici censentur.

Item dicunt defensores prædicti, quòd notoria est bona fama domini Bonifacij quòd fuit vetus Catholicus & fidelis, & quòd proposita contra eum non sunt verisimilia. Verùm non debet audiri, maximè cùm nulla præcedat præsumptio, seu suspicio, aut infamia quæ admittendum eum mouere debeant vindicantem, & maximè contra tantum qui propter executionem sui officij multis habuit displicere, & multorum odium incurrere.

Item quòd repellendi sunt etiam prædicti propter materiam imminentis & manifesti scandali exempli perniciem, quoniam Principes, Barones & Comites, cùm eis displicebit suus Prælatus, hinc sument exemplum eis hæresim imponendi, & persequendi eosdem dicentes, sicut & aliàs quidam dixerunt, sic de Papa Bonifacio factum fuit, nec fuit * * sumpta vindicta: immò præsumpserunt iniuriatores prædicti petere audientiam concedi criminandi eundem, cùm tamen absurdum sit eos ab Ecclesia audiri, quos sic constat notoriè in ipsam, & eius sponsum, tanta flagitiosa crimina commisisse; ex quo schisma & graue scandalum in Ecclesia sequeretur.

Item quòd alia ratione dicuntur inimici, qui nedum ante finem, sed etiam ante principium ipsius causæ recedendo ab obedientia eiusdem domini Bonifacij spoliauerunt eum, quantum in eis fuit, possessione obedientiæ, in qua erat; & ille qui alium spoliat rebus suis, secundùm iura dicitur inimicus.

Ex quibus omnibus & singulis manifestè concluditur prædictos Guillelmum de Nogareto, & Guillelmum de Plasiano à prosequutione eorum quæ obiiciunt, & proponunt contra statum & memoriam præfati domini Bonifacij Papæ octaui, esse omnimodo repellendos, cùm & si nullus exciperet contra eos, seu defensor aliquis pro dicto domino Bonifacio minimè appareret. Verumtamen Sanctitas vestra iuxta sanctorum Patrum & Canonum decreta diligenter deberet inquirere de suspicione & opinione prædictorum, & qua intentione mouentur, qua fide, qua vita, qua conscientia, quo merito, si pro Deo, an pro Euangelio, pro inimicitia, odio aut cupiditate talia præsumunt: quia si in aliis Episcopis secundùm iura hæc seruantur, multo fortiùs in Episcopotum Episcopo seruari debebunt, cùm ex officio correctionis, vt prædictum est, frequenter odium

multorum incurrat, insidias patiatur, & certo certius esse creditur, quòd non venistis soluere leges, aut Prophetas, sed adimplere.

Et prædictas exceptiones & rationes diuisim & successiuè proponunt, modo, iure, & forma, & ad effectum quibus suprà, offerentes se paratos per euidentiam iuris & facti, & per alios legitimos modos probare & ostendere ea & singula solùm, in quibus eis & parti eorum sufficeret seu sufficere deberent de iure, ad excludendum personas dictorum opponentium; & ne in præfato negotio modo aliquo procedatur, nec ad receptionem qualiumcunque testium contra statum & memoriam præfati domini Bonifacij Papæ octaui; ac etiam vt ipsi defensores, & eorum quilibet ad huiusmodi defensionem admitti possint & debeant, & ad defensionem debitam faciendam in eodem negotio, si & quando procedi & defendi deberet: nec per hæc quæ exhibuerunt dixerunt & proposuerunt, seu exhibent dicunt & proponunt, intendunt se astringere ad prædicta omnia probanda, sed solùm ad ea quæ sibi sufficiant, vt dictum est. & si & quando & prout de iure deberetur, saluisque eis & eorum cuilibet seu parti eorum omnibus exceptionibus suis declinatoriis, & quibuscunque aliis defensionibus suo loco & tempore proponendis, & saluo etiam eis iure addendi & diminuendi, interpretandi & corrigendi & declarandi prædicta omnia & singula, per eos proposita & exhibita, si quando & totiens opus esset. Ante omnia protestantur Franciscus natus bonæ memoriæ domini Petri Gaytani Comitis Casertani, Theobaldus filius domini Bernazonis militis Anagnini, nepotes sanctæ memoriæ domini Bonifacij Papæ octaui, Gotius de Arimino vtriusque Iuris, Baldredus Bizeth Decretorum Doctores, Thomas de Morro, Iacobus de Mutina, Blasius de Piperno, Crescentius de Paliano, Nicolaus de Verulis, Iacobus de Sermueto, & Conradus de Spoleto Iurisperiti, quòd per ea quæ infrà dicent, proponent, & excipient, non intendunt consentire, nec volunt quòd in negotio sanctæ memoriæ domini Bonifacij procedatur in aliquo, nec ad aliquem actum, nisi si & quantum & vbi & quando & prout oportebit & debebit de iure, & quòd per ea non intendunt admittere Guillelmum de Nogareto, & Guillelmum de Plasiano, seu quoscunque alios adhærentes eisdem vel alteri ipsorum, nec cum eis vel eorum aliquo facere partem in præfato negotio.

Infrà scriptæ sunt rationes, quarum Guillelmus de Nogareto, & Guillelmus de Plasiano prædicti, vel aliquis prædictorum, non sunt admittendi, nec audiendi, maximè super eo quod petunt in præfato negotio testes senes & valetudinarios & abfuturos recipi, & eorum nomina supprimi.

Primò, quia cùm prædictum negotium sanctæ memoriæ domini Bonifacij sit arduissimum, & maius quod fuerit in Ecclesia Dei à tempore passionis Christi, tangátque statum vniuersalis Ecclesiæ, & Regum, & Principum, & Baronum & Prælatorum, & in eo versetur quæstio fidei, quæ omnibus Christianis est communis, debet meritò tantum & tale negotium generali Concilio reseruari, nec in prædicto negotio in aliquo debet aliquid noui fieri ante Concilium prædictum, dato quòd de eo post mortem ipsius posset & deberet agi, sicut non debet nec decet procedi in tanto negotio sine Concilio generali, illa potissima ratione, quòd non inuenitur in canone scriptum, nec alibi, quòd de hæresi contra Papam fuerit cognitum vel discussum sine Concilio generali: nec ratio potest in contrarium assignari, quòd tunc agebatur de hæresi, Papa viuens, quia futurus * est necessarium Concilium post mortem, vt in

Concilio, ſic qui pro defuncto loquantur, cùm defuncto magis ſit fauendum quàm viuo, & etiam quia ipſi Guillelmus de Nogareto, & Guillelmus de Plaſiano ad Concilium generale contra dominum Bonifacium appellaſſe ſe aſſerunt, & iurauerunt ad ſancta Dei Euangelia ſe proſecuturos prædictum negotium domini Bonifacij in Concilio generali.

Item poſito ſed non conceſſo quòd ſuprà dicta ceſſarent ſicut non ceſſant, tamen cùm iam conſtet notoriè prædictum Guillelmum de Nogareto fuiſſe & eſſe notorium inimicum & conſpiratorem ſanctæ memoriæ domini Bonifacij Papæ octaui, ex eo quòd ipſe manu armata cum inimicis capitalibus prædicti domini Bonifacij auſu ſacrilego, ſeditioſè, & inſidiis ſacrilegis in ciuitate Anagniæ vltimo anno ſui Pontificatus de menſe Septembri prædicti anni, (in qua ciuitate idem dominus Bonifacius tunc cum Cutia Rom. reſidebat) & hoſtiliter ad Palatium Papale, in quo ipſe dominus Bonifacius tunc morabatur, inſultum dedit & fecit, oſtia & portas prædicti Palatij fregit & fregi fecit, & ipſum dominum Bonifacium, & eius perſonam notoriè aggreſſus fuit, & ipſum dominum Bonifacium cepit & captum tenuit: & quòd propter prædicta bonæ memoriæ dominus Benedictus Papa vndecimus pronuntiauit & declarauit prædictum Guillelmum de Nogareto ſententiam excommunicationis à canone latam incurriſſe, aſſerens idem dominus Benedictus in ſuis oculis prædicta patrata fuiſſe, & ipſum citauit, vt coram ſe certo termino compareret coram eo tanquam ſuper notoria delicta auditurus ſententiam. Sed notorium eſt iuris, quòd inimicus accuſando vel denuntiando vel denuntiationem proſequendo non debet in aliquo, ne iratus nocere cupiat, & ne læſus ſe vlciſci velit: in huiuſmodi ratione prædicta, etiam etſi notoria ſint crimina alicuius, non tamen accuſatione vel denuntiatione inimici eſt quis puniendus, vel condemnandus, eo quòd inoffenſus accuſatorum affectus quærendus eſt, & non ſuſpectus, vt iura dicunt meritò. Ergo ad inſtantiam ipſius Guillelmi teſtes modo ſuprà dicto non ſunt recipiendi.

Item quia iam conſtat notoriè ipſos G. de Nogareto, & G. de Plaſiano, & eorum quemlibet fuiſſe & eſſe manifeſtè inimicos, conſpiratores & calumniatores dicti dom. Bonifacij, & quòd ex odio & ex rancore, & non ex fide procedunt contra eum & eius memoriam, prout clarè liquet & conſtat ex propoſitis appellationibus eorum & expoſitis per eos in conſiſtorio publico: dixerunt & propoſuerunt enim, quòd ſanctæ memoriæ dominus Bonifacius dixit quòd potiùs vellet eſſe canis vel aſinus, vel quodcunque aliud animal, quàm Gallicus, & quòd ad reprimendum Regem Franciæ & Gallicos, ſi aliter facere non poſſet, vellet potiùs quòd totus mundus periclitaretur, & etiam tota Eccleſia, & antequam ſuperbia Gallicorum non reprimeretur, & quòd ipſe dominus Bonifacius vocabat Gallicos Patarenos, & quòd ab antiquo concepit odium contra Gallicos, & quòd Regem Alamaniæ, videlicet dominum Albertum, confirmauit, vt deſtrueret narionem & ſuperbiam Gallicorum.

Item in principio appellationum prædictarum dixerunt prædicti Guillelmus de Nogareto, & Guillelmus de Plaſiano, quòd ipſe dominus Bonifacius non credebat aliam vitam, & quòd anima peribat cum corpore: & poſtea in eiſdem appellationibus dixerunt ipſum dominum Bonifacium dixiſſe, quòd ſi Filius Dei, vel beatus Petrus Apoſtolus de cœlo deſcenderet, non detraheret eum ab hoc quod intendebat, ac quòd ſuper iis aliis contentis in prædictis appellationibus ſollicitauerunt Prælatos regni Franciæ

ciæ Comites & Barones regni prædicti*, quòd contra prædictum dominum Bonifacium se opponerent, & etiam appellarent, & se partem facere. Ex quibus & aliis in eisdem appellationibus contentis, & ex propositis per eos in consistorio publico manifestè & notoriè colliguntur inimicitiæ, conspirationes & calumniæ, & sic ad instantiam inimicorum conspirantium, ac etiam calumniantium non debent huiusmodi testes recipi, senes vel valitudinarij seu abfuturi, vel alij, cùm in nullo debeat fatigari accusatus, nisi fuerit legitimus accusator: & iam constat notoriè propter prædicta, prædictos Guillelmum de Nogareto, & Guillelmum de Plasiano non esse legitimos accusatores vel denuntiatores vel obiectores.

Item constat iam notoriè & manifestè prædictos Guillelmum de Nogareto, & Guillelmum de Plasiano fuisse, & esse notoriè inimicos ipsius domini Bonifacij pro eo, & ex eo quòd libellum diffamatorium & blasphemias multas quæ hæresim non sapiunt contra dictum dominum Bonifacium Papam octauum, tam in eorum prohibitiones canonum quæ prohibent quòd nullus mortalium culpas Papæ quæ hæresim non sapiunt, redarguere præsumat. Et ergo prædicti Guillelmus de Nogareto, & Guillelmus de Plasiano redarguerunt & redarguunt, & libellum ipsum & blasphemias proposuerunt, & proponunt in casu in quo non possunt, ex hoc sunt, & fuerunt & reputantur à iure inimici, cùm simili pœna debeant puniri tales qua puniretur diffamatus: & præterea cùm ille repellatur ab accusando vel denuntiando aliquem, qui aliàs tulit testimonium contra eum; multo fortiùs & longiùs tales infamatores sunt repellendi, & in nullo audiendi, maximè contra Papam.

Item posito sine præiudicio, sed non concesso, quòd suprà dicta cessarent, sicut non cessant, tamen adhuc & alia mentione non sunt recipiendi testes, vt abfuturi, vel vt senes, vel vt valitudinarij, pro eo quòd in causa criminali huiusmodi testes non sunt recipiendi, vel de iure. Et est ratio euidens, & manifesta, & maximè in casu præsenti, ne denuntiatus vel accusatus saltem de facto infametur penes iudicem, & illos qui reciperent testes huiusmodi, & apud alias graues personas, & maximè ad instantiam illorum, qui postea apparerent, non fuisse nec esse admittendos ad illa dicenda & proponenda, super quibus testes huiusmodi essent producti & recepti. Et quia valde interest ne Ecclesia Romana in persona sponsi & mariti sui diffametur, & dehonestetur per illos qui postea apparerent non fuisse nec recipiendos, vel audiendos, vt dictum est; & quia Papa potiùs debet delectari in ordine bonæ famæ subditorum quàm malæ sibi subditorum, multo fortiùs sui prædecessoris.

Item dato sed non concesso quòd suptadicta cessarent, sicut non cessant, tamen adhuc huiusmodi testes non sunt recipiendi, & alia valida ratione pro eo quòd nec in canonibus, nec in Chronicis vel Historiis reperitur quòd de hæresi alicuius summi Pontificis fuerit quæsitum, vel cognitum post mortem; & hoc propter excellentiam status Papalis, & quia post mortem non potest timeri quòd inficiat oues suas.

Item posito sed non concesso quòd suptadicta cessarent, sicut non cessant, tamen adhuc & vt alia ratione testes huiusmodi non sunt recipiendi per aliquam iuris viam, pro eo quod iam constat notoriè sanctæ memoriæ dominum Bonifacium post appellationes prædictorum Guillelmi de Nogareto, & Guillelmi de Plasiano integritate fidei fuisse consensum *, & omnia sibi imposita per prædictos Guillelmum de Nogareto, & Guillelmum de Plasiano negasse, & falsa & non vera fore asseruisse: quod qui-

dem sufficit in Papa, sicut sufficit in Papa Leone : & de prædictis constat per constitutionem ipsius domini Bonifacij, quæ incipit *Nuper*. Constat etiam notoriè, ipsum dominum Bonifacium verè Catholicum fuisse, etiam post appellationes suprà dictas, & earum tempus, ex eo quòd tempore suprà dicto quo fuit captus per dictum Guillelmum de Nogareto, ipse dominus Bonifacius erat indutus Papalibus, & crucem in manibus strictam tenebat, & ipsam amplexabatur & osculabatur : & hoc est publicum & notorium ita quòd probatione non indiget. & quòd postea in morte omnes articulos fidei more aliorum summorum Pontificum recognouit & confessus fuit coram octo Cardinalibus, & etiam de hoc extant litteræ fratris Gentilis Cardinalis super hoc testimonium perhibentis. Frustra ergo huiusmodi essent recipiendi cum probatis propositis in appellationibus prædictis, & etiam consistorio publico per eos Guillelmum de Nogareto, & Guillelmum de Plasiano, & maximè de tempore præterito, non tamen propter hoc esset damnandus prædictus dominus Bonifacius, nec eius memoria, & etiam maximè cùm ipsi dixerint in publico consistorio quòd ipsi non curabant, nec intendunt, nec ad hoc se obligabant quòd dictus Bonifacius decesserit hæreticus, sed quia erat hæreticus tempore appellationum prædictarum & captionis, & de iure non licet iudicare alicui de constituto in Diuino iudicio, in quo supremus dies eum inuenit; sic enim dicit Gelasius Papa : Cæterùm de eo qui in Diuino est constitutus iudicio, nobis fas non est aliud dicere, præter id in quo supremus dies inuenit : meritò ergo testes huiusmodi non sunt modo aliquo recipiendi.

Item posito sed non concesso, quòd suprà dicta cessarent, sicut non cessant, tamen adhuc testes huiusmodi suprà dicti super veritate obiectorum, quæ saperent hæresim, non essent recipiendi, cùm de iis prædictus dominus Bonifacius nunquam fuerit, nec sic publicè diffamatus in vita, nec post mortem.

Item posito sed non concesso quòd suprà dicta cessarent, sicut non cessant, tamen adhuc testes huiusmodi non essent recipiendi ad instantiam prædictorum Guillelmi de Nogareto, & Guillelmi de Plasiano, nec aliorum nisi priùs obligarent se ad pœnam tallionis; nam siue accusantes siue denuntiantes aliquem de crimine hæresis post mortem, debent se ad pœnam tallionis obligare, prout Iura volunt & Doctores notant.

Item in eo casu, vbi testes huiusmodi suprà dicti essent recipiendi, sicut non sunt, rationibus & causis, essent & sunt priùs addenda capitula super hæresi quæ imponeretur, vt plenè posset fieri deliberatio, & videri an saperent hæresim, cùm certum sit de iure quòd super aliis quæ hæresim non saperent non esset procedendum.

Item in eo casu suprà dicta nomina huiusmodi testium omnia sunt parti defendentium exhibenda, vt possit videre an sint huiusmodi testes senes, & valetudinarij, vel abfuturi, vel si non exhiberentur nomina, tolleretur huiusmodi defensio parti defendentium; quod fieri de iure non debet, nec C. *de Statuta*. in casu præsenti potest habere locum : Primò, quia ibi loquitur quando simpliciter producuntur testes non abfuturi, vel senes, vel valitudinarij, quo casu plenè reseruatur illi, contra quem producuntur defensio; ac in casu præsenti non reseruatur defensio si producerentur non senes, non valetudinarij, & non abfuturi. Secundò, quia Capitulum prædictum loquitur, quando esset timor propter porentiam illius contra quem inquireretur, qui in casu præsenti omnino cessat.

Item si nomina non exhiberentur, sequeretur maxima absurditas & ad-

mirabilis toti mondo, videlicet quòd contra sanctæ memoriæ dominum Bonifacium, qui vt verus Catholicus Ecclesiæ Romanæ publicè & notoriè Papa prætuit, & fidem Catholicam prædicauit, & docuit, & multa notoriè fecit & composuit ad exterminium hæreticæ prauitatis, posset procedi & condemnari iniustè per secretos testes, falsos, cõductitios, & procuratos per æmulos & inimicos ipsius domini Bonifacij; & ex hoc posset de facili in vniuersali Ecclesia Dei scandalum generari maximum, & etiam per vniuersum mundum. Quis fidelis non clamaret & vociferaret, si contra dominum Bonifacium Patrem Patrum secretè reciperentur testes? non enim in tanto negotio noto toti mundo est procedendum in abscondito.

Prædicta verò omnia & singula suprà dicta quàm in facto consistunt & probatione indigerent, prædicti defendentes, & eorum quilibet, si quantum & vbi & quando & ptout tenerentur de iure, se offerunt probare paratos, saluis aliis quibuscunque exceptionibus prædictis defendentibus competentibus & competituris, suo loco & tempore dicendis & proponendis, verbo & in scriptis, si opus erit, saluo iure addendi, minuendi, corrigendi, declarandi, interpretandi, & alia de nouo dandi.

10. Aprił 1310.

Die Veneris decimo dicti mensis Aprilis, comparentibus in iudicio coram dicto domino nostro pro tribunali sedente in consistorio publico, sibi dictorum dominorum Cardinalium collegio assistente, ac præsente clericorum & laicorum multitudine copiosa, in Palatio suprà dicto, dictis dominis Guillelmo de Nogareto, & Guillelmo de Plasiano, modo & nomine quibus suprà, & præfato magistro Baldredo, & aliis se defensioni offerentibus suprà dictæ, modo & nomine qui superiùs exprimuntur. Iidem domini Guillelmus de Nogareto, & Guillelmus de Plasiano, tam vt nuntij præfati domini Regis pro se & aliis suprà dictis connuntiis eorundem, quàm etiam nomine suo, quatenus ipsos & eorum quemlibet edictum præfatum contingebat, petiuerunt sicut aliàs petierant edictum prædictum tolli, & in eo contenta in melius emendari, & postea in negotio memorato procedi, vt super culpa vel innocentia dicti domini Bonifacij possit veritas reperiri. Asserentes, vt dicti domini Regis nuntij, quòd licet ipse dominus Rex daret operam, vt procederetur & iustitia fieret in negotio suprà dicto, magis tamen gauderet eundem dominum Bonifacium super præmissis non culpabilem, quàm culpabilem inueniri. Postularunt etiam iidem dominus Guillelmus de Nogareto, & dominus Guillelmus de Plasiano, nomine proprio & pro seipsis ad prosecutionem dicti negotij se admitti virtute, nisi quatenus artarentur de iure: sed vltro se in eodem negotio procedere offerentes, testes maximè senes & valetudinarios & abfuturos, vt aliàs petierant, recipi supplicarunt, & ad recipiendum absentes, & in longinquis partibus constitutos, præsertim personas egregias, aliquos fideles & idoneos viros transmitti, multa pro parte ipsorum aliàs proposita & in scriptis data, & alia plura ad fundandum se esse personas legitimas ad prosequendum ea quæ contra præfatum dominum Bonifacium, & eius memoriam opponebant, & quare dictus magister Baldredus & alij qui defensioni prædictæ se offerunt, ad eandem defensionem admittendi non erant, verbo tenus reputando, & etiam ptoponendo, præsertim cùm ipse magister Baldredus & alij nonnullas super iis rationabiles causas, aut sufficiens interesse proponerent, & quòd ipsis exclusis à defensione ptædicta, erat in eodem negotio procedendum, nonnullas alias allegationes, causas & rationes contra magistrum Baldredum, &

alios ſuprà dictos, non tanquam contra partem, ſupet iis verbotenus proponendo, & proteſtando expreſsè quòd ipſos vt partem nullo modo recipere intendebant, ſed ſolùm ad religionem dicti domini noſtri ſuper prædictis informandam, & quòd idem dominus noſtet per data & propoſita per magiſtrum Baldredum, & alios ſuprà dictos moueri in aliquo non deberet. Quæ quidem ptopoſita & allegata iidem dominus Guillelmus de Nogareto, & dominus Guillelmus de Plaſiano, in ſcriptis ſe daturos obtuletunt. Cumque poſt hæc magiſter Baldredus & alij ſuprà dicti cum inſtantia ab eodem domino noſtro in eodem negotio audiri poſtularent, eiſque audientiam concedi: idem dominus noſtet conſiderans quòd iam meridies & erat quaſi hora nona, & ptopter hoc eis plenam audientiam dare non poterat, ac proteſtato priùs per ipſum dominum noſtrum, ſicut aliàs pluries fuerat ptoteſtatus, quod per aliqua quæ faceret aut diceret in negotio ſuprà dicto prædictos dominos Guillelmum de Nogareto, & Guillelmum de Plaſiano ad proſequendum prædictas oppoſitiones contra dominum Bonifacium ſuprà dictum, eiuſque memoriam, ac magiſtrum Baldredum, & alios ad defenſionem ſe offerentes prædictam, recipere vel admittere non intendebat, niſi ſi & ptout & in quantum eſſet faciendum de iure, ſe paratum procedere obtulit, prout canonicum foret, in negotio memorato, ac iuſtitiam exhibere, & nomina teſtium quos iidem domini Guillelmus de Nogareto, & Guillelmus de Plaſiano recipi ſupplicabant ſecretò recipere, ſecretè tenere, ſi & prout canonicum eſſet & iuſtum. Et cùm præfati dominus Guillelmus de Nogareto, & Guillelmus de Plaſiano reſpondentes dicerent quòd propter aduerſariorum & eius adhæxentium potentiam præfatis teſtibus pericula imminebant, & propter hoc peterent ab ipſo domino noſtro dictis teſtibus tam circa perſonas, quàm circa ſtatum & beneficia, eorum videlicet qui beneficiati erant, de ſecuritate neceſſaria prouideri, & compelli aliquos teſtium eorundem ad pethibendum teſtimonium ſuper propoſitis in huiuſmodi negotio per eoſdem: Præfatus dominus noſtet ſuprà dicta proteſtatione priùs iterum repetita per ipſum, videlicet quòd nec ipſos, nec dictos magiſtrum Baldredum, & alios ſe defenſioni offerentes eidem, niſi ſi & inquantum, & prout debebat de iure, admittere in huiuſmodi negotio intendebat, reſpondit quòd traditis ſibi nominibus teſtium prædictorum, & ipſis modo prædicto receptis, vt pet hoc ſuper ſecuritate & compulſione prædictis an præſtanda & facienda ſint, & quæ & qualia, & quibus teſtibus poſſit meliùs & pleniùs informari ſuper ſecuritate & compulſione habitum, quod eſſet iuſtum & canonicum deliberatione præhabita faceret, & aliàs procederet in negotio memorato, prout iuſtitia ſuaderet. Continuans nichilominus præſentem diem ad diem craſtinum, ad audiendum dictum magiſtrum Baldredum, & alios ſe defenſioni offerentes prædictæ, & aliàs veriſque ipſorum ad procedendum in negotio, vt ius erit.

11. Auril 1310. Die Sabbati vndecimo prædicti menſis Aprilis comparentibus in iudicio coram præfato domino noſtro in Palatio ſuprà dicto pro tribunali ſedente, & aſſiſtente ſibi reuerendorum patrum dominotum ſacroſanctæ Romanæ Eccleſiæ Cardinalium collegio, ac Clericotum & laicorum multitudine copioſa, dominis Guillelmo de Nogareto, & Guillelmo de Plaſiano prædictis nomine & modo præmiſſis, & magiſtro Baldredo, & alius ſe defenſioni offerentibus ſuprà dictis modo & nomine qui [illegible] priùs ſunt expreſſi; & exhibita per ipſum magiſtrum Baldredum quadam cedula proteſtationum, cuius tenor inferiùs continetur, petit & cum inſtantia

postulauit à dicto domino nostro, se & alios suprà dictos qui se defensioni offerebant eidem, ad illam admitti, & dictos dominos Guillelmum de Nogareto, & Guillelmum de Plasiano, vt pote quia de calumnia, periurio, & contrarietate ipsorum Guillelmi de Nogareto, & Guillelmi de Plasiano, per data & exhibita in scriptis per eos in præsenti negotio manifestè apparere dicebant, & vt ipsius domini Bonifacij inimicos & conspiratores, à dicta oppositione repelli: Repetens nihilominus & proponens verbo tenus, aliàs data & proposita in huiusmodi negotio per eum, & alios suprà dictos, & nonnulla alia quare ipse & alij se ad defensionem ipsam offerentes, ad illam admitti debebant, & dicti opponentes ab eadem oppositione repelli, & quòd nomina testium & ipsos testes quos dicti domini Guillelmus de Nogareto, & Guillelmus de Plasiano, in eodem negotio per ipsum dominum nostrum recipi postulabant, recipi non debebant, super hoc multas rationes allegans & proponens. Assetuit etiam idem magister Baldredus, quòd copia productorum per dictos dominos Guillelmum de Nogareto, & Guillelmum de Plasiano, adeo tardè eis data fuerat, quòd plenè deliberasse non poterant super illis. Idem verò dominus noster repetitis prius dictis oblationibus & protestationibus per eum tam circa partes opponentium & defendentium prædictorum, quàm supra receptione nominum testium eorundem & personarum ipsarum quantum citra alia in huiusmodi negotio proposita, vtrisque ad exhibendum in scriptis prædicta quæ verbo proposuerant, & adhuc proponere vellent hinc inde, infra festum Resurrectionis Domini proximè venturum, terminum præfixit, & vlteriùs ad comparendum coram eo in dicto Palatio hora consistorij, & respondendum productis & exhibitis per vtrosque, & aliàs ad procedendum in eodem negotio, vt ius erit, primam diem iuridicam post proximam Dominicam quæ cantatur *Quasi modo* terminum assignauit. Decernens extunc eis hinc inde fieri copiam omnium productorum, & aliorum quæ per eos in dicto negotio infra festum produci & exhiberi contigerit suprædictum.

Tenor verò cedulæ dictarum protestationum per dictum magistrum Baldredum superiùs, vt prædicitur, exhibitæ, talis est:

In Sanctitatis vestræ præsentia, sanctissime Pater domine Clemens Diuina prouidentia Papa quinte, constituti venerabiles viri domini Franciscus natus bonæ memoriæ domini Petri Gaytani Comitis Casertani, Theobaldus filius domini Bernazonis militis de Anagnia, nepotes felicis recordationis domini Bonifacij Papæ octaui, Gozius de Arimino vtriusque Iuris, Baldredus Bizeth Decretorum Doctores, Thomas de Murro, Iacobus de Mutina, Blasius de Piperno, Crescentius de Paliano, Nicolaus de Vérulis, Iacobus de Sermineto, & Conradus de Spoleto Iurisperiti, qui aliàs se obtulerunt defensioni felicis recordationis dicti domini Bonifacij Papæ octaui, sub certis protestationibus, videlicet quòd per ea quæ dicunt faciunt vel petunt, non intendunt nec volunt nec consentiunt quòd in præsenti negotio tam in ingressu quàm etiam in progressu & egressu prædicti negotij modo aliquo procedatur, nisi si in quantum, quando & prout procedi debebit de iure, saluisque eis & eorum cuilibet seu parti suæ omnibus exceptionibus declinatoriis & dilatoriis, & aliis quibuscunque, suo loco & tempore proponendis, non intendunt, nec consentiunt aliquos opponentes admittere, vel cum aliquibus partem facere, nisi si in quantum quando & prout de iuris necessitate deberent. Nunc quidem protestationibus repetitis eisdem eidem comparent coram

nobis, ac die Sabbati vndecima præsentis mensis Aprilis continuata per Sanctitatem vestram adhesternam diem Veneris, assignatam eisdem ad procedendum in præfato negotio, si in quantum & prout de iure procedi debebit.

25. Auril 1310. Die Sabbati vigesima quinta dicti mensis Aprilis constitutus coram eodem domino nostro summo Pontifice in Palatio suprà dicto in camera sua, hora prima, assistentibus ei reuerendis patribus dominis Berengario Tusculan. Episcopo, & Arnaldo sancti Marcelli, Stephano sancti Cyriaci in Termis, & Guillelmo sanctæ Potentianæ tituli Presbyteris, ac Raymundo sanctæ Mariæ nouæ Diac. Cardinali, magistro Alano de Lambala Clerico, & dominis Petro de Gualard, & Petro de Blanosco militibus supradictis. Idem dominus noster sub modo & protestationibus aliàs in præfato negotio dicti domini Bonifacij pluries factis per eum, ipsi magistro Alano, ac dominis Petro de Gualard, & Petro de Blanosco militibus supradictis pro seipsis, ac dominis Guillelmo de Nogareto, & Guillelmo de Plasiano, quatenus quemlibet contingebat, de ipsorum consensu, necnon & magistro Baldredo, & aliis defensioni dicti domini Bonifacij se offerentibus, quamuis absentibus, ab hodie ad quindecim dies ad ea ad quæ prima dies iuridica post instantes octabas Paschæ, dictis dominis Guillelmo de Nogareto, & Guillelmo de Plasiano, ac magistro Baldredo, & aliis se defensioni offerentibus memorato in dicto negotio per ipsum dominum nostrum extiterat assignata, ex certis causis terminum prorogauit, prout discreti viri magistri Ioannes de Regio, & Ioannes de Verulis, qui prædictæ prorogationi factæ per dominum nostrum Papam, die & loco prædictis se personaliter interfuisse asserunt, michi Imberto Verzellan. Notario suprà dicto verbo tenus retulerunt. Item eodem die Sabbati constitutis coram discreto viro magistro Ioanne de Verulis Clerico & Notario suprà dicto dictis magistris Baldredo, & Iacobo de Mutina, qui se defensioni offerunt suprà dictæ, eis, & eorum cuilibet de mandato dicti domini nostri notificauit, & diligenter exposuit prorogationem termini suprà dicti, prout idem magister Ioannes de Verulis michi Imberto Notario prædicto retulit oraculo viuæ vocis.

Item die Dominico vigesimo sexto eiusdem mensis Aprilis, videlicet in octabas Paschæ Ioannes de Spoleto dicti domini Papæ cursor, retulit discreto viro magistro Ioanni de Verulis Clerico & Notario supradicto, vnà cum Hugotone de Cugubio ipsius domini Papæ cursore, præsentialiter præsentasse ex parte dictorum reuerendorum patrum dominorum Berengarij Tusculani Episcopi, & Stephani tit. sancti Cyriaci in Termis Presbyteri Cardinalium cedulam seu notificationem infrà scripti tenoris ipsorum dominorum Berengarij & Stephani Cardinalium dicto domino Guillelmo de Nogareto, sigillis à tergo sigillatam, in castro de sancto Laurentio, in camera sua, quam ipse deuotè recepit, prout michi Imberto Notario prædicto postmodum viua voce retulit michi magister Ioannes de Verulis, & in registro ipsius super huiusmodi negotio facto dicitur contineri.

Miseratione diuina nos Berengarius Tusculanus Episcopus, & Stephanus sancti Cyriaci in Termis Presbyter Cardinales, vobis dominis Guillelmo de Nogareto, & Guillelmo de Plasiano, militibus, significamus quòd heri die Sabbati hora prima constitutis coram domino nostro, assistentibus ei reuerendis patribus dominis Petro Penestrin. Episcopo, Arnaldo sancti Marcelli, & Guillelmo sanctæ Potentianæ tituli Presbyteris, ac

Raymundo ſanctæ Mariæ nouæ Diacono Cardinalibus, ac nobis magiſtro Alano de Lambála Clerico, & dominis Petro Gualard, & Petro de Blanoſco militibus: Idem dominus noſter ſub modo & proteſtationibus aliàs in huiuſmodi negotio pluries factis per eum, magiſtro Alano, ac dominis Petro Gualard, & Petro de Blanoſco prædictis pro ſe ipſis, ac vobis quatenus quemlibet ipſorum tangebat, de ipſorum conſenſu, nec non & magiſtro Baldredo, & aliis defenſioni domini Bonifacij ſe offerentibus, quamuis abſentibus, ab ipſa die Sabbati ad quindecim dies ad ea ad quæ prima dies iuridica eſt poſt inſtantes octauas Paſchæ, in negotio prædicto vobis dominis Guillelmo & Guillelmo prædictis, ac magiſtro Baldredo, & aliis ſe defenſioni offerentibus memoraro fuerat per ipſum dominum noſtrum aſſignata, ex certis cauſis terminum prorogauit. Quam quidem prorogationem ipſe dominus noſter per dictos milites vobis referri vel intimari mandauit, & vt de huiuſmodi prorogatione vobis pleniùs conſter, ipſam per præſentem cedulam, cui noſtra ſunt impreſſa ſigilla duximus intimandam vobis per curſores eiuſdem domini noſtri ipſius cedulæ portitores. Datum Auinion. hodie die Dominico, videlicet vigeſima ſexta die menſis Aprilis.

Die Veneris 8. menſis Maij anni prædicti, cùm ſanctiſſimus pater & dominus noſter ſummus Pontifex memoratus circa expeditionem negotij quarundam litterarum Apoſtolicarum, quas ſub nomine ſui Pontificatus falſas inuenerat occupatus, proprer quod huiuſmodi cauſæ dicti domini Bonifacij die ſtatuta vacare non poſſet, ſub proteſtationibus aliàs pluries factis per eum in negotio ſeu cauſa dicti domini Bonifacij, opponentibus & defendentibus ſupradictis, quamuis abſentibus, ad ea ad quæ craſtina dies Sabbati, videlicet nona dicti menſis Maij, ipſis in huiuſmodi cauſa fuerat aſſignata, ad diem Lunæ proximè venturam protogauit. Mandans idem dominus noſter nobis Ioanni de Regio, Ioanni de Verulis, Imberto Verzellani, & Guerino de Tilleriis Notariis ſupradictis, & cuilibet noſtrûm, quòd prorogationem huiuſmodi ſignificare deberemus opponentibus & defendentibus ſupradictis. Actum in Palatio ſupradicto in camera ipſius domini noſtri, præſentibus reuerendo patre domino Raymundo ſanctæ Mariæ nouæ Diacono Cardinali, ac diſcretis viris domino Begon. de Cauamonte Archidiacono Londonien. Oddone de Manaſis Canonico Narbonen. & Petro Fabri, Rectore de Bancio Tholoſan. dioceſ. Eccleſiarum. 8. May 1310.

Eodem die Ioannes de Spoleto curſor eiuſdem domini noſtri retulit michi Ioanni de Regio Clerico & Notario ſupradicto ſe præſentaſſe & tradidiſſe dicto domino Guillelmo de Nogareto cedulam, notificationem prorogationis termini continentem, meo & magiſtri Ioannis de Verulis Clerici & Notarij ſupradicti ſigillo ſigillatam, cuius tenor inferiùs continetur, quam dictus dominus Guillelmus de Nogareto pro ſe, & dicto domino Guillelmo de Plaſiano deuorè recepit.

Vobis dominis Guillelmo de Nogareto, & Guillelmo de Plaſiano, nos Ioannes de Regio, & Ioannes de Verulis cameræ domini Papæ Clerici Notarij aſſumpti per dominum noſtrum ſummum Pontificem in cauſa ſeu negotio domini Bonifacij, ſignificamus de mandato ipſius domini Papæ, quòd idem dominus noſter nobis & aliis Notariis per ipſum dominum noſtrum ad ſcribendum in huiuſmodi negotio aſſumptis præſentibus, craſtinam diem Sabbati per eum vobis & defenſoribus in huiuſmodi negotio prorogatam ad ea ad quæ dies ipſa per eum protogata extiterat, ſub

protestationibus aliàs in eodem negotio factis per eum, ad diem Lunæ proximè venturam terminum prorogauit. Darum Aulnion. die Veneris octaua Maij.

Item eodem die idem cursor retulit michi Notario supradicto, se præsentasse & tradidisse magistro Iacobo de Mutina defensori prædicto aliam cedulam, notificationem similem continentem, magistro Baldredo, & ipsi magistro Iacobo, & aliis defensoribus in negotio ipsius domini Bonifacij directam, modo simili sigillaram, quam idem magister Iacobus pro se & dictis magistro Baldredo, & defensoribus deuotè recepit.

11. May. Die Lunæ vndecima dicti mensis Maij cùm sanctissimus pater & dominus noster summus Pontifex memorarus nocte proxima præterita, per nares passus fluxum sanguinis extirisser, & propter hoc prædicto negotio præfati domini Bonifacij, prout hæc dies Lunæ requirebat quomodo vacare non posset, sub prorestationibus aliàs pluries factis per eum in negotio seu causa præfara, opponenribus & defendentibus supradictis quamuis absentibus, præsenrem diem Lunæ ad ea ad quæ ipsa dies Lunæ per eum in huiusmodi causa prorogata fuerat, ad diem Mercurij proximè venturam hora consuera prorogauit: mandans idem dominus noster nobis Ioanni de Regio, & Ioanni de Verulis, Imberto Verzellan. & Guerino de Tillenis Notariis supradictis, & cuilibet nostrûm coram ipso præsentibus vt prorogationem huiusmodi significare deberemus opponentibus & defendentibus suprà dictis. Actum in Palatio suprà dicto in camera ipsius domini nostri, præsenribus venerabilibus viris dominis Arnaldo Fontisfrigidi sanctæ Romanæ Eccleſiæ Vice-Cancellarij, & de sancto Seuero Narbonen. & Aduren. dioceſis monaſt. Abbatibus, & magistro Bernardo de Arrigia Canonico Pictauen. testibus.

Item eadem die Lunæ Pictauinus cursor eiusdem domini nostri retulit nobis Ioanni de Verulis, Ioanni de Regio, Imberto Verzellan. & Guerino de Tilleriis Notariis suprà dictis se præsentasse, & tradidisse dicto domino Guillelmo de Nogareto Auinion. in hospitio suo ex parte nostrûm Ioannis de Regio, & Ioannis de Verulis Clericorum & Notariorum prædictorum, quandam cedulam, notificationem prorogationis præfati termini conrinenrem, sigillis nostris sigillatam, ipsi domino Guillelmo de Nogareto, & domino G. de Plasiano prædicto directam, cuius tenor inferiùs continetur, quam dictus dominus G. de Nogarero pro se & dicto domino Guillelmo de Plasiano receepit.

Tenor verò dictæ cedulæ talis est: Vobis dominis Guillelmo de Nogateto, & Guillelmo de Plasiano, nos Ioannes de Regio, & Ioannes de Verulis Cameræ domini Papæ Clerici Notarij assumpti per dominum nostrum summum Pontificem in causa seu negorio domini Bonifacij, significamus de mandato ipsius domini nostri, quòd idem dominus noster nobis & aliis Notariis per ipsum dominum nostrum ad scribendum in huiusmodi negotio assumptis præsentibus hanc diem Lunæ, quæ per eum vobis & defensoribus ipsis prorogata extiterat, sub protestationibus aliàs in eodem negotio factis per eum, ad diem Mercurij proximè venturum hora consueta prorogauit. Dat. Auinion. eodem die Lunæ, videlicet 11. Maij.

Item eodem die Ioannes de Spoleto cursor eiusdem domini nostri retulit nobis omnibus Notariis supradictis, se præsentasse & tradidisse ex parte nostrûm Ioannis de Regio, & Ioannis de Verulis, Clericorum & Notariorum prædictorum in hospitio reuerendi patris domini Franciſci sanctæ Mariæ in Cosmedin Diaconi Cardinalis, Magistro Iacobo de Mutina

tina defensori prædicto aliam similem cedulam, notificationem continentem eandem, magistro Baldredo & ipsi magistro Iacobo & aliis defensoribus in eodem negotio ipsius domini Bonifacij directam, modo simili sigillatam, quam idem magister Iacobus pro se & dicto magistro Baldredo, & aliis defensoribus receperit.

Die Mercurij 13. dicti mensis Maij comparentibus in iudicio coram præfato domino nostro in Palatio supradicto pro tribunali sedente, & assistente sibi reuerendorum patrum dominorum sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalium collegio, ac præsente Clericorum & laicorum multitudine copiosa, dominis Guillelmo de Nogareto, & Guillelmo de Plasiano prædictis, nomine & modo præmissis, ac magistro Baldredo, & aliis se defensioni offerentibus supradictæ, modo & nomine qui superiùs sunt expressi. Idem dominus Guillelmus de Nogareto cùm multa dixisset & allegasset, ac etiam protestatus fuisset, tam super admissione sua & prædictorum obiicientium contra eundem dominum Bonifacium, quàm super repulsione illorum qui se defensioni offerunt ipsius domini Bonifacij, & aliis pluribus circa prædicta: Et dicti qui pro defendentibus se gerebant, volentes proponere contra dicta & allegata per dictum dominum Guillelmum, vt dicebant, peterent se audiri. Considerans dictus dominus noster quòd iam transierat meridies & erat hora nimis tarda, dixit in primis quòd licèt audiuerit olim opinionem aliquorum Doctorum fuisse, quòd excommunicatus per solam salutationem Papæ, vel aliam collocutionem scientet factam, pro absoluto vlteriùs haberetur, nunquam tamen eam credidit esse veram, nisi constaret aliter intentionem vel voluntatem summi Pontificis esse vel fuisse, vt per hoc talem vellet esse absolutum. Quare dixit & asseruit, decreuit & declarauit, & principaliter quòd nunquam intentionis suæ fuit quòd per aliqua verba quæ in hoc negotio vel aliis, seu tractatibus in auditione, locutione, salutatione, oratione, vel alia quacunque participatione, si quam forsitan fecerit cum aliquo excommunicato à canone vel ab homine scienter vel ignoranter, à dicta sententia absoluere eundem, vel pro absoluto habere ipsum, vel quemcunque alium, qui pro suis excessibus pœnam aliquam à iure vel ab homine incurrisset, aut ex prædictis participationibus, vel qualibet earundem pœnas prædictas sibi remittere seu indulgere eidem, vel eas pro remissis & indultis habere. Et si contingeret deinceps ipsum dominum nostrum cum talibus excommunicatis, vel pœnis prædictis obnoxiis prædictis modis participationum prædictarum, vel aliquo eorundem forsitan communicare seu participare scientet vel ignotanter, dixit quòd decernebat & volebat extunc eum per hoc absolutum non esse, nec aliquid sibi remissum seu indultum, nisi aliter de absolutionis & remissionis beneficio per ipsum dominum nostrum prouideretur eisdem, & sic seruari voluit & vult toto tempore Papatus sui; non quòd ex hoc Decretalem seu constitutionem aliquam perpetuam in præsenti facere intendat, nisi aliter sibi videretur imposterum ordinandum. Dixit etiam subsequenter quòd semper fuit & est voluntarius & promptus in negotio eodem procedere, secundùm qualitatem eiusdem, quantum de iure & cum Deo procedere potuit & poterit, & accelerare ipsum, & nisi propter proposita & allegata hinc inde super admissione & repulsione prædictis, & aliis pluribus negotium irritantibus & differentibus supradictum allegatis per ipsos opponentes & defendentes, ad maiorem & celeriorem expeditionem negotij iam per ipsum fuisset processum; nam etiamsi nullus causam prosequeretur eandem, 13. May.

ipſe nichilominus vt reperiretur tanti criminis, de quo hic agitur, plena veritas, impenderet ſui officij debitum Paſtorale. Dixit etiam quòd cùm negotium ſit arduum, & deliberatione debitáque maturitate indigeat, & calores etiam appropinquent, ipséque & fratres ſui aliquibus præſeruatiuis ſanitas corporis vti habeant in præſenti; & quia dilatoriarum negotij exceptionum, ſeu rationum, præſertim in tanto negotio, materiam expedit amputari, vt facilius & celeriùs ad veritatem ſciendam principalis negotij valeat peruenri. Et quia ſibi videtur certis ex cauſis decentius & vtilius negotio fore, quòd per ſcripturam quæ verbo propoſita fuerunt & proponenda fuerint hinc inde, exponantur & exhibeantur: Ideireo proteſtato per ipſum dominum noſtrum vt ſuprà, quod per ea quæ dixit vel dicet non intendit prædictos nominatos, qui ſe gerunt vel offerunt pro oppoſitoribus vel defenſoribus, admittere in præſenti negotio, niſi ſi prout & quantum de iure fuerunt admittendi, prædictis qui ſe gerunt pro oppoſitoribus contra dominum Bonifacium, & eius memoriam, ad dandum & tradendum in ſcriptis quicquid rationabile & legitimum ac canonicum allegare dicere & proponere de iure vel de facto voluerint, quare admitti ad prædicta debeant, & alij repelli qui ſe defenſioni eiuſdem domini Bonifacij vel eius memoriæ offerunt; ac etiam illis prænominatis, qui ſe defenſioni offerunt eiuſdem domini Bonifacij, ſeu eius memoriæ, ad tradendum in ſcriptis quicquid rationabile & legitimum ac canonicum ſe habere putauerint, quare ad prædictam defenſionem ſe admitti, & prædicti oppoſitores repelli debeant; & ſi qua alia legitima dilatoria hinc inde habuerint, terminum peremptorium ſcilicet primam diem iuridicam poſt Kal. Auguſti proximè venturas, prædictis oppoſitoribus & defendentibus aſſignauit, & extunc decreuit productorum hinc inde dari copiam obiecturibus & defendentibus ſuprà dictis habere volentibus. Ad quæ recipienda venerabiles patres dominos Epiſcopum Tuſculan. licèt abſentem, & Stephanum tituli ſancti Cyriaci in Termis Preſbyterum Cardinalem præſentem depurauit, quibus tunc tradantur hinc inde prædicta, & audiend. interlocutoriam ſuper propoſitis iam & tunc proponendis tam à dictis qui ſe gerunt pro obiectoribus, quàm illis qui ſe gerunt pro defenſoribus ſuper admiſſione & repulſione hinc inde, & aliis de quibus & ſecundùm quod fieri poterit & debebit de iure, & an propoſita iam, & quæ in prædicto termino proponentur, admittenda fuerint, & aliàs ad procedendum in dicto negotio prout ſibi videbitur & iuſtum fuerit, primam diem iuridicam poſt octabas feſti omnium Sanctorum proximè venturi ipſis opponentibus & defendentibus terminum aſſignauit. Verùm quia conſiderata magnitudine & qualitate negotij, & allegatis hinc inde, negotium poſſet plurimùm protelari, & interim per mortem vel diuturnam abſentiam teſtium producendorum hinc inde ſuper veritate ipſius negotij principalis, videlicet crimine hæreſeos quod impingitur dicto domino Bonifacio per opponentes prædictos, & innocentia eiuſdem de dicto crimine per defenſores proponitur ſupradictos, probationis copia ſubtrahi ſeu forſitan deperire poſſet: Ideirco præfatus dominus noſter, ne propter altercationes & moras huiuſmodi probationes prædictæ ex prædictis cauſis poſſent aliquatenus deperire, volens prouidere ipſis probationibus & negotio ſeu cauſæ, obtulit ex debito ſui officij ſe paratum & promptum & cum effectu incontinenti recipere ſuper prædictis crimine & innocentia nomina teſtium, & eorum perſonas, ſcilicet ſenes, valitudinarios, & diu abfuturos, & alios dumtaxat, de quibus ex aliqua rationabili cauſa timetur, in ſcriptis ſibi tradendos & producendos à quocun-

que Catholico. Quos tamen teſtes, & eo modo & ad illum finem ſeu effectum quod iura iubent in talibus cauſis ante litem conteſtatam recipi & examinari, & eorum atteſtationes ſeu dicta ſeruari, & ſuo tempore publicari, & ſuper eis & circa ea facere quod canonicum fuerit & iuris & rationis æquitas ſuadebit. Non intendens idem dominus noſter proteſtatione præmiſſa per eum, vt ſuprà, nomina teſtium eorundem, nec teſtes ipſos, vel aliquem ipſorum ab opponentibus vel defendentibus ſupradictis, vel aliquo eorundem, vt ab oppoſitoribus vel defenſoribus ad præſens recipere, cùm quæſtio adhuc pendeat an ſint admittendi, vel non; ſed tanquam ab vnoquoque priuato de populo & extraneo tamen Catholico. Poſtquam incontinenti præfatus dominus noſter monuit primò ſecundò & tertiò omnes & ſingulos Notarios, & Tabelliones, quacunque auctoritate creatos, eis præcipiens ſub excommunicationis pœna, quam extunc in contrafacientes protulit, quòd de iis quæ hodierna die vel aliàs dicta, ſeu acta ſunt, aut in futurum dicentur ſeu agentur ſuper negotio prædicto, & ipſum negotium tangentibus, inſtrumentum vel ſcripturam aliquam publicam non conficiant, exceptis prædictis quatuor Notariis, videlicet me Ioanne de Verulis, & magiſtro Ioanne de Regio Clericis Cameræ domini noſtri, ac magiſtris Imberto Verzelani, & Guerino de Tilleriis Clericis Bitterren. & Ebroicen. dioceſ. publicis Notariis, ad ſcribendum in huiuſmodi cauſa & negotio ſpecialiter deputatis, & per ipſum dominum noſtrum aſſumptis, quibus conceſſit & præcepit vt acta & agenda huiuſmodi conſcribant, & in publica redigant munimenta, & de eis faciant copiam prædictis qui ad oppoſitionem & defenſionem venerunt & veniunt, & omnibus aliis quorum intereſt & intereſſet habere. Quibus ſic actis, dictus dominus Guillelmus de Nogareto aſſerens non credere ſe fore alicuius excommunicationis vinculo alligatum, petiit humiliter & deuotè à dicto domino noſtro, quòd licèt non crederet excommunicatione aliqua ſe ligatum occaſione captionis dicti domini Bonifacij, tamen ne idem dominus noſter, vel alia quæuis perſona euitaret participare cum eo, & ne anima eius in perditionem abiret, ſi fortè eum ob hoc excommunicatum fuiſſe vel eſſe contingeret, quòd ei dignaretur munus abſolutionis ad cautelam, vel aliter prout magis expediens ſibi & animæ ſuæ foret, miſericorditer impartiri; offerens ſe paratum auditis defenſionibus ſuis, mandatis dicti domini noſtri ſummi Pontificis & ſanctæ Matris Eccleſiæ ſtare, parere, & effectualiter obedire. Cui præfatus dominus noſter reſpondit, quòd negotium erat arduum & deliberatione non modica indigebat, & ea habita, & ſecundùm quod in eo inueniet ſuper iis faciet quod debebit & iuſtitia ſuadebit.

Die Lunæ tertia menſis Auguſti anni prædicti reuerendus pater dominus Berengarius Dei gratia Tuſculanus Epiſcopus mandauit nobis Ioanni de Verulis Clerico Cameræ domini Papæ, & Imberto Verzelani, ac Guarino de Tilleriis Notariis ſupradictis, ad ſcribendum in huiuſmodi cauſa per ipſum dominum Papam aſſumptis, & ſpecialiter deputatis, quòd ſcriberemus & in actis redigeremus, quod ipſe dominus Papa ei commiſerat, & mandauerat oraculo viuæ vocis, quòd omnes ſcripturas producendas in huiuſmodi negotio per opponentes & defendentes prædictos, quorum receptionem idem dominus Papa præfato domino Tuſculano, & reuerendo patri domino Stephano tituli ſancti Cyriaci in Termis Preſbytero Cardinali aliàs commiſerat, vt ſuperiùs continetur, idem dominus Tuſculanus ſolus reciperet, ſicut ipſe & præfatus dominus Stephanus recipere 3. Aouſt 1310.

potestant ex commissione prædicta. Actum in domo Turris prope Malausan. Vasionen. dioces. vbi dictus dominus Tusculanus morabatur: præsentibus discreto viro domino Petro Andrée Canonico & Archipresbytero Biterren. nobili viro domino Raymundo Gaucelini, domino Vceriæ pro parte, & Francisco de Fichino Florentinen. dioc. testibus, & pluribus aliis.

Post hæc autem incontinenti comparentibus coram eodem domino Tusculano, domino Bertrando de Roccanegata milite, Procuratore magistri Alani de Lambala dicti domini Regis Clerici, ac dominorum Guillelmi de Nogareto, & Guillelmi de Plasiano militum prædictorum procuratorio nomine, prò eis, & dicto magistro Iacobo de Mutina principaliter pro seipso, & procuratorio nomine pro eis, qui se asserunt defensores in causa seu negotio supradicto, prout de procuratione dicti domini Bertrandi de Roccanegata constat, per quasdam litteras patentes duobus sigillis pendentibus sigillatas, necnon & de mandato seu procuratione dicti magistri Iacobi quatuor publica instrumenta, vt prima facie apparebat, tunc coram dicto domino Tusculano, per ipsos exhibita, ad satisfaciendum termino eis ad hanc diem assignato. Idem dominus Bertrandus exhibuit primò duos rotulos articulorum & quarundam responsionum, & subsequentes sex alios rotulos scriptos in papyro. Dictus verò magister Iacobus exhibuit quendam rotulum scripturarum in pargameno: Quorum omnium tenores inferiùs continentur. Quæ omnia prædictus dominus Tusculanus admisit & recepit, prout erant admittenda & recipienda de iure.

Tenor autem litterarum procurationis per dictum dominum Bertrandum de Roccanegata superiùs exhibitæ, talis est:

Vniuersis præsentes litteras inspecturis, Nos Guillelmus de Nogareto, & Guillelmus de Plasiano domini Regis Francorum milites, & quilibet nostrûm in solidum rogauimus honorabilem virum magistrum Alanum de Lambala domini Regis prædicti Clericum Archidiaconum in Ecclesia Briocen. ac nobiles vitos dominum Bertrandum Agate, & dominum Bertrandum de Roccanegata milites domini Regis ipsius, & ipsorum quemlibet in solidum, ita quòd non sit melior conditio occupantis, sed quod vnus eorum incepetit, alter prosequi valeat & finire, ad dandum & offerendum patri nostro sanctissimo domino Dei gratiâ summo Pontifici articulos, ad probandum intentionem nostram in causa fidei, quam nos contra Bonifacium dictum Papam octauum defunctum, & eius memoriam, prosequimur, super defensionibus insuper mei Guillelmi de Nogarero prædicti, & eorum qui me secuti fuerunt apud Anagniam, ac fautorum & adiutorum nostrorum, contra nobis imposita per dominum Benedictum Papam proximè defunctum, in processu suo contra nos apud Petusium publicato, & vt dictus processus quatenus de facto processit, ad irritum reuocetur, & cassus & irritus nuncietur; ad producendum insuper testes, ad probandum super ipsis articulis intentionem nostram, ad petendum etiam compulsionem ipsorum testium, & prouisionem securitatis eorum à domino nostro summo Pontifice suprà dicto, seu deputandis ab eo, & omnia alia facienda, quæ nos in personis nostris possemus facere vel complete in præmissis, vel ea tangentibus quoquomodo. In quorum omnium testimonium & munimen sigilla nostra præsentibus litteris duximus apponenda. Datum apud Sanctum Andream prope Autmon. die vigesima prima Maij anno Domini millesimo trecentesimo decimo.

11. May 1310.

Responsiones tutis & factis contra articulos per eos qui se offerunt defensioni Bonifacij, tradatos vltimò correctis.

Pater Sanctissime, ad finem quòd Guillelmus de Nogareto, & Guillelmus de Plasiano milites domini Regis Franciæ, & eorum quilibet, cum effectu admittantur & exaudiantur ad petita, requisita, postulata, supplicata & protestata per eos seu eorum alterum contra Bonifacium, & contra processum domini Benedicti Papæ vndecimi prædecessoris vestri, & quòd ea omnia & singula, negotium seu negotia ipsa quoquomodo tangentia iuxta militum iplorum intentionem per Sanctitatem vestram fieti debeant, ac compleri; Et quòd illi qui se obtulerunt ad defensionem Bonifacij prædicti seu eius memoriæ, vel ad alia oblata per eos proposita seu protestata, non sint aliquatenus admittendi, sed penitus repellendi, & nonobstantibus eorum verbis nugatoriis, quæ ad diffugium & impedimentum Christi negotij proponuntur. Vos, Pater sanctissime, de plano celeriter & sine more, diffugio, strepitu & figura iudiciarus prorsus obmissis, in dicto fidei negotio procedatis, ad inquirendum veritatem, & ante omnia per vos & per Commissarios sufficientes ad receptionem testium omnium, maximè senum, valitudinariorum, seu qui sunt longo tempore abfuturi, ne in tam caro fidei negotio, tam arduo, tam periculoso, ex defectu vestro, quod absit, valeat probatio deperire: Protestantes quòd per ea quæ dixerunt iidem milites seu alter eorum, vel quomodolibet proposuerunt vel responderunt, vel in futurum proponent, respondebunt, vel dicent, non intendunt aliquid confiteri de intentione præmissorum, qui se offerunt defensioni prædictæ, nec eorum intentioni quomodolibet assentire, nec eos ad dictam defensionem admittere quoquomodo propter reuerentiam vestræ Beatitudinis, cùm alias per eos dicta seu proposita, vtpote quia admittendi non sunt ad aliqua negotium istud tangentia, & si essent, quòd absit, dicta per eos non sint aliqua responsione digna, vt pote falsa, nugatoria, nullam veritatem vel rationem iuris vel facti continentia, ad informandum religionem Sanctitatis vestræ ad finem per eos superiùs expressum: Et ne vestra Religio per proposita per eos, qui se dictæ defensioni offerunt, in aliquo moueatur, præfati milites, & eorum quilibet super propositis, protestatis, & in scriptis redditis per præmissos qui se offerunt defensioni prædictæ, in duobus rotulis plures articulos continentibus. Quorum rotulorum primus incipit: * *In sanctitatis vestra præsentia*, &c. Secundus verò incipit * *Ante omnia protestantur*, &c. esto sine præiudicio, quod absit, quòd fuissent ad defensionem admittendi dicti Bonifacij, contenta in dictis articulis & rotulis non nocerent intentioni ipsorum militum causis, & rationibus quæ sequuntur.

* Suprà pag. 394.

* Suprà pag. 399.

Ad contenta in primo rotulo dicunt dicti milites, quòd cùm ille qui locum tenet summi Pontificis, accusatur de hæresi, vel imperitur, necessariò per generale Concilium cognoscitur, quia per alium cognosci non potest: vbi verò mortuus est, iam est soluta Ecclesia cum omnibus Catholicis à lege ipsius, nec post mortem est Papa de iure vel de facto, & cùm post mortem de eius hæresi queritur, non queritur de hæresi Papæ quondam vt Papa, sed vt priuatæ personæ, nec vt Papa potuit esse hæreticus, sed vt priuata persona, nec vnquam aliquis Papa inquantum Papa fuit hæreticus, sed à Papatu deuians vt Diaboli filius apostatans sicut Iudas: Et ideo cùm de eius mortui hæresi queritur, non habet congregari Concilium generale. Estis enim vos, Pater sanctissime, Iesu Christi Vicarius, totum corpus Ecclesiæ repræsentans, qui claues regni cœlorum habetis, nec congregatum totum generale Concilium sine vobis, & nisi per vos posset cognoscere de negotio suprà dicto, iuxta Patrum sancita

ſententiámque Doctorum Iuris & Eccleſiæ ſanctæ Dei, maximè cùm obiiciatur quòd dictus Bonifacius nunquam intrauit per oſtium ad Eccleſiæ regimen, ſed fuit potiùs fur & latro, & de hoc quærendum eſt in hoc negotio.

Ad ſecundum articulum, dicunt ipſi milites quòd pro contentis in ipſo articulo mens veſtra, Pater ſancte, moueri non debet, quia non eſt verum dictum Bonifacium intraſſe per oſtium ex cauſis, aliàs per ipſos milites coram vobis propoſitis, nec Papatus poſſeſſio, vel Regum, Principum & aliorum receptio, eum Papam verum conſtituere potuit, qui non erat, licèt error publicus quoad geſta per eum aliqua poſſeſſione forſan aliquid operari: ſuper quo tamen non aſſertiuè vel præiudicialiter dicere intendunt, ſed relinquere iuri & veritati, maximè cùm illa receptio fuerit erronea. Nec deceſſit vt Catholicus dictus Bonifacius, ſed impœnitens & Deum blaſphemans, & eo decedente Papatus poſſeſſio fuit in eo extincta, quare non poſt eius mortem in eo poteſt durare; mortuus enim poſſeſſionem non retinet vllo iure, quare non poteſt in ea defendi.

Præterea dolosè per machinationeſque intrauit vt vulpes dictus Bonifacius, & vt leo præfuit per violentiam, contra eum zelo Dei & fidei volentes eius hæreſim, & quòd non eſſet Papa legitimus, detegere, occidi, necari faciebat, vel incarcerari, & in carcere mori, ſicut ex ea occaſione Columnenſes in Eccleſia Dei fulgentes, fuit dictus Bonifacius crudeliter perſecutus, ſic eſt notorium toti mundo. Quare talis eſt poſſeſſio vitioſa, & violenta & tyrannica non tolerata, non eſt defendenda, ſed damnanda & reprobanda.

Ad tertium articulum dicunt dicti milites, Non vos moueant, Pater ſancte, contenta in ipſo articulo, quòd quilibet verba faciens ſicut pro abſente, pro dicto Bonifacio admittatur: concedi namque forte poteſt, quilibet poſſit excuſare quòd mortuus ad iudicium veſtrum non venit, ſicut abſens vocatur, excuſandus fuiſſet, & quòd ad iudicium ſicut Diuinum vocatur; ſed ſecus in caſu noſtro, vbi tales allegationes locum non habent. Quod autem dicitur quòd ratione generalis intereſſe, quia hominem beneficio hominis affici cuiuſque intereſt, quilibet ad defenſionem Bonifacij admittatur, falſum eſt: aliàs ſequeretur quòd in omni crimine publico defenſor admitteretur pro reo, quod falſum eſt. Et cùm per veſtram Sanctitatem fuerit Bonifacius hæreticus & apoſtaticus declaratus, tunc erit deliberandum, an alius poſſit eius nomine appellare ad inſtar addicti ſimplicis. Item in pluribus caſibus quis appellat pro alio, qui ad defenſionem cauſæ principalis non admittitur, à ſententia verò Sedis Apoſtolicæ non poteſt appellari. Præterea cùm quis appellat pro eo qui eſt ad mortem damnatus qui appellare non vult, ſed mori, ſeque præcipitat, quaſi deſperatus omnino, fauor eſt inſuper reipublicæ, ne per iniquitatem Iudicis pereat frater noſter, ſicut accidit in Suſanam; ſic enim iniquus iudex cuilibet alij poſſet fauere. Sed in propoſito ceſſat hic timor, nec debet caueri de iniquitate ſententiæ Sedis Apoſtolicæ, vbi cum maturitate debita examinatione procedet. Quod autem Alexander Papa ſtatuit filios & hæredes eius qui dicitur hæreticus deceſſiſſe, ad memoriæ eius defenſionem admitti: eſt ratio, quia homines pro hæreditatis defenſione, filius autem pro ſui ſtatu quem perderet ſola vita ſibi de miſericordia reſeruata, & ſic eorum quilibet pro ſuo proprio intereſſe admittitur. Hic autem tales non ſunt filij vel hæredes qui hæreditatem perdant, vel ſtatum per ſententiam, quare per eandem Alexandri conſtitutionem debent repelli; ſi

enim ſolis filiis ne incidant in infamiam, & pœnas quamplurimas ex patris damnatione ſubeant, & hæredibus ne hæreditatem perdant propter proprium intereſſe, defenſio permittitur; ſequitur quòd aliis qui hæredes non ſunt, nec filij, ſed ex latere cognati, qui ex defuncti damnatione vllam pœnam vel infamiam ſubeunt, talis defuncti defenſio denegatur.

Ad quartum articulum dicunt ipſi milites: Nunquam fuit caput verum Eccleſiæ, & ſi fuiſſet, nunc non eſt.

Ad quintum articulum dicunt dicti milites, quòd totum falſum eſt quicquid in articulo continetur, quantum eſt ex parte Bonifacij, cùm dicti Bonifacij defenſio non tangat vniuerſalem Eccleſiam, nec cauſa liberalis tangit totam Eccleſiam, nec cauſa hæc tangit totam Eccleſiam, ſic per conſequens liberalis, nec in cauſa liberali verum eſt quòd ſic defenſio vel actio popularis, licèt interdum cùm ille contra quem mouetur quæſtio ſeruitutis in deſpectu generis & ignominiam, ſi ſe cùm poſſit non vult defendere, permittitur cognatis eum inuitum defendere. quod iuſtum eſt duplici ratione: primò quia cauſa ſtatus ciuilis eſt, & in ciuilibus poteſt quilibet inuitum defendere, iudicatum ſolui cautione præſtita: Secundò, quia cognatorum plerumque intereſt, qui ex eodem vtero proceſſerunt, ex quo proceſſit contra quem ſeruitutis cauſa mouetur, contra quem lata ſententia. & ſi non præiudicaret aliis ſimpliciter, vt res inter alios acta, præiudicaret tamen aliquali iudicio & præſumptione, propter quod eorum intereſt, & prorſus intereſſet, eauſam defendunt. quod non eſt in propoſito, vbi defenſio eſt impoſſibilis, quia cautio iudicatum ſolui ſufficiens poſſet præſtari, nec executio poſſet fieri in bonis defenſoris, vel contra eum ſi ſuccumberet: quare eſt impoſſibile alium defenſorem admitti, maximè quia eſt cauſa criminalis, nedum capitalis & publici criminis, ſed etiam excepti ac grauiſſimi ſupra alia crimina mundi. Præterea non obſtat quòd quilibet extraneus ad defendendum pupillum, contra quem quæſtio ſtatus mouetur, poteſt ad eius defenſionem admitti, quia ibi eſt quæſtio ciuilis, non criminalis, vt dictum eſt ſuperiùs. Item cùm pupillus non defenditur, iudex habet ei prouidere de tutore, vel curatore, vel legitimo defenſore in omni caſu ciuili, ſi tutorem non habet legitimum; & idem in furioſo, quod hîc locum non habet: eſſétque contra ſtilum inquiſitionis hæreſis, cùm inquiritur contra defunctum, & contra conſuetudinem Eccleſiæ hactenus obſeruatam tanto tempore, de cuius contrario non exiſtat memoria.

Ad ſextum articulum dicunt dicti milites, quòd falſum eſt quicquid in ipſo articulo continetur, immò zelo Dei pro fide ique defenſione mouentur, quod etiam præſumitur de iure, niſi, quod abſit, contrarium probaretur.

Ad ſeptimum articulum dicunt ipſi milites, quòd quicquid in ipſo articulo continetur falſum eſt, quinimmò quicquid Guillelmus de Nogareto fecit erga perſonam Bonifacij de die, zelo Dei & fidei, ritè & iuſtè fecit, & theſaurum Eccleſiæ & dicti Bonifacij ſuo poſſe defendit, operámque dedit rei licitæ, & ſi quid de dicto theſauro Eccleſiæ diſperſum eſt, hoc fuit ſine culpa ſua: quare nichil poteſt ei imputari, dictúſque proceſſus Papæ Benedicti fuit nullus & inciuiliter acceptatus, contra Deum, veritatem, & iuſtitiam, vt aliàs coram Sanctitate veſtra propoſitum eſt per milites ſupradictos. Præterea hæc quæſtio eſt minor, quàm quæſtio hæreſis principalis, quæ priùs mota fuit Bonifacio viuente per dictum Guillelmum. Et ſi ſubſequenter mota fuit, priùs agenda eſt, nec

per minorem quæſtionem maiori præiudicium fieri oporter, nec debet; quod tamen dictus dominus Benedictus Papa facere perperam attentauit per ſuggeſtionem falſam fautorum Bonifacij prædicti deceptus: & ideo proceſſus huiuſmodi eſt quatenus de facto proceſſit manifeſtè ad irritum reuocandus, nec eſt ad conſequentiam quamquam trahendus. Tertia ratione inſuper dictus Guillelmus de Nogareto eſt admittendus, non-obſtantibus quæ ſibi impoſita fuerunt per dictum dominum Benedictum, quia in cauſa fidei ſuam iniuriam proſequitur, nedum Dei, nedum quia cauſa grauior eſt & præiudicialis, nedum inſuper quia propter fidem Catholicam quemlibet tangit de populo, ſed & quia eius ſpecialiter intereſt cauſam iſtam proſequi ad finem, quòd dictus Bonifacius declaretur hæreticus, & per oſtium non intraſſe, propter ea quæ ipſi Guillelmo imponuntur in perſonam dicti Bonifacij apud Anagniam attentaſſe: quod etiam eius opera peruerſa declarant. Dictus inſuper Bonifacius ſuper præmiſſis ad iudicium legitimè prouocatus fuit ſubterfugus iudicij, ſe ponens in contumacia manifeſta, peruertens diſciplinam Eccleſiaſticam, & agens in omnibus contra eam, & proſtrare contereréque, nedum regnum Francorum conabatur, ſed totam Eccleſiam ſanctam Dei, perfeciſſétque ſuum doloſum propoſitum, niſi celeriter fuiſſet occurſum per dictum Guillelmum, adiutoréſque ſuos. Quare id quod egit idem Guillelmus in perſonam dicti Bonifacij, egit zelo Dei & fidei, ac legitimè proſpiciendo etiam dicto Bonifacio, vt amicus, oſtendendo ſibi ſuam ſtultitiam: nec ex eis poteſt dici idem Guillelmus eius inimicus, licèt ſcelerum & iniquitatis dicti Bonifacij inimicus eſſe debeat quiſque Catholicus, nec dictus Guillelmus dictum cepit Bonifacium, ſed vt eum & ſuos à morte defenderet, & aliàs legitimè cuſtodiuit.

Ad octauum articulum dicunt dicti milites: iam ſuper eis eſt ſuprà proximè ſatisfactum. & dicunt vt ſuprà proximè dixerunt.

Ad nonum articulum dicunt dicti milites, quòd ſuper contentis in præcedentibus articulis plenè ſuprà ſatisfactum eſt. Addentes quòd propter ſeueritatem, auſteritatem, potentiam, & crudelitatem dicti Bonifacij ad euitandum mortis periculum ſuum, & eorum qui eum ſecuti fuerunt, oportuit dictum Guillelmum cum comitiua armatorum intrare Anagniam, adiréque dictum Bonifacium, & facere Dei obſequium pro defenſione fidei & publica ſicut fecit.

Ad decimum articulum dicunt milites prædicti: Nunquam Bonifacius ille conſtitutiones pro fide edidit, niſi fictè & falſo animo ad ſuam hypocriſim & hæreſim celandam, vt alij Præſidentes hæretici aliàs feciſſe noſcuntur, & eius cor longè erat à Deo & fide, vt eius opera peruerſa teſtantur, & tunc temporis teſtabantur. quare ſibi credendum non erat.

Ad vndecimum articulum dicunt dicti milites: Falſum eſt quod in articulo continetur. Sed tunc obtulit dominus Guillelmus ſe paratum obiecta contra Bonifacium proſequi coram Concilio, ad quod tunc iudicium pertinebat; nunc autem ad vos pertinet, Pater ſancte: quare proſequitur coram vobis.

Ad duodecimum, tredecimum, quatuordecimum, & quindecimum articulos dicunt dicti milites, prædicta in ipſis articulis contenta ad finem quòd dictus Guillelmus de Plaſiano prouocatus & ex odio propoſuerit contra dictum Bonifacium, vos non moueant in aliquo, Pater ſancte, quia quæ dictus Guillelmus in ſua principali obiectione & prouocatione quam in Parlamento fecit Pariſius, propoſuit ad oſtendendum malam intentionem

nem quam habebat dictus Bonifacius contra regnum Franciæ, non proposuit vt prouocatus contra Bonifacium, sed ad finem hunc quòd dictus Bonifacius vtpote hæreticus volens & nitens lumen Catholicæ fidei quod in regno lucet Franciæ, extinguere, vt per consequens destructis columnis fidei in regno Franciæ existentibus posset ædificium Ecclesiæ Dei, quod ex fide consistit in Christo & viuit verbo, destruere, per ipsum Guillelmum de Plasiano in dicta sui propositione narrata dixerat, vt ex hoc quilibet posset cognoscere, dictum Bonifacium semper intendisse ad fidei destructionem Catholicæ, & non ex alio odio volebat regnum prædictum destruere, nisi propter fidem quam ibi singulariter vigere videbat. Zelo autem Dei & fidei iuxta illud, *zelus domus tuæ comedit me*, quilibet Catholicus ex iis contra Bonifacium debebat spiritualiter ptouocari, nec alias dictus Guillelmus de Plasiano, nisi zelo Dei & fidei fuit contra dictum Bonifacium prouocatus. Quòd autem dictus Guillelmus in sui propositione, qua dictum Bonifacium ad generale Concilium prouocauit, alia crimina quàm hæresis proposuit, de quibus vt obiicitur non potest Apostolicus principaliter accusari. Idem Guillelmus fecit rite ac legitimè dicta crimina proponendo, rationibus quæ sequuntur. Primò, quia dictus Bonifacius non erat verus Papa, neque legitimus, vt dictus Guillelmus proposuit: item erat hæreticus: quibus suppositis, vel altero eorundem poterat de quolibet alio crimine accusari & puniri. Secundò, quia dicta crimina ptopolita fuerunt, ad declarandum per eius verba pernicioſa & opera detestabilia, hæresim & apostasiam ipsius, iuxta illud Dominicum verbum, *à fructibus eorum cognoscetis eos*. Tertiò, quia dictus Bonifacius erat in dictis criminibus & aliis enormibus contumax, incorrigibilis & positus in profundo malorum, & ita in dicta propositione dictus Guillelmus proposuit contra eum, de quo potest etiam verè ampliùs accusari. Quare sequitur quòd non ad iniuriam vel infamiam, sed ius publicum exequendo dictus Guillelmus proposuit dicta crimina contra eum.

Ad sexdecimum articulum dicunt dicti milites, quòd tempore dicti Papæ Nicolai dictus Bonifacius fuerat iam ad Cardinalatum assumptus, iam erat abominatio in templo Domini constituta per eius personam, propter quod Dominus Ecclesiam in terra vltramarina prædicta flagellauit, & eam flagellare timendum est, quousque huiusmodi abominatio de templo Domini sit amota, in quo abominationis cadauera iacet, & quousque tantum scandalum de Dei Ecclesia sit amotum; nec dictus Guillelmus iurando prædicta asseruit, sed iurauit se credere verum esse quod proponebatur per eum. Item licèt ciuitas Acon. fuerit perdita tempore Nicolai quarti, tamen constat quòd tempore Bonifacij maxima terra Christianorum in partibus Armeniæ deuenit ad manus Saracenorum in contumeliam nominis Iesu Christi.

Ad decimum septimum articulum dicunt dicti milites, quòd Bonifacius prædictus corde non credebat vitam æternam, sed ore coram gentibus ad celandam suam hæresim, quandoque simulando contrarium, fatebatur; & si credidisset vitam æternam, non voluisset, nec conatus fuisset tam venerabilem partem Ecclesiæ Dei destruere, sicut est regnum Franciæ, quod apud Deum non metuerat destrui, nec vnquam ipsum Bonifacium offenderat, sed idem Bonifacius fuerat impinguatus ac multiplicitet dilatatus. Nec beatum Petrum dictus Bonifacius nominabat, vt crederet eum sanctum vel viuentem in cœlis in anima, sed fictè & falso animo publicè profitebatur eundem quandoque ad dissimulandam & cooperiendam hæresim suam.

Ad decimum octauum articulum dicunt dicti milites, quòd nunquam dixit idem Bonifacius de aliquo Prælato bonum ore & corde, ſicut iuxta verbum Apoſtoli, *nec quiſquam poteſt dicere, Domine Ieſu, niſi ex Spiritu ſancto.* Et ſi quandoque dicebat bonum de aliquo, dicebat ad allicíendum eum, & ad pecuniam extorquendam ab ipſo, ſicut ſatis notum eſt mundo.

Ad decimum nonum articulum dicunt dicti milites quæcunque dictus Guillelmus dixit, adhuc dicit, credens ea vera, & probare ea paratus, quatenus ſuæ intentioni ſufficiant, nec aliqua tunc dixit vel nunc dicit, niſi zelo Dei veritatis & fidei.

Ad vigeſimum articulum dicunt dicti milites, Pater ſancte, primam partem dicti articuli proſus veritate carentem, prætet hoc quod in ſinu Eccleſiæ nutritus magno tempore, & inter bonos conuerſatus dictus Bonifacius, ſicut Lucifer in cælis, & tantò eius culpa grauior eſt contra eum. Ad id verò quòd longinqui & ignoti dicuntur, & qui conuerſationem Bonifacij non nouerant, dicunt veſtræ reuerentiæ dicti milites, quòd ſi ipſi à longinquo veniunt, eſt illud quod Dominus prædixit per Prophetam, *filij tui de longè venient, & filiæ tuæ de latere ſurgent ad defenſionem Eccleſiæ, nec amplius videretur deſerta.* Nec ſunt ignoti dicti milites, ſed noti in regno Franciæ, & in aliis pluribus terrarum, nec ignorant conuerſationem dicti Bonifacij; eius enim opera deteſtabilia manifeſta, de quibus dicti milites ſunt legitimè informati, demonſtrant eum per oſtium non intraſſe, ipſum fuiſſe & eſſe de hæreſi apud plurimos & graues diffamatum. & idem milites per quamplures perſonas graues fuerunt & ſunt informati & certificati, quòd fuerit hæreticus Bonifacius memoratus, & vt nuntij Regis prædicti antedictum Bonifacium nouerant & perceperant, & à fide dignis acceperant iniquitatem eiuſdem.

Ad vigeſimum primum articulum dicunt dicti milites ſe non credere dictos Stephanum & Sciarram de Columna fuiſſe Romanæ Eccleſiæ inimicos, ſed dictum Bonifacium contra Deum, & contra iuſtitiam, ſinéque debita cauſæ cognitione in odium Dei, & fidei Catholicæ præiudicium perſecutum fuiſſe dictos fratres, eorum domum & generationem per ſuos iniquos proceſſus, ex eo quòd reuerendi patres domini Iacobus & Petrus de Columna Cardinales Chriſti & fidei negotium promouerunt ſuper illegitimo & adulterino ingreſſu dicti Bonifacij ad Romanam Eccleſiam, ſicut omnes alios zelo Dei & fidei attingentes illud negotium diſſipauit & deſtruxit pro poſſe. Nec vnquam iidem milites dictis fratribus communicauerunt vel fauerunt, niſi conſolando in Chriſto eoſdem, & eis ſuggerendo quòd ad obedientiam Romanæ Eccleſiæ & reuerentiam ſemper ſe tenerent paratos. Et dictus Guillelmus de Nogareto dictum Sciarram induxit, & ſubſequenter dictum Stephanum ad veniendum ad dominum Benedictum Papam prædeceſſorem veſtrum, ita quòd ipſi ad eius mandata venerunt. qui actus fuit ſanctus & pius, ſicque fieri docet ſancta mater Eccleſia etiam erga infideles, vt ad vnitatem Eccleſiæ reuertantur. Licèt dicti fratres & alij de domo eorum dicerent dictum Bonifacium apoſtaticum & hæreticum fuiſſe, & ex ea cauſa eos proſecutum fuiſſe. De hoc eſt fama publica, & vbique terrarum creditur verum eſſe. Et quòd ipſi Catholici & fideles & deuoti Eccleſiæ ſemper fuerint, licèt iniquitates maximas & iniuſtitias toti mundo notorias, Deo odioſas & iuſtitiæ inimicas per tyrannidem eiuſdem Bonifacij delati de hæreſi & illegitimo ingreſſu, paſſi fuerint: Et quòd ipſe idem Bonifacius recognouerit tam ſecretè quàm in conſiſtorio, quòd iniquè & iniuſtè proceſſerit

contra ipsos, & arguendo illos, qui tantam iniustitiam cum contra Columnenses Clericos & laicos prorumpere suasetunt & peruiserunt, tam dicti Nobiles qui tanguntur, quàm dicti milites in quantum eos tangit, se offerunt probaturos. Ex quo manifestè aduersarios adnichilatur obiectus, & quòd non inimici, sed deuoti & fideles Ecclesiæ semper fuerunt & sunt, patet apertè.

Ad contenta in vigesimo secundo articulo, dicunt dicti milites dictum Bonifacium esse & fuisse dum viuebat ante tempus obiectionis contra eum factæ, & pòst malæ famæ apud quamplurimos bonos & graues, ac notoriè infamatum de superbia, elatione, vitæ turpitudine, hæresi, simonia, os habens plenum maledictione & amaritudine, sine fœdere, sine caritate, turpis lucri cupidus, incomposítus, inordinatus, in tantum quòd ex eius malis operibus manifestè apparet eum non intrasse per ostium, & de hæresi grauiter suspectum, cum aliis multis indiciis & præsumptionibus quæ faciunt contra eum, maximè cùm prouocatus ad generale Concilium super hæresi & illegitimo suo ingressu, primò per Cardinales de Columna solemniter & publicè, sicut notorium est toti mundo, & postea per nos in Francia, vt aliàs cotam Sanctitate vestra per nos est exhibitum, & plenè datum in scriptis, aliisque præmissis, fuit subterfugus iudicij & contumax manifestus, non curans se purgare de hæresi, sciens se super ea & super illegitimo ingressu prouocatum: ex quibus nedum suspectus sed conuictus habetur de iure, & debet haberi, potissimè post tantam suam contumaciam per annos sex vel septem, à tempore primæ denuntiationis supet hæresi & illegitimo ingressu sibi factæ tam solemniter & publicè & notoriè pet Cardinales de Columna, sicut notorium est & manifestum toti mundo. Estque hodie de eius malæ vitæ, hæresis & illegitimi ingressus, aliorúmque præmissorum scelerum infamia graue scandalum generatum, essétque maius scandalum in Ecclesia sancta Dei, fideique graue periculum, & vestræ Sanctitatis, nisi vos, Pater sanctissime, procederetis modo debito contra dictum Bonifacium defunctum. Quare contenta in dicto articulo vos, Pater Sancte, mouere non deberent.

Ad vigesimum tertium articulum dicunt dicti milites, quæ suprà proximè dixerunt, addentes quòd si super præmissis de dicto Bonifacio fiat iustitia, non erit nec sequetur inde schisma, vel scandalum in Ecclesia sancta Dei, sed pax & iustitia, gaudium omnium Catholicorum, & terror malorum, Deo gloria, & eius iræ placatio, quæ propter abominationem dicti Bonifacij processit, & meritò formidari potest, ne durior ira Dei procederet si obmitteretur vindicta tantæ Dei offensæ, tanquam abominatio in Dei Ecclesia remaneret, quæ tota pulcra & sine macula debet pet vos, Patet sanctissime, custodiri; nec est verum exemplum quod allegatur de Regibus & Principibus, quòd cùm bonus Apostolicus contra eos iustè procederet, exemplum sumerent obiiciendi hæresim Apostolico, sicut contra Bonifacium fuit obiecta; nulla enim communio, seu comparatio Christi ad Belial, iusti ad perfidum, Pastoris ad latronem, legitimè ingressi ad eum qui non intrauit per ostium; quod eius etiam opera manifestè declarant: Nec est verisimile nec dubitandum de prædictis, cùm exempla sanctorum Patrum manifestè declarant iustos Apostolicos præcedentibus temporibus contra plures Principes processisse, nec propter hoc fuit hæresis contra eos obiecta, nec Christus Dominus, qui semper custodit suam Ecclesiam, nec eius Catholici tali casu defendetent

ſuam Eccleſiam indefenſam, dictúſque timor illorum talia allegantium vanus eſt, quem, Pater ſanctiſſime, vobis nituntur incutere, ad coopetiendam, & pet conſequens fouendam fuſcatis colotibus hæteſim, atque peſtem Bonifacij memorati. Præterea, Pater ſanctiſſime, dictus Bonifacius quamplutimos docuit hæteſim, & niſi Bonifacij prædicti hæteſis detegatur, & iam damnata damnetur, omnes illi qui ab eius ore in plutibus articulis eius hæreſim audiuerunt malè ædificati temanerent, & adderent eius errotes, quas forſan hactenus non crediderunt vetas eſſe, & in alios ſeminatent, & eius hæreſis pullulatet, & Catholicos inficetet infinitos. Abſit igitur à Sanctitate veſtra tantus defectus, Patet ſanctiſſime, qui nedum in perſonæ veſtræ periculum, ſed in ſubuerſionem fidei Catholicotum, Eccleſiæque totius ſcandalum tedundaret. Incantatotes ergo ſunt qui talia ſuggetunt, non etgo audiatis eoſdem, Pater ſancte, cùm etſi dictus Bonifacius deceſſerit, eius hæreſis & peruerſa doctrina, ac eius peruerſotum opetum exempla petdutent. Eſt etgo neceſſe, vt pet veſtram Beatitudinem tadicitus extirpentur: ſic quòd fauot, diſſimulatio, vel negligentia veſtræ Sanctitati non poſſint aſcribi, nec dici poſſitis conſentiens alienis peccatis. Ptæterea hoc incepit à primo Vicario Ieſu Chriſti Beato Petro, cui Iudaizanti Paulus in faciem reſtitit, quia teptehenſibilis etat, & ipſe Ptinceps Apoſtolotum pet rationem excuſauit ſe, non per vanas excuſationes & menticuloſas permitioſi exemplo, ſicut in propoſito per aduerſatios fit. Similitet & ſancti Patres Spititu ſancto inſpirante loeuti hoc ipſum ſtatuetunt, quòd Papa à fide deuius accuſaretur; nec mitum, quia ſi hoc non fietet, per vnum hæteſiarcham, ſicut idem Bonifacius etat, tota Dei Eccleſia poſſet vaſtati & confundi, nec aliquod poſſet remedium adhibeti ſecundùm vanam & ptæſumptuoſam, quam ipſi dicunt exempli perniciem, & allegant; nec eſt timenda conſequentia, quia ab annis, quorum non eſt memoria, non repetitetur quòd in vno hòmine hæreſis, illegitimus ingreſſus, tyrannides, & erudelitas manifeſta, abominatio omnium criminum, & operatio omnium malorum, & perdinonum concurretent, ſicut in eodem Bonifacio nototiè concurrerunt. Et ſi, quod abſit, omnia ſupradicta concurrerent in quemcunque, conſtat quòd tantæ iniquitati eſſet celeri & ſalubti temedio occurrendum.

Ad vigeſimum quartum articulum dicunt dicti milites, ſe dictum Bonifacium obedientia aliqua debita nullatepus ſpoliaſſe, licèt pet eos dictus Bonifacius ad genetale Concilium ſupet hæreſi, ceteriſque prædictis ſceletibus, pet eorum quemlibet legitimè fuerit prouocatus, & ab eo legitimè appellatum, ne in ptæiudicium negotij huiuſmodi & eius cognitionis ad genetale Concilium pertinentis, ad quod eo caſu iudicium pettinebat, quicquam idem Bonifacius attentaret, & ſic quantum ad contingentia cauſam ipſam ex vi prouocationis & appellationis huiuſmodi iutiſdictio ipſius Bonifacij eſſet extincta, vel ſaltim ſuſpenſa. Dictus verò Bonifacius in ptæiudicium cauſæ huiuſmodi & eius cognitionis impedite nitens proſecutionem legitimam ipſius negotij, nedum contra Reges, Ptælatos, & regnum Franciæ, qui vt ſciretur veritas & fietet iuſtitia per genetale Concilium de præmiſſis obiectis contra Bonifacium, ad conuocationem ipſius Concilij fidei neceſſitate cogente conſenſerant, & ad ipſum Concilium ad quod eo caſu iudicium pertinebat, prouocauerant & legitimè appellauerant, proceſſus illegitimos, iniquos atque de iure nullos facere attentauit, ac eos cædi, & deſtructioni exponere nitebatur ſtatum Eccleſiæ Dei, contra diſciplinam Eccleſiaſticam ſubuertendo ſe, &

Ecclesiam Dei, nisi fuisset obuiatum, prostrando : sic etiam quòd schisma grauéque periculum in tota Dei Ecclesia protinus securum fuisset. Si igitur dictus Guillelmus de Nogareto, dicto Guillelmo de Plasiano absente, & ignorante, tantis, sicut verum est, occurrere voluit periculis, & occurrere conatus fuit apud Anagniam, fidei Catholicæ atque Ecclesiæ Dei, & specialitet Romanæ, domini sui Regis prædicti, patriæ suæ, regni præfati defensionis necessitate cogente, vbi non erat locus alij temedio, moráque etiam modici temporis erat irreparabile periculum allatura, non fuit hoc opus ab obedientia debita recedere, nec exspoliare quicquam de ea ; sed fuit legis auctoritate Diuinæ pariter & humanæ iusta prouisio, atque fidei & Ecclesiæ Dei defensio, ad quam quisque Catholicus tenebatur, maximè cùm dictus Bonifacius apostaticus & hæreticus ex suis operibus manifestus declaratus, informatus de iis, & ad iudicium legitimè prouocatus, iudicium subterfugiens, & se ponens in contumacia manifesta, impediénsque per sui potentiam & austeritatem, ne fieri posset super iis legitima prosecutio contra eum, capi etiam, & ad iudicium seruari & duci iuris auctoritate, præsertim præmissis concurrentibus, potuisset & debuisset per exteram potestatem, quinimò conteri, vt ille qui contra disciplinam agebat Ecclesiasticam, prout Patrum sanctorum decreta manifestè declarant. Præterea cùm hæreticus, cuiusmodi ipse Bonifacius erat, in factum damnatum incideric, & seipsum pro damnatione inuoluerit, ei obediendum non est, sed ab eius obedientia recedendum, & punirentur tanquam fautores hæretico obedientes. Item cùm ipse illegitimè ingressus fuerit, & non fuerit Pastor, sed fur & latro : constat, quòd ei in nullo debuit obediri, & sic non potuit priuari obedientia, quæ ei non debebatur ; immò peccabant grauiter qui fauebant communicantes & participantes eidem.

Dicunt igitur dicti milites, quòd contenta in dictis articulis per eos qui se offerunt defensioni dicti domini Bonifacij proposita, conclusionem etiam quam faciunt ex eisdem, vestram Sanctitatem in nullo mouere debere, quominus ipsos milites ad prosecutionem dicti negotij admittere debeatis, & ad omnia negotium ipsum tangentia petita requisita seu postulata per eos. Item repetitis protestationibus superiùs per se factis, iidem milites ad finem quòd contenta in secundo rotulo per dictos qui se defensioni Bonifacij offerunt oblato, qui incipit * *Ante omnia protestantur*, &c. relationem Sanctitatis vestræ non moueant ; non quòd iidem milites eos qui se dicunt defensores in aliquo admittant, nec propositis per eos respondeant, sed ad finem repellendi eosdem, ne ad hoc negotium admittantur, sed fine eis celeriter procedatur, dicunt dicti milites quæ sequuntur :

* Suprà pag. 399.

Ad primum articulum dicti secundi rotuli dicunt dicti milites, quòd generale Concilium non est super iis expectandum, vt superiùs fuit pleniùs dictum, & quod continetur in dicto articulo, quòd post mortem eius Bonifacij de eius hæresi quæri non debet, falsum esse omni iure probatur, cùm etiam post mortem eius qui locum Papæ in Ecclesia Dei tenuit, de eius hæresi seu hæresis fauore quæri posset ; nec hoc iure aliquo prohibetur, immo facilius quàm si vixisset permittitur, cùm de crimine non Papæ sed priuatæ personæ agatur. Patétque pluribus exemplis, quòd post mortem illorum qui locum Papæ tenuerant, de eorum hæresi vel eius fauore pluries est quæsitum, vt in Anastasio qui Papa fuerat, & aliis plurib̃us est videre.

Ad ſecundum articulum dicit dictus Guillelmus de Nogareto, quem ſolum tangit dictus articulus, quòd contenta in eo falſa ſunt prorſus omni veritate carentia, cùm ſcelera in eo contenta nunquam idem Guillelmus commiſerit, ſed ius & iuſtitia executus neceſſitati fidei Catholicæ, Dei, Eccleſiæ, Regis & regni Franciæ, legis auctoritate fretus, zelo Dei eiúſque domus ac fidei ardens conſuluit, atque prouidit ex eius prouiſione, conſilio & labore ſalus & pax Eccleſiæ eſt ſecuta. Proceſſúſque dicti domini Benedicti Papæ prædeceſſoris veſtri fuit, ſalua eius & Apoſtolicæ Sedis reuerentia, contra Deum, omnem veritatem, & iuſtitiam, ſine omni cauſæ cogni rione & inciuiliter, dicto Guillelmo non vocato, nec audito, attentatus de facto, cùm de iure non poſſet, & ideo quatenus de facto proceſſit, eſt penitus ad irritum reuocandus, ſicut iam idem Guillelmus coram veſtra Sanctitate propoſuit, petiit, ac etiam poſtulauit. Ad id autem quod dicitur ipſum Guillelmum dicti Bonifacij inimicum, dicit idem G. quòd ipſe nunquam fuit, nec eſt dicti Bonifacij inimicus, ſed eius ſcelerum ſolùm. Et cùm dictus Bonifacius anno vltimo quo deceſſit ſicut antè conceperat, properaret ſe proſtrare, ac Dei Eccleſiam, atque præcipitare, non fuit opus inimici, ſed amici contra tantum eius furorem occurrere. Eſto ſine præiudicio, quòd verus & Catholicus Papa fuiſſet, cùm qui letargicum excitat, vel furioſum ligat, licèt ambobus infeſtus ſit, erga tamen vtrumque caritatem exercet, vt fuit in propoſito, prout decreta ſanctorum Patrum oſtendunt. Præterea eſto quòd dictus Guillelmus inimicus Bonifacij fuerit prædicti, fuiſſet, quod abſit, propriam cauſam & iniuriam proſequutus in hoc negotio multiplici ratione.

Primò, quia proſequitur iniuriam Dei, ac quod in eum committitur, ſicut verè Bonifacius prædictus commiſit, in omnium fertur iniuriam.

Secundò, quia dictus Bonifacius commiſit & offendit in fidem Catholicam, quæ nedum communis eſt omnibus Catholicis, ſeu cuiuſque propria, proprium pabulum, & ſuſtentatio, ex qua Catholicus quiſque viuit in Chriſto, ſine qua nemo viuit, per quam quilibet filius Dei efficitur, atque hæres, atque Ieſu Chriſti cohæres, & cùm ſit vna fides huiuſmodi, à quolibet Catholico in ſolidum poſſidetur. Nemo igitur negare poteſt, quin quiſque Catholicus propriam cauſam defendat, ac propriam iniuriam proſequatur, cùm hæreticum violatorem ipſius fidei proſequitur, vt in propoſito eſt videre. Tertiò adhuc ſpecialius idem Guillelmus propriam cauſam & iniuriam proſequitur, ex eo quòd cùm ſibi obiiciatur, & obiectum fuerit eum Bonifacium ipſum cepiſſe, & multis iniuriis affeciſſe; idémque Guillelmus ad ſui innocentiam oſtendendam prætendat inter cætera, quòd dictus Bonifacius apoſtaticus, illegitimus, non ingreſſus per oſtium, atque hæreticus fuerit, & prorſus à fide Catholica deuius; quæ ſi vera ſint, ipſum Guillelmum liberant ſeu releuant ab impoſitis contra eum: nemo negare poteſt, ipſum propriam cauſam proſequi, cùm etiam ex cauſa illa ſpeciali eius interſit ipſum Bonifacium hæreticum per ſententiam declarari. Quartò, idem Guillelmus petit proceſſum dicti Benedicti Papæ reuocari, quatenus de facto proceſſit. Petit etiam idem Guillelmus, & adhuc denuo petit per Sanctitatem veſtram ipſum Guillelmum penitus innocentem ſuper præmiſſis declarari, & de eis abſolui, paratus ſuam innocentiam oſtendere, & probare: & [illegible] cæteros defenſionum ſuarum articulos ij duo articuli ſunt, ſibi perquam vtiles, & forſan quoad aliqua neceſſarij, videlicet quòd dictus Bonifacius per oſtium

ingressus non fuerit, & quòd hæreticus fuerit. Licèt igitur idem Guillelmus aliàs vellet promouere, vel prosequi huiusmodi negotium ad finem damnationis Bonifacij seu eius memoriæ, tamen ad defensionem eius & suam innocentiam declarandam interest eius hæresim & ingressum Bonifacij memorati probare, & ad probandum testes, nedum senes, valitudinarios, & longo tempore abfuturos, sed & alios testes indistinctè producere, & vos, Pater sanctissime, debetis eos recipere. Quare supplicat idem Guillelmus, nedum ad finem quòd super obiectis contra dictum Bonifacium fiat iustitia, etiam ad finem defensionis ipsius Guillelmi super sibi impositis. Testes, quos idem Guillelmus producere intendit non solùm testes senes, valitudinarios, & abfuturos, sed omnes indifferenter, qui de iure & consuetudine officij Inquisitionis vniuersalium statuum debent recipi, & ipse idem eos vniuersaliter & statim recipi debetur; cum instantia petit & protestatur quòd huic suæ intentioni per nullum actum contrarium præiudicium fiat super præmissis, & aliis articulis ad præmissa tangentibus; per vestram recipi Sanctitatem, ad finem ad quem recipi possunt & debent, & hæc instantia qua potest, petit idem Guillelmus de Nogareto, postulat, protestatur, & requirit. Præterea, Pater sanctissime, non procedit argumentum dictorum qui se defensioni obtulerunt, quòd inimicus ab accusando in causa hæresis repellatur, nec enim de iure repellitur, quia propriam iniuriam, vt dictum est, prosequitur, sed etiam non voluntaris, sed necessitatis gerit officium: Iura enim quæ ab accusatione inimicum repellunt, in publicis criminibus locum habent, in accusatione voluntaria; sed in causa hæresis est necessaria, cùm quilibet hæresim alterius etiam inimici sui, vel etiam patris vel fratris sciens indistinctè teneatur eam manifestare iudici competenti; quod nisi faciat, sceleris se reum constituit: quomodo igitur ab accusatione vel denuntiatione repelletur, cùm ad hoc ex debito teneatur. Præterea, Pater sancte, si dicti G. & G. essent tanquam inimici repellendi, quod absit, vos tamen ex officio vestro causam Dei dimittere non potestis, & instructionem quorumcunque, & maximè testes qui vobis offeruntur, renemini saltem ex officio vestro recipere; quod nisi feceritis, cederet in vestri Catholicæque fidei præiudicium manifestè. Quare supplicant ùdem milites, & eorum quilibet in solidum, petunt, requirunt, protestantur & postulant, testes prædictos vniuersaliter quoscunque recipi, maximè senes, valitudinarios, & longo tempore abfuturos per vestram Sanctitatem, ad ipsorum militum, vel alterius ipsorum, productionem; vel si, quod absit, ad eorum productionem nolletis hoc facere, saltem ex vestro officio assistente eorum instructione prout tenemini, faciatis. Item iura, quæ repellunt inimicos vel conspiratores à testimonio, loquuntur in crimine simoniæ, quod non est ita graue, sicut hæresis perfecta contra articulos fidei, vt fuit dicti Bonifacij, qui non credebat vitam æternam, resurrectionem mortuorum, nec Ecclesiastica Sacramenta. Licèt ad hæresim eius celandam, vt toleraretur, in publico, simulando & dissimulando, quandoque ad suam cooperiendam iniquitatem & hæresim celandam, hominibus contrarium fatebatur, hæresimque suam dogmatizabat in occulto; pluribus tamen plerumque simul præsentibus frequenter; quæ magis periculosa sunt, quàm si hæresim in publico coram populo fateretur. Dictáque iura loquuntur in testibus inimicis vel conspiratoribus, qui propter periculum grauissimum debent repelli: sed in accusatoribus vel denuntiatoribus, seu promotoribus cessat illud periculum, propter quod cùm in causa fidei ex

neceſſitatis ὀfficio teneantur, vt ſuprà tactum eſt, repelli non deberent, licèt in publicis communibus criminibus, in quibus eſt accuſatio voluntaria, fortè debent repelli. Item dicunt, quòd eſto quòd deberent inimici repelli, quod negat, non ſunt inimicitiæ quæ de iure repellant.

Ad tertium articulum ſequentem dicunt dicti milites, ſe non ex odio, nec typo malitiæ ſuper præmiſſis, ſed zelo Dei fidei proceſſiſſe, nec ſe inimicos conſpiratores fuiſſe, & verba in articulo prædicto contenta, licèt falſa ſint, prout proponuntur, ſi vera eſſent, non oſtendunt inimicitias nec odium.

Ad quartum articulum dicunt dicti milites falſa eſſe contenta in eo, nec ex propoſitis per ipſos milites zelo Dei & fidei inimicitias comprehendi poſſe contra eos, vt ſuperiùs contra ſimiles articulos in alio rotulo traditos pleniùs dictum fuit.

Ad quintum articulum dicunt dicti milites ſe nullum libellum diffamatorium tradidiſſe contra Bonifacium memoratum, ſed zelo Dei & fidei ius publicum executos fuiſſe, vt ſuperiùs contra ſimilem articulum pleniùs dictum fuit, crimina verò plura licèt forſan ex ſe ſola hæreſim non ſapiant, per ipſos milites propoſita contra præfatum Bonifacium detegunt, iuxta doctrinam Domini, ipſum per oſtium non intraſſe, ac eius hæreſim partim probant, quinimmò cùm in eis conſtitutus dictus Bonifacius fuerit incorrigibilis & poſitus in profundo malorum, eo quòd erat incorrigibilis ſuper eis pertinentia, concludit hæreſim manifeſtam, de qua poteſt Apoſtolicus accuſari, ac ſuppoſito & probato quòd ſit hæreticus, vel apoſtaticus, poteſt de crimine quocunque puniri & accuſari. Item valent, quia faciliùs conuincitur de quocunque crimine, & *** minoribus probationibus aliàs criminoſus, quàm non criminoſus: Et multi admittuntur & multæ probationes, & faciliùs contra criminoſum quàm contra non criminoſum ad ipſum damnandum, & ſecundùm hæc etiam alia crimina quæ proponuntur contra eundem Boniſacium recipienda ſunt, & probationes ſuper ipſis, quia ſaltem propter prædicta contingunt principalem articulum hæreſis propoſitæ, & illegitimi ingreſſus.

Ad ſextum articulum dicunt dicti milites contenta in eo de iure non procedere.

Ad ſeptimum articulum dicunt dicti milites, quòd falſa ſunt contenta in eo, nec de iure procedunt, vt ſuprà tactum eſt.

Ad octauum articulum dicunt dicti milites, quòd contenta in ipſo articulo veritatem non continent, & dato, quod abſit, quòd dictus Bonifacius poſt obiectam hæreſim contra ſe fuerit fidem in publico confeſſus Catholicam, non ſufficit, cùm eſſet hæreticus, & diu antè fuiſſet, & ideo ad celandum ſuam hæreſim, & vt ab Eccleſia toleraretur, ſe verbo Catholicum in publico prætendebat. Quare ſicut ante ea hoc fecerat fraudulenter, ſicut eſt iuris præſumptio efficax, quòd fraudulenter poſtmodum fecerit illud idem, nec eſt ei credendum, cùm hoc ſit in pluribus occultis hæreticis conſuetum, quòd fictè fraudulentérque fidem profitentur in publico; nec inſuper aliqua pœnitentia poteſt in eo notari, cùm hæreſim contra eum obiectam, quæ plenè contra eum probabitur, confeſſus non fuerit, nec recognouerit: propter quod nulla fidei confeſſio ſecuta poſtea poteſt ſibi prodeſſe, cùm fraudulenter fecerit, vt eſt dictum. Quæcunque enim ſigna Chriſtianitatis oſtenderit, fictio ſempet fuit, & non eſt veritas. Præterea certo certiùs & per totum mundum ſeruatur per Inquiſitores hæreticæ prauitatis, quòd quantumcunque lapſos in hæreſim fidem Catholicam

licam etiam per instrumenta publica & coram idoneis & fide dignis personis recognouerit ante mortem, nisi coram iudice suo, puta Inquisitore vel Ordinario, hæresim in quam lapsus fuerat solemniter abiurauerit secundùm canonem, & post abiurationem suam per iudicem suum solemniter & canonicè reconciliatus fuefuerit Ecclesiæ Dei, etiam post mortem tanquam hæreticus condemnatur, & sic necessariò fiendum est in hoc casu in quo nulla abiuratio coram iudice suo, nullá-que reconciliatio per iudicem suum noscitur esse facta, nec releuaretur in aliquo per quamcunque recognitionem sine istis. Esto quòd feciſſet eam, quod omnino negatur. Quod autem dicitur dictum Bonif. articulos fidei in morte recognouisse, non est verum, & si recognouit, fraudulenter hoc fecit, nec ei si non abiurauit hæresim coram suo iudice solemniter, nec per suum iudicem solemniter fuerit Ecclesiæ reconciliatus, prodesse potuit, vt est dictum. Quare hoc nonobstante de eius hæresi quæri potest & debet & damnari. Esto quòd recognitio interuenisset, quod omnino negatur, post mortem. Ad id verò quod dicitur, ipsos milites proposuisse coram Sanctitate vestra se non curare de damnatione memoriæ Bonif. suprà dicti: Dicunt dicti milites, quòd cùm in primo obiecerunt hæresim & alia crimina contra Bonif. memoratum eo viuente, tunc de damnatione eius memoriæ non agebant, sed vt declararetur hæreticus, & scandalum ab Ecclesia S. Dei tolleretur, sed nunc eo mortuo licèr expresè iidem milites non potuerint eius damnare memoriam, nec expresè & specialiter hoc petere curauerunt: petierunt tamen iustitiam fieri, & scandalum tolli ab Ecclesia S. Dei, per quod intelligunt eius damnari memoriam, prout probatis eius erroribus Ecclesia viderit faciendum, intendúntque iidem milites dictum Bonif. in supremo die vitæ suæ hæreticum decessisse, Deum, Sanctos, & B. Virginem blasphematum. Quare præmissis nonobstantibus, testes sunt contra eum recipiendi, vt per ipsos milites est petitum.

Ad nonum articulum dicunt dicti milites, dictum Bonifacium tam in vita quàm post mortem super hæresi, cæteríque contra eum obiectis, fuisse & esse grauiter diffamatum, & licèr diffamatus non fuisset, cùm sit nihilominus, testes sint recipiendi, maximè super hæresi, in qua iura mandant iuuari etiam contra non informatos, de qua celeriter potest per testes constare, & propter scandalum.

Ad decimum articulum dicunt dicti milites, quòd ad pœnam talionis inscriptio, vel alia similis solemnitas in hæresis crimine locum non habet.

Ad xi. articulum dicunt dicti milites se paratos, cùm V. S^tas recipiet testes prædictos, tradere capitula super quibus S^tas V. recipiet ipsos testes, & nedum super hæresi, sed etiam super eius Bonif. sceleribus, iniquitatibus & peruersis actibus & operibus ipsius, testes intendunt producere iidem milites, ad detegendũ per eius fructus iuxta doctrinam Domini, quòd per ostiũ non intrauerit, & in adminiculũ probationis hæresis, & ad probandum pertinaciam & incorrigibilitatẽ eiusdem.

Ad duodecimum articulum dicunt dicti milites quòd contenta in eo de iure non procedunt, cùm vbi periculum imminet testibus, si eorum nomina ederentur, licèt producantur contra eum qui viuit & se potest defendere in casu hæresis, nomina testium sibi edenda non sunt: multò minùs ergo essent edenda ei qui mortuum defenderet in casu hæresis, vbi idem periculum immineret. Esto quòd se offerret defẽsor legitimus, cùm etiam nullus appareat in proposito, vt est dictũ, éstque manifestum in casu nostro periculum testibus si eorũ nomina ederentur.

Ad tredecimum articulum apparet ex præmissis suprà in simili casu responsis, quòd Sanctitatem vestram mouere non debeant in eo contenta.

Ad ea verò quæ concludunt prædicti qui se dictæ defensioni offerunt, & se probaturos prætendunt, dicunt dicti milites quòd vestra Sanctitas non debet eos vllatenus admittere, sed prorsus repellere, cùm nullam causam legitimam ostendant, propter quam debeant ad dictam defensionem admitti.

Item proponunt dicti milites, præmissos qui se defensioni dicti Bonifacij, seu eius memoriæ offerunt ad defensionem huiusmodi, seu ad aliqua contingentia

vel tangentia cauſam huiuſmodi, nullatenus admittendos: Sed prorſus quoad omnia repellendos rationibus quæ ſequuntur, immò potiùs tanquam fautores hæreſis damnandos, vnà cum Bonifacio ſuprà dicto, ſeu eius memoria.

Primò, quia ſi defenſores huiuſmodi admitterentur, ſententia haberet in eorum perſonis fetri, & exeeutio ſententiæ; quod eſt impoſſibile, nec qualitas cauſæ huiuſmodi hoc patitur.

Item ſi ad defenſionem prædictam admitterentur, haberent præſtare eautionem de tuto, & iudicatum ſolui, quæ eautio eſt impoſſibilis iuxta eonditionem negotij ſupradicti.

Item prædicti qui ſe ad dictam defenſionem offerunt, ſunt & fuerunt hæreſis dicti Bonifacij manifeſtè fautores tribus modis. Primò, quia ſcienter impediunt contra Deũ & iuſtitiam manifeſtè, tam ipſi quàm illi, qui eos ad hæe agenda ſubmittunt, & ſupponunt, & impediunt totis viribus & eonatibus ſuis inquiſiti onẽ veritatis hæreſis Bonifaeij ſuprà dicti. Seeundò, quia fueatis eoloribus & verboſis laudibus, & falſis commendationibus dicti Bonifacij manifeſtè fauent hæreſi dicti Bonifacij, & eam fouent, nedum enim facto ſed verbo tali modo fauetur. Tertiò, quia literas Apoſtolicas falſas, & ſicut falſas nupet per Apoſtolicam Sedem publicè damnatas, & combuſtas, quæ fauendo dicto Bonifacio & eius hæreſi machinatæ fuerant & fabrieatæ, manifeſtè contra Deum, eontra fidem Catholicam, ac contra perſonam Beatitudinis veſtræ, ae in præiudicium veritatis & cauſæ fidei ſupradictæ iam eontra Bonifaciũ dum viuebat aſſumptæ, ij qui ſubmittunt prædictos qui ſe dictæ defenſioni offerunt, fabrieaunt, machinarunt, ſeu fabricari & machinari feeerunt; Et tam ipſi quàm prædicti qui ſe dictæ defenſioni offerunt, dictas falſas literas penes ſe habuerunt, tenuerunt, & fraudulenter celauerunt, & eis ad impediendum negotium fidei ſuptadictum vti voluerunt, eonati fuerunt, tentauerunt, nee per eos ſtetit quominùs eonſummauerint vſum ipſum, & impediuerint fidei negotium ſupradictum. Ex quibus eauſis nedum exeommunieationis ſententiam incurrerunt, quinimo fautoriæ hæreſis, læſæ maieſtatis, ae falſi grauia crimina commiſerunt, & in Inquiſitione per Sanctitatem veſtram facta in Concilio ſolemniter eoram Notariis publicis dictas fautoriam & falſitates apertè confeſſi fuerint coram vobis, vt patet per publiea inſtrumenta, propter quæ nedũ à dicta defenſione vtpote falſi præuarieatores veritatis, calumnioſi, ſuſpecti, ae hæreſis manifeſti fautores ſunt repellendi, ſed vnà eum dicto Bonifacio, & eius memoria damnandi & puniendi, & ab omni ſtatu deponendi & deiiciendi, immo à iure depoſiti & denuntiandi: quæ fieri per veſtram Sanctitatem petunt, poſtulant, vel in ſcriptis proteſtantur præſentibus, & requirunt milites ſupradicti, & eorum quiliber, quotum intereſt hoc fieri, cùm præmiſſa ſeelera eommiſſa ſint in eorum præiudicium manifeſtum, & contra eos qui negotium fidei ſupradictum contra Bonif. viuente aſſumpſerunt, & eo viuente & poſt mortem eius pro poſſe ſuo proſequuti fuerunt, & proſequi ſunt parati. Et dignetur attendere Ste V. quòd non ſine periculo veſtri ſtatus obmitteretis punire in ipſis fautoriam prædictam, cùm certa fuit pœna obmittẽtis punire hæreſim vel fautoriam præcipuè in iudicio confeſſatam: ad quam punitionem petunt cum inſtãtia & iudicialiter quòd Sanctitas veſtra procedat, ne tam cauſæ Dei quàm veſtræ Sanctitatis ſtatui, & aliorum in prædictis intereſſe præiudieium fiat & periculum generetur. Super quo de iure ſuo & intereſſe petitionis huiuſmodi in iis ſcriptis ſolemniter proteſtantur.

Ex præmiſſis igitur & aliis rationibus atque cauſis, quas veſtra Sãctitas debet ſupplere, concludunt dicti milites ſe ad præmiſſorum proſeeutionem legitimam admitti debere, & teſtes prædictos omnes, maximè ſenes, valitudinarios, & longo tempore abfuturos debere recipi, præſertim ad probandum defenſiones Guill. de Nogareto prædicti; dictos etiam qui ſe dictæ defenſioni dicti Bonifacij offerunt, penitus repellendos: & hæc & alia propoſita, petita, requiſita, poſtulata, & ſupplicata per eos petunt proteſtantur requirũt poſtulant & ſupplicant iidem mi-

lites, & quilibet eorumin ſolidum ſaluo ſibi iure addendi, minuendi, mutandi, & emendandi, ſeu corrigendi, & alio quolibet iuris beneficio in omnibus & per omnia ſibi ſaluo, non aſtringentes ſe ad probandum omnia præmiſſa & ſingula, ſed ſolùm quæ ſuæ intentioni ſufficiant de præmiſſis; addentes nihilominus in iſtis præparatoriis & præambulis nichil fieri vel quæri debere, per quod poſſit præiudicium fieri quæſtioni principali & eius cognitioni, cùm per ea quæ agentur in principali cauſa hæreſis Bonifacij, apparebit an præfati G. & G. bono zelo & iuſtè, an per iniuriam & calumniosè mouerint huiuſmodi quæſtionem; & per quæſtionem principalem quam mouet dictus G. de Nogar. contra proceſſum dom. Benedicti P. defuncti Peruſij facti contra dictum Guillelmum, & plures alios in proceſſu ipſo expreſſos, in qua quæſtione petit ſe ad cautelam & ex abundanti abſolui, & alios qui eum ſecuti fuere, ſuper ſibi impoſitis in dicto proceſſu dicti dom. Benedicti, apparebit, an dictus Guillel. bono zelo, & iuſtè, an vr inimicus ex odio proceſſerit contra dictũ Bonif. apud Anagniam. vnde modò in præiudicium huiuſmodi quæſtionis principalis nihil quærendum eſt, maximè cùm & ſi eſſet inimicus, non repelleretur a proſecutione cauſæ fidei, vt eſt ſuperiùs plenè tactum.

In nomine Domini, Amen. Infrà ſcripti ſunt articuli, quos G. de Nogar. & G. de Plaſiano, illuſtris Regis Franciæ milites, & eorum quilibet exhibent vobis Patri ſanctiſſimo dom. Clementi Dei gratiâ ſummo Pontifici, ad probandum quondã Bonif. dictum Papam octauum fuiſſe hæreticum, antequã tenuerit Papatum & poſt, ipſumq; exiſtentẽ hæreticum, Paparũ contra iura, & ſanctiones canonicas occupaſſe, & eum hæreticũ deceſſiſſe, ad eoadiuuãdum inſuper probationem eandem per adminicula facti, verborum & iuris.

Inprimis intendunt probare, dictum Bonifacium fuiſſe hæreticum antequam teneret Papatum.

Item quòd dictus Bonifacius fuit hæreticus, poſtquam tenuit dictum Papatum. Item quòd dictus Bonifacius deceſſit hæreticus.

Item quod ipſe Bonif. pluries, & pluribus & diuerſis tẽporibus plures hæreſes dogmatizauit contra fidem Catholicã, & ad ſubuerſionẽ fidei ſupradictæ.

Item quòd ipſe Bonif. aſſerebat trinitatem perſonarum in Deo non eſſe.

Item intendunt probare, quòd ipſe Bonifacius aſſerebat hunc mundum quoad ſui creationem non habuiſſe principium, nec etiam finem habiturum.

Item intendunt probare quod ipſe Bonifacius aſſerebat animas hominum Chriſtianorũ decedentium, vitam æternam non poſſe conſequi, & quòd anima hominis cũ corpore moriebatur, ſicut et in canibus & aliis animalibus.

Item quòd ipſe Bonifacius dicebat & aſſerebat reſurrectionem mortuorum eſſe non poſſe.

Item intendunt probare quòd ipſe Bonifacius dicebat & aſſerebat expreſsè Incarnationem Domini noſtri Ieſu Chriſti non fuiſſe.

Item intendunt probare quòd ipſe Bonifacius expreſsè dicebat & aſſerebat, Virginem Ieſum Chriſtum nullatenus peperiſſe, nec parere potuiſſe.

Item intendunt probare quod ipſe Bonifacius expreſsè dicebat & aſſerebat, peccatorum remiſſionem non fieri in quantumcunque Catholicis per Pœnitentiæ Sacramentum.

Item quòd ipſe Bonifacius dicebat & aſſerebat expreſsè carnalis matrimonij Sacramentum non eſſe inter coniuges. Item quòd plura matrimonia contracta legitimè de facto diſſoluit ſine cauſa iuſta, per quod eſt veriſimile quòd ipſe Bonifacius non crederet Matrimonij Sacramentum.

Item intendunt probare quòd dictus Bonifacius conſtanter dicebat & aſſerebat, homines mulieres cõiugatas vel non coniugatas, vel maſculos carnaliter cognoſcere, peccatum non eſſe, ſed quicquid homini placebat licere.

Item intendunt probare, quòd dictus Bonifacius dæmones inuocabat, & eis loquebatur, thurificabat, & immolabat eisdem.

Item intendunt probare quòd dictus Bonifacius dæmonem incluſum in anulo habebat & ſecum tenebat.

Item intendunt probare quòd dictus Bonifacius idolum ſecum, ſcilicet in domo, habebat, & tenebat, & illud adorabat.

Item intendunt probare quòd dictus Bonifacius affirmabat ſimoniam in Papa maximè peccatum non eſſe, nec Papam poſſe committere ſimoniam.

Item intendunt probare quòd dictus Bonifacius dicebat & aſſerebat expreſsè nouum & vetus Teſtamentum, Leges à Deo datas non fuiſſe, ſed quòd erant hominum adinuentiones, nec ipſas Leges, ſicut & lex Mahometi, continere veritatem ad animarum ſalutem, ſed hoc ſolummodo vtilitatis habere, vt per eas informarentur homines ad viuendum pacificè in hoc mundo.

Item probare intendunt quòd dictus Bonifacius dicebat & dogmatizabat, quòd eleemoſynæ, oblationes, orationes, ieiunia, & alia bona, quæ fiunt in Eccleſia, non proſunt viuis, quia Deus, vt ipſe dicebat, aliquorum precibus non mutatur; nec mortuus, cùm nulla alia ſit vita, niſi iſta præſens: ſed dicebat Clericos talia valere & prodeſſe aſſerere, vt ſagaci ingenio extorquerent pecuniam, & alias oblationes à laicis

Item probare intendunt quòd dictus Bonifacius in mortis periculo conſtitutus contempſit recipere Eccleſiaſtica ſacramenta, ſed potius blaſphemabat Ieſum Chriſtum, & beatam Mariam matrem eius.

Item probare intendunt quòd dictus Bonifacius, propter eius auſteritatem pro iis obiectores cùm adire timerent, ſuper hæreſi & ingreſſu illegitimo per ſolennes perſonas obiectores Pariſius coram Rege Francorum, Prælatis, Baronibus, & aliis perſonis eminentibus quamplurimis ad generalis iudicij Concilium prouocatus, petitum per obiectores ad hoc conuocari generale Concilium, certus de iis conuocare renuit & recuſauit: per quod intendunt dicti milites dictum Bonifacium contumacem & ſubterfugum fuiſſe iudicij, & in defectu purgationis debitæ & haberi debere pro hæretico.

Item quòd dictus Bonifacius fuit de præmiſſis omnibus & ſingulis, antequam teneret Papatum & poſt, apud bonos & graues orthodoxos, fideles & Chriſtianos grauiter diffamatus.

Item intendunt probare quòd quondam ſanctæ memoriæ dominus Celeſtinus Papa quintus fuit ſummus Pontifex, & verus Papa Romanus, & hoc eſt notorium.

Item quòd ipſe dominus Celeſtinus fuit in poſſeſſione ſummi Pontificatus & Papatus Romani, & ſanctam Romanam Eccleſiam gubernauit & rexit, vt ſummus Pontifex, verus & legitimus Papa Romanus.

Item quòd dictus Bonifacius dicto domino Celeſtino viuente publicè & notoriè Papatum Roman. Eccleſiæ, & ſummum Pontificium de facto aſſumpſit.

Item quòd tam ipſe Bonifacius, quàm dominus Girardus tunc Epiſcopus Sabinen. dolo & fraude induxerunt & ſeduxerunt dictum dominum Celeſtinum ad ſtatuendum quod Papæ liceat renuntiare Papatui, & ad renuntiandum de facto Papatui, vt ipſe Bonifacius Papatum ſibi aſſumeret, ſicut & poſtmodum aſſumpſit.

Item probare intendunt quòd dictus Bonifacius prius ſuper eo quod

non habuisset, nec habere potuisset ingressum legitimum, dicto Celestino viuente, vtroque Papa existente, constitutione prædicta vt Papæ renuntiare liceat, & renuntiatione prædicta per errorem iuris & facti dicti domini Celestini factis nonobstantibus, ac subsequenter quòd dictus Bonifacius esset hæreticus, schismaticus fuit per reuerendos Patres Cardinales de Columna delatus, & ad iudicium generalis Concilij prouocatus, ipsumque Concilium petitum certus de iis conuocare renuit, & prouocatus contra eos processit, & eos & eorum domum & progeniem damnauit. Ex quibus dicti milites intendunt, eum pro apostatico manifesto habendum, & de iure habitum extunc, ac etiam pro hæretico & schismatico habitum & habendum.

Item quòd dictus Bonifacius tenebat & asserebat, quòd virtute aliquorum verborum substantia panis & vini non poterat conuerti in corpus Christi & sanguinem: Et quòd dicere vel asserere, quòd dicta conuersio posset fieri in corpus & sanguinem Christi, erat falsum.

Item ad iuuandum probationem hæresis, & probandum fautoriam ipsius, proponunt & probare intendunt milites supra dicti, quod dictus Bonifacius fouebat hæreticos, & credentes & fautores eorum.

Item quòd impediebat interdum Inquisitores hæreticæ prauitatis, ne procederent contra hæreticos, vel fautores eorum, vel de hæresi suspectos, vt ex suo officio tenebantur, fauendo dictis hæreticis credentibus vel fautoribus eorundem.

Item quòd idem Bonifacius scienter recepit munera ab hæreticis credentibus, & fautoribus eorum, eis fauendo.

Item quòd de prædictis omnibus & singulis fuit ipse Bonifacius apud bonos, & graues, fideles & Catholicos grauiter diffamatus, antequam teneret dictum Papatum quoad ea quæ illud tempus præcesserant, & post de omnibus dum vixit, & adhuc est. Quare petunt dicti milites testes interrogari de fama singulatim super singulis articulis.

Hos articulos dant & exhibent milites suprà dicti & eorum quilibet in solidum, protestantes quòd eis liceat dictos articulos declarare, corrigere & emendare, diuidere & coniungere, negatiuos iuris in affirmatiuos & facti resoluere, vel econtrà, & alios addere, alios insuper de nouo dare; non astringentes se ad omnia & singula prædicta probanda, sed ad ea tantum quæ ad declarandum dictum Bonifacium ad Ecclesiæ regimen per ostium, vel legitimè non intrasse, ad dicti Bonifacij insuper & eius memoriæ damnationem eis sufficiant de prædictis.

Item hos articulos dant & exhibent dicti milites & eorum quilibet, nedum ad probandum intentionem suam in causa fidei contra Bonifacium memoratum, sed ad probandum & iuuandum intentionem suam, vt processus per dominum Benedictum Papam proximè defunctum contra dictum Guillelmum de Nogareto, & alios in ipso processu expressos apud Perusium factos, in præiudicium dictæ causæ fidei. Et specialiter idem Guillelmus de Nogareto hos articulos dat & exhibet, & quatenus idem processus in præiudicium ipsius Guillelmi de Nogareto & aliorum, de quibus fit mentio in processu prædicto, vergit, cassus & irritus nuntietur, & quatenus de facto processit ad irritum reuocetur: & quod idem Guillelmus de Nogareto cum aliis qui eum secuti sunt apud Anagniam, super sibi impositis per dictum dominum Benedictum innocentes & inculpabiliter sententialiter declarentur.

Petunt igitur, postulant & requirunt dicti milites, testes præsentes in

Curia recipi, & examinari super præmissis articulis per Sanctitatem vestram, & committi personis idoneis receptionem testium absentium, qui commodè venire non possunt.

Item petunt, postulant & requirunt per Sanctitatem vestram testes deposituros super præmissis articulis, & aliis quos ad fundandum & iuuandum intentionem suam super præmissis iidem milites, & specialiter dictus Guillelmus de Nogareto pro se, & aliis qui eum secuti fuerunt apud Anagniam, dare intendunt, cogi & compelli dicere veritatem, & de sufficienti securitate prouideri, propter potentiam eorum qui fauent statui dicti Bonifacij, ne damnetur testibus omnibus, qui super præmissis vel ea tangentibus deposituri sunt.

Articuli præcedentes fuerunt traditi domino Papæ, cùm cœpit testes recipere, sed volunt dicti milites quòd ponantur per ordinem in actis.

In nomine Domini nostri Iesu Christi, Amen. Cùm iuxta doctrinam Euangelicam, per fructus scilicet, effectus, actus, verba & opera eius qui regimen suscepit Ecclesiæ, clare probetur, & cognoscatur an sit Pastor, vel sit fur vel latro, an insuper quid sit hæreticus, vel Catholicus, ad probandum, detegendum ac lucidandum, iuxta doctrinam huiusmodi, quod Bonifacius nominatus Papa octauus, per ostium ad regimen Ecclesiæ non intrauerit, sed alunde: ad probandum insuper eius hæresim, & ad iuuandum etiam probationem ingressus illegitimi & hæretici eiusdem, per indicia perspicua eius actuum, verborum & operum, Guillelmus de Nogaretò, & Guillelmus de Plasiano milites excellentissimi Principi domini Regis Franciæ; ad ostendendum insuper, lucidandum & iuuandum intentionem suam super omnibus & singulis per se coram Sanctitate vestra propositis in hac causa: proponunt, & probare intendunt, dare & exhibent vobis Patri sanctissimo domino Clementi Dei gratiá summo Pontifici, iuris & facti articulos infrà scriptos.

Item dictus Guillelmus de Nogareto eosdem articulos infrà scriptos nedum ad dictum finem proponit, probare intendit, dat & exhibet, sed insuper ad defensionem suam, & illorum qui secuti fuere ipsum apud Anagniam, & ostendunt innocentiam suam, & illorum qui eum secuti fuere, super sibi impositis per dominum Benedictum Papam prædecessorem vestrum in processu contra eum Perusij publicato. Quem processum idem Guillelmus petit, postulat & requirit cassum & irritum nuntiari, & quatenus de facto processit, ad irritum reuocari, tanquam contra veritatem, contra omnem iustitiam, ac inciuiliter attentatum, salua Sedis Apostolicæ reuerentiá; & se, præfatósque qui ad infrà scripta ipsum Guillelmum secuti fuere, super sibi per dictum dominum Benedictum impositis, per vestram Beatitudinem diffinitiuè innocentes & inculpabiles declarari, & ex abundanti & ad cautelam liberari & absolui; & ad hunc eundem finem dictus Guillelmus de Nogareto proponit, & probare intendit, dat & exhibet articulos per eum & dominum Guillelmum de Plasiano alias propositos, datos & exhibitos Sanctitati vestræ, ad ostendendum & probandum quòd dictus Bonifacius per ostium non intrauerit, & eum fuisse hæreticum, & hæreticum decessisse. Proponens idem Guillelmus de Nogareto, probare intendens omnia & singula in dictis articulis contenta ad finem suprà contentum.

Inprimis, quòd dictus Bonifacius in sui corporis [illegible] antequam teneret dictum Papatum, & post, in [illegible] festorum Beatæ Virginis & Apostolorum, in [illegible] porum, &

aliis ieiuniis, quæ per Ecclesiam indicuntur, comedebat carnes, seruitores suos, ac interdum alios sanos & fortes & sanorum hominum actus exercentes comedere inducebat, & aliquando compellebat per minas & terrores, comminando grauiter nolentibus comedere vt ipse comedebat.

Item quòd cùm propter deuotionem Beatæ Virginis per anni circulum singulis septimanis die qua vel simili fuit festum eius anni Annuntiationis Beatæ Virginis, ac die Martis, vel die aliqua septimanæ, quamplures homines ieiunent, taléque ieiunium valde inter quamplures homines frequentetur, dictus Bonifacius reprehendebat homines id ieiunium facientes, maximè seruitores suos, & familiam, & eos excommunicatos esse dicebat, & eis minabatur grauiter si ampliùs feciſſent ieiunium suprà dictum.

Item quòd in Camera sua vel aliàs in domo cum familia & seruitoribus suis existens, cùm audiebat Beatam Virginem nominari, subsannabat & maledicebat, & eam asinam appellabat, & eam nunquam matrem fuisse Filij Dei dicebat.

Item quòd idem Bonifacius cùm audiebat fieri mentionem de vita æterna, cùm erat familiariter in domo sua cum familia & seruitoribus suis, dicebat quòd dum tamen ipse Bonifacius haberet & faceret quod volebat in hoc mundo, faceret sibi Deus vt peius posset in altero: quia non esset nec esse potuisset mundus alius, nisi iste. & stultos dicebat illos qui mundum istum qui est aliquid, dimitterent propter mundum alium qui nichil erat, vt dicebat.

Item quòd contenta in tribus præcedentibus articulis idem Bonifacius asserebat, & dicebat quamplures de sibi seruientibus & plures extraneos.

Item intendunt probare dicti milites, quòd dictus Bonifacius dum celebrabantur diuina officia, corpori Domini nostri Iesu Christi etiam cùm eleuabatur in missa, parum aut nihil reuerentiæ faciebat, per quod videbatur quòd non credebat huiusmodi Sacramentum.

Item quòd dictus Bonifacius dum in sua persona missam celebrabat, cùm erat in secreto missæ, magna deuotionis signa quandoque simulabat, interdum lugendo, aspirando, & cùm verba alia quæ antè proximè dicuntur diceret & pronuntiaret clarè, quòd intelligebantur & intelligi poterant à ministris circumstantibus, verba tamen canonis, quibus mediantibus conficitur corpus Christi, obmittebat pronuntiare, quòd possent audiri vel intelligi ab eis qui sibi in eo ministerio assistebant. quin potiùs eo tempore quo debuisset verba illa proferre, os & labia prorsus clausa tenebat, & immediatè hostiam eleuabat. per quod præsumitur quòd verba illa per quæ corpus Christi conficitur, penitus obmittebat, & quòd non credebat huiusmodi Sacramentum.

Item quòd dictus Bonifacius post cibum & potum sumptum eadem die missam celebrabat.

Item quòd dictus Bonifacius antequam esset Notarius Romanæ Curiæ, & pòst factus Notarius, & pòst factus Cardinalis, & postea, cùm Papatum tenuit, fuit & erat superbus & elatus, & pro superbo & elato, & quòd esset sine caritate, quòd scilicet neminem diligeret, nisi pro vtilitate sua, vel illos de carne sua, communiter habebatur.

Item quòd dictus Bonifacius erat seuerus, crudelis, sine mansuetudine, sine misericordia communitet in omnibus factis suis, & pro tali communiter habebatur.

Item quòd dictus Bonifacius erat vanæ glotiæ cupidus dando sibi mun-

danam gloriam, vltra omnes qui in officiis vel dignitatibus, quas ipse tenuit, temporibus vestris fuerunt.

Item quòd dictus Bonifacius in vtroque seu quolibet temporum prædictorum turpiloquia, ludos taxillorum, & maledictos frequentabat, contra Deum & Ecclesiasticam honestatem.

Item quòd dictis temporibus dictus Bonifacius scurrilitates & vaniloquia frequentabat.

Item quòd dictus Bonifacius communiter reputabatur baractator, fraudator, & deceptor.

Item quòd dictus Bonifacius meretricia exercebat, atque se luxuriis, & quod est nefandius, pesti sodomiticæ conferebat, & ea scelera damnata inuerecundè ac nequiter frequentabat antequam teneret dictum Papatum, & pòst.

Item quòd dictus Bonifacius antequam teneret dictum Papatum, & pòst, plures homines nequiter & sine iusta causa fecit interfici, & homicidia plura committi.

Item quòd dictus Bonifacius sanctum virum Christum Domini, scilicet dominum Celestinum Papam crudeliter cepit seu capi fecit, & diu in castro Fumonis captum tenuit in strictissimo carcere, in quo nisi miraculosè diu viuere non potuisset, & finaliter mala morte ibidem crudeliter perimi fecit eundem.

Item quòd in dicto carcere mori fecit, immò etiam interfici dictum dominum Celestinum.

Item quòd dictus Bonifacius erat litigiosus & contentiosus.

Item quòd dictus Bonifacius erat Ecclesiarum & Ecclesiasticarum personarum oppressor.

Item quòd fœdera, pactiones, & conuentiones quas promisit se complere & seruare, facilè & sine iusta causa rumpebat.

Item quòd dictus Bonifacius Romanis, Campanis, & aliis pluribus Nobilibus terras & castra sua per sui potentiam abstulit & extorsit, aliquibus nichilo dato, aliquibus aliquo dato, vt sibi placebat, qui dolentes & inuiti id recipiebant timore peius habendi, & ad peius vitandum.

Item quòd omnes illas terras & castra, quas sicut per suam austeritatem & potentiam extorquebat, totum dabat fœtidæ carni suæ, videlicet nepotibus suis.

Item quòd ipse, nepotésque sui ex pauperibus & infimis parentibus & paupere genere nati fuerunt, nec secundùm sui naturam digni tantis & talibus castris & bonis; per quod apparet eum oblitum Dei creatoris sui.

Item quòd dictis suis nepotibus & Prælatos qui promouebantur vel negotiabantur in Curia, magnis donis & magnis seruitiis & pretiosis ministrari faciebat, non aliàs eos expediendo quousque dictis nepotibus fecerant seruitia prædicta.

Item quòd per potentiam status sui, ac pro pecuniis quas mutuauit Regi Siciliæ, qui indigebat pro guerra Siciliæ, magnas terras & castra & iocalia innumera turpiter ab ipso Rege pro nepotibus suis habuit, & ei per dictum Regem fecit donari, contra morem & Ecclesiæ honestatem, ac etiam aspirabat ad plura turpiter ab ipso Rege suis nepotibus accipienda.

Item quòd cùm nobilis mulier ... Comitissa nupsisset cum nepote dicti Bonifacij, per austeritatem & potentiam ipsius Bonifacij inducta, ac simul aliquo tempore iidem coniuges habitassent, dictus Bonifacius sine iusta causa dictum matrimonium separauit, ac dictam nobilem incarcerauit,

rauit, & captam tenuit, quousque per sui violentiam & potentiam, dictam terram eius & Comitatum habuit pro domo nequam dictorum nepotum suorum.

Item quòd dictus Bonifacius plura legitima matrimonia legitimè contracta, plura insuper matrimonia huiusmodi carnali copula consummata de facto separauit, & aliquoties licentiam dedit talibus coniugibus separatis aliis personis nubendi.

Item quòd dictus Bonifacius pro ditandis suis nepotibus & aliis personis, quas carnaliter diligebat, destituit prorsus aliquas Abbatias, quibus obseruabatur obseruantia regularis; aliquas verò Abbatias, & alias Ecclesias suis hereditatibus & possessionibus spoliauit.

Item quòd dictus Bonifacius quandam Abbatiam Canonicorum Regularium sitam in dioces. Lingonien. in qua regularis obseruantia & hospitalitas tenebatur, & cultus diuinus religiosè fiebat, tradidit cum omnibus hereditatibus, possessionibus, redditibus, & iuribus ipsius Ecclesiæ, Templariis, & magnam per hoc pecuniam habuit ab eisdem, ex quo pij actus prædicti penitus perierunt & perditi sunt.

Item quòd dictus Bonifacius fuit homo antequam teneret Papatum, & postquam tenuit ipsum Papatum, maximè ad maledictionem positus, sine iusta causa personis cuiuscunque status, & in maledicendo quibuslibet conabatur & gloriabatur.

Item quòd dictus Bonifacius fuit homo turpis lucri cupidus, antequam teneret dictum Papatum, & pòst.

Item quòd dictus Bonifacius extorquebat pecunias, vasa aurea, argentea, & alias res diuersas, modis pluribus & diuersis illicitis, à laicis & clericis, ac personis Ecclesiasticis, nunc minis, nunc terroribus, nunc aliis modis diuersis, & sic congregabat magnos thesauros, ac diuitias temporales.

Item quòd dictus Bonifacius vocabat ad se, seu vocari faciebat nunc Prælatos, nunc personas Ecclesiasticas alias, & imponendo eis crimina cùm venerant, blasphemabat & vituperabat, & eis tanquam ei certos defectus, scelera & crimina imponebat, & postmodum acceptis ab eis pecuniis, aut rebus aliis pretiosis, eos in immensum laudibus commendabat, & commendatos abire sinebat.

Item quòd cùm Prælatos regni Franciæ semel ad suam præsentiam vocasset, & plures ex eis venissent propter obedientiam & reuerentiam Ecclesiæ Romanæ, antequam eos qui venerant abire permitteret de Curia, magnas & graues pecunias exegit ab eis, & subsequenter in consistorio constitutus eis exposuit qualiter à dictis Prælatis magnas pecunias exegerat, & quòd eorum aduentus sibi valuerat tantum ac tantum, ac docebat reuerendos patres Cardinales ibi præsentes, quòd cùm eo mortuo iidem Cardinales successiuè ad statum suum venissent & indigerent pecuniam, quòd vocarent Prælatos Regis Franciæ, qui sunt diuites, & per modum per quem ipse habuerat, haberent copiosas pecunias ab eisdem.

Item quòd dictus Bonifacius erat simoniacus detestabilis, & de hoc grauissimè diffamatus.

Item quòd dictus Bonifacius electis ad Ecclesias in concordia, vel manifestum ius, vel dubium in sua electione habentibus, cùm pro confirmatione vel expeditione sua veniebant ad eum, defectus vel crimina, vel alia impedimenta imponebat, ac diuersis blasphemiis & iniuriis eos malè tractabat, ac terrebat eosdem modis diuersis, & postmodum acceptis ab

eis pecuniis, vel aliis magnis donis confirmabat, eos laudando & multipliciter commendando.

Item quòd dictus Bonifacius electos in discordia in eadem Ecclesia, & interdum electos in concordia, nunc minis, nunc terroribus, nunc eis defectus vel crimina imponendo, ad renuntiandum iuri suo quod in electione habebant, inducebat: & postmodum acceptis magnis pecuniis, siue donis aliis, eis vel personis aliis prouidebat.

Item quòd idem Bonifacius Archiepiscopatus, Episcopatus, Abbatias, dignitates, vel præbendas pro pecuniis concedebat.

Item quòd idem Bonifacius cùm Ecclesiis Cathedralibus prouidebat de Prælatis, licèt non essent Ecclesiæ Romanæ immediatè subiectæ: iidem Prælati de quibus prouidebat, erant præsentes in Curia, & faciebat eos iurare quòd annis singulis quandiu viuerent, limina visitarent beatorum Apostolorum Petri & Pauli; & postmodum, acceptis ab eis magnis pecuniis siue rebus aliis pretiosis, relaxabat huiusmodi iuramentum.

Item quòd dispensationibus personis Ecclesiasticis concedendis cùm indigebant, ac laicis gratia matrimoniorum, vel ex causis aliis, pecunias exigebat, aliàs videlicet eas nullatenus concessurus, licèt interdum ex iusta causa, interdum ex iniusta, dispensationes huiusmodi peterentur.

Item quòd super præmissis fuit monitus, & incorrigibilis, & pertinax, tanquam positus in profundo malorum, perseuerans in eis quandiu potuit.

Item quòd ex eo quòd erat infamatus de hæresi, ac ingressu illegitimo, ex mala insuper fama sua, malis actibus, gestis, & exemplis scandalizauit, & adhuc scandalizat defunctus & eius memoria quamplurimos fideles & Catholicos, & graues personas quamplurimas.

Item quòd dictus Bonifacius ex sua mala fama, & malis eius gestis seu actibus, & malis exemplis scandalizauit, nedum Romanam Ecclesiam, sed partes vicinas, & alias remotas, ac etiam communiter Dei Ecclesiam.

Item probare intendunt milites supradicti & eorum quilibet ad finem ad quem intendunt, quòd dictus Bonifacius scandalizauit & scandalizabat Romanam Ecclesiam, ac etiam generalem seu vniuersalem in suis partibus pluribus & diuersis, vt per scandala, turbationes & concussiones regnorum, Ecclesiarum diuersarum, patriarum, & gentium, cum austeritate dominando subuerteret pro sua voluntate fidem Catholicam, & lumen fidei Catholicæ captiuaret; quod suum dolosum propositum ex præcedentibus tactis superiùs & ex sequentibus potest colligi, ac luce clariùs apparere.

Item quòd dictus Bonifacius pluries, cùm sibi à venerabilibus Cardinalibus vel personis aliis dicebatur quòd sibi caueret à scandalo, idem constanter dicebat non esse ei curæ de scandalis, necesse enim erat vt venirent scandala, & pluries asserebat non curare de scandalis, licèt grauibus & periculosis, dum tamen ipse velle suum compleret.

Item quòd dictus Bonifacius pacem odiebat & persequebatur, & discordias seminabat frequenter.

Item quòd dictus Bonifacius dicebat & assetebat quòd Papa non bene poterat dominari, nisi per diuisiones & discordias, tam in sacro Collegio Romanæ Ecclesiæ, quàm alibi inter Reges, regna, patrias atque gentes.

Item quòd dictus Bonifacius quamplures Romanos, Campanos, & alios sibi vicinos, multipliciter conterebat per discordias, & aliis multis modis.

Item quòd dictus Bonifacius quasi in primordio sui temporis postquam tenuit Papatum, incepit à scandalis, & Columnenses Cardinales in Ec-

cleſia Dei, ſicut duo candelabra, præfulgentes, cum domo eorum & progenie damnauit, ex eo quòd dicti Cardinales zelo fidei ac defenſionis vnitatis Eccleſiæ eum ſolemnitet & publicè, & ex cauſis vetis & legitimis detulerant non intraſſe legitimè ad Eccleſiæ regimen, Celeſtino vero Papa viuente, & eum ſuper hoc ſolemniter & publicè canonicè & legitimè prouocauerant ad iudicium Concilij, gene talis, quod ipſe contumaciter contempſit & recuſauit.

Item quòd dictus Bonifacius quaſi in primordio ſui temporis poſtquam tenuit Papatum, cogitans atque videns Regem & regnum Franciæ magnum fidei Catholicæ firmamentum inter cætera regna mundi, fidei lumen ibidem valde vigere, doloſè concepit, vt ex perſpicuis indiciis euidenter apparet, concutere ac deſtruere regnum ipſum, congregatis tamen priùs magnis pecuniis ex ipſo regno & aliis regnis & patriis, quibus mediantibus poſſet doloſum ſuum propoſitum complere: vt concuſſis tantis columnis Eccleſiæ Dei, vt ſunt Rex & regnum Franciæ, poſſet lumen fidei facilius extinguere, fidémque Catholicam ſubuertere in patriis aliis, atque regnis, & in fortificationem ſuæ hæreſis, & vt refugeret iudicium de hæreſi & illegitimo ingreſſu ſuis, quod timebat propter potentiam Regis prædicti.

Item intendunt probare quòd dictus Bonifacius ad ſubuertendum ſeu ad debilitandum fidem Catholicam, ſimiliter concepit ſuo doloſo propoſito ſubuertere, atque deſtruere Prædicatorum & Minorum ordines, per quos fides Catholica terrarum vbique prædicatur & fouetur: vt concuſſis columnis ipſis poſſet ad ruinam ducere vel ſubuerſionem facilius fidem ipſam.

Item probare intendunt quòd quaſi in primotdiis temporis ſui poſtquam tenuit dictum Papatum frequenter dixit & aſſeruit ſe nihil tantùm deſiderare, ſicut deſtruere dictos ordines ac regnum Franciæ, ſuum doloſum propoſitum euomendo: cùm tamen à Rege vel à regno Franciæ nunquam offenſus fuiſſet, ſed beneficia plurima antequam teneret Papatum, & pòſt receperat ab eiſdem: dictique ordines ſunt notoriè perquàm vtiles in Eccleſia ſancta Dei. Hoc faciebat in fortificationem ſuæ hæreſis, & vt refugeret iudicium de hæreſi & illegitimo ingreſſu ſuis, quod timebat propter potentiam Regis prædicti.

Item probare intendunt quòd præfatus Bonifacius ſine iuſta cauſa procurauit ad concuſſionem dictorum Regis & regni guerras eis fieri per Anglicos & Flandrenſes, & alios regno prædicto vicinos, in fortificationem ſuæ hæreſis, & vt refugeret iudicium de hæreſi, & illegitimo ingreſſu ſuis, quod timebat propter potentiam Regis prædicti.

Item quòd cùm guerra grauiter inualuiſſet inter Regem Franciæ ex vna parte, & Regem Angliæ proximè defunctum ex altera: dictus Bonifacius compromiſſum partium vt perſona priuata in ſe recepit, ad tractandum & pacificandum inter ipſos Reges, vt ſe falsò velle dicebat.

Item quòd pendente compromiſſo huiuſmodi contra Deum & contra Eccleſiæ honeſtatem per ſui doloſas inductiones, pecuniarum auri & rerum pretioſarum magnas quantitates occaſione negotij huiuſmodi ab vtraque parte habuit & recepit.

Item quòd dictus Bonifacius cùm in poteſtate ſua eſſet pacem dare partibus, & inter vtroſque Reges & regna Franciæ & Angliæ pacem firmare, receptis dictis muneribus, ſeu exactis, maiora ſpetans ab eiſdem recipere, quendam colorem pacis diſpoſuit, non tamen in negotio tam graui tam periculoſo, ex quo Dei Eccleſia turbabatur, finem efficacem dedit, cùm

posset ; & hoc ex malitia ad suam hæresim celandam & cooperiendam, & vt iudicium refugeret, quod timebat super hæresi & illegitimo ingressu suis.

Item rebus sic manentibus in suspenso, demum Reges ipsi sine eo inter se conuenerunt & concordauerunt per se, seu gentes suas, super hoc plenam potestatem habentes, finem ac pacem super guerras querelis & discordiis quæ vertebantur inter eos penitus statuentes.

Item quòd dictus Bonifacius audito & intellecto pacem huiusmodi concordatam inter Reges prædictos, cùm si fuisset verus Pastor Catholicus gratias Deo reddere debuisset, vt vesanus insanuit, fremuit, fuit turbatus, & doluit in immensum.

Item quòd ad turbandum pacem regni prædicti fel disciplinæ falsæ ipse lupus rapax agno Regis prædicto sub colore correctionis & acrimoniæ ministrauit, & Prælatos regni prædicti plures mouere nisus fuit per suos nuntium seu nuntios ad discordiam inter ipsos & Regem.

Item quòd Rege Franciæ & regno in guerris ingruentibus constitutis, ac pro defensione regni ipsius ex salubri regimine Prælatorum, Magistrorum & Doctorum regni præsentia, consilio & auxilio notoriè indigerent dictus Bonifacius cum Rege & regno prædictis, si verus & bonus Pater fuisset, compati debuisset, nec afflictionem afflictis addere debuisset, conuocationem insolitam, non necessariam, non vtilem, neque iustam Prælatorum, Magistrorum & Doctorum omnium generaliter dicti regni fecit ad certum terminum per eum assignatum, in graue scandalum dicti regni, & ex malitia præconcepta, vt refugere posset iudicium de sua hæresi & illegitimo ingressu, quod timebat per potentiam Regis ipsius.

Item quòd cùm propter scandalum huiusmodi conuenisset Parisius Prælatorum, Baronum, Collegiorum ac Vniuersitatum Ecclesia dicti regni, Rex cum eis humiliter & cum reuerentia Ecclesiæ Romanæ deliberationem habuit, vt exponerentur pericula dicti regni præfato Bonifacio, & requireret vt cessaret à scandalo supradicto, & reuocaret conuocationem prædictam.

Item quòd iuxta deliberationem huiusmodi Prælati, Barones, Vniuersitates, & Collegia super iis requisierunt eundem per litteras & nuntios quos miserunt, qui Bonifacius crudeliter eorum requisitionem renuit atque spreuit.

Item quòd dictus Bonifacius cum magnis iactationibus atque minis contra regnum prædictum, vt fortificaret se in sua hæresi, & iudicium refugeret, quod per Regis Franciæ potentiam timebat, recepit Prælatos, & alios qui venerunt ad eum ex causa conuocationis prædictæ, remunerationes magnas promittens eisdem. Sed Prælatos de Curia recedere non permisit, nisi magnis pecuniis ab eis exactis.

Item licèt in regno Franciæ liberiùs ac pleniùs Ecclesia Romana à personis Ecclesiasticis & Clero honore ac reuerentia habeantur inter cætera regna mundi, licèt in eo insuper Ecclesiæ iuribus fruantur Ecclesiastici, ac maiori gaudeant libertate per opem & operam Regis Franciæ, qui nunc est, & progenitorum suorum : dictus tamen Bonifacius terminos excedens Patrum sanctorum, qui vsque ad eius tempus præfuerant Ecclesiæ sanctæ Dei, quæstiones nouas insolitas, quæ cogitatæ nusquam aliàs fuerant, graues & importabiles suscitauit Regi & regno prædictis, vt ex istis effugere posset iudicium de hæresi sua & illegitimo ingressu, quod potissimè per fidem, zelum & potentiam dicti Regis sicu timebat.

Item quòd dictus Bonifacius misit reuerendum patrem dominum Ioannem Monachi sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalem, pro dictis quæstionum articulis Regi & regno mouendis, nouis, iniustis & insolitis, quas nulli alij patriæ vel regno mouebat, vt ex quæstionum ipsarum tenore colligitur: qui tenor post præsentes articulos inferiùs est insertus.

Item quòd expositus per dictum Cardinalem Regi Franciæ & suo Consilio prædictis quæstionum articulis, Rex deliberatione habita respondit super eis Cardinali prædicto cum mansuetudine & honore Romanæ Ecclesiæ, vt ex tenore responsionum, qui post dictos quæstionum articulos inferiùs est insertus, liquidum est videre.

Item quòd dictus Rex prædictis scandalis nonobstantibus, omni mansuetudine & humilitate, in obedientia, reuerentia, & honore suæ matris Romanæ Ecclesiæ perstitit, & remansit, nec contra dictum Bonifacium motum alicuius turbationis ostendit, licèt de tam effrenatis motibus Bonifacij ipse Rex & sui regnicolæ murarentur: & propter denuntiationes frequentes, & pulsationes Regi factas, & eius regni magnis personis, & pluries frequentatas iamdudum præteritis nunc temporibus, quòd dictus Bonifacius esset hæreticus, & quòd per ostium non intrasset ad regimen Ecclesiæ, multi sapientes cernentes prædicta scandala, & alios malos actus Bonifacij suprà dicti, grauiter eum habent suspectum, maximè quia de hæresi & dicto ingressu illegitimo erat dictus Bonifacius grauiter infamatus.

Item quòd præmissis nonobstantibus dicti Rex & sui regnicolæ eum humilitate ac mansuetudine tolerarunt Bonifacium suprà dictum, licèt frequenter prædictis temporibus idem Bonifacius constanter assereret suæ voluntatis esse quòd destrueret regnum ipsum, quod cogitabat in fidei detrimentum, & in fortificationem hæresis suæ, quousque per obiectores in Parlamento publico Parisius ad generalis Concilij iudicium prouocato super hæresi & illegitimo ingressu prædicto, Rex & Prælati regni ipsius requisiti legitimè vt conuocationi Concilij darent opem & operam, ex fidei necessitate compulsi consenserunt conuocationi dicti Concilij, vt scitetur veritas, & pro dicto Bonifacio si esset innocens, vel contra eum si foret culpabilis, fieret iustitia de prædictis.

Item quòd quicquid Rex & Prælati prædicti inibi fecerunt, hoc egerunt de Magistrorum & Theologorum vtriusque lutis professorum, & aliorum virorum eminentium sanctæ conuersationis & vitæ, deliberato consilio, absque strepitu, absque commotione, non vt prouocati per scandala dicti Bonifacij, quæ regno mouebat, sed feruore Catholicæ fidei solùm accensi.

Item quòd dicti Rex & Prælati, dubitantes ne forte præfatus Bonifacius ad impediendum fidei negotium contra eum assumptum, ad processus temerarios vel alia illicita prorumperet contra regnum & Regem prædictos, & eis adhærentes, appellarunt solemniter & legitimè pro se & suis adhærentibus ad dictum generale Concilium conuocandum, & futurum Papam legitimum, & ad eorum quoslibet, ad quos poterant appellare: ne dictus Bonifacius quicquam attentaret contra eos, vel eorum adhærentes, occasione prædictorum, vel quod posset cedere in præiudicium vel impedimentum negotij fidei supradicti.

Item quòd appellationi prædictæ & aliis præmissis gestis per Regem & Prælatos præfatos zelo fidei, deliberatóque consilio, adhæserunt Vniuersitas Magistrorum Bacalariorum & Scolarium Parisien. in Theolog. &

aliis facultatibus ſtudentium Pariſ. Barones, Abbates, Capitula, Conuentus, Collegia, Vniuerſitates, & Communitates dicti regni.

Item quòd quamplurimi alij Catholici Principes, Barones, Vniuerſitates, & Communitates terrarum extra regnum Franciæ exiſtentium, nec in aliquo ditioni Regis Franciæ ſubiecti, prædictæ appellationi, & aliis geſtis per Regem & Prælatos prædictos, zelo fidei ſimiliter adhæſerunt.

Item quòd dictus Bonifacius certus de præmiſſis prouocatione & requiſitione Concilij generalis ſuper hæreſi & certis propoſitis contra eum, in graue ſcandalum & infamiam dictorum Regis & regni falsò impoſuit Regi prædicto, quòd per calumniam, ſeu malitiosè ipſe Rex obiecerat eidem Bonifacio ſupradicto, & renuit conuocare Concilium generale, minaſque graues intulit Regi & Prælatis prædictis ad terrendum eoſdem, & impediendum negotium Chriſti præfatum, in contemptum ac præiudicium appellationis prædictæ, acſuper iis parando foueam & laqueum contra eos in quos ipſe incidit, conſtitutionem edidit & publicauit, quæ incipit: *Nuper vulgariter rumor attulit apud Anagniam contra eos.* ſubterfugiens iudicium generalis Concilij, atque impediens poſſe ſuo: per quam conſtitutionem inter alia intendunt dicti milites quòd liquidè conſtat de ſubterfugio & contumacia manifeſtis Bonifacij ſupradicti in negotio fidei memorato.

Item quòd dictus Bonifacius fuerat iamdudum ante prædicta tempora, per plures annos, pluries & frequenter delatus per eminentes perſonas apud Regem Franciæ quòd eſſet hæreticus, & quòd per oſtium ad Eccleſiæ regimen non intraſſet, ipſéque fuerat pluries & frequenter per eminentes perſonas pulſatus, vt ſicut columna fidei, fideique pugil, Catholicè occurreret, ad inſtar progenitorum ſuorum, tanto periculo Eccleſiæ ſanctæ Dei. Sed idem Rex vt filius ſanctæ matris Eccleſiæ pudoratus, moueri ſicut conſtans perſona noluit, quouſque palam & publicè dictus Bonifacius fuit, vt dictum eſt, ad generalis Concilij iudicium prouocatus.

Item quòd dictus Bonifacius per inuocationes dæmonum, vel aliàs ſecreta Regis prædicti modis quibus poterat ruinabatur, & per ſui aſtutiam quaſi omnia Regis ipſius ſecreta ſciebat, nec aliquid poterat ei celari: vt etiam ipſe idem Bonifacius conſtanter aſſeruit, & nuntiis Regis quando mittebantur ad eum, pluries eſt confeſſus.

Item quòd dictus Bonifacius ſentiens firmamentum Regis & regni prædictorum pro fide Catholica, ſe etiam apud Regem prædictum pluries fuiſſe delatum, ad ſubuerſionem fidei Chriſtianæ cogitauit, & conatus fuit, vt experientia factorum eius docet magiſtra, confundere, ac ad turbationem & deſtructionem dictorum Regis & regni procedere, nedum vt dicti Rex & regnum non valerent pro fidei defenſione contra eum aſſiſtere, ſed vt dicto regno concuſſo, faciliùs regna, aliáſque patrias poſſet concutere, ad finem ſubuerſionis fidei Chriſtianæ; quod ex eius motibus atque geſtis, claris indiciis, coniecturis atque præſumptionibus cuilibet intelligenti liquidum eſt videre.

Item quòd dictus Rex Franciæ eſt perſona humilis & benigna, miſericors & manſueta, colens & ſeruans pro poſſe ſuo iuſtitiam, & etiam ſeruare ſummè deſiderans, perſona timorata, apud Deum, & apud homines ſemper timens peccare in agendis, niſi cum deliberato conſilio ſapienter procederet in eiſdem, vir honeſtus & continens; nec vnquam contrarium

fuit visum vel dictum de eo; vir magnæ religionis, & fidei ardore succensus, & vigens inter cæteras personas nobiles huius mundi, vir vacans diebus singulis orationi & diuinis officiis, vir magnæ & summæ patientiæ atque modestiæ, nec vnquam ad vindictam inimicorum suorum guerras mouit vel fouit, sed solùm pro iustitiæ executione vel defensione necessaria regni sui.

Item quòd dictum regnum Franciæ viget in Prælatis, & abundat personis Ecclesiasticis, Doctoribus & Magistris Theolog. Iur. Canon. & Ciuil. & aliarum facultatum, Baronibus, nobilibus personis, clericis & laicis honestate morum & fidei ardore succensis; ibique viget fides, religio, sapientia, iustitia, morum honestas inter cætera regna mundi.

Item quòd ex conditione personæ dicti Regis, ex conditione insuper dicti regni, & eius prædictorum incolarum, dicti regni Prælatorum, Baronum, clericorum & laicorum, ex conditione etiam dictæ Vniuersitatis Parisien. & totius Ecclesiæ Gallicanæ, populorum & Vniuersitatum Cleri & populi dicti regni, quorum fides, religio, iustitia, mores, & scientia illuminant orbem terrarum, manifestè patet clarissima coniectura, eos omnes zelo Dei & fidei dictum negotium assumpsisse, ad finem vt sciretur veritas super obiectis contra dictum Bonifacium, & pro eo & contra eum fieret iustitia super eis, maximè tantis adhærentibus cum eis concurrentibus extra regnum prædictum, tot etiam denuntiationibus & pulsationibus factis Regi prædicto contra Bonifacium memoratum, prædictis temporibus, vt superiùs est præmissum; nec quisquam nisi sit fautor hæresis dicti Bonifacij, potest aliud coniecturari, vel in contrarium suspicari.

Item ex conditione dicti Bonifacij, eius vitæ turpitudine, atque malis operibus, ac contra eum super præmissis graui infamia, liquidum est videre cuique Catholico, dictum Bonifacium doloso proposito ad subuersionem fidei, & subterfugium, & impedimentum negotij fidei, ne posset contra eum procedi, præmissa scandala fucatis falsis coloribus contra Regem & regnum Franciæ nequissimè attentasse, maximè contra Regem & regnum prædictis concurrentibus contemptis, vt inferiùs continetur. & hoc in fidei detrimentum, & vt fortificaretur in hæresi sua.

Item quòd dictus Bonifacius in graue scandalum & infamiam dictorum Regis & regni, ac in præiudicium ac contemptum appellationis præfatæ, postquam fuit ad generale Concilium, vt suprà tactum est, prouocatus, & legitimè appellatum ab eo, fingens discordiam esse inter Ecclesiam Romanam, & Regem, cùm nulla esset, nec sit, nec erit in futurum, Domino concedente, per modum constitutionis publicando suspendit potestatem creandi Magistros tam Theolog. ac Doctores tam Iuris Canonici quàm Ciuilis in toto regno prædicto, durante discordia prædicta, quam falsò ipse Bonifacius supponebat. & hoc in fidei detrimentum, & vt fortificaretur in hæresi sua.

Item quòd dictus Bonifacius in graue scandalum & infamiam dictorum Regis & regni ad impediendum negotium fidei contra eum assumptum, per formam constitutionis similiter publicando, sibi retinuit prouisionem omnium Ecclesiarum cathedralium vacantium dicti regni. & hoc in fidei detrimentum, & ad fortificandum se in hæresi sua.

Item quòd dictus Bonifacius intendens graviores processus facere ad concussionem dictorum Regis & regni, in fidei detrimentum, & hæresis suæ fauorem, contra Deum, contra iustitiam, contra iura, in præiudicium & impedimentum dicti negotij fidei contra eum assumpti, prouoca-

tionis, & appellationis prædictarum, constitutionem edidit, per quam statuit quòd ad instar edicti, citationes & processus alij in Romana Curia publicati perinde valerent, & haberent efficaciam, ac si essent personis quibuscunque, contra quas tales processus fuerant, intimati, licèt in quantumcunque remotis partibus constitutæ.

Item quòd dictus Bonifacius eo anno quo fuit ad dictum generale Concilium prouocatus, inter Pascha & Pentecosten Romæ in consistorio publico approbauit electionem Regis Romanorum proximè defuncti, quem pluries reprobauerat, & promisit se coronam Imperij daturum eidem.

Item quòd tunc in dicto consistorio publico promisit & dixit publicè, quòd ideo promouebat dictum Romanorum Regem, & coronare volebat, vt destrueret Regem Franciæ. & hoc in fidei detrimentum, & hæresis suæ fauorem.

Item in eodem consistorio idem Bonifacius dixit palam & publicè dicto Regi Romanorum absenti, & pro eo nuntiis Regis ipsius præsentibus, quòd non dubitaret ipse Rex aggredi negotium, & guerram facere Regi & regno Franciæ: ipse enim offerebat eidem Regi Romanorum ad faciendum guerram huiusmodi, & destruendum regnum Franciæ thesaurum suum & Ecclesiæ, & obtulit se paratum thesaurum huiusmodi ei ad hoc tradere melius, quàm si faceret guerram propriam Ecclesiæ. & hoc faciebat in fidei detrimentum, & vt fortificaret se in hæresi sua.

Item quòd dictus Bonifacius in dicto consistorio palam prædicando dixit & exposuit, quòd multi dicebant sibi quòd scandalum graue posset sequi, si ipse Bonifacius procederet ad destructionem dicti regni: Addens idem Bonifacius palam & publicè se non curare de scandalis, & quòd erat necesse vt venirent scandala, & quòd si ipse sciret se prostrare, & totam Dei Ecclesiam, non ob hoc dimitteret quin ipse Regem & regnum Franciæ prædictos destrueret, quod ipse frequenter appellabat superbiam Gallicanam. & hoc faciebat in fidei detrimentum, & vt fortificaret se in hæresi sua.

Item quòd dictam comminationem & iacturam de destructione regni Franciæ prædicti dictus Bonifacius aliàs fecerat, & fecit postea pluries & frequenter.

Item quòd dictus Bonifacius ad subuersionem fidei Catholicæ, & ad finem scandali dictorum Regis & regni, prout fuerat antea comminatus, & ad impediendum fidei negotium, vt suprà dictum est, contra eum assumptum, ac in præiudicium dictarum prouocationis & appellationis, quæ fuerant interpositæ contra eum, ordinauit quosdam processus contra Regem & dictum regnum, quos publicare volebat, & disposuerat in festo Natiuitatis Virginis gloriosæ eius anni, quo fuerat, vt dictum est, ad generale Concilium prouocatus. Per quos processus inter cætera dura & amara in eis contenta, dictus Bonifacius omnes regni Franciæ subditos dicto Regi libetabat & absoluebat ab omni fidelitate, aliis vinculis & obligationibus, quibus Regi tenebantur astricti.

Item quòd illo tempore quo dictus Bonifacius dictos processus & scandala faciebat, & publicare volebat, Rex & regnum Franciæ recenter graues guerras passi fuerant, & adhuc erant pro regni defensione in guerris grauibus constituti: propter quod dicti processus si publicati fuissent, peperissent guerras graviores, & regni ipsius scissuras, plurimorum inobedientias subiectorum, & regnum turbare audaciam volentibus tribuissent.

Item

Item quòd si dicti processus edicti & publicati fuissent, necessariò sequebatur fidei conculcatio, & hæresum exaltatio, & fauor, & fortificatio eiusdem Bonifacij in hæresi sua, dicti regni Franciæ concussio, atque grauis enormitas, intolerabilis turbatio, mors hominum atque strages, ac etiam scandalum, diuisiones schismatis in Ecclesia sancta Dei.

Item quòd propter austeritatem atque potentiam Bonifacij prædicti non erat qui auderet ei resistere, vel etiam eum arguere cum effectu in collegio Romanæ Ecclesiæ, Romæ, partibúsve vicinis.

Item quòd propter eius austeritatem atque potentiam Cardinales dubitabant eum arguere & reprehendere, & ei resistere cum effectu.

Item quòd cùm aliqui Cardinales tentabant sibi resistere verbo, cùm facto non auderent, idem Bonifacius minas grauissimas inferebat eisdem, quæ propter austeritatem cadere poterant in viros constantes.

Item quòd Romani & alij vicini erant omnes similiter eius crudelitatem & austeritatem timentes.

Item quòd idem Guillelmus fuit pro Romana Ecclesia requisitus, vt occurreret scandalis & periculis fidei suprà dictis, & quòd Ecclesia, dictúmque regnum Franciæ, & fides destruebantur, nisi per eum concurreretur, cùm non esset alius qui vellet & posset paratus.

Item quòd dictus Guillelmus requisiuerat illustrem Principem Regem Siciliæ proximè defunctum, vt occurreret scandalis & periculis supradictis, vt tenebatur Ecclesiam Romanam defendere contra scandala dicti tyranni.

Item quòd dictus Guillelmus requisiuerat Romanos nobiles, vt per defensionem Ecclesiæ & fidei occurrerent scandalis suprà dictis: qui timentes austeritatem dicti Bonifacij non ausi fuerunt occurrere scandalis suprà dictis.

Item quòd idem Guillelmus requisiuerat nobiles & fideles de Campania, quòd dominam suam Romanam ipsam Ecclesiam defenderent occurrendo scandalis tyranni; quod facere nullatenus ausi fuerunt: sed se obtulerunt paratos sequi Guillelmum ipsum, vt militem Regis Franciæ & nuntium, dum tamen eos præcederet, arma & vexillum eius ferendo.

Item quòd propter necessitatem huiusmodi oportuit ipsum Guillelmum dictis scandalis occurrere modo prædicto, cùm non præualeret humilitas Ecclesiæ, in vtriusque tam Ecclesiasticæ quàm sæcularis potestatis defectum.

Item quòd cùm dominus suus Rex eidem Guillelmo mandasset, vt prouocationes & appellationes prædictas dicto Bonifacio intimaret, & eum requireret super conuocatione Concilij suprà dicti, postquam aliàs securum non habebat aditum ad dictum Bonifacium, necesse erat pro exequendo dicti domini sui mandatum, cum comitiua armatorum eum accedere ad Bonifacium suprà dictum, postquam alio modo completi non poterat mandatum prædictum.

Item licèt Rex dominus suus prædictus ignoraret propter locorum distantiam scandala prædicta, quæ sibi, regno suo, ac toti Ecclesiæ Dei Bonifacius prædictus parabat: ipse tamen Guillelmus, qui ex causis aliis tunc in partibus illis agebat, cùm sit Catholicus & membrum Ecclesiæ, ad cuius defensionem nedum Principes tenentur, sed necessitatis tempore quisque Catholicus, vt in proposito fuit, iuris naturalis, iuris Diuini, iurisque Canonici & Ciuilis præceptis, ad huiusmodi defensionem tenentur, defetere non debuit matrem suam Ecclesiam indefensam, quam dictus

Bonifacius deſtruere properabar, neque negligere fidei Catholicæ caſum, quæ conculcabatur per eum, nec partiam ſuam regni Franciæ, quam vaſtare cùm in hæreſi ſua eſſet fortior, idem Bonifacius periculosè conabatur, nec dominum ſuum Regem prædictum, quem tanquam defenſorem fidei, & perſecutorem hæreſum periculoſiſſimè impugnabat, cùm ſubditus ratione regni homo ligius & fidelis pro feodo; fidelis inſuper, quia miles eius & de eius hoſpitio & conſilio exiſtebat, & officialis publicus regni & iuſtitiarius, perſonáque publica: proprer quod nedum ad dicti regni defenſionem, ſed etiam ratione officij ad defenſionem Eccleſiæ, contra illum qui contra diſciplinam Eccleſiaſticam agebat, vt decreta ſanctorum Patrum oſtendunr, occurrere tenebatur.

Irem quòd ex cauſis præmiſſis potuir & debuir idem Guillelmus ad dictam defenſionem procedere cum vexillo, armis & ſigno domini ſui Regis prædicti, cuius gerebat negotium, nedum pro executione dicti mandati ſibi facti per Regem eundem, ſed etiam defenſionis fidei & Eccleſiæ, ad quam Rex ipſe renetur, ratione inſuper defenſionis regni prædicti; & cùm idem Guillelmus requiſitus fuiſſer pro defenſione Romanæ Eccleſiæ, nichil tamen agere in iis apud Anagniam voluit, niſi vexillum Eccleſiæ præcederet vexillum Regis prædicti, ſicur & poſtea verè præceſſir.

Irem quòd mora modici temporis etiam duorum vel trium dicrum erat dicta pericula ſcandalorum & ſchiſmatis allatura, niſi celeriter de facto fuiſſer occurſum.

Item quòd dictus Guillelmus de Nogareto in mandatis receperatà domino Franciæ Rege prædicto, quòd prouocationes & appellationes prædictas contra dictum Bonifacium factas & interpoſitas intimaret Bonifacio anredicto, & eum requireret vt conuocarer generale Concilium, ad quod idem Bonifacius fuerar prouocatus, & etiam appellatus.

Irem quòd dictus Bonifacius parauerat inſidias dicto Guillelmo per itinera, & maximè ſi veniſſet Anagniam, in periculum mortis vel cruciatus corporis Guillelmi ipſius.

Item quòd dictus Guillelmus, cùm aliàs aditum non haberet ſecurum ad dictum Bonifacium, causâ exequendi mandatum domini ſui prædicti, requiſiuir fideles & deuotos Eccleſiæ Romanæ, videlicer nobiles plures Romanos, & Campanos, vt cum comitiua decenti equitum & pedirum ſequerentur ipſum Guillelmum, & eidem aſſiſterenr conſiliis & auxiliis opportunis, vr pro defenſione fidei Catholicæ idem Guillelmus poſſer exequi mandatum prædictum, adeundo dictum Bonifacium, pro intimando ſibi prouocationibus & appellationibus ſupradictis, & vr occurrerer periculis & ſcandalis ſupradictis paratis eiſdem Nobilibus; oſtendendo quòd pro defenſione fidei Carholicæ, ac pro defenſione Eccleſiæ contra ſcandala & pericula ſuprà dictaidem Guillelmus & quiliber Carholicus, & maximè quia miles familiaris & iuſtitiarius dicti Regis Franciæ erar, & perſona publica, quòd inſuper iidem nobiles fideles & Eccleſiæ Romanæ deuoti ad hoc efficacirer tenebantur aſtricti.

Irem quòd dicti Nobiles videntes ſcandala & pericula Eccleſiæ ſupradicta parata, pro defenſione fidei Carbolicæ & Eccleſiæ Dei, ac ſpecialiter Romanæ, ſe conſiderantes reneri, ſecuti fuerunr eundem Guillelmum cum familiis ſuis & gentibus & manu armata, cùm aliàs non patuiſſet ſecurus acceſſus, & intrauerunr Anagniam vigilia ſeu pridie dicti feſti Natiuitatis Virginis proximi anre mortem Bonifacij ſupradicti.

Item cùm intrassent Anagniam Bonifacius sæpedictus, nepotésque sui, & familiæ, obstruxerunt vias publicas dictæ villæ cum assidibus & aliis impedimentis, ne dictus Guillelmus cum comitiua sua posset adire Bonifacium suprà dictum, licèt idem Guillelmus vellet ipsum adire pacificè, & exequi negotia fidei & iustitiæ suprà dicta. Et dicti nepotes & familiares dicti Bonifacij cum comitiua sua atque potentia muniuerunt turres & domos super vias publicas, per quas idem Guillelmus cum comitiua sua venire debebat, & ex eisdem domibus & turribus * pergerunt quarrellos, & sagittas, lapides atque saxa contra ipsum Guillelmum, & comitiuam suam prædictam, & plures vulnerauerunt & plures occiderunt ex eis, sicut filij scelerati ad impediendum negotium Dei prædictum: licèt idem Guillelmus acilli qui cum eo venerant, neminem vulnerassent, nec alicui damnum dedissent, nec dare proposuerunt, nec etiam voluerunt.

Item quòd dictis nepotibus & familiaribus dicti Bonifacij cum sua comitiua sic resistentibus & conflictum facientibus contra dictum Guillelmum, comitiuámque suam, impedimentum continuè fecerunt huiusmodi dicto Guillelmo à mane vsque post horam nonam vel circa diei prædictæ.

Item post dictam horam Iesu Christo miraculosè suum negotium faciente, dictus Guillelmus comitiuáque sua, licèt pauci, prævaluere contra tantam & iniuriosam potentiam nepotum, familiarium dicti Bonifacij, ac comitiuæ eorum, & adiuerunt Bonifacium memoratum.

Item quòd cùm dictus Guillelmus intrasset Anagniam die prædicta, dictus Guillelmus antequam intrasset domum Bonifacij memorati, adiuit Potentiam, Capitaneum, & populum dictæ villæ, & eis exposuit Dei negotium supradictum, & causam sui aduentus prædictam, ptoptet quam venerat, & adire volebat Bonifacium memoratum.

Item quòd dicti Potestas, Capitaneus, & populus gratum habuerunt ipsius Guillelmi aduentum, & quia occurrebatur periculis & scandalis Ecclesiæ, ad quæ dictus Bonifacius properabat, Deo gratias reddiderunt, & opus huiusmodi tanquam sanctum & pium laudauerunt.

Item quòd cùm dictus Guillelmus dicta die dictum Bonifacium adiuisset, eidem exposuit qualiter super hæresi, illegitimo ingressu, cæterisque nefandis crimínibus, fuerat ad generale Concilium ptouocatus, & ex parte dicti Regis Franciæ, regníque sui, qui ad finem purgationis eius, si esset innocens, vel exequendæ iustitiæ si reperiretur culpabilis, volebant & requirebant scire veritatem, & fieri iustitiam per Concilium generale, requisiuit eundem Bonifacium vt conuocaret Concilium antedictum: intimauit etiam eidem Bonifacio qualiter ab eo fuerat ad conuocandum generale Concilium appellatum legitimè; & ne in præiudicium vel impedimentum negotij fidei supradicti, nec occasione assumptionis eiusdem, contra dictos Regem Franciæ, Prælatos, vel alios regni sui quicquam attentaret vel faceret quoquomodo. Qui Bonifacius contemnens præmissa sibi exposita & requisita, Concilium prædictum conuocare tenuit & contempsit.

Item quòd cùm præfatus Bonifacius renuisset conuocare generale Concilium, & prouocatus ad iudicium super hæresi, se purgare legitimè contempsisset, subterfugus fuit iudicij, ac contumax manifestus, & ideo iuris præsumptione pro vero hæretico fuit per constitutionem generalem habendus.

Item quòd cùm dictus Bonifacius tam periculosè quàm notoriè contra disciplinam ageret Ecclesiæ, & disciplinam Ecclesiasticam peruerteret,

eo quòd humilitas Ecclesiæ non prævalebat aduersus eum, erat per potestatem exteram conterendus, & in principalis potestatis defectum erat per quemlibet Catholicum occurrendum.

Item quòd cùm Bonifacius prædictus tam grauiter scandalizatet Ecclesiam notoriè, per Dei præceptum erat eiiciendus per quemlibet Catholicum, cùm iudicium subterfugeret, vt est dictum.

Item quòd propter ipsius Bonifacij subterfugium prædictum & contumaciam manifestam licuit cuilibet Catholico Bonifacium ipsum capere, saltim generalis Concilij iudicio præsentandum.

Item quòd dictus Bonifacius erat simoniacus detestabilis, ac notoriè monitus ac incorrigibilis, propter quod erat per potestatem exteram exprimendus iuxta sacta sanctorum Patrum.

Item quòd cùm suprà tactum est, ad impediendum dicti negotij appellationisque præiudicium, & dictorum Regis & regni graue scandalum, idem Bonifacius dictas constitutiones edidisset, & in die festi Assumptionis beatæ gloriosæ Virginis tunc proximè præteriti publicasset, ac prædictos processus alios sceleratos in die crastino ingressus dicti Guillelmi in Anagniam, scilicet festo Natiuitatis beatæ Virginis prædicto, facere & publicare dispositisset, in præiudicium prouocationis & appellationis prædictarum, ex ipsis processibus dictorum Regis & regni concussio, grauis turbatio, deuastatio, & hominum regni ipsius cædes, mortes, Romanæ insuper ac vniuersalis Ecclesiæ schisma & scandalum grauissimum sequebantur; cùm aliis processus huiusmodi dicti Bonifacij seruare volentibus, & ipsum Bonifacium tolerare; aliis tenere volentibus quòd dictus Bonifacius de hæresi ac ingressu illegitimo diffamatus, & ad iudicium generalis Concilij prouocatus; & ne quid in præiudicium negotij fidei attentaret, legitimè appellatus ad suum iudicem, scilicet Concilium memoratum; quod insuper certus de iis & peritum conuocari dictum Concilium, id conuocare renuerat, nec se purgare curabat, sed plura in contrarium attentauerat, ac subterfugus iudicij se posuerat in contumacia manifesta, & ideo non tolerandus erat, sed pro confesso, & conuicto etiam hæretico vero habendus. Etsi dicti processus scelerati publicati fuissent, maximè in præiudicium prouocationis & appellationis dictorum Cardinalium Italicorum, Regum, Principum, Prælatorum, Religiosorum, clericorum & laicorum, schisma & diuisio, & per consequens guerræ & discordiæ, cædes, & homicidia, & alia grauia scandala, necessariò sequebantur, nichilominus horum occasione graues hæreses pullulassent.

Item quòd dictus Guillelmus perpendit prædicto tempore, & accepit quòd plures dicti Bonifacij inimici volebant in eum manus violentas iniicere, ac eum interficere, ac prædari eius thesaurum.

Item quòd dictus Guillelmus volens prædictis sceleraris scandalis occurrere, ad quæ dictus Bonifacius properabat, nec non Bonifacium ipsum à morte, manuum violenta iniectione, & aliis violentiis & iniuriis defendere, & eius thesaurum custodire pro posse suo, ne dispergeretur & nequiter consummaretur: volens & intendens insuper prouidere, vt dictus Bonifacius subterfugus iudicij in causa fidei contra eum assumpta, atque contumax præsentaretur iudicio generalis Concilij, cum comitiua decenti fidelium & deuotorum Ecclesiæ, post intimationem & requisitionem per eundem Guillelmum factam dicto Bonifacio, remansit in domo Bonifacij ipsius, vsque ad diem tertiam, & ipsum Bonifacium nepotesque

ſuos à morte ſaluauit, & dictum theſaurum ne diſpergerentur, quantum potuit fideliter cuſtodiuit.

Item quòd idem Guillelmus per nobiles de Campania, quos miſit ad eos, ſignificauit reuerendis patribus Cardinalibus, qui tunc erant præſentes apud Anagniam, cauſam quare venerat, & ſuum fidele propoſitum in prædictis.

Item quòd dicta die tertia poſt dictum ingreſſum dicti Guillelmi, populus & homines Anagniæ venerunt ad domum dicti Bonifacij, & ipſi Guillelmo qui erat ibidem dixerunt, quòd ipſi volebant cuſtodire domum & perſonam dicti Bonifacij, & eius theſaurum, ipsámque ſibi cuſtodiam aſſumpſerunt: propter quod idem Guillelmus de domo prædicta exiens cuſtodiam ipſam populo & hominibus prædictis dimiſit, & de Anagnia prorſus receſſit: qui facilius & magis quàm idem Guillelmus, erant ad eum parati.

Item quòd idem Bonifacius dicta die tertia poſt receſſum dicti Guillelmi in ſua plena libertate exiſtens, palam & publicè prædicauit, & confeſſus fuit quòd opus prædictum quod dictus Guillelmus cum dicta ſua comitiua fecerat, opus & iudicium iuſtitiæ erat & fuerat; & ideo omnes illos & ſingulos qui ad ea præſentes fuerant, vel eis dederant conſilium, auxilium, vel fauorem, ab omni excommunicationis ſententia, ſi in eam inciderent, abſoluit, & eos etiam ab omnibus pœnis, quibus teneri poterant, prorſus abſoluit.

Item quòd de prædictis apparet, quòd quicquid dictus Guillelmus in prædictis egit, zelo Dei & fidei, ac pro executione iuſtitiæ illud fecit, & quòd in præmiſſis vitandorum ſcandalorum neceſſitas eum Dei fecit miniſtrum.

Item quòd quicquid fecerunt dicti nobiles cum eorum gentibus, qui ipſum Guillelmum ſecum fuerunt, ſicut fideles & deuoti Eccleſiæ iure licito illud fecerunt, hoc ſaluo quòd ſi forſan, quod abſit, quiſquam eorum de theſauro Eccleſiæ quicquam habuerit ſiue diſperſerit, id idem Guillelmus non approbat, ſed reprobat, abſit enim ab eo.

Item quòd dictus Bonifacius in ſua libertate exiſtens recognouit & confeſſus fuit, quòd dictus Guillelmus quoad ipſius Bonifacij perſonæ cuſtodiam curialis fuerat ſibi, quòd inſuper pro defenſione & obſeruatione theſauri prædicti facere poſſe ſuum.

Item quòd cùm dictus Guillelmus, vt ſuprà tactum eſt, intraſſet Anagniam, & inter eum comitiuámque ſuam, ac prædictos nepotes & familiares dicti Bonifacij, & comitiuam eorum, propter reſiſtentiam familiarium, & nepotum ipſorum, conflictus ducaſſet à ſummo mane vſque ad nonam illius diei, conflictu illo durante, nepotes, familiares dicti Bonifacij cum aliis hominibus villæ prædictæ ſæpiùs intendebant prædæ terum, & theſauri etiam dicti Bonifacij, quam dicto conflictu, &, ſi licuiſſet eiſdem, torum theſaurum nequiter apportaſſent. Sed cùm, Deo operante, contra eos idem Guillelmus præualuit, de domo dicti Bonifacij fecit expelli prædantes eoſdem, & theſauri prædicti maximum reſiduum cuſtodiuit.

Item quòd quicquid inde fuit diſperſum, ſiue ſubtractum, hoc fuit ſine culpa ipſius Guillelmi comitiuæque ſuæ, rei licitæ opem & operam præſtantium, vt eſt dictum.

Item quòd ex cauſis præmiſſis intereſt ipſius Guillelmi de ſibi impoſitis per proceſſum dicti domini Benedicti defendere nobiles prædictos, comitiuámque ſuam, qui zelo Dei & fidei, ac pro defenſione Eccleſiæ ipſum

Guillelmum ſecuti fuerunt, ac omnes eos & ſingulos qui ad hoc dicto Guillelmo, & eis qui eum ſecuti ſunt, opem dederunt ad præmiſſa, conſilium, auxilium & fauorem.

Item quòd dictus Bonifacius in præmiſſis tam nefandis operibus, tam ſceleratis actibus conſtitutus perſeuerauit in eis pertinax, & incorrigibilis quandiu vixit.

Item quòd tempore quo dictus Bonifacius prouocatus ad iudicium generalis Concilij, tempore quo etiam dictus Guillelmus de Nogareto cum comitiua ſua fuit apud Anagniam, pro præmiſſis per ſe ſuprà propoſitis exequendis, præmiſſi actus nefandi, operáque ſcelerata dicti Bonifacij erant ſic notoria, ſic euidentia, quòd nulla poterant tergiuerſatione celari, & ex eis & aliis erat clarum & notorium eum apoſtaticum, non paſtorem, & eum hæreticum, & non Catholicum fuiſſe & eſſe.

Item quòd de eis omnibus & ſingulis dictus Bonifacius fuit & erat grauiter diffamatus.

Item quòd præmiſſa per dictum Guillelmum de Nogareto propoſita facta apud Anagniam, dictus Bonifacius venit Romam, & vixit per vnum menſem, vel circa, quo ſe potuit confiteri, proprios errores corrigere, & emendare, & abiurare hæreſim ſuam coram ſuo iudice ſolemniter & publicè, & ſecundùm formam Eccleſiæ reconciliati Eccleſiæ per iudicem ſuum ſolemniter & canonicè, vt iura requirunt, ſi ſpem æternæ ſaluti habuiſſet, ac Eccleſiaſtica Sacramenta recipere; quod facere nedum contempſit, ſed etiam recuſauit.

Item quòd dicta vexatio per dictum Guillelmum facta dicto Bonifacio apud Anagniam, facta fuit in fauorem fidei, & ad eius hæreſim detegendam, & vt iudicio repræſentaretur, quod refugiebat, & exequendo iuſtitiam; ac fuit vtilis Eccleſiæ Dei, quod euidenter apparet, cùm per ipſum factum dictum Bonifacium compeſcuerit à dictis proceſſibus, quus præparauerat in ſcandalum fidei & ruinam Eccleſiæ Dei, & ſpecialiter Regis & regni Franciæ, vt propter hoc debilitato regno Franciæ, in quo eſt fides, ſe fortificaret in hæreſi ſua; & propter eam ceſſauit dictus Bonifacius à publicatione eorum: & ſic euidenter apparet quòd ſalus & pax Eccleſiæ ex dicto facto dicti Guillelmi de Nogarero, quod fecit apud Anagniam, eſt ſecuta. quæ pax Eccleſiæ perditorum mœſtitiam conſolatur, vt oſtendunt Patrum ſanctorum decreta.

Cùm ergo dictus Bonifacius ſubtilitate ingenio naturali, ſcripturarum diuinarum & humanarum notitia, longa cauſarum & negotiorum Eccleſiaſticorum & mundanorùm experientia, induſtria mundanáque ſapientia plenus eſſet, conuerſatus inſuper fuiſſet circa viros magni ſtatus & conuerſationis, propter quod ignorantiam iuris vel facti prætendere non poterat vllo modo, res eſt clara, & eius peruerſis actibus, verbis, factis, & operibus res euidens, eum latronem, non paſtorem fuiſſe; cùm ſit impoſſibile, ſi verus paſtor fuiſſet ingreſſus per oſtium, eum tales fructus feciſſe: ac eundem non Catholicum fuiſſe, ſed hæreticum, cùm impoſſibile ſit hominem Catholicum qui ſpem haberet æternæ vitæ, tanta nefanda, tam horribilia, tam abominabilia perpetraſſe, & in eis quandiu potuit perſeueraſſe. Eſt etiam euidens atque clarum, quòd ſi dictus Bonifacius aliqua opera fecerit, quæ opera in ſe bona poſſint cenſeri, ea fecit ad vanam gloriam, vel ad ſuam hæreſim & hypocriſim celandum, vel alliciendos ſibi porentes, vel pro pecuniis & muneribus & donis rurpibus ſibi dandis, non ex caritate: propter quod, vt dicit Dominus in Ioanne,

ſibi cum ſuis ſimilibus latronibus, qui per oſtium non intrarunt ad ouile Domini, cùm allegabunt in die iudicij : *Domine, in nomine tuo prophetauimus, virtutes fecimus*, &c. reſpondebitur eis à Domino, *Amen amen dico vobis, non noui vos.*

Duobus namque modis hæreſis & apoſtaſia probatur: primò clarè per verba, ſecundò clariùs per actus & opera. Nulla namque probatio tam certa, tam ſolemnis, tam indubitata, ſicut per facta & opera, vt clarè tradunt Dominus, & Diuinæ ſcripturæ, naturalis ratio, ſanctorum Patrum decreta.

Concluduot igitur milites ſupradicti, Guillelmus de Nogareto, & Guillelmus de Plaſiano, & eorum quilibet, dictum Bonifacium non intraſſe per oſtium, ſed aliunde ad ouile Dominicum, ipſúmque furem & latronem, non Apoſtolicum vt Paſtorem fuiſſe, ipſúmque hæreticum fuiſſe, & hæreticum deceſſiſſe.

Concludunt inſuper, quòd & ſi dictus Bonifacius palam vel in mortis articulo fidem Catholicam exteriùs agnouerit, quod non credunt, immo oegant expreſsè, hoc fecit dolosè & fictè, nec ei eſſe credeodum quòd ex vero corde proceſſerit, cùm hæreſim & errores ſuos penitus oon recognouerit, nec abiurauerit coram iudice ſuo, nec per iudicem ſuum fuerit Eccleſiæ ſolemniter reconciliatus. Quibus non factis nulla recognitio prodeſſet eidem; eſto quòd feciſſet eam, quod immo negarut quin poſt mortem eius memoria ſit damnanda, nec confeſſus fuerit: propter quod præſumitur iuris præſumptione, & de iure, poſtquam de hæreſi verè conuincitur, eis nonobſtantibus, eum hæreticum deceſſiſſe, & fore damnandum.

Concludit etiam dictus Guillelmus de Nogareto ex præmiſſis, ſe vt fidei pugilem Eccleſiæ patriæ ſuæ, dominique ſui defenſorem, ea quæ fecit apud Aoagniam erga perſonam dicti Bonifacij, & theſaurum Bonifacij ipſius vel Eccleſiæ, cum comitiua ſua, ritè & legitimè feciſſe zelo Dei & fidei, ac iuſtitiam exequendo; dictúmque proceſſum contra ipſum Guillelmum, ac alios nominatos in ipſo proceſſu facto Peruſij per dictum dominum Benedictum Papam, ipſo Guillelmo, & aliis qui cum ipſo Guillelmo ad præmiſſa fuerunt, inauditis, abſeotibus, ignorantibus, & penitus non vocatis, caſſum, irritum, atque nullum declarari, & quarenus de facto proceſſit ad irritum reuocari debere; ipſúmque Guillelmum, & præmiſſos qui eum ad præmiſſa per ipſum Guillelmum ſuprà propoſita ſecuti fuere, ſuper ſibi impoſitis in dicto proceſſu per dictum dominum Benedictum, ionocentes prorſus & inculpabiles cognoſci & declarari debere, & eos vt ionocentes de eis abſolui. quæ petit, ſupplicat, & requirit idem Guillelmus de Nogareto.

Petunt etiam, poſtulant & requirunt dicti milites, Guillelmus de Nogareto, & Guillelmus de Plaſiano, prout cuiuſque intereſt, per Sanctitatem veſtram fieri & compleri prædicta : Proteſtantes quòd ſe non aſtringunt ad præmiſſa omnia & ſingula probanda, ſed ſolùm ea quæ ſibi ſufficiunt ex præmiſſis, quòd etiam poſſint præmiſſos articulos corrigere, & emendare, mutare, & eis addere, & nouos articulos dare, ac quoad iuuandum cauſam fidei & probationem præmiſſorum maximè, & quòd ſint omnia iuris beneficia eis, & eorum cuilibet ſemper ſalua.

APRES *fait vn écrit intitulé* : Reſponſio per allegariones iuris ad omnia dara in ſcriptis,& verbo allegata per illos qui ſe offerunt defenſioni Bonifacij contra obiectores.

Monſtrent que toutes perſonnes ſont capables d'accuſer vn heretique, meſmes vn ennemy eſt receuable.

Que Boniface a pû eſtre arreſté & pris, pour n'auoir pas voulu conuoquer le Concile general.

L'on dit que Boniface eſtoit toleré par l'Egliſe.

L'on répond que c'eſt par tyrannie, ayant fait cruellement mourir pluſieurs perſonnes qui parloient de ſes actions.

Qu'ayant eſté admoneſté de ſe repreſenter deuant ſon Iuge legitime qui eſt le Concile, il l'a refuſé; de là a deu eſtre eſtimé preuaricateur en la religion.

Accuſatus fuit ſolemniter & denuntiatus coram Eccleſia Gallicana, quæ nobiliſſima pars eſt Concilij generalis; & Concilium Iudex ſuus erat illo caſu: Eccleſia Gallicana decreuit Concilij congregationem, vbi Bonifacius de hæreſi impetitus iudicaretur, velſe purgaret: ex quo neceſſariò tenebatur conuocare Concilium generale, & in eo ſe purgare.

Il auoit eſté ſommé de conuoquer le Concile par le Cardinal Colonne, & par tous les Roys, Princes, & Prelats du monde, & par toutes les Communautez, à quoy il n'auoit aucunement ſatisfait. Au contraire aſſembla des armées, & ruina toute l'Italie.

Parlent fort de l'intereſt qu'il y a pour la Religion, que les heretiques ſoient punis.

Rationes, ex quibus probatur quòd Bonifacius legitimè ingredi non potuit Celeſtino viuente.

AD id quod dicitur & proponitur quòd Bonifacius fuit electus in Papa, & receptus: ergo pro Papa habendus eſt, per capitulum *licet de vitanda. extra. de elect.* breuiter reſpondetur quòd cap. illud *licet de vitanda.* reſeruat omnes canones antiquos, præterquam in illo quòd electus à duabus partibus habeatur pro Papa, ita quòd non ſit collatio zeli ad zelum, nec meriti ad meritum, ſed tantùm numeti ad numerum per modum ſupradictum. Hoc autem certum eſt, canones eſſe notorios, viuente Papa non eſſe ad alterius Papæ electionem procedendum quouis modo, vt patet ex Concilio generali, Papa Symmacho præſidente habito, cuius pars habetur LXXIX. di. §. *Si quis Papa ſuperſtite.* Hoc ipſum determinatur expreſsè ex Concilio, & geſtis beati Leonis Papæ, cuius pars habetur c. di. in §. *Si quis de ſacerdotibus.* Hoc ipſum expreſsè etiam determinatur ex geſtis Concilio beati Bonifacij III. cuius pars habetur c. in §. *Nullus Romano Pontifice viuente.* Hoc idem etiam expreſsè determinatur ex decretis & geſtis Nicolai Papæ, cuius pars habetur eadem di. §. *Si quis pecunia.* Hoc idem etiam expreſsè diffinitur ex Concilio generali,& decretis Symmachi Papæ, cuius pars habetur eadem di. §. *Si tranſitus Papa.* Hoc etiam determinatur per decretum Gelaſij Papæ extra. *de conceſſ. præ.* in §. *Qui in minorum Sacerdotum.* & determinatur etiam ex Concilio Lateranen. *de conceſſ. præ.* §. II.

Prætetea nónne iſtud planum eſt & determinatum ex Epiſtola beati Cypriani martyris, vbi ſic dicitur: *Factus eſt Cornelius Epiſcopus de Dei & Chriſti eius iudicio, de Clericorum omnium teſtimonio, de plebis quæ tunc affuit*

fuit suffragio, de Sacerdotum antiquorum & bonorum virorum consensu: cùm nemo ante se factus esset, cùm Fabiani locus, id est, cùm Petri locus & gradus cathedræ sacerdotalis vacaret, quo occupato & de Dei voluntate, atque omnium nostrorum consensione firmato, quisquis iam Episcopus fieri voluerit foris fiat necesse est, nec hanc Ecclesiasticam ordinationem qui Ecclesiæ non tenet unitatem, quisquis ille fuerit, licèt de se multùm iactans & plurimùm sibi vendicans, prophanus est, alienus est, foris est, & cum post primum esse non possit, quisquis post unum, qui solus debet esse, factus est, tam non secundus ille, sed nullus est. Etiam habetur 7. q. 1. §. *factus est.* Constat enim quòd fur & latro est, non Pastor vel Prælatus, qui viuentis sedem & locum, quod non licet, vsurpat, vt habetur 7. q. 1. *Non furem.* Item hoc determinatum est & expeditum, quòd sicut vir non debet adulterare vxorem suam, ita nec Episcopus Ecclesiam suam, id est, vt illam dimittat ad quam consecratus est: & sicut vxori non licet dimittere virum suum, ita vt alteri se viuente eo, matrimonio societ, aut eum adulteret, licèt fornicator sit vir eius; sed iuxta Apostolum, aut viro suo debet reconciliari, aut manere innupta: ita Ecclesiæ non licet dimittere Episcopum suum, aut se ab eo segregare, vt alterum viuente eo accipiat, sed aut ipsum habeat, aut innupta permaneat, id est, alterum Episcopum viuente suo Episcopo non accipiat, vt habetur ex decreto & gestis * Euaristi Papæ ad omnes Episcopos, cuius pars habetur 7. q. 1. *sicut vir.* Et sic patet ex omnibus supradictis nullitas allegationis, quæ fit in contrarium, scilicet quòd pro Papa debuit & debet haberi, quia electus est. Requiritur enim ad electionem canonicam, quòd vacet Ecclesia, ad quam electio fit. Absit enim quòd Romano Pontifice viuente alter possit eligi: Iam enim Ecclesia non esset vna vnius, sed vna plurium; non esset vnius sponsi, sed plurium; non esset formosa & electa, sed deformis & monstruosa, dum in vno corpore Ecclesiæ duo capita forent, quod esset omnino monstruosum, ridiculosum & absurdum. Hunc autem errorem futurum in Ecclesia deplorat Isaias Propheta, dicens; *Vox populi de ciuitate, vox de templo, vox Domini reddentis retributionem inimicis suis. Antequam parturiret peperit, & antequam veniret tempus partus eius, peperit masculum.* Vtique in casu nostro Ecclesia antequam parturiret peperit, & antequã veniret tempus partus eius, peperit masculum: quod est tempus parturitionis & partus Ecclesiæ? vtique tempus vacationis. Tunc Ecclesia parturiens parit sibi filium, & nouum sponsum; antè non est tempus partus eius, nam Ecclesia non vacante partus non est legitimus, non naturalis, sed abortiuus & monstruosus, iuxta Apostolum: *An ignoratis fratres: scientibus enim legem loquor, quia lex in homine dominatur quanto tempore viuit; Nam quæ sub viro est mulier, viuente viro, alligata est legi viri: si autem mortuus fuerit vir eius, soluta est à lege viri. Ergo viuente viro vocabitur adultera, si fuerit cum alio viro.* Ergo ante mortem mariti & sponsi, non est tempus pariendi neque gignendi masculum: quia non vacat Ecclesia, nondum venit tempus partus eius, quod erit cùm soluta fuerit à viro per mortem. Quòd autem talis partus contra naturam sit & abortinus, aliàs veriùs monstruosus, idem Propheta subinngit statim: *Quis vnquam audiuit tale, quis vidit huic simile?* Et post admirationem, huiusmodi erroris inconuenientiam denotat & absurdum, quæ sequerentur si hoc liceret fieri, scilicet quòd non vacante Romana Ecclesia ab vno per mortem eius, eo viuente alter de facto subintroduci valeret, vt viuente Cœlestino noscitur esse factum. Vnde statim subiungit idem Propheta: *Nunquid parturiet terra in die vna*, quasi dicat non, immo morietur semen quod iactatur in ipsa, & postea suo tempore reddet fru-

ctum ſuum; ſic Eccleſia terra quæ in æternum ſtat, legitimum partum edere non poterit ante tempus; neceſſe eſt priùs moriatur ſponſus eius, quo mortuo Eccleſia ſoluta nouum filium & ſponſum pariet, & tunc legitimus partus erit. Propter hoc Spiritus ſanctus per eundem Prophetam ſtatim ſubdit: *Nunquid paritur gens ſimul?* ac ſi diceret: ſi Eccleſia per mortem non ſponſi non vacante de facto, poſſit alius ſubinduct, eodem errore & tertius & quartus & deinceps, vt tot quodammodo ſubinducerentur, vt facerent gentem: tamen gens ſimul non paritur, ſed vnus moritur, & naſcitur alter quodammodo ſucceſſiuè. Hunc quoque errorem inconuenientiæ futurum in Eccleſia in nouiſſimis, idem Propheta Spiritu ſancto illuminatus deplorat, dicens poſt verba præmiſſa: *quia parturiuit & peperit Sion filios ſuos.* Sion Eccleſia ciuitas Regis magni. Sion quodammodo facta deſerta, & Ieruſalem deſolata, à qua ex errore huiuſmodi egredi debebat omnis decor eius, & arietes, id eſt Prælati eius, fieri quaſi non inuenientes paſcua, nam magna erit velut mare contritio eius. Hæc Sion ſimul pariet filios vero ſponſo viuente, alterum ſubintroducet de facto. Hunc etiam errorem deplorabat fortiſſimè Ieremias dicens: *Miſi ſuper ciuitates repente terrorem, infirmata eſt quæ peperit ſeptem: defecit anima eius: occidit ei ſol, cùm adhuc dies eſſet, confuſa eſt & erubuit.* Certo certius eſt quòd quæ peperit ſeptem Eccleſia eſt. Sic Auguſtinus expoſuit Canticum Annæ: Exultauit cor meum in Domino ibi, donec ſterilis peperit ſeptem, id eſt Eccleſia gentium, & quæ multos habebat filios infirmata eſt, id eſt Synagoga. Quod de neceſſitate exponi ſic habet, quoniam Anna, cuius eſt Canticum, non peperit ſeptem ſed quinque, filios tres, & filias duas, præter Samuelem, & etiam cùm prorupit inſpirata in Canticum antedictum ', ' tantummodò ſolùm genuerat Samuelem: Septem autem parit Eccleſia, id eſt vniuerſitatis perfectionem, quæ per ſeptenarium deſignatur. Clamat ergo & deplorat Ieremias, quòd infirmata eſt, quæ peperit ſeptem, id eſt infirmanda erat Eccleſia. Et vnde hæc infirmitas? quia defecit anima eius. & quare? quia occidit ei ſol, dum adhuc dies eſſet. Quomodo occubuit ei ſol, id eſt, debebit occumbere? futurum enim vt præteritum ponit Spiritus ſanctus, cùm adhuc dies eſſet, niſi quòd viuens ſponſus ſuus indiſſolubiliter ſibi coniunctus, contra fas & licitum de facto ſeparari debebat ab ipſa, & ſic occidit ei ſol, id eſt defecit ei ſponſus ſuus, cuius erat lumine illuſtranda, dum adhuc dies eſſet, id eſt, dum adhuc viueret, ante tempus ſcilicet, & antequam videret mortis tenebras, & occaſum, propter quod confuſa eſt & erubuit: Vtique confuſa alteri viro indebitè copulata: vtique erubuit, nam ſumma eſt erubeſcentia mulieri repudiari à viro: propter quod lex diuina mandat quòd ſummi Sacerdotes & Pontifices repudiatam non recipiant in vxorem. Quod etiam plurimum euidenter facit ad noſtræ propoſitum quæſtionis. Quod ergo Prophetæ tanto errore tantáque compaſſione deplorauerunt, in quos fines ſæculorum deuenerunt. Scriptum eſt enim, atque mandatum: Erubeſce à mare de fornicatione.

Sed dicitur & datur quòd Bonifacius Papa fuit, & pro Papa haberi debuit, & debet, quia electus Celeſtino Papa cedente, etiam facta conſtitutione quòd cedere ſibi liceret, cui allegabatur eſſe ſtandum. Sed certo certius eſt, Romanum Pontificem cedere non poſſe dum viuit, nec ſeparari à ſummo Pontificio, cui indiſſolubiliter eſt, & extitit alligatus, & in quo immolauit ſeipſum Domino, in ſui conſecratione, ad exequendum Pontificij miniſterium, donec viuit.

Primò, quia constat quòd missio Romani Pontificis & institutio & auctoritas non est ex hominibus, sed à Deo, non in certum hominem, sed in vniuersalem Dominicum gregem sibi à solo Deo commissum confirmari & gubernari mandatum.

Secundò, quia omnes inferiores Prælati, licèt non sint ita veri sponsi Ecclesiæ, sicut summus Pontifex, cùm vnus tantùm sit Episcopatus summus in Dei Ecclesia, quæ vna est, cuius vnius vnus est sponsus verus Rom. Pontifex: quæ tamen vniuersalis Ecclesia emanat à Petri sede, quæ vnitatis Ecclesiæ est origo. Licèt etiam assumpti sint alij Prælati in partes solicitudinis veri Pastoris & sponsi Ecclesiæ Hierarchæ Romani, cui commissa est solicitudo omnium Ecclesiarum, qui vocatus est à Deo solus in plenitudine potestatis ad ædificationem Ecclesiæ: & tamen illi Prælati inferiores licèt mittantur ab hominibus & confirmentur, tamen ita ligati, ita stricti sunt, quòd illud vinculum quo Ecclesiis, quibus Prælati sunt, tenentur obnoxij, per hominem nullatenus solui potest, sed per Romanum Pontificem tantùm, & per illum, non vt per hominem, sed vt per Deum cuius vicem gerit in terris, cuius vicarius extat, cùm tamen ipse Romanus Pontifex sit Pastor gregis Dominici, & quòd hic hunc gregem commissum habeat, ille illum, & limitatio dioceſum ex institutione Ecclesiæ est: quia ergo illud vinculum aliorum Prælatorum tale quale, cum quibus ita proprium matrimonium non est, & quorum missio est ab hominibus ad homines certos, per hominem solui non potest, etiam per Papam, nisi per Deum, id est, Dei vicarium: cùm tamen iurisdictio illorum à Petro & successoribus descendat, Romanum Pontificem Dei vicarium, verum vtique sponsum Ecclesiæ, cui est spirituali vinculo matrimonialiter & indissolubiliter obligatus, cuius institutio & auctoritas non est ex hominibus, sed ex Deo; quis mortalium soluer? vtique nullus, sed Deus solus. quod luce clarius est cuilibet intuenti.

Tertiò, quia sicut ex solo Deo est Romani Pontificis vicarij sui institutio, ita & destitutio. Nam electionem summorum Sacerdotum sibi Dominus reseruauit, licèt electionem ipsorum fideli clero, & deuotis populis commisisset.

Quartò, quia in omnibus artibus & potentiis ordinatis vel habitis ita est naturaliter quòd vltima perfectio reseruatur, inducendo per supremum artis in genere illo. Sicut artes quæ operantur circa naturam nauis reseruant inductionem arti superiori, qua nauem compaginat, & illa reseruat vlteriùs finem, scilicet vsum & exercitium nauis arti superiori, scilicet exercitoriæ & gubernatoriæ. Sic in Ecclesiastica Hierarchia habent superiorem locum Prælati, sed summus Hierarcha obtinet summum locum. Conuenientissimè ergo secundùm naturam sui institutio & destitutio arti superiori, scilicet diuinæ potentiæ reseruatur, qui gubernat Ecclesiam. Ex natura enim in qualibet republica Principi conuenit nobilissimus actus, & debetur, vt probatur 11. Ethicorum. Sic summus actus Ecclesiasticæ Hierarchiæ summo Hierarchæ, & adhuc perfectissimè summus, cuiusmodi est summi Hierarchæ institutio & destitutio, soli Deo debetur: itaque vero & principali ac summo Hierarchiarum Ecclesiasticarum Hierarchæ. Sic patet ex supradictis manifestissimè veritas propositæ quæstionis.

Quintò, quia summus Sacerdos & Pontifex, licèt non habeat ordinem supra sacerdotem, sed quòd ordines distinguuntur per actus relatos ad corpus Christi verum: verumtamen habet aliquem ordinem supra sacerdotes, sed quòd ordines distinguuntur per actus relatos ad corpus Christi

mysticum, quod est Ecclesia. Et secundùm hoc notoriè constat quòd summus Hierarcha habet alium ordinem supra alios Episcopos, & super quos omnes & ordine & auctoritate summi Pontificij peculiaria multa & specialia competunt. Vnde Dionysius in Ecclesiastica Hierarchia ponit Episcopatum esse ordinem manifestè, quoniam & cum consecratione dignitas, & ordo Episcopalis confertur. Et ideo in dispositione membrorum corporis Christi mystici, quod est Ecclesia, multa competunt Episcopo, quæ non competunt sacerdoti simplici. & multa & maxima competunt summo Hierarchæ, quæ non competunt inferioribus Episcopis. & secundùm hoc nec Episcopus est eiusdem ordinis cum sacerdote simplici, nec summus Hierarcha est eiusdem ordinis cum aliis Episcopis inferioribus, sed quandam habet à Deo excellentiam super omnes, quam impossibile est per hominem tolli posse.

Sextò, quia per efficaciam consecrationis ordo debet esse perpetuus tam in inferioribus ministris, quàm in superioribus, scilicet Episcopis. Et iterum magis ac magis in summis Hierarchis propter ordinem distinctum, quem simplices Episcopi habent ab inferioribus, & iterum propter ordinem magis ac magis distinctum, quem summi Hierarchæ Romani Pontifices habent ab inferioribus Episcopis. Qui quidem ordo distinctus, in quantum charactere signum distinctum dicitur, character dici potest, & dicitur tam in simplicibus Episcopis quàm in summis Hierarchis dilatato nomine characteris ad omne illud distinctiuum, quod indelebiliter inest, cuiusmodi est consecratio Episcopalis, quæ nunquam deletur, nec iteratur, & sic omnino est indelebilis in vtrisque: multò autem magis ac magis indelebilis in summis Hierarchis assumptis in plenitudine potestatis. Et hoc indubitanter obtinèt, siue dicas inesse characterem, in quantum est signum distinctiuum ad corpus Christi mysticum, siue dicas non inesse characterem, sed characteris ampliationem, quod aliqui sentiunt, quoniam secundùm omnes veritas indubitata est, quoniam ipsa ampliatio characteris ita in eisdem est indelebilis, sicut ipse character, vt sic necessariò habeatur donec viuit qui est Episcopus, Episcopus; qui est summus Hierarcha, Romanus Pontifex, semper dum viuit, summus Hierarcha necessariò remaneat. Ex quibus clarissimè & manifestissimè liquet solutio propositæ quæstionis: Licèt enim ordo Episcopalis, & iurisdictio distinguantur, & non semper sint simul: tamen postquam sunt vnitæ in summo Hierarcha, sicut impossibile est sibi tolli ordinem, sic & iurisdictionem.

Septimò, quia Episcopi degradati, præcisi, hæretici, sponte cedentes, & liberè renuntiantes semper remanent Episcopi, & in omnibus huiusmodi manet clauium potestas, quantum ad essentiam. Sed vsus impeditur ex defectu materiæ: cùm enim vsus clauium prælationes mutantem requirat, respectu eius in quem vtitur, & propria materia in qua exercetur vsus clauium est homo subditus, quia per ordinationem & institutionem Ecclesiæ subditur vnus alij, per summos Hierarchas, Romanos Pontifices, & eorum auctoritate, ideo per eosdem summos Hierarchas, qui veri sunt Pastores vniuersalis gregis ouilis Dominici ex institutione Diuina, & eorum auctoritate potest subtrahi alicui populus qui ei erat subiectus. Cùm Romanus Hierarcha subtrahit taliter, & huiusmodi subditorum subtractionem facit, quantum ad hoc illi qui priuati sunt non possunt vsum clauium habere. Vnde sicut subtraheretur panis triticeus & vinum sacerdoti, non posset conficere propter subtractionem materiæ: Ita si subtrahatur prælatio per suum superiorem Romanum Pontificem, qui pote-

ſtatem hanc faciendi habet, iuriſdictionem ligandi, & ſoluendi, & huiuſmodi non poterit exercere. Summus autem Hierarcha Romanus Pontifex, ſuperior eſt omnibus; ipſe verus Prælatus & Paſtor eſt Dominici gregis, non ſolùm omnium, ſed Paſtorum Paſtor ex inſtitutione Diuina. Et ideo ſicut committit, vel eius auctoritate committitur: omnis enim cura gregis ab ipſo eſt, vel eius auctoritate deriuata in inferiores ſupremos per ſe, ſicut in Patriarchas, Primates, Metropolitas, & per illos auctoritate ab ipſo ſumpta in Epiſcopos, & per illos ſimiliter ex auctoritate illius per ſuos ſuperiores deriuata, in ipſos tranſlata, & conceſſa in Curatos inferiores, & miniſtros curam habentes: tamen omnis cura diffunditur in omnes ex auctoritate ſummi Hierarchæ, cui in perſona Petri Dominici gregis cura mandatur, & imperatur eidem, *Paſce, paſce, paſce*: ipſe ergo ſummus Hierarcha, qui commiſit, poteſt adimere quibus commiſit, degradando, deponendo, renuntiationem recipiendo, ſi caſus degradationis & depoſitionis fiendæ, & conceſſionis recipiendæ exiſtat. Tamen per hæc omnia ipſis volentibus & cum inſtantia petentibus, nulla omnino in charactere, ſeu characteris ampliatione quæ indelebilis eſt, ſicut ipſe character, fit vel fieri poteſt mutatio; immò ſemper Epiſcopi remanent vt prius: neque enim poſſibile eſt propter indelebilitatem characteris & ampliationis characteris, quoniam ſacerdos quandiu viuit remaneat ſacerdos; quin Epiſcopus quandiu viuit remaneat Epiſcopus: multóque fortiùs & patentiùs ſummus Hierarcha quamdiu viuit, ſit ſummus & Romanus Pontifex & Hierarcha: omnis enim conſecratio neceſſariò morte finitur. Sed inferioribus Epiſcopis, vt dictum eſt, ſummus Hierarcha poteſt adimere ſubditos, & materiam in qua agant, remanente tamen omnino charactere quantum ad ſui eſſentiam immutato. Huiuſmodi autem ſubditorum ſubtractio nullo modo cadit in ſummum Hierarcham, nec poſſibile eſt per hominem ſibi ſubtrahi ſubditos, quoniam non habet ſuperiorem in terris, ſed omnis anima ſibi ſubdita eſt, eiúſque curæ commiſſa, neque à quoquam iudicari poteſt, ſed cunctos iudicaturus à nemine iudicandus eſt, niſi deprehendatur à fide deuius: & hæc ſuperioritas non eſt humano priuilegio, ſed Diuino, à quo ſua eſt inſtitutio, & qui ſibi paſcendi gregis curam commiſit: omni enim clero & populo in vnum congregato manet obſequendi ſibi neceſſitas, & non auctoritas imperandi.

Octauò, perpetuitas Romanorum Pontificum ſummorum donec viuunt, ex eo patet, quia certum eſt inter ſummum Hierarcham & Eccleſiam vniuerſalem ineſſe matrimonium ſpirituale: & ſi carnale indiſſolubile eſt, maximè conſummatum, ex eo quòd vnionem Chriſti & Eccleſiæ omnino indiſſolubilem ſignat; certo certius eſt ſpirituale matrimonium, quod propriſſimè inter Romanum Pontificem eſt & Eccleſiam, eſſe excellentius & dignius quàm carnale; & tanto minus diſſolubilem quàm carnale, quanto vicarius, vnionem Chriſti, cuius eſt in terris Vicarius, ſignat, & vniuerſalis Eccleſiæ, quæ ſibi datur in ſponſam: quod apertiſſimè patet ex orationibus conſecrationis & benedictionis ipſius Romani Pontificis, in quibus exprimitur *vniuerſalis Eccleſiæ ſponſæ tuæ*. Et cut per carnalem copulam vir corpus tranſit in poteſtatem vxoris, & è conuerſo, & quandiu viuunt legi ſubiecti ſunt; ſicut ſummi Hierarchæ corpus indiſſolubiliter tranſit in poteſtatem Eccleſiæ, & Eccleſia in poteſtatem ipſius, & ſibi inuicem, donec Romanus viuit Pontifex, indiſſolubiliter obligantur.

Nonò, quia matrimonium ſpirituale, quod propriſſimè eſt inter Romanum Pontificem & vniuerſalem Eccleſiam, eſt omnino indiuiſibile &

indiſſolubile : & indiuiſibilitas & indiſſolubilitas eius pertinet ad Sacramentum Ordinis, ſicut indiſſolubilitas carnalis matrimonij pertinet ad Matrimonij Sacramentum. Matrimonium autem ſpirituale pertinet propriè ad Sactamentum Ordinis propter ſanctificationem ſuſceptam, ſed & Sacramentum Matrimonij in quantum ſignat vnionem Chriſti & Eccleſiæ ; quod enim dicitur Mathæi 19. *Quos Deus coniunxit homo non ſeparet*, non minùs ſed plus de ſpirituali matrimonio intelligitur quàm carnali: coniunctio enim ſpiritualis matrimonij diuinitus eſt facta : ergo certo certius eſt ſeparari non poſſe humana voluntate. Ex quibus manifeſtiſſimè liquet noſtræ ſolutio quæſtionis.

Decimò, lex Diuina conſiderat matrimonium tam ſpirituale quàm carnale, non tantùm ſecundùm quod eſt in officium, ſecundùm quod eſt in Sacramentum quoad matrimonium ; ſed & ſecundùm quod reducitur ad Sacramentum Ordinis ſpirituale matrimonium, ex quo Sacramento habet omnimodam indiuiſibilitatem ; & qui diuiſibilitatem aſſeteret, impingeret in Sacramentum. ex quo liquidiſſimè patet noſtræ ſolutio quæſtionis.

Vndecimò, in matrimonio ſpirituali eſt quidam promiſſionis contractus inter Deum & hominem : vnde cùm contractus bonæ fidei inter homines factus obliget ad obſeruationem neceſſariam ; multo fortiùs illud obligat quo homo Deo aliquid promittit, & qui contrahit matrimonium ſpirituale, quod multo fortius & excellentius eſt carnali, multóque dignius ; reddere enim promiſſum debitum eſt de lege naturæ, quia qui non reddit ſed mentitur in reddendo, facit contra legem naturæ : quamdiu ergo manet vinculum ad vnum, quod indiſſolubile eſt, illo viuente, alteri nubere in Domino legitimè non poteſt Eccleſia : aliàs duos viros patiter haberet, & ſic adultera eſſet, quod nefas eſt de hac dicere, quæ non habet maculam neque rugam, ad quam Dei filius per occultæ defenſionis foramen miſit quaſi * damula manum ſuam.

Duodecimò, quia ſicut matrimonium carnale ordinatur ex intentione naturæ ad procreationem & educationem prolis, non ſolùm per aliquod tempus, ſed per totam vitam ſuam, ſiue prolis : vnde de lege & ordine naturæ eſt, quòd parentes filiis theſaurizent, & filij parentum ſint hæredes. Et ideo cùm proles ſit commune bonum viri & vxoris, oportet eorum ſocietatem indiſſolubiliter perpetuò remanere *** ſecundùm legis naturæ dictamen. Et ſic inſeparabilitas matrimonij eſt de lege naturæ, contra quam homo non poteſt. Ita & matrimonium ſpirituale Romani Hierarchæ, & Eccleſiæ ordinatur ex intentione Diuina, ad procreationem, multiplicationem & educationem fidelium, non ſolùm per aliquod tempus, ſed per totam vitam ſuam & prolis : proles enim, id eſt fideles in Chriſti Eccleſia non deficiunt : vnde de lege Diuina eſt quòd ſummi Hierarchæ paſcant gregem Domini, & confirment, Domino eis mandante in Petro : *Paſce, paſce, paſce, & confirma fratres tuos*. Et quòd fideles per eorum curam & ſolicitudinem, qui ad hoc miniſterialiter deſeruiunt, hæreditatem capiant ſalutis. Et ſic inſeparabilitas, & indiuiſibilitas huius ſpiritualis matrimonij certo certius eſt quòd eſt ex lege Diuina & lege naturæ naturantis *, contra quam nullus poteſt. Et ſic ex præmiſſis manifeſtiſſimè liquet noſtræ ſolutio quæſtionis.

Tertiodecimò, quia illud eſt ex lege naturæ, quod natura bene inſtituta accipit in ſui principio : ſed inſeparabilitas matrimonij eſt huiuſmodi, vt patet Mathæi 19. *Quos Deus coniunxit homo non ſeparet*. quod multò for-

tiùs in ſpirituali quàm carnali locum habet: ergo patet quòd de lege naturæ eſt etiam hac ratione indiſſolubilitas vtriuſque matrimonij tam ſpiritualis quàm carnalis.

Quartodecimò, de lege naturæ eſt religio erga Deum, & de lege diuina, quòd quis Deo obediat, & quòd Deo homo non contrarietur: ſed homo quodammodo Deo contrarius eſſet, ſi ſepararet ſiue ſpirituale, ſiue carnale matrimonium, quod Deus coniunxit: ex hoc enim habetur inſeparabilitas vtriuſque matrimonij Matthæi 19. inſeparabilitas enim matrimonij tam carnalis quàm ſpiritualis vno modo competit, ſecundùm quod eſt ſignum perpetuæ coniunctionis & indiſſolubilis Chriſti & Eccleſiæ, & ſecundum quod eſt in officio naturæ, quantum ad carnale, ad bonum prolis procreandum; & ſecundùm quod eſt in obedientiam & obſeruantiam diuini mandati: quantum autem ad ſpiritualem obſeruantiam diuini mandati, ad multiplicationem & ſalutem fidelium ordinati. Quicquid autem eſt in carnali matrimonio contra bonum prolis, eſt contra legis naturæ præcepta. Et quicquid eſt in ſpirituali matrimonio contra multiplicationem fidelium & ſalutem, eſt contra legem diuinæ voluntatis. Et ideo in vtroque tam ſpirituali quàm carnali matrimonio ineſt indiſſolubilitas, tam ex lege naturæ, quàm ex lege diuina. & contra hanc indiſſolubilitatem in vtroque matrimonio non poteſt aliqua ratione vel forma per purum hominem diſpenſari, vel contrà veniri, nec per diſpenſationem, nec per conſtitutionem, nec per aliquod huiuſmodi. & ſic apertiſſimè liquet noſtræ ſolutio quæſtionis.

Quindecimò, quia vbicunque ſunt multa ordinantia in vno, oportet eſſe aliquod vniuerſale regimen ſuper particularia regimina, quia in omnibus virtutibus & actibus, vt dicitur 1. Ethicorum, eſt ordo ſecundùm ordinem ſuum. Bonum autem commune eſt diuinius, quàm ſpeciale, & ideo ſuper poteſtatem *cogitiuam, quæ * coniectat bonum ſpirituale, oportet eſſe poteſtatem regitiuam vniuerſalem reſpectu boni communis; aliàs non poſſet eſſe colligatio ad vnum: Et ideo cùm tota Eccleſia ſit vnum corpus, vt dictum eſt, oportet quòd ad hoc quòd iſta vnitas debet conſeruari, neceſſariò ſit aliqua poteſtas regitiua reſpectu totius Eccleſiæ, quam Cyprianus nominat originem vnitatis ſuper Epiſcopalem poteſtatem, quia vnaquæque Eccleſia ſpiritualis diſtinguitur & regitur: & huiuſmodi eſt poteſtas ſummi Hierarchæ Romani Pontificis, quæ indiſſolubiliter ei ineſt, & à ſolo Deo eſt, nec per vllum hominem tolli poteſt.

Sextodecimò, quia vniuerſale regimen ſummi Hierarchæ eſt de ipſo ordine, vt vnitas conſeruetur, ad quam conſeruandam neceſſarium eſt vnum præponi omnibus, quem Cyprianus nominat originem vnitatis: ſicut autem vnitas Eccleſiæ omnino indiuiſibilis eſt, ſic multo fortiùs origo vnitatis diuiſionem non capit. Vnde certiſſimum eſt quòd plenitudo poteſtatis non ſolùm conſiſtit in iuriſdictione, ſed in ordine principaliter, faciendo maximè relationem ordinis ad corpus Chriſti myſticum. Et ſic Dionyſius dicit ordinem Epiſcoporum quadripertitum, & in ſingulis ordinibus diſtinctionem poteſtatis, & ſummum & perſanctiſſimum omnium ordinem ſummi Hierarchæ; & ſic certum eſt quòd plenitudo poteſtatis, quæ penes ſummum Hierarcham eſt, & in ordine, & in iuriſdictione conſiſtit. Quis enim dubitet traditionem Parachti à ſummo Sacerdote per manus impoſitionem, quod principaliter Principi Apoſtolorum Petro, conſequenter ab ipſo participatiuè, aliis Apoſtolis competebat. & Dionyſius expreſsè dicit, quòd ſummo Hierarchæ principaliter competit

de iurisdictione non esse, sed ministerialiter ad ordinis characterem indelebiliter pertinere, certè nullus: sic enim determinat Cyprianus, sic Rabanus, sic Eusebius, sic Melciades, sic ipse sanctus Papa Vrbanus; & sic ex præmissis patet manifestissimè nostræ solutio quæstionis.

Decimoseptimò, quia quis erit ille tam vesano spiritu ductus, qui dicat Papam Romanum quantumcunque volenti & consentienti etiam & committenti expressè posse non tantùm per solum collegium Cardinalium, sed nec per omnes homines, neque per vniuersale Concilium, imò & per omnem clerum insimul congregatum adimi posse subditos, quos Deus commisit pascendos & confirmandos? Quis erit tanto fauore circundatus, qui dicat summo Hierarchæ Romano Pontifici volenti & consentienti & cum instantia postulanti & committenti expressè posse interdici per omnem clerum sui summi characteris, aut per sanctissimi ipsius characteris ampliationis, & potestatis spiritualis ex ea executione, quam ipse Deus in Petro omnibus suis successoribus exequendam commisit, dicens, *Quæcunque ligaueris*, &c. Nónne iste ipsi Apostolorum Principi Petro contumeliosus existet? Nónne contra ipsam Dei institutionem veniret? nónne Dei Ecclesiam, Dei quodammodo thalamum, macularet? nónne originem vnitatis confunderet, & ipsam Ecclesiæ diuideret vnitatem? nónne tale priuilegium Apostolorum Principi Petro concessum, suisque successoribus auferre conatur? nónne primam Sedem iudicaret, & ab inferioribus suis iudicari posse falsò assereret? contra Gelasium, contra Nicolaum, contra determinationem Concilij generalis Lateranensis, contra determinationem Calchedonen. Concilij. Nónne hanc præsumptionem constat omnino damnatam, quòd per inferiores aliqua huiusmodi fiant, etiam in nolentem, & hoc etiam expressè committentem Apostolicæ Sedis Antistitem: damnatam, inquam, in Concilio generali, vbi expressè habetur, quòd nil omnino iurisdictio in casibus huiusmodi & consimilibus ad iurisdictionem pertinentibus in se committere possit Romanus Pontifex inferioribus suis. Nónne expressè hoc declaratur per Calchedonense Concilium? Nónne determinatur expressè per sanctam VI. Constantinopolitanam Synodum? & apertissimè per Constantinopolitanam Synodum VIII. sicut apertissimè probari potest, & probabitur, & probaturos nos offerimus in præsenti, & loco & tempore opportunis?

Decimo-octauò, quia quis renuntiationem & cessionem Romani Pontificis, cùm cessio & renuntiatio coram suo superiore habeat fieri, si ad ipsam fiendam procederetur, vt superior acceptabit? Item cùm cessio etiam inferiorum Episcoporum causâ cognitâ habeat fieri, & causâ cognitâ admitti, vel repudiari: quis de hac causa cognoscet contra Romanum Pontificem? Quis auctoritate & iurisdictione acceptandæ, vel non acceptandæ renuntiationis super summum Hierarcham vtetur? Quis eum absoluet ab oncre quo tenetur, & vinculo Deo & vniuersali Ecclesiæ indissolubiliter obligatus? Quis absoluentis auctoritate & iurisdictione etiam super Papam quantumcunque volentem & committentem vtetur? Quis sibi volenti, petenti etiam, & committenti executionem sui Pontificalis ministerij sibi commissi à Domino interdicet? Quis super eum in huiusmodi iurisdictione vtetur? Quis eximet sibi & subtrahet obedientiam subditorum, & populorum sibi commissorum à Domino, vt obedire vlterius non tenentur eidem? Eximentne & subtrahent inferiores sibi subditi ab eius obedientia semetipsos, quod omnino impossibile est, si inferiorum Episcoporum renuntiatio coram nullo hominum potest fieri, nisi coram Papa, & coram illo

illo, non vt coram homine, sed vt coram Deo, id est Dei vicario. Quis erit hic Dei vicarius, qui Romani Pontificis renuntiantis renuntiationem & cessionem admittat vt Deus? vnus Deus, vnus Dei vicarius principalis. Si diuisionem non capit, quod verissimum est, vnitas, multo minùs diuisionem non capit, nec dualitatem in se recipiet vnitatis origo: nam quisquis post primum, qui solus esse debet, factus est, non secundus ille, sed nullus est, sicut apertissimè determinat Cyprianus.

Decimononò, quia data disputationis causa impossibili, quia impossibile omnino est, nec ipse Deus facere posset, propter omnipotentiam suam ordinaram, qua nil omnino potest quod non deceat; quia etiam esset contradictio in obiecto. Quòd secundùm omnes etiam Deus facere non posset quòd sint & esse possint pariter duo Romani Pontifices, & sint duo Dei vicarij principales in terris: quomodo vnus alium corrumpere poterit, tollere vel annullare. De natura corrumpentis est, vt plus possit corrumpens quàm corruptum, aliàs corruptio fieri non posset, quia tanta vis esset & potentia & virtus vnius in conseruando, quanta virtus alterius in corrumpendo. Quomodo ergo vnus Dei vicarius alium corrumpit eiusdem omnino potestatis, eiusdem auctoritatis, eiusdem etiam iurisdictionis? nam par in parem secundùm omnia iura non habet imperium, in quo consonat ratio naturalis. Quis ergo erit iste, qui Papam volentem, petentem, & expresè hoc committentem absoluet ab onere & vinculo quo ligatus est Deo, & Ecclesiæ sanctæ suæ? Deus imperat: *Pasce, pasce, pasce, curam gere, confirma fratres tuos.* Quis erit qui dicat: Non pascas, non curam geras, non confirmes? Dei vicarius data disputationis causa impossibili, scilicet quòd plures simul esse possent Dei vicarij, hoc non posset, quoniam non est vicarius super eum, cuius vicem gerit, nec discipulus super magistrum, nec seruus super dominum suum: nunc seruus domino suo stat & cadit. Restet ergo, de necessitate oportere quòd sustinentes hunc errorem supponant quòd alter sit Deus. Constat autem quòd Deus vnus est, sicut scriptum est. *Audi Israël, Dominus Deus tuus Deus vnus est.* Quis ergo erit iste, qui causas renuntiationis summi Hierarchæ renuntiare volentis auctoritatiuè, & tanquam iurisdictionem habens, quod necessariò requiritur, & vt maior & superior iudex eximet, & causas renuntiationis legitimas vel illegitimas, admittendas vel non admittendas, quæ examinatio in huiusmodi renuntiationibus requiritur, vt iudex in iudiciali foro pronuntiet, & sic cedentem admittat vel non admittat, & ipsum absoluat ab onere, & executionem sui ministerij & Pontificij interdicat, cui indissolubilitas inest. De necessitate est, & de ordine iudicij, quòd iudex sit superior, & alius à iudicato; quòd superior sit & alius examinans, ab eo cuius causa examinatur: quòd superior sit recipiens renuntiationem, & alius à renuntiante: quòd superior sit & alius absoluens ab absoluto: quòd superior sit & alius interdicens ab eo cui interdictum sit. & sic ex præmissis manifestissimè patet nostræ solutio quæstionis.

Vigesimò, quia de necessitate omnimoda est, quòd exercens iurisdictionem, superioritatem iurisdictionis habeat in illum, in quem agit, & in quem iurisdictionis actum exercet. Hoc autem omnino impossibile est super Romanum Hierarcham inueniri in terris, quia nemo iudicabit primam Sedem; & sic ex ipso impossibili patet nostræ solutio quæstionis.

Vigesimoprimò, quia si dicat quòd inferior hoc non ageret propria auctoritate, quia non licet, vt dictum est, sed auctoritate ipsius committen-

tis: iam reſponſum eſt, quia eadem & ſimilis auctoritas, cuiuſmodi iſta eſt, non ſufficit ad eandem & conſimilem auctoritatem tollendam, nec ex commiſſione hoc poteſt fieri, vt probatum eſt ſuprà: nec plus auctoritatis haberet delegatus quàm delegans, quæ etiam nullo modo ſe poſſet extendere ad tollendum delegatum; maximè quia certum eſt & omnino indubitatum quòd Papa Romanus nihil poteſt agere in ſeipſum, nec alij committere in præiudicium ſuæ Pontificalis dignitatis, multo minùs in deſtructionem ipſius. ex quibus patet manifeſtiſſimè noſtræ ſolutio quæſtionis.

Vigeſimoſecundò, quia in omni actu qui requirit idoneitatem ex parte recipientis, duo ſunt neceſſaria eius qui debet illum actum exercere, & ideo in actu iuſtitiæ quo redditur alicui hoc quo dignius eſt, oportet neceſſariò iſta concurrere, ſcilicet iudicium quo diſcernatur an ille dignus ſit recipere de quo recipiendo agitur, & ipſa redditio; & ad vtrumque horum auctoritas ſiue poteſtas, ſiue iuriſdictio ſuperior exigitur: non enim dare poſſumus vel auferre, quod dandi vel auferendi poteſtatem non habemus: nec iudicium dici poteſt, niſi ſuperioritatem auctoritatis & iuriſdictionis habeat, & niſi vim habeat coactiuam, eo quòd iudicium iam ad vnum determinatur: quæ determinatio, vt dictum eſt, in ſpeculatiuis fit per virtutem priorum principiorum, quibus reſiſti non poteſt, & in rebus practicis per vim imperatiuam in iudicante exiſtentem, quæ habet ſe de neceſſitate ad alterum: Ideo in grammaticalibus imperatiuus modus primam perſonam non habet, ſed ſecundam & tertiam; quia nemo poteſt imperare iudicialiter vel præcipere ſibi ipſi, nemo poteſt iudicialiter aliquid agere in ſeipſo, nemo poteſt iuriſdictionem vel auctoritatem in ſeipſum quomodolibet exercere: quia de neceſſitate differentia eſt inter iudicantem & iudicatum, inter abſoluentem & abſolutum, inter imperantem & illum cui imperatur, inter iuriſdictionem exercentem & eum in quem exercetur: & ideo notoriè conſtat quòd actus clauis, per quem fit abſolutio, de neceſſitate requirit idoneitatem in eum in quem exercetur, vt attendatur dignitas vel indignitas eius, ideo indiget iudicio diſcretionis, & ipſo recipiente actus: & ad vtrumque iſtorum neceſſaria eſt auctoritas, poteſtas, & iuriſdictio omnino ſuperior. ex quibus præmiſſis liquidiſſimè patet quòd nullus in ſeipſum, nec etiam in ſibi æqualem, multò minùs in ſuum ſuperiorem iuriſdictione quomodolibet vti poſſe: cùm enim actum iuriſdictionis nullus habet in ſeipſum, quia nemo in ſeipſum habet iuriſdictionem, quia in eadem cauſa nemo poteſt eſſe iudex & reus, & quia actus iuſtitiæ habet ſe de neceſſitate ad alium: nec etiam in ſuperiorem iuriſdictionem quis habere poſſit, quia ſecundùm Apoſtolum ſine contradictione quod minus eſt à maiori benedicitur: nec etiam in ſibi æqualem quis iuriſdictionem poteſt habere, quia par in parem non habet imperium; eùm etiam per iuriſdictionem aliquis conſtituatur in gradu ſuperioritatis, reſpectu eius in quem habet iuriſdictionem, quia eſt iudex eius: ideo cum omni certitudine ſine aliqua dubitatione tenendum & diffiniendum eſt, abſolutionem Romani Pontificis à Papatu & onere ſuſcepto per renuntiationem & per quemcunque alium actum omnino impoſſibilem fore, niſi per mortem, cùm placuerit Deo: quoniam nec ipſe ſeipſum, nec ſuus par, dato quòd inueniretur, quod non eſt dare poſſibile, & multò minùs ſuus inferior ipſum aliquatenus abſoluere poteſt. Ex quibus præmiſſis quibuſcunque quantumcunque cæcutientibus & ignorantibus manifeſtiſſimè patet noſtræ ſolutio quæſtionis.

Vigeſimotertiò, iuri publico renuntiari non poteſt: hoc autem eſt ius

publicum, quod in sacris & in sacerdotibus consistit, immò pluſquam publicum auctoritate & vtilitate, cui renuntiari non potest, quia ſecundùm Philoſophum, principatus bonum commune est. Item hoc non est ius ſuum, ſed Dei, & gregis, hoc non est in fauorem ſuum, ſed in onus ſuum & fauorem Dominici gregis, & ſecundùm omnes iuri in fauorem aliorum introducto renuntiari non potest. Item obligatur Papa Deo & gregi ex cura ſuſcepta, & ſecundùm omnes iis per quæ quis Deo vel homini obligatus est, renuntiare non potest. & ſic patet manifeſtiſſimè noſtræ ſolutio quæſtionis.

Vigeſimoquartò, quia annexa est ſtatui Papatus profeſſio & votum, ſicut apparet ex tenore profeſſionis Romani Pontificis, quæ habetur in libro Diuino, cuius etiam profeſſionis pars habetur in Canone, & in illa profeſſione habetur expreſsè quòd profitetur & promittit Deo & Principi Apoſtolorum Petro, quòd quamdiu viuet curam geret gregis Dominici ſibi commiſſi, & gubernabit Eccleſiam ſecundùm decreta & canones ſanctorum Conciliorum, & Patrum, & de conſilio Cardinalium ſanctæ Romanæ Eccleſiæ: Ergo obligatus est ad curam gerendam quandiu viuit ex voto & profeſſione aſtrictus. Iſtud autem notoriè conſtat, quòd votis & profeſſionibus, & iis ad quæ quis voto & profeſſione obligatur, ſecundùm omnes nemine contradicente renuntiari non potest, & ſic nec Papa renuntiare potest, obligatus quandiu viuit ex voto & profeſſione aſtrictus. Et ſi dicatur quòd ita profitebantur antiquitus Romani Pontifices, ſed hodie non profitentur de facto verbaliter: reſponſio manifeſtiſſimè patet, quia recipientes nunc Papatum tacitè vouent & profitentur hæc omnia: nam ſtatui profeſſio est annexa, & ſecundùm omnes votum interpretatiuum ita obligat, ſicut expreſsè emiſſum; quod est videre in ſacris ordinibus, Subdiaconatu, Diaconatu, & Sacerdotio, ex quorum ſuſceptione perinde interpretatiuè in Occidentali Eccleſia obligantur, ſicut ſi profiterentur expreſsè caſtitatem: ſic dicendum est hic in voto & profeſſione ſummi Pontificatus. & ſic patet manifeſtiſſimè quòd renuntiare non poſſit.

Vigeſimoquintò, quia iis per quæ quis Deo vel homini, voto, profeſſione, vel promiſſione, contractu vel quaſi, obligatur ſecundùm veritatem notoriam, quæ per nullum negatur, renuntiari non potest. & hoc ex eo est, quia dicere contrarium eſſet oppoſitio in obiecto, quòd eſſet quis obligatus & non obligatus eodem tempore; quia contra omnia iura, & rationes præeſſet obligationi ſuæ, etiam liceret ſibi, quod iam ſuprà probatum est impoſſibile, abſoluere ſemetipſum à ſua obligatione per viam renuntiationis; quæ eſſent contradictoria: quæ ſecundùm omnes ipſe Deus facere non poſſet. & ſic manifeſtiſſimè liquet noſtræ ſolutio quæſtionis.

Vigeſimoſextò, quia certiſſimum est, & notoriè conſtat quòd non est reperire in Eccleſia Dei ſtatum, cui inſit votum, vel cui profeſſio annexa ſit, quin profitens verè vel interpretatiuè illi ſtatui inſeparabiliter iunctus ſit & aſtrictus vſque ad mortem. Hoc in omni voto & profeſſione obtinet: cùm ergo Papatui annexa ſit profeſſio, & votum, vt dictum est, certo certius est, quòd ſtatui Papatus aſtrictus est indiſſolubiliter, donec viuit. Nec obſtat quòd profitens ſtatum vnum tranſire potest ad arctiorem vel perfectiorem: ſic enim agens non venit contra profeſſionem, quam fecit, ſed magis ac magis ſe artat & perficitur: ſed gradu ſummi ſacerdotij non est perfectiorem reperire ſub Deo, ſecundùm Auguſtinum, & omnimodam veritatem, quæ per nullum negatur. & ſic patet quòd Pa-

pa donec viuit nullatenus renuntiare potest.

Vigesimoseptimò, quia translato sacerdotio, necesse est vt legis translatio fiat iuxta Apostolum, & sic ad translationem sacerdotij Leuitici in sacerdotium Christi, sequitur translatio legis veteris in nouam. Aut ergo dices sacerdotium Romani Pontificis esse sacerdotium Christi, aut non: si dicis non esse sacerdotium Christi, tollis legem nouam, & subuertis fidem totam, & eius fundamenta. Si autem dicis quòd sacerdotium Christi sit, sicut verum est, quia Vicarius Christi est, opottet quòd sit sacerdos in æternum secundùm ordinem Melchisedec, sicut ipse Christus. Melchisedec autem constat quòd fuit sacerdos in æternum idem quamdiu vixit: nam & ipse mortuus est: ergo necessarium est quòd confitearis quòd Romanus Pontifex sacerdotium Christi gerens, cuius est vicarius, sit Dei vicarius donec viuit. & hoc expressè determinatur per Apostolum dicentem: *Assimilatus filio Dei sacerdos manet in æternum.* Ergo manifestissimè patet, quòd dicere quòd Romanus Pontifex summúsque Sacerdos non sit semper Romanus Pontifex, & summus Sacerdos dum viuit, est loqui contra fidem, & subuertere omnia Ecclesiastica Sacramenta.

Præterea veritas nostræ quæstionis manifestissima est & declarata per figuras multiplices veteris Testamenti. Item per diuersas auctoritates ad literam noui & veteris Testamenti. Item per nonnulla opuscula, & sermones sanctorum Patrum, Hieronymi, qui hoc expressè determinat in sermone de seruitio Iacobi pro Lia & Rachel. Item per beatum Hieronymum in opusculo suo de Sacerdotio Leuitico & figuris eius. Item per Ioannem Damascenum super Ezechiel, vbi agitur de sacrificio Principis, qui offerre debet holocaustum mane Cathamane, id est holocaustum sempiternum. Item per Eusebium super 8. caput Leuitici. Item per Adamantium super eodem libro Leuitici. Item per Rabanum super verba Ecclesiastici, *Beatus cui datum est habere timorem Dei, tenere eum cui assimilatur.* Item per alium Doctorem super verba Exodi: *Ego stabo in vertice montis habens virgam Dei in manu mea.* Item per alium super verbo Ezechielis: *Factus est tanquam electum in medio ignis.* Item per alium super verbo Moysi: *Dicit Moyses, comedite illud hodie, in agro sex diebus colligetis, in die septimo Sabbatum Domini est, & idcirco non inuenietur vlus quòd egredietur de loco suo.* Item per alium super illud verbum Exodi: *Facies laminam, siue poculum de auro purissimo, in qua sculpes opere celaturæ sanctum Domino, & ligabis eum in vitta hyacintina, & erit super tiaram imminens fronti Pontificis.* Item per alium super illud verbum Regum: *Tibi dicit Dominus Deus tuus: tu pasces populum meum Israel, & tu eris Princeps super eum.* Item per alium super verbo illo: *Fiat in capite Ioseph, & in vertice Nazaræi inter fratres suos: dissoluta sunt vincula brachiorum & manuum eius per manum potentis Iacob.* Item per alium super illo verbo: *Aaron frater tuus erit propheta tuus, ipse loquetur pro te ad populum, & non desinet huiusmodi progenies vsque in æuum sanctum.* Item per alium super illud Leuitici: *Omne quod Domino consecratum fuerit, siue fuerit homo, siue animal, non redimetur, nec aliter commutabitur, sed morte morietur.* Item per alium super illud Leuitici: *Animal quod immolari potest Domino, & immolatum fuerit, sanctum erit:* si quis vouerit, & mutari non potest, id est, non melius malo, nec peius bono, quod si mutauerit semper consecratum erit Domino. Habetur etiam hoc ex aliis multis locis, & ex multis aliis Sanctorum dictis, & magnorum magistrorum tam mortuorum quàm viuentium determinationibus, & potissimè hoc habetur in speciali & expressa determinatione in Concilio generali super hoc

articulo habita, etiam canone expresso super hoc edicto & promulgato, & ex multis aliis prætet ptæmissa suo loco & tempore ptoducendis.

Quid pluta, si diligentet intelligatur verbum Principis Apostolorum Petri in Canonica sua secunda, manifestè diffinit quòd Romanus Pontifex quandiu viuit ex debito iustitiæ tenetur ad curam gregis sibi commissi: dicit enim sic: *Iustum autem arbitror quandiu sum in hoc tabernaculo suscitare vos in commonitione: certus sum enim quòd velox est depositio tabernaculi mei, secundùm quod Dominus noster Iesus Christus significauit mihi per reuelationem. Dabo autem operam & frequenter habere vos post obitum meum, vt horum memoriam faciatis.* Notanda sunt igitur verba prædicta, *iustum esse arbitror*: iustitia etenim debitum tedditionis & necessitatem importat. Item notandum est, quòd non dicit quandiu tenebo officium, vel quandiu non renuntiauero, sed dicit, *quandiu sum in isto Tabernaculo*, id est, quandiu vixero. & sic Princeps Apostolorum Petrus determinat causam suam.

Ad id autem quod dicitur, quòd fecit constitutionem quòd renuntiare liceat, cui constitutioni standum est, breuiter respondetur: Quòd standum est constitutionibus Romanorum Pontificum, sed illis in quibus nec Euangelicis, nec Propheticis, Diuinisque præceptis aliquid contrarium inuenitur. Item certo certius est quòd contra ius diuinum, & contra ius naturale, ex quibus inesse probata est indiuisibilitas & indissolubilitas articuli nostri, constitutio Romani Pontificis nihil potest. & suprà probatum est indissolubilitatem & indiuisibilitatem spiritualis matrimonij & carnalis referri ad Ordinis & Matrimonij Sacramẽtum. Item quod non licet, ex quo non licet, nullomodo licet: nec refert quid ex æquipolentibus fiet. Item aut Papa statueret, vt deseendamus ad practicam, quòd sibi liceret hoc agere: & hoc esset omnino erroneum, & stare non posset, quoniam contineret impossibilitatem suæ positionis; contineret etiam contradictionem in obiecto, quòd esset obligatus & obligationi suæ præesset: poneretur etiam, quod erroneum est, ptioritas dignitatis in eadem substantia, super quo fundatur totus error Arianorum: poneretur etiam quòd vis imperatiua contra omnem naturam & possibilitatem ageret in seipsam. Iterum actus iustitiæ exerceretur, quod non est possibile, in seipsum, nec extenditur in alium, quod tamen de necessitate est. Iterum poneretur creatura extra terminos creaturæ, quod nullo modo fieri potest. Aut constitueret Papa, quod inferioribus suis liceret hoc agere, & in ipsum Romanum Pontificem actum iudicialem exercere, & omnino esse impossibile suprà plenè probatum est. Nec credendum est quòd per illa verba, *Quodcunque ligaueris*, liceat Papæ ligare quod Deus soluit, & soluere quod Deus ligat secundùm *** Pharisæorum: sed cum innocentiæ dote, non cum nocendi libertate plenitudinem potestatis Petrus transmisit ad posteros, secundùm Symmachum, & Hieronymum, & Augustinum, & Gregorium, & Ioannem Damascenum, & alios plures.

Item constitutioni contra veritatem non est obediendum, quia obediretur & contra ipsum Christum qui veritas est, & contra Spiritum sanctum qui est spiritus veritatis, & contra ipsum Patrem à quo etiam & Filio Spiritus veritatis ptocedit, & quia est etiam benedictus Deus veritatis. Et quòd in huiusmodi non sit obediendum patet per Augustinum, & Hieronymum, Isidorum, Fabianum Papam, & Nicolaum Papam, & *Gutianum Papam, & alios Doctores multos. Et hæc veritas declaratur per Vrbanum Papam dicentem: Sunt quidam dicentes Romano Pontifici semper licuisse, licere condere nouas leges. Quod & nos non solùm non nega-

mus, ſed validè affirmamus. Sciendum verò ſummopere eſt, quia inde nouas leges poteſt condere, vnde Euangeliſtæ aliquid nequaquam dixerint: vbi verò Dominus, vel eius Apoſtoli, vel eos ſequentes ſancti Patres ſententiabiliter aliquid diffinierunt, ibi non nouam legem Romanus Pontifex dare, ſed potiùs quod prædicatum eſt, vſque ad animam & ſanguinem confirmare debet. Si enim quod docuerint Apoſtoli & Prophetæ, eóſque ſequentes ſancti Patres deſtruere, quod ablit, nitantur, non ſententiam dare, ſed magis errare committentur. Sed hoc procul ſit ab eis qui ſemper Domini Eccleſiam contra luporum inſidias optimè cuſtodient. & Zozimus Papa dicit: Contra ſtatuta Patrum aliquid condere vel mutare, nec huiuſmodi Sedis poteſt auctoritas: Apud vos enim inconuulſis radicibus viuit antiquitas, cui decreta Patrum ſenſerunt reuerentiam. & Ormiſda Papa dicit: Prima ſalus eſt rectæ fidei regulam cuſtodire, & à conſtitutione Patrum antiquorum nullatenus declinare. Ex quibus manifeſtiſſimè tollitur obiectus conſtitutionis editæ in contrarium.

Quia autem aliquibus veritatem geſtorum ignotantibus dari poſſet occaſio ex Clemente, de quo nonnulli ignorantes veritatem dicunt quod renuntiauerit, illum obiectum manifeſtiſſimis rationibus confutemus. Nam iſtud certum eſt, quòd ordinatio Clementis ex nulla autentica ſcriptura habetur, ſed ex ſcriptura apocrypha, quæ ea auctoritate contemnitur quàm probatur. Habetur enim ordinatio Clementis ex Itinerario ſuo, & ex Epiſtola Clementis ad Iacobum in ipſo contenta, quam tamen beatus Hieronymus dicit reprobari per Euſebium Cæſarienſem Epiſcopum, & quam etiam Canon Iſidori ponit inter apocrypha, manifeſtè dicens: diſputatio Petri & Appionis apocrypha, quam diſputationem Itinerarium vocat. & ſic nullus eſt obiectus, qui procedit ex apocryphis. Sed demus diſputationis cauſã apocrypha pro veris. Probant ergo ordinationem Clementis per id quod in Itinerario dicitur, quòd tradidit ſibi Pontificij dignitatem, id eſt, Petrus Clementi, ſicut ei à Domino Ieſu Chriſto tradita fuerat & conceſſa. & ſic patet ordinatio. Renuntiationem probant per Hieronymum in libro virorum illuſtrium, vbi ſic dicit: Clemens quartus poſt Petrum Romanæ Eccleſiæ Epiſcopus: ſiquidem ſecundus Linus fuit, tertius Anacletus: quamuis plerique Latinorum primum poſt Petrum putẽt eſſe Clementem, ſicut dicunt aliqui, apparet quòd renuntiauit, quia inſtitutus poſt Petrum in primo loco, non primo, ſed quarto loco ſucceſſit. Reſpondetur ad hoc multipliciter: primò, quia non quid fiat, ſed quid fieri debeat inſpiciendum eſt, & non exemplis, ſed legibus iudicandum eſt: nec ſufficit dicere: ſic factum eſt, ergo ſic fiet, maximè in iis quæ non licent. & multiplicate inconuenientiam non eſt ſoluere, & conſuetudinis vſúſque longæui non eſt vilis auctoritas, non tamen vſque adeo fuit valitura monitio, vt rationem vincat & legem. Item eſto quòd vnus fecerit, caſus vnus eſt, & contemnendus, nam ad ea quæ frequenter accidunt iura aptantur; quod enim ſemel, vel bis accidit legiſlatores contemnunt.

Secundò reſpondetur: Omnes qui dicunt Clementem renuntiaſſe, dicunt quòd Spiritu ſancto mandante Clemens renuntiauit, ad vitandum exempli perniciem. Sed attendendum eſt quòd quæ facta ſunt per Petrum in Clemente, non habuerunt niſi quandam ſimilitudinem & efficaciam electionis: non tamen ex omnibus per Petrum factis Clemens fuit Papa, nec ex eis habuit auctoritatem Pontificij quandiu Petrus vixit, ſed poſt mortem Petri futurus erat: aliàs vel Petrus deſiſſet eſſe Papa

ante mortem, & fuisset mortuus, non Papa; quod falsissimum est. Vel duo simul fuissent Papæ, Petrus & Clemens, quod impossibile est: nam Ecclesia iam non esset pulcra, sed monstrum habens duo capita. Et quòd Petrus Clementem elegerit, non vt præsentem Papam, sed vt futurum post eum Papam, apparet ex ipsis Petri verbis: in tempore enim suæ mortis cum elegit. Petrus tunc fecit quod dicitur de ordinatione sua, quando sensit dissolutionem sui corporis imminere. Vnde dicit in Itinerario: Quæ circa te acta sunt, significabis fratri nostro Iacobo Hierosolymorum Episcopo: nec dubites ipsum nimiam de nostro obitu habere tristitiam; sed magna consolatio eius animæ erit, cùm audiet post mortem meam loco nostri successurum te, quem nouit meum fuisse discipulum, & meæ peregrinationis comitem, & Ecclesiasticis disciplinis instructum. Et sic apparet manifestissimè quòd Clemens non fuit Papa in vita Petri, sed quasi electus vt succederet ipsi Petro post mortem. Sed mortuo Petro, ad vitandum exempli perniciem, Spiritu sancto ei reuelante & mandante, non suscepit Pontificium, vt dicunt qui de hoc arguunt; sed coëgit Linum & Cletum ante se pontificari. & sic patet quòd ante Linum & Cletum non fuit Pontifex, nec Pontificatum post mortem Petri suscepit, ex huiusmodi ordinatione de se per Petrum facta, propter exempli perniciem, quæ sutgebat si suscepisset ex illa ordinatione, & si vnusquisque summus Pontifex viuens sibi posset eligere successorem: futurum enim erat vt in Petri sede plures sederent humana sapientes, & quærentes quæ sua sunt, non quæ Dei, nec sequentes Petri vestigia, & in electione successoris reuelationem carnis & sanguinis, non sancti inspirationem Spiritus subsequentes. Hæc exempli pernicies sublata est, ex eo quòd ex hac ordinatione Papa non fuit, nec Pontificium suscepit, nam si suscepisset, quantumcunque renuntiasset, non fuisset sublata exempli pernicies, sed inducta. Et sic ex superioribus patet incongruitas allegationis, quòd Papa renuntiare posset, quia Clemens renuntiauit. Certissimè enim etiam secundùm hoc allegantes, falsum est Clementem renuntiasse, sed non recepisse ad exempli perniciem euitandam; & aliud omnino est Pontificij ministerij non suscipere curam, aliud est post susceptum Pontificium renuntiare. Primum enim fortè licet, nisi in casu summæ necessitatis Ecclesiæ: secundum verò, scilicet post susceptum Pontificium renuntiare, nullo modo licet. & ille primus casus fuit in Clemente, qui secundùm hoc allegantes, ad vitandam exempli perniciem Pontificium non recepit.

Tertiò respondetur sic, & dicuntur & rolluntur principalia falsò supposita, falsúmque apertè dicitur quòd Clemens renuntiauerit siue per viam renuntiationis Pontificij iam susceptj, quod nullus intelligens diceret, quia ex hoc non vitaretur, immo induceretur exempli pernicies, siue per non acceptationem factæ electionis, & non susceptionis Pontificij, vt alij dicunt. Et dicitur quòd electus Clemens per Petrum & ordinatus in successorem suum, statim post Petrum suscepit Pontificatum, & vsque ad mortem, quam pro nomine Domini Iesu Christi, vt insignis martyr sustinuit, in ipsius Pontificij executione permansit. Linus autem & Cletus non successerunt vt Pontifices, sed vt summi Pontificis coadiutores, auctoritatem & potestatem Pontificij non habentes; quod per expressas auctoritates & scripturas autenticas patentet ostenditur, per chronicas rationes & demonstrationes multiplices comprobatur: & primò per textum Canonis in contrarium allegati *Si Petrus*. 8. q. 1. cuius hæc sunt verba: *Si Petrus Princeps Apostolorum adiutores sibi assumit Linum & Cletum, non*

tamen potestatem Pontificij, aut soluendi & ligandi normam eis tradidit, sed successori suo Clementi, qui Sedem Apostolicam post eum & potestatem Pontificalem, tradente sibi beato Petro, habere promeruit. Linus verò & Cletus ministrabant exteriora. Princeps autem Apostolorum Petrus verbo & orationi vacabat. Hoc totum est in Canone prædicto *Si Petrus*. In Pontificali autem ponitur id quod in Canone prædicto decisum est, & sequitur post verbum *vacabat*: *Quod ad manus impositionem pertinet: Linum verò & Cletum nunquam legimus aliquid egisse de Pontificali ministerio potestatiuè, sed quod Petrus eis mandabat, hoc tantummodo faciebant.*

Ex prædictis apertissimè plura habentur. Primò, quòd Linus & Cletus non fuerunt Romani Pontifices, sed Rom. Pontificis coadiutores, in hoc quod dicit, *adiutores sibi asciuit Linum & Cletum*, & sic patet falsitas eius quod arguebatur quòd Linus & Cletus fuerunt Pontifices, quia non fuerunt Pontifices, sed summi Pontificis coadiutores. Secundum habetur apertè, quòd Petrus misit auctoritatem successori suo Clementi, & sic ordinauit eum in futurum Pontificem post mortem suam, quod patet ex eo quod dicit, *successori suo Clementi qui Sedem Apostolicam post eum*, &c.

Item patet quòd Clemens primus post eum suscepit cathedram & auctoritatem Pontificij: quod liquet ex eo quod dicit, *Et potestatem Pontificalem tradente sibi beato Petro habere promeruit.* & sic patet falsitas eius quod dicitur quòd renuntiauit, siue non suscepit, & quod coëgit Linum & Cletum ante se pontificari. De huiusmodi enim renuntiatione Clementis, siue non susceptione, nulla prorsus habetur scriptura: sed arguunt non intelligentes ex dicto Hieronymi in libro illustrium virorum: *Siquidem secundus Linus fuit, tertius Anacletus*, &c. Dicunt igitur hoc esse non potuisse, quòd Linus fuerit primus post Petrum, nisi per renuntiationem Clementis. & hoc veritatem non habet, quia potuit esse per non susceptionem, vt dictum est. Sed nec illud veritatem habet quòd fuerit Linus post Petrum secundus, & Anacletus tertius. Quod patet, quia dicitur ex Canone *Si Petrus*, quòd Linus & Cletus administrabant exteriora sicut coadiutores. Ex quo etiam habetur quòd sufficientia summi Sacerdotis non est attendenda ex huiusmodi exterioribus, quoniam illa exteriora non sunt de substantia sacerdotij: ideo subditur in Canone *Si Petrus*, quòd Princeps Apostolorum Petrus verbo & orationi vacabat. quod pertinet ad substantiam sacerdotij. & hoc manifestè declaratur in parte decisa, quæ est in Pontificali, dum subditur, *Quod ad manus impositionem pertinet.* Ex quo etiam clarè habetur illud etiam, quod soluit quæstionem in toto, scilicet, quòd hoc competit summo Hieratchæ ratione ordinis, non iurisdictionis: nam, vt patet in Actibus, Spiritus sanctus per manus impositionem dabatur credentibus. Et quòd Linus & Cletus nunquam Pontifices fuerunt, expressè terminatur in parte decisa, cùm dicitur: *Nunquam enim legimus Linum & Cletum aliquid egisse ex Pontificali ministerio potestatiuè*, id est, vt potestatem habentes, sed vt ministri & coadiutores agebant quod Petrus eis præcipiebat. & hoc manifestè patet ex Pontificali, vbi sic dicitur, *Linus natione Italus*, &c. & infrà, *hic ex præcepto Beati Petri constituit vt mulier in Ecclesia velato capite introiret*, &c. Et sic patet quòd Linus nil auctoritate Pontificij faciebat, sed ex Petri præcepto. De Clero etiam in eodem Pontificali dicitur sic: *Cletus natione Romanus*, &c. & infrà, *hic ex præcepto Beati Petri viginti quinque Presbyteros ordinauit.* Et sic patet quòd non faciebat potestatiuè, sed vt coadiutor ex beati Petri præcepto. De Clemente etiam in eodem Pontificali dicitur sic: *Clemens natione Romanus*, &c.

&c. & infrà, *hic ex præcepto beati Petri susceptit Ecclesiam & auctoritatem Pontificatum gubernandi.* Ex prædictis igitur irrefragabiliter patet falsitas dicentium Clementem renuntiasse, vel non suscepisse Pontificium, & coëgisse Linum & Cletum ante se pontificari: nam constat omnino contrarium per præmissa. Et quòd Linus & Cletus sedisse dicuntur adscripti catalogo Pontificum Romanorum, est propter sanctitatem Petri eligentis eos in coadiutores, & approbantis vt ministros, & propter sanctitatem ipsorum sanctorum Electorum ex præcepto Petri administrantium Pontificium. Hæc autem veritas apertissimè patet ex gestis Pontificum Romanorum, vbi habentur gestus omnium suo ordine sibi succedentium, & vsque ad Siluestrum ponuntur commonitoriæ epistolæ ipsorum, quibus vtebantur: non enim generales Canones ante Siluestrum promulgabant. In dicto autem libro Pontificalium actuum à Petro vsque ad Siluestrum tot fuerunt Romani Pontifices. & subditur ibidem ** & statim subiungit sanctis Lino & Cleto, quoniam ipsi nunquam fuerunt Romani Pontifices, sed summi Pontificis coadiutores, & quod eis per Petrum præcipiebatur hoc tantummodo faciebant. Ponit autem liber Pontificalium actuum: primò Petrum, cuius epistolæ habentur in Canone Bibliæ. Secundum à Petro ponit Clementem, ac epistolas suas continentes etiam substantiam quarundam epistolarum Petri, quæ non habentur in Canone. Quarto loco à Petro ponit Anacletum & epistolas suas, dicens, *Anacletus quartus à Petro*, &c. Et sic patet manifestissimè solutio ad obiectum de Clemente.

Sed adhuc arguunt ignorantes quòd & Marcellinus Papa renuntiauit. Sed istud omnino est falsum, quod patet ex textu 21. dist. *Nunc autem.* Ex cuius Concilij generalis Canone, & ex ipsius lectione multa patent: Primum, quòd non renuntiauit, nil enim omnino de renuntiatione sua dicitur, non solùm ex illo textu, sed nec ex totius lectione Concilij, vnde ille textus decisus sumitur. & sic patet quòd nunquam renuntiauit, si errorem suum purgans & confitens ad tyrannum Diocletianum accessit, & capitalem sententiam passus est, insignis martyr pro Christi fide effectus: sic nunquam renuntiauit nisi renuntiationem voces Pontificij, quòd pro Christi fide iuit ad mortem. Hoc modo multi renuntiauerunt martyrium subeundo, & hanc renuntiationem licitè posse fieri nullus dubitat; immò hanc renuntiationem facere non solùm possunt, immo tenentur omnes Dominici gregis Pastores. mori vtique, si necesse sit, debet pro illius fide, cuius auctoritate vtitur sibi in Petro in eiusdem fidei confessione concessa. Quòd etiam non renuntiauerit Marcellinus, manifestè patet, quia post mortem eius Sedes Romana vacasse legitur per plures annos, post quos Marcellus electus est, & Marcellino successit.

Cùm autem arduissima causa sit Pontificij cessio, & rem arduissimam, id est summam potestatem & auctoritatem contingat, & omnes vniuersaliter tangat, atque contingat; certo certius est quòd dato impossibili pro possibili, & illicito pro licito, scilicet quòd renuntiatio fieri possit, coram vniuersali Concilio fieri debuit, & non alibi, sicut suo loco & tempore dabitur manifestè.

Item dato impossibili pro possibili, & illicito pro licito, scilicet quòd renuntiatio fieri posset, quæ tamen non posset, & quòd in casu liciti coram Collegio fieri posset, sicut in veritate non potest, sed coram Concilio generali, si casus huiusmodi licitè esset, qui tamen nusquam est: tamen certo certius est, quòd interuenientibus dolo & fraude, quæ manifestissimè interuenerunt, & intetueniisse proposita & allegata sunt, & probati

oblata, vitiarentur necessariò renuntiatio & cessio, dolo & fraude elicitæ, obtentæ, & omnia consequentia ad easdem.

Tenotes autem instrumentorum Procurationum, per dominum Magistrum Iacobum de Mutina Procuratorem superiùs productorum, tales sunt.

In nomine Domini Amen. Anno Domini millesimo trecentesimo decimo, indictione octaua, Pontificatus domini Clementis Papæ quinti anno quinto, mensis Iulij die penultimo. In præsentia mei Notarij & testium subscriptorum ad hoc specialiter vocatorum & rogatorum, prouidi & discreti viri domini Thomas de Morro, & Conradus de Spoleto, qui se obtulerunt defensioni felicis recordationis domini Bonifacij Papæ octaui, & eius memoriæ, in negotio super crimine hæreseos, cæterisque contra eundem oppositis, & quilibet eorum in solidum fecerunt, constituerunt, atque ordinauerunt eorum verum & legitimum Procuratorem, actorem & nuntium specialem, discretum virum dominum Iacobum de Mutina, præsentem, & mandatum in se sponte susscipientem, ad dandum, producendum & exhibendum nomine eorum & cuiuslibet ipsorum in solidum coram sanctissimo patre domino Clemente diuina prouidentia Papa quinto, vel coram quocunque alio, cui idem dominus Papa id commiserit in negotio prædicto, quasdam exceptiones, & rationes scriptas in membranis in vno rotulo continente viginti quinque petias, quæ incipiunt: *In nomine Domini Amen. In negotio super crimine hæreseos, &c.* & finiunt: *Coram Sanctitate vestra verbo & scripto proponere, Pater sanctè.* & generaliter ad dandum nomine ipsorum & cuiuslibet eorum in solidum omnes exceptiones dilatorias & declinatorias in negotio memorato, quæ eidem suo Procuratori & nuntio videbuntur, & ad compareodum nomine ipsorum coram eodem domino Papa, & prot[illegible]andom, excipiendum, ac faciendum omnia quæ in dicto negotio fuerint opportuna: promittentes mihi Notario infrà scripto, stipulanti & recipienti vice omnium, quorum interest vel interesse posset, prædictam productionem, exhibitionem, & omnia & singula quæ per dictum Procuratorem seu nuntium ipsorum acta fuerint, siue gesta, perpetuò rata & firma habere, & tenere, & in nullo contrauenire, de iure vel de facto, sub hypotheca & obligatione omnium bonorum suorum. Actum Auinion. in hospitio reuerendi patris domini Francisci Dei gratia sanctæ Mariæ in Cosmed. Diaconi Cardinalis, præsentibus discretis viris Ioanne Petri, Petro Ioannis, Ioanne Rogerij de Verulis Notariis, & Petro Nicolai de Tuderto, testibus ad prædicta vocatis specialiter & rogatis.

Et ego Nicolaus Ioannis de Vico publicus Imperiali auctoritate Notarius, prædictis omnibus interfui rogatus, scripti & publicaui, meóque signo consueto signaui.

In nomine Domini Amen. Anno eiusdem millesimo trecentesimo decimo, indictione octaua, die vltima Iulij, Pontificatus domini Clementis Papæ quinti anno quinto. In præsentia mei Notarij, & testium subscriptorum ad infrà scripta specialiter vocatorum, venerabilis vir dominus Franciscus natus quondam domini Petri Gaytani, qui se obtulit defensioni felicis recordationis domini Bonifacij Papæ octaui, & eius memoriæ, in negotio super crimine hæreseos, cæterisque contra eundem oppositis, fecit, constituit, & ordinauit suum verum & legitimum Procuratorem, actorem, & nuntium specialem, discretum virum dominum Iacobum de Mutina, præsentem &

mandatum in se sponte susciptentem, ad dandum, producendum, & exhibendum nomine suo coram sanctissimo patre domino Clemente diuina prouidentia Papa quinto, vel coram quocunque alio, cui idem dominus Papa id commiserit in negotio prædicto, quasdam exceptiones, & rationes scriptas in membranis, in vno rotulo continente viginti quinque petias, quæ incipiunt: *In nomine Domini amen. In negotio super crimine hæreseos*, &c. & finiunt: *Coram Sanctitate vestra verbo & scriptis proponere, Pater sancte.* & generaliter ad dandum nomine ipsius omnes exceptiones declinatorias & dilatorias in negotio memorato, quæ eidem suo Procuratori & nuntio videbuntur, & ad comparendum nomine ipsius coram eodem domino Papa, & protestandum, excipiendum ac faciendum omnia, quæ in dicto negotio fuerunt opportuna: Promittens mihi Notario infrà scripto stipulanti & recipienti vice omnium, quorum interest vel interesse posset, prædictam productionem, exhibitionem, & omnia & singula quæ per dictum Procurarorem seu nuntium ipsius acta fuerint siue gesta, perpetuò rata & firma habere, & tenere, & in nullo contrauenire de iure vel de facto, sub hypotheca & obligatione omnium bonorum suorum. Actum Caualion. in domibus Episcoparus, in quibus morabatur tunc reuerendus pater dominus Franciscus Dei gratia sanctæ Mariæ in Cosmed. Diaconus Cardinalis, præsentibus venerabili viro domino Francisco de Moliano Canonico Laudunen. Magistro Iacobo Adenulfi de Anagnia, Capellanis, & Faiola de Caghiano domicello, & familiaribus dicti domini Cardinalis, testibus ad prædicta vocatis & rogaris.

Et ego Bonnus de Nuptiis de Cremona, publicus Apostolica & Imperiali auctorirate Notarius, prædictis interfui, & rogatus ea scripsi & publicaui, & signum meum apposui consuetum.

In nomine Domini Amen. Anno Domini millesimo trecentesimo decimo, indictione octaua, Pontificatus domini Clementis Papæ quinti anno quinto, mensis Iulij die penultimo. In præsentia mei Notarij & testium subscriprorum ad hoc specialiter vocatorum & rogatorum, prouidi & discreti viri domini Baldredus de Bisech, & Gozius de Arimino, qui se obrulerunt defensioni felicis recordationis domini Bonifacij Papæ octaui, & eius memoriæ, in negotio super crimine hæreseos, cæteriscque contra eundem oppositis, & quilibet eotum in solidum fecerunt, constituerunt, arque ordinauerunt eorum vetum & legitimum Procuratorem, actorem & nuntium specialem, discretum vitum dominum Iacobum de Mutina præsentem, & mandatum in se susciptentem, ad dandum, producendum & exhibendum nomine eorum & cuiuslibet ipsorum in solidum, coram sanctissimo patre domino Clemente diuina prouidentia Papa quinto, vel coram quocunque alio, cui idem dominus Papa id commiserit in negotio prædicto, quascunque exceptiones & rationes scriptas in membranis, in vno rotulo continente viginti quinque petias, quæ incipiunt: *In nomine Domini amen. In negotio super crimine hæreseos*, &c. & finiunt: *Coram Sanctitate vestra verbo & scriptis proponere, Pater sancte.* & generaliter ad dandum nomine ipsorum, & cuiuslibet eotum in solidum omnes exceptiones dilatorias & declinatorias in negotio memorato, quæ eidem suo procurarori & nuntio videbuntur, & ad comparendum nomine ipsorum coram eodem domino Papa, & protestandum, excipiendum ac faciendum omnia, quæ in dicto negotio fuerunt opportuna: Promittentes mihi Notario infrà scripto stipulanti & recipienti vice omnium quorum interest vel interesse posset, prædictam productionem, exhibitionem, & omnia & singula, quæ per

dictum Procuratotem seu nuntium ipsorum acta fuerint siue gesta, perpetuò rata & firma habere, & renere, & in nullo contrauenire de iure vel de facto, sub hypotheca & obligatione omnium bonorum suorum. Actum Auinion. in hospitio reuerendi patris domini Francisci sanctæ Mariæ in Cosmedin. Diaconi Cardinalis, præsentibus Puzarello quondam Iacobi de Monte Speltuli de Comitatu Florentiæ, Patricio de Cramont, clerico dioces. sancti Andreæ in Scotia, & Ioanne de Castro puellarum eiusdem dioces. testibus ad prædicta vocatis & rogatis.

Et ego Nicolaus Ioannis de Vico publicus Imperiali auctoritate Notarius prædictis omnibus interfui, & rogatus scripsi, & publicaui, meóque signo consueto signaui.

In nomine Domini Amen. Anno Domini millesimo trecentesimo decimo, indictione octaua, Pontificatus domini Clementis Papæ quinti anno quinto, mensis Iulij die vltimo, in præsentia mei Notarij & testium subscriptorum ad hoc specialiter vocatorum & rogatorum, prouidus & discretus vir dominus Nicolaus de Verulis, qui se obtulit defensioni felicis recordationis domini Bonifacij Papæ octaui super crimine hæreseos, cæteríque contra eum oppositis, fecit, constituit, & ordinauit suum verum & legitimum Procuratorem, actorem, & nuntium specialem dominum Iacobum de Mutina præsentem, & mandatum in sponte susscipientem, ad dandum, producendum & exhibendum eius nomine, coram sanctissimo patre domino Clemente diuina prouidentia Papa quinto, vel coram quocunque alio, cui idem dominus Papa id commiserit in negotio prædicto, quasdam exceptiones & rationes scriptas in membranis, in vno rotulo continente viginti quinque petias, quæ incipiunt: *In nomine Domini Amen. In negotio super crimine hæreseos*, &c. & finiunt: *Coram Sanctitate vestra verbo & scriptis proponere, Pater sancte.* & generaliter ad dandum nomine suo omnes exceptiones declinatorias & dilatorias in negotio memorato, quæ ipsi Procuratori suo videbuntur, & ad compatendum eius nomine coram eodem domino Papa, & protestandum, excipiendum ac faciendum omnia quæ in dicto negotio fuetint opportuna: Promittens mihi Notario infrà scripto stipulanti & recipienti, vice & nomine omnium quorum interest vel interesse posset, prædictam productionem, & exhibitionem, ac comparitionem, & omnia & singula quæ per dictum Procuratorem suum acta fuerint siue gesta, perpetuò rata & firma habere, & tenere, & in nullo contrà facere vel venire, de iure vel de facto, sub obligatione bonorum suorum. Actum Auinion. in hospitio reuerendi patris domini Francisci, Dei gratia sanctæ Mariæ in Cosmedin. Diaconi Cardinalis, præsentibus Magistris Ioanne Petri, & Ioanne de Porta de Verulis testibus ad prædicta vocatis specialiter & rogatis.

Et ego Nicolaus Ioannis de Vico publicus Imperiali auctoritate Notarius, prædictis omnibus interfui, & ea rogatus scripsi & publicaui, meóque signo consueto signaui.

In nomine Domini amen. In negotio super crimine hæreseos & non canonico ingressu, cæteríque contra felicis recordationis dominum Bonifacium Papam octauum oppositis, coram Sanctitate vestra, Pater sanctissime domine Clemens diuina prouidentia Papa quinte, Franciscus quondam domini Petri Gaytani, Iacobus de Mutina, Baldredus Decretorum, Gotius de Arimino, vtriusque Iuris Doctores, Nicolaus de Verulis, Thomas de Morro, & Conradus de Spoleto, condefensores eiusdem domini Bonifacij Papæ octaui, & eius memoriæ, ipsi

omnes & quilibet eorum in ſolidum pro ſeipſis & quolibet eorum, & aliis defenſoribus, ſuis, & ſibi adhærentibus, repetitis proteſtationibus factis aliàs per eoſdem, videlicet quòd per ea quæ dicunt, faciunt, vel petunt, ſeu dicent, facient, vel petent per ſe vel alios, non intendunt, nec volunt, nec conſentiunt quòd in præſenti negotio tam in ingreſſu, quàm etiam in progreſſu & egreſſu modo aliquo procedatur, niſi ſi in quantum & prout procedi debet de iure, ſaluiſque eis omnibus exceptionibus declinatoriis & dilatoriis, & aliis quibuſcunque defenſionibus ſuo loco & tempore proponendis, non intendunt nec conſentiunt aliquos opponentes admittere, vel cum aliquibus partem facere, niſi in quantum, quando & prout de iuris neceſſitate deberent, exceptiones & rationes dant & exhibent infrà ſcriptas ad hunc effectum quòd in præfato negotio, neque ex officio Sanctitatis veſtræ, nec ad petitionem, ſupplicationem, vel accuſationem, ſeu denuntiationem, ſeu promotionem Guillelmi de Nogareto & Guillelmi de Plaſiano, vel alterius cuiuſcunque perſonæ, nec etiam ad ſupplicationem illuſtris domini Regis Francorum, nec alio quouis modo procedi poſſit vel debeat, & quòd teſtes ſenes valitudinarij, ſeu longo tempore abfuturi, vel alij, nullatenus recipiantur, nec in ipſo negotio quomodolibet procedatur, & ad omnem alium effectum qui eis vel parti ſuæ melius valere poteſt, ad declinandum iudicium in negotio memorato. Ante omnia tamen dicunt & proteſtantur, quòd infraſcriptas exceptiones dant & exhibent, & pro datis & exhibitis volunt haberi, ſecundùm hunc ordinem, videlicet illas exceptiones & rationes, quæ & quatenus tendunt ad declinandum iuriſdictionem Sanctitatis veſtræ. Primo loco proponunt, dant & exhibent, & propriùs datis & exhibitis volunt haberi. Et poſito, ſed non conceſſo, quòd dictæ declinatoriæ exceptiones non procederent de iure, in eo caſu ex nunc proteſtantur, dant & exhibent eas exceptiones, quæ & quatenus tendunt ad repulſionem perſonarum dictorum oppoſitorum. Et poſito, ſed non conceſſo, quòd prædicta de iure non procedant ſeu ceſſent; quod tamen verum non eſt: vel etiam ſi repulſis oppoſitoribus vel non repulſis velletis ex officio veſtro procedere in dicto negotio, proteſtantur, & ex nunc proponunt & exhibent illas exceptiones & rationes, quæ tendunt, & quatenus tendunt ad impediendum quemuis proceſſum faciendum in negotio ſupradicto.

In primis excipiendo proponunt dicti defenſores, & quilibet eorum, quòd vos, Pater ſanctiſſime, in præfato negotio dicti domini Bonifacij Papæ octaui, ex officio veſtro vel ad petitionem aliquorum procedere non poteſtis, nec debetis de iure, quia dominus Bonifacius Papa octauus fuit par vobis in dignitate & poteſtate, & ideo iuriſdictionem aliquam iudicandi ipſum non habetis, quia par in parem non habet imperium, extra. *de Elect. Innotuit*: ſic enim dicitur Prætorem in Prætorem, vel Conſulem in Conſulem nullum habere imperium, ff. *ad Trebell. ille à quo.* §. *tempeſtiuum.*

Item excipiendo proponunt dicti defenſores, & quilibet eorum, quòd vos, Pater ſanctiſſime, in præfato negotio domini Bonifacij Papæ VIII. ex officio veſtro, vel ad petitionem aliquorum, procedere non poteſtis, nec debetis de iure, quia cauſas ipſius domini Bonifacij Papæ VIII. Deus ſuo tantùm ſine quæſtione iudicio reſeruauit, 9. q. 3. *nemo*, & c. *aliorum.* Et licèt, Pater ſanctiſſime, habeatis plenitudinem poteſtatis: illos autem, quos Deus ſuo tantùm iudicio reſeruauit iudicandos, iudicare non poteſtis, vt 2. q. 5. *conſuluiſti.* & 33. di. *habuiſſe* in fi. & 31. q. 1. *Si duo.*

Item excipiendo proponunt dicti defensores, & quilibet eorum, quòd vos, Pater sanctissime, in præfato negotio dicti domini Bonifacij Papæ procedere non potestis, nec debetis de iure, quia ex sola audientia data oppositotibus suptadictis, scandalum magnum in tota Ecclesia Dei suscitatur, & maius suscitaretur, si ipse dominus Bonifacius Papa octauus, vt hæreticus damnaretur, quia per ipsum infiniti Prælati & alij Rectores Ecclesiarum fuerunt promoti, & infinitæ dispensationes super matrimoniis & aliis casibus per ipsum factæ fuerunt, & vbicunque magnum scandalum timetur, iudicium & vindicta Dei iudicio relinquendum & relinquenda est, vt 4. di. *Denique*. & 1. q. 7. *quotiens*. & 23. q. *non potest*. & c. *ipsa*. Hoc natur per Hug. in Pal. c. *denique*.

Præterea potestato quòd istud negotium nullo modo etiam in Concilio, nedum sine eo agendum est, nec in eo quomodolibet procedendum, dicunt, & excipiendo ptoponunt defensores prædicti, & quilibet eorum, quòd si agendum esset aliquo modo, vel in eo procedendum, quod verum non est, non deberet agi absque Concilio, sed in ipso Concilio agi deberet etiam hoc ipsum, vtrum negotium huiusmodi assumi debeat, & in eo procedi, vel non, pluribus rationibus.

Prima ratio est, quia posito sine præiudicio, quòd negotium istud aliquo modo agendum sit, quod tamen verum non est, id quod in viuo obseruaretur & in defuncto obseruandum est: memoria namque præteriti domini honorem & reuerentiam exigit, & exhibeti quondam domino, quos & ipsum actu dominium obtineret; & ideo setuus qui in caput domini non interrogatur de iure distractus, in memoriam prioris dominij contra olim dominum interrogari non potest, ff. *quæstio vnius*. §. *seruus*.

Præterea posito similiter sine præiudicio, quòd agendum sit negotium, si viuente domino Bonifacio esset congregandum Concilium. 17. *di*. §. *Hinc etiam*, & 21. di. *Nunc autem*. multo magis eo defuncto, quia grauiùs delinquitur in defunctum, quàm in viuentem. *Ar. C. de sepul. Mo. qui sepulcra*. & magis deferendum est defuncto qui se defendere non potest, vt pleniùs, quod in Concilio euenit, defendatur, ne defensus ignominia afficiatur, quàm viuenti. *Ar. ff. de interreg. act. l. & quia & inst. quinam nunc non pos*. §. 1. Nec negatio aduersariorum; quòd dominus Bonifacius non intrauit per ostium, aut non fuerit Papa, aliquid immutare debet, quia de hoc ipso ageretur, & interim præsertim cùm fuerit in possessione Papatus, pro tali scilicet quòd fuerit Papa, habendus esset, quousque aliud appareret. c. *si ser. expor. venia moueor*, & cum suis similibus. & quia alias expediret negare quod esse non debet, ff. *de iudic. solem. & de tribut. illud*. §. *sed & si negauerit*. Et ideo si neget, qui maritus fuisse dicitur, matrimonium esse contractum, nihilominus alimenta liberis interim præstare compellendus est. ff. *de libe. agnosc. si neget*.

Secunda ratio est, quia cùm actum est de hæresibus iam defunctorum, & etiam iam damnatis, actum est in Concilio, vt patet de hæresi Nestorij primò in Ephesina synodo damnata, & nihilominus postea in Calchedonen. Concilio, 15. di. *Sanctam Romanam*.

Item Alexander tertius contra schismaticos apostaticos iam defunctos Lateranense Concilium congregauit, in quo de eis egit. *extra. de schisma*. c. 1. *vos autem*. Si negotium aliquo modo agendum sit, quod tamen verum non est, debetetis inhærere vestigiis prædecessorum vestrorum 25. q. 11. *decessorum*. extra. *de iuram. calumn. inhærentes*. & digna vox maiestate regnantis, se Principem alligatum legibus profiteri. §. *de legibus di-*

gna. & maximè in præsenti negotio vbi Ecclesiæ status concutitur, inhærere debetetur vestigiis supradictis, & plenitudinem potestatis infra iuris limites continere.

Tertia ratio est, quia posito similiter sine præiudicio, quòd negotium hoc agendum sit, quod tamen verum non est, videtur quòd iste casus non sit in potestate solius Romani Pontificis, quia sic immutatur seu immutari potest, vertitur & concutitur status vniuersalis Ecclesiæ, & eius libertas: vertitur quidem, quia multos tangit clericos & laicos aliquo interesse: concutitur autem seu immutatur, vel immutari potest, & excessus subditorum corrigendi libertas, quia quisque potentior si ab aliquo voluerit aliquid vel ab eo recipiat, quod sibi displiceat, siue talis fuerit Prælatus cuiuscunque status & præeminentiæ, siue laicus, dicer eum hæreticum exemplo hoc, & capiet ipsum, & nihil aliud esset id per vos assumi, nisi Ecclesiam destructioni parare: propter quod talis casus non est solius Romani Pontificis, 24. q. 1. *memor. & no.* extra. *de concess. præb. proposuit.* Cùm ergo negotium hoc, si aliquo modo agi debeat, quod tamen non est verum, in Concilio esser agendum, etiam id verum in negotio procedatur, vel non, Concilio seruari debet, 5. q. 2. *si primates.* 3. q. 5. *quia suspecti.* extra. *de Iudic.* c. 1. Nec vos antè debetis cognoscere, & sententiam in Concilio reseruare, præsertim quia non debet vnus cognoscere, & alius de re ab alio cognita iudicare. C. *de Iudic. Ant. ad hæc.* nam de qua re cognouit iudex, de ea iudicare debet, ff. *de iudic. de qua re.*

Præterea protestato quòd istud negotium nullo modo etiam in Concilio, nedum sine eo, agendum est, nec in eo quomodolibet procedendum; posito tamen sine præiudicio, quòd agendum esset aliquo modo, vel in eo procedendum, quod verum non est. & posito sine præiudicio quòd ad vestram solius absque vllo Concilio iurisdictionem pertineret cognoscere de hoc negotio, quod verum non est:

Excipiendo proponunt defensores prædicti, & quilibet eorum, contra personas Guillelmi de Nogareto, & Guillelmi de Plasiano, & cuiuslibet eorum, quòd nec ipsi nec aliquis eorum admitti debent ad accusandum, vel denuntiandum seu proponendum, vel prosequendum ea quæ proponunt seu obiiciunt contra statum & memoriam felicis recordationis domini Bonifacij Papæ octaui, pro eo quòd ipsi, & quilibet eorum fuerunt & sunt inimici eiusdem domini Bonifacij, eiúsque famæ & memoriæ. quod parer ex eo, quia dictus Guillelmus de Nogareto requisiuit dominum Philippum illustrem Regem Francorum, quòd poneret personam dicti domini Bonifacij in custodia, & quòd per ipsum & dominos Cardinales prouideretur Ecclesiæ Romanæ de Vicario. & hoc apparet ex productis per dictos Guillelmos.

Item paret de dictis inimicitiis, ex eo quia dictus Guillelmus de Nogareto turba ** cum multitudine hominum armatorum de nocte hostiliter intrauit Anagniam, & cum magno conflictu expugnauit domum seu Palatium in quo habitabat idem dominus Bonifacius, eúmque cepit & captiuauit, atque captum detinuit per tres dies, quousque manus Domini obstitit eidem Guillelmo. Ex quo facto manifestè conuincitur, quòd idem Guillelmus de Nogareto fuit & est capitalis inimicus eiusdem domini Bonifacij, vt probatur extra. *Vt lite non contest.* c. *accedens.* Et quamuis prædicta sint notoria toti mundo, constat tamen etiam de iis ex productis coram Sanctitate vestra per eosdem Guillelmos: Constat etiam per processus felicis recordationis domini Benedicti Papæ XI. factos contra

dictum Guillelmum de Nogareto, & quosdam alios, qui fuerunt cum dicto Guillelmo ad capiendum prædictum dominum Bonifacium. qui processus continentur in Registro Romanæ Curiæ, & in quibus idem dominus Benedictus testificatur & asserit dictum Guillelmum prædictum scelus in sui præsentia, seu sub oculis suis, ac etiam nororiè perpetrasse; & testimonio & assertioni Papæ credi & stari debet. extra. *de testibus. cùm à nobis* in fi. & eius sententia vim legis obtinet, vt iura dicunt, c. *de legibus* l. 1. & l. vlt. *cùm si.*

Patet etiam de prædictis inimicitiis ex eo quòd dictus Guillelmus fuit auctor prædictæ violentiæ, & eo actore, & causam & occasionem præstante, bona & thesaurus Romanæ Ecclesiæ, & Sanctorum reliquiæ rapta & dispersa fuerunt per eundem Guillelmum & alios, & plurima priuilegia, & literæ scriptæ minutis & cartis antiquis, donationes, immunitates, libertates, emptiones, acquisitiones, & iura alia Romanæ Ecclesiæ continentes, concessa ab Imperatoribus, Regibus, Principibus, & aliis Catholicis Christianis lacerata fuerunt: & interfectus fuit Strigonien. Electus, & confirmatus, & portæ maioris Ecclesiæ Anagniæ igne succensæ fuerunt, ac etiam Cardinales Romanæ Ecclesiæ fugati, & quamplurimæ aliæ iniuriæ & violentiæ perpetratæ fuerunt. quæ omnia ascribuntur seu imputari debent dicto Guillelmo de Nogareto, cùm ipse fuerit causa & occasio, & actor omnium prædictorum malorum. ad hoc C. ad l. Iul. *de vi. pu. vel pri. l. quoniam multa facinora.* & ille qui alium spoliat rebus suis, eius censetur inimicus. extra. *de resti. spo.* c. *Item cùm quis.* propter quam inimicitiam etiam in exceptis criminibus ab accusando repellitur, vt ibi *no. Innoc.* & notatur etiam per B. extra. *de accusat.* c. *cum P. Manconella.*

Item patet de dictis inimicitiis ex instrumento producto per eosdem Guillelmos, continente quandam appellationem seu veriùs diffamationem contra personam dicti domini Bonifacij. Ex quo quidem instrumento constat quòd dictus Guillelmus de Plasiano coram illustre Rege Francorum & aliis Baronibus & Prælatis, & Parlamento toto congregato Parisius, dixit, asseruit & publicauit omnia infrà scripta, videlicet quòd dictus dominus Bonifacius omnes & singulos de natione Gallicorum reputabat & publicabat Patarenos. & quòd ab antiquo concepit odium contra Regem Franciæ, & quòd ad deprimendum Regem & Gallicos præcipitaret se & totum mundum, & Ecclesiam, & quòd non curabat scandalum, dum tamen Gallici & eorum superbia destrueretur; & quòd antequam idem dominus Bonifacius teneret Sedem istam, dixit quòd si esset Papa, potiùs vellet totam Christianitatem subuertere, quin nationem Gallicam destrueret: Et quòd dum quidam nuntij Regis Angliæ nomine eiusdem Regis peterent sibi dari decimam regni Angliæ, quòd ipse dominus Bonifacius respondit eisdem, quòd non daret eis decimam, nisi eo pacto quòd fieret guerra contra Regem Franciæ: Et quòd magnas quantitates pecuniæ dedit certis personis, vt impedirer, ne pax inter ipsos duos Reges fieret: Et quòd mandauit Frederico, qui tenet insulam Siciliæ, quòd si vellet prodere Regem Karolum, & fracta sibi pace & non seruata, & vellet se mouere contra dictum Regem, & occidere omnes Gallicos, quòd ipse ad hoc faciendum daret sibi opem, auxilium, consilium & iuuamen: Et quòd confirmauerat Regem Alamaniæ in futurum Imperatorem, & publicè prædicauit quòd hoc faciebat vt destrueret nationem Gallicanam: & quòd dixit quòd in breui faceret omnes Gallicos martyres & apostatas.

Vnde

Vnde cùm prædicti Guillelmus de Nogareto, & Guillelmus de Plasiano sint de regno Franciæ, ac etiam sint & fuerint milites fideles, & vassalli & Officiales illustris Regis Francorum, & nunc superioris maximè tanti, inducant inimicitias, vt probatur extra. *quod vis. ca.* c. *Abbas.* & facit ad hoc quod *no. C. quod me. ca. l. metum.* Et credi & stari debeat us, quæ quis in iudicio producit & asserit contra se. c. *de li. ca. l. cum precum vt. no. per Innoc.* extra. *de except.* c. *venerabilis. & de consi. cùm olim.* Sequitur ex præmissis quòd isti duo Guillelmi, qui producunt instrumentum prædictum, & eo vtuntur, in quo ipsi confitentur factum: ex quo oriuntur inimicitiæ graues inter ipsum dominum Bonifacium & eosdem, fuerunt & sunt inimici capitales prædicti domini Bonifacij. Ad hoc extra. de *accusat.* c. *Inquisitionis* in §. *ad hoc*, in versu: Vel aduersùs eos, contra quos fit inquisitio, fides non est adhibenda dictis eorum, qui post iuramentum vel antè, tacitè vel expressè inimicos se asserunt eorundem: Nam & si ipse Guillelmus diceret quòd dominus Bonifacius tulisset testimonium contra eum in aliqua causa, certum esset quòd ex tunc ipse Guillelmus, nec accusando, nec denuntiando esset audiendus, ff. *de accu.* l. *aly* & extra. c. *cum P.* & c. *meminimus cum si.* multo minùs est audiendus idem Guillelmus propter supradicta, cùm longè maiores inimicitiæ colligantur ex prædictis, quàm ex prolatione testimonij.

Item patet de prædictis inimicitiis ex eo quòd prædicti Guillelmi de Nogareto & de Plasiano coram dicto domino Rege, & aliis multis nobilibus, & etiam in Parlamento Parisius, sicut ex productis eorum apparet, diffamauerunt eundem dominum Bonifacium de multis criminibus, de quibus accusari non poterat: cùm tamen prohibeatur à iure, quòd nullus mortalium culpas Papæ redarguere præsumat, quia cunctos iudicaturus est, à nemine iudicandus; & tales infamatores & detractores sunt inimici, qui spoliant eum bonâ famâ, quæ est pretiosa res, 9. q. 3. *facta.* & qui spoliat alium re sua inimicus est, extra. *de restitu. spoliator.* c. *Item cùm quis.* * * non sunt admittendi accusando, denuntiando, vel aliàs obiciiendo contra dictum dominum Bonifacium Papam octauum, vt dicit Pal. c. *Item cùm quis.* & no. extra. de *accusat. cum P.* & 40. di. *si Papa.* 9. q. *vlt. facta.* & non solùm prædicti Guillelmi diffamauerunt, & conspirauerunt, & requisiuerunt, & incitauerunt Regem, Prælatos, & alios, vt eis fauerent in propositis per eos contra dictum dominum Bonifacium, & eos adiuuarent, vt ex eorum productis apparet.

Item patet de dictis inimicitiis ex eo quòd dicti Guillelmi ab obedientia eiusdem domini Bonifacij se subtraxerunt quibusdam appellationibus, & diffamationibus interiectis, & confederationibus factis; & sic eundem dominum Bonifacium, quantum in eis fuit iuris obedientiæ spoliarunt, quod eis non licuit, cùm etiam Prælato accusato de crimine, lite pendente, obediendum est, & intendendum etiam à subditis qui eum accusarunt. extra. *de accu.* c. *olim.* & 17. di. §. *hinc.* & 8. q. 4. Nónne, & qui alium spoliat iure suo, censetur inimicus, vt extra. *de resti. spoliator.* c. *Item cùm quis.* & ideo non admittendi, vt no. *Innoc. in. c. c.*

Patet etiam de conspirationibus dictorum Guillelmi de Nogareto, & Guillelmi de Plasiano contra dictum dominum Bonifacium, ex eo quòd ambo appellauerunt ab eo, & ambo sibi ad inuicem adhæserunt, & etiam proponunt coram vobis iidem Guillelmi, quòd plures Reges Roman. & alij Nobiles, & Vniuersitas Parisien. & aliæ quamplures Vniuersitates dicti regni Franciæ sibi adhæserunt, & se confederauerunt contra eundem

dominum Bonifacium Papam octauum, ſicut etiam ipſi in productis eorum dicunt & proponunt. Patet etiam de prædictis conſpirationibus, ex eo quòd ipſum negotium ſimul & coniunctim proſequuntur coram Sanctitate veſtra contra memoriam dicti domini Bonifacij.

Et probantur hæc, ſcilicet quòd inimici & conſpiratores non ſunt admittendi ad accuſandum, denuntiandum, vel teſtificandum. extra. *de Simo. per tuos.* & *de accuſat. cùm oporteat.* & no. in c. *cum. P.* & 3. q. 5. c. 3. & 4. & c. *quia ſuſpecti.* vbi dicitur quòd etiamſi notoria ſint crimina alicuius, tamen ad denuntiationem inimici non ſunt punienda: & eſt ratio, quia irati nocere cupiunt, & læſi ſe vlciſci volunt: inoffenſus enim debet eſſe accuſatoris affectus, & non ſuſpectus. Non obſtat quod dicitur, quòd in exceptis criminibus quilibet admittuntur ad accuſandum, qui aliàs prohibentur, quia in excepris criminibus inimici & conſpiratores non admittuntur propter malum zelum præſumptum, vt no. extr. *de accuſat. cum P.* & quòd inimici in cauſa etiam de hæreſi non admittantur, no. *per hoſt. in ſumma.* extra. *de accuſat.* §. *quis poſſit.* Nec obſtat quod dicitur quòd prædicti proſequuntur ſuam iniuriam & Dei, quia quod in diuinam religionem committitur, in omnium fertur iniuriam. Verum eſt ſecundariò. Iura autem quæ loquuntur admitti aliàs prohibitos ad proſecutionem ſuæ iniuriæ, de iniuria principaliter eis illata loquuntur. Sic dicitur: & aliàs quia intereſt rei publicæ, ne quis re ſua malè vtatur. Verum eſt ſecundariò, quia paupertas ſingulorum principaliter eſt ipſorum, ſed ſecundariò in Rempublicam redundat. *Inſt. de us quis ſunt ſui vel als. tur.* §. *Sed & maior.* & tali modo ſcilicet ſecundariò quodlibet crimen publicum in iniuriam ſingulorum infertur, & ideo admittuntur ad accuſationes publicorum criminum, non tamen aliàs prohibiti, qui quidem prohibiti admittuntur ſi ſuam iniuriam proſequantur. Hoc etiam patet, quia hoc crimen hæreſeos non fuit ab initio publicum: ſed poſtea contra certos hæreticos ſtatutum fuit eſſe publicum crimen; & ratio redditur, quare ſtatuatur eſſe publicum, quia quod in religionem diuinam, &c.

Patet etiam, quia ſi diceres in omnium iniuriam principaliter verti quod in diuinam religionem committitur, ſequeretur abſurdum, quòd crimen hæreſeos non eſſet publicum, ſed priuatum, & vnuſquiſque pro ſua propria iniuria ageret, ſicut & in priuatis delictis, & non pro publica. Hoc autem non eſt verum: ergo quòd nec in iniuriam omnium principaliter huiuſmodi vertatur offenſa, verum exiſtet, & ideo inimici & conſpiratores qui in criminibus publicis repelluntur excepr. hic nullatenus admittentur. Patet etiam hoc, quia raptus virginum, vel viduarum aut Diaconiſſarum Deo dedicatarum, in ipſius omnipotentis Dei irreuerentiam committitur, C. *de Epiſcopis & Clericis. Raptores.* & tamen de exceptis criminibus raptus huiuſmodi non inuenitur, ſcilicet quòd etiam aliàs prohibiti nedum inimici admittantur in illo, licèt qui hoc faciunt, peſſima criminum peccent, & in Deum committant, nec per conſequens in iniuriam omnium. C. *de raptu vir. l. vna.*

Item quod obiicitur per eoſdem, quòd infames, &c. admittuntur in hoc crimen hæreſeos, non obſtat, quia per defenſores excipitur de inimicitiis & conſpirationibus, non de aliis propter quæ in criminibus non exceptis accuſare volentes ab accuſationibus repelluntur inimici: namque facilè mentiuntur. ff. *de quæſt.* l. 1. §. *quæſtions.* & ideo tanquam de calumnia ſuſpecti, ne falſa crimina proponant, repellendi. ff. *de accu. aly. & no. extra. de acc. cum P.*

Item patet de eorum inimicitiis, ipsi enim in suis productis confitentur se esse familiares domini Regis Franciæ, vt subiicitur, inimici dicti domini Bonifacij Papæ octaui, & de ipsius regno. & non solùm inimici, sed cohabitantes inimicis repelluntur ab accusando. extra. *de accusat.* c. *repellantur.* quia ex hoc inimici præsumuntur. 4. q. 3. §. *testes.* extra. *de acc. cùm oporteat.* & c. *de in offi. to. libert.* & 93. di. *si inimicus.* Item quia de regno ipsius Regis, præsumuntur inimici. extra. *vt lit. non contest.* c. *accedens.* 2.

Quòd autem dictis Guillelmo & aliis qui dominum Bonifacium Papam octauum ceperunt, non licuerit eum capere, probatur veteri Testamento, Deutheronomij decimo-tertio capite, in quo dicitur quòd si audieris *aliquos dicentes: egressi sunt filij Belial de medio tui, & auerterunt habitatores vrbis tuæ, atque dixerunt: Eamus & seruiamus Diis alienis, quære sollicitè & diligenter, res veritate perspecta, si inueneris certum esse quod dicitur, & abominationem hanc opere perpetratam, statim percuties habitatores vrbis illius,* &c. non audiris verbis idololatriæ per aliquos, qui dicunt aliquos etiam idololatras, statim currendum est, & statim vindicta sumenda: vt in eodem 17. cap. dicitur. sed demum veritate comperta, & per iudicem, vt no. 23. q. 4. in summa. & quod per Hug. c. *causa.* q. 7. in summa. vbi dicitur quòd in capiendo hæreticum, vel eius bona, ordo iuris seruandus est.

Et patet 21. di. *Nunc autem.* Sed dominus Bonifacius Papa, impositio crimine hæreseos, per subditos fuit captus, contra id quod sanctus Dauid fecit, qui in Saulem antè vnctum in Regem Israël, inimicum & persecutorem suum, reprobatum à Deo, & ipse Dauid per Samuelem vnctus in Regem de diuino mandato, noluit manus extendere dicens: *Non mittam manum in Christum Domini.* licèt bis posset mittere manum, 1. Regum 24. c. & 27. c. sed in Amalecitam, qui dixit se misisse manus in Saul, irrui gladio iustè fecit, Regum 2. & quia solùm præcidit oram chlamydis Saulis, postea grauiter doluit, & vehementer pœnituit, cùm tamen à Saule sola administratione superaretur. Per quod datur intelligi, quòd subditi quamuis Religiosi sint, Prælatos suos etiam criminosos & reprobos inuadere non possunt, quandiu in administratione ab Ecclesia tolerantur. Quanto magis isti subditi in summum Pontificem dominum Bonifacium Papam octauum non reprobatum non debuerunt manus mittere, sed sustinere debuerunt? certè multò magis sine comparatione.

Probatur etiam nouo Testamento in Euangelio Matthæi, & Lucæ prope finem, dicente Iesu Filio Dei veri, & vero homine: *Vnus ex vobis me traditurus est.* Ex vobis enim est, vt ait Augustinus, à quibus per iudiciariam potestatem confessus aut conuictus exclusus non est. Vnde ipse Christus licèt sciret Iudam eum traditurum esse, eum toleravit, vt air idem Augustinus, & eucharistiam ei dedit. & tale est, ac si diceret Iesus, vt dicit ipse Augustinus: Etsi ego eum per occulti iudicij sententiam damnatum habeo, vos tamen adhuc per patientiam sustinete. 2. q. 1. *Vnus ex vobis.* 24. q. 4. *tu bonus.* ad quod etiam facit extra. *de offi. ordi. si Sacerdos.* Quod autem delictum grauius delicto Iudæ? certè etiam nescio æquale: & tamen de eo ita scriptum est. Paulus etiam Apostolus in Epistola ad Corinthios: *Si is qui frater nominatur est fornicator, aut auarus, aut idolis seruiens, cum huiusmodi nec cibum sumere* debetis. Vnde notandum quod dicit, frater ergo Christianus. & dicit, aut idolis seruiens, ergo apostata à fide. Ex quibus verbis, vt air Gratianus, datur intelligi quòd nisi primùm fuerit aliquis nominatus de crimine, id est vel coram iudice accusatus & conuictus, vel in iure de se fuerit confessus, quòd nec sententia est fe-

riendus, nec ab eius communione abſtinendum. 24. q. 1. §. 1. in fi. Hoc idem videtur ſentire Auguſtinus 2. q. 1. *multi corriguntur.* & Hieronymus ait: Ante probationem accuſationis illatæ neminem à tua communione ſuſpendas, quia non ſtatim qui accuſatur reus eſt, ſed qui conuincitur criminoſus. 15. q. 9. c. vlt. Ergo quomodo licuit iſtis eum capere, à cuius communione per præmiſſa diſcedi non licuit?

Item idem Paulus ad Titum: *Hæreticum hominem poſt primam & ſecundam correctionem deuita.* quæ verba Pauli poſita ſunt 24. q. 3. *dixit Apoſtolus.* Vbi autem dominus Bonifacius correctus eſt? vbi confeſſus? vbi conuictus? vbi damnatus? & tamen captus eſt. Vbi vitandus non erat, vt ex prædictis apparet.

Probatur etiam hoc euidenter ex Decretali Epiſtola, quæ dicit: Abſolutos ſe nouerint à debito fidelitatis, homagij & totius obſequij, quicunque lapſis manifeſtè in hæreſim aliquo pacto quacunque firmitate vallato tenebantur adſtricti. extra. *de Hæretic.* c. vlt. ** Abſoluti à lapſo manifeſtè in hæreſim, non ergo ab occultè lapſo à contrario ſenſu, quod eſt fortiſſimum. *Ar. ff. de off. eius cui ma. vir.* l. 1. Quis autem dicitur manifeſtè lapſus in hæreſim, Decretalis docet, quæ illum dicit manifeſtè hæreticum, qui contra fidem Catholicam publicè prædicat, aut profitetur, ſeu defendit errorem, vel qui coram ſuo Prælato conuictus eſt, vel confeſſus, aut ſententialiter condemnatus eſt ſuper hætetica prauitate. extra. *de ver. ſigni. ſuper quibuſdam.* Horum autem aliquid in domino Bonifacio non fuit; neque enim prædicauit, nec defendit, aut confeſſus eſt errorem, nec conuictus, aut ſententialiter condemnatus, imò nec vnquam tale auditum eſt de eo ante prædicta. Non ergo licuit ab eo diſcedi, à ſubditis multo magis nec capi; & diſcedentes, quia de capientibus nullum dubium eſt, hoc ipſo quod diſceſſerunt, inimici eius facti ſunt, quia ipſum obedientia qua ſibi tenebantur ſpoliarunt, & qui alium ſpoliat re ſua inimicus eſt. extra. *de reſtit. ſpo. c. Item cùm quis.* Hoc etiam liquet ex aliis canonibus ſanctorum Patrum, ſicut eſt videre de illis, qui à Symmacho Papa de hæreſi accuſato vltimò, quia priùs ex alia cauſa fuerat contra eum, vt legitur in Chronicis, diſceſſerunt, quibus prouidentia Synodi ſubuentum eſt. 17. di. §. *hinc etiam.* non enim licuerat eis ſic diſcedere. 8. q. 4. *nonne quod.* c. de eodem negotio Symmachi loquitur, ſicut patet ex §. *illud.* c. *nonne.* præcedenti.

Idem etiam oſtenditur legibus; ſi quis enim eſt in poſſeſſione ingenuitatis beneficio poſſeſſionis vtitur vſquequo contrarium iudicetur. ff. *de probat. circa.* ad hoc facit C. *de teſta.* l. 1. & *de ſeruis expor. moueor.* extra. *de ſen. ex. con. ſi iudex Bonifacy Papa octaui.* & 3. q. 7. §. *tria.* in poſſeſſione qua erat dominus Bonifacius Papa octauus Paparus & prælationis in ſubditos, eos habens ſubiectos, teneri debuit vſque ad ſententiæ tempus, vt ex ſuperioribus patet.

Inſuper ipſum Guillelmum de Nogareto non excuſat, immò potiùs accuſare videtur, quòd ſe aſſeuit Anagniam pro notificando eidem domino Bonifacio crimina ſibi obiecta per dictos Guillelmum de Nogareto & Guillelmum de Plaſiano, & quòd congregaret Concilium generale: ſic de nocte turba vnita & multitudine hominum armatorum acceſſiſſe ad eundem dominum Bonifacium, cùm hoc vt aſſeuit res exegerit, & aliter propter potentiam ipſius domini Bonifacy fieri non potuiſſet ſibi cautè denunciatio ſupradicti Concilij congregandi: quia hanc ſuam excuſationem inanem euacuat & eneruat, præſertim mora per ipſum Guillelmum

de Nogareto intra Anagniam per tres dies, cùm potuerit prima die sui ingressus ipsi domino Bonifacio denuntiasse prædicta, & postea recessisse: quod quia non fecit, sed potiùs captum eum detinuit, exitus manifestè declarat, eum potiùs tantæ præsumptæ temeritatis ipsius commissæ captionis, & non alia de causa accessisse ad locum prædictum, & temerè commisisse prædicta. Ad hanc præsumptionem faciendam faciunt Iura. 1. q. 1. *conflat.* 54. di. *fraternitatem.* in fine. 33. q. 1. *quod interrogasti.* 34. q. 1. *cum per bellicam.* ff. *de mil.* l. *non omnes.* c. ad l. Iul. de *Adult.* l. *si qui.* & *in aut. vt cum de app. cogno.* Vnde cùm ex iis & aliis suo tempore proponendis notorio iuris constet, ipsum Guillelmum de Nogareto, vnà cum Guillelmo de Plasiano, qui licèt facies videantur habere diuersas, quoad initium tamen istius negotij, ac oppositiones, & appellationes interpositas per eosdem, prosecutionémque ipsius negotij coram vobis factam coniunctim per eos, patet ipsos in vanitate sensus caudas habere * * *in idipsum ad inuicem colligatas, fuisséque & esse inimicos conspiratores simul contra ipsum dominum Bonifacium, & calumniatores atque suspectos eidem, ac per hoc à prosecutione eiusdem negotij totaliter repellendos, maximè cùm ex prædictis notoriè veris, & ex aliis pateat manifestè per ipsos appellantes suis propriis appellationibus non fuisse delatum, ipso domino Bonifacio postea capto per ipsum Guillelmum de Nogareto, & vtriusque Guillelmi consilio, ope & factione, ac ipso domino Bonifacio multis suis bonis & Romanæ Ecclesiæ spoliato. & frustra legis auxilium inuocat qui committit in legem. extra. *de appellat. an sit & * * * auxilium.*

Item hanc excusationem dicti Guillelmi non solùm inanem reddit, immo etiam eiusdem Guillelmi delictum aggrauat, quòd ipse sibi associauit Sciarram de Columna, & alios tunc excommunicatos & hostes ipsius domini Bonifacij & Romanæ Ecclesiæ. ad hoc 93. di. *Si inimicus.* & c. *de sponsi. te. quoniam liberi.*

Item excusationem hanc falsam esse arguit testimonium felicis recordationis domini Benedicti Papæ XI. vt patet in processu prædicto, quem fecit contra captores dicti domini Bonifacij.

Item excipiunt defensores prædicti, dictos Guillelmos non esse audiendos pro eo quod expoliarunt dictum dominum Bonifacium obedientia, recedendo ab eodem domino Bonifacio ante sententiæ tempus, quod non licuit, vt 17. di. §. *hinc etiam.* & 8. q. 4. *nonne.* Probatur hæc exceptio 2. q. 7. *Item Symmachus al. verb. sub.* §. *iis ita respondetur.* & extra. *de rebus. spo. frequens.* l. 6. Præterea excipiendo proponunt, quòd & alia ratione non sunt admittendi prædicti G. & G. quia contrarij sunt in suis dictis & productis, & ideo tanquam contraria asserentes sunt à posita criminatione in totum repellendi.

Dixit enim dictus Guillelmus de Plasiano in dicto instrumento appellationis nunc per eum coram Sanctitate vestra producto, quòd dictus dominus Bonifacius non credebat immortalitatem animarum rationabilium, sed credebat, quòd anima rationalis simul cum corpore corrumpebatur; & postea subsequenter in eodem instrumento dixit & asseruit, quòd dum quidam assisterent coram eodem domino Bonifacio, & certum quid ab eo peterent; idem dominus Bonifacius respondit quòd non faceret, etiam si filius Dei, vel beatus Petrus in terram descendetet, & hoc sibi præciperet, ipse diceret ei, non credam tibi. per quod apparet quòd dictus dominus Bonifacius credebat animam beati Petri non esse corru-

ptam, ſed permanere in cœlis. quod idem Guillelmus priùs negauerat dominum Bonifacium credere.

Item dixit idem Guillelmus in eodem inſtrumento, quòd dominus Bonifacius non quærebat ſalutem animarum, ſed quærebat perditionem earum. ex quo manifeſtè colligitur quòd idem dominus Bonifacius non credebat animam corrumpi cum corpore, ſicut ſuprà poſuerat dictus Guillelmus. Quare cùm iſta ſunt contraria, & ſe adinuicem non compatientia, quæ idem Guillelmus iurauit ſe credere eſſe vera, & ambo prædicti Guillelmus de Nogareto, & Guillelmus de Plaſiano produxerunt & vtuntur prædicto inſtrumento, tanquam contraria ponentes, repellendi ſunt, vt dictum eſt.

Item contrarij & varij ſunt in dictis & productis eorum: primò enim dicunt quòd dominus Rex Franciæ in prædicto negotio domini Bonifacij nullam facit partem, nec accuſatoris, nec denuntiatoris, nec promotoris; & tamen, vt ipſi etiam dicunt, dominus Rex Franciæ ſupplicauit & ſupplicat, vt daretur eis audientia, ac ipſi G. & G. vt nuntij & organum dicti Regis petunt citatorium edictum tolli, & contenta in melius reformari, cùm ſit præiudiciale eidem Regi, & quòd prædictus Rex ſupplicat, edicto prædicto & contentis in eo legitimè emendatis, quòd celeriter procedatur in cauſa prædicta. & producunt etiam duo inſtrumenta, vt nuntij dicti domini Regis, propter quæ ſecundùm aſſertionem eorum Rex prædictus apparet manifeſtè promotor, & quòd aliquam partem facit in prædicto negotio; & ſic in nullo ſunt audiendi tanquam ſibi contrarij.

Item ſunt etiam contrarij prædicti Guillelmus de Nogareto, & Guillelmus de Plaſiano, in eo quòd dicunt vt nuntij & organum Regis, & etiam ipſi ſuo nomine, quòd dictus Rex affectat magis inuenire dominum Bonifacium innocentem, quàm nocentem: ergo affectat eum defendi & per conſequens admitti defenſores. & tamen ipſi G. & G. dicunt non eſſe admittendos defenſores.

Item prædicti Guillelmus de Nogareto, & Guillelmus de Plaſiano ſunt contrarij ſibi ipſis manifeſtè; quod ex eo apparet quòd primò dicunt in eorum productis quòd dominus Bonifacius non habuit ingreſſum legitimum, & quòd fuit perfectus hæreticus. & in eiſdem productis dicunt & petunt teſtes affuturos, & ſenes & valitudinarios recipi, & eorum nomina teneri ſecreta, prout conſtitutiones Apoſtolicæ dicunt. Sed certum eſt, quòd nulla eſt conſtitutio, quæ dicat quòd nomina teſtium teneantur ſecreta, niſi conſtiturio domini Bonifacij. Si igitur dictam conſtitutionem allegant, & ea vtuntur, hoc ipſo confitentur dictum dominum Bonifacium fuiſſe Papam, & non hæreticum; aliàs enim ſua conſtitutio nunc non eſſet Apoſtolica, ſicut ipſi allegant.

Item Guillelmus de Nogareto rogauit Notarium, vt faceret ſibi inſtrumentum de propoſitis per eum contra dominum Bonifacium, & in ipſo inſtrumento iam producto nominatur dictus dominus Bonifacius, ſanctiſſimus pater dominus Bonifacius Papa octauus, & dicitur quòd actum fuit anno nono ſui Pontificatus: ſimili modo nominatur in alio inſtrumento continente appellationem Guillelmi de Plaſiano. quæ inſtrumenta dicti Guillelmus de Nogareto, & Guillelmus de Plaſiano produxerunt, & eis vtuntur, & ſic per hoc confitentur ipſum dominum Bonifacium Papam: nam producentes inſtrumentum vel qualemcunque ſcripturam, omnia confitentur & approbant quæ in inſtrumento vel ſcriptura continentur, vt iura

dicunt, & Doctores notant. C. *de li. ca.* l. *cum precum.* & extra. *de cenſi. cùm olim.* & *no. per Innoc.* extra. *de except. venerabil.* Vnde contra eorum confeſſionem venire non poſſunt teſtes, vel aliud producendo, per quod vellent probare dominum Bonifacium non fuiſſe Papam. Probantur autem prædicta. C. *de furt.* l. r. *& de codicillis.* l. *fi. cum ſi. & de ap.* C. *ſollicitudinem.*

Præterea excipiendo proponunt quòd dicti oppoſitores G. & G. etiam alia ratione ſunt repellendi, quia videlicet per producta eorum euidenter apparet de ipſorum calumnia manifeſta, ex eo quòd dictus Guillelmus de Plaſiano in præfato inſtrumento appellationis ſuæ plura crimina notoriè falſa obiecit contra præfatum dominum Bonifacium. Dixit enim in dicto inſtrumento appellationis, quòd dominus Bonifacius diffamatus erat, quòd terra ſancta perdita fuit propter culpam domini Bonifacij, & peruenit ad inimicos Dei, & quòd ipſe dominus Bonifacius opera dara ſuſtinuit, & denegauit ſubſidium dare Chriſticolis, qui eam defendebant. & in hoc apparet manifeſta calumnia dicti obiectoris, cùm notorium ſit, & tunc fuerit toti mundo, quòd dicta terra perdita fuit tempore Nicolai IV. qui fuit prædeceſſor Celeſtini. & qui calumniarur in vno, in alio præſumitur calumniari. extra. *de elect. ſi fortè.* & 3. q. 10. *placuit.*

Item obiecit quòd dictus dominus Bonifacius nunquam dixit bonum verbum de aliquo Prælato, Religioſo, vel Clerico, ſed conuitia, & opprobria mendoſa, vt famæ eorum detraheret. Et in hoc ſimiliter apparet manifeſta calumnia obiectoris, cùm notorium ſit, quòd idem dominus Bonifacius innumerabiles Prælatos promouerit ſuo rempore, quos tam in publicis conſiſtoriis, quàm etiam in literis ſuper eorum promotionibus confectis notoriè commendauerit, vt patet notoriè per literas gratiarum de beneficiis quæ contulit idem dominus Bonifacius, infinitis clericis & perſonis, & etiam patet ex literis ſuper canonizatione ſancti Ludouici olim Regis Franciæ confectis. Et dum in Vrbe-veteri idem dominus Bonifacius cum ſua Curia reſideret, in publico conſiſtorio dixit de bonæ memoriæ domino P. olim Patriarcha Conſtantinopolitano, quòd non erat ſtatus in Eccleſia Dei, de quo ipſe Patriarcha non eſſet dignus. Idem dixit Lateranen. de. Abbate olim Montis maioris, & tunc Epiſcopo Tripolitan. Præterea idem dominus Bonifacius in procemio ſexti libri commendauit reuerendos patres dominos Berengarium tunc Biterren. & nunc Epiſcopum Tuſculan. & Bredunenſ. & dominum R. Sancti Euſtachij Diaconum Card. compilatores ſexti libri. Nunquid etiam ſimiliter omnes Prælati promoti per dominum Bonifacium, qui in regno Franciæ portabant & præſentabant literas ſuæ promotionis Regi Franciæ propter temporalitatem, & in literis ipſis erant commendationes, quas ipſi G. & G. vt officiales Regis videbant? Qua igitur fronte dicere poſſunt, quòd dominus Bonifacius nunquam aliquod bonum dixit de aliquo Prælato? certè nulla.

Præterea cùm dictus Guillelmus de Plaſiano iurauerit prædicta ſe credere eſſe vera & poſſe probare, ex duobus capitulis deuincitur periurus: primò in eo quod iurauit prædicta ſe credere eſſe vera, cùm ipſe ſciuerit eſſe falſa, nec circa hoc potuit nec poteſt prætendere ignorantiam, vt dictum eſt. Secundò, quia iurauit ſe poſſe probare negatiuam, qualiter enim poſſet probare idem Guillelmus quòd dominus Bonifacius nunquam dixerit aliquod bonum verbum de aliquo Prælato? certè nullo modo, cùm eſſet impoſſibile quòd talis negatiua poſſet probari. & eiſdem rationibus Guillelmus de Nogareto non eſt audiendus, ac admittendus contra dictum

dominum Bonifacium, & eius memoriam, eo quòd instrumentum prædictæ appellationis Guillelmi de Plasiano approbat, produxit & vtitur. Igitur ex præmissis apparet manifestè, quòd prædicti Guillelmi sunt calumniatores & diffamatores eiusdem domini Bonifacij, & dictus Guillelmus de Plasiano periurus; & sic nullo modo audiendi sunt contra prædictum dominum Bonifacium.

Paret etiam de ipsorum oppositorum calumnia ratione loci, eo quòd idem dominus Bonifacius prius Parisius per eosdem Guillelmos quibusdam appellationibus falsisque criminationibus interiectis, cœpit dici de nouo factus perfectus hæreticus, quàm in Italia vel Romæ, vbi continuè præsidebat, & in remotis sciri non præsumitur quod ignoratur in vicino. extra. *de præsumpt. quanto cum si.*

Item patet de ipsorum calumnia ratione temporis, ex eo quòd vltimo anno sui Pontificatus per eosdem Guillelmos fuerunt obiecta crimina contra eum, quæ si fuissent in ipso, non præsumuntur potuisse tanto tempore latitasse. & mirum est qualitet in ipso iam sene extincta vitia isti criminatores teincendere nisi ex malitia & ex odio potuerunt, vel debuerunt aliquatenus concitari ad hæc 1. q. 1. *emendari.* 57. di. c. 1. extra. *de præsumpt. cùm in iuuentute.*

Probatur autem prædicta exceptio, scilicet quòd ratione calumniæ repelli quis debeat ab accusando. ff. *de accusat. si cui.* §. 1 & 4. q. 10. c. 2. extra. *de elect. si forte cum si.*

Præterea excipiendo proponunt, quòd prædicti criminatores Guillelmus, & Guillelmus, sunt à criminatione ptoposita repellendi, pro eo quòd sunt alienigenæ, aduenæ, & ignoti, quod ad Romanum Pontificem, & maximè quoad dictum dominum Bonifacium. Nec vetisimile est quòd eis de longinquo venientibus patuerit quod latuit dominos Cardinales, cum quibus conuersabatur continuè Vnde eis dici potest ingressus vt aduena, nunquid vt iudices nos vel *** probatur autem hoc 3. q. 5. c. *accusationes* 2.

Præterea excipiendo proponunt, quòd prædicti criminatores Guillelmus & Guillelmus non sunt audiendi, pro eo quòd sunt laici & suspectæ vitæ, quin etiam suspecti de hæresi, vt etiam ex productis eorum apparet, & Papam Romanum videlicet dominum Bonifacium Papam octauum accusare conantur, qui fuit patet bonæ famæ, speculum vitæ, & confusio & exterminium hæreticorum, dilucidatio ambiguitatum, & iuris ænigmatum, & nituntur ostendere se solos videre, & totam Dei Ecclesiam cæcam esse, quæ ipsum habuit, & hodie habet, & tenet, quod verus & Catholicus Papa fuerit, & qui beatos Apostolos columnas fidei nostræ, ac quatuor Doctores Ecclesiæ sanctæ Dei, sub duplici officio honorati constituit, probatur per ea quæ no. 2. q. 7. in summa. vt extra. *de accu. cum P. Manconella.* Item propter exempli perniciem excludendi sunt criminatores prædicti, quia daretur materia aliis similiter impunè scelus simile committendi contra Ptælatos Ecclesiæ, qui sunt expositi periculis, veluti signum ad sagittam, frangeretur etiam in hoc vigor Ecclesiasticæ disciplinæ, tolleretúrque virga correctionis Ecclesiasticæ, & euacuaretur vinum medicinale sauciatorum, & vulnetum sanatiuum. 23. q. 4. *forte.* 45. di. *disciplina.* & cùm ista causa sit Ecclesiæ ex iniuria facta eidem domino Bonifacio, quam remittere vel dissimulare Ptælatus non potest, si veller. 63. di. *Salonitanæ* 23. q. 4. *inter querelas.* c. *si is.* & c. *Guilisarius.* & tantum scelus dissimulare vel admittere huiusmodi conspiratores inimicos & suspectos contra mortuum, non esset præbere regimen, sed potiùs augere discrimen, quod,

Pater

Patet ſanctè, vos facete nullatenus credi debet.

Præterea poſito ſine præiudicio, ſed non conceſſo, quòd prædicta ceſſarent, ſicut non ceſſant, proteſtantur, & de excipiendo proponunt defenſores prædicti omnes & ſinguli eorum in ſolidum, quòd in præfato negotio ſuper eo quod obiicitur, dominum ſcilicet Bonifacium prædeceſſorem veſtrum non intraſſe per oſtium, nec ingreſſum canonicè certis cauſis expreſſis, videlicet quia dominus Celeſtinus Papa quintus renuntiare non potuit, &c. vt in ipſo articulo cotam Sanctitate veſtra expoſito continetur, non eſt quouis modo agendum, nec quomodolibet procedendum in eo, nec ſuper hoc cuiquam audientia concedenda. quoniam præfatæ cauſæ quas exprimunt oppoſitores prædicti, & ex quibus aſſerunt eundem dominum Bonifacium non intraſſe per oſtium, ſunt ineptæ, & contra ius ſcriptum, expreſſum iuris continentes errorem: potuit enim de iure piæ memoriæ dominus Celeſtinus Papa quintus Papatui cedere, ac ſuper ceſſione huiuſmodi conſtitutionem vel canonem edere, ſicut infrà ſcriptis iuribus & rationibus, ac aliis ſuo tempore allegandis manifeſtè probatur.

Præterea, ſi verum eſt quòd idem Celeſtinus ſuper ceſſione Papatus conſtitutione per ipſum edita de fratrum ſuorum conſilio & aſſenſu, in manibus venerabilis cœtus dominorum Cardinalium Papatui ceſſerit, ac cedere potuerit, dictam ceſſionem eodem cœtu Cardinalium acceptante, quódque idem dominus Bonifacius eorundem Cardinalium electione canonica fuerit ad Papatum aſſumptus, ac tam eiuſdem Celeſtini ceſſione, quàm ipſius Bonifacij electione ptæfata, vniuerſalis Eccleſiæ approbatione & toleratione ſubnixa, ipsáque electione de ſe facta quæ vim confirmationis habet. extra. *de elect.* licèt quaſi auctore Prætore idem dominus Bonifacius iuſtè poſſederit Papatum, ipséque habitus ſalutatus & honotatus fuerit à Regibus, Principibus, & Prælatis, atque ab vniuerſali Eccleſia, veluti verus Papa. 63. di. *cùm Adrianus.* 20. q. 1. *quem progenitores.* ſicque geſſerit, contraxerit, ac muneribus functus fuerit, fructúſque Papatus eiuſdem ſuos fecerit, tanquam bonæ fidei poſſeſſor. ff. *de offi. pie. Barbarius ad Mac.* 53. Conſtat manifeſtè quòd idem dominus Bonifacius veluti verus Papa reputari debeat, & habeti, ſeu quòd verus Papa fuerit, non obſtante exceptionis cuiuſlibet vel obiectus obſtaculo, & præſertim poſt mortem eiuſdem ceſſare debet omnis obiectus. *Ar. ad. huius.* extra. *de elec. licet.* & *ar. pall. l. Barbarius. cùm ſi.* & ſuper iis libellus expoſitus tanquam ſuper iuris ac facti notorio debet iudicantis officio lacerari. Probatur hæc exceptio ex iis quæ notat Innoc. *de officio vicary.* c. 1. & *ar.* c. *vt nemo pri.* l. 11. Quòd verò idem Celeſtinus ptædeceſſor veſter potuerit renuntiare Papatui, clarè patet: Ipſe namque de conſilio & aſſenſu fratrum ſuorum conſtitutionem ſuper hoc edidit. Dicere autem quòd ſuper iis vel aliis quibuſcunque Eccleſiaſticis negotiis non potuerit conſtitutionem vel canonem edere, euidenter falſum eſt; & caueant ſibi qui hoc dicunt, ne ex hoc aliquid durius eis poſſit impingi, ſcilicet hæreſis. 19. *nulli fas eſt.* & 22. di. c. 1. & 25. q. 1. *violatores.*

Probatur autem id etiamſi nulla conſtitutio facta fuiſſet: Beatus enim Cyprianus Eccleſiæ doctor & martyr ſancto Papæ Cornelio propter tribulationes quas à Nouatiano Apoſtatico ſuſtinebat, Apoſtolatui renuntiare volenti, reſignationem huiuſmodi dehortatur, periculoſum hoc aſſerens, cùm quis non poſſit poſtmodum repetere id cui ceſſit. 7. q. 1. *quàm periculoſum.* quod c. determinat quæſtionem: loquitur enim de renuntiatione Papæ

Papatui, vt patet ex contextu capitulorum illud præcedentium, quæ de Papa Cornelio loquuntur. & Barth. hoc dicit in suis casibus decretorum: & Esaü etiam patre adhuc viuente, ius primogenituræ repudians illud perdidit, & ad repudiata ingressum postmodum non inuenit, vt in c. *quàm periculosum*. Item Marcellinus vrbis Episcopus seipsum damnauit, 21. di. *Nunc autem*. licèt nemo seipsum damnare possit, quia nec quisquam sibi imperare potest, nec se prohibere. ff. *de arbit.* l. penult. & in arbitrio Sisti Papæ causa contra eum mota reposita est, vt c. c. *nunc autem*. quamuis in sua causa nemo sit iudex. Hoc autem ideo fieri potuerunt, quia Papa superiorem non habet à quo valeat iudicari, & sic ex eadem causa posset renuntiare Papatui, & ius locum non habet, quo quis in manibus superioris sui renuntiare debet, quia Papa superiorem non habet; & ideo in hoc suo arbitrio relinquatur, vt dicti Sistus & Marcellinus Papæ. Idem probatur, quia Cyriacus Papa, vt in Chronicis legitur, renuntiauit Papatui, & sortita est effectum renuntiatio sua. Hoc etiam probatur, quia summi magistratus Romani Populi nullum habebant superiorem, & tamen renuntiabant, seu abdicabant se. ff. de *orig. Iur.* l. 2. §. *& cùm placuisset*. & §. *post populo*. Vnde & hic dominus Celestinus potuit renuntiare. quam renuntiationem fratres sui, ad quos eligendi ius pertinet, & à quibus electus fuerat acceptarunt. Idem Euangelij textus declarat quodammodo, per quem probatur, quòd summus Pontifex erat annalis. & sic legitur de Caypha, quòd erat Pontifex anni illius: si ergo non erat illicitum summum Sacerdotem esse annalem, multo magis non erit illicitum esse perpetuum, sed per renuntiationem posse finiri: aliquid enim quod non potest esse temporale, tamen finiri potest aliter quàm per mortem. Vnde quis non potest ad tempus adoptari in filium. ff. *de adopt. cùm in adoptiuis*. §. *sed hæc*. & ff. *de adopt. in omni*. & l. sequenti. ad hoc etiam ratio naturalis compellit. Quid enim si vnus sit Romanus Pontifex prorsus inutilis vel damnosus, numquid non renuntiabit? certè: vel Ecclesia confundetur, vel renuntiabit. absurdum esset quòd iste casus esset sine remedio vel salute, vt illa quæ minus periculum habent, vt in inferioribus Prælatis, remedium habent renuntiationis, & illa quæ maius periculum secum trahere possunt, vt in summis Pontificibus, sine tali remedio sint, quia vbi maius periculum, ibi maius debet esse remedium. extra. *de elect. vbi periculum*. Vnde illi, qui paruulis baptizatis decedentibus nondum sufficientem ætatem habentibus ad credendum, dicebant non prodesse baptismum, damnantur, quia denegabant non eis paratum esse remedium ad salutem. extra. *de bapt. maiores*. §. *cautè tamen*. Erit ergo in Romano Pontifice de iure & naturali ratione remedium abdicatio sui, maximè insufficienti, inutili, & damnoso. quæ abdicatio in inferioribus nomen renuntiationis siue cessionis assumit.

Præterea post mortem Celestini Cardinales ad quos spectat electio Papæ, scientes mortem eius, habuerunt dominum Bonifacium pro Papa, & exhibuerunt ei reuerentiam Papalem, & alia fecerunt quæ soli Papæ fiunt, ac permanserunt in suo primo consensu quo elegerunt in Papam; & ideo etiamsi renuntiatio Celestini, eodem Celestino viuente, fuisset defectus in electione dicti domini Bonifacij, quod verum non est, tamen post mortem eiusdem Celestini esset ex huiusmodi Cardinalium actu sublatus. Capitulum enim Cremonen. Ecclesiæ Episcopo adhuc suo in extremis agente, cùm de conualescentia desperarent ipsius, quendam suum Canonicum absentem ad certum terminum vocauerunt pro futuri ele-

ctione pastoris: tandem mortuo Episcopo Cremonen. & dicto Canonico non veniente, ad electionem Capitulum processerunt, & dictus Canonicus postea tanquam contemptus, electionem de alio celebrauit. Innoc. Papa III. electionem vtramque cassauit; electionem quidem Capituli quia nondum corpore dicti Episcopi tradito sepulturæ, immò dico adhuc eo viuente, habuerunt de ipsa electione tractarum; & electionem dicti Canonici, quia antequam procederet ad secundam, de priori debuit Papæ iudicium expectare. & ideo inhibet & dictus dominus Innoc. contradictionis vocem in primo consensu Capitulo permanente; sufficit enim permanere in primo consensu causa sublata, propter quam priùs inutiliter consensus præfatus præstitus fuerat. Si enim exegisset dominus Innocentius Papa nouum consensum, mentionem non fecisset de permansione in primo. argumentum bonum ad hoc ff. *de pra. sed si manente.* permanet autem in primo qui facit ea per quæ ostendit non recedere à primo, sed in eo stare: & ideo si filius familias vel seruus fidei commissum relinquat, non valet; si verò manumissi decedant, constanter dicitur fidei commissum relictum videri, quasi nunc datum cùm moriuntur, si aliquo actu vel iudicio eorum durauerit voluntas post manumissionem. ff. *de leg.* in l. 1. §. 1. *& de secundis Tabulis. qui liberis.* §. *Testamento.* extra. *de iis quæ fiunt à maiori parte capituli. ex ore.* & *ar. de decur. Imperatores in fi.* Ad quod etiam facit quòd matrimonium carnale conualescit, cessante impedimento quod impediebat matrimonium, si coniuges in eodem consensu permaneant. ff. *de ritu nupt. minorem.* & extra. *de spon. impub. de illis.* Sic ergo & proposito si quis defectus ex eo quòd dicitur Celestinus renuntiare non potuisse, fuisset eo viuente, quod verum non est, per prædictos Cardinalium ad quos spectat electio, & qui elegerunt eundem dominum Bonifacium actus, & quibus post mortem eius permanserunt in primo consensu quo elegerunt eum, penitus sit sublatus. Nec valet quod de matrimonio carnali dicitur, quia & matrimonium carnale consensu perfectum quandoque dissoluitur, & quia secundùm hoc nec spirituale dissolueretur auctoritate summi Pontificis, quod falsum est. & si dicatur quòd auctoritate Dei id fit, eodem modo diceretur quòd auctoritate Dei dissolueretur carnale, quia Romanus Pontifex simpliciter & absolutè Dei vicarius: ergo vtrobique; quod tamen verum non est quòd carnale dissoluatur; est ergo fortius vinculum carnalis matrimonij, propter quod non potest in argumentum trahi ad spirituale.

Item excipiendo proponunt & alia ratione non esse agendum de canonico, vel non canonico ingressu domini Bonifacij, quoniam cessat effectus huiusmodi actionis per mortem ipsius; ad quid enim de hoc ageretur contra eius memoriam, cùm sit mortuus, & huiusmodi cognitio morte extinguatur, sicut morte tutoris de suspecto accusati extinguitur cognitio suspecti criminis, vt *iust. de suspectis tu.* §. *sed si suspecti.*

Item excipiendo ptoponunt dicti defensores, & quilibet eorum in dicto negotio, super crimine hæreseos, cæterisque contra eundem dominum Bonifacium Papam octauum oppositis non debere procedi de iure, quoniam certo certius est & luce clarius Papam, maximè propter excellentiam status sui, accusari, deferri, vel condemnari non posse de hæresi etiam notoria, nisi monitus contempserit se corrigere, quia tunc demum videtur Papa à fide deuius, quando monitus contumaciter & pertinaciter resistit, conando suum errorem defendere & approbare. vt 24. q. 3. *qui in Ecclesia.* & c. *dixit Apostolus.* & c. *hoc est fides.* & 23. q. 1. *ait Celesti-*

nus. & c. *apertè in quid.* & c. *qua dignior domus.* vbi de hoc per Io. & hoc eſt quod no. *Hug.* 40. di. *ſi Papa.* & 21. di. *nunc autem.* propter quæ ante omnem proceſſum faciendum contra dictum dominum Bonifacium Papam defunctum quocunque modo, accuſando, denuntiando, deferendo, opponendo, vel appellando via ordinaria, vel alias ex officio aliquo exiſtente promotore, vel miniſtro ipſius officij, aut etiam mero officio ceſſante miniſtro, vel promotore eiuſdem, primo loco conſtare debet, quòd idem dominus Bonifacius dum adhuc viueret, legitimè monitus fuerit quòd ſe corrigeret ſuper illis articulis ſibi oppoſitis, vt aſſertitur, & ſapientibus hæreticam prauitatem, & quòd ſic monitus contempſerit ſe corrigere, perſiſtendo contumaciter in errore, & defendendo hæreticam prauitatem, quia delationem vel accuſationem iſtius etiam criminis hæreſis, vt procedatur ſuper ipſo, maximè contra Papam, debet præcedere correctionis monitio, & quòd ipſe monitus contempſerit reſipiſcere, vt 1. q. 7. patet: ſed maximè quando denuntiatiuè agitur, vt in propoſito, ſicut & aliàs, ſemper vindictam debet præcedere monitio. vt 2. q. 7. *accuſatio.* 11. q. 1. *petimus.* 17. di. *nec licuit.* & 12. q. 11. *indignè.* Vnde cùm non conſtet ex datis vel productis, quòd idem dominus Bonifacius dato quòd fuiſſet hæreticus perfectus & notorius, vt ſui criminatores aſſerunt, quod tamen verum non eſt, aliquo modo monitus legitimè fuerit quòd ſe corrigeret, nec quòd monitus contempſerit ſe corrigere, contumaciret perſiſtendo in errore: de quibus ante initium cuiuſcunque proceſſus faciendi contra ipſum verum Papam, de quo conſtat, vt dictum eſt, conſtare debet, patet ceſſandum eſſe per Sanctitatem veſtram ab omni proceſſu faciendo contra ipſum mortuum ſuper impoſitis ſibi articulis ſapientibus hæreſim, & aliis de quibus Papa, maximè poſt mortem, accuſari non poteſt, vel damnari non monitus in vita quòd ſe corrigeret; & cùm etiam conſtet ſecundùm petitionem propriam ipſorum criminantium ipſum dominum Bonifacium & ſtatum ſuum vel memoriam, debere eis imponi ſilentium, faciendis de iure monitionibus quòd idem dominus Bonifacius ſe corrigeret non præmiſſis, nec probatis, ſicut præmiſſæ non apparent, vt deberent, nec probare nec procedi debere patet, quòd facere iuſtitiæ complementum, quod pars petit aduerſa fieri, nihil aliud eſt quàm ipſi parti imponi ſilentium in petitis, & in ipſo negotio vlteriùs non procedi, peritionémque exinde exhibitam omnino debere reiici; cùm nihil aliud concludatur in ipſa petitione ex præmiſſis, in ea neceſſariis monitionibus non exhibitis nec probatis, niſi ſilentium imponi ipſis criminatoribus, ſi ſecundùm formam petitionis debeat formari ſententia, ſicut debet, extra. *de cauſa poſſ. & propriè cùm dilectus. & de Sæno. licet ely.* Et ſic contra mortuum ipſum dominum Bonifacium non monitum dum viueret, procedi non poteſt vlla via; ſed nec teſtes recipi contra ipſum ſuper crimine hæreſis: quod etiam probatum non prodeſſet ad ipſius domini Bonifacij damnationem, monitione debita quòd ſe corrigeret primitus non probata, & nullo articulo certo ſuper hoc dato cum circunſtantiis debitis & opportunis: quòd ſi teſtes affuturi vel valitudinarij recipi debetent, ſicut non debent, non deberent recipi niſi tantùm ſuper monitione facta ipſi domino Bonifacio quòd ſe corrigeret, ſi qua ſibi exinde facta fuiſſet, & de hoc datus articulus aliquis appareret, qui non apparet, tanquam ſuper articulo præparatorio præiudiciali & præambulo criminis hæreſeos, & principalis quæſtionis, de qua agitur contra eum mortuum qui vlteriùs moneri non poteſt.

Item excipiendo proponunt defensores prædicti, & quilibet eorum, in præfato negotio non esse quomodolibet procedendum de iure ad supplicationem, seu quamuis petitionem, vel promotionem serenissimi Principis domini Philippi illustris Regis Francorum, nec ad petitionem, supplicationem, accusationem, denuntiationem, siue obiectionem vel appellationem, seu quamlibet promotionem Guillelmi de Nogareto, & Guillelmi de Plasiano, nec ad assertionem, petitionem, oppositionem, seu quamuis postulationem, vel denuntiationem nobilium & magnificorum virorum dominorum Ludouici nati claræ memoriæ domini Philippi Regis Franciæ Ebroicen. Guidonis sancti Pauli, & Ioannis Drocen. Comitum, nec ad clamorem vel diffamationem prædictorum, seu quorumlibet aliorum, nec etiam ex vestro officio, Patet sanctc. Quoniam antequam crimen hæreseos, & alia suprà dicta contra præfatum dominum Bonifacium fuissent opposita, idem dominus Rex fuit & est inimicus odiosus & maliuolus eiusdem domini Bonifacij, eiúsque memoriæ; dictique Guillelmus de Nogareto, & Guillelmus de Plasiano fuerunt dicto rempore antè & pòst, & nunc sunt vassalli fideles & familiares eiusdem domini Regis, ac inimici odiosi & maliuoli dicti domini Bonifacij, & eius memoriæ; & dicti Comites similiter dicto tempore fuerunt & sunt vassalli fideles & familiares de domo & sanguine dicti Regis, eiúsque domini Bonifacij inimici odiosi & maliuoli manifesti: ipsique omnes & singuli eorum crimen hæreseos, & alia in eorum assertionibus, denuntiationibus, & appellationibus cotam Sanctitate vestra productis contenta opposuerunt contra dictum dominum Bonifacium typo malitiæ, & non zelo iustitiæ ducti, sed & causa correctionis vitandæ processerunt & procedunt ad prædicta. & quia obiectio criminis hæreseos cæterorúmque prædictorum contra eundem dominum Bonifacium, siue super iis quiuis clamor, seu si qua esset diffamatio vel infamia, ac denuntiationes, & supplicationes prædictæ ex odij fomite processerunt, & procedunt, ortúmque habuerunt, & habent ab eisdem Rege, aliísque prænominatis, eiusdem domini Bonifacij, ac eius famæ & memoriæ, vt prædicitur, inimicis, æmulis maliuolis & odiosis, infrà scriptis ex causis.

Parétque de inimicitiis eiusdem domini Regis ex capitulis per reuerendum patrem dominum Ioannem Monachi, tituli Sanctorum Marcellini & Petri Presbyterum Cardinalem, portatis ad Regem. Scripsit enim idem dominus Bonifacius per dominum Iacobum de Normannis Notarium suum, secundò per Cardinalem eundem certa capitula ipsi Regi super honore, bonis & statu eiusdem, Ecclesiam etiam & Ecclesiasticam libertatem tangentia, quorum tenores continentur in Registro Romanæ Ecclesiæ. Quibus respondit Rex ipse: sed non fuit inde contentus idem dominus Bonifacius, prout litteræ ad eundem Cardinalem in Registro contentæ dicuntur habere.

Patet etiam de dictis inimicitiis ex quæstione de superioritate inter eosdem dominum Bonifacium & Regem suborta. Cœpit enim Rex ipse conqueri de dicto domino Bonifacio, ac dicere ipse dominus Rex, quòd superiorem non habet, & cum eodem domino Bunifacio de superioritate contendere, & palam contradicere.

Patet etiam de prædictis inimicitiis ex capitulis in appellationibus ipsius domini Regis, prædictorúmque oppositorum expressis, continentibus ipsius domini Bonifacij facta enormia, & odium graue inter ipsum, & dominum Regem ac Gallicos generantia: dicunt enim in appellatio-

nibus, aliisque productis eorum, quòd idem dominus Bonifacius ab antiquo concepit odium contra dominum Regem, & Gallicos, & quòd pluries comminatus fuit idem dominus Bonifacius durè procedere contra dominum Regem, & regnum; & quòd ad deprimendum ipsum dominum Regem, & Gallicos præcipitaret se & totum mundum, nec curabat scandalum, dummodo Gallici & eorum superbia destruerentur; & quòd antequam idem dominus Bonifacius teneret Sedem istam, dixit quòd si esset Papa, potiùs vellet totam Christianitatem subuertere, quin nationem Gallicorum destrueret; & dum quidam nuntij domini Regis Angliæ nomine eiusdem domini Regis peterent sibi dari decimam regni Angliæ, quòd ipse dominus Bonifacius respondit, quòd non daret eis decimam, nisi eo pacto quòd fieret guerra contra dominum Regem Franciæ; & quòd magnas quantitates pecuniæ dedit certis personis, vt impediterent ne pax inter ipsos dominos Reges fieret; & quod mandauit Frederico, qui tenet insulam Siciliæ, quòd si vellet prodere Regem Carolum, & fracta sibi pace & non seruata, & vellet se mouere contra dictum dominum Regem, & occidere omnes Gallicos, quòd ipse ad hoc faciendum daret sibi opem, auxilium, consilium, & iuuamen; & quòd confirmauerat Regem Alamaniæ in futurum Imperatorem, & publicè prædicauit, quòd faciebat hoc vt destrueret nationem Gallicanam; & quòd dixit quòd in breui faceret omnes Gallicos martyres vel apostatas. Quæ omnia asserunt dicti appellatores interuenisse, antequam dicta crimen hæresis, & alia suprà dicta contra dominum Bonifacium fuissent opposita per prædictos. Præterea & quædam notoriè falsa exprimuntin eisdem appellationibus, quæ ex eorum inspectione manifestè apparent.

Item patet de inimicitiis supradictis ex commodo & honore Guillelmo de Nogareto collato per dominum Regem; nam demum inter ipsum dominum Bonifacium, & eundem dominum Regem de prædictis quæstionis & indignationis cuiusdam materia suscitata, idem dominus Bonifacius, qui in Italia vel Romæ, vbi continuè præsidebat, verus Catholicus habebatur, dici cœpit tantùm Parisius de nouo factus perfectus hæreticus, quibusdam appellationibus, falsisque criminationibus contra eum confictis per dictos Guillelmum de Nogareto, & Guillelmum de Plasiano, aliósque nobiles de domo & familia domini Regis prædicti, in eiusdem domini Regis conniuentis publicatis præsentia, conscientes ad criminandum taliter & infamandum summum Pontificem dominum Bonifacium; eiusdémque domini Regis confœderatione & colligatione inita cum multis Prælatis, aliisque nobilibus, contra eundem dominum Bonifacium, appellationibúsque per eundem dominum Regem & alios supradictos interpositis, ad euacuandum processus, quos idem dominus Bonifacius, prout idem dominus Rex, & Guillelmi prædicti in suis appellationibus asserunt, comminatus fuerat contra eundem dominum Regem, eiúsque regnum. Póstque idem dominus Bonifacius infra breue tempus à tempore huiusmodi factionis, & conspirationis contra ipsum Parisius in domo domini Regis prædicti initæ, captus fuit Anagniæ postea satis cirò, & tractatus bostiliter in Palatio Papali per dictum Guillelmum de Nogareto; Ecclesiæ Romanæ thesauris, & quibusdam pretiosis eiusdem prædonibus datis in prædam, Romanæque Ecclesiæ Cardinalibus fugatis aliquibus, & aliis spoliatis bonis suis, Ecclesiæ Anagnin. foribus igne succensis, & ablatis omnibus quæ in eadem reperta fuerunt, Strigonien. Electo tam nefariè trucidato. quorum omnium actor fuit

idem Guillelmus de Nogareto. quem Guillelmum mox reuertentem de huiusmodi facinorosis sceleribus sic notoriè per eum Guillelmum commissis, idem dominus Rex receptauit, in domo sua, & remunerauit ipsum, sibi castra, plurimáque bona donando, & in intimiorem familiaritatem admisit eundem, & eum Cancellarium suum fecit, qui ipsum Cancellariæ officium exercuit & exercet.

Item patet de inimicitiis & malo zelo ipsius domini Regis, ex eo quòd contempsit & spreuit nuntium & legarum domini Bonifacij prædicti, & ex quibusdam causis aliis quæ sequuntur. Olim siquidem dum idem dominus Rex peccaret grauiter in diuersis articulis in Clerum & Ecclesiam Gallicanos, idem dominus Bonifacius per nuntios dicti domini Regis ad eum missos ipsum dominum Regem super iis monuit salubribus monitis, deinde misit ad eum dominum Iacobum de Normannis Notarium suum, cum litteris suis, continentibus capitula, in quibus idem dominus Rex excedebat; quem quàm impudenter, quámque infrunito animo & irreuerenti tractauerit, non aduertens quòd qui spernit missum spernit mittentem, qui in vicino erant manifestè nouerunt, cùm eidem domino Bonifacio parucrit de longinquo. Item non considerans idem dominus Rex quod antiquis est sancitum à sanctis Patribus promulgatis canonibus, quòd si quis Romam petentes rebus quas ferunt spoliare præsumpserit, communione careat Christiana, quódque ij qui accedunt ad præsentiam Romani Pontificis cum rebus suis debeant esse sub Apostolica protectione securi; & paruipendens excommunicationis sententiam, quam dictus dominus Bonifacius inhærens vestigiis Romanorum Pontificum, & præcipuè Nicolai Papæ IV. prædecessorum suorum, qui dictorum canonum auctoritate suffultu contra talia facientes, ad excommunicationem hactenus processerunt, addito per Nicolaum eundem processibus ipsis, etiamsi huiusmodi committentes Imperiali aut Regali dignitate radient, ipse dominus Bonifacius, omni excluso priuilegio, in omnes etiamsi prædicta fulgeant dignitate, qui ad Sedem Apostolicam venientes vel recedentes ab ea, capiunt, spoliant, vel detinere præsumunt, aut impedimentum aliquod exhibent, quominus ad eandem Sedem liberè cum personis, bonis & rebus suis veniant & recedant ab ea, tulit: declarans etiam illos qui pro se, vel suos officiales, seu ministros, aut alios incolis imperij, regnorum seu terrarum suorum, vel transeuntibus per ea, vndecunque oriundis, ad Sedem venientibus memoratam, vel recedentibus ab eadem equitaturas limitant, vel subtrahunt quæ deferunt seu reportant pro suis opportunitatibus, vel expensis, aut quæuis alia res & bona, * * aperiunt litteras vel auferunt, seu taxant numerum personarum, seu quantitatem expensarum, aut euectionum, vel aliàs directè vel indirectè, talibus venientibus vel recedentibus impedimentum vel obstaculum præstare præsumunt, impeditores fore ad dictam Sedem venientium & redeuntium, & excommunicationis sententiam incurrere supradictam adeo ipsius domini Bonifacij temporibus, sicut aliàs fecerat idem dominus Rex notoriè sui regni fines in transgressores grauissimis interminatis pœnis, & in eundem dominum Bonifacium iactatis blasphemiis, artæ custodiæ deputauit, ablatis post dictam sententiam dicti domini Bonifacij non solùm indigenis, sed etiam ad eandem Sedem per regnum ipsius aliunde venientibus rebus suis, vel iniuriosè taxatis, postea verò omnino subtractis, ac litteris quas deferebant apertis per custodes passuum, aut retentis, quòd nullus liberè ad sæpedictam Sedem accedere poterat; nec Prælati Franciæ

per ipſum dominum Bonifacium, vt ſuper dictis articulis deliberaret cum eis, ad ſuam præſentiam euocari potuerunt, ſicut eorum habuit per litteras ſuas, quas in Archiuo Romanæ Eccleſiæ idem dominus Bonifacius conſeruari fecit, ac Nouiomen. Conſtantien. & Biterren. Epiſcopos ipſorum nunrios, excuſatio, eodem impediente domino Rege venire. Sed volens idem dominus Bonifacius ſecundùm ſanctorum doctrinam Canonum pacis ſeruare vinculum, cogitans quòd qui Notarium ſpreuerat, ſaltem ſuum reuereretur filium, ad reducendum eum præfatum dominum Ioannem Monachi Cardinalem de regno oriundum ipſius, qui tanquam amicus ſuus eius zelabatur ſalutem, deſtinare curauit. quæ ſicut ipſe Cardinalis eidem domino Bonifacio reſcripſit, & depuratis cuſtodiis ne libèrè poſſet ire quò vellet, nec recipere qui venirent ad eum, de regno ſuo non reuerſurum ſine ſua licentia repulit, & etiam ipſum dominum Bonifacium non dimiſit intactum, ſed iterum lacerauit blaſphemiis & iniuriis laceſſiuit.

Præterea confederationibus & colligationibus factis cum nonnullis Prælatis, Baronibus & perſonis aliis regni ſui, pacis vinculum, quod ſaluum eſſe cotis affectibus idem dominus Bonifacius nitebatur, rupit, perturbauit vnitatem Eccleſiaſticam, & ſcindere non expauit, ac ſuæ appellationi friuolæ contra ipſum dominum Bonifacium interpoſitæ adhærere perperam coëgit inuitos, & in ruinam ſecum perniciosè deduxit. Ad hæc religioſum virum I. Abbatem Ciſtercien. detinuit, & alios multos Religioſos maximè Italicos, qui de eius, quia iuſſio Regis vrgebat, recedentes regno capti fuerunt de ipſius conniuentia, & aliquo tempore in Caſteleto ſeruati, eo quòd adhærere nollent appellationi prædictæ. Inſuper Nicolaum de Benefracta, Capellanum Cardinalis iam dicti, eiuſdem domini Bonifacij ad eum portantem litteras, quibus dictum dominum Regem excommunicatum per Cardinalem eundem mandabat publicè nunciari, capi fecit, & repetitum à Cardinale eodem, à carcere noluit relaxare, prout idem Cardinalis id per proprias litteras eidem domino Bonifacio notum fecit. Stephanum inſuper de Columna ipſius domini Bonifacij, & Eccleſiæ hoſtem, in ſuo regno receptauit patenter, non veritus excommunicationis ſententiam, quam poſt Columnenſium fugam de Tibure idem dominus Bonifacius promulgauit publicè, quibuſcunque priuilegiis nonobſtantibus, in omnes, etiamſi Imperiali vel Regali præfulgeant dignitate, qui dictum Stephanum & alios filios quondam Ioannis de Columna, & Iacobum fratrem dicti Ioannis, Riccardum & Petrum de Monte-nigro, dicti Iacobi nepotes reciperent, conducerent, receptarent, receptari vel recipi facerent, ſeu conduci, aut eis vel ipſorum alicui publicè vel occultè auxilium, fauorem, vel conſilium exhiberent: quódque contra coadiutores, fautores & receptatores prædictorum Iacobi & filiorum dicti Ioannis ab olim per ſuas litteras idem dominus Bonifacius procedi mandauerat, vt contra hæreticos, receptatores, fautores & adiutores eorum.

Omnia autem hæc patent vel ex Regiſtris Romanæ Eccleſiæ, vel rei euidentia, vel ex appellationibus per nunrios domini Regis coram Sanctitate veſtra productis, & etiam præceſſerunt citationem de menſe Septemb. proximè præterito factam in negotio memorato. Ex quibus omnibus & ſingulis inſurrexerunt & inſurgunt inter eundem dominum Bonifacium, & dominum Regem prædictum inimicitiæ graues ex cauſis diuerſis, quia ex iis colliguntur quæſtio de honore & ſtatu, de bonis, & ſuperioritate:

rioritate: Item domini Regis ſpoliatio obedientiæ & ſubiectionis, & receſſus à domino Bonifacio: Item eius amicitia cum inimico domini Bonifacij, ſcilicet Guillelmo de Nogareto: eiuſdem domini Regis munificentia in eundem Guillelmum: Item dicti domini Regis confederatio ſeu colligatio aduerſus dictum dominum Bonifacium: Item minæ graues & facta enormia dicti domini Bonifacij contra ipſum dominum Regem, & de eis domini Regis ſcientia ſecundùm ſui appellantis aſſertionem: Item manifeſtè falſorum obiectus in eiſdem appellationibus comprehenſorum, ſi bene inſpiciantur appellationes & denuntiationes, & præfata capitula. Item oſtenditur ſcrupulus ſocietatis occultæ contra eundem Regem, qui non ſolùm deſiit manifeſtè facinori obuiare, ſed etiam dictum Guillelmum de Nogareto malefactorem remunerauit, & in intimiorem familiaritatem admiſit. Item machinatio circa hæreſis obiectum, vt ad captionem dicti domini Bonifacij ſecundùm eos perueniretur impunè, * * * tempus trium menſium breuitate, & quaſi continuata captione appellationibus & denuntiationibus ſupradictis.

Quod ex prædicta quæſtione honoris, bonorum, &c. inimicitiæ ſiue odia comprobantur, probatur extra. *de accu. cum P.* & c. *cùm oporteat.* & ibidem no. & in aut. *de reſtit.* §. *ſi verò quis dicatur.* C. *de teſti.* aut *ſi teſt.* Inſtit. *de excuſat. tutorum.* §. *inimicitiæ.* & §. *item is.* & §. *Item propter litem.* & c. *de reuo. donat.* l. ſi. & ff. *de accuſat. tutorum propter litem.* 3. q. vlt. §. vlt.

Quòd autem ſpoliatio & receſſus ab obedientia domini Bonifacij inimicitiam pariat, probatur; quia ſpoliator etiam poſſeſſionis alicuius, nedum tam ſummi iuris, ſubiectionis ſcilicet & obedientiæ, præſumitur inimicus. extra. *de reſt. ſpol.* c. *item cùm quis.* & ideo dicit Canon de ſpoliat. contra ſpoliatores: Nec nudi contendere, nec inimicis inermes opponere nos debemus. 3. q. 1. *oportet.* extra. *de reſtit. ſpoliat. frequens* Innoc. IV. Copulatio autem inimicitiarum cum inimicis copulantem inimicum facit. C. *de inoffi. teſta. liberi.* 93. di. *ſi inimicus.*

Quòd verò minæ, de quibus dicitur in appellationibus prædictis, ſcilicet ſuperioris, inimicitias pariant huiuſmodi, patet per id, quod no. C. *quod me. ca.* l. *metum.* & extra. *quod me. ca.* c. 2. pares namque parit effectus controuerſia mota, vel comminata ab eo qui eam mouere poteſt. vt ff. *ſi cui pluſquam per* l. *fal. niſi.* §. *ſi legatarius.* itaque comminatio cauſæ mouendæ de prædictis in appellationibus eorum contentis, parit graues inimicitias, ſicut pareret motio ipſa cauſæ.

Quòd autem inimici à criminationibus eorum, quorum inimici ſunt conſpiratores etiam & colligati, repellantur etiam in exceptis criminibus, quale hoc eſt, probatur & no. in dicto c. *cum P.* & c. *ti. de accu. meminimus.* & c. *cùm oporteat.* & *de ſimo. licet Ely. prope finem.* & c. *per tuas.* inimici enim facilè mentiuntur. ff. *de quæſt.* l. 1. §. *quæſtioni.* & ideo tanquam de calumnia ſuſpecti, ne falſa crimina proponant, repellendi, quinimmo etiam ſuſpecti de inimicitia repelluntur. 5. q. verb. *illi qui.* & 3. q. verb. *quia ſuſpecti.* & c. *accuſatoribus.* Cùm ergo dominus Rex Franciæ non ſolùm inimicus eiuſdem domini Bonifacij, eiúſque memoriæ ex præmiſſis cenſendus ſit, ſed etiam, vt præmittitur, non carere ſcrupulo ſocietatis occultæ, quoniam manifeſto facinori deſiit obuiare. 83. di. *error.* & 23. q. 8. c. *præterea.* Et etiam omnes de regno ſuo propter eum inimici cenſendi ſunt, maximè ex colligationibus memoratis. C. *ſi qua præditus poteſtate.* l. *vna.* extra. *vt lit. non conteſt. accedens.* & ar. extra. *de offi. del.*

cum r. Dictus autem Guillelmus de Nogareto ex se etiam inimicus est, propter captionem prædictam, vt 3. q. 5. c. *accusatoribus.* verb. *secretas ar.* & Guillelmus etiam de Plasiano propter spoliationem ab obedientia.

Quòd autem Papa sit superior domino Rege Franciæ, probatur extra. *de maio. & obe. solit.* & 9. q. 3. *cuncta per mundum.* & c. *per principalem.* & extra. *de Iudic. nouit.* & quòd omnes sibi obedire debeant, probatur 10. q. 3. c. *qui resistit.* Quòd autem omnia quæ interuenerunt vsque quo nomen delati recipiatur inter reos, possint proponi ad repellendam accusationem, facit ff. *de pu. iudi. is qui reus.* Nomen autem receptum inter reos non possumus dicere saltem ante citationem, licèt no. *de lit. non contest.* ff. *de adult. si maritus.* §. *præscriptiones.* Meritò igitur in prædicto negotio nec ad petitionem seu promotionem dictorum Guillelmi de Nogareto, & Guillelmi de Plasiano, nec ad supplicationem eiusdem domini Regis, ac suorum, nec ad diffamationem vel clamorem eorundem tanquam inimicorum eiusdem domini Bonifacij, & eius memoriæ, quouis modo est procedendum vel inquirendum, vt dictum.

Item excipiendo proponunt dicti defensores, & quilibet eorum, quòd in præfato negotio ex officio, nec alio quouis modo est quomodolibet procedendum, quia ex præcedentibus dictas denuntiationem & appellationes, & ex comprehensis in eis, & ex subsecuta captione domini Bonifacij, quasi continua denuntiationi & appellationibus ipsis, considerata locorum distantia, breuitate temporis, & negotij qualitate, censeri debet negotium machinatum. Quæ autem præcesserunt dictas denuntiationem & appellationes, & quæ comprehensa sunt in eis, continentur in prædicta narratione facti; quæ cùm odium proculdubio indicent, & graues inimicitias manifestent, obiectio hæresis seu denuntiatio super ea ex pòst facto, scilicet post omnia præmissa, odium generantia, non ante ea ab initio facta machinata est, vt ad captionem dicti domini Bonifacij tutiùs secundùm opinionem eorum posset procedi. Hoc probatur in aut. *de æquali dot.* §. *si autem mulier.* & extra. *de elec. off.* 50. di. *si qua mulier.* extra. *de homic. Presbyterum.* 31. q. 1. *si quis viuente.* & extra. *de renunt. si te præbendam.* 3. q. 5. c. 2.

Item excipiendo proponunt dicti defensores, & quilibet eorum, quòd vos, Pater sanctissime, in præfato negotio dicti domini Bonifacij Papæ octaui ex officio vestro per viam inquisitionis procedere non potestis, nec debetis de iure, pro eo quòd de crimine hæreseos contra eundem dominum Bonifacium opposito nulla laborat infamia, quia licèt clamor sit quòd denuntiatus sit dictus dominus Bonifacius Papa octauus de hæresi, tamen infamia de ea orta non est, quia in opinione hominum non creditur, & est eum non fuisse hæreticum, sed & à prædictis domino Rege, & Guillelmo de Nogareto, & Guillelmo de Plasiano, & aliis contentis in dictis appellationibus hæresis crimen oppositum; & si aliqua esset infamia, habuisset ortum à prædictis æmulis & inimicis prædictis ex causis, & ideo non sufficeret ad inquisitionis viam. extra. *de accusat. qualiter, & quando.* 2. *& de purgatione canonum inter sollicitudines prope* * * à contrario sensu.

Item excipiendo proponunt, in præfato negotio nullo modo procedi de iure, pro eo quòd si quouis modo procederetur, aperiretur via ad confundendum Ecclesiam Dei; nam exemplo hoc quilibet potentior publicè diceret aliquem hæreticum quem odiret, vt impunè postmodum caperet eum: tolleretur præterea correctionis libertas, vt ex facti

narratione prædicta, & ex rei euidentia manifestè apparet. Via autem malitiis aperienda non est, nec eis indulgendum. vt ff. *de rei ven.* l. *in fundo cum suis ibi similibus.*

Item excipiendo proponunt, non esse in præfato negotio modo aliquo procedendum, pro eo quòd idem dominus Bonifacius post obiecta sibi Parisius crimen hæreseos & alia supradicta, dum adhue viuebat, palam & publicè negauit se hæresis labe aspersum, asserens huiusmodi crimina falsò ac mendaciter sibi fore imposita, ac euidenti ratione monstrauit calumniam obiectorum, vt patet in Constitutione, *Nuper vulgatus*, &c. quæ habetur in Registro Romanæ Ecclesiæ. & probatur hæc exceptio, quia quando crimen hæreseos obiicitur contra Papam, si ipse negat se illud commisisse, vel etiam si confiteatur, & paratus est resipiscere, non potest idem dominus Papa de hoc ampliùs accusari, vel damnari, quia tunc demum Papa dicitur deuius à fide, quando pertinaci animo defendit errorem. 24. q. 1. *hæc est fides.* & q. 3. *dixit Apostolus.* & c. *qui in Ecclesia.* & no. Hug. 40. di. *si Papa.* & quòd sola negatio Papæ excludat accusationem contra eum, probatur etiam 2. q. 5. *auditum in.* & §. *dictum est.*

Item excipiendo proponunt, quòd quæstio hæresis & non canonici ingressus domino Bonifacio obiectorum, silere debet omnino quasi sopita, quia dominus Benedictus Papa XI. prout etiam ipsi Guillelmus, & Guillelmus asserunt in productis eorum, sciuit eidem domino Bonifacio obiectum hæresim, & non canonicum ingressum, ex eo quòd dicebatur quondam Celestinum non potuisse renuntiare Papatui; & nihilominus postea fecit idem dominus Benedictus contra captores ipsius domini Bonifacij suum processum, dicens in eodem processu eos incurrisse sententiam excommunicationis à canone. Dicit etiam ibidem eos sceleratissimos & ausos summum nefas, & quòd Prælatum subditi, parentem liberi, & dominum vassalli ceperunt. Dicit etiam maiestatem læsam in hoc, & crimina alia multa commissa. Dicit etiam dehonestatum summum Pontificium violatum. Dicit insuper in Christum Dominum manum missam per captores infelicissimos, non imitatos quem ipse Benedictus imitari vult, Dauid sanctum, qui in Christum Domini etiam inimicum suum noluit manum extendere, & in extendentem irrui gladio iustè fecit. Dicit etiam inauditum facinus, & quòd lamentum sumat Ecclesia, & in adiutorium debitæ vltionis filij & filiæ eius de latere surgant. Dum ergo dixit prædicta dominus Benedictus, & asseruit ea sub oculis suis perpetrata fuisse, hoc ipso spreuit & posthabuit obiectus huiusmodi, & suam in hoc ostendisse voluntatem videtur: nam & assertioni summi Pontificis huiusmodi fides plenissima adhiberur. extra. *de testi. cum à nobis.*

Probatur hoc: dicunt enim dicti Guillelmi, quòd si hæreticus, ergo non Papa, & quòd asserto vno negatur aliud. Igitur cùm dominus Benedictus in dicto processu suo sciuit prædictos obiectus, & dixerit dictum dominum Bonifacium summum & Romanum Pontificem, ac sponsum Ecclesiæ, & in eum læsæ maiestatis crimen fuisse commissum, Prælatum insuper, parentem & dominum extitisse: hoc ipso asseruit, & pronuntiauit eum non fuisse hæreticum, & ex causa præmissa legitimum habuisse ingressum: ostendit enim quis voluntatem suam ipso facto. ff. *de leg. de quibus.* extra. *de appell. vt nostrum.* & quod Principi placet legis habet vigorem. ff. *de const. Princi.* l. 1. & si iudicatur rem meam esse, per consequens tuam non esse. ff. *de procur. Pomponius.* §. *Sedis.* Et si

pronuntiatur pro actore, hoc ipso sunt perempt. except. posthabitæ. extra. *de re iudi. inter mon.* & cùm renuntiatur improbitati, statim adsciscitur virtus. 32. q. 1. *cùm renuntiatur.* & ad præmissa etiam facit ff. *de tricti.* l. 2. Omnino ergo respuendi sunt dicti Guillelmi, & in negotio nullatenus procedendum etiam rei finitæ obstante exceptione.

Item excipiendo proponunt defensores prædicti, & quilibet eorum, non esse procedendum in dicto negotio seu causa, pro eo quòd contra dictum Guillelmum de Nogareto, & quosdam alios suos sequaces processum est per felicis recordationis dominum Benedictum Papam vndecimum, super eo quòd dicti Guillelmus, & sequaces, turba vnira hostiliter ceperunt Papam Bonifacium Anagniæ in domo propria, eúmque captum detinuerunt, & thesaurum Ecclesiæ Romanæ rapuerunt, & multa alia scelera notoriè perpetrata fuerunt per eosdem: cui causæ cùm contingat rempublicam Romanæ Ecclesiæ, & in ea adeo per eundem prædecessorem vestrum esset processum, quòd non restaret, nec restat nisi sententia diffinitiua ferenda, non debet parari præiudicium quodlibet per aliam causam mouendam, quod fieret si in præsenti causa procederetur, nisi priùs illa finita. & probantur hæc ff. *de pu. iudi. is qui reus.* & ff. *de iur. fisci.* l. *apud Iul. & de except. fundum.* & l. *fundi.* Sed obiicitur per eosdem Guillelmos, quòd accusationes iam antè factas possunt prosequi, & de maiori crimine accusare. Ad hæc autem respondetur quòd quæstio hæresis non fuit cœpta per prouocationes ipsorum, quæ præcesserunt processum domini Benedicti Papæ vndecimi contra captotes, vt ex eis patet, & quia tales appellationes citationum vim non habent, nec potuerunt habere, nec nomen delati inter reos receptum, quod requiritur vt causa inchoata dicatur. ff. *de pu. iudi. is qui reus.* Nec etiam libelli super denuntiatione aliqua oblati sunt, sed Regi Franciæ seu in eius præsentia, aliqua dicta & lecta contra dictum dominum Bonifacium, & petitum ab eo, vt daret operam omnium Prælatorum in tuto loco Concilio congregando: & super hoc pluries dominus Clemens Papa quintus, & dominus Benedictus prædecessor suus requisiti dicuntur. Id autem egisse, denuntiasse non est, seu denuntiationem de crimine fecisse. Sed libellus offerri debuit competenti iudici, & per ipsum reo, vt & in accusationibus. ff. *de accu. libellorum, & de adult. miles.* §. *Socer.* & *ar. de furt. Sempronia:* Sicut enim accusatio instituitur in scriptis, ita & denuntiatio, licèt in aliquo differant. extra. *de accu. super iis.* Id autem coram dicto domino Clemente, vel prædecessore eius factum non est, nec vsque de mense Septembr. proximè præterito aliqua citatio facta, nec adhuc negotium huiusmodi inchoatum: non ergo veritatem habet accusationem seu denuntiationem fuisse factam, vel inchoatam antè super hæresi obiecta, quàm super negotio captionis citatio facta fuisset ad sententiam audiendam per dictum dominum Benedictum. Quæcunque autem ante inchoatam accusationem interuenerunt, prosunt ad repellendum accusationem, vt dicta l. *is qui reus.* & ff. *de iure fisci deferre.* §. *Item constitutionibus.* verb. *sed eas.* Inchoata autem accusatio tunc dicitur, cùm nomen delati inter reos receptum est, quando autem inter reos receptum nomen dicatur, saltem libelli oblatio & citatio requiritur, vt suprà dictum est, sicut in re litigiosa. vt in aut. *de litig. in princi.* vbi de iis quæ requiruntur ad faciendam rem litigiosam. no. *vel etiam lit. contest.* requiritur. vt no. ff. *de adult. si maritus.* §. *præscriptiones.* Et licèt de maiori crimine dicatur denuntiationem præcedere, tamen non obstat, quia prior causa captionis domini Boni-

facij, & aſportationis theſauri erat in ſententiæ prolatione, & ideo priùs expedienda : non enim licet accuſare, poſtquam nomen eius receptum eſt inter reos, de aliquo crimine accuſatorem, vt no. in dicta l. *is qui reus.* ad quod etiam facit C. *de Sent. interlocut. omnium iudicum.* aut. *& conſequenter.* cùm enim in dicta cauſa captionis non reſtaret, nec reſtet niſi ſententia, dubium non erit eam antè expediri debere, cùm etiam in ciuibus non ſit reconuentioni locus in tali caſu. vt no. extra. *de mutu. petit.* c. 1. Præterea cauſa maioris criminis non præiudicat, niſi ratione maioritatis. hic autem cauſa hæreſis alia præiudicat ratione, & ideo debet ſilere. *ar.* ff. *de except. fundum.* & l. *fundi.* Item prima cauſa captionis & aſportationis theſauri iam mota eſt publica, non ſolùm quia accuſatio publica ſit, ſed etiam quia ad publicum pertinet, ſcilicet rempublicam Romanæ Eccleſiæ : & ideo ei per aliam cauſam præiudicari non debet, vt ff. *de iure fiſci. apud Iul.* Illud autem certo certius eſt, quòd non licuit capere eum, & quod de hæreſi obiectum eſt, machinatum fuit & confictum ad capiendum eum, ſed non licuit vt dictum eſt : patet etiam per proceſſum dicti domini Benedicti Papæ vndecimi factum contra captores.

Item excipiendo proponunt, in præfato negotio non debere procedi de iure, pro eo quòd idem dominus Bonifacius iuſto electionis, quæ vim confirmationis habet, titulo, quaſi Prætore auctore, inconcuſsè Papatum tenuit, & poſſedit, & in ipſa poſſeſſione Papatus & Catholicæ fidei deceſſit, & à tempore obitus ipſius elapſum fuit quinquennium & vltrà, antequam lis ſeu controuerſia ſibi mota foret, ſeu aliqua citatio emanaret ſuper hæreſi, ſeu aliis ſibi obiectis per dictos Guillelmos. Et probatur hoc c. *de appoſta. ſi quis defunctum.* & no. c. *de hæret.* l. 4. & c. *ne de ſtatu defunctorum.* l. 1. *& quaſi.* per totum.

Item excipiendo proponunt, in dicto negotio procedi non debere, pro eo quòd dicti oppoſitores dicunt & aſſerunt ſe velle proſequi ſolùm appellationes & obiectus, quos contra eundem dominum Bonifacium fecerunt dum viuebat, & poſt obiectus huiuſmodi idem dominus Bonifacius in extremis conſtitutus explicitè profeſſus fuit fidem Catholicam in præſentia multorum Cardinalium, & aliarum honorabilium perſonarum, ac aſſeruit & profeſſus fuit firmiter ſe tenuiſſe Catholicam fidem, quam tenet & docet & prædicat Romana Eccleſia, & in eadem fide ſe vixiſſe, & mori velle profeſſus eſt. Probatur autem hæc exceptio extra. *de ſum. tri. damnamus.* prope finem. & no. in c. c. c. *firmiter.* Ler. idem facit culpatus ab æmulis. 24. q. 1. *hæc eſt fides.* ad quod etiam facit c. c. q. 2. *Sem.* t. *ibi, ſed in Domini ſui fide,* &c. vt quod dicit in Domini ſui, &c. de Deo intelligatur. & c. *ne quiſquam ibi.* dum dicit: De eo qui conſtitutus eſt in diuino iudicio non eſt fas nobis aliud decernere præter id in quo eum dies ſupremus inuenit. id etiam expreſsè no. 40. di. *ſi Papa.* & 21. di. *nunc autem.*

Item excipiendo proponunt, in dicto negotio non debere nec poſſe procedi de iure, quia mors eiuſdem domini Bonifacij, concurrentibus prædictis & infrà dicendis, ſcilicet quòd fuit ſummus Pontifex, quòd talia de eo audita non ſunt, & quòd, vt prædicitur, profeſſus eſt fidem Catholicam, inimicitiis etiam & machinationibus, & bonis eius operibus, impedit omnem proceſſum contra eum faciendum, ipſumque exemit ab omni humano iudicio. Probantur hæc 9. q. 3. *nemo.* & c. *aliorum.* 21. di. *nunc autem.* C. *ſi reus vel. ac. mor. fir.* l. 2. & per totum 23. di. *quo-*

rundam de accu. qualiter & quando. §. *licet.* 40. di. *non nos.* & quæ ibi notantur.

Præterea posito similiter sine præiudicio quòd negotium hoc esset agendum, quod verum non est, excipiendo proponunt defensores prædicti, quòd ad petitionem, promotionem, seu supplicationem prædictorum Guillelmi de Nogareto, & Guillelmi de Plasiano, seu etiam ex vestro officio, Pater sancte, recipi non debent testes senes valitudinarij, vel longo tempore affuturi, nec nomina eorum recipi, & secretò teneri, sicut ipsi G. & G. petunt & supplicant; neque etiam modo aliquo, vel ad aliquid procedi in negotio supradicto, pro eo quòd, vt dictum est, prædicti G. & G. fuerunt & sunt inimici, conspiratores & calumniatores eiusdem domini Bonifacij, eiúsque famæ, ac etiam falsa & contraria proposuerunt in productis eorum; & aliàs sunt inhabiles ad accusandum seu denuntiandum eundem dominum Bonifacium, ad proponendum, petendum, obiiciendum, & supplicandum, seu promouendum prædicta: Et quia notoriè constat nullum officium locum habere in casu præsenti, nulla infamia vel suspicione contra ipsum laborante, prout ex præmissis, & ex citatorio vestro edicto clarè patet. Et probatur etiam hoc, quia is qui prohibetur alium accusare vel denuntiare, statim ante exhibitionem testium, ante examinationem iudicij in ipsa criminum expositione repelli debet. §. *qui ac no. pos.* l. penult. *& quia si legitimus non fuerit accusator,* &c. extra. *de acc.* c. 1. & quia quos prohibet Prætor, in totum prohibet. ff. *de postu.* l. *quos prohibet.* Nam etiam ad vestrum officium pertinet, etiam non petentibus defensoribus, in totum repellere illegitimos delatores. 2. q. 7. *quærendum.*

Item excipiendo proponunt non esse procedendum ad receptionem testium huiusmodi, vel ad aliquid aliud seu aliquo modo super libello & articulis datis & exhibitis per dictos Guillelmos contra dictum dominum Bonifacium & eius memoriam super hæresi, & multò minùs super aliis, quæ hæresim non sapiunt, pro eo quòd dictus libellus seu articuli, neque tempus, neque locum, neque speciem vel magnitudinem criminis continent, quando, & vbi fuerint commissa prædicta per eundem dominum Bonifacium; & pro eo quòd dictus libellus, seu articuli sunt aliàs obscuri, incerti, & ineptè concepti; & aliàs de iure non admittendi, & nihil certum concludunt, prout ex inspectione eorum apparet. Et probatur, quia siue ciuiliter siue criminaliter agatur de crimine alicuius, debet libellus & locum & tempus commissi criminis continere; & non vagari cum discrimine alienæ existimationis, vt ff. *de accu.* l. *libellorum.* ff. *de iniur.* l. *Prætor.* in principio. extra. *de procu.* c. *sue.*

Item excipiendo proponunt, in præfato negotio non debere procedi ad huiusmodi testium receptionem seu aliquo modo, pro eo quòd ipse idem dominus Bonifacius ex debito sui officij multos habuit corrigere & increpare, aliquos etiam suspendere, & punire, iustitia exigente. Vnde ratione reddendæ iustitiæ multos sibi fecit aduersarios, & maximè ratione processuum factorum contra hæreticos & apostatas cuiuscunque conditionis, & processuum factorum contra illos de Columna, ac etiam dominum Regem Franciæ, vt prædicitur, contráque plures alios magnos & paruos, qui omnes modò insidiantur eiusdem memoriæ. Et quia iam in Romana Curia, & extra eam multi testes sunt subornati per huiusmodi inimicos, & æmulos, vt contra eundem dominum Bonifacium ferant falsum testimonium in negotio memorato. Vnde nec ex officio, nec

præsertim ad petitionem talium, quales sunt criminatores prædicti, vllo modo est proeedendum contra tantum patrem. Probatur hoc extra. *de accu. c. qualiter & quando. §. licet.*

Item excipiendo proponunt, quòd morte dicti domini Bonifacij etiam per se solùm considerata, sine præmissis concurrentibus, procedi non debet in dicto negotio, quia contra certam personam post mortem de hæresi non proceditur, nisi per denuntiationem vel accusationem, quod videtur verius, vt no. 24. q. 2. *sanè profertur.* hic autem nec per accusationem vel denuntiationem procedi potest propter prædicta.

Item excipiendo proponunt iidem defensores, & quilibet eorum, quòd testes senes valitudinarij vel affuturi, vel alij qualescunque, receipi non debent de iure, ad petitionem Guillelmi de Nogareto, & Guillelmi de Plasiano, nec ex vestro officio, Pater sancte, pro eo quòd ex scripturis per eos productis coram Sanctitate vestra, & ex rei euidentia clarè patet dictos oppositores esse repellendos omnino à criminatione proposita per eosdem. Et quia constat notoriè nullum officium locum habere in casu præsenti, sicut ex præmissis apparet notoriè, & etiam ex rationibus & exceptionibus aliàs coram Sanctitate vestra propositis per defensores eosdem.

Item excipiendo proponunt defensores prædicti & quilibet eorum, quòd huiusmodi testes receipi non debent, pro eo quòd pendente dilatione dictis oppositoribus & defensoribus data in negotio memorato, Iudeis officium conquiescit. c. *de dilat. sine pars.*

Item excipiendo proponunt defensores prædicti, & quilibet eorum, quòd ex officio procedere non debetis, nec potestis de iure ad huiusmodi testium receptionem, pro eo quòd pendente quæstione de dictis dilationibus, seu oppositoribus admittendis, vel etiam repellendis, quæ est via ordinaria, cessare debet officium, quod est extraordinaria via. ff. *de nun. in ca. cum suis ſi.*

Item excipiendo proponunt dicti defensores, & quilibet eorum, quòd testes huiusmodi recipiendi non sunt vllo modo, quæstione de dictis oppositoribus admittendis, vel etiam repellendis pendente, pro eo quòd dicta quæstio non habet dubium iuris vel facti; cùm notoriè constet dictos oppositores repellendos omnino, vt dictum est, & dictos defensores fore admittendos, cùm quiuis defensor Catholicus debeat de iure admitti, vt ex infrà scriptis manifestè apparet, & etiam ex rationibus aliàs datis per defensores eosdem: vel saltem pro eo quòd huiusmodi quæstio de prædictis oppositoribus repellendis, & defensoribus admittendis, ad cuius celerem expeditionem se obtulerunt & offerunt defensores prædicti, potest & potuit faciliùs & citiùs terminari, quàm quæstio an testes huiusmodi sint recipiendi, vel non. probatur hoc ar. ff. *vt in poſ. lega. ſi is à quo.*

Item excipiendo proponunt defensores prædicti, & quilibet eorum, quòd testes huiusmodi recipere non potestis, nec debetis de iure: quoniam cùm agatur criminaliter de memoria domini Bonifacij damnanda, ac etiam causa hæc contingat vniuersalem statum Ecclesiæ, vt ex suprà dictis apparet, probationes debent esse luce clariores, vt c. d. *probat. ſciant.* ar. 2. q. 5. *Præſul.* & quia in causa criminali non recipiuntur testes ante litem contestatam vel quasi cont. extra. *lit. non conteſt. quoniam frequenter.* in princ.

Quòd autem defensores prædicti admitti debeant ad debitam defen-

sionem ſtatus & memoriæ felicis recordationis domini Bonifacij Papæ octaui faciendam in dicto negotio, prout ſe obtulerunt & offerunt, ſi quando & prout procedi in eodem negotio de iure deberet, euidenter oſtenditur iuribus & rationibus infrà ſcriptis.

In-primis, quia vbi agitur de ſtatu hominis qui ſe defendere non poteſt, vtpote infans vel futioſus quilibet, etiam extraneus poteſt ad defenſionem eius venire. vt ff. *de libe. ca.* l. *benignius.* al. l. 4. §. fi. Cùm igitur agatur de ſtatu domini Bonifacij iam mortui, quia petitur pronuntiari fuiſſe hæreticus, & ſic extra Catholicam fidem ſeu libertatem Eccleſiæ, & multò ignominioſius & periculoſius eſt agi de diminutione capitis ſeu ſtatus ſpiritualis quàm temporalis, ſequitur quòd ad defenſionem huiuſmodi cauſæ quilibet Catholicus eſt admittendus.

Secunda ratione paret, quia vbi condemnatur quis ad ſupplicium, poteſt quilibet pro eo etiam inuito appellare, & huiuſmodi cauſæ defenſionem ſubire, nec quæritur cuius intereſt, ſi peeunialiter, vel ratione veræ conſanguinitatis. ff. *de appel.* l. *non tantùm.*

Nec obſtat quòd in cauſis criminum regularitet non auditur procurator in cauſa principali vel appellationis, quia non vt procurator, ſed pro ſuo quodammodo intereſſe hic venit, eo quòd interest hominis hominem hîc affici; vt no. c. l. *non tantùm.* Nec obſtat reſponſio partis aduerſæ, quæ dicit l. prædictam locum habere tantùm in cauſa appellationis, quia eadem ratio eſt in cauſa principali, vbi promptum eſt periculum, ſicut in caſu noſtro, vt no. 24. q. 2. c. *ſan. profertur.* vbi clarè & expreſsè notatur, quòd quando crimen hæreſis obiicitur alicui iam defuncto, quilibet etiam extraneus poteſt eum defendere, nec tenetur etiam de rato cauere, vt ibidem, quia grauiùs delinquitur in mortuum quàm in viuum, vt no. in eodem c. & q. c. *ſanè profertur.* ar. c. *de ſepulcro violato.* l. *qui ſepulcra.*

Tertia ratione patet, quia vbicunque abſens damnari poteſt de crimine, ibi quemuis pro eo verba facientem, & ſuam innocentiam excuſantem audiri æquum eſt. vt ff. *de procur.* l. *ſeruum quoque.* §. *publicè vtile eſt.* Cùm hîc petatur procedi contra dominum Bonifacium iam mortuum, & eius damnari memoriam, qui ex neceſſaria cauſa abeſt, debebit quilibet defenſor admitti, & ſatis æquius eſt pro eo quemlibet defenſorem admittere, etiam aliàs minùs idoneum, quàm mortuum graui condemnatione afficere. ar. ff. *de procur.* l. *non ſolùm.* §. vlt. & c. *de procur.* l. *exigendi.* Nec obſtat quod dicitur: in publicis iudiciis non poteſt procur. interuenire, quia illud habet locum in illis criminibus, vbi quis abſens damnari non poteſt, in quibus & accuſatorem & accuſatum præſentes eſſe oportet. Præterea in caſu noſtro defenſores non veniunt vt procuratores, ſed vt defenſores propriæ cauſæ, ea ratione quia intereſt hominis hominem, &c. vt dictum eſt.

Item alia ratione prædicti defenſores ſunt admittendi ad huiuſmodi cauſæ defenſionem: nam cùm quis poſt mortem impetitur de crimine læſæ maieſtatis, poteſt huiuſmodi vitium à ſuis ſucceſſoribus purgari, & filiis. ff. *de crimine læſæ maieſtatis.* l. vlt. & quamuis ibi recommemoretur de bonis paternis: nihilominus tamen idem & vbi non eſt quæſtio de bonis defuncti, quia vtrobique ad dolorem & iniuriam ſeu ignominiam filiorum occurrit paterna damnatio. vt l. *quiſquis.* C. ad l. Iul. *maieſt.* adeo quòd etiam filius tenetur ex debito neceſſitatis vlciſci mortem paternam, nedum defendere. vt C. *de iis qui vt indig.* l. 5. Cùm igitur præfatus dominus Bonifacius ſpiritualis pater fuerit omnium fidelium, patet quòd quili-

quilibet Catholicus & fidelis poteſt, tenetur, & debet eiuſdem domini Bonifacij memoriam defendere, tanquam filius parrem ſuum. quæ parernitas quoad memoriam & delationem honoris, reuetentiæ & defenſionis eis à ſpiritualibus filiis debitæ, etiam durat poſt mortem, vt dicitur Eccleſiaſtic. 44. *Laudemus viros glorioſos & patres noſtros in generatione ſua*, &c. & no. *Innoc. de reliq. & veneratione Sanctorum.* c. 1. aliàs ſequeretur abſurdum quòd videlicet nec memoriam beati Petri defendere & ſaluare poſſemus; & quia reus eſt capitis qui ducem vel præpoſitum cùm poteſt protegere, non protexit. ff. *de re mi*, l. *omne delictum.* §. vlt.

Item patet etiam de intereſſe defendentium dominum Bonifacium, & eius memoriam; certum eſt enim quòd Eccleſia Romana eſt mater omnium fidelium. 12. di. *non decet.* Eſt ergo intereſſe eorum matrem ipſorum, Eccleſiam videlicet Romanam, oſtendere & docere habuiſſe legitimum & canonicum ſponſum, ne diceretur adulterata. 7. q. 1. *ſicut vir.* ſicut enim filiis & cognatis ignominia eſt patrem vel cognatum ſeruum fuiſſe, propter quam ignominiam liberi & cognati admittendi ſunt ad defenſionem in cauſa liberali. vt ff. *de li. ca.* l. 1. ita eſt ignominia & longè maior in caſu præſenti filiis ſpiritualibus.

Præterea ſi quis profireatur fidem beari Petri ſeu Romanæ Eccleſiæ, quicunque eum inculpate voluerit, ſe impetitum aut maliuolum, ac etiam non Catholicum, ſed hæreticum comprobauit. 24. q. 1. *Hæc eſt fides.* Sed certum eſt quòd dominus Bonifacius libellum ſuæ profeſſionis exhibuit vniuerſali Eccleſiæ, in quo non ſolùm profeſſus eſt fidem beati Petri & Eccleſiam Catholicam, ſed etiam hanc fidem ab vniuerſis ſubditis ſeruari mandauit, vt patet in conſtitutione, *Vnam ſanctam*, vbi idem dominus Bonifacius profitetur vnam Catholicam Eccleſiam, extra quam non eſt ſalus, nec remiſſio peccatorum, & vbi dicitur, *quodcunque ligaueris*, &c. Idem profeſſus eſt in alia ſua conſtitutione, quæ incipit, *Naper vulgatus rumor*, &c. quæ facta fuit poſt obiectiones & blaſphemias ſibi impoſitas per dictos Guillelmum de Nogareto, & Guillelmum de Plaſiano. Item in extremis vitæ ſuæ explicatè profeſſus eſt fidem Catholicam, quam tenet, docet & prædicat Romana Eccleſia, vt ſuprà dicitur.

Poteſt ergo dicere idem dominus Bonifacius, vel defenſores in perſona eius, ſicut dixit Iero. de ſe, *qui me culpato*, &c. vt dicto c. *hæc eſt fides.* Ex præmiſſis itaque clarè patet, quòd dicti defenſores proſequuntur negorium fidei defendendo Patrem Catholicum & fidelem, & qualem fuiſſe tenuit, & adhuc hodie tenet tota Eccleſia ſancta Dei: & quòd impugnatores proſequuntur negorium Diaboli, & perfidiæ, tantum Patrem calumniosè impetendo, & etiam ex prædictis euidenter apparet. Non ergo habet dubium, quòd defenſores ſunt admittendi ad defenſionem prædictam.

Nec obſtat quod obiicitur per aduerſarios ſuptadictos, quòd non eſt ſic in Prælatis Eccleſiæ, patribuſque ſpiritualibus quoad filios, ſicut in naturalibus. Patres enim naturales per ſemen naturale in filiis naturam ſuam & generationem conſeruant, vt eſt videre in Domino Ieſu Chriſto filio Dauid, & filio Abraham; ſed ſecus in Prælatis Eccleſiæ, &c. prout continetur in replicationibus ſeu ſcripturis, quas dederunt coram Sanctitate veſtra: quia reſpondetur hoc falſum eſſe, vt apparet per rationes ſuper hoc datas per defenſores eoſdem.

Præterea, Pater ſancte, in hoc dicto multa falſa reperiuntur, & quæ non ſapiunt ſanam doctrinam, ſed magis erroneam.

Primò quia ibi dicitur quòd Christus fuit filius per semen naturale, dum enim ibi ageret de semine naturali; posuit exemplum de Christo; hoc enim est contra doctrinam Euangelij, vnde Angelus ad Ioseph: *Noli timere accipere Mariam coniugem tuam, quod enim in ea natum est, de Spiritu sancto est.* Item contra illud Luc. 2. *Spiritus sanctus superueniet in te, & virtus Altissimi obumbrabit tibi.*

Item si Christus fuisset natus secundùm semen naturale, habuisset peccatum originale, & non fuisset mediator, sed indiguisset mediatore.

Item est contra dictum August. 10. sup. Genesi. vbi dicit quòd Christus fuit in lumbis Patrum, secundùm corpulentam substantiam, & non secundùm rationem seminis.

Item sic dicere est incidere in hæresim Fortunatiani, qui posuit quòd Christus moré aliorum hominum generatus est.

Secundum falsum in dicto eius est, qui ponit quòd non est successio in filiis spiritualibus, sicut in carnalibus, & quòd non maneat paternitas post mortem patris spiritualis, sicut manet post mortem carnalis.

Etenim primò hoc falsum, quia sicut se habet pater carnalis ad propagandum filios, & conseruandum naturam per semen naturale; ita se habet pater spiritualis ad propagandum filios spirituales per semen fidei, de quo semine beatus Petrus prima canonica sua, primo cap. *Renati non ex semine corruptibili, sed incorruptibili per verbum Dei viui permanentis in æternum.*

Item dicere quòd mortuo patre spirituali sic moritur paternitas, quia filius remanens absoluitur à paternitate, ita quòd non tenetur eum defendere & saluare memoriam suam, erroneum est, & non sapiens sanam doctrinam; aliàs non teneremur saluare memoriam Christi & Petri: de quo Christo dicitur prima canonica Petri, quòd *generauit nos in spem viuam.* de quo etiam dicitur primo Ioannis, quòd dando nobis semen fidei dedit nobis potestatem filios Dei fieri iis qui credunt in nomine eius.

Item dicere quòd non reperitur exemplum de tali successione spirituali, est contra dictum Ambrosij. Nam Beatus Ambrosius loquens de patre spirituali, in sermone de Confessoribus & Pontificibus dicit, quòd gloria patris est filius sapiens, & quòd huius patris multæ sunt gloriæ, qui tantorum filiorum sapientia & deuotione lætatur: in Christo enim Iesu per Euangelium nos genuit. Et quòd loquatur de patre spirituali mortuo, patet per id quod subdit statim: quòd plures ex discipulis suis reliquit sui sacerdotij successores. successio enim hic arguit paternitatem & filiationem spiritualem.

Ad declarationem autem præmissorum proponunt defensores prædicti, & quilibet eorum, quarundam literarum & processuum eiusdem domini Bonifacij Papæ octaui, & domini Benedicti Papæ vndecimi infrà scriptos tenores, contentos in Registro Romanæ Ecclesiæ, & ad fidem faciendam de prædictis per eos propositis producunt ipsum Registrum, ipsúmque pro producto in hac causa volunt haberi, in quantum facit pro eis; offerentes se paratos ostendere & designare loca in eodem Registro, vbi sunt tenores prædictarum literarum atque processuum, aliorúmque facientium ad causam prædictam, eis facultate concessa videndi & perlegendi ipsum Registrum, quam sibi instanter postulant faciendam. Petunt etiam videri & examinari per Sanctitatem vestram literas Prælatorum regni Franciæ, de quibus suprà fit mentio, aliásque literas & processus facientes ad causam prædictam, quas idem dominus [illegible] conseruari

fecit in Archiuis Romanæ Ecclesiæ, quas similitet volunt habere pro productis in quantum faciunt pro eis, & ad propositum per eosdem.

Tenor autem literarum dicti domini Bonifacij directarum ad dictum dominum Regem Franciæ, talis est.

Suiuent les Bulles du P. Boniface commençans Auscultа Fili, &c. *imprimée cy-deuant page 48.* Saluaror Mundi, &c. & Nuper ad audientiam, &c. *page 166. & les trois Brefs ou Bulles dudit Boniface addressez au Cardinal Iean du titre de S. Marcellin.* 1. Per processus nostros, &c. *imprimé page 98.* 2. Literas tuas nuper accepimus, &c. *page 95.* 3. Venerabiles fratres, &c. *page 88.*

Le Pape Clement V. ordonna que ces Bulles seroient rayées des Registres de l'Eglise: & dans ce Registre elles le sont en sorte qu'une grande partie ne se peut lire.

TENOR processus domini Benedicti Papæ XI. contra captores domini Bonifacij Papæ VIII. BENEDICTVS Episcopus seruus seruorum Dei, ad perpetuam rei memoriam. Flagitiosum scelus & scelestè flagitium, quod quidam sceleratissimi viti summum audentes nefas in personam bonæ memoriæ Bonifacij Papæ octaui prædecessoris nostri, non sine graui perfidia commiserunt, puniendum prosequi exiustis causis huc vsque distulimus: sed vlteriùs sustinere non possumus, quin exurgamus, immo Deus in nobis exurgat, vt dissipentur inimici eius, & ab ipsius facie fugiant qui oderunt eum: dissipentur dicimus, si verè pœniteant, sicut ad prædicationem Ionæ Niniue subuersa est; aliàs vt Iericho subuertantur. Olim siquidem dum idem Bonifacius Anagniæ propriæ originis loco cum sua Curia resideret, ipsum nonnulli perditionis filij primogeniti Sathanæ & iniquitatis alumni omni pudore postposito, & reuerentia retroiecta, Prælatum subditi, parentem liberi, & vassalli dominum, Guillelmus scilicet de Nogareto, Raynaldus de Supino, Thomas de Motolo, Robertus filius dicti Raynaldi, Petrus de Genazanus, Stephanus filius eius, Adenulfus & Nicolaus quondam Mathiæ, Giffredus Russa, & Petrus de Luparia, ciues Anagnin. milites: Sciarra de Columna, Ioannes filius Landulfi, Gottifredus filius Ioannis de Ceccano, Maximus de Trebis, & alij factionis ministri, armati, hostiliter & iniuriosè ceperunt, manus in eum iniecerunt impias, proteruas erexerunt ceruices, & blasphemiarum voces ignominiosè iactarunt. Eorum etiam facto & opera per eiusdem factionis complices & alios thesaurus Romanæ Ecclesiæ ablatus violenter extitit, & nequiter asportatus. Hæc palam, hæc publicè, hæc notoriè, & in nostris etiam oculis patrata fuerunt, in iis læsæ maiestatis, perduellionis, sacrilegi, legis Iuliæ de vi publica, Corneliæ de sicariis, priuati carceris, rapinæ, furti, & tot alia quot ex huiusmodi facto facinora sunt secuta, crimina, & feloniæ etiam delictum commissa, notamus, in iis stupidi facti sumus. Quis crudelis hîc à lacrimis temperet? quis odiosus compassionem non habeat? quis deses aut remissus iudex ad puniendum non surgat? quis pius, siue misericors non efficiatur seuerus? Hîc violata securitas, hîc immunitas temerata, propria patria tutela non fuit, nec domus refugium, summum Pontificium dehonestatum est, & suo capto sponso Ecclesia quodammodo captiuata. Quis locus reperietur amodò tutus? quæ sancta Romano violato Pontifice poterunt inueniri? O piaculare flagitium! O inauditum facinus! O Anagnia misera! quæ talia in te fieri passa es: Ros & pluuia super te non cadant, & in alios descendant montes, te autem transeant, quia te vidente & prohibere valente, fortis cecidit & accinctus robore superatus est. O infelicissimi patratores non imitati

quem nos imitari volumus Dauid sanctum, qui in Christum Domini etiam inimicum, persecutorem & æmulum suum, quia dictum erat: *Nolite tangere Christos meos*, manum extendere noluit, & in extendentem irrui gladio iustè fecit. Infandus dolor, lamentabile factum, pernicioſum exemplum, inexpiabile malum, & confusio manifesta! Sume lamentum Ecclesia, ora tua fletibus rigent elegi, & in adiutorium debitæ vltionis filij tui de longè veniant, & filiæ tuæ de latere surgant. Verùm quia scriptum est: *Feci iudicium & iustitiam, & honor Regis iudicium diligit*: Nos in prædictis sic iudicium quod ad honorem nostrum pertinet, facere cupimus, quòd à iustitia minimè diuertamus: idcóque forma iuris, quæ sicut hæc sunt seruatur in notoriis obseruata, præfatos superiùs nominatim expressos, cæterósque participes qui hoc in sæpedictum Bonifacium in personis propriis exercuerunt Anagniæ, omnésque qui in iis dederunt auxilium, consilium, vel fauorem, denuntiamus de fratrum nostrorum consilio, præsenti hac multitudine copiosa, promulgatam à canone excommunicationis sententiam incurrisse, ipsósque citamus peremptoriè, quatenus infra festum sanctorum Apostolorum Petri & Pauli proximò venturum personaliter compareant coram nobis, iustam, dante Domino, nostram super præmissis, quæ vt præmittitur notoria sunt, audituri sententiam, nostrísque mandatis & iussionibus humiliter parituri: alioquin eorum non-obstante absentia contra eos via incedentes regia procedemus. Hanc autem citationem nostram, quam non sine causa ex certa scientia fecimus, ipsos artare volumus, sicut si eorum quemlibet apprehendisset. Vt autem huiusmodi nostri processus ad communem omnium notitiam deducatur, &c. Dat. Perusij 7. Idus Iunij, Pontificatus nostri anno primo.

Processus autem prædictus bonæ memoriæ domini Benedicti Papæ vndecimi contra captores domini Bonifacij Papæ octaui, secundùm Deum, veritatem & iustitiam, & omnem honestatem ac expedientiam status Ecclesiæ factus est, in re notoria, publica, & manifesta, & etiam sub eiusdem domini Benedicti oculis facta, & in eo iuris ordo seruatus, si quis de iure fuerat obseruandus, nec aliquid expressum quod ipsum irritum faciat, vel iniustum: in notoriis etenim partes iudicis sunt in sententiando etiam contra absentem & in requisitum. extra. *de ap. cùm sit Roman.* in fi. Nec in eis quis auditur appellans, vt ibidem & In. & t. c. *peruenit.* & c. 5. Si ergo aliquis iam condemnatus in notorio crimine non auditur appellans, de necessitate sequitur, quòd ei ante sententiam venienti fuisset defensionis copia denegata, aliàs esset iniquum quòd ante sententiam audiendus non audiretur, postea per appellationis remedium infra prouocationis tempora interiectæ per eum, qui præsens fuisset condemnatus, quia per appellationis remedium emendantur grauamina, quæ appellanti illata sunt, C. *de rebus.* c. l. *generaliter.* §. *fin aut.* Non est igitur requisitio necessaria absentis, quia etiam reclamans audiret sententiam, vt dictum est, ff. *de reg. Iur. qui potest.* Vnde contra absentem irrequisitum rogatum restituere hereditatem, interponitur decretum, quia præsens reclamare non posset. ff. *ad. tre. recusare.* in prin. & l. *Ille à quo.* §. *si de test.* Ista itaque videtur ratio per dictum C. *cùm sit Romana.* vt non audiatur quis appellans in notoriis, quia nec requirendus: non autem requirendus, quia non sunt partes iudicis nisi in condemnando, non autem in cognoscendo, sicut aliàs dicitur in notorio iuris per confessionem, vt ff. ad l. *Aquil. proinde.* 2. §. fi. Præterea hic & monitio sufficiens facta est, vt patet in eodem processu, nec artitudo temporis fuit in ea, considera-

tis delicti patrati loco, & ipso delicto notorio, & quia paulò ante monitionem Guillelmus de Nogareto in prouincia loci delicti, & Tuscię fuerat, ex quo præsumitur ibi esse, & tunc etiam creditur & asseritur extitisse, vel saltem vbi agebat vel latitabat ignorari. & ideo sicut scriptum est, potuit per edictum citari.

Ad hoc dato sine præiudicio quòd tunc idem Guillelmus de Nogareto esset absens tanta distantia, & id etiam sciretur, quòd non posset infra tempus citationis ad eum peruenire citatio, & comparere; tamen etiam quantùm ad eum non esset citatio nulla, vel processus, cùm expressum huiusmodi non contineret errorem. C. *quando prouo. non est.* nec l. 2. cum suis similibus. & extra. *de sententia exco.* c. *per tuas.* & c. *solet.* & c. *venerabilibus.* l. 6. Sed potuisset se fortè à contumacia, si necessaria fuisset citatio, excusare.

Item quid ad processum domini Benedicti de absentia dicti Guillelmi de Nogareto, si qua erat etiam quantùm ad ipsum Guillelmum, cùm ipse dominus Benedictus in processu suo definiat & determinet ante aliquam citationem contra nominatas in eo personas, fautores & complices eorum, sceleratissimam captionem Romani Pontificis, & asportati thesauri, & multa alia quæ in ipso processu inserta sunt, quæ ipse dominus Benedictus asserit patrata per eosdem in ipso processu: Certè nil: quia nihil restabat fiendum eis ad citationem comparentibus, nisi pœnarum contentorum in processu commissorum criminum expressio, inflictio, & impositio; sicut si aliquis pronuncietur crimen Legis Cor. de sic. commisisse, vel dolo occidisse hominem, & postea exprimeretur pœna legis Corneliæ de sic. non esse ad hanc expressionem aliqua citatio necessaria, quia ad crimen sequitur pœna. Et ideo si iudex pronuntiauerit aliquem calumniatum, condemnauit eum, quamuis nihil de pœna subiecerit, tamen aduersùs eum legis patrias * exercebitur, nam facti quidem quæstio in arbitrio est iudicantis, pœnæ autem impositio legis auctoritati reseruatur. ff. *ad Turpill.* l. 1. §. *sui autem.* prope prin. Est enim pœnæ expressio siue impositio quædam executio prioris pronuntiationis super commisso crimine: & ideo non est necessaria citatio. extra. *de appellat. pastoralis.* quasi nihil noui fiat; sed quod in priori pronuntiatione continebatur, detegat. ff. *de acquir. re* ** l. *adeo.* §. *cùm quis.* Hic siquidem facti quæstio, si per eos commissum crimen in dominum Bonifacium Romanum Pontificem, arbitrio supremi iudicis, scilicet domini Benedicti præfati terminata est. Vnde ad exprimendam pœnam commissi criminis citatio necessaria non fuit, vt patet ex prædictis.

Et insuper quia non potuerunt adhuc defensores prædicti copiam habere termini dati ad hanc diem, quamuis pluries super hoc protestati sint, & interpellauerint & requisiuerint magistrum Ioannem de Regio, & magistrum Ioannem de Vetulis Notarios præsentis causæ; quam copiam & nunc instanter petunt sibi fieri: protestantur dicti defensores, quòd sibi præiudicium non fiat per lapsum huius termini, quin possint alia de nouo dare, & plenè satisfacere termino supradicto: Vnde protestantur omne ius suum sibi saluum fore.

Receptis autem protestationibus præmissis, videlicet quòd per ea quæ dicunt, faciunt, &c. vt suprà, & aliis singulis suprà scriptis omnes & singulas exceptiones & rationes prædictas diuisim & successiuè, prout meliùs de iure possunt & debent, proponunt defensores prædicti, & quilibet eorum in solidum, omni iure, modo & forma, quibus meliùs possunt, & ad

effectus qui ſuprà in principio earundem exceptionum & rationum ſunt expreſſi: offerentes ſe de prædictis fidem facere, in quibus eis onus probationis incumberet, & quatenus eis ad prædictam eorum intentionem obtinendam ſufficiat, nec ſe vlteriùs aſtringentes, ſaluóque eis & eorum cuilibet iure addendi, minuendi, corrigendi, interpretandi, & declarandi prædicta, ſi & quando opus fuerit, ſeu eis viſum fuerit expedire. Proteſtantur quòd intendunt & alias iuris & facti allegationes facientes ad præmiſſa, & negotium ſupradictum coram Sanctitate veſtra verbo & ſcriptis proponere, Pater Sancte.

20. Nou. Die Martis 10. menſis Nouembris anni prædicti comparentibus in iudicio coram præfato dom. noſtro Auinione in Palatio Papali ſupradicto pro tribunali ſedente, & aſſiſtente ſibi reuerendotum patrum dominorum ſacroſanctæ Rom. Eccleſ. Cardinalium Collegio, ac præſente clericorum & laicorum multitudine copioſa; dominis Guillelmo de Nogareto, & Guillelmo de Plaſiano militibus ſuprà dictis nomine & modo præmiſſis, ac Franciſco nato quondam D. Petri Gaytani Comitis Caſertani, Blaſio de Piperno, Baldredo Biſeth, Iac. de Mutina, Nic. de Verulis, & Corrado de Spoleto ſupradictis ſe defenſioni offerentibus ſupradictæ modo & nomine qui ſuperiùs ſunt expreſſi: Idem dom. noſter repetitis proteſtationibus ſuprà per eum factis, videlicet quòd per ea quæ dixit vel dicet non intendit prædictos nominatos qui ſe gerunt vel offerunt pro oppoſitotibus & defenſoribus, admittere præſenti negotio, niſi ſi prout & quantum de iure fuerint admittendi, & omnibus aliis & ſingulis proteſtationibus factis ſuprà per eum, quas pro repetitis haberi voluit, dixit quòd pro eo quòd ipſe dominus noſter aliqua corpotis ſui valitudine præpedirus, & quia quidam ex fratribus ſuis dominis Cardinalibus, & aliis cum quibus ſuper agendis in iſto termino idem dominus noſter deliberare propoſuerat, infirmi fuerant, & quidam eorum abſentes, & etiam propter aliquam iuris dubitationem, quæ nouiter in cauſa huiumodi emerſerat, idem dominus noſter iuxta vorum ſuum plenè deliberare non potuit, eiſdem comparentibus diem Veneris proximum inſtantem ad comparendum coram eo, ſi ſua putauerint intereſſe, & ad faciendum ea quæ iuxta aſſignationem diei præſentis agenda erant, terminum aſſignauit.

23. Nou. Die Veneris tertia-decima prædicti menſis Nouembris comparentibus in iudicio coram præfato domino noſtro in Palatio ſupradicto pro tribunali ſedente, ſibique reuerendorum patrum dominorum ſacroſanctæ Romanæ Eccleſiæ Cardinalium aſſiſtente Collegio, & clericorum ac laicorum multitudine copioſa, dominis Guillelmo de Nogareto, & Guillelmo de Plaſiano militibus ſupradictis, modo & nomine ſuperiùs denotatis, ac Franciſco nato quondam domini Petri Gaytani Comitis Caſertani, Blaſio de Piperno, Baldredo Bizeth, Iacobo de Mutina, Nicolao de Verulis, Corrado de Spoleto, & Gozio de Arimino ſupradictis ſe defenſioni offerentibus antè dictæ modo & nomine ſuprà expreſſis: idem dominus Guillelmus de Nogareto poſt multa per eum allegata & propoſita verbo, ac etiam ipſe, necnon & ij qui, vt prædicitur, defenſioni prædictæ ſe offerunt, volentes habere pro repetitis proteſtationibus aliàs factis in huiuſmodi negotio per eoſdem; & nihilominus proteſtato per milites ipſos quòd ſi aliqua dixiſſent, aut propoſuiſſent ſcripto ſeu verbo, aut eos dicere vel proponere imperitè, ſeu quæ ſaperent malam doctrinam, vel deuiarent à fide Catholica & diſciplina Eccleſiæ Romanæ, contingeret in futurum, quòd illa fuerant & eſſent contra mentem & intentionem eo-

rum; & quòd ſupet iis emendationi & correctioni ac diſpoſitioni eiuſdem domini noſtri & Apoſtolicæ Sedis ſe penitus ſubmittebant: & inſuper expoſito per ipſum dominum Guillelmum, quòd iidem qui pro defenſoribus ſe, vt prædicitur, gerunt, multa dixerant & propoſuerant, quæ videbantur cedere in derogationem honoris & famæ ſereniſſimi Principis domini Philippi Regis Franciæ illuſtris, domini ſui: Idem dominus noſter reſpondit quòd graue gereret, ſi contra Regem præfatum per defenſores eoſdem aliqua, per quæ honori & famæ dicti domini Regis poſſet quomodolibet derogari, dicta vel propoſita extitiſſent, offerens ſe paratum extunc dictum dominum Guillelmum ſuper excuſatione Regis ipſius, & ad tollendum quicquid in derogationem honoris eiuſdem per defenſores eoſdem dictum quomodolibet extitiſſet, quantumcunque ipſe dominus noſter grauaretur in perſona, & tarda hora eſſet, ſi idem dominus Guillelmus paratus extaret & proponere vellet excuſationem ipſam, libenter audire. Et cùm ipſe dominus Guillelmus nondum ſuper eadem excuſatione, ſed etiam ſuper iure ſuo & dicti domini Guillelmi de Plaſiano, tanquam ſuper ſimul connexis, & quæ non poterant commodè ſeparari, ad plenum ad aliam diem peteret ſe audiri: idem dominus noſter repetitis expreſsè & ſpecialiter ac nominatim omnibus & ſingulis proteſtationibus aliàs factis ſuperiùs per eundem, & eis ſaluis & reſeruatis, ipſáſque volens pro repetitis haberi, extunc præfatis militibus obtulit ſe paratum ipſos audire ſuper omnibus quæ proponere vellent verbo vel ſcripto, ad excuſationem dicti domini Regis, ſi per defenſores eoſdem in derogationem ſui honoris, vel famæ, aliqua dicta vel propoſita, vt præmittitur, extitiſſent; ſaluo tamen quòd per hoc vel aliqua alia dicta vel facta, vel quæ dicerentur aut fierent in futurum termino peremptorio ſuperiùs in huiuſmodi cauſa præfixo, aut iuri quod eſſet prædictis qui ſe gerunt pro defendentibus, per lapſum huius termini vel aliàs acquiſitum, non intendebat in aliquo derogare. Et demum cùm præfati milites ſuper dictis excuſationibus, & aliàs ſuper iure ipſorum, & quodammodo ſuper ſimul connexis & cauſam ipſorum contingentibus, ad diem aliam, ex eo quòd tunc milites ipſi propter tarditatem horæ ea quæ intendebant, præfato domino noſtro ſuper dicto negotio plenè non poterant explicare, peterent ſe audiri, & ad proponendum de iure ipſorum verbo & facto, ac tradendum in ſcriptis quæ ipſis ſuper hoc proponenda & tradenda viderentur, cum inſtantia ſe admitti. Præfatus dominus noſter iteratò repetitis omnibus & ſingulis proteſtationibus factis, vt prædicitur, ſuperiùs per eundem, & pro repetitis haberi volens eaſdem, præfatis comparentibus ad diem Martis proximò venturum, ſine præiudicio tamen termini peremptorij ſæpe dicti, cui, aut etiam iuri alicui eorum hinc inde per ipſius lapſum termini, vel aliàs acquiſito non intendebant in aliquo derogare, ad comparendum & procedendum in eo ſtatu, in quo tunc erat ipſum negotium, terminum aſſignauit.

Die Martis 17. prædicti menſis Nouembris, Pontificatus eiuſdem domini noſtri anno ſexto, comparuerunt in iudicio coram eodem domino noſtro pro tribunali ſedente in Palatio ſupradicto, ſibi reuerendorum patrum dominorum ſacroſanctæ Romanæ Eccleſiæ Cardinalium Collegio aſſiſtente, & clericorum ac laicorum præſente multitudine copioſa, domini Guillelmus de Nogareto, & Guillelmus de Plaſiano milites ſupradicti, nomine & modo ſuprà expreſſis, ac Franciſcus natus quondam domini Petri Gaytani Comitis Caſertani, Blaſius de Piperno, Baldre-

dus Biſeth, Iacobus de Mutina, Nicolaus de Verulis, & Corradus de Spoleto ſe defenſioni offerentes prædictæ, modo & nomine ſuperiùs denotatis; & præmiſſa proteſtatione per milites ipſos, quòd ſi aliqua dixiſſent, vel propoſuiſſent ſcripto ſeu verbo, aut eos dicere vel proponere imperirè, vel quæ ſaperent malam doctrinam, vel deuiarent à fide Catholica, & diſciplina Romanæ Eccleſiæ, contingèret in futurum, quòd illa fuerant & eſſent contra mentem & intentionem ipſorum; & quòd ſuper iis emendationi & correctioni ac diſpoſitioni eiuſdem domini noſtri, & Apoſtolicæ Sedis ſe penitus ſubmittebant. Et nihilominus prædictos milites, & eoſdem, qui ſe defenſioni, vt prædicitur, offerunt antedictæ, omnibus aliis & ſingulis proteſtationibos hinc inde aliàs factis per ipſos in memorato negotio repetitis, & eas ipſi pro repetitis habere volentes. Præfatus dominus Guillelmus poſt multa verbo propoſita & dicta coram ipſo domino noſtro in negotio ſupradicto, quia ea quæ proponere & dicere habebat in præfato negotio coram ipſo domino noſtro, tunc propter tarditarem horæ plenè non poterat explicare, neque perficere, vt dicebat, petit ad aliam diem in eodem negotio latiùs ſe audiri. Idem verò dominus noſter repetitis primò expreſsè per ipſum omnibus & ſingulis proteſtationibus aliàs factis in huiuſmodi negotio per eundem, ipſáſque volens pro repetitis ſpecialiter haberi, & eis per omnia ſaluis & reſeruatis, prædictis militibus & aliis ſuperiùs nominatis, ad comparendum coram eo, & ad procedendum in eo ſtatu in quo tunc erat præfatum negotium, & ad audiendum latiùs præfatum dominum Guillelmum, ad diem Veneris proximò venturam, ſi iuridica fuerit, hora conſiſtorij, alioqoin ad ſequentem diem iuridicam eadem hora: ſaluo tamen qoòd per hoc vel aliqua alia dicta, vel facta, vel quæ dicerentur vel fierent in futurum, termino peremptorio ſuperiùs in huiuſmodi cauſa præfixo, aut iuri ſi quod eſſet alicui eorum hinc inde per lapſum huius peremptorij termini, vel aliàs in eodem negotio acquiſitum, non intendebat in aliquo derogare, terminum aſſignauit.

20. Nou. Die Veneris 20. prædicti menſis Nouembris, Pontificatus quo ſuprà, comparentibus in iudicio coram dicto domino noſtro in Palatio memorato pro tribunali ſedente, ſibíque ſacro reuerendorum patrum dominorum ſanctæ Romanæ Eccleſiæ Cardinalium Gollegio aſſiſtente, & clericorum ac laicorum præſente multitudine copioſa, dominis Guillelmo de Nogareto, & Guillelmo de Plaſiano militibus anrè dictis, modo & nomine ſuperiùs denotatis, ac Franciſco nato quondam domini Petri Gaytani Comitis Caſertani, Blaſio de Piperno, Baldredo Biſeth, Iacobo de Mutina, Nicolao de Verulis, Conrado de Spoleto, & Gotio de Arimino ſupradictis, ſe offerentibus defenſioni præfatæ, & repetitis per eoſdem milites, & prædictos qui defenſioni, vt prædicitur, ſe offerunt antè dictæ, omnibus & ſingulis proteſtationibus aliàs factis hinc inde in huiuſmodi negotio per eoſdem, & eas pro repetitis habere volentes: idem dominus Guillelmus poſt multa verbo propoſita per eundem fuit proteſtatus de nouo, quòd ipſe, & præfatus dominus Guillelmus de Plaſiano illa quæ propoſuerant & proponere intendebant in huiuſmodi negotio, ad dicti domini Regis ſuper iis quæ per dictos, qui, vt prædicitur, defenſioni ſe offerunt anrè dictæ, in eodem negotio propoſita fuerant in ſcriptis, exhibitáque, in derogationem honoris & famæ dicti domini Regis cedere videbantur, innocentiam excuſandam, non vt nuntij dicti domini Regis, nec vt habentes ſuper hoc ab eodem domino Rege mandatum proponebant,

bant, vel proponere intendebant, cùm idem dominus Rex nunquam fecerit, nec intendat facere partem in negotio supradicto, nec aliquibus excusationibus super propositis & in scriptis exhibitis per eosdem qui se defensioni, vt præmittitur, offerunt sæpedictæ, quæ in præfati domini Regis derogationem cedere videbantur, honoris & famæ, indigere quomodolibet videbatur, cùm manifestum esset præfatum dominum Regem super prædictis innocentem existere, nec super illis excusatione aliqua indigere, quia per se patebat eius innocentiæ titulus euidenter. Sed iidem milites excusationes proponebant quasdam, quia contingebant negotium eorundem, per quas etiam excusationes propositas dicebant præfatum dominum Regem apparere super præmissis propositis, vt prædicitur, contra eum, penitus innocentem, ipsumque debere super illis excusatum haberi. Postmodum autem cùm per Aduocatum ipsorum, qui defensioni, vt præmittitur, se offerunt memoratæ, peritum fuisset, ab eodem domino nostro concedi fieri publicum instrumentum super eo quod dictus dominus Guillelmus de Nogareto inter cætera quæ proposuerat dixerat, vt idem Aduocatus asserebat, quòd non erat intentionis suæ dixisse, vel dicere quòd dictus dominus Bonifacius publicè in Ecclesiis, vel aliis locis publicis, vel in Consistorio præsente sacro Collegio dominorum Cardinalium dogmatizasset, vel prædicasset hæreses, sed secretè in camera sua interdum duobus, interdum tribus, interdum quatuor vel quinque præsentibus; & dictus dominus noster respondens dixisset se nolle concedere de hoc, nec de aliis propositis facere fieri instrumentum, cùm ipse dominus noster, & alij domini Cardinales sibi astantes, & Notarij per eum ad scribendum in causa huiusmodi deputati de iis & de aliis bene recordarentur; ipséque faceret in iis & aliis quæ causam huiusmodi contingebant, quod esset rationis & iuris: dictus dominus Guillelmus de Nogareto incontinenti dixit, quòd verba dicta per ipsum interpretari, corrigere & emendare poterat, quódque in scriptis dare volebat omnia verbo proposita per eundem, & quòd dictus Bonifacius in camera sua & aliis locis ad hoc sibi aptis, nunc duobus, nunc tribus, nunc quatuor, nunc quinque, nunc decem, nunc quindecim, nunc triginta, & interdum etiam quinquaginta præsentibus prædicabat & dogmatizabat hæreses, non tamen sciebat, nec asserebat ad hoc quòd populo publicè in Ecclesiis, vel aliis locis publicis, aut in Consistorio præsentibus dicto Collegio hæreses huiusmodi prædicasset, non ob hoc quin esset hæreticus perfectus, & quin libenter alias eis prædicasset & dogmatizasset hæreses, sicut secretè in camera prædicabat; sed hoc faciebat per hypocrisim ad celandum hæresim suam, & vt ab omnibus vetus Catholicus haberetur, & ne insurgerent populi & Cardinales contra eum, & ipsum de sede eiicerent. Protestatus fuit tamen dictus dominus Guillelmus de Nogareto, quòd non obstante dicto peremptorio termino, si aliud de nouo ad eius notitiam perueniret, & testes super hoc, vel alias probationes legitimas haberet super prædicta dogmatizatione publicè facta per eum, quin illud proponeret & probaret, cùm hoc sit de natura negotij fidei, in quo etiam * * in rem iudicatam non transit, & idem protestatus fuit de quolibet alio legitimo & sufficienti articulo seu facto ad hæresim dicti Bonifacij detegendam, qui vel quod de nouo vt prædicitur ad eius notitiam peruenirent. Dixit etiam præfatus dominus Guillelmus de Nogareto tam pro se quàm pro dicto domino Guillelmo de Plasiano, quòd cùm dictus dominus noster fuisset aliquotiens protestatus, quòd per aliqua in eodem negotio dicta vel pro-

posita, seu facta, vel quæ dicerent seu proponerent, aut fieri contingeret in futurum, termino peremptorio per eum superiùs in huiusmodi causa præfixo, aut iuri quod esset ipsis militibus, aut aliis supradictis in eodem negotio per lapsum huius termini vel aliàs acquisitum, non intendebat in aliquo derogare: quòd intentionis erat militum eorundem quòd licitum esset eis, si aliquid in huius *de nouo ad ipsorum notitiam peruenirer, quòd illa proponere & in scriptis dare possent, & ad propositionem & exhibitionem, ac probationem ipsorum in præsenti negotio quod fidei esse dicebant, admitti, lapsu memorati termini peremptorij non obstante. Ad qnod dictus dominus noster respondit, quòd eos hinc inde in præfato negotio, verbo vel scripto prout magis expediens dicto negotio videretur, erat audire paratus, & quòd per eiusdem peremptorij termini lapsum non intendebat milites ipsos vel alios superiùs nominatos, quominus super iis verbo vel scripto in dicto termino, vt prædicitur, audirentur artare, nisi si & quatenus essent artandi de iure, & secundùm quod ante actitata ac narrata, & conditio dicti negotij requirebant. Et insuper cùm præfatus dominus Guillelmus modo prædicto, videlicet in eo quòd excusationes præfatæ causæ contingebant ipsorum, multa proposuisset verbo, & etiam allegasset, & excusationibus ipsis propositis super aliis quæ videbantur ab eisdem excusationibus separata, incepisset proponere: dixit idem dominus noster, quòd placebat excusationes audiuisse prædictas, & vlteriùs erat audire paratus: sed quia, vt idem miles dicebat, aliæ proponendæ excusationes plures erant, quàm propositæ per eundem, & causam ipsorum militum principaliter, & alios plures, ac maiores articulos contingebant, quos idem dominus Guillelmus non poterat breuiter explicare, & quia tarda hora etiam erat; præfatus dominus repetitis expressè & specialiter omnibus & singulis protestationibus aliàs factis in ipso negotio per eundem, ipsásque volens pro repetitis specialiter & nominatim haberi, & eis per omnia saluis & reseruatis prædictis militibus, de ipsorum voluntate, & aliis comparentibus antè dictis, ad comparendum coram eo, & ad procedendum in eo statu, in quo tunc erat præfatum negotium, & ad audiendum latiùs in dicto negotio præfatum dominum Guillelmum, quod idem dominus Guillelmus cum instantia postulabat, & aliàs ad procedendum in eodem, prout iuris fuerit procedendum, ad primam diem Consistorij post diem Lunæ proximè venturam terminum assignauit.

24. Nou. Die Martis vigesima-quarta prædicti mensis Nouembris, Pontificatus eiusdem domini nostri anno sexto, comparuit in iudicio coram dicto domino nostro in Palatio memorato pro tribunali sedente, sibique sacro reuerendorum patrum dominorum sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalium assistente Collegio, & clericorum ac laicorum præsente multitudine copiosa: domini Guillelmus de Nogareto, & Guillelmus de Plasiano milites antedicti, modo & nomine superiùs denotatis, ac Franciscus natus quondam domini Petri Gaytani Comitis Casertani, Blasius de Piperno, Baldredus Bizeth, Iacobus de Mutina, Nicolaus de Verulis, Corradus de Spoleto, & Gozius de Arimino supradicti, se offerentes defensioni præfatæ, nomine & modo præmissis, & repetitis per eosdem milites & prædictos, qui defensioni, vt prædicitur, se offerunt antè dictæ, omnibus & singulis protestationibus aliàs factis hinc inde in huiusmodi negotio per eosdem, & eas pro repetitis habere volentes: Idémque dominus Guillelmus perstitens in propositis, & continuans propositionem vt

dicebat superiùs cœptam per eum, in actis ipsius causæ contentam, cùm post responsiones suas ad quasdam rationes seu allegationes iamdudum per eos, qui, vt præmittitur, defensioni se offerunt memoratæ, factas & in scriptis productas in negotio suprà dicto, materiam ipsius negotij in eo transgredi videretur, quòd aliqua de iurisdictione, ac iuribus aliis, quæ dictum dominum Regem in temporalitate omnium Ecclesiarum regni sui & quibusdam aliis Ecclesiam contingentibus habere dicebat, tangere videbantur, sicut aliàs in comparitione proximè præcedenti proposuerat & dixerat, præfatum dominum Regem ab Ecclesiis & earum Prælatis, etiam inuitis eisdem, de bonis eorundem posse prout sibi videretur pro necessitate guerrarum suarum & regni exigere suo iure, & se iuuare de bonis eisdem, quamuis hoc idem dominus Rex non fecerit sine voluntate spontanea Prælatorum, qui quidem principale huius causæ negotium quasi nihil videbatur contingere. Præfatus dominus noster tunc respondit & dixit, quòd licèt ea quæ idem dominus Guillelmus super iurisdictione ac iuribus & temporalitate, & exactionibus bonorum prædictorum, & aliis prædictis tangentibus Ecclesiasticam libertatem in eadem præcedenti comparitione proposuerat coram eo, idem dominus noster aduerterit, & ad illa proposuerit respondere; tamen in fine propositionis dicti domini Guillelmi propter multiplicationem & inculcationem verborum ipsius, respondere vt conceperat non extitit recordatus. Verùm idem dominus noster, ne propter propositionem dicti domini Guillelmi, aut taciturnitatem suam, seu alia quæ præmissa tangerent, audientibus & intelligentibus, immò sanè & astutè interpretantibus, aliqui contra Ecclesiæ Gallicanæ & aliarum Ecclesiarum libertatem, & potestatem Apostolicæ Sedis præsumere possent: declarauit auctoritate Apostolica oraculo viuæ vocis, quòd suæ intentionis non fuerat, nec etiam existebat, nec volebat quòd per prædicta verba ipsius domini Guillelmi, seu propter taciturnitatem eiusdem domini nostri aliquod præiudicium generetur Ecclesiis, vel Ecclesiasticis libertatibus, quódque intentio erat ipsius domini nostri in nullo ius regium velle imminuere, sed tam ius suum, quàm Ecclesiarum integrum conseruare, cùm iura super his edita sint satis clara & etiam manifesta. Et tunc statim ibidem dictus dominus Guillelmus de Nogareto respondit, quòd ipse in his eiusdem intentionis cum dicto domino nostro, & ea in prædicta præcedenti comparitione, & tunc eadem intentione proposuerat & dixerat coram eo. Demum autem præfatus dominus Guillelmus suam propositionem resumens, post multa per eum coram ipso domino nostro verbo proposita, consulendo in huiusmodi sua propositione petiit, non obstantibus defensionibus friuolis, vt dicebat, per eos qui antè dictæ defensioni se offerunt, propositis & exhibitis in negotio memorato, in negotio ipso cum acceleratione procedi, ac testes senes, valitudinarios & longo tempore abfuturos, & alios quoscunque in Curia existentes, & extrà recipi, & ad recipiendum illos, videlicet qui essent extra Curiam ipsam, aliquos discretos & idoneos commissarios transmitti; & insuper supplicauit dicto domino nostro idem dominus Guillelmus super sententiam excommunicationis, quam ex iis quæ per eum Anagniæ tempore captionis dicti domini Bonifacij acta fuerant, & etiam per processum felicis recordationis domini Benedicti Papæ vndecimi habitum contra eum, vel sententiam seu declarationem eiusdem, si qua fortè fuerit lata vel facta, incurrisset, quod non credebat, munus absolutionis ad cautelam per dictum dominum nostrum impendi; offe-

rens ſe paratum, defenſionibus tamen ſuis legitimis, quas ſe habere dicebat, & quas tunc ſe obtulit probaturum, per dictum dominum noſtrum auditis, Eccleſiæ & ipſius domini noſtri ſtare mandatis, & humiliter obedire, cùm per eas oſtenderet & probaret ſe dictis ſententiis non ligatum. Ad quæ præfatus dominus noſter reſpondit, quòd non ſteterat nec ſtabat per eum, quominus in eodem negotio proceſſum celeriter fuerit, & etiam procedatur: ſed potiùs propoſitiones prolixæ ac diuerſæ, plures & longæ ſcripturæ ipſum intricantes, & prorogantes negotium, tam per ipſos dominos Guillelmum de Nogareto, & Guillelmum de Plaſiano, quàm per eos qui eidem defenſioni ſe vt prædicitur offerunt propoſitæ & exhibitæ in eodem negotio, prout in actis eiuſdem cauſæ euidenter apparet, ſuper quibus magna deliberatione opus fuit, ſicut adhuc extitit, dictum negotium protraxerunt, & adhuc protrahere dinoſcuntur. Dixit etiam præfatus dominus noſter, quòd ſi nullus proſequeretur negotium antè dictum, ipſe iuxta ſui officij debitum in illo procederet & faceret quod iuſtitia ſuaderet. Super receptione autem illorum teſtium, præterquam ſenum valitudinariorum, & longo tempore affuturorum, reſpondit idem dominus noſter quòd cùm ſuper eo, ſcilicet an ipſe & alij qui pro opponentibus, & defendentibus ſe, vt præmittitur, gerunt, ſint admittendi vel repellendi in negotio antè dicto, multa ſint propoſita & allegata ac tradita in ſcriptis hinc inde, ſuper quibus ipſe dominus noſter plenè nondum deliberare potuerat; & inter ipſos opponentes & defendentes iudicium in præfato negotio fundatum, an omnes, immo ſuper hoc contendatur per ipſos ad receptionem dictorum teſtium præterquam ſenum valitudinariorum, & longo tempore affuturorum, prout dictus dominus Guillelmus de Nogareto petebat: tunc non videbatur ipſi domino noſtro aliquatenus procedendum, ſed ſuper receptione ipſa ſuo loco & tempore paratus erat facere quod iuris eſſet & iuſtitia ſuaderet. Super petitione verò abſolutionis prædictæ, reſpondit idem dominus noſter, quòd cùm negotium dictæ abſolutionis valde ſit arduum, & indigeat magna deliberatione, ac magno conſilio, idem dominus Guillelmus tradat ſi voluerit ſuper abſolutione huiuſmodi ſuam petitionem, aut ſupplicationem ſuam in ſcriptis dicto domino noſtro, & deliberatione ſuper illa habita pleniori idem dominus noſter faciet ſuper ea quod iuſtum & rationabile fuerit, loco & tempore opportunis. Poſt hæc autem præfatus dominus noſter repetitis expreſsè & ſpecialiter omnibus & ſingulis proteſtationibus aliàs factis in ipſo negotio per eundem, ipſáſque volens pro repetitis ſpecialiter & nominatim haberi, & eis per omnia ſaluis & reſeruatis, militibus & aliis comparentibus antè dictis, adprocedendum in præfato negotio in eo ſtatu in quo tunc erat negotium ipſum, diem Veneris proximè venturum hora Conſiſtorij aſſignauit.

17. Nou. 1310. Die Veneris vigeſima ſeptima prædicti menſis Nouembris, Pontificatus eiuſdem domini noſtri anno ſexto, comparuerunt in iudicio coram dicto domino noſtro in Palatio memorato pro tribunali ſedente, ſibique ſacro reuerendorum patrum dominorum ſacroſanctæ Romanæ Eccleſiæ Cardinalium aſſiſtente Collegio, & clericorum & laicorum præſente multitudine copioſa, domini Guillelmus de Nogareto, & Guillelmus de Plaſiano, milites antè dicti, modo & nomine ſuperiùs denotatis, ac Franciſcus natus quondam domini Petri Gaytani Comitis Caſertani, Blaſius de Piperno, Baldredus Biſeth, Iacobus de Mutina, Nicolaus de Verulis, Corradus de Spoleto, & Gocius de Arimino ſupradicti, ſe offerentes defen-

sioni præfatæ, nomine & modo præmissis, & repetitis per eosdem milites, & prædictos qui se defensioni, vt præmittitur, se offerunt antè dictæ, omnibus & singulis protestationibus aliàs factis hinc inde in huiusmodi negotio per eosdem, & eas pro repetitis habere volentes, & illis præsertim per defensores eosdem specialiter repetitis; videlicet quòd cùm idem dominus noster, vt ipsi dicebant, tam in edicto citationis factæ in huiusmodi negotio per eundem, quàm aliàs semper, quasi expressisset suæ intentionis existere nolle procedere in negotio sæpè dicto, nisi si & prout & in quantum esset procedendum de iure; quódque prædicti, qui, vt præmittitur, eidem defensioni se offerunt, hoc semper fuerunt protestati, ipsi adhuc huiusmodi protestationi & exceptionibus suis insistebant, nec intentio erat ipsorum ab eis recedere, donec per ipsum dominum nostrum super iis pronuntiatum fuisset: dictus verò dominus noster post multa per dictos magistros Baldredum, & Iacobum de Mutina pro se & aliis prædictis qui huiusmodi defensioni se offerunt, verbo proposita, eisdem comparentibus hinc inde, ad comparendum coram eo, & ad audiendum vlteriùs eosdem, qui, vt prædicitur, defensioni se offerunt memoratæ, & ad procedendum aliàs vt iuris erit in eodem negotio, in eo statu in quo tunc negotium ipsum erat, ad diem crastinam terminum assignauit.

Die Sabbari vigesima nona dicti mensis Nouembris, Pontificatu quo suprà, comparuerunt in iudicio coram præfato domino nostro pro tribunali sedente in Palatio supradicto, sibi reuerendorum patrum dominorum sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalium Collegio assistente, & clericorum ac laicorum præsenre multitudine copiosa, domini Guillelmus de Nogareto, & Guillelmus de Plasiano, milites supradicti pro se ipsis, ac Franciscus natus quondam domini Petri Gaytani Comitis Casertani, Blasius de Piperno, Baldredus Biseth, Iacobus de Murina, Nicolaus de Verulis, Conradus de Spoleto, & Gocius de Arimino, se defensioni offerentes prædictæ, modo & nomine supetiùs denoratis, & reperiris per eosdem milites, & prædictos qui defensioni, vt prædicitur, se offerunt antè dictæ, omnibus & singulis protestationibus aliàs factis hinc inde in huiusmodi negotio per eosdem, & eas pro repetitis habere volentes, cùm per Aduocatum defensorum prædictorum multa proposita verbo tenus extitissent: idem dominus noster reperiris omnibus & singulis protestationibus aliàs factis in huiusmodi negotio per eundem, ipsásque volens pro repetiris specialiter haberi, & eis per omnia saluis & reseruaris, & saluo termino peremptorio, & iure acquisito per ipsius lapsum cuiuslibet prædictorum, quantum esset de iure, prædictis militibus & aliis superiùs nominatis ad dandum & tradendum in scriptis quicquid dare & proponere voluerint in præfato negotio, à die Mercurij ad octo dies, reuerendis patribus dominis Berengario Episcopo Tusculano, & Srephano tituli sancti Cyriaci in Termis Presbytero Cardin. eius vice & mandato recepturis, terminum assignauit. Et si fortè ipsa die dare seu tradere non possent, infra diem Dominicam proximum tunc sequentem darent, & traderent Cardinalibus supradictis. Volens & mandans idem dominus noster de dandis & producendis fieri copiam hinc inde, & nihilominus à die Lunæ proximo ad tres septimanas, si dies Consistorij fuerit, alioquin ad tunc sequentem diem, ad comparendum coram eo in Palatio supradicto, & procedendum in negotio huiusmodi, vt ius erit, præfatis comparentibus terminum assignauit. Póstque cùm per di-

29. Nou. 1310.

ctos milites petitum fuiſſet, quòd teſtes omnes quos volebant producere in negotio præſenti, reciperentur, & ad abſentes recipiendos mitteretur, ſicut aliàs petitum extitit per eoſdem; petitum etiam fuiſſet per eos, quòd de omnibus proceſſibus habitis & confeſſionibus factis coram eodem domino noſtro in iure ſuper literis falſis in derogationem & præiudicium negotij fidei præſentis, & ad defenſionem hæreſis Bonifacij, vt dicebat, falsò fabricatis, inde fieret iuſtitiæ complementum, & de ipſis proceſſibus & confeſſionibus fieret eis copia, cùm multùm intereſſet eorum, & in proſecutionem cauſæ ſuæ vtiles eſſent & eſſe poſſent, vt dicebant, ſe paratos oſtendere multis rationibus. Præfatus dominus noſter, quòd ſuper prima petitione aliàs reſponderat, & deliberatione habita pleniori faceret quod iuſtitia ſuaderet. Ad ſecundum verò reſpondit quòd placebat ſibi quòd ſuper hoc darent in ſcriptis quod vellent, ſi ſua crederent intereſſe, & id dictis Cardinalibus reddant in termino ſupradicto, & quòd ipſe viſis ſuper hoc datis in ſcriptis deliberaret plenè, & deliberatione habita faceret & reſponderet illud quod crederet eſſe acceptum & honorabile Eccleſiæ, & quod expediret pro bono ſtatu tranquillo & pacifico ipſius ſanctæ Romanæ Eccleſiæ, & canonicum eſſet & iuſtum : & nihilominus dictus dominus noſter voluit quòd dictorum terminorum aſſignationes in ſuo robore permanerent.

17. Decemb. Die Iouis decima-ſeptima menſis Decembris, anno, indictione, & Pontificatu prædictis, reuerendi patres domini Berengarius Dei gratia Epiſcopus Tuſculanus, & Stephanus tituli ſancti Cyriaci in Termis Preſbyter Card. mandauerunt nobis Ioanni de Vetulis, & Ioanni de Regio Clericis Cameræ dicti domini Papæ, & Imberto Verzellan. ac Guerino de Tilleriis Clericis Biterren. & Ebroicen. dioceſ. Notariis ſupradictis, quòd ſcriberemus, & in actis redigeremus quod ipſe dominus Papa commiſerat & mandauerat eiſdem dominis Cardinalibus oraculo viuæ vocis, quòd diem Mercurij nonum prædicti menſis Decembris proximum præteritam, quæ dominis Guillelmo de Nogareto, & Guillelmo de Plaſiano, qui pro oppoſitoribus, & aliis ſupradictis qui pro defenſoribus ſe, vt prædicitur, offerunt in negotio ſupradicto, ad dandum & exhibendum eiſdem dominis Cardinalibus ipſius domini noſtri vice & nomine recepturis, omnes ſcripturas per eos in huiuſmodi negotio producendas, per ipſum dominum Papam extiterat aſſignata. Et ſi forſan ipſa die ſcripturas eaſdem dare non poſſent, quòd infra diem Dominicam tunc proximum ſecuturam illas dictis dominis Cardinalibus exhiberent, iidem domini Cardinales, quia propter negotiorum occupationes multiplices imminentes eiſdem huiuſmodi negotio vacare non poterant, à prædicta die Dominica vſque ad diem Martis tunc immediatè ſequentem, & demum ab ipſo die Martis vſque ad præſentem diem Iouis, licèt de continuatione huiuſmodi dierum plenè per ſcripturam alirer non conſtaret, auctoritate & mandato prædictis ad dandum ſcripturas huiuſmodi continuauerant, vt dixerant. Acta fuerunt hæc Auinion. in domo, in qua dictus dominus Tuſculanus morabatur, præſentibus nobilibus viris dominis Seneſcalli Bellicadri, domino Pontio de Alayraco, Priore de Beneuento Lemouicen. dioceſ. domini Papæ Capellano, Petro Fredoli de ** & Bertrando Ademerij de ** domicellis & familiar. dicti domini Tuſculani, & pluribus aliis Clericis & laicis teſtibus.

Poſt hæc autem ibidem incontinenti comparuerunt coram præfatis dominis Cardinalibus domini Guillelmus de Nogareto, & Guillelmus de

Plasiano milites antè dicti, nomine & modo præmissis, & magister Iacobus de Mutina pro se & nomine prædictorum qui se defensioni offerunt antè dictæ, prout de procuratione fidem fecit per quoddam publicum instrumentum, quod coram ipsis dominis Cardinalibus exhibuit pro vero & publico, vt prima facie apparebat, & præmissis ac saluis protestationibus superiùs factis per eos hinc inde, ad satisfaciendum termino eis ad hanc diem continuato. Dictus magister Iacobus de Mutina exhibuit quendam rotulum scripturarum in pargameno scriptum : dicti verò milites exhibuerunt quendam alium scripturarum rotulum in pargameno similiter scriptum pro seipsis communiter ; & nihilominus dictus dominus Guillelmus pro seipso specialiter produxit quendam alium scripturarum rotulum eodem modo in pargameno scriptum. Quorum quidem instrumenti, & rotulorum tenores tales sunt.

In nomine Domini Amen. Anno Domini millesimo trecentesimo decimo, indictione octaua, Pontificatus domini Clementis Papæ quinti anno sexto, mense Decembri, die 12. in præsentia mei Ioannis Notarij, & testium subscriptorum ad hoc specialiter vocatorum & rogatorum, discreti viri domini Franciscus natus bonæ memoriæ domini Petri Gaytani, Baldredus Biseth Decretorum, Gotius de Animino vtriusque Iuris Doctores, Blasius de Piperno, & Corradus de Spoleto defensores felicis recordationis domini Bonifacij Papæ octaui, & eius memoriæ, ipsi omnes, & quilibet eorum in solidum fecerunt, constituerunt, atque ordinauerunt discretum virum dominum Iacobum de Mutina suum verum & legitimum procuratorem & nuntium specialem, ad exhibendum reuerendis patribus dominis B. diuina prouidentia Tusculano Episcopo, & St. tituli sancti Cyriaci in Termis presbytero Cardinali vnum rotulum rationum, allegationum, & iurium facientium pro parte eiusdem domini Bonifacij, & certas protestationes continens, vt dicebant. Qui quidem rotulus incipit : *In nomine Domini amen. Ad informandum Sanctitatem vestram*, &c. & finit : *& eius in hoc iure fungentur, vt & dictum est suprà.* Et ad exhibendum alias allegationes & rationes quascunque, quæ ipsi procuratori seu nuntio videbuntur dicto negotio domini Bonifacij expedire, & ad faciendum protestationes & obligationes, quæ circa hoc ipsi procuratori vel nuntio expedire videbuntur, ac etiam omnia alia & singula quæ in dicto negotio, seu causa domini Bonifacij, seu eius memoriæ vtilia fuerint vel opportuna. Actum Auinion. in hospitio reuerendi patris domini F. sanctæ Mariæ in Cosmedin Diaconi Cardin. præsentibus discretis viris Ioanne dicto Gallotio Notario de Guarten. Ioanne Alberici de Mutina, & Carsia de Pampaluna testibus ad præmissa vocatis & rogatis. Et ego Ioannes Petri de Verulis publicus Imperiali auctoritate Notarius prædictis omnibus interfui rogatus, scripsi, publicaui, & meo signo signaui.

In nomine Domini Amen. Ad informandum Sanctitatem vestram, Pater sanctissime domine Clemens diuina prouidentia Papa quinte, in negotio super crimine hæreseos, cæterisque contra felicis recordationis Bonifacium Papam octauum prædecessorem vestrum oppositis, & vt nullo procedendi modo in eodem negotio procedatur, vtque vobis clareat manifestè, quòd testes senes, valitudinarij, & longo tempore abfuturi, seu alij qualescunque, sicut petitur ex aduerso, aut alio quouis modo recipi non debent de iure, nec ad eorum examinationem procedi, receptorúmque in eodem negotio testium receptio nulla est, nec valet de iure;

& quòd exceptiones in negotio ipso propositæ & exhibitæ pro parte defendentium dominum Bonifacium sunt legitimæ & admittendæ de iure, iidémque defendentes ad omnem ipsius domini Bonifacij & eius memoriæ defensionem in eodem negotio faciendam, omnésque sibi competentes exceptiones & defensiones quaslibet proponendas, & quatenus eis onus incumbat probandas, siue in iure, siue in facto consistant, siue vt non procedatur, siue si de iure fuerit procedendum, ad ipsius domini Bonifacij memoriam plenè probandam, ac ipsum eiusdémque memoriam legitimè defendendam debent de iure admitti, non obstantibus aliquibus allegatis vel oppositis ex aduerso : Franciscus natus bonæ memoriæ domini Petri Gaytani, Baldredus Biserh Decretorum, Gotius de Arimino vtriusque Iuris Doctores, Iacobus de Mutina, Blasius de Piperno, Nicolaus de Verulis, & Corradus de Spoleto, defensores prædicti domini Bonifacij & eius memoriæ, pro seipsis & quolibet eorum in solidum, ac etiam nomine aliorum condefensorum suorum, & quolibet ipsorum, ante omnia protestantur & dicunt quòd per ea quæ nunc dant & exhibent, seu dicunt vel faciunt, aut dicent vel facient, seu dabunt vel exhibebunt imposterum in negotio memorato, non intendunt, nec volunt, nec consentiunt quòd in præfato negotio tam in ingressu, quàm in progressu etiam & egressu eiusdem negotij modo aliquo procedatur, nisi in quantum & prout de iure procedi deberet, & etiam intendunt recedere ab aliquibus protestationibus & exceptionibus & defensionibus aliàs factis, datis, aut exhibitis per eosdem in prædicto negotio : sed ipsis omnibus & singulis prout datæ & exhibitæ sunt instare intendunt, & ipsis omnibus & singulis protestationibus & exceptionibus & defensionibus prout aliàs datæ & exhibitæ sunt in scriptis repetitis, & pro repetitis nunc habitis dant & exhibent infrascripta. Et quia breuitas termini ipsos defensores artauit, si forsitan non respondissent ad singula, dicti defensores offerunt se paratos & verbo & scripto, prout vestræ Sanctitati placuerit plenè & plenissimè & clarè ostendere, quòd de iure nullo modo est procedendum in negotio supradicto, ad quod instanter petunt & supplicant se admitti, & præsertim quia in allegationibus iuris vel facti notorij, vel quod ex actis colligitur, non potest aliquis terminus quantumcunque peremptorius eis in aliquo præiudicare.

Aprés suit vn grand écrit produit par ceux qui defendoient la memoire de Boniface. Cet écrit remply d'allegations inutiles ne merite d'estre extrait, moins d'estre copié. Il commence ainsi: In nomine Domini Amen. Pro parte opponentium seu denuntiantium dom. Bonifacium, *&c.*

In nomine Domini Amen. Olim sanctissimus pater dominus Clemens summus Pontifex, dicens in literis suis, quòd carissimus filius suus Rex Franciæ illustris primò Lugdun. postea Pictauis cum cum instantia requisiuit, quòd ipse nobilibus viris dominis Ludouico nato claræ memoriæ domini Philippi Regis Francorum Ebroicen. Guidoni sancti Pauli, & Ioanni Dtocen. Comitibus, ac Guillelmo de Plasiano militi, qui contra Bonifacium Papam octauum prædecessorem suum, quem dicebant in labo prauitatis hæreticæ decessisse, crimen hæreseos se velle opponere, & ad illud probandum sufficientes probationes habere, illasque coram eo velle producere asserebant, benignam audientiam exhibens ad recipiendas probationes huiusmodi, memoriámque damnandam ipsius defuncti

functi iustitia præuia curaret procedere : Quódque id ipsum dicti nobiles postulabant instanter, eis ad comparendum coram eo Auinion. & procedendum in ipso negotio, si quantum & prout esset de iure, certum peremptorium terminum assignauit. Et quia idem dominus summus Pontifex in ipso assignato termino Auinion. non fuit, nihil volens iuris exigentiæ in hac parte subtrahere, sed iter potiùs aperire per infrà scriptum modum citandi, iteratò præmissos nobiles, & alios omnes, qui opponendo vel defendendo sua interesse putarent, præsente multitudine copiosa citauit, vt ipsi & eorum quilibet, qui prout præmittitur, opponendo vel defendendo sua putauerunt interesse, certa die, quam eis pro peremptorio termino assignabat, coram eo legitimè comparere deberent, ad procedendum in dicto negotio, & pertinentibus ad idem negotium, si quantum & prout de iure fieri poterit & debebit. Et vt contra huiusmodi citationis processum omnis calumniæ tolleretur occasio, ipsum in audientia sua publica prouidit ex certa scientia denuntiari publicè ac solemniter publicari. Quo termino adueniente, duo oppositores comparuerunt, quorum vnus extitit dictus miles ; comparuerunt etiam defensores pro parte dicti domini Bonifacij, & in eodem negotio in pluribus Consistoriis publicis, & multis & variis hinc inde propositis ; & dicentibus dictis oppositoribus seu denuntiatoribus defensores ipsos non debere admitti, & petentibus in negotio obiectæ hæresis eidem domino Bonifacio procedi, & testes quosdam senes & valitudinarios, ac longo tempore abfuturos recipi ; memoratis defensoribus contendentibus nullo procedendi modo procedi, aut testes prædictos recipi, aut oppositores ipsos seu denuntiatores admitti debere : Idem dominus Clemens huiusmodi quæstione suborta materia vtrique parti dilationem vsque ad primam diem iuridicam post Kalendas Augusti proximum præteriti peremptoriè assignauit, ad interloquendum octauam diem omnium Sanctorum transactorum peremptorium statuit, & post dilationem prædictam sic datam immediatè sequitur & legitur in hunc modum. Verùm quia considerata magnitudine & qualitate negotij, & allegatis hinc inde negotium posset plurimùm protelari, & ideo interim per mortem vel diuturnam absentiam testium & producendorum hinc inde super veritate ipsius negotij principalis, videlicet crimen hæreseos, quod impingitur dicto domino Bonifacio per opponentes prædictos, & innocentia eiusdem de dicto crimine, quæ per defensores proponitur supradictos, probationis copia subtrahi, seu forsan deperire posset ; ideo præfatus dominus noster, ne propter altercationes & moras huiusmodi probationes prædictæ ex prædictis possent aliquatenus deperire, volens prouidere ipsis probationibus, & negotio seu causæ, obtulit ex debito sui officij se paratum, & cum effectu incontinenti super prædictis crimine & innocentia nomina testium & eorum personas, scilicet senes & valitudinarios, & diu abfuturos, & dumtaxat de quibus ex aliqua rationabili causa timetur, in scriptis sibi tradendos & producendos à quocunque Catholico recipere. Quos tamen testes, & eo modo, & ad illum finem seu effectum quo iura iubent in talibus causis ante litis contest. recipi & examinari, & eorum attestationes seu dicta seruari, & suo tempore publicari, & super eis & circa ea facere quod canonicum fuerit, & iuris & rationis æquitas suadebit. Non intendens idem dominus noster protestatione præmissa per eum, vt suprà, nomina testium eorundem, nec testes ipsos, vel aliquem ipsorum ab opponentibus vel defendentibus suprà dictis, vel aliquo eorundem, vt ab oppositoribus vel

defenſoribus ad præſens recipere, cùm quæſtio adhuc pendeat, an ſint admittendi vel non, ſed tanquam ab vnoquoque priuato de populo & ex. nec tamen Catholico. Deinde verò huiuſmodi dilatione pendente lectæ ſunt in audientia publica quædam literæ, in quibus idem dominus Clemens narrat multa eſſe propoſita verbo & in ſcriptis in eodem negotio ex parte opponentium & defendentium: & licèr ſuper iis nec opponentibus, nec defendentibus, eoſdem adhuc duxerit admittendos; quia tamen boni iudicis eſt procurare vt ſalua ſit rerum probatio, & ne pereat probationum copia; dicit teſtes ſenes, & valitudinarios, ac longo tempore abfuturos, quos commodè habere poterit, quæſtione de dictis oppoſitoribus, & defenſioni dicti domini Bonifacij ſe offerentibus admittendis vel etiam repellendis coram eo pendente, ſuper eodem negotio ſe ex ſuo decreuiſſe officio admittendos; diſtrictiùs inhibens ne quis illis vel eorum alicui in perſonis vel bonis eorum, quominus ipſi & eorum quilibet ad eum, ſeu deputatos aut deputandos ab eo venire, morari, indéque recedere, ac in ipſo negotio teſtificari liberè valeant, impedimentum aliquod vel moleſtiam præſtet per ſe vel per alium ſeu alios, publicè vel occultè: volens omnes & ſingulos, etiamſi Cardinalatus vel Pontificatus præfulgeant dignitate, qui contra huiuſmodi ſuam inhibitionem venire præſumpſerint, aut qui vt huiuſmodi impedimentum vel moleſtia inferatur, * * * aut ipſi conſilium dederint, vel fauorem per ſe vel alium, ſeu alios directè aut etiam indirectè, nonobſtante indulto quolibet Apoſtolico, eo ipſo excommunicationis ſententiæ ſubiacere; caſſans & irritans, & vacuans, & relaxans omnem promiſſionem & obligationem, &c. de non perhibendo teſtimonio veritari in negotio ſupradicto. Verùm vt contra huiuſmodi ſuæ inhibitionis, voluntatis, caſſationis, irritationis, vacuationis, reuocationis, relaxationis, & conſtitutionis eidem omnis calumniæ tollatur occaſio, ipſum in audientia ſua publica ex certa ſcientia publicè denuntiari mandauit, & cartas ſeu membranas edictum huiuſmodi continentes, bulláque ſua bullatas, maioris ac fratrum Prædicatorum, in quorum domibus, &c. Quos teſtes idem dominus Clemens, dictis defenſoribus, vel aliis qui vellent defendere non vocatis, eadem delatione pendente recepit, vel eius ſunt mandato recepti & examinati. Quæritur an valeat receptio huiuſmodi, & proceſſus, & manifeſtè videtur quod non, quódque ſex contra ipſum proceſſum faciant & eum impugnent.

Ce qui ſuit dans le Regiſtre ne merite pas d'eſtre copié ny extrait, n'eſtant que des citations de Droit Canon, & de paſſages induits mal & inutilement par les defendeurs de Boniface. & il n'y eſt traité que du point des témoins. Et cet écrit conclud ainſi: Liquet igitur ex præmiſſis omnibus receptionem prædictorum teſtium nullam & inualidam eſſe, nonobſtantibus ſupradictis, quæ poſſent obiici per partem aduerſam parti domini Bonifacij memorati. nec obſtante de cætero prædicto, quo idem dom. Papa dicit ſe ex officio ſuo decreuiſſe admittendos teſtes. nam decretum ipſum valere non debet, & quia pendente delatione prædicta, & quia cauſæ cognitionem requirebat.

Ce grand diſcours eſt comme diuiſé en ſept parties. Par la premiere il eſt ſoûtenu que Boniface ne doit eſtre iugé que par Dieu ſeul, & partant ils declinent la iuriſdiction du Pape.

2. *Qu'au moins le Concile doit eſtre aſſemblé.*

3. *Que Nogaret & de Pliſiano ne ſont recevables.*

4. *Que l'on ne doit poursuiure cette affaire à l'instance du Roy de France, ny d'autres.*

5. *Que l'on ne doit point oüir les témoins, bien que le Pape l'eust ordonné.*

6. *Qu'ils doiuent estre receus à defendre Boniface.*

7. *Parlent de la capture de Boniface & du procés fait pour ce regard par Benedict XI.*

IN NOMINE Domini nostri Iesu Christi Amen. Hæc sunt scripta, quæ coram Sanctitate vestra, sanctissime Patet & domine domine C. Dei gratia summe Pontifex, nos Guillelmus de Nogareto, & Guillelmus de Plasiano domini Regis Franciæ milites tradimus, repetitis omnibus & singulis protestationibus alias per nos factis verbo & in scriptis, in causa seu negotio huiusmodi, contenta contra in scriptis per offetentes se defensioni Bonifacij, nuper redditis, non vt respondeamus eis vt parti, cùm admissi non fuerint, nec admitti debeant, sed vt ea Religionem vestram in aliquo mouere non possint. Cùm enim die prima iuridica * * mensis Augusti proxim. prætexti offerentes se defensioni Bonifacij tradiderint, seu tradi fecerint multa scripta Curiæ vestræ in actis redacta, & nos Guillelmus de Nogarero, & Guillelmus de Plasiano milites domini Regis Franciæ, prosequentes negotium fidei iamdudum inceptum & inchoatum contra præfatum Bonifacium dictum seu appellatum PP. defunctum, & eius memoriam multa scripta tradi fecerimus Curiæ vestræ similiter in actis redacta, per nobilem virum dominum Bertrandum de Rupenegada militem, procuratorem nostrum ad hæc: Nos iidem milites ex tenore actorum Curiæ quæ nuper habuimus, perpendimus & attendimus prædictos offetentes se defensioni prædictæ multas proposuisse in scriptis ex parte sua traditis falsas adinuentiones, machinationes, & plurimos fuscatis aliis figmentis colores, quos rationes appellant, contra Deum, contra fidem Catholicam, contra ius & honorem, & auctoritatem, & potestatem Sedis Apostolicæ, ac in enormem & grauem detractionem, iniuriam, atque iniquam blasphemiam domini Regis prædicti, Prælatorum & Baronum, & totius etiam tegni sui, licèt dictus Rex partem non fecerit, nec facit, nec prædicti Prælati & Barones in negotio fidei prædictæ contra dictum Bonifacium vel eius memoriam, sed solùm vt pugil & columna fidei velit per Ecclesiam super obiectis & propositis iamdudum contra dictum Bonifacium viuentem, & eius memoriam post eius mortem, veritatem sciri, & fieri iustitiæ complementum, desiderans potiùs quòd reperiretur dictus Bonifacius innocens si foret, quod nunquam reperiretur, quàm culpabilis de eisdem. Per quas adinuentiones falsas, machinationes, & fuscatos colores dicti offetentes se dictæ defensioni nisi sunt hactenus, & præsentialiter nituntur contra Deum & iustitiam dictum fidei negotium totaliter impedire, defenderéque dictum Bonifacium, & eius errores hæreticos ne ad lucem valeant peruenire, nec super eis possit fieri pro stabilitate fidei iustitiæ complementum. Coram ergo vestra Sanctitate proponimus, quòd ex eis offerentes præfati se defensioni prædictæ, ac eis in iis dantes opem, auxilium, vel fauorem, & censendi sunt calumniatores, & hæresis manifesti fautores, & per consequens etiam si quidem, absit, aliàs admitti debuissent, quod omnino negatur, à defensione sunt repellendi prædicta, & cum suis fautoribus opem, fauorem, auxilium, vel consilium præstantibus de crimine fautoriæ ex vestris officiis legitimè puniendi; cùm de prædictis constet vobis vt iudici per acta notoriè. Ad ostendendum

igitur clariùs falſitatem, machinationes, adinuentiones & fuſcatos colores huiuſmodi, circuitus varios & diuerſos eorum, & diſſoluendum iniquitatis eorum faſciculos: Nos dicti milites coram Sanctitate veſtra verbo plurima ad dictum finem intentionis noſtræ tendentia propoſuimus diebus tribus vel quatuor, quibus per vos nobis audientia conceſſa fuit; ſed ptopter multitudinem & ptolixitatem artieulorum traditorum per ipſos, ne veſttam Reuerentiam afficetemus tædio, omnia ptoponete non potuimus ore tenus, quæ fuerant proponenda; & ideo nos in ſcriptis ea cum iam ptopoſitis tradituti fuimus proteſtati. quæ propoſita & proponenda veſtræ Sanctitati exponimus in iis ſcriptis, nec ſuper his primæ diei iuridicæ poſt Kalendas menſis Auguſti præteriti per vos aſſignatum ad ſcripta tradenda via nobis ad hoc præeluditur, eùm ſuper denuo propoſitis per offerentes ſe defenſioni ptæfatæ maximè contra dominum Regem prædictum in præiudicium cauſæ noſtræ, qui partem in negotio non fecerat, nec facit, nec contra eum aliàs propoſitum fuerat, nos dicti milites non potuimus deuiare. Et præterea ſi quæ ex vltimo tradita per dictos offerentes prima die iuridica prædicta, vel per eos propoſita fuerint, nos iidem milites non reſpondendo dictorum offerentium ſe ad dictam defenſionem dictis vel propoſitis per eos, vt partis aduerſæ, cùm non admiſerimus eos, nec debeant per veſtram Sanctitatem admitti, ſed vt eorum dicta vel propoſita teligionem mentis veſtræ in aliquo non mouerent, tanquam erronea & minùs iuſta, atque falſa euidenter in præſentia eorum oſtendimus, & ſcripto tradidimus. Quare ſuper his certiorati in præiudicium veritatis & ipſius fidei negotij eſſe non debuerant pertinaces, in qua pertinacia nequiter eſſe & adhuc animis induratis perſeuerare noſcuntur. Ex quo luce clariùs fautores hæreſis cenſendi ſunt potiùs, quàm an fuiſſent: propter quæ ſuper his, quæ de nouo per ipſos fuerunt propoſita & ad noſtram notitiam venerint, peruenerint, viam maximè in cauſa fidei præcludi non poteſt per terminum ſupradictum. Ne igitur prædicta propoſita & tradita per eundem Religionem veſttam in quoquam moueant, ſed à defenſione ſe offerentes huiuſmodi penitus tepellantur, & vt fautores hæreſis ſint cenſendi, & etiam, vt dictum eſt, legitimè ex veſtro officio puniendi. Et quòd nos dicti milites ad proſecutionem huiuſmodi admittamut, vt per veſttam Beatitudinem in præfato negotio legitimè procedatur; proponimus nos ptæfati milites & in ſcriptis tradimus, quæ ſequuntur: Ad quæ & ad intentionem & finem in eis content. teferri volumus omnia horum ** tangentia, per nos vel noſtrùm alterum verbo propoſita coram Sanctitate veſtra diebus prædictis, quibus nuper audientiam conceſſiſtis.

In ſcriptis ſiquidem prædictis calumnioſis per dictos offerentes tedditis ſex partes principaliter continentur. In prima parte dicti offerentes veſtram iuriſdictionem ſimpliciter in præſenti negotio declinare nituntur. In ſecunda verò iuriſdictionem veſtram declinare nituntur, ne ſine generali Concilio procedere valeatis. In tertia verò, quòd ad proſecutionem ſeu promotionem noſtri G. de Nogareto & G. de Plaſiano nullatenus poſſitis procedere, multos falſos fuſcatóſque colores proponunt. In quarta parte ſiquidem multos falſos colores ptætendunt, quos nec ad noſtri proſecutionem, nec ad tequiſitionem ſereniſſimi ptincipis dom. Regis Franciæ, nec aliàs ex veſtro officio, vel ad cuiuſcunque alterius proſecutionem quomodolibet in dicto negotio procedere valeatis. Verùm in quinta parte contra noſtram etiam interlocutoriam multis falſis argumentis probare ni-

tuntur, vos non posse nec debere ad receptionem testium in hac causa procedere, pendente quæstione an ipsi sint ad defensionem admittendi prædictam, & an nos ad prosecutionem huiusmodi causæ debeamus admitti, vel aliàs quouisinodo, siue sint senes, valitudinarij, vel abfuturi, vel alij testes quicunque. In sexta verò multis adinuentionibus dolosis probare nituntur, se admittendos fore de iure ad defensionem memoriæ Bonifacij memorati. Septimò autem literas plures & constitutiones, si taliter possent vocari, dicti Bonifacij, seu earum tenores, ac tenorem cuiusdam processus facti Perusij per dominum Benedictum Papam prædecessorem vestrum contra Guillelmum de Nogareto. quos tenores in Apostolicæ Sedis registris contineri dicuntur, & ea cum dictis literis, seu earum tenoribus se producere proponunt, ad probandum dolosum suarum falsitarum intentum. Sed Pater sanctissime, cùm omnia præmissa faciant se dicti offerentes, & quidam Bonifacij Cardinales, qui coram Ecclesiis vestris, & coram reuerendis patribus Cardinalibus huiusmodi Sedis palam nequiter & pertinaciter errores seminarunt, & diffuderunt prædictos, ad defendendum Iesu Christi fideique negotium memoratum, vt adimpleatur sententia Patris Augustini: parantes nobis, ac fidei negotio, dictóque domino Regi, ac nobis offendiculum & laqueum tortuosum. 24. q. 3. *transferunt.* in fi. ipsius c. ibi. *Isti ergo vertuntur in laqueum tortuosum*, &c. Quare suspecti de hæresi grauiter sunt censendi, vt in eodem c. circa medium ibi. *& ante dialectica*, &c. Vt adimpleatur etiam verbum Domini loquentis ad Iob, de turbine videlicet de Behemot qui caudam suam eleuatam sicut cedrum, scilicet dictos Bonifacianos, constringit per eorum superbiam, cuius siquidem nerui testiculorum perplexi videntur argumenta prædicta sophistica Bonifacianorum prædictorum, vt in Iob. 40. 12. & in Decret. 14. di. *Nerui testiculorum Leuiatan perplexi sunt.* Est igitur necesse, Pater sancte, vt neruos huiusmodi perplexos, & iniquitatis eorum fasciculos cum veritate Domini dissoluamus, quos vestræ Beatitudini perquàm debet esse iocundum, &c.

Ce memoire n'est qu'vne redite de tout ce que Nogaret & de Plasiano ont dit, & n'y a que citations de Canons & autres textes. Ils obseruent le mesme ordre que l'écrit auquel ils respondent.

Il y a quelque chose de ce grand écrit qui a esté imprimé aux Actes d'entre Philippe & Boniface p. 135. vers. Il y a: Certum & notorium est quòd dictus Bonifacius tempore Paschali eius anni post prouocationem mei G. de Nogareto, paulo ante prouocationem mei G. de Plasiano, publicè Romæ in Consistorio publico coram populi multitudine copiosa, die qua approbauit electionem Regis Roman. qui tunc erat prædecessor istius qui nunc est, se iactauit se velle destruere regnum Franciæ, & Regem, & quòd antè se prostraret, & totam Ecclesiam sanctam Dei, quin destrueret regnum, & Regem eosdem.

Pro defensione fidei progenitores Regis Franciæ ante tempus Bonifacij consueuerunt Prælatos sui regni vocare; dictúsque Rex qui nunc est Franciæ, pro negotio fidei Templarios tangente Prælatos regni sui conuocauit.

Item nunquam in productis per nos, nos diximus esse domesticos & familiares dicti dom. Regis, sed milites, qui milites Regis ex eo quòd per Regem sunt in suos milites receptí, habent inde nomen honoris & dignitatis, & se milites Regis appellant, nec sunt propter hoc domestici dicti domini

Regis & familiares ; & sunt quasi infiniti tam in regno Franciæ, quàm in Italia, & locis aliis, qui sumunt honorem & nomen huiusmodi dignitatis, nec sunt domestici ; quod est, vbique notorium.

Ego Guil. de Nogareto intraui Anagniam ad notificandum Bonifacio obiecta crimina, & pro requirendo conuocationem Concilij generalis ; & dicunt quòd ibi moram traxi vsqué ad tertiam diem. ad quæ respondeo : Intraui Anagniam pridie festi Natiuit. B. Virginis, & circa vesperas Bonifacio notificaui prædicta. sed cùm propter motum & resistentiam Bon. & suorum immineret periculum mortis dicti Bon. & dispetsionis bonorum eius & thesauri, si protinus recessissem, oportuit me diligentiam adhibere ne Bonifacius occideretur, nec dispergeretur thesaurus ; quæ feci.

Item opponunt mihi falsò me associasse Sciarram de Columna, & alios excommunicatos & hostes Bonifacij. Sciarram mihi non associaui in facto prædicto, sed ipse ex se venit ad videndum quid fieret in dicto negotio : associaui solùm subditos & fideles Ecclesiæ Romanæ, qui me secuti sunt ; dictúmque Sciarram inimicum fuisse Ecclesiæ vel Bonifacij, nunquam sciui. Sed bene audieram quòd Bonifacius contra Deum, iustitiam & fidem, quia domini Card. de Columna certauerant pro defensione fidei contra eum, eos & eorum progeniem persecutus fuerat ad mortem.

Et ne in nos sæuiret, vt in dictos Columnenses, & in dominum Petrum Flote sæuierat, cuius memoriam post mortem damnauerat ex simili causa, ad appellationis remedium confugimus.

Dom. Rex est natus de progenie Regum Francorum, qui omnes à tempore Regis Pipini, de cuius progenie dictus Rex noscitur descendisse, fuerunt religiosi, feruentes, pugiles fidei, sanctæque matris Ecclesiæ validi defensores, plutes schismaticos eiecerunt, qui Romanam Ecclesiam occuparant, nec aliquis eorum iustiorem causam habere potuit, quàm Rex iste. Idem Rex semper fuit in coniugio suo, & antè, & pòst, castus, humilis, modestus ore & lingua, nunquam in eo ira, neminem odit, nemini inuidet, omnes diligit, plenus gratia, caritatiuus, pius, misericors, veritatem & iustitiam semper secutus, nunquam in eius ore detractio, feruens in fide, religiosus in vita, basilicas ædificans, & opera pietatis exercens, pulcer visu & decorus aspectu, gratias omnibus etiam inimicis suis cùm sunt in eius conspectu, apertáque miracula Deus infirmis, Deus per manus eius ministrat.

Il y a quelque chose de cet écrit imprimé, in Actis inter Philippum Pulcrum, & Bonifacium VIII. à pag. 135. vers. ad pag. 148.

Nec obstat quod de receptione mei G. de Nogareto proponitur, cùm enim post mortem Bonifacij de Romanis partibus iussu & voluntate dom. Benedicti XI. ad dom. Regem ipsum venissem causa procurandi legatos per ipsum dom. Regem intendens ad ipsum dom. Benedictum pro renouandis amicitiis & societate, quæ semper fuerunt & erunt inter Rom. Ecclesiam, & Reges Franc. iuxta formam canonis 63. *Ego Ludouicus*. in fine.

Nec ego sum Cancellarius, sed sigillum Regis custodio prout ei placet, licèt insufficiens & indignus, tamen fidelis ; propter quod mihi commisit illam custodiam quam exerceo, cùm sum ibi cum magnis angustiis & laboribus propter domini mei honorem : non ergo est dignitatis, sed honoris officium suprà dictum. Et super eo quòd mihi alios honores fecisse dicitur, verum est quòd propter longa obsequia quæ cum magnis laboribus & expensis ei præstiteram, & me præstaturum sperabat, ante præ-

dicta omnia mihi ad hereditatem perpetuam certos redditus conceſſerat, & ſe reddıtus ipſos mihi aſſidere promiſerat per ſuas literas patentes, quos mihi poſt prædicta prout obligatus erat noſcitur aſſediſſe.

CONCLVDIMVS igitur nos dicti milites ex præmiſſis, vos Patrem ſanctum poſſe & debere cognoſcere & procedere in negotio fidei ſupradicto per vos, ſine Concilio generali, nec eſſe neceſſe generale Concilium ſuper hoc vos habere vobiſcum, quinimò propter pericula quæ ſuperuenire poſſent, ac etiam propter negotij moroſam protractionem, & propter prolationes quæ nunc ſunt, quæ poſſent deeſſe, vos nullatenus expectare debere Concilium memoratum: nos inſuper præfatos milites admittendos, & præmiſſos qui ſe defenſioni dicti negotij offerunt penitus repellendos: dictum inſuper dominum Regem iuſtè, ſanctè, piè, nullam partem facientem, ſed vt pugilem & columnam fidei proceſſiſſe, ad requirendum vos & Eccleſiam, vt ſciatur veritas obiectorum contra dictum Bonifacium, fiátque iuſtitiæ complementum: teſtes inſuper per Sanctitatem veſtram, ſeu eius mandato, nedum ſenes, valitudinarios, & abfuturos, ſed etiam omnes indifferenter ſine moræ diſpendio recipiendos, cùm periculum ſit in mora. Ex literis inſuper & regiſtris per dictos ſe offerentes defenſioni dicti Bonifacij productis, Religionem Sanctitatis veſtræ plenè informari debere & poſſe de præfatis, doloſa proditione, ex eius hæreſi prodeunte, ex qua inrendebat concutere, diſſipare, & exterminare Regem & regnum prædictos, ne per eorum auxilium fides Catholica defendi poſſet contra hæreſim & ſchiſma eiuſdem, ſed concuſſis columnis talibus rueret ædificium Eccleſiæ ſanctæ Dei. Concludimus inſuper præmiſſos defenſioni dicti Bonifacij ſe offerentes de falſitate literarum Apoſtolicarum per Sanctitatem veſtram nuper damnatarum & combuſtarum, quæ fautoriam hæreſis continebant, quæ apud eos repertæ fuerunt, quas celarunt, & eis vſi fuerunt, vſumque compleuerunt quantum in eis fuit. De falſitate inſuper, hæreſi, & hæreſis fautoria, blaſphemiis & iniuriis commiſſis in Deum contra fidem Catholicam, in Sanctitatis veſtræ, ac Eccleſiæ Romanæ detractionem, domini Regis prædicti, regnique ſui, falſis adinuentionibus, ac fuſcatis coloribus ad defendendum hæreſim & errores Bonifacij memorati, ne ad lucem peruenire valeant, per eos propoſitis & traditis in ſcriptis prædictis: contra quæ omnia ne veſtram Religionem poſſent in aliquo mouere, quod abſit, nos plurima ex præmiſſis ius & factum continentibus propoſuimus & diximus, & in his ſcriptis, vt in ſuperioribus continetur, non quòd inrendamus nec velimus reſpondere propoſitis per eos & traditis, vt apertè *, cùm admittendi non ſint in dicto negotio pro defenſione prædicta: & ſi aliàs, quod abſit, admittendi fuiſſent, propter falſitates, calumnias, errores, fautoriam hæreſis in præmiſſis per eos propoſitis & traditis commiſſos ſunt repellendi, ac legitimè ex veſtro officio puniendi. Proteſtamur inſuper quòd alios articulos iuris & facti trademus ſuper præmiſſis omnibus & ſingulis, loco & tempore opportunis, prout negotio fidei viderimus expedire. Proteſtamur inſuper, quòd non eſt intentionis noſtræ aliquid confiteri, proponere, vel dicere de intentione præmiſſorum, qui ſe offerunt defenſioni prædictæ, quod intentioni noſtræ poſſet eſſe contrarium: & ſi quid forſan dixerimus, propoſuerimus, vel reſponderimus, quod poſſet eſſe intentioni noſtræ contrarium, id pro non dicto, non propoſito, nec reſponſo volumus prorſus haberi. & ſi quid, quod abſit, propoſuerimus, dixerimus, vel

iam reſponderimus & expoſuimus quoquomodo', vel faceremus forſitan in futurum, quod eſſet contra finem vel ſanum intellectum ſcripturarum diuinarum, vel ſanctorum Patrum, vel contra ius & honorem Sedis Apoſtolicæ, vel reuerentiæ Sanctitatis veſtræ, id non eſſet, neceſſ, nec erit ex noſtro propoſito; ſed ſi quid imperitè vel minùs bene quomodolibet expoſuerimus in prædictis, vel exponere nos contingeret in futurum, id correctioni & emendationi Eccleſiæ & veſtræ ſupponimus & ſuppoſition.* Pater Sancte. Item ad probandum legitimè præmiſſa & ſingula, quatenus intentioni noſtræ ſufficient, nos offerimus, traditurі prout oportuerit, declaratiuos articulos intentioni noſtræ neceſſarios ad probandum. Supplicamus igitur veſtræ Beatitudini, Pater ſancte, quòd in dicto negotio fidei debitum fauorem præſtetis, & ea quæ incumbunt negotio, præſertim ad receptionem teſtium per vos & competentes Commiſſarios celeriter procedatis, cùm mora ſit periculoſa quamplurimùm, & damnoſa. Et cùm nos, Pater ſancte, laici nec diuinas ſcripturas & canonicas plenè notas habere poſſimus, vt neceſſarium nobis foret, & expediens negotio ſupradicto, veſtra reuerenda perfectio ſuper præmiſſis allegatis, & quæ per nos in futurum allegari continget, & cùm negotium ſit veſtrum, & Eccleſiæ magis quàm noſtrum, licèt noſtrum ſit, & cauſam noſtram, & propriam iniuriam proſequamur, ſi per linguæ lubricum, vel imperitia vel ignorantia, obmittamus aliquid in facto, vel obmiſerimus, quod obmittendum non eſſet, vel duxerimus, propoſuerimus, vel reſponderimus, quod dicendum, proponendum, vel reſpondendum non eſſet, quod eſſet vel cedere poſſet contra noſtram intentionem, prout **ad quam tendimus in negotio memorato, veſtra Sanctitas, quæ veritatem videt profundiùs, & diſcernit, nos dignetur dirigere, & defectum noſtrum vel errorem corrigere. Nos enim ante præmiſſa omnia volumus hoc intelligi, quod hic ſpecialiter proteſtamur, quòd nos intendimus ſupplere defectus noſtros, & obmiſſa per nos in iure vel facto conſiſten. introducere, & errata corrigere, ſuperflua reſecare, quibuſcunque quotienſcunque videre poterimus opportunum vel vtile pro negotio ſupradicto, cùm etiam error facti nec non ante ſententiam debeat de iure vetare, quominus liceat cuique corrigere de iure communi, tantóque fortiùs nobis licere debet, qui proſequimur cauſam Dei. Præterea, Pater ſancte, cùm literæ falſæ, quæ per veſtram Sanctitatem nuper damnatæ, combuſtæque publicè fuiſſe noſcuntur, machinatæ fuerunt, vt eſt communis opinio, per Cardinales Bonifacianos, qui eas nedum fecerunt ſeu fieri fecerunt contra Deum, & fidem Catholicam, ad defendendum hæreſim Bonifacij prædicti, ne ad lucem peruenire valeret, in præiudicium etiam manifeſtum negotij fidei memorati, quod nos Bonifacio viuente iam aſſumpſeramus, & proſequebamur etiam poſt mortem eius, & nunc proſequimur, & ſic noſtra interſit proſequi punitionem eorum, quæ contra Deum, contra fidem Catholicam, in præiudiciúmque dicti negotij, quod proſequimur, ac contra Sanctitatis veſtræ perſonam ex tenore dictarum literarum commiſſa noſcuntur, & quæ fautoriam continent manifeſtam; cùm etiam, vt habetur communis opinió, dicti Cardinales literas illas falſas, poſtquam diu confectæ fuerunt, per triennium & vltrà celauerunt, ac eis vſi fuerunt, & ampliùs vti conari fuerunt, eas tradendo eis qui ſe offerunt defenſioni Bonifacij, quos ipſi pro huiuſmodi ſubmiſerunt & ſubmittunt ad calumnioſam defenſionem prædictam, ad producendum literas eaſdem in iudicio coram vobis: qui ſe offerentes defenſioni prædictæ litteras eaſdem

dem receperunt, & deliberauerunt super eis, fouendo falsitates in eis contentas, & ipsas literas in iudicio produxissent, nisi per Sanctitatem vestram præuenti fuissent; & sic pariter cum dictis Cardinalibus sunt legitimè ex vestro officio puniendi: vósque, Pater sancte, pro reperiendis sceleribus & falsitatibus supradictis processeritis, & sententiam ruleritis damnationum literarum prædictarum. non autem feeistis in scientiam de personis culpabilibus in prædictis, quam, salua vestræ Sanctitatis Apostolicæque Sedis reuerentia, negligere non debetis, nec potestis; nec potestis obmittere, quominus in præmissis iniquitatibus feceritis eosdem, quominus insuper communis opinio teneret vos fuisse consocios machinationis literarum ipsarum, cùm tenor earum falsus, vt credimus, personam vestram exprimit principalem actorem, cùm etiam, vt audiuimus à pluribus fide dignis, dicti Bonifaciani se iactent, quòd literas ipsas vos eis dedistis & de manu vestra habuerunt easdem. & sic vos nisi faceretis iustitiam, Pater sancte, quod absit, vel nedum de præmissis suspectos redderetis, sed causam ipsam vestram propriam faceretis. Vestræ Sanctitati supplicamus instanter nos milites præfati & nostrûm quilibet, vt processus prædicti super falsitate dictarum literarum habiti sub forma publica, dictæque sententiæ sub bulla vestra nobis copiam concedatis, vt possimus deliberatione habita commodiùs instare apud vestrum officium, vt fiat plenè iustitia de prædictis. Item, Pater sanctissime, licèt nos præfati milites coram Sanctitate vestra prosequamur simul & vno contextu negotium memoratum contra Bonifacium supradictum, & negotium ipsum contingentia, cùm sit causa vtriusque eadem, idémque zelus iustus ad eam mouear nostrum; verúmque protestamur quòd semper fuit intentionis nostræ, est, & erit, quòd quilibet nostrûm in solidum prosequitur omnia supradicta, & quilibet nomine proprio nostro solùm, nec intendimus nos ita iungere ad prædicta, quominus quisque nostrûm sine altero possit prosequi memoratum negotium, prout nobis vel nostrûm alteri expediens videretur, sed causa breuiùs expeditionis, & vitandæ vestræ vexationis, nosceimur, & pariter procedamus in prædictis. Prædicta autem proposita petimus & supplicamus per vos, Pater sancte, ad debitum effectum perduci, & super his per vos fieri celeris iustitiæ complementum: non astringentes nos ad probandum omnia & singula supradicta, sed ea solùm ad quæ tenemur, & quæ sufficient de prædictis, ad quæ probanda solùm prout nobis incumbunt, nos offerimus & petimus admitti. Item ego Guillelmus de Nogareto prædictus processum domini Benedicti prædecessoris vestri Perusij contra me habitum, & alios meos consortes, cùm hic articulus negotium fidei prædictum contingat, & cum prosecutione ipsius principalis negotij & fine * * * interfit mea reuocari ad initium processum prædictum * * de ** processit, supplicationem meam & defensiones & excusationes vestræ Sanctitati offero, & continuè cum præsenti processu, protestans quòd supplicationem ipsam & contenta in ea, & defensiones & excusationes supradictas prosequar ** præsenti processu, vbi & quando mihi videbitur opportunum. Supplicans instanter, humiliter & deuotè, vt si qua morosa * *** proximo fieret in præfato Bonifaciano negotio, in supplicatione mea & content. in ea procedatis de præsenti, non expectatis moris, ne negotij supradicti propter meam & aliorum salutem, cùm vestra Sanctitas prouidere teneatur animarum saluti.

Aprés suit la supplication de Nogaret, imprimée cy-deuant page 305. Et ce registre finit à cet acte, qui est demeuré imparfait.

Dans le Rouleau cotté 805. il y a cecy de plus qu'au regiſtre. Ce Rouleau eſt ſigné par les Notaires commis pour rediger ce procés, & recueillir les actes.

22. Decem. 1310. DIE Martis 22. menſis Decemb. ſanctiſſimus Pater & dom. noſter Clemens diuina prouidentia Papa V. prædictus mandauit nobis Ioanni de Regio, & Ioanni de Vetulis, clericis Cameræ ipſius domini Papæ, & Imberto Verzellani, & Guerino de Tuſſeriis clericis Biterren. & Ebroicen. dioceſ. Notariis ſupradictis, quòd ſcriberemus, & in actis cauſæ huiuſmodi redigeremus, quòd ipſe dom. noſter aliqualiter diſcrafiatus in ſtomacho, vt dicebat, ex quo dolor ſibi prouenicbat ad caput, & propter hoc præſentem diem in præfato negotio his qui pro oppoſitoribus, & defenſoribus ſe gerunt aſſignatam perſonaliter tenere non poterat, nec in ea cauſa tunc ipſos audire. Quare reperitis priùs pereundem dom. noſtrum, omnibus & ſingulis proteſtationibus aliàs factis in huiuſmodi negotio, ipſaſque ſingulariter & expreſsè volens pro repetitis haberi, & eis per omnia, & etiam termino peremptorio ſupradicto, & iure acquiſito, ſi quod fuerit per ipſius lapſum, cuilibet opponentium, & defendentium prædictorum, quantum eſſet de iure per omnia ſaluis, ad primam diem iuridicam poſt Dominicam, qua cantatur *Letare Hieruſalem*, proximè venturam opponentibus & defendentibus ſupradictis, quamuis in eiuſdem domini præſentia non conſtitutis, ad comparendum coram ipſo in palatio ſupradicto, & procedendum in eodem negotio, in id ad quod præſens dies eis fuerat aſſignata, & in eo ſtatu in quo nunc erat ipſum negotium terminum aſſignauit. Mandans reuerendis patribus dominis Berengario Epiſcopo Tuſculan. & Stephano tit. S. Cyriaci in Termis, ac Arnaldo ſanctæ R. E. preſbyteris Cardinalibus in ipſius domini noſtri tunc præſentia conſtitutis, quòd huiuſmodi termini aſſignationem prædictis oppoſitoribus, & defenſoribus in Conſiſtorio publicarent. Actum Auinion. in palatio ſupradicto in camera dicti domini noſtri, præſentibus domino Bernardo de Aragia, Canonico Pictauen. Capellano & familiari, & domino Raynaldo de Sena milite, & magiſtro Hoſtiaio dicti domini Papæ.

Poſt hoc autem incontinenti præfatis dominis Cardinalibus de prædicta camera ad inferiorem aulam, vbi dictus dominus noſter tenere conſueuerat Conſiſtorium publicum, deſcendentibus, ſtatim nonnullis ex aliis dominis Cardinalibus ibidem aſtantibus, & præſente clericorum & laicorum multitudine copioſa, prædicti milites pro ſeipſis, & alij qui ſe defenſioni offerunt memoratæ, modo & nomine ſuperiùs denotatis, excepto dicto domino Gotio, qui tunc abſens erat, comparuerunt coram eis, & repetiuerunt hinc inde omnes proteſtationes aliàs factas per eos in negotio ſæpedicto. Quibus domini Tuſculanus, Stephanus, & Arnaldus Cardinales præfati, repetitis ac præmiſſis nomine & vice ipſius domini noſtri omnibus & ſingulis proteſtationibus ſuperiùs per ipſum dominum noſtrum factis, ſingulariter & expreſsè, prout idem dominus noſter, ſicut præmittitur, duxerat repetendas, & eis ſaluis & reſeruatis, prædicti termini aſſignationem eiſdem partibus, auctoritate dictæ commiſſionis præſentialiter notificarunt, & etiam publicarunt, ipſiſque ad comparendum in præfato palatio coram ipſo domino noſtro, & ad procedendum ad id ad quod dies huiuſmodi fuerat aſſignata, & in eo ſtatu in quo tunc

negotium ipſum erat, ad eandem ſecundam diem poſt dictam Dominicam terminum aſſignarunt.

Et ego Lamberrutius dictus Bologninus domini Roberti de Roccacontrata Senegalien. dioceſ. publicus Imperiali auctoritate Notarius, prædicta acta prout inueni in Regiſtro Mag. Ioannis de Regio per ipſum mihi tradito, ad inſtantiam præfati M. Ioannis fideliter tranſcripſi, & in hanc publicam formam redegi.

Et ego Ioannes de Regio Cameræ domini Papæ Clericus, publicus Apoſtolica & Imperiali auctoritate, ac per dictum dom. Papam ad ſcribendum in præſenti cauſa Notarius vnà cum aliis infraſcriptis Notariis ſpecialiter deputatus, prædictis omnibus præſens interfui, & ſupraſcriptis actis per Lambertutium dictum Bologninum Notarium ſupraſcriptum, de dicto regeſtro meo ad inſtantiam meam priùs de ipſis cum præfatis Notariis collatione facta & habita diligenti, de mandato eiuſdem domini me ſubſcripſi, & ſignum meum appoſui conſuetum.

Et ego Ioannes Magiſtri Petri de Verul. Cameræ domini Papæ Clericus, Apoſtolica & Imperiali auctoritate, ac per dictum dom. Papam ad ſcribendum in præſenti cauſa Notarius, vnà cum prædicto M. Io. de Regio, & Magiſtris Imberto & Guerino infraſcriptis Notariis ſpecialiter deputatus, prædictis omnibus præſens interfui, & ſupraſcriptis actis per Lambertutium dictum Bologninum Notarium ſupraſcriptum, de prædicto regiſtro ipſius Mag. Io. de Regio, & ad ipſius inſtantiam de ipſis cum præfatis Notariis collatione habita diligenti, de mandato eiuſdem domini noſtri me ſubſcripſi ſub ſolito ſigno meo.

Et ego Imbertus Verzelani clericus Biterren. publicus Apoſtolica auctoritate, ac per dictum dom. Papam ad ſcribendum in præſenti cauſa Notarius vnà cum prædictis Mag. Ioanne de Regio, & Io. Magiſtri Petri de Verulis, ac Guerino infraſcripto Notariis ſpecialiter deputatus, prædictis omnibus præſens interfui, & ſuprà ſcriptis actis per Lambertutium dictum Bologninum Notarium ſupraſcriptum de prædicto regiſtro ipſius M. Ioannis de Regio, & ad ipſius inſtantiam priùs de ipſis cum præfatis Notariis collatione habita diligenti, de mandato eiuſdem domini noſtri ſubſcripſi ſub ſolito ſigno meo.

Et ego Guerinus de Tilleriis clericus Ebroicen. dioceſ. publicus Apoſtolica & Imperiali auctoritate, ac per dictum dom. Papam ad ſcribendum in præſenti cauſa Notarius vnà cum Magiſtris Ioanne de Regio, Io. Magiſtri Petri de Verulis, & Imberto Notariis ſupradictis ſpecialiter deputatus, prædictis omnibus præſens interfui, & ſupraſcriptis actis per Lambertutium dictum Bologninum Notarium ſupraſcriptum, de prædicto regiſtro ipſius M. Ioan. de Regio, & ad ipſius inſtantiam priùs de ipſis cum præfatis Notariis collatione habita diligenti, de mandato eiuſdem domini noſtri me ſubſcripſi ſub ſolito meo ſigno.

Information de vingt-trois témoins oüis par le Pape, & par ſes Commiſſaires.

1. TEMOIN *dit auoir eſté preſent, lors que Boniface ſe mocquoit de ceux qui croyent la reſurrection des morts, & les Sacremens de l'Egliſe.* Carnalia peccata non eſſe peccata. *Les autres crimes* de auditu tantùm. *Qu'il adoroit le diable. Sodomite & ſimoniaque.*

2. *Témoin* idem *que le* 1. *Dit qu'il a veu Boniface allant par les champs auoit*

entre ſes iambes le fils du Seigneur Iacques de Piſis de quo abutebatur, *& qu'il auoit auſſi abusé du pere de cet enfant.*

3. *Témoin, qu'il a connu Boniface il y a quarante ans aux Eſcholes, qu'il conuerſoit auec des enfans, & diſoit ou qu'il en abuſoit. Grand blaſphemateur. L'a connu Cardinal & conuersé auec luy: il eſtoit vn iour auec luy que l'on luy rapporta qu'il y auoit à Paris entre les Docteurs vne queſtion, ſçauoir ſi l'homme mort l'ame mouroit, ſi l'ame reſuſcsteroit & le corps auſsi. Boniface dit que l'ame mouroit auec le corps, & qu'il n'y auoit point de reſurrection; il dit cela en preſence de pluſieurs perſonnes. Il a oüy dire qu'il auoit fait mourir Celeſtin. Sodomite, heretique conuerſant auec eux. A fauorisé les Templiers qui eſtoient heretiques, & a pris de l'argent d'eux.*

4. *Témoin eſtoit preſent lors que l'on luy parla de la diſpute de Paris de la mort de l'ame. De la ſodomie, cela eſtoit public.*

5. *Témoin a connu Boniface auant qu'il fuſt Pape: ſe mocquoit de la ſainctetté de Celeſtin. Et le pere du témoin diſant à Boniface ſi quelqu'vn deuoit eſtre canonizé, c'eſtoit Celeſtin: Boniface dit qu'il ſoit ſaint tant qu'il voudra*, Deus mihi faciat bonum in hoc mundo, de alio minùs curo quàm de vna faba, talem animam habent bruta ſicut homines. *Et ſur ce qui luy fut repliqué, il dit*: Quot vidiſti tu reſurgere? *Et dit cela preſens pluſieurs de qualité. Ce témoin fut preſent lors qu'il ſe mocquoit de ceux qui luy rapportoient en quelle mauuaiſe reputation il eſtoit. Diſoit, ce n'eſt point peché qu'adultere*, & committere ea quæ natura requirit. *Qu'il eſtoit preſent quand il reprit aigrement le Marquis Pierre ſon neueu, parce qu'il n'auoit pas tué Celeſtin, & luy defendit de ſe preſenter deuant luy qu'il ne l'euſt tué.*

6. *Témoin, preſent à ce qu'il dit de la mort de l'ame auec le corps. Nomme quelques enfans dont il abuſoit, & des autres vices par oüy dire.*

7. *Témoin dit qu'il eſtoit preſent lors que Boniface lors Cardinal diſoit, que* nulla eſt lex diuina, omnes leges inuentæ ſunt per homines, nulla pœna æterna. omnes leges continent aliqua falſa, præcipuè lex Chriſtiana. Vt articulus Trinitatis, fatuum eſt credere quòd ſit vnus Deus & trinus. Ponit Virginem peperiſſe, impoſſibile & falſum: filium Dei humanam naturam ſumpſiſſe, quod eſt ridiculum. Falſum de Corpore Chriſti in Sacramento virtute verborum. Falſa lex Chriſtiana, quæ ponit aliam vitam. *& diſoit*, faciat mihi Deus peius quod poteſt in alia vita, de qua nullus rediit niſi apud phantaſticos. Nos ſicut vulgus debemus dicere, ſed ſentire & tenere vt pauci. *Qu'il a oüy dire qu'il auoit vn anneau enchanté. Qu'il eſtoit ſimoniaque. Il nomme pluſieurs perſonnes preſens lors que Boniface diſoit ce que deſſus.*

8. *Témoin*, idem *que le 7. & oüst ce que Boniface dit, ſe mocquant de ceux qui alloient voir paſſer le S. Sacrement: Ils feroient mieux, dit-il, d'aller à leurs affaires*, quàm ire ad videndum truffas. *Lors qu'il fut élu Pape, le peuple diſoit*, Quare Cardinales elegerunt ipſum, eſt hæreticus, & totus malus, & de lege Chriſtiana neque diuina nihil credit.

9. *Témoin preſent*, idem *que les 7. & 8.*

10. Idem *que le 7. & pour les vices* de auditu.

11. Idem *que le 7. A oüy qu'il diſoit*, Phantaſtici dicunt ſe audiuiſſe Angelos cantantes, & alia mirabilia quæ ſunt truffæ. Idem *les precedens.*

12. Idem *que le 7. Eſtoit preſent.*

13. Idem *que le 7. Eſtoit preſent.*

14. Idem *que le 7. Eſtoit preſent. Il a oüy Boniface dire que la fornication* cum mulieribus & viris non erat peccatum maius quàm fricatio

manuum. *& ce en presence de plusieurs.* Loquebatur cum dæmonibus. *Qu'il empriſonner Celeſtin & eſtrangler en priſon, & qu'il auoit dit à ſon frere : Tant que Celeſtin vit, ie ne ſuis point Pape.*

15. *Témoin fut auec d'autres Religieux, pour aduertir Boniface que leur Abbé ne croyoit pas la reſurrection des morts, & diſoit que l'ame & le corps mouroient enſemble, & que l'Inquiſiteur l'auoit iugé heretique. Boniface ſe mocqua d'eux, & leur dit,* Vos eſtis idiotæ, nihil ſcitis, Abbas veſter eſt magnus literatus, ite & eredatis ſicut ipſe, *& leur commande de viure ſous ſon obedience, &* maledixit eis. *Qu'il a ſceu les autres crimes de Boniface. Qu'il a ouy dire que Boniface mourant, comme vn Eueſque luy apportoit le viatique, dit :* diſcede & porta tecum ipſum diabolum, quia non potuit iuuare ſe, nec poſſet iuuare me. *Et Iacques de Piſis le conſeillant à la mort d'inuoquer la Vierge Marie, il reſpondit,* Non credo in ea pluſquam in aſina, nec in filio pluſquam in pullo aſinæ.

16. *Témoin parle du temps que Boniface eſtoit Notaire du Pape, qu'il luy vit faire ſacrifice au demon ; ce qu'il décrit particulierement. Et puis dit qu'eſtant Pape il l'a veu adorer vn idole en ſa chambre en preſence de pluſieurs, & de ce il y a beaucoup de particularitez. Il l'a veu manger auant que de dire la Meſſe. Eſtant retiré à Rieti à cauſe d'vn tremblement de terre, & eſtant dans ſa tante ſon Camerier luy dit : Pere ſaint, il ſemble que le monde va finir. Boniface luy dit :* Stulte, mundus finitur homini morienti, & non aliter finitur mundus, ſemper fuit mundus & ſemper erit, & reſurrectio mortuorum nulla eſt, nunquam reſurget aliquis, & moritur anima ſine corpore. *Il dit auſſi que huit iours auant ſa mort, Iacques de Piſis ſon Maiſtre de chambre l'aduertiſſant que l'on alloit monſtrer Dieu à la Meſſe, il ſe colera & luy dit le frapant :* id quod dicis quod reſpiciam non eſt aliter eorpus Chriſti quàm ego. Imo paſta[illegible]. *Il dit qu'il ouit Boniface parler de la Vierge, comme le témoin precedent, & il eſtoit malade dont il mourut.*

17. *Témoin dit qu'il a ouï dire à Boniface auant qu'il fuſt Pape, comme l'on luy parloit du corps de Ieſus-Chriſt en l'Euchariſtie.* Creditis, ô ſtulti, quòd id quod oſtenditur ſit filius Dei, non bene creditis, quia nec filius Dei, nec filius B. Mariæ Virginis, nec Virgo Maria fuit plus virgo quàm mater mea. *Parle de la ſodomie eſtant Cardinal, & eſtant Pape.*

18. *Témoin dit que Boniface Pape couchoit auec ſa femme, qui ſe nommoit Donna Cola, qu'il l'a veu ſouuent coucher auec cette femme, & luy témoin ne s'en formaliſoit pas. Couchoit auſſi auec la fille de ſon Camerier. Qu'il abuſoit de la fille de luy témoin,* non tanquam muliere, ſed tanquam puero inter eruta. De Chriſto, *comme les autres témoins,* fuit homo purus. *Qu'il a ouï Boniface diſant,* ſtulti, ſtulti ereditis truffas quæ dicuntur, quòd ſit alius mundus quàm iſte, non bene creditis quia nulla alia vita eſt niſi iſte mundus, nunquam poſt mortem reſurget aliquis. *De la Vierge Marie comme les precedens témoins, & diſoit* non credo in Mariola, Mariola, Mariola: *Et cela peu de iours auant ſa mort. Qu'à la mort il ne voulut communier,* & dixit : Nolo Nolo. *Mourut ſans confeſſion & ſans communion.*

19. *Témoin parle de cette Donna Cola, qu'il l'a veu coucher auec Boniface, & ven iouër cette Dame auec Boniface au ieu de hazard : & elle luy diſant que cela n'eſtoit pas bean que le Pape iouaſt à ce ieu, il reſpondit :* O beſtialis habeat quilibet homo bonum in iſto mundo, quia non eſt alius mundus niſi iſte, nec eſt alia vita niſi iſta, & delectare carnaliter cum mulieribus & pueris, non eſt maius peccatum quàm frieare manus ſuas inſimul. *Et la Donna Cola luy diſant,* tu morieris & reddes rationem Chriſto & B. Virgini.

Bonifacе reſpondit teſte audiente & præſente, Chriſtus non eſt filius Dei, immò fuit quidam ſagax homo & hypocrita. *Qu'il a veu vn ieune garçon couché auec Boniface. Qu'il a eſté preſent lors que deux officiers domeſtiques de Boniface ſe reprochoient l'vn à l'autre*, tu es meretrix Papæ, immò tu es meretrix Papæ: *l'autre diſant*, tu es meretrix ſua antequam ego, quia tempore Cardinalatus ſui inueni te in camera cum eo illa negotia committentes. *L'autre confeſſant dit:* ſi ego fui meretrix ſua in præterito, tu es modò, & totum dominium quod habes dedit tibi ex eo quòd es ſua meretrix. *Dit qu'vne garce luy a dit que Boniface abuſoit d'elle*, vt puero inter crura. Idem *que le témoin precedent pour la fin de ſa vie.*

20. *Témoin, de la bougrerie* plura notanda. *Et de la Vierge Marie* idem *que les precedens. Dit qu'elle a eu autant d'enfans que ſa mere.*

21. *Témoin*, de reſurrectione mortuorum quædam.

22. *Témoin, qu'il ne croyoit point la realité du corps de Ieſus-Chriſt en l'Euchariſtie*, erat tantùm paſta.

23. *Témoin dit qu'il eſtoit preſent quand l'on vint faire rapport au Pape Boniface, que pluſieurs Gibellins s'eſtoient retirez dans vne Egliſe en ſauueté: il tudoya fort ceux qui luy vindrent donner cet auis, diſant pourquoy ils n'auoient pas ruiné ceſte Egliſe. L'vn répondit*, Sancte Parer, iſta eſt Eccleſia antiqua & deuota, in qua ſepulta multa corpora ſanctorum hominum & mulierum, & timemus, quòd ipſa corpora in extremo iudicio conquerentur de nobis. Papa reſpondit: Viles homines vultis facere pœnitentiam antequam peccatum, eatis, eatis, & deſtruite Eccleſiam illam, & non timete de illis corporibus, quia non reſurgent ipſi nec alij, ſicut reſurget Palafredus meus qui anteheri deceſſit. *Et en ſuite de cet ordre l'Egliſe fut ruinée.*

Au treſor coffre Boniface num. 806.

Domine, iſti ſunt teſtes examinati per Papam, ſeu eius Commiſſarios.

1. FRATER Berardus de Monte nigro, monachus Monaſterij ſancti Gregorij de vrbe, poſita manu ad pectus in præſentia libri iuratus dixit, quòd dum iuiſſet vrbem cum fratre Petro de Celleria ocario, & fratre Thoma de Roate commonachis ſuis in dicto monaſterio, ad denuntiandum Abbatem eorum Papæ Bonifacio, habito recurſu priùs ad magiſtrum Ioannem de Peneſtre tunc Camerarium ipſius Papæ, qui ipſos introduxit coram ipſo Papa in vrbe apud Lateranum in camera eius: dedit eidem Papæ inſcriptis vnà cum prædictis commonachis ſuis quamplures articulos contra Abbatem eorum prædictum, & maximè tres articulos de crimine hæreſeos, ſcilicet quomodo dictus Abbas non credebat reſurrectionem mortuorum, & quòd non credebat Sactamenta Eccleſiaſtica, ſcilicet Corpus & ſanguinem Domini noſtri Ieſu Chriſti, & quòd non credebat quòd peccata carnalia quæ requirebantur à natura, ad peccatum imputari deberent. Et his lectis per ipſum Bonifacium, idem Bonifacius quæſiuit ab altero prædictorum commonachorum ſuorum, ſi patrem haberet, qui teſpondens dixit quòd non, quia mortuus erat. & tunc dictus Bonifacius dixit ei: Quando reuerſurus eſt pater tuus, vel aliquis mortuorum de illo mundo: cui monachus hoc audiens non teſpondit, ſed tacuit. Cùm dictus Papa irato animo hoc dixiſſet, & tunc idem Bonifacius ſtatim ſubiungens dixit: Ite & credatis iſta, quæ credit Abbas veſter, quia ipſe meliùs dicit quàm vos dicatis, & meliùs credit quàm vos credatis, & iſta ſunt

vera, & ista credatis, quæ credit Abbas vester: Eatis quòd sitis maledicti. Et ipso teste & sociis discedentibus, dixit Bonifacius illis qui remanserant coram eo: Videte gens proterua quòd nolunt credere illud quod Abbas eorum credit. Quid vlteriùs dixerit nescit de dicto facto, & credit prædicta fuisse anno & vice vltimis quibus iuit Anagniam. Interrogatus si plus sciret, dixit quòd non nisi de fama & auditu, & dixit quòd fama erat publica, ipsum Bonifacium fuisse hæreticum Patarenum, sodomitam & simoniacum, & dixit se audiuisse hoc, & tot & totiens quot vix homo posset recolere vel numerare, & in pluribus locis. Item dixit quòd audiuit dici à magistro Dominico de Penestre in castro Gonazarij, quòd dictus Bonifacius adorabat & habebat dæmonem priuatum, & eum adorabat. Item quòd audiuit dici Auinion. ab Episcopo Frequentino, quòd dictus Episcopus audiuerat dictum Bonifacium dicentem, quando idem Bonifacius erat Cardinalis, quòd stultum erat credere quòd esset alia vita quàm præsens, & quòd non erat alia vita.

FRATER Petrus de Celle-vaccario monachus monasterij sancti Gregorij de vrbe, posita manu ad pectus in præsentia libri, iuratus dixit, quòd cùm vnà cum fratre Berardo de Monte nigro, & fratre Thoma de Roate commonachis suis, fuisset ad Papam Bonifacium, tunc apud Lateranum in vrbe residentem, introducti ad ipsum Bonifacium per magistrum Ioannem de Penestre Camerarium suum, ad quem priùs recursum habuerat, ad denuntiandum ipsi Bonifacio Abbatem eorum, quamplures articulos super crimine hæreseos contra ipsum Abbatem, ipse testis & alij commonachi sui eidem Bonifacio dederunt in scriptis, & maximè quòd dictus Abbas non credebat resurrectionem mortuorum; quòd non credebat Sacramenta Ecclesiastica, scilicet corpus & sanguis Domini nostri Iesu Christi; & quòd non credebat peccata carnalia, quæ requirebantur à natura, imputari debere ad peccatum. Et his per Bonifacium prædictum lectis, quæsiuit ab altero prædictorum si patrem haberet. Quorum alter respondit & dixit quòd non, quia mortuus erat. & tunc idem Bonifacius dixit ei: Quando reuersus est pater tuus, vel aliquis mortuorum de illo mundo? qui monachus quia hoc idem Bonifacius irato animo dixerat, non respondit, sed tacuit. Et statim idem Bonifacius dixit eis: Ite & credatis ista quæ credit Abbas vester, quia ipse melius dicit quàm vos dicatis, & melius credit quàm vos credatis. & ista sunt vera, & ista credatis quæ credit Abbas vester, & eatis quòd sitis maledicti. Et eis discedentibus dixit idem testis se audiuisse, quòd idem Bonifacius dixit illis qui remanserant coram eo: Videte gens proterua, quia nolunt credere illud quod Abbas eorum credit. Et credit idem testis prædicta fuisse anno & vice vltimis quibus rediuit Anagniam Bonifacius prædictus. Item dixit quòd ipse vidit ipsum Bonifacium tenentem inter femora sua filium domini Iacobi de Pisis dum iret per iter, de quo erat fama publica quòd abutebatur eo, & abusus fuerat patre eiusdem pueri priùs eo. Interrogatus si plus sciret, dixit quòd non, nisi de fama & auditu; & dixit quòd fama erat publica, ipsum Bonifacium fuisse hæreticum, simoniacum, & sodomitam manifestum, & dixit se hoc audiuisse à pluribus, immo ab infinitis, & diuersis temporibus atque locis. II.

DOMNVS Vitalis Prior sancti Ægidij de sancto Gemino Narnien. dioceſis, iuratus dixit inter alia quæ scit de vita & moribus Bonifacij, III.

quòd ipſe nouit, vidit & conuerſatus fuit ſecum in ciuitate Tudertin. dictus Bonifacius tunc Benedictus nomine legebat, & erat in ſcholis domini Roucheti Doctoris legum de dicta ciuitate. & hoc fuit quando ipſe Benedictus erat ætatis viginti annorum, fortè & ipſe teſtis tunc temporis legebat in Grammaticalibus cum quodam nomine dominus Philippus fratre conſobrino dicti domini Bartholi, & ipſe Benedictus morabatur cum quodam patruo ſuo, nomine Petrus, tunc Epiſcopus Tudertinus, & quandoque cum domino Raynutio Amatoris de dicta ciuitate, ex eo quia habebat in vxorem dominam Iacobam conſanguineam dicti Benedicti, & ſic vt ſecularis vtendo cum ipſo, vidit multa enormia vitia & deteſtabilia, quæ diſſolutus in omnibus committebat. & ſpecialiter quòd videbat eum ſemper cum pueris conuerſari. & dicebatur quòd abutebatur eiſdem, & quaſi in aliis carnalibus vitiis, in comeſſationibus implicitus erat, totus in luſionibus azardorum, Deum & beatam Virginem blaſphemando, & ſibi aliqualiter ab huiuſmodi diſſolutionibus non cauendo. Item dixit, quòd poſtquam idem Bonifacius promotus fuit ad Cardinalatum, ipſe teſtis cum eo conuerſationem habuit, maximè quando accedebat ad Comitatum Tuderti, & ad ſanctum Geminum occaſione cuiuſdam monaſterij, quod nuncupatur ſanctus Nicolaus de ſancto Gemino, cuius idem dominus Benedictus Cardinalis erat protector. & ſic ipſo teſte conuerſante cum eo dum ſemel iret ad quoddam caſtrum Comitatus Tuderti, quod vocatur Sefuianum, vbi ſtetit bene per menſem & vltrà, tunc temporis ipſe teſtis qui vicinus eſt dicto caſtro, iuit ad videndum & viſitandum dictum dominum Benedictum Cardinalem, & dum ipſe dominus Benedictus Cardinalis in camera palatij dicti caſtri loqui & rationari inciperet cum quodam qui aſſerebat ſe medicum, & dicebat ſe veniſſe de Pariſius, & quòd inter aliquos Magiſtros Pariſien. erat quæſtio, quia aliqui eorum aſſerebant & dicebant, quòd quando moriebatur homo ita moriebatur anima ſicut corpus, nec reſuſcitabatur anima, neque corpus: ipſe teſtis dixit ſe audiuiſſe, quòd tunc dictus dominus Benedictus reſpondit ipſi medico per ſe affirmando, quòd ſtultum erat amittere vitam præſentem pro futura, dicendo quòd morientę corpore moritur & anima, nec reſurgit aliquis poſt mortem ſuam, nec reſuſcitabitur aliquis, quia cùm homo moritur ita moritur anima, ſicut corpus. & fuerunt præſentes ad hæc Magiſter Petrus Oddorelli de Aquaſparte, de Comitatu Tuderti, Notarius, dominus Rotgerius Prior Monaſterij de Arnata, & plures alij erant ibi, quorum nominibus non recordatur, & credit quòd prædicta fuerunt, iam ſunt 43. anni elapſi & vltrà, quo anno non recordatur aliter, niſi vt dixit. Item dixit quòd audiuit dici, & fama publica erat vbique locorum, & maximè in partibus Italiæ, vbi conuerſatus fuit, quòd ipſe thuriſabat & ſacrificabat dæmonibus, & ſpiritus diabolicos vtendo arte nigromantica conſtringebat, & quicquid agebat per actus diabolicos exercebat. Item quòd ipſe Bonifacius fecit interfici dominum Petrum de Murrone, dictum Cæleſtinum Papam, ex eo quòd ipſo viuente ipſe Bonifacius non poterat eſſe Papa. & hoc ipſe teſtis ſe à fide dignis tam Religioſis quàm à clericis aſſeruit, & dixit audiuiſſe. Item quòd ipſe fuit ſimoniacus, ſodomita & hæreticus manifeſtus, & conuerſatus eſt & communicauit hæreticis, & maximè cum Abbate ſancti Gregorij de vrbe hæretico, quem ei denuntiatum non ſolùm punire renuit, ſed fauit eidem. Item dixit ipſe teſtis, quòd audiuit pluries & à pluribus dici etiam in vita dicti Bonifacij, quòd denuntiatum fuit ei & declaratum per magnos

gnos & honestissimos ac fide dignos viros, quòd Templarij erant hæretici, & ipse non solùm eos punire renuit, sed occultauit, & in hæresi eorum fuit eidem, & ex hoc habuit maximam quantitatem pecuniæ, & eam recepit ab ipsis. & de istis dixit idem testis esse publicam vocem & famam, & non solùm in Italia, sed quasi in vniuerso orbe. Item dixit quòd audiuit dici à multis quòd ipse Bonifacius cùm audiebat aliquem interfici in exercitu suo sopra Columnienf. dicebat: Non curo, si occiduntur homines, quia pro vno centum habeo hominem. & quòd pluries dixit domino Thicodorico tunc cametario suo, quòd non curaret de morte hominum, cùm non constaret sibi homo nisi vno turon. & hæc & multa alia quæ ipsius rei euidentia manifestat, dictus testis se asseruit audiuisse & sciuisse, vt suprà in diuersis temporibus atque locis.

MAGISTER Petrus Oddarelli de Aquasparte Notarius, iuratus dixit quòd ipso præsente, vidente, ac audiente, in castro Sosmani Comitatus Tuderei, & in Palatio dicti castri, vbi tunc dominus Benedictus Gayetanus Cardinalis erat, dum ipse Cardinalis rationaretur cum quodam, qui se dicebat Physicum, venientem illis diebus, vt asserebat, de Parisius, qui ipsi domino Benedicto Cardinali retulerat, quòd quæstio erat inter Magistros Parisien. an homine moriente moreretur in corpore & anima sine resurrectione & alia vita. Tandem post multa verba hinc inde prolata, respondit dictus dominus Benedictus Cardinalis, postmodum nominatus Papa Bonifacius, quòd fatuum erat credere aliam vitam esse quàm præsentem, asserens tunc, & dicens animam hominis simul cum corpore perire, & sicut vita canis finitur per mortem, sic vita hominis finitur sine aliqua resurrectione post mortem. & ad hoc dixit fuisse præsentes dominum Rotgerium Priorem Monasterij de Arnata, & dominum Vitalem Priorem sancti Ægidij de sancto Gemino, & multos alios de ciuitate Tuderei, & dixit quòd iam sunt 17. anni elapsi & vltrà, quòd hæc fuerunt. Item dixit quòd dictus Bonifacius ante Papatum & post in vitio sodomitico laborabat cum multis pueris atque viris, & de his fuit, & erat, & est fama publica contra eum. IV.

DOMNVS Nicolaus Paganus de Sermona Primicerius sancti Ioannis maioris de Neapol. iuratus dixit quòd dum dominus Celestinus primo anno sui Pontificatus ante renuntiationem suam moraretur Sermonæ, & vellet ire Neapoli, Berardus pater dicti testis de mandato dicti domini Celestini fuit ad dominum Benedictum Gayetanum Cardinalem * * * tunc Sermonæ, & cùm diceret ei ex parte domini Celestini prædicti, sicque rogaret quòd associaret & iret cum eo Neapoli: ipso teste præsente & audiente, respondit dictus dominus Benedictus, & dixit: Eatis vos cum sancto vestro, quia ego nolo venire, nec spiritus decipiet me vltrius de ipso. & tunc respondit dictus Berardus, & dixit: Si aliquis sanctificandus est post mortem suam, & fieri debet Sanctus, erit dominus Celestinus. & statim dictus dominus Benedictus respondens dixit: Sit vita ipsa sancta, Deus faciat mihi bonum in isto mundo, quia de alio minùs curo quàm de vna faba, quia talem animam habent bruta sicut homines, nec plus viuit anima hominis quàm anima bruti. & dictus Berardus respondens ad hoc dixit: Domine, impossibile est hoc quod dicitis. & ipse dominus Benedictus tunc respondens quasi irato animo dixit dicto Berardo: Quot vidisti tu resurgere? & tunc dictus Berardus respondit & dixit: Pa- V.

ter meus non resurrexit quia non est mortuus, & fuerunt etiam ad hoc præsentes ipse testis Iacobus Mathei Cellepetri de Aquila Notarius, Angelus Assanetus de Amalfi, & Thomacinus domini Iacobi de Padentero, & plures alij, de quibus non recordatur. Item dixit quòd eodem tempore post aliquos paucos dies, cùm ipse Berardus visitaret prædictum dominum Benedictum Cardinalem ad hospitium suum in dicta ciuitate Sermonæ, vnà cum ipso teste, & aliis supradictis, eisdem præsentibus & audientibus, dixit Cardinalis prædictus: Berarde dicas quid dicunt gentes de me. & ipse Berardus respondit & dixit: Domine, quare hoc. & tunc dominus Benedictus Cardinalis Dixit: dicas audacter, & non dubites. & tunc dictus Berrardus dixit: Domine Cardinalis, postque scire vultis famam & infamiam vestram, dicam generaliter. dicitur quòd quicquid mali fit in Curia, vos fieri facitis, gentes decipitis, & ab omnibus accipitis simoniam. & ad hoc respondens ipse dominus Benedictus Cardinalis dixit: Quare, quod peccatum est Cardinalem recipere simoniam, & quod peccatum est adulterari, & committere ea quæ natura requirit? Certè talia committere, non est peccatum, nec fuit maiora peccata ista quàm asellare & bruiare. Item dixit quòd audiuit dici; & quòd fama publica erat in Aprucio & Neapoli, quòd dictus dominus Benedictus erat, & fuit sodomita, fornicator, incestuosus, & dissolutor legitimorum matrimoniorum, & quòd non credebat Ecclesiastica Sacramenta. Item dixit quòd dictus Berardus pater suus, & ipse testis vnà cum Angelo de Amalfi, Iacobo de Aquila, & Petro de Isernia, iuissent ad vrbem primo anno Pontificatus eiusdem Bonifacij, & dictus Berardus proponeret & supplicaret eidem tunc apud Lateranum commoranti, quòd beneficium quoddam cuidam filio dicti Berardi collatum per dominum Celestinum, de quo per ipsum Bonifacium iam fuerat priuatus, eidem redderet. ad quod idem Bonifacius respondens dixit: Quomodo es tu tam audax, & qua fronte venis coram me? si deinceps veneris, dabo & faciam tibi dari mortem, quemadmodum eidem Celestino daturus sum. & ipso teste, & aliis supradictis præsentibus & audientibus increpauit Petrum nepotem suum Marchionem, dicens: Quare non interfecisti Celestinum, de cetero non venias coram me, nisi priùs interficis ipsum Celestinum. Aliud dixit se nescire.

Die Septima mensis Aprilis.

VI. PECCVZOLVS magistri Matthæi de Tuderco Spatharius, iuratus dixit suo sacramento, quòd circa 16. annos & vltra, dum ipse testis iuisset ad castrum Sosinani ad visitandum quosdam amicos suos, audiens ibi quòd quidam medicus venerat denuò, & loquebatur cum domino Benedicto Gayetano Cardinali, qui erat in dicto castro, ipse testis dictum medicum cognoscere & videre desiderans iuit ad videndum ipsum, & inuenit eum in palatio dicti castri cum dicto domino Benedicto Gayetano Cardinali, & cum pluribus aliis, & audiuit quòd quæstio erat inter dominum Benedictum Cardinalem, & medicum suprà dictos de animabus hominum, & fine mundi; & multis hinc inde dictis audiuit quòd inter alia dictus dominus Benedictus dixit, quòd anima hominis ita finitur per mortem sicut vita, nec plus anima hominis resurgit quàm anima canis, & quòd stultum erat quòd homo relinqueret istam vitam pro alia, quia alia nihil est, nec de alia vita scitur, nec scitus est vnquam rumor. Item dixit quòd audiuit dici, & publica fama erat, quòd ipse dominus Benedictus Cardinalis abutebatur domino Andriollo domini Raynucij, & Iacontellò

domini Petri de Cudageo, tunc pueris, & familiaribus. Item dixit, quòd audiuit dici pluries, & in pluribus & diuersis locis, quòd ipse Cardinalis in Cardinalatu suo & antè; in Papatu suo & antè fuit & erat sodomita, hæreticus, & simoniacus manifestus. Ad prædicta quæ dixit idem dominus Benedictus Cardinalis in castro Sosmani, fuerunt præsentes Prior monasterij de Arnata in Comitatu Tuderti, dominus Vitalis Prior sancti Ægidij de sancto Gemino, & magister Petrus Notarius de Aquasparte.

Eadem die.

ABBAS Rotgerius de Simone de Gisualdo Consanus Canonicus, iura- VII.
tus dixit suo sacramento, quòd primo anno Pontificatus domini Celestini, de mense Nouembri, in ciuitate Neapoli in hospitio vbi moratur dominus Benedictus Gayetanus Cardinalis, ad quem iuerat cum domino Roberto de Gisualdo, & cum domino G. Episcopo Frequentino, & cum domino Oddone de Pisis, audiuit quòd dum quæreretur de lege Mahometi, ipse dom. Benedictus Cardinalis dixit & asseruit quasi per modum doctrinæ, quòd nulla lex est diuina, sed omnes leges adinnentæ sunt per homines, & positæ sunt ibi multæ pœnæ æternales solùm, vt homines metu pœnæ retrahantur à malis, cùm tamen nulla pœna sit æterna, & ideo leges nullius veritatis sunt, nisi vt homines metu pœnarum spiritualium viuant ciuiliter & quietè. & concludendo dicebat quòd omnes leges continent aliqua falsa & aliqua vera, & inter cæteras leges lex Christianorum, vt lex Euangelica, plura vera continet, & plura falsa: Falsa, quia ponit Trinitatem asserendo, quòd sit vnus Deus & trinus, quod fatuum est credere: Item continet falsum, quia ponit Virginem peperisse, quod est impossibile: Item continet falsum, quia ponit filium Dei humanam naturam suscepisse, quod est ridiculum: Item continet falsum, quia ponit, virtute quotumdam verborum substantiam panis conuerti in corpus Christi, & dicit illud esse verum corpus Christi, quod est falsum: Item dicebat quòd lex Christianorum est falsa, quia ponit aliam vitam, scilicet futuram, dicendo post hæc, præsentibus in scriptis & aliis infrà scriptis: Deus faciat mihi peius quod potest in alia vita, de qua nullus rediit, nisi apud phantasticos, qui dicunt multa videre & audire. dicens postmodum: Ego sic credo & sic teneo, & sic sentio, & quilibet literatus debet hoc tenere, licèt vulgus aliud dicat. Nos sicut vulgus debemus dicere, & vt multi, sed sentire & tenere vt pauci. Item dixit, quòd audiuit dici, & fama publica erat quòd dictus dominus Benedictus in Cardinalatu & Papatu suis habuit quendam annulum, in quo tenebat quemdam spiritum inclusum, & fuit simoniacus manifestus, & quòd communiter dicebatur, & dicitur quòd fuit & erat malus homo. Ad supradicta fuerunt præsentes domnus Ioannes Archipresbyter Frequentinus, Simon Archidiaconus Frequentinus, Rotgerius Primicerius Chaurasiæ, domnus Raynaldus Canonicus Frequentinus, domnus Ioannes de Gisualdo Canonicus Frequentinus, domnus Nicolaus de Chaurasia Abbas, Ioannes Notarij de Aquapuerda, domnus Nicolaus de Opido Canon. Frequentinus, & plures alij, quorum non recordatur.

Eadem die.

DOMNVS Nicolaus de Opido Canonicus sancti Angeli de Lombar- VIII.
dis, & Canonicus Frequentinus, iuratus dixit quòd primo anno Pontificatus domini Celestini dum moraretur Neapoli, & esset quadam die in hospitio domini Benedicti Gayetani Cardinalis vnà cum domino Roberto de Gisualdo, domino Gere Episcopo Frequentino, Archipresbyte-

to Frequentino, Abbate Rotgerio de Symone Canonico Conſono, & Frequentino, Abbate Rotgerio Primiciario Chauraſiæ, Abbate Sonone, Archidiacono Frequentino, fratre Gualterio Heremita Abbate monaſterij ſancti Saluatoris de Guilleto, & pluribus aliis, quorum non recordatur: dictus dominus Benedictus Cardinalis incepit cum quodam clerico rationari de lege Mahometi. & ipſo teſte, & aliis ſupradictis præſentibus, & audientibus, idem dominus Benedictus dixit: Omnes leges inuentæ ſunt ad doctrinam hominum, & continent varias & multas pœnas ad terrorem hominum, vt abſtineant ſe à malè faciendo metu pœnæ. aſſerens legem diuinam nihil eſſe, & alias leges nullius veritatis exiſtere, dicendo eas * * * * ad hoc ſolùm, vt homines viuant pacificè & quietè, & dicens: Lex Chriſtianorum potiſſimè nulla eſt, quia ponit trinum & vnum Deum, quod eſt falſum; ponit quòd Deus ſumpſit humanam naturam, quod eſt ridiculum; ponit etiam quòd ſubſtantia panis ex prolatione quorundam verborum fiat verum corpus Chriſti, quod non eſt credendum. Item dixit idem teſtis, quòd tunc ſtatim pòſt audiuit dictum dominum Benedictum dicentem legem Chriſtianorum falſam, quia ponit aliam vitam, ſcilicet futuram, quod non eſt verum. dicentem: Faciat mihi Deus peius quod poterit in alia vita, de qua nullus rediit niſi ſecundùm aliquos phantaſticos, qui dicunt ſe multa mirabilia vidiſſe, & Angelos cantantes audiuiſſe. Item dixit quòd eadem hora dum irent homines ad videndum corpus Chriſti, pro quo campana pulſauerat, ipſe dominus Benedictus interrogauit: quò vadunt illi? Reſponſum fuit ei: Domine, vadunt ad videndum corpus Chriſti. & ipſe ſubridens dixit: Melius eſſet ſi irent ad faciendum facta eorum, quàm ite ad videndum truffas. Item dixit, quòd audiuit quòd dictus dominus Benedictus in fine verborum ſuorum dixit: Sic credo & ſic ſentio, ſicut dixi, & quilibet literatus hoc credere & tenere debet, licèt vulgus aliter dicat: debemus autem dicere in publico ſicut vulgus, ſed ſentire & credere vt credo & ſentio. Item dixit, quòd audiuit dici in diuerſis partibus & locis à multis, quòd ipſe dominus Benedictus in Cardinalatu & Papatu ſuo, fuit hæreticus, ſimoniacus, & ſodomita manifeſtus. Item dixit, quòd audiuit dici à multis illo die quo fuit factus Papa Gayetanus: Quare Cardinales elegerunt ipſum in Papam, ipſe eſt hæreticus, & totus malus, & nihil de lege Chriſtianorum, neque diuina habet in ſe.

Die octaua Aprilis.

IX. MATTHÆVS Petri de Cofreda de Aduerſa, iuratus dixit quòd tempore quo dominus Celeſtinus Papa morabatur Neapoli, idem Matthæus ad inſtantiam cuiuſdam filij ſui clerici deſiderantis videre Papam & Cardinales iuit Neapoli, & dum pet terram cum filio ſuo & quampluribus aliis diſcurreret videndo Curiam Romanam deuenit ad palatium, vbi morabatur dominus Benedictus Gayetanus Cardinalis, ſcilicet in domo domini Marini Signulfi, & viſo palatio, quia delectabile erat ex ornamentis quæ erant in eo, ſtetit ibidem pet horas, & completa miſſa, ipſo teſte præſente & audiente & aliis infrà ſcriptis, ipſe dominus Benedictus Cardinalis incepit loqui cum quodam clerico de lege Mahometi, & lege Chriſtianorum: & audiuit ipſe teſtis quòd ipſe dominus Benedictus Cardinalis dicebat, & dixit quòd melior erat lex Mahometi quàm lex Chriſtianorum, dicens: Chriſtiani credunt Virginem peperiſſe, quod non eſt verum: credunt Deum humanam ſumpſiſſe naturam, quod eſt impoſſibile: Item credunt de hoſtia fieri corpus Chriſti, & illa eſt paſta. & quod

peius est, credunt mortuos resurgere, & nunquam visum fuit quòd aliquis de alia vita rediret ad istam: Certè fatui sunt qui credunt talia. & tandem dixit: Deus faciat mihi bonum in hac vita, quia de alia non curo tanquam de faba. Fuerunt præsentes ad hæc Abbas Nicolaus Raynoni Subcantor sancti Pauli de Aduersa, domnus Leonardus Decanus monachus Presbyter & Canonicus eiusdem Ecclesiæ sancti Pauli, domnus Angelus de Guisa Capellanus sancti. ....

Die vndecima Aprilis.

FRATER Ioannes de Monopulo monachus monasterij S. Stephani de Monopulo, diocesis Monopulen. iuratus dixit quòd cùm Abbas suus misisset cum Neapoli tempore & primo anno Papatus dom. Celestini Papæ, occasione cuiusdam quæstionis motæ contra dictum monasterium per Episcopum Monopulen. ipse testis audiens quòd dominus Benedictus Gayetanus Cardinalis expediebat recurrentes ad eum, iuit ad ipsum pro recommendando ei negotio monasterij supradicti, & dum iuisser, ibi inuenit dictum dominum Cardinalem loquentem & rationantem cum quodam clerico de lege Mahometi & lege Christianorum, atque diuina: & audiuit idem testis, quòd dictus dominus Benedictus Cardinalis inter multa hinc inde dicta dixit: Leges inuentæ sunt per homines, & positæ sunt ibi maximæ pœnæ temporales & æternales, ad hoc solùm, vt homines retrahant se à malis metu pœnarum, & quòd viuant inter se quietè. Subiungens ipse Cardinalis: Lex diuina nulla est, & inter cæteras leges lex Christianorum est peior: ponit enim Virginem peperisse, quod est impossibile: Deum humanam naturam sumpsisse, quod est ridiculum: & de hostia ex prolatione quorumdam verborum fiat corpus Christi, quod est falsum: ponit Deum esse trinum & vnum, quod non est credendum: ponit etiam resurrectionem mortuorum, quod non est verum, sed falsum, quia mortui non resurgunt, nec resurgent, nec vnquam resurrexerunt, dicens: Ego non credo quòd alia vita sit quàm ista, & Deus faciat mihi peius quod poterit in alia vita, quia non curo: dicendo hoc: Ego sic credo & sentio, & sic quilibet literatus debet credere & sentire, & non sicut vulgus & phantastici aliqui, qui dicunt se Angelos audiuisse canentes. Ad hoc fuerunt præsentes dominus Gentilis Episcopus Frequentinus, dominus Robertus de Guisualdo, Abbas Rotgerius Symonis Canonicus Frequentinus & Consanus, Abbas Nicolaus de Opido sancti Angeli de Lombardia & Frequentinus Canonicus, frater Nicolaus Abbas sanctæ Mariæ de Marguaritis, dominus Oddo de Pissis, & plures alij, quorum non recordatur ad præsens. Item dixit quòd audiuit dici, & fama publica erat, fuit, & est, quòd ipse dominus Benedictus Cardinalis in Cardinalatu suo & pòst fuit totus malus, hæreticus, sodomita & simoniacus. X.

Eadem die.

ABBAS Nicolaus monasterij sanctæ Mariæ de Marguaritis diocesis Capudaquen. iuratus dixit, quòd primo anno Pontificatus domini Celestini dum moraretur Neapoli, occasione quorumdam agendorum suorum iuit ibi, & audiens quòd dominus Benedictus Gayetanus Cardinalis iuuabat qui ad eum recurrebant, iuit ad ipsum, & cùm inter ipsum Cardinalem & quendam clericum esset quæstio de legibus Mahometi & Christianorum, dixit idem testis quòd audiuit dictum dominum Benedictum dicentem: Lex diuina & Christianorum non est sicut creditis, quia per homines facta est, & non à Deo, & continet multa falsa. Primò XI.

ponit Virginem peperiſſe, quod eſt impoſſibile: ponit Deum humanam naturam ſumpſiſſe, quod eſt ridiculum: ponit Deum vnum eſſe & trinum, quod eſt falſum: ponit de hoſtia ex quibuſdam verbis prolatis fieri corpus Chriſti, quod non eſt credendum: ponit etiam mortuos reſurgere, quod eſt fatuum credere. Subiungens & dicens ipſe Cardinalis: Quis vnquam venit de mundo illo? certè nullus & nec venit nec veniet, quia ita moritur anima in homine ſicut corpus, dicens poſtmodum: Deus faciat mihi bonum in hac vitâ, quia de alia quæ nihil eſt non curo, & ibi faciat mihi peius quod poterit: ego enim ſic credo, & ſentio, & quilibet literatus ſic credere, & ſentire debet, & non ſicut vulgus, & phantaſtici, qui dicunt ſe audiuiſſe Angelos cantantes, & alia mirabilia quæ ſunt trufæ. Ad hoc fuerunt præſentes dominus Robertus de Giſualdo, dominus Gentilis Epiſcopus Frequentinus, dominus Oddo de Piſis, Abbas Rotgerius Simonis Frequentinus, & Conſanus Canonicus, domnus Nicolaus ſancti Angeli de Lombardis, & Frequentinus Canonicus, frater Ioannes de Monopolo monachus ſancti Stephani de Monopolo, Notarius Iacobus Thomaſij de Aquila, & Notarius Gentilis de Sermona, & plures alij, quorum non recordatur ad præſens. Item dixit, quòd audiuit dici, & fama publica erat, quòd ipſe dominus Benedictus Cardinalis conſtringebat ſpiritus diabolicos, & ſecundùm doctrinam eorum gerebat ſe in factis ſuis, & quòd fuit hæreticus, ſimoniacus, ſodomita, & totus malus, & tam in Cardinalatu quàm in Papatu ſuis.

Eadem die.

XII. Ioannes de Giſualdo Canonicus Frequentinus, iuratus dixit quòd primo anno Pontificatus domini Celeſtini Papæ, dum ipſe Celeſtinus moraretur Neapoli, ipſe teſtis vnà cum Abbate Rotgerio Frequentino & Conſano Canonico, Abbate Nicolao ſancti Angeli de Lombardis, & Frequentino Canonico, Abbate Tholomio de Giſualdo Canonico Frequentino, & pluribus aliis, iuiſſet Neapoli, cauſa impetrandi, & alia facta ſua exequendi & procurandi: Audiens ipſe teſtis, & alij ſupradicti, quòd dominus Benedictus Gaytanus Cardinalis poterat multum cum Papa Celeſtino, iuerunt ad eum ad hoſpitium ſuum; cúmque inuenirent eum loquentem & diſputantem cum quodam clerico ſuper legibus Mahometi & Chriſtianorum, ad quæ audienda magna conuenerat multitudo hominum: Dixit idem teſtis, quòd audiuit quòd dictus dominus Benedictus Cardinalis dixit in fine verborum ſuorum: Nulla lex diuina eſt, ſed leges inuentæ fuerunt per homines, & poſitæ ſunt ibi multæ pœnæ temporales & æternales ad hoc ſolùm, vt homines metu pœnarum retrahant ſe de malis, & viuant quietè. dicens: Lex Chriſtianorum inter cæteras leges peior & falſior eſt: ponit enim Deum eſſe vnum & trinum, quod eſt falſum: ponit Virginem peperiſſe, quod eſt impoſſibile: ponit ipſum Deum ſumpſiſſe naturam humanam, quod eſt ridiculum: ponit de hoſtia fieri verum corpus Chriſti ex quibuſdam verbis prolatis, & eſt paſta: & ponit mortuos reſurgere, quod eſt fatuum credere. dicens: Quis vnquam redinit de illa vita? certè nullus & nec rediuit nec redibit, quia ita moritur anima hominis ſicut corpus, nec vnquam reſurrexit. dicens: Deus mihi faciat bonum in hac vita, & in alia quæ nihil eſt: faciat mihi peius quod poteſt. Ad hoc fuerunt præſentes ſupradicti omnes, & dominus Robertus de Guiſualdo, dominus G. Epiſcopus Frequentinus, & alij plures, de quorum nominibus non recordatur ad præſens. Item dixit quòd audiuit dici, & fama publica eſt, quòd ipſe dominus Benedictus

in Cardinalatu & Papatu suo; & antea fuit totus malus, hæreticus, sodomita, & simoniacus.

Eadem die.

XIII. NOTARIVS Iacobus Thomasij de Aquila, iuratus dixit quòd primo anno Pontificatus domini Celestini Papæ, dum ipse Papa Celestinus moraretur Neapoli, ipse testis morabatur ibidem cum quodam nomine Berardo de Sermona domicello ipsi Papæ Celestino, & ipse testis iussset cum dicto Berardo quadam die ad visitandum dominum Benedictum Gayetanum Cardinalem, qui morabatur tunc in domibus domini Marini Signulfi de Neapoli; audiuit dictum dominum Benedictum Cardinalem dicentem, & quasi per modum doctrinæ asserentem habita disputatione cum quodam clerico, cuius nomine non recordatur, super legibus Mahometi & Christianorum, ad quam disputationem hominum multitudo conuenerat: quòd nulla lex diuina est, sed leges omnes per homines inuentæ sunt, & impositæ ibi multæ pœnæ temporales & æternales, ad hoc solùm vt homines retrahant se à malis metu pœnarum, & viuant inter se quietè. dicens idem dominus Benedictus Cardinalis; Inter cæteras leges lex Christianorum peior & falsior est: ponit enim Deum esse vnum & trinum, quod est falsum: ponit Virginem peperisse, quod est impossibile: ponit Deum humanam naturam sumpsisse, quod est ridiculum: ponit de hostia ex quibusdam verbis prolatis fieri corpus Christi verum, quod non est credendum, quia est pasta: ponit etiam mortuos resurgere, quod non est credendum. Dicens idem Cardinalis: Et quando aliquis resurrexit? certè nunquam nec resurget, quia ita moritur anima sicut corpus. dicens etiam: Deus faciat mihi bonum in hac vita, & in alia quæ nulla est faciat peius quod potest. Ad hoc fuerunt præsentes dominus Robertus de Gisualdo, dominus G. Episcopus Frequentinus, dominus Oddo de Pissis, dominus Fredericus Episcopus Tabaten. frater Nicolaus de Campo Lasti, frater Nicolaus de Monopolo, & plures alij, quibus non recordatur ad præsens. Item dixit, quòd audiuit dici, & fama publica erat, quòd dictus dominus Benedictus Cardinalis in Cardinalatu & Papatu suis, & antè & pòst fuit & erat hæreticus, sodomita & simoniacus, & quòd dicebat simoniam & peccata carnalia committere, quæ natura requirit, nullum esse peccatum.

Die vigesima sexta Aprilis.

XIV. FRATER Iacobus Præpositus sancti Petri de Torneto testis, iuratus dixit suo sactamento, quòd dum dominus Benedictus Gayetanus Cardinalis tempore domini N. Papæ IV. ibat Reate in æstate, & reuertebat exinde ad vrbem in hieme: ipse testis qui tunc erat vicinus partibus Reatinis, ibat ad videndum ipsum Cardinalem apud sanctam Balbinam, vbi dictus dominus Benedictus Cardinalis hospitabatur; audiuit pluries ipsum dominum Benedictum Cardinalem dicentem ibi, quando familiares suos qui loquebantur cum eo super diuinis & alijs, dicentes aliqui ex dictis familiaribus suis quòd vellent esse in Paradiso. Ipse dominus Benedictus Cardinalis dicebat: Stulti, stulti, quem Paradisum vultis? creditis quòd sit alius Paradisus, nisi vita ista, & creditis quòd resurgat homo postquam moritur; non bene creditis, quia nullus alius Paradisus est nisi mundus iste, & nunquam resurget aliquis, quia cùm homo moritur, ita moritur anima sicut corpus: Subiungens & dicens ipso teste præsente & audiente: Stulti aliqui dicunt quòd ossa redibunt in carnem, eatis ad cœmeterium, & videbitis qualiter possit hoc fieri. Ipso domino

Benedicto dicente: Certè fatuum est illud credere, & bestiales sunt, & nihil sentiunt qui hoc credunt. Item dixit, quòd audiuit eundem Cardinalem dicentem post prædicta statim: Sunt etiam aliqui stulti qui credunt quòd hostia ex prolatione quorundam verborum conficiant verum corpus Christi, quod non est verum, quia pasta est. & quisque potest eam comedere quia pasta est. Item dixit quòd audiuit ipsum Cardinalem dicentem, quòd committere desideria carnis iacendo carnaliter cum mulieribus vel viris, & simil. commiscendo, non erat maius peccatum quàm fricatio manuum. Ad hoc erant præsentes frater Bernardus de Monticellis monachus Farfon. Constantinus domicel. dicti Cardinalis, filius Comitis Guidonis de Montefetreto, cuius nomine non recordatur, qui erat domicellus eiusdem Cardinalis, & aliqui alij, quorum nominibus non recordatur ad præsens. Item dixit quòd audiuit dici, & fama publica erat, quòd dictus Cardinalis loquebatur cum dæmonibus de nocte, & fuit auditus à filio Francisci de Luce, qui timore perterritus, vt ipse idem dicebat, post paucos dies expirauit. Item quòd fecit intrudi & carcerari Celestinum, & quòd ipsum in ipso carcere iugulari fecit, & mori, & quòd dixit fratri suo ipse Dominus B. tunc Papa: Hoc videas tu, quòd dum Celestinus viuit, ego non sum Papa. Item & quòd erat simoniacus & sodomita. Prædicta omnia quæ dixit, de auditu & fama dixit quòd à plurimis & in pluribus & diuersis locis audiuit dici.

Eadem die.

XV. Frater Nicolaus de Vrbe monachus monasterij sancti Pauli de vrbe testis, iuratus dixit suo sacrosancto, quòd dum ipse & frater Iacobus de Palambeia, frater Angelus Grassus, frater Nicolaus de Coffra, cum pluribus aliis monachis monasterij suprad:cti iussent Anagniam ad ipsum Bonifacium ad denuntiandum ei crimina & defectus fratris Gauberti Abbatis tunc eiusdem monasterij, videlicet super crimine hæresecos, & specialiter quòd ipse Abbas non credebat resurrectionem mortuorum, immò asserebat mortuos nullo modo resurrecturos, & quòd asserebat quòd motiente homine ita motiebatur in eo anima sicut corpus. Dicto teste & sociis suis præfatis in præsentia dicti Papæ Bonifacij constituris Anagniæ in palatio suo, prædictis criminibus propositis coram ipso Papa, & proposito per eos quòd contra dictum Abbatem frater Simon de Tarquino Inquisitor tunc hæreticæ prauitatis inquisiuerat, & inuenerat eum hæreticum. Ipse Papa Bonifacius respondit eis dicens: Vos estis idiotæ, & nescitis aliquid, & ipse Abbas magnus literatus est & melùs sentit quàm vos. Ite & credatis sicut credit ipse. & cùm recusarent redire ad obedientiam dicti Abbatis ex causa prædicta, dictus Bonifacius maledixit eis, & præcepit quòd redirent ad monasterium suum, reperens: Si Abbas credit ea quæ proposuistis de eo, melius credit quàm vos; eatis & obediatis ei. Item dixit quòd audiuit dici, & erat publica vox & fama, quòd dictus Bonifacius erat & fuit simoniacus, sodomita, & hæreticus. & quòd dicebat quòd committere carnales coitus cum mulieribus & puetis, non erat maius peccatum quàm fricare manus. Item audiuit dici quòd ipse Bonifacius vtebatur consilio dæmonum, & habebat dæmonem inclusum in anulo. Item dixit quòd audiuit dici, quòd dictus Bonifacius in hora mortis suæ, cùm Episcopus Chianq. offerret sibi corpus Christi, respondit dicens: Discede & porta tecum ipsum Diabolum, quia non potuit iuuare se, nec posset iuuare me. Item dixit quòd audiuit dici à pluribus, quod dum dominus Iacobus de Pisis diceret dicto B. quasi morienti, quòd inuocaret

caret auxilium beatæ Mariæ Virginis ; ipse Bonifacius respondit : Non credo in ea plusquam in asina, nec in filio plusquam in pullo asinæ & quòd publicè & generaliter habebatur hæreticus & malus homo. Item dixit quòd publicè audiuit dici, & quòd publicè dicitur & asseritur quòd abutebatur pueris.

Die penultima mensis Aprilis.

XVI. Frater Berardus de Soriano Ordinis Commien. testis, iuratus dixit suo sacrosancto, quòd olim tempore domini nostri Papæ Nicolai III. dum exercitus ipsius Papæ esset supra Purianum, dominus Benedictus Gaytanus tunc Notarius Papæ iuit ad dictum castrum Puriani, ad recipiendum dictum castrum nomine Romanæ Ecclesiæ: & quia ipse dominus Benedictus Notarius promisit ipsi fratri Berardo, & aliis dominis ipsius castri satisfacere, etiamsi Papa non satisfaceret eis, ipse frater Berardus quasi vt familiaris secutus est eum, & domesticè, & quasi continuè morabatur tunc Viterbij cum eodem. & dum ipse testis, & quidam alius nomine Constantius de Fulgineo Camerarius dicti domini Benedicti morarentur ad quandam fenestram palatij de sero vbi hospitabatur, vidit eundem dominum Benedictum exeuntem in quendam hortum iunctum eidem palatio, & facientem in dicto horto quemdam circulum cum ense, & collocantem se in medio eius, & sic sedentem & extrahentem quendam gallum, & ignem in quadam olla terrea, vidit quòd dictus dominus Benedictus occidit ipsum gallum, & sanguinem eius super dicto igne proiecit, & ex commistura sanguinis & ignis apparebat fumus, dicto domino Benedicto legente in quodam libro & dæmones coniurante: post quam coniurationem audiuit rumorem magnum, de quo ipse testis territus fuit multùm. & tandem audiuit vocem quandam petentem & dicentem : Da nobis partem. & ipse dominus Benedictus, ipso teste & Constantio supradicto videntibus, accepit gallum, & proiecit eum extra hortulum, & dixit: Ecce pars vestra. & his peractis recessit de horto, & obuians ipse testi & socio non fuit eis loquutus, sed cameram in qua nullus erat intrauit, nemini de familiaribus suis loquens; & ipse testis qui iacebat cum dicto Constantio iuxta cameram dicti domini Benedicti, audiuit tota illa nocte ipsum dominum Benedictum loquentem, & aliam vocem ei respondentem, & nullus erat in camera nisi ipse. Item dixit quòd olim tempore Papatus eiusdem domini Bonifacij, dum ipse testis visitaret eum commorantem apud Lateranum, ipse Papa quæsiuit ab eo quales fructus produceret territorium castri Gic. quod castrum ipse Papa ex promissione sua prædicta & compensatione dicti castri, * * * dedit ipsi testi & patri eius. Ipse testis respondit & dixit: Fructus boni sunt ibi omnes, & specialiter mala granata acetosa, & tunc Papa prædictus mandauit ei quòd deferret sibi vnum de malis granatis. qui testis statim misit pro eo quod habitum ipse testis ipsi Papæ personaliter præsentauit in camera sua apud Lateranum in vrbe tunc commorante, in qua camera inuenit dominum P. Hispanum comedentem ibi cum Papa, non tamen ad vnam & eandem mensam, & plures alios cum eodem. Post comestionem huiusmodi fuit quilibet expulsus de camera, exceptis ipso teste, Constantio supradicto, Raynono domino Hortens. de Oceano, Francisco Gratiani de Sublato, & domino Rotgerio Graualli, domicell. tunc temporis dicti Papæ, & vidit quòd ipse Bonifacius surgens mandauit remanere quendam pannum de serico aureatum affixum muro cameræ prædictæ, in quo muro erat quadam fenestra. Ipso panno remoto, dictus Papa Boni-

facius ſtetit & adorauit illam feneſtram per magnam horam, & oratione completa prædicti Raynonus, Franciſcus, dominus Rotgerius portauerunt ipſum Bonifacium ad ſellam, & ipſe teſtis remanens in camera cum Conſtantio prædicto quæſiuit ab ipſo Conſtantio quid eſſet in illa feneſtra, & quare Papa adorauit eam, petens ſi ibi eſſet aliqua pictura. Conſtantius prædictus reſpondens dixit: Nulla eſt ibi pictura, ſed mala maieſtas. & ipſe teſtis iuit ſubitò & aperuit feneſtram, & vidit in ea quoddam idolum. & dictus Conſtantius dixit eidem teſti quaſi iratus: Noli facere. & ipſe Conſtantius dixit eidem teſti quærenti quid eſſet ibi? In illa feneſtra eſt quoddam idolum, in quo eſt incluſus quidam ſpiritus diabolicus, quem dedit ei magiſter Thadæus de Bononia, & illud idolum adorat Papa, & tenet eam pro ſuo Deo, & ſecundùm doctrinam dicti ſpiritus proſequitur facta ſua, & credit. Item dixit quòd eodem tempore dum ipſe teſtis iuiſſet ad medendum dominum Iacobum de Piſis habentem tunc cancrum in tibia, iacentem in camera dicti Bonifacij apud Lateranum in vrbe, vidit dominum Martellucium ſupracoquum eiuſdem Papæ B. ſummo mane in die Dominica Palmarum deferentem ipſi Bonifacio cyphum vnum de argento coperelatum plenum auellanis, & vidit ipſum Bonifacium comedentem eas, & poſt comeſtionem bibentem, & poſt cibum & potum huiuſmodi ſumptis ſine aliqua dormitione præmiſſa, vidit ipſum Bonifacium exeuntem de camera & euntem in Eccleſiam, & celebrantem ibi miſſas eodem die, non obſtante quòd biberat & comederat, vt eſt dictum. & ad hoc fuerunt præſentes Pucius Dopne * ſiue ſutor, & Cecus de ſancto Matthæo de Viterbio Clericus, & alij quamplures familiares dicti Bonifacij. & hæc fuerunt antequam dictus Bonifacius caperetur. Item dixit quòd cùm ipſe Bonifacius morabatur Reate, & ſpecialiter tempore quo fuerunt terræmotus ibidem, & ipſe Bonifacius pro terræmotibus dubitans iuerat ad locum Prædicatorum, moratus ibidem cum familia ſua, ipſe teſtis iuit illuc, quaſi eo tempore quo Papa prædictus iuit ibidem, & eodem teſte ſtante iuxta tentorium, in quo dictus Bonifacius morabatur, & audiente, Conſtantius prædictus dixit Papæ: Pater ſancte videtur quòd mundus debeat finiti. & audiuit quòd dictus Bonifacius reſpondens ei dixit: Stulte, mundus finitur homini morienti, & non aliter finitur mundus, & ſemper fuit mundus, & ſemper erit. & dictus Conſtantius replicans dixit: Quando ergo reſurgent mortui, niſi finiatur mundus, iuxta prædicationes Religioſorum. Ad quæ ipſo teſte audiente dictus Bonifacius Papa reſpondit: Mortuorum reſurrectio nulla eſt, quia nunquam reſurget aliquis poſt mortem ſuam: ita enim moritur anima ſicut corpus homine moriente. Item dixit quòd quadam alia vice, & anno quo dictus Papa caprus fuit, cùm ipſe teſtis iuiſſet ad dictum dominum Iacobum de Piſis, quòd infirmitate tibiæ ipſius prædicta apud ſanctum Petrum in vrbe, vbi dictus Bonifacius poſt caprionem ſuam rediterat ſecuriùs moraturus ibidem, & dum ſtaret in palatio, vbi ipſe B. iacebat, in quo palatio nullum erat medium, niſi quædam cortina, audiuit dominum Iacobum de Piſis prædictum dicentem ei: Sancte Pater reſpice corpus Chriſti, quia modo debet oſtendi, tunc preſbyrero inibi celebrante miſſam. & dictus Bonifacius iratus, & furore commotus dedit ipſi domino Iacobo in facie maximam arceratam, & dixit: Id quod dicis quod reſpiciam, non eſt aliter còrpus Chriſti, quàm ego: immò paſta eſt. & dixit quòd poſt hæc non vixit octo dies vel circà. Item dixit quòd eadem die & loco poſt dictam

missam celebratam, vidit dictum dominum Iacobum redeuntem ad dictum Bonifacium, & audiuit eum dicentem ipsi Bonifacio: Sancte Pater, recommenda te Virgini Mariæ, quia de multis tribulationibus potest liberare te, & iam liberauit. & tunc Bonifacius respondit & dixit dicto domino Iacobo, ipso teste audiente: Nunquam fuit illa asina bona, nec filius eius. & dixit ipse testis quòd dictus Bonifacius tunc iacebat infirmus, de qua infirmitate fuit mortuus post octo dies vel circa. Ad hoc fuerunt præsentes dominus Arlletus de Pamance de Tudereo, Pucius Dopne * siue sutor, & Ciccus de sancto Matthæo de Viterbio clerico. Item dixit quòd audiuit dici, & fama publica erat, quòd dictus Bonifacius ante Cardinalatum suum, & post, & in Papatu suo & antè, fuit sodomita pueris abutendo, fuit simoniacus, hæreticus, & totus malus.

Eadem die.

FLORIANVS Vbertini de Bononia habitator ciuitatis vrbis veteris testis, iuratus dixit quòd olim iam à quadraginta annis elapsis ipse testis morabatur Tuderci, & erat ibi macellarius, & dum quadam die iret ad Ecclesiam maiorem dictæ ciuitatis ad videndum quendam amicum suum, dum iret per Ecclesiam quærendo eum, quidam nomine Vitalis filius Angeli de Rosagro de Comitatu Tuderci tunc scholaris commorans in quadam camera dictæ Ecclesiæ, vocauit eum & dixit: Quid vadis faciendo. cui dictus testis respondens dixit: Vado pro quodam amico meo. & stantibus dictis Vitali & teste, & pluribus aliis clericis dictæ Ecclesiæ, quibus dixit se non recordari, in camera supradicta, dominus Benedictus Gaytanus tunc Canonicus eiusdem Ecclesiæ, cuius dicta camera erat, intrauit ibidem, & cùm pulsaretur campana pro corpore Christi qui debebat ostendi, dixit idem dominus Benedictus, ipso teste præsente & audiente, & aliis pluribus qui volebant ire ad videndum corpus Christi: Ad quid vultis ire, creditis ô stulti quòd id quod ostenditur sit filius Dei, non benè creditis, quia nec filius Dei est, nec filius Beatæ Mariæ Virginis. nec Virgo Maria fuit plus virgo, quàm mater mea. Et ad hoc fuit præsens dictus Vitalis, & plures alij, quorum nominibus non recordatur. Item dixit quòd audiuit dici, & publica vox & fama erat, quòd dictus dominus Benedictus tempore Cardinalatus & Papatus suorum abutebatur pueris, & erat sodomita publicus: & hoc audiuit dici in ciuitate Romana publicè, in qua ciuitate stetisse & vixisse se dixit iam sunt triginta anni & vltrà. XVII.

Die tertia mensis Maij.

NOTTVS quondam Bonicursi de Pisis testis, iuratus dixit suo sacramento quòd dum olim à decem annis elapsis ipse morabatur cum domino Iacobo de Pisis, & haberet secum vxorem suam, Bonifacius Papa tunc in vrbe apud sanctum Petrum commorans, cum quo ipse dominus Iacobus in vna & eadem camera morabatur, abstulit sibi prædictam vxorem suam, nomine dominam Colam, & cum ea iacebat, & dixit quòd vidit ipse testis ipsum Bonifacium in vno & eodem lecto iacentem cum vxore sua prædicta, quoniam semper ei dictus dominus Iacobus conducebat, ipso teste viro suo sciente. Item dixit quòd dictus B. iacebat in vno & eodem lecto cum Gartamicia filia dicti domini Iacobi, in causa sciẽ. * dixit quòd vidit. Item dixit quòd abutebatur ea, in causa sciẽ. * dixit quòd audiuit dici ab ipsa Gartamicia. Item dixit quòd eodem tempore post mortem dictæ vxoris suæ dictus B. fecit ad se duci Cettam filiam eiusdem testis, in casu sciẽ. * dixit quòd vidit. Item dixit quòd abu- XVIII.

tebatur ea non tanquam muliere, ſed tanquam pueto inter crura in caſu ſciẽ. * dixit quòd hoc à dicta Cetta filia ſua audiuit. Item quòd vidit eodem tempore ante mortem vxoris ſuæ prædictæ dictum B. ludentem pluries ad azardos cum dicta vxore ſua in camera ipſius Bonifacij in vrbe apud ſanctum Petrum; & quòd dicti azardi erant punctati de auro. Item dixit quòd audiuit ipſum Bonifacium dicentem, & publicè dicebatur ſe habere quendam anulum, per quem ſemper quando volebat faciebat venire ad ſe diabolicos ſpiritus, & quòd loquebatur cum eis. Item dixit quòd eodem tempore & loco dictus B. dixit pluries & pluties quando aliquis loquebatur de corpore Chriſti: Stulti ſunt qui credunt hoſtiam eſſe vel poſſe fieri corpus Chriſti, quod non eſt verum, quia paſta eſt. & Chriſtus fuit homo putus ſicut vnus ex hominibus mundi: ſed fuit ſapiens homo & quidam hypocrita, in caſu ſcíe. * dixit quòd audiuit. Item dixit quòd audiuit dictum B. dicentem: Stulti ſtulti crediris truffas quæ dicuntur, videlicet quòd ſit alius mundus quàm iſte, non bene crediris, quia nulla alia vita eſt niſi mundus iſte, & nunquam poſt mortem reſurgit aliquis, quia moriente homine ita moritur eius anima ſicut cõpus. Item dixit quòd audiuit dictum dominum Iacobum de Piſis dicentem ipſi B. quaſi morienti: Recommenda te Virgini Matiæ. & ipſe Bo. prædictus percuſſit eum in facie, & quendam alium nomine Otton. de Interampne familiarem ſuum, blaſphemando ipſam Virginem, & dicendo: Non credo in Mariola, & blaſphemabat eam dicendo, Matiola, Mariola, Mariola. Item dixit quòd audiuit eundem Bonifacium dicentem, quando fuit ei oblatum corpus Chriſti ex eo quòd erat in morte: Nolo nolo. & vertebat effigiem, & inconfeſſus & ſine receptione corporis Chriſti mortuus fuit, in caſu ſciẽ. * dixit quòd vidit & præſens fuit. Ad prædicta fuerunt præſentes dominus Iacobus de Piſis, Cotcercœlo de Piſis portarius eiuſdem Bo. Ciceus de Interempne, & plures alij, de quibus non recordatur ad præſens.

Die nona menſis May.

XIX. GVILLELMVS filius quondam nobilis viri domini Petri de Calatagerone de Panano teſtis, iuratus dixit ſuo ſactamento quòd duduin dum moraretur cum Notto Bonicurſi de Piſis familiaris domini Iacobi de Piſis in vrbe apud ſanctum Petrum, B. eo anno quo domini Rex Siciliæ, & Rex Arragonum erant in vrbe, qui venerant ad Papam Bonifacium pro ordinatione paſſagij dicti Regis Arragonum in Sicilia, vt dicebatur, dominus Iacobus de Piſis præfatus dicti Bonifacij familiaris & miles, ipſo teſte præſente & aſſociante ipſum dominum Iacobum, duxit dominam Colam vxorem dicti Notti familiaris ſui, ad dictum Bonifacium, & vidit ipſe teſtis ipſum Bonifacium, & ipſam dominam Colam iacentes in vno & eodem lecto in camera eiuſdem Bonifacij apud ſanctum Petrum in vrbe, & vidit quòd dictus Bonifacius dedit eidem dominæ Colæ in diſceſſu ſuo ab eo vnum mantum deſcarleto foliatum de arminis. Item dixit quòd proximo die ſequenti dum ipſe teſtis iuiſſet cum eadem domina Cola ad dictum B. in cametam ſuam prædictam, vidit & præſens fuit quòd dictus Bonifacius dedit eidem dominæ Colæ vnam coppam de argento cum pede de corallo deauratam, quæ coppa vendita fuit centum quinquaginta florenis. Item dixit quòd eodem anno & loco vidit dictum Bonifacium ludentem ad azardos cum domina Cola prædicta, & vidit quòd dicti azardi erant punctati de auro: & dum ſic luderent, ipſo teſte præſente & audiente, dicta domina Cola dixit eidem

Bonifacio: Non decet Papam ludere. & ipſe Bonifacius reſpondit, & dixit eo præſente & audiente: O bèſtialis, habeat quilibet homo bonum in iſto mundo, quia non eſt alius mundus niſi iſte, nec eſt alia vita niſi iſta; & delectare & iacere carnaliter cum mulieribus vel cum pueris non eſt maius peccatum quàm frieare manus ſuas inſimul. & tunc dicta domina Cola reſpondente & dicente ei: Tu morieris ***, & reddes rationem Chriſto & Beatæ Mariæ Virgini. & ipſe B. reſpondit, ipſo teſte præſente, & audiente: Chriſtus non eſt filius, immo fuit quidam ſagax homo, & quidam hypocrita. Item quòd eodem tempore & loco vidit Iaicanellum filium domini Iacobi de Piſis, iacentem in vno & eodem lecto cum dicto B. & quòd audiuit dici publicè à pluribus, etiam à dicto puero, quòd cum eo dictus Bonifacius vitium ſodomiticum committebat. Item dixit quòd poſt modicum temporis dicto Bonif. redeunte Anagnia, & morante ibidem, ipſe teſtis audiuit dominum Iacobum de Piſis, & Comitem Guillelm. de ſancta Flotia familiares & milites ipſius Bonifacij deuenientes ad verba, & improperantes alter alteri, & dicentes: Tu es meretrix Papæ Bonifacij. & alterum alteri reſpondentem & dicentem: Imò tu es meretrix ſua. & quòd audiuit dictum dominum Iacobum dicentem dicto Comiti Guillelmo: Tu fuiſti meretrix ſua antequam ego, quia tempore Cardinalatus ſui inueni te in camera cum eo illa negotia committentes. & dictus Comes Guillelmus dixit & reſpondit eidem domino Iacobo: Si ego in præterito fui meretrix ſua, tu es modò, & totum dominium quod habes, dedit tibi ex eo quòd es ſua meretrix. Item dixit quòd vidit dictum Bonifacium plur. Quadrageſ. & diebus ieiunalibus **** comedentem carnes in plena conualeſcentia exiſtentem: & ipſo teſte præſente & audiente, præcipientem domino Iacobo prædicto, Cicco de Interempne familiaribus ſuis, & dictæ dominæ Colæ, & Cetthæ filiæ dicti Notti, quòd comederent carnes in Quadrageſ. de ſua licentia. & dixit quòd vidit ipſos occaſione dicti mandati plur. Quadrageſ. comedentes carnes. Item dixit quòd dictus dominus Iacobus poſt mortem dictæ dominæ Colæ, ipſe teſtis præſente & vidente pluribus vicibus duxit dictam Cettam ad dictum Bonifacium, & dixit quòd vidit ipſam Cettam & ipſum B. in vno & eodem lecto iacentes, & quòd audiuit dici ab ipſa Cetta pluries quòd non vtebatur ea ſicut muliere, ſed abutebatur ea vt puero inter crura. & dixit quòd dicta Certa viuit, & dicit illud idem. Item dixit quòd dum idem teſtis moraretur cum dicto Notto in camera dicti Bonifacij apud ſanctum Petrum in vrbe, vbi tunc dictus Bonifacius poſt captionem ſuam tediuerat moraturus, dictus dominus Iacobus, ipſo teſte præſente & audiente, dixit ipſi Bonifacio ægrotanti: Sancte Pater recommenda te Deo, & Virgini Mariæ, & accipe corpus Chriſti. & dictus Bonifacius irato animo dedit ipſi domino Iacobo in facie, dicens, ipſo teſte præſente & audiente: *Allonta de Dio & de ſancta Maria, nolo nolo.* & poſt modicum horæ ipſo teſte præſente & vidente, expulſis Clericis, inter quos erant duo fratres Minores qui deferebant eidem Bonifacio corpus Chriſti, ſine communione & confeſſione deceſſit. Ad hoc fuerunt præſentes Ciccus de Interampne, dominus Iacobus de Piſis, & Nottus Bonieurſi de Piſis familiares ipſius Bonifacij.

Die duodecima menſis May.

LELLVS Thomaſſonis de Agranio Spoleten. dioceſ. teſtis, iuratus & interrogatus dixit quòd tempore vacationis Eccleſiæ per mortem Nico- XX.

lai Papæ IV. Cardinalibus morantibus Perusij, ipse testis morabatur Perusij ad vendendum calciamenta, & vocatus à quodam familiare domini Benedicti Gayetani Cardinalis, de cuius nomine non recordatur, quòd portaret eidem Cardinali aliqua paria calzarettorum, iuit cum dictis calzarettis ad ipsum Cardinalem morantem tunc in domibus domini Ioannis Serbelgionis de Perusio, & calciato ipso domino Cardinali per eum, ipse dominus Cardinalis mandauit ipsi familiari suo, qui iuerat pro ipso teste, quòd exiret de camera. quo dicente ipse dominus Benedictus Cardinalis introduxit ipsum Lellum in quandam aliam cameram interiorem, & incepit eum osculari, dicendo ei: Fili, volo quòd tu facias id quod volo, semper osculando & blandiendo ei, & insistendo, sic dicendo, ego volo iactare tecum, & faciam tibi multum bonum. & ipse testis dixit & respondit eidem: Domine non faciatis hoc, quia est magnum peccatum, & hodie die sabbati ieiuno pro Virgine Maria. & dixit quòd dictus dominus Benedictus Cardinalis respondens dixit, hoc committere non est maius peccatum quàm fricare manus simul: & Virgo Maria pro qua tu ieiunas, non est plus virgo quàm mater mea, quæ fecit tot filios. & dixit, quòd quia ipse testis inceperat iam clamare, quidam socius suus, nomine magister Petrus de Aquasparte, stans extra cameram, & audiens ipsum testem quasi plorantem, vocauit eum, & tunc ipse Cardinalis dimisit eum, & ipse statim aufugit de camera sine aliqua solutione calzarettorum. & dixit quòd tunc temporis habebat ipse testis 14. vel 17. annos vel circa, vt credit. Item dixit quòd postquam dictus dominus Benedictus fuit Papa, ipse testis audiuit dici in vrbe, in Perusio, & in valle Poletana, à pluribus & pluries, quòd ipse Papa fuit malus homo, & non tenebat, nec confidebat in lege Christianorum.

XXI. IACOBVS de Assisio eiusdem loci mercator boum & porcorum, dixit quòd cùm ipse vendidisset camerario domini Benedicti Cardinalis animalia bouina, porcina, & arietina de mense Decembris fuerunt 18. anni apud Perusium, ad valorem 25. librarum sex solid. & iuisset ad domum ipsius Cardinalis pro recuperanda pecunia sua, dominus Eluardinus auditor suus accessit in camera Cardinalis, & dixit: Domine, hîc sunt mercatores, quibus debetur pecunia de porcis & bobus, & petunt pecuniam sibi debitam. & tunc idem Cardinalis exiens de camera venit ad ipsos foras in alia camera, vbi ipsi expectabant, & tunc idem Cardinalis dixit: Quid petitis. & ipsi dixerunt: Domine tantam pecuniam nobis debitam pro porcis & bobus. & tunc ipse dixit: Habetisne vnum bouem bene pinguem, quia cras volo facere vnum conuiuium, & quæratis nisi habeatis, & tunc faciam vobis satisfieri de toto. & tunc testis dixit: Domine non possumus ire quæsitum, quia videtur quòd mundus finire velit, quia faciebat tonitrua, coruscationes, & pluuiebat ita fortiter quòd videbatur quòd totus mundus vellet perire. & tunc idem Cardinalis dixit: Tempus finitur cùm homo moritur, & aliàs mundus non finiet, & semper fuit mundus, & semper erit. & tunc dictus testis: Domine, dicitur quòd anima cum tempore resurget. & tunc ipse Cardinalis: Nunquam aliquis resurrexit, nec aliquis resurget. & dum loquebantur super istis, venit Camerarius suus, & præcepit ei quòd solueret & satisfieret sibi, & nihil aliud. Ad hoc erant præsentes dominus Eluardinus, & plures alij, & testis.

PETRVCHII Ioannis de Viterbio dixit quòd tempore Martini Papæ Benedictus Gayetani Cardinalis tunc cùm audiſſet miſſam in Eccleſia ſancti Sixti de Viterbio, & itet ad hoſpitium ſuum poſt miſſam, & Capellanus ipſius Eccleſiæ deferret corpus Chriſti ad infirmum, familia ipſius Cardinalis genibus flexis adorauerunt Chriſtum, & Capellano deferenti corpus Chriſti faciebant * & pronunciebant * pertranſire eundem. & dum pertranſiſſet idem Capellanus, idem Cardinalis, qui nullam fecerat teuerentiam dixit ſuis ſcutiferis: Maledicti vos adoratis paſtam, & eſſet melius vobis quòd ſeruiretis illi cui ſeruite debetis, quàm quod adoraretis illud, quod non eſt niſi paſta. & vidit quòd ipſos ſuper hoc increpabat & maledicebat eis. & hoc audiens teſtis iratus fuit, & ſecutus eſt Capellanum qui referebat corpus Chriſti ad domum Magiſtri Toze qui erat de parentela ſua, de circunſtantiis ſuis dixit dictus Reynaldus domini Ioannis de Valle Spoletana & Valuo, & Arnulphus Prior ſancti Chriſtophori de Comitatu Tudetci, & pluribus aliis. XXII.

IAVENETVS Iacobi de Vrbe-veteri dixit iuratus, quòd bene ſunt 15. anni quòd Bonifacius tunc Papa cùm equitaſſet de ſancto Ioanne ad ſanctum Petrum, ipſe teſtis qui motabatur cum domino Reginaldo medico, Meneſtallus Papæ tunc vidit quòd dominus Octauianus de Branſotti, & dominus Paulus Ioannes Embayſchatores pro parte Gibelinorum de ciuitate Tudertina ad Papam, & recommendauerunt ſe Papæ: & demum poſt aliqua verba idem Papa petiit, vbi congregauerunt ſe ad bellum Guelfi & Gibelini, qui tunc fecerant bellum. & ipſi reſponderunt quòd ipſi congregauerunt in Eccleſia ſancti Ioannis de Platea in ciuitate Tudertina. Et tunc idem Papa dixit increpando eos: Quare vos funditus non deſtruxiſtis illam Eccleſiam. & reſpondit vnus pro aliis: SanctePatet, illa Eccleſia eſt antiqua & deuota, in qua ſepulta ſunt pluta corpora ſanctorum hominum & mulierum, & timemus quòd ipſa corpora in extremo iudicio ipſi conquererentur de nobis, ſi extraxiſſemus de ſuis ſepulturis. & tunc Papa reſpondit: Viles homines vultis vos facere pœnitentiam antequam peccatum: eatis eatis & deſtruatis illam Eccleſiam, & non timeatis de illis corporibus, quia ita parum de cetero reſurgent ipſi, nec alij, ſicut reſurget Palafredus meus, qui anteheri deceſſit. & incontinenti ipſi receſſerunt ab eo, & poſtea audiuit dici quòd ipſi deſtruxerunt Eccleſiam prædictam, & nihil aliud. Ad hoc fuerunt præſentes dicti Embayſchatores, & dictus Meneſtallus, & Marcus Andreæ domicell. domini Venone Epiſcopi de Vbio, & Vamius Andreæ. XXIII.

Partie d'vne information qui contient la depoſition de treize témoins ſeulement. qui depoſent tous du fait de l'hereſie, & des impietez contre Boniface. & ſont les meſmes faits qu'à la precedente information.

DIE Lunæ decima ſeptima menſis Auguſti anni prædicti. Abbas Nicolaus Preſbyter de Opido Canonicus cathedralis Eccleſiæ ſancti Angeli de Lombardis, teſtis abfuturus à loco Curiæ, vt depoſuit, per iutamentum iutatus coram reuerendis patribus dominis P. Peneſtrino Berengario Tuſculano Epiſcopo, Nicolao tituli ſancti Euſebij Preſbyteto Card. mote recipiendorum teſtium, in Prioratu de Granſello prope Malauſenam Vaſconen. dioc. in palatio vbi morarur dominus Papa, & in- 1310. I. Témoin.

terrogatus ab eis, præsentibus fratre Bernardo Guidonis Ordinis Prædicatorum Inquisitore Tholosano, & magistro Gimerio de Placentia in Romana Curia Aduocato, super primo articulo qui talis est. Respondit quòd credit vera esse contenta in eo. Interrogatus quare credit? Respondit quia audiuit ab eo verba hæresis. Interrogatus quæ verba? Respondit quia audiuit ab ore suo proprio quòd non erat alia vita præter istam vitam præsentem. Interrogatus vbi audiuit? Respondit quòd Neapoli, tempore Papatus domini Celestini Papæ quinti. Interrogatus in quo loco? Respondit quòd in domo domini Marini Sichinulphi, in qua tunc idem dictus dominus Benedictus tunc existens Cardinalis morabatur. Interrogatus qui erant præsentes? Respondit quòd dominus Gentilis quondam Episcopus Frequentinus, agnarus ipsius testis, & Capellanus tunc ipsius domini Benedicti tunc Cardinalis, & Abbas Rotgerius de Symone Canonicus Frequentinus familiaris dicti Episcopi, & dominus Robertus tunc Archipresbyter Rippæ candidæ, nunc Episcopus sancti Angeli de Lombardis, & dominus Oddo de Pisis, & multi alij de quorum nominibus non recordatur. Interrogatus de anno & mense, respondit quòd tempore domini Celestini in mense Nouembri. Interrogatus de die: Respondit quòd tertia die dicti mensis ante missam Dominicam circa terciam. Interrogatus si erat serenum tempus vel nebulosum? dixit quòd non recordatur. Interrogatus in qua parte dictæ domi dixit hoc? Respondit quòd in camera dicti Cardinalis sedentis tunc supra lectum suum. Interrogatus quibus vestibus erat tunc dictus Cardinalis indutus? Respondit quòd habebat mantellum de blaneto forratum de vario, ante pectus connexum. Interrogatus quid tenebat tunc dictus Cardinalis in capite? Respondit quòd vnum birretum. Interrogatus quid faciebat ipse testis, & ad quid venerat ad cameram dicti Cardinalis? Respondit quòd ipse venerat cum dicto Episcopo Frequentino, cuius ipse testis familiaris erat, & illo intrante ipse testis intrauit. Interrogatus ex qua causa & qualiter fuit motus dictus Cardinalis ad dicendum dicta verba? Respondit quòd quando ipse testis intrauit cum dicto Episcopo in camera dicti Cardinalis, inuenerunt quendam clericum, cuius nomen ignorat, loquentem cum dicto Cardinali, & disputantem quæ lex esset melior, an Christianorum, Iudæorum, vel Saracenorum, & qui meliùs legem suam seruarent. & tunc dictus dominus Cardinalis dixit: Quæ sunt istæ leges omnes, leges inuentæ sunt ab hominibus, nec est curandum nisi de isto mundo, quia non est alia vita nisi ista præsens. Interrogatus vnde erat ille clericus, & quis erat? dixit se nescire. Interrogatus si sedebat, vel stabat dictus clericus? Respondit quòd sedebant idem clericus, & dictus Cardinalis, & Episcopus æqualiter ante lectum dicti Cardinalis. Interrogatus quas vestes portabat dictus clericus? Respondit se non recordare. Interrogatus si erat iuuenis vel senex dictus clericus? Respondit quòd erat 35. vel 40. annorum. Interrogatus si aliquis resistebat vel respondebat tunc dicto domino Cardinali? Respondit quòd non nisi dictus clericus. Interrogatus si dictus Cardinalis hoc dicebat assertiuè, vel causa disputationis? Respondit quòd audiuit eum sic dicentem & disputantem, & credit quòd assertiuè. Item super secundo articulo qui talis, & super tertio articulo qui talis est, interrogatus. Respondit se nihil aliud scire nec credere, nisi quatenus suprà deposuit. Interrogatus de auditu? Respondit quòd audiuit dici quòd dictus dominus Bonifacius in extremis suis noluit accipere corpus Christi, sed potiùs commendabat se Diabolo.

Inter

Interrogatus à quibus hoc audiuit & vbi. Reſpondit quòd audiuit Neapuli à quodam qui fuerat, ſicut aſſerebat, eius domicellus, qui vocabatur Oddo de Alario, & à multis aliis, de quorum nominibus non recordatur.

Interrogatus ſuper quarto articulo qui talis eſt. Reſpondit quòd audiuit eum dicentem illa quæ dixit ſuprà in primo articulo, & vltrà plura alia prædictis loco, die, & hora, & prædictis præſentibus; videlicet, quia dicebat & dixit quòd lex diuina fuit inuenta ab hominibus, & quòd lex Chriſtiana erat falſa in multis, in eo videlicet quòd dicebant Patrem & Filium & Spiritum ſanctum eſſe vnum in ſubſtantia, & trinum in perſonis, quia dicebat hoc eſſe impoſſibile. Item in eo quòd dicebant beatam Mariam Virginem peperiſſe, & quòd hoc dicere erat ridiculum, & multa alia dixit ibidem dogmatizando. Interrogatus quid vult dicere dogmatizare. Reſpondit quòd dogmatizare eſt nouam doctrinam inducere contra veritatem, ſcripto vel verbo. Interrogatus quis docuit eum hoc. Reſpondit quòd audiuit à ſcholaribus Neapuli, iam ſunt quatuor anni.

Item interrogatus ſuper quinto articulo qui talis eſt. Reſpondit ſe nihil aliud inde ſcire, nec credere, niſi quatenus ſuprà dixit.

Item interrogatus ſuper ſexto articulo qui talis eſt. Reſpondit ſe dictis die, loco, & hora, & præſentibus, audiuiſſe dictum dominum Cardinalem dicentem iſtum mundum non habuiſſe principium, nec habiturum finem.

Item interrogatus ſuper ſeptimo articulo qui talis eſt, reſpondit ſe dictis die, loco, & hora, & præſentibus, audiuiſſe dictum dominum Cardinalem dicentem & aſſerentem ea quæ in ipſo articulo continentur.

Item interrogatus ſuper octauo articulo, qui talis eſt. Reſpondit ſe audiuiſſe ab eo dictis die, loco & hora, & præſentibus, quæ in ipſo articulo continentur.

Item interrogatus ſuper nono articulo, qui talis eſt. Reſpondit ſe nihil audiuiſſe de his quæ in articulo continentur.

Item interrogatus ſuper decimo articulo qui talis eſt. Reſpondit ſe nihil audiuiſſe de his quæ in ipſo articulo continentur, niſi quatenus ſuprà depoſuit in quarto articulo, videlicet quòd audiuit dictum dominum Cardinalem dicentem quòd lex Chriſtianorum erat falſa in eo quòd dicebat beatam Mariam Virginem peperiſſe, & quòd hoc dicere erat ridiculum.

Item interrogatus ſuper vndecimo articulo, qui talis eſt. Reſpondit ſe nihil audiuiſſe de his quæ continentur in eo.

Item interrogatus ſuper duodecimo articulo qui talis eſt, & ſuper tredecimo articulo, qui talis eſt. Reſpondit ſe nihil ſcire, nec audiuiſſe de contentis in ipſis articulis.

Item interrogatus ſuper quarto-decimo articulo qui talis eſt. Reſpondit ſe audiuiſſe contenta in articulo à pluribus. Interrogatus à quibus. Reſpondit quòd non recordatur. Interrogatus de loco. Reſpondit quòd Neapuli. Interrogatus quotiens. Reſpondit magis quàm decem vicibus tam Neapuli quàm in aliis locis.

Item interrogatus ſuper quindecimo articulo qui talis eſt. Reſpondit quòd hoc audiuit à pluribus. Interrogatus à quibus. Reſpondit quòd non recordatur. Interrogatus ſi illi à quibus audiuit, fuerunt vnquam de familia ſeu ſocietate, aut in ſeruitio dicti domini Bonifacij. Dixit ſe neſcire, ſed credit quòd non.

Item interrogatus ſuper ſexdecimo articulo qui talis eſt. Reſpondit quòd ab ipſo non audiuit, ſed audiuit à domino Rogerio Epiſcopo Eſculano, & à pluribus aliis Prælatis & hominibus de regno, qui dicebant hoc audiuiſſe ab eo, de quorum nominibus dixit ſe non recordare. Interrogatus vbi erat tunc dictus Epiſcopus Eſculanus, quando audiuit prædicta ab eo. Reſpondit quòd in palatio ſuo, præſentibus multis Canonicis ſuis, & aliis de quorum nominibus non recordatur. Interrogatus ſi prædicta audiuit ante mortem dicti domini Bonifacij, vel poſt. Reſpondit quòd ante mortem ipſius domini Bonifacij.

Item interrogatus ſuper decimo-ſeptimo articulo qui talis eſt. Reſpondit vera eſſe quæ in ipſo articulo continentur. Interrogatus quomodo ſcit. Reſpondit quia dictis die, hora, loco, & præſentibus, de quibus dixit ſuprà in primo articulo, audiuit eum dicentem & aſſerentem prædicta quæ in hoc articulo continentur.

Item interrogatus ſuper decimo-octauo articulo quí talis eſt. Reſpondit vera eſſe quæ in ipſo articulo continentur. Interrogatus quomodo ſcit. Reſpondit quia dictis die, hora, loco, & præſentibus quibus ſuprà dixit in primo articulo, audiuit dictum dominum Cardinalem dicentem & aſſerentem ea quæ in hoc articulo continentur.

Item interrogatus ſuper decimo-nono articulo, qui talis eſt. Reſpondit ſe audiuiſſe dici à dicto Odone, qui dicebat ſe fuiſſe domicellum ſuum, quòd contempſerat recipere Euchariſtiam. De aliis contentis in eodem articulo dixit ſe nihil audiuiſſe.

Item ſuper vigeſimo articulo, qui talis eſt, interrogatus: Reſpondit ſe nihil ſcire.

Item interrogatus ſuper vigeſimo-primo articulo qui talis eſt. Reſpondit ſe nihil ſcire.

Item interrogatus ſuper vigeſimo-ſecundo articulo qui talis eſt. Reſpondit vera eſſe quæ in articulo continentur. Interrogatus quomodo ſcit. Reſpondit quia audiuit dictum dominum Cardinalem dictis die, loco, & hora, ac præſentibus, de quibus dixit ſuprà in primo articulo, dicentem & aſſerentem de ore ſuo ea quæ in hoc articulo continentur.

Item interrogatus ſuper vigeſimo-tertio articulo qui talis eſt. Reſpondit ſe nihil ſcire.

Item interrogatus ſuper vigeſimo-quarto articulo qui talis eſt. Reſpondit ſe nihil ſcire, niſi quia audiuit à fratre Biſantio de Aquila, qui fuerat Inquiſitor hæreticæ prauitatis in partibus illis, quòd ipſe dicebat: Credo quòd Papa Bonifacius foueat hæreticos, quia non permittit nos exequi officium noſtrum. Interrogatus in quo loco audiuit: dixit quòd Beneuenti in domo Prædicatorum, præſentibus pluribus fratribus, de quibus non recordatur.

Item interrogatus ſuper vigeſimo-quinto articulo, qui talis eſt. Reſpondit quòd de iis de quibus ipſe teſtis ſuprà depoſuit contra ipſum dominum Bonifacium, audiuit eum fuiſſe diffamatum ante Papatum, & poſt mortem apud bonos & graues fideles & Catholicos. Interrogatus apud quos erat diffamatus. Reſpondit quòd apud Epiſcopos, Abbates, Priores, & alios Prælatos, regulares & ſeculares, de quorum nominibus non recordatur, præterquam de fratre Ricardo, Abbate monaſterij Vultuen. Ordinis ſancti Benedicti, Rapollan. dioceſis, & fratre Petro Abbate monaſterij ſanctæ Mariæ de Fondilian. dicti Ordinis ſancti Benedicti Ruiſcan. dioceſis. Interrogatus quantum tempus eſt, quòd primò au-

diuit eum esse diffamatum de prædictis. Respondit quòd vltra sexdecim annos sunt, quòd primò audiuit eum diffamatum, & vltimò audiuit à medio anno citra. & etiam dixit quòd ante medium annum à morte ipsius domini Bonifacij citra. Interrogatus quibus præsentibus audiuit eum diffamarum apud dictos Abbates nominatos, & etiam alios Prælatos non nominatos. Respondit quòd præsentibus fratre Nicolao de sancto Felice, & fratte Ianzelino de Monticulo monachis dicti monasterij Vultuen. audiuit eum diffamatum apud dictum Abbatem Vultuen. in quodam casali dicti monasterij, quod vocatur sanctus Andreas, & à pluribus aliis de quorum nominibus dixit se non recordare, & apud dictum Petrum Abbatem monasterij sanctæ Mariæ de Fondilian. præsentibus fratre Stephano de Nusco, fratre Ioanne de Balneolo, monachis ipsius monasterij, & præsentibus aliis, de quibus non recordatur. Interrogatus quomodo audiuit eum esse diffamatum apud dictos Abbates. Respondit quòd dictus Ricardus Abbas ante Papatum dicti domini Bonifacij, dixit ipso teste audiente in dicto casali, præsentibus dictis monachis sui monasterij, quòd audiuerat à pluribus Religiosis, quòd dominus Benedictus Gayetani tunc Cardinalis erat malæ conuersationis & vitæ, referens illa mala, de quibus ipse testis suprà deposuit contra eum; & etiam post mortem audiuit eundem Abbatem dicentem quòd prædicta fuerant ei relata Neapuli. & similia etiam audiuit à dicto fratre Petro Abbate. Interrogatus si prædicti duo Abbates, & alij apud quos dixit dictum dominum Bonifacium esse diffamatum, erant amici vel inimici dicti domini Bonifacij, vel consanguineorum suorum. Respondit quòd credit quòd dicti duo Abbates erant amici; de aliis nescit. Interrogatus à quibus certis personis habuit originem dicta fama. Respondit quòd nescit. Interrogatus quot homines faciunt famam. Respondit quòd decem, & à decem suprà. Interrogatus quomodo venit ad perhibendum istud testimonium. Respondit quia fuit requisitus per dominum Bertrandum de Rocanegada militem. Interrogatus quomodo requisiuit ita eum. Respondit quia quidam socius ipsius dixit eidem domino Bertrando, quòd idem testis sciebat aliqua de prædictis. & ita dictus dominus Bertrandus requisiuit eum, & ipse testis ad eius requisitionem venit. Interrogatus si fuit ductus per aliquam personam, vt deponerer sicut deposuit. Respondit quòd non. Interrogatus cuius ætatis ipse testis. Respondit quòd 37. vel 38. annorum. Interrogatus quot annorum erat ipse testis, quando audiuit dictum dominum Benedictum tunc Cardinalem, dicentem prædicta quæ ipse testis deposuit. Respondit quòd erat ætatis 22. annorum.

Item interrogatus super vigesimo sexto & vltimo articulo qui talis est. Respondit se nihil scire.

Interrogatus si est amicus vel inimicus consanguineorum dicti domini Bonifacij. Respondit quòd est amicus omnium, & neminem odit. Interrogatus si prece, pretio, gratia, fauore, timore aut odio alicuius deposuit prædicta; dixit quòd non.

DIE Martis decima octaua mensis Augusti, frater Nicolaus Abbas monasterij sanctæ Mariæ de Margaritis Capudaquen. diœcesis, Ordinis sancti Benedicti, testis abfuturus à loco Curiæ, vt deposuit per iuramentum, iuratus coram reuerendis patribus dominis Petro Penestrino, & Berengario Tusculano Episcopis, & Nicolao tituli sancti Eusebij Presbytero Cardinalibus, modo recipiendorum testium, in Prioratu de Gran- 11. Témoin

ſello prædicto, in palatio vbi dictus dominus Papa morabatur, & interrogatus ab eis, præſentibus, prædictis fratre Bernardo Inquiſitore, & domino Gumerio ſuper primo articulo qui talis eſt. Reſpondit eſſe vera quæ in articulo continentur. Interrogatus quomodo ſcit: Reſpondit quòd ipſe vnà cum domino Philippo quondam Archiepiſcopo Salernitan. qui erat familiaris dicti domini Benedicti tunc Cardinalis, & fuerat factus Archiepiſcopus, eo procurante, tempore domini Celeſtini Papæ V. venit Neapuli ad domum dicti domini Cardinalis, & ibi audiuerunt Miſſam eum ipſo domino Cardinali: dicta verò Miſſa intrauerunt cameram ipſius, & ibi inceperunt dicere & diſputare quæ lex eſſet melior, an videlicet lex Chriſtianorum, vel Saracenorum. & tunc dixit idem Cardinalis: Quid ad nos de iſtis legibus, nolla iſtarum legum facta eſt diuinitus, ſed omnes iſtæ leges ſunt ab hominibus adinuentæ, vt puſſent viuere ita quòd vnus alterum non offenderet, quia poſt mortem vt dixit non eſt pœna vel gloria. Item dixit tunc idem Cardinalis, quòd lex Chriſtianitatis continet falſitates, & inter cætera continet falſitatem in hoc quod dicit lex eadem, Beatam Mariam fuiſſe virginem ante partum & poſt partum, quia, vt dixit idem Cardinalis, hoc impoſſibile erat. Item dixit quòd lex Euangelij dicit falſum in eo quod dicit Deum eſſe trinum & vnum, quia, vt dixit, vnus eſt vnus, & tres ſunt tres. Item dixit tunc quòd per verba ſacerdotis in Sacramento altaris non mutatur panis in corpus Chriſti, & quòd falſum erat quòd illud quod nos dicimus eſſe corpus Chriſti, eſſet corpus Chriſti. Item dixit quòd ſcriptura quæ ponit reſurrectionem mortuorum falſum dicit, & quòd non erat alia vita niſi præſens vita, & quòd mortuo corpore moritur anima, & quòd prædicta tenebant ipſe & litterati homines; ſed homines ſimplices & illiterati tenebant aliud, & illi erant phantaſtici. Interrogatus quo anno, quo menſe, & quo die dixit dictus Cardinalis prædicta, & qua hora, & quo loco, & quibus præſentibus. Reſpondit quòd tempore domini Celeſtini Papæ V. tertia die menſis Nouembris poſt miſſam ipſius Cardinalis, apud Neapulim in camera ipſius Cardinalis, præſentibus ipſo qui loquitur, & dicto Archiepiſcopo Salernitano, & domino Roberto Epiſcopo ſancti Angeli de Lombardis, tunc Archipreſbytero de Rippa candida dioceſ. Acherontin. & domino Alduino Archipreſbytero de Opido dioceſ. ſancti Angeli, & Symone Archidiacono Frequentino, & Rotgerio Primicerio de Torace dictæ dioceſ. ſancti Angeli, & Abbate Rotgerio de Symone Canonico Frequentino, & fratre Ioanne nunc Munacho ſancti Stephani Monopolitan. & domino Gentili tunc Epiſcopo Frequentino, & domino Roberto de Geſualdo milite, & domino Odone de Piſis milite, patre domini Iacobi de Piſis, & multis aliis de quorum nominibus non recordatur. Requiſitus ſi prædictus Cardinalis quando prædicta dicebat, ſtabat vel ſedebat. Reſpondit quòd ſedebat ante lectum ſuum. Interrogatus ſi alij ſedebant ſimiliter. Reſpondit quòd omnes alij ſedebant, quidam in terra, & quidam altè. Interrogatus quibus veſtibus erat tunc indotus dictus Cardinalis. Reſpondit quòd habebat camiſiam Romanam indutam, & deſuper mantellum, ſed cuius coloris eſſet idem mantellus non recordatur. Interrogatus quid tunc tenebat dictus Cardinalis in capite. dixit quòd birretum. Interrogatus ſi dies illa erat ſerena vel nebuloſa: dixit quòd ſe non recordatur. Interrogatus ſi prædictus Cardin. dicebat prædicta truffando vel aſſerendo, ſeu dogmatizando. Reſpondit quòd ſtudiosè dicebat, & de bono animo & ex corde. Interro-

gatus quid mooit dictum Cardinalem ad dicendum prædicta. Respondit quòd finita missa, quidam quem non cognouit incepit quæstionem prædictam, scilicet quæ lex esset melior, an Christianorum vel Saracenorum? & extunc dictus Cardinalis dixit prædicta. Interrogatus cui dirigebat sermonem dictus dominus Cardinalis: dixit quòd ad omnes ibi astantes, & interdum loquebatur verbis Latinis, & interdum verbis maternis. Interrogatus si aliquis de præsentibus contradicebat sibi. Respondit quòd non.

Item interrogatus super secundo articulo, qui talis est. Respondit se nescire pro certo: sed dixit quòd audiuit quòd postquam tenuit Papatum, erat hæreticus seu Patarenus. Interrogatus à quibus audiuit. Respondit quòd à multis de quibus non recordatur. Interrogatus quid credit. Respondit se nec credere nec decredere.

Interrogatus super tertio articulo, qui talis est. Respondit se nihil scire: sed audiuit dici quòd ipse decessit hæreticus. Interrogatus à quibus audiuit. Respondit quòd à multis, de quibus non recordatur.

Item interrogatus super quarto articulo, qui talis est. Item super quinto articulo, qui talis est. Respondit se nihil aliud scire, nisi quod quatenus suprà deposuit in primo articulo.

Item interrogatus super sexto articulo, qui talis est. Respondit se non audiuisse ab eo.

Item interrogatus super septimo articulo qui talis est. Respondit se nihil aliud inde scire, nisi quod suprà dixit in primo articulo.

Item interrogatus super omnibus articulis aliis vsque ad vigesimum quintum articulum, eis primò diligenter & distinctè lectis eidem: Dixit se nihil aliud inde scire, quàm quod suprà deposuit in primo articulo.

Item interrogatus super vigesimo quinto articulo, qui talis est. Respondit quòd publica fama fuit, & est de omnibus quæ ipse suprà dixit & deposuit. Interrogatus quomodo scit. Respondit quia audiuit à multis, tam à prædictis quos nominauit, quàm aliis, quòd ipse dixerat prædicta, quæ ipse testis deposuit dictum dominum Cardinalem dixisse, & quòd de hoc ipsi inter se reprehendebant eum. Interrogatus à quibus aliis audiuit. Respondit quòd à multis aliis Prælatis & Religiosis quos audiuit loquentes de hoc, de quorum nominibus non recordatur. Interrogatus si prædicti quos audiuit super prædictis loqui, erant amici vel inimici dicti domini Bonifacij, vel consanguineorum suorum. Respondit quòd erant amici. Interrogatus à quibus audiuit. Respondit quòd à pluribus quàm duodecim. Interrogatus quot homines faciunt famam. Respondit quòd duodecim vel ad duodecim suprà. Interrogatus quid est fama. Respondit quòd quando dicitur de aliquo quòd fecerit seu commiserit aliquod peccatum. Interrogatus cuius ætatis est ipse testis. Respondit quòd excessit ætatem quadraginta annorum. Interrogatus vbi fuit, & est dicta fama, de qua testificatus est. Respondit quòd Neapuli & Salernæ. Interrogatus si est doctus vel instructus ad dicendum prædicta. Respondit quòd non. Interrogatus qualiter venit ad perhibendum istud testimonium. Respondit quòd dominus Bertrandus de Rocanegada audiens quòd sciebat aliqua de prædictis, requisiuit eum vt veniret ad testificandum, & ad eius requisitionem venit. Interrogatus si prece, pretio, gratia, timore, fauore, aut odio alicuius deposuit prædicta: dixit quòd non.

Item interrogatus super vigesimo sexto & vltimo articulo, qui talis est. Respondit se nihil aliud inde scire, quàm suprà deposuit.

III. Témoin. DIE Mercurij decima nona menſis Auguſti, Matfredus quondam Bonacurſi de Dardanlimo ciuis Lucan[illegible] laïcus, teſtis ſenex & valitudinarius, & in ætate 65. annorum conſtitutus, & poſt depoſitionem ſui teſtimonij abfuturus à loco Curiæ, vt per iuramenrum depoſitr, iuratus coram reuerendis patribus dominis P. Peneſtrino, & Ber. Tuſculano Epiſcopis, & Nicolao tiruli ſancti Euſebij, Thoma tituli ſanctæ Sabinæ Preſbyteris Cardinalibus more recipiendorum teſtium, in Prioratu de Granſello prædicto in præfato palatio Papali, ac interrogatus ab eis, præſentibus prædictis fratre Bernardo Inquiſitore, & domino Guimerio, ſuper ſexto articulo qui talis eſt. Reſpondit vera eſſe quæ in ipſo articulo continentur. Interrogatus quomodo ſcit. Reſpondit quia audiuit eum dicentem & aſſerentem prædicta contenta. Interrogatus vbi audiuit eum dicentem prædicta. Reſpondit quòd in camera ipſius domini Bonifacij in palatio Lateranenſi, in qua camera erat magnus lectus, præſentibus Ambaxatoribus Communis Florentiæ, Bononiæ, & Luchæ, & aliis plurimus perſonis, de quorum nominibus dixit ſe non recordari. Interrogatus de nominibus dictorum Ambaxatorum, reſpondit quòd de Lucha erant ibi dominus Quellus Conradi de Podio, & dominus Rollandus Salamanſelli militès, & dominus Vbaldus Parria de Interminellis, & dominus Nicolaus Mantoni iudices, & Nicolaus Moricam Mercator: & de Florentia aderant dominus Bertus de Friſcobald. miles, Baſqueria de la Tuſa: & de Bononia aderat dominus Antoniolus de Galuciis miles: De nominibus aliorum Ambaxatorum dixit ſe non recordare. Interrogatus ſi recordatur de nominibus aliorum qui non erant Ambaſſiatores, ibi præſentium: Reſpondit quòd ſic, videlicet Floris Sbarra de Lucha, Chicco de Inrerminellis, Stephanus de Porgis, dominus de Raymeriis, & Ballarrus Paria de Lucha tunc domicellus domini Matthæi Rubei Cardinalis. & de nominibus aliquorum aliorum dixit ſe non recordari. Interrogatus cui dictus dominus Bonifacius dixir tunc dicta verba. Reſpondit quòd quidam qui videbarur Capellanus Papæ, quem non cognoſcit, dicebat ipſi domino Bonifacio mortem cuiuſdam militis de Campania, qui mortuus nouiter dicebatur, & dicebat quòd fuerat malus homo; vnde rogandum eſſet pro eo quòd Chriſtus miſereatur animæ ſuæ. & tunc dictus dominus Bonifacius dixit dicto Capellano: Stulte ſtulte, quid porcſt facere ſibi Chriſtus, fuit homo ſicut nos, & non Deus, ſed fuit ſapiens homo, magnus hypocrita, quomodo iuuabit alios qui non potuit iuuare ſeipſum? dictus miles iam recepit totum bonum & totum malum quod recipere debet, quia mortuo corpore mortua eſt anima; nec eſt alia vita niſi præſens. dicens etiam ipſi Capellano & aliis qui præſentes erant, quòd mundus non habuerat principium nec haberet finem. Interrogarus per quem modum dictus dominus Bonifacius dixit dicta verba de mundo: Reſpondit quòd cùm dictus Capellanus loqueretur de morte dicti militis, dictus dominus Bonifacius dixit: Nunquid propter mortem dicti militis mortuus eſt mundus? mundus non eſt factus; nec defecit, nec deficiet, niſi illis qui moriuntur. Interrogatus quomodo intrauit ipſe teſtis cameram dicti domini Bonifacij. Reſpondit quòd ipſe qui eſt de Luca intrauit ibi cum Ambaxatoribus Lucanis, quia ipſe teſtis erat cum dicto domino Vbaldo Paria. Interrogatus ſi dictus dominus Bonifacius ſedebat vel ſtabat tunc quando dicebat prædicta. Reſpondit quòd ſedebat ſupet cathedram ſuam, & dicti Capellanus, & alij omnes qui ibi

erant ſtabant. Interrogatus quibus veſtibus erat indutus dictus dominus Bonifacius : Reſpondit quòd erat indutus de Scarleto deſuper, & habebat in capite vnam almuſſiam rubeam. Interrogatus ſi in dicta camera erant plures lecti quàm vnus. Reſpondit quòd non quod ipſe videret. Interrogatus ſi aliquis teſpondit ei ad dicta verba, quæ ibi dixit. Reſpondit quòd dictus dominus Papa inter alia tunc diceret quòd non erat Paradiſus, neque Infernus niſi in hoc mundo, & quòd diuites & ſani, & qui habebant voluntates ſuas in hoc mundo erant in Paradiſo : infirmi verò & pauperes erant in Infetno. Tunc dictus dominus Anthoniolus de Galuciis dixit Papæ : Ergo Pater ſancte, voluntatem ſuam facete cum mulieribus in iſto mundo non eſt peccatum. Ipſe Papa reſpondit : Facere voluntatem ſuam cum mulietibus & pueris maſculis, non eſt peccatum, niſi ſicut fricate vnam manum cum alia. Interrogatus quo anno fuerunt prædicta. Reſpondit quòd anno indulgentiæ, videlicet milleſimo trecenteſimo : de menſe & die & hora dixit ſe non recotdari. Sed dixit quòd fuit ante Natiuitatem Domini de menſe Nouembti, vel menſe Decembti. Interrogat us ſi erat tempus ſetenum vel nebulolum. Reſpondit ſe non recordari.

Item interrogatus ſupet ſeptimo articulo, qui talis eſt, & ſuper octauo articulo, qui talis eſt. Reſpondit & depoſuit prout in ptoximo ſuperiori articulo, ſcilicet ſexto, ſcriptum eſt.

Interrogatus ſuper nono articulo, qui talis eſt. Reſpondit quòd dixit & depoſuit in ſexto articulo, tam ſuper articulo ſexto, quàm ſuper interrogationibus ſibi factis, & nihil plus ſcit.

Item interrogatus ſuper decimo articulo qui talis eſt. Reſpondit quòd dixit & depoſuit in ſexto articulo, tam ſuper ipſo articulo ſexto, quàm ſuper interrogationibus ſibi factis, & nihil plus ſcit.

Item interrogatus ſuper vndecimo articulo, qui talis eſt. Reſpondit quòd dixit & depoſuit in ſexto articulo, tam ſuper ipſo ſexto atticulo, quàm ſupet intetrogationibus ſibi factis, & nihil plus ſcit.

Item interrogatus ſupet omnibus & ſingulis aliis articulis vſque ad vigeſimum quintum articulum, ſuper quibus ſpecialiter non depoſuit, ſibi diligenter expoſitis in vulgari. Reſpondit ſe nihil aliud ſcite, quàm ſuprà depoſuit.

Item interrogatus ſuper vigeſimo-quinto articulo qui talis eſt. Reſpondit quòd fama fuit & eſt, quòd idem dominus Bonifacius poſtquam tenuit Papatum, fuit hæreticus toto tempote quo vixit. Interrogatus quomodo ſcit. Reſpondit quia hoc dicebatur, & dicitur intet bonas gentes, & intet magnos & paruos. Intertogatus quæ ſunt illæ bonæ gentes. Reſpondit quòd vulgariter & genetaliter homines. Interrogatus in quo loco fuit & eſt dicta fama. Reſpondit quòd in omnibus partibus vbi ipſe cognoſcebatur. Interrogatus quid eſt fama. Reſpondit famam eſſe quod vulgaritet dicunt homines intet ſe.

Interrogatus ſi fuit amicus vel inimicus dicti dom. Bonifacij vel ſuorum. Reſpondit, quòd non fuit amicus nec inimicus. Interrogatus ſi eſt doctus vel ſubornatus ad ferendum iſtud teſtimonium. Reſpondit quòd non. Intertogatus quomodo venit ad pethibendum huiuſmodi teſtimonium. Reſpondit quòd ipſe venerat ad terram iſtam cauſa videndi dominum Hodonem de Grandiſſono, & quia dictus dominus Hoddo erat abſens, expectauit eum per plures dies, & quidam quem eius nomine ignorat, requiſiuit eum quòd veniret adferendum iſtud teſtimonium, & ad eius requiſitionem venit.

Interrogatus ſi prece, pretio, gratia, fauore, timore aut odio alicuius depoſuit prædicta. Reſpondit quòd non.

Item interrogatus ſuper vigeſimo-ſexto articulo & vltimo qui talis eſt. Reſpondit ſe nihil ſcire.

IV. Témoin. DIE Sabbati vigeſima ſecunda menſis Auguſti fratet Iacobus de Palumbaria, Præpoſitus ſancti Petri de Corneto Ordinis ſancti Benedicti Viterbien. & Tuſcanen. dioc. teſtis abfuturus à loco Curiæ, vt depoſuit pet iuramentum, iuratus coram reuerendis patribus dominis Berengar. Tuſculan. Epiſcopo, & Nicolao tituli ſancti Euſebij Preſbytero Cardin. modo tecipiendorum reſtium, in Prioratu de Granſello prædicto, in palatio Papali, vbi dictus dominus Papa morabatur, & interrogatus ab eis, præſentibus dictis fratre Bernardo Inquiſitore, & domino Guimerio ſuper primo articulo, qui talis eſt. Reſpondit quòd ipſe audiuit quadam die ab ore domini Bonifacij tunc Cardinalis, quòd cùm ab aliquibus de familiaribus ſuis de Paradiſo fieret mentio coram eo, ipſe dicebat: Fatui, farui, non eſt Paradiſus niſi in hoc mundo; creditis vos quòd oſſa mortuorum quæ ſunt ita diſperſa, poſſint congregari & reſurgere, hoc eſt impoſſibile. Sciatis quòd non eſt alia vita, niſi in hoc mundo, & mortuo corpore moritur anima cum eodem. & prædicta audiuit ipſum eadem die ſæpius tepetentem. Interrogatus de anno, menſe & die, quibus audiuit prædicta. Reſpondit quòd de menſe Maij de quodam die in mane dicta miſſa, de qua die dixit ſe non recordari, nec de certo anno. Sed fuit tempore domini Nicolai quarti quando ibat de Roma ad æſtiuandum Reate. Interrogatus in quo loco erat tunc dictus dominus Cardinalis. Reſpondit quòd in villa, quæ vocatur ſancta Balbina, quæ eſt in itinere Reatino. Interrogatus qui eranr tunc præſentes. Reſpondit quòd Conſtantius de Fulginio domicellus eius, & quidam alij de quorum nominibus dixir ſe non recordari, quia longum tempus eſt. Interrogatus quo anno Papatus dicti domini Nicolai fuit hoc. Reſpondit ſe non tecordari. Interrogatus in quo hoſpitio erat, & in qua certa parte ipſius hoſpitij. Reſpondit quòd non recordatur. Interrogatus ad quid ipſe teſtis iuerat illuc. Reſpondit quòd dictus dominus Cardinalis diligebat eum multum. & ipſe tunc exiſtens Abbas Farfoen. iuerat ad videndum eum; quia Abbatia Farfoen. eſt prope dictam villam, ad vnum milliare vel circa. Interrogatus ſi aliquis fuit ibi præſens, qui contradiceret vel reſponderet dictis verbis. Reſpondit quòd non. ſed ipſe & alij qui ibi erant, multum mirabantur de verbis prædictis, dicentes: Ergo Domine non erit reſurrectio. & ipſe dicebat: O beſtiales. Interrogatus quibus veſtibus erat indutus dictus dominus Cardinalis tunc. Reſpondit quòd habebat tunicam colotis albi de Gannachia, non recordatur vtrum eſſet indutus ea. Interrogatus ſi dictus dominus Cardinalis tunc ſtabar vel ſedebat. Reſpondit quòd ſedebat ſuper lectum ſuum, & habebar multos annulos in digitis manuum, quos ſæpe extrahebar & reponebar. Interrogatus ſi aliquid dictus Cardinalis tunc tenebat in capite. Reſpondit quòd non recordatur. Interrogatus ſi erat rempus nebuloſum tunc vel ſerenum. Reſpondit quòd erat ſerenum.

Item interrogatus ſuper ſecundo articulo, qui talis eſt. Reſpondit ſe neſcire niſi quòd hoc audiuir à multis & infinitis. Interrogatus à quibus. Reſpondit quòd à ſecretis ſuis, videlicet à domino Srephano Scarario magiſtro Hoſtiar. ſuo, & à Picalotis qui erant ſui Secretarij & familiares, videlicet

licet dominis Stephano & Girardo de Picalotis, & à pluribus aliis, de quorum nominibus dixit se non tecotdari. Interrogatus in quo loco audiuit ptædicta à prædictis quos nominauit, & aliis, quos non nominauit. Respondit quòd in vrbe & in quodam castro domini Petri de Genezano, quod vocatur Olibanum. Interrogatus quotiens audiuit prædicta. Respondit quòd pluries & pluries. Interrogatus quibus præsentibus audiuit ptædictos prædicta dicentes. Respondit quòd plutibus & pluribus plusquam quinquaginta numero, & publicè. Interrogatus quo tempore ptædicta dicebant. Respondit quòd tempore Papatus dicti domini Bonifacij, post captionem tamen eius.

Item interrogatus supet tertio articulo, qui talis est. Respondit se nescire verum si decesserit hæreticus.

Item interrogatus supet quarto articulo, qui talis est. Respondit se nescite nisi quatenus suprà deposuit in primo articulo.

Item interrogatus supet quinto articulo qui talis est, & supet sexto articulo qui talis est. Respondit se nescite, neque audiuisse ipsum dicentem verba contenta in dictis articulis.

Item interrogatus supet septimo articulo qui talis est, & supet octauo articulo qui talis est. Respondit se audiuisse prædicta contenta in articulis ab ore dicti domini Bonifacij, loco, anno, mense, die, hora & tempore, & Pontificatu, & præsentibus, de quibus suptà deposuit in primo articulo.

Item interrogatus super nono articulo qui talis est, & supet decimo articulo qui talis est, & supet vndecimo articulo qui talis est, & supet duodecimo articulo qui talis est. Respondit se nescire, nec audiuisse eum dicentem contenta in ipsis articulis.

Item interrogatus supet tredecimo articulo qui talis est. Respondit se audiuisse prædicta contenta in dicto articulo ab ore dicti domini Bonifacij, loco, anno, mense, die, hora & tempore, & Pontificatu, & præsentibus de quibus suprà deposuit in primo articulo. Interrogatus per quem modum prædictus dominus Bonifacius tunc Cardinalis dixit ptædicta. Respondit quòd postquam dixerat illa quæ suptà deposuit in primo articulo, descendit ad dicendum ptædicta contenta in isto tredecimo articulo, tedarguendo illos qui dicebant talia facere esse peccatum.

Interrogatus super quarto-decimo articulo qui talis est, & super quindecimo articulo qui talis est, & super sexdecimo articulo qui talis est, & super decimo-septimo articulo qui talis est, & super decimo-octauo articulo qui talis est, & supet decimo-nono articulo qui talis est, & super vigesimo articulo qui talis est. Respondit se nescite vtrum contenta in dictis articulis fuerint & sint vera, an non.

Item interrogatus super vigesimo articulo qui talis est. Respondit contenta in eodem articulo vera esse. Interrogatus quomodo scit prædicta. Respondit quòd sciuit, & quia audiuit prædicta ab Agapito Barral. domino Odone de Columna, & à pluribus aliis fide dignis, de quorum nominibus dixit se non tecotdari. Et quia audit ptotestationem factam per dominos Iacobum & Petrum de Columna Cardinales, in qua continebatur quòd ipsi petebant ab eo quòd faceret Concilium generale supet eo quòd non poterat esse Papa, pto eo quòd non habuerat legitimum ingressum, & quòd erat hæreticus, & quòd hoc offerebant se probaturos legitimè in Concilio genetali. Interrogatus si dicta protestatio fuit lecta cotam dicto domino Bonifacio, seu ad eius notitiam deducta. Re-

ſpondit ſe neſcire. Interrogatus in quo loco vidit dictam proteſtationem ſcriptam. Reſpondit quòd vidit eam ſcriptam in quodam pargameno, & fixam in porta Eccleſiæ ſanctæ Mariæ Rotundæ in vrbe, & legit eam ibi. Interrogatus ſi hoc fuit antequam dictus dominus Bonifacius procederet contra dictos dominos Columnenſ. vel poſt. Reſpondit ſe neſcire pro certo : ſed credit quòd fuerit antè. Interrogatus in quo loco audiuit prædictos dominos de Columna dicentes prædicta. Reſpondit quòd in vrbe in domo dicti domini Petri de Columna Cardinalis, quæ vocabatur Acon.

Interrogatus ſi tempore quo ipſe teſtis legit prædictam proteſtationem, dicti Cardinales de Columna erant in vrbe vel extra vrbem. Reſpondit quòd iam receſſerant de ipſa vrbe.

Interrogatus ſi poſtea dicti Cardinales redierunt ad ipſam vrbem tempore dicti domini Bonifacij. Reſpondit quòd non bene recordatur : ſed credit quòd non fuerint poſtea reuerſi.

Interrogatus ſuper vigeſimo-ſecundo articulo qui talis eſt. Reſpondit ſe audiuiſſe prædicta contenta in ipſo articulo ab ore ipſius domini Bonifacij, loco, anno, menſe, die, hora, tempore, & Pontificatu, & præſentibus, de quibus ſuprà depoſuit in prædicto primo articulo.

Item interrogatus ſuper vigeſimo-tertio articulo qui talis eſt, & ſuper vigeſimo quarto articulo qui talis eſt. Reſpondit ſe neſcire vtrum contenta in dictis articulis fuerint & ſint vera, an non.

Item interrogatus ſuper vigeſimo-quinto articulo qui talis eſt. Reſpondit vera eſſe contenta in ipſo articulo. Interrogatus quomodo ſcit. Reſpondit quia audiuit quaſi indifferenter ab omnibus tam fide dignis quàm aliis. Interrogatus à quibus certis fide dignis audiuit. Reſpondit quòd à domino Petro de Genezario, & Stephano eius filio militibus, & à fratre Petro de Corbario Ordinis fratrum Minorum, & Rogerio de Rogeto, & Stephano fratre ſuo, & Ioanne Nigro filio domini Perecbalde de Sublata, Theobaldo de ſancto Vico Preneſtrin. diœceſis, & à pluribus & infinitis, de quorum nominibus dixit ſe non recordari ad præſens. Interrogatus vbi audiuit prædicta. Reſpondit quòd non bene recordatur. Interrogatus quo anno & quo tempore audiuit prædicta. Reſpondit quòd poſt mortem dicti domini Bonifacij. Interrogatus quid eſt fama. Reſpondit quòd id quod multi dicunt, vel maior pars villæ. Interrogatus vbi fuit & eſt huiuſmodi fama de qua teſtificatus eſt. Reſpondit quòd in vrbe, in Campania, Tibure, & aliis partibus prope Romam. Interrogatus ſi prædicti à quibus audiuit prædictam famam, fuerunt & ſunt amici vel inimici dicti Bonifacij, vel ſuorum. Reſpondit ſe credere quòd ſint amici, quia ſunt homines bonæ vitæ. Interrogatus cuius ætatis eſt idem teſtis. Reſpondit quòd eſt ætatis quinquaginta annorum vel plurium. Interrogatus quantum tempus eſt quòd dimiſit dictam Abbatiam Farfen. Reſpondit quòd dimiſit eam ad mandatum dicti domini Bonifacij primo anno ſui Pontificatus. Interrogatus ſi propter hoc vel ex alia aliqua cauſa odiuit vel odit dictum dominum Bonifacium, vel eius memoriam, aut conſanguineos. Reſpondit quòd non, ſed cauſa veritatis dicendæ dixit prædicta. Interrogatus ſi eſt doctus vel inſtructus ad perhibendum huiuſmodi teſtimonium per aliquem. Reſpondit quòd non. Interrogatus quomodo venit ad perhibendum iſtud teſtimonium. Reſpondit quòd ipſe teſtis exiſtens in Curia Romana pro negotiis ſuis, requiſitus fuit à domino Bertrando de Rocanegada milite domini Regis

Franciæ, quòd ipſe veniret ad perhibendum teſtimonium. Interrogatus quomodo requiſitus fuit per eum. Reſpondit quòd ipſe dominus Bertrandus venit ad eundem reſtem dicens: Ego intellexi quòd vos eſtis de partibus Romanis: ego vellem quòd placeret vobis, quòd ſi ſciretis aliquid de facto hæreſis domini Bonifacij quondam Papæ, quòd veniretis ad perhibendum teſtimonium. & ſic ipſe teſtis ad eius requiſitionem venit. Interrogatus ſi prece, pretio, gratia, aliàs amore alicuius motus eſt ad dicendum huiuſmodi teſtimonium. Reſpondit quòd non.

Interrogatus ſuper vigeſimo-ſexto & vltimo articulo qui talis eſt. Reſpondit vera eſſe quæ in articulo continentur. Interrogatus quomodo ſcit Reſpondit quia audiuit, & vidit, & audit quòd quotidie fuit guerræ & prælia, & alia multa mala, propter mala ipſius opera.

Interrogatus quid eſt ſcandalum. Reſpondit quòd quando aliquis aliquid operatur, propter quod prouenit diſcordia, & quod diſplicet hominibus.

Interrogatus quod erat illud graue periculum, ſine quo non poterant prædicta roleran. Reſpondit quòd fides minuebatur propter mala opera quæ homines videbant in eo.

ITEM eodem die Sabbati frater Ioannes Grimoaldi monachus monaſterij ſancti Stephani Monopolitan. Ordinis ſancti Benedicti, reſtis abfututus à loco Curiæ, vt depoſuit per iuramentum, iuratus coram reuerendis patribus dominis Berengario Epiſcopo Tuſculano, & Nicolao tituli ſancti Euſebij Preſbytero Cardinalibus, more recipiendorum teſtium, in Prioratu de Granſello prædicto, in palatio vbi dominus Papa morabatur, & interrogatus ab eiſdem dominis Cardinalibus, præſentibus dictis fratre Bernardo Inquiſitore, & domino Grimerio: V. Témoin.

Super primo articulo qui talis eſt. Reſpondit contenta in eodem articulo vera eſſe. Interrogatus quomodo ſcit. Reſpondit quòd rempore domini Celeſtini Papæ quinti tertia die menſ. Nouembris idem teſtis vnà cum domino Philippo tunc Archiepiſcopo Salernitano, Capellano familiari domini Bonifacij tunc Benedicti Cardinalis, & cum multis aliis intrauit cameram dicti Cardinalis Neapoli, vbi tunc erat Curia, & dicto Cardinali ſedente ante lectum ſuum, & dicto Archiepiſcopo immediatè iuxta eum & poſt, domino Gentili tunc Epiſcopo Frequentino ſedentibus in eadem camera cum eodem domino Cardinali, ipſo etiam teſte, ac pluribus aliis ibidem in terra ſedentibus ante eum, quidam clericus quem aliàs idem teſtis non nouit, mouit ibidem quæſtionem ipſi domino Cardinali, quæ lex eſſet melior, an ſcilicet lex Chriſtianorum, vel lex Mahometi. Et tunc idem Cardinalis reſpondit & dixit, quòd illæ leges non erant datæ à Deo, ſed inuentæ ab hominibus, ad hoc ſcilicet vt homines quierè viuerent, ac ſecurè, & vt vnus alterum non læderet: poſt vitam enim iſtam, vt dixit, non erat gloria neque pœna. Dixit etiam tunc idem Cardinalis, quòd lex Chriſtianorum partim erat vera, & partim falſa: erat enim vera in hoc quod dicebat quòd vnus eſt Deus: falſa in hoc quòd dicebat quòd erant tres perſonæ. Dixit etiam tunc idem Cardinalis, quòd impoſſibile erat Mariam Virginem peperiſſe. Dixit etiam tunc idem Cardinalis, quòd impoſſibile erat quòd Deus aſſumpſiſſet humanam naturam. Item dixit tunc dictus Cardinalis, quòd virtute verborum à Sacerdote prolatorum in Sacramento altaris non fit de pane corpus Chriſti, & quòd in Sacramento altaris non erat verum corpus Chri-

ſti. Item dixit tunc idem Cardinalis ſe non credere reſurrectionem mortuorum, & quòd non erat alia vita niſi præſens, & quòd mortuo corpore moritur anima. Item dixit tunc idem Cardinalis quòd ita credebat ipſe de prædictis, & ita credebant literati qui habebant bonum intellectum. Interrogatus ſi prædicta dixit continuè vel interpolatè dictus Cardinalis. Reſpondit quòd continuò quantum ad hoc, quia omnia dixit prædicta, antequam recederet de loco illo, interponendo tamen aliqua verba, immo loquendo cum dicto Archiepiſcopo, immo loquendo cum aliis. Interrogatus quæ verba interpoſuit, dixit ſe non recordari. Interrogatus ſi aliquis vel aliqui de prædictis reſtiterint eidem Cardinali dicenti prædicta. Reſpondit quòd non. Interrogatus de præſentibus. Reſpondit quòd erant præſentes illi, quos ſuprà nominauit, & dominus Odo de Piſis, dominus Robertus tunc Epiſcopus ſancti Angeli de Lombardis, qui tunc erat Archipreſbyter Rippæ candidæ, frater Nicolaus Abbas ſanctæ Mariæ de Margaritis Capudaquen. dioceſ. Abbas Rotgerius de Symone Canonicus Frequentinus, & plures alij familiares dicti Cardinalis, & dictorum Archiepiſcopi & Epiſcopi, de quorum nominibus dixit ſe non recordari. Interrogatus an dictus clericus qui fecit dictam quæſtionem de legibus, an ſederet vel ſtaret: dixit quòd quando mouit dictam quæſtionem ſtabat, ſed poſtea ſedit ibi in terra cum aliis. Interrogatus quibus veſtibus erat indutus tunc dictus Cardinalis. Reſpondit quòd ſub mantello portabat camiſiam, & ſupra camiſiam mantellum de blaueto.

Item interrogatus ſuper ſecundo articulo qui talis eſt, & ſuper omnibus aliis & ſingulis articulis vſque ad vigeſimum-quintum articulum ei diligenter lectis. Reſpondit ſe ſcire, & audiuiſſe à dicto domino Cardinali illa quæ ſuprà in primo articulo depoſuit, & nihil aliud.

Item interrogatus ſuper vigeſimo-quinto articulo qui taliseſt. Reſpondit quòd diffamatus fuit, & eſt apud bonos & graues de iis quæ ſuprà depoſuit. Interrogatus quomodo ſcit. Reſpondit quia audiuit ita à Prælatis & clericis, & aliis multis bonis hominibus, de quorum nominibus non recordatur. Interrogatus in quo loco fuit & eſt huiuſmodi fama, de qua ipſe teſtificatur. Reſpondit quòd Neapoli. Interrogatus quid eſt fama. Reſpondit quòd illud quod dicunt multi homines. Interrogatus ſi eſt doctus vel inſtructus per aliquem ad ferendum hoc teſtimonium. Reſpondit quòd non. Interrogatus ſi prece, pretio, gratia, fauore, timore vel odio alicuius depoſuit prædicta. Reſpondit quòd non. Interrogatus quomodo venit ad perhibendum iſtud teſtimonium. Reſpondit quia dominus Bertrandus de Rupenegada veniens ad eum requiſiuit ab eo, ſi aliquid ſciebat de facto hæreſis domini Bonifacij: & ipſe reſpondit quòd aliqua ſciebat. & ita ad eius requiſitionem venit ad teſtificandum. Interrogatus cuius ætatis eſt ipſe teſtis. Reſpondit quòd eſt quinquaginta annorum, & plurium, & ſunt bene triginta anni vel circa, quòd ipſe fuit Preſbyter. Interrogatus qua de cauſa fuit & eſt in Romana Curia. Reſpondit quòd habet cauſam contra Abbatem ſuum.

Item interrogatus ſuper vigeſimo-ſexto & vltimo articulo qui talis eſt. Reſpondit ſe nihil aliud ſcire quàm id quod ſuprà dixit.

VI. Témoin. Die Martis vigeſima-quinta dicti menſis Auguſti Abbas Rotgerius de Symone de Giſualdo Canonicus Frequentinus & Conſſanus Preſbyter, Rector Eccleſiæ ſanctæ Luciæ dioceſ. Frequentin. teſtis abfuturus a loco Curiæ, vt depoſuit per iuramentum, iuratus coram reuerendo patre do-

mino Berengario Episcopo Tusculano in Prioratu de Gransello in palatio supradicto, modo recipiendorum testium, in Prioratu de Gransello prædicto in palatio Papali, vbi dictus dominus Papa morabatur, & præsentibus dictis fratre Bernardo, & domino Grimerio. Interrogatus ab eo super primo articulo qui talis est. Respondit quòd credit quòd fuisset hæreticus antequam teneret Papatum. Interrogatus quare credit. Respondit quia tempore domini Celestini Papæ quinti, cùm esset Neapoli cum Curia sua, ipse testis cum domino Gentili tunc Episcopo Frequentino, & dicti domini Bonifacij tunc Benedicti Cardinalis Capellano; cuius domini Episcopi idem testis erat nunc Vicarius: quodam mane hora Missæ iuit ad domum dicti domini Cardinalis, & finita Missa, cùm quidam clericus qui ibi erat, quem non cognouit ipse testis, mouisset eidem domino Cardinali quæstionem de lege Mahometi, Iudæorum, & Christianorum, quæ esset melior: ipse dominus Cardinalis intrans cameram suam cum dicto Episcopo cœpit sedere ante lectum suum, & ipse testis, & multi alij qui erant ibi, fuerunt secuti eos in dictam cameram. & tunc dictus dominus Cardinalis dixit quòd nulla dictarum legum erat diuina, sed erant leges istæ ab hominibus adinuentæ, vt homines metu pœnæ retraherentur à malis. & quòd dictæ leges, & specialiter lex Christianorum continet multa vera & multa falsa. Continet enim verum in hoc quod dixit Deum vnum esse. & continet falsum in hoc quod dixit eum trinum, quia hoc dicere fatuum est: Item continet falsum in hoc quod dicit Deum humanam naturam assumpsisse, quia hoc dicere est ridiculum: Item continet falsum in hoc quod dicit beatam Mariam Virginem peperisse, quia hoc est impossibile: Item dixit ipsam esse falsam in hoc quod dicebat in Sacramento altaris ad verba sacerdotis panem & vinum mutari in corpus & sanguinem Christi: Item in eo quod dicebat resurrectionem mortuorum futuram esse, & quòd non erat alia vita nisi illa, de qua vita nullus rediit ad istam. Interrogatus de loco. Respondit quòd Neapoli in hospitio domini Matini Signinulphi, vbi ipse dominus Cardinalis morabatur. Interrogatus quo anno fuerunt prædicta. Respondit quòd primo anno dicti domini Celestini die tertia mensis Nouembris. Interrogatus si tempus erat tunc clarum vel nebulosum. Dixit se non recordari. Interrogatus quibus præsentibus dixit prædicta dictus Cardinalis. Respondit quòd domino Gentili Episcopo suptadicto, domino Roberto de Gisualdo Canonico Frequentino & Beneuentano, & dicti domini Cardinalis Capellano, & domino Odone de Pisis, domino Nicolao de Opido Canonico sancti Angeli de Lombardis, & fratre Nicolao Abbate monasterij sanctæ Mariæ de Margaritis diocesis Capudaquensis, & fratre Ioanne monacho monasterij sancti Stephani Monopolitani, & pluribus aliis, de quorum nominibus non recordatur. Interrogatus vtrum sederent vel starent ipse testis & prædicti, quos suprà nominauit. Respondit quòd dictus Episcopus, & dictus dominus Robertus sedebant iuxta dictum dominum Cardinalem in eadem banca. & ipse testis, & prædicti alij quos nominauit, sedebant in terra ante eos. Interrogatus si dictus clericus, qui mouit dictam quæstionem, sedebat vel stabat. Respondit quòd sedebat in terra postquam dictus dominus Cardinalis incepit loqui. Interrogatus si aliquis tunc respondit vel restitit verbis prædictis, quæ ipse testis dixit dictum dominum Cardinalem dixisse. Respondit quòd non: sed quilibet eorum qui ibi erant mirabantur contra eum. Interrogatus quibus vestibus erat indutus tunc

dictus dominus Cardinalis. Respondit quòd habebat camisum album, & supra camisum habebat mantellum de blaueto foratum de varis. Interrogatus quid tenebat in capite: dixit quòd quoddam birretum. Interrogatus si dictus dominus Bonifacius prædicta verba dicebat truffatoriè, iocosè, vel assertiuè. Respondit quòd non dicebat iocosè, sed assertiuè.

Item interrogatus super secundo articulo qui talis est. Respondit quòd audiuit dici ab Episcopo Auellino quondam, qui erat frater Minor, & erat de Campania oriundus, & frequenter veniebat ad domum dicti domini Papæ, & à domino Roberto Episcopo sancti Angeli de Lombardo, quòd idem dominus Bonifacius in Papatu non ducebat Catholicam vitam. Interrogatus vbi hoc audiuit ab eis. Respondit quòd Neapoli in quodam hospitio, vbi tunc ipsi & idem testis erant hospitati. Interrogatus de præsentibus. Respondit se non recordari. Interrogatus si hoc audiuit viuente dicto domino Bonifacio, vel post mortem eius. Respondit quòd eo viuente. Interrogatus si audiuit ab illis duobus Episcopis, in quo vel in quibus dictus dominus Bonifacius non ducebat Catholicam vitam. Respondit quòd sic, in eo videlicet quòd comedebat carnes in sextis feriis, & non erat infirmus: Item quia multotiens dicebat non esse Trinitatem in Deo: & in quibusdam aliis, de quibus non recordatur modò.

Item interrogatus super tertio articulo qui talis est. Respondit quòd audiuit dici ab Odone de Alacro dicti domini Bonifacij domicello, quòd idem dominus Bonifacius decesserat hæreticus. Interrogatus vbi & quibus præsentibus audiuit prædicta verba à dicto domicello. Respondit quòd Neapoli, & præsentibus Abbate Nicolao de Opido Canonico sancti Angeli de Lombardis, & pluribus aliis de quorum nominibus dixit se non recordari. Interrogatus si dictus domicellus dicebat aliquam causam, quare diceret dictum dominum Bonifacium hæreticum decessisse. Respondit quòd sic: dixit enim quòd cùm quidam Pœnitentiarius Papæ diceret eidem domino Bonifacio in extremis agenti, quòd reciperet Eucharistiam, & alia Ecclesiastica Sacramenta; idem dominus Bonifacius respondit eidem Pœnitentiario: Vade, vade, dimittas me mori in iniquitatibus meis. Interrogatus si audiuit à dicto domicello quis fuit dictus Pœnitentiarius, dixit se non recordari. Interrogatus si dictus domicellus dixit se fuisse præsentem in dictis verbis, quæ dixit dictum dominum Bonifacium dixisse dicto Pœnitentiario. Respondit se non recordari.

Interrogatus super quarto articulo qui talis est, & super quinto articulo qui talis est, & super sexto articulo qui talis est, & super omnibus & singulis articulis vsque ad vigesimum-quintum articulum sibi diligenter lectis. Respondit se scire de contentis in eis quod suprà dixit, & non aliud.

Item interrogatus super vigesimo-quinto articulo qui talis est. Respondit vera esse quæ in articulo continentur, quantum ad ea de quibus suprà deposuit. Interrogatus apud quos fuit diffamatus dictus dominus Bonifacius de prædictis. Respondit quòd apud Episcopum Arrianen. & Episcopum sancti Angeli de Lombardis prædictum, & apud Minores & Prædicatores, & alios clericos & laicos, de quorum nominibus dixit se non recordari. Interrogatus vbi fuit dicta fama. Respondit quòd Romæ tempore indulgentiæ anni Iubilei, & in Prouincia Beneuentana, & Neapuli

etiam. Interrogatus quid est fama. Respondit fama esse quòd quando aliquis est malæ vitæ & malæ conuersationis, & diuulgatur per prouinciam. Interrogatus quot homines faciunt publicam famam. Respondit quòd decem vel duodecim. Interrogatus si fuit doctus vel instructus ad perhibendum hoc testimonium, & si odio, timore, precc, pretio, vel amore aut gratia deposuit quod suprà dixit. Respondit quòd non. Interrogatus quomodo venit ita ad testificandum super hoc negotio. Respondit quòd facta proclamatione, quòd quilibet posset testificari super isto negotio, venit ad eum dominus Bertrandus de Rocanegada, requirens ipsum testem, vt si quid sciret de factis hæresis domini Bonifacij, quòd testificaretur, & sic venit ad testificandum.

Item interrogatus super vigesimo-sexto articulo qui talis est. Respondit se nihil scire nisi vt suprà deposuit.

VII. Témoin. Die Mercurij vigesima-sexta die mensis Augusti, Florianus Verbertini ciuis Tudertinus laicus, testis senex, & in ætate 65. annorum constitutus, vt asseruit per iuramentum suum, iuratus coram reuerendis patribus dominis P. Penestrino, Berengario Tusculano Episcopis, Nicolao tituli sancti Eusebij, & Thoma tituli sanctæ Sabinæ presbyteris Cardinalibus, in Priorato de Gransello prædicto, modo recipiendorum testium, & præsentibus dictis fratre Bernardo Inquisitore, & domino Grimerio de Pergamo: interrogatus ab eis super primo articulo, qui talis est. Dixit esse veta, quæ in ipso articulo continentur. Interrogatus quomodo scit. Respondit quòd cùm dominus Benedictus qui postea fuit Bonifacius Papa octauus, esset Canonicus Tudertinus, & ibi moraretur ipse testis, quærebat quendam qui vocabatur Vitalis de Rosario dioces. Tudertinæ, & veniens ad cameram dicti domini Benedicti, inuenit eum ibi cum dicto domino Benedicto, & quibusdam aliis, & dum starent sic in camera ipsius domini Benedicti, ecce quòd pulsata est quædam campanula in Ecclesia cathedrali dictæ cameræ vicina, pro eleuatione Eucharistiæ facienda, & tunc omnes qui astabant, exceptis dictis domino Benedicto, Vitale, & ipso teste, cucurrerunt ad Ecclesiam pro videnda eleuatione Eucharistiæ: Idem etiam testis dixit dicto Vitali: Eamus & nos ad videndum corpus Christi. & tunc dictus dominus Benedictus dixit eis: Fatui fatui, vos vultis ire ad videndum modicum de pasta in manibus sacerdotis: ibi enim est corpus Christi ita parum, sicut ego sum corpus Christi, sed est pasta. & ita parum beata Maria mater Christi fuit virgo post partum, sicut mater mea quæ habuit plures liberos. Interrogatus cuius ætatis erat tunc dictus dominus Benedictus: dixit se non recordari, erat tamen iuuenis ætatis, fortè viginti annorum vel circà. Interrogatus si dictus dominus Benedictus tunc stabat vel sedebat quando dixit verba prædicta. Respondit quòd stabat & ipse & alij qui erant præsentes. Interrogatus quantum tempus est quòd fuerunt prædicta. Respondit quòd sunt quadraginta anni & vltrà, & fuit in ætate quadam die Martis de mense Aprilis vel Maij. Interrogatus qui erant præsentes tunc quando prædicta verba dicta fuerunt. Respondit quòd ipse testis, & dictus Vitalis. Dixit etiam idem testis quòd postmodum elapsis quindecim diebus vel circà, dictus dominus Benedictus misit pro ipso teste quodam die Sabbati, & rogauit eum quòd emeret sibi quatuor bonos capones, quos volebat idem dominus Benedictus præsentare Episcopo Tudertino, cuius dictus dominus Benedictus dicebatur nepos. Idem autem testis emit

dictos capones, & detulit sibi. quo facto dictus dominus Benedictus retinuit ipsum testem ad comedendum secum. Et cùm essent in mensa idem dominus Benedictus, & ipse testis, & dictus Vitalis, fuit appottatus coram eis vnus capo vel vna gallina coctus. & tunc ipse testis dixit: Quid faciet iste cibus, hodie non debemus comedere carnes. Tunc ait dictus dominus Benedictus: Quare non? Respondit idem testis quòd propter saluationem animarum non debebant comedere carnes, nec die Veneris, nec die Sabbati. Et tunc dixit ei dominus Benedictus: Ita parum habes tu animam, sicut iste capo. & ostendit ei dictum caponem coctum. & idem testis dixit: Iam prædicant fratres Minores & Prædicatores, quòd Deus facit resurgere homines in corpore & anima. & dictus dominus Benedictus dixit: Ita parum resurgent corpora hominum, sicut bestiarum. Interrogatus de præsentibus. Respondit quòd ipse testis, & dictus Vitalis, & quidam famulus, qui seruiebat eis, de cuius nomine dixit se non recordari. Interrogatus si dictus dominus Benedictus dicebat tunc prædicta verba truffatoriè, seu iocosè, vel solaciando. Respondit quòd dicebat eadem verba ad determinandum eos in malo. Interrogatus quomodo scit ipse testis, quòd causâ determinandi in malo dictus dominus Benedictus diceret dicta verba. Respondit quia habebatur pro malo homine ab omnibus.

Super secundo articulo, & omnibus aliis & singulis articulis vsque ad vigesimum-quintum articulum sibi diligenter lectis & expositis in vulgari, interrogatus. Respondit se nihil aliud inde scire quàm quod suprà dixit in primo articulo.

Item interrogatus super vigesimo-quinto articulo qui talis est. Respondit quòd diffamatus fuit de iis quæ suprà deposuit. Interrogatus apud quos fuit diffamatus. Respondit quòd apud clericos & laïcos, iudices, & alios bonos & meliores., & apud maiorem partem hominum de Tuderto, & Curiæ Romanæ. Interrogatus quo tempore. Respondit quòd ante Papatum & in Papatu, & post mortem ipsius domini Bonifacij. Interrogatus si ipse teltis est doctus vel instructus per aliquem ad perhibendum hoc testimonium. Respondit quòd non. Interrogatus si vnquam familiaris fuit seu in seruitio dicti domini Bonifacij. Respondit quòd tempore quo ipse dominus Bonifacius erat Canonicus Tudertinus, seruiebat ei interdum de carnibus, quia est macellarius & erat tunc. Interrogatus si prece, pretio, gratia, fauore, timore, vel odio alicuius deposuit prædicta: dixit quòd non. Interrogatus qua causa mouit eum ad ferendum huiusmodi testimonium. Respondit quòd dominus Bertrandus qui dicitur Regis Franciæ miles, mandauit pro eo tunc existente in Auinion. & ipse testis ad suam vocationem venit. qui dictus dominus Bertrandus dixit eidem, quòd datum erat sibi intelligi quòd ipse steterat cum dicto domino Bonifacio: vnde si sciebat aliquid de hæresi ipsius, quòd ferret testimonium. & sic ipse testificatus est.

VIII. Témoin. Die Iouis vigesima-septima dicti mensis Augusti Nicolaus filius domini Berardi de Sulmon. militis, presbytet Primicerius Ecclesiæ sancti Ioannis maioris de Neapoli, testis infirmus, & valitudinarius, vt ipse asseruit per iuramentum suum, & ad vultum suum apparebat, iuratus coram reuerendis patribus dominis Berengario Episcopo Tusculano, & Nicolao sancti Eusebij, & Thoma tit. sanctæ Sabinæ presbyteris Cardinalibus, modo recipiendorum testium, in palatio Papali prædicto in Prioratu

de

de Granſello, præſentibus dictis fratre Bernardo Inquiſitore, ac domino Grimerio. Interrogatus ab eis ſuper primo articulo qui talis eſt. Reſpondit vera eſſe contenta in eo. Interrogatus quomodo ſcit. Reſpondit quòd viuente domino Celeſtino in Papatu, quadam die dominus Fredericus quondam Valuen. Epiſcopus, eum quo idem teſtis erat, venit ad domum domini Marini Signulphi de Neapoli militis, quam inhabitabat tunc dominus Benedictus Cardinalis, poſtea Bonifacius Papa octauus, & intrauerunt tam idem Epiſcopus quàm idem teſtis capellam, in qua idem Cardinalis tunc miſſam audiebat, & in eleuatione Euchariſtiæ aduertit, & vidit idem teſtis quòd dictus dominus Cardinalis auertit faciem, non reſpiciens ad Euchariſtiam, & magiſter Ioannes de Thoco Phyſicus, nunc Archidiaconus Cenomanenſis, qui erat ibi, ſollicitauit ipſum teſtem vt aduerteret quòd dictus Cardinalis non reſpiciebat ad Euchariſtiam, quod & fecit. Item dixit idem teſtis quòd dum dicta miſſa diceretur, aliqui diſputabant extra capellam illam, qui ſeruarent meliùs legem ſuam, an Chriſtiani ſuam, vel Sarraceni, & iſta diſputatione durante dictus Cardinalis finita miſſa, exiuit dictam capellam, & audiens quæſtionem dixit aſtantibus: Veniatis, aſcendamus ad aulam. Et tunc idem Cardinalis, dictus Epiſcopus, & dictus magiſter Ioannes de Thoco, & ipſe teſtis, & plures alij aſcenderunt aulam, quibus ibidem exiſtentibus, idem Cardinalis fecit repeti quæſtionem à duobus Magiſtris, quos idem teſtis non cognoſcebat, qui dictam quæſtionem mouerant: Scilicet an Chriſtiani meliùs ſeruarent legem ſuam, quàm Sarraceni, vel econtrà. Et tunc dictus Cardinalis reſpondit: Stultum eſt diſputare de hoc, quia homines non habent aliam animam, quàm alia animalia; nec eſt differentia inter Chriſtianos & Sarracenos. Dixit etiam, faciat mihi Deus bonum in hoc mundo, quia de alio ego non curo: non enim erit reſurrectio mortuorum, nec vnquam reſurrexit aliquis. Dixit etiam idem Cardinalis tunc, quòd non erat trinitas perſonarum in Deo, & quòd Deus non venerat in virginem. Et ſcimus quòd ſi non eſſet propter timorem Curiæ temporalis, multi tenerent & crederent quod nos dicimus. Interrogatus qui erant præſentes, quando prædicta verba dicta fuerunt à dicto domino Cardinali. Reſpondit quòd illi quos ſuprà nominauit, & Guillelmus de Polerino magiſter Porruſianus de Salerno, & dictus pater ipſius teſtis, & dominus Philippus Archiepiſcopus Neapol. & plures alij, de quorum nominibus non recordatur. Interrogatus ſi in dicta aulâ erat lectus, dixit quòd non bene recordatur. Interrogatus ſi dictus Cardinalis tunc ſedebat vel ſtabat, quando prædicta verba dicta fuerunt. Reſpondit quòd ſedebat. Interrogatus in qua parte ſalæ ſedebat. Reſpondit quòd in capite ſalæ. Interrogatus ſi ſedebat ſuper cathedram, vel ſuper bancam, vel ſuper quo: dixit ſe non recordari. Interrogatus ſi idem teſtis & alij qui aderant, ſedebant vel ſtabant. Reſpondit quòd aliqui ſtabant, & aliqui ſedebant, & ipſe teſtis, & quidam alij ſtabant. Interrogatus qui erant ibi Prælati, & qui milites. Reſpondit quòd dominus Philippus Archiepiſcopus Neapolitanus, & dictus Epiſcopus Valuen. de aliis Prælatis & militibus non recordatur, niſi de patre ſuo prædicto. Interrogatus de tempore: Reſpondit quòd tempore dicti domini Celeſtini, de menſe Septembri, vt ſibi videtur, ſed non recordatur bene de menſe, nec de die. Interrogatus ſi erat tempus ſerenum tunc vel nebuloſum. Reſpondit quòd nebuloſum, vt ſibi videtur: non tamen benè recordatur. Interrogatus ſi dictus Cardinalis dicebat

prædicta truffando vel ſolaciando, aut aſſertoriè, vel ex qua cauſa. Reſpondit quòd dicebat ex firmo corde. Interrogatus qualiter ſcit hoc. Reſpondit quia tunc dictus Cardinalis non ridebat, nec truffabat, ſed apparebat ad eius effigiem, quòd hoc dicebat ex corde, & aſſerriuè. Interrogatus quibus veſtibus erat indutus tunc dictus Cardinalis. Reſpondit quòd non recordatur.

Item interrogatus ſuper ſecundo articulo qui talis eſt, & ſuper omnibus aliis, & ſingulis articulisvſque ad vigeſimum-quintum articulum ſibi diligenter lectis. Reſpondit ſe ſcire quod ſuprà in primo articulo depoſuit.

Item interrogatus ſuper vigeſimo-quinto articulo qui talis eſt. Reſpondit vera eſſe quæ in articulo continentur. Interrogatus quomodo ſcit. Reſpondit quia audiuit publicè prædicta dici Romæ, Neapoli, Sulmon. & in pluribus aliis locis. Interrogatus à quibus audiuit. Reſpondit quòd Romæ audiuit à Franciſco Cancellario vrbis, & à domino Ricardo de Campo Florum, nepote domini Franciſci Neapol. Cardinalis, & à multis aliis quos non cognoſcebat. Interrogatus ſi fuit doctus vel inſtructus ad perhibendum hoc teſtimonium. Reſpondit quòd non. Interrogatus qua cauſa mouit eum ad ferendum in cauſa iſta teſtimonium. Reſpondit quòd dominus Camerarius domini Papæ mandauit ſibi vt veniret. Interrogatus cuius ætatis eſt idem teſtis. Reſpondit quòd eſt ætatis triginta annorum vel circa. Interrogatus ſi prece, pretio, gratia, timore, fauore, aut odio alicuius depoſuit prædicta. Reſpondit quòd non.

IX. Témoin. Die Veneris vigeſima-octaua dicti menſis Auguſti, magiſter Petrus Odorelli de Aquaſparta Notarius Tudertinæ dioceſ. teſtis abſuturus à loco Curiæ, vt per iuramentum ſuum aſſeruit, abſentia diuturna, iuratus in palatio Papali in Prioratu Granſello prædicto, coram reuerendis patribus dominis Petro Peneſtrin. & Berengario Tuſculano Epiſcopis, ac Nicolao ſancti Euſebij, & Thoma ſanctæ Sabinæ titulorum preſbyteris Cardinalibus ſupradictis, more recipiendorum teſtium, & præſente domino Grimerio de Pergamo. Interrogatus ab eis ſuper primo articulo qui talis eſt, & ſuper ſecundo articulo qui talis eſt, & ſuper tertio articulo qui talis eſt. Reſpondit quòd tempore vacationis Eccleſiæ Romanæ poſt mortem domini Nicolai quarti, aliqui boni viri de caſtro de Aquaſparta, de quo idem teſtis eſt oriundus, iuerunt viſum dominum Benedictum tunc Cardinalem, qui erat ibi propè in quodam caſtro ſuo ibi vicino, quod vocatur Siſmanum, vbi tunc dictus Cardinalis erat, & cum illis iuit idem teſtis. & cùm eſſent in camera ipſius Cardinalis, & ibi eſſet quidam medicus, cuius nomine ignorat, qui dicebatur de nouo de Pariſius veniſſe; idem medicus dixit dicto Cardinali quòd Pariſius erant quidam magiſtri, aſſerentes hominum animas cum corporibus ſimul mori. & tunc idem Cardinalis, ipſo teſte, & aliis qui aderant audientibus reſpondit quòd verum dicebant, & quòd ita parum reſurgerent animæ hominum, ſicut animæ brutorum, cùm non eſſet alia vita niſi iſta. Item dixit tunc idem medicus quòd Pariſius dicebatur à quibuſdam magiſtris, quòd quando homines carnaliter ſe cognoſcunt, quod communiter dicitur vitium ſodomiæ, non erat peccatum. Et tunc idem Cardinalis dixit illos dicere verum, quia ita modicum peccatum eſt, vt dixit, quando vnus homo alteri carnaliter commiſcetur, ſicut quando vna manus fricatur cum alia. Interrogatus de loco. Reſpondit vt ſuprà.

Interrogatus ſi dictus medicus, vel aliqui alij reſpondebant ſibi, vel contradicebant aliquid. Reſpondit quòd non. Interrogatus de anno, menſe & die, quibus prædicta verba dicta fuerunt à dicto domino Cardinali: dixit ſe non recordari; dixit tamen quòd fuit tempore æſtatis. Interrogatus qui erant illi qui de Aquaſparta venerunt ad videndum dictum Cardinalem, vt ſuprà dixit. Reſpondit quòd Vitalis Prior ſancti Ægidij de ſancto Gemino, qui fuerat magiſter ipſius teſtis in Grammaticalibus, & dominus Rotgerius Prior monaſterij Arnate, dioceſ. Tudert. & Iuchius Guicarelli de Aquaſparta, & Petrus magiſtri *** de Tuderto. Interrogatus qui erant præſentes, quando dictus medicus, & dictus Cardinalis dixerunt prædicta verba. Reſpondit quòd prænominati & plures alij, de quorum nominibus dixit ſe non recordari. Interrogatus quomodo ipſe ſcit, quòd ille qui prædicta verba dixit dicto Cardinali, eſſet medicus. Reſpondit quia ita ibi tunc dicebatur. Interrogatus ſi dum prædicta verba dicebantur, præfatus Cardinalis & alij qui aderant, ſtabant vel ſedebant. Reſpondit quòd dictus Cardinalis ſedebat ante lectum ſuum, & alij ſtabant. Interrogatus ſi dictus Cardinalis ſedebat ſuper cathedram, vel ſuper quo. Reſpondit quòd ſedebat ſuper quandam bancam ante lectum ſuum. Interrogatus quibus veſtibus tunc dictus Cardinalis erat indutus. Reſpondit quod portabat camiſiam ſuper tunicam, & ſuper camiſiam nihil portabat. Interrogatus ſi aliquid portabat ſupra caput, dixit quòd birretum. Interrogatus ſi dictus Cardinalis dicebat prædicta verba truffando, vel ſolaciando, aut ex certa ſcientia. Reſpondit quòd ipſe Cardinalis dicebat prædicta verba ad meliorem ſenſum quem haberet. Interrogatus quomodo ſcit hoc. Reſpondit quòd ita videbatur ſibi, quia idem Cardinalis erat bene diſpoſitus, & in bono ſenſu.

Item interrogatus ſuper quarto articulo qui talis eſt, & ſuper omnibus aliis & ſingulis articulis vſque ad vigeſimum-quintum articulum ſibi diligenter lectis. Reſpondit ſe ſcire de prædictis articulis, quod ſuptà in primis tribus articulis depoſuit, & non aliud.

Item interrogatus ſuper vigeſimo-quinto articulo qui talis eſt. Reſpondit vera eſſe quæ in ipſo articulo continentur. Interrogatus quomodo ſcit. Reſpondit quòd propter dictum gentium, & quia in partibus ipſius teſtis ita dicitur communiter per gentes: Et dixit quòd dicta fama & vox publica erat in dictis partibus, dum erat Cardinalis, & poſtea dum fuit Papa, & poſtmodum etiam poſt mortem ſuam, & adhuc eſt. Interrogatus quæ fuerunt illæ gentes à quibus audiuit dici prædicta. Reſpondit ſe non recordari: ſed communiter ita dicebant homines & mulieres in illis partibus. Interrogatus quid eſt fama: dixit quòd dictum gentium eſt fama. Interrogatus cuius ætatis eſt ipſe. Reſpondit quòd ipſe teſtis eſt 35. annorum vel circà, ptout pater ſuus dixit ſibi nuper. Interrogatus quomodo ipſe teſtis venit ad iſtud teſtimonium ptofetendum. Reſpondit quòd ipſe venit ad Curiam pro negotiis ſuis, & dum eſſet ibi, dominus Bertrandus de Rupenegata rogauit eundem teſtem, quòd veniret ad fetendum teſtimonium de iis quæ ſciebat de facto hæreſis domini Bonifacij. Interrogatus ſi fuit doctus vel inſtructus ad perhibendum iſtud teſtimonium. Reſpondit quod non. Interrogatus ſi prece, pretio, gratia, fauore, timore, amore, aut odio alicuius depoſuit prædicta. Reſpondit quòd non, ſed pro veritate dicenda.

Item eodem die incontinenti poſt depoſitionem dicti teſtis in dicto

Palatio Abbas Rogerius de Symone, qui die Martis 25. dicti mensis coram reuerendo patre domino Berengario Episcopo Tusculano cum præsentibus dictis fratre Bernardo Inquisitore, & domino Grimerio de Pergamo in Curia aduocato, iurauit, more recipiendorum testium, & post iuramentum suum deposuit, vt superius in dicto suo continetur, iterum coram reuerendis patribus dominis Petro Penestrino, & Berengario Tusculano Episcopis, ac Nicolao sancti Eusebij, & Thoma sanctæ Sabinæ titulorum presbyteris Cardinalibus, iurauit, & lecta ac repetita sibi diligenter tota depositione sua prædicta, dixit præsente domino Grimerio prædicto, omnia contenta in ea esse vera sicut deposuit.

X. Témoin. Die Lunæ 31. & vltima dicti mensis Augusti, Guillelmus filius quondam nobilis viri domini Petri de Calatagerono militis Panormitan. diœcesis, testis abfuturus à loco Curiæ, vt per iuramentum suum asseruit, iuratus coram reuerendis patribus dominis Berengario Episcopo Tusculano, & Nicolao sancti Eusebij, & Thoma sanctæ Sabinæ titulorum presbyteris Cardinalibus, in Papali palatio, in Prioratu de Gransello prædicto, more recipiendorum testium, & præsentibus dictis fratre Bernardo Inquisitore, & domino Grimerio de Pergamo, interrogatus ab eis super primo articulo qui talis est, & super secundo articulo qui talis est, & super tertio articulo qui talis est. Respondit quòd dominus Rotgerius de Loria quondam, qui multis annis fuerat contra Ecclesiam pro Rege Aragonum & filiis suis, tandem rediens ad cor, & volens Ecclesiæ reconciliari, venit de partibus Siciliæ ad dominum Bonifacium Papam octauum, qui tunc erat Romæ in palatio sancti Petri. & nolens ire idem Rotgerius ad præsentiam dicti domini Papæ, præcepit eidem testi qui erat Potentinus seu Capitaneus galeæ, in qua venerat dictus dominus Rotgerius, quòd portaret dicto domino Papæ ex parte dicti domini Rotgerij de fructibus quos portauerant de Sicilia, & duos barriles plenos de melle apum Siciliæ, & præcepit sibi quòd præsentaret dictum encennium ipsi domino Papæ, ipso domino Rotgerio ibidem præsente, quod & fecit ipse testis. Cùm autem ipse dominus Papa respiceret dictos fructus, poma scilicet & quædam alia, & admiraretur pulcritudinem fructuum illorum, idem dominus Rotgerius dixit: Videte, Sanctissime Pater, si debetis mihi regratiari, qui pro vobis dimitto terram ita pulcris & bonis fructibus abundantem, & me exposui tantis periculis, vt ad vos venirem. Sed certè, dixit idem Rotgerius: ego credo fuisse saluatus si in isto itinere mortuus fuissem. Cui idem dominus Papa ait: Fortè fuisses, & fortè non. & Rotgerius dixit: Certè, Pater, credulitas mea est quòd Christus filius Dei misertus fuisset mei, si ego in tali puncto mortuus fuissem. & tunc Papa dixit quòd Christus non fuerat filius Dei, sed fuerat homo carnalis comedens & bibens sicut & nos, & fuerat valde sapiens & disertus, qui per suam prædicationem attraxerat multos homines ad se, & fuerat mortuus, sed non resurrexit, nec vnquam homines mortui resurgent. Dixit etiam tunc idem dominus Papa, quòd ipse erat multo potentior quàm Christus, qui ipse humiles & pauperes poterat ditare, & subleuare, poterat etiam dare regna, & Reges diuites & potentes poterat humiliare & depauperare, & de diuitibus facere pauperes. Interrogatus in quo loco dicti palatij sancti Petri fuerunt ista, dixit quod in quadam camera, quæ est supra viridarium illius palatij. Interrogatus si esset aliquis lectus in dicta camera, dixit quod sic, vnus magnus lectus. Inter-

rogatus de quo erat coopertus, dixit se non recordari. Interrogatus de præsentibus. Respondit quòd dictus dominus Rotgerius, & ipse testis, & duo milites ipsius domini Rotgerij, scilicet dominus Guillelmus Paloti, & dominus Ioannes de Loria ipsius domini Rogerij nepos. Fuerunt etiam præsentes Franciscus de Metlina, & Ioannes de Cathania, qui ambo domicelli dicti domini Rotgerij cum ipso teste detulerant dictum encennium domino Papæ. Dixit etiam quod erant ibi præsentes cum dicto domino Papa duo milites, quorum vnus erat de Ordine Templi, & alter de Ordine Hospitalis. Interrogatus quis recepit dictum encennium, dixit quod idem dominus Papa vocauit quendam iuuenem, qui vocabatur Gaytanuchius, & dixit sibi quod faceret res illas inde amoueri, & alibi asportari. & tunc dictus Gaytanuchius vocauit duos grossos homines de familia Papæ, qui dictum encennium inde asportauerunt. dictos autem asportantes encennium idem testis non nouit, vt dixit. Interrogatus si dictus dominus Papa, & alij qui astabant quando dictum encennium præsentatum fuit, sedebant vel stabant. Respondit quod Papa sedebat, & alij stabant. Interrogatus super quo sedebat dictus dominus Papa. Respondit quod super quodam pulcro sedili. Interrogatus quibus vestibus dictus dominus Papa erat tunc indutus. Dixit quod portabat quandam camisiam albam sub mantello. Interrogatus cuius coloris erat dictus mantellus. Respondit se non recordari. Interrogatus quid tenebat in capite. Respondit se non recordari. Interrogatus de anno, mense, die, & hora, quibus prædicta fuerunt. Respondit quòd hoc fuit bene per vnum annum, antequam ad vocationem ipsius domini Papæ Rex Aragonum qui nunc est, veniret in Siciliam contra dominum Fredericum fratrem suum: aliàs non recordatur de anno. Dixit etiam quòd fuit de mense Iunij, de die dixit se non recordari: de hora dixit quod fuit post comestionem antequam Papa poneret se ad dormiendum. Interrogatus si dictus dominus Rotgerius, vel aliquis alius de præsentibus domino Papæ, quando prædicta verba dicebat, respondit, vel aliquid dixit. Respondit quòd non, sed quilibet stringebat se quando talia audiebat. Interrogatus si dictus dominus Papa dum illa verba dicebat ridebat, vel ea truffando dicebat. Respondit quòd non ridebat, nec videbatur truffare, sed ea dicere puro corde. Item dixit interrogatus quòd quamdiu dictus dominus Rogerius fuit ibi cum Papa, ipse testis & alij qui ibi erant de suis steterunt ibidem, & eo recedente recesserunt cum eo. Item super quarto articulo qui talis est, & super omnibus aliis & singulis articulis sibi diligenter lectis & exposito in vulgari vsque ad finem, dixit se scire quæ prædixit, & nihil aliud. Interrogatus si fuit doctus vel instructus per aliquem ad ferendum hoc testimonium. Respondit quòd non. Interrogatus cuius ætatis est idem testis. Respondit quòd quadraginta annorum vel circa. Interrogatus quæ causa mouit eum, & quomodo venit ad ferendum testimonium in hac causa. Respondit quòd ipse tempore quadragesimali, quando tractabatur causa domini Bonifacij, erat idem testis Aumioni in Curia Regis Siciliæ, causa impetrandi ab eo quasdam litteras super confirmatione cuiusdam officij sui, scilicet quia est Portulanus, seu custos Portus de Salerno. & tunc audiuit dici quod ossa domini Bonifacij debebant comburi, quia hæreticus erat. & tunc ipse cogitauit super hæresi ipsius domini Bonifacij dicere quod sciebat. Vnde requisitus à domino Bertrando de Rupenegata venit ad perhibendum testimonium in huiusmodi negotio. Interrogatus si prædictus Petro, grà-

tia, fauore, timore, aut odio alicuius depoſuit prædicta. Dixit quòd non.

XI. Témoin. DIE Martis prima menſis Septembris anni & Pontificatus prædictorum Franciſcus Armanei de Meſſana, laicus, ætatis 35. annorum vel circiter, teſtis abſtutus à loco Curiæ, vt per iuramentum ſuum aſſeruit, abſentia diuturna, iuratus coram reuerendis patribus dominis Petro Epiſcopo Peneſtrino, & Nicolao ſancti Euſebij, Arnaudo ſancti Marcelli, & Thoma ſanctæ Sabinæ titulorum preſbyteris Cardinalibus, in Papali palatio, in Prioratu de Granſello prædicto, more recipiendorum teſtium, & præſente domino Grimerio, & fratre Bernardo Inquiſitore prædictis: Interrogatus ab eis ſuper primo articulo qui talis eſt, & ſuper ſecundo articulo qui talis eſt, & ſuper tertio articulo qui talis eſt. Reſpondit ſe hoc inde ſcire, videlicet quòd tempore Papatus dicti domini Bonifacij ipſe teſtis qui erat domeſticus & familiaris domini Rotgerij de Lotia Admirati, cum ipſo domino Rotgerio qui de partibus Siciliæ in quadam galea venerat, venit & applicuit cum ipſo domino Rogerio & aliis qui erant in dicta galea ad Portum Romanum; & cùm fuerunt ad ipſum Portum, ipſe dominus Rotgerius iuſſit ipſi teſti, & Guillelmo de Palermo, qui erat Potertinus ſeu Capitaneus dictæ galeæ, & Ioannuchio de Palerino, qui ſimiliter erat familiaris dicti domini Rogerij, quòd portarent ſeu portari facerent quædam poma de monte Gibello, & quædam vaſa melle plena, & quoſdam alios fructus ad dictum dominum Bonifacium, & ea eidem domino Bonifacio Papæ ex parte ipſius domini Rotgerij, & in eius præſentia præſentarent; quod fecerunt. Et cùm dictum encennium fuiſſet ſic præſentatum ipſi domino Bonifacio, dictus dominus Rotgerius dixit ei: Pater ſancte, ego dimiſi illam dulcem terram quæ producit iſtos bonos fructus, vt venirem ad Sanctitatem veſtram. Ego fui in magno periculo veniendo per mare, & credidi periclitare: veruntamen ſi mortuus fuiſſem, Chriſtus ſaluaſſet animam meam, & iuiſſem in Paradiſum. & tunc dictus dominus Bonifacius dixit: Forſitan ſic, & forſitan non. & tunc dictus dominus Rotgerius dixit: Ego omnino credo quòd Chriſtus fuiſſet miſertus animæ meæ. & dominus Bonifacius tunc reſpondit: Vade vade, ego plus poſſum quàm Chriſtus nunquam potuerit, quia ego poſſum humiliare & depauperare Reges, Imperatores, & Principes, & poſſum de vno paruo milite facere vnum magnum Regem, & poſſum donare ciuitates & regna, & facere de vno paupere diuitem, & de vno diuite pauperem. & tunc dictus dominus Rotgerius dixit: Nos credimus quòd Chriſtus filius Dei deſcendit in hunc mundum, & paſſus fuit, & ſepultus pro ſalute humana, & quòd ſaluabit animas, & reſurrexit à mortuis. Ad quod idem dominus Bonifacius reſpondit quod Chriſtus non fuit Deus, neque reſurrexit, nec reſurget, neque homo vnquam reſurget, ſed cùm moritur homo, moritur & in corpore & in anima. Chriſtus enim fuit vnus magnus Protonotarius, & Prædicator: & quia ſciuit bene loqui per mundum, multi ſequuti ſunt eum, ex quo habet iſtum honorem. Interrogatus in quo loco erat tunc dictus dominus Bonifacius. Reſpondit quòd erat in palatio ſancti Petri in quadam camera interiori iuxta pratum, in qua camera erat vnus magnus lectus. Interrogatus cuius coloris erat copertura dicti lecti. Reſpondit ſe non recordari; ſed dixit quòd circa lectum erant panni aurei. Interrogatus ſi ſtabat tunc vel ſedebat dictus dominus Bo-

nifacius. Respondit quòd sedebat super quodam pulcro sedili, cooperto quodam panno aureo: dictus verò dominus Rotgerius, & alij qui ibi aderant stabant. Interrogatus qui erant ibi præsentes. Respondit quòd dictus dominus Rotgerius, dominus Guillelmus Paloti miles ipsius, & dominus Ioannes de Loria similiter miles dicti domini Rotgerij, & duo fratres, vnus Hospitalarius, & alter Templarius, quorum vnus astabat ab vno latere ipsi domino Papæ, & alter ab alio: sed de nominibus dictorum fratrum dixit se non recordari. & quidam filius domini Iacobi, nomine Gaytanellus, cui dictus dominus Bonifacius præcepit quòd faceret asportari & recipi dictum encennium; & quidam alius qui stabat iuxta ostium dictæ cameræ, quem non cognouit: nec etiam recordatur de nominibus aliorum, si qui ibi astabant. Interrogatus si dictus dominus Rotgerius, vel aliquis alius tunc restitit, vel respondit verbis dicti domini Bonifacij aliter quàm suprà dixit. Respondit quòd non; sed omnes qui ibi erant, mirabantur de dictis verbis & stupebant & restringebant se respiciendo vnus alium. Interrogatus quibus vestibus erat tunc indutus dictus dominus Bonifacius. Respondit quòd vnam camisiam albam habebat indutam sub mantello, & mantellum supra camisiam coloris rubei, vt sibi videbatur. Interrogatus si dictus dominus Bonifacius dicebat prædicta truffatoriè, iocosè, vel assertiuè, vel qualiter. Respondit quòd immo prædicta dicebat assertiuè ad meliorem sensum quem haberet, vt videbatur. Interrogatus quomodo scit quòd prædicta verba dixerit dictus dominus Bonifacius bono corde, & assertiuè. Respondit quia ipse nec aliquis ibi tunc ridebat, sed prædicta dicebat secundùm quod prædixit. Interrogatus si dictus dominus Bonifacius dictis verbis prolatis per eum, antequam ipse & alij circumstantes recederent, correxit se, vel contrarium dogmatizauit eis: dixit quòd non, sed stetit in finibus eorum quæ dixerat: & tunc dictus Admiratus, & ipse testis, & alij qui cum eo erant recesserunt. Interrogatus quo anno, quo mense, quo die, & qua hora prædicta fuerunt. Respondit quòd de anno non recordatur, sed fuit antequam dominus Iacobus Rex Aragonum iret in seruitium Ecclesiæ in Sicilia cum annata per annum vel circa, & fuit de mense Iunij. de die non recordatur. de hora dixit quòd fuit ante horam meridiei post comestionem dicti domini Bonifacij. Interrogatus si erat tempus serenum vel nebulosum. Respondit, quòd erat serenum & vigebat magnus calor.

Item interrogatus super quarto articulo qui talis est, & super omnibus aliis & singulis articulis sibi diligenter lectis & expositis in vulgari. Respondit se scire illud, quod suprà dixit, & nihil aliud, nisi quia in partibus suis dicebatur communiter quòd ipse erat malus homo & Patarenus, & quòd ossa sua debebant comburi sicut paleæ. Interrogatus per quos, & vbi dicebantur prædicta. Respondit quòd per homines & mulieres de partibus suis, videlicet de Sicilia & Calabria, quorum nomina graue esset enuntiare, quia omnes homines & mulieres de dictis partibus communiter hoc dicebant. Interrogatus quo tempore prædicta dicebantur. Respondit quòd tempore Papatus sui dum erat Romæ, & post. Interrogatus quomodo venit ad Curiam, & qua causa mouit eum ad ferendum testimonium in huiusmodi negotio. Respondit quòd ipse testis venit cum domino Roberto Rege Siciliæ Auinion. isto anno; & cùm esset ibi tempore quo fuit rumor inter Carrossuum & dominum Guillelmum de Nogareto super factis domini Bonifacij, requisitus fuit à quo-

dam, cuius nomine ignorat, si aliquid sciebat de dicto negotio, & ipse respondit quòd sic. & postmodum dominus Bertrandus de Rocanegata venit ad eum; requirens quòd non recederet de Curia, donec reddidisset suum testimonium in prædicto negotio. Interrogatus si fuit doctus vel instructus per aliquem ad deponendum prædicta. Respondit quòd non. Interrogatus si prece, pretio, gratia, fauore, timore, aut odio alicuius deposuit prædicta: dixit quòd non nisi pro veritate dicenda.

XII. Témoin.

DIE Mercurij secunda dicti mensis Septembris Stephanus filius quondam domini Quelli de Podio, de Luca, laïcus, testis abstuturus in proximo absentia diuturna, vt per iuramentum suum asseruit, à loco Curiæ, & in ætate quinquaginta annorum vel plurium constitutus, iurarus in Prioratu de Gransello prædicto coram reuerendis patribus dominis Petro Episcopo Penestrino, & Nicolao tituli sancti Eusebij, ac Arnaldo tituli sancti Marcelli presbyteris Cardinalibus, more recipiendorum testium, & præsentibus dictis fratre Bernardo Inquisitore, ac domino Grimerio: Interrogatus ab eis super primo articulo qui talis est, & super secundo qui talis est, & super tertio qui talis est. Respondit quòd tempore Papatus dicti domini Bonifacij quædam magna ambaxiata de Tuscia, & de Bononia iuit. Romam ad ipsum dominum Bonifacium. & ipse testis iuit cum dicto patre suo, qui erat vnus de Ambaxiatoribus Lucanis. Et quadam die cùm Ambaxiatores ipsi, & idem testis cum eis essent in præsentia dicti domini Papæ, quidam Capellanus, quem non cognouit, accessit ad ipsum dominum Bonifacium dicens: Pater sancte, mortuus est talis miles de Campania, & expressit dictus Capellanus nomen eius. ipse tamen testis non recordatur de nomine. Addens ipse Capellanus quòd idem miles fuerat malus homo. & tunc dictus dominus Papa dixit: Isti defecit mundus. & tunc dominus Antoniolus de Galuciis de Romana miles, qui erat ibi Ambaxiator pro Communi Bononiæ, dixit: Pater sancte, quomodo defecit isti mundus. & dominus Bonifacius dixit ei, quòd cuicunque moritur, deficit mundus; aliter autem mundus in se nunquam deficit, nec vnquam deficiet. & tunc dictus Capellanus dixit: Pater sancte, ipse fuit quidam magnus malus homo, Iesus Christus habeat animam eius. & tunc dictus dominus Bonifacius respondit: O fatue, cui commendas animam eius, quia ille Christus non potuit iuuare se, quomodo poterit iuuare alium, quia ipse non fuit Deus, sed fuit vnus sapiens homo & magnus hypocrita? Adiiciens dictus dominus Bonifacius, quòd dictus miles mortuus habuerat in ista vita omne illud bonum, & malum quod vnquam habebit, quia non erat alia vita nisi ista præsens: & quòd Paradisus & Infernus erant in isto mundo, sic videlicet quia qui est bene sanus & delicioſus, & bene fortunatus in isto mundo habet Paradisum, & qui contrarium habet, habet Infernum. & dictus dominus Antoniolus tunc dixit: Pater sancte, ergo non habemus aliud facere amodò, nisi recipere de delectationibus istius mundi. Estne peccatum iacere cum mulieribus? & dominus Bonifacius tunc dixit: Ita peccatum est carnaliter commiscri cum mulieribus & masculis, sicut est peccatum abluere manus suas. Et tunc dictus dominus Antoniolus dixit: Amodò non habemus nisi gaudere. Dixit etiam ipse testis quòd ita altè dictus dominus Bonifacius proferebat verba quæ dicta sunt, quòd quotquot erant ibi, poterant ea audire, & intelligere. Interrogatus si aliquis eorum qui etant ibi præsentes, restitit vel respondit

dit aliquid aliud ad prædicta quæ dicebat dictus dominus Bonifacius. Respondit quòd non: sed omnes qui ibi erant cœperunt stupere & mirari de dictis verbis, & se se constringere. Interrogatus si dictus dominus Bonifacius dicebat prædicta verba iocosè vel solaciando, vel qualiter. Respondit quòd credit quòd pro vero prædicta dicebat. Interrogatus quare credit. Respondit quia ita altè & coram tot bonis viris sicut ibi erant dicebat. Interrogatus si dictus dominus Bonifacius prædicta verba præsentibus dictis Ambaxiatoribus antequam recederent de loco, revocauit. Respondit quod non, quòd ipse sciuerit vel audiuerit. Interrogatus de præsentibus. Respondit quòd de Bononia ibi erant dictus dominus Antoniolus, & duo alij, videlicet quidam miles, & quidam Notarius, de quorum nominibus non recordatur. De Florentia verò aderant dominus Barius de Friscobaldis miles, & Basqueria de Tosengis, & alij de quorum nominibus dixit se non recordari. De Luca verò aderant dominus Orlandus de Salamancellis, & dictus dominus Quellus pater ipsius testis, & dominus Vbaldus Patia milites, & Seruancellus de Apriano Notarius, tunc Prior populi Lucani, Ambaxiatores, & ipse testis, & dominus Rayneri), & Ciccus de Interminellis, & Totus Iocci de Luca, qui quatuor erant cum dictis Ambaxiatoribus Lucanis. Dixit etiam quòd erant ibi Ambaxiatores de Senis, sed de ipsorum nominibus non recordatur. Item dixit quòd ibi aderant de familiar. dicti domini Bonifacij tam clerici quàm laici, de quorum nominibus non recordatur. Interrogatus de loco. Respondit quòd prædicta fuerunt in palatio Lateranen. in prima camera post locum in quo consueuerat tenere consistorium cum Cardinalibus. Interrogatus si dictus dominus Bonifacius tunc stabat vel sedebat. Respondit quòd sedebat super quadam sede, de qua non recordatur qualiter esset facta, quæ sedes erat ante lectum, qui erat in dicta camera, nec recolit de quo esset coopertus dictus lectus; sed dixit quòd erat vnus magnus lectus. Interrogatus si dictus Capellanus qui dixit dicta verba dicto domino Bonifacio, tunc stabat vel sedebat. Respondit quòd non sedebat: sed non recordatur vtrum staret vel esset flexis genibus. Recordatur tamen quòd omnes dicti Ambaxiatores, & illi qui cum eis erant, stabant tunc flexis genibus. Interrogatus quibus vestibus erat tunc indutus dictus dominus Bonifacius. Respondit quòd videtur sibi quòd haberet vnum mantellum de scarleto, & habebat ad latus quandam toalliam paruam, cum qua interdum tergebat sibi os, & videtur sibi quòd in capite haberet vnam almussiam rubeam. Interrogatus si tunc quando dictus dominus Bonifacius dixit dicta verba, prædicti Ambaxiatores primò intrauerant ad ipsum dominum Bonifacium, an iam aliàs se præsentauerant ei pro illa ambaxiata. Respondit quòd antè in publico consistorio proposuerant ambaxiatam suam. Interrogatus de anno, mense, die, & hora. Respondit quòd fuit anno magnæ Indulgentiæ. sed aliter non recordatur de anno. De mense etiam non recordatur, sed dixit quòd fuit circa festum sancti Martini hyemalis, & credit quòd fuit de mense Nouembri vel Decembri. de die non recordatur; sed de hora dixit quòd fuit post prandium circa horam nonam. de tempore vtrum esset serenum vel nebulosum, vel pluuiosum, non recordatur. Interrogatus si prædicta verba, quæ dixit dictum dominum Bonifacium dixisse, protulit ipse dominus Bonifacius in Latino, vel in vulgari. Respondit quòd ipse dominus Bonifacius protulit omnia dicta verba in vulgari, ipso teste audiente: Sed tamen cum dicto Capellano

interdum loquebatur in vulgari, & interdum in Latinis verbis.

Interrogatus ſuper octauo articulo qui talis eſt. Reſpondit quòd audiuit dominum Bonifacium tunc dicentem quòd quando homo moritur, quòd anima nunquam redibit, quia morietur ſimul cum corpore, nec eſt alia vita niſi iſta præſens. & dixit ſe nihil aliud ſcire de contentis in ipſo articulo.

Item interrogatus ſuper nono articulo qui talis eſt, dixit ſe nihil aliud ſcire quàm quod ſuprà dixit.

Item interrogatus ſuper decimo articulo qui talis eſt. Reſpondit ſe ſcire illa, quæ ſuprà dixit in dictis primo, ſecundo, & tertio articulis, & nihil aliud dixit ſe ſcire de contentis in eo.

Item interrogatus ſuper tredecimo articulo qui talis eſt. Reſpondit ſe ſcire illa quæ ſuprà dixit in dictis articulis, de quibus ſuprà depoſuit, & nihil aliud dixit ſe ſcire de contentis in eodem articulo.

Super omnibus verò aliis & ſingulis articulis vſque ad vigeſimum-quintum articulum ei diligenter expoſitis & vulgariſatis. Reſpondit ſe ſcire illa quæ ſuprà dixit, & nihil aliud.

Item interrogatus ſuper vigeſimo-quinto articulo qui talis eſt. Reſpondit ſe audiuiſſe dici quòd dictus dominus Bonifacius fuit hæreticus, & etiam audiuit dici quòd fratres Minores Inquiſitores hæreticæ prauitatis de Spoleto inquiſiuerunt contra ipſum dominum Bonifacium, tunc Benedictum, de hæreſi, antequam teneret aliquod beneficium Eccleſiaſticum, & impoſuerunt ei crucem, quam fecerunt ei portare per vnum menſem, & plus, pro iis quæ inuenerunt contra eum de hæreſi. Interrogatus à quibus audiuit prædicta. Reſpondit quòd à domino Matthæo de Podio de Luca milite, & Nerio Zaphayno de Luca, & Tocco de Iucco, & à multis aliis, de quorum nominibus non recordatur. Interrogatus in quo loco prædicta audiuit. Reſpondit quòd Lucæ, Mantuæ, Veronæ, Parmæ, Brieciæ, & in multis locis vltra montes & citra montes. Interrogatus quantum tempus eſt quòd audiuit prædicta. Reſpondit quòd iam ſunt decem anni, vt credit. Interrogatus ſi eſt doctus vel inſtructus per aliquem, aut ſi prece, pretio, gratia, fauore, timore vel odio alicuius depoſuit prædicta. Reſpondit quòd non. Interrogatus quomodo venit ad ferendum teſtimonium in huiuſmodi negotio. Reſpondit quòd ipſe conuerſabat tempore quo dominus Papa erat Auinion. cum domino Bertrando Agaſſo milite, & conuerſando cum eo incidit ſermo de domino Bonifacio, & ipſe teſtis dixit ſe ſcire aliquid de eo ſuper facto hæreſis; & verba iſta peruenerunt ad dominum Guillelmum de Nogareto, & ſic ad eius requiſitionem venit ad perhibendum teſtimonium in huiuſmodi negotio.

XLI. Témoin. Die Veneris quarta dicti menſis Septembris, Dinus filius quondam domini Roqueſani de Raynerius de Luca militis, laicus, ætatis quadraginta quatuor annorum vel circà, vt dixit, teſtis abfuturus abſentia diuturna à loco Curiæ, vt per iuramentum ſuum aſſeruit, iuratus in Prioratu de Granſello prædicto, more recipiendorum teſtium, coram reuerendis patribus dominis Petro Peneſtrino Epiſcopo, Nicolao tituli ſancti Euſebij, & Arnaldo tituli ſancti Marcelli, & Thoma tituli ſanctæ Sabinæ preſbyteris Cardinalibus, & præſentibus dictis fratre Bernardo Inquiſitore, & Gtimetio de Pergamo: Interrogatus ab eis ſuper ſeptimo articulo qui talis eſt. Reſpondit quòd tempore magnæ Indulgentiæ, cùm

quædam magna ambaſciata de Bononia & de Tuſcia veniſſet Romam ad dictum dominum Bonifacium, & Ambaxiatores dictæ ambaxiatæ intratent ad dictum dominum Papam, ipſe teſtis cum quibuſdam aliis, licèt non eſſet de dictis Ambaſciatoribus, nec de eorum familia, aſſerens ſe de familiaribus eorum intrauit cum eis ad dictum dominum Bonifacium, & dixit quòd iuerat Romam propter Indulgentiam. Dixit etiam quòd quaſi ſingulis diebus cum Ambaxiatotibus Lucanis comedebat. Dixit etiam quòd ideo ingeſſit ſe ad intrandum cum eis, vt videret Papam, & quòd ipſe inerat Romæ antequam dicti Ambaſciatores, ſed quantò antè non recolit: & moratus fuit tunc temporis per octo vel decem dies, priúſque receſſit de Roma, quàm ipſi Ambaxiatores receſſiſſent. Póſtque dimiſit Rom. & dixit quòd cùm fuiſſet flexis genibus cum dictis Ambaxiatoribus coram dicto domino Bonifacio, quidam Capellanus, quem non cognouit, dixit eidem domino Bonifacio quòd quidam miles de Campania mortuus erat. & tunc dictus dominus Bonifacius reſpondit eidem Capellano quòd illi militi mortuo defectus fuerat mundus. Et tunc dominus Antoniolus de Chalueiis de Bononia miles, qui erat ibi præſens pro Ambaxiatore Communis Bononiæ, dixit: Pater ſancte, quomodo illi militi eſt defectus mundus. Et dictus dominus Bonifacius dixit: Mundus nunquam defectus, nec vnquam debet deficere niſi illis qui motiuntur. Dictus verò Capellanus dixit tunc: Pater ſancte, miles ille fuit malus homo, Chriſtus habeat animam ſuam. & dominus Bonifacius tunc dixit: Fatue, cui recommendas tu animam dicti defuncti, quia ipſe Chriſtus non potuit iuuare ſe, quomodo iuuabit alios? Chriſtus non fuit Deus, immo fuit homo ſicut nos, & fuit ſapiens homo & magnus hypocrita: & dictus miles defunctus habuit in hoc mundo illud bonum & illud malum, quod poterit vnquam habere, quia quando mortuum eſt corpus mortua eſt & anima. & tunc dictus dominus Antoniolus reſpondit: Patet ſancte, Paradiſus & Infernus quid eſt? & dominus Bonifacius reſpondit: Paradiſus & Infernus ſunt in hoc mundo, & illi qui habent Paradiſum in hoc mundo ſunt diuites, & ſani, & bene fortunati, & qui habent Infernum habent contrarium prædictarum: & ideo non eſt alia vita niſi iſta. & dictus dominus Antoniolus dixit: Ergo Pater ſancte, ex eo quòd non eſt alia vita niſi iſta, non eſt peccatum homini facere quod placet ſibi, & præſertim iacere cum mulieribus. & dictus dominus Bonifacius dixit tunc: Tantum peccatum eſt, carnaliter commiſci cum mulieribus & paruis maſculis, ſicut fricare vnam manum cum alia. & dictus dominus Antoniolus tunc ſtrinxit ſpatulas ſuas, & dixit: Ergo quilibet laboret gaudere. Interrogatus de loco. Reſpondit quòd in palatio Lateranen. in ſecunda vel tertia camera: ſed non bene recordatur. & dixit quòd in dicta camera erat vnus magnus lectus coopertus de quádam coopertura rubea. & dixit quòd ſedebat in quadam cathedra. & dixit quòd erat indutus dictus dominus Bonifacius quadam camiſia alba, habens mantellum rubeum de ſcarletto: & circumſtantes Ambaxiatores qui erant ibi flexis genibus * poterunt audite quæ ſuptà dicta ſunt. Interrogatus quomodo ſcit quòd audiebant. Reſpondit quia ita credit, & quòd erant ita prope quòd poterant ipſum audire, ſicut & ipſe teſtis. Interrogatus de circumſtantibus. Reſpondit quòd de Luca aderant dominus Vbaldus de Paria de Interminellis, & dominus Orlandus de Salarnoncellis milites, & Seruanellus de Morian. Notarius, qui erat tunc Prior populi Lucani, & dominus Quellus de Podio miles, & alij plures

* audierũt liberè

Ambaſciatores de Luca, de quorum nominibus dixit ſe non recordari. & cum ipſis Ambaxiatoribus de Luca aderant ibi ſimiliter Flotiſbarra, filius domini Iacobi Oſbarre, & Franciſcus quondam filius domini Beti de Interminellis, & Ballatus quondam filius domini Iacobi Patria de Interminellis, & Manfredus Dardanthini de Luca, & Stephanus filius dicti domini Quelli, & Totto de Iatto, & alij de quorum nominibus dixit ſe non recordari. De Florentia verò dixit quòd aderant dominus Bertus de Ftiſcobaldis miles, & Baſqueria de Toſengis Ambaxiatores: de aliis dixit ſe non recordari. De Bononia verò aderant dominus Antoniolus de Galuciis, & alij de quibus non recordatur. Interrogatus ſi dicti Ambaxiatores dixerunt tunc aliquid de ambaxiata eorum: dixit quòd non recordatur. Item dixit quòd ibi erant præſentes duo fratres, vnus de Hoſpitali, & alius de Templo, vt ſibi videtur, quorum vnus ſtabat dicto domino Bonifacio ab vno latere, & alius ab alio: alij verò familiares dicti domini Bonifacij erant ibi, de quorum nominibus dixit ſe non recordari. Interrogatus ſi ipſe teſtis ſtetit ibi quouſque dicti Ambaxiatores receſſerunt de dicta camera. Reſpondit quòd ſic, & dixit quòd ipſe receſſit cum eis de dicta camera. Interrogatus ſi quando dictus dominus Bonifacius dicebat verba prædicta, aliquis illorum reſtitit ſeu contradixit eidem domino Bonifacio. Reſpondit quòd non, & quòd nullus ei reſpondit, niſi dictus dominus Antoniolus qui teſpondit vt ſuprà. Interrogatus ſi dictus dominus Bonifacius dicebat dicta verba iocosè vel truffatoriè, vel qualiter. Reſpondit quòd ſibi videbatur quòd pro firmo diceret & non iocosè, quia non vidit quòd faceret aliquam excuſationem, ſeu reuocationem, vel riſum. Interrogatus de anno, menſe, die, & hora, quibus prædicta fuerunt. Reſpondit quòd de anno aliter non recordatur, niſi quòd fuit anno magnæ Indulgentiæ, & credit quòd fuit de menſe Nouembr. vel Decembr. de die non recordatur; de hora dixit quòd fuit circa nonam. Interrogatus vtrum tempus eſſet tunc ſerenum vel nebuloſum. Reſpondit ſe non recordari. Interrogatus ſi dictus dominus Bonifacius quando prædicta verba dixerat, loquebatur in vulgari, vel verbis Latinis. Reſpondit quòd in vulgari tantùm. Interrogarus ſi .·.·.·. qui ibi eſſent, talia verba dicta fuerunt .·.·.·.· quòd dixit ipſe teſtis fuiſſe dicta. Reſpondit quòd non recordatur. Item interrogatus ſuper omnibus aliis & ſingulis articulis à principio vſque ad finem ei diligenter lectis, & expoſitis in vulgari. Reſpondit ſe ſcite ea quæ ſuprà dixit, & nihil aliud de contentis in eis, excepto quia audiuit dici quòd quando dictus dominus Bonifacius erat Benedictus iuuenis, quidam qui dicebatur Inquiſitor hæreticæ prauitatis, pro facto hæreſis vt dicebatur, condemnauit dictum Benedictum: ipſe verò Benedictus poſtmodum creatus Papa, vt audiuit dici, mandauit ſibi aſportari librum ſeu libros Inquiſitoris, vbi nomen ſuum & factum, & proceſſus ſupra ipſum dicebantur ſcripti, & nedum librum vel libros fecit comburi, ſed quoſdam alios libros inquiſitionis factæ per dictum Inquiſitorem. Interrogatus de nomine Inquiſitoris, & cuius Ordinis eſſet. Reſpondit ſe neſcire nec audiuiſſe dici, nec etiam curauit ſe audiuiſſe dici ſi eſſet frater Minor vel Prædicator. Interrogatus vbi dicebatur factam fuiſſe dictam inquiſitionem. Reſpondit ſe audiuiſſe dici quòd Spoleti fuerat facta. Interrogatus à quibus audiuit? Reſpondit quòd fortè à tribus vel quatuor, videlicet à Priore de Laraco de Interminellis de Luca, & Vilanuchio filio Bertrandi de Luca, & à .·.·.·. Podio de Luca, & de plu-

nibus non recordatur. Interrogatus quo tempore ipse prædicta audiuit. Respondit quòd sunt septem anni vel circà. Interrogatus vbi audiuit ista. Respondit quòd Luca, sed in quo certo loco non recordatur. Interrogatus si fortè vel pluries audiuit dici prædicta. Respondit quòd semel tantùm. Interrogatus . . . . . tunc erant amici vel inimici aut maleuoli. Respondit . . . . . tunc prædicti peruenerant ad . . . . . dicebatur ibi quòd ipse damnauerat Columnienses . . . . . sponsam fuit quod ipse dominus Bonifacius erat inimicus . . . Columnienses, & sic peruenerunt ad ipsa verba. Interrogatus si ipse esset legitimus vel naturalis. Respondit quòd est legitimus, & habet in bonis valorem mille florenorum, non corruptus prece vel pretio, amore vel odio, non subornatus ab aliquo, vel instructus: Sed dixit quòd quidam frater Franciscus de Luca de Ordine Heremitarum fecit per aliquam interpositam personam, cuius nomen ignorat, petere ab ipso teste, si sciret aliquid de facto hæresis dicti domini Bonifacij; & ipse testis dixit se cogitaturum. dixit tamen quòd cùm ipse esset Aulnioni venit ad Malauseuam pro perhibendo testimonio ad expensas proprias, nec nouit personam vel . . . . . eum pro perhibendo testimonio. Dixit tamen quòd quidam Vasco, quem nescit nominare, personam tamen eius cognosceret si videret, duxit eum huc ad hoc ipsum. Requisitus quis est qui tradidit ei illam cedulam, quam apportauit dictis dominis Cardinalibus, continentem certos articulos super quibus debebat interrogari: dixit quòd quidam Notarius ipse ostendit dictis dominis Penestrino, Arnaldo, ac Nicolao Cardinalibus per aspectum, præsentibus dictis fratre Bernardo Inquisitore, & magistro Grimerio, ac nobis Notariis, qui requisiuit ipsum testem si aliquid sciret de facto hæresis dicti domini Bonifacij; & ipse testis respondit eidem Notario se scire aliquid de facto, quod in dicta cedula continetur: & dictus Notarius posuit in dicta cedula factum illud per articulos, vt sibi visum fuit, & eo facto cedulam ipsam tradidit ipsi testi deferendam dictis dominis Cardinalibus. qui Notarius vocatus ad præsentiam dictorum trium Cardinalium recognouit se dictam cedulam scripsisse.

Die Mercurij nona dicti mensis Septemb. Franciscus quondam domini Beti de Interminellis de Luca militis, laïcus, ætatis 45. annorum vel plurium, testis abfuturus à loco Curiæ absentia diuturna, vt per iuramentum suum asseruit, iuratus in Prioratu de Gransello prædicto coram reuerendis patribus dominis Petro Episcopo Penestrino, Nicolao tituli sancti Eusebij, & Thoma tituli sanctæ Sabinæ presbyteris Cardinalibus more recipiendorum testium, & præsentibus dictis fratre Bernardo Inquisitore, & domino Grimerio: Interrogatus ab eis super quarto articulo qui talis est. Respondit quòd nescit verum illa quæ audiuit eum dicentem, sint hæreticalia, vel non: tamen audiuit eum dicentem hæc, & ea credit hæreticalia. Videlicet quia cùm quidam Clericus vel Capellanus veniisset ad dictum dominum Bonifacium, & nuntiasset ei quòd quidam miles de Campania, quem ibi nominauit idem Capellanus, erat mortuus, idem dominus Bonifacius dixit: Illi militi est defectus mundus, & illis qui moriuntur deficit mundus, & aliter nunquam deficiet in se. & tunc dictus Capellanus dixit: Ille miles erat malus homo, Christus habeat animam suam. & tunc respondit ei dominus Bonifacius: Fatue, cui commendas animam eius, quia Christus non potuit se iuuare, quomodo iuuabit alios? Adiiciens

quòd Christus non fuit Deus, sed fuit homo sicut nos, tamen sapiens homo & magnus hypocrita. & dixit etiam dictus dominus Bonifacius, quòd malum & bonum quod debet habere, iste miles habuit in isto mundo, quia non est alia vita nisi ista præsens. & dixit quòd Infernus & Paradisus sunt in isto mundo. & ille est bene in Paradiso, qui in isto mundo est sanus, diues & bene fortunatus. Interrogatus quòd credit ipse dominum Bonifacium dicere voluisse per hoc quod dixit, quod qui bene erat fortunatus in isto mundo habet Paradisum. Dixit se credere quòd volebat dicere quòd ille qui complet desiderium suum & velle in hoc mundo est bene fortunatus, & hoc est Paradisus. & dicebat etiam idem Bonifacius quòd ille qui habet contrarium in hoc mundo, ille habet suum Infernum. Et tunc dominus Antoniolus de Galuciis miles de Bononia, qui erat ibi Ambaxiator pro Communi Bononiæ, dixit: Secundùm hoc ergo, Pater sancte, quæ vos dicitis quòd non est peccatum homini facere in isto mundo quodlibet, & specialiter iacere cum mulieribus? & tunc respondit idem dominus Bonifacius, quòd commisceri cum mulieribus, & etiam cum garcionibus, non erat peccatum plus quàm fricare vnam manum cum alia. & tunc dixit idem dominus Antoniolus: Secundùm hoc ergo, Pater, nil aliud restat nobis nisi quòd demus operam vt gaudeamus in isto mundo. Interrogatus de loco vbi audiuit dictum dominum Bonifacium prædicta, dicentem. Respondit quòd in palatio Lateranen. in quadam camera quæ est secunda post locum, vbi consueuit fieri consistorium publicum; in qua camera erat vnus pulcher lectus: sed de quo esset coopertus dictus lectus dixit se non recordari. & dixit quòd sedebat tunc ipse dominus Bonifacius super quadam sua sede ante lectum suum; quæ sedes qualiter esset facta dixit se non recordari. Interrogatus de præsentibus. Respondit quòd ibi erant tunc Ambasciatores de Bononia, videlicet, & dictus dominus Antoniolus, & alij de quorum nominibus dixit se non recordari: & de Florentia dominus Bertus de Friscobaldis miles, & Bascheria de Thosengis, de aliis de Florentia dixit se non recordari: de Luca verò aderant domini Orlandus de Salamoncellis miles, Quellus de Podiis, Vbaldus Paria de Interminellis milites, & Seruanellus de Morian. tunc Prior populi Lucani, & non alij Ambaxiatores de Luca quòd recordetur: & ipse testis, & Tottus de Iotto, & Grieta Perfectuchius, & Florisbarra, & dominus Raynerij, & Ballarus Paria nepos dicti domini Vbaldi erant ibi cum dictis Ambaxiatoribus Lucanis & plures alij, de quorum nominibus dixit se non recordari. Interrogatus si prædicti quos nominauit stabant vel sedebant tunc. Respondit quòd omnes stabant flexis genibus. Interrogatus si dictus dominus Bonifacius dixit prædicta verba in Latino, vel in vulgari: dixit quòd in vulgari. Interrogatus si dictus Capellanus loquebatur tunc dicto domino Bonifacio in Latino vel in vulgari. Respondit quòd in vulgari. Interrogatus si dictus dominus Bonifacius loquebatur prædicta verba altè vel bassè. Respondit quòd ita altè quòd ibi astantes poterant audire. Interrogatus si dictus dominus Bonifacius dicebat prædicta verba iocosè vel truffatoriè, vel qualiter. Respondit quòd verè dicere videbatur, ex eo quia non ridebat, & omnes qui ibi astabant multùm de verbis huiusmodi mirabantur, quia postea dictus dominus Bonifacius prædicta verba non reuocauit. Interrogatus quo tempore fuerunt prædicta. Respondit quòd tempore Pontificatus dicti domini Bonifacij anno magnæ Indulgentiæ: sed dixit quòd aliter nescit exprimere annum,

& dixit quòd fuit de menſe Nouembr. vel Decembr. de die dixit ſe non recordari, de hora dixit quòd fuit circa horam nonæ. Interrogatus ad quid iuerat illuc ipſe teſtis. Reſpondit quia ipſe erat cum dicto domino Vbaldo Ambaxiatore. Interrogatus ſi tunc quando dominus Bonifacius dixit dicta verba, prædicti Ambaxiatores propoſuerunt aliquid coram dicto domino Bonifacio de ambaxiata pro qua venerant ad eum. Reſpondit quòd videtur ſibi, ſed non eſt bene certus quòd tunc iuerint ad eum ad petendum, & petierunt reſponſionem quam aliàs fecerant coram eo in publico Conſiſtorio, prout videtur ipſi teſti. Interrogatus ſi ipſe teſtis receſſit de camera dicti Bonifacij cum dictis Ambaſciatoribus, an ſine eis. Reſpondit quòd ſtatim dictis verbis per dictum dominum Bonifacium, & dominum Antoniolum, Ambaxiatores prædicti, & ipſe teſtis, & alij qui cum eis erant, receſſerunt à conſpectu dicti domini Bonifacij. Interrogatus quibus veſtibus erat tunc indutus dictus dominus Bonifacius. Reſpondit quòd quadam camiſia alba, & deſuper portabat mantellum rubeum, in caput verò portabat vnam almuſſiam: ſed cuius coloris eſſet dixit ſe non recordari: dixit etiam ſe non recordari ſi erat tunc tempus clarum vel ſerenum. Interrogatus ſi eſt diues vel pauper. Reſpondit quòd ipſe eſt expulſus de Luca. & de bonis ſuis. . . . . partis & ſi haberet bona ſua, ipſe & frater ſuus valerent duo millia librarum monetæ Lucanæ, ſed extra ciuitatem Lucanam habet in bonis valorem centum librarum Turon. & plus, & vltra hoc Cõmune Piſan. dat ei quolibet annariam centum librarum Piſanorum. Interrogatus ſi ipſe teſtis vtitur aliqua arte. Reſpondit quòd non, ſed ſcit bene ludere cum vna *** & interdum vtitur.

Item interrogatus ſuper omnibus aliis & ſingulis articulis à principio vſque ad vigeſimum-quintum articulum ſibi diligenter lectis & expoſitis in vulgari. Reſpondit ſe ſcire ea quæ ſuprà depoſuit, & nihil aliud de contentis in eis.

Interrogatus ſuper vigeſimo-quinto articulo qui talis eſt. Reſpondit ſe audiuiſſe dici quòd antequam dictus dominus Bonifacius haberet beneficium Eccleſiaſticum, & eſſet tunc Benedictus iuuenis, fratres Minores Inquiſitores hæreticæ prauitatis impoſuerunt ei crucem in Spoleto pro hæreſi. Interrogatus qui fuerunt illi fratres Minores. Reſpondit ſe neſcire. Interrogatus quantum tempus eſt quòd prædicta audiuit dici. Reſpondit quòd decem anni ſunt & plus. Interrogatus à quibus audiuit dici, & in quo loco. Reſpondit quòd à pluribus, de quorum nominibus dixit ſe non recordari, & audiuit Lucæ, & Bononiæ; nec ſcit vtrum illi qui dicebant prædicta erant amici vel inimici dicti domini Bonifacij. Interrogatus quare ipſe eſt in Curia Romana & in partibus iſtis. Reſpondit quòd ipſe venit cauſa impetrandi vnum beneficium pro quodam nepote ſuo. Interrogatus qualiter venit ad teſtificandum in huiuſmodi negotio. Reſpondit quòd inſinuatum fuit domino Guillelmo de Nogareto, quòd ipſe teſtis ſciebat aliquid de facto hæreſis quæ imponitur dicto domino Bonifacio; & ipſe dominus Guillelmus de Nogareto, & dominus Raynaldus de Supino, cùm ipſe teſtis eſſet Nemauſi, requiſiuerunt eum, vt ipſe veniret ad teſtificandum & dicendum veritatem de his quæ ſciebat ſuper dicto facto, & ſic ipſe teſtis venit. Interrogatus ſi ipſe teſtis fuit doctus vel inſtructus per aliquem, qualiter deberet iſtud teſtimonium perhibere, aut ſi prece, pretio, gratia, fauore, timore, aut odio alicuius depoſuit prædicta. Dixit quòd non.

* * * * * * * * * * * * * *

Cætera deſiderantur.

BVLLE de Clement V. qui repete ce que le Roy de France luy auoit fait dire des crimes de Boniface, ce qui auoit eſté reſolu en France pour ce regard, & d'en faire la pourſuite au Concile General, & qu'il euſt à rendre iuſtice ſur ce.

Dit que les Cardinaux auoient repreſenté au contraire, que le Roy ne deuoit eſtre oüy n'eſtant pas meu de bon zele, mais de haine, à cauſe des excommunications que Boniface auoit fulminées contre luy.

Que Nogaret auoit mis la main ſur la perſonne de Boniface, & fait piller le treſor de l'Egliſe.

Que le Roy & ceux qui auoient commis cette action eſtoient excommuniez à canone, & que le Pape eſtoit obligé d'obſeruer ce que Benedict ſon predeceſſeur auoit fait en ce regard.

Que le Roy repliquoit l'obligation qu'il auoit de faire cette pourſuite, qu'il ſeroit tres-aiſe que Boniface fuſt iuſtifié, mais que le ſcandale auoit eſté ſi grand dans l'Egliſe Gallicane & parmy la Nobleſſe, qu'il falloit que le Concile en connenſt. Purge Nogaret de la capture de Boniface; qu'il n'a pû parler à luy que par la force. Que le Roy ne luy auoit donné autre pouuoir que de luy faire ſçauoir ce qu'il auoit arreſté. Que Nogaret n'a point mis la main ſur la perſonne de Boniface. Que Boniface auoit juré la ruine du Roy & du Royaume, qu'il mettoit par ce deſſein l'Egliſe en hazard. Qu'il auoit promeu le Roy d'Allemagne à condition de faire la guerre au Roy. Qu'il auoit offert aux Ambaſſadeurs de ce Roy ſon treſor & celuy de l'Egliſe pour cela, & de ces menaces il vouloit venir aux effets, ayant dreſſé des procez contre le Roy & le Royaume, vne partie deſquels il auoit publiez; pour les autres, il en attendoit l'occaſion.

Nogaret dit qu'ayant ſceu tous ces deſſeins qu'il creut qu'il ne falloit plus differer & ne plus conſulter, qu'il entra dans le Palais de Boniface, demanda qu'il euſt à conuoquer le Concile, qu'il n'auoit autre ordre du Roy. Mais qu'il ſe trouua obligé par le zele de la Religion de ſecourir l'Egliſe en cette occaſion, aſſiſté qu'il fut des Romains & de ceux d'Anagnia, ayant l'eſtendart de l'Egliſe: empeſcha Boniface de publier ce qu'il vouloit faire contre le Roy & le Royaume; ce qu'il auoit fait non comme iuge, mais comme enuieux frenetique. Pour ſa perſonne & ſon treſor, qu'il y auoit mis l'ordre tel qu'il l'auoit pû, & le deſordre qui arriua fut contre ſon intention; ce que Boniface reconnut lors, & depuis, leur ayant remis toute la faute s'il y en auoit.

Que ce que Benedict a fait a eſté pour auoir eſté mal informé, & par ignorance, & à la ſuggeſtion des amis de Boniface. Nogaret en demande la caſſation.

A cela l'on repliquoit à Nogaret qu'il ne deuoit faire autre choſe, que ce que ſon Roy luy auoit ordonné, que Boniface n'eſtoit pas condamné, que les Canons le condamnoient d'auoir mis la main ſur ſon Prelat.

Que Benedict a bien procedé, tanquam ſuper notoriis & eius oculis videntibus perpetratis.

Il répond que phreneticum ligauit, *qui eſt tenu pour heretique par tous, qu'il fuit le iugement du Concile.*

Que par vn ſtatut d'vn Concile, De Hæreſi accuſatus pro iam damnato vel ſuſpenſo habetur, ſaltem de iure haberi debebat, cùm ſuperiorem iudicem non haberet niſi Concilium.

Que Boniface auoit fulminé contre le Roy & tout le corps du Royaume, pour auoir demandé la conuocation du Concile general. Enfin Nogaret taſche de prouuer auoir bien fait d'auoir fait cette action contre Boniface.

Vnum eſt corpus Eccleſiæ, cuius caput eſt Chriſtus. Rex & Regnum Franciæ pars ſunt Eccleſiæ, & non ſunt vnus homo, ſed plures in vnum viuentes

viuentes ex fide, propter quod Ecclesiam faciunt, & dicitur Ecclesia Gallicana, sicut Ecclesiam Orientalem & Occidentalem SS. Patres appellant.

Qu'il auoit esté obligé en cette necessité d'agir ainsi; qu'en ces cas de necessité l'on fait beaucoup de choses extraordinaires, & en donne des exemples.

Laicus licitè Baptismi Sacramentum ministrat, & etiam Pœnitentiæ.

Nogaret en ce cas fuit Dei minister.

Quilibet Catholicus propter necessitatem tenetur defendere Ecclesiam Dei. talis necessitas facit eum Dei ministrum.

Benedict auoit veu ce qui s'estoit passé à la prise de Boniface.

Le Pape declare que les accusateurs de Boniface auoient eu iuste cause zelo fidei. Regem, Prælatos, Barones, & omnes eis adhærentes, qui conuocationi Concilij consenserunt fidei necessitate vrgente moti, iustè fecisse nec posse malè notari.

Que Nogaret & ceux qui l'ont assisté fecerunt iustè. *Qu'il auoit fait ce qu'il auoit pû pour empescher le vol du tresor. Casse tout ce qu'auoit fait Boniface contre le Roy & le Royaume, tant ce qu'il auoit publié, que non, & que ce qu'il en auoit fait estoit par haine : que ses procedures & constitutions sur ce suiet seroient tirées des registres de l'Eglise. Annulle la procedure de Benedict contre Nogarets, & ceux qui l'auoient assisté, comme ayant esté trompé & mal informé, & par ignorance de fait,* quæ Sedem Apostolicam fallere potest. *& qu'elle sera tirée des Registres.*

Enfin le Pape considerant les grandes affaires qu'il y auoit en l'Eglise : Le fait de la Terre Sainte, des Templiers, &c. Dit que le crime d'heresie dont Boniface est accusé, n'est pas bien prouué, qu'il ne voit point qu'il ait eu secte. Que ce seroit vn grand scandale s'il venoit à estre iugé heretique. Sur cette perplexité par l'aduis des Cardinaux il fut arresté de prier le Roy de se desister de cette demande de la conuocation du Concile, & que tous ceux qui auoient adheré auec luy en feroient autant, & s'en remettroient à l'Eglise d'en ordonner. Ce que le Roy consentit & ses adherens. Surquoy il ordonne qu'il ne sera plus parlé desdites accusations, ny de la conuocation du Concile. Remet aux accusateurs l'obligation qu'ils auoient de faire la poursuite contre la memoire de Boniface.

Cette copie de Bulle n'a point de datte, elle est titée d'vn MS. de S. Victor, & fort incorrecte. Ie croy qu'elle n'a pas esté expediée ainsi, & que c'est vn proiect qui auoit esté fait en France pour faire voir au Pape Clement, & en tirer vne expedition. Les Bulles que l'on a de luy en bonne forme, ne sont pas pareilles à cette copie.

Bulle de Clement V. aprés auoir oüy la demande du Roy Philippes le Bel d'assembler le Concile, afin d'examiner la verité des accusations contre Boniface : surquoy ayant oüy ce qui se disoit au contraire, prie le Roy de se desister de cette demande du Concile, excuse les accusateurs. Le Roy accorde la demande du Pape, & remet cette affaire à la decision de l'Eglise.

CLEMENS Episcopus, &c. Iesus Christus Dominus noster, qui peccatum non fecit, nec verè potest redargui de peccato, disciplinam instituens & humilitatis exemplum, omnibus autem, specialiter Pastoribus, eius Vicariis in Ecclesia Dei futuris, prædicans populo Iudæorum

dixit, *Quis ex vobis me arguet de peccato?* Cuius ſequens doctrinam Princeps Apoſtolorum cùm tranſiſſet ad gentes, querimonia contra eum à fidelibus facta, cur ad gentes intraſſet, non ex officij poteſtate, qua regnum acceperat, ſed auctoritate diuinæ virtutis: quia Gentiles Spiritum ſanctum acceperant in humilitate, reſpondit: Nam ſi præſidentes gregi Dominico, qui debent aliorum peccata corrigere, diſciplinam à ſe repellant Eccleſiæ diuinitus inſtitutam, dici non poſſunt veritatis diſcipuli, ſed erroris magiſtri: gregem nempe ſibi commiſſum debent vt forma gregis facti paſcere, non in populo dominando, iuxta Dominicam Apoſtolicámque doctrinam. ac ſicut eos pudere non debet proprios errores corrigere qui præpoſiti ſunt, vt per eos aliorum corrigantur errores: ſic nec prædeceſſorum ſuorum debent malè geſta negligere, nam aliàs eſſent alieni conſentientes erroris. Sanè Princeps magnificus Philippus Rex Francorum, cariſſimus noſter in Chriſto filius, noſtram adiens præſentiam reuerenter propoſuit: Quòd cùm Bonifacius Octauus prædeceſſor *noſter, ipſo Rege, Prælatis ſuis, & Baronibus, ac aliis magnis viris delatus extitit primò per Guillelmum de Nogareto militem Regis ipſius, ſuper eo quòd non eſſet Papa legitimus, nec intraſſet per oſtium ad regimen Eccleſiæ, ſed potiùs aliunde. quare fur eſſet cenſendus & latro. Quòd inſuper eſſet hæreticus diuerſis ſpeciebus hæreſis deprauatus, ac aliis criminibus & enormitatibus hæreticus, propter quod ampliùs tolerandus non eſſet in Eccleſia ſancta Dei, ſuper iis etiam ad generale Concilium prouocatus: Idémque Rex inſtanter fuerat requiſitus, vt ſicut protector fidei conuocationi generalis, incorrigibilis, ac poſitus in profundo malorum notoriè, Concilij faciendæ modo legitimo daret opem & operam efficaces: dictúſque G. ſe præmiſſa legitimè proſecuturum obtulerat & probaturum coram Concilio ſuprà dicto. Secundò verò Bonifacius prædictus ſuper eiſdem per eminentes alias perſonas palam fuit in Parlamento Regis ipſius publico ac generali totius regni ſui pro negotiis ſtatum ipſius regni tangentibus, denunciatus, ſeu accuſatus de eiſdem criminibus, & ad dictum generale Concilium prouocatus; requiſitúſque fuerit, vt ſuprà, Rex ipſe per accuſatores eoſdem, vt conuocationi dicti Concilij daret opem & operam efficaces, adhærendo prouocationi priùs factæ per dictum G. quatenus legitimè facta eſſet. Propter quæ idem Rex fidei neceſſitate cogente deliberatione cum Prælatis, Baronibus, Theologiæ, necnon vtriuſque Iuris magiſtris, aliiſque viris eminentibus ſcientia & ſapientia, requiſitionem ſibi factam vt conuocationi prædictæ daret opem & operam, vt ſciretur veritas de prædictis, vt tenebatur, admiſit. Mortuóque Bonifacio ſupradicto, cùm hæreſis crimen ſit tale de quo ſit quærendum poſt mortem, maximè cùm de errore eius ſequacium timeatur: idem Rex bonæ memoriæ Papam Benedictum prædeceſſorem noſtrum, dictique Bonifacij ſucceſſorem requiſiuit inſtanter, vt ob præmiſſa conuocaret Concilium antè dictum, ſeu per hoc iuſtitiam faceret in præmiſſis. Quod idem Papa Benedictus complere non potuit, morte præuentus. Requirebat igitur nos Rex ipſe, vt cùm inſtarent præfati accuſatores ſeu denuntiatores, vt antè dictum ad præmiſſa conuocaremus Concilium, aut per nos in prædictis vellemus procedere, faceréque iuſtitiæ complementum.

* non immediatus

*

Proponebatur autem per fratres noſtros aliquot ex aduerſo, dictum Regem in præmiſſis audiendum non eſſe, dicentes Regem ipſum ex odio dictam requiſitionem feciſſe, núneque facere, dictáſque accuſationes &

prouocationes contra dictum Bonifacium ex odio fieri procurasse, contra quem prouocatus Rex ipse fuerat propter quæstiones motas per dictum Bonifacium per inter ipsam Ecclesiæ contra eum, & etiam ex eo quòd paulo antè Bonifacius præfatus pòst propter eius excessus Regem ipsum excommunicatum mandauerat publicè nunciari, quod Bonifacius ipse per constitutionem suam per eum editam post dictum Parlamentum publicè declarauerat, addendo Regem ipsum receptasse Stephanum de Columna tunc Romanæ Ecclesiæ inimicum, & mandauisse ne in regno suo literis vel mandatis obediretur Bonifacij supradicti, quod ante sententiæ tempus fieri non debebat. Quódque Guillelmus de Nogareto prædictus cum vexillo Regis ipsius manu armata, & multitudine congregata, violenter & per iniuriam apud Anagniam ceperat Bonifacium prædictum, & in eum manus miserat violentas, & per eos seu eorum facto thesaurus Ecclesiæ captus fuerat, & nequiter aspetatus *. De quibus captoribus, Rege etiam, & omnibus qui ad hoc dederant opem, consilium vel fauorem, iustitiam fieri dicebant, addentes præfatum Papam Benedictum apud Perusium in suo processu per eum publicè promulgato declarasse dictum Guillelmum, & alios qui secum fuerant in præmissis agendum ab ea diuersorum criminum reos, nec non tam ipsos in processu prædicto pleniùs nominatos, quàm eorum complices, & eos qui opem, consilium, vel fauorem ad præmissa eis præstiterant à canone promulgatam excommunicationis sententiam incurrisse; quas declarationes prædecessorum nostrorum nos custodire debere dicebant, cùm sit à sanctis Patribus institutum, ordóque iustitiæ ac rationis exigit, vt qui à successoribus sua mandata seruari desiderat, decessorum suorum proculdubio voluntatem custodiat & mandata.

Ex aduerso verò proponebatur ex parte Regis prædicti, præfatum Bonifacium à principio sui regiminis per eminentes & grandis auctoritatis viros, Prælatos, doctores, & alios super hæresi, cæteriisque præmissis criminibus apud Regem ipsum, sæpiùs fuisse delatum: idémque Rex fuerat sollicitatus per nonnullos sanctæ conuersationis viros iam dudum antè per plures annos pluries & frequenter, vt sicut fidei pugil, Ecclesiæque defensor tanto periculo curaret occurrere; quòd etiam ad hoc ex officij debito tenebatur. Sed ipse Rex, vt filius pudoratus verens cernere verenda illius quod pro patre bona fide venerabatur, ne scandalum sequeretur Ecclesiæ, propter ipsius Ecclesiæ honorem & pacem eum tolerabat, & vt patrem sanctissimum honorabat, quousque ex huiusmodi tolerantia propter scandala, quæ dictus Bonifacius in Dei Ecclesia faciebat, oportuit Regem ipsum, maximè dictis accusatoribus apparentibus, & sic instantibus ad fidei defensionem intendere, procuratéque conuocationem dicti Concilij, per quod disponeretur debitum Ecclesiasticæ disciplinæ; præfatique accusatores non ab ipso Rege inducti, sed zelo fidei Catholicæ ardentes, vt Rex ipse credebat, maximè quia de hæresi seu de prædictis criminibus dictus Bonifacius erat notoriè ac grauiter diffamatus, de quo erat in Ecclesia Gallicana cæteriisque partibus scandalum generatum; fuerántque accusatores ipsi, prout constanter asserebant, per personas fide dignas super his informati, iustè moti procedebant, & antè processerant ad præmissa. Præfatúsque Rex semper affectauerat magis & adhuc affectabat, si eum veritate fieri posset, purgationem dicti Bonifacij, & eius memoriæ de præmissis, quàm si reperiatur ipsum fuisse culpabilem de eisdem; nec esse verisimiliter Prælatos, Vniuersitatem Pa-

tisien. Studij generalis, ac totam Ecclesiam Gallicanam, cæteásque personas graues, Principes, Barones, & populos, quorum plures ditioni Regis ipsius subditi non sunt, in his adhæsisse Regi prædicto, nisi iustè & piè zelo fidei viderent eum moueri.

Proponebat insuper Rex prædictus se dictum Bonifacium vehementer habere suspectum de hæresi, cæterisque criminibus propositis contra ipsum specialiter ex contentis in dicta constitutione, quæ fuisse per ipsum Bonifacium edita dicebatur: cùm enim iam antè dudum, vt dictum est, Bonifacius ipse pluries apud Regem ipsum delatus super præmissis fuisset; idémque Rex vt fidelis amicus per suos nuntios solemnes Bonifacium ipsum caritatiuè monuisset, & moneri fecisset, vt cessaret à scandalis Ecclesiæ, ac in aliis operibus, ex quibus super præmissis esset culpabilis. Sciens idem Bonifacius se delatum talem, ac etiam accusatum, finxit in constitutione prædicta, quæsitis coloribus ad subterfugium, Regem præfatum contra eum prouocatum ex eo quòd dictus Bonifacius, vt fingebat, voluerat peccata Regis ipsius à * * * vino lauare, ipsúmque mandauerat, vt asseruit, excommunicatum ex certis causis publicè nuntiari. Cùm tamen Rex ipse temporibus illis nesciuerit, nec adhuc sciat mandatum huiusmodi contra ipsum Regem Bonifacij memorati, cùm Rex ipse nunquam ad hoc fuisset vocatus; & cùm antè longè Bonifacius fuerit de præmissis apud ipsum Regem delatus, ipséque Bonifacius illud nouisset, ex eius aperto mendacio manifestè cognoscatur Bonifacium ipsum falsis exquisitis coloribus constitutionem prædictam ad subterfugium edidisse, quæ præsumptio clariùs apparet ex aliis mendaciis per Bonifacium ipsum adductis. Quòd Rex prædictus præfatum Stephanum de Columna receptasset, Ecclesiæ Romanæ, vt asseruit, inimicum; cùm tamen Rex ipse non receeptauerit Stephanum eundem; sed ipsi Regi de ipso Bonifacio conquestus fuerat Stephanus memoratus, quòd ipsum Stephanum, cæteróque de domo sua dictus Bonifacius detetminasset ausu sacrilego, vt inimicos fidei & Ecclesiæ; cùm tamen idem Stephanus proponeret hoc factum esse contra Deum & iustitiam, omnique iuris ordine prætetmisso: requitens vt columnam fidei Regem ipsum, vt iustitiam sibi domuique sui fieri procuraret, cùm licèt ipse & alij de domo sua essent, vt dicebant, Catholici, vellentque in sanctæ Matris Ecclesiæ vnitate manere, non inueniebant apud Bonifacium prædictum iustitiam de præmissis, nec timore mortis audebantur eiúsque conspectui præsentari. Idem verò Rex, vt Princeps Catholicus, Stephanum ipsum recipere noluit, licèt idem Stephanus eius seruitio se multùm instanter offerret. Sed ei & per eum domui suæ tespondit Rex præfatus, se præstiturum opportunis loco & tempore opem & operam, prout ad Regem ipsum pertinere poterat, vt dictus Stephanus, cæteique de domo sua remanetent in vnitate sanctæ Matris Ecclesiæ, & si in aliquo contra eam offenderant, mandatis Ecclesiæ & reuerenter & humiliter obedirent; quod opus non fuit inimicum Ecclesiæ, sed Catholicum & amicabile cum Dei Ecclesia, pto schismaticis etiam & hæreticis, vt ad eius vnitatem reuertantur assiduè orare noscatur. In præmissa insuper constitutione Bonifacius prædictus confinxit alia mendacia, quòd Rex ipse mandauerit, ne deinceps literæ vel mandata teciperentur Bonifacij memorati; quódque * terræ conspirationes per ipsum Regem, Prælatos, & Barones regni sui factæ fuerunt contra Bonifacium supradictum, quorum vtrumque falsum est, licèt ad instar Patrum sanctorum Regem, Prælatos, & Barones

ſupra dictos, qui fidei religione in Eccleſia Dei fulgere noſcuntur, neceſſe fuit pro fidei defenſione conuenire, præſtaréque operam, vt modo legitimo ſciretur veritas præmiſſorum, & à Dei Eccleſia tantum periculum tolleretur. Inſuper dictus Bonifacius de hæreſi ſe accuſatum ſciens, & ad dicti Concilij iudicium prouocatum, ipſum conuocare Concilium debuerat, & ſuper hæreſi de qua fuerat accuſatus purgare, ſéque iudicio Concilij generalis offerre, ſuper quibus eius deſtitutio prædicta clarè defectum ipſum oſtendit, & manifeſtè ſuſpectum, conſtitutionémque ipſam niſi tolleretur, in ſubuerſionem manifeſtam cedere Eccleſiaſticæ diſciplinæ, maximè cùm Rex ipſe à talibus parentibus traxerit originem, qui ſemper fidei Catholicæ zelatores fuerint, Eccleſiæque Dei fideliſſimi defenſores, à quibus ex eius conuerſatione deuiare non decet, nec eſt veriſimile Regem ipſum, nec eum delectat memoriam prædicti Bonifacij damnari, ſicut eum delectaret, ſi cum veritate fieri poſſet, cum ſanctis in Eccleſia Dei pollere. Nec propter quæſtiones motas per Bonifacium memoratum contra dictos Regem & regnum, Rex ipſe procuratus in quoquam, quinimò cum omni reuerentia Sedis, ac in Concilio Prælatorum & Baronum ſic reſponderet Legato Romanæ Eccleſiæ ſuper iis quæ veriſimiliter credebat & credere debebat: Roman. Eccleſ. contractari debere ius ſuum, regníque ſui rationabiliter & licide declaranda.

Ad ea verò quæ de præfato Guillelmo de Nogareto proponuntur cum vexillo Regis ipſius apud Anagniam fuiſſe commiſſa in perſonam Bonifacij memorati, & theſautum Eccleſiæ: Rex prædictus reſpondit, Regem ipſum mandaſſe dicto Goillelmo qui tunc erat in illis partibus certis ex cauſis, vt accuſationes, denuntiationes, & prouocationes ad generale Concilium ſuper hæreſi, certíſque criminibus contra Bonifacium præfatum factas denuntiaret eidem, ipſúmque requireret inſtanter, vt generale Concilium conuocaret prædictum, vt iuxta diſciplinam Eccleſiæ fieri poſſit ſuper eis quod ad honorem, ſtabilitatem fidei cederet, & animarum ſalutem. Qui Guillelmus aditum pacificum ad dictum Bonifacium habere non potuit pro præmiſſis, propter inſidias mortis, quas dictus Bonifacius parauerat Guillelmo prædicto. Quare oportuit Guillelmum prædictum armatorum habere ſubſidium ad faciendum præmiſſa. Si quæ verò Guillelmus ipſe vltrà fecerat minùs iuſtè contra Bonifacium præfatum, ea Rex ipſe non mandauerat, nec rata habuerat ex pòſt facto. Cæterùm dictus Guillelmus præmiſſa ſibi impoſita conſtanter negabat, dicens, ſe nunquam cepiſſe Bonifacium memoratum, ſeu manus violentas in eum iniecíſſe, vel ei iniuriam aliquam irrogaſſe, ſed ad ſui defenſionem & aliorum qui ſecum ad hoc fuerant. Proponebat quòd dictus Bonifacius ſciens ſe de hæreſi cæteríſque criminibus accuſatum, & ad generalis Concilij iudicium legitimè prouocatum, dictum Concilium conuocare renoerat, re, verbo, & facto impediebat, quod quominus poſſet pro præmiſſis ipſum Concilium conuenire, erátque ſuper præmiſſis ſubterfugus iudicij & contumax manifeſtus, nec ſuper hæreſi ſe purgare volebat; ex quibus vehementer contra Bonifacium ipſum præſumi debere dicebat, & in caſu hæreſis pro damnato cenſeri, in cæteris verò criminibus pro conuicto: Offerens idem Guillelmus de veritate criminum hæreſis, & aliorum, quæ propoſita fuerant contra Bonifacium memoratum, ſe bene docere paratum: ſupplicans inſtanter ſuper iis & aliis ſuis defenſionibus ſuas per nos ſuum dominum temporalem probationes admitti, procuratíque, vt per Eccleſiam ad oſtendendom eius innocentiam admittantur.

Proponebat etiam dictus Guillelmus dictum Bonifacium per ostium non intrasse, sed aliunde ad Ecclesiæ regimen, & de hoc grauiter infamatum, quod licèt ab initio forsan non liqueret, ex pòst facto tamen per euidentiam eius operum plenissimè iam liquebat. quæ probatio interdum est probabile, sed materia quamaior sit probatio voluntatis, & insuper quòd causas per effectus cognoscimus, ratio naturalis accedit. Item addebat dictus Guillelmus dictum Bonifacium simoniacum manifestum monitum ac incorrigibilem. Tradit autem Patrum sanctorum auctoritas, Papam apostatam, qui non est ingressus per ostium, sed Sede per laïcos expelli debere simoniacum, etiam monitum, incorrigibilem, comprimendum extera potestate.

Ponebat insuper quòd dictus Bonifacius protsus incorrigibilis, & agens contra disciplinam Ecclesiæ, multipliciter pacem eius turbabat, in tantum quòd publicè frequenter dicebat, quòd ipse destrueret penitus Regem & regnum Francorum, adiiciens sibi non esse curæ de schismate, si forsan inde contingeret, quinimò dicebat quòd antè se totámque Dei Ecclesiam secum prostraret, quin destrueret Regem & regnum prædictos, ac in publico sermone, cùm illustris Regis Alamannorum electionem admisisset, ac approbasset palam, verbis expressis dixit quòd ideò promouebat Regem ipsum, vt guerram facetet dicto Regi, & contereret & destrueret regnum ipsum, sibique thesaurum suum & Ecclesiæ dicto Regi suisve nuntiis ad hoc opus obtulit palam, & publicè, magis vt dixit quàm si guerram Ecclesiæ propriam exerceret, sicut etiam Francos sic Romanos se conterere velle iactabat, & alios plures fideles Reges & Principes inuitans ad hæc scandala facienda. Volens insuper de minis prædictis ad actum venire dictus Bonifacius processus conceperat, vt dum ad dictorum Regis exterminium, atque regni, sed ad flagellum & scandalum Ecclesiæ sanctæ Dei, quorum processuum aliquos iam inceperat publicare, cætetos autem celeriter publicare intendebat, nisi celeri remedio fuisset occursum. Dicebat igitur dictus Guillelmus, quòd cùm hnmilitas Ecclesiæ non prævaleret aduersus Bonifacium sæpedictum, propter quod secundùm Patrum sanctorum regulas occurrendum erat per exteram potestatem, nec esset parata principalis potestas periculis occurrere, moráque modici temporis esset irreparabile periculum allatura; propter quod tempus non erat deliberandi consilium, nec Regem præfatum suum dominum consulendum, nec etiam sibi significandum præmissa. Cùm idem Guillelmus fuisset ingressus domùm Bonifacij præfati, nedum sibi denuntiauit accusationum & prouocationum prædictarum processus habitos contra eum; cúmque solemniter requisiuit, vt conuocaret dictum Concilium prout fuerat sibi præceptum. Sed licèt mandatum domini sui vltetiùs non haberet, vt tali casu quilibet catholicus tenebatur zelo Dei & fidei pro defensione sanctæ Matris Ecclesiæ ** tempore, cùm non superesset locus alij remedio, cum adiutorio fidelium & deuotorum Romanæ Ecclesiæ adhibitis potestate & Capitaneo ciuitatis Anagniæ, cum vexillo Ecclesiæ, restitit Bonifacio suprà dicto, ne processus ipsos in domini sui Regis exterminium & regni sui, Ecclesiæque Dei graue scandalum & irreparabile, omni iuris ordine prætermisso, proferret, quos non vt Iudex sed potiùs inimicus seu phreneticus in se Ecclesiámque Dei sæuiens in instanti publicare parabat: Et ne Bonifacius ipse personæ periculum vel iniuriam pateretur à sanguine eius sitientibus propter eius demerita: ne insuper thesaurus Ecclesiæ dispergeretur à familiaribus præfati Boni-

facij,& aliis Anagninis qui iam plura de tebus,vasis,& thesauro ipsius abstulerant, adhibuit idem Guillelmus custodiam domui & personæ Bonifacij memotati , non ad eius iniuriam ,sed defensionem potiùs, & salurem , nec in eum manus iniecit,nec iniici à quoquam petmisit , nisi ad sustentarionem * venustatis ipsius,nec ei ministtati cibum & potum permisit , nisi per eos in quibus idem Bonifacius confidebat. Rei licitæ igitur & necessariæ operam inrendir dedisse , & si quid in turba incidenter de thesauro vel rebus Bonifacij captum est , hoc factum est sine culpa Guillelmi ipsius, ne fieret diligentiam quam potuit adhibentis , salúsque dicti Bonifacij, & pax Ecclesiæ quæ ex dicto facto sequutæ sunt per dictorum mœsticiam consolantur : quod ex pòst facto Bonifacius ipse ad se reuersus recognoscens à Domino factum esse opus illud Guillelmi prædicti , sociorúmque suorum publicè prædicauit , omnémque culpam & excommunicationis notam si quam fortè contraxerant ex ptæmissis , necnon omnem pœnam inflictam & infligendam remisit eisdem , & omnibus qui opem , consilium , vel fauorem præstiterant ad præmissa. Dicebat igitur præfatus Guillelmus, cùm zelo Dei & fidei necessitatis tempore , vbi non erat alij locus remedio , pro Dei Ecclesiæ & eius vnitatis defensione certasset , & per eius factum adiutorúmque suorum Deus Ecclesiam suam à tantis scandalis & periculis liberasset, non eis pœna debebat imponi pro merito, quinimò dictus processus contra eos editus * * * omníque iutis ordine prærermisso per Papam Benedictum, eis absentibus non vocatis , vt dicebar, & penitus non auditis, per suggestionem faurorum Bonifacij præfari, & ignorantiam iustitiæ causæ eorum deceptam,edictum contra eos nullum & irritum esse dicebat; & si quis fuisset, iniustum & properum attemptatum : quare petebat dictus Guillelmus processum ipsum, & quicquid inde vel ob id sequutum fuerat per nos , nullum & irritum nuntiari , & quatenus processetat , reuocari , nec non eum & omnes qui secum fuerant ad præmissa super omnibus criminibus ex dicto facto sibi impositis in processu prædicto , penitus innocens, & in eis iustè iustóque zelo processisse, diffinitiuè cognosci dicens sua interesse prædictos qui secum fuerant ad præmissa defendere , cùm vt pugil fidei defensórque Dei Ecclesiæ , domini sui , eiúsque regni salutis zelator tequisisse noscatur , & induxisse præfatos qui eum sequuti fuerant ad facienda ptæmissa proposita per eundem.

Sed obiiciebatur dicto Guillelmo directa verba canonum manifestam in eum manere censuram , qui ante sententiæ tempus pto dubia suspicione discessetit à suo Prælato: quare dicto Guillelmo non licuit , vt suprà confessus est , tesistere Bonifacio memotato, nec adhibere custodiam domui vel personæ dicti Bonifacij contra voluntatem ipsius , maximè cùm mandatum Regis ad hoc nullum haberet , sed ad denuntiationem & requisitionem dicto Bonifacio faciendam sibi mandatus per Regem mandati finibus debuisset esse contentus , nec eum & alios qui secum fuerunt excusat , quòd propter scandala quæ sequi porerant , dicit se ptædicta feeisse pro pacis Ecclesiæ defensione , cùm Ecclesiæ defensionem si locum talem habuisset non priuatis , sed Principibus & administrationem habentibus sanctorum Patrum decreta committant. Nec iuuat dictum Guillelmum & eius socios , quòd super hæresi , cæteris criminibus etiam esset præfatus Bonifacius ad generale Concilium ptouocatus ; non enim erat damnatus , nec constat de hæresi sibi obiecta , nec est notoria; debebant aduertere , nec contra voluntatem eius

ad Christum Deum, vel custodiam eius personæ vel rerum manus apponerent. Saül enim Rex à Domino damnatus fuit, & tamen Israëlita qui Saüli eo iubente manus in eum iniecit, per sanctum Dauid iusto iudicio punitus est. Nemini venit in dubium post Domini resurrectionem, & penitus traditionem per Dominum factam Apostolis translatum in eos sacerdotium, & tamen cùm Apostolus incitatus à quodam legis falso Pontifice Iudæorum, qui percuti eum mandabat, appellasset ipsum Pontificem parietem dealbatum, reprehensus ex eo quòd ei maledixisset, reuerenter respondit se ignorasse illum esse Pontificem, allegans quod scriptum est: Principi populi cui non maledices. Principem igitur populi Paulus Apostolus nominatus, de quo certus erat falsum esse Pontificem. Quid ergo Guillelmi prædicti sociorúmque suorum fuerit ausus sacrilegus, in præmissis euidenter apparet; dictúsque Papa Benedictus apud Perusium dictum processum publicauerat, contra eos procedens tanquam super notoriis & eius oculis videntibus perpetratis.

Ad quæ præfatus Guillelmus respondit quòd iuxta sanctorum Patrum regulas, qui furiosum in se & alios sæuientem seu phreneticum ligat sibi resistendo, vel lethargicum excitat, ex caritate sibi sua secreta nuntiando, vel eum incorrigibilem accusando licèt eis infestus sit: erga tamen vtrumque caritatem exercet. quam caritatem exercere quis tanto magis tenetur erga furiosum vel phreneticum patientem, quanto maiori necessitate patienti tenetur, vt erga suum dominum vel parentem, quanto magis insuper videt infirmitatem patientis ad periculum vergere plurimorum. Cæterùm dictus Bonifacius erat hæreticus de iure præsumptus, licèt antè forsan non esset verus hæreticus, vel fuisset occultus, quàm fuerit ad generale Concilium prouocatus, ex tunc enim pro iam manifesto debebat haberi, postquam sciens denegauerat conuocare Concilium, subterfugiens iudicium, & se ponens in contumelia manifesta, nec de hæresi se purgare volebat; & sic ex statuto Concilij generalis in casu hæresis accusatus, pro iam damnato vel pro suspenso saltim haberi de iure debebat; cùm superiorem iudicem non haberet, nisi Concilium, ad quod erat legitimè prouocatus, ac per eum fiebat quominus Concilium vocaretur prædictum, cùm nisi conuocatum conuenire non posset, ipseque in potestatis summæ fastigio constitutus incutiebat timorem & minas terribiles in eos qui conuocationi faciendæ consenserant. Cùm non solùm Regi, & Ecclesiæ Gallicanæ paulò antè palam & publicè per modum veritatis existit in Domino, cæteráque Colleg. Ven. studiorum & Ecclesiarum dicti regni dictæ conuocationi procurandum legitimè pro fidei causa conseuserant: iam Bonifacius ipse contra eos omnes processerat, reseruando sibi prouisiones Cathedralium Ecclesiarum, quas in regno vacare contingeret, & creationes Doctorum Theologiæ, necnon vtriusque Iuris durante discordia, quam ipse fingebat, cùm aliàs nulla esset inter Romanam Ecclesiam & regnum prædictum, appellans discordiam, fidei defensionem prædictam: & ne dictus Rex regnúmque suum vacare possent prosecutioni prædictæ, procedebat pro viribus ad exterminium eorundem: reguláque iuris testatur, quòd cùm per eum in cuius præiudicium est complenda conditio, fit quominus possit compleri, perinde habeatur ac si completa fuisset: quare cùm per Bonifacium prædictum fieret, quominus dicta fieret conuocatio Concilij, per quod damnandus erat, si probaretur hæreticus, vel si non probaretur hæresis, erat sibi propter suspicionem vel infamiam, vel propter accusationem purgatio iudicanda ex statuto

cuto Concilij generalis, quod in causa fidei Papam ligat, per quod etiam Concilium contra ipsum Bonifacium accusatum de hæresi debebat eius suspendi officium, quominus processus tales faceret, per quod posset prosecutio negotij principalis quomodolibet impediti. Non erat ei tolerandum ergo vt procederet ad tales processus, per quos prosecutio causæ fidei impediri valeret, & sicut pro fide sibi resisti potuisset, sic pro causa fidei defendenda; quinimò postquam per contumaciam & purgationis defectum in Canonis sententiam incidebat, licitè poterat ab eo recedi; cùm enim nororium quid tribus modis habeatur de iure, per rei euidentiam, ac iuris interpretatione per eius confessionem, quia se ponebat in contumacia manifesta, per sententiam etiam Canonis, quia accusatus de hæresi se legitimè purgare volebat.

Si verò ponatur dictum Bonifacium fuisse Catholicum & verum Pastorem, & sic diligendum, vt furiosus vel phreneticus in se, & Dei Ecclesiam sæuiebat, filios suos vt patricida perimete properabat in animæ suæ periculum: fuit ergo Catholicum felicis eius licèt inuitum eum ligare, hoc est per iustam violentiam impedire, ne perficeret scelus ipsum; & si aliàs non potuisset hoc fieri, melius & salubrius fuisset eum catenis ligari, grauique carcere custodiri, virgisque cædi, quàm sine misericordia sustineri, vt se cæteros periculosè prostraret in perniciem, nedum corporum, sed etiam animarum. Iterum non est exhortatio, sed præceptum, vt diligamus vnionem, sicut ipse Dominus nos dilexit; éstque caritas ipsius præceptum, vt animam quis ponere debebat pro amico. Non est ergo dictus Guillelmus si hoc fecerit culpandus, cùm vicinum quæ dicuntur ad mortem eripere qui debeat, & ad eius defensionem, vt sancti Patres asserunt, arma arripere, sicut Israëlitam Moyses libetauit occidens Ægyptium, quod est ei ad iustitiam reputatum: dictus Bonifacius destruere Catholicos, & Ecclesiæ pacem turbare, non pet disciplinam Ecclesiæ, sed inimicus per processus inordinatos, & se de hæresi non purgando: quare fuerat occurrendum à proximo Catholico, nedum eo volente, sed inuito propter eius & eorum salutem: * ciuitatem ergo præfatum Guillelmum negari non potest exercuisse erga Bonifacium memuratum. Præterea dictus Guillelmus de debito fidelitatis erat astrictus dominum suum Regem prædictum defendere, licèt absque mandato, nec non & patriam suam regni Franciæ, quam dictus Bonifacius conabatur delere publicè prædicauerat; idque Guillelmus videbat parari sagittas contra eos letales: si patienter ergo sustinuisset, proditor fuisset domini sui & patriæ; nempe si seruus dominum, filius patrem interficiat, patriam eius delentem, sine scelere eum esse sanxerunt eum omnes maiores, vt lex secularis ostendit. Dictus verò Guillelmus non interfecit, sed ipsum Bonifacium liberauit à morte. Cæterùm vnum est corpus Ecclesiæ, cuius caput est Christus, cætera verò membra. sicut autem in corpore humano videmus membra huius sacri corporis sibi debere ad inuicem compati, & mutuum auxilium præstare; sic in huius corpore Ecclesiæ secundùm Apostolum est videndum. Rex & tegnum Franciæ pars sunt venerabilis Ecclesiæ, & non sunt vnus homo, sed plures in vnum viuentes ex fide, propter quod Ecclesiam faciunt & dicuntur Ecclesia Gallicana, sicut Ecclesiam Otientalem & Occidentalem sancti Patres appellant, licèt sint partes Ecclesiæ vniuersalis indiuisibilis. Qui igitur Regem & tegnum properabat iniustè destruere, depranare corpus Ecclesiæ negari non potest, & pet consequens veritatem,

cùm ſecundùm Apoſtolum ſit vetitatis Eccleſia firmamentum, & nedum per hæreticos veritas deprauatur, ſed per ſchiſmaticos & Eccleſiæ pacem turbantes, licèt fidem Chriſti & eius Sacramenta profiteantur, ſicut omni Eccleſia quæ in partibus ſuis & membris vnum corpus exiſtens per fidem deprauatur per hæreticos negantes fidem, ex qua Eccleſia viuit, ſic per ſchiſmaticos & eius pacem turbantes, & homines qui ſunt ſubiectum fidei deſtruentes veritatem deprauare dicuntur, nec ſolùm deprauator qui Chriſtum caput, & totam Eccleſiam corpus eius ſic tangit, ſed qui eius membrum tam grande ſeu partem, ſicut eſt vnum tegnum, deſtruere ſatagebat, ſicut lex ſecularis oſtendit qui tangit eius aurem totum hominem tetigiſſe videri, ſicut aît veritas, qui vos recipit me recipit, qui vos ſpernit me ſpernit, quod operatur vnitaris prædictæ compago : ſicut ergo Catholicus tenetur contra deprauitatem interiotem fidei Eccleſiam Dei defendere, & etiam ſummo Pontifici pro veritate teſiſtere, ſicut Paulus ſe refert Apoſtolorum Principi reſtitiſſe, qui non deprauabat veritatem, ſed ſimulationes exemplo veritatis præiudicium faciebat. Sic contra deprauantem ſubiectum fidei, ſcilicet Eccleſiam, vel eius partes, in quibus Eccleſia ipſa conſiſtit, quomodo namque fidei veritas poteſt ſine ſubiecto conſiſtere nullo modo qui non ſit, ergo ſentit non viuit in corpote nec manet in eo, nec eſt data Papæ poteſtas ad deſtructionem ſed ædificationem. Nempe ſi fortè ſpectabant Rex & regnum Francorum non à fide exotbitantes, ne ab vnitate Eccleſiæ recedentes corrigendi erant, non deſtruendi pet Papam. Cùm ergo Bonifacius publicè prædixerat ſe velle præcisè deſtruere Regem & regnum Francorum ad eorum exterminium ptoperabat, non eſſe ei curæ de ſchiſmate publico reſpondendo, ad id faciendum ſuas pecunias effundendo, deprauarer veritatem Domini verbo & facto: dici non poteſt etiam quin quiſque Catholicus ad defenſionem ſui, cùm ſit de corpore, necnon & Chriſti, eadem eſt corpus ipſum inſeparabiliter ſibi vnitum aſſurgere debuiſſet. Scripta namque ſunt verba Canonum, quòd ſicut contra hæreticos, ſic contra eos qui turbant pacem Eccleſiæ contra eius diſciplinam agentes, vt dictus Bonifacius faciebat, Eccleſiam debere defendi per exteram poteſtatem. Quod legitur de Abiatar ſummo Pontifice temporibus illis pet Regem Salomonem iectum perpetuò, quia pacem temporalem regni turbauerat, aſſentiendo vt alius quàm Salomon tunc regnaret, quod nedum Bonifacius ptiùs facere tentauerat de regno Francotum, ſed poſtmodum procurabat gladio deſtrui tegnum ipſum.

Nec obſtat quod opponitut dicto Guillelmo, priuatis non licete, vt eſt ipſe, quod principibus defendere eſt permiſſum; nam vt tegula iuris teſtatur, quod non eſt aliàs licitum, neceſſitas facit licitum, propter talem neceſſitatem & viatot latronem occidit, Diaconus explet officium Sacerdotis, Dauid panes propoſitionis comedit, alienas ſpicas Apoſtoli comedebant, & propter neceſſitatem laicus licitè baptiſmi, pœnitentiæque Sacramenta miniſtrat, qnorum quodlibet aliàs non liceret propter neceſſitatem. Petrus ſtrinxit gladium, Leo Papa beatus atma ſuſcepit contra illos qui Dei populum deuaſtare volebant, Machabæi defenſionem populi ſuſceperunt, ae Sabbato populus Dei propter neceſſitatem pugnabat, Abraham Reges expugnauit per bellum, & Samuel Regem pinguem incidit per fruſta. Sicut ergo ſæcularis poteſtas propter neceſſitatem in defectum Eccleſiaſticæ poteſtatis, vbi humilitas Eccleſiæ non prævalet, intra Eccleſiam ſuam poteſtatem exercet, contra perſonas Eccleſiaſticas pacem

turbantes Ecclesiæ, defendens Ecclesiam, ac ptopter necessitatem sacerdotes arma defensionis temporalis arripuerunt, quod aliàs non liceret; sic in vtriusque potestatis defectum quilibet Catholicus tenetur propter necessitatem defendere Dei Ecclesiam, talis namque necessitas, & legis diuinæ & humanæ auctoritas facit eum Dei ministrum. Propter quod dictus Guillelmus fuit in præmissis Dei minister, cùm enim propter necessitatem, vt tactum est, ea quæ sunt spiritualia priuatus attingat, vt Dei ministet, non est mirum si defensionem huiusmodi temporalem propter necessitatem attingat: Non etiam eum dicendum est ex superbia præsumere, qui propter necessitatem exercet iustitiam; sed Deo dicitur obedire: scriptum est enim in Exodo, cùm quis taliter occidit proximum: Tradidit eum Deus in manus suas: sed Israëlita qui Saülem occidit non ex caritate, sed contra caritatem processit, nec amplius falso Pontifici Iudæorũ per iniurias maledicere debuit, vt aliàs ipse idem testatur; sed verbo Dei resistere debuisset, falsúsquo Pontifex principatum adhuc gerebat, super falsum populum Iudæorum, licèt quoad Dei nouam Ecclesiam Christum credentium Princeps non esset.

Nec obstat dicto Guillelmo, suisque sociis, quòd præfatus Papa Benedictus excessus eorum in dicto processu asseruit notorios, & oculis eius videntibus perpetratos: Verum est enim quòd in præmissis opera dicti Guillelmi sociorúmque suórum sunt notoriè, palam, & publicè facta, nam qui bene agit lucem diligit. Sed non sequitur quòd sit notorium siue verum ob hoc eos scelera commisisse, cùm iusto zelo * * Dei processerat in eisdem, vt ex præmissis apparet, licèt enim quis occidat hominem in populi totius conspectu, non sequitur qnòd sit notorium eum homicidij reum esse, cùm possit hoc instè fecisse, se vel proximum defendendo, vel aliàs iustitiam exequendo; petat ergo Iudex qui talem hominem mandatum condemnat. Propter quod euidenter dictum Papam Benedictum apparet deceptum ignorantia facti, necnon licèt zeli caritatis Dei in causa quæ insta, quibus præfati Guillelmus, & qui cum eo venerant, mouebantur ad ea quæ fecerunt, contra eos, taliter quòd processisset, dicens eos cepisse Bonifacium per iniuriam, cùm tamen eum non ceperint, sed ad eius salutem & Ecclesiæ Dei, ne insuper diripetetur Ecclesiæ thesaurus, vt autem cœptum fuerat, custodiam tam personæ Bonifacij prædicti quàm eius domui adhibuisse noscantur. De quibus Papa Benedictus si certioratus fuisset, non taliter processisset, quin etiam in iis quæ notoria reputantur semper vocandi sunt, quos tangit negotium, antequam contra eos aliquis ordinetur processus.

Decisio per quam Papa Clemens excusat accusatores Bonifacij.

Nos igitur attendentes quòd honor Regis iudicium diligit, & secundùm quod beatus scribit Apostolus, Tempus est vt indicium à domo Dei incipiat; considerantes qualiter ex processibus ex quibus innocentes culpantur, irritetur Dominus, in scripturis dicens quod per Isaiam Prophetam: *Va qui dicitis bonum malum, & malum bonum, ponentes tenebras lucem, & lucem tenebras*, &c. & iterum per Ezechielem, mortificabant animas quæ non moriebantur, & viuificabant animas quæ moriebantur; directáque sunt verba canonum, quòd sicut prædecessorum statuta legitima & iusta successorem custodire conuenit, ita debet etiam corrigere malefacta, per testes informati plurimos fide dignos omni exceptione maiores, instrumentis & aliis manifestis argumentis, ac veritate plenius inquisita supet zelo, causis & rationibus iustis, ex quibus accusatores prædicti ad accusandum & præmissa obiiciendum contra Bonifacium memoratum. Rex insuper, Prælati, Barones, Collegia,

Vniuersitates, Doctores Ecclesiæ Gallicanæ, Principes insuper & populi alij in iis eis adhærentes ad consentiendum conuocationi dicti Concilij, ad agnoscendum super criminibus Bonifacio prædicto obiectis mouebantur de zelo, etiam causis, factis, & rationibus, ex quibus dictus Guillelmus de Nogareto & cæteri qui secum fuerunt apud Anagniam ad præmissa per ipsum Guillelmum proposita processerant, licèt super veritate hæresis, aliorúmque obiectorum per accusatores prædictos, nec liqueat, nec fuerit inquisitum, cum hac sancta Synodo decernimus accusatores prædictos ad proponendum contra Bonifacium prædictum hæresim & alia crimina proposita contra eum, quæ vera credebant, & eum ad generalis iudicij Concilium prouocandum iustè, zelóque fidei Catholicæ motos fuisse ad prædicta: Præfatos Regem insuper, Prælatos, Barones, & omnes alios eis in hac parte adhærentes, qui conuocationi prædicti Concilij consenserant, vt de præmissis sciretur veritas, & opem & operam ad hoc dederunt, fidei necessitate vrgente, motos ad hoc fuisse & iustè, nec eos ex præmissis ad id aliqua calumnia, vel alio malo motu vel iniuria processerint posse notari. Dictos etiam Guillelmum & cæteros qui secum fuerunt in præmissis apud Anagniam ad ea quæ fecerunt in personam dicti Bonifacij, iustè zelóque fidei pro pacis Ecclesiæ defensione salubriter fideliter processisse: Dictúmque Guillelmum diligentiam quam potuit adhibuisse, ne dictus dispergeretur thesaurus, & vt Ecclesiæ saluus esset; & imò si occasione facti præmissi cùm idem Guillelmus, & qui cum eo rei licitæ darent operam, thesauri vel rerum aliarum perditio sit secuta, sine voluntate eorum incidenter hoc euenisse credendum est, nec eos esse culpandos: Pax enim Ecclesiæ quam ex eorum facto secutam terminus prædictorum mœstitiam consolatur. Igitur per dictum Bonifacium editam contra Regem præfatum, Prælatos & alios regni sui lamentando & eis imponendo quodammodo notam calumniæ ratione accusationis factæ de Bonifacio memorato, necnon omnes constitutiones per ipsum Bonifacium quolibet tempore editas contra Regem & regnum prædictos, seu in eorum præiudicium quoquomodo vergentes fuerint vel non fuerint publicatæ: processus insuper quoscumque per Bonifacium ipsum factos, conceptos vel ordinatos contra dictos Regem, regnum, Prælatos vel Barones, maximè præmissorum vel ea tangentium occasione vel causa tanquam inutiliter & omni iuris ordine prætermisso ex odio editos, & iniustè nullius processus decernimus esse momenti; & de libris, registris, & memorialibus Ecclesiæ tam constitutiones quàm processus huiusmodi decernimus esse rollendos. Processum similiter dicti Papæ Benedicti prædecessoris nostri contra dictum Guillelmum, & alios, qui in præmissis secum fuerunt, & contra eos qui ei opem, consilium vel fauorem præstiterant, factum apud Perusium, eis non vocatis & penitus mandatis, ignorantia facti quæ Sedem Apostolicam potest fallere, nullum decernimus atque cassum, & eum, quicquid etiam inde sequutum est, carere viribus, & de libris & registris Ecclesiæ penitus esse delendos.

Porro licèt accusatores prædicti iusto zelo ad obiiciendum prædicta processerint, prosecutio tamen eorum est istis temporibus, maximè super hæresi, plena periculis, grauiáque scandala plurima spiritualia, necnon & temporalia, si procedatur in dicto negotio parata videmus. Instat insuper terræ sanctæ disponendum negotium, ac Græcorum, vt ad vnitatem Ecclesiæ reuocentur, quos in schismate perire videmus. Clamant Orientales fratres nostri Christicolæ, pro mittendo eis celeriter subsidio ne per-

eant; quæ tam pia tam ſancta negotia nunc parata deſeri oporteret, ſi ad proſecutionem intenderetur accuſationis prædictæ, quæ proceſſu temporis poſt finem proſecutionis huius forſan ſic parata non parata erunt, occurrunt zizaniarum dimittendarum cum tritico vſque ad tempus. Doctrina Dominica inde toletantia ſanctorum Patrum Canones & exempla, quibus admonemur pro pace Eccleſiæ diſciplinam deſerere, quam ad præſens ſalua pace ipſa non poſſumus exercere. Locum tenuit Bonifacius in Eccleſia Dei ſublimem, de hæreſi eius plenè non liquit, nec videmus ſectam damnatam per eum introductam, nec eius errotis ſequaces, propter quos indigeat Eccleſia perſecutionis prædictæ. Si quod contingeret hæreſim contra eum probari & ad faciendum iudicium veniremus, vtilius naſci ſcandalum permittere deberemus, quàm veritatem deſeri ſineremus. Si verò per nos forſan fuiſſe iudicaretur hæreticus proh dolor! quomodo fidei Catholicæ contrarij ſuper nos capita ſua mouerent, veritatis ignari ſubſannantes nomen Eccleſiæ, videat vnuſquiſque. Cæterùm econtrà plures nos flagitant accuſatores, namque prædicti Rex præfatus pro ſe, & Eccleſia Gallicana & ſuis adhærentibus, petiuit iuſtitiam, quam denegare ſalua pace Eccleſiæ, nec poſſumus nec debemus in fidei cauſa; præſertim tantóque periculoſiùs iudicium deſeritur, quòd fuit Eccleſiæ Dei Præſidens Bonifacius memoratus. Ait enim beatus Petrus, vt ſuprà memoratum eſt: *Iudicium à domo Dei debet incipere.* Præterea præfati accuſatores ceſſante * * * adeſſe probationes eis, quæ in futurum ſi reſumeretur negotium forſan non eſſent, ſanctúmque nomen date Bonifacio prædicto, ac inter Apoſtolicos numerari, ſi fuit, quod abſit, hæreticus, periculoſum exemplo atque deteſtabile negare non poſſumus, ſicut inſuper in Melchiam Prophetam ſcriptum eſt, Dominus per Leuitarum purgationem & iudicium dicitur exaltari, honor Eccleſiæ * * iudicium & eius ſtabilitas exaltarur. Igitur inter verba monentium vt facere debeamus iuſtitiam quicquid contingat, & ſuggerentium, vt pro pace Eccleſiæ diſciplinam iuſtitiæ deſeramus, inter preſſuras huiuſmodi premimur æſtuantes. Quid ergo, viam mediam eligimus, ſtrepitum accuſationis prædictum in negotio prædicto vitantes, & viam rigoris, præfatúmque Regem cum fratribus noſtris inſtanter & prece repetita affectuosè rogauimus, vt propter honorem Eccleſiæ ſuperſedere valeret à via rigoris, petitionis Concilij generalis iam cœpta, ac indiceret monitis & exhortationibus vt eum conuenit, accuſatores ſeu obiectores prædictos, necnon eos qui proſecutioni prædictæ conſenſerant, Prælatos, Barones, & alios regni ſui, & in iis adhærentes eoſdem, vt propter honorem Eccleſiæ proſecutionem dicti negotij dimitterent ordinationi Eccleſiæ, quæ ſuper eo diſponet prout Religioni fidei, paci Eccleſiæ, vtilitatique publicæ viderit expedire. Rex autem ipſe progenitorum ſuorum ſequens veſtigia, qui pacis & honoris Eccleſiæ ſemper zelatores fuerunt, ſicut prius ad honorem Dei, ſanctæ Matris Eccleſiæ, fideique ſtabilimentum ſolùm, non autem alia voluntate initabat per viam cœptam negotium mediari prædictum, ac finem debitum debere recipere: ſic propter honorem Eccleſiæ & pacem, quam ei prætendimus, gratioſè condeſcendit precibus noſtris voluntati noſtræ prædictæ, & dictos accuſatores Prælatos, Barones, & alios qui ſecum inſtabant per viam prius inceptam rigoris induxit, vt negotij prædicti proſecutio in ordinatione noſtra, & Eccleſiæ dimittatur, quæ ex ſuo officio ſuper præmiſſis ordinabit, prout ſuperius eſt expreſſum; & ſic iuſtitiam accuſationum ipſarum

& profecutionis prædictæ, petitionémque Concilij generalis petiti huius auctoritate ſanctæ Synodi, propter vtilitatem publicam & pacem Eccleſiæ duximus abolendam, remittentes accuſatoribus prædictis & obiectoribus omnem neceſſitatem profecutionis negotij ſupradicti contra Bonifacij memoriam antè dicti.

Ex V. C. S. Victoris. Regiſtro P. 13. fol. 34. verſo.

BVLLE *de Clement V. où il dit que le Roy Philippes le Bel, tant pour les autres Roys & Potentats de la Chreſtienté ſes adherens, qu'en ſon propre & priué nom, & comme vray champion de la Foy, & defenſeur de l'Egliſe, a requis la conuocation d'vn Concile general, pour y faire vuider les appellations, & autres inſtances formées contre le feu Pape Boniface VIII. de ſon viuant preuenu des crimes d'intruſion, d'hereſie de diuerſes eſpeces, & d'autres actions deteſtables, & de pernicieux exemple, dont l'eſtat de la Foy & de l'Egliſe auoit eſté en danger de ruine, aux fins qu'il y fuſt pourueu d'vn vray & legitime Paſteur. A luy s'eſtoient ioints pluſieurs Princes, entre leſquels ſont nommez Loüis Comte d'Eureux, defunt Iean Comte de Dreux, Guy Comte de S. Pol, & autres grands perſonnages, tant Eccleſiaſtiques que laics, qui s'eſtoient rendus denonciateurs deſdits crimes, & inſtigateurs.*

Ceux qui s'eſtoient offert à la defenſe de la memoire dudit Boniface; ſoûtenans au contraire ledit Seigneur Roy (meu plûtoſt de haine que de charité, ou zele de la Foy & de la Iuſtice) auoir calomnieuſement procuré telles denonciations, & le ſacrilege commis en la capture dudit Boniface, par aucuns deſdits denonciateurs ſes ennemis capitaux. Ceux-cy inſiſtans aux fins de non receuoir.

A cela il eſtoit repliqué de la part du Roy, qu'il y auoit procedé auec tout reſpect filial, comme enuers celuy qu'il tenoit en lieu de pere, & de qui il craignoit de voir, & volontiers auroit couuert les hontes de ſon propre manteau. Iuſques à ce qu'en eſtant publiquement requis en ſon Parlement de Paris en preſence de ſes Prelats, Barons, Chapitres, Conuents, Colleges, Communautez & villes de ſon Royaume, ne pouuant plus diſſimuler ſans ſcandale & offenſe de Dieu, pour la décharge de ſa conſcience, il fut contraint (de leur auis & des Maiſtres en Theologie, Profeſſeurs és droits, & autres grands perſonnages de diuers Royaumes) d'entreprendre l'affaire, & d'enuoyer vers ledit Boniface Guillaume de Nogaret Cheualier, & autres ſes Ambaſſadeurs, pour luy notifier ſeulement leſdites denonciations, & requerir la conuocation d'vn Concile general. Que ſi les Ambaſſadeurs auoient excedé leur pouuoir, & commis aucune action illicite, en la capture d'iceluy Boniface & aggreſſion de ſa maiſon, il luy en auoit grandement déplu, & l'auoit touſiours deſauoüé. Que d'ailleurs leſdites denonciations eſtoient de long-temps anterieures à toutes les offenſes, & cauſes d'inimitié propoſées contre leſdits denonciateurs.

Surquoy aprés des longues pourſuites & procedures faites, tant pardeuant ledit Boniface auant ſon decés, que pardeuant le Pape Benoiſt XI. ſon ſucceſſeur, & enfin pardeuant ledit Pape Clement V. tandis qu'il eſtoit à Lyon & à Poictiers.

Et ſous des proteſtations de ſa Saincteté, qu'elle n'entendoit admettre telles denonciations, ſi ce n'eſt, ſi & entant qu'elles pouuoient eſtre admiſſibles contre des ſouuerains Pontifes, viuans ou decedez.

Auant paſſer outre ſadite Saincteté ayant fait deuë inquiſition d'office ſur les motifs & bon Zele deſdits Seigneur Roy, & denonciateurs, les declara par prealable exempts de toute calomnie en leurs pourſuites, & y auoir procedé en ſincerité, d'vn bon & iuſte zele à la Foy Catholique.

Et depuis oüy ledit Guillaume de Nogaret (perſonnellement comparant en plein

Consistoire) *sur la relation de son Ambassade, & restriction des mandemens du Roy à la seule notification desdites denonciations, & requisition* du Concile general (auquel ledit Boniface estoit soufmis en ce cas-là) *& sur le déplaisir qu'ils auoient eu de ce qui s'estoit passé au pillage du tresor de l'Eglise, & en la capture dudit Boniface, à qui il auoit garanty la vie; tant s'en faut qu'il eust rien attenté d'illicite contre luy, & qui ne fust dans les termes du droict, & d'vne necessaire defense.*

Que Boniface au lieu de considerer la demande du Roy qui estoit iuste, auoit continué ses entreprises iniurieuses contre le Roy & son Royaume.

Sadite Saincteté suffisamment instruite par ladite confession & autres preuues, de l'innocence dudit Seigneur Roy le declara innocent, & inculpable desdites capture, aggression, & pillage.

Finalement sur l'offre faite de la part de ceux qui defendoient la memoire dudit Boniface, de remettre l'affaire à la connoissance & disposition entiere de sadite Saincteté & de l'Eglise: Et sur le consentement pareillement presté, tant de la part dudit Seigneur Roy, pour luy & tous les regnicoles de la France (qui s'y laissa porter à l'instante priere de sadite Saincteté, pour le bien de la paix, & acceleration du secours de la Terre Sainte, & pour plus facile entretien des anciens traittez & confederations des SS. Peres auec les Roys de France) que de la part desdits denonciateurs, à ce induits par ledit Seigneur Roy.

Sadite Saincteté casse & renoque toutes sentences, constitutions & declarations non compriſes au sixiéme liure des Decretales, entant qu'elles peuuent porter preiudice à l'honneur, estat, droits, & libertez dudit Seigneur Roy, de son Royaume, & des regnicoles, denonciateurs, & adherens, (excepté deux, commençantes, Vnam sanctam. & Rem non nouam, *qui ne sont dans ledit 6. liure, qui demeureront en leur force & vertu, suiuant neantmoins les modifications qui y ont esté faites cy-deuant.*) *Ensemble toutes reuocations & suspensions de priuileges, toutes excommunications, interdits, priuations, depositions, & tous autres procez de faict & de droit, faits tant par ledit Boniface que par ledit Benoist son successeur, depuis le iour de la Toussaints de l'année 1300. tant contre ledit Seigneur Roy, ses enfans, ses freres, & le Royaume de France, Estat, droits, & libertez d'iceluy; que contre lesdits denonciateurs, Prelats, Barons, & autres regnicoles, pour raison desdites denonciations, appellations, requisitions d'vne conuocation de Concile general, blasphemes, iniures, capture de la personne, aggression, & inuasion de la maison dudit Boniface, & dissipation dudit tresor de l'Eglise, & autres dépendances du fait commis à Anagnia, ou du different que ledit Boniface auoit eu contre ledit Seigneur Roy, & ses adherens, viuans ou morts.*

Abolit en outre toute la tache de calomnie, & note d'infamie, qui pour raison desdits cas pourroit estre imputée au Roy, à sa posterité, & ausdits denonciateurs, Prelats, Barons, & autres.

Les décharge de toutes amendes & condamnations. Encore mesme qu'on supposast ladite capture auoir esté faite au nom & du mandement dudit Seigneur Roy *& ses adherens,* ou sous sa banniere & enseigne de ses armoiries. *Dont pour cautele, il luy fait remission & quitance, & audit Royaume, denonciateurs & autres; les remettant & restituant entant que de besoin en leur premier estat, à ce qu'ils n'en puissent à l'auenir estre notez. Ordonne que lesdites sentences & suspensions seront ostées des registres de l'Eglise de Rome: defend d'en garder les originaux, & enioint à toutes personnes de supprimer & oster des registres & lieux publiques ou priuez toutes les pieces desdits procez, auec inhibitions d'en retenir copie, à peine d'excommunication, si dans quatre mois de leur notice & faculté de ce faire ils ne l'accomplissent.*

Le tout ſans preiudice de la verité de l'affaire principale, & de la pourſuite qu'il s'en pourroit faire d'office, à laquelle il n'entend auoir touché par leſdites inquiſition, declarations, & prononciations.

Et ſauf de proceder à l'auenir (s'il y auoit lieu de le faire d'office) à l'audition & examen des témoins, & denonciateurs qui ſe pourroient preſenter & y eſtre receuables, contre ledit Boniface & ſa memoire. Enſemble des defences & exceptions legitimes, s'il y en auoit à propoſer, pourueu qu'elles ne touchent ledit Seigneur Roy, ſes enfans, ſes freres, ſon Royaume, & les denonciateurs ſuſdits.

Sans toutefois comprendre en la ſuſdite abolition & remiſſion ſous le nom d'adherens ou autrement, ledit Guillaume de Nogaret, ne Sciarra Colonna, ne les citoyens d'Anagnia, ne quelques autres particuliers y dénommez ſpecialement, tant dudit lieu d'Anagnia que d'ailleurs, auſquels ladite Saincteté entend pourueoir de remede conuenable par autre voye. Fait en Auignon le 27. Auril 1311.

Au commencement de cette Bulle le Pape Clement V. fait de grandes loüanges du Royaume de France & de ſes Roys, pour la pieté, & pour le ſoin qu'ils ont toûjours pris pour la defenſe de l'Egliſe Catholique.

Clement V. dit que Guillaume de Nogaret, qui eſt exclus de la grace contenuë aux precedentes, a declaré qu'il eſt preſt de prouuer qu'il eſt innocent des violences faites à Boniface, & du vol du treſor de l'Egliſe, & qu'il ne croyoit pas eſtre excommunié pour ce regard; a neantmoins demandé d'eſtre abſous à cautele, eſtant preſt d'executer les penitences qui luy ſeront ordonnées. Ce que le Pape luy accorde, à la charge qu'il ira au premier paſſage en Terre Sainte auec armes & cheuaux pour y demeurer à perpetuité, ſi le Pape ne luy permet de retourner; & cependant qu'il fera les pelerinages y deſignez, & ce faiſant, ou ſon heritier s'il ne l'a pû accomplir, il ioüira des graces & abſolutions contenuës en la Bulle precedente: mais il veut qu'il accepte ces penitences auec humilité, & qu'il les execute; autrement il ſera cenſé coupable de tout ce dont il eſt accuſé.

Au Treſor, coffre Boniface num. 785. 790.

CLEMENS Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei. Vniuerſis Chriſti fidelibus præſentes literas inſpecturis, ſalutem & Apoſtolicam benedictionem. Cariſſimo in Chriſto filio noſtro Philippo Regi Francorum illuſtri noſtras concedimus literas, quarum tenor ſequitur in hunc modum.

CLEMENS Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei, Ad certitudinem præſentium, & memoriam futurorum, Rex gloriæ virtutum Dominus Ieſus Chriſtus, cui à patre data eſt omnis poteſtas in cælo & in terra, cæleſtia pariter & terrena ſalubri moderamine dirigens, ac perpetua ratione gubernans, vt in ſignum ſupernæ potentiæ, qua tanquam Dei virtus & ſapientia ſuauiter vniuerſa diſponit, ſuæ ineffabilis oſtenderet opera Maieſtatis, in huius Orbis orbita diuerſa regna conſtituit, diuerſorum populorum regimina, ſecundùm diuiſiones linguarum & gentium ſtabiliuit. Inter quos ſicut Iſraëliticus populus in ſortem hæreditatis Dominicæ ad diuina myſteria & beneplacita exequenda cæleſtis iudicio electionis aſſumptus fuiſſe dignoſcitur: ſic regnum Franciæ in peculiarem populum electum à Domino in executione mandatorum cæleſtium, ſpecialis honoris & gratiæ titulis inſignitur. Ipſius namque regni Reges à progenie in progenies zelo Catholicæ fidei inardentes, ac ſacroſanctam Romanam Eccleſiam matrem fidelium præcipuis venerantes honoribus, nunquam ab ipſius rectitudine fidei deuiarunt, quin potiùs pro ipſius conſeruatione fidei, & Eccleſiæ defenſione prædictæ, Reges & incolæ dicti regni ſe & ſua exponere, ac nonnunquam proprium fundere ſanguinem minimè dubitarunt,

Loüanges du Royaume de France.

bitarunt, ſicut & geſtorum antiquitas, & factorum auctoritas Canonum manifeſtè declarant. Dignè igitur ad regnum ipſum, eiúſque Reges & homines aciem paternæ conſiderationis extendimus, multóque deſiderio ducimur, & cura ſolicita procuramus, vt Reges & populi dicti regni per ſucceſſus temporum erga Deum & Eccleſiam in plenitudine deuotionis & fidei magis ac magis efferueant, in laudabilium operum executione concreſcant, & per ſemitas mandatorum Domini, de bono ſemper in melius incedentes præſeruentur à noxiis; ſalutaria ſpiritualiter & temporaliter incrementa ſuſcipiant, & pacis affluant vbertate. Sanè ex parte cariſſimi in Chriſto filij noſtri Philippi Regis Francorum illuſtris fuit expoſitum coram nobis, quòd ſignificantibus olim ſibi frequenter & pluries nonnullis ſublimibus & magnæ auctoritatis perſonis, Bonifacium Papam VIII. prædeceſſorem noſtrum non per oſtium ſed aliunde intraſſe ouile Dominicum, Eccleſiam videlicet ſponſam Chriſti, ipſúmque fore crimine prauitatis hæreticæ irretitum, quibuſdam ex perſonis ipſis, ipſum ſuper hoc impetere ſeu denuntiare volentibus, ac requirentibus Regem ipſum tanquam fidei pugilem & Eccleſiæ defenſorem, vt cùm ex vitioſo & illegitimo ingreſſu, progreſſu damnabili, peruerſis actibus, deteſtandis operibus, & pernicioſis exemplis dicti Bonifacij ſtatus fidei & Eccleſiæ miſerabilibus diſpendiis & ærumnis grauíſque ruinæ periculis ſubiaceret, ac vbi de hæreſi agitur fidei & Eccleſiæ defenſatrix ſemper extiterit inclita Domus ſua, pro declaratione veritatis huiuſmodi procuratet generale Concilium conuocari. Rex ipſe qui pudenda patris proprio libenter pallio contexiſſet, denunciatorum & obiectorum ipſorum frequentibus pulſatus inſtantiis & aſſiduis clamoribus excitatus, eiúſque conſcientia ram pet nonnullas ſublimes, graues, & fide dignas perſonas, videlicet dilectos filios nobiles viros, Ludouicum Ebroicenſem, & Guidonem ſancti Pauli, ac quondam Ioannem Drocenſem Comites, aſſerentes præſtitis ad ſancta Dei Euangelia ab eis tacta corporaliter iuramentis, ſe præmiſſa credere eſſe vera, & ea legitimè poſſe ptobari; quàm pet alias quamplures ſublimes & fide dignas perſonas ſtarus tam Eccleſiaſtici quàm mundani eumdem Bonifacium diuerſis hæreſum ſpeciebus infectum ac in profundo malorum poſitum & omninò incorrigibilem affirmantes, ſuper iis vt decuit informata negotium conuocationis huiuſmodi Concilij generalis pro declaratione veritatis, vt videlicet dicti Bonifacij innocentia in hac parte clateſceret, ſicut teſte conſcientia exoptabat, aut ipſo Bonifacio, ſi denuntiata & obiecta contra eum forent veritate ſubnixa, tanquam illegitimo prorſus amoto, & cunctis erroribus, iniquitatibus & ſpurcitiis à domo Domini prpcul pulſis, de vero & legitimo Paſtore prouiderent Eccleſiæ ſanctæ Dei, vnà cum Prælatis, Baronibus, Collegiis, Vniuerſitatibus, Communitatibus ciuitarum & aliarum villarum, ac Clero & populo regni ſui, necnon aliis Regibus & Principibus, Prælatis, & aliis ptæcellentibus, & magnæ auctoritatis perſonis ſtatûs tam Eccleſiaſtici quàm mundani, ac Communitatibus & Vniuerſitatibus ciuitatum, & aliarum villarum diuerſorum regnorum & climarum orbis terræ, aliíſque ſibi adhærentibus ex feruote fidei & zelo iuſtitiæ, ac pro reformatione ſtatus Eccleſiæ, & genetali bono totius Reipublicæ Chriſtianæ aſſumpſit, deliberato conſilio ad laudem diuini nominis, & exaltationem Catholicæ fidei promouendam, ipſiúſque ptomotioni conuocationis Concilij generalis, vt ipſius prouiſione ſalubri memotatis obiectoribus audientia præberetur, ac ſupet obiectis ſciretur veritas, ac ſtatueretur & fieret quod iu-

Demande de la part du Roy Philippes le Bel contre le Pape Boniface VIII.

ſtitia ſuaderet, apud eumdem Bonifacium dum viueret per ſolemnes nuncios regios, & poſt eius obitum apud bonæ memoriæ Benedictum Papam XI. prædeceſſorem noſtrum, & eo ſublato de medio apud nos ad Eccleſiæ præfatæ regimen licèt inſufficientibus meritis diuina diſpoſitione vocatos, dum paulo poſt noſtræ promotionis auſpicia Lugduni nobiſcum pro huiuſmodi & terræ ſanctæ, & aliis negotiis arduis perſonaliter conueniſſet, ac Pictauis poſtmodum ſtetatis inſtantiis, vt videlicet per eumdem Benedictum prædeceſſorem noſtrum dum in humanis agebat, & poſt eius deceſſum per nos etiam de præfati deliberatione Concilij conuocandi, ſi expediens videretur, ſuper denuntiatis & obiectis huiuſmodi diſcuteretur veritas, ac determineretur, & fieret quod cenſent & ſtatuunt Canonicæ ſanctiones, operoſis ſtudiis ac ſollicitudinibus inſtitit indefeſſis. Quare præfatus Rex nobis humiliter ſupplicauit, vt cùm ſicut denuntiatorum & obiectorum prædictorum habebat aſſertio, ex certis cauſis exhibitionis iuſtitiæ in hac parte moroſa protractio negotio fidei, ac eiſdem denuntiatoribus & obiectoribus diſpendioſa foret & periculoſa quamplurimum, in negotio memorato procedere ac exhibere ſuper eo iuſtitiæ plenitudinem dignaremur.

Defenſes & excuſes pour le Pape Boniface VIII.

Proponebatur autem in contrarium ex parte quorumdam ſe offerentium defenſioni memoriæ & ſtatûs Bonifacij memorati, dictum Regem ex malignitatis & odij fomite potiùs quàm caritatis aut fidei, vel iuſtitiæ zelo, procedere ad requiſitiones huiuſmodi faciendas, ipſúmque denuntiationes & obiectiones & aſſertiones prædictas calumnioſè fieri procuraſſe, ac Regem eumdem, & quoſdam ex denuntiatoribus & obiectoribus ſupradictis auſu ſacrilego capi feciſſe Bonifacium memorarum, ac denuntiatores & obiectores & aſſertores eoſdem conſpiratores fuiſſe & eſſe dicti Bonifacij inimicos etiam capitales. Quibus præmiſſis & aliis multis rationibus dicebatur dictum Regem ſuper requiſitione prædicta nullatenus audiendum, ac denuntiatores & obiectores prædictos ad denuntiationes & obiectiones huiuſmodi non fore aliquatenus admittendos.

Repliques de la part de ceux qui accuſoient le Pape.

Sed reſpondebatur econtrà pro parte Regis, denuntiatorum & obiectorum & aſſertorum ipſorum, quòd ab ipſo primordio promotionis dicti Bonifacij ad ſummi Pontificatûs apicem, memorato Regi per nonnullas ſublimes & præeminentis excellentiæ, aliáſque fide dignas perſonas Eccleſiaſticas & mundanas inſinuatum multotiens fuerat, & diuerſis ſucceſſiuè temporibus auribus Regis plures inculcatum, quòd præfatus Bonifacius per oſtium non intraſſet, quódque vitio labis hæreticæ & aliis nefandis criminibus irretitus ac poſitus in profundo malorum omninò incorrigibilis exiſtebat, ipſúmque Regem vt tanquam fidei pugil, Eccleſiæque defenſor imminentibus malis & ſcandalis remediis occurreret opportunis, fuiſſe cum inſtantia requiſitum. Sed Rex ipſe vt filius pudoratus, illius quem loco patris habebat pudenda cernere veritus, auertens à prædictis inſinuationibus & denuntiationibus aures ſuas, ipſum diutiùs propter honorem Eccleſiæ tolerauit, & venerabatur vt patrem, donec perſonarum prædictarum frequentibus & continuatis inſtantiis, & demùm in publico Parlamento Pariſius præſentibus Prælatis, Baronibus, Capitulis, Conuentibus, & Collegiis, & Communitatibus, & Vniuerſitatibus villarum regni prædicti opportunè & importunè pulſatus, cùm vlteriùs vrgente conſcientia de præmiſſis vt præmittitur informata, abſque Dei offenſa diſſimulare non poſſet, nec ſine grauibus ſcandalis & periculis tolerare: de Prælatorum & Baronum, ac Capitulorum, Conuentuum, Col-

legiorum, Communitatum, & Vniuersitatum villarum regni præfati, nec non Magistrorum in Theologia, ac Professorum vtriusque Iuris, & aliarum sapientum & grauium personarum diuersorum regnorum & partium delibetato consilio non ex odij fomite, non typo malitiæ, sed zelo fidei necessitate cogente promotionem vt prædicitur assumpsit negotij supradicti. Nec præfatum Bonifacium capi, nec aggressionem vel insultum in eum, vel eius domum fieri mandauit aut fecit. Sed denuntiationes & obiectiones prædictas sibi per Guillelmum de Nogareto militem & alios nuntios suos ad hoc ab eo cum parentibus & expressis literis regiis destinatos duntaxat insinuari præcepit, & peti ab eo super iis generale Concilium conuocari. Et si dictus Guillelmus circa personam vel domum dicti Bonifacij vel aliàs in præmissis aliqua commisit illicita, displicuerunt & displicent dicto Regi, nec ea rata vel grata vnquam habuit neque habet. Adiiciebatur etiam, denuntiatores & obiectores prædictos de hæresi, illegitimo ingressu, & aliis criminibus suprà dictis à longè retro lapsis temporibus per nonnullas graues & fide dignas personas instructos & informatos fuisse, ipsósque ad denuntiationes & obiectiones easdem apud præfatum Regem, cùm ad prælibatum Bonifacium tunc aditum commodè habere non possent in publicum deferendas, non ex odio præconcepto, cùm tunc ipsos in nullo dictus Bonifacius offendisset, non ex fermento malitiæ, sed potiùs ex feruore fidei & zelo iustitiæ processisse, & earum prosecutioni etiam nunc instare parati eas secundùm formam iuris legitimè prosequi & probare.

Le Roy demande la conuocation d'vn Concile vniuersel.

Nos autem cum fratribus nostris matura & frequenti super hoc deliberatione præhabita, considerantes attentiùs & infra claustra pectoris meditatione sollicita reuoluentes quòd prætacti negotij prosecutio rigorosa impeditiua nimis prædicti negotij terræ Sanctæ, & aliis grauibus onusta dispendiis, & diuersis vndique plena periculis existebat, sicut iam facti exordia indicabant: Ac volentes tot & tantis malis & periculis, ne in segetem periculosè succrescerent, sed præcisis radicibus suo præfocarentur in ortu, ex debito Pastoralis officij sollicitiùs prouidere, apud eundem Regem de fratrum nostrorum consilio, & ad eorum supplicationem instantem salutaribus monitis, exhortationibúsque parernis institimus, vt reiectis amfractibus denuntiationum & obiectionum huiusmodi, cùm per alias congruas & legitimas vias prætactum negotium tractari commodiùs & faciliùs posset, & breuiùs terminari, ipsius negotij prosecutionem nostræ & Ecclesiæ ordinationi relinqueret, & vt denuntiatores & obiectores præfati ididem facerent interponeret partes suas: Ita quòd nos & eadem Ecclesia causarum vitatis amfractibus, & prædictis malis, & periculis obuiando ex officij nostri debito ad ipsius negotij cognitionem, examinationem & totalem decisionem procedere, statuere, & ordinare de ipso, ac finem congruum eidem imponere deberemus, prout Catholicæ fidei & vniuersalis Ecclesiæ statui & honori conueniens ac terræ Sanctæ negotio, & aliàs secundùm Deum expediens videretur. Sed licèt requisitionem huiusmodi apud eundem Regem pluries diuersis successiuè temporibus atque locis duxerimus repetendam, ipso tamen Rege ad denuntiatorum & obiectorum prædictorum instantiam requisitioni prædictæ vt priùs nihilominus insistente. Nos inter tot diuersa & aduersa in medio supra iustitiæ solium constituti in tanto negotio non præcipitantet, aut irruptiuè, sed cum debita cautela & maturitate procedere cupientes, diuersos & varios in negotio ipso per legitima intetualla dierum & tempo-

rum continuatis terminis fecimus iuſtitia mediante proceſſus. Et ne vel malignis aut falſis delationibus aditum nimis facilem pandere aut denuntiatoribus & obiectoribus ſuprà dictis, ſi ſpiritu Dei aguntur, in diſpendium fidei viam præcludere, vel negare iuſtitiæ videremur; non intendentes tamen denuntiatores & obiectores prædictos, vel alterum eorumdem, aut denuntiationes vel obiectiones, vel aliqua propoſita per eoſdem admittere, niſi ſi provt & in quantùm contra ſummos Pontifices viuos vel mortuos admittendi forent & etiam admittendi iuxta Sanctorum Patrum decreta & canonica inſtituta, de motu & zelo Regis præfati circa requiſitionem huiuſmodi, & aſſertorum ac denuntiatorum & obiectorum prædictorum circa aſſertiones, denuntiationes, & obiectiones præmiſſas duximus inquirendum; & demùm competenti ſuper iis inquiſitione præhabita comperimus, quòd etſi etiam aſſertores, denuntiatores & obiectores prædictos ad aſſertiones, denuntiationes & obiectiones huiuſmodi, ac dictum Regem ad requiſitionem prædictam, vt præmittitur, faciendas, obiectorum veritas, de quibus certi non ſumus, forſitan non mouiſſet: ipſos tamen ad hoc præconcepta malignitas aut mala cauſa non impulit, ſed bonus, ſincerus & iuſtus zelus induxit. Vnde aſſertores, denuntiatores & obiectores eoſdem ad aſſertiones, denuntiationes & obiectiones eaſdem, & dictum Regem qui ad eorum, necnon aliarum ſublimium & grauium perſonarum frequentem & ſæpius repetitam inſtantiam ad requiſitionem prædictam ab initio proceſſerat, & nunc etiam procedebat, extra omnem calumniam fuiſſe & eſſe, ac bono, ſincero, & iuſto zelo ex feruore Catholicæ fidei proceſſiſſe, de fratrum noſtrorum conſilio auctoritate Apoſtolica pronuntiamus, dicimus atque decernimus, & tenore præſentium declaramus.

Le Pape declare que le Roy Philippe le Bel & les delateurs n'ont eu intention d'accuſer fauſſement le Pape Boniface VIII.

Excuſes de Guillaume de Nogaret.

Cæterùm Guillelmus de Nogareto præfati Regis miles in noſtra & fratrum noſtrorum præſentia in publico Conſiſtorio perſonaliter conſtitutus in iure confeſſus eſt & conſtanter aſſeruit, ſe nunquam ex parte dicti Regis ſuper captione, aggreſſione vel inſultu factis in dictum Bonifacium vel domum eiuſdem habuiſſe mandatum, nec ipſius Regis mandato vel conſcientia proceſſiſſe ad ea quæ circa factum captionis, aggreſſionis, & inſultus huiuſmodi imponuntur eidem. Sed cùm ad notificandum eidem Bonifacio denuntiationes & obiectiones præmiſſas, & petendum ab ipſo conuocationem Concilij generalis fuiſſet, vt dicebat, ex parte Regia ſolummodo deſtinatus, ac propter auſteritatem ipſius Bonifacij, ac illatas minas, & paratas inſidias eidem Guillelmo ex parte ipſius Bonifacij tutus ſibi ad eumdem Bonifacium aliter aditus non pateret: ipſe Guillelmus fidelium & deuotorum Eccleſiæ comitiua vallatus & fultus auxilio ad domum ipſius Bonifacij quam inhabitabat Anagniæ, armis pro ſui tutione munitus, accedens intrauit ad ipſum, ac aſſertiones, denuntiationes & obiectiones prædictas eidem inſinuans & exponens petiit ab ipſo ſuper iis generale Concilium conuocari, quod antè per ſuas literas publicè diuulgatas, & valuis Eccleſiarum affixas denegauerat, & tunc etiam concedere noluit legitimè requiſitus, ſic iudicij ſubterfugus ſe ipſum conſtituens in contumacia manifeſta: nec iniecit aut iniici permiſit à quoquam manus violentas in eum, quin potiùs ipſum à manibus illorum qui ſanguinem eius immaniter ſitiebant, eripiens, à morte defendit & conſeruauit illæſum. Adiecit inſuper dictus Guillelmus, præfatum Bonifacium poſt appellationes ſeu prouocationes tam ex parte Regis, Prælatorum, Baronum & aliorum prædictorum, quàm præfati Guillelmi ad di-

ctum generale Concilium quod eidem Bonifacio præerat in hoc casu, legitimè interiectas, ne quid in præiudicium prætacti negotij contra eum per appellationes prædictas assumpti quomodolibet attentaret, nonnulla grauia eisdem spretis appellationibus seu prouocationibus attentasse, ad grauiora de die in diem attentanda, seu peruersitatis exponendo conatus, ex quibus non solùm Regis & regni prædictorum, qui fidei zelatores & Ecclesiæ defensores esse noscuntur, irreparabilis & periculosa turbatio, verùm etiam vniuersalis Ecclesiæ discriminosa mutatio, & alia infinita pericula & scandala in ianuis sequebantur, séque & Ecclesiam sanctam Dei quatenus erat in se prostrare præcipiti furia festinabat, nisi tibi diuinæ prouisionis auxilio fuisset occursum. Quibus & aliis multis rationibus asserebat dictus Guillelmus se sincero iustóque zelo Dei & fidei, nec non pro necessitate defensionis Ecclesiæ tunc instanti, & præcipuè domini patriæque suorum, videlicet dictorum Regis & regni, quicquid fecerunt apud Anagniam ipse sequacésque sui, piè, iustè, licitóque iure fecisse, nec aliquid in hac parte illicitum attentasse. Et si quid de thesauro Ecclesiæ dispersum, raptum vel deperditum fuerat, aut alia quæuis illicita in prædictis, vel circa ea quomodolibet perpetrata fuerant vel commissa, displicuerunt admodum & displicebant eisdem, eisque inuitis & renitentibus toto posse fuerant attentata. Propter quod dicto Guillelmo sequacibúsue prædictis, qui rei licitæ dederunt operam, & ad tuitionem personæ dicti Bonifacij ac conseruationem thesauri Ecclesiæ, & tollenda scandala, quamdiu moram traxerunt ibidem, quam potuerunt diligentiam adhibere curarunt, nihil ad malum vel culpam in præmissis, vt dicebat idem Guillelmus, imputari quomodolibet vel ascribi poterat vel debebat.

Le Roy Philippes le Bel declaré innocent par le Pape.

Vnde nos de sæpè fati Regis innocentia in hac parte tam per confessionem & assertionem præfati Guillelmi, quàm aliàs sufficienter instructi, pronunciamus, dicimus, atque decernimus & auctoritate prædicta de fratrum præfatorum consilio, tenore præsentium declaramus Regem ipsum super captione, aggressione & insultu prædictis, ac dispersione, & amissione thesauri & aliis, quæ in conflictu vel facto captionis dicti Bonifacij, aut aggressione vel insultu prædictis ipsi Guillelmo impositis quomodolibet contigerunt, innocentem penitus & inculpabilem fuisse ac esse.

Le Roy & les delateurs, comme aussi ceux qui defendoient la memoire du Pape Boniface VIII. se soûmettent à ce qui en sera ordonné par le Pape Clement V.

Quibus pronuntiationibus, declarationibus, & decretis per nos vt præmittitur factis & habitis, cùm in negotio memorato vellemus vlteriùs iustitia mediante procedere, nè causa fidei indiscussa diutiùs remaneret, illi qui defensioni memoriæ & status dicti Bonifacij se, vt præmittitur, offerebant, negotium defensionis huiusmodi in officij nostri mera & libera potestate sponte ac liberè dimiserunt. Ac demum præfatus Rex præmissa pericula considerantes attendens, tanquam benedictionis & gratiæ filius, progenitorum suorum qui se semper ipsius Ecclesiæ beneplacitis coaptarunt vestigia clara sequens, pro se ac vniuersis regnicolis regni sui, cuiuscunque status ac conditionis existant, nostris in hac parte requisitionibus de abundantia regalis clementiæ per effectum operis acquieuit. Præfati quoque denuntiatores & obiectores ad inductionem dicti Regis factam eisdem ad preces nostras per nos, vt præmittitur, ipsi Regi porrectas, auctoritate nostra intercueniente, nostris circa id beneplacitis finaliter assenserunt, negotium huiusmodi, & prosecutionem ipsius, nostræ & Ecclesiæ cognitioni, decisioni, ordinationi & dispositioni liberè relinquentes, prout per Patentes regias, ac denuntiatorum, obiectorum &

assertorum prædictorum literas, quas ad cautelam & memoriam rei gestæ in ipsius Ecclesiæ archiuo repositas seruari facimus, plenè constat.

Nos itaque mansuetudinem regiam, ac expertam in iis deuotionis & reuerentiæ filialis gratitudinem, quas pro tot & tantis malis & periculis euitandis dicto Regi diuinitus credimus inspiratas, plenis in Domino laudibus commendantes Regi cœlesti, in cuius manu corda sunt Principum, & à quo tantum bonum non ambigimus processisse, cùm ab ipso bona cuncta procedant, laudes & gratias profundæ humilitatis spiritu, totóque deuotionis animo exhibemus, ac motum & zelum dicti Regis in hac parte ex feruore fidei, quem Rex ipse à progenitoribus suis hæreditario quasi iure traxisse dignoscitur, prodeuntem non immeritò approbantes, & sonoris laudum efferentes præconiis: Ac volentes præfato Regi & suis, aduersus futura pericula sic plenè prospicere, & aliàs in hac parte ad honorem Dei & Ecclesiæ sic vtiliter & salubriter prouidere, quòd inclitæ domus & regni Franciæ fama celebris, suíque nominis claritas vbique diuulgata per orbem, nullis obloquentium morsibus vel vllorum caninis latratibus, qui vel ex ignorantia veritatis, aut propriæ malignitatis astutia, vel inuidiæ stimulis concitati malum in bono præsumunt, & prædicant, imposterum pateat, sed in sui splendore luminis semper illibata persistat, vitentur iam experta pericula, ac tot & tantis malis & scandalis iam præuisis, quæ ex præteritorum commemoratione, refricatione vel recidiua iteratione quacunque verisimiliter sequi possent, imposterum via præcludatur omninò, ac caritatis, vnitatis & pacis fœdera, quæ inter præfatam Ecclesiam, ac Reges & regnum Franciæ hactenus diuinâ fauente clementiâ viguerunt & vigent, in sui vigoris & roboris firmitate de bono semper in melius illibata perpetuis temporibus obseruentur: Omnes sententias latas ab homine vel à iure, constitutiones, declarationes non inclusas in sexto libro Decretalium, in quantum præiudicant vel possent præiudicare honori, statui, iuribus & libertatibus dictorum Regis & regni, regnicolis, assertoribus, denuntiatoribus, delatoribus, fautoribus, adhærentibus ac valitoribus antè dictis, (duabus constitutionibus, quæ non sunt in eodem libro inclusæ, quarum vna incipit: *Vnam Sanctam*, & alia: *Rem non nouam*; quas secundùm moderationes aliàs per nos factas & non aliter intelligi volumus, & secundùm moderationes easdem ipsas volumus in suo robore remanere, exceptis) nec non priuilegiorum reuocationes, & suspensiones, ac quoslibet processus suspensionum, excommunicationum, interdictorum, priuationum, depositionum, & alios quoscunque processus iuris vel facti, verbo vel literis, in scriptis vel sine scriptis, directè vel indirectè, principaliter vel incidenter, implicitè vel explicitè, publicè vel occultè, contra dictum Rgem, liberos, & fratres ipsius, & regnum Franciæ, statum, iura & libertates eiusdem pro quibuscunque factis, causis vel occasionibus, aut exquisitis coloribus vel figmentis quibuscunque præteritis temporibus, nec non contra denuntiatores, obiectores & assertores prædictos, ac Prælatos, Barones, & alios incolas & habitatores regni eiusdem quibuscunque temporibus causa vel occasione prædictarum assertionum, denuntiationum, propositionum, obiectionum, prouocationum, appellationum, petitionum seu requisitionum, conuocationis Concilij generalis, blasphemiarum, iniuriarum dictarum vel factarum contra dictum Bonifacium quoquomodo, vel captionis, aggressionis, vel inuasionis domus personæve suæ, dispersionis & amissionis thesauri, & aliorum quæ in facto Anagniæ, vel alibi vbicunque oc-

Les constitutions. Vnam Sanctam. Rem non nouam, modifiées par le Pape Clement V.

casione præmissorum quomodolibet contigerunt, vel causa seu occasione [illegible] Regis, aut occasione discordiæ, quam habuit contra ipsum Regem Bonifacius prædictus, seu causa vel occasione aliquorum emergentium, vel contingentium, seu quæ contingere potuerunt ex eisdem, ac etiam contra adiutores, valitores in præmissis seu ea tangentibus ipsius Regis, vel sibi quomodolibet adhærentes, viuos vel mortuos, cuiuscunque nationis, præeminentiæ, honoris, ordinis, dignitatis aut status Ecclesiastici, vel mundani existant, etiamsi Cardinalatûs, Archiepiscopali, Episcopali, Imperiali vel Regali dignitate præfulgeant; tam per dictum Bonifacium, quàm quoscunque alios in vita, vel post mortem ipsius auctoritate sua, quàm per memoratum Benedictum immediatum successorem suum pro factis, causis vel occasionibus antè dictis factos & habitos à Festo Sanctorum omnium, quod fuit anno Natiuitatis Dominicæ millesimo trecentesimo citra, si qui sint vel fuerint, ad cautelam relaxamus, reuocamus, irritamus, annullamus, cassamus, & ex nunc nullos, cassos, & irritos nuntiamus ex certa scientia de fratrum nostrorum consilio, & de plenitudine Apostolicæ potestatis. Et si quæuis calumnia, macula, siue nota ex præmissis denuntiationibus, obiectionibus, assertionibus, aut quibuscunque contumeliis, blasphemiis, iniuriis, verbis vel factis in scripturis priuatis vel famosis libellis, occultè vel publicè eidem Bonifacio in vita eius vel post mortem illatis, aut eatum publicatione, assumptione vel prosecutione, aut culpa, offensa aut iniuria qualiber seu infamia iuris vel facti præfato Regi, posteritati suæ, assertoribus & denuntiatoribus ac obiectoribus, Prælatis, Baronibus vel aliis indigenis, incolis, & habitatoribus dicti regni, nec non adiutoribus, valitoribus & adhærentibus prædictis, aut aliquibus ex eis aut aliis consentientibus, mandantibus vel ratum habentibus, opem, consilium, auxilium, vel fauorem præbentibus, quoquo modo viuis vel mortuis personis infrà nominatis exceptis, ex captione, insultu & aggressione prædictis, aut ex rapina seu perditione thesauri Ecclesiæ, aut ex aliis quibuscunque quæ in conflictu vel facto captionis, insultus, aggressionis prædictorum, vel aliàs ipsorum occasione, vt præmittitur, contigerunt, impingi, imponi vel imputari possent imposterum quoquo modo huiusmodi calumnias, notas, maculas, iniurias, infamiam, actiones, querelas & offensas, siquæ forsan sint vel esse possint imposterum, totaliter abolemus & tollimus, ac etiam ad cautelam penitus amouemus, & sententias, emendas, mulctas & pœnas si quæ sint pro eis impositas vel inflictas ab homine vel à iure, & quæ imponi vel infligi possent imposterum, etiam si supponerentur vel dicerentur captio prædicta vel aliqua de præmissis facta nomine dicti Regis, valitorum, adiutorum vel adhærentium prædictorum, aut ipsis mandantibus, vel procurantibus, vel ratum habentibus, aut sub vexillo suo, aut insigniis armorum suorum, prorsus amouemus & tollimus, & etiam ad cautelam omninò remittimus & quitamus, ac Regem ipsum & regnum prædictum, assertores, denuntiatores & obiectores, Prælatos, Barones, ac Clerum & populum dicti regni, nec non valitores & adiutores & adhærentes & alios supradictos in eum statum in omnibus & per omnia, si forsan ipsi vel eorum aliqui quomodoliber egeant, (personis inferiùs nominandis duntaxat exceptis,) reponimus, restituimus & plenè reducimus, in quo Rex ipse & alij supradicti erant ante omnia suptadicta, iuxta distinctiones personarum, factorum, causarum & temporum superiùs assignatas; ita quòd Rex ipse, posteritas sua & regnum prædictum,

1300. *La Toussaints.*

Sont remis en leur premiere fame & renommée.

assertores, denuntiatores, & obiectores, Barones, & alij suprà dicti, aut aliqui seu quiuis ex eis (exceptis duntaxat infrà nominatis personis) ex calumnia, notis, maculis, caprione, aggressione, insultu, rapina seu deperditione thesauri, culpis, iniuriis, vel offensis, blasphemiis, sententiis vel processibus, vel quibuscunque aliis suprà dictis deinceps notari vel impeti nequeant, nec sententiæ aut processus huiusmodi contra ipsos vel quemuis ex eis aliquem possint habere vigorem, effectum aut roboris firmitatem. Et quia præteritorum consideratio circa futura vitanda pericula prouida circumspectione nos instruit, & reddit nec immeritò cautiores, nos eorum quæ tantis periculis atque malis causam vel occasionem dedisse noscuntur, sic volentes abolere memoriam, quòd nullum ex eorum commemoratione, refricatione, iteratione, vel repetitione quacunque recidiui mali periculum imposterum sequi possit, sententias, constitutiones, declarationes, priuilegiorum reuocationes, suspensiones, excommunicationes, interdicta, priuationes, depositiones & processus prædictos de libris Capitularibus & Registris Ecclesiæ Romanæ, de fratrum nostrorum consilio omnino tolli & penitus mandauimus amoueri: Districtiùs inhibentes ne quis cuiuscunque præeminentiæ, dignitatis, ordinis, conditionis aut status, Ecclesiastici vel mundani existat, etiamsi Cardinalatûs, Archiepiscopali vel Episcopali dignitate præfulgeat, sententias, constitutiones, declarationes, priuilegiorum reuocationes, suspensiones, excommunicationes, interdicta, priuationes, depositiones & processus prædictos in scripturis publicis vel priuatis, originalibus, transcriptis copiis vel exemplaribus retinere penes se, aut quomodolibet occultare, aut aliis communicare, vel tradere quoquo modo præsumat; sed instrumenta, munimenta, literas, cedulas, originalia, copias, exemplaria vel membranas, & alias quascunque scripturas publicas & priuatas, sententias & processus duntaxat continentes prædictos penitus destruant & consumant, ac de libris Capitulariis & Registris suis prædicta amoueant & tollant omninò: alioquin in omnes illos qui nostris infra quatuor menses postquàm ad eorum notitiam peruenerint & tempus lapsum fuerit, infra quod prædicta fecisse potuerint, in hac parte non paruerint plenè mandatis, vel contra præmissa fecerint, vel aliquod præmissorum, excommunicationis sententiam promulgamus. A qua per neminem nisi per Sedem Apostolicam possint, nisi duntaxat in mortis articulo, absolutionis beneficium obtinere, non obstantibus quibuscunque priuilegiis vel indulgentiis, aut literis Apostolicis quibusuis dignitatibus, personis, Ordinibus, aut locis regularibus vel secularibus generaliter & singulariter, sub quacunque verborum forma vel expressione concessis, quæ nolumus aliquibus in præmissis quomodolibet suffragari. Eo saluo quòd per dictas inquisitiones quas super zelo & motu Regis, denuntiatorum & obiectorum prædictorum duntaxat fecimus, cognitionem principalis negotij non tangentes, nec tangere intendentes, aut per præfatas pronuntiationes, declarationésve exinde secutas, aut per aliqua de præmissis veritati negotij principalis & prosecutioni ex nostro officio vel aliàs faciendæ nullum præiudicium generetur. Hoc etiam saluo quòd si contingat aliquem vel aliquos qui admitti debeant, apparere ad accusandum, denuntiandum vel impetendum seu testificandum super præmissis, vel aliquo præmissorum etiam nobis ex officio procedentibus contra Bonifacium memoratum, vel memoriam eius, contra illum vel illos officio nostro defendentibus vel defendere volentibus qui admitti debeant con-

Ordonne que lesdites sentences & suspensions seront ostées des Registres de l'Eglise de Rome: & de fond d'en garder les originaux & copies: ains veut que ceux qui les auront les déchirent & bruslent sous peine d'excommunication.

Et si quelqu'vn va contre cette sienne reuocation & cassation, qu'il encourre l'indignatiõ de Dieu tout-puissant, & des bien-heureux Apostres saint Pierre & saint Paul.

A Auignon le 5. des Calendes de May, l'an sixiéme de son Pontificat, qui reuient à l'année de Nôtre Seigneur 1311.

ra dictum Bonifacium, vel memoriam ipsius, sint saluæ omnes defensiones, & exceptiones legitimæ tam inimicitiarum quàm aliæ, si quæ sint, Regem, filios, fratres, regnum, denuntiatores & obiectores prædictos non tangentes.

Exceptez de l'Abolition.

Porro dictum Guillelmum de Nogareto, Raynaldum de Supino milites, Thomam de Morolo, Robertum filium dict Raynaldi, Petrum de Genezano, Stephanum filium eius, Adenulphum & Nicolaum natos quondam Mathiæ, Giffredum Bussa, Orlandum & Petrum de Luparia ciues Anagnienses milites, Sciarram de Columna, Ioannem filium Landulphi, Goinfredum narum Ioannis de Secano, & Maximum de Trebis, qui captioni dicti Bonifacij ac aggressioni vel insultui prædictis, rapinæ seu deperditioni thesauri prædicti interfuisse dicuntur, necnon ciues Anagnienses sub generalitate valitorum, adiutorum & adhærentium prædictorum, vel aliquarum clausularum, vel quorumcunque verborum superiùs expressorum quantùm ad ea quæ circa captionem dicti Bonifacij, aggressionem, & insultum domus suæ, ac rapinam & deperditionem thesauri dictis Guillelmo Raynaldo, & aliis suprà dictis impositas, & alia quæ in facto Anagniæ quomodolibet contigerunt, nec intelligimus nec volumus comprehendi, cùm circa prædictos nominatim expressos quoad hoc intendamus per viam aliam condignæ prouisionis remedium adhibere.

Nulli ergo omninò hominum liceat hanc paginam nostræ inquisitionis, pronuntiationis, declarationis, relaxationis, reuocationis, irritationis, annullationis, cassationis, abolitionis, amotionis, remissionis, quitationis, repositionis, restitutionis, reductionis, promulgationis, inhibitionis, voluntatis, & constitutionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dej, & Beatorum Petri & Pauli Apostolorum eius se nouerit incursurum. Datum Auinioni 5. Calendas Maij, Pontificatus nostri anno sexto.

Absolution de Guillaume de Nogaret.

Et licèt dictus G. de Nogareto ipsius Regis miles à pluribus contentis in prædictis literis, & eorum effectu specialiter vt præmittitur excludatur siue excipiatur: Nos considerantes quòd licèt ipse asserat ex iis quæ in persona vel erga personam dicti Bonifacij prædecessoris nostri, & ingressu domus suæ cum multitudine armatorum, & occupatione ac rapina thesauri Ecclesiæ Anagniæ facta fuerunt, se plurib⁹ rationibus quas se probaturum offerebat, non teneri, nec propter præmissa, vel illa ad quæ idem Benedictus prædecessor noster ratione præmissorum contra eum processit excommunicationis seu excommunicationum sententiis se fore ligatum: quia tamen cum instanti instantia humiliter & deuotè à nobis impertiri sibi super huiusmodi petiit absolutionis beneficium ad cautelam, offerens ob diuinam, Ecclesiæ, & nostram reuerentiam, pœnitentiam quam ei duxerimus iniungendam super prædictis, se ad cautelam receprurum ac etiam completurum. Nos volentes saluti suæ animæ prouidere, nec non consideratione ipsius Regis pro ipso in hac parte cum instantia supplicantis, ipsum ab omnibus sententiis supradictis absoluimus ad cautelam, & iniungimus sibi pœnitentiam ad cautelam: Videlicet quòd in proximo passagio generali transfretet personaliter cum equis & armis in subsidium Terræ Sanctæ, ibidem in dictæ Terræ subsidium perpetuò moraturus, nisi à nobis vel successoribus nostris super abbreuiatione tempotis gratiam meruerit obtinere. Volumus etiam quòd interim peregrinationes personaliter faciat infrà scriptas; videlicet quòd visitet Beatæ Mariæ de Valle viridi, de

Penitence eniointe à Guillaume de Nogaret.

rupe amatoria, Anicien. de Bolonia supra mare, Carnoten. sancti Ægidij, & de monte maiori Ecclesias, ac limina beati Iacobi Compostellan. ipsúmque dummodo pœnitentiam huiusmodi deuotè susceperit & peregerit cum effectu dum vitam duxerit in humanis, vel eo mortuo heres eius, prædictarum relaxationum, reuocationum, irritationum, annullationum, cassationum, denuntiationum, abolitionum, amotionum, sublationum, remissionum, quitationum, restitutionum, tepositionum, reductionum, & aliorum omnium & singulorum effectuum prouisionum & securitatum prædictarum secundùm distinctiones personarum, factorum, causarum & temporum in prædictis nostris literis comprehensas: de fratrum nostrorum consilio & de plenitudine Apostolicæ potestatis participem efficimus & consortem, omnes & singulos effectus huiusmodi in eum secundùm distinctiones easdem plenariè transfundendo; volentes & auctoritate prædicta, tenore præsentium concedentes, quòd ipse omnibus & singulis effectibus securitatum & prouisionum ipsarum, exceptione non obstante prædicta, perpetuò & plenè gaudeat & vtatur, exceptionem eandem tollentes & amouentes omnino, ac haberi volentes pro non apposita vel adiecta: dum tamen pœnitentias suprà dictas vt prædicitur acceptauerit & peregerit ipse vel heres eius cum effectu. Alioquin ipsum si pœnitentias ipsas humiliter acceptare neglexerit & ipse vel eius heres efficaciter adimplere, prædictarum relaxationum, reuocationum, irritationum, annullationum, cassationum, denuntiatioum, abolitionum, amotionum, sublationum, remissionum, quitationum, restitutionum, repositionum, reductionum, & aliorum effectuum securitatum & prouisionum ipsarum eo ipso ipse & heres suus commodo careant & effectu, ac ipsos quoad captionem, aggressionem & insultum prædictos, rapinam seu deperditionem thesauri Ecclesiæ, & alia omnia & singula quæ in facto Anagniæ contigisse, aut ex eo secuta fuisse noscuntur, perinde haberi volumus, auctoritate & de plenitudine Apostolicæ potestatis, ac si relaxationes, reuocationes, irritationes, annullationes, cassationes, denuntiationes, abolitiones, amotiones, sublationes, remissiones, quitationes, restitutiones, repositiones, reductiones, & alij prædicti effectus nullatenus processissent. Nulli ergo omninò hominum liceat hanc paginam nostræ absolutionis, iniunctionis, voluntatis & concessionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei, & Beatorum Petri & Pauli Apostolorum eius se nouerit incursurum. Datum Auinioni 5. Calendas Maij, Pontificatus nostri anno sexto.

17. Auril 1312.

Bulle de Clement V. qui declare, que luy ny ses successeurs en la poursuite qu'ils feront pour le fait de Boniface contre les François, qu'il ne sera permis de toucher en aucune façon le Roy de France, qui a esté iugé auoir eu vn bon zele en cette affaire.

Coffre Boniface num. 784.

CLEMENS Episcopus seruus seruorum Dei, ad certitudinem præsentium & memoriam futurorum. Carissimo in Christo filio nostro Philippo Regi Francorum illustri nostras coocedimus literas, tenorem qui sequitur continentes. CLEMENS Episcopus seruus seruorum Dei, ad certitudinem præsentium & memoriam futurorum. Rex

gloriæ virtutum Dominus Iesus Christus, cui à patre data est omnis potestas, &c. dat. Auinion. 5. Kal. Maij, Pontificatus nostri anno 6. Sanè licèt ex certis & legitimis caussis ad præmissa in literis eisdem contenta nostrum inclinantibus animum nobis reseruauerimus, prædictis sententiis, declarationibus, & omnibus aliis supradictis nequaquam obstantibus; per alias nostras sub certa forma literas potestatem repulsionis vel non admissionis accusantium, denuntiantium, deferentium, impetentium, & testium, incolarum & habitantium prædicti regni Franciæ per exceptiones quarumcunque inimicitiarum & alias vias legitimas, prout in prædictis literis nostris super huiusmodi reseruatione confectis, quas ad cautelam & memoriam rei gestæ seruamus, plenius & seriosius continetur. Quia tamen non decet nec expedit quòd de zelo Regis præfati super quo & super iis, quæ contra dictum Bonifacium apud Anagniam per Guillelmum de Nogareto eiusdem Regis militem & eius sequaces facta fuisse dicuntur, inquisitione diligenti præmissa, magnáque deliberatione adhibita sententialis pronuntiatio, declaratio, & ordinatio nostra processit, iustitia exigente, pro ipso quæstio seu dubitatio refricetur, cùm non liceat tam solemniter per Sedem Apostolicam iudicata & acta deducere in recidiuæ scrupulum quæstionis, volumus & concedimus ac decernimus, quòd per nos vel successores nostros contra quemquam incolam & habitatorem regni Franciæ ad accusationem, denuntiationem, seu testimonium in causa huiusmodi contra dictum Bonifacium prodeuntem exceptio exprimens siue tangens malum siue iniquum Regis eiusdem zelum, quem nos bonum pronuntiamus, vt præmittitur, atquè iustum, aut inimicitias personæ Regis eiusdem, in iudicio minimè admittatur, nec in actis, cartulariis seu registris scribatur. Ne verò vel innocentiæ puritas confusa succumbat, si accusatores, assertores, denuntiatores, impetitores & testes indistinctè admittantur, vel tantum crimen si admittendi forsitan repellantur, remaneat impunitum: Nos præsertim de consensu expresso venerabilis fratris nostri Guillelmi Episcopi Baiocensis, ac dilectorum filiorum Gaufridi de Plexeio Notarij nostri, Petri Abbatis Monasterij S. Medardi Suessionen. ac Ioannis de Forgens Archidiaconi Briuaten. Claromonten. & Alani de Lambalia Thesaurarij Cathalaunen. Ecclesiarum, ac Ingerranni Marigniaci, Guillelmi de Nogareto Caluicionis, & Guillelmi de Plasiano Vicenobrij dominorum, & Petri de Galardo magistri Balistariorum regni prædicti, militum, nuntiorum prædicti Regis ob præmissa ad nostram præsentiam ab ipso Rege specialiter transmissorum, nobis & nostris successoribus de præmissa causa ex officio, vel ad aliorum instantiam, si qui forsan essent admittendi procedentibus reseruauimus & reseruamus, retinuimus & retinemus in concessione & decreto præsentibus, & antè, quòd de iis de quibus contra dictos regnicolas & habitatores excipi posset, si prædictæ concessiones, declarationes & decreta, vel aliqua alia supradicta non obstarent, nostram conscientiam ad dictos accusatores, assertores, denuntiatores, impetitores & testes repellendos, & eorum depositiones repellendas, diminuendas, seu debilitandas ante sententiam informare prout expedire viderimus, valeamus, & ipsos assertores, accusatores, denuntiatores, impetitores & testes repellere, & eorum testimonia & depositiones debilitare & diminuere, prout ante prædicta omnia poteramus de iure; sic tamen quòd in sententia vel pronuntiatione principalis negotij vel aliàs nullum factum exprimatur, seu in scriptis redigatur, zelum Regis prædicti lædens, vel ipsum zelum,

seu inimicitias personæ ipsius Regis tangens, vt sic prouideatur & Bonifacio antedicto, ne per accusatores, assertores, denuntiatores, vel impetitores illegitimos, eius memoria aggrauetur, aut per testes suspectos ratione inimicitiarum propriarum vel alienarum, quarum possent de iure occasione repelli, vllatenus condemnetur; & Regi ne de malo zelo vel inimicitiis personæ ipsius & eius innocentia circa factum Anagniæ supradictum vnquam possit quæstio, seu quæstionis scrupulus aliter suscitari. Nulli ergo omnium hominum liceat hanc paginam nostræ voluntatis, concessionis, constitutionis, reseruationis, & retentionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei & BB. Petri & Pauli Apostolorum eius se nouerit incursurum. Datum Auinioni 5. Kal. Maij, Pontificatus nostri anno 6. sub plumbo.

Les citoyens d'Anagnia estant exceptez des absolutions precedentes, il les comprend par cette Bulle dans l'absolution, à l'exclusion de ceux nommez aux Bulles d'absolution.

Au Tresor Boniface num. 787.

CLEMENS Episcopus seruus seruorum Dei, ad certitudinem præsentium & memoriam futurorum. Vniuersis Christi fidelibus præsentes literas inspecturis, salutem & Apostolicam benedictionem. Carissimo in Christo filio nostro Philippo Regi Francorum illustri pro se ac Prælatis, Baronibus, & aliis incolis regni sui, nec non adiutoribus, valitoribus, sequacibúsque suis, nostras concedimus literas tenorem qui sequitur continentes: CLEMENS Episcopus seruus seruorum Dei, ad cetitudinem præsentium & memoriam futurorum. Rex gloriæ virtutum Dom. Iesus Christus, cui à patre data est omnis potestas, &c. Dat. Auinioni 5. Kal. Maij, Pontificatus nostri anno 6. Licèt autem prædictos ciues Anagniæ à relaxationum, reuocationum, irritationum, annullationum, cassationum, denuntiationum, abolitionum, amotionum, sublationum, remissionum, quitationum, restitutionum, repositionum & reductionum, & aliorum omnium & singulorum effectuum prouisionum & securitatum prædictarum participio ex certis & legitimis causis nostrum ad id rationabiliter traducentibus animum, excipiendos duxerimus seu etiam excludendos. Nos tamen cum illis ex præfatis ciuibus qui memorato Regi nunquam adiutores, valitores & sequaces eiusdem perseuetanter adhæserunt, prædictorum consideratione Regis & regni, quorum, nec non etiam Catholicæ fidei zelo præfati Guillelmus & sequaces sui quicquid per ipsos Anagniæ factum fuit, iusta vt præmittitur intentione se fecisse asserunt, volentes fauorabiliter agere in hac part, ipsos, de quorum huiusmodi adhæsione nobis constabit infra annum à data præsentium numerandum per iuramentum scientiæ vel firmæ credulitatis dicti Guillelmi de Nogareto, vel alterius boni viri notabilis videlicet & fide dignæ personæ, quam præfatus Rex ad huiusmodi in sua conscientia tanquam idoneum, si dictum Guillelmum medio tempore ab hac subtrahi luce contingeret, ad id loco sui de regno Franciæ oriundum duxerit nominandum ad sancta Dei Euangelia præstandum corporaliter coram nobis, vel illis quos ad hoc duxerimus deputandos, quorum assertioni iuratæ super prædictis stare volumus probatione alia minimè exquisita,

17. April.

ciuibus Anagniæ qui in prædictis literis nominatim & specialiter exprimuntur, quibus per aliam viam prouidemus, duntaxat exceptis, relaxationum, reuocationum, irritationum, annullationum, cassationum, denuntiationum, abolitionum, amotionum, sublationum, remissionum, quitationum, restitutionum, repositionum, reductionum, & aliorum omnium & singulorum effectuum prouisionum, & securitatum prædictarum participes efficimus & consortes, omnes & singulos effectus huiusmodi in eos & eorum quemlibet plenariè transfundendo, volentes & auctorirate prædicta tenore præsentium concedentes, quòd ipsi & eorum singuli omnibus & singulis effectibus securitatum & prouisionum ipsarum, exceptione non obstante prædicta perpetuò plenè gaudeant & vtantur, exceptionem eandem quoad ipsos tollentes & amouentes omnino, ac haberi volentes pro non apposita vel adiecta. Nulli ergo omnium hominum liceat hanc paginam nostræ voluntatis, effectionis, concessionis, sublationis, & amotionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis aurem hoc attentare, &c. Datum Auinion. 5. Kal. Maij, Pontificat. nostri anno sexto sub plumbo.

Bulle de Clement V. en suite de la grande cy-dessus, où il dit que du consentement de l'Eueſque de Bayeux, de Geofroy du Plessis Chancelier de l'Egliſe de Tours, de l'Abbé de S. Medard de Soissons, de Iean Forgens Archidiacre de Briue, & Alain de Lambale Treſorier de l'Egliſe de Chalons, d'Enguerrand de Marigny, de Guillaume de Nogaret Seigneur de Caluiſſon, de Guillaume du Pleſsis Seigneur de Vezenobre, & de Pierre de Galard Maiſtre des Arbaleſtriers, Ambaſſadeurs du Roy vers luy, ceux qui auoient volé le treſor de l'Egliſe à Anagnia n'eſtoient compris en la grace qu'il auoit faite au Roy, aux François, & à Guillaume de Nogaret, & qu'il les pourſuiuroit ainſi qu'il aduiſeroit. Leſdits Ambaſſadeurs ont promis d'apporter lettres du Roy portant ſon conſentement en ce regard.

Au Treſor Boniface num. 786.

CLEMENS Episcopus seruus seruorum Dei, ad certitudinem præsentium & memoriam futurorum. Carissimo in Christo filio nostro Philippo Regi Francor. illustri nostras concedimus literas, tenorem qui sequitur continentes. CLEMENS Episcopus seruus seruorum Dei, ad certitudinem præsentium & memoriam futurorum. Rex gloriæ virtutum Dom. Iesus Christus, cui à patre data est omnis potestas, &c. Datum Auinione 5. Kal. Maij, Pontificat. nostri anno sexto. Licèt autem literas ipsas præfato Regi in forma prædicta ex certis & legitimis causis nostrum ad hoc rationabiliter inducentibus animum concedamus; in ipsarum tamen concessione & antè de voluntate & expresso consensu venerabilis fratris nostri Guillelmi Episcopi Baiocen. ac dilectorum filiorum Gaufridi de Plexeio Notarij nostri Cancellarij Ecclesiæ Turonen. Petri Abbatis Monasterij S. Medardi Suessionen. Ioannis de Forgens Archidiaconi Briuaten. Claromon. & Alani de Lambalia Thesaurarij Cathalaunen. Ecclesiarum, ac Ingerrani Marigniaci, Guillelmi de Nogareto Caluicionis, & Guillelmi de Plasiano Vicenobrij dominorum, & Petri de Galardo magistri Balistariorum regni prædicti, eiusdem Regis nuntiorum ab ipso Rege ad nostram præsentiam specialiter transmissorum adhibitis retinuimus & retinemus, reseruauimus & reseruamus, decernimus & decreuimus, declarauimus & declaramus, quòd per contenta in literis antedictis, vel ali-

qua ex eisdem constitutionibus, sententiis & processibus prædecessorum nostrorum factis & latis, necnon iuri nobis & S. Romanæ Ecclesiæ ad prædictum thesaurum repetendum competenti contra occupatores, detentores & occultatores ipsius thesauri, de quibus suprà fit quantum ad detentionem & occultationem thesauri mentio, non derogamus nec intendimus aliquatenus derogare, sed ea in ea firmitate & statu manere, quoad dictos occupatores, detentores & occultatores, in quibus erant ante concessionem & concessionem præmissarum literarum nostrarum. Saluis tamen remissionibus, quitationibus, absolutionibus & omnibus aliis effectibus securitatum & prouisionum præfatis Regi & regnicolis circa rapinam seu deprædationem dicti thesauri, per nos factis, prout in suprascriptis nostris, & aliis præfato Guillelmo de Nogareto inde concessis literis, plenius & serioſius exprimuntur. Quibus per reseruationem constitutionum, sententiarum, & processuum prædictorum præiudicari nolumus, aut quomodolibet derogari; quin potius eos reseruatione constitutionum, sententiarum & processuum eorumdem nequaquam obstante in suo semper robore volumus permanere. Prædicti verò nuntij nobis promiserunt expressè, quòd super retentione, reseruatione, declaratione, decreto, consensu & voluntate huiusmodi patentes literas regias infra festum proximum Natiuitatis B. Ioannis Baptistæ, ratificationem & assensum ipsius Regis super iis omnibus, ac tenorem præsentium de verbo ad verbum continentes serioſius obtinebunt, quas nobis fideliter assignabunt. Nulli ergo omnium hominum liceat hanc paginam nostræ, &c. Datum Auin. 5. Kal. Maij, Pontif. nostri anno sexto, sub plumbo.

Memoire des Constitutions de Boniface, & du Pape Benedict, qui pouuoient offenser le Roy de France & son Royaume, que le Pape Clement V. ordonna estre rayées & tirées des Registres de l'Eglise.

IN decretali *de sepulturis. Detestandæ*, quæ loquitur de incisione & decoctione corporum defunctorum ad partes suas pro sepultura deferendorum. nihil est contra Regem, & tamen est ibi aliquid pro Bonifacio vbi dicit, *diuinæ maiestatis conspectui.*

In decretali *de pramiis & remissionibus. Antiquorum*, quæ loquitur de indulgentia anni centesimi. nihil est contra Regem, & tamen sunt ibi multa quæ demonstrant fidem & deuotionem Bonifacij.

In decretali *de Priuilegiis. Super cathedra.* idem.

In decretali *de sententia excommunicationis. Excommunicamus*, quæ loquitur de muneribus in Cutia euitandis, idem.

In decretali eodem tit. *Prouide.* idem.

In decretali eodem tit. *Debent superioribus*, quæ loquitur de visitatione Prælatorum, &c. nihil est quod tangit Regem, nec memoriam Bonifacij.

In decretali *Inuncta.* idem.

Vnam sanctam, remanet cum moderatione domini nostri.

Rem non nouam, remanet cum moderatione domini nostri.

In decretali *Pie*, de reseruatione beneficiorum vacantium in Cutia. nihil contra Regem, nec pro Bonifacio.

In decretali *S. Romana Ecclesia*, idem.

In decretali *Olim grauibus*, idem.

In decretali *Iuxta verbum Propheticum*, quæ loquitur de dissoluendis iuramentis præstitis diuersis personis. omnino tollatur.

In originali alia manu scriptum.

Præmissæ duodecim constitutiones, quia nihil est in eis contra Regem, debent integraliter remanere.

Videatur diligenter decretalis, *Nuper ad audientiam nostram vulgaris rumor.*

In constitutione *Nuper ad audientiam*, ponuntur aliqua quæ videntur posse stare: scilicet, *sed vbi auditum à sæculo est quòd hæretica fuerimus labe respersi, quis nedum de cognatione nostra, imò de tota Campania vnde originem duximus, notatur hoc nomine.*

Item alibi. *Ecce sancti Israël, id est, Dei vicarius, Hic est Petri successor, cui dictum est, Pasce oues meas, & in es Petrus & super hanc petr. ad. Ecc. m. & p. inf. non pr. ad. eam, & quodcunque ligan. s. ter. er. lig. & in cæl. & quod. sol. su. t. er. sol. & in cæl. propter quod qui in naui Petri non est peribit naufragio, & qui in ea est oportet quod gubernatoris gubernationi subsistat.*

Item vbi dicit: *Nunquid ego si super prædictis*, &c. vsque ad verbum *vt nemo deinceps Rex*, &c. dicatur hoc modo: Nunquid si super hæresi nobis imposita contra nos petatur à nobis, sine quo congregari non potest Concilium generale, illud in exemplum tam detestabile, maximè vt omittamus ad præsens de excommunicatione multiplici, qua idem imponens tenetur astrictus calumniatori, malo, vt patet ex plurimis, præcedenti zelo ac etiam inimico, aut sibi confederatis, quibus colligatus est, etiam concedimus, talitérque fomentum dabimus huic pesti, nempe quos in aliorum Prælatorum persona ex prædictis causis secundùm scita canonum repellere deberemus, illos in nostri sine aliorum iniuria, si nobis & fratribus nostris videbitur, poterimus meritò refutare. *Vt nemo deinceps Rex.*

In decretali *Dudum celsitudinis*, est pro iure Ecclesiæ, & non tangit infamiam Regis, nec Bonifacij memoriam.

In decretali *Traxit*, de qua dubitatur an sit decretalis, & an fuerit Bonifacij, quæ loquitur de residentia Prælatorum, &c. nihil est contra Regem. deleatur quia non inuenitur in registris.

In alia quæ incipit, *Etsi de statu*, quæ interpretatur pro Rege decretalem *Clericis laicos*, nihil est contra Regem, nec est curandum de ea, quia prouisum est per moderationem domini nostri.

Constitutio, *Cupientes*, est conseruatoria decretalis *Super Cathedram*, & nihil continet contra Regem.

Constitutio *Excommunicamus* continet processum factum contra illos qui impediunt venientes ad Curiam Rom. nihil habet specialiter contra Regem. consulatur dominus noster super ista.

Constitutiones *Olim*, & *Contra illos falsos*, continent processum quem fecit Bonifacius contra portantes merces in Alexandriam. nihil faciunt contra Regem.

Item litera quæ incipit *Auscultа*, quæ à defensoribus Bonifacij vnà cum aliis sequentibus est producta in actis, est totaliter contra Regem, & tangit multos excessus Regalium contra libertatem Ecclesiæ.

Deinde alia manu hæc sunt scripta.

De ista constitutione ponatur salutatio, & post salutationem incipiat ibi paucis mutatis. *Ad te igitur sermo noster*, vsque ad §. *sanè fili*, deinde intermittatur quidquid est vsque ad §. *Ad hæc ne terra sancta.* & ille §. ponatur vsque ad finem verbis conuenientibus mutatis.

Item alia litera quæ incipit *Saluator mundi*, suspendit priuilegia Regis, & præcipit sibi præsentari Ananiæ. tollatur ex toto.

Item alia litera, quæ incipit, *Vener. Fratres*, est tota contra Regem, loquitur enim de citatione pœnali Prælatorum, qui citati non venerant ad Curiam. Tollatur omnino.

Item alia litera, quæ dirigitur domino Io. Monachi, quæ incipit *Literas tuas.* item omnino tollatur.

Item alia litera directa eodem Ioan. Monachi, quæ incipit, *Per processus nostros.* mandat Regem denuntiari excommunicatum, & citat confessorem suum. omnino tollatur.

Constitutiones Benedicti.

Constitutiones nihil continent contra Regem.
1. *Inter cunctas.* reuocat constitutionem *Super Cathedram.*
2. *Ex eo. de Hæreticis.* quæ interpretatur decretalem *Per hoc.*
3. *Si Religiosus. de electione.* quæ interpretatur decretal. *Quam sit.*
4. *Superni*, quæ reuocat gratias Beneficiales Bonifacij.
5. *Nuper*, contra detentores thesauri.
6. *Dudum generale*, contra portantes metees in Alexandriam.

In decretali *Quod olim*, quæ interpretatur decretalem *Clericis laicos*, nihil est contra Regem, nec est de ista curandum propter nouellam domini nostri.

In constitutione *Dudum*, quæ reuocat processum Bonifacij contra Columnenses, exceptis quibusdam, nihil est contra Regem.

Constitutio *Flagitiosum*, continet processum contra Guillelmum de Nogareto, & sequaces. deliberandum cum domino super illa.

Au Tresor num. 810. coffre Boniface.

Acte de Renaud de Suppino Cheualier du Roy de France, qui dit que le Roy ayant enuoyé Guillaume de Nogaret pour faire sçauoir à Boniface ses crimes, & ce qu'il auoit resolu de faire contre luy. Nogaret aduerty du danger où il estoit, pria luy Suppino d'assembler ses amis & les Communautez, principalement celle de Ferentino, pour l'aider, promettant de les indemniser de tout ce qu'il pouuoit suffire pour ce fait. Ce qu'il fit, & accompagna Nogaret à Anagnia, & au sortir de là il le conduisit à Ferentino, où il obligea le Roy & luy aussi de garentir ladite Communauté des perils spirituels & temporels, ausquels ils pouuoient estre tombez pour cette action : reconnoist auoir receu du Roy à Carcassonne dix mille florins petits de Florence pour leurs frais dont ils le quittent.

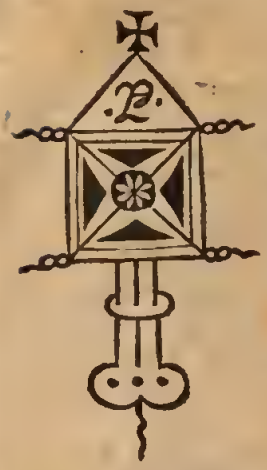
Coffre Boniface num. 780.

1312. 29. Octob. VNIVERSIS præsentes literas inspectutis, Officialis Curiæ Parisiensis salutem in Domino. Noueritis quòd annò Domini millesimo trecentesimo duodecimo, die vicesima nona mensis Octobris, in nostra Notarij publici & testium infrà scriptorum præsentia personaliter constitutus nobilis vir dominus Raynaldus de Supino, miles illustrissimi Principis domini Regis Franciæ, omnia & singula in quibusdam suis literis, quas nobis præsentauit, eius sigillo proprio, vt dicebat, sigillatis, recognouit esse vera, eáque omnia & singula in eisdem literis contenta voluit, ratificauit, necnon & easdem literas, & eius sigillum in eisdem literis, vt dicebat, appensum, ex certa scientia tenore præsentium approbauit; nobisque & dicto Notario publico, vt easdem literas sub sigillo

Cutiæ

Curiæ Parisiensis, & signo eiusdem publici Notarij ac subscriptione eiusdem, necnon dictum suum sigillum in eisdem suis literis, vt dicebat, appensum, & omnia & singula in eisdem literis contenta approbare vellemus, cum magna instantia requisiuit. Quarum literarum tenor talis est: Vniuersis præsentes literas inspecturis, nos Raynaldus de Supino miles excellentis Principis domini Regis Franciæ, notum facimus quòd cùm Bonifacius octauus qui se gerebat pro summo Pontifice, delatus fuisset dum viuebat de hæresi, necnon super illegitimo ingressu, eeteriſque criminibus nefandis quamplurimis, dictúsque dominus Rex Francorum misisset nobilem virum dominum Guillelmum de Nogareto militem suum ad denuntiandum & significandum Bonifacio prædicto qualiter super præmissis delatus fuerat, & petitum generale Concilium contra eum, & requirendum eum super conuocatione Concilij facienda per eum: ac propter terrorem, minas & insidias dicti Bonifacij, proptérque mortis imminens periculum dictus dominus Guillelmus non valens aliàs mandatum prædictum domini Regis ipsius complere, nec exequi fidei Catholicæ negotium supradictum: requisiuisséque ex parte domini Regis præfati nos, vt deuotos & filios Ecclesiæ Romanæ, cuius agebatur negotium in hac parte, quòd nos conuocaremus Nobiles, Communitates, & plebeios amicos nostros, & specialiter Ferentini ad auxilium eius in equis & armis, ad complendum prædicta, & legitimè exequendum: Promittens nomine domini Regis præfati nobis pro nobis & aliis amicis prædictis, & specialiter pro Communi Ferentino, quòd dictus dominus Rex nos omnes tam apud Ecclesiam, quàm aliàs criminibus, periculis & damnis custodiret indemnes, quæ possent nobis contingere ex prædictis. Nos eum fratre nostro Thoma domino de Merolis, dominis de Secano, domino Gaufredo Busse, pluribúsque aliis de Campania, & specialiter illis de Ferentino dictum dominum Guillelmum sequuti fuimus apud Anagniam ad prædicta, & post eius exitum de Anagnia, ipsum apud Ferentinum cum Communi ciuitatis ipsius recepimus, & eum fouimus, ibíque nobis pro nobis & amicis prædictis, necnon & Capitaneo dictæ ciuitatis dictus dominus Guillelmus nomine domini Regis præfati se, dominúmque Regem ipsum efficaciter obligauit nos & prædictos omnes apud Ecclesiam & aliàs liberare de periculis spiritualibus & temporalibus, quæ pro præmissis possemus incurrere, seu facere liberari, & de damnis & expensis, quas per guerram, vel aliàs propter prædicta nos pati contingeret, nos omnes indemnes seruare. Nos igitur videntes labores & anxietates, quos apud Ecclesiam Romanam dictus dominus Guillelmus pro præmissis tam ad se quàm nos liberandos sustinuit, & fidelem prosecutionem quam fecit cum auxilio præsidióque domini Regis prædicti, cum grauibus periculis & expensis, & apud Ecclesiam nos & præfatos amicos nostros fideliter expediuit, fidémque nobis in omnibus dictus dominus Rex & dictus eius miles quantum fuit possibile, seruauerunt, hæc pro satisfactione recipientes omnium præmissorum nobis promissorum, maximè quia etiam ex dicta eansa decem millia florenorum paruorum de Florentia nos recognoscimus, quo suprà nomine recepisse per manum sociorum societatis Peruchiorum, Thesaurariorum domini Regis apud Carcassonam, quæ nobis dictus dominus Rex deliberari fecit pro nobis & aliis prædictis in aliqualem recompensationem sumptuum factorum eius contemplatione: non quòd aliàs ratum haberet ipse dominus Rex, si quid præter mandatum prædictum per ipsum domi-

num Regem dicto domino Guillelmo factum, ipſe dominus Guillelmus, vel nos, vel alij, cùm vel pro eo in præmiſſis vel circa præmiſſa quid illicitum feceramus, & ad ſe liberandum inſuper ſi & quatenus teneri forſan nobis ſeu aliis prædictis amicis noſtris poterat ex præmiſſis, dictum dominum Regem ſi & quatenus pro præmiſſis teneri potetat, necnon dictum dominum Guillelmum, tam ſuo quàm dicti domini Regis nomine. Nos inquam Raynaldus prædictus pro nobis, dicto Thoma fratre noſtro, Communi Ferentinæ ciuitatis, pro omnibus Nobilibus, & aliis quibuſcunque perſonis, quæ nos ad prædicta ſequutæ fuerunt, vel dominum Guillelmum prædictum, Comitatus Campaniæ partiúmve aliarum, ab omnibus vinculis obligationis, quibus teneri nobis vel eis poterant quoquomodo dictus dominus Rex, vel dictus dominus Guillelmus, pro eo vel etiam pro ſe ex præmiſſis factis, vel geſtis, vel eorum occaſione, vel cauſa, vel etiam ex obligationibus, vel promiſſionibus per dictum dominum Guillelmum factis ſuo vel dicti domini Regis nomine, dictum dominum Regem, ſucceſſoréſque ſuos, necnon dictum dominum Guillelmum nomine domini Regis prædicti, ſuóque, ſucceſſoréſque ſuos liberamus perpetuò & quittamus, in ſignúmque quittationis & liberationis huiuſmodi inſtrumentum publicum manúque publica factum, per quod dictus dominus Guillelmus ſe nomine domini Regis præfati, ipſúmque dominum Regem nobis pro nobis & amicis noſtris prædictis, & ſpecialiter pro Communi Ferentinæ ciuitatis, & vt eius Capitaneo ſe obligauerat in præmiſſis, reddidimus dicto domino Guillelmo pro dom. Rege, & pro ſeipſo, & nos recognoſcimus reddidiſſe. Faciemus inſuper & curabimus, nóſque facturos curatutóſque ſolemniter dicto domino Guillelmo tam domini Regis quàm ſuo nomine ſtipulanti promiſimus, atque promittimus, quòd dictum Commune Ferentini, dictique fratet noſter, Nobiles, & alij partium illarum hæc omnia rata & grata habebunt, & de hoc literas ſuas dabunt patentes ſigillis eorum ſignatas, dicto domino Regi, dictóve domino Guillelmo pro ſe & domino Rege prædicto. Pro quibus omnibus & ſingulis obligamus nos, omniáque bona noſtra præſentia & futura. In quorum teſtimonium & munimen literas præſentes ſigillo noſtro Raynaldi prædicti ſigillatas conceſſimus domino Guillelmo prædicto pro ſe recipienti, & domino Rege prædicto. Datum & actum Pariſius, die viceſima nona Octobris, anno Domini milleſimo trecenteſimo duodecimo, in præſentia nobilis viri domini Guillelmi de Pleſiano militis, magiſtri Ioannis de Hoſpitali Clerici domini Regis Francorum prædicti, Saturnini Fredolin Priotis ſecularis Eccleſiæ ſancti Martini de Serignano, Vticen. dioceſis, Iacobi de Peruches, Philippi Vilani, & Rogerij Locherij teſtium ad præmiſſa vocatis ſpecialiter & rogatis. Et nos Officialis Cutiæ Pariſienſis prædictus ad dicti militis inſtantiam ſigillum Curiæ Pariſienſis vnà cum ſigno & ſubſcriptione dicti Notarij publici infrà ſcripti dictas literas, & confeſſionem ipſius militis contentam in eiſdem, necnon ſigillum in eiſdem appenſum tenore præſentium approbando duximus iis præſentibus literis apponendum. Datum & actum Pariſius in Camera noſtra, anno, die, & menſe prædictis, præſentibus venerabilibus viris domino Petro Buſſe Canonico Lingonenſ. Saturnino Fredolin Priore ſecularis Eccleſiæ ſancti Martini de Serignano, Vticenſis dioceſis, magiſtro Ioanne de Salinis, Guillelmo de ſancto Priſco Clericis, & Nicolao dicto Paſſo, teſtibus ad præmiſſa vocatis & rogatis.



Et ego Petrus Diuitis Clericus Aurelianenſis dioceſis, publicus Apoſtolica auctoritate Notarius, præmiſſis omnibus ſuprà ſcriptis vnà cum dictis teſtibus præſens interfui, ea omnia propria manu ſcripſi, & in hanc publicam formam redegi, ſignúmque meum conſuetum præſentibus literis vnà cum ſigillo venerabilis viri domini Officialis Curiæ Pariſienſis prædicti appoſui rogatus, ſub anno, die & menſe prædictis.

Et ſur le dos : Quitatio Reginaldi de Supino, de auxilio quod fecit pro executione captionis Bonifacij, receptionis decem millium florenorum.

Pierre de Columna Cardinal de S. Ange fait ſes procureurs pour traiter auec le Roy de France, & Charles Comte de Valois & d'Aniou, de la donation & tranſport fait à luy Cardinal par ledit ſieur Roy, & Comte de tous les droits & biens appartenans aux Gayetans, & à quelques Cheualiers d'Anagnia; & outre receuoir dudit ſieur Roy, & Comte les donations des biens, droits & actions qu'ils ont ſur les biens deſdits Gayetans d'Anagnia.

VNIVERSIS præſentes literas inſpecturis. Petrus de Columna miſeratione diuina ſancti Angeli Diaconus Cardinalis, ſalutem in Domino. Vniuerſitati veſtræ tenore præſentium innoteſcat quòd nos facimus, conſtituimus, & ordinamus noſtros veros & legitimos Procuratores, & nuntios ſpeciales, prudentes viros dominum Gentilem de Mattis, & Macium de Matus de Florentia fratrem ſuum, & dominum Adam de Preſciaco Capellanum noſtrum, & Clericum prudentis viri Ioannis Billoardi, & magiſtrum Petrum Taxonis Clericum domini Regis Franciæ & Nauarræ, ac magiſtrum Ioannem Borotelli dictum de Pictauis, Capellanum noſtrum & Clericum Cameræ Computorum, ac Clericum reuerendi viri domini Ioannis de Cercemont Cancellarij dicti domini Regis, & quemlibet eorum in ſolidum, ad tractandum noſtri nomine cum ſereniſſimo Principe domino Karolo Rege Franciæ & Nauarræ illuſtri, & cum magnifico Principe domino Carolo Comite Valeſij & Andegauen. de ceſſione, donatione, gratia ſeu tranſlatione, quam iidem domini nobis facerent ſeu fieri mandarent de quibuſcunque bonis, ſeu iuribus, & actionibus, & incurſibus, & pœnarum adiectionibus, quæ ſibi competunt ſeu competere poſſunt ratione quacunque, & præcipuè ratione ſubmiſſionis, & obligationis factæ de bonis & perſonis claræ memoriæ domino Philippo Regi Franciæ illuſtri de bonis Gaytanorum præ- 1325.

dictis, & de bonis & personis domini Guarnazoni militis Anagnini, prout in instrumento submissionis & obligationis, & pœnarum incursionis, pleniùs continetur, & ad recipiendum nostro nomine, & pro nobis, ac heredibus & successoribus nostris vniuersalibus, vel in rem, ab eodem domino Rege, & à præfato domino de Valesio omnem gratiam, donationem, cessionem, seu translationem, quam iidem dominus Rex, & minus de Vales. vel alter ipsorum nobis facerent seu fieri mandarent, in quibuscunque bonis, iuribus, & actionibus, incutsibus & pœnarum adiectionibus quæ eis competunt, vel alteri eorum, ratione quacunque & præcipuè ratione submissionis & obligationis aduersus quascunque personas, & bona, & specialiter aduersus personas & bona nobilium virorum domini Loffredi Fundorum, & Benedicti Palatini, Comitum, domini Franciscei fratris eorum Gayetanorum de Anagnia, ac domini Guarnazoni prædicti, qui se principaliter, tam suo quàm dictorum Gayetanorum nomine obligauit, & aduersus detentores & possessores bonorum prædictorum, & omnia alia & singula faciendum, gerendum & exercendum, quæ in prædictis & circa prædicta fuerint vtilia & opportuna, etiam si mandatum exigant speciale. Et quia cum dominis & magnis Principibus est clarè ambulandum, & nihil sub dubio relinquendum, vel incertitudine quacunque, tractatum qui in supradicto negotio hactenus habitus est, & retentus, volumus in præsenti Procuratorio recenseri. Et primò quòd nos prosequeremur dictum negotium, sub fauore tamen & auxilio eorumdem dominorum qui scribent affectuosè domino Papæ pro iustitia fauorabiliter nobis fienda, & etiam domino Regi Siciliæ & filio suo, qui eosdem Gaytanos cum omni fauore prosecuti sunt & prosequuntur, & etiam scribant quotiens opus fuerit Senatui & Populo Romano, necnon & Nobilibus, & ciuitatibus, ac Vniuersitatibus Campaniæ, & maritimæ, & aliarum partium Romanarum, quòd assistant eisdem dominis & nobis Procuratoribus eorum in prosecutione prædicta, quam nos faciemus nostris sumptibus & expensis, & etiam ipsis Gaytanis quòd illa bona & iura dimittant eisdem, vel nobis Procuratoribus ipsorum: prædictos autem sumptus & expensas nos recuperare debeamus integraliter, quàm citò aliquid ad nos perueniet de bonis prædictorum. Omnia autem alia præter expensas, & sumptus prædictos nos ponemus in manibus prædictorum dominorum, & ipsi sicut domini prouidebunt & facient nobis recompensando damna quæ recepimus, prout eis placuerit & viderint expedire. & hic est vnus tractatus, qui habitus est hactenus & retentus. Alius verò tractatus est vt sequitur: Videlicet quòd nos aliquid pecuniæ prædictis dominis vel ipsorum gentibus pro eis daremus, & ipsi domini cederent nobis liberaliter & donarent, ita quòd nil resetuatent sibi in bonis prædictis, vel incursibus & pœnis, iura & actiones, & incursus prædictos: semper tamen sub fauore ipsorum, quòd ipsi supradictis & aliis scribant pro assistentia & fauore dando nobis in prosecutione prædicta. Dicimus quòd si dantur nobis instrumenta submissionis, obligationis & incursionis pœnarum prædictarum, & dabitur nobis Procuratorium solemne dicti domini Benedicti Gaytani, qui se & patrem & fratres prædictis submissionibus & obligationibus obligauit, nos eisdem dabimus vel genti eorum pro eis in liquidis debitis, quorum executio possit per dominum Regem & officiales suos fieri, quando placeret, vel in pecunia numerata, decem millia floren. auri de Floren. Si autem non darent nobis Procuratorium supradictum, cùm sine

ipso nil legitimè fieri possit, cùm totum negotium dependeat à Procuratorio prædicto; sed darent nobis prædictarum submissionis & obligationis, & pœnarum incursionis instrumenta, sigillo domini Regis Siciliæ, domini Karoli secundi sigillata, prout sigillata fuerunt, nos dabimus eisdem mille march. argenti, vel quatuor millia floren. auri de Floren. in liquidis debitis, quorum executio per gentes domini Regis Franciæ de facile fieri posset, vel in pecunia numerata. Et volumus & mandamus Procuratoribus nostris prædictis, & cuilibet eorum, quòd secundùm modum prædictum, & non aliter nos obligent dominis supradictis, ratum quoque & firmum habebimus quicquid per Procuratores nostros prædictos, seu alterum ipsorum factum fuerit in prædictis, & quolibet prædictorum, sub hypotheca rerum nostrarum. In quorum testimonium præsentes literas fecimus per infrascriptum Notarium publicari, & sigilli nostri appensione muniri. Datum & actum Auinion. apud hospitium habitationis nostræ, præsentibus Ionculo de Campo Regio Canonico Ronathen. Ioanne de Vagnolo de Fulgin. Beneficiato Lateranen. Guillelmo dicto Muttino de Bononia, & Gerardo Capocie Clericis & familiaribus nostris, testibus iis adhibitis. Anno Natiuitatis Domini millesimo trecentesimo vicesimo-quinto, indictione octaua, mense Iunij, die septimo, Pontificatus domini Ioannis Papæ XXII. anno nono.

Et ego Nicolaus Frederici de Macerata publicus Apostolica & Imperiali auctoritate Notarius, qui vnà cum dictis testibus omnibus prædictis interfui, præsentes literas scripsi, & publicaui, meóque signo consueto signaui. Anno, indictione, mense, die, & Pontificatu prædictis.

Appendix Annalium H. Steronis Altahensis.

Anno M. CCC. V.

CLEMENS V. reuocauit duas constitutiones Bonifacij Papæ, in quarum vna continebatur, Regem Franciæ Romanæ Ecclesiæ temporaliter, & spiritualiter esse subiectum: & insertam 6. libro, quæ incipit, *Clericis Laicos*, cum omnibus ipsas consequutis.

Ex Chronico illustriss. Principis Comitis Montisfortis.

CLEMENS V. natione Vasco, fuit electus in Papam, in Perusio, in vigilia Pentecostes, anno Domini 1305. In eodem anno, Kal. Februar. Clemens Papa reuocauit duas constitutiones Bonifacij: vnam, quam direxerat Regi Franciæ, in qua scribebat eidem, ipsum Regem esse subiectum Romanæ Ecclesiæ in temporalibus, & spiritualibus; aliam verò, quæ in 6. libro Decretalium est inserta, quæ incipit, *Clericis*, &c. Reuocauit autem omnia, quæ ex ipsis fuerant consequuta.

Ex Chronic. Pontific. Theoderici à Niem, in Clement. V.

Anno M. CCC. V.

EODEM anno 3. Kal. Februarij, reuocauit duas constitutiones Bonifacij, directas contra Regem Franciæ: vnam, qua voluit Regem Franciæ Ecclesiæ Romanæ esse subiectum in temporalibus: & aliam, quæ in 6. Decretalium continetur, quæ incipit, *Clericis Laicos:* etiam omnia ex eisdem consequuta.

Landulf. de Columna in Breuiar. Historiar. auctor est c. Clericis, *à Benedicto XI sed & à Clemente V. esse reuocatum: itémque Bernard. Guidonis, ad ann.* M. CCC. IV.

Ex Continuatore MS. Martini Poloni.

ANNO Domini 1311. quarto die exitus mensis Aprilis, scilicet 5. Kalend. Maij, in Auinione, per Clementem Papam fuit in Consistorio publico excusatus Philippus Rex Franciæ, de his, quæ egerat contra memoriam Bonifacij quondam Papæ, & pronuntiatum ad excusationem Regis, quòd egerat ea in bona intentione, & bono animo, ac zelo, præsentibus ibidem Regis nuntiis; & hæc fuerunt consequenter, vt dictum est, Bullarum Papalium testimonio confirmata. Fuítque ibidem Papæ Clementi commissum totum negotium, totúsque processus habitus Bonifacij Papæ memorati, ab vtraque parte, scilicet accusante, & defendente; fuitque renuntiatum, & conclusum, per viam pacis tractatæ. Papa verò suscipit super se negotium examinandum, & finaliter terminandum. Item ibidem Papa Clemens absoluit Guillelmum de Nogareto præsentem, & petentem absolui à sententia excommunicationis, qua tenebatur propter Bonifacij Papæ captionem.

M. Nicole Gilles en ses Annales de France.

L'an M. CCC. V.

LEDIT Pape Clement restitua les Cardinaux de la Coulomne, que ledit Pape Boniface auoit priuez.

M. Iean du Tillet Secretaire du Roy, & Greffier en son Parlement, au Recueil des Roys de France.

POVR rabiller la faute de Boniface VIII. le Pape Clement V. par Bulle expresse fit declaration, que celle dudit Boniface ne fist preiudice au Roy, ne son Royaume, & ne fussent plus suiets, que deuant, à l'Eglise Romaine, remettant les choses en l'estat qu'elles estoient auparauant.

GVILLAVME DE NOGARET.

PAR plusieurs actes qui nous restent du temps de Philippes le Bel, il paroist que Guillaume de Nogaret estoit de Languedoe & noble, & par tous les titres il est qualifié Cheualier, *Miles*.

Il estoit en grande consideration auprés du Roy, ce qui se iustifie par les emplois qu'il a eu.

En l'année 1294. il estoit Iuge Mage de Nismes, & Docteur és Loix. 1294. *Toulouse 4. fac. nu. 19.*

Il fut employé en l'année 1296. par le Roy & par la Reine au grand affaire pour le Comte de Bigorre. 1296. *Bigorre nu. 13.*

Il fut deputé par le Roy pour faire la recherche de ses droits au Comté de Champagne, & par l'acte il est qualifié Cheualier, qui est de l'année 1300. 1300. *Pariages. num. 20.*

Le Roy le nomma auec Simon de Marchez, qualifiez tous deux Cheualiers, pour nommer & choisir vn Gardien pour l'Abbaye de Luxeüil, l'an 1301. 1301. *Luxeüil num. 7.*

En la mesme année le Roy nomma lesdits de Nogaret & de Marchez pour trauailler, & donner les ordres pour rendre nauigeable la riuiere de Seine iusques à Troyes, & d'en ordonner comme ils iugeront. *Champagne VII. nu. 41.*

L'année suiuante 1302. le Roy le qualifie Cheualier par la Commission qu'il luy bailla pour establir des coustumes & loix pour la ville de Figeac. ce qu'il fit, & le cahier de ces Loix est au Tresor. 1302. *Figeac nu. 4.*

Le Roy en l'année 1303. donna pouuoir à Berault de Mereorent, Guillaume de Nogaret, & Guillaume du Plessis, de traiter pour luy & pour son Royaume auec toutes personnes Ecclesiastiques & seculieres, Villes & Communautez. 1303. *Pouuoirs & procuratiõs, num. 2.*

En cette année 1303. le Roy l'enuoya en Italie pour faire sçauoir au Pape Boniface ce qu'il auoit resolu en son Conseil. Et Nogaret fut à Anagnia où il parla au Pape: peu aprés le Pape mourut le 11. Octobre.

En la mesme année le Roy luy donna la garde de son Seel, comme il se voit par vne Ordonnance de l'an 1303. qui porte, *qu'il y aura 13. clers & 13. lais, M. Guillaume de Nogaret qui porte le grand seel*, &c.

En l'année 1305. il prit la possession de la ville de Figeac au nom du Roy. 1305. *Figeac, nu. 5.*

En vn registre du Tresor il y a ces mots. 1307.

Anno 1307. 7. die Veneris post festum B. Matthæi Apostoli Rege existente in Monasterio Regali Beatæ Mariæ iuxta Pontisaram, traditum fuit sigillum dom. Guillelmo de Nogareto Militi, vbi tunc tractatum fuit de captione Templariorum.

En l'acte du Pariage du Chapitre de S. Irier auec le Roy de l'an 1307. il stipule pour le Roy. *Pariages, num. 28.*

En vn acte de l'an 1308. passé par l'Abbé de Charrous, Guillaume de Nogaret est qualifié Cheualier & Vice-Chancelier du Roy. 1308. *Hommages II. num. 43.*

En l'acte du Pariage entre le Roy & l'Eueſque & Chapitre de Pamiers de l'an 1308. Guillaume de Nogaret Cheualier & Vice-Chancelier stipula pour le Roy. *Pamiers. num. 17.*

Comtes de la Marche num. 5.

Au contract fait entre le Roy & Marie de la Marche Comteſſe de Sancerre, qui pretendoit au Comté de la Marche de l'année 1308. Enguerrand de Marigny & Guillaume de Nogaret Cheualiers eſtoient preſens.

1308.

La Marche num. 26. Comtes de la Marche num. 4 Templiers II.

En la meſme année il traita pour le Roy auec Aymar de Valence Comte de Pembroc, pour les pretentions qu'auoit ledit Aymar ſur les Comtez de la Marche & d'Angouleſme: le traité eſt du mois de Septembre.

Aymar de Poictiers Comte de Valentinois nomma Guillaume de Nogaret qu'il qualifie Chancelier du Roy de France, pour ſe trouuer pour luy à l'aſſignation que le Roy luy auoit donnée pour auiſer au fait des Templiers. Le pouuoir eſt de l'année 1308.

Templiers II.

En la ſuperſcription d'vne lettre de Loüis Eueſque de Viuiers à Nogaret de ladite année, ſur le fait des Templiers, il y a: *Venerabili & potenti amicóque ſuo cariſſimo dom. Guil. de Negareto Militi domini noſtri Francorum Regis, domino Calaiſionis & Tamarleti, Cancellarióque dicti domini noſtri Regis.*

1309.

Au commencement d'vn regiſtre du Treſor il y a: *Regiſtrum dom. G. de Nogareto Militis & Cancellary domini Regis factum anno 1309.*

Lyon num. 53.

En cette année le Roy le commit pour decider les difficultez, qui ſe faiſoient ſur le traité qui auoit eſté fait auec l'Archeueſque de Lyon.

1311.

Au Regiſtre cotté A.

Ceux qui entreprirent la defenſe de la memoire du Pape Boniface, voulans monſtrer que l'action qu'auoit fait Nogarer à Anagnia contre Boniface auoit eſté agreable au Roy, diſent que pour recompenſe le Roy luy auoit donné de grands biens en terres & chaſteaux, & que meſmes il l'auoit fait ſon Chancelier. Nogaret en ſa réponſe demeure d'accord que le Roy luy auoit fait du bien, & qu'il luy auoit baillé la garde de ſon ſeel. Ces écritures fournies, & par les defendeurs de Boniface,

1311.

& par Guillaume de Nogaret, furent produites en l'année 1311. en Auignon, en l'inſtruction du procés.

Teſtamens num. 17.

Et pour vne marque de l'eſtime que le Roy Philippes le Bel faiſoit de Guillaume de Nogarer, il ne faut que lire ſon teſtament du 17. May 1311. par lequel il le nomme pour vn des executeurs.

1312.

Picardie num. 27.

Au deſſus d'vne lettre du Roy Philippes le Bel pour Iean de Garlande, eſt fait mention de Guillaume de Nogaret Cheualier & Vice-Chancelier du Roy, qui viuoit encore; & cette lettre de l'an 1312.

1314.

Teſtamens num. 18.

Mais au codicile du Roy Philippes le Bel, qui eſt du mois de Nouembre 1314. le Roy nomme les meſmes executeurs que ceux de ſon teſtament, fors Guillaume de Nogaret, au lieu duquel il nomme P. Seigneur de Chambly. Ce qui fait iuger que Nogaret eſtoit lors decedé.

Outre ces emplois qui ſont fort conſiderables, le principal, & auquel il paſſa plus de douze ans de ſa vie, fut en l'affaire que le Roy eut contre le Pape Boniface; affaire importante & d'vne merueilleuſe conſequence. Ce fut luy qui en eut la principale direction, qui fit vne partie des voyages, ſoit en Italie, en Auignon, & ailleurs; & de cela toutes les procedures en font foy. Et c'eſt pourquoy les actes cy-deſſus cottez le qualifient quelquefois Chancelier ou Vice-Chancelier, & quelquefois Cheualier, eſtant à croire que lors qu'il eſtoit à la Cour il exerçoit la charge de Chancelier, mais lors qu'il eſtoit hors le Royaume il laiſſoit le ſeau du Roy, & ne luy donnoit-on plus que la qualité de Cheualier

Certainement il y a ſuiet de s'étonner, qu'aprés tant d'actes & de témoignages ſi conuainquans qu'il a eſté Chancelier & Garde du ſeau du Roy, le ſieur de Sponde Eueſque de Pamiers en la Continuation qu'il a faite des

Annales

Annales de l'Egliſe du Cardinal Baronius a écrit que Nogaret ne fut iamais Chancelier. Voicy comme il en parle en l'année 1310. num. 4. aprés auoir déduit les conditions, ſous leſquelles le Pape Clement V. luy donna l'abſolution. *Ex quibus*, dit-il, *& aliis pluribus iam de illo ſuperiùs dictis, refellas eos qui ſcripſere eum fuiſſe Regni Franciæ Cancellarium, quod nemo antiquorum dixiſſe reperitur, parúmque hæc & alia de illo relata, eiuſmodi dignitati conuenire noſcuntur.* Ce qui eſt contraire à la verité, & à la foy de tant d'actes, à quoy il faut adiouſter pour confondre d'autant plus cette fauſſe coniecture, le Reglement que fit le Roy Philippes le Long à l'auenement à la Couronne, au Bois de Vincennes le 2. Decembre 1316. au reglement de ſon Hoſtel, où il reduſit les appointemens de ſes Officiers, entre autres de ſon Chancelier quand il ne ſera pas Prelat, *ad inſtar* de ceux qu'auoit Guillaume de Nogaret. Ce qu'il reitera preſque en meſmes termes en l'eſtat de ſon Hoſtel, qu'il fit le 18. Nouembre 1317.

Aprés auoir refuté cette fauſſe opinion, il ſera auſſi facile de refuter vne impoſture écrite par Iacques Meyerus en ſon 11. liure de ſon Hiſtoire de Flandre, ſous l'année 1307. où aprés auoir parlé de la magnificence qui ſe fit à Boulogne aux nopces de Edoüard II. Roy d'Angleterre auec Iſabelle fille du Roy Philippes le Bel il dit : *Guiſelmus ille Longaretus (quidam Nogaretus ſcribunt) in aula Regis ſubitanea & miſerabili morte vitam finiuit, linguam non abſque ſpectantium horrore exerens, quo ſanè ſigno, Rex omnéſque qui conſty erant Pontificiæ mortis vehementer terrebantur.* P 110. b. Et neantmoins cet homme que Meyerus, grand ennemy de la France, fait mourir en l'année 1307. nous le voyons en l'an 1311. en Auignon trauailler en preſence du Pape & de toute ſa Cour en l'affaire de Boniface ; & de plus en la meſme année il eſt nommé par le Roy Philippes le Bel pour vn des executeurs de ſon teſtament, & par vn autre acte il appert qu'il viuoit encore en l'année 1312. Deſçauoir preciſément l'année de ſon decés, c'eſt ce qui ne s'eſt encore pû ſçauoir : mais l'on coniecture, que puiſque le Roy ne le nomme pas pour l'execution de ſon Codicile qu'il fit ſur la fin de l'année 1314. qu'il eſtoit lors decedé.

Il ſemble à propos de remarquer, que du regne du Roy Philippes le Bel, il n'y auoit rien d'aſſeuré pour la garde du ſeau ; car il changea ſouuent, & quelquefois la Chancellerie eſtoit vacante, comme il ſe prouue par diuers titres & regiſtres : & ces perſonnes que l'on changeoit ainſi, prenoient tantoſt la qualité de Garde du ſeel, tantoſt de Chancelier, ou de Vice-Chancelier. Et il eſt à croire qu'il n'y auoit pas tant d'auantages lors d'exercer cette charge, qu'il y a eu depuis. Car ou ils s'en faiſoient décharger pour eſtre trop penible, comme fit Guillaume de Creſpy, ou la remettoient pour d'autres emplois, comme Flotte, Mornay, Belleperche, & Nogaret. Et il y a preuue que Nogaret eſtoit Chancelier en l'an 1309. que Gilles Aſcelin le fut auſſi, & que la Chancellerie fut vacante. Et en l'année 1310. & 1311. que Nogaret eſtoit en Auignon à la pourſuite de l'affaire de Boniface, la Chancellerie eſtoit vacante ; ce qui ſe prouue par pluſieurs titres.

Il faut auſſi remarquer, que comme lors il y auoit peu d'affaires, & que la chicanerie n'alloit pas iuſques au Conſeil des Roys, que les Roys choiſiſſoient le plus ſouuent des Chanceliers entre les Eueſques, & entre les Cheualiers de leur Conſeil, comme fit le Roy Philippes le Bel en la perſonne de Pierre Flotte, qui fut fort peu de temps Chancelier

11. Iuillet 1302. de France, ayant eſté tué en la bataille de Courtray la meſme année qu'il fut promeu à la charge de Chancelier.

Au titre du Pariage de S. Irier dioceſe de Limoges, où Guillaume de Nogaret traita pour & au nom du Roy l'an 1307. il y a le ſeau dudit Nogaret, qui eſt vn arbre.

vn noyer

Le Feron qui a fait vn liure des Chanceliers de France s'eſt trompé, lors qu'il a voulu repreſenter les armes dudit Nogaret, autres que celles cy-deſſus.

POVRCE qui regarde les bienfaits que Nogaret receut du Roy, Choppin au liure 2. du domaine titre 14. §. 6. en parle ainſi. Il y a vn Arreſt memorable de la Cour de Parlement confirmatif du don que le Roy Philippes le Bel fit à Guillaume de Nogarer en recompenſe de ſes bons ſeruices, pour luy & ſes ſucceſſeurs, de la Baronnie & terres de Marſillargues, S. Iulien & des Portes, Seneſchauſſée de Beaucaire en Languedoc, au lieu de 300. liures de rente parauant à luy données & aſſignées ſur ſon Treſor. Le Procureur du Roy de noſtre temps le voulur faire caſſer 200. ans aprés qu'il fut fait, par la Loy domaniale, il demanda qu'il fuſt reüny au domaine par droit de reuerſion, & que ſuiuant l'Ordonnance qui reuoque les alienations du domaine il fuſt declaré eſtre ſuiet à retour, & deuoir eſtre reüny au domaine Royal. La Cour ordonna que la donation ſortiroit ſon effet à perpetuité. Le Procureur General ſe pourueut contre l'Arreſt de la Cour, & demanda que les Seigneurs de Couſſi ſucceſſeurs dudit Nogaret fuſſent décheus de l'effet d'iceluy. La cauſe plaidée. La Porte Aduocat des defendeurs & ſucceſſeurs de Nogaret diſcourut de la iuſte & legitime cauſe de l'alienation du Domaine en conſideration de la guerre; il extolla la valeur de Nogaret, que le Roy recompenſa d'vn don de grand prix, pour exciter ſa poſterité à ſeruir le Roy & l'Eſtat. La Cour appointa la cauſe au Conſeil enuiron l'an 1561.

Toulouſe 2. fac. n. 52. RAIMOND de Nogaret nommé pour témoin en vne ſentence arbitrale pour Sicard de Neuuille 1225.

Toulouſe 9. fac. nu. 6. 1272. Ponce de Plerie reconnoiſt tenir à foy & hommage de Ponce de Nogarer vne terre dite S. Maurici en Viuarez.

Mende nu 1. En la tranſaction entre le Roy & Odilo Eueſque de Geuaudan, tant pour luy que pour ſon Egliſe de Mende, ledit Eueſque quite au Roy le Chaſteau & Vicomté de Gredona, & les lieux qui en dépendent, entre autres le Chaſteau de Nogareto, l'an 1265.

Don fait par noble homme Raimond de Nogaret Escuier Sire de Calviſſon en la Seneſchauſſée de Beaucaire, ſur ce qu'il deſiroit faire recevoir l'Ordre de Cheualerie à ſon neueu Guillaume de Nogaret Escuier, il luy donne 50. liures de rente à prendre ſur la Treſorerie de Toulouſe l'an 1332. Guillaume de Nogaret vendit leſdites 50. liures de rente au Roy, 1335. *Languedoc coffre n. 89.*

Guillaume de Nogaret fils de Bertrand de Nogaret. Outre ce Guillaume il y auoit vn autre Guillaume de Nogaret, fils de Guillaume de Nogaret Cheualier.

Au compromis entre Gaſton de Foix, & Ieanne Comteſſe d'Armagnac, pour terminer leurs grands differens, vn des Procureurs nommez par ladite Ieanne eſt Eſtienne de Nogaret Docteur és Loix, 1376. *Armagnac num. 27.*

Bertrand de Nogaret Docteur és Loix Iuge-Mage de Toulouſe, fut commis par le Roy pour faire vne enqueſte touchant certaines terres que Mathieu de Foix Comte de Commiinge demandoit au Roy. L'an 1426. eſt fait mention de Remood de Nogaret habitant de Murel, de noble homme Iacques de Nogaret Vicaire du Roy à Alby, de Vital de Nogaret Iuge de Verdun. *Foix num. 56.*

Landulphus de Columna Carnotenſis Canonicus, in Chronico M S. ex Bibl. Thuani num. 242.

ANNO 1302. in vigilia Natiuitatis Mariæ Virginis Papa cum Cutia ſua io ſolo ſuæ originis, vbi tutior metitò crederetur, cum ſociis quibuſdam domeſticis ſuis proditus fuit, captúſque, & theſaurus deprædatus, non ſine dedecore grandi Eccleſiæ, fugientibus Cardinalibus, exceptis Sabinen. & Oſtien. Cuius captionis caput fuit Guillelmus de Nogareto de ſancto Felice dioceſis Tholoſanæ, Columnen. complicibus in hac parte. Itaque ſuperbia Bonifacij qui Reges, Pontifices, ac Clerum cum populo timere faciebat & parere, timor ac tremor & confuſio eum operuerunt, & Romam ductum 35. die captionis inter dolores & anguſtias ſpiritus cùm eſſet magnanimus obiit. Eius igitur exemplo diſcant ſuperiores Prælati non ſuperbè dominari, & appareant magis amati quàm timeri. Illa magna auri congeries, per dictum facta Bonifacium, ſuæ dedit cauſam captioni. Sanè non eſt in ſacerdotibus nouum iſtud, in quibus ex antiquo auaritia omnium vitiorum materia, radices ſuas affixit, & ingluuioſa cupiditas ſuas medullas. Nullum tamen ſcelus poteſt eſſe tam graue, quin ad committendum illud ſacerdotes in fulgore auri ſubitam non recipiant cæcitatem, ſunt enim auaritiæ templum, & cupiditatis auxilium.

Hiſtoire memorable de ce qui ſe paſſa en preſence de Clement V. en la pourſuite contre la memoire de Boniface.

*IL Re di Francia prego Papa Clemente che douesse restituere Pietro & * Iacomo in Cardinalato, & che l'ossa di Papa Bonifacio VIII. fossino arse, leuosse vn Cardinale Spagnuolo & disse, se si ardono l'ossa di P. Bonifacio come heretico, & tu consenti questo, tu non sei vero Papa, perche essoti fece Arcivescouo di Bordeaux, noi hauemo eletto nel Papato l'Arcivescouo di Bordeaux, & però se non fu Papa non te pote fare Arcivescouo. all'hora il Papa ruppe il consiglio & all'hora se leuò Monsr. Pietro & Stephano delli Tossetti messe mano alla spada &* « Colonef.

disse che qualunque persona vuol dire che l'ossa di Papa Bonifacio non s'ardessino, mentino come traditori, & volerlo provocare con la spada in mano, salvo che non contradicesse nostro signore lo Papa. All'hora lo Papa lo fece pigliare per fargli tagliare la testa. Lo Re di Francia lo dimando per huomo morto & hebeto, & questo fece lo Re, per lo piacere che fece alla moglie quando s'attaco fuoco alla camera, per che saria stata arsa, che nullo Francese se saria messo à quel pericolo che si messe Monsr. Stephano per campare la Regina, Monseignor Stefano, & Monsr. Pietro si misero de andare per un trave & pigliaronla in collo & camparonla, d'onde lo Re di Francia hebbe questo in gran servitio, & poi lo Re lo fece sergente de arme.

Ex Historia Romana Stephani Infessuræ.

DIVERS ACTES
DV PROCE'S CRIMINEL
FAIT A'
BERNARD
EVESQVE DE PAMIERS,
POVR LEQVEL LE PAPE BONIFACE VIII. prit la defenſe, contre le Roy Philippes le Bel. 1295. 1301.

BREF RECIT
DV PROCES CRIMINEL
FAIT A BERNARD
EVESQVE DE PAMIERS

sous le Roy Philippes le Bel. 1295. 1301.

Tiré des actes qui suiuent.

LE Roy Philippes le Bel ayant eu diuers auis, que Bernard Eueſque de Pamiers auoit tenu de mauuais diſcours & fort iniurieux contre ſon honneur & celuy de ſes predeceſſeurs, & qu'il auoit communiqué auec les Princes étrangers au preiudice du bien de ſon Eſtat; en ſomme qu'il eſtoit traiſtre, luy qui eſtoit obligé pour diuerſes conſiderations de luy eſtre fidele, premierement parce qu'il eſtoit né François, qu'il eſtoit éleué en grande dignité, que l'Egliſe qu'il auoit eſtoit dans le Royaume & en ſa ſauuegarde comme toutes les autres Egliſes Cathedrales.

Le Roy donc bien aduerty des deportemens de cet Eueſque nomma pour informer plus particulierement des faits dont il eſtoit accuſé, M. Richard de Nepotis Archidiacre d'Auge en l'Egliſe de Lizieux, & Iean Vidame d'Amiens Seigneur de Picquigny Cheualier, qui ſe tranſporterent en Languedoc, lieu où cet Eueſque faiſoit ordinairement ſa reſidence.

Il eſtoit principalement chargé d'auoir dit en pluſieurs lieux, que le Royaume ſeroit transferé aux Eſtrangers, que le Roy ny les ſiens n'y rentreroient iamais; qu'il auoit de grandes intelligences auec le Roy d'Angleterre pour la Gaſcogne, & auec le Comte de Foix pour le rendre maiſtre de la ville de Toulouze; qu'il ſouſtenoit tout haut que la ville de Pamiers n'eſtoit pas du Royaume de France, ny dans le Royaume; qu'il auoit dit que le Roy eſtoit faux-monnoyeur, & qu'il eſtoit iſſu de baſtards: bref ſe vantoit que S. Louïs luy auoit dit beaucoup de choſes qui alloient contre l'honneur de ſes ſucceſſeurs & l'eſtat de ſon Royaume.

Ces Commiſſaires chargez de memoires qui contenoient les circonſtances de ces accuſations, ouïrent en vne information vingt-quatre té- 1301.

moins, partie Seigneurs qualifiez, partie gens d'Eglise, & autres de moindre qualité, qui deposerent à la charge de l'accusé.

Le Roy ayant veu ces charges qui confirmoient les auis qu'il auoit, assembla son Conseil à Senlis, où estoient les Grands de son Royaume & plusieurs tant Ecclesiastiques que Seculiers, & leur fit voir la preuue qu'il auoit contre cet Euesque. Son Conseil fut d'auis, qu'il ne pouuoit sans vn grand scandale dissimuler de si enormes crimes, & que l'Euesque deuoit estre arresté prisonnier par son Archeuesque, ou par ordre du Roy, à son defaut. Le Roy donc suiuit ce conseil, fit assembler l'Archeuesque de Narbonne metropolitain de Pamiers, & plusieurs autres Prelats & Barons, & leur fit exposer, present mesme ledit Euesque accusé, le fait dont estoit questiun; somma l'Archeuesque de Narbonne de faire son deuoir, en sorte que l'accusé fust degradé & liuré à sa Iustice, pour estre chastié suiuant la qualité de ses crimes.

L'Archeuesque de Narbonne fut fort particulierement instruit par les Officiers du Roy, de la preuue qui resultoit des informations; demanderent aussi par ordre exprés qu'ils en eurent du Roy, attendu les artifices dont cet Euesque vsoit pour corrompre tous ceux qui luy pouuoient nuire, que ledit Archeuesque ordonnast que l'Euesque seroit arresté prisonnier, & que personne ne parlast à luy; declarans que s'il n'en auoit les moyens, le Roy y pouruoiroit.

L'Archeuesque répondit au Roy qu'il estoit prest de faire sa charge par le conseil de ses suffragans, en ayant demandé l'auis au Pape, l'affaire estant fort important.

L'Euesque accusé qui craignoit d'estre arresté dans les prisons Royales, supplia l'Archeuesque de le faire prendre & le garder; ce qu'il fit, le territoire luy ayant esté accordé par l'Euesque de Senlis, & puis par l'Archeuesque de Rheims.

Le Roy iugeant que cet affaire pouuoit tirer à consequence, enuoya vn homme exprés vers le Pape Boniface VIII. pour l'informer de tout son procedé, auec ordre de luy dire, que bien que par l'auis des Grands de son Royaume il eust esté resolu que sa Maiesté pouuoit faire chastier cet Euesque comme traistre, conuaincu & accusé de si enormes crimes qu'ils auoient l'effet d'abolir toutes sortes de priuileges qu'il pouuoit auoir à cause de sa dignité. Adioustant, qu'encore qu'il eust d'autres moyens pour proceder contre luy, par la priuation de son temporel dont il iouissoit à cause de son Eglise de Pamiers, que neantmoins il n'auoit pas voulu, suiuant les pas de ses ancestres, qui ont touſiours eu soin de la conseruation des priuileges de l'Eglise & des Ecclesiastiques, & de rendre l'honneur à l'Eglise de Rome, en vser autrement, que de faire sçauoir à sa Saincteté qu'il estoit obligé de venger en cet Euesque non seulement l'iniure faite à Dieu par luy, mais à luy Roy qui estoit son fils, & à tout son Royaume, & ce faisant le prioit qu'il eust à le priuer de sa charge, & le declarer décheu du priuilege de Clericature, en sorte que le Roy en pust faire vn sacrifice au public, en le punissant comme traistre & meschant, & duquel il n'y auoit plus d'espetance d'amendement.

1301. 13. Feurier. Le Pape bien loin de faire ce que le Roy desiroit, fit expedier vne Bulle en datte du 13. Feurier 1301. qu'il addressa à l'Archeuesque de Narbonne, & aux Euesques de Beziers & de Montpellier, qui offensoit fort le Roy & son autorité; leur mandant qu'ayant sceu les charges dont

eſtoit accuſé l'Eueſque de Pamiers, & deſirant en eſtre plus particulierement informé, il leur commandoit premierement de le deliurer & de le tirer des mains des ſeculiers, & luy faire donner main-leuée de ſes biens, tant de ceux qui dépendoient de ſon Egliſe que autres, & mettre de ſon autorité de luy Pape l'Eueſque en priſon, & puis informer ſur les chefs dont il eſtoit accuſé, & deſquels il leur enuoyoit meſmes les articles; cela fait, clorre & ſeeller le procés, l'enuoyer à Rome auec cette Bulle, & l'Eueſque auſſi ſous bonne & ſeure garde.

L'Archeueſque de Narbonne, & les autres Commiſſaires procederent lentement à l'inſtruction de ce procés; ce qui paroiſt par vn acte, par lequel Pierre Flotte Cheualier temoignoit audit Archeueſque en preſence de l'Eueſque de Pamiers, les crimes que ledit Eueſque auoit commis contre le Roy & ſon Royaume; Il dit que ledit Eueſque eſt coupable de tous ces crimes, que cela eſt certain, & qu'on ne doit point differer à proceder contre luy, eſtant l'intention du Roy, d'en faire la pourſuite. Inſiſtoit à ce que l'on s'aſſeuraſt de ſa perſonne, de crainte qu'il ne s'euadaſt, demandant audit Archeueſque qu'il ait à l'arreſter & le mettre en bonne & ſeure garde. Que le Roy offroit l'aide du bras ſeculier, & qu'il importe au Roy que la choſe ſoit promptement executée; qu'il y a danger dans vn plus long retardement, & que s'il ne fait ce dont il eſt requis, que le Roy fera ce qu'il trouuera à propos pour le bien de ſon Royaume.

Il ſe trouue outre cela vne autre Bulle du meſme Pape au Roy, du cinquiéme de Decembre 1301. dont les termes ſont fort inſolens; il expoſe là dedans que ſa Maieſté auoit fait arreſter l'Eueſque de Pamiers & baillé en garde à l'Archeueſque de Narbonne ſon Metropolitain: prie le Roy de le deliurer, luy permettre de venir à Rome, & luy donner la main-leuée de ſes biens; adiouſtant que s'il vſoit à l'aduenir de telles procedures, qu'il ſeroit obligé d'y apporter le remede conuenable, le voulant bien aduertir que s'il n'auoit de bonnes & fortes raiſons d'auoir fait ce qu'il auoit entrepris en cette occaſion, qu'il n'y auoit doute qu'il n'euſt encouru la peine portée par les Canons & ordonnée contre ceux qui temerairement vſent de violence contre les Eccleſiaſtiques, ſur leſquels les perſonnes laiques n'ont aucune puiſſance. 1301. *f. Decemb.*

Depuis cette Bulle on n'a pû trouuer aucune piece qui appriſt l'iſſue de ce procés. Quelques hiſtoriens ont écrit que le Roy laſſé de la longueur de ce Commiſſaire rendit l'Eueſque au Nonce du Pape, & qu'il leur commanda à tous deux de vuider ſon Royaume. Ce qui fut ſuiuy de cette grande & notable querelle entre le Pape Boniface VIII. & le Roy Philippes le Bel, dont les actes ſont repreſentez cy-deſſus.

TABLE DES ACTES DV PROCE'S CRIMINEL FAIT A BERNARD EVESQVE DE PAMIERS,

Pour lequel le Pape Boniface VIII. prit la defense contre le Roy Philippes le Bel. 1295. 1301.

DON *fait par le Roy Philippes le Bel à Roger Bernard Comte de Foix, de ce qu'il auoit en la ville de Pamiers, fors le ressort & la souueraineté.* pag. 624.

Bulle de Boniface VIII. au Roy Philippes le Bel, touchant la garde & protection de la ville de Pamiers, dont l'Abbé de S. Antonin de Pamiers erigée en Euéché sous le titre de Pamiers, est Seigneur pour le temporel, auec plusieurs clauses énoncées dans ladite Bulle. p. 625.

Plainte faite au Roy, que Bernard Euéque de Pamiers contre la fidelité qu'il luy deuoit auoit fait plusieurs trahisons contre sa Maiesté & son honneur: Que le Roy ayant long temps dissimulé ses fautes, a voulu enfin en estre asseuré, & auoit commis des gens, qui se transporterent à Toulouse pour informer de la verité &c. Est ensuitte le narré de la procedure faite contre cette Euesque. p. 627.

Information faite par M. R. Nepotis Archidiacre de Lizieux, & Iean Vidame d'Amiens Seigneur de Piquigny, Cheualier, Conseillers du Roy & Commissaires enuoyez par sa Maiesté à Toulouse, qui entendirent vingt-quatre témoins sur plusieurs chefs d'accusation proposez contre ledit Euesque. p. 631. 632. 633. &c.

Memoire des griefs faits à l'Euesque de Pamiers par les Commissaires du Roy, donné par ledit Euesque à son Procureur l'enuoyant à la Cour du Roy. p. 651.

Acte par lequel Pierre Flotte Cheualier remonstre à l'Archeuesque de Narbonne en presence de l'Euesque de Pamiers, les crimes que ledit Euesque a commis contre le Roy & son Royaume: dit que l'Euesque est coupable de tous ces crimes, & que cela est certain; que l'on ne doit point differer à proceder contre luy, estant l'intention du Roy d'en faire la poursuite, & qu'il importe au Roy que la chose soit promptement executée. p. 653. 654.

Bulle du P. Boniface à l'Archeuesque de Narbonne, & aux Euesques de Beziers & de Montpellier, sur ce qu'il auoit sceu ce dont estoit accusé l'Euesque de Pamiers; & desirant en sçauoir la verité, leur ordonne qu'ils eussent premierement à le deliurer ab omni potestate & custodia seculari, *& faire oster la main du Roy de dessus ses biens, & le mettre sous l'autorité du Pape, en prison: cela fait, qu'ils informent sur les faits dont il estoit accusé; ouir les témoins: & le tout fait, clorre & seeller ensemble cette Bulle, & luy enuoyer à Rome, comme aussi ledit Euesque, sous bonne garde. aprés suiuent les articles sur lesquels ils deuoient informer. p. 657. 658. &c.* 1301. 13. Feurier.

Autre Bulle de Boniface au Roy, où il dit qu'il a appris que sa Maiesté auoit fait arrester l'Euesque de Pamiers, & baillé en garde à l'Archeuesque de Narbonne son metropolitain: prie le Roy de le deliurer, luy permettre de le venir trouuer, & luy donner la main-leuée de ses biens. Il auertit le Roy de ne plus faire de pareilles choses, autrement, qu'il sera obligé d'y apporter remede. dit à la fin que, Laïcis nulla est attributa potestas in personas Ecclesiasticas. *p. 661.* 1301. 1. Decemb.

Abrahamus Bzouius Annal. Eccleſiaſticorum Tomo XIII. anno 1295. num. 15.

IN Galliis, iſtud fere initium grauiſſimi odij, quo poſtea Philippus Rex in Bonifacium exarſit. Eſt in Francia, Apamea olim Abbati S. Antonini, eiúſque cœnobio iure pleno addicta, ea cùm propter reditus opulentos, raptorum ſacrilegiis eſſet expoſita, Clemens IV. Pontifex eam Ludouico Regi tuendam commiſit, nonnullamque portionem redituum exinde attribuit, nomine tutelæ ſeu ſtipendij in tutelam. Nihil tamen iuris Abbati, aut cœnobio detractum, aut Regibus Galliæ datum eſſe voluit Clemens in Apameam, quam nonniſi ad certum tempus, & ad Sedis Apoſtolicæ beneplacitum in cuſtodiam committebat. Ludouico in cœlos migrante, Philippus Apameam tuendam ſuſcepit, moriénſque Philippo Pulcro filio Regi reliquit. Hic porro Rogerium Fuxi Comitem à multo tempore Abbatis & monaſterij ex profeſſo hoſtem, non modò ab iniuriis non reuocauit, ſed ad eas Abbati & monaſterio inferendas literis regiis animauit: quibus ille fretus Apameam ingreſſus, iuramentum fidelitatis à miniſtris & ſubiectis Abbatis & monaſterij extorſit, adeóque Apameam iuris ſui fecit, in graue præiudicium Abbatis & Eccleſiaſticæ libertatis. Non potuit, neque debuit, nec voluit diſſimulare Bonifacius, ſed grauioribus literis ad Philippum datis eum officij admonuit, præcepitque vt Comitem compeſceret, omniáque in integrum Abbati ac monaſterio reſtitui iuberet; Comitem quoque acriter perſtrinxit, anathemateque minatus eſt, ſi non exeederet Apameam, ſique ablata non reſtitueret, neque iniuriarum nomine ſatisfaceret. *Epiſt. 161. & 182. Anagn. 15. Cal. Iul.*

Odericus Raynaldus Tomo XIV. Annalium Eccleſiaſticorum ad annum 1295. num. 52.

ASSERENDI paritet iuris Eccleſiaſtici ſtudio Bonifacius inſtitit apud Francorum Regem, vt Apamias quæ ad Abbatis S. Antonini ditionem ſpectabant, à Fuxenſi Comite reſtitui iuberet. Cùm verò atrocia dein diſſidia Pontificem inter ac Regem emerſerint ex hac occaſione, adducendæ Bonifacij literæ viſæ ſunt.

Bonifacius Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei, Philippo Regi Franciæ illuſtri, ſalutem. Olim, prout notitiam, &c. Inſigniuit Bonifacius Apamias Epiſcopalis Sedis dignitate, ad quam memoratum Abbatem euexit. qua de re hæc vitæ Bonifacij auctor: *Idem Bonifacius fecit & erexit villam Appamenſem in nouam ciuitatem, conſtituítque ibidem in Abbatia S. Antony Canonicorum regularium eſſe in perpetuo Eccleſiam Cathedralem, dominum Bernardum Saiſſetti Abbatem inſtituens primum Epiſcopum in eadem.* Cùm verò is iura Eccleſiaſtica in eam vrbem contra adminiſtrorum Regiorum licentiam aſſerere niteretur, Philippi odia contraxit, à quo atrocitet illum exagitatum viſuri ſumus.

Et ad annum 1301. num. 26. Aucta ſunt hoc anno grauiſſimæ inter

ſoluimus à ſacramento & pactionibus, quas habetis nobiſcum, cætera hoc vos habentes taliter, quòd id quod inde feceritis gratum habere meritò debeamus. Actum in Caſtris ad Villamnouam die Veneris in feſto B. Matthæi Euangeliſtæ, anno Domini 1285.

Bulle de Boniface VIII. au Roy Philippes le Bel, qui dit que le Pape Clement IV. auoit prié le Roy Louis ſon ayeul de prendre en ſa garde ad honorem Eccleſiæ Romanæ *la ville de Pamiers; ce que ledit Roy accepta, & en commit la garde royale à B. Abbé de S. Antonin dudit lieu, & auquel ladite ville appartient pour le temporel. Qu'il eſt porté par les lettres de ladite garde, que le temps porté par icelles expiré ladite ville rentreroit en la premiere liberté: que le Roy Philippes pere de ſa Maieſté accepta cette garde aux meſmes conditions, & ſa Maieſté auſſi, mais non auec telle liberté pour ladite ville, que ſes ayeul & pere auoient permis. Au contraire ſous pretexte de certaines lettres de ſa Maieſté à ſon Seneſchal de Carcaſſonne, Roger Comte de Foix ſeroit entré dans ladite ville, & fait mille violences & extorſions. Prie le Roy d'y vouloir donner ordre, & faire rendre, & à ladite ville, & à l'Abbé leurs biens & heritages vſurpez par ledit Comte.*

BONIFACIVS Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei, Philippo Franciæ illuſtri, ſalutem & Apoſtol. benedict. Olim, prout notitiam regiam latere non credimus, felicis recordationis Clemens Papa IV. prædeceſſor noſter ad conſeruationem villæ Appamiarum benignè intendens, prout ad ſuum pertinebat officium, recolendæ memoriæ Ludouicum Regem Franciæ auum tuum per ſuas rogauit literas ſpeciales, vt villam ipſam ad honorem Romanæ Eccleſiæ ſub ſua cuſtodia & defenſione reciperet, nonnullis præterea eidem reditibus aſſignatis, qui, ſicut aſſeritur, in ipſius prædeceſſoris literis exprimuntur. Præfatus autem Ludouicus, precibus ipſius prædeceſſoris obtemperans, prædictam villam ſub tutela cuſtodiæ Regalis commiſit dilecto filio B. Abbati monaſterij S. Antonini eiuſdem loci, cui villa ipſa in temporalibus ſubiecta dignoſcitur, per literas regias promittendo, quòd elapſo eiuſdem cuſtodiæ tempore in ipſis literis comprehenſo, prædictam villam in ea libertate, & quaſi poſſeſſione dimitteret, in qua erat monaſterium ſupradictum eo tempore quo ſuper hoc ab eodem prædeceſſore recepit literas prælibatas, prout in iiſdem regiis literis pleniùs & ſerioſiùs continetur. Simili quoque modo claræ memoriæ Philippus Rex Franciæ pater tuus poſt eiuſdem Ludouici deceſſum recepit eamdem, ſicut eius ſuper hoc confectæ literæ profitentur: túque poſt eiuſdem patris tui obitum cuſtodiam recepiſti prædictam, ſed non in ea libertate quam præfati auus & pater promiſerant, dimiſiſti: quin imò ad inſtantiam nobilis viri Rogerij Comitis Fuxi manifeſti & antiqui perſecutoris Abbatis & monaſterij prædictorum, quaſdam literas regias Seneſcallo tuo in Carcaſſonenſibus conſtituto partibus direxiſti, quarum occaſione ſeu auctoritate præfatus Comes villam ipſam ingrediens, & in ea inibi quæ ſunt hoſtilis detentionis exercens, ab eiuſdem Abbatis officialibus deputatis ibidem nomine vniuerſitatis ipſius villæ fidelitatis iuramenta recepit, alia in ea enormia & grauia committendo, non ſine diuinæ maieſtatis offenſa, Eccleſiæ Romanæ contemptu, circumpoſitæ regionis ſcandalo, & Abbatis ac monaſterij non modico præiudicio & grauamine prædictorum. Cùm itaque talia Deo diſpliceant, regiis titulis derogent, & redundent in præiudicium Eccleſiaſticæ libertatis, nóſque illa pati æquanimiter non poſſimus, 1295.

Serenitatem regiam rogamus & hortamur attentè, ac obsecramus in Domino Iesu Christo, quatenus ob diuinam & Apostolicæ Sedis reuerentiam, tuæque salutis augmentum, Abbatem & monasterium supradictos fauorabiliter commendatos, prædictam villam cum omnibus bonis, iuribus, & possessionibus monasterij supradicti, ac etiam fructibus, reditibus & prouentionibus perceptis de eis à Comite prælibato, facias ei Abbati vel procuratori suo eius nomine cum integritate restitui, & etiam assignari, amotis ab eo prædicto Comite, ac aliis quibuscunque per eum positis in eadem, &c. Datum Anagniæ 15. Kal. Iulij, Pontificatus anno 1.

Apud Oder. Raynald. Tom. XIV. Annal. Ecclesiast ad ann. 1295 num. 52.

Plainte faite au Roy que B. Euesque de Pamiers contre la fidelité qu'il luy deuoit auoit fait plusieurs trahisons contre sa Maiesté & son honneur, auoit dit plusieurs iniures contre sa personne, diffamoit sa Cour & son Conseil, & faisoit ce qu'il pouuoit pour faire reuolter les suiets contre le Roy.

Le Roy considerant la qualité dudit Euesque obligé à defendre son honneur, pource qu'il estoit François & Euesque, son Eglise située dans le Royaume, & sous la protection du Roy comme les autres Eglises Cathedrales.

Que le Roy a long-temps dissimulé ces fautes, en a voulu estre asseuré, & auoit commis l'Archidiacre d'Ange, & Iean Vidame d'Amiens sieur de Piquigny qui se transportent à Toulouse: ils sçeurent par bons témoins que ledit Euesque estoit simoniaque, heretique, principalement au fait de la Confession.

Qu'il a dit souuent que Boniface Pape erat diabolus incarnatus, *qu'il auoit contre Dieu, & verité canonizé saint Loüis qui estoit en Enfer.*

Que le Roy voulant estre encore plus asseuré de ce que dessus, auroit luy mesme ouy les témoins qu'il auoit fait venir en sa presence, où il apprit plusieurs autres choses criminelles.

Le Roy estant à Seulis assisté des Grands de son Royaume qu'il auoit conuoquez à cet effet, l'affaire fort agitée, fut resolu que ledit Euesque seroit mis en prison par son Ordinaire, ou par le Roy à son defaut.

Estant donc question d'executer cet Arrest, le Roy appella l'Archeuesque de Narbonne, & plusieurs Prelats & Barons, & autres, l'Euesque de Pamiers present, & dit à l'Archeuesque de Narbonne ce qu'il auoit fait, & l'admoneſta de faire son deuoir en cette occasion, en sorte que sa Maiesté & ses suiets en fussent contents & que suiuant l'ordre de l'Eglise il fust dégradé, & qu'il peust estre puny par le Roy.

Que l'on luy feroit voir des informations telles qu'il en seroit content; & quoy que ledit Archeuesque fust hors de sa Prouince, qu'il luy feroit donner territoire neceſſaire, & luy faire administrer de bons témoins.

Le Roy fit dire à l'Archeuesque qu'il falloit arrester l'Euesque, se pouuant euader, & ainsi le Pape & le Roy ne seroient pas obeïs. Le Roy offrit audit Archeuesque vn lieu seur pour la garde du prisonnier, & que s'il ne se trouuoit assez fort qu'il le feroit garder. L'Archeuesque respondit qu'il estoit prest de faire son deuoir par le conseil de ses Suffragans, & Papa consulto.

Le Roy pressant l'affaire, l'Euesque de Pamiers choisit la prison de l'Archeuesque, & ainsi il fut gardé par son ordre in territorio sibi commisso ab Episcopo Siluanectensi, *ce que l'Archeuesque de Rheims accorda aussi.*

Le Roy donc enuoya vn Ambassadeur au Pape pour ce fait, qui eut ordre de luy dire, que bien que par le conseil des Grands il eust esté resolu que le Roy pouuoit faire chastier cet Euesque comme traistre conuaincu, veu qu'vn tel crime omne

priuilegium, & omnem dignitatem excludat, *& que d'ailleurs le Roy pouuoit proceder contre luy en le priuant de ſon temporel, tant de ſon Eueſché que de ſon propre : le Roy neantmoins voulant faire voir qu'il veut honorer l'Egliſe, il a creu en deuoir donner aduis au Pape, qui eſt obligé de venger l'iniure faite à Dieu, & au Roy ſon fils, & à tout ſon Royaume, afin que le Pape le priue de ſon priuilege Clerical, & de ſon Ordre*, quod ſuum eſt rollat, *en ſorte que le Roy en puiſſe faire vn ſacrifice au public, n'en ayant point d'apparence qu'il puiſſe s'amender, ayant eſté meſchant dés ſa ieuneſſe.*

Il faut prendre garde que le Pape reſpondra qu'il ne peut pas condamner vn homme non conuaincu; qu'il faut ou que l'Eueſque luy ſoit enuoyé, ou que l'affaire ſoit examiné en France. Si en France, ſçauoir ſi cela ſe fera deuant l'Archeueſque & ſes ſuffragans, ou pardeuant vn Legat que le S. Siege enuoyera, ou d'autres perſonnes qui ſeront commiſes par le Pape.

Layettè Pamiers num. 9.

MANE ad audientiam excellentis Principis domini Philippi Dei gratia Franc. Regis pluries à fide dignis perſonis, quòd Bernardus Appamienſis Epiſcopus proditor patriæ ſuæ, dom. Regis, & regni Franciæ, contra fidelitatem, ad quam domino Regi tenetur, proditiones, conſpitationes ac factiones facinoroſas contra ipſum dom. Regem & eius honorem, concepit, tractauit, & multis modis iniuit, quódque idem Epiſcopus ex proditionis huius conceptu, iuriſdictioni & poteſtati Regiæ ſuper temporalitate Eccleſiæ ſuæ erat inobediens & rebellis, honoríque regio, verbis & factis exiſtens, ad blaſphemias, contumelias ipſius dom. Regis & iniurias prorumpebat, & Cutiam ſuam coram diuerſis perſonis quantum poterat grauiſſimè diffamabat, domino Regi auferendo corda & bonam voluntatem eorum, hominéſque nobiles & plebeios terrarum ipſarum, quantum poterat, prouocabat ad rebellandum contra dom. Regem prædictum. Ita quòd dictus dominus Rex perderet Tholoſanam, quódque prædicta attentauerat pluries & frequenter diuerſis temporibus, & nedum ad opus eorum peruenerat, ſed quantum in eo erat præmiſſa perduxerat ad effectum, maximè tempore præterito, guerra inter illuſtrem Regem Angliæ, & dictum dom. Regem dutante. Verùm dictus dom. Rex perpendens dictum dom. Epiſcopum in tanto gradu ſacerdotij conſtitutum multis de cauſis teneri, nedum ad non nocendum ipſi domino Regi, ſed etiam eius honorem toris viribus defendendum.

Primò ex eo quòd de regno Franciæ natus eſt, & naturaliter deberet diligere ratione originis ſuum dominum naturalem.

Secundùm propter gradum dignitatis ſuæ, ex quo tenetur ad idem.

Tertiò ex eo quòd Eccleſia Appamiarum ſit in regno Franciæ protectione gaudens regia, ſicut cæteræ Eccleſiæ cathedrales regni Franciæ; propter quod inceſſanter pro Rege populi ſibi ſubditi orare debent fideliter & deuotè, ſicut faciunt cæteri Prælati religioſi & clerici regni prædicti.

Quartò propter multa & diuerſa magna beneficia, quæ dictus B. tam in perſona ſua quàm in Eccleſia Appam. ab ipſo domino Rege & progenitore eius ſuſcepta; quod eſt notorium, nedum in toto regno Franciæ, ſed etiam apud Sedem Romanam, & vbique terrarum, vbi notitia Eccleſiæ prædictæ habetur.

Quintò perpendens inſuper dictus dominus Rex dictum Epiſcopum factum, eſto quòd in iuuentute ſua multas diſcordias conſueuerit fatiſca-

re, iam non debere peccata iuuentutis suæ continuare, sed ea potiùs per pœnitentiam purgare, & quærere vitam æternam.

Sextò insuper quòd dictus Episcopus ad fidelitatem dicto domino Regi tenetur, nolens etiam idem dominus Rex esse facilis ad credendum, nullo modo cor suum mouere poterat ad credendum quòd dictus Episcopus sic patriæ dignitatem & Ecclesiæ suæ, ac salutis propriæ & beneficiorum susceptorum immemor tanta ingratitudine teneretur, vt aliquatenus acceptasset etiam cogitare aliquid prædictorum: sed potiùs idem dominus Rex magno tempore dissimulauit prædicta, donec sibi crebro sermone ac clamosa insinuatione fidelium suorum rumor præmissorum aures dom. Regis ipsius intonuit; quod notabiliter ad eius culpam & honoris Regij grauem negligentiam notabiliter posset & deberet ascribi, si amplius præmissa dissimulasset.

Descendere voluit igitur & videre primò familiariter ad informandum suam conscientiam dominus Rex prædictus, propter honorem Ecclesiæ, & super iis secretè perquirere veritatem cum fide dignis personis, ne quousque dictorum facinorum veritas magis ipso domino Regi nota esset, & posset sequi aliqua diffamatio Episcopi memorati. Ad quod peragendum venerabiles & discretos viros consiliarios suos Magistrum R. Nepotis Archidiaconum Algiæ in Ecclesia Lexouien. Clericum, & dom. Ioannem Vicedominum Ambianen. dom. de Piquigniaco militem suos, idem dom. Rex misit ad partes Tolosanas, eis præcipiens vt sic curiosè sic cautè prædicta perquirerent, vt idem dom. Rex inde posset aliquatenus informari & adhibere super iis remedium opportunum, & vt à populo ante tempus hoc non posset percipi, eisdem probis viris idem dom. Rex plura alia inquirenda commisit, quæ ad bonum regimen patriæ pertinebant. Præfatis igitur Inquisitoribus propter hoc in Tholosanis partibus constituris, fama referente, & nihilominus à fide dignis personis præmissa omnia & singula quæ ad dom. Regem clamosa insinuatione peruenerant, dictis Inquisitoribus significata fuerunt, & specialiter, quòd dictus Episcopus pluries & maximè dicta guerra durante, conceptus proditionis suæ ad verba & facta adducens, ad finem factiones huius facinorosas, ac proditionem patriæ suæ, domini nostri Regis, & regni Franciæ, ad effectum & perfectionem perducendi ad verba & facta sequentia prorumpere non expauit.

Inquisitores auditis prædictis in articulis contentis, super aliquibus articulis ex eis testibus ipsis expressis, ad recipiendum testes fide dignos processerunt, eorum iuramentis receptis prout moris est de veritate dicenda.

Testes autem deposuerunt vt sequitur.

Item à plerisque personis fide dignis & grauibus ad dictum dominum peruenit, dictum Episcopum simoniacum manifestum, pleraque verba etronea ac hæretica contra fidem Catholicam seminasse, & specialiter contra Pœnitentiæ Sacramentum, & fornicationem etiam in personis ad sacros ordines promotis non esse peccatum, & multa alia erronea asserendo.

Item quòd dictus Episcopus in blasphemiam Dei & hominum pluries dixit sanctissimum Patrem dom. Bonifacium summum Pontificem esse diabolum incarnatum.

Item quòd dictus dom. Papa contra Deum & veritatem, & iustitiam canonizauerat B. Ludouicum sanctæ memoriæ Regem Franciæ, qui erat in Infetno, vt dixit; quódque multa alia erronea dictus Episcopus semi-

nauit, vt dixit, contra fidem, in blasphemiam Dei & summi Pontificis, & totius Ecclesiæ, quæ grauiùs longè dictus dom. Rex recipit, quàm superiùs expressata, quæ contra regiam maiestatem commisit dictus Episcopus. nec mirum cùm grauius æternam quam temporalem lædere maiestatem: quod insuper in Deum, vel fidem, vel Rom. Ecclesiam committitur contra se commissum recipit dom. Rex prædictus, qui & sui progenitores defensores speciales fidei & honoris Romanæ Ecclesiæ semper fuerunt.

Relatione igitur audita dictorum Inquisitorum, & depositionibus dictorum testium, qui super præmissis per viam informationis recepti fuerant, per ipsum Regem diligenter inspectis; idem dom. Rex magis certiorari, cupiénsque omnem suspicionem volens vitare, testes prædictos, Episcopos, Abbates, clericos non parui status, religiosos, Comites, & alios nobiles & burgenses omni suspicione carentes ad se fecit venire, & super fidelitate qua sibi tenentur, & iuramentis eorum super præmissis & ea tangentibus, veritatem ab eis perquirens, maiora & grauiora contra dictum Episcopum reperit quàm sibi primò significata fuissent.

Dictus ergo dom. Rex cum maioribus regni sui apud Siluanectum ad hoc specialiter vocatis, deliberatione habita diligenti, petito consilio clericorum, & laicorum, doctorum & aliorum proborum virorum, fuit ipsi dom. Regi responsum, & constanter consultum, cùm prædicta sint adeo manifesta, ac etiam per diuersas partes regni Franciæ diuulgata, sine graui scandalo & periculo non poterant sub dissimulatione pertransiri, quódque ex causis infrà scriptis dictus Episcopus in prisione custodiri debebat per suum Ordinarium, aut per ipsum dom. Regem in eius defectum. Igitur dominus Rex prædictus præmissa prosequi intendeos, prout secundùm Deum & iustitiam viderit faciendum, vocatis ad sui præsentiam reuer. patre domino Ægidio Narbon. Archiepiscopo, & aliis pluribus venerabilibus Prælatis & Baronibus, & personis aliis honorabilibus regni sui: Præsente etiam dicto Episcopo Appam. dictum Archiepiscopum fecit instanter requiri, vt cùm esset Metropolitanus dicti Episcopi, qui erat de sua prouincia, super præmissis primò eidem Archiepiscopo plenè expositis, idem Archiepiscopus debitum sui officij mediante iustitia taliter exsolueret, quòd dom. Rex ipse & eius subditi deberent esse contenti: ita quòd dicto Episcopo, vt iuris posset ratio primitus per Ecclesiam degradato, ipse dom. Rex posset eum punire, prout demerita sua requirunt; eidémque Archiepiscopo fecit offerri se paratum dictum Archiepiscopum præsente dicto Episcopo de præmissis in præsentia informari sufficienter, & cum idem & cùm ipse Archiepiscopus esset extra suam Prouinciam, sibi tradi procurare territorium sibi necessarium ad prædicta, & testes idoneos ministrare omni suspicione carentes. Cúmque iustè timeretur quòd dictus Episcopus ad aliqua loca confugeret, in quibus non obediretur domino Papæ nec Regi, quódque dictus Episcopus ex solita arte alios corrumpere conaretur iuxta suæ malignitatis conceptum; idem dom. Rex dictum Archiepiscopum fecit requiri, vt cùm dictorum criminum enormitas hoc exposcat, dictum Episcopum capi faceret, carcere sufficienti sic tutè & cautè faceret custodiri, quòd de eo per competentes iudices tam Ecclesiasticos quàm seculares possit opportunis loco & tempore fieri iustitiæ complementum, ei aditus præcludatur iniquitatis suæ conceptus perducere ad effectum; offerens dictus dom. Rex Archiepiscopo prædicto domos fortes optimas, & gentes necessarias ad custodiam supradictam,

fuitque dicto Archiepiſcopo ex parte dicti dom. Regis prædictum, quòd niſi dictus Archiepiſcopus bene & ſufficienter, vt dictum eſt, cuſtodiret dictum Epiſcopum, idem dom. Rex eum faceret cuſtodiri bene, decenter & tutè. Dictus autem Archiepiſcopus ſuper præmiſſis requiſitus ab eo reſpondit quòd ſuper eis paratus erat exſoluere ſui debitum officij, de conſilio ſuffraganeorum ſuorum, & domino Papa conſulto, cùm negotij grauitas hoc expoſcat. Cumque pluries dicta requeſta ex parte domini Regis iterata vice ſuper captione & cuſtodia perſonæ dicti Epiſcopi fieret Archiepiſcopo memorato, dictus Epiſcopus volens magis cuſtodiri in priſione dicti Archiepiſcopi, quàm domini Regis, voluit & conſenſit, rogauit & requiſiuit expreſsè dictum Archiepiſcopum, vt ipſum Epiſcopum in priſione ſua faceret cuſtoditi & quod ſibi multum placebat: & ſic dictus Archiepiſcopus dictum Epiſcopum Appam. ex cauſis præmiſſis in ſua retinuit priſione, territorio ſibi conceſſo per Siluanect. Epiſcopum, quod poſtmodum reuerendus pater Remenſ. Archiepiſc. ſimiliter ſibi conceſſit, vt per eorum literas patentes apparet.

Nuntius ergo ex parte dom. Regis mittendus coram ſummo Pontifici in Conſiſtorio conſtitutus præmiſſa ſeu eorum ſubſtantiam ex parte domini Regis ſignificabit, adiciens quòd licèt dom. Rex de Magnorum conſilio conueniret quòd tantum & talem proditorem ſuum coram ſe conuictum poſſet & deberet ſtatim ſupplicio ipſum rendendo de medio tollere regni ſui, ſicut membrum putridum, ne cæteras corporis partes corrumpat, cùm tantus reatus omne priuilegium, omnem dignitatem excludat. Licèt inſuper contra dictum Epiſcopum dictus dominus Rex aliis viis potuiſſet procedere ad finem priuationis temporalitatis, quam idem Epiſcopus tam ex ſe quàm ratione Eccleſiæ Appam. noſcitur poſſidere; ipſe tamen dom. Rex progenitorum ſuorum ſequens veſtigia, qui priuilegia & libertates Eccleſiæ ſuæ voluerunt ſeruare, honorémque Romanæ Eccleſiæ matri, de cuius vberibus ſunt lactati, vſquequaque ſeruare, præmiſſa ſignificat ipſi ſummo Pontifici patri ſuo, qui nedum Dei iniuriam, cuius locum tenet in terris, ſed etiam dicti dom. Regis filij ſui, & totius regni ſui vindicare tenetur, requirit quòd dictus dom. Rex ipſum ſummum Pontificem, vt ſuper præmiſſis ſic celere remedium adhibeat, ſic debitum officij ſui exerceat, vt dictus vir mortis, ex cuius vita locus eriam quem inhabitat per ipſius enormitatem horribilem corrumpitur, omni ordine ſuo priuet, omni priuilegio ſuo exuat clericali, quod ſuum eſt tollat, ita quòd dom. Rex de illo proditore Dei & hominum in profundo malorum poſito, de quo aliqua correctio vel vitæ emendatio ſperari non poteſt, cùm à iuuentute ſua ſemper malè vixerit, & ad inueteratam conſuetudinem, turpitudinem & perditionem ſuam deduxiſſe noſcatur, poſſit Deo facere per viam iuſtitiæ ſacrificium optimum; tantùm enim nequam eſt, quòd omnia debent ſibi elementa deficere in morte qui Deum omnémque creaturam offendit.

Hic autem aduertendum eſt quòd familiariter Papa reſpondebit, quòd hominem non conuictum non confeſſum condemnare non poteſt, & ideo oportet vnam de duabus viis aſſumere, aut quòd dictus Epiſcopus ad eum mittatur, aut quòd in regno Franciæ negotium examinetur: & ſi in regno Franciæ procedatur, erit videndum an coram Archiepiſcopo & Epiſcopis ſuis cauſa agatur, an coram Legato per Apoſtolicam Sedem mittendo, aut perſonis aliis, quibus negotium Apoſtolica Sedes committat.

Item an Sedes Apoſtolica audientiam cauſæ ſolùm, an etiam [illegible] ten-

tiam communicet, ac etiam executionem. Supet his igitur deliberetur, quid deceat, quid expediat, quid liceat.

Item coram quocunque procedatur oportebit videre an pet viam inquisitionis an accusationis, quæ via etiam sit facilior, & quæ magis expediat.

INFORMATION *faite par M. B. Nepotis Archidiacre de Lizieux, & Iean Vidame d'Amiens Seigneur de Piquigny Chevalier, Conseillers du Roy, & Commissaires envoyez par sa Maiesté à Toulouse.*

Les points d'accusation contre Bernard Evesque de Pamiers estoient:

Qu'il avoit dit souvent que S. Loüis luy avoit dit, que du temps du Roy qui vit à present, le Royaume seroit détruit par ledit Roy & les siens, & que le Royaume seroit transferé aux Estrangers sans retour.

Qu'il avoit eu des intelligences avec le Roy d'Angleterre pour la Gascogne, & avec le Comte de Foix, auquel il promettoit de le rendre maistre terræ Tolosanæ.

Qu'il estoit convenu avec ledit Comte, que l'ayant fait entrer dans Toulouse il en chasseroit tous les François.

Qu'il estoit convenu avec ledit Comte, qu'il ne feroit point le mariage de son fils avec la fille de Philippes d'Artois, mais qu'il en feroit le mariage avec la fille du Roy d'Aragon, & qu'il l'asderoit à conquerir terram Tolosanam.

Qu'il avoit dit plusieurs fois que la ville de Pamiers n'estoit point du Royaume ny dans le Royaume de France.

Qu'il avoit dit que le Roy estoit faux monnoyeur.

Qu'il avoit dit que le Roy estoit de bastardis vel spuriis oriundus.

1. *Témoin.* Comes Fuxi requisitus super fidelitate qua domino Regi est alligatus, *depose sur tous les chefs cy-dessus affirmativement. & adiouste que ledit Evesque luy avoit dit que le Roy* non erat de recto genere Regum Franciæ.

Que le Pape avoit dit au sieur Pierre Flote, que le Roy estoit faux monnoyeur.

Qu'il luy avoit dit que la Cour de France estoit toute corrompuë, & qu'il ne s'y faisoit rien sans argent.

Qu'il a adverty l'Evesque de Toulouse de ce que dessus, tanquam fideli dom. Regis Consiliario & iurato, *pour en advertir le Roy.*

2. *Témoin. L'Evesque de Bezsers ne depose sur tous les articles, mais des desordres de l'Estat, & qu'il luy avoit dit, & à l'Evesque de Montpellier estans à Pamiers ce que S. Louis luy avoit dit. Il sçait le reste par ouy dire. Qu'il a ouy dire à Aimery de Clermont, que ledit Evesque de Pamiers avoit dit que le Roy estoit bastard,* & ex genere spuriorum ex parte matris, nam omnes illi de domo Regis Aragonum erant spurij, vt dicebat.

3. *Témoin. L'Abbé de S. Papoul dit peu de chose, parle du traité avec le Comte de Foix, & que le Roy n'avoit rien à Pamiers, qu'il appartenoit au Pape.*

4. *Témoin. L'Evesque de Montpellier ne dit rien que le fait de S. Louis.*

5. *Témoin. Guillaume Arch. de Ponte parle peu de tous les points.*

6. *Témoin.* B. de Rupe, idem.

7. 8. 9. *Témoins,* idem.

10. *Témoin.* Fr. Io. de Tolosa de Ordine Prædicator. *dit que ledit Evesque luy a dit que S. Loüis estant prés de mourir appella son fils Philippes pere du Roy regnant, & luy dit:* Fili, nos sumus prope illam generationem, in qua debet regnum Franciæ terminari, quod terminabitur in te & filio tuo, & mutabitur ad aliam generationem, quia in decima generatione debet magnam mutationem recipere: ideo consulo quòd sis devotus Ecclesiæ,

quia si fueris, non solùm regnum durabit vsque in decimam generationem, imò vsque ad vndecimam, duodecimam, & vltrà, si sis sanctus & bonus. *Ce témoin le décharge fort du reste.*

11. *Témoin le décharge.*

12. *Témoin parle de tous les points contre l'Eueſque, & du changement du Royaume, & dit qu'il diſoit,* quòd isti Gallici sunt de pulcro introitu & de malo exitu, & quòd D. Petrus Flote nihil nisi muneribus faciebat.

13. *Témoin parle fort du traité auec le Comte de Foix.*

14. & 15. *Témoins* idem *que le 13. tous du dire S. Louis.*

16. P. Episc. Tolosæ *ne dit rien qu'en general.*

17. *Témoin diſcourt amplement du traité que l'Eueſque vouloit faire auec le Comte de Comminge, & des trahiſons qu'il machinoit contre le Roy, & l'Eueſque de Toloſe. Ce témoin en fit les menées. Le Comte luy dit que l'Eueſque eſtoit vn diable, ayant ſceu ſon deſſein, & en fit aduertir le Roy: il y a de grandes execrations contre l'Eueſque dites par le Comte de Comminge.*

18. *Témoin parle ſommairement ſur les articles. & diſoit l'Eueſque de Pamiers que* dom. Rex noster non erat de genere Caroli Magni.

19. *Témoin parle legerement deſdits articles, & du traité auec le Comte de Foix. Que l'Eueſque diſoit de grandes iniures contre les François. & tenoit l'Eueſque grand traiſtre.*

20. *Témoin* idem *que le 19. parle fort de la fauſſe monnoye.*

21. *Témoin dit qu'il ne ſçait rien, ſinon le dire de S. Louis.*

22. *Témoin parle du dire de S. Louis, & que ledit Eueſque luy auoit dit que le Roy* non erat homo, nec bestia, sed imago. *Que ſa Cour eſtoit corrompuë, que Pamiers n'eſtoit au Roy.*

23. *Témoin* idem *que le precedent.* Rex non est de genere Caroli Magni.

24. *Témoin. Le Comte de Comminge dit les meſmes choſes que le 17. témoin. Dit de plus, que ledit Eueſque diſoit que le Roy eſtoit* decimus à Chapeto & de genere illius Chapeti, & quòd in eo finiret regnum, & dicebat quòd inueniebatur in scripturis & chronicis Franciæ. *Que ledit Eueſque n'eſtoit pas vn homme, mais vn diable.*

Au Treſor Layette Pamiers num. 10.

PERVENIT ad audientiam nostram quòd B. Episcopus Appam. in iniuriam & blasphemiam domini nostri Regis Franciæ prorumpens dixit non semel, sed pluries diuersis locis & temporibus coram multis personis Ecclesiasticis & sæcularibus, nobilibus & ignobilibus, quòd sanctus Ludouicus dum viueret dixerat eidem Episcopo Appam. tunc Abbati, quòd temporibus istius domini Regis qui nunc est, regnum Franciæ debebat destrui, & quòd ipse dominus Rex & sui tempore istius domini Regis debebat perdere dictum regnum, & quòd dictum regnum temporibus istius domini Regis debebat deuenire ad alienos, ad ipsum dominum Regem & suos vlteriùs non reuersurum.

Item quòd dictus Episcopus tractauit proditionem contra dominum Regem prædictum, tempore quo Rex Angliæ faciebat guerram contra ipsum dominum Regem in partibus Vasconiæ, seu in Ducatu Aquitaniæ, promittendo Comiti Fux. vel aliis, pro eo quòd si idem Comes vellet facere pacem cum ipso Episcopo, & se coniurare cum eo, quòd ipse Episcopus faceret ipsum Comitem dominum totius terræ Tolosanæ.

Item quòd promiserat eidem Comiti siue aliis pro eo tempore dictæ guerræ Vasconiæ, quòd si dictus Comes vellet cum ipso Episcopo facere dictam

dictam coniurationem seu colligationem, idem Episcopus faceret quòd omnes Tholosani dictum Comitem facerent dominum suum, & sibi iurarent fidelitatem; asserens idem Episcopus se hoc facere posse propter multos consanguineos & amicos quos habebat in ciuitate Tholosæ valde nobiles & potentes.

Item quòd dictus Episcopus tunc temporis dixit dicto Comiti vel aliis cum quibus tractabat prædicta, quòd ipse & Comes cum dictis ciuibus Tholosæ, postquam ipsum Comitem ipso Episcopo procurante in suum dominum recepissent, expellerent omnes Gallicos de terra ista, & acquirerent totam terram.

Item quòd tempore dictæ guerræ Vasconiæ dictus Episcopus tractauit cum dicto Comite, vel cum alius, pro eo quod rescindetet vel non faceret matrimonium olim tractatum inter filium Comitis, & filiam domini Philippi de Arthesio, qui tunc temporis viuebat, sed quòd faceret dictus Comes matrimonium de dicto filio suo cum filia Regis Aragonum, & suos haberet adiutores in occupationem terræ prædictæ.

Item quòd in tractatu prædicto quod dictus Episcopus mquebat dicto Comiti Fux. vel alij pro eo, idem Episcopus dixit hæc verba vel similia: Nobis constat per prophetiam sancti Ludouici, quòd iste Rex debet perdere regnum Franciæ, & ex quo ita est, melius est quòd nos præueniamus alios in occupatione terræ, quàm si alij nos præuenirent.

Item quòd dictus Episcopus dixit multotiens, quòd ciuitas Appam. non est nec fuit de regno Franciæ vel in regno.

Item quòd dictus Episcopus dixit quòd dominus Rex fabricabat falsam monetam, & quòd erat falsarius.

Item quòd idem Episcopus dixit quòd dominus Rex erat de bastardis vel de spuriis oriundus.

Item quòd dictus Episcopus Appam. multa alia tractauit, machinatus fuit, dixit, & fecit in iniuriam, blasphemiam, & vituperium dicti domini Regis, & in subuersionem & diminutionem honoris regij & iuris atque regni.

Vnde nos B. Nepotis Archidiaconus Algiæ in Ecclesia Lexouien. Clericus, & Ioannes Vicedominus Ambianen. dominus Pinquin. miles dicti domini Regis, de ipsius domini Regis mandato, volentes super præmissis & infrascriptis & aliis dictum negotium tangentibus, inquirere veritatem super eis, testes recepimus & examinauimus infrascriptos: qui iurati super omnibus, & singulis supradictis meram & plenam dicere veritatem, & ad inquisita veraciter respondere deposuerunt, vt inferiùs continetur.

COMES Fuxi testis iutatus, & super fidelitate qua domino Regi est alligatus, requisitus, dixit per iuramentum suum, quòd Episcopus Appam. sibi dixit & promisit quòd si vellet facere pacem cum eo, quòd ipsemet Episcopus faceret dictum Comitem dominum totius patriæ Tholosæ. & hoc fuit factum tempore guerræ Vasconiæ inter dominum Regem Franciæ, & Regem Angliæ. Item promisit dictus Episcopus dicto Comiti, quòd si vellet facere pacem & colligationem cum eo, dictus Episcopus faceret & procuraret quòd omnes Tholosani iurarent sibi fidelitatem, & reciperent eum in dominum suum, & tunc dictus Comes & idem Episcopus possent expellere omnes Gallicos de patria, & acquirere totam terram. & hoc dicebat idem Episcopus se facere posse per amicos suos, quos 1. Témoin.

habet in ciuitate Tholoſana, quia potentiores & nobiliores de ciuitate Tholoſana ſunt de ſuo genere, vt dicebat. Item tractauit idem Epiſcopus cum dicto Comite, & ipſum quantum potuit induxit ad hoc vt reſcinderet vel non faceret matrimonium olim tractatum inter filium eiuſdem Comitis, & filiam domini Philippi de Arteſio : ſed quòd matrimonium faceret idem Comes de dicto filio ſuo cum filia Regis Aragonum, & ſuos haberet adiutores in occupatione & captione dictæ terræ Tholoſæ. Item audiuit dictus Comes eundem Epiſcopum pluries dicentem, quòd dominus noſter Rex Franciæ in ciuitate Appam. nihil omnino habebat, & quòd ab eodem domino Rege non tenebatur. Nihil aliud nouit ſuper omnibus prædictis articulis, diligenter requiſitus. Prædicta autem depoſuit pro parte
1301. die Mercurij poſt Trinitatem Dom. anno Domini milleſimo trecenteſimo primo. Plenariè autem depoſuit omnia prædicta die Dominica poſt æſtiuale feſtum ſancti Martini, in camera hoſpitij, in quo ego Vicedominus tunc morabar Tholoſæ.

Die Dominica poſt feſtum beatorum Ægidij & Lupi addidit dictus Comes Fuxi depoſitioni ſuæ iſta quæ ſequuntur. Videlicet, quòd Epiſcopus Appam. dixit ſibi Comiti quòd ſanctus Ludouicus ſibi dixerat quòd regnum Franciæ tempore iſtius Regis qui nunc eſt perderetur, nunquam ad ipſum dominum Regem, vel aliquem de ſuo genere reuerſurum. Item quòd dominus Rex non erat de recto genere Regum Franciæ. Item quòd fabricabat falſam monetam, & erat falſarius monetæ, aſſerens idem Epiſcopus quòd dominus Papa hoc dixerat domino Petro Flote. Item quòd dictus Epiſcopus Appam. dixit eidem Comiti quòd ipſum faceret dominum Appam. & tunc eſſet Rex, quia in Appam. ſolebat eſſe regnum ita nobile, ſicut regnum Franciæ: dicens idem Epiſcopus quòd de facili poſſent prædicta fieri : Videlicet quòd dictus Comes eſſet dominus totius Tholoſæ ; & quòd acquireret totam terram, quia gentes terræ non diligebant Regem neo Gallicos, quia Rex ſeu Gallici nunquam fecerant gentibus terræ bonum, ſed ſemper malum, & ſimiliter dicto Comiti nunquam fecerant dictus dominus Rex ſeu Gallici bonum, ſed ſemper malum, & hoc bene ſentiret & perciperet ſi guerra Waſconiæ eſſet finita. Item quòd audiuit dictum Epiſcopum dicentem ſibi quòd tota Curia Franciæ intus & extra huc & illuc erat tota corrupta, & quòd nihil fiebat ibi ſine munetibus. Item quòd dictus Epiſcopus dixit eidem Comiti quòd eum Gallicis nunquam inueniret fidelitatem, & quòd paratus erat ipſe Epiſcopus ire ad Regem Aragonum ſuis propriis ſumptibus & expenſis, pro matrimonio procurando inter filium dicti Comitis, & filiam dicti Regis Aragonum, quem Regem idem Epiſcopus dicebat eſſe valde amicum ſuum. Item dixit idem Epiſcopus dicto Comiti quòd ipſe Comes faceret pacem cum Comitibus Armiriaci & Conuenarum, & tunc dicta pace facta, & dicto matrimonio celebrato, poſſet ipſe Comes dominari toti terræ. Item poſuit dictus Epiſcopus in ſuis articulis prout videtur ipſi Comiti, quòd ipſe Epiſcopus non faceret pacem cum dicto Comite, niſi ipſe Comes, faceret pacem cum Comitibus antè dictis. Item dixit idem Comes, quòd omnia per ipſum depoſita ipſe Comes dixit & denuntiauit domino Epiſcopo Tholoſano, tanquam fideli domini Regis conſiliario & iurato, illa intentione quòd prædicto domino Regi omnia reuelaret ; & eidem Epiſcopo dixit nudo verbo quòd omnia iſta domino Regi diceret, & etiam denudaret.

EPISCOPVS Biterr. requisitus super prædictis articulis, dixit sub fidelitate qua domino nostro Regi tenetur, se audiuisse pluries tam in Romana Curia quàm in partibus Tholosanis, Episcopum Appam. dicentem quòd sanctus Ludouicus dum viueret, dixit ipsi Episcopo tunc Abbati quòd temporibus domini Regis qui nunc est, debebat regnum Franciæ destrui, & quòd iste dominus Rex perderet dictum regnum, & regnum deueniret ad alienos. Item dictus Episcopus Biterr. requisitus, vbi, & quando, & quibus præsentibus, audiuit dictum Episcopum Appam. dicentem prædicta. Respondit quòd anno præterito, mense Madij, vel Iunij quodam vespere, dum Episcopus Magalonen. & idem Biterr. erant cum ipso Episcopo Appam. in Ecclesia cathedrali Appam. sedentes ante quoddam altare, quod, vt ipsi Biterr. Episcopo videtur, dicitur altare sancti Laurentij, & ibidem dictus Episcopus Appam. protulit dicta verba vel æquipollentia, præsentibus & audientibus ipso Biterr. Episcopo, & dicto domino Magalon. dicens idem Episcopus Appam. quòd dominus Rex malè regebat regnum suum, & quòd sanctus Ludouicus dixerat eidem, vt suprà dixerat. Licèt autem idem Episcopus Biterren. dicat se audiuisse dictum Episcopum Appam. dicentem præmissa vel similia diuersis temporibus atque locis, non tamen recordatur quòd hoc audiuerit eum dicentem præsentibus aliquibus aliis, quemadmodum suprà dixit. De aliis contentis in dictis articulis, dictus Episcopus Biterr. dixit se nihil scire pro certo: dixit tamen se audiuisse dici tam à domino * * de Rupe Canonico Narbon. Rectore Ecclesiæ de Anzex. dioces. Carcasson. quàm à magistro R. de Roergue Iurisperito, quàm à domino Abbate sancti Papuli pro parte omnia & singula in dictis articulis expressata circa tractatum quod dictus Episcopus Appam. offerebat vel faciebat tractari Comiti Fuxi: non tamen dixit idem dominus Episcopus Biterr. quamlibet prædictarum trium personarum dixisse sibi omnia & singula supradicta, sed aliqua de prædictis audiuit à quolibet prædictorum, & aliqua ab aliis. Sed bene recordatur dictus dominus Episcopus Biterren. vt dixit, quòd anno præterito in Capitulo Fratrum Prædicatorum Appam. dictus dominus B. de Rupe dixit sibi omnia prædicta, vel quasi, præsente dicto domino Abbate sancti Papuli, & isto anno apud Mirapiscem in domo quam dictus Episcopus Appam. inhabitabat. Item dixit idem Episcopus Biterren. se audiuisse dici à nobili viro Aymerico de Claromonte domicello, quòd ipse audiuerat aliquando à dicto Episcopo Appam. quòd dictus dominus Rex Franciæ non erat de recto genere Regum Franciæ, & quòd erat de genere spuriorum ex parte matris, nam omnes illi de domo Regis Aragonum erant spurij vt dicebat. Interrogatus, vbi, & quando, & quibus præsentibus dictus Episcopus Biterr. audiuit à dicto Aymerico: Respondit quòd à festo Pentecostis citra, in domo quam idem Episcopus inhabitabat apud Mirapiscem, præsente Pontio Fabri Vicario Appam. De aliis in dictis articulis contentis dictus Episcopus Biterr. dixit se nihil scire. Interrogatus si prece, vel pretio, vel fauore alicuius, vel odio dicti Episcopi Appam. idem Episcopus Biterr. deposuit prædicta, dixit quòd non. LXI. Témoin.

RELIGIOSVS vir Abbas sancti Papuli, requisitus super omnibus prædictis articulis, dixit per iuramentum suum quòd audiuit semel Episcopum Appam. dicentem in mensa sua: Nescit quid facit Comes Fuxi, LXII. Témoin.

quia non facit pacem mecum: Ego facerem eum dominum istius terræ, & facerem sibi iurare omnes amicos meos. Crastina verò die audiuit prout dixit, dominum Bernardum de Rupe Rectorem Ecclesiæ de Anzex. dicentem quòd Episcopus Appam. dixerat ei quòd ipse faceret Comitem Fuxi dominum terræ Tholosæ, & faceret sibi iurare amicos suos. Requisitus de tempore, dixit quòd in hebdomada Pentecostis fuit annus elapsus: requisitus de loco dixit apud Appam. in aula Episcopi Appam. requisitus de præsentibus, dixit se non recordari quòd alius audiuisset. Dixit etiam quòd pluries audiuit dictum Episcopum Appam. dicentem quòd in ciuitate Appam. nullus habebat aliquid nisi Papa.

IV. Témoin. DOMINVS Magalonen. Episcopus super prædictis articulis requisitus dixit in fidelitate qua domino Regi tenetur, quòd audiuit dictum Appam. Episcopum pluries dicentem, quòd sanctus Ludouicus dixerat prædicto Appam. Episcopo, quòd dominus noster Rex qui nunc est, perderet regnum Franciæ, & quòd suo tempore destrueretur, & ad alios deueniret. De aliis articulis dixit se nihil scire.

V. Témoin. MAGISTER Guillelmus Ar. Deponte Licentiatus in legibus, iuratus & requisitus super omnibus articulis, dixit per iuramentum suum quòd audiuit pluries dictum Appam. Episcopum dicentem quòd ciuitas Appam. non erat in regno Franciæ, nec de regno. Item audiuit pluries dictum Episcopum dicentem, quòd dominus noster Rex Franciæ non erat Rex, sed Regulus, & quòd non regebat sicut Rex. Item audiuit dictum Episcopum pluries dicentem quòd dominus noster Rex fabricabat falsam monetam, seu fabricari faciebat. Item audiuit pluries ipsum Episcopum dicentem, quòd beatus Ludouicus sibi dixerat quòd infra tertiam generationem regnum Franciæ perderetur.

VI. Témoin. DOMINVS Bernardus de Rupe Canonicus Narbon. testis, interrogatus dixit per iuramentum suum, quòd pluries audiuit dictum Episcopum Appam. dicentem quòd sanctus Ludouicus dixerat quòd tempore domini nostri Regis qui nunc est perderetur regnum Franciæ, & quòd ad alios deueniret dictum regnum. Item dictus Appam. Episcopus dixit prædicto loquenti, præsente domino P. Alnaldi Bailliuo Comitis Fux. Nónne melius feciſſet vel faceret Comes Fuxi, si faceret matrimonium cum filia Regis Aragonum de filio suo, vel feciſſet: non recolens dictus testis vtrum dictus Episcopus loqueretur in præsenti vel in futurum. & tunc posset esse dictus Comes dominus villæ Tholosæ, & totius terræ, quia in ciuitate Tholosæ magnos habeo amicos, qui meam omnino facerent voluntatem, & ego facerem quòd ipsi facerent voluntatem dicti Comitis, & tunc posset esse dominus terræ.

VII. Témoin. MAGISTER R. de Roergue testis iuratus & requisitus super prædictis, dixit contenta in primo, secundo, tertio, quarto, & quinto articulis audiuisse dici à domino Bernardo de Rupe Canonico Narbon. & domino P. Ar. Sen. Comitis Fuxi, incontinenti cùm ea acceperant & audiuerant à dicto Episcopo Appam. prædicta dicente vt dicebant. Audiuit etiam à dicto Comite Fux. omnia prædicta sibi substantialiter recitare. & dicebat dictus Comes quòd dictus Episcopus omnia prædicta sibi dixerat, ac etiam promiserat eidem. Item audiuit pluries dictum Episcopum

dicentem quòd dominus noſter Rex erat falſarius, & quòd falſam fabricabat monetam. Item audiuit dictum Epiſcopum dicentem quòd ciuitas Appam. non erat in regno Franciæ, nec de regno.

DOMINVS P. Ar. miles teſtis, iuratus ſuper prædictis, dixit per iuramentum ſuum, quòd dum ipſe tractaret pacem inter Comitem Fux. & Epiſcopum Appamien. idem Epiſcopus pluries dixit eidem deponenti quòd Comes nun erat ſapiens eo quòd non faciebat pacem eum eo. Quia ſi vellet facere pacem cum eo, ipſe faceret ipſum Comitem dominum ciuitatis Tholoſæ, & totius Tholoſani, & faceret ſibi iurare amicos ſuos de Tholoſa, quos ibi magnos habebat, & hæc ſibi promittebat adimplere eum effectu. & cùm audiebat prædicta dictus teſtis, vellet ipſum Epiſcopum eſſe ſuſpenſum vt dicebat. & hoc dixit præſentibus domino Bernardo de Rupe Canonico Narbon. & magiſtro R. de Roergua, vt ſibi videtur. Item audiuit ipſum Epiſcopum pluries dicentem quòd regnum Franciæ tempore domini noſtri Regis qui nunc eſt, finiretur, & ad alios deueniret. Item audiuit dictum Epiſcopum pluries dicentem, quòd dominus noſter Rex Franciæ in ciuitate Appamien. nihil habebat. VIII. Témoin.

BRVNETVS de Monte Alto teſtis iuratus & requiſitus ſuper prædictis, dixit per ſuum ſacramentum, quòd Epiſcopus Appamien. dixit eidem qui loquitur, quòd ſi Comes Fuxi vellet ſibi credere, quòd eſſet dominus Tholoſæ, & totius Tholoſan. tantùm faceret idem Epiſcopus & procuraret. Item audiuit eum dicentem, quòd ciuitas Appamien. non erat in regno Franciæ, nec de regno. IX. Témoin.

FRATER Arn. Ioannis de Tholoſa de Ordine Prædicatorum, teſtis iuratus & requiſitus ſuper primo articulo, dixit quòd non recolit quòd Epiſcopus Appam. dixerit quòd tempore iſtius Regis deberet perdi regnum Franciæ: ſed videtur ſibi, vt dixit, quòd audiuit à dicto Epiſcopo, quòd ſanctus Ludouicus in infirmitate qua mortuus eſt vocauit dominum Philippum patrem iſtius Regis qui nunc eſt: & dixit ſibi: Fili, nos ſumus prope illam generationem in qua debet regnum Franciæ terminari, quia terminabitur in te vel in filio tuo, & mutabitur ad aliam generationem, quia in decimam generationem debet magnam mutationem recipere: ideo conſulo quòd ſis deuotus Eccleſiæ: quia ſi fueris, non ſolùm regnum durabit vſque in decimam generationem, imò vſque ad vndecimam, duodecimam & vltrà, ſi ſis ſanctus & bonus & iuſtus. Item requiſitus ſuper ſecundo, dixit quòd nunquam ſciuit quòd dictus Epiſcopus tractauerit illam proditionem, imò tempore quo erat illa guerra, dictus Appam. miſit ipſum qui loquitur ad dominum Regem qui erat Pariſius, vt faceret Pariagium cum eo de villa Appamien. vel alienationem perpetuam. & ſuper hoc ipſe qui loquitur loquutus fuit domino Regi, præſentibus domino Archiepiſcopo Narbon. & domino P. Flote. & ſciuit hoc dominus Epiſcopus Ambianen. cui loquutus fuit ipſe deponens ſuper iis vt dixit. Et ipſe Epiſcopus aliquando dicebat quòd Rex caueret ſibi quòd Comes non haberet villam Appam. quia bene poſſet per hoc Rex perdere totam terram, quia citra Tholoſ. nullus auderet remanere. Item ſuper tertio & quarto articulis dixit ſe ſuper iis nihil ſcire. Item ſuper quinto articulo requiſitus, dixit quòd nunquam ſciuit, nec audiuit illa. Sed bene dicebat idem Epiſcopus quòd illud ma- X. Témoin.

trimonium non fieret, quia Rex illam filiam tradiderat alij. Item ſuper ſexto requiſitus, dixit quòd nunquam audiuit de hoc verbum. Item requiſitus ſuper ſeptimo, dixit quòd bene audiuit Epiſcopum dicentem quòd ciuitas Appamien. non recognoſcitur à Rege, ſed ſemper de facto ciuitatis litigabat coram Rege, & coram Seneſc. Carcaſſon. & dicebat quòd bene eſt in regno, ſed nunquam fuit à Rege recognita per ipſum, nec per prædeceſſores ſuos. & quòd ſic litigauerat coram iſtis, patet per multas literas, & etiam per ſententiam latam de facto ciuitatis contra Comitem Fuxi, per Seneſc. Carcaſſ. & confirmatam per ſanctum Ludouicum. Dicebat etiam dictus Epiſcopus quòd libenter faceret iuramentum Regi de fidelitate aliàs non recognoſcendo. Item ſuper octauo requiſitus, dixit quòd audiuit dictum Epiſcopum dicentem quòd Rex faciebat paruam monetam, & falſam, & quòd idem dominus Rex non poterat ſuper hoc de magna malitia excuſare, ſed nunquam audiuit quòd vocaret eum falſarium prout dixit. Item ſuper nono articulo requiſitus, dixit quòd de hoc non audiuit vnquam verbum. Item ſuper decimo articulo requiſitus dixit, quòd neſcit quod dictus Epiſcopus dixerit vel machinatus fuerit alia, niſi quod ſuprà depoſuit; credit tamen quòd poſt potum dixerit idem Epiſcopus multa inordinata, de quibus non recordatur.

XI. Témoin. FRATER Petrus Bernardi Prior Fratrum Prædicatorum Appam. teſtis iuratus & interrogatus ſuper primo articulo, dixit per iuramentum ſuum, quòd audiuit dictum Epiſcopum Appam. dicentem quòd ſanctus Ludouicus dixerat, quòd tempore domini Regis qui nunc eſt, debebat regnum Franciæ transferri ad alienos. & dixit idem deponens quòd ſibi videtur quòd dictus Epiſcopus dicebat, quòd quando ſanctus Ludouicus monendo filium ſuum dicebat prædicta, ſuper iis addiderat, niſi eſſent ſancti & deuoti. Dixit etiam quòd ſemel reprehendit ipſe deponens dictum Epiſcopum pro eo quòd talia recitabat: & ipſe reſpondit quòd ea etiam diceret coram Regalibus: & ipſe deponens conſuluit ei quòd non faceret. Item ſuper ſecundo, tertio, quarto, quinto, & ſexto articulis interrogatus, dixit ſe nihil ſcire, quia non erat in patria: ſed dixit ſe eſſe certum quòd poſtquam ipſe fuit Prior Appam. dictus Epiſcopus libenter expulſiſſet Comitem Fuxen. de ciuitate Appam. ſi potuiſſet. Item ſuper ſeptimo articulo requiſitus, dixit ſe audiuiſſe ipſum Epiſcopum dicentem, quòd ciuitas Appam. non tenetur nec recognoſcitur à Rege, ſed nunquam audiuit ab aliquo quòd non ſit in regno. Item ſuper octauo articulo requiſitus, dixit quòd frequenter audiuit ipſum Epiſcopum dicentem quòd dominus Rex faciebat fieri paruam monetam & falſam, quia non eſt debiti valoris: ſed non recordatur quòd audierit quòd ipſe Epiſcopus vocauerit dominum Regem falſarium; ſed neſcit ſi aliquando ex lapſu linguæ loquendo de paruitate monetæ dixerit fortè illud verbum, non ſimpliciter pro domino Rege, ſed quantum ad monetam. Item ſuper nono articulo requiſitus, dixit quòd non plenè recordatur, ſed ſibi videtur quaſi in ænigmate, quòd narrando aliquas hiſtorias dixit idem Epiſcopus, quòd regnum ſemel fuit tranſlatum de gente in gentem: non recordatur ſi diceret, quòd ille ad quem tranſlatum fuiſſet, eſſet ſpurius, quia parum curat retinere verba Epiſcopi prædicti. Item ſuper decimo articulo requiſitus, dixit quòd frequenter audiuit ipſum Epiſcopum fatuè loquentem de Rege & Regalibus, dicendo quòd Rex

venatur, & esset melius quòd sederet in Consilio, & quòd non habet bonos Consiliarios, & quòd gentes suæ malè seruiant iustitiam, & multa similia, & quòd aliàs tractauerit, vel machinatus fuerit in subuersione, nescit ipse deponens, prout dixit.

FRATER Petrus de Bocenaco Camerarius Manserij testis iuratus & requisitus super prædictis, dixit per iuramentum suum quòd audiuit Episcopum Appamien. dicentem quòd in quarta generatione status regni Francæ debebat mutari, & quòd à domino Ludouico, quem modò Sanctum faciunt, vt idem Episcopus dicebat, audiuit hæc pluries. Item dixit se audiuisse dici ab eis qui tractabant pacem inter ipsum Episcopum & Comitem Fuxi, maximè à magistro Guillelmo Degozench. quòd ipse Episcopus promittebat quòd si dictus Comes vellet facere pacem cum eo, ipsum Comitem faceret dominum totius terræ Tholos. Item dixit se audiuisse dictum Episcopum dicentem, quòd melius faceret Comes, si faceret matrimonium cum filia Regis Aragonum, quàm cum filia domini Philippi de Atrebato, & dicebat quòd illi Gallici sunt de pulcro introitu & de malo exitu. Item dixit se audiuisse ipsum Episcopum dicentem quòd ciuitas Appamien. non erat de regno Franciæ, imò fuerat regnum per se, sicut regnum Franciæ. & quòd Rex nihil ibi habebat nisi quantum ipse dederat sibi, & regales occupauerat per se, & quòd dominus Rex non multum curabat qualiter acquireret, dum tantùm posset accrescere regnum suum. Item dixit se audiuisse ipsum Episcopum dicentem quòd dominus Rex bonam monetam reduxerat ad monetam cupri vel ferri. Item dixit quòd ipsum Episcopum audiuit dicentem, quòd in Curia Regis solebat esse iustitia, & boni Consiliatores; sed modò tota Curia erat corrupta & * arlotaria, & pro nihil ibi fiebat cum iustitia; & quòd dominus Petrus Flote nihil nisi præcedentibus muneribus faciebat. XII. Témoin.

BERNARDVS Tardiui testis iuratus & interrogatus super primo articulo, dixit quòd quando tractabatur pax inter dominum Comitem Fuxi, & Episcopum Appam. inter cetera verba quæ habebant, dixit dictus Episcopus dicto Comiti: Non curetis de pecunia, sed habeatis pacem mecum, & habeatis ciuitatem Appamien. ita quòd sitis dominus vnà mecum, & tunc eritis in statu, & Comitatus vester, quia aliter nihil valet, & timebitur posse vestrum à Butdegal. vsque ad Portus. & scitis habeo valens & bonus, quia ego faciam tantum, & procurabo quòd vos eritis dominus ciuitatis Tholosæ, & totius Comitatus, quia bene habeo posse, quia habeatis pro certo quia dominus Rex Ludouicus reuelauit mihi, & dixit pluries quòd regnum Franciæ debebat in isto Rege penitus cadere & nomen regni deleri. Interrogatus vbi fuerunt dicta ista verba, dixit quòd in Camera Episcopali apud sanctum Antonium iuxta Capellam. Interrogatus de præsentibus, dixit quòd idem qui loquitur, Poncius Fabri, & prædicti domini Comes & Episcopus. Interrogatus de tempore, dixit quòd inter festum Paschæ & Pentecostis fuit annus vel circa. Dixit tamen quòd pluries dixerat dictus Episcopus prædicta verba in præsentia fratris Ar. Ioann. B. Stephani, B. de Quimballo, Bertrandi de Glimhyaco, domini B. de Rupe, domini P. Ar. de Castro Verduno, & Petri Baldrici Thesaurarij. Interrogatus quid Comes tunc respondit, dixit quòd nihil nisi quòd modicum mouit caput. Item dixit se audiuisse plures XIII. Témoin.

quòd dictus Episcopus dicebat, quòd eo tempore quo dominus Philippus Rex Franciæ pater istius domini Regis fuit Tholos. cum domino Petro Rege Aragonum, idem dominus Petrus rogabat dominum Philippum, vt haberet Abbatem Appamien. recommendatum, & si casus occurrerer, idem dominus Philippus pro malo non haberet si ipse veniret in Comitatu Tholos. etiam cum armis ad defensionem dicti Abbatis contra suos inimicos. & tunc dictus dominus Philippus respondit: Frater, velletis tantùm expendere pro dicto Abbate. & Rex Aragonum respondit: Pro certo volo vos tenere quòd amore Abbatis ista & maiora facerem, & si fas esset mihi dicere, ponerem me in campo pro eodem. & tunc dominus Rex Franciæ respondit: Non curetis de talibus, quia in negotiis Abbatis bonum remedium adhibemus. Item audiuit dici à dicto Episcopo, quòd antiquitus erat Comes & Vicecomes Tholosæ, & quia ipse erat de genere Vicecomitis, qui dictus Vicecomes dominabatur in certa parte ciuitatis Tholosæ. & quòd vidit quòd domina G. de Rechant mater matris suæ in tanta reuerentia habebatur Tholosæ, quòd habebat sedem deputatam in Ecclesia sancti Stephani Tholosæ, quod alia domina non erat ausa parere se in sede illa. & illa domina G. vt dixit, fuit filia Vicecomitis Tholosæ vltimò defuncti. Item interrogatus super omnibus aliis articulis, dixit se nihil amplius scire.

XIV. Témoin. PETRVS Baudrici testis iuratus & diligenter interrogatus, dixit se audiuisse dici ab Episcopo Appamien. quòd idem Episcopus audiuerat, & sibi dixerat beatus Ludouicus olim Rex Franciæ quòd tempore istius domini Philippi Regis Franciæ regnum Franciæ pateretur detrimentum, & penitus destrueretur regnum ipsius, siue perderetur: & pluries hoc audiuit, & pluribus præsentibus. Item dixit interrogatus quòd ipse audiuit eo tempore quo pax siue compositio tractabatur inter ipsum Episcopum, & dictum Comitem Fuxi, quòd idem Episcopus dixit eidem domino Comiti ista verba: Domine Comes, non curetis de pecunia, faciatis quod habeatis ciuitatem Appam. & sitis dominus vnà mecum eiusdem: & demum ego faciam quòd erius dominus ciuitatis Tholosæ, & totius Comitatus Tholosæ. Interrogatus quid respondit tunc dictus dominus Comes, dixit quòd nihil quod ipse audiret, nisi quòd incepit ridere, & aliquantulum mouit caput suum. Interrogatus de loco vbi fuerunt dicta ista verba: dixit quòd apud sanctum Antoninum in Camera Episcopali iuxta Capellam, vt sibi videtur. Interrogatus de circunstantibus, dixit quòd videtur sibi quòd præsens erat dominus P. Ar. de Castro Verduno miles, & Bernardus Tardiui. Interrogatus de tempore, dixit quòd inter festum Pentecostis & Paschæ, fuit annus, vt sibi videtur. Item interrogatus si sciebat quòd dictus Episcopus faceret cudi monetam, seu fieret, dixit quòd non. Item interrogatus si audiuit dici à dicto Episcopo quòd dominus Rex esset spurius, vel quòd aliter de vili genere traxisset originem, dixit quòd non. Tamen dixit ab eodem Episcopo se audiuisse dici quòd dictus dominus Rex malè regebat regnum suum, & quòd dignus non erat quòd esset Rex; dicens totam Curiam Regis esse corruptam, & quòd à se munera recipiebant, & quòd in regione cæcorum monoculus erat Rex. Item interrogatus si emerat argentum nomine ac vice dicti Episcopi in massa, dixit quòd non: tamen confessus fuit se emisse centum quinquaginta marcas vel circa in vasis operatis. Item interrogatus si audiuit quòd dictus Episcopus diceret quòd ciuitas Appam. non esset

de

de & in regno Franciæ, dixit quòd non: tamen bene audiuit ipſum Epiſcopum dicentem quòd dominus Rex Franciæ nihil habebat in ciuitate Appamien. imò erat ipſa ciuitas Eccleſiæ ſine omni medio, & quòd ſi eſſet dicti domini Regis, domino Comiti non feciſſet ita bonum forum ſicut fecit, & videbatur quòd pariter deconſtabat ſibi.

PONCIVS Fabri Vicarius Appamien. teſtis iuratus & diligenter interrogatus, dixit quòd ipſe audiuit dici ab Appam. Epiſcopo, quòd ipſe Epiſcopus audiuerat à Beato Ludouico olim Rege Franc. quòd tempore iſtius domini Philippi Regis Franciæ debebat regnum Franciæ finire & deſiſtere totaliter. Item dixit ſe audiuiſſe à dicto Epiſcopo quando tractabatur pax ſeu compoſitio inter ipſum & dominum Comitem Fuxi, quòd idem Epiſcopus dixit dicto domino Comiti verba iſta: Faciatis & habeatis pacem mecum & bonam concordiam, & ego tantum faciam quòd eritis adhuc dominus ciuitatis Tholoſæ. Interrogatus de loco vbi fuerunt dicta iſta verba, dixit quòd in Camera Epiſcopali Appam. iuxta Capellam. Interrogatus de tempore, dixit inter feſtum Paſchæ & Pentecoſt. fuit annus. Item interrogatus de circunſtantibus, dixit quòd Bernardus Tardiui & quidam alij, de quorum nominibus dixit ſe non recordari. Item interrogatus ſuper facto ciuitatis Appam. dixit ſe audiuiſſe dici à dicto Epiſcopo quòd præfata ciuitas erat Eccleſiæ ſuæ ſine omni medio, & quòd ſi fuiſſet domini Regis, non feciſſet adeo tale forum, quale fecit domino Comiti Fuxi. XV. Témoin.

REVERENDVS patet dominus P. Epiſcopus Tholoſ. teſtis iuratus & diligenter interrogatus tam ſuper proditione quàm ſuper falſa moneta, dixit ſe nihil aliud ſcire niſi quòd vt ſibi videtur, audiuit dici à dominis Magalon. & Biterr. Epiſcopis, quòd ipſi audiuerant B. Appamien. Epiſcopum dicentem quòd regnum Franciæ debebat amitti tempore iſtius domini Regis qui nunc eſt. & hoc, vt aſſerebat idem Appam. Epiſcopus, prædixerat ſibi ſanctus Ludouicus. Item dixit idem Epiſcopus Tholoſæ, quòd vt ſibi videtur, quia ad plenum non recolit, quòd Comes Fuxi reuelauit ſibi quòd B. Appamien. Epiſcopus ſollicitauerat eum de faciendo fœdus contra Regem, & de inſurgendo contra eum, & quòd ipſe haberet pro ſe multos fautores in partibus Tholoſ. Item credit firmiter quòd dictus Comes Fuxi reuelauit ſibi iſta in iardino Fratrum Prædicatorum Appam. reuolutus fuit annus in feſto beati Ioannis Baptiſtæ, vel circa proximo prætetito: ſed de modo ſollicitationis, aut de verbis quibus eidem Epiſcopo Tholoſ. dixit idem Comes, non recolit dictus Epiſcopus; ſed credit quòd ita dixit & reuelauit ſibi in ſumma, prout prædixit. De ceteris interrogatus, dixit ſe nihil ſcire niſi quòd in ſolutione centum vel ducentarum librarum quam fecerunt gentes Epiſcopi Appam. ad opus iudicum in cauſa Epiſcopatuum Tholoſ. & Appam. erat admixta falſa moneta in ſaccis magna quantitate, vt dicebatur; ſed quanta ſumma falſæ monetæ eſſet admixta, dixit ſe neſcire; niſi quod dicebant de quadraginta libr. alij de triginta, alij de viginti, aliqui de decem. Requiſitus ſi hoc denuntiauit domino Regi Franciæ, dixit quòd ſic, non nominando perſonam Appam. Epiſcopi, ſed nomina teſtium, à quibus audiuerat expreſſit. Requiſitus quo tempore denuntiauit Regi, dixit quòd circa feſtum Reſurrectionis Domini nuper præteritum. Requiſitus quare tantum tetardauit denuntiare domino Regi, dixit quòd habet cauſam ar- XVI. Témoin.

duam contra Episcopum Appam. & videbatur sibi non esse conueniens aliquid denuntiare contra ipsum, sed ad vltimum, quia iam ab aliquibus extiterat denuntiatum, Archidiacon. Brugen. & Ioanne de Mornihiaco, sicut ipsi Archidiaconus & Ioannes dixerunt eidem qui loquitur, cogitauit quòd non erat bonum totaliter tacere, & denuntiauit domino Regi vt suprà.

XVII. Témoin. BONETVS de Binis testis iuratus & interrogatus super primo articulo, videlicet si scit quòd Episcopus Appam. dixerit quòd sanctus Ludouicus dixit ei, quòd regnum Franciæ debet perire tempore istius Regis: dixit quòd annus fuit elapsus circa festum Pentecost. quòd dictus Episcopus misit pro ipso teste qui loquitur, & inter cetera ipse Episcopus dixit ipsi testi, quòd ipse Episcopus semper dilexerat Comitem Conuenarum, & totum genus suum, & specialiter quia erat ex parte vna de tecta linea Comitis Tholos. & quòd gentes totius terræ diligebant dictum Comitem ex causa prædicta; & quòd si dictus Comes vellet esse bene intimus amicus ipsius Episcopi, & se vellet iurare cum eo, ipse Episcopus faceret dominum Comitem Conuenarum maiorem hominem qui vnquam fuisset in genere suo. Et dixit idem Episcopus ipsi testi: Nos volumus & rogamus vos, vt cariùs possumus, quòd inducatis dictum Comitem quòd ipse iutet se nobiscum, & nos faciemus sibi tantùm quod non posset credere. & demum ipse testis respondit quòd libenter procuraret omnem vtilitatem ipsius Episcopi, & quòd libenter loqueretur cum dicto Comite domino suo. & idem Episcopus tunc dixit: Bene dicitis, audacter faciatis, quia bene remunerabimus vobis, & dicto domino Comiti, faciemus statim vnum de filiis suis Canonicum Ecclesiæ nostræ, & de hoc portabitis sibi vnam literam ex parte nostra, vel mittemus sibi certum nuntium. Et ipse testis dixit: Melius est quòd per alium nuntium mittatis. & ita ipse testis recessit vnà cum quodam nuntio ipsius Episcopi, qui portauit dictam literam dicto Comiti. Quam literam dictus dominus Comes recepit de manu illius nuntij. & tunc dictus Comes vocauit ipsum testem vt legeret sibi dictam literam, & in litera continebatur in generali ea quæ dictus Episcopus dixerat ipsi testi. & plus, quòd dictus testis promiserat dicto Episcopo prædicta quæ in rei veritate non fecerat. & tunc Comes dixit ipsi testi: Promisisti tu Episcopo Appam. ea quæ in sua litera continentur. & ipse respondit domino Comiti: Domine non, sed bene promisi quòd rogarem vos quòd essetis amicus suus, & procuraretis vtilitatem suam, & quòd essetis iuratus cum eo, & ipse vester & quòd essetis amici, & rogauit me quòd rediterem ad eum cum responsione vestra. Redeas igitur, dixit Comes, ad eum, & dicat tibi expressè quid vult, & quid nobis intendit facere. & tunc dictus testis rediit ad dictum Appam. Episcopum apud sanctum Antoninum, & dixit dicto Episcopo quòd dictus dominus Comes salutabat eum, de qua salutatione ipse Episcopus ostendit se multùm lætum, & interrogauit ipsum testem quid dicebat dictus Comes de prædictis. & dictus testis dixit sibi ex parte dicti Comitis, quòd dictus Comes volebat esse amicus suus, & faceret pro eo quicquid boni posset, & iuuaret eum in negotiis suis: dixit tamen quòd dictus Comes volebat scire ab ipso Episcopo quid ipse Episcopus volebat dictum dominum Comitem facturum, & quid Episcopus faceret ipsi Comiti. Qui Episcopus tunc respondit ipsi testi: Tu es bonus procurator, & tu bene fecisti, nos faciemus tantum ipsi Comiti quòd ipse non esset ausus petere, & exponemus

tibi voluntatem noſtram, & dixit ſibi: Volumus primò & principaliter quòd dictus Comes iuret ſe nobiſcum, & qnòd expellamus Epiſcopum Tholoſanum de Epiſcopatu ſuo Tholoſano, & de facili poſſumus facere per iſtum modum. Ego, dixit Epiſcopus, faciam vnam literam qui dirigetur ſnmmo Pontifici, in qua Comes ſupplicabit ſummo Pontifici, & teſtificabitur qualiter ipſe Epiſcopus Tholoſ. eſt inutilis Eccleſiæ & terræ, quia eſt de lingua quæ inimicatur linguæ noſtræ ab antiquo, & quòd gentes patriæ habenr ipſum odio propter linguam prædictam, & quia opprimit eos & grauat diuerſimodè. Item dixit dictus Epiſcopus: Volumus quòd dictus Comes habeat aliam literam teſtimonialem de præmiſſis à Communitatibus totius terræ ſuæ, quæ etiam ſupet iis dirigatur ſummo Pontifici, & quòd faciat fieri ſigilla in villis quæ non habent, quantumeunque ſint modicæ villæ, & ſecurè poterit hoc facere Comes, quia habeo aliam literam conſimilem à Conſulibus Tholoſæ, quia quaſi omnes meliores homines de Tholoſa ſunt amici mei, & Vicarius Tholoſ. qui eſt amicus meus intimus, & mihi confederatus, habet poteſtatem cum Conſulibus Tholoſ. & habebit dictam literam, vnà cum Americo de Caſtronouo, & domino de Roaxio, & Bo. de Fontanis, & cum aliis amicis noſtris; & dictus Vicarius qui totus eſt noſter, facier cum aliis amicis noſtris quòd Conſules & populares de Tholoſa inſurgent contra Epiſcopum Tholoſæ; & dictus Vicarius habet amicos in Curia Regis, qui iuuabunt nos, & dabunt Epiſcopo Tholoſ. inimicos in Curia, proponendo diuerſa contra eum. Item dictus Vicarius habebit plures Capellanos contra dictum Epiſcopum, qui ſunt familiares ipſius Vicarij, qui ibunt ad Curiam Romanam contra ipſum Epiſcopum Tholoſæ, & ego faciam eis expenſas ſuas, & per iſtum modum Papa amouebit ipſum, & mutabit in alio loco. & ſic dictus Comes poterit habere Epiſcopatum pro amicis ſuis, videlicet pro Archiepiſcopo Aux. ſi velit recipere, vel pro Præpoſito Tholoſ. qui totus ſuus eſt. & faciam ſibi plus, quòd faciam vnum de filiis ſuis Canonicum Eccleſiæ Tholoſæ, & alium Eccleſiæ noſtræ, quem etiam in vita noſtra in eadem Eccleſia noſtra Epiſcopum faciemus, & ſtatim dabimus ſibi redditus de monte Eſquino, quos valere ſibi faciemus centum marcas argenti, & alia plura ſibi bona faciemus, & plus, quia ſi vult nobis credere dictus Comes, faciemus eum dominum & Comitem Tholoſæ, cùm nullus alius ſit de recto genere Comitis Tholoſani, niſi ipſe, & nos bene poſſumus facere, quia omnes meliores homines de Tholoſa ſunt de parentela noſtra, & facient quicquid nos voluerimus, & gentes libenter recipient ipſum in dominum, quia eſt de recta linea prædicti Comitis Tholoſani, & tunc poterit dominari toti terræ. Conſulimus tamen & volumus quòd fiat pax inter ipſum & Comitem Armaniaci ex vna parte, & Comitem Fuxi ex altera, & nos ipſam pacem faciemus in omnem euentum. & tunc omnes tres Comites erunt vnanimes, & ſic mutato Epiſcopo Tholoſ. & facta pace inter dictos Comites, poterunt facere de Comitatu Tholoſ. & tota terra quicquid voluerunt, & eſſe domini totius terræ. & ſecurè poterit facere Comes omnia iſta, quia Rex iſte nihil valet: & faciam tibi vnum computum. Dixit Appam. Epiſcopus ipſi teſti: Aues antiquitus fecerunt regem, vt narratur in fabulis, & fecerunt regem de quadam aue vocata *Duc*, quæ eſt magna & inter aues maior & pulcrior, & abſolutè nihil valet, imò eſt vilior auis quàm ſit, & dixit quod accidit ſemel pro pieca, conqueſta fuit de accipitre Duci regi auium prædicto, & ipſe nul-

lum reſponſum dedit niſi quòd flauit. & dixit dictus Epiſcopus quòd talis erat Rex noſter Franciæ, quòd erat pulchrior homo mundi, & quòd nihil aliud ſcit facere niſi teſpicere homines. Item dixit dictus Appamienſis Epiſcopus ipſi teſti, quòd plus erat, quia regnum Franciæ debebat perite temporibus iſtius Regis, quia ſanctus Ludouicus pluries ſibi dixerat, dum erat Abbas Appam. quòd in iſto Rege debebat perite regnum, quia iſte erat decimus Rex ab Hugone Capeti citra. & tunc dixit ipſe teſtis dicto Epiſcopo quòd bene placeret ſibi, quòd ipſe Epiſcopus mandaret hoc dicto Comiti per alium. & dictus Epiſcopus dixit ipſi teſti, quòd ipſe volebat quòd ipſe teſtis diceret iſta dicto Comiti ex parte ipſius Epiſcopi. & quòd volebat quòd portaret dicto Comiti literam, de qua ſibi loquutus fuerat contra Epiſcopum Tholoſanum, continentem qualiter Comes ſignificabat ſummo Pontifici, quòd gentes iſtius terræ erant malè contentæ de Epiſcopo Tholoſ. in qua etiam multa mala continebantur, & ſpecialiter quòd omnes gentes iſtius terræ habebant odio dictum Epiſcopum Tholoſanum propter linguam ſuam; & quòd faceret eam ſigillari à dicto Comite, & quòd rogaret eum quòd haberet ſibi ſimilem ab vniuerſitatibus totius terræ ſuæ, & Vicarij Tholoſ. qui ſtatim debebat venire apud ſanctum Antoninum ad dictum Epiſcopum Appamien. debebat ſibi habere aliam conſimilem à Conſulibus Tholoſ. & ipſe faceret eum loqui cum dicto Vicario qui ſtatim debebat venire ad eum. Qui Vicarius venit eadem die apud ſanctum Antoninum ad dictum Epiſcopum Appam. & loquutus fuit cum eo per magnam partem dici, ipſo teſte qui loquitur videnre. Poſtea dictus Epiſcopus vocauit dictum teſtem, & dixit Epiſcopus eidem teſti: Vicarius eſt-ne amicus veſter, vel inimicus? & ipſe teſtis reſpondit: nec amicus nec inimicus. & tunc Epiſcopus Appamien. dixit ipſi teſti: Propter hoc interrogaui vos, quia dictus Vicarius non vult ſe reuelare vobis de iſtis, quia tantùm non confidit de vobis quòd ſe vobis reuelaret de iis, ſed non dubitetis quia Vicarius faciet quicquid nobis promiſit contra Epiſcopum Tholoſ. quia inimicus ſuus eſt, & amicus noſter ab antiquo, & omnes amici noſtri ſunt inimici ipſius Epiſcopi Tholoſani, & ipſe Vicarius faciet ſigillari à Conſulibus Tholoſ. dictam literam teſtimonialem contra dictum Epiſcopum Tholoſanum, & faciet mouere Conſules & gentes Tholoſ. contra eum, & dabit ſibi inimicos in Curia Franciæ, quia ipſe Vicarius habet ibi bonos amicos. Dixit etiam dictus Epiſcopus ipſi qui loquitur, quòd Vicarius haberet Capellanos quos promiſerat ad eundum ad Curiam Romanam contra eum. & volo quòd ſtatim vadas ad dictum Comitem, & exponas ei omnia iſta quæ tibi dixi, & omnia ſibi adimplebo, & dicas ei quòd habeat bonum cor & nobile, quia omnia venient ſibi ad votum. & ſtatim ipſe teſtis receſſit à dicto Epiſcopo, & iuit ad dictum Comitem dominum ſuum, & expoſuit ei omnia quæ dictus Epiſcopus ſibi dixerat. Quibus auditis dictus Comes ſignauit ſe, dicens: iſte non eſt homo, ſed diabolus. & lecta ſibi litera quæ debebat dirigi ſummo Pontifici contra dictum Epiſcopum Tholoſanum, quam Appam. Epiſcopus petebat ab ipſo Comite ſigillari, ipſe Comes reſpondit: Non placeat Deo quòd ego ſcribam ſummo Pontifici tanta mendacia, nec alicui alij, quia Epiſcopus Tholoſæ eſt probus homo, & legalis, & iuſtus, & vtilis Eccleſiæ ſuæ, & dilectus per gentes iſtius terræ, & ego diligo eum ſicut dominum meum ſpiritualem, & amicum: & abſit, nec placeat Deo quòd ego conſentiam in tanta proditione contra do-

minum Regem dominum meum naturalem, quia dominus noster Rex Franciæ est dominus naturalis istius terræ. & iste diabolus occidit fratrem meum, & modò vellet me destruere, & totum genus meum. Certè, dixit Comes, iste homo habet tantam malitiam in se, quòd si Angeli de cœlo conuersarentur cum eodem, iste peruerteret eos & faceret eos peccare. Quare inhibeo tibi ne amodò vadas ad eum, nec colloquium, nec tractatum habeas cum eodem, sed vadat in maledictione Dei. Iste proditor, dixit Comes, miserat ad me fratrem Ar. Gras de Ordine Prædicatorum, qui me ex parte ipsius Episcopi rogauit quòd secum haberem colloquium in aliquo certo loco. Diabolus videat eum, quia ego non ibo ad locum vbi videam eum, nec illum videre volo. Interrogatus dictus testis, si dictus Comes vidit ipsum Appam. Episcopum, dixit quòd non, quod ipse sciret, nec ipse testis extunc ex parte dicti Comitis, prout dixit. Item interrogatus si aliquis erat præsens quando dictus Episcopus dixit ipsi testi prædicta, dixit quòd nemo erat, nisi ipse testis & dictus Episcopus. Item dixit quòd nuper quando dictus Episcopus fuit citatus Parisius dum erat Tholosæ, misit pro ipso teste, & rogauit eum vt haberet sibi literam testimonialem à dicto Comite, qui dirigeretur domino Regi de bono testimonio. & ipse testis respondit quòd non esset ausus sibi dicere. & tunc dictus Episcopus dixit: Rogo igitur vos quòd redeatis ad dominum Comitem qui est apud Marcellum, & rogetis ipsum ex parte mea quòd saltem veniat apud Portellum, & ego ibo illuc, quia volo loqui cum eo. & ipse testis respondit quòd non esset ausus dicere dicto Comiti, etiam quòd ipsum Episcopum vidisset.

BERNARDVS Pontanerij Iurisperitus de ciuitate Appam. testis iuratus & requisitus super contentis in prædictis articulis, dixit per suum sacramentum, quòd audiuit pluries & coram pluribus & diuersis locis, & diuersis temporibus, Episcopum Appamien. dicentem, quòd sanctus Ludouicus dum viuerer sibi dixerat quòd tempore domini nostri Regis qui nunc est, regnum Franciæ debebat destrui, & quòd dominus Rex & sui debebant perdere dictum regnum, & quòd debebat deuenire ad alienos, nunquam ad dominum Regem, & suos vlteriùs reuersurum. Item dixit per suum sacramentum, quòd audiuit dictum Episcopum Appamien. Comiti Fuxi dicentem: Faciatis pacem mecum, & vos habebitis ciuitatem Appam. & eritis Rex, quia antiquitus solebat ibi esse regnum adeo nobile, sicut regnum Franciæ, & postea ego faciam quòd vos eritis Comes Tholosæ, quia in ciuitate Tholosæ & in terra habeo multos amicos valde nobiles, & valde potentes, cum quibus poteritis occupare terram. quia faciam quòd erunt vobiscum in occupatione dictæ terræ & ciuitatis Tholos. asserens idem Episcopus hoc posse fieri de facili, quia gentes terræ non diligebant Regem Franciæ, nec Gallicos, quia Rex seu Gallici nunquam fecerunt gentibus terræ bonum, sed semper malum. & similiter dicti Gallici semper fecerunt malum dicto Comiti. & hoc bene sentiret & videret idem Comes, si guerra Vasconiæ esset finita. Item dixit quòd audiuit dictum Episcopum multotiens dicentem, quòd ciuitas Appam. non est nec fuit de regno Franciæ vel in regno, & quòd etiam dicta ciuitas à domino nostro Rege non tenebatur. Dixit etiam quòd audiuit ipsum Episcopum dicentem, cùm ipsi loquebantur de falsis monetis, quòd non poterat esse moneta falsior, quàm illa quam faciebat fabricari dominus noster Rex. Item audiuit ipsum Episcopum di-

XVIII. Témoin.

centem, quòd dominus noster Rex non erat de genere Caroli Magni. Item audiuit quòd dictus Episcopus dixit pluries quòd tota Curia Franciæ intus & extra, hue & illue, neminem excipiendo, erat corrupta, & quòd nihil ibi fiebat sine muneribus.

XXX. Témoin. BRVNETVS de Monte Alto prope ciuitatem Appam. testis iuratus & rogatus super primo articulo, dixit per iuramentum suum se audiuisse pluries Episcopum Appamien. in pluribus locis & coram diuersis personis dicentem, quòd sanctus Ludouicus dum viueret dixerat ipsi Episcopo tunc Abbati, quòd regnum Franciæ debebat destrui tempore istius domini Regis, qui nunc est, & quòd iste dominus Rex & sui debebant amittere dictum regnum, sibi vel suis de cetero minimè reuersurum. Requisitus super secundo, tertio, & quarto articulis, dixit per iuramentum suum se audiuisse dictum Episcopum dicentem Comiti Fuxi: Faciatis pacem mecum, & sic poteritis habere ciuitatem Appam. & eritis Rex, quia ibi solebat esse regnum ita nobile sicut regnum Franciæ, & postmodum faciam quòd vos eritis Comes Tholosæ: asserens idem Episcopus se hoc bene posse facere propter multos amicos valde nobiles & potentes quos dicebat se habere in ciuitate & terra Tholosæ, quos quidem ipse Episcopus faceret esse, vt dicebat, cum dicto Comite in occupatione ciuitatis & terræ Tholosæ. Dicens etiam idem Episcopus, hoc posse de facili fieri, quia gentes terræ non diligebant Regem Franciæ, nec Gallicos, quia Rex seu Gallici nunquam fecerant gentibus terræ bonum, sed semper malum, & similiter eidem Comiti fecerant semper malum dicti Gallici, quod idem Comes posset bene percipere & videre, si guerra Vasconiæ esset finita. Item dixit idem testis requisitus, quòd audiuit dictum Episcopum dicentem dicto Comiti Fuxi, quòd idem Comes non faceret matrimonium de filio suo cum filia domini Philippi Attrebaten. quia nunquam cum istis Gallicis inueniret fidelitatem, sed quòd melius & vtilius faceret, si faceret matrimonium de dicto filio suo cum filia Regis Aragonum, quàm cum filia domini Philippi; & dicebat idem Episcopus dicto Comiti quòd hoc bene procuraret, & quòd paratus erat ire suis propriis sumptibus, & expensis ad Regem Aragonum, quòd dicebat esse suum magnum amicum, pro dicto matrimonio procurando. Dicebat etiam idem Episcopus prædicto Comiti, quòd ipse Comes faceret pacem cum Comitibus Arminiaci & Conuenarum, & tunc dicto matrimonio celebrato inter filium ipsius Comitis, & filiam Regis Aragonum, & pace inter ipsos Comites reformata, ipsi sic colligati & vniti ad inuicem possent terram Tholosan. de facili occupare, vnà cum voluntate amicorum dicti Episcopi, & subditorum terræ, quia Gallicos non diligebant. Item dixit dictus deponens, quòd dictus Episcopus posuit in suis articulis quòd ipse non faceret pacem cum dicto Comite Fuxi, nisi idem Comes faceret pacem cum Comitibus antedictis. Item dixit dictus deponens, quòd postquam dictus Episcopus dixit ista verba suprà scripta, dictus Comes Fuxi in exitu cameræ dicti Episcopi, cepit ipsum deponentem per brachium, dicendo eidem: Audiuisti quid dixit iste proditor: caueas tibi quòd bene recorderis & teneas bene in memoriam.

XXX. Témoin. IACOBVS de Molino de Appam. testis iuratus & diligenter interrogatus per iuramentum suum si scit quòd B. Appam. Episcopus machi-

nauerit aliquam proditionem contra dominum noſtrum Regem Franciæ, vel verba blaſphemiæ contra perſonam domini noſtri Regis dixerit, ſeu regni vel Conſilij ſui ipſius domini Regis : dixit quòd quadam die hoc anno circa feſtum Penteeoſtis fuit vnus annus, dum ipſe teſtis eſſer apud ſanctum Antoninum, quando tractabatur de pace inter dictum Epiſcopum & dominum Comitem Fuxi, ipſe Epiſcopus traxit ad partem dictum teſtem, & dixit ſibi iſta verba : Dominus Comes Fuxi dominus tuus neſcit facere vtilitatem ſuam, quia ſi vellet mihi credere, ego facerem ipſum magnum hominem, quia ego facerem ipſum Comitem Tholoſæ, & dominum totius Tholoſ. cum amicis meis & parentibus, quos habeo maiores de Tholoſ. quia ipſi bene crederent mihi, & gentes Comitatus Tholoſ. libenter reciperent ipſum in dominum, quia non diligunt Regem nec Gallicos, quia nunquam fecerunt eiſdem gentibus niſi malum, imò eis auferunt quicquid habent. & dicas ex parte mea hæc domino Comiti domino tuo, & quòd non habeat bricam mecum, ſed quòd faciat pacem mecum, & voluntatem meam, quia ego faciam ſibi omnia iſta fieri. Item dixit ipſe teſtis, quòd hoc anno in vigilia Pentecoſtis proximè præterita idem teſtis fuit apud ſanctum Antoninum cum familia dicti domini Comitis, & cum Seneſ. eiuſdem Comitis, pro facienda ſolutione quatuor millia librarum Turon. quas debebat dictus dominus Comes ipſi Epiſcopo pro compoſitione cum eo facta. & vidit & audiuit quòd magiſter R. de Roergue, qui erat ibi pro dicto domino Comite, rogauit dictum Epiſcopum quòd ipſe deſcenderet inferiùs in Theſauro pro videnda ſolutione quæ ſibi fiebat de quatuor millia librarum Turon. & tunc dictus Epiſcopus noluit ire, imò vituperauit dictum magiſtrum R. & poſt receſſum dicti magiſtri R. ipſe Epiſcopus vocauit ipſum teſtem qui loquitur : Audi, dixit idem Epiſcopus, Comes credit quòd ego multùm curem de iſta pecunia, quam mihi ſoluit, quam facit Rex, ſed ego in tota illa pecunia non darem vnum ſtereus, quia praua & falſa eſt, & ſine lege, & falſus qui eam facit fieri, nec in Curia Romana daret homo vnum ſtercus in iſta pecunia. Poſtea Seneſc. dicti Comitis venit ad dictum Epiſcopum, & rogauit eum quòd iret ad dictam Theſaurariam. & tunc dictus Epiſcopus dixit dicto Sen. Gratia veſtri ibo, nunc malis gratibus Dei & matris eius. Item dixit idem teſtis quòd ſemel dictus Comes dominus ſuus miſit ipſum teſtem ad dictum Epiſcopum cum quadam litera, quæ dirigebatur ipſi Epiſcopo, & inuenit eum in Mirapiſce in Eccleſia de Vallibus, & recepta dicta litera, dictus teſtis venit cum dicto Epiſcopo vſque ad ſanctum Antoninum, quæ loca diſtant per vnam leucam & dimidiam. & tunc in itinere dictus Epiſcopus interrogauit dictum teſtem, ſi Comes Fuxi faceret matrimonium de filio ſuo cum filia domini Philippi de Arteſio conſanguinei domini noſtri Regis. Qui teſtis reſpondit quòd ſic in omnem euentum. Et tunc dictus Epiſcopus dixit quòd de hoc matrimonio non faceret commodum ſuum, nec honorem : & dolebit adhuc, dixit idem Epiſcopus, quia non vult mihi credere, quia ſi ipſe vellet, ego facerem pacem de ipſo & de Rege Aragonum, & faceremus matrimonium de filio ſuo cum filia Regis Aragonum, & ego irem ad dictum Regem ad meas expenſas pro pace & matrimonio antedictis, ſi placeret dicto Comiti. & dicas ſibi iſta ex parte noſtra, & quòd nunquam inueniet in iſtis Gallicis fidelitatem, & quòd facto dicto matrimonio inter filium dicti Comitis & filiam dicti domini Philippi, iſti Gallici non appretiarentur cum vnum ſtercus. Interrogatus

de tempore quando ista verba fuerunt vltimò dicta: dixit quòd hoc anno circa festum beati Ioannis fuit vnus annus elapsus.

XXI. Témoin. PERICO Camerarius Episcopi Appamien. testis iuratus & requisitus super prædictis articulis, dixit per suum sacramentum, quòd ipse audiuit pluries dictum Appam. Episcopum dicentem quòd tempore domini nostri Regis qui nunc est, regnum Franciæ debebat destrui penitus, & ad alienos deuenire, & hoc audiuerat à sancto Ludouico pluries dici idem Episcopus, vt dicebat. Super aliis articulis dixit se nihil scire.

XXII. Témoin. MAGISTER Guillelmus Montanerij testis iuratus & requisitus si sciebat aliquam proditionem factam, machinatam, seu dictam, per B. Episcopum Appam. contra dominum nostrum Regem Franc. seu Curiam eiusdem: Dixit quòd quadam die, qua is testis erat Parisius cum magistro Rogerio de Alairaco pro negotiis domini Comitis Fuxi. & erat tempore illo quo sanctus Ludouicus fuit reuelatus, ipse Episcopus Appam. erat Parisius similiter, & idem testis vnà cum Rogerio prædicto iuerunt ad hospitium dicti Episcopi iuxta Minores. & ambo, scilicet idem testis & magister Rogerius, loquuti fuerunt cum prædicto Episcopo de pluribus, & inter alia dixit præfatus Episcopus eidem testi, dicto magistro Rogerio præsente, quòd ipse inueniebat totum Consilium domini Regis & totam Curiam falsam, infidelem & corruptam, & Regem eodem modo, & quòd ipse Rex non erat homo nec bestia, & quòd totus mundus erat mortuus, & destructus proprer malitiam totius Curiæ & Regis, nisi Deus adhiberet aliquod consilium, & non poterat esse quin adhiberetur. Item dixit quòd quadam die anno præterito idem testis venit ad ipsum Episcopum apud sanctum Antoninum Appam. & dixit idem testis eidem Episcopo: quid fiet de hoc quod B. Safant * Tenentemlocum Castellani Montis Regalis, & gentes Regis voluerunt abstrahere quendam hominem captum in castro Appam. de ipso castro, qui captus dicebatur fecisse falsam monetam. & idem Episcopus tunc ostendit eidem testi vnum librum in quo erat scriptus vnus articulus de moneta, quòd Curia domini Regis concesserat eidem Episcopo cognitionem de falsa moneta. Postquàm idem testis dixit eidem Episcopo: Quid vultis quod faciamus. & respondit idem Episcopus eidem testi: Volumus quòd bene defendaris à gentibus Regis castrum manualiter, quia pertinet dicto Comiti, quia Rex nihil habet videre in villa Appam. nec aliquid tenetur ab eo, quia totum est de Ecclesia: nec etiam Comes nisi per donationem meam, vt apparebat per sententiam scriptam in dicto libro domini G. de Cordua, quondam Senesc. Carcas. nec etiam Rex poterat dare aliquid Comiti, quia nullum ius etiam superioritatis habet Rex, nec vnquam habuit in villa Appam. sed propter Pariagium, quia totaliter est Ecclesiæ. Postmodum idem testis dixit eidem Episcopo quòd ipse haberet vnum procuratorem proprium, & vnà cum eodem teste irent ad dictum B. de Fonte Locumtenentem Castellani, & quòd appellarent ab eo, & fieret eidem prohibitio ex parte domini Regis quòd non abstraheret dictum hominem de dicto castro, quia aliàs idem testis nolebat se inbricare cum gentibus domini Regis, nisi per appellationem, & aliis iuris remediis. Item postea idem Episcopus dixit ipsi testi quòd nunquam facerent gentes Regis nisi malum domino Comiti, & quòd tota terra erat confusa & destructa. & si dominus Comes vellet mihi credere, iret bene alio modo,

&

& fiet pro tempore, dicendo etiam *Arapas Arapas*, quia bene adhibebi tur consilium, & quòd alio modo non posset sustineri nisi apponeretur remedium. Super aliis interrogatus dixit se nihil scire nisi de auditu dici.

XXIII. Témoin. ROGERIVS Athonius de Alairaco testis iuratus & interrogatus supra prædictis articulis, dixit quòd ipse audiuit dici à B. Episcopo Appam. dicto Sayssieti apud sanctum Antoninum, annus est elapsus, quadam die, de qua non recordatur in camera eiusdem Episcopi, præsente Comite Fuxi, dum tractabatur inter se de Pariagio villæ Appam. Domine Comes, non displiceat vobis aliquid in isto Pariagio, quia sciatis pro certo quòd ego procurabo quòd vos habebitis castrum Appam. & interim nunquam iniunget ibi Mag. Gallicus, & si vultis vos credere mihi, ego faciam vos adhuc de maioribus istius linguæ, & procurabo cum amicis meis Tholosanis, & aliis, quòd vos eritis adhuc Comes Tholosæ, & vtinam faceretis pacem cum Comite Armaniaci, & postea essetis caput omnium, & non esset aliquis postmodum qui vobis contradiceret in aliquo: & si vultis credere Gallicis vestris, nunquam habebitis pacem cum eodem. Item dixit quòd audiuit tunc dici ab eodem Episcopo, quòd melius esset eidem Comiti, vt faceret matrimonium de filio suo cum illis qui semper dilexerunt eum & genus suum, quàm cum istis qui eum nunquam dilexerunt. Item dixit quòd quadam die ipse testis erat cum dicto Episcopo, & dixit eidem ipse testis: Mirum est quòd floreni auri ita augmentabantur in valorem, quia à tempore citra quo dominus Bernardus de Rupe iuit ad Curiam Romanam pro impetranda confirmatione Pariagij villæ Appam. floreni erant augmentati quilibet de 12. sol. & plus. Et dictus Episcopus respondit sibi quòd non erat mirum, quia illa moneta scilicet Tholos. quam Rex facit fieri, erat falsa & sine lege, & non est ibi argentum, propter quod floreni & alij boni denarij erant magni valoris. Item dixit idem testis quòd ipse, & Guillelmus Montanerij iuerunt de mandato Comitis Fuxi Parisius, & inuenerunt ibi dictum Episcopum in quadam domo vbi morabatur ptope Fratres Minores, quando exaltatio seu transportatio sancti Ludouici facta fuit. Et dixit idem testis eidem Episcopo quòd ipsi venerant Parisius pro facto dicti Comitis, & si necesse esset, venirent ad eum. Qui dictus Episcopus dixit qnòd dimitteret in præsenti, quia temporibus istis veritatem, nec legalitatem in illa Curia inueniret, quia totum erat corruptum & falsum, & Rex eodem modo. & ipse testis dixit eidem quòd nunc erat, quia Rex sustinebat. & ipse respondit quia Rex non erat homo nec bestia, sed * * imago, & si fuisset de sanguine Karoli Magni, non sustinuisset, & quòd totus mundus erat confusus & destructus, nisi adhiberetur remedium, & quòd non potest fieri quin adhibeatur.

XXIV. Témoin. COMES Conuenarum iuratus & interrogatus sub suo iuramento, dixit quòd circiter festum Pentecost. fuit annus, Bonetus de Binis præsentauit dicto Comiti quandam literam clausam ex parte Episcopi Appam. in qua inter cetera continebatur quòd dictus Comes crederet dicto Bonetto super iis quæ eidem Comiti ex parte dicti Episcopi proponeret. Qui Bonetus dixit isti qui deponit ex parte dicti Episcopi, quòd se iuraret cum eo quòd ipse esset intimus amicus eius. Respondente dicto Comite quòd non oportebat se iurare amico, & quòd nunquam se cum eo iuraret. Item dixit dictus Bonetus, quòd expediebat expelli dominum

Episcopum Tholosanum, & quòd de facili posset fieri per hunc modum quòd Comes domino Papæ testificaretur, quòd Episcopus est inutilis in Episcopatu, & inimicus linguæ Tholosanorum, & quòd gentes terræ habent ipsum odio, & demum quòd Comes supplicaret Papæ quòd eum amoueret, & quòd Comes faceret quòd communitates terræ suæ eodem modo scriberent & supplicarent domino Papæ, & quòd faceret quòd communitates terræ suæ, quantumcunque modicæ, facerent sibi sigilla ad sigillandum literas domino Papæ dirigendas; dicens idem Bonetus quòd hoc Comes securè posset facere, quia Consules Tholosani eodem modo scribetent, procurantibus hoc Vicario Tholosano, & aliis amicis dicti Episcopi Appam. quos habet in ciuitate Tholosana, & quòd isto modo posset Episcopus Tholos. expelli, & dictus Comes habere Episcopatum pro vno de amicis suis. Dixit etiam idem Bonetus dicto Comiti quòd Episcopus Appam. faceret vnum de filiis Comitis Canon. Tholos. & alium Canonicum Appam. & quòd credebat quòd in breui deberet creari in Cardinalem. & tunc ipse procuraret quòd filius Comitis esset Appam. Episcopus, & daret etiam filio dicti Comitis redditus de monte Esquino, quos faceret valere centum marcas per annum, & quòd ipse faceret dictum Comitem maiorem, quàm sit homo generis sui, & quòd gentes Tholos. libenter reciperent ipsum in dominum suum, quia est de recta linea Comitis Tholos. & quòd Episcopus consulebat quòd modis omnibus fieret pax inter Fuxi & Armaniaci Comites, & ipsum qui deponit, & quòd tunc expulso Episcopo & facta pace inter Comites, ipsi duo & ille qui deponit possent facere voluntatem suam de terra de Tholos. & ibidem dominari, & de facili posset fieri hoc, vt dicebat dictus Bonetus ex parte dicti Episcopi, quia Rex nihil valebat: & incepit dictus Bonetus exponere computum de aue quæ electa fuit in regem. quod computum Comes noluit peraudire, dicens quòd vltra voluntatem suam diceret. & statim dictus Bonetus prædicta asseruit posse fieri, quia regnum Franciæ finiretur in isto domino Rege, sicut idem Bonetus audiuerat à dicto Episcopo. Item dixit dicto Comiti idem Bonetus, quòd haberet cor bonum & nobile, quia Episcopus adimpleret sibi omnia, & venirent omnia ad votum. Quibus auditis iste qui deponit, signans se dixit, quòd iste Episcopus Appam. non erat homo sed diabolus, & lecta sibi litera quam Episcopus petebat sigillari, respondit quòd tot & tanta mendacia non scriberet Papæ, nec alij de Episcopo Tholos. qui est probus & legalis & iustus & vtilis Ecclesiæ, & dilectus à gentibus terræ, & quòd eum diligebat vt dominum spiritualem & amicum, & quòd non placeret Deo quòd ipse consentiret in talibus contra dominum suum naturalem, dominum Regem Franciæ maximè: dicens dictus Comes: Iste Episcopus credidit destruere fratrem meum, & modò vellet destruere me, & genus nostrum. Respondit etiam dictus Comes, vt dixit dicto Boneto: Iste Episcopus Appamien. habet tantam malitiam in se, quòd si Angeli conuersarentur cum eo, faceret eos peccare, vadat cum maledictione Dei. & dixit iste testis quòd alias ante Episcopus miserat ad eum fratrem Ar. Gras de Ordine Prædicatorum, rogans eum ex parte Episcopi quòd haberet colloquium cum Episcopo. Qui Comes cùm adhuc non audisset quæ superius exposita fuerunt per Bonetum, dixit quòd libenter loqueretur cum Episcopo. sed audito postmodum dicto Boneto nunquam vidit, nec audiuit dictum Episcopum, nisi præsentibus Inquisitoribus multis pet dominum Regem in Tholos. De aliis tequisitus dictus Comes

dixit quòd diu est cùm quadam die esset in villa Appam. dictus Episcopus dixit quòd dominus noster Rex est de genere Capeti, & decimus ab illo Chapeto, & quòd in eo finiret regnum, & dicebat quòd hoc inueniebatur in scripturis & Chronicis Franciæ.

Memoire des griefs faits à l'Euesque de Pamiers par les Commissaires du Roy, les sieurs Nepotis & le Vidame d'Amiens, donné par ledit Euesque à son Procureur, l'enuoyant à la Cour du Roy.

Qu'ils ont obligé ses officiers & domestiques de répondre sans conuiction ny information. Ils ont mis en la main du Roy les biens dudit Euesque. Ont fait arrester ses gens; qu'il a fait de grands frais à nourrir les Sergens. Ont pris de ses gens, les ont menez au Roy, & s'ils ont dit quelque chose c'est metu tormentorum: *tous ses chasteaux, villes, & biens temporels & spirituels, ses titres, lettres & Bulles, & ses ornemens ont esté pris, ses papiers & cedules aussi, & ses papiers leus scandaleusement deuant le peuple.*

L'Euesque de Thoulouse est l'auteur de ces peines, afin qu'il n'ait le moyen d'aller à Rome, & qu'il est obligé d'aller à la Cour de France pour faire deliurer ses gens, & auoir main-leuée de ses biens.

Se plaint quòd personam Ecclesiasticam citauerunt & personaliter in casu à iure prohibito.

Pamiers num. 21.

IN nomine Domini Amen. Hæc sunt grauamina illata Episcopo Apamiarum per Magistros..... per dominum..... videlicet per discretum virum dom. Ricardum Nepotis Archidiaconum Algiæ in Ecclesia Lexouien. & dom. Ioannem Vicedominum Ambianen. & dominum de Pinquinhio.

In primis enim super quibusdam criminibus, excessibus, qui per ipsum seu gentes suas dicebantur commissi per modum præuentionis tam contra eundem dom. Episcopum, quàm contra familiares suos clericos & laicos, ex officio inquirere inceperunt, ipsos respondere coram eis super prædictis per potentiam regiam compellentes.

Item huiusmodi inquisitione præcedente, ipsis non confessis nec conuictis, & inquisitionis negotio non perfecto, omnia bona dicti Episcopi ad manum dom. Regis per Senesc. Tholosanum poni fecerunt, & etiam plurium seruientium garnisionem in ipsis, causa aliqua non expressa.

Item dicta inquisitione pendente dictum Episcopum extra Episcopatum suum ad locum de S. Felice dioces. Tholosan. coram se personaliter citauerunt, & vix potuit obtinere quòd posset per procuratorem comparere.

Item ad diem & locum dictæ citationis procuratores suos religiosos presbyteros & clericos idem Episcopus transmisisset, iidem procuratores per dictos dominos & magistros, seu mandato ipsorum, capti & arrestati fuerunt, & eorum carceribus mancipati.

Item pro petenda amotione garnisionis prædictæ, idem Episcopus apud Tholosam personaliter accedere habuit, & ibidem stare continuè ad magnos sumptus per quindecim dies & vltrà, & tamen donec gagiauit emendam super prædictis eidem Episcopo, & eius familiæ impositis, licèt de ipsis eisdem dominis magistris aliquatenus non constaret, noluerunt facere amoueri dictam garnisionem.

Item antequam seruientes ab eadem garnisione recedere vellent, idem

Episcopus in magna summa pecuniæ eis satisfecit pro expensis & vadiis.

Item dicta inquisitione pendente dictus Vicedominus ex parte sua venit de nocte circa primum somnum ad domum Ecclesiæ Cathedral. dicti Episcopi, portas domus sibi aperiri iussit, & magnis ictibus datis fecit aperiri, & dictum Episcopum à lecto surgere, & ad ipsum venire, & citauit eundem, & ad diem Mercurij quæ præcesserat dictam noctem, quæ fuit 12. mensis Iulij, vsque ad vnum mensem coram domino Rege Franciæ personaliter compareret. quam citationem fecit verbo tenus, mandato regio non exhibito, licèt ad hoc fuisset requisitus cum publico instrumento.

Item dicta citatione pendente die Veneris prima sequenti cùm dictus Episcopus misisset apud Appameam M. Bernardum Cardini Presbyterum, Camerarium & sigillatorem suum, ac Petr. Baudrici Thesaurarium suum, & Pontium Fabri Vicarium suum, & domini Comitis Fuxi in temporalibus in ciuitate Appam. ad dictum Vicedominum causa inuitandi eundem ad prandium cum dicto dom. Episcopo, & requirendo vt sibi placeret ex causa senectutis & infirmitatis dicti Episcopi, & longitudinis itineris dictum citationis terminum protogare. Dictus Vicedominus dictos Presbyterum, Thesaurarium, & Vicarium cepit, & ipsos captos per ciuitatem palam apud Tholosam secum duxit, & postea cepit Tholosæ reuerendum de Benaugis domicellum', & ipsos quatuor ibidem suo carceri mancipauit, & quosdam ex eis supponit tormentis adeo durissimis, vt desperatur de vita domicelli. núncque scil. die Venetis post festum S. Iacobi, dictos Presbyterum, Thesaurarium & Vicarium ad dom. Regem captos ducit, vt si quid metu tormentorum deposuerint non audeant immutare propter minas dicti Vicedomini.

Item eadem die capi mandauit omnia castra, villas & alia bona temporalia & spiritualia Episcopi, & ad diuinum cultum spectantia, literas Papales, regias, instrumenta, libros Ecclesiæ & alios, mitram & baculum pastoralem, alia ornamenta & capellam dicti Episcopi, vasa argentea, & pecuniam ad manum dom. Regis posuerunt. Intrarunt cameram Episcopi, & omnes cameras domus eiusdem, omnes arcas, armaria, vchas, cofinos aperierunt, paleas lectorum inuestigando, consignando bona prædicta, & inuentaria facientes, legebant literas secretas, & alias scripturas per Papam & Cardinales & alios missas eidem Episcopo, nullis de familia vocatis, literas & cedulas extrahendo.

Item licèt dictus Episcopus disposuisset ire ad dom. Regem, idem Vicedominus noluit illi dare de sua pecunia summam sufficientem, imò abstulit medietatem pecuniæ, ita vt non remanserit Episcopo pro itinere suo nisi 500. literas, nec literas Papæ, nec Regis, vel alias ius Ecclesiæ suæ tangentes illi reddidit.

Prædicta omnia facta sunt procurante & ordinante Episcopo Tholosano, qui impedit dictum Appam. Episcopum ne possit ad Roman. Curiam proficisci, & propterea oportet ipsum ad Curiam Franciæ accedere, ad liberandos familiares suos & bona sua prædicta, licèt sint in parte vastata.

Nullus de familia dicti Episcopi nihil audet proponere contra Episcopum Tholosanum, nec securè intrare dioceſim Tholosanam. Dictus dom. Vicedominus fecit de facto citationem istam, cùm de iure non posset, cùm ipse limitatam iurisdictionem habeat à Rege in Senescallia Tholosana & Albien. in quibus non est situata Appamea, sed in Senesch. Carcass.

Item alia ratione quòd personam Ecclesiasticam citauit, & personaliter in casu à iure prohibito.

Item dictus Vicedominus in maius præiudicium dicti Episcopi literas quas dom. Rex concesserat nomine dicti Episcopi domino Abbati Manfi Azilis de reddendis bonis & clericis eiusdem Episcopi, quæ fuerunt eidem per eundem Abbatem præsentatæ, retinuit, nec vult eis obedire.

Item dictus Vicedominus omnia hæc & singula fecit, ordinauit, dicto Episcopo non citato, non vocato, nec conuicto, nullo ordine iuris seruato. Quare procurator dicti Episcopi supplicat Regiæ Maiestati, & eiusdem Consilio, vt prædicta sic attentata reuocare faciat, & corrigat taliter, vt succurratur dicto Episcopo, & aliis. & cùm ipsi sint notoria, petit idem procurator si negata sint informationem fieri per personam scientiæ & conscientiæ.

Acte par lequel Pierre Flote Cheualier remonstre à l'Archeuesque de Narbonne en presence de l'Euesque de Pamiers, les crimes que ledit Euesque a commis contre le Roy & son Royaume, qui sont les mesmes articles qui sont contenus dans la Bulle du P. Boniface.

Aprés lesquels il dit que ledit Euesque est coupable de tous ces crimes, & que cela est certain, que l'on ne doit point differer à proceder contre luy, estant l'intention du Roy d'en faire la poursuite. Et dautant que de si enormes crimes dont il pouuoit estre informé par de bons témoins, obligent à s'asseurer de la personne dudit Euesque craignant qu'il ne s'énade, demande audit Archeuesque qu'il ait à l'arrester, & le mettre en bonne & seure garde.

Que le Roy offroit l'aide du bras seculier, & qu'il importe au Roy que la chose soit promptement executée. Periculum est in mora, *& que s'il ne fait ce dont il est requis, le Roy fera ce qu'il trouuera à propos pour le bien de son Royaume.*

Layette Pamiers num. 12.

IN præsentia vestra domine Narbonen. Archiepiscope, præsente B. Appam. Episcopo, dico & assero ego Petrus Flota miles, quòd idem B. licèt domino Regi ad fidelitatem tenetur, in ipsius tamen domini iniuriam, blasphemiam, infamiam, ac status ipsius domini Regis, & totius regni scandalum & subuersionem dixit, fecit, tractauit, attentauit, & commisit ea quæ inferiùs continentur.

Primò quòd dictus Appam. Episcopus licèt ad fidelitatem dom. Regis, vt prædicitur, tenetur, in iniuriam & blasphemiam domini Regis prorumpens dixit, non solùm semel, secundò, sed pluries diuersis locis & temporibus coram multis personis Ecclesiasticis, & secularibus, nobilibus, & ignobilibus, quòd S. Ludouicus dum viueret dixit eidem Episcopo Appamiensi tunc Abbati, quòd temporibus istius domini Regis qui nunc est, regnum Franciæ debebat destrui, & quòd idem dom. Rex & sui temporis ipsius domini Regis debebant perdere dictum regnum, & quòd dictum regnum tempore ipsius domini Regis debebat ad alios deuenire, ad ipsum dom. Regem & suos vlteriùs non reuersurum.

Item quòd dictus Episcopus dixit quòd dom. noster Rex nihil omnino valebat.

Item quòd dictus dom. Rex non erat de genere Karoli Magni.

Item nec de regio genere Regum Franciæ.

Item quòd non erat homo nec bestia, sed imago.

Item quòd nihil omnino sciebat nisi respicere homines.

Item quòd non erat dignus tenere regnum Franciæ, quia regnum ipsum regere nesciebat.

Item quòd tota Curia Franciæ intus & extra huc & illuc erat falsa, corrupta & infidelis, neminem excipiendo, & quòd idem Rex erat eodem modo.

Item quòd omnes Gallici inimicabantur linguæ Tholosanæ, & quòd nunquam fecerant Tholosanis bonum, sed semper malum, & quòd auferebant eis quicquid habebant, & quòd dictus Rex faciebat eodem modo.

Item quòd dictus Rex fabricabat vel fabricari faciebat falsam monetam: & erat falsator monetæ.

Item quòd moneta quam fabricari faciebat, erat falsa & sine lege, nec poterat esse falsior, & quòd falsus erat qui fabricari faciebat eandem.

Item quòd idem Episcopus Appamiarum dixit pluries quòd ciuitas Appamiarum non erat in regno Franciæ, nec de ipso regno, & quòd idem Rex in ea nihil omnino habebat.

Item quòd idem Episcopus pluries dixit & præcepit gentibus suis, & cum gentibus Comitis Fuxi tractatum habuit, quòd gentibus dicti Regis volentibus in ipsa ciuitate iustitiam aliquam exercere, resisteretur manualiter & de facto.

Item quòd idem Episcopus tanquam sceleratissimus, diminutionem, blasphemiam & vituperium dicti Regis & honoris regij, ac subuersionem ipsorum Regis & regni voluit & consensit, ac ea proditionaliter tractauit quantum potuit, & in eo fuit, iniendo scelestam factionem per se & per alios fraudulosis machinationibus & dolosis cum multis nobilibus, & potentibus, & diuersimodè tractando, & eis promissiones multas & diuersas, vt ad proditionem consentirent, faciendo, ea quantum potuit & in se fuit ad effectum perducens. Primò videlicet tractauit quantum in eo fuit proditionem contra ipsum Regem cum Comite Fuxi, tempore quo erat guerra in Gasconia inter Regem eundem, & Regem Angliæ, promittendo dicto Comiti, & aliis pro eo quòd si dictus Comes vellet facere pacem cum dicto Episcopo & coniurare cum ipso, idem Episcopus dictum Comitem faceret dominum totius terræ Tholosanæ.

Item quòd idem Episcopus promisit ipsi Comiti quòd si confederationem vellet facere cum eodem, Episcopus ipse procuraret quòd omnes Tholosani iurarent ei fidelitatem, ac ipsum reciperent in dominum suum, & tunc iidem Episcopus & Comes possent expellere de facili omnes Gallicos de patria Tholosana, & illam acquirere totam sibi.

Item promittebat & dicebat idem Episcopus ipsi Comiti quòd hæc faceret per amicos suos, quos habebat in Tholosa de suo genere potentiores & nobiliores de tota ipsa ciuitate, sicut dicebat.

Item promittebat & asserebat dicto Comiti quòd omnes gentes de terra Tholosana ipsum Comitem libenter reciperent in dominum suum, & eum iuuarent in occupatione dictæ terræ, quia non diligebant dictum Regem nec Gallicos, & quia dicti Rex & Galliei nunquam fecerant bonum ipsi Episcopo, sed semper malum, & similiter dicti Comiti, & quòd hoc idem Comes bene sentiret, videret atque perciperet, si esset Vasconiæ guerra finita.

Item quòd idem Episcopus tractauit cum dicto Comite, ac quantum potuit induxit eundem, vt rescinderet vel non faceret matrimonium de filio suo cum filia quondam Philippi primogeniti nobilis viri Roberti Comitis

Atrebaten. sed quòd faceret matrimonium de dicto filio suo cum filia Regis Aragon. vt ipsum Aragonum Regem, & suos adiutores haberet in occupatione & captione dictæ terræ Tholosanæ.

Item quòd idem Episcopus dicebat dicto Comiti quòd in Gallicis nunquam inuenitet fidelitatem, & quòd dicto matrimonio celebrato de filia præfati Philippi nihil apretiarentut eum, asserens eum quòd omnes de domo dicti Regis Aragonum semper dilexerant ipsum Comitem Fuxi & suos.

Item quòd idem Episcopus obtulit & promisit dicto Comiti Fuxi ire ad Regem Aragonum suis propriis sumptibus, & expensis, pro dicto matrimonio procutando intet filium eiusdem Comitis & filiam præfati Regis Aragonum, & pro pace reformanda intet eosdem, asserens quòd idem Rex Aragonum erat suus intimus & magnus amicus.

Item quòd idem Episcopus tractauit cum dicto Comite Fuxi, & quantum potuit induxit eundem, vt faceret pacem cum Comitibus Armaniaci & Conuenarum, vt haberet eos adiutores in occupatione terræ Tholosæ, dicens quòd ipsi Comites colligati vniti & coniuncti inuicem, ac huiusmodi matrimonio de filio suo & filia prædicti Regis Aragonum celebrato, & cum mala voluntate gentium dictæ terræ Tholosæ, quam habebant erga prædictum Regem Franciæ, terram ipsam de facili poterant occupare.

Item quòd tractauit dictus Episcopus per literas atque nuntium cum Comite Conuenarum, & quantum potuit induxit eundem vt esset aduersarius, hostis & inimicus prædicti Regis Franciæ, promittendo ipsi Comiti quòd gentes de Tholosa libenter eum reciperent in dominum suum, quia erat de tecta linea Comitis Tholosani, & illa de causa gentes dictæ terræ diligebant ipsum, & eum præ omnibus in dominum suum vellent habere.

Item quòd volebat & tractabat dictus Episcopus quòd idem Comes Conuenarum conuenitet cum eo, & promittebat sibi quòd amici sui de Tholosa & de genere suo iurarent fidelitatem ipsi Comiti.

Item quòd dictus Episcopus tractauit cum eodem Comite, quòd Episcopus Tholosanus expelleretur de Episcopatu Tholosano, vt magis de facili per ipsum Comitem prædicta terra Tholosana capi & occupari valeret.

Item quòd idem Episcopus misit quandam litetam ipsi Comiti, quæ ditigebatur nobis, in qua multa & diuersa mendacia inseruit, contra eundem Episcopum Tholosan. & etiam idem Episcopus Appamiarum suggessit ipsi Comiti quòd consimiles litetas idem Comes à suis vniuersitatibus procuraret, & faceret fieri sigilla ab vniuersitatibus ipsis, quantumcunque essent modicæ, quibus sigillis dictæ literæ sigillarentur & ditigerentur nobis; & significauit ipsi Comiti quòd consimilem literam habebat idem Episcopus à Consulibus, & vniuersitate Tholosæ, & multis aliis viis fraudulosis & machinationibus dolosis tractauit ad amouendum dictum Episcopum Tholosanum dicti Regis Franciæ fidelem & deuotum.

Item quòd idem Episcopus Appamiarum significauit ipsi Comiti Conuenarum, quòd omnino volebat vt pax fieret intet ipsum & Comitem Armaniaci ex parte vna, & Comitem Fuxi ex altera, vt facta huiusmodi pace & amoto prædicto Episcopo Tholosano, ipsi possent facere voluntatem suam de tota terra Tholosana, & ibi totalitet dominari.

Item quòd idem Episcopus significauit ipsi Comiti Conuenarum sua-

dendo ei, vt haberet bonum cor & nobile, & quòd omnia succederent sibi ad votum, asserens prædicta sic concepta & tractata posse fieri de facili, quia prædictus Rex Franciæ nihil omnino valebat, & misit ipsi Comiti vnum computum de aue, recitando quomodo aues elegerunt in regem quandam auem vocatam *Duc*, & est auis pulcrior & maior inter omnes aues, & accidit semel quòd pica conquesta fuit de accipitre dicto *Duc* regi, qui congregatis auibus, nihil dixit, nisi quòd flauit. & idem esse de prædicto Rege Franciæ dicebat idem Episcopus, quia ipse erat pulcrior homo de mundo, & nihil sciebat facere nisi respicere homines.

Significauit etiam sibi quòd tempore dicti Regis Franciæ qui nunc est, regnum Franciæ finiretur, & quòd idem Episcopus hæc audiuerat recitari pluries à S. Ludouico.

Item quòd prædicta omnia vel pro maiori patte idem Episcopus Appamiarum cogitauit, dixit, tractauit, & quantum in eo fuit, perfecit, durante guerra Vasconiæ, inter dictum Regem Franciæ & Regem Angliæ ad illum finem, & cum illa intentione, vt homines ad proditionem citiùs mouerentur, & concitarentur contra Regem Franciæ prælibatum, & ad subuersionem totius regni Franciæ supradicta, & ad diminutionem honotis & iuris regij prout superiùs est expressum.

Quicquid superiùs expressata dictum Bernardum Appamiarum Episcopum, licèt domino Regi ad fidelitatem, vt prædicitur, teneatur, in iniuriam, blasphemiam, & infamiam ipsius domini Regis, scandalum & subuersionem totius status domini Regis, & regni mendaciter & infideliter dixisse & impudenter fecisse, tractauisse, attemptasse, & nequiter commisisse, adeo diuulgatum est, certum & manifestum, nedum in Tholos. sed in circumuiciniis & aliis partibus regni Franciæ, quòd omitti non debet quin super tot & tantis execrabilibus delictis & damnabilibus excessibus contra eum per viam iustitiæ, per competentem iudicem, procedatur, dictúsque dominus Rex modis omnibus ea intendit prosequi, prout quando & sibi videbitur expedire. Verùm quia tam horrenda tam detestabilia tam damnosa delicta, quæ eos latere non credimus, vel de quibus statim poteritis per fide dignos informari competenter, exigunt quòd dictus Episcopus capiatur & detineatur, & quòd verisimiliter possit dubitari, ne ipse conceptum suæ iniquitatis intentum, & aliàs domino Regi & regno præiudicialia quæ iam incepit conaretur implere, si liberum eundi quò vellet haberet arbitrium, & ne pœnas quas pro iis meruit euitando, se in locis in quibus Romanæ Ecclesiæ, & dicto domino Regi non paretur, se transferat. Iccircò vos dominum Archiepiscopum eius metropolitanum requiro cum instantia qua decet, vt personam ipsius Episcopi capiatis, & captum sub fida custodia teneatis, donec per eum ad quem pertinet per viam iustitiæ cognitum fuerit de præmissis. Offert enim vobis dom. Rex impertiri vobis, provt iustum fuerit & ad eum pertinuerit, auxilium brachij secularis, & quòd multum interest dom. Regis, quòd contra dictum Episcopum super præmissis debitè procedatur. Ex parte dom. Regis vos requiro, vt ipsi domino Regi statim cùm periculum sit in mora respondeatis, quid super hoc facere intendatis. Significo enim vobis ex parte domini Regis, quòd nisi ad captionem & detentionem ipsius processeritis, vt præmissa requiruntur, dominus Rex sibi & regno suo in hac parte ob vestri defectum opportuno remedio prouidebit.

Le P. Boniface VIII. adreſſa vne Bulle à l'Archeueſque de Narbonne, & aux Eueſques de Beziers, & de Montpellier, ſur ce qu'il auoit ſceu dont eſtoit accuſé l'Eueſque de Pamiers, & deſirant en ſçauoir la verité, leur ordonne qu'ils euſſent premierement à le deſturer ab omni poteſtate & cuſtodia ſeculari, *& faire oſter la main du Roy de deſſus ſes biens, tant Eccleſiaſtiques qu'autres, & le mettre ſous l'autorité du Pape en priſon; & cela fait qu'ils informent ſur les faits dont il eſtoit accuſé, ouir des témoins; & le tout fait, clorre & ſeeller enſemble cette Bulle & luy renuoyer à Rome, comme auſſi ledit Eueſque ſous bonne garde.*

Aprés ſuiuent les articles ſur leſquels ils deuoient informer: en voicy quelques-vns.

S. Ludouicus olim dixerat eidem Epiſcopo tunc Abbati Appamiarum, quòd temporibus ipſius Philippi Regis debebat Franciæ regnum deſtrui, ac idem Rex & ſui debebant perdere regnum ipſum, &c.

Philippus Rex nihil omnino valebat, non erat de genere Caroli Magni, nec de recto genere Regum, nec homo, nec beſtia, ſed imago: nihil omnino ſciebat niſi reſpicere homines: non erat dignus tenere regnum Franciæ, quia regnum neſciebat regere: erat infidelis & falſus: fabricabat falſam monetam.

Curia Franciæ intus & extra erat falſa, corrupta & infidelis, neminem excipiendo.

Que la fauſſe monnoye ſe fabrique en France, & rien de ſi faux de cette monnoye.

Que la ville de Pamiers n'eſtoit du Royaume, que le Roy n'y auoit rien.

Que ledit Eueſque a fait pluſieurs machinations contre l'Eſtat de France auec le Comte de Foix, le Comte de Comminge, & le Roy d'Angleterre.

Que le Roy de France eſtoit fort beau; mais qu'il ne ſçauoit rien faire que regarder le monde: qu'il ne valoit rien.

Qu'il a fait ce qu'il a pû pour ruiner le Royaume de France.

Layette Pamiers num. 11.

BONIFACIVS Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei, venerabilibus fratribus Archiepiſcopo Narbonen. & Biterren. ac Magalonen. Epiſcopis, ſalutem & Apoſtolicam benedictionem. Nuper non ſine graui mentis amaricatione percepimus, quòd venerabilis frater noſter Bernardus Epiſcopus Appamiarum extra limites diſcretionis egreſſus & inſanæ mentis effectus, Pontificali decentia prætermiſſa, contra cariſſimum in Chriſto filium noſtrum Philippum Regem Francorum illuſtrem diuerſimodè ad grauem prorupit inſaniam, prout in diuerſis articulis, quorum tenor nſtrà deſcribitur, pleniùs continetur. Nos igitur ex hoc non immeritò prouocati, ac ex eo potiſſimum quòd idem Epiſcopus, ſi relatis veritas ſuffragetur, irruere non metuit in tanti Principis læſionem: ac ſcire volentes ſuper iis plenariam veritatem, de veſtra quoque diligentia & circunſpectione plenariè confidentes fraternitati veſtræ per Apoſtolica ſcripta mandamus, quatenus eodem Epiſcopo ab omni poteſtate ſeu cuſtodia ſeculari plenariè liberato, & ab omnibus bonis eius & Eccleſiæ Appamiarum mobilibus, & immobilibus, ſéque mouentibus manu dicti Regis & ſuorum prorſus amota, tu Frater Archiepiſcope ipſum Epiſcopum Appamiarum auctoritate noſtra per te ac tuos nomine noſtro & Eccleſiæ Romanæ ſub fida cuſtodia diligenter cuſtodire procures. Vos autem, vel duo veſtrûm ſi omnes ad id commodè non poteritis intereſſe, ſuper conten- 1301. 13. Feurier.

tis in articulis prælibatis & eorum circunſtantiis, ac ad ea pertinentibus, infra trium menſium ſpatium à receptione præſentium ſummariè de plano, ſine ſtrepitu & figura iudicij, plena tamen & libera defenſione dicto Epiſcopo reſeruata ex officio noſtro à fide dignis perſonis, de quibus expedire videritis, ſtudeatis inquirere diligentiùs veritatem, etiamſi ſuper hæc contingeret prædictum Bernardum Epiſcopum ad Sedem Apoſtolicam appellare, cuius appellationi ſeu appellationibus deferri nolumus in hac parte. Si verò idem B. Epiſcopus huiuſmodi perſonas, quas in inquiſitione huiuſmodi examinari contigerit, vel earum dicta voluerit reprobare, teſtes qui ſuper approbatione huiuſmodi producti fuerint infra vnum menſem prædictos tres menſes immediatè ſequentem prudenter recipere, ac diligenter examinare curetis. depoſitionem omnium huiuſmodi perſonarum & teſtium fideliter in ſcriptis redactas vnà cum præſentibus literis ſub veſtris incluſas ſigillis, ad præſentiam noſtram quantociùs tranſmiſſuri, ac ſignificaturi nobis, quæ & quanta ſit fides huiuſmodi perſonis, teſtibus, & depoſitionibus adhibenda. Túque Archiepiſcope prælibatum Epiſcopum Appamiarum tunc ad præſentiam noſtram ſub fida cuſtodia deſtinare procures. Quòd ſi etiam duo veſtrûm legitimo forſan impedimento detenti exequutioni inquiſitionis, examinationis & remiſſionis huiuſmodi non potueritis intereſſe, reliquus illas, & quæ dependent ab ipſis diligenter & fideliter exequatur. Teſtes quos ſuper inquiſitione ac reprobatione prædictis vocari contigerit ſeu produci cogendo ad perhibendum teſtimonium veritati, & contradictores ſi qui in præmiſſis fuerint vel rebelles auctoritate noſtra appellatione poſtpoſita compeſcendo, nonobſtante ſi aliquibus à Sede Apoſtolica ſit indultum, quòd interdici vel excommunicari nequeant aut ſuſpendi per literas Apoſtolicas non facientes plenam & expreſſam, ac de verbo ad verbum de indulto huiuſmodi mentionem, ſiue quòd eidem Regi, & tibi, Archiepiſcope, ſcripſimus per alias noſtras ſub certa forma literas ſuper amouenda cuſtodia ab eodem B. Epiſcopo & liberatione ipſius ac permiſſione libera ad noſtram præſentiam veniendi. Tenor autem prædictorum articulorum talis eſt. Inprimis aſſeritur quòd idem Epiſcopus Appamiarum in iniuriam & blaſphemiam dicti Regis prorumpens, dixit non ſolùm ſemel & ſecundò, ſed pluries, & diuerſis locis, & temporibus coram multis perſonis Eccleſiaſticis & ſecularibus nobilibus & ignobilibus, quòd ſanctus Ludouicus auus dicti Regis olim dum viueret dixerat eidem Epiſcopo tunc Abbati Appamiarum, quòd temporibus ipſius Philippi Regis debebat Franciæ regnum deſtrui, ac idem Rex, & ſui debebant perdere regnum ipſum, & quòd dictum regnum debebat ad alios deuenire, nullatenus ad ipſum Philippum Regem & ſuos reuerſurum vlteriùs. Item quòd idem Epiſcopus multoties dixit quòd idem Philippus Rex nihil omnino valebat. Item quòd ipſe Rex non erat de genere claræ memoriæ Caroli Magni Regis Francorum. Item quòd nec de recto genere Regum Franciæ. Item quòd nec homo, nec beſtia, ſed imago. Item quòd nihil omnino ſciebat niſi reſpicere homines. Item quòd non erat dignus tenere regnum Franciæ, quia regnum ipſum regere neſciebat. Item quòd tota Curia Franciæ intus & extrà huc & illuc erat falſa, corrupta & infidelis, neminem excipiendo, & quòd idem Rex erat eodem modo. Item quòd omnes Gallici inimicabantur linguæ Tholoſanæ, & quòd nunquam fecerant Tholoſanis bonum ſed ſemper malum, & quòd auferebant eis quicquid habebant, & quòd di-

ctus Rex faciebat eodem modo. Item quòd dictus Rex fabricabat seu fabricari faciebat falsam monetam, & erat falsator monetæ. Item quòd moneta quam fabricari faciebat erat falsa, & sine lege, nec poterat esse falsior, & quòd falsus erat qui fabricari faciebat eandem. Item quòd dictus Rex erat ex spuriis & bastardis. Item quòd idem Episcopus Appamiarum dixit pluries, quòd ciuitas Appamiarum non erat in regno Franciæ, nec de ipso regno, & quòd idem Rex in ea nihil omnino habebat. Item quòd idem Episcopus pluries dixit & præcepit gentibus suis, & cum gentibus Comitis Fuxi tractatum habuit, quòd gentibus dicti Regis volentibus in ipsa ciuitate iustitiam exercere, resisteretur manualiter & de facto. Item quòd idem Episcopus tanquam sceleratissimus diminutionem, blasphemiam, & vituperium dicti Regis & honoris regij, & subuersionem ipsorum Regis & regni voluit & consensit, ac ea proditionaliter tractauit quantum potuit, & in eo fuit, iniendo sceleslam factionem per se, & per alios, fraudulosis machinationibus & dolosis, cum multis nobilibus & potentibus, & diuersimodè tractando, & eis promissiones multas & diuersas, vt ad prodirionem consentirent faciendo, ea quantum potuit, & in se fuit ad effectum perducens. Primò videlicet tractauit quantum in eo fuit proditionem contra ipsum Regem cum Comite Fuxi, tempore quo erat guerra in Guasconia inter Regem eundem & Regem Angliæ, promittendo dicto Comiti & aliis pro eo quòd si dictus Comes vellet facere pacem cum dicto Episcopo & coniurare cum ipso, idem Episcopus dictum Comitem faceret dominum totius terræ Tholosanæ. Item quòd idem Episcopus promisit ipsi Comiti, quòd si confederationem vellet facere cum eodem, Episcopus ipse procuraret quòd omnes Tholosani iurarent ei fidelitatem, & ipsum reciperent in dominum suum: & tunc iidem Episcopus & Comes possent expellere de facili omnes Gallicos de patria Tholosana, & illam acquirere totam sibi. Item promittebat & dicebat idem Episcopus ipsi Comiti, quòd hæc faceret per amicos suos quos habebat in Tholosa de suo genere, potentiores & nobiliores de tota ipsa ciuitate sicut dicebat. Item promittebat & asserebat dicto Comiti, quòd omnes gentes de terra Tholosana ipsum Comitem libenter reciperent in dominum suum, & eum iuuarent in occupatione dictæ terræ, quia non diligebant dictum Regem, nec Gallicos, & quia dicti Rex & Gallici nunquam fecerant bonum ipsi Episcopo, sed semper malum, & similiter dicto Comiti, & quòd hoc idem Comes bene sentiret, videret, atque percipere, si esset Vasconiæ guerra finita. Item quòd idem Episcopus tractauit cum dicto Comite, ac quantum potuit induxit eundem vt rescinderet, vel non faceret matrimonium de filio suo cum filia quondam Philippi primogeniti nobilis viri Roberti Comitis Atrebaten. sed quòd faceret matrimonium de dicto filio suo cum filia Regis Aragonum, vt ipsum Aragonum Regem & suos adiutores haberet in occupatione & captione dictæ terræ Tholosæ. Item quòd idem Episcopus dicebat dicto Comiti, quòd in Gallicis nunquam inueniret fidelitatem, & quòd dicto matrimonio celebrato de filia præfati Philippi, nihil appretiarentur eum: asserens etiam quòd omnes de domo dicti Regis Aragonum semper dilexerant ipsum Comitem Fuxi & suos. Item quòd idem Episcopus obtulit & promisit dicto Comiti Fuxi ire ad Regem Aragonum suis propriis sumptibus & expensis, pro dicto matrimonio procurando inter filium eiusdem Comitis, & filiam præfati Regis Aragonum, & pro pace reformanda inter eosdem, asserens quòd idem Rex Aragonum erat suus inti-

mus & magnus amicus. Item quòd idem Episcopus tractauit cum dicto Comite Fuxi, & quantum potuit induxit eundem, vt faceret paeem cum Comitibus Armaniaci, & Conuenarum, vt haberet eos adiutores in occupatione terræ Tholosæ, dieens quòd ipsi Comites colligati, vniti & coniuncti inuicem, ac huiusmodi matrimonio de filio suo & filia prædicti Regis Aragonum celebrato, & cum mala voluntare gentium dictæ terræ Tholosæ, quam habebant erga prædictum Regem Franciæ, terram ipsam de facili poterant occupare. Item quòd tractauit dictus Episcopus per eius literas, atque nuntium cum Comite Conuenarum, & quantum potuit induxit eundem vt esset aduersarius, hostis & inimicus prædicti Regis Franciæ, promittendo ipsi Comiti quòd gentes de Tholosa eum libenter reciperent in dominum suum, quia erat de recta linea Comitis Tholosani, & illa de causa gentes dictæ terræ diligebant ipsum & eum præ omnibus in dominum suum vellent habere. Item quòd volebat & tractabat dictus Episcopus quòd idem Comes Conuenarum conueniret eum eo, & promittebat sibi quòd amici sui de Tholosa & de genere suo iurarent fidelitatem ipsi Comiti. Item quòd dictus Episcopus tractauit eum eodem Comite quòd Episcopus Tholosanus expelleretur de Episcopatu Tholosano, vt magis de facili per ipsum Comitem prædicta terra Tholosana capi & occupari valeret. Item quòd idem Episcopus misit quandam literam ipsi Comiti, quæ dirigebatur nobis, in qua multa & diuersa mendacia inseruit contra eundem Episcopum Tholosanum; & etiam idem Episcopus Appamiarum suggessit ipsi Comiti quòd consimiles literas idem Comes à suis vniuersitatibus procuraret, & fieri faceret sigilla ab vniuersitatibus ipsis, quantumcunque essent modicæ, quibus sigillis dictæ literæ sigillarentur, & dirigerentur nobis. & significauit ipsi Comiti quòd similem habebat idem Episcopus à Consulibus, & vniuersitate Tholosæ: & multis aliis viis fraudulosis & machinationibus dolosis tractauit ad amouendum dictum Episcopum Tholosanum, dicti Regis Franciæ fidelem & deuotum. Item quòd idem Episcopus Appamiarum significauit ipsi Comiti Conuenarum, quòd omnino volebat vt pax fieret inter ipsum & Comitem Armaniaci ex parte vna, & Comitem Fuxi ex altera, vt facta huiusmodi pace, & amoto prædicto Episcopo Tholosano, ipsi possent facere voluntatem suam de tota terra Tholosana, & ibi totaliter dominari. Item quòd idem Episcopus significauit ipsi Comiti Conuenarum, suadendo ei vt haberet bonum cor & nobile, & quòd omnia succederent sibi ad votum, asserens prædicta sic concepta & tractata posse fieri de facili, quia prædictus Rex Franciæ nihil omnino valebat; & misit ipsi Comiti vnum computum de aue, recitando quomodo aues elegerunt in regem quamdam auem vocatam *Duc*, & est auis pulcriot & maior inter omnes aues, & accidit semel quòd picca conquesta fuit de accipitre dicto *Duc* regi, qui congregatis auibus nihil dixit, nisi quòd flauit. & idem esse de prædicto Rege Franciæ dicebat idem Episcopus, quia ipse erat pulcrior homo de mundo, & tamen nihil sciebat facere nisi respicere homines. Significauit etiam sibi quòd tempore dicti Regis Franciæ qui nunc est, regnum Franciæ finiretur, & quòd idem Episcopus hæc audiuerat recitari pluries à S. Ludouico. Item quòd prædicta omnia, vel pro maiori parte idem Episcopus Appamiarum cogitauit, dixit, tractauit, & in quantum in eo fuit perfecit, durante guerra Vasconiæ inter dictum Regem Franciæ ac Regem Angliæ ad illum finem, & cum illa intentione, vt homines ad proditionem citiùs mouerentur, & concitarentur contra

dictum Regem Franciæ, & ad subuersionem totius regni Franciæ supradicti, & ad diminutionem honoris & iuris regij, prout superiùs est expressum. Item quòd de prædictis omnibus & singulis est in partibus Tholoſanis, & in regno Franciæ publica vox & fama. Datum Lateran. Id. Ianuar. Pontificatus nostri anno septimo sub plumbo.

Bulle de Boniface VIII. au Roy. Dit qu'il a appris que ſa Maieſté auoit fait arreſter l'Eueſque de Pamiers, & baillé en garde à l'Archeueſque de Narbonne ſon Metropolitain; prie le Roy & l'exhorte de le deliurer, luy permettre de le venir trouuer, & luy donner la mainleuée de ſes biens. Il aduertit le Roy de ne faire plus de pareilles choſes, qui offenſent Dieu, & le Siege Apoſtolique, voulant bien que ſa Maieſté ſçache que s'il n'a de bonnes excuſes pour ce faict, il aura encouru ſententiam canonis propter iniectionem manuum temerariam in Epiſcopum : *& mande audit Archeueſque qu'il deliure ledit Eueſque, nonobſtant que ſa Maieſté luy ait baillé en garde.*

Il dit que Laicis nulla eſt attributa poteſtas in perſonas Eccleſiaſticas regulares & ſæculares.

Regiſtre C. fol. 32.

BONIFACIVS Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei, cariſſimo in Chriſto filio Philippo Regi Franciæ illuſtri, ſalutem & Apoſtolicam benedictionem. Secundùm diuina, canonica & humana iura Eccleſiarum Prælati, & perſonæ Eccleſiaſticæ tam regulares quàm ſæculares, in quibus laicis nulla eſt attributa poteſtas, multa debent libertate & immunitate gaudere, & hoc laudabilium prædeceſſorum tuorum tempore ſeruabatur. & ideo plus dolemus, ſi tuo tempore, cuius regnum, decus tantum dilatauit & auxit, tanto deteriorem Deo noſtro redderis, imitando laudabiles prædeceſſorum ipſorum actus, quanto adeo ampliora noſceris recepiſſe. Sanè ad noſtrum peruenit auditum, quòd tu venerabilem fratrem noſtrum Appamiarum Epiſcopum perſonaliter ad præſentiam tuam deduci feciſti ſub tuorum tanta cuſtodia, vtinam non inuitum, quem ſub colore ſecuritatis perſonæ ipſius, cuſtodiendum diceris commiſiſſe venerabili fratri noſtro ..... Narbonen. Archiepiſcopo Metropolitano ipſius. Magnitudinem igitur tuam rogamus, & hortamur attentè, per Apoſtolica tibi ſcripta mandantes, quatenus eundem Epiſcopum, cuius volumus habere præſentiam abire liberè, & ad noſtram præſentiam ſecurum venire permittas, omniáque bona mobilia, & ſe mouentia, ac immobilia, quæ per te vel tuos occupata, ſaiſita vel detenta ſunt, ad eum, vel commiſſam ſibi Eccleſiam pertinentia, ſibi reſtitui facias, & de iis quæ forſitan non exſtarent debitam ſatisfactionem impendi, nec inantea ad ſimilia per te vel tuos occupatrices manus extendas, habiturus te taliter in præmiſſis quòd maieſtatem non offendas diuinam, nec Sedis Apoſtolicæ dignitatem, nec oporteat nos aliud remedium adhibere. Scitutus quòd niſi ad excuſationem tuam aliquid rationabile coram nobis propoſitum fuerit vel oſtenſum, & præmiſſis veritas ſuffragetur, quin incurreris ſententiam Canonis propter iniectionem temerariam manuum in 1301. 5. Decemb.

dictum Episcopum non videmus. Nos enim dicto Archiepiscopo damus per alias nostras literas in mandatis, vt eundem Episcopum liberet, & ad nos venire permittat, non obstante custodia, quam à te de eo dicitur receepisse. Datum Lateran. Nonis Decembr. Pontificatus nostri anno septimo.

L'original de cette Bulle est au tresor, coffre de mélange de Bulles nu. 147.

Ce Traité de la Puiſſance du Pape ayant eſté imprimé in octauo l'an 1614. dans le Recueil des Actes de Boniface VIII. & Philippes le Bel, on a trouué à propos de le mettre à la fin de cette edition, toutes les autres pieces y ayant eſté inſerées.

QVÆSTIO
DE POTESTATE PAPÆ.

REx pacificus Salomon, cui dedit Dominus diuitias & ſapientiam, ſicut habetur *3. Reg. 3. cap.* ſapienter volens exprimere conditiones regales, in *Prouerbiorum* ſuorum *lib. c. 25.* ſic dicit: *Gloria Regum eſt inueſtigare ſermonem:* Vbi deſcribit perſonas regia dignitate fulgentes, quantum ad ſtatum, & quantum ad actum. Significat ergo, primò ſtatum regalem eſſe ſtatum celſitudinis, & honorabilis reuerentiæ, in hoc, quod dicit, *Gloria Regum.* Iſtum honorem nec auferre, nec diminuere volebat primus Chriſti Vicarius, beatus Petrus Apoſtolus, qui in prima ſua Canonica 2. cap. cùm ad timorem Dei ſuos ſubditos monitorie induxiſſet, dicens, *Deum timete*, ſtatim, ſine alterius nominis quomodocumque dominum ſignificantis interpoſitione, ſed immediatè, ſubiunxit, *Regem honorificate.* Secundò notificat regalem actum debere eſſe actum ſollicitudinis, & rationabilis diligentiæ, in hoc quod ſequitur, *inueſtigare ſermonem.* Debent ſiquidem Reges non vacare deliciis, ludis, & otioſitatibus: quia per hoc legimus aliquos Reges debito ſibi honore priuatos. Quid enim regnum Aſſyriorum ad Medos tranſtulit, niſi effœminati Regis mollities, & delicacitas Sardanapali. Iſte ſiquidem, ſicut referunt antiquæ hiſtoriæ, cùm ab Arbato Medorum Præpoſito fuiſſet in laſciuiis, inter mulieres meretrices inuentus, Medis extunc ſibi rebellantibus, nedum dominium Medorum amiſit, ſed inde in deſperationem lapſus, accenſa pyra ſe, ſuáſque diuitias, in igne cremauit. Quod contigiſſe dicitur circa annum ab initio mundi 1240. Sed vt exemplum magis de propinquo quæramus, Childericum Regem Francorum ſimili de cauſa legimus per Barones regni depoſitum, Monaſterio retruſum, & monaſtico contegmine palliatum: tandémque Pipinum, patrem Caroli Magni, in regni regimine ſubſtitutum: quod fuit circa annum Domini 750. Relicta ergo otioſitate, quæ, ſacra Scriptura docente, mala multa docuit, debent Reges habere ſollicitudinem, & diligentiam: quod notatur in expreſſione inueſtigationis: propter quod *Eccleſiaſtici* 51. dicitur, in perſona boni Regis, *In iuuentute mea inueſtigabam eam*, ſcilicet, ſapientiam. Sed ſignanter ſubditur, *ſermonem.* Nam eſt ſermo aliquis præſumptuoſæ elationis, ſicut fuit ſermo illius, qui dicebat Iob 32. *Plenus ſum enim ſermonibus, & coartat me ſpiritus vteri mei.* Et iſte ſermo eſt repellendus. Vnde & Iob 38. dicitur, *Quis eſt iſte inuoluens, qui inuoluit ſententias ſermonibus imperitis?* Eſt etiam ſermo virtuoſæ ædificationis, ſcilicet ille, de quo dicitur *Eccleſiaſtici* 5. *Honor & gloria in ſer-*

mone ſenſati. Et talis ſermo eſt retinendus, præſertim ab his, qui ſunt in regimine conſtituti. Vnde dicitur *Sapientiæ 6. Ad vos Reges ſunt hi ſermones.* Eſt tertiò ſermo ſcrupuloſæ dubitationis, ſicut fuit ille ſermo, qui exiit inter Fratres, id eſt, Apoſtolos Chriſti, quòd Diſcipulus ille, ſcilicet, Ioannes Euangeliſta non moritur, *Ioannis 21.* Et talis ſermo eſt diligenter inueſtigandus, vt diligenti inueſtigatione Philoſophi, vel occulta veritas, planè eluceſcat. Sicut fecit ſapientiſſimus Eccleſiaſtes, qui *inueſtigans compoſuit parabolas multas, quæſiuit verba vtilia, & conſcripſit ſermones rectiſſimos, ac veritate plenos,* ſicut dicitur *Eccleſiaſtis* vltimo.

PROPONITVR QVÆSTIO.

QVONIAM ergo nihil tam indubitatum eſt, quod non recipiat aliquam ſollicitam dubitationem, in *Authentic. de Tabellionibus* in med. *collat. 2.* & veritas, ſæpius exagitata, magis ſplendeſcit in lucem. 35. q. 9. *grauè verò.* ad maiorem veritatis patefactionem, quæritur, Vtrum Papa ſit dominus omnium, tam in ſpiritualibus, quàm in temporalibus: ita quòd habeat vtramque iuriſdictionem, ſpiritualem, & temporalem.

1. Et arguitur, quòd ſic. *Matthæi 28.* dicit Chriſtus de ſeipſo, *Data eſt mihi omnis poteſtas in cælo, & in terra.* Sed Papa eſt Vicarius Chriſti, & habet Chriſti poteſtatem & auctoritatem, ſicut habetur *Extr. de tranſlation. Epiſcop. inter corporalia.* Ergo in ipſo eſt omnis poteſtas, tam cæleſtis, quàm terrena.

11. Item ſicut dicitur *Geneſ.* in primo, *In firmamento cæli,* per quod ſignificatur Eccleſia, *fecit Deus duo luminaria magna,* ſcilicet, Solem, per quem ſignatur auctoritas Pontificalis, & Lunam, per quam intelligitur poteſtas regalis. Sed Luna in firmamento nihil luminis habet, niſi quod recipit à Sole. Ergo poteſtas regalis nullam iuriſdictionem habet, quam non recipiat à Summo Pontifice. Ergo Summus Pontifex habet iuriſdictionem omnium, etiam temporalem. Et habetur iſta ratio in Decretis *Extr. de maior. & obed. ſolita.*

111. Item nullus poteſt aliquem deponere à dominio temporali, niſi ſit eius dominus temporalis. Sed Zacharias Papa depoſuit Regem Francorum Childericum, ſicut habetur *15. q. 1. alius.* Et Innoc. IV. depoſuit Imperatorem Fridericum. Ergo Papa habet temporale dominium ſuper Regem Franciæ, & Imperatorem. Et ſi ſuper iſtos, ergo & ſuper omnes alios: cùm iſti ſint maiores in temporalibus, omnibus Chriſtianis.

Item *De conſecration. diſt. 96. ca. duo ſunt.* dicit Gelaſius Papa Anaſtaſio Imperatori, *Duo ſunt, quibus mundus hic regitur: auctoritas ſacra Pontificum, & regalis poteſtas.* Et poſt pauca, *Noſti itaque inter hæc ex illorum te pendere iudicio.* Ergo Imperator ſubeſt iudicio Papæ. Et ſi Imperator, ergo multo fortiùs alij Chriſtiani.

Item Eccleſiaſtica hierarchia exemplata eſt ad ſimilitudinem hierarchiæ cæleſtis, ſecundùm beatum Dionyſium, *in libro de cæleſt. hierarch.* Sed in cæleſti hierarchia, quæ eſt ſpirituum beatorum, id eſt, Angelorum, ita eſt, quòd habet omnis vnum ſuperiorem, qui præeſt omnibus, & omni modo, ſcilicet, illuminando, purgando, & perficiendo, vt habetur ibidem. Ergo ſimiliter, in Eccleſiaſtica hierarchia eſt vnus ſuperior, qui præeſt omnibus, omni modo. Sed nullus talis eſt niſi Papa: quia nullus præeſt omnibus in ſpiritualibus, niſi Papa.

Item Ieremias fuit vnus de Sacerdotibus, qui fuerunt in Anathot, in

in terra Beniamin, sicut habetur *Ieremiæ primo:* & tamen iste constitutus est à Deo superior gentibus & regnis: vnde dixit ei Dominus in eodem capitulo, *Ecce constitui te hodie super gentes, & super regna.* Ergo est de ordinatione diuina, quòd aliquis de Sacerdotibus habeat superioritatem super gentes & regna. Sed non nisi Papa, qui est summus Sacerdos. Ergo Papa est superior omnibus, etiam quantum ad temporalia: cùm regna temporalia sint sub spiritualibus. Et trahitur hæc ratio ex Decretis, *Extr. de maio. & obedient. cap. solita.*

Item *Deuteronom.* 17. dicitur, *Qui autem superbierit nolens obedire Sacerdotis imperio, qui eo tempore ministrat Domino Deo tuo, ex decreto iudicis morietur.* Ex hoc habetur, quòd omnes tenentur obedire in omnibus, sicut superiori, illi, qui est Sacerdos & iudex omnium. Sed talis est Papa, Vicarius Christi, qui est *iudex viuorum & mortuorum*, sicut dicitur *Act.* 10. Ergo Papa superior est omnibus, etiam in temporalibus. Et hanc rationem tangere videtur Innocent. Papa, *Extr. Qui filij sunt legit. per venerabilem.*

VIII. Item 22. *Dist. in capitul. omnes*, dicitur: *Ecclesiam solus ipse fundauit*, scilicet Christus, *& super petram fidei mox nascentis erexit, qui beato Petro, Ecclesiæ vice claugero, terreni simul & cælestis imperij iura commisit.* Sed cæleste imperium est spirituale, & terrenum est temporale. Ergo Christus Petro, & eius successoribus in ipso, dedit imperium, non solùm spirituale, sed etiam temporale. Ex isto fortè capitulo moti sunt his diebus aliqui, ad dicendum, quòd quicunque teneret contrarium, deberet hæreticus reputari, propter aliqua verba, quæ sunt ibi: & sunt ista. *Non dubium est, quia si quis cuilibet Ecclesiæ ius suum detrahit, iniustitiam facit: qui autem Romanæ Ecclesiæ priuilegium, ab ipso summo omnium Ecclesiarum capite traditum, auferre conatur, hic proculdubio in hæresim labitur: & tam ille iniustus vocetur, hic dicendus est hæreticus.*

IX. Item Dionysius in libr. *De diuin. nominib.* dicit, *Quæ sunt causatorum, insunt causis.* Sed potestas spiritualis causa est temporalis. Ergo potestas temporalis omnium habet esse penes illum, in quo est potestas spiritualis omnium, scilicet, penes Papam. Probatio Minoris: videlicet, quòd potestas spiritualis causa sit temporalis: Sicut se habet anima ad corpus, sic spiritualia, quibus sustentatur anima, ad temporalia, quibus sustentatur corpus. Sed anima est causa corporis. Ergo & spiritualia causa sunt temporalium Ergo potestas spiritualis causa est temporalis.

X. Item Augustinus secundo *de Ciuitate Dei cap.* 21. dicit sic, *Sine iustitia non potest regi Respublica.* Vera autem iustitia non est in Republica, cuius Christus non est rector. Sed Respublica populi Christiani debet esse recta & vera. Ergo Christus in ea debet esse rector. Sed Papa est Christi Vicarius, *Ext. detrãslation. inter corporalia.* Ergo Papa rector est Reipublicæ, etiã in temporalibus.

Item Apost. *in prima Corinth. 2. Spiritualis iudicat omnia.* Sed Papa spiritualis est, & dominus in spiritualibus. Ergo habet iudicare omnia, & de omnibus, etiam temporalibus.

Item, Qui potest quod est maius, potest etiam quod est minus. 12. *q. 2. præcipimus. Extr. de donationib. inter vir. & vxor. per nostras.* Sed maior est potestas spiritualis, quàm temporalis. Ergo Papa, qui est super omnes, & habet potestatem spiritualem super omnes, etiam habet temporalem potestatem. Probatio Minoris. 96. *Dist. duo quippe sunt*, dicitur, *Non tam pretiosius est aurum plumbo, quàm regia potestate ordo sacerdotalis altior.*

Item vna est Ecclesia, secundùm illud *Cant. 6. Vna est Columba mea, perfecta mea.* Et vna sponsa debet habere vnum sponsum, vnicum dominum. Ergo Ecclesia debet habere vnum sponsi Vicarũ, qui etiam sit dominus omnium.

Item non confirmatur quis, nisi à superiori, *Extr. de elect. nihil est.* Sed Imperator confirmatur per Papam in iurisdictione Imperiali, quæ est temporalis, sicut expresè patet *Extr. de elect. venerab.* Ergo Papa superior est Imperatore: & etiam in temporalibus. Et consequenter quolibet alio Christiano.

Item *Matth.* 16. Dominus constituens Petrum suum Vicarium dixit ei, *Et tibi dabo claues regni cælorum:* Per claues intelligens iurisdictiones. Ergo Papa, successor Petri, & Vicarius Christi, habet duas iurisdictiones, scilicet, spiritualem & temporalem.

Item nullus potest legitimare aliquem ad honores & dignitates temporales, nisi habeat super ipsum dominium temporale. Sed Papa potest omnes legitimare, & quantum ad honores temporales, sicut patet, *Extr. qui filij sint legit.* Ergo Papa super omnes habet dominium temporale.

Item Bernard. *lib. 4. de Consideration. ad Eugen. Pap. cap. 3.* sic dicit, *Quid denno vsurpare gladium tentes, quem semel iussus es reponere in vaginam? Quem tamen, qui tunm negat, non satis mihi videtur attendere verbum Domini, dicentis sic, Conuerte gladium tuum in vaginam. Tuus ergo & ipse, forsitan tno nutn, etsi non tua manu, euaginandus. Alioquin si nullomodo ad te pertineret is, dicentibus Apostolis, Ecce glady duo hic, non respondisset Dominus, Satis est, sed nimis est. Vterque ergo Ecclesia, & spiritualis gladius, & materialis. Sed hic quidem pro Ecclesia, ille verò & ab Ecclesia extrahendus; ille Sacerdotis, hic militis mann, sed sanè ad nutnm, & iussum, Imperatoris.* Huc vsque verba Bernardi; in quibus gladium accipit pro iurisdictione. Ergo vtraque iurisdictio, scilicet spiritualis, & temporalis, pertinet ad Papam.

In oppositvm argvitvr.

AD partem contrariam, videlicet, quòd Papa non sit dominus omnium temporalis, & quòd non habeat temporalem iurisdictionem super omnes, arguitur primò sic.

1. Si aliquis est dominus temporalis, ad ipsum pertinet iudicare de hæreditatibus, & possessionibus. Ergo à destructione consequentis, ille, qui non habet vbique, sed in certo loco, iudicare de hæreditatibus, & possessionibus temporalibus, non est vbique dominus temporalis. Sed Papa non habet vbique iudicare de hæreditatibus, & possessionibus temporalibus. Ergo Papa non est omnium dominus temporalis. Quòd autem Papa non habeat vbique iudicare de hæreditatibus, & possessionibus, probatur per Decretum, *Extr. Qui fil. sunt legit. causam:* vbi Alexander Papa tertius dicit sic, *Nos attendentes, quòd ad Regem pertinet, non Ecclesiam, de talibus possessionibus iudicare, ne videamur iura Regis Anglorum detrahere, &c.* Hoc idem probatur per Decretum *in eod. titul. lator.*

11. Item ad dominum temporalem pertinet iudicare de feudis, vbi est dominus temporalis. Sed ad Papam non pertinet vbique iudicare de feudis: quia in regno Franciæ non habet hoc facere. Ergo Papa non est vbique dominus temporalis. Maior probatur per Decretum *Extr. De for. competent. ex transmissa.* vbi Innocentius Papa tertius mandauit causam feudi terminari. Probatio Minoris habetur, *Extr. de iudic. Nouit.* vbi Innocentius Papa tertius dicit, *Non enim intendimus iudicare de feudo, cuius ad ipsum,* id est, Regem Franciæ, *spectat iudicium.*

Item ad illum, qui est super omnes dominus in temporalibus, appellari potest de iure, cùm appellatur à iudice ciuili. Sed à ciuili, vel à sæculari iudice non potest appellari ad Papam. Ergo Papa non est dominus omnium in temporalibus. Maior plana est, & etiam potest probari per ea, quæ habentur in Decretis *de appellation. dilecti filij error.* Probatio

Minoris per Decretum, *Extr. de appellat. si duobus*, vbi Alexander Papa tertius dicit sic, *Quod quæris, si à ciuili iudice ante iudicium, vel post, ad nostram audientiam fuerit appellatum, an huiusmodi appellatio teneat: tenet quidem in iis, qui sunt nostræ temporali iurisdictioni subiecti: in aliis verò, etsi de consuetudine Ecclesiæ teneat, secundùm iuris rigorem credimus non tenere.*

Item per Decretum, *Extr. De for. compet. licet*, vbi Innocentius Papa tertius dicit sic, *Si quando à Laicis Vercellensibus literas super rebus præcipuè, quæ forum seculare contingunt, à Sede Apostolica contigerit impetrari, sublato appellationis obstaculo, decernas irritas, & inanes.*

v. Item Vassallus non recognoscens se feudum tenere à domino, ipso iure ipsum feudum amittit: hoc est enim notatum per Leges, probatum in *Summa*, quæ dicitur *Copiosa, titul. De feud.* & seruatur de consuetudine. Et iam factum est in promptu. Habemus in facto Franciæ. Nunquam recognouit, nec adhuc recognoscit, se feudum, vel temporale aliquid, tenere à Papa, sicut expressè dicit Innocentius tertius, *Extr. Qui fil. sunt legit. per venerabilem.* Ergo si Papa esset verè eius dominus temporalis, iam ab illo tempore regno suo fuisset priuatus. Contrarium videmus, & semper sic erit per Dei gratiam. Ergo Papa non habet, saltem in regno Franciæ, temporalem iurisdictionem.

VI. Item per dominum feudi debet inuestiri quicunque tenet feudum ab alio, & ratione feudi debet aliquam redebentiam, sicut patet in libro *Feudor.* & *Extr. De feud. ex parte.* Sed multi sunt reges & domini temporales, qui nec in personis suis, nec prædecessorum suorum, vnquam in regnis suis receperunt aliquam inuesturam à Papa, nec in terris suis vnquam sibi fecerunt aliquam redebentiam temporalem, licèt exhibuerunt ei, sicut spirituali patri, reuerentiam, sicut Rex Franciæ, Castellæ, aliqui alij. Ergo, saltem quoad illos, & eorum regna, non est dominus temporalis.

VII. Item dicit Apost. 2. *Tim. 2. Nemo, militans Deo, implicat se negotiis secularibus.* Sed nemo in Ecclesia Dei magis militare debet Deo, quàm Papa. Ergo nemo minùs implicare se debet negotiis secularibus, quam Papa. Sed iurisdictio temporalis, & præcipuè omnium, summè est implicatiua in negotiis secularibus. Ergo Papa non habet super omnes iurisdictionem temporalem. Si respondetur, quòd Papa non habeat iurisdictionem temporalem super omnes, quantum ad executionem, quia hoc esset se implicare negotiis secularibus: sed bene habet iurisdictionem temporalem super omnes, quantum ad imperium ipsius super Principes seculares: & sic respondentes multi innituntur auctoritati beati Bernardi, *lib. 4. de Consider. ad Eugen. Papam*, quæ allegata suprà, ad contrarium in 17. argumento, ad quam auctoritatem respondebitur loco suo: Tamen contra istam responsionem, sicut dicitur *Deuteronom. 32. Dei perfecta sunt opera*, & omne quod à Domino ordinatum est. Sed perfectius & ordinatius est, quòd ille habeat potestatem & iurisdictionem, qui eam potest licitè demandare executioni, cùm militet seculo, non Papa, qui debet militare Deo. Videtur quòd Papa à Deo accepit nullomodo temporalem iurisdictionem super omnes.

VIII. Item dignitas Christiana maxima regnare debet in capite Christianitatis, videlicet, in Papa. Sed habere dominium in temporalibus est contrarium dignitati Christianæ, præcipuè quãtum ad personas Ecclesiasticas. Ergo Papa non habet dominium omnium temporale. Probatio Minoris est per auctoritatem Bedæ, qui in *Glos. Iacobi 1.* dicit sic, *Nonne Christianæ dignita-*

tis in temporalibus exaltari, sed potiùs deprimi.

IX. Item nomina debent esse consona & conuenientia rebus, sicut notatum est, *Extr. De prabend. cùm secundùm Apostolum.* Sed Papa non nominatur ab imperio temporali, sed à spirituali dignitate. Papa enim dicitur, quasi patet patrum, nec cognominatur à temporali dominio, sed ab humili seruitute. Vocat enim Papa se, Seruum seruorum Dei, secundùm institutionem sanctissimi patris beati Gregorij Magni. Ergo tealiter in Papa non est dominium temporale super omnes, sed dignitas, & paternitas spiritualis.

X. Item sicut Papa est iudex ordinarius totius Ecclesiæ, ita quilibet Episcopus est ordinarius diœcesis suæ, *Extr. de offic. iudic. ordin. cùm ab Ecclesiarum.* Si ergo Papa haberet iurisdictionem temporalem super omnes personas de Ecclesia, quilibet Episcopus haberet iurisdictionem temporalem super omnes de diœcesi sua. Sed hoc est falsum. Ergo & primum. Probatio Minotis, scilicet, quòd non quilibet Episcopus habet iurisdictionem temporalem in sua diœcesi: Videmus enim multos Episcopos, qui in suis diœcesibus habent Reges, & Principes, qui iurisdictionem temporalem super eosdem Reges & Principes non habent: Sed è contrario eos recognoscunt, sicut etiam verè sunt, suos dominos temporales: & hoc est, & fuit in regno Franciæ, à tempore, ex quo non extat aliqua memoria, obseruatum.

XI. Item nihil voluit Christus Petro Vicario suo, vel cuicunque successori eius committere, cuius contrarium voluit in se ipse docere. Imitatores enim esse Christi voluit omnes Apostolos, iuxta illud Pauli *Corinth. 2. Estote imitatores mei, sicut & ego Christi.* Sed Christus ostendit, & de facto docuit, se non velle habere dominium, vel iurisdictionem temporalem: dicitur enim in Euangelio *Ioannis* sexto, quòd cùm cognouisset Iesus, quòd illi homines qui viderant signum, quod fecerat de multiplicatione panum, venturi essent, vt raperent eum, & facerent eum regem, fugit iterum in montem. Ergo Christus, nec Petro, nec cuicunque successori eius, commisit dominium temporale, vel iurisdictionem temporalem, nec ostendit, quòd deberent velle habere eam generaliter super omnes.

XII. Item plus dominationis non habet Papa, ratione qua Papa, quàm habuit Petrus, postquam super ipsum fundata est Ecclesia à Christo, & sibi sunt traditæ claues regni cælorum. Sed Petrus post omnia ista non habuit dominium rerum temporalium super omnes. Ergo nec Papa, in quantum Papa, & successor Petri, habet super omnes dominium temporale. Quòd autem Petrus, postquam traditæ sunt ei claues regni cælorum, non habuit temporale dominium, patet per hoc, quod *Act.* dicitur, quòd illi claudo ex vtero matris suæ, qui intendebat in Petrum & Ioannem, sperans se aliquid accepturum ab eis, dicit Petrus, *Argentum, & aurum non est mihi: quod autem habeo, hoc tibi do.* Certum est enim, quòd illi nihil temporale dedit: & tamen dedit, quod habuit.

XIII. Item soluere tributum nunquam pertinet ad superiorem dominum temporalem: immo magnum tributum debet sibi solui, secundùm sententiam Saluatoris, *Matth.* 22. Vbi petentibus ab eo, Si liceret dari censum Cæsari, aut non? Petiuit ab eis, cuius esset imago, quæ erat in numismate census? & audito ab eis, quòd esset Cæsaris, respondit, *Reddite ergo quæ sunt Cæsaris, Cæsari: & quæ sunt Dei, Deo.* Sed Christus pro se, & pro Petro, voluit soluere tributum. Ergo voluit ostendere,

nec se, nec Petrum, velle habere in temporalibus superius dominium. Quod autem Christus, pro se, & pro Petro, solueret tributum, patet *Matth. 17.* vbi dixit ad Petrum, *Vade ad mare, & mitte hamum, & eum piscem, qui primus ascenderit, tolle, & aperto ore eius inuenies staterem: illum sumens, da eis, pro te, & me.*

XIV. Item dominium, & ministerium, ex opposito se habent, ita quòd nec domino debet imponi ministerium, nec minister sibi debet vsurpare dominium: sed ex ordinatione Christi, qui maior est in Ecclesia debet exercere temporale ministerium, vt probabo. Ergo qui maior est in Ecclesia, non debet vsurpare, vel sibi vendicare, temporale dominium. Quòd autem maior in Ecclesia debet exercere temporaliter humile ministerium, probatur per illud *Luc.* 22. Vbi cùm fuisset contentio inter discipulos de maioritate, dicitur sic, *Qui maior est in vobis, fiat sicut minor, & qui praecessor est, sicut ministrator:* Et paucis interpositis sequitur, *Ego autem in medio vestrùm sum, sicut qui ministrat.*

XV. Item iudicare est actus pertinens ad iurisdictionem: Vnde qui non potest aliquem iudicare, non videtur in ipso aliquam iurisdictionem habere. Ex quo sic arguitur: Nihil à Christo commissum est Papæ super mundum, nisi illud, super quod venit in mundum. Sed Christus non venit in mundum, vt iudicet mundum, quod pertinet ad iurisdictionem temporalem; sed vt saluetur mundus per ipsum, quod pertinet ad iurisdictionem spiritualem, sicut habetur *Ioannis 3.* Vbi sic dicitur, *Non enim misit Deus filium suum in mundum, vt iudicet mundum, sed vt saluetur mundus per ipsum.* Ergo à Christo nihil commissum est Papæ super mundum, quantum ad iurisdictionem temporalem.

XVI. Item illud nunquam sibi debet vendicare Vicarius, quod planè, & plenè, ad se non pertinere voluit, & expressit eius dominus, cuius vices gerit: secundùm quod dicitur *Matthaei 10. Non est discipulus super magistrum, nec seruus super dominum suum. Sufficit discipulo, vt sit, sicut magister suus.* Saluator, noster magister, voluit, & expressit, se non habere regnum, quod est mundanum, & temporale, sicut patet *Ioannis 8.* vbi dicit, *Regnum meum non est de hoc mundo.* Ergo nec quicunque Papa vendicare sibi debet, ex Christi Vicariatu, quòd habeat temporale regnum. Et per consequens, quòd habeat super omnes dominium temporale.

DECISIO QVÆSTIONIS.

CIRCA quæstionem istam multi multa, & diuersi diuersa senserunt. Quidam enim dixerunt, dominum Papam esse dominum omnium, non solùm in spiritualibus, sed etiam in temporalibus. Et istius opinionis multum adhæsiuè fuit dominus Host. qui fecit Summam Iuris, quæ dicitur *Summa copiosa.* Specialiùs tamen hoc probat in *Apparatu* suo super Decret. *Extr. Qui fil. sunt legit. per venerabilem.* super §. *rationibus:* vbi multas rationes adducit ad hoc, quarum meliores, & efficaciores adductæ sunt superiùs, in opponendo ad partem istam. Et hoc dico propter hoc, quòd inter rationes, quas ibi ponit, inueniuntur aliquæ multum friuolæ: sicut illa, quæ proponit, quòd Christus non solùm fuit præter naturam conceptus, sed natus, quæ in nullo est ad propositum. Alanus, & T. dixerunt, quòd quamuis à solo Deo esse dicatur, executionem tamen gladij temporalis accipit ab Ecclesia: quare etiam & Papa vtroque gladio vti potest. Nam & Dominus vtroque gladio vsus est, & Moyses

omnibus præesse noscitur. Spiritualiter vigere debet discretio, & sapientia, qua Christi fideles, qui sunt membra Ecclesiæ, dirigantur ad opera salutis. Vnde ad ipsum, sicut ad caput, spectat omnibus fidelibus dare sensum discretionis, & per gratiosam conditionem, & suam doctrinam, secundùm illud Gregorij, in *Registr.* & habetur *Dist. 43. Sit rector discretus in silentio, utilis in verbo, ne aut tacenda proferat, aut proferenda reticescat.* Spectat etiam ad ipsum dare fidelibus motum bonæ operationis, per virtuosam operationem, & bonam vitam, seipsum præbendo bonum exemplum fidelibus, sicut docebat Apostolus, *Ad Titum.* Nervi autem, ab ipso capite derivati, sunt diversi gradus, & ordines Ecclesiastici, quibus, secundùm eorum diversa, & distincta officia, membra Ecclesiæ suo capiti scilicet Christo, & sibi invicem, quasi quibusdam connexiuis compagibus, colligantur. Vnde in vnitate fidei faciunt vnum corpus. Cordis autem proprietas adaptatur rationabiliter illi, qui iurisdictionem temporalem exercet, & est dominus temporalis. Dicit enim Isidorus, quòd cor est totius corporis fundamentum. Et Arist. *in lib. 12. de Animalibus* dicit, quòd in corde est principium venarum, deferentium ad membra sanguinem, sine quo non est vita. Item dicit *lib. 16.* quòd in generatione corporis animalis primò creatur cor, etiam antequam caput. Dominus autem temporalis, sicut Rex in regno, & Imperator in Imperio, rectè dicitur fundamentum, propter soliditatem, & firmitatem iustitiæ, quæ in ipso debet esse, sine qua Respublica nullomodo potest esse stabilis, sicut nec ædificium sine fundamento. Et in signum huius, videlicet, quòd dominus superior in temporalibus, sit quasi fundamentum Reipublicæ, legimus, & refert Isidorus *lib. 9. cap. 3.* quòd reges apud Græcos, ob hanc causam, Basilæi vocantur: quia tanquam Bases populum sustentabant. In signum etiam huius, dicimus dominos temporales, fundatores Ecclesiarum, quod non dicitur de Prælatis, nisi inquantum habentes sunt aliquod dominium temporale. Ab isto verò corde, id est, à seculari Principe, procedunt, tanquam à principio, venæ, id est, leges, statuta, & consuetudines legitimæ, per quas, quasi per quasdam venas, diuiditur, & defertur ad partes singulas totius corporis, hoc est, communitatis, & Reipublicæ, substantia temporalis, sicut in humano corpore sanguis. Sicut enim sine corde non est in corpore vita, sic nec sine substantia temporali, posset subsistere vita. Quomodo autem ista temporalis substantia habeat diuidi, pertinet ad Reges, & Principes, exercentes iustitiam. Secundùm quod habetur à beato Hieronymo *super Ieremiam.* & est 23. *q.* 5. *Regum.* Ibi dicitur, quod Regum est proprium facere iustitiam, & liberare de manu calumniantium, vi oppressos. Idem habetur à beato Augustino 23. q. 7. *quicunque.* Cor etiam potest dici dominus secularis, vt Rex, respectu domini spiritualis: quia sicut cor priùs creatur, quàm caput, sic priùs fuit iurisdictio temporalis in Regibus, quàm fuerit iurisdictio spiritualis in Sacerdotibus, vel Pontificibus: sicut patet per Augustinum *de Ciuitate Dei*, lib. 18. cap. 2. vbi refert de antiquissimis regnorum initiis. Patet ergo ex prædictis, quòd sicut in humano corpore sunt duæ partes principales, officia distincta, & diuersa habentes, scilicet caput, & cor, ita quod vna de officio alterius se non intromittit: sic in orbe duæ sunt iurisdictiones distinctæ, scilicet, spiritualis, & temporalis, habentes officia distincta. Vnde, sicut non est aliquis dominus temporalis, qui se debeat reputare dominum omnium in temporalibus, & spiritualibus: sic Papa non est dominus temporalis omnium. Et hoc po-

test probari ex tribus: Primò ex ordinatione populi Israëlitici: 2. ex humili responsione Christi: 3. ex sublimi perfectione status Apostolici. Primò ergo videamus distinctionem iurisdictionis spiritualis, & temporalis, in Ecclesia, ex ordinatione populi Israëlitici. Ordinauit enim Dominus populum Israëliticum, vt regeretur, primò per Duces, & Sacerdotes. Vnde & Moyses, qui primò rexit populum eius, fuit Dux populi. Sibi enim, & non alij, dixit Dominus, *Exod. 32. Vade, & duc populum istum, quò locutus sum tibi.* Aaron verò frater eius fuit Sacerdos primus, & Pontifex primus. Vnde dictum fuit Moysi, *Exod. 28. Applica ad te Aaron fratrem tuum, cum filiis suis, de medio filiorum Israël, vt sacerdotio fungantur mihi.* Moyses ergo Dux fuit in populo Israël, & Aaron Sacerdos, quamuis etiam ipse Moyses Sacerdos fuisse legatur, secundùm illud Psalmistæ, *Moyses, & Aaron, in Sacerdotibus eius:* Et *Dist. 22. sacrosancta.* & Hieronymus super *Leuiticum* dicit, *Si quis vult Pontifex esse, non tam vocabulo, quàm merito, imitetur Moysem, imitetur Aaron.* Ratione ergo sacrificij, vterque habuit iurisdictionem spiritualem; sed ipsum sacerdotium magis propriè residebat penes Aaron, qui hostias offerebat Domino, quod non faciebat Moyses. Vnde in Glos. super illud verbum, *Moyses, & Aaron, in Sacerdotibus*, dicitur sic, *Moyses Sacerdos, qui si non hostias, vota tamen populi obtulit, & pro populo supplicauit.* Iurisdictio autem temporalis totaliter fuit in Moyse. Et hoc apparet ex nomine officij sui. Dux enim, secundùm Isidorum, est officium seculare. Iterum hoc apparet ex iis, qui successerunt sibi. Moysi enim in Ducatu populi successit Iosue, deinde Iudices, & postea Reges: de quibus certum est, quòd habuerunt, & exercuerunt, iurisdictionem temporalem. Idem etiam patet ex commissione facta ipsi Moysi. Dominus enim sibi commisit diuisionem hæreditatum, & possessionum, inter filios Israël. Diuisio autem hæreditatum, & possessionum, pertinet ad iurisdictionem temporalem. Igitur. Primum patet, scilicet, quòd Dominus commiserit Moysi diuisionem hæreditatum, & possessionum. Dicitur enim, *Num. 36. quòd accesserunt principes familiarum Galaad, locutique sunt Moysi, coram principibus Israël, atque dixerunt, Tibi, domino nostro, præcepit Dominus, vt terram sorte diuideres filiis Israël, & vt filiabus Zaphat, fratris nostri, dares possessionem debitam patri.* Secundum, scilicet, quòd diuisio hæreditatum, & possessionum, pertineat ad iurisdictionem temporalem, patet per Augustinum. *Super Iob. Iure humano hoc dicitur, Hæc villa mea est, & hic seruus meus est. Iura autem humana Imperatorum sunt: quia ipsa iura humana per Imperatores & Reges Deus distribuit humano generi. Et ex hoc sequitur, quòd Apostolus voluit seruiri Regibus, voluit honorare Reges, & dixit, Regem reueremini. Nolite ergo dicere, Quid mihi & Regi? Quid tibi ergo & possessioni? Per iura Regum possidentur possessiones.* Vsque huc verba Augustini: & habentur 8. *Dist. quo iure.* Ex quibus patet, quòd diuisio hæreditatum & possessionum pertinet ad iurisdictionem temporalem, cuiusmodi est iurisdictio Imperatorum & Regum. Patet ergo, quòd Moyses habebat super populum Dei iurisdictionem temporalem. Vnde, quantum ad hoc, Reges & Principes repræsentat. Nunquam autem legitur, quòd Aaron de Ducatu, & iurisdictione pertinente ad Moysem se intromisit, volens sibi ipsi dominium attribuere, nisi ad mandatum ipsius Moysi. Immo à contrario, Aaron vocabat Moysem dominum *Exod.* 32. cùm Moyses reuersus de monte, in quo locutus fuerat cum Domino, turbatus fuerat de vitulo conflatili, quem fecerat populus, dixit ei Aaron, *Ne indignetur dominus meus. Tu enim nosti populum istum, quòd pronus sit ad*

malum. Cùm autem iurisdictio siue regimen in Scriptura sacra intelligatur per virgam, iuxta illud *Psalmi, Reges eos in virga ferrea*, hoc est, inflexibili iustitia, secundùm *Glos.* iurisdictio ista duplex designata est in duplici virga, de qua legitur in Veteri Testamento. Legitur enim *Exod. 4.* quòd Moyses tenuit virgam. Vnde dicitur ibi, *Reuersus est Moyses in Ægyptum, portans virgam Dei in manu sua*. Legitur etiam *Numeri 17.* quòd Moyses inuenit germinasse virgam Aaron. Per primam percussa est terra Ægypti plagis corporalibus. Vnde ipsa designat iurisdictionem temporalem. Secunda solùm reposita est in Tabernaculo Testimonij, sicut legitur ibidem, & in Arca Testamenti, sicut habetur *ad Hebraos 9.* Et per hoc designat iurisdictionem spiritualem, seu Sacerdotalem. Propter quod *ad Hebraos 9.* super illud verbum, *Et virga Aaron qua fronduerat*, dicit *Glos. Potestas sacerdotalis*. Ex his colligi potest, quòd Sacerdos quicunque iurisdictionem habens in spiritualibus, sicut Aaron, nunquam super illum, qui habet iurisdictionem temporalem etiam sicut Moyses, debet sibi vendicare dominium: & quòd penes Ecclesiam, quæ verè est Arca Testamenti, non est reposita virga, hoc est potestas aliqua, nisi solummodo virga Aaron, id est, potestas spiritualis: Quantum est dico ex ordinatione primò diuinitus facta. Et hoc intelligi debet accipiendo Ecclesiam, non in generali, prout dicimus, quòd Ecclesia dicitur congregatio fidelium, sed secundùm qnod accipitur in speciali, scilicet prout Ecclesia distinguitur contra seculum, & Clerici, & viri Ecclesiastici, contra Laicos, & seculares. Verumtamen, sicut Aaron aliquando volente Domino vsus est virga Moysi, id est, iurisdictione temporali, sicut in afflictione Ægyptiorum per plagas multiplices, semper tamen de expressa auctoritate Moysi: Sic etiam qui nunc vocatus est ad iurisdictionem spiritualem, sicut Aaron, bene habet vsum alicuius iurisdictionis temporalis, sicut Papa, & Prælati alij alicubi, sed nonnisi quantum sibi datum & permissum ab illis, qui habent in hoc mundo temporalium potestatem, videlicet, ab Imperatoribus, Regibus, & aliis Principibus: De quibus, quòd potestatem habeant in temporalibus, & super Ecclesiam, probatur per Isidorum 23. q. 5. *Principes*. Vbi dicit sic, *Sæpe per regnum terrenum, cæleste regnum proficit, vt qui intra Ecclesiam positi, contra fidem, & disciplinam Ecclesiæ agunt, rigore Principum terreantur, ipsámque disciplinam, quam Ecclesiæ humilitas exercere non prævalet, cernentibus superborum potestas Principalis imponat, & vt venerationem mereatur, virtutem potestatis impartiatur. Cognoscant Principes seculi Deo se debere rationem reddituros esse propter Ecclesiam, quam à Christo tuendam susciperunt. Nam siue augeatur pax & disciplina Ecclesiæ per fideles Principes, siue soluatur, ille ab eis rationem exiget, qui eorum potestati Ecclesiam tradidit*. Huc vsque verba Isidori. Ex quibus habetur, quòd Ecclesia, quantum ad temporalia, potestati Regum & Principum est tradita & subiecta. Nec vacat à mysterio, quòd cùm ab illo Propheta, qui fuit de Sacerdotibus, qui erant in Anathot, videlicet Ieremia, quæritur aliquando, quid videret? ipse se non virgas, sed virgam vigilantem videre respondit: per hoc, tam discretè, quàm sanctè, significans, quòd quicunque Sacerdos Domini, hoc est, sacrè præsidens in domo Domini, non ad duas virgas, id est, ad duas iurisdictiones vbique habendas, sed ad virgam vigilantem, id est, ad iurisdictionem spiritualem, debet respicere, in qua multum est necessarium esse vigilem & sollicitum, secundùm illud Apostoli 2. *ad Corinth. vt. Instantia nostra, sollicitudo omnium Ecclesiarum*. Sed ad regimen populi Israëlitici pro tempore Regum,

Regum, qui succesſerunt Iudicibus, & Ducibus, & per conſequens Moyſi, deſcendamus. Certum eſt enim, quòd tunc Reges in temporalibus præſidebant, Sacerdotes, & Prophetæ, ſpiritualia regebant. Nunquam pro illo tempore fuit Sacerdos, vel Propheta, qui tanquam dominium habens, præcepent aliquid Regi, licèt bene legantur annunciaſſe Regibus præcepta Domini, ſicut legitur de Saul, 1. *Regum* 13. 2. 15. Sed Reges, ſicut veri domini, præcipiebant Sacerdotibus, & Prophetis. Et ne dicatur, quòd hoc fecerunt mali Reges, non exercentes iuriſdictionem, ſed ſæuientes in tyrannidem, oſtendi poteſt hoc de tribus melioribus, qui vnquam tunc regnauerunt ſuper populum Domini, videlicet, de Dauid, Ezechia, & Ioſia. De Dauid enim legitur 3. *Regum* 1. quòd præcepit Sadoch Sacerdoti, & Nathan Prophetæ, & Bananiæ filio Ioiadæ, dicens, *Tollite vobiſcum ſeruos domini veſtri*, vocans ſe dominum eorum, *& imponite Salomonem filium meum ſuper mulam meam, & ducite in Sion, & vngite eum ibi, Sadoch Sacerdos, & Nathan Propheta, in Regem.* De Ezechia verò legitur, 4. *Regum* 19. quòd *Ezechias ingreſſus eſt domum Domini, & miſit Eliacim, Præpoſitum domus, & Sobnam, Scribam, & ſenes de Sacerdotibus, ad Iſaiam Prophetam.* Et ſequitur, *Dixitque eis Iſaias: Hæc dicetis domino veſtro: Nolis timere.* De Rege etiam Ioſia legitur 4. *Regum* 22. *Cùm audiſſet Rex verba libri Legis Domini, ſcidit veſtimenta ſua, & præcepit Elcia Sacerdoti, & Ahicam filio Saphan, & Achobor filio Micha, & Saphan Scribæ, & Aſaiæ ſeruo Regis, dicens: Ite, & conſulite Dominum.* Ecce iſti tres Reges, ſuper omnes, qui vnquam rexerunt populum Domini, meliores, imperando, præcipiendo, & mittendo, ſe oſtenderunt, ſicut & verè erant, poſt Deum eſſe dominos principales, ſuper quos, nec Prophetæ, nec Sacerdos, vnquam aliàs attentauerunt aliquid, quod eſſet eis in diminutionem ſui dominij temporalis. Hîc poſſet fieri alia ratio, ex hoc quòd Prophetæ ſua tempora, non ſub Sacerdotibus, aut Pontificibus, ſed ſub Regibus, tanquam ſub dominis principalibus, deſcripſerunt, vt patet *Iſaiæ primo*, & ſic de ſingulis Prophetis, & *Luc.* 1. & 3. Ex quibus omnibus elici poteſt, quòd Papa, pater ſpiritualis omnium Chriſtianorum, non eſt dominus omnium temporalis. Item hoc idem, videlicet, quòd Papa non ſit dominus omnium temporalis, nec iuriſdictionem habeat temporalem ſuper omnes, apparet ex humili reſponſione Chriſti. Legimus in *Luca* 12. *c.* quòd quidam venit ad Ieſum, & dixit, *Magiſter, dic fratri meo, vt diuidat hæreditatem mecum. At ille dixit ei: Homo, quis me conſtituit iudicem, aut diuiſorem, ſuper vos?* Oſtendens per hoc, quòd ad ipſum non ſpectabat iudicium, vel iuriſdictio, de diuiſione hæreditatis, vel hæreditate poſſeſſionis. Vnde Ambroſius ſuper illud verbum, *Bene terrena declinat, qui propter diuina deſcenderat: nec iudex eſſe dignatur litium, & arbiter facultatum, viuorum habens, mortuorúmque indicium, meritorúmque arbitrium.* Ex quibus poteſt argui ſic, *Non eſt diſcipulus ſuper magiſtrum, nec ſeruus ſuper dominum ſuum: & ſufficit*, id eſt, ſufficere debet, *diſcipulo, vt ſit ſicut magiſter eius:* ſicut ſcribitur *Matth.* 10. Super quod verbum dicit Remigius, *Magiſtrum & dominum ſemetipſum appellat: per ſeruum & diſcipulum ſuos vult intelligi Apoſtolos.* Si ergo maioritatem iudicandi in temporalibus, ſicut de diuiſione hæreditatis, noluit in hoc mundo habere Chriſtus, magiſter & dominus, etiam in vnico caſu particulari, certè nunquam maioritatem deberet appetere quicunque Chriſti ſeruus, quicunque diſcipulus, quicunque Apoſtolus. Vnde Dominus in *Luca* 12. *c.* poſtquam reſponderat, *Quis me conſtituit iudicem, ac diuiſorem, ſuper vos?* ſciens, quòd velle iudicare, vel iuriſdictionem habere, in talibus, pro-

cedit ex radice auaritiæ, ſtatim direxit verbum ad Apoſtolos, & dixit, *Videte & cauete ab omni auaritia: quia non in abundantia cuiuſquam vita eius eſt, ex his quæ poſſidet.* Et ex iſtis verbis Domini moueri videtur Bernard. *lib. 1. De conſiderat. ad Eugen. cap. 5.* vbi dicit ſic: *Vbi aliquando quiſpiam Apoſtolorum iudex ſederit hominum, aut diuiſor terminorum, aut diſtributor terrarum? Stetiſſe lego Apoſtolos iudicandos, ſediſſe iudicantes non lego. Erit illud, non fuit. Itáne immunior eſt dignitatis ſeruus, ſi non vult eſſe maior domino ſuo: aut diſcipulus, ſi non vult eſſe maior eo, qui ſe miſit: aut filius, ſi non tranſgreditur terminos, quos poſuerunt patres ſui? Quis me conſtituit iudicem? ait ille, magiſter, & dominus: & erit iniuria ſeruo, diſcipuloque, ſi non iudicet vniuerſos?* Et poſt pauca, *Quidni contemnant iudicare de terrenis poſſeſſiunculis hominum, qui in cæleſtibus & Angelos iudicabunt? Ergo in crimínibus, non in poſſeſſionibus, poteſtas veſtra: propter illa,* ſcilicet, crimina, *ſiquidem, non propter has, accepiſtis claues regni cælorum, prænaricatores vtique excluſuri, non poſſeſſores. Vt ſciatis, ait, quia filius hominis habet poteſtatem in terra dimittendi peccata, &c. Quænam tibi maior videtur, & dignitas, & poteſtas, dimittendi peccata, an prædia diuidendi? Sed non eſt comparatio. Habent hæciuſmodi & terrena iudices ſuos, Reges & Principes terræ. Quid fines alienos inuaditis? Quid falcem veſtram in alienam meſſem extenditis?* Vſque huc verba Bernardi. Sed quia poſſet hîc aliquis dicere, quòd intermiſſa ſunt hîc aliqua verba Bernardi, quibus patet ipſum ſenſiſſe contrarium: Ad hoc reſpondeo: Non ſunt intermiſſa verba, niſi iſta, *Mihi tamen non videtur bonus æſtimator rerum, qui indignum putat Apoſtolis, ſeu Apoſtolicis viris, non iudicare de talibus, quibus datum eſt iudicium in maiora.* In illis autem verbis non intendit dicere, quòd Apoſtoli iudicare debeant de illis terrenis, quorum iudicium pertinet ad Reges & Principes: ſed vult dicere, quòd ex indignitate, & inſufficientia, non procedit, quòd de talibus non debeant iudicare, ſed magis ex impertinentia. Vnde Bernardus, immediatè poſt omnia verba ſuprà poſita, dicit, *Non quia indigni vos, ſed quia indignum vobis talibus inſiſtere, quippe potioribus occupatis.* Reſponſionem etiam aliam Chriſti habemus, ex qua ſatis poteſt concludi propoſitum principale. Nam eùm Pilatus peteret ab ipſo, vtrum eſſet Rex? *Ioan. 18.* ipſe Chriſtus reſpondit, *Regnum meum non eſt de hoc mundo.* Super quod verbum dicit Chryſoſtomus ſic, *Hoc dicit, quoniam non tenet regnum, ſicut hi Reges terreni tenent: ſed quoniam deſuper habet principatum, qui non eſt humanus, ſed multo maior & clarior.* Si enim, ſecundùm quod regula Iuris dicit, nemo plus iuris transferre poteſt in alium, quàm ſibi competere dignoſcatur, & Saluator dicit regnum ſuum non eſſe ex hoc mundo, innuens ſe non habere Principatum humanum, liquet, quòd nec in Papam transferre voluit temporale & humanum regnum, & regni dominium. Idem etiam patet, ſcilicet, quòd Papa non ſit dominus omnium temporalis, nec iuriſdictionem temporalem habeat ſuper omnes, ex ſublimitate ſtatus Apoſtolici. Status enim Prælationis eſt ſtatus perfectionis, ſicut docent Theologi Doctores. Et hoc etiam habetur à Dionyſio in libr. *de Eccleſiaſtica Hierarchia*, attribuens in *5. cap.* illius libri, perfectionem Prælatis, tanquam perfectioribus: & in *6. ci* Religioſis, tanquam perfectis. Papa verò, non ſolùm eſt Prælatus, immò eſt omnibus Eccleſiaſticis Prælatis præpoſitus. Vnde maximæ perfectionis debet eſſe ſtatus ſuus. Ad perfectionem autem non pertinet temporalis iuriſdictio, ſed Dei electio: ſecundùm illud, quod dicit Dominus, *Matth. 19. Si vis perfectus eſſe, vade, & vende omnia, quæ habes, & da pauperibus.* Ergo ad Papam non tantùm pertinet requirere dominium in temporalibus, quan-

tum suum affectum retrahere à temporalibus. Et est valde mirum. Certum est enim, quòd Prælati non sunt domini rerum Ecclesiasticarum, sed dispensatores tantùm, *Extr. de donationibus. fraternitatem*, & 12. *q.* 1. *si priuatum*. Quomodo ergo Prælatus aliquis quærit dominium super res non Ecclesiasticas, videlicet, super regna, & super terras Regum & Principum? plus enim super res Ecclesiasticas habent, quàm habeant super seculares. Possent autem aliqui dicere, quòd nihil aliud concludunt prædicta, nisi quòd Papa non est superior dominus omnium Christianorum, ratione, qua est Vicarius Christi. Nam ratione ista non est nisi pater spiritualis. Sed bene habetur causa alia, propter quam reputari debet, & est, omnium dominus temporalis, videlicet, propter donationem, quam fecit Imperator Constantinus beato Syluestro Papæ, & omnibus, qui postea sibi succedere debebant in Papatu, de qua habetur in Decretis, *Dist. 96. Constantinus*. Sed videtur, quòd istud non sufficiat ad probandum, quòd Papa sit dominus omnium Christianorum in temporalibus. Nam quidquid fuit de Imperialibus Imperij Romani, & Occidentalis, & de ipso Romano, & Occidentali Imperio, certum est tamen quòd Orientale Imperium beato Syluestro non dedit, nec suis successoribus, sed illud sibi retinuit. Vnde & in Byzantio, quæ nunc Constantinopolis dicitur, sedem Orientalis Imperij posuit, eam ex nomine suo Constantinopolim appellans. Constat autem, quòd tunc, & post donationem prædictam, in Oriente erant multi Christiani, cùm in Constantinopoli fundauit idem Constantinus insignes Ecclesias, sed vnam præcipuam, quam Sanctæ Sophiæ, id est, Diuinæ Sapientiæ, quæ Christus est, dedicauit. Ergo ratione illius donationis non potest dici dominus temporalis omnium Christianorum, sed saltem illorum Christianorum, qui sunt de Romano Imperio. Quantum ergo ad illa regna, quæ non subsunt Romano Imperio, non est Papa dominus superior in temporalibus. Regnum autem Franciæ non subest Romano Imperio: immò sunt certi limites, & fuerunt à tempore, ex quo non extat memoria, per quos Regnum & Imperium diuiduntur. Ergo Papa in regno Franciæ non est dominus, nec superior in temporalibus, sed tantùm in spiritualibus, sicut & vbique terrarum. Et in signum huius, Stephanus Papa, qui Pipinum, Regem Franciæ, in Ecclesia sancti Dionysij in Francia, in Regem Francorum inunxit, nihil ibi egit, sicut dominus temporalis; sed sicut spiritualis pater ipsum, & sibi succedentes in regali heredirate benedixit, ordinans quòd omnis alienigena ab eius innatione Apostolico anathemate interdiceretur, sicut apparet historias illius temporis diligentiùs intuenti. Si verò diceret aliquis, Regem, & regnum Franciæ subesse in temporalibus Romano Imperio de iure: & per consequens etiam Papæ, quamuis de facto fuerit aliud obseruatum: Contra hoc opponitur: Nam per præscriptionem legitimam ius acquiritur præscribenti. Nulla autem præscriptio magis est legitima, quantum ad cursum temporis, quàm centenaria: Vnde & ipsa currit contr Romanam Ecclesiam. Reges autem Franciæ longè plus quàm à centum annis sunt in possessione pacifica, quòd solum Deum superiorem habent in temporalibus, nullum alium recognoscentes superiorem in istis, nec Imperatorem, nec Papam. Vnde patet, quòd per diuturnam possessionem est ipsis ius summæ superioritatis in regno suo taliter acquisitum. Nec valet si contra hoc dicatur, quòd præscriptio, quantumcunque longæua, valeat, oportet, quòd ille, qui præscripsit, habeat bonam fidem. Nam possessor malæ fidei non præscribit. Constat enim Reges Franciæ fuisse bonæ fidei in ista possessione.

Nam Christi semper fideles Ecclesiæ, & Ecclesiæ in suorum prosecutione iurium, extiterunt, sicut exempla habemus de multis, qui nobis fuerunt propinqui tempore. Ludouicus enim domini Regis, qui modò regnat ptoauus, in via quam fecit versus Albigenses, pro defensione Ecclesiæ obiit. Philippus pater eius, in Aragonia causam agens Ecclesiæ, ad Deum migrauit. Beatus Ludouicus istius regis auus, pro dilatatione fidei Christianæ apud Carthaginem debitum vniuersæ carnis exsoluit. Qui pro certo, si etiam in ptæscriptione superioritatis prædictæ, bonæ fidei non fuisset, nunquam fuisset canonizatus per Ecclesiam, nec auctor fidei, Iesus Christus, sanctitatem eius tot, & tantis, & tam euidentibus miraculis, comprobasset. Per istam eandem rationem concludi potest, quòd ius plenum habet Rex Franciæ accipiendi Regalia, id est, reditus Episcopales, dum vacant Episcopatus in aliquibus Ecclesiis Franciæ, & conferendi beneficia Ecclesiastica, quorum collatio ad ipsos Episcopos, dum viuerent, pertinebat. Ex præmissis ergo omnibus colligitur euidenter, quòd Papa non est super omnes Christianos supetior dominus in temporalibus. Vnde argumenta omnia istud concludentia, concedenda sunt.

Ad rationes principales sequitur responsio.

Respondendvm est ergo ad illa argumenta, quæ ad partem contrariam adducuntur.

Vnde ad primum, quando dicitur, *Matth. 28. Data est mihi omnis potestas, &c.* dico, quòd istud est concedendum. Et quando accipitur postea, Papa est Christi Vicarius, &c. dico, quòd Papa est Christi Vicarius, nec habet aliquam potestatem vel auctoritatem, quam non habuit à Christo. Sed certum est, quòd nec accepit omnem potestatem, quam habuit Christus. Christus enim suam potestatem non alligauit Sacramentis. Vnde & sua potestas est supet Sacramenta. Potestas autem Papæ non est super Sacramenta. Restringitur enim Papæ potestas, sicut notatur, *Extr. de conceff. prab. vel Eccles. non vacant. proposuit.* in casibus, in quibus non est dubium se excedere potestatem Christi. Christus autem potestatem habuit faciendi miracula, quam Papa non habet ratione sui Papatus. Vnde malè concluditur, quando concluditur tam generaliter, quòd Papa habeat omnem potestatem.

Ad secundum, quando opponitur de duobus luminaribus firmamenti, notandum, quòd, sicut Gregor. dicit 15. *libro Mor. Sacra Scriptura omnes scientias ipso locutionis suæ more transcendit: quia vno eodémque sermone, dum narrat gestum, prodit mysterium.* Ex quo assumunt Theologi Doctores, quòd duplex est sensus sacræ Scripturæ, scilicet, historicus, qui dicitur literalis: & mysticus, qui dicitur spiritualis: qui diuiditur in tres, scilicet, anagogicum, allegoricum, & moralem: quorum medius, scilicet, allegoricus, est quando ea, quæ sunt Veteris Legis, signant ea, quæ sunt Nouæ Legis. Sed inter omnes prædictos sacræ Scripturæ sensus, non est nisi vnus argumentatiuus, scilicet, historicus vel literalis, ex quo posset trahi argumentum, sicut dicit Augustinus in Epistola *contra Vincentium Donatist. &c.* Dico ergo, quòd illa expositio duorum luminarium, quæ ponitur in Decretali, *Solita*, non est expositio tangens sensum historicum, siue literalem, sed solummodo mysticum, & spiritualem, videlicet, allegoricum. Vnde ex hoc non debet trahi aliquod argumentum. Quia ad destructionem errorum non proceditur, nisi per sensum literalem: eò

quòd alij sensus sunt per similitudines accepti: & ex similitudinariis locutionibus non potest sumi argumentatio. Vnde etiam Diooysius dicit in Epistola *ad Titum*, quòd symbolica Theologia non est argumentatiua. Est etiam ad hoc alia responsio. Nam licèt Sol sit luminare maius, & Luna luminare minus: licèt etiam Luna lumen non habeat, nisi à Sole: sunt tamen aliqua, super quæ Sol nihil potest, vel saltem non tantum, quantum Luna: vrpote, super aquarum maris attractionem, super roris in aëre generationem, super humani corporis dispositionem, ad mutationem status Lunæ, secundùm incrementum, & decrementum ipsius. Vnde concludendo maioritatem luminarium maiorum, id est, primitatem auctoritatis Sacerdotalis, super luminare minus, id est, super potestatem regalem, non concluditur, quòd auctoritas Pontificalis sit super potestatem regiam, vel quòd sibi de potestate regia debeat aliquid vsurpare. Veruntamen, quia tota illa expositio, de illis duobus luminaribus, ad duo videtur tendere, videlicet, quòd auctoritas Sacerdotalis sit dignior, quàm potestas regalis: & quòd potestas regalis nihil iurisdictionis habeat, nisi quantum sibi deriuatur ab auctoritate Pontificali: circa ista duo est aliquantulum insistendum. Et quantum ad primum, sciendum, quòd si de dignitate agitur, auctoritas Sacerdotalis dignior est, quàm sit potestas regalis, vel quæcumque potestas alia secularis, sicut spiritus dignior est corpore. Et illam dignitatem recognoscunt omnes fideles, & Catholici Principes, non solùm de Papa, Archiepiscopis, & Episcopis, sed etiam de Sacerdotibus simplicibus, ipsis in omnibus, spiritualia tangentibus, humiliter se inclinando, & genuflectendo etiam coram ipsis, secundùm quod se offert tempus deuotionis, vel offerendo, vel confitendo, vel absolutionem petendo. Et hanc dignitatem, non aliquam dominationem temporalem, recognoscebat Valentinianus Imperator, quando Suffraganeis Mediolanens. Ecclesiæ dixit, *Talem in Pontificali Sede constituere procurate, cui & nos, qui gubernamus Imperium, sincerè nostra capita submittamus, & eius monita, cùm, tanquam homines, deliquerimus, suscipiamus necessariò, velut medicamenta curanda. Extr. de iudæ. nouit.* Quia ergo conceditur ab omnibus, quòd dignior est auctoritas Pontificalis, quàm potestas regalis, frustra conatus est hoc tam exquisitè probare, inducens conclusiones Ptolemæi *in 5. libro Almagesti*; de maioritate Solis, respectu terræ, & de maioritate terræ, respectu Lunæ; & concludens, quòd auctoritas Pontificalis maior est auctoritate regali septies millies & septemdecies & quadragesies, & vltrà, Hostiens. tàm in *Apparatu* suo super Decreto, *Solita*, quàm in sua *Summa; in titulo, Qui fil. sint legit.* Quantum autem est de secundo, ad quod videtur tendere illa secunda expositio, videlicet, quòd potestas regalis deriuetur ab auctoritate Papali, patet hoc non esse verum. Nunquam enim prius deriuatur à posteriori, sed è conuerso. Prius autem fuerunt Reges, quàm Summi Pontifices, sicut docent historiæ facientes de Regibus & Summis Pontificibus mentionem.

Ad 111. quod dicitur de Zacchari Papa, qui deposuit Regem Franciæ, dicendum, quod non est verum. Nunquam enim permisissent Barones regni Franciæ. Vnde & Ioannes in *Apparatu Decretorum*, super illud verbum, *Deposuit*, glossat, *id est, deponentibus consensit.* Et certè, secundùm veritatem historiæ, magis deberet glossari, *Deposuit*, id est, deponere volentibus consuluit. Pipinus enim misit ad Papam, non sicut ad temporalis regni dominum, sed sicut ad virum sapientem, ad habendum consilium, quia consilium eius, ratione status Summi Pontificij, videbatur esse mul-

tum authenticum, ſicut apparet ex verbis illius hiſtoriæ, quæ ſunt iſta, *Pipinus Princeps Francorum miſit Legatos ad Zacchar. Papam, conſulens, quis potiùs Rex eſſe, aut dici, deberet, qui magnos pro regni pace ſuſtineret labores, an qui otio dedutus, ſolo nomine regio eſſet contentus? Cui idem Pontifex remandauit illum potiùs appellari Regem, qui bene Rempublicam regeret. Qua reſponſione tanti Pontificis Franci animati, Childerico Rege in monaſterio retruſo, & monaſtico tegmine palliato, Pipinum Regem conſtituunt.* Quod autem dicitur de Friderico, quem depoſuit Innocentius Papa IV. dico quòd verum eſt, & de illo Imperatore concedo, quòd Papa eſt eius dominus temporalis: quoniam ille Imperator ſit per electionem, & à Papa confirmationem recipit, & coronam. ſed nihil horum eſt in Rege Franciæ.

Ad IV. de Decreto Gelaſij Papæ, dicendum quòd vis illius Decreti eſt in verbis illis, *Noſti itaque*, tu, ſcilicet, Imperator, *ex illorum*, ſcilicet, Pontificum, *te pendere iudicio.* Nam ex hoc concluditur, quòd Imperator ſubſit iudicio Summi Pontificis. Et hoc bene concedendum eſt, ſed hoc eſt in ſpiritualibus tantùm, non in temporalibus. Et ſi etiam concedatur quòd in temporalibus de Imperatore, non propter hoc concludendum eſt de Rege Franciæ, propter cauſas tactas in ſolutione tertij argumenti.

Ad V. in quo opponitur de cæleſti hierarchia, dicendum eſt, quòd hierarchia cæleſtis eſt de Angelis, & hierarchia Eccleſiaſtica eſt de hominibus: & ideo exemplificatio hierarchiæ Eccleſiaſticæ ad cæleſtem debet eſſe, quantum ad illa, in quibus eſt conuenientia inter homines & Angelos, & non quantum ad illa, in quibus differunt. Conueniunt autem homines cum Angelis, non ratione corporis, quia Angeli ſunt incorporales, ſicut dicit Damaſcenus *libro ſecundo: Angelus*, inquit, *eſt ſubſtantia intellectualis, ſemper mobilis, arbitrio libera, & incorporea.* Nec ratione temporis, quia Angeli non menſurantur tempore, ſed æuo. Dicit enim Auguſtinus 12. *de Ciuitate Dei, Immortalitas Angelorum non tranſit tempore, quaſi iam non ſit, nec eſt futura, quaſi nondum ſit.* Nec ratione alicuius rei temporalis, quia talibus non indigent, nec vtuntur, ſicut dixit Angelus Tobiæ 12. *Cùm eſſem vobiſcum per voluntatem Dei, videbar quidem vobiſcum manducare & bibere, ſed ego cibo inuiſibili, & potu, qui non poteſt videri ab hominibus, vtor.* Sed bene conueniunt homines cum Angelis, quantum ad partem illam hominis, per quam homo eſt ſuper corpus, & corporalia, & etiam temporalia, videlicet, quantum ad ſpiritum. Quando ergo dicitur, Eccleſiaſtica hierarchia exemplata eſt ad ſimilitudinem hierarchiæ cæleſtis, dico quòd verum eſt in ſpiritualibus; ſed in nullo exemplatio iſta trahenda eſt ad temporalia, vel corporalia: & concedo quòd ſicut in cæleſti hierarchia eſt vnus qui præeſt omnibus ſpiritibus, ita in Eccleſia eſt vnus qui præeſt omnibus animabus, quantum ad ea, quæ pertinent ad ſpiritum & ſpiritualitatem, ſed non quantum ad ea, quæ pertinent ad temporalitatem.

Ad VI. quo opponitur de Ieremia, cui dictum eſt, *Ecce conſtitui te ſuper gentes, & ſuper regna, Ierem. primo*, dico, quòd quamuis Innocent. Papa tertius illam auctoritatem ad ſuam voluntatem exponat in illa Decretali *Solita*, ſunt tamen aliæ valde multæ, & ſuo propoſito contrariæ, expoſitiones. Nam expoſitio Gloſſalis eſt iſta, *Ecce conſtitui te ſuper gentes, & ſuper regna, vt euellas mala, & deſtruas, & diſſipes regna Diaboli, & ædifices Eccleſiam, & plantes bonum.* Ecce videre poteſt quilibet, ſi ſecundùm iſtam expoſitionem datum eſt Ieremiæ ſuper gentes, & ſuper regna, dominium aliquod, vel iuriſdictio temporalis. Poteſt ergo dici ad argumentum, quòd per illa

Regum, qui succesſerunt Iudicibus, & Ducibus, & per conſequens Moyſi, deſcendamus. Certum eſt enim, quòd tunc Reges in temporalibus præſidebant, Sacerdotes, & Prophetæ, ſpiritualia regebant. Nunquam pro illo tempore fuit Sacerdos, vel Propheta, qui tanquam dominium habens, præceperit aliquid Regi, licèt bene legantur annunciaſſe Regibus præcepta Domini, ſicut legitur de Saul, 1. *Regum* 13. 2. 15. Sed Reges, ſicut veri domini, præcipiebant Sacerdotibus, & Prophetis. Et ne dicatur, quòd hoc fecerunt mali Reges, non exercentes iuriſdictionem, ſed ſæuientes in tyrannidem, oſtendi poteſt hoc de tribus meliotibus, qui vnquam tunc regnauerunt ſuper populum Domini, videlicet, de Dauid, Ezechia, & Ioſia. De Dauid enim legitur 3. *Regum* 1. quòd præcepit Sadoch Sacerdoti, & Nathan Prophetæ, & Bananiæ filio Ioiadæ, dicens, *Tollite vobiſcum ſeruos domini veſtri*, vocans ſe dominum eorum, *& imponite Salomonem filium meum ſuper mulam meam, & ducite in Sion, & vngite eum ibi, Sadoch Sacerdos, & Nathan Propheta, in Regem.* De Ezechia verò legitur, 4. *Regum* 19. quòd *Ezechias ingreſſus eſt domum Domini, & miſit Eliacim, Præpoſitum domus, & Sobnam, Scribam, & ſenes de Sacerdotibus, ad Iſaiam Prophetam.* Et ſequitur, *Dixitque eù Iſaias: Hæc dicetis domino veſtro: Noli timere.* De Rege etiam Ioſia legitur 4. *Regum* 22. *Cùm audiſſet Rex verba libri Legis Domini, ſcidit veſtimenta ſua, & præcepit Elcia Sacerdoti, & Abicam filio Saphan, & Achobor filio Micha, & Saphan Scribæ, & Aſaiæ ſeruo Regis, dicens: Ite, & conſulite Dominum.* Ecce iſti tres Reges, ſupet omnes, qui vnquam texerunt populum Domini, meliores, imperando, præcipiendo, & mittendo, ſe oſtenderunt, ſicut & verè erant, poſt Deum eſſe dominos principales, ſupet quos, nec Prophetæ, nec Sacerdos, vnquam aliàs attentauerunt aliquid, quod eſſet eis in diminutionem ſui dominij temporalis. Hic poſſet fieri alia ratio, ex hoc quòd Prophetæ ſua tempora, non ſub Sacerdotibus, aut Pontificibus, ſed ſub Regibus, tanquam ſub dominis principalibus, deſcripſerunt, vt patet *Iſaiæ primo*, & ſic de ſingulis Prophetis, & *Luc.* 1. *&* 3. Ex quibus omnibus elici poteſt, quòd Papa, patet ſpiritualis omnium Chriſtianorum, non eſt dominus omnium temporalis. Item hoc idem, videlicet, quòd Papa non ſit dominus omnium temporalis, nec iuriſdictionem habeat temporalem ſupet omnes, apparet ex humili reſponſione Chriſti. Legimus in *Luca* 12. *c.* quòd quidam venit ad Ieſum, & dixit, *Magiſter, dic fratri meo, vt diuidat hæreditatem mecum. At ille dixit ei: Homo, quis me conſtituit iudicem, aut diuiſorem, ſuper vos?* Oſtendens per hoc, quòd ad ipſum non ſpectabat iudicium, vel iuriſdictio, de diuiſione hæreditatis, vel hæreditate poſſeſſionis. Vnde Ambroſius ſuper illud verbum, *Bene terrena declinat, qui propter diuina deſcenderat: nec iudex eſſe dignatur litium, & arbiter facultatum, vinorum habens, mortuorúmque iudicium, meritorúmque arbitrium.* Ex quibus poteſt argui ſic, *Non eſt diſcipulus ſuper magiſtrum, nec ſeruus ſuper dominum ſuum: & ſufficit*, id eſt, ſufficere debet, *diſcipulo, vt ſit ſicut magiſter eius:* ſicut ſcribitur *Matth.* 10. Super quod verbum dicit Remigius, *Magiſtrum & dominum ſemetipſum appellat: per ſeruum & diſcipulum ſuos vult intelligi Apoſtolos.* Si ergo maioritatem iudicandi in temporalibus, ſicut de diuiſione hæreditatis, noluit in hoc mundo habere Chriſtus, magiſter & dominus, etiam in vnico caſu particulari, certè nunquam maioritatem debetet appetere quicunque Chriſti ſeruus, quicunque diſcipulus, quicunque Apoſtolus. Vnde Dominus in *Luca* 12. *c.* poſtquam reſponderat, *Quis me conſtituit iudicem, ac diuiſorem, ſuper vos?* ſciens, quòd velle iudicare, vel iuriſdictionem habere, in talibus, pro-

& hoc. Nam nullum tibi venenum, nullum gladium plus formido, quàm libidinem dominandi. Vsque huc verba beati Bernardi. In quibus apparet, quòd Papa super omnes nec habet, nec appetere debet dominium temporale. Et placeat illi, qui *dominator est virtutis, & cum tranquillitate iudicat*, sicut dicitur *Sap.* 12. Pet quem in mari facta est tranquillitas, sicut habetur *Matth.* 14. vt post tempestatem modernam, tranquillum faciat: & vt verbis Apostoli 1. *Timoth.* 2. vtar, *Obsecro primùm omnium fieri obsecrationes, orationes, postulationes, gratiarum actiones, pro omnibus hominibus, pro regibus, & omnibus, qui in sublimitate constituti sunt, vt quietam, & tranquillam vitam agamus.* Amen. Deo gratias.

EXPLICIT.

FINIS.

verba, *Constitui te super gentes, & regna*, data est sibi superioritas, quantum ad officium prædicationis, & correctionis, in spiritualibus, non autem, quantum ad dominium alicuius iurisdictionis in temporalibus. Et hoc satis expressè ostendit beatus Bernardus, *libro secundo de Consideral. ad Eugenium Papam, c.* 4. vbi loquens Eugenio Papæ, dicit sic: *Factum te superiorem dissimulare nequimus: sed enim ad quid omnimodis attendendum. Non enim ad dominandum opinor. Nam & Propheta cum similiter leuaretur, audiuit, Vt euellas, & destruas, & disperdas, & dissipes, & ædifices, & plantes. Quid horum factum sonat? Rusticani magis sudoris schemate quodam, labor spiritualis expressus est. Et nos ergo, vt multum sentiamus de nobis, impositum senserimus ministerium, non dominium datum.* Et post pauca sequitur, *Disce exemplo Prophetico præsidere, non tam ad imperitandum, quam ad fructificandum, quod tempus requirit: disce furculo tibi opus esse, non sceptro, vt opus facias Prophetæ. Et quidem ille non regnaturus ascendit, sed exturpaturus.* Vsque huc verba beati Bernardi. Ex quibus clarè patet, qualiter dicta auctoritas Ieremiæ debet exponi, & quòd distortè ad sensum alienum trahitur.

Ad VII. vbi dicitur *Deuteronom. 17. Si quis superbierit, &c.* dicendum quòd satis ordinatè duo ibi tanguntur, scilicet, imperium Sacerdotis, & decretum iudicis: ita quòd in primo tangitur iurisdictio spiritualis, & in secundo iurisdictio temporalis. Et certè, *Nolens obedire imperio Sacerdotis*, id est, illius qui habet iurisdictionem spiritualem, *morietur*, id est, mortem merebitur spiritualem, mortale peccatum committendo: & *Nolens obedire decreto iudicis*, id est, illius, qui habet iurisdictionem temporalem, *morietur* temporaliter, id est mortem temporaliter sustinendo, vel naturalem, vel ciuilem, secundùm varietatem casuum, in quibus committitur inobedientia. Ex quibus patet, quòd ex auctoritate illa non potest concludi superioritas Papæ, respectu omnium, in temporalibus, sed potiùs contrarium.

Ad VIII. de illo *c. omnes. Dist.* 22. dicendum, quòd quomodo illud verbum, *Qui beato Petro æterna vitæ clauigero terreni simul, & cælestis imperij iura commisit*, debeat intelligi, apparet per Decretum Anacleti Papæ, *Dist. 21. in nouo.* Nam illa commissio facta Petro fuit, quando Dominus ei dixit, *Tu es Petrus, & super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam: & portæ inferi non præualebunt aduersus eam: & tibi dabo claues regni cælorum*, sicut habetur in c. illo *in nouo.* Cuiusmodi verba sumpta sunt de *Matth. 16. c.* vbi post verba præmissa, sequitur, *Et quodcumque ligaueris super terram, erit ligatum & in cælis: & quodcumque solueris super terram, erit solutum & in cælis.* Ecce quomodo commissum est terrenum imperium: ita videlicet, quòd in terris potest ligare, & soluere. Quod certè necessariò posset intelligi, non temporaliter, sed spiritualiter. Et hoc apparet per illud, quod sequitur, *Et quodcumque ligaueris, &c.* Nam in cælis nullum locum habere potest ligatio, vel solutio, temporalis. Et verum est, quòd qui istud ius ligandi, & soluendi, spiritualiter, Ecclesiæ Romanæ subtrahit, *in hæresim labitur*, vt dicitur in *c. omnes.* Sed dominium super omnes in temporalibus non concedere Romanæ Ecclesiæ, non est ius eius in aliquo subtrahere: & per consequens, nec est labi in aliquam hæresim.

Ad IX. quando dicitur, Quæ sunt causatorum, insunt causis: potest dici, quòd quadruplex est causa: videlicet, materialis, & formalis: & istæ duæ sunt intrinsecæ: Aliæ duæ sunt extrinsecæ, scilicet, efficiens, & finalis. Si ergo intelligatur istud verbum, de causa materiali, non est verum. Materia enim, quantùm est de se, non est, nisi potentia pura. Et

ideo actus, qui sunt in composito, non insunt causæ materiali. Similiter etiam de formali. Forma enim de se est simplex, & ideo ea, quæ in composito sunt, compositionem habentia, non debent dici esse in forma. Quia iam non esset simplex. De efficiente verò causa, videmus etiam aliqua esse in causaro, quæ non sunt in causa. Sol enun causa effectiua est istorum rerræ nascentium: & tamen in eis inuenirur humidiras, viriditas, & alia, de quibus certum est, quòd in Sole non sunt. De finali etiam causa, finalirer patet non esse verum. Nam in his, quæ ad finem sunt, inuenitur motus, & imperfectio: in fine autem quies, & petfectio, inueniuntur. Propter quod illud verbum non potest intelligi simpliciter, quæ sunt causatorum insunt causis, nisi fiat aliqua additio, vtpote, secundùm relationem, vel secundùm virtutem, vt in causa efficienre: vel secundùm inrentionem, vt in causa finali. Er quando dicitur postea, quòd potestas spiritualis causa est potestatis temporalis, dico, quòd falsum est, secundùm quod accipimus potestatem in proposito, videlicet, pro iurisdictione. Nam causa prior est eo, cuius est causa. Reges autem habentes potestatem temporalem priùs fuerunt, quàm Pontifices habentes potestatem spiritualem, sicut iam pluries dictum est. Ad probationem aurem cùm dicitur, Sicut se habet anima ad corpus, sic spiritualia, quibus sustenrarur anima, ad remporalia, quibus sustentatur corpus, dico, quòd falsum est. Er ecce ratio. Nam anima sic sustentatur spiritualibus, quòd ipsa spiritualia non agunt ad sustentationem corporis. Sed temporalia sic ad sustentationem corporis agunt, quòd agunt etiam ad sustentationem animæ, quæ deficeret corpore deficiente. Vnde maiorem dependentiam habet anima à temporalibus, quàm contrà. Non potest ergo per hoc concludi, quòd potestas spiritualis præest respectu tempotalium.

Ad x. vbi opponitur per Augustinum, quòd vera iustitia non est in Republica, cuius Christus non est rector, dico certè, quòd hoc est verum. Ipse enim est *Rector potens, verax Deus.* Sed quando dicitur, Papa est Christi Vicarius, dico, quòd verum est in spiritualibus: sed bene habet alium Vicarium in temporalibus, videlicet, potestatem temporalem; quæ cùm sit à Deo, sicur dicitur *Roman.* 13. potest dici vices Dei getere in regimine temporali.

Ad x1. de spirituali, qui omnia iudicat, dico, quòd Apostolus non loquirur ibi de iudicio iurisdictionis, quod competit alicui per supremam impositionem, de quo intendimus ad præsens; sed loquitur de iudicio discretionis, quod habetur per intetnam inspirationem. Et hoc satis apparet per Glossam super illum locum. Ipsa enim interna inspiratio facit hominem de omnibus iudicare, hoc est, discretè sapere, & sentire, secundùm illud 1. *Ioan.* 2. *Vnctio eius docet vos de omnibus.* Ex quo apparet; quòd auctoritas illa non facit ad propositum.

Ad x11. in quo dicitur, Qui potest quod est maius, potest etiam quod est minus, dico, quòd illud non est sempet verum, sicut patet. Nam corpus Christi conficere multo maius est, quàm excommunicare, vel ab excommunicarione absoluere: & tamen non omnis, qui potest corpus Christi conficere, potest excommunicare, vel absoluere, sicut aliqui Sacerdotes, nullam iurisdictionem habenres. Oportet ergo illud verbum exponere, vt dicamus, quòd veritatem habet in his, quæ inter se ordinata sunt, & ex hoc quandam dependenriam habent, sicut in officiis Ordinum Ecclesiasticorum. Quia enim intet se ordinata sunt, certè qui potest ministrare in Ordinibus sacris, quod est ma-

ius, potest etiam ministrare in Ordinibus non sacris, quod est minus : & qui potest ministrare in officio Sacerdotis, quod est plus, potest etiam ministrare in officio Diaconi, quod est minus. In proposito autem non est ita. Nam & iurisdictio spiritualis, quam habet Papa, & iurisdictio temporalis, quam habet Rex in regno suo, omnino distinctæ sunt, & disiunctæ, ita quòd, sicut Rex non habet se intromittere de iurisdictione spirituali, quæ est penes Papam, ita nec Papa habet se intromittere de iurisdictione temporali, quæ residet penes Regem. Vnde non est inter istas duas iurisdictiones mutua dependentia, nisi quantum ad mutuam defensionem, quam sibi mutuò tenentur exhibere, cùm necesse fuerit, prout ad vnamquamque pertinet, vt bene valeat regi Respublica, tam spiritualiter, quàm corporaliter. Et ista satis probari possunt per ea, quæ habentur in Decretis *Dist.* 10. *quoniam idem*, & in *c. de capitulis*, tam in textu, quàm in Glossa.

Ad XIII. de Cant. 6. *Vna est columba, &c.* id est, Ecclesia, dico, quòd illa vnitas non tollit duplicitatem iurisdictionis, sed ponit simplicitatem intentionis, tollendo duplicitatem simulationis. Vnde Glossa interlinearis, super illud verbum, *Vna*, dicit, Simplicitate. Vel aliter potest dici, quòd vnum simpliciter potest dici aliquid, multis modis. Vno modo dicitur aliquid vnum, indiuisibilitate, quod non diuiditur, nec actu, nec potentia, vt punctus, vnitas. Alio modo dicitur vnum, continuitate, quod est vnum actu, & plura potentia, sicut linea. Tertio modo dicitur vnum, perfectione, sicut domus vna, vel calceamentum, vel huiusmodi. Et hoc modo dicitur vnum, illud, ad cuius integritatem diuersa requiruntur. Et hoc modo Sacramentum Eucharistiæ dicitur vnum, quamuis ibi diuersa concurrant, & ex parte materiæ, scilicet, panis, & vinum, & ex parte formæ, scilicet, verba consecrationis corporis, & verba consecrationis sanguinis. Isto modo Ecclesiam esse vnam, vnitate scilicet perfectionis, ad quam plura concurrunt ad hoc, vt sit perfecta. Inter quæ duo principalia sunt, scilicet, iurisdictio spiritualis, & temporalis. Et propter hoc, statim post illud verbum, *Vna est columba mea*, subiungitur, *Perfecta mea*. Et ad hoc, quod dicitur, Vna est sponsa : Ergo debet habere vnum sponsum, dico, quòd verum est. Et iste sponsus est Christus. Et istius sponsi Papa est Vicarius. Et hoc in regimine spiritualium. Alium autem habet in regimine temporalium, sicut patet in solutione 16. argumenti.

Ad XIV. vbi dicitur de confirmatione Imperatorum per Papam, dicunt aliqui, quòd sicut Cardinalis Hostiensis consecrat Papam ; & tamen post consecrationem nullam iurisdictionem spiritualem habet super ipsum Papam : ita Papa confirmat Imperatorem, & etiam coronat ; & tamen post confirmationem, & coronationem, nullam iurisdictionem temporalem super ipsum habet. Ego dico, quòd quicquid sit de Imperatore, nunquam tamen super Regem Franciæ habet Papa, vel habuit, aliquam temporalem iurisdictionem. Et hoc, quia idem Rex habet regnum, non per electionem, sed per successionem, nec vnquam à Papa recipit confirmationem, vel coronationem. Vnde patet, quòd non bene concluditur ; quando dicitur, Papa est superior in temporalibus Imperatore. Ergo quolibet Christiano. Quia aliquæ causæ sunt in Imperatore, quare subditus sit Papæ in temporalibus, quæ non inueniuntur in aliquibus Regibus, sicut in Regibus Franciæ, & Hispaniæ, & fuit etiam aliquando in Rege Angliæ, videlicet, vsque ad tempus Regis Ioannis, qui dicebatur, Sine terra, sicut apparet per inspectionem Chronicarum, vnde etiam illa Decretalis, *Extr. Qui fil. sint*

legitim. causam, quæ facta fuit ante tempus illius Ioannis Regis Angliæ, sicut notat Hostiensis in suo *Apparatu* super eandem Decretalem.

Ad XV. de constitutione Petri in Vicarium Christi, per illa verba, *Et tibi dabo claues regni cælorum*, patet solutio per ea, quæ dicta sunt in responsione ad octauum argumentum, vbi verba illa plenius exponuntur.

Ad XVI. vbi arguitur de legitimatione, dicendum est semper, quod notat Bernardus in *Apparatu* suo, quòd Papa potest legitimare, quantum ad honores, & dignitates aliquas temporales, illos, qui non sunt de iurisdictione sua temporali, vt per hoc intelligantur legitimati, vt possint esse iudices, & habere huiusmodi honores, quos antea non habebant. Tamen non potest legitimare aliquem, quantum ad hoc, vt succedat in hæreditate, tanquam legitimus hæres, qui non sit de sua temporali iurisdictione. Et in hac sententia, sicut notatur ibi, fuerunt Laurentius, Vincentius, & Tancredus. Primum non probat in Papa aliquod dominium temporale super illos, qui non sunt de sua temporali iurisdictione, Sed secundum bene probaret, si esset. Vel aliter potest responderi sic: Quando dicitur, nullus potest legitimare aliquem ad honores & dignitates temporales, nisi super illum habeat dominium temporale, dico, quòd verum est, si accipiatur, legitimare, directè, & de debito iure. Et quando dicitur, quòd Papa potest, dico, quòd hoc non potest, nisi indirectè, & quasi per quandam consequentiam non necessariam sed congruam. Potest tamen legitimare, quantum ad spiritualia. Et certè clarum est, quòd qui legitimatus est, quantum ad spiritualia, quæ maiora sunt, intelligatur etiam legitimatus, quantum ad honores temporales, per quandam reuerentiam, quæ debet exhiberi Papæ, quam etiam exhibuerunt ei Principes, plura ipsi, quæ non erant sibi de iure debita, permittendo.

Ad XVII. argumentum, de auctoritate Bernardi ad Eugenium dico, quòd Bernardus non loquitur ibi asserendo, sed magis dubitando. Et hoc apparet ex duobus. Primò ex hoc, quòd ipse ponit ibi, *forsitan*, dicens, *Tuus ergo, & ipse forsitan, &c.* Secundò ex hoc, quòd in fine illorum verborum dixit, *Et de hoc aliàs*: ac si diceret, Non stes ei, quod modò dictum est cum dubitatione, sed his, quæ aliàs dixi. Sub assertione autem contrarium dixit, & docuit, in eodem libro, in pluribus locis, sicut superiùs tactum est, & apparet intuenti in *primo libro, 5. capitulo, & in tertio libro, 1. capitulo*, in quo verba ista sunt, *Vt mihi videtur, dispensatio tibi super illum*, id est, super orbem terrarum, *tradita est, non data possessio. Si pergis vsurpare & hanc, contradicit tibi, qui dicit, Meus est enim orbis terræ, & plenitudo eius. Non tu ille, de quo Propheta, Et erit omnis terra possessio eius. Christus hic est, qui sibi possessionem vendicat, & iure creationis, & merito redemptionis, & dono patris. Cui enim alteri dictum est, Postula à me, & dabo tibi gentes hæreditatem tuam, & possessionem tuam terminos terræ? Possessionem, & dominium cede huic, tu curam illius habe. Pars tua hæc, vltrà ne extendas manum. Quid? inquis: Non negas præesse, & dominari vetas? Planè sic. Quasi non bene præsit, qui præest in sollicitudine. Numquid non & villa villico, & parunlus dominus subiectus est pædagogo? Non tamen villa ille, nec is domini sui dominus est. Ita & tu præsis vt prouideas, vt consulas, vt procures, vt fernes: Præsis, vt prosis: Præsis, vt fidelis seruus, & prudens, quem constituit dominus super familiam suam. Ad quid? Vt des illis escam in tempore, hoc est, vt dispenses, non imperes. Hoc fac, & dominari non affectes, homini homo, vt non dominetur tui omnis iniustitia. At satis superque id intimatum suprà, cùm quis sit disputaretur. Addo tamen*

& hoc. Nam nullum sibi venenum, nullum gladium plus formido, quàm libidinem dominandi. Vsque huc verba beati Bernardi. In quibus apparet, quòd Papa super omnes nec habet, nec appetere debet dominium temporale. Et placeat illi, qui *dominator est virtutis, & cum tranquillitate indicat*, sicut dicitur *Sap.* 12. Per quem in mari facta est tranquillitas, sicut habetur *Matth.* 14. vt post tempestatem modernam, tranquillum faciat: & vt verbis Apostoli 1. *Timoth.* 2. vtar, *Obsecro primùm omnium fieri obsecrationes, orationes, postulationes, gratiarum actiones, pro omnibus hominibus, pro regibus, & omnibus, qui in sublimitate constituti sunt, vt quietam, & tranquillam vitam agamus.* Amen. Deo gratias.

EXPLICIT.

FINIS.